Dictionnaire de la langue gauloise

Une approche linguistique du vieux-celtique continental

XAVIER DELAMARRE

Préface de P.-Y. Lambert

éditions errance

COLLECTION DES HESPERIDES

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE GAULOISE

Une approche linguistique du vieux-celtique continental

Xavier DELAMARRE
Préface Pierre-Yves LAMBERT

2e édition revue et augmentée

editions errance

Illustration de couverture:
Epitaphe gallo-grecque : Escingorix fils de Condillos ; Lejeune G-207. Musée de Nîmes.

Chez le même éditeur:
La langue gauloise par Pierre-Yves Lambert.

© Editions Errance, Paris, 2003
7, rue Jean-du-Bellay 75004 Paris
Tél.: 01 43 26 85 82
Fax: 01 43 29 34 88
ISBN: 2 87772 237 6
ISSN: 0982-2720

SOMMAIRE

Préface 5

Introduction 7

Avant-propos à la deuxième édition 13

Abréviations 15

Dictionnaire 29

Principaux textes gaulois 331

ANNEXES

Eléments de morphologie (déclinaisons) 342

Gaulois et latin 347

Le système d'oppositions des noms propres 351

Indices 353

Addenda et Corrigenda 431

PRÉFACE

La recherche des étymologies gauloises est un travail toujours inachevé: chaque année il surgit de nouvelles étymologies pour les mots déjà connus, et il arrive chaque année de nouvelles inscriptions avec de nouveaux mots. Faut-il rappeler que, s'agissant d'une langue au corpus limité, l'interprétation des nouvelles inscriptions repose en grande partie sur l'analyse étymologique des mots nouveaux ? L'étude du gaulois c'est donc, essentiellement, la pratique de l'étymologie. On aurait pu penser que la difficulté de l'exercice découragerait les non-professionnels. Mais Xavier Delamarre peut en remontrer à plus d'un professionnel en matière de langues celtiques ou de grammaire comparée. Voici des notices philologiques et étymologiques extrêmement savantes, profondes et originales.

Fort heureusement, Xavier Delamarre écrit de façon agréable à lire, comme c'est rarement le cas dans les dictionnaires étymologiques. L'étymologie pour lui n'est pas la compilation de tout ce qui s'est écrit. Il va droit à l'essentiel, dégage les principales théories en présence, et indique clairement où va son choix, en donnant généralement quelques arguments rationnels. Plutôt qu'un dictionnaire systématique, qui aurait aligné des centaines d'étymologies « inconnues », l'auteur a choisi une formule allégée: il a sélectionné les mots intéressants du lexique gaulois, notamment ceux qui ont fait l'objet de débats et d'études récents. Et sur ces mots, après avoir rappelé le raisonnement de ses prédécesseurs, il argumente lui aussi pour ou contre. Les lecteurs apprécieront beaucoup cette démarche raisonnée, qui dans certains cas fait appel à la conception du monde ou de la société chez les Celtes ou chez les Indo-Européens en général. Xavier Delamarre n'oublie jamais qu'en parlant des mots, on parle aussi des choses désignées par ces mots.

Au moment où s'achève la publication du *Recueil des Inscriptions Gauloises* (CNRS-Editions), il était opportun de faire un bilan de nos connaissances en matière de lexique gaulois. J'exprime à Xavier Delamarre toute ma gratitude pour avoir assumé cette tâche difficile avec beaucoup de rigueur et de précision. Il n'est pas toujours d'accord avec mes analyses, mais je dois reconnaître que c'est parfois pour des raisons auxquelles je dois me rendre (cf. *callio-*) ; dans d'autres cas, j'ai compris que je n'avais pas encore trouvé des arguments assez convaincants. Et dans plusieurs débats, Xavier Delamarre s'est rangé à mon avis, en apportant des arguments auxquels je n'aurais jamais pensé. Quand on sait qu'il n'y a qu'une quinzaine de celtisants s'intéressant au gaulois, il est particulièrement réjouissant de voir apparaître un nouveau spécialiste, compétent, soigneux et rationnel. Je vois dans ce livre une précieuse contribution aux études gauloises ; je souhaite vivement que l'auteur puisse développer son ouvrage dans l'avenir avec la collaboration des toponymistes, des romanistes, des celtisants et des comparatistes.

Pierre-Yves Lambert
Directeur de recherche au CNRS
Directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études

INTRODUCTION

Les recueils disponibles regroupant ce que l'on sait du lexique gaulois ne sont pas abondants. Entre l'immense collection en trois volumes de Holder, l'*Altceltischer Sprachschatz,* qui présente ce que l'on connaissait au début du 20e siècle du vieux-celtique, continental et insulaire, et le lexique sommaire du manuel de Dottin, *La langue gauloise,* il n'existe pas d'ouvrage intermédiaire de nature générale présentant le vocabulaire de cette langue[1]. Il y a certes des travaux de très grande valeur comme l'indispensable *Gaulish Personal Names* d'Evans, les *Gallische Personennamen* de Schmidt ou les différents recueils d'onomastique toponymique ou corpus d'inscriptions, mais ils ne concernent que des segments limités de ce vocabulaire.

Par ailleurs, la connaissance du gaulois a fait de gros progrès ces dernières années avec la mise au jour d'inscriptions de longs textes suivis où sont apparus de nouveaux mots à l'étymologie indo-européenne transparente (par ex. *matir, duxtir, lubi, anuan, teuoxtonion).* Ils sont maintenant répertoriés dans le *Recueil des Inscriptions Gauloises* réalisé sous la direction de Paul-Marie Duval, dans l'édition des *Graffites de La Graufesenque* par Pierre Marichal et dans le récent manuel de Pierre-Yves Lambert, *La langue gauloise.*

Il a donc semblé qu'il pouvait être utile de rassembler de façon suivie l'essentiel de ce matériel, disparate quant à la provenance, mais lié par une commune origine celtique. On entend ici le mot *gaulois* dans son sens linguistique, c'est-à-dire désignant la langue celtique de l'Antiquité parlée sur notre continent au début de notre ère, à l'exclusion du celtibère dont la spécificité dialectale, au sein de la famille celtique, est bien assurée. Il semble par contre établi que la langue celtique parlée en Grande-Bretagne n'était qu'une proche variante de celle parlée sur le continent ; cela est de toute façon explicitement indiqué par les auteurs anciens[2].

*

1. Le récent *Thesaurus Linguae Gallicae* de P.-H. Billy ne répond pas à ce besoin ; il est limité aux attestations de la France moderne (voir son *Atlas Linguae Gallicae* qui présente des cartes de la France départementale, avec en encart la Corse et l'Ile-de-France !), ce qui est une absurdité anachronique, et surtout il ne présente aucune critique du matériel présenté, lui-même gravement lacunaire ; c'est une sorte d'*Altceltischer Sprachschatz* du pauvre. Le gros volume de Whatmough, *The Dialects of Ancient Gaul,* qui est une mine d'informations, est d'emploi extraordinairement malaisé en raison de l'absence d'index et de la présentation éclatée des faits par zones géographiques, résultant de la doctrine erronée de l'auteur, ou à tout le moins excessive, sur la dialectalisation ancienne du gaulois.

2. Sur ce sujet voir L. Fleuriot in *Fs. Lejeune,* 75-77, le même *ZcPh* 44 (1991), 5, et surtout J. Koch 'Gallo-Brittonic vs. Insular Celtic' in *Bretagne et pays celtiques - Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot,* Saint-Brieuc / Rennes (1992), 471-95, ainsi que les nombreux articles de K.H. Schmidt sur ce thème (réc. *EC* 33 [1997], 83 ss). Les arguments de K. McCone, *Chron.* 79-81 et de P. Schrijver, *SBC* 463-65, sur l'existence dialectale d'un celtique insulaire (brittonique + irlandais) opposé au celtique continental sont moins convaincants.

L'étude de la langue gauloise n'est pas de la même nature que celle d'une langue classique traditionnelle, latin, grec ou sanskrit : ces dernières sont pourvues d'abondantes littératures et ont chacune une tradition de grammairiens et de lexicographes qui laisse subsister un résidu inexpliqué ou obscur très limité. Le gaulois est une langue dont il ne subsiste que des débris, ses locuteurs n'ayant pas écrit leur littérature vouée à une transmission purement orale, selon une vieille coutume indo-européenne. La soumission politique à Rome au tournant de notre ère, réalisée avant le développement d'une civilisation urbaine autochtone qui aurait pu conduire à la formation d'une tradition écrite, a ensuite fait disparaître sur le continent l'expression orale celtique dont il ne reste plus aujourd'hui que des traces dans le substrat des langues romanes et dans la toponymie.

Le gaulois est donc ce que l'on appelle une langue fragmentaire, une *Trümmersprache,* c'est-à-dire connue par quelques inscriptions, quelques gloses, l'onomastique et le substrat. Le volume des inscriptions, essentiellement votives ou magiques, est moins important que, par exemple, pour l'osque et l'ombrien dont on possède d'assez longs textes suivis, mais bien plus conséquent que ce qu'il nous reste du vénète, du thrace, du phrygien, pour ne pas parler de l'illyrien ou du dace. Et, à l'inverse de ces dernières langues, le gaulois s'appuie en aval sur l'existence des langues celtiques insulaires qui permettent de préciser, grâce à l'analyse étymologique, la forme et le sens des mots étudiés.

Ce que l'on aperçoit du gaulois, à travers ses maigres restes, suffit cependant à former l'image d'une langue indo-européenne de type ancien, relativement archaïque dans sa morphologie (maintien par exemple, de la distinction au pluriel entre un datif en *-bo* et un instrumental en *-bi,* comme en sanskrit, alors que ces cas sont confondus au "datif-ablatif" en latin et au "datif" en grec) et peut-être aussi dans sa syntaxe, ce que les nouveaux textes magiques sur plomb découverts depuis les années 70 laissent entrevoir. Ferdinand de Saussure avait déjà exprimé l'opinion que la disparition du gaulois était une perte irréparable pour la grammaire comparée indo-européenne et que son archaïsme, ne serait-ce qu'à l'examen des noms propres, le mettait à égalité avec le grec ancien[3].

Les sources

Les sources, de natures très diverses, qui permettent de reconstituer le lexique gaulois sont de cinq sortes :

1. Les inscriptions
   a. gallo-grecques
   b. gallo-étrusques
   c. gallo-latines

2. L'onomastique personnelle
   a. composée
   b. simple et dérivée

3. Cité par C. Watkins in *Proceedings of the Tenth Annual UCLA Indo-European Conference, JIES* Monograph n° 32, Washington 1999, 4. Sur l'archaïsme du celtique au sein des langues i.e., voir la récente monographie de K.-H. Schmidt, *Celtic : A Western Indo-European Language ?* IBS VuKS 66, Innsbruck 1996.

3. L'onomastique toponymique
   a. ancienne et médiévale
   b. récente, reconstruite

4. Les emprunts et le substrat
   a. les emprunts dans les langues classiques
   b. le substrat des langues romanes

5. Les gloses
   a. anciennes, classiques
   b. médiévales

Cette classification des sources n'a qu'une valeur descriptive pratique, elle ne préjuge pas selon un rang décroissant de la nature des signifiants, c'est-à-dire de l'authenticité ou de la celticité des mots étudiés. Sont considérés comme gaulois : 1° les mots que l'analyse linguistique ou le contexte où ils se trouvent utilisés engagent à considérer comme celtiques, 2° les mots attestés expressément comme gaulois par les auteurs anciens ou les glossateurs plus tardifs.

On voit tout de suite, dans l'étude d'une langue où les textes bilingues sont très rares, l'importance de l'analyse étymologique qui seule permet, dans la majorité des cas, d'approcher un sens, et même souvent de décider de l'attribution d'un mot au celtique. Les lois phonétiques de la grammaire comparée indo-européenne étant extrêmement précises, cette méthode est assez sûre ; il n'en existe de toute façon pas d'autre. Pour illustrer ceci, on peut dire qu'un mot gaulois reconstruit **srognā* > **frognā* 'nez, narine', établi sur la base des traces qu'il a laissées dans les langues romanes (vieux-français *froigne,* français *se renfrogner)* a, grâce à l'appui qu'il a dans les langues celtiques insulaires (gallois *ffroen* 'narine'), une authenticité et une probabilité d'appartenance au vocabulaire gaulois aussi fortes qu'un mot d'inscription ou un mot rapporté par un auteur classique.

On s'apercevra en consultant l'index qu'une part essentielle du matériel linguistique gaulois provient de l'onomastique : la restitution du vocabulaire gaulois à partir des noms propres est en effet rendue possible dans la mesure où ces noms de personnes (et de lieux) représentaient des termes motivés, c'est-à-dire des désignations dont le sens était perçu, que ce soit pour les noms composés 'nobles' à connotation militaire ou politique, ex. *Uer-cingeto-rix* 'Roi-Suprême-des-Guerriers', *Catu-uellauni* 'Chefs-de-Bataille' ou pour les sobriquets *Curmi-sagius* 'Cherche-Bière', *Galba* 'Bedaine', *Suadulla* 'Doucette', à l'inverse de la pratique moderne (issue du système de nomination gentilice latino-étrusque) où, si l'on comprend des noms comme *Leroy* ou *Duboeuf,* des patronymes comme *Fabre, Lesueur* ou *Astruc* ne sont plus immédiatement intelligibles.

Cette observation est un peu moins vraie pour les termes issus de la toponymie, et surtout de l'hydronymie, qui appartiennent à la couche lexicale la plus ancienne d'un pays, les peuples conquérants adoptant en général les désignations des peuples autochtones. Si les composés celtiques du type *Nouio-dunum* ou *Arganto-magus* sont transparents, il est par contre probable que des noms de rivières comme *Axona* (l'*Aisne), Auantia* (la *Vence), Vārus* (le *Var), Isara* (l'*Oise,* l'*Isère)* sont pré-celtiques, même s'ils ont une bonne étymologie indo-européenne, et il est douteux (sauf pour la dernière, **isarā* 'l'impétueuse') qu'ils aient appartenu en tant qu'appellatifs au vocabulaire courant de la langue gauloise. Les études toponymiques françaises ont par ailleurs une

fâcheuse tendance à ignorer la grammaire comparée celtique et indo-européenne et il faut s'orienter dans une masse de faits mal analysés qui surestime l'élément latin et, à défaut de ce dernier, le bien pratique (et inconnaissable) "pré-indo-européen"[4]. On ne dispose pas pour le continent de l'équivalent du remarquable *Place Names of Roman Britain* de Rivet et Smith.

Dans de nombreux cas cependant, l'analyse des composés et dérivés de l'onomastique gauloise reste ambiguë dans la mesure où, à la confusion graphique fréquente dans l'emploi des occlusives sourdes et sonores *(-cenus* pour *-genus, -gatus* pour *-catus, -ob-* pour *-op-* etc.), pas nécessairement réductible à une évolution phonétique, s'ajoute l'absence de notation de la longueur vocalique, aussi essentielle en vieux-celtique que dans les langues indo-européennes de même époque : à *rati-* 'fougère', s'opposait *rāti-* 'muraille', à *uiro-* 'homme' s'opposait *uīro-* 'vrai', à *samo-* 'été', *sāmo-* 'calme', à *lati-* 'marais', *lāti-* 'héros', à *luto-* 'boue', *lūtu-* 'fureur', à *-ceno- (-geno-)* 'fils de', *-cēno-* 'long', à *druto-* 'rapide', *drūto-* 'fort, solide', et l'on soupçonne qu'il y avait un *gnato-* 'né' s'opposant à un *gnāto-* 'connu', un *-ācu-* 'rapide' s'opposant à *-acu(s)* 'aiguille' (latin). Il y a aussi, ajoutant à l'ambiguïté, les cas d'homophonie propres au celtique dus souvent à la disparition du *p* indo-européen : aux deux formes "mères" **pṛtu-* 'gué, passage' et **ṛtu-* 'course', répond un thème unique *ritu-* ; on attribuera donc plus volontiers le sens de 'gué' aux désignations toponymiques et celui de 'course' aux noms de personnes, connaissant la passion des Gaulois pour les courses à cheval, mais cela n'est probablement pas vrai dans tous les cas ; le thème *eri-* peut s'analyser comme la continuation d'un indo-européen **péri* 'autour', ou comme une forme de composition *eri-* du nom de l'aigle. On évoquera enfin les cas d'homonymie avec le matériel lexical latin qui rend parfois incertaine l'attribution au gaulois de tel ou tel élément de composé (par ex. *bo-* 'vache', *salico-* 'saule', *uiro-* 'homme', *sacro-* 'sacré' etc.), ces deux langues partageant un héritage commun aux évolutions convergentes ; il faut, dans ces cas, se fier à des critères non phonétiques : contexte, distribution, présence en celtique insulaire etc. L. Fleuriot, dans sa recension du livre d'Evans sur les noms gaulois, *EC* 14 (1974), 296, en a tiré une conclusion assez pessimiste : « Ce qui frappe le non-spécialiste de l'onomastique gauloise, et qui décourage même le celtisant, est le nombre d'explications vraisemblables que peut recevoir un élément de noms gaulois. Rares sont ceux qui n'ont pas été pourvus au moins de deux étymologies. Ceci n'est pas étonnant : aucun contexte, aucune traduction n'apporte de guide, ni de limites aux tentatives d'explication ». On a essayé de surmonter ce découragement en proposant des solutions alternatives et les traductions les plus vraisemblables (par ex. *Sego-latis* est plus sûrement un 'Héros-de-la-Victoire' qu'un 'Marais-de-Victoire'.

4. Que A. Dauzat, dans son *Dictionnaire Etymologique des noms de lieux de France* voie dans *Condate, Brigantium (> Briançon), Arelate (> Arles), Arausio (> Orange),* ou E. Nègre dans *Abona (> Avon)* des toponymes pré-celtiques jette un doute grave sur la capacité de ces deux auteurs à analyser les noms de lieux. Une tendance extrême est fournie par Ch. Rostaing dans son *Essai de toponymie de la Provence,* pp 23-24, qui reconstruit en masse des bases pré-indo-européennes trilitères *(*KaR-, KaL-, KxR-, PeN-* etc.) à sens général. C'est là un recul grave de la linguistique pas moins dommageable que la pseudo-science des nostraticistes, ou d'auteurs comme Merritt Ruhlen ou Joseph Greenberg qui apparentent sans difficultés toutes les langues de la planète grâce à leurs "étymologies-racines". Il faut s'en tenir, pour la toponymie insulaire comme pour la continentale, à la règle de bon sens énoncée par Rivet et Smith : « we have no right to suppose derivation from a non-Celtic element until all else has failed » (RS 317).

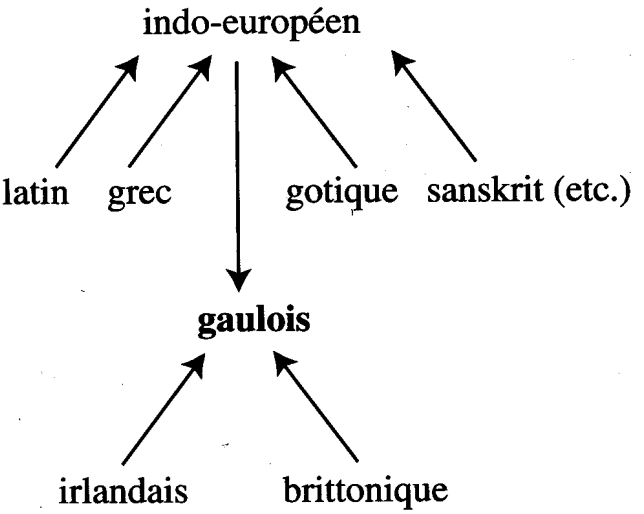
Approche du sens

Il va de soi qu'en l'absence de bilingues, les traductions proposées vont du probable à l'hypothétique. Nous sommes dans la même situation où, supposant que toute la littérature latine et sa tradition grammairienne aient disparu, nous n'avions à notre disposition que l'aide du portugais et du roumain, et de la grammaire comparée des langues indo-européennes, pour comprendre les inscriptions latines. On imagine, dans cette hypothèse, l'embarras des chercheurs pour comprendre la formule récurrente des inscriptions votives *uotum soluit libens merito* ("s'est acquité de son voeu, volontier et à bon droit").

C'est d'abord par la confrontation avec le celtique insulaire que la recherche doit s'effectuer, en aval. Cette méthode a évidemment ses limites puisque l'on compare des corpus de dates différentes (près d'un millénaire de distance), les sens ayant pu évoluer et même diverger fortement dans le néo-celtique : si le mot *hagr* du gallois signifie 'laid', il ne s'ensuit pas que l'équivalent gaulois *sacros* ait la même signification, son sens étant probablement plus proche de celui du latin *sacer* ou même du tokharien *säkär* 'fortuné, béni'.

C'est donc aussi par l'amont, par l'indo-européen et ses langues filles, qu'une recherche concurrente doit être menée. C'est d'ailleurs souvent la seule possible, un certain nombre de mots du celtique commun ayant disparu du celtique insulaire : des mots très "indo-européens" comme *duxtir* 'fille', *lubi* 'aime', *eti(c)* 'et', *ueru* 'large' n'ont pas de représentant en irlandais ou en brittonique. Là encore, le sens ne peut être approché que de façon hypothétique, l'espace de temps qui sépare le gaulois de l'indo-européen, langue elle-même reconstruite, étant plus grand encore.

On peut résumer le schéma de la confrontation lexicale de la façon suivante :



En combinant, pour chaque mot, le statut du signifié (existence ou non d'une traduction ou d'un sens fourni par le contexte) et celui de son signifiant (existence ou non d'un étymon celtique insulaire ou indo-européen), on peut établir une classification des termes du lexique restitué : on va de la situation la plus favorable (A1) pour les mots dont on possède la traduction et pourvus d'une bonne étymologie, à la moins favorable (B4)

pour les mots sans traduction et sans étymologie. On trouvera quelques exemples dans le tableau suivant :

Mot	A avec traduction ou sens contextuel	B sans traduction
1 corrélats celtique et indo-européen	teuoxtonio-, carros, mori, taratron, arto-, dunum, taruos, gnatus, *srogna, garanus	bena, matir, giamonios, arausio, suiorebe, seno-, iouinco-, limo-, slougo-, uediumi, litaui, menman-
2 corrélat celtique (aval)	druid-, -cnos, linna, *trugna, berula, bardos, drungos, trimarcisia, prenne, marcos, molto(n)-	dago-, eburo-, penno-, ialon, uimpos, ieuru, banuo-, goben-, tigerno-uindo-
3 corrélat i.e. (amont)	a(n)to-, *aretesia, eti(c), ades, braca, briua, olca, acauno-, andabata	duxtir, lubi, dede, isara, sedlon, exops, ueru-, bago-, nitio-
4 sans corrélat assuré	auot, balma, duci, cassidanos, cassanos, gigaros, adarces, *equo-randa, tanno-, caballos	belatu-, indutio-, docni-, cauo-, ilio-, celicnon, craro-, eiotinios, ico-

Ce dictionnaire comprend près de 950 entrées, c'est-à-dire l'essentiel du lexique de Dottin, revu par Weisgerber, augmenté du vocabulaire des inscriptions découvertes et éditées depuis 1920. On a par contre laissé de côté de nombreuses gloses d'analyse incertaine et présenté seulement les reconstructions les plus sûres des mots gaulois continués dans le vocabulaire français. Quelques étymologies sont originales mais on verra, en parcourant ce livre, ce que la connaissance du gaulois doit à des savants comme K.-H. Schmidt, L. Fleuriot, W. Meid ou P.-Y. Lambert. L'objectif étant d'abord de présenter une analyse linguistique du matériel existant, on n'a fait référence qu'exceptionnellement aux sources primaires, c'est-à-dire au *Corpus Inscriptionum Latinarum,* les volumes du *RIG* ne présentant qu'une partie de ce matériel ; on trouvera celles-ci dans les sources secondaires, c'est-à-dire le *Sprachschatz* d'Holder et les recueils d'onomastique de Whatmough, Schmidt et Evans. Pour l'indo-européen, la référence étymologique pratique reste encore à ce jour le *Wörterbuch* de Pokorny.

*

Ce livre est dédié à ma femme Seija et à mes fils Axel, Emil et Jean qui ont subi, dans nos domiciles successifs au Zimbabwé, en Lituanie, aú Japon et en Slovénie, un envahissement déraisonnable de dictionnaires, grammaires, monographies et revues diverses. Je remercie Françoise Bader, Wolfgang Meid, Alexander Lubotsky et Joseph Eska pour la bienveillance avec laquelle ils ont accueilli ce projet ainsi que Frédéric Lontcho pour l'avoir accepté dans sa collection.

Harare, Vilnius, Kyôto, Ljubljana, Vaucresson
automne 2000

AVANT-PROPOS À LA DEUXIÈME ÉDITION

L'épuisement rapide de la première édition de ce livre et la publication imminente du dernier et très attendu volume du *Recueil des Inscriptions Gauloises* II-2 - *inscriptions gallo-latines sur instrumentum* (CNRS Editions), que j'ai pu consulter, rendaient nécessaire une nouvelle édition augmentée de ce dictionnaire. Entre-temps Pierre-Yves Lambert et Peter Schrijver nous ont livré leurs premières analyses de l'inscription de Châteaubleau *(Etudes Celtiques* 34, 2001, pp 57-142), Nicole Jufer et Thierry Luginbühl ont établi un utile *Répertoire des dieux gaulois* (Errance, 2001) et Philip Freeman a fait un point sur ce que nous savons de la langue des Galates avec *The Galatian Language* (Mellen Press 2001).

Plusieurs entrées ont été retravaillées et précisées, soit par ajout de matériel onomastique soit par modification des analyses ou présentation d'étymologies concurrentes que j'avais omis de signaler dans la première édition. Les mots ou thèmes nouveaux suivants ont été insérés : *aiu-, (am)bantaran(o)-, andecinga, assu-, ategnio-, atta, auni-, biss(o)-, bost(i)a, brauon-, brista, brito-, buδδuton, buta, cattos, caχtos, cele, cerdo(n)-, ci-, clitos, cluiou, clunia, clutso-, cnoua, comprinos, counos, darso-, dassos, dib(ato)-, didio-, egi(no)-, elantia, exacon, gniíou, iaccos, ieg-, incorobouido, ixsi, liga, londo-, luco-, mageto-, natu-, nemnaliíumi, noibo-, obri-, olina, omo-, panto-, petame, poppos, redresta, regenia, sati-, scublo-, senant, sepanios, sergios, siaxsiou, slanossiíetum, sounos, souxtu, suante, suauelo(s), surexetesi, taro-, temeuelle, tetaro-, tigu-, tolisto-, truxo-, tuto-, uagna, uaxte, ueadia, ueiommi, uiroiono, uocaliati, uogebricos, uogi(tion)-, upiíummi, uranca.* Trois sections ont été ajoutées en annexes, "Eléments de Morphologie", "Gaulois et Latin" et "Le Système des Noms Propres", permettant aux découvreurs d'inscriptions d'en faciliter l'identification et l'interprétation. J'ai conservé, malgré certaines critiques, la notation traditionnelle (néo-grammairienne) de certains phonèmes *(r̄, n̄, ə)* à côté de la notation "moderne" *(rH, nH, $h_{1,2,3}$)* ; cette pratique a l'avantage de situer les résultats dans une continuité de la recherche où la masse d'écrits pré-laryngalistes est énorme. C'est la solution adoptée par le récent dictionnaire étymologique du vieil-allemand. Je reste par ailleurs convaincu que l'apport des laryngales à la grammaire comparée des langues celtiques, bien qu'important ailleurs (traitement des sonantes grecques, loi de Brugmann par ex.), ne reste que marginal au regard de l'ensemble des résultats obtenus depuis un siècle et demi sur ce domaine. La notation traditionnelle permet en outre de présenter des reconstructions prononçables.[1]

1. Si l'on ne possédait pas le latin, il est probable que certains comparatistes nous reconstruiraient un *proto-roman *$h_2$émikeh$_2$ me$_{\text{i}}$eh$_2$* pour 'my girl-friend'. On sait que les Latins disaient et écrivaient *amica mea.*

J'ai bénéficié pour cette deuxième édition d'utiles commentaires de Pierre-Yves Lambert, sous forme de vingt feuillets de notes critiques, ainsi que de Georges-Jean Pinault pour la partie indo-européenne des entrées. Plusieurs améliorations m'ont été suggérées par Jean Delmas, Michèle Bois, Patrizia De Bernardo Stempel et Jürgen Zeidler ainsi que, sur le forum de discussion internet *Continental Celtic,* par Chris Gwinn, David Stifter (qui m'a abondamment fourni en documentation sur le *Noricum),* Jens Rasmussen et Dennis King. Je reste naturellement le seul responsable, selon la formule consacrée, des erreurs et insuffisances de ce livre. Il n'est pas trop tard pour féliciter Carl-Martin Bunz, le créateur des remarquables IdgFonts pour MacIntosh, sans lesquelles ce livre n'aurait pu voir le jour. Il me reste enfin à remercier Stefan Zimmer qui m'a invité à présenter à l'Université de Bonn, à l'occasion de la sortie de ce dictionnaire, quelques réflexions sur les incertitudes de la lexicographie celtique ancienne.

Vaucresson
printemps 2002

ABRÉVIATIONS

Abréviations bibliographiques

AE	= *L'Année Epigraphique,* Paris.
André	= Jacques André, Noms de plantes gaulois ou prétendus gaulois dans les textes grecs et latins, in *Etudes Celtiques* 22 (1985), 179-198.
AnEW	= Jan de Vries, *Altnordisches Etymologisches Wörterbuch,* Brill (Leyde), 1962.
Anreiter *Nordtirol*	= Peter Anreiter, *Keltische Ortsnamen in Nordtirol,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 65, (Innsbruck), 1996.
Antonsen	= Elmer H. Antonsen, *A Concise Grammar of the Older Runic Inscriptions,* Niemeyer (Tübingen), 1975.
d'Arbois *Celtes*	= Henri d'Arbois de Jubainville, *Les Celtes - depuis les temps les plus anciens jusqu'en l'an 100 avant notre ère,* Paris 1904, réimpr. Otto Zeller (Osnabrück), 1968.
d'Arbois *PHE*	= Henri d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe - d'après les écrivains de l'Antiquité et les travaux des linguistes,* 2e éd., Thorin (Paris), I 1889 et II 1894, réimpr. Otto Zeller (Osnabrück), 1976.
Bader *Langue des Dieux*	= Françoise Bader, *La langue des dieux ou l'hermétisme des poètes indo-européens,* Giardini (Pise), 1989.
Bader *LIE*	= Françoise Bader (dir.), *Langues indo-européennes,* CNRS (Paris), 1994.
Bader *Traversées*	= Françoise Bader, Traversées, in *Jazyk i Kul'tura, Fs. J. S. Stepanov,* Rossijskaja Akademija Nauk (Moscou), 2001, 35-54.
Barruol	= Guy Barruol, *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule.* Etude de géographie historique, 1969-1976, réimpr. De Boccard (Paris), 1999.
BBCS	= *Bulletin of the Board of Celtic Studies / Bwletin y Bwrrd Gwybodau Celtaidd,* Cardiff.
Benveniste *Origines*	= Emile Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen,* Adrien Maisonneuve (Paris), 1936.
Benveniste *Vocabulaire*	= Emile Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes,* 2 vol., Editions de Minuit (Paris), 1969.
Birkhan	= Helmut Birkhan, *Germanen und Kelten bis zum Ausgang der Römerzeit,* Hermann Böhlaus (Vienne), 1970.

Birkhan *Kelten*	= Helmut Birkhan, *Kelten.* Versuch einer Gesamtdarstellung ihrer Kultur. Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (Vienne), 1997.
Britain LH	= A. Bammesberger & A. Wollmann (edd.), *Britain 400-600 : Language and History,* Carl Winter (Heidelberg), 1990.
BSL	= *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris,* Paris.
BSW	= Reinhold Trautmann, *Baltisch-Slawisches Wörterbuch,* Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), 1923, réimpr. 1970.
Campanile *Saggi*	= Enrico Campanile, *Saggi di linguistica comparativa e ricostruzione culturale.* A cura di M.P. Bologna, F. Motta, Ch. Orlandi, Istituti Editoriali Poligrafici Internazionali (Pisa-Roma), 1999.
CCCG	= H. Lewis et H. Pedersen, *A Concise Comparative Celtic Grammar,* Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), 1937, 2e éd. corrigée 1961.
César *BG*	= César, *Bellum Gallicum.*
CIIC	= R.A.S. Macalister, *Corpus Inscriptionum Insularum Celticarum,* vol. 1, Stationary Office (Dublin), 1945, réimpr. Four Court Press (Dublin), 1996, avec une préface de Damian MacManus.
CIL	= *Corpus Inscriptionum Latinarum,* Berlin. (II Hispania, III Oriens et Illyricum, V Gallia Cisalpina, VI Urbs Roma, VII Britannia, XII Gallia Narbonensis, XIII Tres Galliae et Germania).
Colera	= Carlos Jordán Cólera, *Introducción al celtibérico,* Monografías de Filología Griega - 10, Zaragoza 1998.
CRAI	= *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* Paris.
DAG	= Joshua Whatmough, *The Dialects of Ancient Gaul,* Harvard University Press (Cambridge), 1970. [La pagination se réfère à cette édition papier et non à celle du micro-film]
Dauzat	= Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* 2e édition revue et complétée par Ch. Rostaing, Librairie Guénégaud (Paris), 1978.
Dauzat *Rivières*	= Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France,* avec la collab. de G. Deslandes revu et corrigé par Ch. Rostaing, Klincksieck (Paris), 1982.
Delamarre *Rois*	= Xavier Delamarre, Cosmologie indo-européenne, "Rois du Monde" celtiques et le nom des druides, in *KZ (HS)* 112 (1999), 32-38.
DELF	= Oscar Bloch et Walter von Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française,* P.U.F. (Paris), 2e éd. 1950.

DELG = Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque.* Histoire des mots, 2 vol. Klincksieck (Paris), 1968-1980.

DELL = A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine,* 4e édition, Klincksieck (Paris), 1959.

Demiraj = Bardhyl Demiraj, *Albanische Etymologien,* Leiden Studies in Indo-European 7, Rodopi (Amsterdam), 1997.

De Vries = Jan de Vries, *La religion des Celtes.* Traduit de l'allemand, Payot (Paris), 1963.

DGVB = Léon Fleuriot, *Dictionnaire des Gloses en Vieux Breton,* Paris 1964, reproduit et augmenté : *Dictionary of Old Breton - Dictionnaire du Vieux Breton, Historical and Comparative,* Prepcorp (Toronto), 1985.

DHLF = Alain Rey (sous la direction de), *Dictionnaire historique de la langue française,* 2 vol., Dictionnaires Le Robert (Paris), 1992.

Dillon *C&A* = Myles Dillon, *Celts and Aryans.* Survivals of Indo-Europan Speech and Society, Indian Institute of Advanced Studies (Simla), 1975.

Dottin = Georges Dottin, *La langue gauloise.* Grammaire, textes et glossaire, Paris 1920, réimpr. Slatkine (Genève), 1980.

DSS = Carl Darling Buck, *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas,* University of Chicago Press (Chicago), 1949.

DTB = Douglas Q. Adams, *A Dictionary of Tocharian B,* Leiden Studies in Indo-European 10, Rodopi (Amsterdam), 1999.

Duval = Paul-Marie Duval, *Les dieux de la Gaule,* Presses Universitaires de France (Paris), 1957.

E- = Référence aux inscriptions du *RIG* 2-1 (gallo-étrusque).

EC = *Etudes Celtiques,* Paris.

EDGL = Alexander MacBain, *An Etymological Dictionary of the Gaelic Language,* 2e éd. Edimbourg 1911, réimpr. Gairm Publications (Glasgow), 1982.

EIE = *Etudes Indo-Européennes,* Lyon.

EIHM = Thomas F. O'Rahilly, *Early Irish History and Mythology,* The Dublin Institute for Advanced Studies (Dublin), 1946.

Ekwall = Eilert Ekwall, *The Concise Oxford Dictionary of English Place Names,* 4e éd. Oxford University Press, 1960.

Encyclopedia = James P. Mallory & Douglas Q. Adams (edd.), *Encyclopedia of Indo-European Culture,* Fitzroy Dearborn (London-Chicago), 1997.

Ériu = *Ériu,* Journal of the School of Irish Learning, Dublin.

Eska = Joseph F. Eska, *Towards an Interpretation of the Hispano-Celtic Inscription of Botorrita,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 59 (Innsbruck), 1989.

ETP	= Charles Rostaing, *Essai sur la toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu'aux invasions barbares),* Paris 1950, réimpr. Jeanne Laffitte (Marseille), 1994.
EWAhd	= Albert L. Lloyd et Otto Springer, *Etymologisches Wörterbuch des Althochdeutschen,* Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), I : 1988, II : 1998.
EWAia	= Manfred Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen,* Carl Winter (Heidelberg), 1986-2002.
EWdS	= Friedrich Kluge et Elmar Seebold, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache,* 22. Auflage, Walter de Gruyter (Berlin), 1989.
EWfS	= Ernst Gamillscheg, *Etymologisches Wörterbuch der französichen Sprache,* 2. Auflage, Carl Winter (Heidelberg), 1969.
EWgA	= Frank Heidermanns, *Etymologisches Wörterbuch der germanischen Primäradjektive,* Walter de Gruyter (Berlin), 1993.
Falc'hun *NLC*	= François Falc'hun, avec la collab. de Bernard Tanguy, *Les noms de lieux celtiques,* 1 : vallées et plaines, 2e éd. Slatkine (Paris), 1982, 2 : problèmes de doctrine, noms de hauteurs, Editions Armoricaines (Rennes), 1970, 3 : nouvelles méthodes de recherche en toponymie celtique, Editions Armoricaines (Bourg Blanc), 1979.
FEW	= Walther von Wartburg, *Französiches Etymologisches Wörterbuch,* depuis 1928, dernièrem. Zbinden Druck u. Verlag (Bâle).
Freeman	= Philip Freeman, *The Galatian Language.* A Comprehensive Survey of the Language of the Ancient Celts in Greco-Roman Asia Minor, The Edwin Mellen Press (Lewiston), 2001.
Friedrich *PIET*	= Paul Friedrich, *Proto-Indo-European Trees. The Arboreal System of a Prehistoric People.* The University of Chicago Press, (Chicago-Londres), 1970.
Fs. Beekes	= Alexander Lubotsky (ed.) : *Sound Law and Analogy. Papers in honor of R.S.P. Beekes.* Leiden Studies in Indo-European 9, Rodopi (Amsterdam), 1997.
Fs. Bökönyi	= P. Anreiter, L. Bartosiewicz, E. Jerem, W. Meid (edd.), *Man and the Animal World. In Memoriam Sándor Bökönyi.* Archaeolingua (Budapest), 1998.
Fs. Cowgill	= Calvert Watkins (ed.), *Studies in Memory of Warren Cowgill.* De Gruyter (Berlin), 1987.
Fs. Evans	= Joseph F. Eska, R. Geraint Gruffydd & Nicolas Jacobs (edd.), *Hispano-Gallo-Brittonica : Essays in honor of Professor D. Ellis Evans,* University of Wales Press (Cardiff), 1995.

Fs. Güntert	= M. Mayrhofer, W. Meid, B. Schlerath, R. Schmitt (edd.), *Antiquitates Indogermanicae. Studien zur indogermanischen Altertumskunde und zur Sprach- und Kulturgeschichte der idg Völker,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 12 (Innsbruck), 1974.
Fs. Hamp	= A.T.E. Matonis & Daniel F. Melia (edd.) : *Celtic Language, Celtic Culture : A Festschrift for Eric P. Hamp,* Ford & Bailie (Van Nuys, California), 1990.
Fs. Hamp 97	= Douglas Q. Adams (ed.), *Festschrift for Eric Hamp,* 2 vol., *JIES* Monograph n° 23 & 25 (Washington), 1997.
Fs. Kurylowicz	= Wojciech Smoczyński (ed.), *Kuryłowicz Memorial Volume.* Part one. Universitas (Cracovie), 1995.
Fs. Lejeune	= *Etrennes de septantaine. Travaux de linguistique et de grammaire comparée offerts à Michel Lejeune,* Klincksieck (Paris), 1978.
Fs. Meid	= Peter Anreiter & Erzsébet Jerem (Herausg.), *Studia Celtica et Indogermanica. Festschrift für Wolfgang Meid,* Archaeolingua (Budapest), 1999.
Fs. Pedersen	= Jens Elmegård Rasmussen & Benedicte Nielsen (Herausg.), *In honorem Holger Pedersen.* Kolloquium der Idg. Gesellschaft, 26-28 März 1993 in Kopenhagen, Ludwig Reichert (Wiesbaden), 1994.
Fs. Pokorny	= Wolfgang Meid (Herausg.), *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie.* Julius Pokorny zum 80. Geburtstag gewidmet, Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft (Innsbruck), 1967.
Fs. Schmidt	= Bielmeyer R., Stempel R., Lanszweert R. (Hrsg.), *Indogermanica et Caucasica. Festschrift für Karl Horst Schmidt zum 65 Geburtstag,* de Gruyter (Berlin), 1994.
Fs. Untermann	= F. Heidermanns, H. Rix, E. Seebold (Herausg.), *Sprachen und Schriften des antiquen Mittelmeerraums.* Festschrift für Jürgen Untermann zum 65. Geburtstag, Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft (Innsbruck), 1993.
Fs. Van Windekens	= Lambert Isebaert (ed.), *Studia Etymologica Indoeuropaea Memoriae A.J. Van Windekens Dicata,* Peeters (Louvain), 1991.
Fs. Watkins	= J. Jasanoff, H. Craig Melchert, Lisi Oliver (edd.), *Mír Curad. Studies in Honor of Calvert Watkins.* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 92 (Innsbruck), 1998.
G-	Référence aux inscriptions du *RIG* 1 (gallo-grec).
Gamkrel.-Ivanov	= Thomas V. Gamkrelidze & Vjaceslav V. Ivanov, *Indo-European and the Indo-Europeans* : A reconstruction and historical analysis of a proto-language and a proto-culture. Traduit du russe par J. Nichols, Mouton de Gruyter (Berlin-New York), 1994.

GAS	= Wolfgang Meid & Peter Anreiter (Herausgeber), *Die grösseren altkeltischen Sprachdenkmäler,* Akten des Kolloquiums Innsbruck, 29. April-3. Mai 1993, Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 95, (Innsbruck), 1996.
GED	= Winfred P. Lehmann, *A Gothic Etymological Dictionary.* Based on the third edition of *Vergleichendes Wörterbuch der Gotischen Sprache* by Sigmund Feist, Brill (Leyde), 1986.
GEW	= Hjalmar Frisk, *Griechisches Etymologisches Wörterbuch,* Carl Winter (Heidelberg), Bd. 1 & 2 1973, Bd. 3 1979.
GOI	= Rudolf Thurneysen, *A Grammar of Old Irish,* Oxford University Press (Oxford), 1946.
GPN	= D. Ellis Evans, *Gaulish Personal Names. A Study of some Continental Celtic Formations.* Oxford University Press (Oxford), 1967.
Griep.	= Wolfgang Griepentrog, *Die Wurzelnomina des Germanischen und ihre Vorgeschichte,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 82 (Innsbruck), 1995.
Grundriss	= Karl Brugmann & Berthold Delbrück, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen,* Trübner (Strasbourg), 1893-1916, réimpr. de Gruyter (Berlin), 1967.
Guyonvarc'h *Magie*	= Christian-J. Guyonvarc'h, *Magie, médecine et divination chez les Celtes,* Payot (Paris), 1997.
H1,2,3	= Alfred Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz,* Teubner (Leipzig), vol.1, 1896 (= H1), vol. 2, 1904 (= H2), vol. 3, 1913 (= H3).
Haudry *Religion*	= Jean Haudry, *La religion cosmique des Indo-Européens,* Archè-Les Belles Lettres (Milan-Paris), 1987.
HED	= Jaan Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary,* Mouton (Berlin), vol. 1 & 2, 1984, vol. 3, 1991, vol. 4, 1997, vol. 5, 2001.
HPB	= Kenneth Jackson, *A Historical Phonology of Breton,* Dublin Institute for Advanced Studies (Dublin), 1967.
IE&IE	= George Cardona, Henry H. Hoenigswald and Alfred Senn (edd.), *Indo-European and Indo-Europeans.* Third IE Conference at the University of Pennsylvania, University of Pennsylvania Press (Philadelphia), 1970.
IER	= Calvert Watkins, *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots,* Houghton Mifflin Company (Boston), 1985.
IEW	= Julius Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch,* Francke Verlag (Berne et Munich), 1959-1969.
IF	= *Indogermanische Forschungen,* Berlin.

ILSl = Milan Lovenjak, *Inscriptiones Latinae Sloveniae,* Neviodunum (Ljubljana), 1998.

Itin. = *Itinéraire d'Antonin.*

JCL = *Journal of Celtic Linguistics,* Cardiff.

JIES = *Journal of Indo-European Studies,* Washington.

KAD = Erzsébet Jerem (Hrsg.), *Die Kelten in den Alpen und an der Donau,* Archaeolingua (Budapest-Vienne), 1996.

Keltorom. = Rudolf Thurneysen, *Keltoromanisches.* Die keltischen Etymologieen im etymologischen Wörterbuch der romanischen Sprachen von F. Diez, Niemeyer (Halle), 1884.

KEWA = Manfred Mayrhofer, *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen,* Carl Winter (Heidelberg), 1956-1976.

KGP = Karl Horst Schmidt, *Die Komposition in Gallischen Personennamen.* Sonderabdruck aus der Zeitschrift für celtische Philologie, Band 26, Heft 1-4, Max Niemeyer (Tübingen), 1957.

Krahe = Hans Krahe, *Unsere ältesten Flussnamen,* Harrassowitz (Wiesbaden), 1964.

KZ = (*Kuhns*) *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung,* depuis le n°101 (1988) *Historische Sprachforschung,* Göttingen.

L- = Référence aux inscriptions du *RIG* 2-1 (L-1 à L-16, gallo-latin sur pierre) et *RIG* 2-2 (L-18 à L-139, gallo-latin sur instrumentum).

Lamberterie = Charles de Lamberterie, *Les adjectifs grecs en -υς.* Sémantique et comparaison, 2 vol., Peeters (Louvain), 1990.

LEB = Victor Henry, *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne,* Plihon & Hervé (Rennes), 1900.

LEIA = J. Vendryes, E. Bachellery, P.-Y. Lambert, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien,* (A 1959, B 1981, C 1987, D 1996, MNOP 1960, RS 1974, TU 1978), CNRS (Paris) et DIAS (Dublin).

Lepontica = Michel Lejeune, *Lepontica,* Les Belles Lettres (Paris), 1971 = *EC* 12-2 (1971), 357-500.

Le Roux-Guyonvarc'h = Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvar'ch, *Les Druides,* 4e éd., Ouest-France (Rennes), 1986.

LEV = Konstantins Karulis, *Latviešu etimoloģijas vārdnīca,* 2 vol., Avots (Riga), 1992.

LEW = A. Walde et J.B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch,* Carl Winter (Heidelberg), 1938 et 1954.

Lewis *KS* = Henry Lewis, *Die kymrische Sprache. Grundzüge ihrer geschichtlichen Entwicklung,* traduit du gallois par W. Meid,

Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 57 (Innsbruck), 1989.

LG = Pierre-Yves Lambert, *La langue gauloise,* Editions Errance (Paris), 1994.

LHEB = Kenneth Jackson, *Language and History in Early Britain,* Edinburgh University Press (Edimbourg), 1953, réimpr. Four Courts Press (Dublin), 1994.

Lindeman *Introd.* = Fredrik Otto Lindeman, *Introduction to the 'Laryngeal Theory',* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 91 (Innsbruck), 1997.

Lingua Venetica = G. B. Pellegrini et A. L. Prosdocimi, *La lingua venetica.* Tome II. *Studi* (Aldo Prosdocimi), Istituto di Glottologia dell'Universita di Padova (Padoue), 1967.

LIV = Helmut Rix (Leitung), Martin Kümmel, Thomas Zehnder, Reiner Lipp, Brigitte Schirmer, *Lexikon der indogermanischen Verben.* Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen, Reichert (Wiesbaden), 1998.

Loth *GGG* = Joseph Loth, Les Graffites Gaulois de La Graufesenque, in *RC* 41 (1924), 1-64.

Marichal = Robert Marichal, *Les graffites de La Graufesenque,* CNRS (Paris), 1988.

McCone *Chron.* = Kim McCone, *Towards a relative chronology of ancient and medieval Celtic sound change,* Maynooth Studies in Celtic Linguistics 1, St. Patrick's College (Maynooth), 1996.

McCone *Origins* = Kim McCone, *The Indo-European Origins of the Old Irish Nasal Presents, Subjunctives and Futures,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 66 (Innsbruck), 1991.

McManus = Damian McManus, *A Guide to Ogam,* An Sagart (Maynooth), 1997.

Meid *Albion* = Über *Albion, elfydd, Albiorix* und andere Indikatoren eines keltischen Weltbildes, in *Celtic Linguistics.* Readings in the Brythonic Languages. Festschrift for T. Arwyn Watkins, John Benjamins Publishing Company (Amsterdam), 1990 = *Aspekte* 46-50.

Meid *Aspekte* = Wolfgang Meid, *Aspekte der germanischen und keltischen Religion im Zeugnis der Sprache,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 52, (Innsbruck), 1991.

Meid *Botorrita* = Wolfgang Meid, *Die erste Botorrita-Inschrift.* Interpretation eines keltibetischen Sprachdenkmals, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 76 (Innsbruck), 1993.

Meid *Gallisch* = Wolfgang Meid, *Gallisch oder Lateinisch ?* Soziolinguistische und andere Bemerkungen zu populären gallo-lateinischen Inschriften, Innsbrucker Beiträge zur

	Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 24, (Innsbruck), 1980.
Meid *Grundlagen*	= Wolfgang Meid, *Die indogermanischen Grundlagen des altirischen absoluten und konjunkten Verbalflexion,* Otto Harrassowitz (Wiesbaden), 1963.
Meid *Heilpflanzen*	= Wolfgang Meid, *Heilpflanzen und Heilsprüche.* Zeugnisse gallischer Sprache bei Marcellus von Bordeaux, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 63, (Innsbruck), 1996.
Meid *Inscriptions*	= Wolfgang Meid, *Gaulish Inscriptions.* Their interpretation in the light of archaeological evidence and their value as a source of linguistic and sociological information, Archaeolingua, Series Minor 1, (Budapest), 1994.
Meid *Lesung*	= Wolfgang Meid, *Zur Lesung und Deutung gallischer Inschriften,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und kleinere Schriften, 40, (Innsbruck), 1989.
Meid *Wortschatz*	= Wolfgang Meid (Herausgeber), *Studien zum indogermanischen Wortschatz,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 52 (Innsbruck), 1987.
Meillet *Dialectes*	= Antoine Meillet, *Les dialectes indo-européens,* 2e éd. Paris 1922, Champion.
Meillet *Introduction*	= Antoine Meillet, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes,* Paris 1937.
Meillet *LHLG*	= Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale,* réimpr. Paris 1975, Champion.
ML	= W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch,* Carl Winter (Heidelberg), 3e éd. 1935.
MLV	= Michel Lejeune, *Manuel de la langue vénète,* Carl Winter (Heidelberg), 1974.
Morlet	= Marie-Thérèse Morlet, *Les noms de personnes sur le territoire de l'ancienne Gaule.* 3. - Les noms de personnes contenus dans les noms de lieux, CNRS (Paris), 1985.
Mórrígan	= Françoise Leroux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Mórrígan-Bodb-Macha, La souveraineté guerrière de l'Irlande,* Ogam-Celticum (Rennes), 1983.
MSL	= *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris,* Paris.
MSS	= *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft,* Munich.
ND	= *Notitia Dignitatum.*
Nègre	= Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France.* Etymologie de 35.000 noms de lieux, Droz (Genève), 1990.
NWI	= Patrizia de Bernardo Stempel, *Nominale Wortbildung des älteren Irischen.* Stammbildung und Derivation, Max Niemeyer (Tübingen), 1999.
Olmsted *Calendar*	= Garrett Olmsted, *The Gaulish Calendar,* Rudolf Habelt (Bonn), 1992.

Olmsted *Gods*	= Garrett Olmsted, *The Gods of the Celts and the Indo-Europeans,* Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft-Archaeolingua, Sonderheft 92 (Innsbruck), 1994.
PECA	= Enrico Campanile, *Profilo etimologico del cornico antico,* Pacini (Pise), 1974.
PKEZ	= Vytautas Mažiulis, *Prūsų Kalbos Etimologijos Žodynas,* Mokslas (Vilnius), 1988-1997.
PML	= Michel Lejeune avec L. Fleuriot, P.-Y. Lambert, R. Marichal, A. Vernhet, *Le plomb magique du Larzac et les sorcières gauloises,* Editions du CNRS (Paris), 1985 = *Etudes Celtiques* 22 (1985), 95-177.
Porzig	= Walter Porzig, *Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets,* Carl Winter (Heidelberg), 2e éd. 1974.
Ptol.	= Ptolémée.
Puhvel *Analecta*	= Jaan Puhvel, *Analecta Indoeuropaea,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 35 (Innsbruck), 1981.
Rasmussen	= Jens Elmegård Rasmussen, *Studien zur Morphophonemik der indogermanischen Grundsprache,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 55 (Innsbruck), 1989.
Rav.	= *Cosmographie de Ravenne.*
RC	= *Revue Celtique,* Paris.
RDG	= Nicole Jufer et Thierry Luginbühl, *Répertoire des dieux gaulois.* Les noms des divinités celtiques connus par l'épigraphie, les textes antiques et la toponymie, Editions Errance (Paris), 2001.
REA	= *Revue des Etudes Anciennes,* Bordeaux.
Reallexikon	= Otto Schrader et Alfons Nehring, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde,* De Gruyter (Berlin), 2e éd. vol. 1, 1923 et vol. 2 ,1929.
RIG	= *Recueil des inscriptions gauloises,* sous la direction de Paul-Marie Duval, Editions du CNRS (Paris) : vol. 1 *Textes gallo-grecs,* Michel Lejeune, 1985 ; vol. 2-1 *Textes gallo-étrusques. Textes gallo-latins sur pierre,* Michel Lejeune, 1988 ; vol. 2-2 *Textes gallo-latins sur instrumentum,* Pierre-Yves Lambert, 2002 ; vol. 3 *Les calendriers,* Paul-Marie Duval et Georges Pinault, 1986 ; vol. 4 *Les légendes monétaires,* Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu et Brigitte Fischer, 1998.
Romania	= *Romania,* Paris.
RPS	= Fritz Lochner von Hüttenbach, *Die römerzeitlichen Personennamen der Steiermark.* Herkunft und Auswertung, Leykam (Graz), 1989.
RS	= A.L.F. Rivet & Colin Smith, *The Place-Names of Roman Britain,* University Press (Cambridge), 1979.

Rübekeil	= Ludwig Rübekeil, *Suebica. Völkernamen und Ethnos,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenchaft, Band 68, (Innsbruck), 1992.
Savignac	= Jean-Paul Savignac, *Les Gaulois, leurs écrits retrouvés - Merde à César,* La Différence (Paris), 1994.
SBC	= Peter Schrijver, *Studies in British Celtic Historical Phonology,* Leiden Studies in Indo-European 5, Rodopi (Amsterdam), 1995.
R. Schmitt *Dichtung*	= Rüdiger Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit,* Otto Harrassowitz (Wiesbaden), 1967.
Schrijver *Laryngeals*	= Peter Schrijver, *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin,* Leiden Studies in Indo-European 2, Rodopi (Amsterdam), 1991.
SCPP	= Peter Schrijver, *Studies in the History of Celtic Pronouns and Particles,* Maynooth Studies in Celtic Linguistics II, National University of Ireland (Maynooth), 1997.
Sergent *Homosexualité*	= Bernard Sergent, *L'homosexualité initiatique dans l'Europe ancienne,* Payot (Paris), 1986.
Sergent *IE*	= Bernard Sergent, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes,* Payot (Paris), 1995.
Sjoestedt *Dieux*	= Marie-Louise Sjoestedt, *Dieux et Héros des Celtes,* PUF 1940, réimpr. Terre de Brume Editions (Rennes), 1993.
SKES	= Y. Toivonen, E. Itkonen, A. Joki, *Suomen kielen etymologinen sanakirja,* Suomalais-Ugrilainen Seura (Helsinki), 7 vol., 1955-1981.
SKIdg	= Wolfgang Meid (Herausgeber), *Sprache und Kultur der Indogermanen.* Akten der X. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Innsbruck, 22.-28. September 1996, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenchaft, Band 93, (Innsbruck), 1998.
SOI	= Sabine Ziegler, *Die Sprache der altirischen Ogam-Inschriften,* Ergänzungheft 36 zu Historische Sprachforschung, Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), 1994.
Sprache	= *Die Sprache.* Zeitschrift für Sprachwissenschaft, Vienne.
Stud. Celt.	= *Studia Celtica.* Cardiff.
SSA	= Erkki Itkonen, Ulla-Maija Kulonen (Dir.), *Suomen sanojen alkuperä. Etymologinen sanakirja,* 1. A-K (1992), 2. L-P (1995), Suomalaisen Kirjallisuuden Seura (Helsinki).
Stüber	= Karin Stüber, *The Historical Morphology of* N-*Stems in Celtic,* Maynooth Studies in Celtic Linguistics III, National University of Ireland (Maynooth), 1998.
Szem. *Einführung*	= Oswald Szemerényi, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft,* Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Darmstadt), 2e éd. 1980.

Szem. *Kinship*	= Oswald Szemerényi, *Studies in the Kinship Terminology of the Indo-European Languages,* Acta Iranica 16, Volume VII, Varia 1977, Brill (Leyde).
Szem. *Numerals*	= Oswald Szemerényi, *Studies in the Indo-European System of Numerals,* Carl Winter (Heidelberg), 1961.
Szem. *QLW*	= Oswald Szemerényi, *An den Quellen des lateinischen Wortschatzes,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 56 (Innsbruck), 1989.
Szem. *SM*	= Oswald Szemerényi, *Scripta Minora,* vol. I, II, III, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 53 (Innsbruck), 1987 et vol. IV, Bd 63, 1991.
TdCh.	= Pierre-Yves Lambert, La tuile gauloise de Châteaubleau (Seine-et-Marne), in *Etudes Celtique* 34 (1998-2000), 57-115 et Peter Schrijver, The Châteaubleau Tile as a link between Latin and French and between Gaulish and Brittonic, *ibid.* 135-42.
TF	= Albert Dauzat, *La toponymie française,* nouvelle édition revue, Payot (Paris), 1960.
TLG	= Pierre-Henri Billy, *Thesaurus Linguae Gallicae,* Olms-Weidmann (Hildesheim), 1993.
TP	= *Table de Peutinger.*
UKI	= Julius Pokorny, *Zur Urgeschichte der Kelten und Illyrier,* Max Niemeyer (Halle / Saale), 1938.
US	= Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz. Wortschatz der keltischen Spracheinheit,* Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), 1894. Traduit et édité par A. Bezzenberger. Réimpr. 1979.
Vanagas	= Aleksandras Vanagas, *Lietuvių hidronimų etimologinis žodynas,* Mokslas (Vilnius), 1981.
VB	= Léon Fleuriot, *Le vieux breton.* Eléments d'une grammaire (Paris) 1964, réimpr. Slatkine Reprints (Genève), 1989.
Vendryes *Choix*	= Joseph Vendryes, *Choix d'études linguistiques et celtiques,* Klincksieck (Paris), 1952.
Vendryes *Religion*	= Joseph Vendryes, *La religion des Celtes,* Coop Breizh (Spézet), 1997 = *Mana. Introduction à l'histoire des religions, 2,* Les religions de l'Europe ancienne, T. III, PUF (Paris), 1948, pp. 237-89.
Veneti Antichi	= Giulia Fogolari & Aldo Luigi Prosdocimi, *I Veneti Antichi.* Lingua e cultura, Editoriale Programma (Padoue), 1988.
Vertretung	= Patrizia de Bernardo Stempel, *Die Vertretung der indogermanischen liquiden und nasalen Sonanten im Keltischen,* Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 54 (Innsbruck), 1987.

VGS	= Arthur A. Macdonell, *A Vedic Grammar for Students,* Oxford University Press, 1916, reprinted 1975, New Delhi.
Vial *NVV*	= Eric Vial, *Les noms de villes et de villages,* Belin (Paris), 1983.
Vincent	= Auguste Vincent, *Toponymie de la France,* Bruxelles 1937, réimpr. Gérard Monfort (Brionne), 1984.
VKG	= Holger Pedersen, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen,* Vandenhoeck & Ruprecht (Göttingen), 2 vol., 1909 & 1913, réimpr. 1976.
VVB	= Joseph Loth, *Vocabulaire vieux-breton,* Paris 1884, réimpr. Slatkine-Champion (Paris), 1982.
VW	= Albert J. Van Windekens, *Le tokharien confronté avec les autres langues indo-européennes,* C.I.D.G. (Louvain), 1976-1982.
W.	= Leo Weisgerber, *Rhenania Germano-Celtica. Gesammelte Abhandlungen.* Ludwig Röhrscheid Verlag (Bonn), 1969. [Spécialem. pp. 11-85 : réimpression de *Die Sprache der Festlandkelten* (1931)]
Watkins *Dragon*	= Calvert Watkins, *How to Kill a Dragon. Aspects of Indo-European Poetics,* Oxford University Press (Oxford), 1995.
Watkins *SW*	= Calvert Watkins, *Selected Writings.* Vol.1 Language and Linguistics, vol. 2 Culture and Poetics, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Bd 80 (Innsbruck), 1994.
WG	= J. Morris Jones, *A Welsh Grammar, Historical and Comparative,* Oxford University Press, 1913.
WOU	= Jürgen Untermann, *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen,* Carl Winter (Heidelberg), 2000.
ZcPh	= *Zeitschrift für celtische Philologie,* Tübingen.
ZcPh Jubil.	= *Zeitschrift für celtische Philologie,* Band 49-50, Jubiläumsdoppelband zum 100jährigen Bestehen der Zeitschrift im Jahr 1997, Max Niemeyer (Tübingen), 1997.
Zimmer *Studies*	= Stefan Zimmer, *Studies in Welsh Word-formation,* Dublin Institute for Advanced Studies (Dublin), 2000.

Autres abréviations

abl.	: ablatif
acc.	: accusatif
ags.	: anglo-saxon
alb.	: albanais
armén.	: arménien
auj.	: aujourd'hui
avest.	: avestique
bret.	: breton
c.-à-d.	: c'est-à-dire
corn.	: cornique

dat.	: datif
f.	: féminin
gaél.	: gaélique (d'Ecosse)
gall.	: gallois
gén.	: génitif
got.	: gotique
hitt.	: hittite
id.	: même signification
i.-e.	: indo-européen
irl.	: irlandais
lett.	: letton
lituan.	: lituanien
m.	: masculin
mod.	: moderne
n.	: neutre
NL	: nom de lieu, toponyme
nom.	: nominatif
NP	: nom de personne : anthroponyme (personne physique), ethnonyme (personne morale), théonyme (personne virtuelle)
NR	: nom de rivière, hydronyme
ogam.	: ogamique
plur.	: pluriel
pol.	: polonais
prob.	: probablement
pruss.	: (vieux) prussien
pt ê.	: peut-être
sing.	: singulier
skr.	: sanskrit (vieil-indien)
théon.	: théonyme
tokh. B	: tokharien, dialecte B
v.	: vieux
v.b.a.	: vieux-bas-allemand (vieux-saxon)
v.h.a.	: vieux-haut-allemand
v.irl.	: vieil- (et moyen-) irlandais
v.norr.	: vieux norrois (vieil-islandais)

*	: forme reconstruite, probable ou possible
**	: forme reconstruite improbable ou erronée, posée pour la démonstration
<	: vient de (phonétiquement)
>	: donne (phonétiquement)
→, ←	: donne et vient de, par dérivation ou analogie
≠	: antonyme de
≈	: équivalent de
±	: plus ou moins, à peu près

a

abalo-, aballo-, 'pomme, pommier'

Mot qui apparaît dans le glossaire de Vienne sous la forme *avallo,* glosé 'poma', *LG* 203, n° 14, avec déjà spirantisation du *b* en *v.* Le mot du latin médiéval (7e s.) *acer-abulus* attesté dans les gloses et continué par le français *érable* est un composé hybride latin-gaulois, littéralement 'érable-pommier', formation comparable aux composés du celtique insulaire, v.irl. *fic-abull* 'figuier', gall. *cri-afol* 'sorbier des oiseaux' etc., J. Vendryes *RC* 32 (1911), 128, *DAG* 157, ML n° 93. Le nom de la ville d'*Avallon* (Yonne, et lieu-dit en Isère), anciennement *Aballo,* est un mot gaulois qui se comprend comme 'La Pommeraie' ou 'Le Verger', ainsi qu'*Ollon* (Drôme, *Avalono* 1252, et Suisse *Aulonum* 516, J.U. Hubschmied *RC* 50, [1933], 263, Vendryes *MSL* 13 [1904], 387) ; on a le NL *Aballava* en GB, RS 238 ; les villes de *Valuéjols* (Cantal), et de *Valeuil* (Dordogne, Eure) sont l'évolution d'un ancien *Avaloiolum,* c.-à-d. **aballo-ialon* 'Village-des-Pommiers' *(-ialon* 'clairière' > 'village') ; *Avalleur* (Aube) est un ancien **aballo-duron* 'Marché-du-Pommier' ; probablement aussi en Espagne les NL *Αβουλα* (Ptol.), *Abulo-brica (-brigā).* Même mot sans doute qui forme les NP *Abillius, Abellius, Abellus, Aba(l)us, Abalanis, Abbula, Abullius* 'Pommier, Lapomme', *DAG* 198, 333, 528, 634, 738, 837, 1105, et dans le théonyme pyrénéen *Deo Abellioni* dat., H1 6, *DAG* 252. H1 5, 11 et H3 470, Nègre 2351-52, 2956, *DELL* 6, Ch.-J. Guyonvarc'h, *Ogam* 20 (1968), 185-187, J. André, *Noms de plantes gaulois* 180, 182.

L'irlandais montre que le nom celtique du pommier était un féminin de forme **abalnos / *abalnā (*abl̥-no-)* dérivé de celui de la pomme **ablu-,* opposition qui se retrouve en balto-slave et en germanique : v.irl. *aball* 'pommier' et *ubull (< *ablu)* 'pomme', *ublach (< *ablukos)* 'abondant en pommes'. Le brittonique, et probablement aussi le gaulois, ont recréé une opposition *aballo-* 'pommier' (fém.) / *abalo-* 'pomme' (neut.) : gall. *afall / afal,* bret. *avallenn / aval. LEIA* A-6 et U-13, *HPB* 113, *PECA* 10, *US* 11, E. Hamp *ZcPh* 37 (1979), 158-66, P. de Bernardo Stempel *Fs. Meid* 74.

Les correspondances i.-e. se limitent à l'Europe : v.h.a. *apful* (mod. *Apfel),* angl. *apple,* lituan. *óbuolas* 'pomme' (**ābōl- < *abōl-* Lex Winter) et *obelìs* 'pommier', v.slave *ablŭko* 'pomme' ; on cite aussi habituellement la ville de Campanie *Abella* que Virgile qualifie de 'riche en pommes, mālifera' et la glose thrace *dinupula* 'citrouille sauvage' (< **k̂un-ābōlā* 'pomme à chien', biblio. chez Z. Velkova *The Thracian Glosses,* Amsterdam 1986, 62-63). Considéré souvent, sans fondements solides, comme un mot pré-indo-européen d'Europe à cause de l'initiale *ab-* composée de deux phonèmes supposés "non-i.-e." sur des bases théoriques incertaines (raisonnements circulaires), voir W. Meid *Das Problem von idg /b/,* Innsbruck 1989. *IEW* 1, *DELL* 3, *EWAhd* I, 298-301. A. Joki, *Studia Orientalia* 28, 12 (1964), D.Q. Adams *IF* 90 (1985), 79-82, T.L. Markey *JIES* 16 (1988), 49-68, Rasmussen 232-233.

abona, abu-, 'rivière'

Nom de village *Avosnes* < *Avonna* < **Abona* (Côte-d'Or), anciennement une rivière, tout comme celles nommées *Avon* (Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Aube, Seine-et-Marne, *TF* 106-08, Nègre 1012, « préceltique » !) = en GB *Abona* > *Avon,* Ekwall 19, RS 239 (avec carte : 8 exemples) ; *cf.* aussi *Entraunes* (Alpes-Maritimes) de **inter-abonas* "Entre-Rivières", et le théonyme *Entar-abus* faits comme le latin *inter amnes, interamna* (H. Schuchardt *ZRPh* 32 [1908], 77-83, Olmsted *Gods* 432). Le NR *Abus* de Ptolémée

en GB doit signifier tout simplement 'La Rivière', RS 240 ; voir aussi le NR *Abusina (Itin.)* auj. *Abens* en Allemagne, affl. du Danube. Le nom de l'*Aisne,* affl. de l'Oise, ancien *Axona, Αξόνα* est la continuation régulière en celtique d'un ancien **Apsona / *Absona (*ab-es-)* exactement superposable au nom d'une rivière lituanienne *Apsuonà,* Krahe 42 (*cf.* cependant Vanagas 45, qui explique *Apsuonà* de façon interne au lituan. par le nom du 'tremble' **apsis,* ce qui peut être une étymologie populaire) ; pour d'autres formes en *aps-,* voir Pokorny dans sa période illyromane, *UKI* 136 (rivières galloises en *Ach-, -ach* < **apsā,* NR *Apsus, Αψίας* au Bruttium) ; il s'agit cependant là probablement d'un hydronyme pré-celtique, "vieil-européen" adapté à la phonétique gauloise, avec *-ps-* > *-xs-* > *-ks-*. Pour l'anthroponymie, voir les NP *Abus* 'Rivière' *DAG* 344, *Abbo* 422, *Abonius* 1252, *Abudo* 690, *Abudos RIG* 4, n° 5-8, avec le suffixe adjectival *-do-* 'Delarivière', *Abudinos, Abudius, Abu-catos RIG* 4, n° 4, 'River-Battle' (mais plutôt 'Chat-de-Rivière', NP *Cattos,* v.irl. *catt* 'chat'). H1 11.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *abann,* gall. *afon,* bret. *aven* 'rivière' (**abonā)* ; le v.irl. a aussi le mot *ab, aub* gén. *abae* 'rivière' (**abū, *abens).* Le celtique avait un dérivé **abankos* 'celui-de-la-rivière' : v.irl. *abac,* gall. *afanc* 'castor, nain, monstre aquatique' (initialement un esprit des eaux), forme qu'on retrouve dans un dialecte français de Suisse, *avañ,* avec le sens de 'saule' (arbre aquatique) et 'osier', *FEW* 24, 2, E. Hamp *EC* 24 (1987), 185. *LEIA* A-4,5, *EDGL* 2, *DGVB* 50-51, *GOI* 213, *US* 10.

Il y avait en indo-européen un mot **ab-, *ăp-* de genre animé, désignant « 'les eaux', en tant qu'elles sont considérées commes des êtres qui agissent et, par suite, comme des forces naturelles de caractère religieux » (Meillet *LHLG* 216), par opposition à l'eau considérée comme matière (i.-e. *u̯ódr̥).* La forme **ab-* se retrouve dans le latin *amnis* 'rivière' de **abnis,* et dans les noms de fleuves allemands en *-apa, -affa,* Krahe 93-95 ; pour la forme **ăp-* : skr. *ápaḥ* avest. *āfš,* grec *Μεσσ-απία* pruss. *ape,* hitt. *-hapas* etc. La relation entre les formes italo-celtiques en **ab-,* occidentales en **ak^{w}ā* et orientales en **ăp-* 'eau, eaux', n'est pas parfaitement éclaircie. Un prototype **h$_2$ep-h$_3$no-,* avec *-h$_3$-* sonorisant l'occlusive précédente permettrait d'unifier les formes **ap-* et **ab(en)-* (exposé du problème par Stüber 97-100) Sur le nom celtique et i.-e. de la rivière **ab-[*h$_2$ebh-],* voir Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 20 (1968), 351-80, C. Watkins *BSL* 67 (1972), 39-46 et *Eriu* 24 (1973), 80-89, H. Wagner, *ZcPh* 33 (1974), 1-5, E. Hamp *ZcPh* 37 (1979), 169-70, Stalmaszczyk & Witczak *Ling. Posn.* 32-33 (1991) 205-209, K. McCone *MSS* 53 (1992[94]), 101-111, R. Beekes *JIES* 26 (1998), 459-60. *IEW* 1 et 51, *DELL* 28, *GED* 13, *PKEZ* I, 86, *UKI* 110-13, Porzig 100.

acaunon, 'pierre'

Pline *(Nat.* 17.44) cite le mot gaulois *acaunomarga* 'marne pierreuse' ; on a aussi les mots *agaunum* 'saxum' et *agaunus* 'petra', avec vocalisation tardive du *-c-* (réf. chez Dottin 224) ; on a les NL *Acaunus* chez les Nantuates, *Acunum* > *Aiguno* > *Aygun* > *Aygu* (Montélimar, Drôme) et le théonyme *Agaunus* ; *cf.* aussi le NP *Acaunissa* 'Pierrette', *DAG* 747. Le suffixe *-auno-* vaut pour *-amno-,* avec lénition du *m,* tout comme au Larzac *barnaunom* < **barnamnom* 'jugement, juge' ? (P.-Y. Lambert *PML* 77). *DAG* 542, *US* 5. La forme originale du mot avec *m* non lénifié apparaît pt ê. en vieux celtique dans les NL *Acmantum* > *Esmans* (Seine-et-Marne), *Acmodae insulae* désignant prob. les Shetlands (îles pierreuses ?, lecture incertaine, *cf.* RS 241 qui préfèrent la lecture *Aemodae,* ce qui ne donne aucune étymologie), et le NP *Acmonisa,* H1 20.

Le gaulois *acaunon,* ancien **acamnon,* rappelle de près l'i.-e. **ak̂mōn* 'pierre' : skr. *áśman-* 'pierre', grec *ákmōn* 'enclume, pierre météoritique', lituan. *akmuõ* 'pierre' etc. ; soit, avec thématisation du suffixe *-men-, *ak̂mōn* → **akmnon* = **akm̥non* > **acamnon*

> *acaunon,* avec un traitement de la séquence /CmnV/ différent de celui du sanskrit : *áśman-* → gén. *áśnaḥ* de *áśmnaḥ* (*cf.* M. Mayrhofer *Indogermanische Grammatik,* I/2, 1986, 159) ; étymologie proposée indépendamment par P. de Bernardo Stempel *Fs Schmidt,* 281-305 ; on peut aussi voir en *-auno-* < **-amno-* un suffixe *-mh₁no-* de participe, à valeur active en gaulois (médio-passive ailleurs) et traduire 'la coupante, l'aiguisante'. Il s'agit d'un des dérivés du nom de la pierre, **aḱ-* : grec *akónē* 'pierre à aiguiser', v.pers. *aŋanga* (**aḱengo-)* 'pierre', persan *âs* 'meule' etc. *Cf.* H. Reichelt *IF* 32 (1913) 23-57, E. Benveniste, *Origines* 5-6. *IEW* 18-20, *LEW* I, 5, *EWAia* I, 137.

acito-, 'plaine, champ' ?

Le nom du village d'*Ahun* (Creuse) vient d'un ancien *Acito-dunum* dont on compare le premier terme au v.irl. *ached, achad* 'plaine, champ' (autre étymo. de Marstrander par **ago-sedon* et de Hamp par **agos-edon, ZcPh* 34 [1975], 29). *Acito-dunum* signifierait alors le 'Fort-de-la-Plaine' ; il y a un NL *Acito-rigiacon* en Galatie ('Plaine-Royale') et un ethnique *Acitauones.* H1 20, Freeman 83, *LEIA* A-10, *GOI* 103. Mot sans doute différent de *agedo-* 'visage'.

acros, axros, 'haut'

Premier terme du NP *Axro-talus,* composé de type "bahuvrihi" qu'il faut comprendre 'Front-Haut' (*cf. Argio-talus* 'Front-Blanc', *Dubno-talus* 'Front-Bas, Front-Sombre' etc.), *KGP* 69, 110.

Même mot en v.irl., *ér* 'haut' de **akros, LEIA* A-11, *US* 5. Il s'agit d'un dérivé de la racine **aḱ-[*h₂eḱ-]* désignant 'la pointe, le sommet' : latin *ācer* 'pointu, piquant', skr. *áśriḥ* 'coin, côté coupant, rebord', v.lituan. *ašt*ras 'pointu' ; le sens de 'haut' se retrouve dans le grec *ákros* 'haut, éminent, extrême', *cf. akrópolis* 'ville haute, citadelle'. *IEW* 21, *IER* 1, *GEW* I 59, *DELL* 5.

actinos, 'ajonc'

L. Fleuriot, *Fs. Lejeune* 83, considère que les mots du français dialectal (Maine et Normandie) *hédin, edin,* désignant l'ajonc, sont à attribuer au gaulois et non au v. breton *ethin,* de même sens. Forme reconstruite donc **actinos,* requise en tout cas par le celtique insulaire : v.irl. *aittenn* m. 'genêt épineux' (< **aktīnos)* ; gall. *eithin* 'id', v.corn. *eythinen* 'ramnus', v.bret. *ethin* 'rusco' (< **aktīnā), LEIA* A-57, *DGVB* 168, *PECA* 45, *US* 5. Le balto-slave a un mot semblable : lituan. *ākstinas* 'épine', v.slave *ostĭnŭ* 'id.', racine i.-e. **aḱ-* 'pointe, piquant', *IEW* 18-22.

acu-, 'rapide'

Voir à *diacu-*.

ad(-), 'vers'

Préfixe qui apparaît dans de nombreux NP : *Ad-bitus, Ad-bogius, Ad-gennus, Ad-iantus, Ad-marus* etc. Avec un adjectif, la valeur est probablement intensive : *Ad-marus* 'Très-Grand'. *KGP* 111-117, *GPN* 128-131.

L'irlandais, le gallois et le breton ont le même préverbe *ad-, add-, LEIA* A-13, *DGVB* 53, qui correspond au latin *ad* et au germanique *at* 'vers', *IEW* 3. On ne sait pas si le gaulois utilisait *ad* comme préposition ou limitait son emploi comme préfixe-préverbe (pt ê. prépos. à Châteaubleau, tuile 6, *ad Ebriureco,* Lambert *EC* 34 [2000], 123, lecture incertaine).

adarca, adarces, 'écume de roseau'

Mot gaulois rapporté par les auteurs anciens, Dioscoride, Galien et Pline, glosé en grec *καλαμόχνους* 'écume de roseau', désignant une substance employée en médecine. J. André, *Noms de plantes gaulois* 180, indique qu'il s'agit d' « une efflorescence saline se produisant sous la panicule des roseaux, dans les lieux humides et marécageux ».

On compare habituellement le v.irl. *adarc* f. qui signifie 'corne', (le celtique est passé au basque *adar* 'corne') bien qu'on ne comprenne pas le rapport des sens. *LEIA* A-15, *DELL* 9, J. Pokorny *ZcPh* 14 (1923), 273, Freeman 15.

ades, 'pieds'

La glose d'Hésychius *αδες · πόδες* 'pieds' peut représenter un mot galate (gaulois d'Asie Mineure) avec une évolution celtique régulière **pōdes* > *ādes* et maintien analogique de la voyelle longue du nominatif sing. (**pōds /*podes → *pōds /*pōdes),* H1 40. Représentant de la racine i.-e. **ped-/*pod-* faiblement attestée en celtique : peut-être la préposition v.irl. *ís,* m.gall., v.bret. *is* 'sous, dessous', analysée par Pedersen comme un loc. plur. **pēdsu* > **ītsu* > **īssu* 'aux pieds' ainsi que *ed* < **pedom* et *uide* 'voyage' < **podiom, id* 'entrave' < **pedi-. VKG* I, 50, MacCone *Chron.* 99.

adgarios, 'accusateur', invocateur'

Sur le plomb de Chamalières, ligne 4 (*EC* 15-1 [1976-77], 159), à l'accusatif *adgarion* ; le mot paraît qualifier un personnage principal à nom latin *Lucion Floron Nigrinon.* M. Lejeune (*ibid.* 164) compare au v.irl. *ad-gair* < **ad-gar(i)et* « il convoque », avec signification technique juridique « il cite à comparaître en justice », « il accuse »..., et traduit par *accūsātorem.* P.-Y. Lambert, *GAS* 59, rapproche du nom verbal v.irl. *accrae* [*aggre*] 'plainte en justice', construit exactement comme le mot gaulois < **ad-garion.* En *EC*16 (1979), 154, il préfèrait le sens d' 'invocateur : celui qui invoque les dieux et les appelle à son secours', *cf.* le v.irl. *deogaire* 'devin' de **dēuo-garios* 'qui appelle le dieu', *LEIA* D-52, *oegaire* 'berger' *(*oui-garios* 'qui appelle les moutons'). Selon W. Meid, *Inscriptions* 39, « Since *gar-* is semantically equivalent to Latin *vōcāre,* Gaul. *ad-garios* may be a calque on Latin *ad-vōcātus* ». Racine i.-e. **ĝar-* 'crier, appeler', *cf.* les mots *garanus, garo-* et à Coligny le verbe (?) *gariedit, IEW* 352.

adiant(u)-, 'empressement, désir, ambition'

Attesté comme terme de NP très fréquent ; composé du préverbe intensif *ad-* et d'un mot *iant-* pourvu de suffixes divers ; les formes sans préverbe sont aussi fréquentes : *Ad-iantoni* dat. d'un *Ad-iantu* 'désireux, ardent', *Ad-ianti* gén. d'un *Adiantos, Adiatunnus, Adiantunne* vocatif du précédent (inscr. de Thiaucourt, L. Fleuriot, *EC* 16 [1979], 124-125), *Ad-iatullus, Ad-iato-rix* 'riche en désirs', *Ad-iatu-mari* gén., *Ad-ietu-marus, Adietuanus (RIG* 4 n° 233, pour *Ad-ientu-uanos* ?), *Iantu-marus* 'aux grands désirs, aux grandes ambitions', *Ientu-maro* dat., *Iantu-malius DAG* 1279, *Ad-iat-ussia* (G-107), etc. *KGP* 113 et 222, *GPN* 45-47 et surtout 211-215, *RPS* 11, H1 41-42. L'absence de la nasale dans les formes *adiat- / adiet-* est due probablement à l'accent tonique de première syllabe ; les formes sans préverbes ont le plus souvent celle-ci : *Iantu-, Ientu-, Iantullus, -a, Iantuna, Iantasio* mais *Iatinius, Iatta.* E. P. Hamp *Ériu* 27 (1976), 1-20. *KGP* 223, *DAG* 699, 1279.

Le même mot existe peut-être en gallois (*cf.* les doutes de D.E. Evans, *GPN* 213) : *add-iant, add-iat* 'désir'. Le v.irl. a *ét* 'jalousie' de **iantu-,* et *étmar* 'jaloux, zélé' exactement superposable au *Iantumaros* gaulois. *LEIA* A-13, *Vertretung* 163-64.

On compare le skr. *yátate* 'se placer en bonne position, *yatnáḥ* 'effort, peine', *yatúnaḥ* 'compétition' ?, *yátiḥ* 'ascète', et le tokh. AB *yat-/yāt-* 'être capable, être en état de, réaliser, maîtriser', rien de très sûr. *IEW* 506, *KEWA* III 5-6.

adlo-, 'beau, convenable' ?

Dans une inscription de La Graufesenque sur un vase à trous, L-44 : *peculia rosiru ni adlo ni colliauto* : édition et division P.-Y. Lambert *LG* 143, qui traduit, *ZcPh Jubil.* 409, 'des *peculia* trop longs ne sont pas beaux, et ne rempliraient pas', en comparant *adlo* à v.irl. *áil* 'beau, convenable', gall. *eddyl* < **adilo-* (J. Vendryes *RC* 42 [1925], 401-03, *DGVB* 53). Gaulois tardif donc, avec syncope et perte de la désinence. Voir *collia* pour une autre lecture et interprétation de ce texte.

adret-, adress-, 'attaquant' ("courant à")

Thème fréquent de l'anthroponymie : *Ad-rettio, Ad-retonius, Ad-retilis, Ad-reticia, Aδ-ρετι[* (G-115), *Aδ-ρεσσικνος* (G-214) avec *-ret-s-* ou *ret-t-* > *ress-* d'où les NP *At-ressus, At-restus, Redso-marus* 'aux grandes courses', *Restu-marus, Ressatus, Redsatus, Ressilla, Ressona* etc., *KGP* 115-16 et 258, *GPN* 47 et 249-50. G. Alföldy, *Beitr. z. Namenf.*, Beiheft 4 (1969), voit dans les NP *Restitutus, Restitus* une latinisation d'un celtique *Resto-, Redso-, Resso-*.

On compare le v.irl. *ad-reth-* 'attaquer, saisir' (*VKG* 2, 598), composé du préfixe *ad-* et de la racine *ret-*, i.-e. **reth-* 'courir', v.irl. *rethim* 'je cours', gall. *rhedaf* 'id.' et qui a donné le nom de la roue **rot(h)os,* latin *rota* etc., *LEIA* R-23.

adsagsona, 'l'Atteignante, l'Intercédante' ?

Plomb du Larzac, ligne 1a4 et, avec la variante *adsaxsna* ligne 2b8. On a ailleurs les NP *Sacsena CIL* XIII, 8683, *Sax(s)amus DAG* 338, 654, *Sasouna DAG* 379, *Saxanus DAG* 799. Il s'agit probablement d'un nom de divinité avec le suffixe théonymique *-ona* bien connu ; préfixe *ad-*, racine *sag-/sāg-* 'chercher à atteindre, tendre vers', v.irl. *saig-* 'id.', gall. *haeddu* 'atteindre, mériter', latin *sāgiō* 'flairer', got. *sōkjan* 'rechercher', *LEIA* S-9-12. L. Fleuriot, *PML* 46, traduit par 'l'atteignante, l'intercédante' ; K.H. Schmidt, *Fs. Hamp* 17, traduit 'Die Gegenwirkende' ; pour W. Meid, *Inscriptions* 46, *adsagsona* est 'persecutrix'.

adsedo-, aδδedo-, assedo-, 'résident, établi'

Nom de personne bien attesté : *Ad-sedi, Ad-sedili, Ad-s(e)deon(is), Assedo-mari, Aδδe-dilli* (Chamalières où L. Fleuriot *EC* 15-1, 183, y voit un nom commun signifiant 'pacificateurs' cohérent avec celui de *secoui* 'vainqueurs' coordonné par *etic), Asseda, Aϑediaci* (monnaie, *RIG* 4, n° 13), *Aδδedo-marus* etc. *KGP* 116, *GPN* 56, Vendryes *EC* 5 (1950-51) 247, B. Kowal *IF* 92 (1987), 253 ('Beisassen', terme désignant le membre d'un groupe social, comme les métèques grecs). Composé du préverbe *ad-* et de la racine *sed-* 'être assis, être établi' ; sens probable donc : 'qui est établi'. Sur la base des mots désignant le char *asseda (*ad-seda)* et *essedon (*en-sedon)* on a aussi voulu voir dans les NP cités plus haut des désignations du 'conducteur de char' : *Aϑediacus, Aδedilos* 'charioteer', *Aδδedo-maros* 'possessing a big chariot, great in chariots', J.T. Koch *EC* 24 (1987), 259-261, *DAG* 716.

Même composé en néo-celtique : v.irl. *ast-, ad-suid-* 'arrêter, fixer, attacher', *LEIA* A-97 et S-8, v.bret. *assedam* 'je m'assieds', bret. *asezaf* 'id.' de **ad-sed-, DGVB* 75. On

a les mêmes formations en latin : *ad-sideō* 'être assis auprès', *assiduus, adsidelus* (= gaul. *Ad-sedilo-* de **ad-sed-ēlo-, cf. Grundriss* II-1, 369), *DELL* 610.

aedrini-, edrini-, 'nom du onzième mois de l'année'

Nom de mois attesté dans le calendrier de Coligny, en onzième position entre les mois *elembiu-* et *cantlos.* La graphie *aedrini-* peut être une hyper-correction à une époque où la diphtongue *ai* était passée à *ē,* hypothèse renforcée par la présence d'un mois *equos* où la labio-vélaire est inattendue et dénote, s'il s'agit bien du nom du cheval, un archaïsme caractéristique d'un document institutionnel. Le mot se présente sous la forme abrégée *aedrini- / edrini-* au nominatif comme au génitif, et l'on n'a donc aucune certitude sur la finale (lire *aedrinios, aedrinis,* etc. ?). *RIG* 3, 269 et 424, Olmsted *Calendar* 199-200.

On a proposé un rapprochement avec la racine **aidh- [*$h_2$eidh-]* 'allumer un feu' qui en latin a formé le mot *aestas* d'où est issu notre *été* ; simple possibilité. Voir infra *aidu.* C. Lainé-Kerjean *ZCPh* 23 (1943), 259.

aganntobo, '?'

Dans l'inscription de Plumergat (*RIG* 2-1 inscription L-15) : *vabros [...]at atrebo aganntobo durneo giapo* 'Vabros [a dressé (ceci)] aux Pères *aganntobo* pour Giapos fils de Durnos'. S'aidant du contexte - l'inscription est gravée sur une borne de pierre - et d'exemples vénètes italiques, Michel Lejeune, suivant l'interprétation de Bernier, voit dans *aga-* le sens de 'borne, délimitation' : *agannto-* serait le participe d'un thème verbal celtique **āga-* 'borner, délimiter', de l'i.-e. **pāg- [*peh$_2$ĝ-]* 'ficher solidement' (*IEW* 787, *LIV* 416) ; *atrebo aganntobo* serait alors à comprendre 'aux pères de la borne' ou plutôt 'aux pères borneurs', sortes de dieux Termes, *deī terminālēs.* P. de Bernardo Stempel, *ZcPh Jubil.,* 101-03, ajoute l'expression v.irl. *áige fine* 'pilier de la famille' et le NL *Aganticum *(p)ăg-n̥t-* 'festmachend, zusammenfügend' (plutôt 'Festung'). Comme la racine i.-e. **pāg-* est mal attestée en celtique (*cf.* cependant *LEIA* A-28, *áige),* on préfèrera dériver *agannto-* de **aĝ-* 'aller, mener, conduire', sans que le sens de l'inscription en soit éclairé pour autant. Cette dérivation permet en outre de relier *agannto-* à la forme proche du nom du quatrième mois de l'année gauloise *anagantio-* 'mois où l'on ne voyage pas' (?).

agedo-, 'aspect, manière, face' (?)

Premier terme de NP *Agedo-* que l'on compare au v.irl. *agad, aiged,* gén. *aigthe* 'visage ; honneur' ; selon Vendryes, *agad, aiged* peut être un dérivé de la racine **ag-* 'mener, conduire' et « du sens de 'manière d'agir, contenance', on serait passé à celui de 'face' » *(LEIA* A-23) ; on a les NP *Agedo-mopatis, Agedo-mapatis* (monnaie *RIG* 4, n° 177) qui seraient donc à comprendre 'aux manières / au visage d'enfant', et de même *Agedo-uirus* 'aux manières d'homme' *(uirus* 'homme'), à moins qu'il ne faille comprendre 'à l'aspect franc' *(uirus* < **u̯ēros* 'vrai', *KGP* 118), *Cali-aged-* (monnaie, *RIG* 4 n° 93) 'Dur-Visage, Dures-Manières' ? ; au simple *Agedus* 'Manière' *DAG* 344, *Agedillus* 1060, *Agedinius* 1106, prob. *Accedo* 800. E. Evans, *GPN* 131-132, doute de l'existence du mot *aged-* en gaulois à cause des doublets *aced-, acid-, acit-,* alternances orthographiques fréquentes. S'il n'y avait qu'un seul mot *acito-* 'plaine, champ' (voir à ce mot), *Agedo-mapatis* serait 'l'enfant de la plaine'. Il est cependant probable qu'il y a deux mots différents *agedo-* et *acito-. Cf.* aussi E.P. Hamp, *BBCS* 27 (1976-1978), 213.

ago-, 'combat, lutte'

Lire *āgo-*. Thème de l'onomastique, NP : *Ago-marus* (= v.irl. *ágmar* 'vaillant'), *Ago-rix DAG* 801, 949 (mais pt ê. corruptions de *Dago-marus, Dago-rix), Ar-uir-agus, Age-lito, Com-agus, Com-agius, Com-agia* 'Compagnon-de-lutte', *Τολιστο-άγιοι* tribu galate, *Αγωνες* tribu en Cisalpine, NL : *Agodano (Rav., DAG* 40), *Agonesum uicaria* > *Agonès* (Hérault) etc., H1 60, *KGP* 118-19, *GPN* 300-01.

V.irl. *ág*, gén. *áig* et *ága (*āgo-* et **āgi-)* 'combat, lutte' et' ardeur guerrière', dérivé de la racine **aĝ- [*h₂eĝ-]* 'mener, conduire' qu'on retrouve avec le même sens dans le grec *agôn*, skr. *ājíḥ* 'combat', *LEIA* A-23, *EWAia* I, 160. Sur le syntagme i.-e. **aĝ-* + bataille 'livrer bataille', voir Campanile *Saggi* 124. Voir aussi *agro-*.

agranio-, 'prunelle'

Les mots des langues romanes, v.provençal *aranhó* catalan *aranyó*, aragonais *arañon* remontent à une forme gauloise **agranio(ne)* qui a des correspondants en celtique insulaire : v.irl. *áirne* 'prune sauvage, noyau de fruit' (**agriṇiā)* gall. *eirin* 'prunes' (**agrīno-*), *aeron* 'fruits' *(agranio-)* bret. *irinenn* 'prunelle' ; le mot est pt ê. passé au basque *arhan* 'prune', *LEIA* A-48, ML n° 294, *FEW* 24, 268. Dans la toponymie, *Aragnon* (1214, Valais) auj. *Ärnen* remonterait selon J. Hubschmied à **agraniono-* 'bois de prunelliers', *RC* 50 (1933), 264. Il y a un *Agranius Valerius* en Cisalpine, et plusieurs *Agrinius, Agrinia* 'Laprune' en Italie, qui pourraient être d'origine gauloise, H1 62.

On rapproche le got. *akran* 'fruit', v.norr. *akarn* 'gland', ags *æcern* 'id.' (< **akrana),* lituan. *úoga* 'baie' (**ōgā* < **ogā,* Lex Winter), v.slave *agoda* 'fruit' ; racine **og-/ag-* 'fruit, baie', *IEW* 773, *GED* 24, à moins qu'il ne faille rattacher à la racine de latin *agrestis,* grec *ágrios* 'sauvage' (= 'des champs').

agro-, 'bataille, carnage'

Le nom de peuple *Uer-agri* (César *BG* 3.1.1, tribu alpine, *Barruol* 310) et peut-être le NP *Su-agrius* contiennent un élément *agro-* → *agrios* que l'on compare à des mots du celtique insulaire : v.irl. *ár* n. 'carnage' (< **agron),* gall. *aer,* v.bret. *air* 'massacre' *(*agrā), KGP* 119, 272, 290, *LEIA* A-82, *US* 7. Il y a aussi un NP *Agriccos, Agrecius,* H1 61, qui pourrait en être dérivé, à moins d'y voir une réinterprétation et latinisation d'un **Agri-cū* 'Chien-de-Guerre', prototype de v.irl. *ár-chú,* gall. *aer-gi* 'chien de guerre', J. Loth *RC* 27 (1906), 163-65. On sait que les Gaulois utilisaient des chiens de guerre.

Racine i.-e. **aĝ- [*h₂eĝ-]* 'mener, poursuivre' (latin *agō* etc.) dont il existe ailleurs le même type de dérivation avec un sens similaire : grec *ágra* 'chasse', avest. *azra-* 'pillage'. *IEW* 6, *GEW* I, 14.

aidu-, 'feu, ardeur'

Mot que l'on peut déduire du nom de la tribu gauloise des Éduens, *Aedui* (< **aiḍuoi)* qu'il faut comprendre comme 'les Ardents' ; thématisation d'un *aidu* 'feu' qui se retrouve en v.irl. comme nom commun : *aed* (neutre **aidu)* 'feu', ou comme nom propre : *Aed,* gén. *Aedo* (masc. **aidus),* ogam. *-aidonas, SOI* 98, *LEIA* A-19, Leroux-Guyonvarc'h 361, *US* 45. Il y a un NP *Aedunia* dans le Gers, 'l'Ardente', et en Galatie, un NP *Δοβηδων* a été rapproché de l'ogamique *Dovaidona* gén., v.irl. *Dubaéd,* à comprendre **dubu̯-aidon-* 'Flamme-Noire' ('qui a en lui une sombre ardeur'), Freeman 50, *SOI* 169-70, Stüber 102 (sur les NP irl. en **aidon-).* Voir aussi *DAG* : *Aido* 634, 1253,

Aidacus 344, *Aido-sotios* 1349. On y rattache avec hésitation le nom de mois *aedrini-* dans le calendrier de Coligny qui pourrait alors signifier 'le mois ardent'.

Vieux mot i.-e. **aidh-* 'feu' : latin *aedēs* 'foyer, pièce où l'on fait le feu, temple, maison', grec *aîthos* n. 'incendie', lituan. *iesmẽ* (< **aidh-smi̯ā)* 'bois à brûler', skr. *édhaḥ* 'id.', germanique **aidaz* (> v.h.a. *eit)* 'bûcher'. *IEW* 11, *IER* 1, *LIV* 230. Sur cette racine **aidh- [*h₂eidh-]* 'enflammer', voir K.H. Schmidt *125 Jahre Indogermanistik in Graz,* Graz 2000, 441 : les mots celtiques **aidu* et *tenes-* seraient des substituts aux vieilles désignations i.-e. de cet élément, celles du latin *ignis,* skr. *agníḥ,* hitt. *pahhur,* ombr. *pir* etc.

aiu-, 'éternité, longévité'

J. Zeidler a proposé (article à paraître) de voir dans le thème *aiu-* de l'anthroponymie, présent dans *Aiu (CIL* XIII 4948, III 11522), *Aiiu, Aiunus* (XIII 3280), *Αιουνιαι* dat. *(GPN* 432), *Aiiucco, Aiucìa, Aiul(us), Αιουσα* (G-227), *Aiusia (CIL* V 8128), *Aiiuua, Aio, Aiia, Aioio-rix,* etc., H1 70-73, le réflexe celtique continental du vieux mot indo-européen désignant la 'force vitale' et par extension la 'durée de vie, l'éternité' ; il rapproche à cet égard les NP latins, fréquents en zone celtophone *(CIL* XII, XIII, III, II) *Aeternalis, Aeternus, Aeualis, Perennis, Perpetuus* qui pourraient en être la traduction.

Le thème *aiu-* est peut-être présent dans le v.irl. *áes, óes* 'vie, âge, monde', gall. *oes* 'âge', v.corn. *huis* 'seculum', *LEIA* A-21, et est bien attesté ailleurs : latin *aeuum* 'temps, durée de vie, éternité' *(*aiu̯o-), aetas* 'âge', grec *aiṓn* 'durée, éternité', *Aiṓν* théon. (*Aeon* fils de Chronos), *aién* 'toujours', skr. *áyu-* 'durée de vie', got. *aiws* 'temps', etc., *IEW* 17, *EWAia* I, 171. Prototype i.-e. **h₂ei̯u-* 'force vitale' sur lequel est formé le dérivé **h₂i̯u-u̯en-* 'jeune', sur quoi E. Benveniste *BSL* 38 (1937), 103-12, J. Haudry *Les Indo-Européens,* Paris 3e éd. 1992, 28.

alattus, 'sauvage'

On compare le NP *Alattus* à l'ogam. *Alattos, Allato* gén., qu'on relie lui-même à v.irl. *allaid* 'sauvage', dérivé de *all* 'au-delà, H3 547, *LEIA* A-62, *SOI* 125. J. Vendryes *LEIA* A-59, envisageait aussi de relier *Alattus* à v.irl. *alad* 'tacheté, bigarré'.

alauda, 'alouette'

Mot attesté par Pline *(Nat.* 11.121), Suétone *(César* 24) et Cicéron *(Ad Atticum* 16.18.2). Continué par le vieux-français *aloue* et le français moderne *alouette* (ML n° 313). On a, dans la toponymie, les villages de *Cantalose* (Haute-Garonne) et de *Cantalauze* (Aude), c'est-à-dire 'l'Alouette qui chante'.

Pas de correspondants en celtique insulaire. Le radical *al-* peut être celui qui désigne la blancheur, *IEW* 31, bien que l'alouette ne se caractérise pas essentiellement par sa couleur blanche (même remarque avec la racine **pel-* 'gris, pâle', *IEW* 804) à moins qu'il ne s'agisse de la racine alternante **el-/*ol-/*əl-* qui a servi à former plusieurs noms d'oiseaux, surtout aquatiques : v.irl. *elae,* gall. *alarch,* latin *olor* 'cygne', hitt. *alilas* 'un oiseau', *IEW* 304, *HED* I, 35. Le suffixe *-auda* se retrouve dans les mots *Bagaudae* 'révoltés gaulois', *bascauda* 'sorte de cuvette'. On a aussi posé une contraction de *alauda* < **al-auida,* avec **aui(da)* 'oiseau' (latin *auis* etc.). Au total donc, rien de très sûr. Voir *Ogam* 20, 357-378, Meid *Heilpflanzen* 8, *US* 20.

alaunos, -a, 'nourricier' ou 'errant, nomade, qui va çà et là'

Les noms de rivières et de localités (nommées d'après la rivière près de laquelle elles sont situées) *Alauna, Alaunos* sont répandus en Europe : *Alauna* > *Alleaume* (Manche), *Alauna* nombreux NR en GB *(Rav.)* et NL *Αλαῦνα* (Ptol.), *Alaunos* > *Aln* (RS 243-47 avec carte : 11 exemples, Ekwall 7), *Alun* NR en Galles (**alounos), Alaunium* en Narbonnaise, *Alauni, Αλαυνοί* peuple en Norique, *Alauna* > *Alona* > *Allonne(s)* (Oise, Deux-Sèvres, Eure-et-Loir, Maine-et-Loire, Sarthe, Loiret) et *Allamps* (Meurthe), Dauzat 10, *Alounae* divinités près de Salzbourg etc., H1 76-77, 106-7.

Alaunos, Alauna sont probablement d'anciens **alamnos, alamnā* (*cf. barnaunom* < **barnamnom* au Larzac, *acauno-* < **acamno-* etc.), c'est-à-dire le dérivé en **-mno-* ou *-mh₁no-* (suffixe d'agent en celtique, participe médio-passif ailleurs) d'une racine à déterminer : soit 1° **al- [*h₂el-]* 'nourrir', exactement comparable au latin *alumnus* 'nourrisson, nourricier', *DELL* 23 : v.irl. *alim,* latin *alō,* v.norr. *ala* 'nourrir', grec *án-altos* 'insatiable', *IEW* 26, *LIV* 233, *LEIA* A-57, *LG* 37. Le sens serait 'nourricier' (pour les rivières = 'abondantes en poisson'). Formation comparable, avec un autre suffixe, à celle d'un des noms i.-e. de la source ou de la rivière **Almos, *Almā* : *Almus* en Mésie, *Alma* en Etrurie, *Yealm* en Angleterre (< **Almā), Ālmė* en Lituanie, *Alme* en Westphalie, *ármaḥ* 'source' en sanskrit, et *ālme* 'source' *(*almos)* en tokh. B., Krahe 36, K.T. Schmidt in Meid *Wortschatz* 290-93, *EWAia* I, 120, *DTB* 55, 2° On peut aussi penser (suggestion de D. Stifter) à la racine **alə- [*h₂elh₂-]* 'aller sans but, errer', grec *aláomai,* lett. *aluôt* 'id.', latin *ambulāre, IEW* 27, *LIV* 235, dont il resterait une trace dans le gall. *el* 'qu'il aille', *VKG* II, 353, et dans le celtique **alamo-* 'troupeau' ("qu'on fait aller") > v.irl. *alam,* gall. *alaf* 'id.', *LEIA* A-59, *SBC* 75. Le sens de 'aller çà et là, errer' conviendrait autant à des noms de rivières qu'à des ethniques ; les *Alauni, -oi* tous comme le peuple thrace des *Alázones,* seraient alors des 'Errants', des 'Nomades'. Ce sens serait renforcé par l'existence d'un nom de peuple antonyme, celui des *Anauni, Ἀναυνιοι* en Italie, analysé de façon convaincante **anə-mn-oi* 'the Staying ones' ('les Sédentaires') par P. de Bernardo Stempel (in *Fs. Schmidt* 293 n. 85 et *Ptolemy. Towards a linguistic atlas...,* Aberystwyth 2000, 91), forme participiale en *-mno-* de la racine de v.irl. *anaid* 's'arrête, se repose, attend'. On aurait donc un couple d'ethniques antonymes *Alaunoi / Anaunoi* 'Errants / Sédentaires' (du type *Allo-broges / Nitio-broges).*

alausa, 'alose'

Mot rapporté par Ausone (Moselle, 127). Désigne un poisson dont le nom se continue dans les langues romanes : français *alose,* provençal *alausa,* espagnol *alosa* etc. (ML n° 314) ; passé en allemand : v.h.a. *alasa* > allem. *Alse* ; poisson proche de la sardine, à chair fine, qui remonte les cours d'eau pour y pondre au printemps. On peut penser, pour l'étymologie, à la racine i.-e. **al-* 'blanc' *(IEW* 31), ce qui s'accorderait bien avec la couleur blanchâtre des écailles de l'animal. *DAG* 716, *EWAhd* I, 151, *LEW* I, 26.

albos, albios, albanos, 'monde d'en-haut, ciel' < 'blanc'

La racine *alb-* pourvue de divers suffixes apparaît dans un grand nombre de noms propres de la Gaule ; pour les NP : *Albus, Albios, Albio-rix, Ἀλβιοριξ* en Galatie, *Albio-rica, Albisia, Albanos* à La Graufesenque (Marichal, voir à l'index), *Albula, Albiones* peuple de Tarraconaise, *Albialus* 'du monde' ("Weltbürger", *NWI* 455 n.61, plutôt : 'Célestin') ; il y a un Mars *Ex-albio-uix* en Allemagne *(RDG* 41, 'qui vainc hors du ciel' ?) ; pour les NL et NR : *Alba* (> *Aube), Albis, Albion* (la Grande-Bretagne, qu'on a cru désignée ainsi d'après la blancheur de ses falaises crayeuses, sur quoi *EIHM* 385 ss,

ce qui est improbable, plutôt 'Le Monde', RS 248), *Albeta* (> *Aubois), Albiga, *Albio-duron* 'Blanc-Bourg', mais plutôt 'Bourg-Céleste' > *Augers* (Seine-et-M., *Albiodero Vico* 6e s.) et *Aujeurres* (Hte-Marne, *Algyorre* 1186), etc., *GPN* 301-03, *KGP* 120, *US* 21. Le nom des *Alpes* est, selon Thurneysen, *Keltorom.* 9, un mot celtique passé au latin avec *alp-* < *alb-* tout comme latin *carpentum* < celt. *carbanto-*.

Comme la racine n'apparaît pas en v.irl. et est peu attestée en brittonique, la celticité des mots mentionnés a été mise en doute, il s'agirait de latin adapté au gaulois ; mais cela est peu probable : la fréquence du thème dans l'onomastique et l'existence de composés du type *Albio-rix* montrent qu'il est celtique, avec sans doute une spécialisation sémantique dans la sphère religieuse ou mythologique. Le NP *Albio-rix* est à comprendre 'Roi du Monde', comme *Bitu-rix* et *Dumno-rix,* grâce à une correspondance avec le mot gallois *elfydd* < **albíi̯os* 'monde' ; selon W. Meid *Albion,* 435-439, suivi par Delamarre *Rois* 32-35, *albios* désignerait le "monde lumineux, monde d'en-haut" (*cf.* v.slave *svĕt* 'monde' = 'lumière'), par opposition au "monde d'en-bas, monde sombre" *dubnos, dumnos,* voir à ce mot ; 'blanc' se dit *uindos* en gaulois et il est probable que *alb(i)os* n'a plus que le sens religieux ou mythique de 'monde (d'en-haut)', comme en gallois. Vendryes *RC* 45 [1928], 122, *RC* 48 [1931], 434, Pokorny *Vox Romanica* 10 [1948-9], 263, Barruol *Ogam* 15 [1963], 356 ss., Guyonvarc'h *ibid.* 369 ss.

Racine (indo-)européenne **albho-* 'blanc' : grec *alphós* 'éruption blanche', *alphoús* acc. plur. 'blanc', latin *albus* 'blanc', v.h.a. *albiz* 'cygne', etc. *IEW* 30, *DELL* 20, *LEW* I, 26-27, *HED* I, 38.

albolon, 'menthe-pouliot'

Mot rapporté comme gaulois par le médecin et botaniste grec Dioscoride, glosé *γλήχων* 'menthe-pouliot'. Comme aucune partie de la plante n'est blanche, on hésite à chercher une étymologie dans la racine i.-e. **albho-* 'blanc' (*IEW* 30). Voir J. André, *Noms de plantes gaulois,* 181.

alco-, 'élan' ?

Premier terme de l'anthroponyme lépontique *Alko-uinos* (pour *Alco-uindos)* que l'on retrouve en Gaule : *Alco-uindos* ; *cf.* aussi *Alcius, Alcus, Alciacus* H1 89, *DAG* 634, 761, 1081 ; et dans la toponymie : *Alcena* auj. *Aucène,* nom d'une colline (Puy-de-Dôme), Nègre 2298, *Alciacum* qui a donné *Auxey* (Côte d'Or), *Aussac* (Char., Tarn), *Aucey* (Manche) etc., Dauzat 34, *Alce* en Espagne *(Itin.),* NR *Αλκα-μονίς* (Ptol.) auj. l'*Altmühl.* Il y a des NP *ElKua, ElKu, ElKuanos, ElKueis* à Botorrita 3 (I-10, III-2, II-18, IV-29).

M. Lejeune, *Lepontica* 55-56 n.151, rapproche du lituan. *pìlkas* 'gris' continuant tous les deux une proto-forme **pl̥̄kos,* racine **pel(ə)-* 'gris, pâle', skr. *palitáḥ,* grec *pelitnós* etc., *IEW* 804. *Alco-uindos* serait un composé dvandva 'Gris-Blanc', mais cette étymologie est improbable, i.-e. **pl̥̄ko- [*pl̥H-ko-]* donnant probablement **lāko-* en celtique (*cf.* **pl̥̄no-* > *lāno-* etc., *Vertretung* 40 ss.). K.H. Schmidt, *KGP* 121, suivant Dottin 225, avait proposé de voir dans *alco-* le nom (germanique > celtique) de l'élan, *cf.* allemand *Elch* etc. ; le sens d'*Alco-uindos* serait alors 'Elan-Blanc', *Alcena* 'La Colline-de-l'Elan', etc.

alisia, 'alisier' ou 'rocher' ?

Le nom de lieu célèbre *Alesia* où Vercingétorix dut capituler devant César, actuellement *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or), se retrouve dans les inscriptions d'Alise-Sainte-Reine (*RIG* 2-1 inscr. L-13) : *in alisiia,* et de Séraucourt (Dottin n° 47, 166) : *in*

alixie, avec incertitude sur la terminaison du cas oblique après la préposition *in (-a < -ā* et *-e < -ai,* ou locatif en *-e < -ei* d'un **Alision), GOI* 188. Dans l'inscription de Couchey (Côte-d'Or) on a le datif *Alisanu* du théonyme *Alisanos* (Dottin n° 37, 162, *LG* 135-36) et le génitif *Αλισοντεας* d'un (NL ?) *Alisont(i)a* à Montagnac, G-224, *GPN* 305-07 ; *Alisia* et ses dérivés *Alisontia, Alisincum* etc., se retrouvent dans de nombreux toponymes et hydronymes de la Gaule (H1 90, 92 ; H3 561, 565). A l'origine du français *alise, alisier,* ML n° 27, V. Bertholdi, *ZcPh* 17 (1928), 184 (préceltique). Le NL *Alovergium* de la *Cosmographie de Ravenne* en GB est reconstruit *Alo-bergium* par Rivet-Smith qui traduisent 'rocky hill', RS 248.

Deux étymologies ont été proposées qui commandent le sens : 1° *alisia* serait le nom de l'alisier qu'on pourrait rattacher au nom (indo-)européen de l'aulne : v.h.a. *elira* < **alizō,* latin *alnus* < **alisnos,* v.slave *jelĭcha* etc. *IEW* 302-303, *EWAhd* II, 1051, P. Friedrich *PIET* 70-73 ; 2° *alisia* signifierait 'la roche' et serait à mettre en rapport avec le v.irl. *all* 'rocher, escarpement', *ail* 'rocher, grosse pierre', respectivement de **pl̥so-* et **pl̥ses-,* d'une racine i.-e. **pel-s-* 'rocher' (*IEW* 807), grec *pélla* 'líthos', v.h.a. *felisa* (allem. *Felsen),* skr. *pāṣāṇaḥ* 'pierre' *(*pels-)* etc., Vendryes *RC* 38 (1920-21), 184, *LEIA* A-29, *Vertretung* 71, *KEWA* II, 266, Hubschmid *ZRomPhil* 66, 66 ss. et 79 (1963), 359. A propos d'Alésia, voici ce qu'en disait Vendryes : « On explique d'ordinaire ce mot comme s'il contenait le nom d'arbre qui est devenu en français celui de l'*alisier.* Cela est possible. Mais phonétiquement rien n'empêche de ramener le nom d'Alésia au prototype germano-celtique qui désigne 'la roche', 'le rocher' ; et quiconque a visité le plateau d'Alise et ses alentours reconnaîtra que cette appellation convient parfaitement au lieu. Le mot de 'roche' se rencontre d'ailleurs dans l'onomastique de la région (par exemple dans *Hauteroche, la Roche-Vanneau,* etc.), et au pied même de la colline d'Alise il y a un lieu dit 'les Roches'... », *RC* 45 (1928), 343.

allobrog-, 'étranger, exilé'

Allobroges ou *Allobrogae* : Nom d'une tribu qui habitait en Narbonnaise, dans les actuels Dauphiné et Savoie. On a les NP dérivés *Allo-brogicus, Allo-broxus.* Composé de *allo-* 'autre' et *brog(i)-* 'pays'. Voir à ces mots. Juvénal en avait déjà fourni la signification : « dicti autem Allo-broges, quia ex alio loco fuerant translati ». Il s'agissait probablement d'un thème consonantique, de forme *allobrogs* au nom. sing. Le gallois a le même mot : *allfro* 'étranger, exilé'. *KGP* 121, *DAG* 157, *LEIA* M-68. On compare un mot du vieux runique (inscription de Kårstad, Antonsen 51) composé des mêmes termes *alja-markiz* 'l'étranger' ; correspondance germano-celtique donc, Griep. 278-79.

allos, 'autre, deuxième'

Les graffites de La Graufesenque ont le mot *allos* 'deuxième', Marichal 96, Loth *GGG* 35. Se retrouve aussi comme premier terme de NP : *Allo-broges* 'Etrangers', c.-à-d. 'd'un autre pays', comparable au gall. *all-fro* 'étranger, bani', *Allo-boesio, Allo-vire, Alle-cnus* 'Puîné', *Alloni DAG* 1062, etc., *KGP* 121-122, *GPN* 132-134. Le calendrier de Coligny a par ailleurs un mot *ciallos* en en-tête du deuxième mois intercalaire qu'on peut analyser en *ci-allos* avec une particule *ci-* renforçante ou démonstrative, *cf.* v.irl. *ce,* latin *cis,* lituan. *šis* etc. *LEIA* C-51, *Grundriss* II-2, 321-22), à comprendre donc 'ce/le deuxième', *RIG* 3, 423.

Le v.bret. et le gall. ont *all, alall,* et par dissimilation *arall* 'autre', forme redoublée de *all* < **allos* ; le v.irl. *all* est un adverbe qui signifie 'au-delà' ; tous ces mots remontent à **alnos,* forme concurrente de **alios* que possède aussi le celtique : lépontique *alios,* v.irl. *aile,* gall. *ail,* bret. *eil* 'autre' ; les formes **alio-/*alno-* sont en distribution

complémentaire en celtique insulaire : masc./neutre. Connu ailleurs : latin *alius,* grec *állos,* got. *aljis* etc. *Lepontica* 49, *LEIA* A-31 et 61, *DGBV* 58 et 155, *GOI* 309, *SBC* 321-22,*US* 22, *IEW* 25.

alus, alos, 'grande consoude, symphytum'

Mot rapporté comme gaulois par les auteurs anciens, Pline puis Marcellus : « symphyti radix quae herba gallice halus dicitur... », avec la variante orthographique *alus,* désignant le symphytum, la grande consoude ; continué dans le v.italien et le vénitien *alo.* Dottin 261, *DELL* 25, *LEW* I, 33.

Deux étymologies possibles : 1° rapprochement avec le latin *alium* 'ail', skr. *ālu, ālukam* 'bulbe', *IEW* 33, 2° dérivé de la racine **al- [*h₂el-]* 'nourrir', latin *alō,* v.irl. *alim* etc. J. André, *Noms de plantes gaulois* 181, indique que « la racine de la grande consoude n'est ni amère, ni bulbeuse ; elle est au contraire douçâtre et allongée, atteignant 30 cm » ; Meid *Heilpflanzen* 25-9, préfère cette deuxième étymologie, observant que le mot grec *súmphuton* contient la racine **bhuH-* 'croître', sémantiquement comparable à la racine **al-* 'nourrir, croître, grandir'.

amarco-, 'vision' ?

Dans le NP *Amarco-litano* dat., surnom du dieu Grannus, dont on compare le premier terme au v.irl. *amarc* m. 'vision, organe de la vue'. *Amarco-litanos* signifiant alors 'à la vision étendue, der Weitblickende', W. 50, *KGP* 122, *DAG* 626, De Vries 80 n.10. La définition d'un dieu comme "au vaste regard" (c.-à-d. à qui rien n'échappe) est un concept d'époque indo-européenne : skr. *urucákṣas-* 'id.' épithète de Varuna, grec *εὐρύοπα Ζῆν,* R. Schmitt *Dichtung* §§ 301-06, Lamberterie 239. J. Vendryes, *LEIA* A-65, ne cite pas le nom gaulois sous *amarc.* Pt ê. même sens dans le théonyme *Uidaso-lithana* de Croatie *(CIL* III, 03941), racine **u̯eid-* 'voir'. P.-Y. Lambert, *EC* 31 (1995), 116, propose d'ajouter les NP *Ambiomarcae, Abiamarcae,* en segmentant *Ambi-amarcae* '(qui a) les regards alentour' ; il envisage aussi, *LG* 178, de retrouver le mot dans la formule de Marcellus *in mon derco[n a]marcos axatison.* La segmentation du théonyme *Amarcolinanos* en ***ab-marco-litanos* 'of wide ranging horses' par Olmsted *Gods,* 385, n'est pas convaincante.

ambactos, 'serviteur, envoyé'

Mot gaulois passé en latin et glosé par Festus (2.20) : « ...lingua gallica seruus appellatur, ... seruus ambactus, i.e. circumactus dicitur » ; mentionné par César (*BG* 6.15.2) comme désignant les personnes qui, avec les "clients", entourent les nobles. Le mot *Ambactus* apparaît aussi comme NP sur des monnaies médiomatriques *(RIG* 4, n° 19, *KGP* 122). C'est un composé **ambi-actos* avec *amb(i)-* élidé 'autour, alentour' et *actos* participe du verbe **aĝ- [*h₂eĝ-]* 'aller, mener', soit littéralement 'celui qui circule alentour'.

Le gall. a *amaeth* 'seruus arans, serf', et le v.bret. a *ambaith* sur le Cartulaire de Redon ; le v.irl. *imm-aig* 'conduire' est construit de la même façon. Ce mot gaulois a eu une grande fortune puisque, passé au germanique, il a donné l'allemand *Amt* 'service' (v.h.a. *ambaht* 'serviteur', passé jusqu'au finnois *ammatti* 'métier') et est à l'origine en français, par de multiples cheminements, de notre mot *ambassade* (voir à ce mot O. Bloch-von Wartburg *DELF,* Lewis *KS* 30). La notion de 'serviteur' défini comme 'celui qui va ou circule alentour' se retrouve dans d'autres langues i.-e. : latin *anculus,* grec *amphípolos* et skr. *abhicaraḥ* 'serviteur', de **(a)mbhi-kʷolos* sur une racine **kʷel-*

tourner, circuler' (aussi **peri-k^{w}olos,* grec *perípolos* = skr. *paricara-, *peri-g^{w}em-, *peri-ei-* etc., *cf.* Campanile *Saggi* 34-36). R. Thurneysen, *Keltorom.* 30, préfère un sens initial d''envoyé' ('Herumgesandte, Bote'), suivi par Schmidt, *KGP* 122, mais il s'agit à probablement d'une réinterprétation du mot, comme note Campanile *ibid.* 35, influencé par le latin *actus,* la racine **aĝ-* étant essentiellement intransitive en celtique. *LEW* I, 36, *DELL* 26, *EWAhd* I, 195-6.

(am)bantaran(o)-, 'intercalé'

Il y a dans le Calendrier de Coligny un mot *]bantaran. m* en en-tête du deuxième mois intercalaire, cinquième ligne, *RIG* 3, planches p. 33 et p. 395. Comme il y a la place pour deux ou trois lettres avant le *b,* sur le morceau brisé de la plaque, et qu'il s'agit d'un mois intercalaire (servant à faire coïncider l'année lunaire et l'année solaire), G. Pinault *ibid.* 423, propose de restituer *[am]bantaran[o-],* soit *amb(i)- + antar-* (< **n̥ter-,* v.irl. *etar* etc.) et dérivation en *-no-* ; comprendre donc *]bantaran. m = *ambataranos miđ* 'mois intercalé'. Solution ingénieuse que le contexte rend plausible.

ambe, 'rivière'

Mot du glossaire de Vienne : *ambe* 'rivo', *inter ambes* 'inter rivos' (*LG* 203 n° 6, *DAG* 545) que l'on retrouve dans la toponymie : *Ambe-ritus* 'Gué-de-la-Rivière' > *Ambert* (Puy-de-Dôme), *Amb-ensem* > *Ambès* (Gironde), *Amb-iletum* > *Ambialet* (Tarn) etc., Dauzat 13. Le nom ancien de la ville d'*Amboise, Ambatia (villa),* avec le suffixe gaulois *-ati-* d'appartenance (*Namausatis, briuatiom, GOI* 171) peut se comprendre comme 'Riveraine'. *Jam* au Tyrol est un ancien *Ambiam* (1161) < **ambi-ambe* 'beiderseits des Baches' (P. Anreiter *Fs. Meid* 23 n.1). On rapproche *ambe* du nom d'un fort de GB *Ambo-glanna* et d'un nom de rivière de forme **ambrā, *ambriā, *ambris* qu'on trouve un peu partout en Europe : Galles *Amyr, Amir,* France *Ambre, Ambrole,* Allemagne *Amper, Emmer, Embscher* < *Ambis-cara),* Italie *Ambra, Ambria,* Tyrol *Ampass* < **ambanes* (Anreiter *Nordtirol* 17-22) etc. ; *cf.* peut-être aussi le NP *Abegnia* (< **ambe-gn̥iā* 'née de la rivière'), et le NR *Abe-lica. IEW* 316.

On peut y voir une forme à nasale infixée de la racine **ab-,* qui désigne l'eau courante en celtique, tout comme l'on a le latin *unda* en face du grec *hudōr* ; on peut aussi rattacher *ambe* à la racine i.-e. **m̥b(h)o-, *m̥b(h)ro-* qui désigne l'eau et plus spécifiquement l'eau de pluie : skr. *ámbhas-* n. 'eau, flot', (et ? *ambu* n. 'id.'), *abhrá-* 'nuage', latin *imber* 'pluie', grec *ómbros* 'id.', etc. (i.-e. **h$_3$n̥bh-/ *h$_3$nebh-).* Partant du fait que le mot *ambe* est donné à l'ablatif ('rivo') dans le glossaire de Vienne, P. Stalmaszczyk et K. Witczak, *IF* 98 (1993) 25-26, reconstruisent un neutre sigmatique **ambos,* abl. **ambese(d),* d'où **ambehe* > *ambe,* forme attestée, et nom.-acc. plur. **ambesa* > *ambes* id., ce qui permet de superposer exactement le mot gaulois au neutre sanskrit *ámbhas-* ; il y a cependant une contradiction dans le traitement gaulois de la sifflante intervocalique (*-ese* > *-e* mais *-esa* > *-es)* ; il s'agit là de toute façon de gaulois tardif qui n'autorise pas d'analyses morphonologiques aussi fines. *LEIA* A-5, *LEW* I, 681, *EWAia* I, 100, 101.

ambi-, 'autour, alentour, des deux côtés'

Premier terme fréquent de composés : *Ambi-gatus* (< *-catus)* 'qui combat des deux côtés', *Ambi-trebius* 'habitant des environs de Trebia', *Ambi-touti* NP et ethnonyme d'un peuple gaulois d'Asie Mineure, *Amb-isontes* 'habitants des environs de l'Isontia', *Ambi-mogidus* (< **Ambi-magetos)* 'puissant alentour' etc., ainsi que le célèbre *amb-actos* 'serviteur' (voir à ce mot), *KGP* 122-125, *GPN* 134-137. NL : *Ambianis* > *Amiens*

(Somme), ancien *Samaro-briua.* Sur l'inscription de Botorrita 1, le celtibère a *ampitišeti,* peut-être forme verbale de forme **ambi-(s)tigseti* 'ira autour' (L. Fleuriot *EC* 14-2 [1975], 418) et sur celle de Lezoux *ambito* (L. Fleuriot *EC* 17 [1980], 139). La forme thématisée *ambio-* qu'on trouve dans les NP *Ambio-rix, Ambio-marcis* peut se comprendre comme 'enclos' s'il faut la superposer au v.irl. *imbe* 'enclos' *(*ṃbio-), KGP* 124, P.-Y. Lambert *EC* 31 (1995), 114-17.

Même mot en néo-celtique : gall. corn. bret. *am* 'autour de, alentour', v.irl. *imb-* 'id.' de **ṃbi, Vertretung* 121, *DGVB* 60. Vieux préverbe-préposition indo-européen de forme **ṃbhi / *ambhi [*h_2(e)mbhi]* 'autour de' : lat. *ambi-* 'des deux côtés', grec *amphí* 'id.', v.h.a. *umbi* 'autour', skr. *abhí* etc, *IEW* 34, *DELL* 26-27, *EWAia* I 91. Grâce au tokh. B *āntpi* 'l'un et l'autre', Jay Jasanoff, *BSL* 71 (1976) 123-131, reconstruit une proto-forme **$h_2$nt-bhí,* instrumental duel du nom-racine **$h_2$ént-* ' face, visage'.

ambilation, 'boucle d'attelage'

Mot gaulois attesté en latin médiéval (9e s.) *amblatium* continué par le vieux français *amblais* et divers dialectes romans, romanche *umblaz,* poitevin *amblé,* Saintonge *amblet,* allem. des Grisons *amblaz* désignant l'anneau avec lequel on attachait le joug au timon. ML n° 408b, J. Jud *Bündner. Monatsbl.* 1921, 37-51, J. Loth *RC* 40 (1923), 156, Kleinhans *Litteris* 2 (1925), 87, *DAG* 1183.

Le gall. a *llath* 'baguette, tige', bret. *laz* 'gaule, perche, timon de charrue', v.irl. *slat* 'tige, baguette', tous de **(s)lattā,* passé au germanique, v.h.a. *latta* 'planche, latte' etc., *LEIA* S-128.

ambio-, 'enclos'

Voir *ambi.*

ambito, '?'

Plat de Lezoux ligne 9 : *pape ambito papi boudi ne tetu [...* L. Fleuriot, *EC* 17 (1980), 139, hésite entre une forme verbale **ambi-ītō* 'qu'il aille autour' (mais plutôt forme moyenne en *-to* en raison de la finale) et à une abréviation **ambitote,* au même cas que *pape,* d'un *Ambi-tōtus* 'concitoyen' déjà attesté. W. Meid *Inscriptions* 49, voit du latin dans *ambito* (*cf.* latin *ambio, -ire, -itum* 'fair le tour'). K. McCone, *GAS* 111, rapproche de v.irl. *imm :tét* 'geht herum'.

ambosta, 'jointée des deux mains'

Mot des langues romanes méridionales désignant la 'jointée des deux mains' : piémontais *ambosta,* lyonnais *emboto,* suisse *ãboƅa,* catalan *almosta,* v.espagnol *ambuesta* etc., ML n° 411b, que J. Jud, *CRAI* 1917, a analysé comme un celtique **ambi-bosta* en rapprochant le deuxième terme du composé de v.irl. *bos* f. 'paume de la main', vgall. *bos,* bret. *boz* 'id.', tous de **bostā, LEIA* B-20. Le préfixe *ambi-* du composé marque la réunion des deux mains. De son côté, le mot **bostā* 'creux de la main' se retrouverait dans le français *boisseau,* v.français *boisse* 'mesure de blé' (< **bostiā), DHLF*240. J. Loth, *RC* 37 (1917-19), 311-15, s'appuyant sur un texte vieil-irlandais où est décrit un rituel divinatoire païen où les deux paumes doivent être jointes, l'*imbas forosnai,* a comparé le gaulois *ambosta* au v.irl. *imbas* (< **embi-bostu-)* ; il concluait « Il se pourrait que l'extension extraordinaire du mot *ambosta* ait été due au rôle en quelque sorte liturgique, religieux, que cette *jointée* a joué chez les anciens Celtes ». R. Thurneysen, *ZcPh* 19 (1933), 164, a préféré comprendre v.irl. *imbas* comme *im-fhius* (<

-u̯issus) 'le grand savoir', *cf.* aussi Leroux-Guyonvarc'h 177-78. Il reste que le rituel du glossaire de Cormac décrit clairement une opération de magie où sont jointes les deux paumes.

ami(no)-, 'ami' ?

Thème fréquent de NP : *Amino-rix DAG* 634, 1107 *Am(m)inus, Amilus* 422, *Amilo* 950, *Amiteius* 199 etc., de sens inconnu. Faut-il y voir la racine **am-* 'aimer' qu'on retrouve dans le négatif *namant-* 'ennemi' (voir à ce mot) et dans le latin *amāre* ? *Aminos / -los* serait 'Lamy', construit comme le latin *amicus* (ce dernier avec le suffixe *-kos)* et le composé *Amino-rix* serait 'Riche-en -Amis'. Le thème verbal se retrouve pt ê. dans le composé *Ama-sonius, Ama-sonia* 'Aime-les-Rêves', voir à *souno-*.

amman, 'temps, période' ?

Mot attesté une seule fois dans le calendrier de Coligny, en en-tête du second intercalaire : *amman M M XIII, RIG* 3, 395. Rapproché du v.irl. *amm* n. 'temps, moment' et *aimser* f. 'temps, moment, époque' (< **ammen-sterā* ?), gall. corn. bret. *amser* 'temps', *LEIA* A-35 et 67, Stüber 79, *DGVB* 62, *PECA* 8. G. Pinault, *RIG* 3, 422, reconstruit **h₂em-mn̥* (accepté par P. de Bernardo Stempel, *Fs. Meid* 61) et rapproche le hittite *hameshant-* 'printemps' dont l'étymologie « remains opaque » selon J. Puhvel, *HED* 3, 74, qui ne mentionne pas les mots celtiques.

an-, 'in-, a-, non-'

Particule privative attestée de façon certaine dans les couples *matu / anma[tu]* 'favorable / dévaforable' (Calendrier de Coligny), *andogna / anandogna* 'indigène / étrangère (Plomb du Larzac) et peut-être dans d'autres composés des NP du type *An-orbos* (monnaie, *RIG* 4 n° 30) 'sans héritier', *An-dercus* 'sans-oeil' (= 'aveugle') bien que la plupart des noms propres commençant par *an-* soient susceptibles d'une autre analyse avec *an-* représentant une réduction ou une haplologie (simplification : *Andercus* < **Andedercus)* de la particule renforçante *and-, ande-, KGP* 125-26.

Le v.irl. présente les formes *an-, am-, é-, in-* en fonction de l'initiale qui suit (*LEIA* A-69-70 et *Vertretung* 72-73) ; le brittonique, gall. corn. bret. a *an-, am-, DGVB* 63.

Particule négative ou privative de date indo-européenne de forme *n̥-* qui sert en général d'exemple pour le traitement de la sonante nasale : latin *in-*, germanique *un-*, grec *a(n)-*, skr. *a(n)-*, tokh. B *e(n)-*, A *a(n)-*, etc. *IEW* 757-58.

ana, 'marais'

Cité à l'accusatif *anam* 'paludem' dans le glossaire de Vienne *(LG* 203 n° 9, *DAG* 546). Cet accusatif est une reconstruction du glossateur puisque l'on sait, depuis la découverte du plomb du Larzac, que la finale d'acc. sing. des thèmes en *ā* ("première déclinaison") était *-im*, en gaulois du début de notre ère : nom. *Tertionicna* → acc. *Tertionicnim.* Ce mot, diversement suffixé, se retrouve peut-être dans la toponymie : *Anet* (Eure-et-Loire), *Annappes, Anneux* (Nord), *Annoix* (Cher) etc., Dauzat 18, *Annoilum* ancien nom des Martres-de-Veyre (Puy-de-D.) < **Ana-ialon, TF* 208, *Anas* en GB *(Rav.),* RS 249, et *Anas* en Espagne méridionale, chez les Oretani (H. d'Arbois de J. *RC* 15 [1894], 41) (moins prob. : < latin *anas -atis,* malgré Hamp *EC* 34 [2000], 55, qui y voit dans l'île (?) d'Anas un 'picturesque' canard flottant sur l'Océan, en rapprochant le nom de l'île d'Houat). Pt ê. les NP *Anailos, Anailus, Anaillius* 'Marais' ?, *GPN* 308

(mais aussi racine *anə- 'repirer' > 'attendre', v.irl. *anaid, Anailos* = 'Attendu'). P.-Y. Lambert *LG* 203, doute de la celticité du mot du glossaire.

On a le v.irl. *an* f. 'eau, urine' (< **[p]anā* ?), qui est aussi un mot de glossaire, et *en* 'eau' (< **[p]eno-), enach* 'marais'. *LEIA* A-71.

Il existe une racine i.-e. **pen-* désignant le marais, la boue, l'eau sale : got. *fani* 'boue', v.norr. *fen* 'marécage (< **fanjan* < **poṇiom),* v.h.a. *fūhti* 'feucht' *(*fūŋχtija-* < **pṇktiio-),* pruss. *pannean* 'marais', lett. *pane* 'purin', lituan. *pania-bùdė* 'champignon des marais', skr. *páṅka-* 'marais, bourbier' ; *cf.* aussi la province *Pannonia* qui pourrait signifier (mot illyrien ?) 'la région des marais'. *IEW* 807, *GED* 108, *BSW* 205, *PKEZ* 3, 217.

anagantio-, 'nom du quatrième mois de l'année'

Dans le calendrier de Coligny où apparaissent aussi les formes abrégées *anagan* et *[a]nagtio-*. Le nominatif doit être **anagantios* bien que d'autres formes soient possibles, Olmsted *Calendar* 195.

Le *an-* initial doit être privatif ; le thème *-agantio-* rappelle une forme participiale qui pourrait être celle de la racine **aĝ- [*h₂eĝ-]* 'mener, conduire, aller' (v.irl. *ag-* 'id.', v.gall. *agit* 'ils vont', latin *agō* etc., *LEIA* A-22). Le mois *anagantio-* serait alors le mois 'où l'on ne voyage pas', 'le mois non-itinérant' (Georges Pinault, *RIG* 3, 266 et 422). Voir aussi dans l'inscription de Plumergat (*RIG* 2-1 180) les *atrebo aganntobo* 'patribus ...ibus' où *aganntobo* peut être le dat. plur. d'un participe actif de la racine **aĝ-*, bien que M. Lejeune préfère rattacher le mot à la racine **pāg-/*pəg- [*p(e)h₂ĝ-]* 'ficher solidement' → 'borner', s.v. ; K.H. Schmidt, *JIES* 20 (1992), p. 160, rapproche de la racine *aneg-* 'protéger', v.irl. *aneg-, aingid* 'id.', *LEIA* A-76, que l'on retrouve dans le mot gaulois *anextlo-* 'protection', avec assimilation **anegantio-* > *anagantio-*. P. de Bernardo S., *Fs Evans* 18 n.10, note la similitude formelle avec le prototype de gall. *ennaint* 'bain, bains' < **an-negantio-* (plutôt **ad-nigantio-* 'lavage'), racine **neig(ʷ)-* 'laver', v.irl. *nig-*, grec *nízō,* skr. *nénekti* etc., Vendryes *RC* 47 (1930), 44244, *LEIA* N-16, auquel cas : 'mois d'ablutions rituelles' ?

anandogna, 'non-indigène, étrangère'

Plomb du Larzac, ligne 2a10. Lire *an-andogna* avec le préfixe privatif *an-* (< i.-e. *n̥-*) et *andogna* 'indigène'. Voir à ce mot.

anatia, 'les âmes'

Plomb du Larzac, ligne 1b12 : *anatia nepi anda[*. L. Fleuriot, *PML* 46, et P.-Y. Lambert, *ibid.* 170, proposent d'y voir le pluriel d'un neutre *anation* qu'il faut aussi postuler pour le gall. *enaid* 'âme' ; on a en GB le NP *Anate-mori (CIIC* n° 385) = m.gall. *eneitfawr* 'A la grande âme' (vieux concept i.-e., *cf.* latin *magnanimus,* grec *μεγαλόψυχος,* skr. *mahātman-).* Pt ê. aussi le nom de peuple du sud de la Gaule *Anatilii, cf.* Barruol 203, et les *Su-anetes, Co-su-anetes, Co-su-anates* en Vindélicie, 'Bonnes-Âmes' (mais aussi *Co-su-uan-*, voir à *uano-),* H1 1140, T. Markey *JIES* 29 (2001), 148.

Le celtique insulaire a, outre les mots déjà cités, une forme **anatlo-* pour désigner le 'souffle' : v.irl. *anál,* gall. *anadl,* corn. et bret. *anal, LEIA* A-73, *HPB* 488, ainsi qu'une forme **anamon-* pour désigner 'l'âme' : v.irl. *anim,* m.bret. *anaffon,* bret. *anaon* 'âmes' *(*anamones), LEIA* A-78, Stüber 148-50, *HPB* 121 et 600, *US* 13.

La racine i.-e. **anə- [*h₂enh₁ -]* qui signifie 'souffler, respirer', *cf.* skr. *ániti* 'il souffle', forme avec différents suffixes le nom de l'âme, conçue donc comme un souffle

vital : latin *animus, -a* 'âme, souffle', osque *anamúm* 'animam', grec *ánemos* 'vent', skr. *ánilaḥ* 'vent', got. *uz-anan* 'expirer', pt. ê. tokh. B *āñme* 'le soi, le moi' mais tokh. A *āñcäm* indique plutôt < *$*h_2$(e)nt-mēn* selon G.-J. Pinault. *IEW* 38, *EWAia* I, 72, *DELL* 34, *LEW* I, 49, *GEW* I, 105, *GED* 385, *VW* I, 164.

anauo-, 'richesse, inspiration' ?

Terme et thème de NP : *Anauus, Anauo* dat., *Annauus, Anao-geno* (< *anauo-*) 'fils de la prospérité, - de l'inspiration', *Annau-sonius, Annu-sonius* 'Rêve-Inspiré' ; *cf.* aussi le NL *Anaone portus* entre Nice et Monaco, H1 136, H3 606, *US* 14. Le NP *Anaogeno,* gravé sur une statuette, se superpose exactement au nom vieux-breton *Anaugen, Anugen, Anauuian, Anaugenus* (forme latinisée) ; sur ce rapprochement, voir L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 71. En toponymie, *cf.* les NR *Anaua* en GB *(Rav.)* auj. *Annan* (Ecosse) et sur le Continent : 'l'Inspirée' ou plutôt 'la Prospère', H3 606, RS 249.

Le gallois a *anaw* 'richesse' et 'inspiration poétique' ; v.bret. et v.corn. *Anau-* dans des noms propres ; le v.irl. a *anae* 'richesse, prospérité' et *anair* 'sorte de mètre, poème laudatif' ; on compare la racine du skr. *ápnaḥ* 'possession, richesse', latin *ops* etc., *LEIA* A73. On peut aussi y voir la racine i.-e. **anə- [*$h_2$enh$_1$-]* 'inspirer, respirer', skr. *ániti* 'id.', latin *animus* 'âme', v.gall. *anant* 'poètes, *IEW* 38, voir à *Aneunos.* On ne peut cependant exclure complètement une analyse par *an-auos* 'sans descendant' (*cf. An-orbos* 'sans héritier').

ancorago, 'un poisson' ?

Mot du latin tardif *ancorago, -inis* f., rapporté par Cassiodore (6e s.) désignant un poisson du Rhin, et qui passe pour gaulois ; on trouve aussi la forme *ancorauus* et en latin médiéval *ancora* 'saumon du Rhin, Hakenlachs' ; des dialectes français du Nord, anc. picard *ancreu* et wallon *ākraw* désignant une variété de saumon, remontent à une forme **ancorāvus,* adaptation latine d'un mot gaulois tardif. On explique le mot comme un composé *anco-rago-* avec *anco-* 'crochet, courbé, gekrümmt', v.irl. *écath,* gall. *angad* 'hameçon' (**ankato-),* latin *ancus,* grec *ágkos* n. 'vallée', skr. *áṅkas-* n. 'courbure', v.slave *ǫkotĭ* 'hameçon' et *rago-* < *rākos* < **prōko-* 'devant', gall. *rhag,* bret. *rac* 'devant, avant', soit *ancorācos* '(poisson) au bec crochu ou recourbé'. *Cf.* aussi en Autriche le lieu dit *Angedair* < **ancato-* + *-aria* 'La Courbure', Anreiter *Nordtirol* 23-5. *DELL* 31-32, *LEW* I, 45, ML n° 445, *IEW* 46, Dottin 226, A. Thomas *Romania* 35 (1906) 169, H. Schuchardt *ZRPh* 30 (1906) 712-732, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 20, 365-368.

and-, ande-, ando-, 'très', particule intensive

Premier terme de NP très fréquent, de valeur intensive : *Ande-carus* 'Très-Cher', *Ande-roudus* 'Très-Rouge', *Ande-com-bogius* 'Grand-Briseur', *Ando-blationi* dat. 'Très-Douce' etc., *Ando-bru(-)* (monnaie, *RIG* 4, n° 25) ; présent dans la toponymie : *Ande-ritum* > *Anterrieux* (Cantal), *Ande-matunnum* auj. Langres, *Ande-sagina, And-usia* etc. H1 139-52, *KPG* 126-131, *GPN* 136-141.

Semble correspondre au v.irl. *an-, ind- (LEIA* A-70, *GOI* 521), bret. gall. *an- (DGVB* 63), toutes particules intensives qui pourraient provenir d'un celtique **n̥de* < **n̥dhi* = skr. *ádhi* 'sur, par-dessus, dans' (*IEW* 312, pas de mention chez Mayrhofer *KEWA* I, 31 ni *EWAia* I, 67). Discussion et biblio. chez P. de Bernardo Stempel, *Vertretung* 73-75. Le chanoine Falc'hun, spécialiste de la dialectologie bretonne, a voulu voir dans le gaulois *ande-* un article défini : *Ande-roudus* serait 'Lerouge' comme en breton *ar Ruz,* et le

toponyme *ande-ritum* serait simplement 'Le Gué', Falc'hun *NLC* 1, 209-22 ; il n'a été suivi par aucun celtisant.

andabata, 'combattant aveuglé'

Mot latin d'origine gauloise qui désignait, dans les jeux du cirque, le gladiateur aveuglé par un casque sans ouvertures.

On suppose un composé *anda-bata* dont on compare habituellement le premier terme *anda-* au skr. *andháḥ* m., avest. *anda-* 'aveugle', skr. *ándhas-* n. 'ténèbres' ; J. Haudry, *Religion cosmique* 254-56, propose de retrouver le terme i.-e. désignant l'obscurité **andhos-* dans le nom de la fête grecque des Anthestéries. Le deuxième terme *-bata* est rattaché d'habitude au latin d'origine gauloise *battuō* 'battre' qu'on trouve pt ê. aussi dans les NP *Batus, Βάτων, Κονβατιαχος* (Galates) ; on pourrait cependant envisager la racine i.-e. *$g^{w}\bar{a}$- [*$g^{w}eh_2$-] 'aller', v.irl. *ba-* 'mourir' (*LEIA* B-1), l'*andabata* étant 'celui qui va (ou qui meurt) aveuglé'. Selon C. Watkins, *Ériu* 34 (1983), 115 = *SW* 2, 693, le mot gaulois *anda-* « represents another marginal conservation in Celtic and Indo-Iranian of what is apparently a, perhaps even the Indo-European primary vocable for 'blind' ». On peut peut-être aussi isoler dans le plomb du Larzac, ligne 1b12, un mot *anda* (*PML* 17) mais cela est très incertain. *IEW* 41, *DELL* 32, *LEW* I 46, *EWAia* I 79, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 15 (1963) 107-116, Fleuriot *EC* 17 (1980), 140.

andamica, '(de qualité) inférieure'

Inscription sur coupelle en céramique trouvée à Lezoux, *DAG* 343, qu'on suppose (*LG* 144-45) être un taste-vin ; *and-ami-ca* '(vin de qualité) inférieure' avec *ande-* 'au-dessous' et suffixes *-amo-* (superlatif) et *-ko-*. D'autres coupelles portent, en distribution sémantique complémentaire, les mots *uertamaca* 'supérieurs' et *mediotamica* 'moyens' et, en latin *sincera* 'purs', *mixta* 'mélangés', au pluriel neutre. Selon P.-Y. Lambert, *ibid* 145 « on peut imaginer ces coupelles renversées sur la bonde des tonneaux, chez le marchand de vin : elles servaient à la fois d'étiquette pour les différents vins, et de coupe pour "tâter" de chacun d'eux », et aussi : « éventuellement, *andamica* et *uertamica* pourraient désigner plutôt "les vins du bas" et "les vins du haut" (de la vigne) », autres propositions *RIG* 2-2, L-62.

andecinga, 'mesure agraire' ('avancée')

Mot du latin médiéval (8e s.) *andecinga* désignant une parcelle de la réserve seigneuriale assignée à un serf ; continué par le v.fr. *ansenge, encenge* mesure agraire pour les terres exploitables. Analysé comme un composé celtique *ande-cinga,* avec *ande-* renforçant et *-cinga* fait sur la racine verbale *cing-* 'avancer, marcher', voir à *cingeto-*. *FEW* 24, 547, ML n° 447.

andedios, 'inférieur'

Premier mot de la défixion de Chamalières : *andedion uediiumi diiiuion...* (*EC* 15,1 [1976-1977], 159) compris d'abord par Léon Fleuriot comme 'immortel' avec *an-* privatif et *dedio-* 'mortel' (*ibid.* 178) qu'il précise plus tard en 'toujours jeune' (*EC* 17 [1980], 148-149), puis, par P.-Y. Lambert comme 'dieux infernaux', *ande-dion* au gén. plur. (*EC* 16 [1979], 143-144) ; *cf.* aussi 'in whom a god dwells', K.-H. Schmidt *Stud. Celt.* 13-14 (1980), 288 n.6. Michel Lejeune a montré de façon convaincante que *andedios* était un dérivé (et non un composé à second terme 'dieu') formé de *ande* < **ndhe* et du suffixe **-di̯o-*, connu en irlandais (*cf. GOI* 221-22, *NWI* 357-60), qui

s'oppose exactement à l'adjectif gaulois *uxedios* 'supérieur' attesté à La Graufesenque (*EC* 22 [1985], 86-87). On a donc un couple d'antonymes : *uxedios* 'supérieur' et *andedios* 'inférieur'. Il y a un NP *Indedius* en Narbonaise (*CIL* XII, 3228 et 3746). K. McCone *Kratylos* 43 (1998), 144, au regard de la similitude du *d* et du *b* dans la cursive latine employée, envisage la possibilité d'une lecture *andebion* comparable au v.irl. *indbe* 'wealthy'.

andernad-, 'ceux qui sont en bas'

Plomb du Larzac, ligne 1a9 (*PML* 13) sous la forme *andernados* que P.-Y. Lambert, *ibid.* 72, analyse comme le gén. sing. d'un collectif *andernas,* thème *andernad-,* fait sur *ander(o)-* 'inférieur' (voir *infra*), avec le suffixe *-ad-* de collectifs, connu en grec (*duás, duádos)* et qui a laissé des traces en v.irl. : *dïas* < **dwis-ad-tā* 'groupe de deux', selon l'analyse d'E. Hamp (*Eriu* 33 [1982], 178-179) ; sur ce suffixe *NWI* 169. Le syntagme *andernados brictom* signifierait 'l'ensorcellement de la troupe ci-dessous', à moins qu'il ne faille comprendre 'la magie de ceux qui sont en bas (êtres surnaturels)'. Voir l'antonyme *ueronad-* 'ceux qui sont en haut'. W. Meid, *GAS* 43 et 45, y voit alternativement un dérivé de **andera* 'femme' (voir suivant) avec *anderna* (1a2-3) 'weiblich' et *andernados* 'Frauenschar'.

anderos, 'qui est au-dessous, inférieur, infernal'

Mot découvert en 1971 sur le plomb gravé de Chamalières, tablette d'exécration invoquant des divinités. Il s'inscrit dans la ligne suivante : *lopites sni eđđic sos brixtia anderon* que Michel Lejeune (*EC* 15,1 [1976-77], 166) traduit *prosequiminī [...] hōsce inferōrum execrātiōne* soit 'poursuivez les [...] par la magie des infernaux' ; *brixtia* serait l'instrumental du féminin *brixta* 'magie, enchantement', connu par ailleurs, et *anderon* le génitif pluriel de *anderos* 'inférieur, infernal' dont le sens est dicté par l'étymologie : *andero-* est l'exact équivalent phonétique du latin *īnferus* 'qui se trouve en dessous, infernal' (*cf.* les *dii inferi* 'divinités du monde souterrain'), du sanskrit *ádharaḥ* et de l'avestique *aδarō* 'id.', tous issus de l'i.-e. **n̥dhero- (DELL* 317, *IEW* 771). Voir aussi les interprétations de L. Fleuriot (*EC*15,1 [1976-77], 181 et 188, *EC* 17 [1980], 149) et de P.-Y Lambert (*EC* 16 [1979], 151), *brixtia anderon* : 'les formules magiques des enfers', puis (*EC*22 [1985], 166) 'par l'enchantement des hommes ci-dessous', faisant pendant à *andernados brictom* 'l'ensorcellement de la troupe ci-dessous' du Larzac ; l'interprétation de *anderon* par **anderā* 'jeune femme', v.irl. *ander* 'jeune femme' (*LEIA* A-76), gall. *anner* 'génisse', basque (< celtique) *andere* 'dame', me paraît moins convaincante (P. Henry *EC* 21 [1984], 145) ; *cf.* aussi P. de Bernardo Stempel, *Vertretung* 161. En toponymie *cf.* le NL **Andero-ialum* auj. *Andrejols* (Hte-Loire), *Androiol* 1259.

andigi, '?'

Plomb du Larzac, lignes 2a5/6 : ... *sies eianepian/digi ne lissatim ...*, *PML* 15. On sépare *...eia nepi andigi* ... P.-Y. Lambert, *ibid.* 77, *LG* 170 et *GAS* 78, préfère lire *andigs* (le bas de l'inscription est abîmé) et y voir un nom d'agent fait sur le thème verbal de *ni-tixsintor* soit 'non-défixion' *an-digs* (*an-* < *n̥-* privatif) ; il envisage aussi la possibilité, *LG* 63, d'un verbe à l'impératif. W. Meid, *GAS* 48, conserve *andigi* et propose pour **andigos* 'angeklagt' ou 'unschuldig'.

andoedo (< ***andosedon**), 'mobilier' ?

Dans une inscription de La Graufesenque sur fragment de vase : *aricani lubitias ris tecuandoedo tidres trianis,* où P.-Y. Lambert *LG* 144, voit un composé *tecu-ando-edo* avec *tecu* = gall. *teg* 'beau' et *ando-edo* issu d'un plus ancien **ando-sedon* avec amuïssement du *s* intervocalique en gaulois tardif (*cf. suiorebe* < **su̯esorebis),* et comparable aux termes brittoniques gall. *annedd* 'habitation ; mobilier', *cynfanhedd* 'habitation, installation', bret. *annez* 'id.'. Soit *ris tecuandoedo* à comprendre 'pour un beau ménage (un beau mobilier)'. Sur l'inscription et les interprétations précédentes : C. Jullian *REA* 24 (1922), 250-51, R. Thurneysen *ZCPh* 15 (1925), 379-83, L. Fleuriot *EC* 17 (1980), J. Eska *BBCS* 35 (1988), 33-36 et 39 (1992), 19-20. Fleuriot, *op. cit.,* 120, segmentait en *tecuan doedo* et comparait ce dernier mot à skr. *dve-dhā, dví-dhā* 'en deux parties' ; repris par J.T. Koch, *Proc. of the Harvard Celt. Coll.* 3 (1983), 196, *doedo* = 'twofold' et P. de Bernardo Stempel, *Kratylos* 43 (1998), 148, *an-doedo* 'ungeteilt, ganze' *(an-* < **n̥-).*

andogna, 'indigène, du pays'

Mot présent trois fois sur le plomb du Larzac : *anandognam* (ligne 2a10) avec *an-* privatif, qualifiant une *seuerim lissatim liciatim* (à l'accusatif), *andognam* (2a11), *andogna[...]* (2b12). Accusatif en *-am* qui s'oppose à la désinence *-im* des thèmes en *-ā (Seuera* → *Seuerim)* probablement parce qu'il s'agit d'un thème en *ă* bref (laryngale h_1) et non d'un thème en *-ā* remodelé aux cas obliques sur les thèmes en *-ī /-i̯ā- (-ih₂ / -i̯eh₂-)* (P.-Y. Lambert *PML* 79). Le mot s'analyse en *ando-gna* 'née à l'intérieur, comme on a à Chamalières *peli-gnos* 'né au loin' (L. Fleuriot *ibid.* 47).

La formation de ce mot est presque superposable à celle du latin *indigena* de **n̥do-genə [*(e)ndo-ĝenh₁]* 'né(e) à l'intérieur', *DELL* 315.

andounna, 'source, eau d'en bas'

Théonyme attesté au datif pluriel *Ανδοουννα̣βο, Andounnabo* 'aux Andounnae' dans l'inscription gallo-grecque de Collias (G-183). P.-Y. Lambert, *EC* 27 (1990), 197-99, poursuivant une analyse de P. de Bernardo-Stempel (*BBCS* 36 [1989], 102-05 qui compare au gallois *Annwfn* < **an(de)-dubno-* 'Autre monde', prob. à tort ; étymologie acceptée par J. Eska *JCL* 1 [1992], 119-25) propose une étymologie très convaincante en **ande-udnā* avec *ande-* 'inférieur', connu par ailleurs, et **udnā* 'eau', dérivé du vieux thème hétéroclitique indo-européen **ud-r/n-* (grec *húdōr,* got. *wato* etc., *IEW* 78-80), comparable dans sa formation au latin *unda* 'eau, onde, flot' (< **udnā* par métathèse). Le composé **andeudnā* serait passé régulièrement à *andounna,* avec assimilation de nasalité (**udnā* > *unna)* et passage régulier de la diphthongue *-eu-* à *-ou-*. Dans le celtique, l'auteur rapproche la glose *onno* 'flumen' du glossaire de Vienne (Dottin 213, n° 12), qui est du gaulois tardif, et le NP *Uxouna* divinité de fontaine, dans le même rapport avec *andounna* que *andedios* avec *uxsedios* ; *andounna* serait 'les eaux d'en bas' et *uxouna* 'les eaux d'en haut'. P.-Y. Lambert ajoute à la comparaison le bret. *andon* 'source' (*cf. korrandon* 'nain de source') qui, sans être brittonique (on attendrait britt. **andounnā* > bret. ***annun)* peut venir d'une forme empruntée gallo-latine **andōna.* A l'opposition *Andounna / Uxouna, andedios / uxedios,* on peut ajouter les NP *Ande-canus / Uxsa-canus* 'Roseau d'en-bas / d'en-haut', allusion mythologique ou littéraire qui nous échappe, voir à *cano-*.

anepsa, 'hellébore blanc, vératre'

Mot rapporté comme gaulois par (le pseudo) Dioscoride (4.135). Le vératre est une plante vénéneuse voisine du colchique. Le *an-* initial peut être privatif sans qu'on sache quel sens il faut attribuer à *-epsa.* J. André, *Noms de plantes gaulois* 181. Pt ê. les NP *Anepsia DAG* 1320, *Anexia* (mais plutôt mélecture pour *Anexta).*

aneunos, 'inspiré' ?

Le NP de l'inscription de Genouilly *Aneuno, Ανεουνος, Aneunicno* 'fils d'A.', *RIG* 2-1, 87, *GPN* 51-52, est considéré comme obscur par D.E. Evans, *op.cit.* ; P.-Y. Lambert *LG* 95, propose d'y voir une formation participiale en *-uno-*, type *barnaunom* 'jugé', sur une racine verbale *ana-* 'inspirer', v.gall. *ana-nt* 'poètes' (racine de latin *anima,* skr. *ániti* etc. *IEW* 38). Soit une forme de base **anəmnos* > **anaunos* > *aneunos.* La diphtongue *eu* fait difficulté.

anextlo-, 'protection'

Le premier terme des composés *Anextlo-marus,* surnom d'Apollon 'A la grande protection', *Anextl[o]-latos, Ανεχτλο-ιατττος* à Alise (G-268), *KGP* 131, H3 622, au simple *Anextlus* H1 153, *Ανεκτα* ? (G-124) se superpose au mot du v.irl. *anacul* 'protection' ; racine dans *aneg-, aingid* 'il protège' dont le sens original aurait été 'accompagner, mener', *LEIA* A-77, *SBC* 86.

aniateios, 'à ne pas emporter (/ prêter)'?

Dans l'inscription des Pennes-Mirabeau (*RIG* 1, G-13), *esceggolati aniateios immi* 'je suis (le plat) d'Escengolatios *aniateios*' ; M. Lejeune propose d'analyser *aniateios* comme un adjectif d'obligation à suffixe **-teio-* (v.irl. *-thi,* grec *-teós),* fait sur la racine **i̯ā- [*i̯eh$_2$-]* 'aller > emporter' (*IEW* 296, *LIV* 275), pourvu du préfixe privatif *an-* (< **n̥-*), soit : 'à ne pas emporter' ou 'à ne pas voler' (*EC* 15 [1976-77], 110). P.-Y. Lambert suggère aussi 'qui ne peut être prêté', *cf.* gall. *canhyad* < **canti-iat-.*

anman, 'nom'

Voir à *anuan.*

anmatu-, 'défavorable, incomplet'

Qualifie dans le calendrier de Coligny les mois de vingt-neuf jours par opposition aux mois *matu-* de trente jours. Le mot est toujours en abrégé *an, anm,* ou *anma* (voir *RIG* 3 les mois *anagantio-, cantlos, dumann-, elembiu-, equos, giamoni-*). On compare le gall. *anfad* 'infortuné, sinistre, peu propice'. Composé de *an-* préfixe négatif et *matu-* 'bon, favorable', voir à ces mots.

anto-, 'limite, borne'

Dans l'inscription bilingue latine-gauloise, sur pierre, de Vercelli (Piémont), découverte en 1960. Il s'agit de la consécration d'un périmètre cultuel 'commun aux dieux et aux hommes'. Le mot *a[n]tom,* à l'accusatif sing. (lu aussi *a[n]toś* acc. plur. < **antons)* traduit le latin *finis,* soit 'bord, rebord, limite', *cf.* M. Lejeune *RIG* 2-1, inscription E-2, 25-37. Voir plus bas à *deuogdonio-. Cf.* aussi les NP *Anto-broges* en Aquitaine 'Ceux du Pays-du-Bout', *Anto-pate,* pt ê. *Αντο-ρριζ* sur le plomb d'Eyguières (G-9, *RIG* 1, 35, lecture incertaine), *Anteios* ou *Antenos* (monnaie, *RIG* 4, n° 31) 'Dubout', *Antullus, Anteros, DAG* 257, 345 (mais pt ê. **an-tero-* 'l'autre', skr. *ántaraḥ,*

v.h.a. *ander,* lituan. *añtras* etc.), *Antenus* 529, *Antia* 635 et les NL **Anto-ialon* 'Clairière (village) du bout' > *Anteuil* (Doubs, < *Antogilus), Antheuil* (Côte-d'Or, *Antolium* 1175 et Oise, *Antoilum* 1214) H1 161, Nègre 10587 (< **Anatolium* !), *Antuéjouls* (Cantal, *TF* 204), pt ê. **Antia-duna* 'Fort-du-Bout' auj. *Enserune* (Hérault, ville sur une hauteur, *Anseduna* 899) et *Sahune* (Drôme, *Anseduna* 1284), Nègre 3645-46, *cf.* le NP *Antodoni* gén. à Orange *(*Anto-duno-).*

Le mot correspond exactement, pour la forme et pour le sens, au sanskrit *ántaḥ* 'limite, frontière' (*EWAia* I, 75) ; *cf.* aussi le germanique **andjaz (< *antiós)* qui a donné l'anglais *end,* l'allemand *Ende* 'fin'. *IEW* 48-50, *IER* 3, *EWdS* 178.

antumnos, 'Autre-Monde, monde des morts'

Sur le plomb du Larzac, ligne 2b4 (*PML* 19). P.-Y. Lambert (*ibid.* 81) y voit la forme ancienne du mot qui a donné en gallois *annwfn* 'Autre-Monde, monde des morts, monde souterrain', c'est-à-dire un composé **ande-dubnos* avec *ande* 'en dessous' et *dubno-* 'monde'. Le gaulois aboutit à *antumnos* par assimilation de nasalité, *-dubnos* > *-dumnos,* le *t* pouvant s'expliquer comme représentant la géminée de **and(e)dubnos.*

anuan < anman 'nom'

Sur le plomb du Larzac, *PML* 13, où le mot apparaît deux fois, lignes 1a2 et 1a8, dans la même expression : *in eianom anuana* 'in earum nomina' = 'dans /sur/contre leurs noms' (P.-Y. Lambert, *ibid.* 63 et 71). *Anuana* est un pluriel neutre, avec la désinence i.-e. *-a.* Le mot *anuan* du Larzac vient d'un plus ancien *anman,* avec passage, comme en brittonique, de *-nm-* à *-nw-.* Cette forme *anman* est conservée dans le texte de la tuile de Châteaubleau où il apparaît deux fois, ligne 2 et 5, à l'instrumental pluriel *anmanbe* 'par les noms'.

Anuan correspond exactement à la reconstruction posée pour les langues brittoniques : m.bret. *hanu,* moderne *hanv,* corn. *hanow* 'nom', de **anwan* < **anman,* et gall. *anu-* et *enw* refait sur le pluriel *enuein* (< **anwanī)* ; le v.irl. *ainm* 'nom', de **anmen,* montre la préservation du *-m-* et le traitement *-en* de la sonante nasale finale. Forme proto-celtique : **anman,* d'un plus ancien **n̥mn̥ [*hxn̥mn̥]. LEIA* A-36, *HPB* 466, 562, *GOI* 213, *Vertretung* 69.

Vieux mot indo-européen de forme **nomn̥,* gén. **n̥méns,* qui a subi des réfections morphologiques dans les langues historiques : latin *nōmen,* grec *ónoma,* germanique *naman-,* skr. *nā́ma,* prussien *emmens,* armén. *anun,* alb. *emën,* tokh. B *ñom,* hitt. *lāman* etc. *IEW* 321, *IER* 45, *PKEZ* I 253. Il est régulièrement orné de nombreuses "laryngales" par certains étymologistes afin d'expliquer les divergences d'attestations, avec deux prototypes majeurs : 1° **h1néh3-men-* et degré zéro **h1n̥h3-men-* et 2° *h1nóm-en-.* Il existe une littérature immense, laryngaliste ou non, sur le mot indo-européen désignant le 'nom' ; parmi les dernières productions, on citera A. Tovar *IF* 75 (1971), 32-43, G. Pinault *EIE* 3 (1982), 15-36, A. Bammesberger *Studien zur Laryngaltheorie* (Göttingen 1994), 140-41, R. Beekes *Sprache* 33 (1987), 1-6, *EWAia* II, 36, Lindeman *Introd.* 131-33, K. Stüber *Sprache* 39 (1997), 74-88, Stüber 53-59 (résumé complet de la question). Sur l'importance du nom et de la nomination chez les Indo-Européens voir *Reallexikon* II, 103, *Encyclopedia* 390 ; voir aussi R. Schmitt *Dichtung* 183-85 : la définition des dieux comme 'ayant de nombreux noms' (skr. *púruṇāman-* = grec *πολυώνυμοι*) ; la désignation déjà i.-e. du 'nom propre' (skr. *priyā́m ... nā́ma* = ags. *frēo nama)* ; la définition du 'peuple' comme 'nom' (*nomen latinum, ā́ryaṃ nā́ma,* + exemples ombriens) ; la question *kʷis esi, kʷosio esi* ? 'qui es-tu, de qui es-tu (le fils)', *ibid.* 136-

38 ; sur l'usage de donner un nom neuf jours après la naissance, voir entre autres H. Hirt *Die Indogermanen* (1907), 450.

appisetu, 'qu'il voie'

Dans l'inscription sur bague en or de Thiaucourt dont la segmentation et l'interprétation les plus convaincantes sont celles de K. H. Schmidt révisées par W. Meid *(Inscriptions* 52) : *Adiantunne, ni exuertinin appisetu* 'Adiantunnos (voc.), (this ring) shall not see a disloyal one', avec *appisetu* verbe à l'impératif futur, 3e pers. sing. type du latin *legitō,* sur un thème *ad-pis-* 'voir' fait comme le v.irl. *ad-cí* (**ad-k^{w}isi̯et)* 'il voit' et que l'on retrouve dans *pissiiumi* à Chamalières 'je vois, je verrai'. Base **k^{w}ei-, *k^{w}eis-* 'considérer, percevoir', skr. *cā́yati* 'id.', grec *tíō* 'j'estime' etc., *LEIA* C-91, *IEW* 636-37, *LIV* 337 et 340. Voir à *exuertina.*

aramo-, 'doux, calme'

Mot tronqué de l'inscription sur plomb de Lezoux, ligne 6 : *tri aram-* ... L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 66, ('par le calme'), qu'on retrouve dans l'onomastique : *Aramis (Rav.),* nom de fleuve 'le Calme', RS 258 (autre expl.), *Aramoni* dat., théonyme, auj. *Aramon* (Gard), les *nautae Aruranci Aramici* (*CIL* XIII 5096) 'nautes aramiques', c.-à-d. 'du fleuve *Aramo-*', H1 171, le NP *Aramo (DAG* 951), auxquels il faut peut-être ajouter, si l'on admet la lénition de *m* > *v* en gaulois, les NP *Arabus, Arabonius* et les NR *Αραβών* (Ptol.), *Aravona,* H1 170. Le sens se déduit de l'adjectif gallois *araf* [arav] 'doux, calme, lent' *(*aramos).* La racine est **erə- [*h$_1$reh$_3$-/ *h$_1$erh$_3$-]* 'calme', celle du grec *erōḗ* 'répit' *(*erōu̯ā),* v.h.a. *ruowa* > mod. *Ruhe,* avest. *airime* adv. 'calme, tranquille', skr. *īrmā́, EWAia* I, 206, *IEW* 338. Le celtique *aramo-* doit être un plus ancien **eramo-,* selon la loi de Joseph-Schrijver, *eRa* > *aRa* (*SBC* 73 et ss.), superposable directement, donc, à la formation avestique.

araus(i)o-, 'tempe, joue'

Les noms des villes d'*Arausa, Arausia, Arausona* en Dalmatie (Ptol. *Αραυζῶνα),* et surtout *Arausiō,* auj. *Orange* (Vaucluse, *Arausica* 4e s., par un intermédiaire germanisé **Araušinga), Oraison* (Alpes Hte-Prov., *Auraisonio* 1126), c'est-à-dire 'La Tempe' ou 'La Joue', sont les équivalents presque parfaits du v.irl. *ara, arae* 'tempe' et du grec *pareiā́,* lesbien *paraua* (< **par-ausi̯ā)* 'joue', composé signifiant 'ce qui se trouve en avant des oreilles', c.-à-d. 'la tempe' ; pt ê. aussi *Rhodon* (Loir-et-Ch.), ancien *Rausidonem* (6e s.) de **(A)rausio-dunum,* Nègre 2711. C'est un procédé banal que de nommer un lieu géographique par un nom d'une partie du corps : l'étymologie proposée se trouve renforcée de l'existence en Irlande du nom de lieu *Arai Chliach* ; les toponymistes Dauzat, Rostaing et Nègre, qui semblent ne pas vouloir utiliser la grammaire comparée, voient dans *Arauso-* « une racine pré-celtique ou pré-i.-e. » ! (Dauzat 509, *ETP* 57-58, Nègre 1173). Un cognomen *Arausa, Arausio* 'La Joue, Joufflu (?)' semble aussi avoir existé ; *cf.* le dérivé *Arausicus, a.* H1 178-79, *LEIA* A-82, *GEW* II, 474, Thurneysen *KZ* 59 (1932), 13, Hj. Frisk, *Quelques noms de la tempe en indo-européen. GHÅ* 57,4 (1951). Voir à *aus(i)-.*

arduo-, 'haut'

Dérivé dans le toponyme *Arduenna,* nom d'une montagne et de la forêt qui l'entoure, l'*Arduenna silua,* ainsi que le NP *Arduunus* (= *Arduonos).* C'est aussi le nom de la Diane gauloise, représentée avec un sanglier, à comprendre donc "l'Eminente", sur quoi C. Sterckx *Ollodagos* 8 (1995), 49-82. Peut-être présent dans le théonyme *Arardo deo* dat.

à Saint-Béat *(Ar-arduo-)* et dans le NP *Arda* sur monnaies trévires *(RIG* 4, n° 36-43), *Αρδή*, femme galate (Freeman 28), si pour **Ardu̯ā* 'Eminente, Noble' ; *Ardu* à Roanne (L-81d) < **Ardō(n)*. Le mot *Arduenna (silua)* 'hauteur (boisée)' passé au sens de 'bois' se trouve comme nom de forêt en beaucoup d'endroits de France (même évolution dans l'espagnol *monte* qui signifie aussi 'bois, futaie') : outre la forêt des *Ardennes,* on a l'*Ardenne,* forêt défrichée à Alleuze (Cantal) ; le nom est porté aussi par plusieurs montagnes en Haute-Loire (Coubon, Pradelles) et comme lieu-dit un peu partout, en général lieux habités de peu d'importance, ex. *Ardes* (Puy-de-Dôme), H1 186, Vincent 232 ; *Ardéna, Ardènno* en Lombardie ; en GB **Ardo-talia* 'Haut-Front' d'après RS 256 (forme corrompue de *Rav. Zerdotalia)* ; *Ardez* en Suisse est le nom d'un pic rocheux (< **ardu̯etio-* selon Hubschmied, *RC* 51 (1934), 338). L'inscription gauloise de la stèle de Todi (Italie, province de Pérouse) présente le mot *artuaś* qu'on suppose être l'accusatif féminin pluriel de cet adjectif *(*arduans)* désignant « les parties hautes, les superstructures de la construction funéraire » (M. Lejeune *RIG* 2-1, inscription E-5, 49, et *Lepontica* 37).

Conservé en celtique insulaire : v.irl. *ard* 'haut, grand', *lucu arda* acc. plur. 'hauts lieux', gall. *ardd* 'colline', v.bret. *ard, art* 'élevé' en composition, tous de **arduos. LEIA* A-87, *GOI* 124, *CCCG* 7, 37, *DGVB* 72, *US* 19.

Comparaison immédiate avec le latin *arduus* 'dressé, escarpé, ardu' (aussi *arbor* 'arbre' < **ardhos-),* v.norr. *ǫrðugr* 'haut, raide', avest. *ərədva-* 'élevé, dressé', hitt. *hardupi-* 'haut' ? (*HED* 3, 203). Le prototype serait **r̥̄dhu̯os,* précisé en **h₂r̥̂dhu̯os* en écriture laryngaliste ; le skr. *ūrdhváḥ* 'droit, dressé, debout' (< **u̯r̥̂Hdhu̯o-),* et grec *orthós* 'droit' (< **u̯or(H)dhu̯o-)* ont une formation proche (mais *cf.* Lamberterie 300, forme unique **h₁r̥̂h₁dh-u-(o)-). IEW* 339, *Vertretung* 76, *DELL* 45, *LEW* I 62, 64, *EWAia* I 244.

are(-), 'devant, près de' ; 'à l'est de'

Préfixe de NP et NL : *Are-morici* 'ceux (qui sont) devant la mer', *Are-sequani* 'Riverains-de-Seine' *(RIG* 2-1, 144-146), *Are-magios* 'Auchamp ?'*(RIG* 4, n° 44), *Ar-vernicus* 'près de l'aulnaie ?', *Arilus DAG* 1067, *Arimus (ari- + -mos, RIG* 4, n° 46), *KGP* 132-134; *Are-late* '(ville) près du marais' > *Arles, Are-cluta* '(ville) près de la Clyde', W. 51 ('östlich von', devant = 'face à l'est', voir à *dexsiuo-), Are-brigium, Are-dunum, are-pennis* 'arpent', etc. ; le glossaire de Vienne a en outre : 3. *are* 'ante'. Il y aurait une préposition pleine selon J. Corthals, *KZ* 112 (1999), 101-05, dans l'inscription de St-Germain-Sources-Seine : *are sequania rijos...*'près du fleuve Sequana', lecture très improbable.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *air,* gall. *er,* bret. *ar* 'devant, près de, sur', tous de *ari, are* à la fois préfixe et préposition. *LEIA* A-37, *DGVB* 70, *GOI* 498-499, *Vertretung* 70.

Vieil adverbe indo-européen de forme **pr̥H(i)* 'devant' : v.h.a. *furi,* skr. *purā́* 'devant', grec *par, pára,* lituan. *priẽ,* etc. *IEW* 810-812 ; *cf.* cependant F.O. Lindeman, *Ériu* 44 (1993), 75-80, qui fait remonter celtique *ari-* à **pri-* par un développement phonétique spécial.

arelate, 'marais'

Voir à *late.*

aremoricos, 'qui habite devant la mer'

Aremorici : ancien nom des habitants de la Bretagne (actuelle), l'Armorique. Le glossaire de Vienne a : *Aremorici* 'antemarini, quia *are* ante, *more* mare, *morici* marini' (Dottin 213, *KGP* 133). Composé de *are* 'devant' et *mori* 'mer' avec le suffixe déterminatif *-kos (Grundriss* II-1, 473-77) ; voir à ces mots. Le slave a le même type de formation pour désigner les habitant de la Poméranie : *Po-mor-jane* 'ceux qui habitent devant la mer (Baltique, Adriatique)'.

arepennis, 'bout de terrain, arpent'

Mot gaulois rapporté par Columelle *(De re rustica* 5.1.6.) comme désignant une mesure de superficie agraire. C'est un composé de *are-* 'devant' et *penno-* 'tête', signifiant initialement 'extrémité, bout' ; appliqué au champ labouré, il a fini par en désigner la surface. *Arepennis* est un des rares termes gaulois qui se continue dans le français standard : il a donné notre mot *arpent.* ML n° 634.

Correspondance presque parfaite avec le v.irl. *airchenn* (< **ari-k^{w}enno-)* qui désigne 'le bout, l'extrémité' et, techniquement, 'le côté court d'un champ labouré', *LEIA* A-39 ; le gall. *arbenn* 'chef' est le même mot avec une évolution sémantique différente, *cf.* aussi v.bret. *cemerben* 'confrontation' = gall. *cyferbyn* 'opposé' de **com-are-pennū, HPB* 298.

argantocomaterecos, 'trésorier, sénateur de l'argent' ?

Voir à *arganton* et *comaterecos.*

arganton, 'argent'

Premier terme fréquent de NL : *Arganto-magus* 'champ / marché de l'argent' (> *Argentan*, Orne ; *Argenton*, Creuse, Indre), **Arganto-ialon* (> *Argenteuil*, Seine-et-Oise, Yvelines), *Argento-rate* ancien nom de Strasbourg, *Arganthoneia* en Galatie, *ArKaTo-* en celtibère ; le vocalime *argento-* pour *arganto-* est dû à l'influence du latin. On a aussi à Vercelli le titre *arkatokomaterekos* c.-à-d. *arganto-comaterecus* dans la version latine (E-2), à La Graufesenque *argant[...]ebi* (instrumental ?, Marichal 157) et sur les légendes monétaires, le titre du curateur des monnaies *arganto-dan(os), KGP* 132 ; *cf.* aussi le génitif *Diuixta Argentias* sur bague en bronze (L-130) 'Diuixta (fille) d'Argenta. Nombreux NR de forme *(*)Argantia* 'l'Argentée' en France et en Europe : l'*Argence* (Aveyron, Charente), l'*Argens* (Var), l'*Argain* (Ariège, *Argan* 1263), l'*Arganza* (Asturies), l'*Ergers* (Alsace), l'*Ergolz* (Suisse), l'*Argit* (Irlande < **argentī)* etc., Krahe 53-54.

Pan-celtique : v.gall. *argant,* gall. *ariant,* v.corn. *argans,* v.bret. *argant,* bret. *arc'hant,* v.irl. *argat* n. 'argent' ; celtibère *arkato-besom* 'mine d'argent' *(*arganto-bedo-,* Bronze de Cortonum) ; proto-celtique **argn̥tom* qui passe à *arganton* en gaulois. *LEIA* A-88, *DGVB* 72, *PECA* 9, *US* 18, *Vertretung* 77.

Il s'agit du vieux mot i.-e. de l'argent, de forme **arĝn̥tom [*h$_2$r̥ĝ-n̥t-om],* qui est un dérivé d'une racine **arĝ- [*h$_2$(e)rĝ-]* désignant la couleur 'blanc brillant' : latin *argentum,* osque *aragetud* abl., armén. *arcat',* avest. *ərəzatəm* (< **r̥ĝn̥tom),* v.perse *ardata-,* skr. *rajatám* tous signifiant 'argent' ; on a aussi tokh. B *ārkwi* 'blanc' ; le mot hittite désignant l'argent est un sumérogramme de forme S-*anza (*harkanza* ?) ; le grec *árguros* 'argent' est une forme refaite sur la même racine. *IEW* 64-65, Huld-Mallory *KZ* 97 (1984), 1-12. Voir aussi à *argio-.*

argantodanos, 'magistrat monétaire'

Mot qui apparaît sous la forme abrégée *argantodan* en légende monétaire chez les Lexoviens, Mediomatriques et Meldi, *DAG* 540. Il s'agit d'un composé de *arganto-* 'argent' et *dan(n)os* 'magistrat, curateur' ; voir à ces mots. J. Loth *REA* 21 (1919), 263-270. Sans doute magistrat chargé de la frappe des monnaies en argent, tout comme le *Cassi-danos* est celui des monnaies en bronze.

argio-, 'blanc, brillant' (> 'neige' ?)

Terme de NP : *Argio-talus* 'Front-Blanc' ou 'Front-Brillant', fait comme la Galloise *Talorgan,* J. Loth *RC* 32 (1911), 410, *Cauo-seni-argii* (?) en GB *(CIIC* n° 417). *KGP* 134. Sans doute les NR *Ariège,* ancien *Aregia* (968) avec une voyelle d'appui *(*Argiā* > *Aregia)* et *Arget* (Ariège), Nègre 2030-31.

Correspond aux mots brittoniques : gall. *eiry,* v.corn. *irch,* bret. *erc'h,* tous de **argios,* signifiant 'neige' ("la blanche") ; le v.irl. *arg* 'goutte' pourrait se rattacher à cette racine, voir E. Hamp *Ériu* 25 (1974), 280, *LEIA* A-88, *PECA* 69, *HPB* 716. Il est probable que le passage de 'blanc, brillant' à 'neige' est récent et qu'il faut conserver le sens adjectival au gaulois.

Racine i.-e. **arĝ- [*h₂erĝ-]* signifiant 'blanc brillant' : grec *argós* 'blanc, brillant', skr. *árjunaḥ* 'id.', tokh. B *arkwi* 'blanc', hitt. *harkis* 'id.', thrace *Arzos* nom d'un affluent de l'Hebros *(arĝos)* 'Fleuve Blanc' etc. Voir à *arganton* 'argent'. *IEW* 64, *IER* 3.

argos, 'héros, champion'

On compare le deuxième terme du NP *Com-argus* au v.irl. *arg* m. 'guerrier, héros, champion' ; *Com-argos* signifierait 'camarade (de combat)'. On a rapproché le celtique *argos* du grec *arkhós* 'chef, guide'. *KGP* 57, 134, 178, *GPN* 184, *US* 18. J. Vendryes, *LEIA* A-87, ne cite pas le mot gaulois.

aricanos, 'excellent' ?

Premier mot de l'inscription sur fragment de vase de La Graufesenque : *aricani lubitias...* que l'on retrouve dans une autre inscription sur pied de vase : *uerecundi aricani* (R. Marichal, *REA* 76 [1974], 279). Nominatif pluriel ou génitif singulier d'un *aricanos,* de sens incertain. M. Lejeune (*Lepontica* 44) y voit un pluriel d'ethnique, composé à premier terme *ari-* (< **pṛhi-*) ; L. Fleuriot (*EC* 17 [1980], 123-25) préfère voir, sur la même racine, un dérivé en *-anos* d'une base bien attestée *aricos* (= v.irl. *airech* 'primus'), soit 'meilleur, excellent' ; sa traduction de *aricani lubites* par 'du meilleur, pour que tu aimes...' est rendue caduque par la lecture *lubitias* du second mot (génitif d'un *lubita,* M. Lejeune, *EC* 22 [1985], 94). Le mot, dans les inscriptions, est probablement un NP.

arinca, 'sorte de blé'

Mot qui désigne selon Pline *(Nat.* 18.81) une céréale propre à la Gaule, abondante aussi en Italie : « Arinca Galliarum propria, copiosa et Italiae est ». Celticité du mot mal assurée. On a rapproché, malgré la différence des sens, le grec *árakos* 'vesce' (**arn̥kos* ?). Faut-il partir de la racine i.-e. **arə- [*h₂erh₂-]* 'labourer' ? *LEW* I 67, *GEW* I 128, J. André, *Noms de plantes gaulois* 181.

arios, 'homme libre, seigneur' ? ('qui est en avant')

Premier terme de NP : *Ario-manus, Ario-uistus, Ario-gaisus, Ario-bindus* qui sont des noms gaulois de chefs germaniques (H1 214-216, H3 685-686, *KGP*134, *GPN* 141-42). L'inscription de Saint-Germain-Source-Seine (L-12) présente l'anthroponyme *Ariíos* au simple *(Lepontica* 45-46, Meid *Lesung* 32-33) ; autre division selon J. Corthals, *KZ* 112 [1999], 101-05 : *are sequania rijos...* (improbable) ; *cf.* aussi *Arius, Ariola DAG* 529. NL *Ario-lica* (France, plusieurs ex.) '(lieu) Devant-la-Falaise' ou 'La Roche-Devant' (plutôt que 'Noble-Roche').

Le v.irl. a les mots *aire, airech* 'homme libre, noble, chef, prince', qui peuvent descendre régulièrement de **arios, *ariokos* (*LEIA* A-42) ; R. Thurneysen *ZcPh* 20 (1936), 353-55, a cependant rapproché ce dernier mot des NP *Aresaces, Arsax.*

Les mots celtiques, gaulois *Ario-* et v.irl. *aire, airech* ont été, depuis A. Pictet, comparés au sanskrit *áryaḥ* 'maître, chef', *ā́ryaḥ* 'Aryen' et *āryakaḥ* 'noble', avest. *airyō* etc. (*cf.* aussi l'emprunt rarement cité : finnois *orja* 'esclave' < iranien *ārya-, SSA* 2, 271 avec biblio). R. Ködderitzsch qui étudie les noms gaulois (*ZcPh* 41 [1986], 188-213) analyse *Ario-manus* en 'qui a l'esprit d'un seigneur' avec *manus* < **men-* 'esprit' (mais plutôt *-mānos* 'bon', voir déjà sur ce nom J. Schnetz, *Glotta* 16 [1928], 127-31). Cette équation est cependant très controversée et de multiples tentatives pour expliquer indépendamment les formations celtiques et indo-iraniennes ont été produites : on a proposé entre autres de dériver le celtique *ario-* de **pr̥rio- [*pr̥hi̯o-]*, racine **per(h)-* 'devant, en avant', d'où le sens dérivé 'qui est en avant, éminent' ; on pourrait expliquer alors le NP *Ario-uistus* comme "Celui qui connaît (/ est connu) en avance", < **ari̯o-wid-to-, LG* 60. L'absence de corrélats indiscutables dans d'autres langues i.-e. (grec *ari-, eri-*, hitt. *arawa*, runique *arjosteR* etc.) rend l'équation incertaine. Un fait d'ordre mythologique, la comparaison entre l'Irlandais *Eremon* et l'Indien *Aryaman*, figures dotées de fonctions sociales similaires, renforcerait cependant la validité de la comparaison (**Ario-men-), cf.* G. Dumézil *Le troisième souverain* et J. Puhvel *Analecta* 322-330. Le sens et l'origine des mots *ario-, aire, arya* ont fait l'objet d'une exégèse immense ; on en trouvera un résumé avec la bibliographie et une proposition originale chez O. Szemerényi *I.E. Kinship*, Leyde, 1977, 125-149 ; *cf.* aussi P.-Y. Lambert *EC* 31 (1995), 117, F. Bader *BSL* 80 (1985), 57-90 et *LIE* 73-74, Sergent *IE* 441-44, J. Haudry in G. Meiser (ed.) *Festschrift für Helmut Rix*, Innsbruck (1993), 169-189. *IEW* 67, *IER* 3.

aritisia, 'ardoise'

Mot reconstruit que requiert le français *ardoise*, par un intermédiaire **ardesia* (allongé en **ardēsia)*, sans corrélats dans les autres langues romanes. V. Pisani, *IF* 54 (1936), 212, a rapproché le mot latin *pariēs, -etis* 'paroi, mur de maison', avec **pari (peri-) + it-* (comme *com-it-)*, fait sur *per-īre* 'entourer' (doutes de Walde-Hoffmann *LEW* II, 254, autre étymol. R. Lühr *MSS* 35 [1976], 86 n.19). Si le rapprochement est valable, a dû désigner un mur de construction dont le matériau s'est ensuite spécialisé dans le sens moderne.

artos, 'ours'

Thème de NP : simple, *Artus* 'Ours', *Artos (RIG* 4, n° 50) ou en composés / dérivés, *Αρτίκνος* (Galate) 'Fils d'Ours', *Artila, Artula* 'Oursette, Ursula' (*cf.* épitaphe de Trèves, *CIL* XIII 3909, *Hic quiescit in pace Ursula ... Artula kara mater tit. posuit*, où le nom de la fille, *Ursula*, ressemble à une latinisation délibérée de celui de la mère,

Artula, W. 118), *Artillus, Artinus, Αρτεινος* (Freeman 28), *Artacus, Artossius, Artoiamos (RIG* 4, n° 48-49), *Are-sin-artos(ios), Com-artio-rix* Seigneur-des-Ours', pt ê. *Arte-budz* à Ptuj (Slovénie) avec apocope = *Arte-buđđ[os],* voir à *bussu-,* etc. ; théonymes : *Deae Artioni* dat., déesse à l'ours chez les Helvètes, dont on a une statue représentant une femme vers qui s'avance un ours, *And-artae* dat., 'Grande-Ourse' chez les Voconces, *Artaios,* surnom de Mercure dans une inscription de Beaucroissant (Isère), *KGP* 135 ; toponymes : *Arto-briga* 'Fort de l'Ours' ou 'Fort d'A.', *Arto-dunum* (> *Arthun,* Loire) 'id.', *Artona (> Artonne,* Puy-de-Dôme, *Arthonne,* Pas-de-Calais), *Artonacus / Artenacus (> Arthenay, Artenac, Arnac* etc.), **Artiacon* 'endroit fréquenté par les ours' > *Arcey* (Côte-d'Or), *Arçais* (Deux-Sèvres), *Arcy* (Aube, *Artiaca* 4e s.) etc., Dauzat 24 ; *Arcenant* (C.-d'O.) remonte à **Artia-nantos* 'vallée de l'oursière' selon Falc'hun *NLC* 2, 110. H1 225-228 et H3 695. Il semble que le mot gaulois *artos* 'ours' ait eu un homonyme signifiant 'pierre' qui pourrait aussi expliquer une partie des toponymes français. On se reportera, pour un traitement détaillé de l'étymon gaulois *arto-,* à l'étude de Ch.-J. Guyonvarc'h « La "pierre", l'"ours" et le "roi". Gaulois *artos,* irl. *art,* gall. *arth,* bret. *arzh.* Le nom du roi *Arthur* » in *Celticum* 16 [1967], 215-238. Le mot gaulois est sans doute passé dans le basque *hartz* 'ours'.

Les langues néo-celtiques ont le même mot : v.irl. *art,* gall. *arth,* v.bret. *ard, arth-,* bret. *arz* tous de **artos* et signifiant à la fois 'ours' et 'guerrier', *LEIA* A-91, *DGVB* 71-72 et Ch.-J. Guyonvarc'h *ibid.* 223-233. *Cf.* le prénom d'origine bretonne *Armel,* anciennement *Arthmael* d'un plus ancien **arto-maglos* 'Seigneur-des-Ours' c.-à-d. 'chef des guerriers'. Le prénom *Arthur* est aussi en rapport étymologique avec le nom celtique de l'ours (pt ê. < **Arto-rix* par un intermédiaire latinisé **Artori(u)s,* suggestion de Chris Gwinn).

Le gaulois et proto-celtique *artos* est la continuation du vieux mot indo-européen désignant l'ours : latin *ursus,* grec *árktos,* skr. *ṛkṣaḥ,* avest. *arša-,* armén. *arj,* hitt. *hartagas,* lituan. *iršt̀và* 'tanière' etc. On reconstruit traditionnellement une forme **ṛ̊kp̂os* avec les variantes **ṛ̊ktos, ṛ̊ksos (IEW* 875, *DSS* 186, *IER* 55) ; l'initiale *ar-* des mots celtiques (et non **ri-)* et le *h-* du hittite engagent cependant à poser une forme à "laryngale" initiale **h_2ṛ̊C-* (qui en celtique donne *arC-* par opposition à **ṛ̊C- > riC-)* ; le groupe de consonnes internes *kt/ks,* pour lequel les néo-grammairiens avaient postulé de façon ad hoc un phonème "thorn" *(þ)* peut s'expliquer par des évolutions particulières ; on part donc de **h_2ṛ̊t̂k̂os* (> hitt. *hartaggas)* qui, avec chute de la "laryngale" et métathèse, donne **arktos* (= grec *árktos)* puis, par simplification interne, **arxtos, *arttos* que continue le vieux celtique *artos. Vertretung* 78 ; autre séquence chez E. Hamp, *EC* 29 (1982), 218 : **ṛ̊tk̂o- > *ṛ̊tsk̂o- > *ṛ̊ksto- > *ṛ̊sto- > arto-* (qui rendrait compte du *-s-* de latin *ursus).* Sur le nom i.-e. de l'ours *cf.* Mayrhofer *Idg. Grammatik* 1/2, 153, X. Delamarre *KZ* 105 (1992) (sur finnois *karhu* 'ours' < aryen **harkšas),* 151-54, S. Karaliunas *JIES* 21, 3-4 (1993), 367-72, M. Huld *Proc. 10th UCLA IE Conf., JIES Monograph* 32, Washington 1999, 117-30.

arueriatis, 'qui donne satisfaction' ?

Plomb de Chamalières, ligne 2 : ... *maponarueriíatin* ... qu'il faut séparer *mapon(on) arueriíatin,* groupe à l'accusatif objet du verbe *uediiumi, cf.* M. Lejeune et R. Marichal, *EC* 15 (1976-77), 159. L. Fleuriot, ibid. 179, propose de corriger en *aruerniiatin* ou, *EC* 16 (1979), 138, en *aruernatin* 'arverne' avec une finale d'ethnique *-ātis* bien connue ailleurs ; l'examen du dessin de R. Marichal exclut cependant que le scripteur ait pu écrire *ií* à la place de *n,* deux représentations graphiques très différentes dans la cursive utilisée. Il faut donc garder *aruerìiatin* que P.-Y. Lambert, *EC* 16, 148-50, rapproche du

v.irl. *airer* 'satisfaction, plaisir' et m.gall. *arwar* 'id. de **are-wero-* et qui, avec le suffixe d'agent déverbatif *-iati-*, gall. *-iad,* v.irl. *-ith, -id* (*GOI* 170-171, *VKG* II, 36) signifierait 'qui donne satisfaction' (accepté par Evans, *GAS* 17).

asseda, 'sella quadriiugia'

Voir *essedon.*

assedo-, voir *adsedo-.*

assu-, '?'

Il y a un élément *assu-* de sens inconnu dans l'onomastique personnelle : *Assu-talos* (L-73), *Assu-talus DAG* 529, 803, *Assu-pa[ris]* 1257, *Assu-le([), Asso-renus* H1 249, *Ati-assu* (L-73), *Asus DAG* 348, 529, 700, *Assuius, -a, Asucius* 201, 1257, *Asunna* 636, *Asurio* 803, *Asurius* 837, 1257, *Asuuius* 1353 et, en supposant une préservation de *-st-* qui passe ensuite à *-ss-, Astuus* 529, *Astucis* 422, *Asto-ilunnus* théon. à Saint-Béat.

P.-Y. Lambert, *RIG* 2-2, L-73, envisage un rapprochement avec v.irl. *assae* 'facile', lui-même expliqué par **ad-sta-yo-,* c.-à-d. 'à la disposition de', par Vendryes *LEIA* A-96. Les NP montrent cependant qu'il s'agit d'un thème en *-u- (*ad-stu-* ?) et ce rapprochement est incertain. Il faut donc plus probablement y voir la formation qu'on trouve préfixée en *di-* dans les NP en *Diassu-, Diastu-* (voir à ces mots) avec un sens juridique ou religieux, v.irl. *ad* 'loi', gall. *eddyl* 'loi, rite' *(*adilo-).* Soit donc **ad-tu-* > **astu-* > *assu-* ; sens possible : 'ordonné, initié selon le rituel, légal' ?

ate-, at-, 're-', préfixe exprimant la répétition ou l'intensité

Dans de nombreux NP dont le fréquent *Ate-gnatus,* 'Re-connu (par son père)' c'est-à-dire 'légitime' (< i.-e. **ĝnōtos, cf.* latin *Legitimus)* à moins qu'il ne faille comprendre 'Re-né' (< i.-e. **ĝn̥tos, cf.* latin chrétien *Re-nātus*) selon le concept de certaines sociétés archaïques pratiquant des rites d'initiation, en l'occurrence d'initiation guerrière de type indo-européen, où l'initié subit une "re-naissance" (ce deuxième sens est rendu probable par le NP *Cintu-gnatus* au sens transparent : 'Premier-Né', et est conforté par le v.irl. *ath-gainiur* 'je renais') ; *cf.* aussi *Ate-anus, Ate-cnudis, Ate-cotti* gén. 'Très-Ancien', *At-epo-marus* (mais plutôt *Ad-tepo-,* rac. **tek*^{w}- 'courir', v.irl. *adteich, cf.* le NP *Teponia, DAG* 657, 'Coureuse'), *Atha-mallus, Ati-mallis* 'Très-Lent', *Ati-oxtus, Ate-smerius, Ατεσθας* (G-3), *Atessatis* gén., *Atessatius, -ia,* (< **ati-stət-), At-rectus* etc. (*KPG* 136-141, *GPN* 142-145), *Ate-uritus* 'Retrouvé' ; on a aussi dans le calendrier de Coligny le mot *atenoux* qui marque la seconde quinzaine de chaque mois, soit 'retour de la période *noux* (obscurité ?)', (*RIG* 3, 422 et Thurneysen *ZcPh* 2 [1899], 526 : irl. *athnugud* 'renouvellement'), voir à ce mot pour d'autres interprétations.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *aith-, ad-,* gall. bret. *ad-* avec les mêmes fonctions d'intensité et de répétition, *LEIA* A-53, *US* 8.

Particule indo-européenne **ati* qui exprime l'excès et la répétition : skr. *áti-,* lituan. *at-, ati-* (*atiduoti* 'rendre'), got. *aþ-þan,* vénète *ati-steit, MLV* 225, *EWAia* I, 57, *GED* 47, *IEW* 70.

atecto-, atexto-, 'qui appartient au domaine' ?

Issu de *ad-tecto-.* Voir à *tecto-, texto-.*

ategnio-, 'descendant, petit-fils' ?

Thème de NP *Ate-gnio-* : *Ategnio-marus* (2 ex. : *CIL* XIII, 7101 et *AE* 1965, 28bis) 'qui a beaucoup de descendants' (?), *Ategnia DAG* 803, *Ategnissa* 988, *Ategnutis* 372 *(*ate-gno- + -ati-), Atecnudis* (fréquent). Le composé *Ategnio-marus* montre que le mot *ategnio-* doit avoir un sens précis. S'analyse en *ate-* 're-' et *-gno-/-cno-* suffixe patronymique (forme zéro de *geno(s)-),* soit littéralement 're-né' *(cf. Ate-gnatus)* ou 're-fils', à comprendre sans doute comme 'les descendants', c.-à-d. les âmes des ancêtres ré-incarnés, sur quoi voir *aua.*

atenoux, 'retour de la période, renouvellement' (?)

Mot qui apparaît de façon répétitive dans le calendrier de Coligny en en-tête de la deuxième quinzaine de chaque mois, en grandes capitales. Il faut analyser *ate-noux* avec le préverbe *ate-* bien connu indiquant la répétition ('re-') ; le mot *noux* a parfois été considéré comme un représentant du nom i.-e. de la nuit **nok^{w}t-,* mais cela est impossible car cette racine ne comporte jamais de diphtongue et le calendrier atteste par ailleurs *tri-nox-* 'les trois nuits, avec le *o* attendu. Georges Pinault (*RIG* 3, 422) indique la possibilité de relier *noux* à la racine i.-e. **neuk-* 'obscurité' (*IEW* 768), elle-même mal établie (lituanien, latin ?) ; il ajoute « Un nom racine du type **ate-nouk-s* pourrait donc signifier "à nouveau l'obscurité", soit "retour à la période sombre", ce qui s'accorderait bien avec l'économie du calendrier, les jours 7a, 8a, 9a marquant l'époque de la nouvelle lune ». Il y a un siècle déjà, R. Thurneysen (*ZcPh* 2 [1899], 526) avait rapproché *atenoux* de l'irlandais *athnugud* 'renouvellement' ; on a en irlandais moderne *athnuaigh* ['ɑnuəj] 'renouveler', *athnuachan* ['ɑnuəxən] 'renouvellement' fait sur la racine i.-e. **neu-* 'nouveau' *(IEW* 769, *LEIA* N-23) ; dans cette hypothèse *atenoux* signifierait 'renouvellement [de la lune]'. L'hypothèse est renforcée si l'on lit *ateno- VX,* c'est-à-dire *ateno-* 15 'à nouveau 15 jours', tout comme l'on a *peti VX,* avec *ateno-* abréviation de **ate-nouio-* et VX = XV '15', écrit à la façon inverse de celle des Latins mais conformément au celtique insulaire où 'quinze' se dit 'cinq-dix', bret. *pemzeg,* gall. *pymtheg* etc., Lambert *LG* 112. Critique de cette hypothèse par M. Lejeune, *EC* 31 (1995), 95-97 qui envisage une abréviation *ate no(xtes) VX* 'de nouveau nuits 15' mais montre que '15' s'écrit partout ailleurs XV dans le calendrier et rend donc improbable cette interprétation ; il semble préférer *atenoux = ate en-oux (< *oups-)* 'à nouveau en montant' « signal de lecture, marquant le point où recommence à 1 le comput ascendant » ; suivi par K.H. Schmidt, *ZcPh* 51 (1999), 354 : **at-en-ouksion* '(wieder)' zurück in den oberen/höheren (Teil der Tage des Monats)', la deuxième partie du mois étant conçue comme une sorte de re-commencement.

ater-, 'père'

L'inscription de Plumergat sur une borne en pierre (L-15) fournit le datif pluriel de ce mot : *atrebo* 'patribus', faisant pendant aux *matrebo* 'matribus' des inscriptions gallo-grecques et la tuile de Châteaubleau, ligne 6, le vocatif singulier : *ater ixsi* 'mon Père à moi !', conforme au type i.-e., grec *páter* ! Le corpus de l'anthroponymie gauloise fournit en outre les noms propres *Ateronius, Aterus (RPS* 20), *Atricus, Aternus, Esu-ateros (DAG* 336, ≈ **dieus pətēr* ?) qui se laissent facilement expliquer comme des dérivés de *ater-* 'père' ; de même *Darnac* (Hte-Vienne) est un ancien **Aternacus (Adernac* 1120). On mentionnera le mot gaulois *gutuater* qui est cité par César (*BG* 8.38) et apparaît dans des inscriptions gallo-romaines et qui peut s'analyser en *gutu-ater* c.-à-d. 'père des invocations' (voir à ce mot). Voir aussi *com-aterecos* 'cum-patricius'. On

restitue un nominatif *atir* 'père' par comparaison des autres termes de parenté attestés à ce cas : *matir* 'mère' et *duxtir* 'fille'.

Seul l'irlandais, parmi les langues néo-celtiques, conserve un descendant du vieux nom i.-e. du père : v.irl. *athir,* irl. mod. *athair* prononcé ['ahər'] ou [æ :r'] selon les dialectes. Le gallois en présente une trace dans le mot *edrydd* < **atríi̯os* 'domaine paternel, résidence' (*LEIA* A-100). Les langues brittoniques l'ont remplacé par un "nursery word" de forme **tatos* : bret., gall. *tad* 'père' (*HPB* 310) qu'il faut peut-être reconnaître dans le théonyme gaulois *Toutatis,* haplologie de **Touto-tatis* 'Père du Peuple', bien qu'il s'agisse plus probablement d'un dérivé *Tout-atis,* avec le suffixe d'appartenance *-atis* 'Celui-de-la-Tribu'.

Le celtique *atir* est la continuation de l'i.-e. **pətḗr [*ph₂tḗr]* 'chef de lignée, patriarche', avec perte régulière du *p* initial et, au dat. plur. avec passage de la sonante liquide à *re* (< *ri*), *atrebo* < **pətr̥bho(s)* : latin *pater* dat. plur. *patribus*, skr. *pitā́ / pitr̥bhyaḥ,* grec *patḗr,* germanique **faþēr,* tokh. B *pācer* etc. *IEW* 829, *Vertretung* 70.

atespatus, 'réponse'

Le NP *Ate-spatus,* bien attesté (H1 260, *KGP* 140, *cf.* aussi L-73 : *Atispatu),* est construit comme les mots v.irl. *aithesc,* gall. *ateb* 'réponse' *(*ati-skʷom),* corn. *diaspad* 'cri' *(*di-ad-spatu-).* Composé de *ate-* 're-' et *spatu-* < **skʷatu-,* racine **sekʷ-* 'dire', qu'on retrouve dans le toponyme *Bratu-spantium* 'lieu où l'on dit les voeux / jugements' (avec suffixe de participe en *-nt-),* latin *inseque* 'dis', v.h.a. *sagên* 'dire', lituan. *sakýti* 'dire' etc. *VKG* I, 77 et II, 620, *LEIA* S-62-64.

atrebat-, 'propriétaire, habitant'

Au pluriel *Atrebates,* nom d'une tribu gauloise du nord de la France qui a donné les noms de la ville d'*Arras,* de l'*Artois* et de l'*Arrouaise,* Vincent 109 ; une tribu d'*Atrebates* se retrouve aussi en GB au nord-ouest de la Tamise, RS 259.

Ethnique formé sur un composé **ad-trebā* 'habitation' qu'on retrouve en celtique insulaire : v.irl. *attrab* 'habitation, propriété', irl. mod. *áitreabthach* 'habitant (prononcé [ɑ :t'r'əvəx]), gall. *athref* 'domicilium'. Voir à *treb-*. *LEIA* A-102, *KGP* 280.

atta, 'père nourricier'

Les NP *Atta, Attacco, Attaio-rix, Attalius, Atto, Attios, Attus, Attusa, Attusilla, Attusiola, Attuso* etc, H1 272-81, pourrait contenir le thème *atta* qui est le nom, chez les Indo-Européens, du 'père nourricier, foster father' par opposition au thème **ater- (*pəter-),* père génétique, 'patriarche': v.irl. *aite* 'père nourricier, éducateur' *(*atti̯os),* got. *atta,* latin *atta,* hitt. *atta,* v.slave *otĭcĭ,* etc. Suggestion de J. Zeidler. Sur l'opposition entre 'géniteur' *(*pətēr)* et 'père nourricier, éducateur' *(*atta)* voir Benveniste *VIIE* I, 209-11.

attegia, 'cabane, hutte'

Mot gaulois passé au latin désignant une hutte misérable (depuis Juvénal, 14.196). Forme aussi des NL : *Attegia, Ategiola, Adteia* ; *Attegia* est à l'origine d'*Athée* (Côte-d'Or, Indre-et-Loire, Mayenne), et des nombreux *Athis* (Marne, Orne, Somme, Essonne : *Athis-Mons)* ; composé du préverbe *ad-* et de *tegia* 'maison' ; *Arthies* (Seine-et-Oise) doit provenir de **are-tegia.* Le mot **tegia* 'hutte' est continué dans des dialectes nord-italiens, vénitien *teza,* bergamasque *tedza* et romanches *tea, tia, teja,* NL *Val Tuoi* en Engadine (< **togio-).* Passé au basque *tegi.* ML n° 8616a, J. Hubschmied *RC* 51 (1934),

339. Il y a pt ê. un NP *Τεγο-ριχξ* sur le plomb d'Eyguières (lecture douteuse, *RIG* 1, 35), *Tigo-rix* chez les Helvètes, 'House-King' *(Tego-), cf.* aussi *Tio-tiginus* en Pannonie, 'Maître-de-Maison' *(-tegi-no-* = latin *domi-nus), Tegonius* H2 1779, *Ciuo-tegetis* à Vence.

Tegia est fait sur la racine *teg-* 'couvrir' qui a donné le nom de la maison en celtique insulaire : v.irl. *teg* n. 'maison' de **tegos-*, v.gall. *tig*, gall. *tŷ*, corn. *ti*, v.bret. *tig*, bret. *ti* 'maison', et les dérivés *tieg* 'chef de maison' *(*tigācos), tiol* 'édile' *(*tigālis). LEIA* T-39, *DGVB* 313 et 314, *PECA* 100, *HPB* 714.

Même mot en grec *tégos, stégos* n. 'toit, maison' ; vieille racine i.-e. à *s* mobile **teg-, *steg-* signifiant 'couvrir' et s'employant particulièrement du toit des maisons : latin *tegō* 'couvrir', *tēctum* > français *toit, tēgula* > *tuile, toga* 'toge', grec *stégō* 'couvrir', skr. *sthagayati* 'id.', allem. *Dach* 'toit' *(*togom),* lituan. *stógas* 'toit', etc. *IEW* 1013, *GEW* II, 780.

au-, 'de, ab-, apo-'

Préfixe ablatif exprimant la séparation, l'éloignement, qu'on retrouve dans *au-tagis* (voir à ce mot), dans le nom des *Au-lerci* 'Ceux qui sont loins de leurs traces' (*lerci* = *lergi* : bret. *lerc'h* 'trace', *IEW* 679, P.-Y. Lambert *LG* 36) et peut-être dans le verbe *auuot, αυουωτ* 'fecit'. *Cf.* pt ê. aussi le NP *Au-natus DAG* 333 (Lezoux) et 805, *Au-natius* (Milan) < **au-gnăt(i)o-* ?

Comparable à v.irl. *ó, ua-*, latin *au-*, pruss. *au-*, skr. *áva, LEIA* U-1, *IEW* 72, *EWAia* I, 129, à moins qu'il ne faille, pour le celtique, poser une réduction de **apo* > *au, cf.* grec *apó,* skr. *ápa,* latin *ab* etc., E. Hamp, *Eriu* 26 (1975), 174, *IEW* 53.

aua, 'petite-fille' ?

Dans une inscription gallo-grecque sur stèle de Cavaillon : *ελουισσα μαγουρειγι αουα* (*RIG* 1, inscr. G-121, 155-159). A comprendre 'Eluissa pour Magurix, (en tant que) sa petite-fille' avec *magurigi* datif de *Magurix,* ou bien 'Eluissa petite-fille de Magurigos' avec *magurigi* génitif d'une forme thématisée *Magurigos* (M. Lejeune *ibid.* 158) ; *cf.* aussi pt ê. les NP *Auonus, Auonius, Auolus,* H1 317, *An-auos* 'sans descendant' (*cf. An-orbos* 'sans héritier', mais voir à *anauo-* pour une autre étymologie), *Auo-rix* 'Riche-en-Descendants' (mais voir à *aui-), Com-auus, Uesu-auus* 'Digne-Descendant' et *Ari-aua* 'Arrière-Petite-Fille' *DAG* 1256, avec le préfixe *ari-* 'pré-, devant-' (< **pṛhi-),* proche du préfixe **pro-* qui en i.-e. marque la troisième génération (vers le haut ou vers le bas), latin *pro-auus* 'arrière-grand-père', *pro-nepōs* 'arrière-petit-fils', skr. *prá-napat-* 'id.', russe *pra-vnuk* etc., *Encyclopedia* 156. Il peut cependant y avoir confusion dans plusieurs cas avec le suffixe *-o-u̯os, -ā-u̯os, -ā-u̯ā,* H1 316.

Le mot *aua* de l'inscription est probablement le féminin d'un **auos* non attesté hors NP, terme de parenté i.-e. bien connu désignant le grand-père, mais qui a subi en celtique une inversion de sens (→ petit-fils) par suite de cette croyance répandue selon laquelle l'âme du grand-père se réincarne dans le petit-fils (Benveniste *Vocabulaire* I, 234-35, De Vries 257, Szemerényi *Kinship* 50-52), T.M. Charles-Edwards *BBCS* 24 (1970-72) 105-122. Même sens probablement que *ategnios,* voir à ce mot.

Le gaélique a une forme **au̯ios* 'petit-fils, descendant' : v.irl. *aue,* plus tard *ó* 'id.' ; la racine se retrouve en brittonique dans le dérivé **auintro-* 'oncle' : gall. *ewythr,* corn. *euiter,* bret. *eontr, LEIA* A-103, *PECA* 44. Sur l'indo-européen **au̯os* 'ancêtre', latin *auus,* tokh. B *āwi* gén. (?) etc., *cf.* Szemerényi *Kinship* 47-48. *IEW* 89, *DTB* 56.

auantia, auentia, 'rivière, source'

Nom de rivières bien représenté en Gaule et dans toute l'Europe : *Avance* < *Avanza* (Htes-Alpes), *La Vence* < *Avancia* (Drôme, Isère, Ardennes), *Avançon* < **avantion-* etc. ; *Aventia* en Etrurie près de Carrare, *Avantà* en Lituanie, *Ewenni* en Galles < **au̯antīsā (Rav. Aventio)*, P. Aebischer *RC* 47 (1930), 63-71, Dauzat *Rivières* 24 et 94, Nègre 1012, RS 260, Krahe 43.

On compare le skr. *avatáḥ* 'source' *(*au̯ntos)* et le lett. *avuõts* 'source' *(*au̯ontos)*, *IEW* 78, *EWAia* I, 130, *LEV* I, 93. Le mot n'est pas nécessairement gaulois stricto sensu : étant donné sa diffusion en Europe, il est peut-être pré-celtique et "vieil-européen" (première strate indo-européenne d'Europe) ; il aurait été adopté et adapté par les Celtes *(cf. Axona,* voir sous *Abona)* et n'aurait pas de statut de nom commun mais simplement d'hydronyme. Pt ê. passé aussi au finnois *avanto* 'trou d'eau dans un lac gelé' (mais habituellement < *avata* 'ouvrir', *SSA* 1, 91).

auelo-, 'vent'

Voir *suauelo(s).*

aui-, auitianos 'désir' ?

Terme de NP : *Aui-cantus* 'au cent désirs' ?, *Auia-ricis* 'riche en désirs ?', *Auio-pantis* en Dalmatie, *Ambi-aui* 'le très envieux ?', *KGP* 143, *Auitiano-mara, Auitus, Auita* très fréquents 'Désiré(e)' (plutôt que < latin *auītus, -a* 'de l'aïeul'), *Auitianus, -a, Auitia, Auitilla, Auicos, Auinius,* voir *DAG* sections NP ; il y a pt ê. un mot *auitiado* à Vertault en L-84.

Le théonyme gaulois *Aui-cantus* (Nîmes) se superpose aux NP v.bret. *Eu-cant,* gall. *Eugan.* Le premier élément *Eu-* < *aui-* est fréquent en v.bret. : *Eu-don, Eu-hocar, Eu-boduu, Outham* = gall. *Eudaf* < **au̯itamos.* On rapproche la racine du gall. *ewyll* 'volonté', corn. *awell* 'désir', latin *avēre* 'désirer, être avide', skr. *ávati* 'désire, favorise', got. *awi-liuþ* 'grâce', v.h.a. NP *Awi-leib* ; le sens de *aui-* serait 'désir'. *DGVB* 168, *LEIA* O-2, *US* 23, *GED* 52, *IEW* 77.

auni-, auno-, '?'

Les NP *Aunillus, [A]ουνι-σολος* (G-22) contiennent un thème *auni-* que M. Lejeune, *RIG* 1, 48, rapproche de v.irl. *úain* 'temps, loisir, occasion, opportunité' (< **ōni-* < **auni-)* ; autres étymologies *LEIA* U-4 et O-23, *NWI* 548 n.25. Sur cette base, voir aussi les NP *Aunus, Aunatus DAG* 333, 747, 1062, *Aunodi* 700, *Aunedos* 705, *Aunia, Aunilla* 373, *Auneni* gén. (GB et monnaie mérov., H1 293) ; NL *Aunedonnacum (Itin.)* auj. *Aulnay (-de-Saintonge,* Charente-Mar.) < *auno-* + *(p)edo-* ? *(Taru-edum, *cant-edo* etc.).

auos, 'petit-fils, descendant'

Voir à *aua.*

auuot, 'a fabriqué, fecit'

Mot récurrent dans les signatures de potiers ou de rédacteurs d'inscriptions : *Acutios auot, Iullos auot, Rextugenos Sullias auuot, Δαγολιτους αυοωυτ, ιτος αυουωτ, Σαμοταλος αυουωτ* (G-256, G-257, G-271) etc. ; apparaît aussi sous forme abrégée : *auo, au* ou allongée : *auote, auoti, auotti, auotis.* L'orthographe grecque *αυουωτ* montre qu'il faut lire *auuot* avec une géminée. On a montré (J. Whatmough *JCS* 1 (1949) 7-10, *DAG* 112-16, 676-78) que *auuot* correspondait à *fecit* dans les signatures d'inscriptions

latines ; la signature de l'inscription de Genouilly (L-4) a par ailleurs, en grec, *Ανεουνος εποει* 'Aneunos a fait', ce qui confirme le sens de *auuot.* P.-Y. Lambert, *Mélanges Colbert de Beaulieu,* Paris 1987, 527-34, et *LG* 122, propose de segmenter en *au-uot,* ancien parfait *auwōd* < **auwodhe* avec le préverbe ablatif *au-* et la racine **wedh-* 'conduire', construit comme l'allemand *ausführen* 'exécuter, produire'. Accepté avec réserves par W. Meid *Inscriptions,* 33 n.53. Les finales dans *auoti, auotis* seraient des pronoms suffixés. Le fait que le mot se présente toujours avec la sourde *t,* même dans les plus anciennes attestations gallo-grecques, me semble s'opposer à cette étymologie : on devrait avoir ***ανουωδ(ε).* Sur le mot *auuot* voir le ch. 1 du *RIG* 2-2 : *Les signatures av(v)ot.*

aus(i)-, 'oreille'

Le vieux nom indo-européen de l'oreille **aus-,* au duel **ausī* 'les deux oreilles' était préservé en gaulois ; il se déduit de deux composés : 1° le nom de femme *Suausia,* proprement 'aux belles oreilles' ou 'aux bonnes oreilles (qui entend bien ?)' avec *su-* 'bon, beau' et *-ausi̯ā* dérivé de *aus-* 'oreille' (*KGP* 142), et 2° le nom des villes d'*Arausa, Arausia, Arausona* en Dalmatie, et surtout *Arausiō,* auj. *Orange* (Vaucluse) c'est-à-dire 'La Tempe' ou 'La Joue', équivalent presque parfait du v.irl. *ara, arae* 'tempe' et du grec *pareiắ,* lesbien *paraua* (< **par-ausi̯ā)* 'joue', composé signifiant 'ce qui se trouve devant les oreilles' c.-à-d. 'la tempe', voir à *arausio-.* On retrouve pt ê. aussi la racine dans les NP gaulois *Ausios DAG* 691, *Auscus* 202, *Ausicus* 805 (≈ v.irl. *óach), [A]usobus ? KAD* 457 ; le NP *Battauso* en Norique est prob. sans rapport, *RPS* 29. On ne sait pas quelle était la forme spécifique du mot gaulois : athématique **aus,* thématique **ausos, *ausā* ou bien **ausis* refait sur le duel **ausī [-ih$_1$]* comme en latin et en lithuanien.

Le mot est conservé dans le v.irl. *au, ó* 'oreille', neutre de forme **ausos* et dans le dérivé *óach* 'aux grandes oreilles' < **ausākos, LEIA* A-102, *US* 4 ; *cf. ó-derg* 'aux oreilles rouges', *ó-chain* 'aux belles oreilles'. Pas de traces en brittonique sauf peut-être dans le vieux-cornique *erieu* 'tempe', *PECA* 43.

Nombreux équivalents dans les langues i.-e. : latin *auris* (< **ausis),* got. *auso,* lituan. *ausìs* avec le gén. plur. *ausų̃* qui indique l'ancien thème consonantique, v.slave *ucho,* gén. *ušese* (**ausos / *auseses),* grec *oũs,* avest. *uši* duel, etc. O. Szemerényi a montré que la forme i.-e. originelle était **aus* et non **ōus / *əus-* ('The history of Attic *oũs,* and some of its compounds' *SMEA* 3 [1967], 47-69 = *SM* III, 1273-1295). *IEW* 785, *DSS* 226, *IER* 46.

autagis, 'bordereau, arrangement' ?

Mot qui apparaît une seule fois à La Graufesenque, en en-tête d'un bordereau d'enfournement, sur le rebord de l'assiette : *autagis cintux XXI* (Marichal 97, 114) ; cette ligne semble être une addition au texte du bordereau déjà rédigé sur le fond de l'assiette. Signification incertaine. J. Vendryes (*BSL* 25 [1924], 36) avait analysé *autagis* en *au-* préfixe ablatif (v.irl. *ó, ua,* latin *au-,* pruss. *au-,* skr. *áva* etc.) et *-tagis* à rapprocher du grec *tagế, táxis, tássō* soit donc le sens de *diátaxis* 'arrangement, disposition, mise en ordre' (*GEW* II, 845, 859). P.-Y. Lambert (*EC* 26 [1989], 260) propose de voir précisément dans *autagis* le nom du 'bordereau' et traduit la ligne *autagis cintux XXI* par 'premier bordereau de 21' ; il suggère une autre possibilité de lecture *autagis cintuxm[,* avec *autagis* nom de fonction d'un certain *Cintuxmos* ; voir autres interprétations possibles *RIG* 2-2.

axat, 'qu'il emmène'

Dans une formule de Marcellus de Bordeaux destinée à chasser de l'oeil les corps étrangers : *in mon derco marcos axat ison* (Dottin 214, n° 3, *DAG* 389, n° 7) que L. Fleuriot, qui propose cette division des mots, traduit : 'que Marcos emmène cela (qui est) dans mon oeil' (*EC* 14 [1974], 63-66). *axat* est un verbe à la troisième personne du singulier, subjonctif, fait sur le radical *ag-* 'mener, emmener, conduire', v.irl. *ag-* 'mener, conduire, pousser', v.gall. *agit* 'ils vont', latin *agō* etc. Il peut représenter une forme *ag-s-at* avec le suffixe *-s-* de subjonctif (*CCCG* 285-87). L. Fleuriot préfère voir dans *axat* une forme **agāt,* subjonctif en *-ā-* comme le v.irl. *aga (GOI* 380, 461) avec *x* dénotant la spirantisation du *g* intervocalique.

b

badios, bodios, 'jaune, blond'

Dans le nom de la tribu des *Baio-casses,* attesté aussi *Bodio-casses,* peuple gaulois du nord-ouest de la France qui a donné le nom de la ville de *Bayeux.* NP *Baius, Baiolus (*Badiolos)* et le NL *Baio-rate* 'Murs-Dorés' ? Il faut, pour des raisons étymologiques, restituer *badio-* : *Baio-casses* avec affaiblissement et disparition du *-d-* (*badio- > baðio- > baio-*) et *Bodio-casses* avec fermeture du *a* causé par la bilabiale (*badio- > bodio-*). R. Thurneysen (*ZcPh* 16 [1927], 288) a comparé l'ethnique *Bodio-casses* au composé v.irl. *buide-chass* 'aux boucles blondes'. *KGP* 143, 151, *LEIA* C-44, *DAG* 437, 598. Le NL *Garanbodio,* auj. *Grambois* (Vaucluse) peut signifier 'grue jaune', voir à *garanus,* et les NR *Buèges* (Hérault, *Boia* 1070), *Boëge* (Hte-Savoie, Savoie), *Buech* (Alpes Hte-P, *Bodium* 1260) sont probablement d'anciennes **Bodia* 'rivières jaunes', Nègre 2058-60.

Le v.irl. a l'adjectif *buide* 'jaune, flauus' qui peut sortir de *badios* ou de *bodios. LEIA* B-113.

Seul correspondant i.-e., le latin *badius* qui a donné le français *bai,* c'est-à-dire 'brun clair', utilisé surtout pour désigner la couleur des chevaux. Correspondance italo-celtique donc, avec le vocalisme populaire *a,* caractéristique des noms de couleurs, à moins qu'il ne s'agisse d'un emprunt du latin au gaulois, K.H. Schmidt, *Glotta* 44 (1967), 160, suivi par P. de Bernardo Stempel, *NWI* 358, qui pose **bhə-dyo-s* d'une racine **bhā-, bhō-, bhə-* 'briller, luire' *(IEW* 104). *IEW* 92, *DELL* 64, *LEW* I 92. *Cf.* aussi le NP vénète *Badioi* dat., M. Lejeune *CRAI* 1990, 629-53.

baditis, 'nénuphar'

Mot rapporté par Marcellus de Bordeaux qu'il glose ainsi : « Herba est, quae graece nymphaea, latine claua Herculis, gallice baditis appellatur ». On rapproche habituellement ce mot de la racine celtique **bād-* 'plonger, noyer' : v.irl. *bádud* 'id.', gall. *boddi,* bret. *beuzi* 'noyer, inonder', et plus loin grec *bẽssa* 'gorge, vallée (< profondeur)', skr. *gáhate* 'il plonge', d'une racine i.-e. **g^{w}ādh-. IEW* 465, *EWAia* I, 486 (autre étymol., **gāǵh-), LEIA* B-6, *LEW* I 92, *DAG* 436, J. André, *Noms de plantes gaulois* 183, Meid *Heilpflanzen* 29-30.

bagauda, 'combattant' ?

Les *Bagaudae* sont des paysans gaulois qui se révoltèrent sous Dioclétien (Aurelius Victor, *De Caes.,* 39.17). On a le suffixe gaulois *-auda* qu'on retrouve dans *alauda* 'alouette' et *bascauda* 'sorte de cuvette' ; on relie le thème *bag-* au v.irl. *bág* 'combat'

(**bāgā*), *bágach* 'belliqueux, combatif (**bāgākos*), gall. *kymwy* 'affliction' (**com-bag-*). Prototype **bhōg-ā* selon K.H. Schmidt, *EC* 33 (1999), 98, lié étymologiquement à *bogio-* 'briseur, pourfendeur', voir à ce mot. J. Hubschmied, *RC* 50 (1933), 261, voit une continuation du celtique **bāg-* dans des mots alémaniques du Haut-Valais *bōje* 'nieder-werfen', *bōja* 'vache luttante, combattante' ('ringkuh'). H1 329, *DAG* 549, *LEW* I, 93, *LEIA* B-5,

Le v.h.a. *bâgan* 'se battre', v.norr. *bága* 'id.', v.b.a. *bāg* 'vantardise' et surtout v.frison *bāg(i)a* 'se vanter' viennent d'un germanique tardif **bāg-* (et non **bēg-*) qui indique un emprunt au celtique du début de notre ère (Streitberg *Urgerm. Gramm.* 49). *EWAhd* I, 425, *IEW* 115.

bagos, 'hêtre'

Les noms de lieux gaulois *Bagacum,* ville des Nervii (auj. *Bavay,* Nord) et *Beiach* nom d'une forêt en Suisse (< **bāgācon*), *Bavóna* rivière du Tessin (< **bāgonā*), *Bagono-, Bagusta* doivent tous être des dérivés d'un mot **bagos (bāgos)* désignant 'le hêtre' ; ils signifient donc plus ou moins 'la hêtraie' ; le nom de la ville de *Beynes* (Yvelines) s'explique comme la continuation d'un gaulois **bāgīnā* 'hêtraie', dérivé de **bagos* (*cf.* latin *fāgus / fāgīna*), bien que Dauzat, 68 à *Beine,* préfère une origine **bauina* de **baua* 'boue' ; on a en Narbonnaise les NP *Baginas, Baginus, Baginatiae (DAG* 192) et une dédicace à un *Deo Baconi* à Châlon (**bāgon-* ?). Le nom de la *silua Bacenis* c.-à.-d. 'forêt de hêtres' dont parle César, *BG* 6.10, actuellement le Harz, doit représenter un mot germanique, et n'est donc pas utilisable ici. H1 329-32, Bertoldi *RC* 48 (1931), 286 n.2, Hübschmid *RC* 50 (1933), 254-271.

Pas de correspondances en néo-celtique où les noms du hêtre sont empruntés au latin *fāgus* : bret. *faou,* irl. *fáibhile* etc.

Il s'agit là en gaulois de la continuation régulière du mot (indo)-européen désignant le hêtre, **bhāgós* : latin *fāgus* 'hêtre' (> français dial. *fou*), germanique **bōkō* 'id.', passé aux thèmes en *-ā* (allem. *Buche,* angl. *beech* < **bōkjō*), grec *phēgós,* dorien *phāgós* 'chêne', avec modification du sens initial (il n'y a pas de hêtres en Grèce), pt ê. alb. *bungë* 'chestnut oak' (< **bhāgnā* ? M. Huld *KZ* 95 [1981], 306). Le "problème du hêtre" ("Buchenfrage") a joué un rôle considérable dans la discussion sur la question de l'habitat originel des Indo-Européens (*cf.* entre autres Bartholomae, *Zur Buchenfrage SbHAW* 1918,1, Thieme *Heimat,* Krogmann *KZ* 72 et 73, Lane *KZ* 81, P. Friedrich *PIE Trees* 106-115) ; le débat semble s'être calmé. *IEW* 107, *IER* 5, *DSS* 529, Griep. 59-77, *DELL* 213, *GED* 77. Le sens de 'hêtre' n'est cependant pas assuré pour le mot gaulois qui n'a pas de correspondants en celtique insulaire. On sait que les noms d'arbres passent facilement d'une espèce à l'autre (latin *fraxinus* 'frêne' < **bherəĝ-* 'bouleau') et Michèle Blois a fait remarquer que dans la Drôme provençale où l'on a découvert des inscriptions votives aux *Matres Baginatae,* les glands comestibles du chêne-vert sont particulièrement prisés et appartiennent à une tradition alimentaire locale. On aurait donc pt ê. pour le **bagos* gaulois la même évolution que dans le grec *phēgós* 'chêne à glands comestibles' (quercus esculus).

baitos, 'fou, insensé'

On rapproche les NP *Baetus,* ***Βαιτό-ριξ*** du v.irl. *baíth* 'fou, insensé, ignorant' et 'lascif, débauché', *báethar* 'audace, folie', *baitsech* 'meretrix', ogam. *battigni, baidagni,* H1 328, *LEIA* B-10, *SOI* 99. Selon J. Vendryes « mot à vocalisme *-ai-* désignant un défaut (*cf. caech*), sans étymologie plausible ».

balano- < banatlo-, 'genêt'

Le nom du *balai,* en v.français *balain* qui signifie aussi 'genêt' (ainsi que dans certains dialectes lyonnais *balan, balain* 'genêt') remonte à une forme celtique **balano-* < **balatno-,* métathèse d'un **banatlo-* qu'on retrouve en brittonique : gall. *banadl* 'genêt' v.corn. *banathel* 'genesta', bret. *benal* et *balazn* avec la même métathèse, *DELF* 52, *DHLF* 167, *LG* 187, *PECA* 11-12, *HPB* 488. Pt ê. présent dans la toponymie : *Balan* (Ain, *Balaon* 1187) < **balano-duno-* 'colline aux genêts', Nègre 2684. Etymologie inconnue ; le suffixe d'instrument *-tlo-* indique pt ê. que le double sens de 'genêt' et de 'balai' est ancien. A. Dauzat préfère voir dans *balai* un emprunt au breton plutôt qu'au gaulois étant donné la réputation des Bretons, au Moyen Age, comme fabricants de balais ; cependant le sens de 'genêt' (et non 'balai') dans les dialectes du Sud et de l'Est exclut un emprunt au breton.

balaros, 'blanc, chauve' ?

On a proposé de comparer le NP lusitanien *Balarus,* contenu dans la toponymie française, *Balleray* (Nièvre), *Belleray* (Meuse), *Balleroy* (Calvados) < *Balaros* + *-ācum,* au NP grec *Φάλαρος*, adj. *phálēros, phálāros* 'blanc, marqué de taches blanches, chauve' ; *cf. phalós, phaliós* 'blanc', H1 335, Morlet 31. Racine i.-e. **bhal-* 'blanc', *IEW* 118. Cette racine sert en grec et en germanique (anglais *bald)* à exprimer la notion de 'chauve' (= 'blanc'), *DELG* 1176. En toponymie, peut-être variante apophonique dans le NL de GB *Βολέριον* (Ptol.), *Βελέριον* (Diodore), *cf.* aussi en Irlande *Dún Bhalaire, Carn Bhalair (*balarios),* RS 266.

balco-, 'fort'

On rapproche un mot du vieux provençal *balc* 'forte' (dit d'une terre) auquel on joint d'autres mots de dialectes français du Sud, ML n° 899 (avec biblio.), du v.irl. *balc* 'fort, puissant', gall. *balch* 'hardi, fort', bret. *balc'h* 'id.' ; le mot semble se retrouver comme terme de NP *Balc-* dans la péninsule Ibérique. Plusieurs propositions étymologiques en l'air : racine **bhel-* 'enfler', *IEW* 120, ou **bel-* 'fort', *cf.* skr. *bálam* 'force', *IEW* 96 ; « il s'agit d'un nom de qualité à vocalime *a,* dont la racine est malaisée à identifier » : Vendryes *LEIA* B-12 ; *Vertretung* 161, Dottin 230.

baline, '?'

Dans une inscription obscure sur peson de fuseau d'Autun : *mattadagomota balineenata,* M. Lejeune *EC* 15 (1976-77), 97. W. Meid, *Inscriptions* 54, segmente *matta dagomota baline enata* ; il y voit une déclaration gaillarde, ce qui est le cas d'autres inscriptions (voir *marcosior)* et traduit 'Silly-girl, good to fuck, engendered by the phallos', avec *baline* = 'by the phallos'. Voir mot suivant. P.-Y. Lambert *LG* 125, segmente *bali nee nata* avec *nee nata* 'file les fils' avec *nee* imperatif de latin *neō* et *nata* pluriel neutre d'un **nāton* (= bret. *neud-en* 'fil') ; à moins de comprendre *baline* balineae 'les bains'.

ballos, 'membre'

Terme de NP : *Ballo-marios* 'aux grands membres', *An-donno-ballos* 'aux membres bruns' (*cf.* v.irl. *dopall = dub-ball).* W. 52, *KGP* 143, *GPN* 147. Peut-être même thème dans *baline.*

Le v.irl. a *ball* m. 'membre' auquel il faut rattacher le grec *phallós* 'pénis, phallus' et sans doute l'allem. *Bulle* 'taureau', latin *follis* 'sac de cuir'. Proto-forme **bhl̥no-* que

continuent le celtique et le grec, d'une racine **bhel-* 'gonfler, enfler'. *IEW* 120, *Vertretung* 80, *NWI* 549 n.26, *LEIA* B-12, *GEW* II 987, *LEW* II 524.

balma, 'grotte, trou dans le rocher'

Rapporté comme gaulois dans les vies de Saints au 8e s. : « quam in cingulo illo vel balma, Gallico, ut reor, sermone, sic vocatam », *Acta Sanctorum* 28 febr., III, p. 746 a, et correspondant à des mots du français méridional et du nord de l'Italie désignant une grotte, un trou ou une galerie dans une falaise : v.français et prov. *baume,* lombard *balma,* piémontais *barma* etc., HI 337, *DAG* 32, *LG* 188, ML n° 912. Se continue dans la toponymie : *La Balme* (Ain, Savoie, Jura, Isère), *La Balme-les-Grottes* (Isère), *Baume* (Doubs, Jura), *Beaumes-de-Venises* (Vaucluse), *Les Baumettes* (Bouches-du-Rhône, prison célèbre !), *Les Beaumettes* (Vaucluse), *Balma* (Haute-Garonne) etc., Dauzat 49, *ETP* 81-82. Souvent considéré comme "pré-celtique" ou "ligure" - langues dont on ne connaît rien - probablement parce que l'on a pas de corrélats en celtique insulaire. Ce mot a été l'objet de deux études approfondies : P. Scheuermeier, *Zeitschr. für Roman. Phil. Beihefte,* Heft 69, Halle 1920 et J. Loth, *RC* 39 (1922), 47-58 qui croit retrouver le thème *bal-* avec le même sens en celtique insulaire, *cf.* v.irl. *baile* 'endroit, lieu' (doutes de J. Vendryes, *LEIA* B-7).

banna, benna, 'pointe > sommet'

Apparaît dans les NP *Bannus, Banna* et surtout dans la toponymie : *Bannaciacus* (> *Banassac), Bannatia, Bannobriga* (> *Bannovre), Banna* en GB et avec le vocalisme *e, Cantobennicus mons* (*Chanturge), Chantoin* < **canto-bennon* 'la pointe-qui-chante' (à moins qu'il ne faille comprendre 'les cent pointes' avec *canto-* '100', E. Zupitza *KZ* 36 [1900], 71), *Benacus* ancien nom du lac de Garde ("aux promontoires multiples", *cf.* v.irl. *bennach* 'cornu') ; l'occitan a un mot *banno* f., provençal *bana* 'corne' et le français *auvent,* v.provençal *amban* se comprennent comme la continuation d'un mot gaulois **ande-banno-* 'pointe en avant', *DAG* 157, RS 262.

Le v.irl. a *benn* f. 'sommet, pointe, corne' (**bennā),* les gall. corn. bret. ont *ban(n)* 'id.' (**bannā)* ; on reconstruit une forme **bn̥dno-* qui a des correspondants en germanique seulement, *IEW* 96-97, *LEIA* B-35, *DGVB* 78, *Vertretung* 84. L'alternance *-an- / -en-* dans la réalisation de la sonante *n̥* se retrouve ailleurs en gaulois ; elle est peut-être dialectale.

bantaran

Voir à *(am)bantaran(o)-*

banuos, 'jeune porc'

Les NP *Banuus, Banuo,* dérivé *Banuillus* 'Porcelet', se superposent exactement au v.irl. *banb* 'cochon de lait, jeune porc', gall. *banw* 'jeune porc', v.corn. *baneu* 'sus', bret. *bano* 'truie qui a des cochons de lait', tous de **banu̯os, GPN* 149, *LEIA* B-14, *PECA* 12, E. Hamp, *BBCS* 27 (1978), 214-15. Le village de *Banvou* (Orne) contient pt ê. ce mot (< **Banuavum)* et serait l'équivalent de *Porchères, Pourcieux,* etc., de la toponymie latine, Dauzat 51. *Cf.* aussi l'inscription de Negau sur casque *tubni banuabi* que C. Marstrander, *RC* 42 (1925), 198-99, comprend 'de Dubnos fils de Banuabios' (on n'ose voir dans *banuabi* un instrum. plur. du type *gobetbi :* '[casque] de Dubnos [fait] par les Banuas'). Pour T. Markey, *JIES* 29 (2001), 115, *banuabi(o)-* est un 'Pig-Killer' ; il suggère un rapport étymologique avec le nom de la femme *bena* (au degré zéro *ban-uo-* < **g^{w}n̥h$_2$-*

u̯o- ?] ; malgré le caractère choquant de cette connexion, *cf.* danois *pige* 'fille', anglais *pig* qui ont été mis en rapport, mais cela est douteux.

bardala, 'alouette huppée'

Mot de glossaire désignant un oiseau à crête, 'korudallos órneon', que l'on suppose emprunté du gaulois comme dérivé de *bardos* 'chanteur'. Voir le suivant. *DAG* 1322, *DELL* 66, *LEW* I, 96.

bardos, 'barde, poète'

Un des mots les plus connus du gaulois, avec celui du druide, qui désigne « un haut personnage officiel, chargé de dispenser, en vers, à la cour du roi, la louange et le blâme » (Le Roux-Guyonvarc'h 367). Festus en donnait la définition : « Bardus Gallice cantor appellatur, qui uirorum fortium laudes canit ». Attesté par de nombreux auteurs anciens sous sa forme latinisée *bardus* (Festus, Lucain, Ammien Marcellin etc.) et sous sa forme grecque *bárdoi* plur. (Diodore, Strabon, Hésychius etc.). On a le composé *bardo-cucullus* 'capuchon de barde' (Martial 14.128) et les dérivés *barditus* attribué par Tacite aux Germains (*Germ.* 3.2), mais probablement emprunté au gaulois, désignant un chant destiné à enflammer le courage des guerriers, et *bardala* 'alouette hupée', oiseau chanteur. La toponymie présente le nom de *Bardo-magus* 'champ du barde', près de Milan, et les NP *Bardus, Bardo, Σκενό-βαρδος, RPS* 28. Voir la longue annexe étymologique consacrée à ce mot dans Le Roux-Guyonvarc'h 432-37. Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 22-25 (1970-73), 271-83, *DAG* 549, *DELL* 66.

Mot pan-celtique : v.irl. *bard* 'barde, poète' *(*bardos), ríg-bard* 'barde royal', dérivés : *bardas* 'satire', *bairdne* 'art du barde' etc. ; gall. *bardd* 'chanteur, poète', v.corn. *barth* 'mime, bouffon', m.bret. *barz* 'ménétrier'. *LEIA* B-18, *PECA* 12, *Vertretung* 80-81.

La racine i.-e. est **g^{w}erə-* [**g^{w}erH-*] 'louer, chanter les louanges' avec **g^{w}r̥̄-dos* > *bardos* : latin *grātus, grātēs,* osque *brateis* 'gratiae', skr. *gr̥ṇáti* 'il loue' *gūrtíḥ* 'louange' *gír* 'id.' *(*g^{w}r̥H),* avest. *garō* gén. 'chant de louanges', lituan. *gìrti* 'louer', pruss. *gerdaut* 'dire', armén. *kardam* 'élever la voix'. E. Campanile a affiné l'analyse (*Ogam* 22-25 [1970-73], 235-36 et *SSL* 20 [1980], 183-88) en posant à l'origine du mot gaulois un composé **g^{w}r̥̄-dhē-s* [**g^{w}r̥h-dheh$_1$-s*] 'qui offre des chants de louange', thématisé ensuite en **g^{w}r̥̄dhos,* avec un deuxième terme **dhē-* 'établir, faire', se superposant ainsi exactement au syntagme védique *gíras ... dhā-* (= avest. *girō ... dā-)* 'offrir des chants de louange'. La fusion des deux racines en celtique doit être récente puisque **g^{w}r̥̄dh-* aurait dû donner ***brād-,* (sur cette question *cf.* P. de Bernardo Stempel *Vertretung* 45-46 et 81, et P. Schrijver *SBC*143-44 : une reconstruction **barsdo-* < **g^{w}r̥s-,* E. Hamp apud Schrijver 143 n.2 est satisfaisante pour la phonétique mais pas pour l'étymologie). On aurait là une formation semblable à celle de **k̂red-... dhē-* 'croire, mettre sa confiance en', v.irl. *cretim* : skr. *śrad ... dhā-*. Correspondance donc, dans le domaine du vocabulaire religieux, entre le celtique et l'indo-iranien ; voir le relevé de ces correspondances chez Dillon *C&A,* ch. 3 'Sanskrit and Irish', 32-51. *IEW* 478, *IER* 25, *EWAia* I, 487, 493, *PKEZ* I, 353-55.

bar(i)o-, 'colère, fureur, passion'

On rapproche le nom du peuple gaulois des *Ambi-barii* de mots du celtique insulaire gall. *am-far, tryfar* 'rage folle' *bâr* 'colère, fureur', v. bret. *bara* 'id.', *cf.* le NP *Bleidbara* 'Fureur-de-Loup', v.irl. *barae* 'fureur' *(*barens),* qui pourraient aussi expliquer certains

composés gaulois comme *Com-baro-marus* 'Le Très Furieux', *Tala-bari, Cuno-barrus* 'Fureur-de-Loup (de chien)', *Sacro-barii* 'A la Fureur Sacrée', etc. mais *-barro-* avec la géminée peut aussi signifier 'tête', voir à ce mot. Les *Ambibarii* seraient 'les Furieux' ou les 'Passionnés'.

Plusieurs propositions étymologiques : avec la racine du latin *feriō* 'frapper', J. Loth *RC* 38 (1920-21), 152-53, *DGVB* 79, avec le lituan. *bárti* 'injurier', avec la racine *$*g^{w}erh_2$-* 'lourd', E. Hamp, *ZCPh* 36 (1978), 10, *LEIA* B-17, *Vertretung* 80.

barnaunom, 'juge' ('jugement' ?)

Plomb du Larzac ligne 2a4 : *[...]on barnaunom ponc nit/ixsintor... (PML* 15). Le thème est **bher-n-* 'porter un jugement', gall. *barnaf* 'je juge' (**bhr̥nami),* m.bret. *barn* 'jugement', v.irl. *brith, breth* 'jugement' (**bhr̥tis, *bhr̥tā, LEIA* B-86), *Vertretung* 81, 91, *LEIA* B-19. Même thème dans les NP *Barna, Barnaeus* 'Lejuge' ? *(*Barnaios) DAG* 202, 529, 1112, H 1 351 (mais pt ê. sémitique). La finale de *barnaunom* vaut pour *-mno-*, c'est-à-dire suffixe d'agent *-men-* (au degré zéro et thématisé) ou de participe médio-passif, **-mh₁no-* (*Grundriss* II-1, 230 ss., Szemerényi *Einführung* 295). On hésite sur le sens entre 'juge, jugé, jugement' (*PML*, L. Fleuriot, 47, P.-Y. Lambert, 77). Sur la racine **bherə-* 'prononcer un jugement' voir Hamp, *Celtica* 11 (1976), 68-75. P.-Y. Lambert, *Britain LH* 203-15 et *GAS* 94-95, s'aidant d'exemples celtiques insulaires (le NP gaul. *Catuuellauni* = gall. *Cadwallawn,* v.irl. **follomon-* 'chef'), précise le sens de *-(a)uno-* où il voit un suffixe d'agent : *barnauno-* serait donc le 'juge'. Voir aussi à *brito-*.

barros, 'tête'

Terme de NP : *Cuno-barrus* 'Tête-de-Chien', *Uendu-barrus* 'Blanche-Tête' *(*Uindo-barros* = v.irl. *Findbarr), Su-barus* 'Bonne-Tête', *Com-baro-marus* 'Grosse-Tête', *Sacro-barii* gén., *Barus, Barsamis,* etc. *KGP* 144, *RPS* 28. Existe aussi comme terme de NL *barro-*, au sens de 'hauteur' : *Bar-le-Duc, Bar-sur-Aube,* etc., Dauzat 51.

Pan-celtique : v.irl. *barr* 'sommet, cîme, pointe, bout', gall. corn. *bar* 'sommet', bret. *barr an pen* 'sommet de la tête'. *LEIA* B-19, *DGVB* 80, *Vertretung* 82.

Proto-forme **bhr̥sos* d'une racine i.-e. *bhers-* que l'on retrouve dans le latin *fastīgium (*bharsti-)* 'pointe, cîme, faîte', skr. *bhr̥ṣṭíḥ* 'pointe', v.h.a. *borst* 'piquant' etc. *IEW* 109, *EWAia* II, 273 (autre étymol.).

bascauda, 'cuvette'

Rapporté par Martial comme un mot breton et traduit 'conca aerea' dans les gloses, *DELL* 67, *DAG* 717. Le mot se continue dans le v. français *baschoe* et dans des formes dialectales du français moderne : normand *bachol* 'cuve en bois pour transporter l'eau', méridional *bachole* 'cuve à raisins', etc., ML n° 969. Le lyonnais *ambaissi* 'mesure pour les fagots' semble remonter à un mot gaulois (gallo-romain) **ambi-bascia* contenant le même thème *basc-*, Jud *Romania* 47 (1921), 481. *Bascauda* présente le suffixe gaulois de *bagauda* 'combattant' et *alauda* 'alouette'.

On rapproche le v.irl. *basc* 'assemblage tressé', le latin *fascis* 'paquet lié, fagot', *fascia* 'lien, bandage', et la glose d'Hésychius *báskioi* 'fagots' (mot macédonien ?) ; prototype i.-e. **bhasko-, LEIA* B-21-22, *IEW* 111. Le mot *bascauda* doit donc avoir désigné initialement un récipient tressé.

batoro-, 'combattant' ?

Sur le plat de Lezoux, ligne 10 : *batoron ueia suebreto su* ... que L. Fleuriot propose de lire comme le génitif pluriel d'un **batoros* 'combattant', littéralement 'batteur', à rattacher à la racine du latin *battuō, -ere* 'battre, qu'on suppose lui-même emprunté au gaulois (*cf.* anda-*bata* 'gladiateur' etc.), *EC* 17 (1980), 140 ; NP *Batelis, Battauso* en Norique ? *RPS* 29. Voir à *ueia.*

baua, 'boue'

Le mot français *boue,* sans étymologie latine, se compare directement au gallois *baw* 'boue, saleté, fange', d'une forme plus ancienne **bau̯ā* issue régulièrement de **bou̯ā.* Pt ê. le NP *Bauila* 'Boueuse', *DAG* 1262. Racine celtique **bou-* de l'i.-e. **g^{w}ou-* désignant les excréments, la saleté : v.irl. *buaidir* (**boudri-)* 'sale, malpropre', gall. *budr* 'id.', armén. *ku, koy* (**g^{w}ou-*) 'fumier', russe *govnó* 'id.', skr. *gūthaḥ* 'excréments', etc., *LEIA* B-108, *IEW* 484.

bebros, bebrus, 'castor'

Tacite mentionne le NL *Bebriacum* 'locus castorum' (*Hist.* 2.24) ; le latin tardif *beber,* acc. *bebrum* 'castor' est un emprunt au gaulois qui a concurrencé dans les langues romanes (> italien *bevero)* l'indigène *fiber,* conforme à la phonétique historique de cette langue (i.-e. **bh-* > latin *f-)* ; on a dans la toponymie française de nombreux descendants du mot gaulois : le mot *bièvre,* qui s'utilise encore dialectalement pour désigner l'animal, est le nom d'une rivière qui prend sa source dans les Yvelines, *La Bièvre* (< **bebrā)* et celui de la commune de *Bièvres* (Essonne) ; F. Falc'hun *NLC* 3, 30, voit un **Bebro-ceton* 'Bois-aux-Castors' dans les NL *Buverchy* (Somme) et *Bevercé* (Belgique) ; il y a une *Bibra* en GB (NL < NR, *Rav. Bribra)* ; un dérivé **bebronos, ā* 'rivière aux castors' a donné le nom du *Beuvron* et de la commune de *Lamotte-Beuvron* (Loir-et-Cher) ; on a les rivières *Beuvronne, Brevenne* (< **bebronā)* et la commune de *Beuvry* (Pas-de-Calais) (< **bebricos)* ; l'oppidum de *Bibracte,* capitale des Éduens, actuellement le *Mont-Beuvray* (Morvan) peut se comprendre comme le 'Mont-aux-Castors', tout comme *Bibrax Remorum* auj. Vieux-Laon (Ain) *(cf.* cependant l'analyse douteuse par Vendryes, *MSL* 13 [1905], 395, de *Bibracte* par une forme redoublée d'une racine de grec *phráktos, phrássō* 'enclore d'une palissade' : **bhṛK-* eût donné celt. *briK-).* Dans l'anthroponymie, on a le NP *Bebrux* roi de la tribu pyrénéenne des *Bebruces* 'Castors' ; B. Sergent a démontré de façon convaincante (*REA* 40 [1988], 329-358) que les *Bebrukes* d'Anatolie étaient un peuple celtique et non pas thrace ; en GB existait, au sud de Londres, une tribu de *Bibroci.* H. d'Arbois de J. *RC* 17 (1896) 297, et 27 (1906), 341, C. Jullian, *Hist. Gaul.* 1 (1908), 259, *DAG* 549, RS 268.

Le néo-celtique ne conserve que des traces du mot dans des noms propres : v.irl. *Bibar (< *bebrus), Bibraige* (< **bibru-rīgion* 'royaume des castors') ; le v.bret. a une forme *beuer* 'castor', assez douteuse qui pourrait être empruntée au bas-latin (*DGVB* 82), de même le v.corn. *befer* au vieil-anglais (*PECA* 13) ; la phonétique n'exclut cependant pas une origine celtique directe. Pour désigner le castor, les langues celtiques insulaires ont utilisé un adjectif **abankos* signifiant 'l'aquatique, celui-de-la-rivière' : v.irl. *abac,* gall. *afanc* 'castor ; monstre aquatique', m.bret. *avanc* 'castor, bièvre' (*cf.* déjà en i.-e. le mot **udros* 'aquatique' qui désigne la loutre, angl. *otter,* etc., et grec *hudra* 'serpent d'eau' et un monstre, 'l'Hydre'). Il y a eu des castors dans les îles jusqu'au Moyen Age. *LEIA* A-5, *DGVB* 50-51.

Le nom du castor, **bhebhrus* ou **bhebhros,* est un vieux mot i.-e. que l'on rencontre jusqu'aux deux extrémités de l'aire dialectale : skr. *babhrúḥ, bábhruka-* 'mangouste' (il n'y a pas de castors en Inde), avest. *bawra-* 'castor', latin *fiber* (< **bhebhros)* 'id.', germanique **ƀeƀruz* 'id.' que continuent l'anglais *beaver* et l'allem. *Biber,* lituan. *bẽbrus, bẽbras* 'id.', pruss. *bebrus* 'id.', slave **bebrŭ* > russe, pol. *bobr,* roumain (< dace) *breb* avec métathèse, etc. Le mot **bhebhrus* est prob. le redoublement d'une racine **bher-* signifiant 'brun'. *IEW* 136, *IER* 7, *DELL* 231, *LEW* I 490, *KEWA* II 409, *PKEZ* 1, 136.

beccos, 'bec'

Mot gaulois passé au latin *beccus* dont la définition est donnée par Suétone *(Vitell.* 18) : « Antonio ..., cui Tolosae nato cognomen in pueritia Becco fuerat : id ualet gallinacei rostrum » ; *cf.* aussi les NP *Beccus, Edo-becco* (abl.), *Odo-beccus* ('Pue-du-Bec' avec *od-* 'sentir' ?). Le mot *beccos* 'bec' est probablement coradical de *bocca* (> latin *bucca)* 'bouche' ; voir à ce mot. Passé dans les langues romanes, français *bec,* etc. *DELL* 68, *DELF* 63, *LEW* I, 99, *KGP* 145, 203, *DAG* 440.

Pas de correspondances dans le néo-celtique malgré le lien qu'on a cherché avec le v.irl. *bél* 'lèvre', *IEW* 481, *LEIA* B-29.

becos, 'abeille'

Forme reconstruite requise par l'existence dans certains dialectes romans (centre de la France, Italie) d'un mot **beko-* pour désigner l'insecte : limousin *bec* 'guêpe', Creuse *beco,* ital. dial. *bega* etc., ML n° 1014, se superposant parfaitement au v.irl. *bech* m. 'abeille' *(*bekos)* ; voir biblio. dans *LEIA* B-24.

bedo-, 'fosse, canal'

Le mot français *bief,* et des mots des dialectes nord-italiens *beu, beyu,* ML n° 1016, continuent un mot gaulois **bedo-* qui se superpose aux mots du brittonique désignant 'la fosse' : gall. *bedd* 'fosse, tombeau, lit', corn. *bedh,* bret. *bez.* Racine i.-e. **bhedh-* 'creuser (la terre)' : latin *fodiō* 'je creuse', *fossa* < **bhodh-tā,* germanique **badjan* > got. *badi,* v.h.a. *betti* 'lit', allem. *Bett,* etc., lituan. *bèsti, bedù* 'creuser', etc., pt ê. grec *bóthros* 'trou, fosse' (le *b* initial pose problème). Plusieurs hydronymes, en général de petits ruisseaux, remontent à ce mot : *Le Bé* (Vienne, Deux-Sèvres), *Le Bez, Le Bied* (Loiret), *Le Biez* (Pas-de-Calais, Aisne) etc. Nègre 3656-73, *HPB* 310, *US* 166, *EWAhd* I, 572-73, *IEW* 114, J.P. Maher *JIES* 9, 1-2 (1981), 341-47. Le thème *bed(o)-* de l'anthroponymie est probablement sans rapport : *Bedarus, Bedasius, Bedesia* H1 365, H3 364-6 et, en Galatie, *Βεδορει* où A. Falileyev, *MSS* 61 (2001), 93, voit le datif d'un **Bedo-rix* (pt ê. i.-e. **bheidh-* 'persuader', grec *peíthomai* etc., *LIV* 57).

belatu-, '?'

Thème et terme de NP à la signification mal assurée : *Belatus, Belatullus, Belatulla, Belatullius* (fréquents), *Belatussa, Belatonius, Belatu-cadro* dat., *Belatu-marae* dat., *Bellato-rix,* etc., *KGP* 145.

On a rapproché le v.irl. *at-bail, epeltu* (**eks-beltu)* 'fait de mourir' qu'on retrouverait peut-être dans le nom du mois de *Beltaine* (**beltiṇiā* ≈ lituan. *Giltinė* nom d'une déesse de la mort), d'une racine i.-e. **g^{w}elə-* 'souffrance, mort', ags. *cwelan* 'mourir', pruss. *gallintwei* 'tuer', latin *uallesit* 'perierit'. Pour K. Stüber, 132-33, v.irl. *at-bail* est à comparer au grec *ekbállō* 'rejette' et *epeltu* est de **eχs-blātiṇū,* racine **g^{w}elh$_{1}$-* 'jeter',

mais les sens de 'mourir' ou 'rejeter' conviennent mal pour des anthroponymes et il est probable que le *Belatu-* gaulois n'a rien à voir avec cette racine ; à moins qu'il ne s'agisse d'une "mort" initiatique, comme il s'en pratique chez les peuplades primitives et les demi-civilisés, avec "mort" et "renaissance" *(cf.* le NP *Ate-gnatus* 're-né') du jeune guerrier initié (qui "rejette" son état ancien). Très spéculatif. J. Vendryes *RC* 40 (1923), 433-36, *LEIA* B-31. *IEW* 470-471, *LIV* 185-86, *PKEZ* I, 321.

belenion, 'jusquiame'

Voir le suivant.

belenuntia, 'jusquiame, apollinaire'

Rapporté par le pseudo-Dioscoride (4.68) : *ὑοσκύαμος ... Γάλλοι βελενούντιαν* et par le pseudo-Apulée. Dérivé probable de *Belenos,* l'Apollon gaulois qui est un dieu guérisseur, tout comme en latin *apollinaris* désigne la jusquiame (en français 'herbe de Sainte Apolline'). Le pseudo-Aristote (*De plantis* 7.821) cite le mot *belenion* comme une plante vénéneuse, qui pourrait être un mot gaulois et qui semble se continuer dans l'espagnol *beleño* 'jusquiame', ML n° 1022. Il s'agit d'une plante toxique à effets hallucinatoires utilisée depuis la plus haute Antiquité ainsi qu'au Moyen Age où elle était considérée comme la plante par excellence de la sorcellerie. On trouve la même racine pour désigner la jusquiame en germanique et en slave : v.h.a. *bilisa* (allem. mod. *Bilsenkraut),* v.b.a. *bilina,* ags. *beolone,* russe *belená,* pol. *bieluń,* etc. Edgar Polomé, *JIES* vol. 18, 3-4 (1990), 334-35, voit dans ce mot un terme du substrat pré-indo-européen du nord de l'Europe. *LEW* I 99, J. André, *Noms de plantes gaulois* 183, P. Schrijver *ZcPh* 51 (1999), 17-45.

beliocandos, 'myriophylle'

Pseudo-Dioscoride (4.114) : *μυριόφυλλον ... Γάλλοι βελιόκανδο(ς),* 'myriophylle', et pseudo-Apulée (89.13) « Latini millefolium, a Graecis dicitur miriofillon ... Galli mulicandos », 'millefeuille, achilée', *mulicandos* étant peut-être une corruption de *beliocandos.* On a comparé le deuxième terme *-candos* au bret. et gall. *cann* 'blanc, brillant', latin *candeō* 'briller', mais le myriophylle n'est pas blanc mais vert-jaune ou brunâtre, André 184, 192, *DAG* 550, *DGVB* 95, *LEW* I, 151. Bertoldi, *Studi Romanzi* 18, p. 65, a proposé une solution ingénieuse en analysant le mot comme une forme inversée de **canto-belion* 'aux cent feuilles', *cf.* toscan *millefoglio d'acqua.* Voir à *belio-* et à *canto-.*

belisama, 'très puissante'

Nom de la Minerve gauloise *Belisama, Βηλησαμι* (G-153) dat., qui a donné celui de plusieurs villages en France : *Blesmes* < *Belesma* (Marnes, Aisne), *Blismes* < *Belisma* (Nièvre), *Bellême* (Orne), *Balesmes* < *Belesma* (Indre-et-Loire), *Belime* (P.-de-Dôme), *Vellesmes* (Hte-Saône, Doubs), *Le Blima* une rivière dans le Tarn et *Belisama* NR en GB. *TF* 143-45, Nègre 2563-65, Vincent 261, RS 267, M. Lejeune *EC* 12 (1968-69), 43. Pt ê. le NP galate *Blesamius,* envoyé de Deiotarus à Rome en -44 (= **Belesamios),* Freeman 31. Il s'agit d'un superlatif en *-is-amo-* construit comme l'adjectif sanskrit *bálisṭhā* 'la plus forte'. Voir mot suivant.

belo-, bello-, 'fort, puissant'

Terme et thème fréquent de NP : *Belinos, Belenus, Belinicos, Belisama, Bellus, Bellona, Bello-gnati, Bello-rix, Bello-uacus, Bello-uaedius, Bello-uesus,* H1 384-95, *KGP* 147, *RDG* 28. Les NR *Bienne* et *Biel* (Suisse) remontent à **Belenā.* La forme *Belisama* montre qu'on a à faire à un superlatif d'un thème *belo-* ou *beli-* dont *bello-* serait la forme hypocoristique. Le fait que *Belenos* soit, selon l'interprétation romaine, le nom de l'Apollon gaulois, divinité "solaire", a fait comprendre cet appellatif comme 'le lumineux, le brillant', *cf.* par exemple de Vries 45 : « L'Apollon gaulois a, lui aussi, d'étroits rapports avec le soleil ; son surnom de *Belenus* suffirait à l'indiquer ». On étymologise ensuite par des racines i.-e. imaginaires **g^{w}el-* 'briller' (il y a un **ĝu̯elH-* 'brûler', « nicht ganz sicher » chez *LIV* 151, skr. *jválati)* ou mal établies **bhal-* : grec *phalós* 'blanc', armén. *bal* 'pâleur', skr. *balā́kā* 'grue', got. *bala* 'gris', lituan. *báltas* 'blanc', v.slave *bělo* 'id.', qui présupposent en tout cas une racine **bhēl- / *bhəl- [*bheh$_1$l- / *bhh$_1$l-]* ou, grâce à la magie des "laryngales" à métathèses **bhelH-* (Stüber 120), mais pas **bhel-* ; la racine signifie par ailleurs de façon constante 'blanc, gris, pâle' mais pas 'brillant' ; voir le fourre-tout de Pokorny *IEW* 118-19. Le provençal *belé, belet* 'éclair', *FEW* 1, 322, ne suffit pas à créer un mot gaulois. Sans doute à cause de la géminée, K.H. Schmidt, *KGP* 147, verrait dans *bello-* une forme courte de *belatu-*, ce qui me semble très improbable.

Comme l'on doit partir d'une base *belo-* ou *beli-* qu'impliquent les dérivés *Belinos, Belisama,* il me semble préférable, pour des raisons strictement linguistiques, de rapprocher de la racine *belo-* 'force, fort' : skr. *bálam* 'force', *bálīyān* 'plus fort', *bálisṭhaḥ* 'le plus fort' (= *belisamo-* avec la répartition dialectale régulière du suffixe de superlatif, Porzig 99), grec *beltíōn, béltistos* 'meilleur, mieux' (pour **belíōn, bélistos),* latin *dē-bilis* 'faible', v.slave *boljĭjĭ* 'plus grand', *IEW* 96, mot qui sert en général à assurer l'existence du phonème *b-* en indo-européen, Mayrhofer *Idg. Gramm.* I/2, 99. L'appellatif *Belisama* serait donc à comprendre 'La Très Puissante' et non pas 'La Très Brillante', *Belinos* le 'Maître de la Puissance' (*Bellona* est, chez les Insubres et chez les Scordisques, une déesse de la guerre, A. Reinach *RC* 34 [1913], 255, théon. latin ?) et *Bello-uesus* serait un composé dvandva ± 'Fort-et-Bon'.

bena, bano- 'femme'

Second terme de NP : *Seno-bena* 'femme âgée, l'Ancienne', *Sacro-bena, Sicno-bena, Uitu-bena,* etc., *KGP* 147-48. Le deuxième mot *beni* de l'inscription de Châteaubleau représente l'accusatif sing. avec perte de la nasale : **benim/n (NemnaliIumi beni* 'je célèbre une femme') ; pt ê. aussi, ligne 3, le mot *apeni* que Lambert propose de comprendre **ac benin* 'et une femme'. Le plomb du Larzac fournit le gén. plur. *bnanom* 'mulierum', de ce mot : ligne 1a1 *se bnanom bricto[m]* 'ce charme magique de femmes' à comparer au *brichtu ban* 'charmes des femmes' du v.irl. (P.-Y. Lambert *PML* 62-63) ; voir aussi, avec assimilation de nasalité *semnanom* (2a8, 1b9, 2b7-8) c.-à-d. *se-bnanom.* La ligne 1b7 *(-)in/das mnas ueronadas brictas* fournit le nom. ou l'acc. plur. *mnas* (< **bnas)* 'femmes', traduction de P.-Y. Lambert (*ibid.* 75) : 'ces femmes ci-dessus, soumises à enchantement'. On peut aussi supposer que le NP *Banona,* gén. *Banonias* (1a9, 1b6), attesté ailleurs *(RPS* 27, nombreux ex. en *CIL* III, V et XII), contient le même mot. Cette forme à degré zéro *bano- [*g^{w}n̥h$_2$-o-],* qu'il faut poser pour le nom insulaire du mariage selon Schrijver, *SBC* 411, v.irl. *banais* et bret. *banvez* 'id.', de **bano-wetsi- (< *g^{w}n̥h$_2$-o-u̯edh-ti-* 'conduite de la femme'), se retrouve sans doute dans les NP *Bano-lucci DAG* 334 'Femme-Loup' ou 'Loup-pour-les-Femmes' (?), *Bano-galis* 1112, et pt ê. *Bano-cilo (AE* 1963, 0124).

Vieux nom indo-européen de la femme, *$g^{w}enə$* ou *$g^{w}enā$ [*$g^{w}enh_2$* refait en *$g^{w}eneh_2$*] avec passage régulier en celtique de g^{w} à *b*, préservé avec sa flexion archaïque en v.irl. : *ben* (< **benā* ou **bena)* gén. sing. et nom. plur. *mná* (< **bnās* < **$g^{w}neh_2s$*), gén. plur. *ban* (< **banom* < **$g^{w}n̥h_2om$*) plus archaïque que le gén. plur. gaulois *bnanom* refait sur les thèmes en *ā* ; voir développements et biblio. chez Patrizia de Bernardo Stempel *Vertretung* 82-83 qui voit le même mot dans un des noms mythiques de l'Irlande *Banba* < **$g^{w}n̥(H)$-w-yā* 'la Femme', *ZcPh Jubil.* 96-97 ; le brittonique a v.gall. *ben* (hapax), gall. *benyw* 'féminin', v.corn. *benen* 'sponsa', bret. *e-ben* 'l'autre' (= 'sa femme'). *LEIA* B-31, *PECA* 13.

Mot préservé dans tous les dialectes indo-européens à l'exception, curieusement, du latin : skr. *gnắ* 'femme, dame, déesse' *(*$g^{w}néh_2$*)* et *jániḥ, -ī* (< **$g^{w}enh_2$-)* 'femme, épouse', avest. *gənā-* 'id.', grec *gunḗ,* béot. *baná* (**$g^{w}n̥ā$*), armén. *kin,* got. *qino,* v.angl. *cwene,* pruss. *genno* (*PKEZ* 1, 351), v.slave *žena,* tokh. B *śana* (**$g^{w}ena$* < **$g^{w}enh_2$*), louvite *wana-*, pt ê. alb. *zonjë* 'dame' *(*$g^{w}ēn̥iā$,* douteux, *cf.* Demiraj 431). Il existe une littérature immense traitant du nom i.-e. et celtique de la femme, et de ses particularités morphonologiques ; M. Mayrhofer, *EWAia* 1, 504, cite les dernières contributions ; depuis, *cf.* J.H. Jasanoff *Eriu* 40 (1989), 135-141. *IEW* 473, *IER* 25, *DSS* 82, *GED* 275 et 277, *GEW* I 334.

bergusia, bergona, bergo-, 'mont'

L'ancien nom de la ville de *Bourgoin* (Isère) était *Bergusia* qu'on retrouve en Espagne *Βεργουσία* (Ptol.) ; c'est aussi le nom d'une divinité attestée dans une inscription latine d'Alise : *deo Ucueti et Bergusiae Remus Primi fil. donauit u.s.l.m.*, *LG* 100. On a aussi les NL *Bergonna* > *Bergonne* (Pas-de-Calais), *Bergintrum* 'Entre-Monts' auj. *Bourg-Saint-Maurice* (Savoie), *Bergoiata* > *Burguitas* > *Bourg* Saint-Andéol (Ardèche), *Bergantinum* > *Berganty* (Lot), les monts *Berg* et *Bergoise* (Ardèche) etc. H1 405, Dauzat 72, Dauzat *Rivières* 117, Nègre 2276-79.

Dérivés de la racine i.-e. **bherĝh-* 'haut, éminent' qui a donné le nom de la montagne dans plusieurs langues : germanique **bergaz* > allem. *Berg,* avest. *barəzah-* 'hauteur, mont, NL thrace *Βεργούλη,* illyrien *Berginium,* etc. *IEW* 140, *EWdS* 75. Voir à *briga, brigantion.*

beru-, 'source, fontaine'

Voir suivant

berura, berula, 'cresson d'eau'

Rapporté par Marcellus de Bordeaux (*De Medicamentis Liber* 36.51) sous la forme *berula.* Le mot se continue dans le français *berle,* provençal *berlo,* espagnol *berro* 'cresson d'eau', ML n° 1054. Il s'agit d'une dissimilation, en roman et peut-être déjà en gaulois tardif, d'un celtique **berurā* que continuent le v.irl. *biror* 'cresson d'eau', gall. *berwr,* v.bret. *beror* 'id.' ; le bret. et corn. *beler* 'id.' montrent une dissimilation en sens inverse, *LEIA* B-52, *DGVB* 82, *LEB* 30, *HPB* 813, *PECA* 13, *DAG* 441, *LEW* I, 101, J. André, *Noms de plantes gaulois* 184, Meid *Heilpflanzen* 35-6. P. Stalmaszczyk et K. Witczak, *IF* 98 (1993) 27, relient le mot à une racine i.-e. **bher(u)-* 'source', v.irl. *bir* (< **berus),* grec *phréar,* etc. Pt ê. alors les NP *Berus* (si pas pour latin *Verus), Beruus DAG* 1261 'Lafont', *Uer-berus CIL* XII, 4772 'Hautefont' et *Berulius* 258, *Berullus* 1261 'Cresson' (plutôt que < grec *bḗryllos* 'béryl').

bessu-, 'moeurs, habitudes'

Mot gaulois rapporté par Virgile le Grammairien (14.85.18) dans la phrase : « bestia dicitur de bessu, hoc est more feritatis ». On compare le v.irl. *bés* m., acc. plur. *béssu* 'coutume, habitude, manière d'être' ; pt ê. passé dans le basque *bezu* 'habitude' et le v. espagnol *bezo* 'habitude' ; le bret. *boaz* 'coutume' a un vocalisme aberrant. *LEIA* B-43, *DAG* 441, A. Tovar, *Fs. Mario Wandruszka,* 99-100. P.-Y. Lambert suggère qu'il ne s'agit pt ê. que d'un mot irlandais latinisé par Virgile le G. (5e s.), ce qui n'explique pas les mots aquitains. Sur les rapports de Virgile le Grammairien avec l'Irlande, voir H. Zimmer in *RC* 32 (1911), 130-31.

A. Bammesberger qui étudie ces mots (*EC* 26 [1989], 69-71), propose une forme faite sur la racine i.-e. **bhendh-* 'lier' (*IEW* 127), soit **bhendh-tu- / *bhndh-tu-* conduisant à un celtique **benssu-* que continuent les mots gaulois et irlandais (sur cette étymol., déjà V. Henry *LEB* 38). Sur le plan sémantique, il compare le germanique **sidu-* (> allem. *Sitte* 'moeurs') fait sur la racine i.-e. **sei-* 'lier'.

betua, betulla, 'bouleau'

Pline rapporte *(Nat.*16.74-75) que le mot latin *betulla* 'bouleau' est d'origine gauloise, « ...betulla ; Gallica haec arbor... », et que les Gaulois en tiraient du goudron, « bitumen ex ea Galli excoquunt » ; *betula* est une forme dérivée dont la base, qu'on retrouve dans l'onomastique, semble être *betu-, betua* : NP *Betuus, Betua, Betuius, Betuia, Betulonius* dans le nord de l'Italie (à moins qu'il ne faille lire *Bitu-),* H1 412-13 ; une glose latine tardive rapporte le mot *beta* (< **betua)* comme désignant le bouleau : « beta berc [ags] arbor dicitur », *DELG* 70, *LEW* I, 103, *DAG* 551, André 185 ; le provençal et catalan *bez,* espagnol *biezo* 'bouleau', ML n° 1067, et les NL *Bès, Bez, Besse, Bessière* 'Bois-de-Bouleaux, Boulaye', qu'on rencontre un peu partout en France, remontent à une forme **bettio-, bettia* prob. d'un plus ancien **betu̯i̯ā* ; *cf.* aussi en Suisse *Bipp* < **Betu̯ā, Bevaix* < **Betuācon, Le Biolet* < **Betullētum* 'bois de bouleaux', J. Hubschmied *RC* 50 (1933), 256. Nègre 3929-95, Dauzat 77, Vial 52.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *beithe* 'bouleau' < **betu̯iā* ; gall. *bedw,* v.bret. *bedu,* bret. *bezo* 'bouleaux' < **betu̯ā* < **betu̯i̯ā. LEIA* B-28, *DGVB* 81, *SBC* 326.

La forme *betu-* remonte à un mot indo-européen **g^{w}etu-* désignant la résine : skr. *játu* n. 'laque, gomme', germanique **k^{w}eđu-* > ags. *cwidu* 'résine', v.h.a. *cuti* > allem. *Kitt* 'glu, mastic' ; le latin *bitumen* 'goudron' (**g^{w}etu-mn̥),* est lui-même emprunté au celtique ou à l'osco-ombrien (où i.-e. *g^{w}-* y donne *b-* mais *u-* en latin). *IEW* 480, *EWAia* I, 564. Les Gaulois ont donc désigné le bouleau par la résine qu'ils en tiraient en remplaçant l'ancien nom i.-e. du bouleau **bhérəĝh- [*bhérHĝh-]* (allem. *Birke,* etc.) pour lequel on n'a aucune trace en celtique.

biiete, 'soyez'

Dernier mot de l'inscription de Limé (Aisne) : *ibetis uciu andecari biiete* que L. Fleuriot (*EC* 18 [1981], 89-93) propose de traduire 'buvez de ceci et vous serez très aimables' ou 'buvez de ceci et soyez très aimables'. La comparaison avec le v.irl. 2e pers. plur. impératif *bíid* 'soyez' et le breton *bezet* (< **bi̯ete)* 'id.' (*CCCG* 325, *GOI* 481) est immédiate, celle avec la 2e pers. plur. futur v. irl. *bethe* 'vous serez' (*GOI* 482) est moins probable *(*bisete).* Il s'agit de la racine supplétive du verbe être **bheu̯(H)-* → **bhu̯i̯e-* qui a donné en latin le verbe *fiō, fierī* 'exister, être, se trouver'. *IEW* 146-150, *LIV* 83. P.-Y. Lambert, *EC* 20 (1983), 350 et *RIG* 2-2, L-132 voit cependant du latin dans cette inscription, comme les rédacteurs du *CIL* XIII (n° 10025[188]), et lit *bibete (=*

bibite) 'buvez', *ibetis* = latin *ibitis* 'vous irez', *uciu* = latin *ōcius* 'plus vite' ; proposition raisonnable.

biietutu, biiontutu(s), 'qu'il soit, qu'ils soient' (ou bien 'qu'il[s] frappe[nt]')

Plomb du Larzac, lignes 1b9 : *biietutu,* 1b6 et 2a7-8 : *biontutu*, 2b7 : *biiontutu,* 1b11 : *biontutus,* soit un des mots les plus fréquents de cette inscription de plus de mille lettres. Manifestement formes verbales de 3e personne, la première au singulier et la seconde au pluriel. Deux possibilités : soit, comme le mot précédent, base **bhu̯ii̯-et- /-ont- > bii̯et- / bii̯ont-* 'être, exister', *LIV* 83, soit base **bheiə- [*bheiH-]* 'frapper', *LIV* 57 ; la deuxième hypothèse est renforcée syntactiquement par la présence d'objets à l'accusatif autour de ce verbe. Pour la finale énigmatique *-utu,* soit l'on part d'une désinence d'impératif futur *-etu / -ontu (-etōd, -ontōd)* avec "redoublement expressif" (K.H. Schmidt), et l'on compare alors à la forme ombrienne d'impératif étonnamment proche *habetutu*, J. Gorrochategui *ZcPh Jubil.* 267, soit l'on y voit un "pronom suffixé" (P.-Y. Lambert *PML* 68). A comprendre donc 'qu'elle(s) soi(en)t' ou, plus probablement, 'qu'elle(s) frappe(nt)'. L. Fleuriot, *PML* 47, P.-Y. Lambert *PML* 75 et *GAS* 77, K.H. Schmidt *Fs.* Hamp 22 et *GAS* 31, W. Meid *GAS* 46.

bilio-, 'arbre'

On rapproche le premier terme du NL *Billio-magus* qui a donné le nom de la ville de *Billom* (Puy-de-Dôme) du v.irl. *bile* n. *(*biliom)* 'arbre de grande taille, arbre sacré', *LEIA* B-50, Vendryes *Religion* 51. *Bilio-magos* serait le 'Champ-de-l'Arbre', comparable à l'irl. *Mag m-Bili,* Dottin 234. J. Vendryes, *RC* 35 (1914), 254, compare les NL *Corobilium* auj. *Corbeil* (Marne, Oise, Loiret) et irl. *Corr-bile* qu'il traduit 'Arbre impair, c'est-à-dire isolé', plutôt 'Arbre nain'. La ville de *Villach* en Autriche (slovène *Biljak)* est un ancien **Biliācon.* La base *bili-* est assez fréquente en onomastique personnelle : *Bili-catus, Bilisia, Bilius, Billius, Billiacus, Bilubio* (mais aussi = *Uidu-bio-* ?), etc. D'autres étymologies par v.irl. *bileóg* 'feuille', latin *folium* etc. sont moins convaincantes, H1 422, *GPN* 149-51 avec biblio. Cette étymologie est renforcée par l'existence des mots français *bille, billot,* provençal *bilha* 'tronc d'arbre' qui remontent à un gaulois **bili̯a*, ML n° 1104, *LG* 189, *DHLF* I, 221.

-biion, 'coupe-'

Deuxième terme des composés *uidu-bion (uidu-bium)* 'coupe-bois', *ono-biia* 'coupe-soif', et pt ê. les NP *Lato-bius* analysé **lāto-bi̯os* par W. Meid ('in Kampfeswut dreinschlagend', *Studia Onomastica et Indogermanica, Fs. F. Lochner von Hüttenbach,* Graz 1995, 125-27) et *Commios* < **Com-bios (*kom-bhi̯os)* 'Frappeur', P. de Bernardo Stempel *ZcPh* 44 (1991), 43, *Banuabi* sur le casque de Negau, gén. d'un *Banua-bios* 'Pig-Killer' (T. Markey, *JIES* 29 [2001], 115 ; pt ê. *Dago-bius* 'Bonne-Hache' = *So-bius,* mais voir à *biuo-*. En toponymie *Ueru-bium* 'Hache Large' (GB) = *Uerubius* en Italie, auj. *Verebbio,* RS 497.

Forme nominale **bi̯io-* < **bhī-i̯o-* d'une racine **bheiə- [*bheih-]* 'couper, frapper', v.irl. *benaim* 'id.' *(*binami),* et composés en *-be* < **-bi̯o-* : *fail-be* 'tueur de loups', *Artbe* '- d'ours', *biail* 'hache' *(*bi̯ialis)* etc., *LEIA* B-32-35, v.h.a. *bīhal* mod. *Beil* 'hache'(**bhei-tlo-, EWdS* 71 avec biblio.), v.slave *biti* 'frapper' etc., *IEW* 117, *LIV* 57.

birros, 'court'

Le mot latin *birrus* 'sorte de cape courte à capuchon, cuculla breuis' est rapporté comme gaulois (Schol. de Juvénal, 8.145) ; il est à l'origine du français *béret*. On a dans l'anthroponymie les NP *Birrus, Birrius, Birro, Biracos, Biraco, Biracillus, Biracius* 'Courtaud'. *DELL* 71, *LEW* I, 107, *GPN* 312, *DAG* 442, *RPS* 31, *LG* 188.

Le celtique insulaire a **birros* 'court' : v.irl. *berr* 'court', ogam *Litu-biri,* v.gall. *bir,* gall. *byrr (*birros),* et f. *berr (*birrā)* 'court', v.corn. *ber* 'breuis', bret. *berr* 'id.', *LEIA* B-42, *SOI* 100, *DGVB* 82, *PECA* 13, *SBC* 56. Pas d'étymologie i.-e. démontrée.

biss(o)-, 'doigt'

Il y a un thème *bisso-* ou *bissu-* de l'onomastique, NP : *Bissus, Bisius, Bisso, Bessius, Bissula* 'Petit-Doigt' (?), *Bessula, Bisillus, Bisico, Bissunus, Bisenesus,* voir *DAG,* et NL : *Bissiacum* > *Bissey, Bissy* (fréquents , Dauzat 85), *Besch* en Allemagne (Trève), *Villa Bissonum* (Fortunat), **Bissauum* > *Bissau* et *Bizou* (Orne).

On rapproche le v.irl. *biss ega* 'glaçon' ("doigt de glace"), gall. *bys* 'doigt', v.corn. *bes, bis* 'digitum', bret. *biz* 'doigt', *bizou* 'anneau de doigt, bague' (d'où franç. *bijou), LEIA* B-53, *PECA* 13, *VKG* I, 79. Le prototype serait **g^{w}istos* ou **g^{w}istis* qui se continuerait ailleurs dans le v.norr. *kvistr* 'petite branche'. Voir P. Dräger *Kurtrierisches Jahrbuch* 41 (2001), 73-107. Je dois cette entrée à l'attention de J. Zeidler.

bissiet, bissiete, 'il sera, vous serez' ?

1° *bissiet,* à la onzième ligne de l'inscription de Chamalières : (10) *pissíiumísoccantí rissuis onson* (11) *bissíet luge dessummiíis luge ..., LG* 151. Manifestement forme verbale. Traduit par L. Fleuriot 'sera', *EC* 15 (1976), 187, et interprété par P.-Y. Lambert *LG* 63 et 158, comme un futur en *-si̯e-* du thème **bhu̯i-* > *bi-,* comparable à v.irl. *biëid* 'il sera'. Accepté par McCone *Origins* 122, 145 et Adrados *Fs. Hamp 97* vol. 1, 12 ; *cf.* aussi H. Hollifield, *EC* 20 (1983), 95-99. De son côté K.H. Schmidt, *BBCS* 29 (1981), 261, suivi par P.L. Henry, *EC* 21 (1984), 148, préfère une racine **bhei(ə)-* et traduit 'will strike' ou 'wird spalten', *GAS* 31. 2° *bissiete* à Châteaubleau, troisième ligne, écrit *bi~~SS~~iete* 'vous serez' ; si le double s barré (qui vaut đ en gaulois du nord) représentait réellement une affriquée, il faudrait alors préférer là aussi une étymologie par i.-e. **bheid-,* latin *findō, fissus,* 'fendre, frapper'.

bitu-, 1° 'monde', 2° 'perpétuel' (?)

Thème et terme fréquent de NP : *Bitus, Bitunus -a, Bitunia, Bitutio(n), Bituitos, Bitucaro, Bitu-daga, Βιτο-γνατος* (Galate), *Bitu-gnata, Βιτου-κλοβιος* (G-529b), *Bitu-ollus, Bitu-rix* 'Roi-du-Monde', *Bitu-riges* plur., nom d'un peuple du centre de la Gaule, qui a donné le nom de la ville de *Bourges* < *Bitúriges* et du *Berry* < *Bituríges* avec traitement phonétique différent en roman selon l'accentuation, *Bitu-vantis* en Dacie, *Ad-bitus, Dago-bitus, Dari-bitus, Noio-bito.* H1 431-42, *KGP* 149-50, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 13 (1961), 137-42.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *bith,* gén. *betho* 'monde, vie ; âge, siècle' et en composition *bith-, bid-* 'toujours-, éternellement-', *bith-anim* 'âme éternelle' ; gall. *byd,* v.corn. et v. bret. *bit,* bret. *bed* 'monde'. *LEIA* B-53-54, *PECA* 14, *DGVB* 84.

La racine i.-e. est **g^{w}ei(ə)- [*g^{w}eih$_3$-]* 'vivre' d'où **g^{w}i-tus* > *bitus* 'monde vivant' : latin *vīvō,* skr. *jī́vati* 'il vit' (**g^{w}ī̯u̯eti*), grec *bíos* 'vie' (**g^{w}ih$_3$-o-*), v.slave *živǫ* 'je vis', etc. *IEW* 467-69. Le sens de 'monde' est à comprendre comme 'lieu des vivants', avec un rapport de sens comparable à celui du germanique **wera-aldō* 'monde' = 'âge

d'homme', que continuent l'anglais *world* (ags. *weorold)* et l'allemand *Welt, cf. Reallexikon* II, 652 ("Welt"), *DSS* 13-15. Les trois NP *Albio-rix, Bitu-rix, Dubno-rix* qui signifient tous trois 'Roi-du-Monde' forment une triple opposition selon la cosmologie verticale des trois mondes, *Bitu-* désignant sans doute le monde intermédiaire des hommes et êtres vivants, au centre d'un axe entre le ciel *albio-* et l'enfer *dubno-,* Delamarre *Rois* 32-35, voir à ces mots. Il se peut que le sens de 'toujours, perpétuel' du mot ait déjà existé en gaulois, *Bitus* serait alors 'Perpetuus', *Bitu-daga* 'Toujours-Bonne', *Bitu-riges* les 'Toujours-Rois, Rois Perpétuels' (d'Arbois de Jubainville). Selon Th. O'Rahilly, *EIHM* 150, *Biturix* serait le « Lord of life ... simply a by-name of the god of the Otherworld, the Lord of the universe ».

biuiton-, 'vie' ?

On rapproche le NP *Biuitoni,* gén. d'un **Biuitonos* ou dat. d'un **Biuitu,* attesté à Langres, H1 442, du nom de la vie en celtique insulaire : v.irl. *beothu,* gall. *bywyd* 'vie' de **biu̯otūt-s,* Dottin 235. Les suffixes sont cependant différents.

biuo- > bio-, 'vivant'

Thème et terme de NP : *Biuonia, Biuitoni, Piuonei* dat. (= *biuonei)* et *Piuotialui* (= *biuontialūi* 'pour Biuontialos') en Cisalpine, *Biocno* sur une monnaie, *Po-βιος* 'Grande-Vie', *RIG* 1, 420, *Dago-bius* 'Bon-Vivant' (*cf. Dago-bitus, Bitu-daga), Uindo-bii* gén. même sens (*cf. Uende-setli* 'à la belle vie') et pt ê. aussi *Lato-bios* et le mot *ono-bia* (mais plutôt *-biu̯o-* 'coupe-'), H1 442, *Lepontica* 70, *KGP* 148-9. W. Meid, *Heilpflanzen* 58, comprend **trē bivū* 'durch Lebendiges' le mot *trebio* d'une formule abracadabrande de Marcellus : *trebio potnia telepaho (DAG* 390 n° 25). Les formes en *bio-* montrent une chute du *-u̯-* intervocalique et viennent de *biuo-,* trait phonétique bien connu du gaulois tardif : *dio- / diuo-, brio / briua, Ioinco / Iouico, noio- / nouio-* etc., *KGP* 99-100.

Le gaulois *biuo-, bio-* se compare directement au v.irl. *béo, béu,* gall. *byw,* bret. *beo* 'vivant', tous de **bi̯uos* d'un indo-européen **gʷiu̯os* 'vivant' que continue le got. *qius* 'vivant', et avec un *ī* long, latin *uīuus,* lituan. *gývas,* skr. *jīváḥ,* etc. La différence de longueur du *i* entre **gʷiu̯os* (celtique, germanique) et *gʷīu̯os* (autres dialectes) s'expliquerait par une métathèse de laryngale : **gʷih₃-u̯os* > **gʷ(h₃)i-u̯os* (Lindeman *Introd.,* 88, considère cependant que l'alternance « remains unexplained »). Racine **gʷei(ə)- [*gʷeih₃-],* 'vivre', *LEIA* B-37, *SBC* 246, *IEW* 468, *IER* 24, *LIV* 192.

blando-, 'doux' ?

On a proposé de voir dans l'adjectif latin *blandus* 'doux, caressant', utilisé fréquemment dans l'anthroponymie, particulièrement en zone gauloise, un emprunt au celtique : *Blandus, Blanda, Blandius, Blandia, Blandinia, Blandola, Βλανδο-ουικουια* 'Fille de **Blandouicū* ' avec *blando-uic-* 'courteous warrior' (Rhys). Prototype **mlndo-* d'une racine **mel-d-* avec infixe nasal, ou **mel-* + suffixe *-and-,* latin *mollis,* grec *bladús,* skr. *mṛdúḥ* 'doux, tendre', etc. ; *cf.* aussi le NP *Maldua* en Espagne, < **mlHd-* ?, *Vertretung* 165, *IEW* 718 ; voir aussi *bledinos.* Celticité du mot probable mais non assurée étant donné l'absence de correspondants dans les langues insulaires. *DELL* 71-72, *RIG* 1, 179-81, H1 444-47, *KGP* 151, *GPN* 58-59, *Vertretung* 165.

blaros, 'gris' ?

Le NP gaulois *Blarus* se compare au v.irl. *blár,* NP (en particulier d'un cheval), à l'écossais *blàr* désignant un animal ayant une tache blanche sur le front, et au gall. *blawr*

'gris', *LEIA* B-57, Marstrander *RC* 40 (1923), 400 ; le mot se continue dans le v. provençal *blar* 'glaucus' et dans le v.français *bler* qui désigne la tache blanche sur la robe d'un animal et a servi à former le nom du *blaireau* ; en rouergat *blar* désigne le 'bleu pâle des yeux', *FEW* 1, 401, *DHLF* 228, ML n° 1153a.

Radical **bhlō-* désignant diverses couleurs pâles, v.irl. *blá* 'jaune', latin *flāuus* 'blond' et le NP *Flōrus* fait comme le mot gaulois *blāros*, alb. *blerë* 'vert' *(*bhlōrā)*, v.h.a. *blāo* 'bleu', *IEW* 160.

blati-, 'tendre, doux, mou'

On rapproche le thème des NP *Blattius, Blattio, Ando-blationi* dat. 'Très-Douce', du v.irl. *mláith, bláith* 'mou, tendre, doux' < **mlātis* < **ml̥tis [*ml̥H-tis],* bret. *blot* 'id.'. La racine est **melə- [*melh$_x$-]* 'moudre', latin *molere,* skr. *mṛṇāti* 'id.'. Le passage de sens de 'moulu' à 'mou' > 'doux, tendre' est banal. H1 449-450, *GPN* 151, *LEIA* M-56, *DGVB* 86, *Vertretung* 130, *LIV* 389.

blato-, 'fleur' (/ 'farine')

Premier terme des NL *Blato-mago* (monnaie) > *Blond* (Hte-Vienne) 'Champ-de-Fleurs' et *Blato-bulgio (Itin.)* nom d'un fort romain en GB, auj. Birrens 'Colline-aux-Fleurs' ('Blumenhügel' chez H. Lewis *KS* 28, 'Brèche-Fleurie' chez E. Hamp *ZcPh* 44 [1991], 67-69, RS 268-69) qu'on compare au v.irl. *bláth (*blātu-),* gall. *blawd,* v.corn. *blodon,* m.bret. *bleuzvenn,* tous signifiant 'fleur' ; la racine est **bhlō-* qui, avec un suffixe en dentale a donné *blātus* en celtique, avec un suffixe en *-s-* a donné *flōs, flōris* en latin et avec un suffixe en *-m-* a donné les formes germaniques got. *bloma,* v.h.a. *bluomo,* allem. *Blume,* etc. *LEIA* B-58, *PECA* 15, J. Loth *ZcPh* 5 (1905), 177, *IEW* 122, *SBC* 179. Pt ê. aussi les NL *Blénod* (M.-et-Moselle, *Bladenaco* 836, Morlet 38) si d'un **Blātino-* 'Fleuri', plutôt que d'un *Bledino-* 'Lupin'.

Il a existé en celtique un thème quasi-homonyme **blāto-* 'farine' : gall. *blawd,* v.corn. *blot,* v.bret. *blot,* bret. *bleud* 'id.' < **blāto-* < **mlāto-* < **ml̥to- [*ml̥hto-]* 'moulu', adjectif verbal de **melə- [*melh$_x$-]* 'moudre', latin *molere,* skr. *mṛṇāti* 'id.', etc, voir mot précédent ; auquel cas *Blato-magos* pourrait aussi signifier 'Marché-de-la-Farine' et *Blato-bulgium* 'Sac-de-Farine', ce qui est plus probable (il y a trois grands greniers près du fort). *PECA* 15, *DGVB* 86, *Vertretung* 130. Pt ê. aussi les NP *Blotu-rix, DAG* 806, 'Riche en froment / fleurs' ? *Blatu, Blattius* 'Lafleur' ou 'Farine' (métier), H1 450, *Blotugus (Faunus)* en GB *(*Blātucos* 'Faune Fleuri' ?). P. Schrijver, *SBC* 179, préfère ne voir qu'un seul mot **blāto-/-u-* au double sens 'fleur' et 'farine' qui se retrouve dans les langues modernes : anglais *flower / flour,* historiquement identiques, français *fleur* (de farine), néerl. *bloem* 'fleur' et 'farine', allem. *Blume* = *Mehl* dans la langue des boulangers. L'homonymie celtique est très probablement à l'origine de celle des langues modernes car il n'y a pas de rapport sémantique évident entre le grain moulu et une fleur ; il y aurait là un cas intéressant d'influence du substrat celtique sur des langues romanes et germaniques, sous la forme d'un transfert d'homonymie, *cf.* X. Delamarre, *L'Archéologue* 59 (avril-mai 2002), 7-8.

bledinos, 'de loup, lupin'

Attesté comme NP *Bledinus* (H1 451), correspondant à la glose v.bret. *bledin* 'lupinus', gall. *bleddyn.* Dérivé en *-ino-* d'un des mots celtiques désignant le loup : v.bret. *bleid* 'loup', bret. *bleiz,* v.corn. *bleit* 'lupus', gall. *blaidd* 'loup' *(*bledi̯os), SBC* 317-18 ; le v.irl. *bled* f. désigne un monstre marin ('pistrix'), mais le dérivé *blesc* (<

**bled-skā)* qui désigne la prostituée indique que le sens original était bien 'louve' (= latin *lupa* 'louve' et 'prostituée', sur quoi J. Vendryes *RC* 28 [1907], 142). Le nom celtique du loup **bledios* aurait laissé des traces dans la toponymie française selon F. Falc'hun, *NLC* 2, 109-10 et *NLC* 3, 30-31, NR : *La Blaise* (Eure-et-L., Marne < **Blediā), La Blies* (Moselle, *Blesa* 796), *La Bléone* (Basses-Alpes, *Bledona* 1060), rivières où viennent boire les loups, et NL *Blaisy, Blassac,* etc. < **blasiacon* < **blediacon* 'lieu infesté de loups', Nègre 2049-57.

Pas d'étymologie i.-e. démontrable malgré T.L. Markey in Polomé (ed.) *Homage to Georges Dumézil,* Washington 1982, *JIES* Monograph n° 3, 137-39 (< i.-e. **bhelə-/*bhlē-* 'inflate'. *DGVB* 85, *HPB* 158, *LEIA* B-58, 59, *PECA* 14, *LEW* I, 100. Le nom i.-e. du loup **u̯lk^{w}os,* skr. *vṛ́kaḥ* etc., semble avoir disparu en celtique et être remplacé par des métaphores, entre autres 'le chien' *cuno-* (mais voir à *luco-)* ; *bledo-* serait-il une désignation tabouée utilisant l'antiphrase < **mledo-* < **mḷdo-,* rac. **meld-* 'doux' ? Celle de *Blando.*

blutthagio, 'une plante guérissant les otalgies'

Marcellus *(Med. Lib.* 9.132) : « Herbam, quae gallice dicitur blutthagio, nascitur locis humidis ... », André 185. Aucune signification et étymologie convaincantes en l'absence d'équivalent latin. W. Meid, *Heilpflanzen,* 17-18, voit dans la suite graphique -tth- une façon de rendre le *tau gallicum* (θ) qui représente comme l'on sait une affriquée *st, ts* > *ss* et rapproche le NP gaulois *Blussus* et le nom de montagne *Blustiemelus* (H1 453) ; il propose la racine i.-e. **bhleu-* 'souffler, enfler' *IEW* 158 ; pour le deuxième terme, pt ê. *ag-* 'faire aller', *cf. exagum* (Pline), autre remède, voir à ce mot.

bo- < bou- 'vache, boeuf'

Les deux NP *Bo-marus* 'Riche-en-Vaches' et *Bo-ualos* 'Puissant-par-son-bétail' proviennent d'inscriptions de la Péninsule Ibérique mais les deuxièmes termes indiquent qu'il s'agit incontestablement de noms gaulois et à tout le moins celtibères. K.H. Schmidt, *KGP* 153, fait observer que ces appellatifs s'accordent bien avec le fait que, dans l'Antiquité, la puissance et la richesse d'un homme se calculait au nombre de têtes de bétail qu'il possédait ; la vache était, dans les ancienne sociétés i.-e., l'unité de compte de la richesse : « In mythology, in nomenclature, as a symbol, as well as in daily life, the cow represents fortune, prosperity, the satisfaction of the needs and desires of man ... In the Vedas cows are the proper measure of value, and gold only later became the standard. In Ireland cows remained the measure as long as the old order lasted. There was no Irish coinage until after the Norman Conquest. And this constant awareness of cattle as bringers of prosperity played a large part in the religious thinking of Celt and Hindu », Dillon *C&A* 121.

Autres NP : *Bouus* 'Leboeuf', prob. forme identique au substantif (s'il ne s'agit pas d'une mélecture pour latin *Bonus), DAG* 743, *Toutio-pouos* (monnaie lépontique, *Lepontica* 128 : *-bouos)* 'Boeuf-Citoyen' ?, *Conto-bouio-uindillus* nom gaulois sur une inscription de Pompéi *(CIL* IV 1838) 'Vindillus-au-cent-boeufs' ou plutôt 'Qui-a-obtenu-cent-boeufs' (à comparer à v.irl. *Boänd* < **bō-u̯indā* ≈ skr. *govindú-* 'qui trouve les vaches', sur quoi E. Campanile *Studi Indoeuropei* [Pise, 1985], 51-52, *EWAia* I, 479), *Boruoboendoa* à Utrecht *(*Boruo-bō-uinduā* ?), *Βουι-βιτου([) (RIG* 4, n° 79), *Bouo-ririui (iuriu* ?, *DAG* 705), *Bouius* 'Duboeuf', *Bouia, Boua, Boutius, Boutia, Boipus DAG* 806 'Oeil-de-Boeuf' ou 'à l'aspect bovin' *(*bowi-°k^{w}os), Bo-ritus* 'Course-en-Boeuf', H1 499, *Bo-tuca* 'Cul-de-Vache' ? *(*-toucā,* Norique : *Botuca Magiouindi, KAD* 457), *Βοισα-γαρος* en Galatie < **bouissā-gāros* '(qui) Meugle-comme-une-Vache' et le NL

Bouium (Itin.) en GB, auj. *Cowbridge,* RS 273. L'inscription de Botorrita 1 a un mot *bouśtom* exactement superposable au skr. *go-ṣṭá-* 'enclos à boeufs', que continue prob. l'espagnol *bustar* 'pré à vaches', Eska 88. On peut pt ê. isoler un mot *bouido* 'bovin' à Châteaubleau (1ère ligne), qu'on peut comprendre aussi **bou-(p)edon* 'enclos à boeufs' *(cf.* le NL *Taruedum* en GB), prob. même mot que *bouiTos* à Botorrita 4 (ligne A2). Nominatif probable du mot gaulois : **bous,* pt ê. thématisé en *bouos (cf.* le NP *Bouus).* On note par ailleurs que plusieurs mots de dialectes romans de forme *bot, bau, baü* désignant l'étable peuvent remonter à une forme gauloise **boutego-* directement comparable au vieux-breton *boutig* de même sens, J. Jud *Romania* 51 (1925), 341-48, Kleinhans *WuS* 9 (1926), 106, ML n° 1229a, *FEW* 1, 463. Le français *bouge* 'endroit sale' remonte aussi probablement à un gaulois **boutego-* 'étable', *EWfS* 132.

Le v.irl. a *bó* f., gén. *bou* 'vache' (**bous / *boṷos* sur quoi F. Kortlandt *Ériu* 37 [1986], 91), *búas* 'richesse' *(*bousto-)* ; *cf.* aussi le nom de rivière *Boänd* (anglais *Boyne)* issu de **bowo-windā,* réinterprété en 'vache blanche' (?), comparable en fait au skr. *govindaḥ* épithète de Krishna, et à *govindu-* 'qui obtient les vaches' (voir E. Campanile, réf. plus haut et le même "*Old Irish* Boand" in *JIES* 13 (1985), 477-79, qui modifie et complète la découverte de M. Dillon *C&A* 122) ; le brittonique a m.gall. *bu* 'vache' et v.bret. *bu* 'boeuf' remplacé ensuite par un dérivé **bouccā* issu probablement d'un croisement phonétique entre **bous* et latin *uacca* : gall. *bwch,* v.corn. *buch,* bret. *buc'h* 'vache' ; *cf.* aussi le composé v.bret. *boutig* 'étable' (**boṷo-tigos* 'cow-house' = mots romans). *LEIA* B-61, *DGVB* 89, 91, *PECA* 19.

Vieux nom i.-e. du bovin de forme **g^{w}ŏus* passé à **bous* en celtique : latin *bōs,* grec *boũs,* ags. *cū* (mod. *cow),* v.h.a. *chuo* (mod. *Kuh),* lett. *govs,* skr. *gáuḥ,* avest. *gauš,* arm. *kov,* tokh. A *ko,* louvite *uwa-* etc. *IEW* 482, *IER* 26, *DSS* 152. L'emploi des mots taureau et vache comme métaphore pour mari et femme (Inde, Grèce, Irlande) est d'époque indo-européenne et renvoie aux représentations d'une société d'éleveurs selon E. Campanile, *JIES* 2 (1974), 247 ss. = *Saggi* 104-108.

bocca, 'bouche'

Un mot *bocca* est attesté trois fois dans l'inscription sur plomb du Larzac, toujours précédé du mot *onda* : lignes 2a2, 2a3, 2a12. P.-Y. Lambert, *EC* 22 (1985), 171, traduit par 'leur bouche', signification plausible pour un texte de contre-magie, *cf.* aussi L. Fleuriot *ibid.* 142. Le latin a un mot *bucca* 'bouche', passé dans les langues romanes, français *bouche,* ital. *bocca,* esp. *boca,* etc., synonyme de *ōs,* et désignant au pluriel *buccae,* 'les joues, les mâchoires', *DELL* 77. On considère habituellement le latin *bucca* comme un emprunt gaulois malgré l'absence de correspondances en celtique insulaire ; cela est cependant rendu probable par l'anthroponymie : *Boccus, Bocco, Boccorus, Buccus, Bucco, Buccio* (à moins, pour ces derniers, qu'il ne s'agisse du thème **bukko-* désignant le bouc, *LEIA* B-63, *DAG* 161), et par la toponymie avec le NL *Bucciācus* qui a donné les très fréquents *Boissy, Boissay, Boussac, Bussy* (Vincent 74, Dauzat 93). Le gaulois *bocca* est peut-être en relation apophonique avec le mot *beccos* qui désigne 'le bec'.

On a proposé une relation avec la racine i.-e. onomatopéique **buk-* signifiant 'aboyer, hurler' : skr. *búkkati* 'il aboie', grec *búktēs* '(le vent) mugissant', serbe *búkati* 'hurler' etc., *LEW* I, 120. L'inscription gauloise montre cependant *bocca* et non **bucca.*

bodaro-, 'sourd' ?

Le NP *Bodaro* attesté à Utrecht, *DAG* 864, auquel on peut joindre *Bodero, Boderus, GPN* 157, H3 893, et le nom du général hispanique *Budares,* (Tite Live, 33, 44.4) en admettant une fermeture de la voyelle radicale, se compare directement aux formes du celtique insulaire, v.irl. *bodar* 'sourd', gall. *byddar,* corn. *bodhar,* bret. *bouzar* 'id.', de **bodaros, LEIA* B-64-65, H1 628. Le NP *Bodaros* serait l'équivalent de notre 'Lesourd'. On a aussi proposé sur cette base le nom de la *Forth,* NR en Ecosse, *Βοδερία* (Ptol.) ou *Bodotria* (Tacite, pour **Bodortia, cf.* v.irl. *bodartha* 'deafened') 'l'Assourdie', RS 271.

Le qualificatif celtique se compare alors directement au sanskrit *badhíraḥ* 'sourd' (i.-e. **bhodhəros),* la racine se trouvant aussi en got. *bauþs* 'sourd', *EWAia* 2, 207, *SBC* 52 n.1.

bodiaca, 'avantageuse'

Voir à *boudi-*

boduos, bodua, 'corneille, divinité guerrière'

Terme et thème de NP : *Boduos, Boduus, Bodua, Boduo-genus, Boduo-gnatus, Maro-boduus, (C)athu-bodua* = v.irl. *Bodb catha* 'corneille de combat', *Ate-boduus, Κομ-βοδ[ουος]* G-260, *Teuto-boduus, Soli-boduus, Boduacus, Boduisso,* etc., *KGP* 152, *GPN* 151. Dans la toponymie, pt ê. **boduo-ialon* > *Bueil* (Eure, 1264 *Boolium* et Indre-et-L., 1108 *Boelium), Bujaleuf* (Hte-Vienne, 1115 *Buialo),* Nègre 2810, 2958 (un composé **bodio-ialon* serait aussi envisageable), **Boduo-ritum* > *Bort* (Puy-de-Dôme, Corrèze, *Boort* 944, *TF* 203) 'Gué-de-la-Corneille'.

Le v.irl. *bodb* désigne la corneille et est aussi un des noms de la déesse guerrière de la mythologie païenne irlandaise ; le v.bret. a *bodou* 'ardea' et les NP *Boduuan, Eu-boduu, Cat-uuodu* etc., *DGVB* 88, *GOI* 123.

On compare un mot semblable du germanique qui forme aussi des NP : v.germ. *Baduhenna* nom de déesse guerrière, v.norr. *bǫð* 'combat' et NP *Bǫðvarr* (< **baðwa-harjaz),* got. *Baduarius,* v.h.a. *Bato,* ags. *beadu* 'bataille' et NP *Beadu-hild,* etc. Correspondance celto-germanique donc, dont les autres connexions i.-e. sont incertaines. Le sens initial a du être 'combat', métaphorisé en 'corneille' dans le celtique, animal emblématique de la déesse guerrière. Sur cette relation sémantique, *cf.* le long développement de Ch.-J. Guyonvarc'h, *Mórrígan,* 102-111, *cf.* aussi Birkhan, 487 ss. *IEW* 114, *AnEW* 69, *EWAhd* I, 503.

bogio-, 'briseur, pourfendeur'

Terme de NP fréquent : *Ad-bogius* 'Grand Pourfendeur', *Αδο-βογιώνα* chez les Galates, *Ande-com-bogius* (*cf.* v.irl. *ad-com-bongim* 'je frappe, je tue'), *Ano-ko-pokios* (E-1), *Con-bogi* gén., *Com-bogio-marus, Eri-poxios* (E-3) 'qui frappe alentour' (avec *eri-* < **peri-), Iato-pokios (= Ianto-bogios)* ou *Mato-pokios* à Cureggio (F. Motta, *Fs Evans,* 126-37), *Namanto-bogi* gén. 'Briseur d'Ennemis', *Śato-pokios (= Śanto-bogios), Setu-pokios = sentu-bogios* 'Briseur (= ouvreur) de Chemins' ?, *Touto-bocio* 'Briseur de Peuples', *Uer-com-bogius, KGP* 152-153, *GPN* 152-153.

J. Vendryes, *EC* 5 (1950-51), 239-42, a expliqué de façon convaincante le gaulois *-bogios* comme une forme nominale de la racine **bhe(n)g-/bho(n)g-,* v.irl. *bong-* 'briser, battre', skr. *bhanákti* 'id.' ; le composé *com-bogio-* se compare au v.irl. *con-boing* 'brise, met en déroute, viole (une loi)' *(*bunget)* et au gall. *cymwy (*com-bogio-)* qui a le sens

affaibli de 'chagrin' ; le v.bret. et le v.gall. ont des NP à second terme *-boe, -bwy* qui pourraient provenir du même mot, *LEIA* B-70-72.

boios, 'frappeur', 'terrible' ou 'actif, vivace' ?

Le nom des Boïens, *Boii, Βοῖοι*, désigne une tribu celtique d'Europe centrale qui a donné son nom à la *Bohème (Boiohaemum)* et dont une partie s'est installée en Cisalpine autour de Bologne. Une inscription récemment trouvée à Manching en Bavière porte le mot de *Boios* ou *Βοιος* au singulier ; *Boius* en Styrie, *RPS* 33 ; *cf.* aussi les composés *Βοιό-δουρον* 'Fort de Boios' en Vindélicie, *Boio-rix* 'Roi des Boïens', *Boio-calus,* H1 463-74. Des Boïens installés en Gironde ont donné le nom du Pays de *Buch (Ciuitas Boiorum,* 5e s., auj. la *Teste de Buch)*, et l'on trouve des **Boiacum* 'domaine de Boios' un peu partout sous la forme *Bouaye, Bouy, Boyé,* Morlet 39.

Diverses interprétations étymologiques ont été proposées : 1° forme affaiblie de *bogios* avec *g* palatalisé > *i̯*, voir mot précédent, signifiant donc 'briseur, frappeur' (Lambert *LG* 44), évolution cependant improbable étant donné la date d'attestation du mot ; 2° dérivé de la racine **bheiə-* 'frapper', v.irl. *benaid* (**binati)* 'il frappe', *LEIA* B-32, *IEW* 117, même sens ; à comparer alors au runique *baijaz* de l'inscription de Kårstad en Norvège : *ek aljamarkiz baijaz* 'moi, Etranger, (suis) un guerrier', Antonsen 51-52 (ou : 'suis un Boïen') ; 3° dérivé de la racine **bhei-* 'craindre', skr. *bháyate,* lituan. *bijótis,* soit donc un sens ± 'terrible' ; 4° dérivé du nom du bétail **g^{w}ōus* → **g^{w}oi̯os* > **boi̯os* ± 'possesseur de bétail', douteux par la disparition du *u̯* interne postulé ; 5° dérivé de la racine **g^{w}ei(ə)-* 'vivre', soit **g^{w}oih$_3$ós* > *boios* avec un sens ± 'actif, vif', *cf.* lituan. *gajùs* 'vivace', étymologie proposée par A. Bammesberger *Fs Hamp 97,* vol. 1, 60-66 et *KZ* 110 (1997), 311-12, avec biblio. Cette étymologie se renforce du mot grec *ζηϑ(ι)* dans l'inscription de Manching : *ZHΘ(I) Boios* que A. Bammesberger traduit 'live (long), o active one'!

bolusserron, 'lierre'

Rapporté par le Pseudo-Apulée : « Galli bolus serron ... Itali hedera nigra ». On a rapproché le v.français *buloce,* français *beloce* 'prunelle' qui est loin pour le sens (en fait < bas-lat. *bulluca).* On a aussi proposé une forme dissimilée de **bolusselon* avec le deuxième terme représentant *-uxello-* 'haut', le lierre étant une plante montante. André *Noms de plantes gaulois* 185.

bona, 'village, fondation'

Terme fréquent en toponymie : *Bona* → *Bonnis* > *Bonnes* (Aisne, Charentes, Vienne), *Bonna* > *Bonn* (Allemagne), *Silbona* > *Serbonnes* (Yonnes) au premier élément obscur, *Uindo-bona* 'Blanc-Village' > *Vienne* (Autriche), *Bononia* > *Boulogne-sur-Mer* (Pas-de-Calais), *Bonantia* > *Bonance* (La *Capelle-Bonance,* Rouergue), et avec un premier terme latin *Julio-Bona* > *Lillebonne* (Seine-et-Marne), *Augusto-bona,* ancien nom de Troyes (Aube), Vincent 88 ; voir aussi les nombreux **bono-ialon* 'village fondé dans une clairière' ? > *Bonneuil, Bonneil* etc., Nègre 2857.

On compare le v.irl. *bun* m. 'base, souche, partie postérieure' et gall. *bon* 'id.', tous deux de **bonus, LEIA* B-117, (mais aussi < **bhudhno-).* Voir cependant à *bouno-* 'durable'.

boruo, bormo, 'source chaude'

Une divinité *Boruō* ou *Bormō,* surnom de l'Apollon gaulois comme dieu des sources chaudes, est à l'origine des nombreux *Bourbon, Bourbonne, Boulbon, Bormes* de la toponymie française ; il y a une déesse *Boruoboendoa* à Utrecht *(*Boruo-bouinduā* ?) ; on trouve ailleurs les NP *Borbanus, Bormanus, -a, Boruonicus,* et les NL *Borbeto-magus, Βορβητόμαγος* (Ptol.), 'Marché-de-la-Source' ou '- de B.' > *Worms* (Rhénanie-Palatinat), *Borue-riacum* > *Wormerich* (près de Trève) et *Bourbriac* (Côtes-du-N.), etc. Il est difficile de décider si la forme *Bormo* du théonyme gaulois représente une variante orthographique de *Boruo,* avec un *m* spirant, ou un mot avec un autre suffixe, Vincent 107, Dauzat 103, *ETP* 97-101, de Vries 81-82, *GPN* 154-56 avec biblio., *DAG* 192, 406, 598, 628, H1-489, 491-92, Guyonvarc'h *Ogam* 11 (1959), 164-70, d'Arbois *PHE* II, 117-24 (mot "ligure"). Le français standard *bourbe* vient d'un mot gaulois **boru̯ā* désignant probablement au départ une source boueuse, *DELF* 79, *DHLF* 262.

Le v.irl. a un verbe *berbaid* 'il bout, bouillonne, brasse, cuit' fait sur une base **beru-* tout comme le brittonique gall. *berwi* 'bouillir', bret. *bervi* 'id.', *LEIA* B-40-41.

La racine est celle du latin *feruēre* 'bouillonner', skr. *bhurváni-* 'agité, sauvage', c.-à-d. **bhereu-* dont une variante apophonique a donné le nom i.-e. de la source : grec *phréar,* armén. *albiwr* 'source' (< **bhrḗu̯r),* v.h.a. *brunno* 'id.', latin *Furrina,* probable divinité des eaux souterraines dont le nom est fait sur une base **fūr-* ← **frūr* < **freuor,* Dumézil, *Fêtes romaines* 36. Comme le mot gaulois désigne des sources chaudes, on a proposé une autre étymologie sur le thème i.-e. **gʷher-m-* 'chaud', par analogie de dénominations semblables chez d'autres peuples : latin *Formiae,* grec *Θερμαι,* dace *Germi-sara* etc., mais il est improbable que i.-e. *gʷhV-* > gaulois *bV-* et il faut donc s'en tenir à la première explication, *DAG* 192 avec biblio, *UKI* 94-96.

bosta, bostia 'paume', 'creux de la main, mesure de blé'

Le français *boisseau* qui désigne une mesure de capacité pour les grains est un dérivé du vieux-français *boisse* 'mesure de blé', issu d'un gallo-roman **bostia* qu'on rapproche d'un mot du celtique insulaire **bostā* 'paume' : v.irl *bas, bos* f. 'paume de la main ; paumée, mesure de capacité' v.gall. *bos,* bret. *boz* 'paume', de **bostā. LEIA* B-20. Sert à former le composé *ambosta* 'jointée' *(*ambi-bostā),* voir à ce mot.

L'étymologie de *bosta* est discutée mais le concept de creux de la main comme mesure de capacité céréalière remonte à la plus haute antiquité : H. Rix, *Fs. Van Windekens* 225-231, a montré que le numéral indo-européen **ĝheslo-* 'mille' (grec *kheílioi* etc., *IEW* 446) était probablement un dérivé du nom de la main **ĝhes-* qui, mise en creux, contient approximativement 1000 grains de blés (il a fait l'expérience) ; voir aussi M. Janda *Sprache* 40 (1998 [2001]), 1-14 (i.-e. **dhénr̥* 'creux de la main' = 'mesure').

boudi-, 'victoire, avantage, profit'

Le mot apparaît tel quel dans l'inscription de Lezoux, ligne 5 : *pape boudi macarni papon mar* ... que Fleuriot, *EC* 17 (1980), 127-144, traduit par 'pour chaque avantage nourrissant, chaque (grand) ...' ; le syntagme *pape boudi* semble être au datif. Il y a un mot *bodiaca* sur fragment de coupelle à Lezoux (L-62) qui pourrait signifier 'avantageuse, qui a des vertus' *(*boudiācā).* C'est surtout par l'onomastique personnelle que le thème *boudi-* est connu : *Boudicca* 'Victorieuse', nom de la célèbre reine bretonne qui se révolta contre le joug romain en 60 de notre ère, *Boudia, Boudillus, -a* 'Victorin, Victorine', *Boudilatis* 'qui apporte le profit' ? *(LG* 92), à analyser *Boudilla* + *-atis (RIG*

2-2, 68) plutôt que *Boudi-* + *-lātis* 'Héroïne-de-la-Victoire' *(cf.* cependant *Sego-latia), Eni-boudius, Touto-bodiaci, Βουδο-ριϛ* en Galatie, *Bodo-rix* en Italie, etc. *KGP* 152, *GPN* 156-58. Sans doute aussi en deuxième terme du NL *Sego-bodium,* auj. *Seveux* (Hte-Saône) 'Forte Victoire', Nègre 2419, *Boudo-briga* 'Fort de la Victoire' près de Trèves, auj. *Boppart* (*cf. Sego-briga* en Espagne).

La comparaison est immédiate avec le v.irl. *búaid* < **boudi-* 'victoire, avantage, profit', *buadach* 'victorieux, triomphant', gall. *budd* 'profit, avantage', v.bret. *bud* 'id.' et le NP *Budic* 'Fortunatus', *LEIA* B-107, *DGVB* 91. On rapproche le v.b.a. *būte* 'butin' et le théonyme vieux-germanique *Baudi-hillia* 'Sieges-kämpferin', *IEW* 168.

bouno- > bounonia, 'durable, prospère'

Patrizia de Bernardo Stempel, *Fs Evans* 24, a comparé l'ancien nom de la ville de *Bologne, Bōnónia* à celui de la déesse du panthéon irlandais *Buanann (*Bounonā),* sorte de Minerve 'nourrice des guerriers' que, de son côté, M.-L. Sjoestedt *Dieux* 44, avait interprétée comme 'la Durable' ; attesté aussi comme NP *Bononius, Bononia* 'Prospère', H1 487, *RPS* 34, *LEIA* B-110, *Bounis* en Norique, *KAD* 457. Le nom d'établissement *Bŏnonia* est aussi à l'origine de *Boulogne-sur-mer* (Pas-de-Calais, biblio. *DAG* 763), de *Boulogne-la-Grasse* (Oise) et se retrouve en Pannonie et en Mésie (auj. *Vidin* en Bulgarie). Le thème *bouno-, bouni-* avec la diphtongue préservée sous l'accent dans les NP *Bóunis, Bóunia* mais qui passe à *ō* en position atone, *Bonísia, Bonisiácum, Bonorítum* (> *Bonnard* Yonne), *Bonícus,* etc., est en effet directement comparable à l'adjectif v.irl. *buan* 'durable, constant' (**bouno-* < **bhouno-),* dérivé de la racine **bheuə- [*bheuH-]* 'exister, croître', *cf.* skr. *bhavanam* 'demeure, habitation' (mot récent). Qualifier une habitation ou une ville que l'on fonde de 'Durable' ou 'Prospère' est une évidence qui renforce cette étymologie. Voir aussi *bono-*.

braca, bracca, 'braie, culotte'

Mot rapporté par Diodore, *βράκαι* (5.30.1) et par Hésychius, *βράκκαι,* passé tôt au latin *brāca* et qui désigne le pantalon spécial aux Gaulois. Attesté surtout au pluriel *brācae* ou *brācēs, DELL* 75, *LEW* I, 113. Continué dans les langues romanes : français *braies,* esp. *braga,* roumain *bracă,* etc. ML n° 1252. On retrouve pt ê. le mot dans le NP gaulois *Mandu-bracius* à la signification incertaine ('Cul-de-Poney') et *Uro-brocis* dat. plur. ('Culs-d'Auroch'), *KGP* 154-55, Szemerényi *QLW* 122. Le v.irl. *bróc* 'culotte, chausses' est emprunté au vieux norrois *brókr* ou à l'ags. *brōc* et ne vient pas directement du celtique, *LEIA* B-93.

Le germanique a un mot **brōka-* (< i.-e. **bhrāgo-)* pour désigner la culotte (v.norr. *brókr,* ags. *brōc,* v.h.a *bruoh, AnEW* 58, Griep. 79-80) apparemment dérivé d'un mot désignant le croupion, le cul (ags. plur. *brēc,* mod. *breech* 'culasse') dans le même rapport sémantique que le français *cul* → *culotte.* On a aussi proposé de relier le latin *suffrāgō* 'jarret' c.-à-d. 'ce qui est sous le croupion' d'une racine i.-e. **bhrāg-* 'cul' (Schrader *Reallexikon* II, 513). Le *c* du mot gaulois *braca* a fait penser à un emprunt de date ancienne au germanique ; O. Szemerényi *QLW* 117-18, 122, préfère y voir la syncope d'une forme originale **bhrāg-ikā (*westis)* 'Steissbekleidung', soit **bhrāgikā* > **bhrāgkā* > *brācca, brāca.* Long développement sur la culotte gauloise chez d'Arbois *Celtes,* 69-77, qui a historiquement triomphé de la toge romaine.

bracis, 'malt, grain pour faire la bière'

Rapporté par Pline (*Nat.* 18.62) : « Galliae quoque suum genus farris dedere, quod illic bracem uocant, apud nos scandalam, nitissimi grani ». Passé au bas latin, *cf.* la glose « braces sunt unde fit ceruesia », et de là en français *brai* et *brasser* (< **braciāre),* ML n° 1253, 1257. Il existe un dieu gaulois Mars *Braciaca* 'dieu de la bière ?'. Hésychius rapporte le mot galate *émbrekton* 'sorte de boisson', passé au latin *imbractum* 'sauce piquante' qui doit être un dérivé de *bracis. DAG* 457, 553, *DELL* 75, André 185.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *mraich, braich* 'moût, malt' (< **bracis)* ; gall. *brag* 'malt', v.corn. *brag* 'bratium', bret. *bragez* 'germe de blé', *LEIA* M-66, *Vertretung* 89, *PECA* 16.

On rapproche le latin *marcēre* 'faner, flétrir', *fracēs* 'marc d'olives' et le lituan. *markýti* 'rouir, détremper (le lin)'. *IEW* 739, *SBC* 176.

branos, 'corbeau'

Le nom de la tribu des *Branno-uices* (César *BG* 7.75), de celle des *Brando-brici* en Narbonnaise (pour *branno-),* et les NL *Brano-dunum* (GB, auj. *Brancaster* et Saône-et-Loire, auj. *Brandon) Brano-genium* contiennent un premier élément *bran(n)o-* que l'on compare au v.irl. *bran* m. 'corbeau' et au gall. corn. bret. *bran* 'corbeau'. Le mot sert dans ces dernières langues à former des NP où il désigne métaphoriquement 'le guerrier, le chef'. Il se pourrait que le NP bien connu *Brennos, Brennus* qui désigne des chefs historiques gaulois, soit une variante allophonique de *brano-,* avec gémination expressive. Voir *LEIA* B-78 pour les rapprochements étymologiques (< **g^{w}ran-,* latin *grūs,* ags. *cran* etc.). *DGVB* 89, *SOI* 100, *Mórrígan* 143-69, *KGP* 155, RS 274-75.

brater-, 'frère'

Le thème est fourni par l'inscription de Néris-les-Bains (L-6) où apparaît le NP *Bratronos,* dérivé en *-ono-* du thème *brātr-* 'frère', *GPN* 314. Nominatif probable *bratir (brātīr)* par comparaison des autres termes de parenté attestés en gaulois, *matir* 'mère' et *duxtir* 'fille'.

Pan-celtique : v.irl. *bráthair* 'frère' (< **brātīr),* gall. *brawd,* plur. *brodyr* 'id.', v.corn. *broder* 'id.', v.bret. *brodr,* m.bret. *breuzr,* bret. *breur* 'id.', *LEIA* B-80, *DGVB* 91, *PECA* 18, *HPB* 128, 132, *SBC* 365-73.

Vieux mot i.-e. **bhrắtēr* 'frère, qui a le même **pətēr* ' (sur le sens originel de ce mot, Benveniste *Vocabulaire* I, 212 et ss., Szemerényi *I.E. Kinship* 22 et ss.) : latin *frāter,* grec *phrétēr,* skr. *bhrắtar-,* germanique **brōtēr* (> v.h.a. *bruoder,* ags. *brōþor* etc.), lituan. *broterėlis,* Tokh. B *procer,* etc. *IEW* 163, *IER* 9.

bratu, 'en gratitude' ou 'voeu'

Dans le formulaire gallo-grec fréquent $X_{nomin.}$ δεδεβρατουδεκαντεμ $Y_{dat.}$: 'X a offert en gratitude la dîme à Y'. La segmentation δεδε βρατουδεκαντεμ est sûre, avec δεδε verbe signifiant ± 'a offert'. Dans un article célèbre, O. Szemerényi, *KZ* 88 (1974), 246-286 = *SM* 1, 216-56, comparant des inscriptions italiques et grecques du même genre, a segmenté la suite de la formule en βρατου δεκαντεμ, en attribuant à δεκαντεμ le sens de 'dîme' (latin *decumam,* grec δεκάταν), voir à ce mot. Le sens de *bratu* était déduit des équivalents latin *grātia* ou osque *bratom,* soit une base **g^{w}r̥to- [*g^{w}r̥h$_2$to-],* en l'occurrence à l'instrumental *brātū* (< **g^{w}rātō)* 'en reconnaissance, en gratitude'. Une étymologie alternative basée sur la comparaison du v.irl. *bráth,* th. en *u,* 'jugement', gall. *brawd* 'id.', sur une racine **bherə-* 'juger' (soit **bhr̥Htu-)* a été proposée, voir *LEIA*

B-80 avec biblio. P.-Y. Lambert, *GAS* 91-94, préfère cette solution et rappelle, après Guyonvarc'h, *Ogam* 14 (1962), 167-73 et 609-614, l'existence du toponyme *Bratu-spantium,* forteresse des Bellovaques, où *bratu-* apparaît (aussi ?) comme membre de composé et qui pourrait signifier, avec un deuxième terme *-spantium* basé sur la racine **sek*^{w}- 'dire', 'l'endroit où l'on dit des voeux' ou bien (Guyonvarc'h) 'l'endroit où l'on rend la justice' (Le Roux-Guyonvarc'h 369), *cf.* aussi le NP *Cassi-bratio* '(aux) jugements (inflexibles) comme le bronze' (?). *Bratu* pourrait donc être, dans la formule en question, non pas un mot à l'instrumental mais le premier membre d'un composé. On a cependant *bratu* sans la suite *-decantem* dans l'inscription G-28 de Saint-Chamas : *[ ]πορειξ ιουγιλλιακος δεδε ↑ βρατου↑ βελεινο* '[Ate]porix fils de Iugillos a offert à Belenos en gratitude / par voeu', mais le mot, qui a été rajouté ensuite au-dessus du corps du texte, est probablement une abréviation. Possibilité d'un dérivé *bratut[on]* dans l'inscr. G-202 de Montmirat. Voir à *decantem* et à *dede.*

bratudecantem, 'en accomplissement du voeu, ex uoto'

Voir à *bratu-* et à *decantem.*

brauon-, 'meule'

Le nom de la cité de *Βραῦον* (Ptol.) au nord de l'Espagne (ville des *Morbogi)* est un mot celtique qui se comprend comme 'La Meule' ; on le retrouve en GB sous la forme dérivée *Brauoniacum (Itin. Brovonacis, ND Braboniaco),* nom d'un fort romain dans le Westmorland, auj. *Burwens.* H1 622, RS 275-76. Peut-être présent en Gaule dans les NL *Braux* (1147 *de Bravio,* Alpes Mar.), mais l'absence de *-n-* fait difficulté, *Brévans* (Jura), *Brévannes* (Val de Marne), *Brévonnes* (Aube) (mais plutôt métathèse de **bebrona),* Nègre 2040. Nominatif probable **brāuū,* hellénisé en *Brauon* chez Ptolémée, thème *brauon-.*

Vieux nom celtique de la meule : v.irl. *brao, bró* 'meule, moulin à bras', gall. *breuan* 'id.', v.corn. *brou* 'mola', bret. *breo* 'meule' *(*brāu̯ū, *brāu̯on-). LEIA* B-92, *PECA* 18, *LHEB* 374, *HPB* 284, *SBC* 122.

Le mot est indo-européen : c'est un dérivé de forme **g*^{w}*r̥u̯on- [*g*^{w}*r̥h*$_2$*u̯on-]* fait sur l'adjectif **g*^{w}*r̥h*$_2$*u-* 'lourd' : skr. *gŕ̥van-* 'pierre à presser le soma', armén. *erkan* 'pierre à moudre', v.norr. *kvern* 'id.', lituan. *gìrnos* 'id.', tokh. B *kärweññe* 'pierre', etc. *IEW* 477, E.P. Hamp *MSS* 33 (1975), 41-43. Dans un état ancien de l'agriculture, les moulins étaient à bras et c'étaient les femmes qui étaient chargées de moudre le grain, sur quoi Vendryes *Choix* 277-86, *Reallexikon* II, 24-28, *Encyclopedia* 474.

briccos, 'tacheté, tavelé'

Les NP *Briccus, Briccius, Bricia, Com-brici* gén., se superposent aux mots du celtique insulaire v.irl. *brecc* 'tacheté', gall. *brych* 'tacheté, tavelé', bret. *brec'h* 'petite vérole, vaccin', et dans le français dialectal poitevin, *brèche* 'vache bigarrée', *KGP* 155, *LEIA* B-82, ML n° 1293. Certains auteurs, *GOI* 135, *LEIA* B-82, rattachent ces mots à la racine **perḱ-* 'tacheté, bigarré', skr. *pŕ̥śniḥ* 'bigarré', grec *praknós* 'sombre', v.h.a. *forhana* 'truite' avec sonorisation du *p* devant *r* mais cela fait difficulté, *cf. Vertretung* 131.

bricta, 'magie'

Voir à *brixta.*

bricumos, briginos ?, 'armoise'

Marcellus (*Med. Lib.* 26, 41) : « Artemisia herba est, quam gallice bricumum appellant ». Une glose indique cependant « Artemisia gallice briginus appellant » ; *bricumus* serait donc une cacographie pour *briginus,* André 185, Meid *Heilpflanzen* 24-25, *DAG* 443, V. Bertoldi *RC* 46 (1929), 16-28. *Briginus* pourrait, selon V. Bertoldi être dérivé d'un gaulois **brigo-* 'force' continué dans les langues romanes, ital. *brio,* provenç. *briu* etc. (voir à ce mot), étymologie renforcée par l'existence d'un mot *briánz* d'un dialecte roman (valtellin) désignant l'absinthe et remontant à **brigantios.*

briga, 'colline, mont' > 'forteresse'

Thème et terme toponymique désignant une hauteur : *Briga* > *Bria* > *Brie* (*Brie-Comte-Robert* etc.) (Deux-Sèvres, Seine-et-Marne, Charentes), *Broye(s)* (Seine-et-Loire, Marne, Oise) et en deuxième terme de composé *Are-brigium (Itin.)* en Cisalpine 'Fort-de-l'Est' (= *Are-dunum), Αρτο-βρίγα* 'Fort-de-l'Ours' en Vindélicie (Ptol.), *Boudo-briga* 'Fort de la Victoire' auj. *Boppart* près de Trèves, *Eburo-briga* 'Fort-de-l'If' > *Avrolles* (Yonne), *Ecco-briga* en Galatie, *Litano-briga* près de Chantilly (Oise), *(Ad)Mageto-briga (BG* 1.31), **Ollo-briga* 'Grand-Fort' auj. *Olbrück* en Rhénanie, *Uindo-briga* 'Blanc-Mont' > *Vand(o)euvre(s)* (Aube, Calvados, Indre, Vienne) ; le mot est très fréquent dans la péninsule Ibérique et semble valoir les composés en *-dunum* de la Gaule : *Conim-briga* > *Coimbra, Lacco-briga, Miro-briga, Lango-briga, Nemeto-briga, Nerto-briga, Sego-briga, Castellum Auilio-bris* (< **brigs,* sur quoi J. de Hoz *Fs Schmidt,* 348-62), etc. H. d'Arbois de Jubainville a voulu expliquer cette récurrence du toponyme *-briga* en Espagne : « ...les Gaulois conquérants n'avaient pas complètement soumis une partie considérable de la population vaincue et, pour tenir tête à cette population toujours plus ou moins rebelle, il fallait multiplier les forteresses au milieu d'elle...; chaque *briga* d'Espagne est un *burg* construit par les Gaulois pour mater les Ibères », *RC* 27 (1906), 194. *Cf.* aussi au Tyrol *Brixen* < **brigsina* et en Italie *Brixia* auj. *Brescia, Brixellum, Βρίξελλον* auj. *Brescello.* H1 533, Vincent 207, Vial *NVV* 62, Nègre 2394-98 et 2635-63, RS 278, d'Arbois *Celtes* 98-109, Dottin *REA* 9 (1907), 170-180, Anreiter *Nordtirol* 29-31, E.P. Hamp *Stud. Celt.* 26-27 (1991-92), 9-11.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *brí* 'colline' < **brigs* < **bhṛĝhs,* gén. *breg* < **brigos* < **bhṛĝhos* ; gall. corn. bret. *bre* f. 'id.' < **brigā* < **bhṛĝhā. LEIA* B-87, *HPB* 713, *Vertretung* 90, *US* 171.

Il s'agit là du vieil adjectif indo-européen **bherĝh-* 'haut' substantivé au sens de 'hauteur, mont, colline' et qui, par une métonymie ancienne, désignait aussi 'le fort, le burg' : avest. *bərəz-* 'haut', 'hauteur', grec *púrgos* 'tour, fortification' issu du "pélasgique" (*DELG* 958), germanique **burg-* > got. *baurgs* 'ville, citadelle', v.h.a. *burg* f., allem. *Burg,* v.norr. *borg,* etc. < **bhṛĝhs,* hitt. *parku-* 'haut' etc. *IEW* 140, Griep. 91-116.

brigantion < brigant-, 'éminence' < 'éminent, élevé'

Le toponyme *Brigantium, Βριγάντιον, Brigantio(n)-* qui signifie 'éminence, lieu élevé' a donné les noms des villes de *Briançon* (Htes-Alpes, Savoie), *Briençon* (Alpes-Mar.), *Briant, Briantes* (Saône-et-Loire), *Bregentz* (Autriche), du mont *Briançon* (Hte-Loire) et du Fort de *Brégançon* (Var) ; *Brigantia* > *Bragança* (Portugal), *PiriKanTin* sur une légende monétaire celtibère. Les *Brigantes* 'Eminents' étaient une tribu du nord de la GB et une tribu d'Irlande et l'on a les NP *Brigantius, Brigantia,* nom de déesse, *Briganticus.* Plusieurs rivières ont en Europe le nom celtique de *Brigantia* 'l'Eminente' :

Brian (Hérault, Saône-et-Loire), *Briance* (Hte-Vienne), *Briançon* < *-antiona* (Lozère, Savoie), *Briande* (Vienne), *Brent* < *Bregent* affl. de la Tamise, *Braint* à Anglesey, *Prin(t)ze* affl. du Rhône dans le Valais, *Bregenze* qui débouche dans le lac de Constance. H1 534-40, Dauzat *Rivières* 31, *ETP* 105, Krahe 60, Nègre 2400-03, RS 279.

Le nom de la sainte irlandaise *Brigit* est un adjectif de forme **brigentī* < **bhr̥ĝh-n̥t-ī* 'l'Eminente', continuant l'ancienne déesse i.-e. de l'Aurore (sur quoi E. Campanile in Bader *LIE* 34-40 = *Saggi* 78-82), et correspondant exactement au skr. *br̥hatī́*, avest. *bərəzaiti-* 'haute, noble'. Le v.gall. *breenhin* 'roi', corn. *brentyn* 'noble', v.bret. *brientin* 'personne de rang élevé' remontent à **brigantīnos*. La racine est **bherĝh-* 'haut, éminent', voir mot précédent. *Vertretung* 90-91, *DGVB* 89, Th. M. Charles-Edwards in *Fs Güntert* 35-45. Que Dauzat, 115 à Briançon, voie dans *brigantium* un mot ligure et 'pré-gaulois' dénote une méconnaissance totale de la grammaire comparée celtique et indo-européenne, ce qui est gênant pour un toponymiste européen.

brigiomu, 'le plus bref' ?

Mot restitué du calendrier de Coligny, *RIG* 3, 314, qualifiant le 4e jour de *riuros*, servant de marque de calage entre année lunaire et solaire, *cf.* C. Lamoureux *EC* 29 (1992), 263-70. Ce dernier, *ibid.* 266, y voit une forme de superlatif d'un **bregu-* 'bref, court', avec un emploi comparable au latin astronomique *brūma* < *breuima*. P.-Y. Lambert, *EC* 30 (1994), 215-16, affine l'analyse de *brigiomu*, comme un superlatif de forme **mr̥ghu̯i(s)əmo-* 'le plus bref', au datif-locatif temporel. Racine i.-e. **mreĝh-*, adjectif **mr̥ĝhu-* 'court, bref' : latin *breuis* < **mreghu̯i-*, grec *brakhús*, avest. *mərəzu-* 'court', etc. *IEW* 750. Etymologie plus plausible que celle de G. Pinault < **bhrēgh-* 'briller', *RIG* 3, 422-23. La restitution du mot a échappé à Olmsted *Calendar*.

brigo-, 'force, vigueur'

Lire *brīgo-*. Le mot *brio* 'talent, virtuosité' est un emprunt à l'italien, lui-même issu de l'espagnol *brio* où il signifie 'vivacité, énergie'. Il se retrouve en vieux-français *brif* et en provençal *briu* 'valeur, mérite' qui doit être le point de départ des mots romans, ML n° 1297, *DHLF* 293, *FEW* 1, 542, *Keltorom.* 50. L'origine est un mot gaulois *brigo-* que l'on retrouve dans l'anthroponymie : *Brigios* (monnaie, *RIG* 4, n° 77), *Brigius, -a* en Styrie *(RPS* 36), *Brigo-marus* '(à la) Grande-Force', *Brigo-uicis* gén. 'Puissant-Combattant', *Brigo-maglos* 'Prince Valeureux' en GB, *CIIC* n° 498, *Tamaeo-brigus, Banduaeto-brigus,* théonymes en Lusitanie, d'Arbois *RC 27* (1906), 106 etc., pt ê. le Galate *Βριγάτος,* Freeman 33 ; *cf.* dans l'hydronymie l'ancien nom de la Saône *Brigulos, Βρίγουλος* 'l'Impétueuse', et celui de *la Braye* < *Brigia,* affl. de la Sarthe. H1 542-44, *KGP* 156.

On rapproche le v.irl. *bríg* f. 'pouvoir, puissance, force, valeur' < **brīgā,* gall. *bri* 'estime, prestige, autorité'. *LEIA* B-90. Connexions i.-e. incertaines : allem. *Krieg* 'guerre', grec *húbris* 'violence' sur une base **g^{w}rei-, IEW* 477, *EWdS* 413.

brista, 'combat' ?

NP sur un graffite à Limoges : *Tascos Bristas Gartos LVS* 'T. fils de B. et G. libentes uotum soluerunt' où *Bristas* est le patronyme de *Tascos* (au génitif ancien *-ās* des thèmes en *-ā*). *LG* 147. *Cf.* aussi le NP *Com-brissa DAG* 1268 'Compagnon-de-Combats' (= *Com-agios*).

A rapprocher pt ê. de v.irl. *bres* f. (th. *ā*) 'combat', *brissid* 'brise, détruit, vainc', NP *Bressual, Bresal (*brisso-ualos),* racine **bhrei-* 'broyer', latin *friō* 'id.', *LEIA* B-85, *IEW*

166. Autres connexions chez E. Hamp, *EC* 29 (1992), 218 (latin *festīnō* < **fersti-* < **bhristi-)*. Le maintien du gén. en *-as* (ailleurs *-ias)* dans *Bristas* et de la séquence *-st-* (ailleurs > *-ts-, -d-, -ss-)* sont des archaïsmes intéressants. Voir aussi E. Hamp *EC* 27 (1990), 182.

britu-, 'jugement, pensée'

Thème de NP : *Britus, Brittus, Brittiae Matres, Brittius, Britto, Brittula, Britouius Mars* à Nîmes 'Mars Juge' ? (avec *-ouio-* qui confirme le thème en *-u-), Βριτό-μαρις* chef sénon, *Britto-marus* chef insubre, *Ko-βριτουλω[* 'Lejuge' à Alise, G-257, *britos* en L-76 ; et troisième terme du titre *uer-co-bretos* 'juge-suprême', pt ê. *sue-breto* à Lezoux, avec *ri-* > *re-*. En toponymie *Breteuil* (Eure, *Britolium* 1204, Oise), ancien **Britto-ialon.* H1 550 ss, *KGP* 156. Il a pu y avoir confusion, en Gaule romaine, avec la dénomination latine des "Bretons", c.-à-d. des Celtes de Grande-Bretagne, *Brittones, Britanni, Britannicus,* etc., faits sur un thème *Brit(t)-* qui est l'adaptation phonétique latine d'un mot celtique (picte ?) dont l'initiale était originellement sourde, comme montre le grec *Πρετ(τ)ανοί,* m.gall. *Prydein* 'Grande-Bretagne' *(*Pritanī),* v.irl. *Cruithin* 'Pictes' *(*k^{w}ritenī < *pritenī)* ; question traitée en détail par Th. F. O'Rahilly, *EIHM* 444-52, voir aussi RS 280-82, *LEIA* C-254.

Le v.irl. *brith* signifie 'acte de porter' et 'jugement' *(*britis < *bhr̥tis),* le gall. *bryd* signifie 'pensée, réflexion', corn. *brys* 'pensée' *(*britis* ou **britus), LEIA* B-86, *Vertretung* 91, K.H. Schmidt *Celtica* 7 (1972), 45-48. Forme nominale de la racine **bher-* 'porter', faite comme le skr. *bhr̥tiḥ,* latin *fors, -tis* ; le sens de jugement se retrouve en celtique dans une autre dérivation de cette racine : *barn- < *bhr̥-n-* gall. *barn* 'jugement' et *barnaunom* au Larzac 'juge'. Voir à ce mot.

briua, 'pont'

Lire *brīuā.* Apparaît sous la forme *brio* dans le glossaire de Vienne, qui indique une forme dégradée de prononciation, et traduit 'ponte', Dottin 213. L'inscription de Naintré (L-3) fournit le dérivé *briuatiom,* probablement gén. plur. d'un **brīuātis* 'habitant près du Pont', *cf.* le neutre *Briuate* 'endroit ponté, pourvu d'un pont', auj. *Brioude* (Hte-Loire) et *Brides*-les-Bains (Savoie) ; aussi *Briuates* (Ptol. *Βριουάτης)* ancien nom de Saint-Nazaire. Terme fréquent de la toponymie française : tel quel, il a donné les *Brives, Brive* (Corrèze, Indre, Mayenne, Sarthe, Haute-Loire, Jura) et *Brèves* (Nièvre, *Briua Sugnutia)* ; le dérivé **Brīuānā* '(villa, ferme) du pont' (Ardennes, Aube, Saône-et-L.) a donné les différents *Brienne* tout comme en Autriche le NL *Perjen,* ancien *Pons Prienne* (1254), Anreiter *Nordtirol* 39-41 ; en composition, il est en général associé à une rivière et signifie 'Pont-sur-' : *Caro-briva* 'Pont-sur-le-Cher' > *Chabris* (Indre), *Briva Sarta* 'Pont-sur-la-Sarthe' > *Brissarthe* (Maine-et-Loire), *Brio-uera* 'pons Verae' auj. Saint-Lô (Manche), *Samaro-briva* ancien nom d'Amiens (Somme), **Briua Ledi* 'Pont-sur-Loir' auj. *Briollay* (Maine-et-L., *Brioledum* 11e s.) ; avec *duron* 'forum, marché', il a donné *Brivo-durum* 'Marché-du-Pont' > *Briare* (Loiret), *Brières* (Ardennes) et *Brieulles* (Meuse), Vincent 89 et 92, *Duro-briuae, Duroco-briuis* en GB 'Pont-du-Marché', équivalents des *Pontibus, Tripontium* en toponymie latine, RS 347 ; *Bléré* (Indre-et-L., *Briotreide* 6e s.) est un ancien **Briua-tragetion* 'Pied-du-Pont'. Nègre 2358-71.

Mot sans correspondant en celtique insulaire. On relie *brīuā,* s'il est issu d'un plus ancien **brēuā,* au nom germanique du pont **brōwō* > v.norr. *brú* et **bruwwī-* > **brugī-* que continuent l'allem. *Brücke* et l'anglais *bridge* et dont on rapproche le mot *pruiam* de l'inscription lépontique de Vergiate (< **bhruu̯-i̯ā-* ?), *Lepontica* 89 ; le v.slave *brŭvŭno* 'poutre, rondin' et le serbe *brv* 'passerelle' indiquent qu'il s'agissait initialement de la

passerelle faite d'arbres jetés en travers de la rivière. *IEW* 173, *AnEW* 59, *DAG* 553. Pour Vendryes, *RC* 34 (1913), 229 (commentant Meringer, *Wörter u. Sachen* 1, 187 ss.) « à l'origine, dans l'Europe centrale, la construction des ponts à la façon moderne (ou même seulement à la façon romaine) était inconnue. On traversait les rivières à gué, ou bien, quand elles étaient trop profondes ou trop larges, au moyen de bateaux [...] L'idée première des ponts a été fournie par les chemins qu'on a dû établir dans les landes marécageuses. Pour retenir les terres mouvantes, pour permettre le passage aux convois et aux chevaux, on fixait sur le sol, afin d'en assurer la résistance, des morceaux de bois juxtaposés, des rondins accolés, comme les traverses de nos chemins de fer [...] C'est de ces chaussées primitives qu'on a tiré l'idée et le nom même de nos "ponts". En effet les noms anciens du "pont", quand ils ne sont pas tirés du nom même de "passage" (latin *pons),* proviennent de la juxtaposition des matériaux (comparés au poils des sourcils ? gaul. *brīva,* all. *Brücke)* ou des matériaux eux-mêmes (v.slave *mostŭ,* dérivé d'un emprunt germanique, all. *Mast)* ».

brixta, brixtom, 'magie'

Théonyme attesté à Luxeuil *Brictae, Brixtae* 'Magie' au dat., *CIL* XIII 5425-26. Apparaît comme nom commun dans l'inscription de Chamalières ... *brixtía anderon* ... 'par la magie des infernaux', *EC* 15 (1977), 159, *LG* 151, avec *brixtía* cas oblique, probablement instrumental, d'un *brixta* (*cf.* M. Lejeune *EC* 22 [1985], 91 § 16.) ; présent de façon répétitive sous la forme *brictom* nom.-acc. neutre et *brictas* nom. ou acc. plur. fém. dans le plomb du Larzac : 1a1 *in sinde se bnanom bricto[m]* ... '...magie des femmes', 1a3 ... *brictom uidluias uidlu[...,* 1a9 ... *andernados brictom* ... 'la magie de ceux d'en dessous', 1b7 ... *(in)das mnas ueronadas brictas lissina* ... 'ces femmes ci-dessus enchantées ...' *(PML* 107-11). Le calendrier de Coligny a un mot *tiocobrextio* qui pourrait contenir *-brext-io-* (mais plus probablement *com-rext-io, RIG* 3, 426).

Un des rares mots des inscriptions magiques sur plomb où il y a unanimité : on traduit par 'magie, enchantement, Zauber' ; le syntagme *bnanom brictom* se compare en effet directement au v.irl. *brichtu ban* 'charmes des femmes', avec *bricht* n. < **brictu* < **bhṛgh-tu-* 'formule magique, incantation, sort' ; *cf.* aussi le v.bret. *brith* 'magie', m.gall. *lled-frith* 'id.', *brith-ron* 'baguette magique', *LEIA* B-89, P.-Y. Lambert *GAS* 57, L. Fleuriot *EC* 24 (1987), 201-02. On rapproche plus lointainement le v.norr. *bragr* 'poésie' et le skr. *bráhman-* n. 'formule' (i.-e. **bhreĝh-*), *EWAia* II, 236-38, Bader, *Langue des Dieux* 52-3.

broccos, 'blaireau'

Thème et terme de NP *Broccus, Brocchus, Broccius, Brocina, Broca-gnos* (= v.irl. *Broccán), Broco-maglus* (= gall. *Brochmael,* Lewis *KS* 104-5) et de NL *Broco-magus* 'Champ du Blaireau' ou plutôt 'marché de B.' (> *Brumath*, Bas-Rhin), Vincent 96 (Th. O'Rahilly, *EIHM* 534, préfère expliquer ce nom par **vroico-magos* 'champ de bruyère' = NL irl. *Fraechmag), Brocavum* et *Brocolitia* 'lieu à blaireaux' en GB, RS 283 ; on a à La Graufesenque le nom de vase *broci* gén., Marichal 132, *DAG* 444.

L'étymologie celtique commande le sens du mot gaulois : le celtique insulaire a un mot **broccos* désignant le blaireau : v.irl. *brocc* m. 'id.', gall. corn. bret. *broch* 'id.', *LEIA* B-94, *PECA* 18.

Le latin *broccus, a* > français *broche* désigne une dent proéminente, une pointe ; ce mot pourrait être emprunté au gaulois en admettant que 'pointe' est le sens initial qui aurait servi ensuite à désigner le blaireau en raison de son museau pointu et de la forme

conique de l'animal ("la pointe, le cône") ; on aurait le même double sens avec l'autre nom du blaireau *tasgo- / taxo-*, voir à ce mot. Il existe de fait en France des lieux-dits *Broc, Le Broc* caractérisés par une arête rocheuse. Mais au total il se peut que le celtique **broccos* et le latin *broccus* soient deux mots différents. Sur l'absence supposée d'une désignation i.-e. commune du blaireau, *cf.* J.B. Bellquist *JIES* 21, 3-4 (1993), 331-346.

brog(i)-, 'territoire, région, frontière, marche'

Terme de NP : *Allo-broges* 'les Etrangers, les Exilés' c.-à-d. 'ceux d'un autre pays' (voir à ce mot) avec *allo-* 'autre', par opposition aux *Nitio-broges* 'les Indigènes', c.-à-d. 'ceux de leur propre pays' avec *nitio-* 'propre, à soi', *Brogi-marus* 'qui a un grand territoire', *Brogia, Broijokos* chez les Vénètes (< gaulois, *Lingua Venetica* 60), *Βρογι-μαρος, Brogi-tarus* qui est plus sûrement un 'Traverseur-de-Frontières' ('qui traverse la marche-frontière' selon F. Bader *Traversées* 41 *(*-tṛh$_2$-o-)* qu'un 'Taureau-de-Frontière', *Βρογο-ριϛ,* noms de Galates, etc. H1 620, *KGP* 157, *GPN* 158-60, Freeman 33- 34. Une inscription latine de Slovénie (Ptuj) *artebudz brogdui* pourrait être celtique : 'Artebudz, pour Brogdos', avec *Brog(i)dos* = 'Celui-du-Pays' (théon., *cf. Toutatis* 'Celui-de-la-Tribu') ou éventuellement 'Celui-de-la-Frontière' (dieu terme ?), au datif. Les formes *Αλλό-βριγες, Νιτιό-βριγες* des auteurs grecs représentent peut-être une variante apophonique du mot (*brig-* < **mṛg-)*. Une scholie de Juvénal (8.234) indique par ailleurs : « brogae Galli agrum dicunt », *DAG* 157, c.-à-d. *broge,* nominatif neutre issu de *brogi* comme l'indique la forme de composition. Du sens initial de 'frontière, marche' qu'indique l'étymologie, on est passé à 'territoire, pays'. Le NL *Margi-dunum,* ville romaine en GB serait une latinisation de **mrogi-dunum* 'Fort-Frontière', R. Coates *ZcPh* 38 (1981), 255-68, comparable aux *Marce-dunum* du continent > *Marquain* (Hainault), *Marquion* (Pas-de-Calais), à moins qu'il ne s'agisse d'une forme apophonique *marga* authentiquement celtique, comparable au *margō, -inis* du latin, *cf.* le NR *Margus* en Mésie, RS 413. Il y a un NL *Εριγο-βρογίς* en Galatie. Le mot **broga* se continue dans des dialectes romans avec son sens initial puisque l'on a le piémontais *bruia* 'rive, rebord' et le v.provençal *broa* 'terre non cultivée qui sépare deux champs', ML n° 1323, A. Thomas *RC* 15 (1894), 216-19. Le *FEW* 6, 130, reconstruit un gaulois **morga* 'frontière' des plus douteux.

Le celtique insulaire a **mrogi-* passé tôt à **brogi-* : v.irl. *mruig, bruig* 'territoire, terrain, domaine' ; gall. corn. bret. *bro* 'territoire, pays' (< **brogā), cf.* gall. *Cymry* 'gallois' de **com-brogi-* 'du même pays', *LEIA* B-67-68, *DGVB* 90, *HPB* 712.

Vieux mot indo-européen de forme **morĝ-* désignant 'la frontière, la démarcation', passé à **mrog-* en celtique par métathèse ou réfection morphologique sur les cas faibles *(*morg-/*mrig- → *mrog-[/*mrig-],* sur quoi E.P. Hamp *EC* 19 [1982], 148) : latin *margō, -inis* 'bord, marge', got. *marka* 'frontière', v.h.a. *marca* 'district, marche', avest. *marəza-* 'frontière, pays', persan *marz* 'pays frontière' et pt ê. le nom de peuple messapien des *Μόργητες* et le NL *Μοργάντιον,* etc. J. Vendryes "Le sillon et la frontière" in *Mélanges Paul Boyer,* Paris 1925, 13-17, J. Schindler *BSL* 67 (1972), 34, Schrijver *Laryngeals* 459, Griep. 265-85, *IEW* 738, *DELL* 387, *LEW* II, 39-40.

brogilos, 'petit bois'

Dérivé du précédent. Attesté tel quel en bas latin et sous la forme dégradée *breialo* dans le glossaire de Vienne (Dottin 213, n° 11). Le sens initial a dû être 'petit territoire' puis 'bois enclos' ('eingehegtes Gehölz'). Se continue dans le français vieilli ou dialectal *breuil* 'petit bois entouré d'un mur ou d'une haie' et surtout dans les innombrables *Breuil, Breuilh, Breil, Breille, Breux, Brieuil, Briol, Briou, Bruel,* etc. de la toponymie

française, Vincent 259-60, Nègre 3915-19. *DAG* 161, 554, ML n° 1324, *DELF* 85, *LG* 90. Passé dans les dialectes allemands du Rhin : v.h.a. *brüel* 'pré enclos attenant au village' > mod. *Brühl* 'prairie' (vieilli) et NL *Brühl* près de Cologne, *Rheinbrohl,* etc., *EWAhd* II, 367-70.

bruca, 'bruyère'

Forme tardive (gallo-romaine) du gaulois *uroica.* Voir à ce mot.

brunnio-, bronnio-, 'poitrine, sein'

Le vieux-français *broigne,* provençal *bronha* 'cuirasse' remontent à une forme **bronia* elle-même empruntée à la langue des Francs (germanique) : got. *brunjo,* v.h.a. *brunna* 'cuirasse', *GED* 82, *EWAhd* II, 379-80. Le germanique **brunjā* est à son tour un emprunt au celtique (gaulois) **brunia* > *bronia* 'poitrine' avec, par évolution métonymique, passage de 'poitrine' à 'cuirasse (de poitrine)'. Le v.irl. a en effet un mot *bruinne* 'poitrine, sein' issu de **brunnio-* < **brusnio-* ; *cf.* aussi *brú* gén. *bronn* 'sein, ventre' *(*brusō, *brusnos), bruasach* 'ayant une forte poitrine', *bruinnell* 'belle demoiselle' ("qui a de beaux seins"), *air-bruinne* 'poitrine' *(*ari-brunnio-* 'seins en avant', *cf.* pour la préposition le grec *parthénos* 'vierge' < *pṛ-steno-* 'id.', et pour le sens avest. *ərəduua-fšni-* 'seins droits, seins hauts', skr. *ūrdhva-stanī-* 'id.', **prathama-ut-stana-kā-* 'seins en avant', sur quoi voir le bel article de G. Klingenschmitt in *Fs. Güntert* 275-78 : 'avoir les seins droits' trait de la beauté féminine déjà indo-européen). Le gaulois se continue directement dans les mots dialectaux français, Maine *bronne* 'téton', *broner* 'téter', Berry *abron,* Normandie *brongnes* 'mamelles', provençal *brunbrun* 'boire' (mot enfantin), etc. Dottin 238 n.2, ML n° 119, *FEW* 1, 566. Birkhan *Kelten* 322, *DAG* 888.

La toponymie présente les NL *Bronium* en Belgique, *Broniacus,* auj. *Brugny* (Marne), *Brona* en Bétique, *Bruniola,* auj. *Brignoles* (< **Brunio-ialon* ?), H1 621 et 623 ; le chanoine Falc'hun voit d'autres mamelons celtiques dans la toponymie française : *Bron, Bronne, Ambronay* etc., *NLC* 3, 7 (étymologie absente du dictionnaire du Père Nègre). En brittonique, le gall. *bron* < **brusnā* 'sein, mamelle' désigne aussi 'la colline', *brynn* 'colline' *(*brunnio-),* v.bret. *bronn* 'poitrine, mamelon, éminence arrondie, *Bron* dans les NL ; trait universel de la pratique toponymique de désigner collines et montagnes par l'attribut féminin, *cf.* par ex. le *Grand Teton* au Wyoming. Le mot est pt ê. aussi dans les NP *Su-bron(i)* 'Belle poitrine' de l'inscription de Beaumont : *Subroni Sumeli Uoretouirius* 'Voretovirios pour Bien-Douce, Bonne-Poitrine' ? (s'agit-il d'une déesse ?), *DAG* 111, *GPN* 113-14, *Uer-bronara* 'Super-Tétons, Big-Boobs' à Apt, *GPN* 119-20, *Abruna DAG* 949 *(*Ad-brunna* ?) et dans la légende monétaire *Ando-bru* 'Gros-Bide, Bas-du-Ventre' (?) *(RIG* 4, n° 25) avec *-brū* < **brusū* < **brusō* (= v.irl. *brú).*

La racine est **bhreus-* 'gonfler' dont une autre dérivation donne aussi le nom de la poitrine en germanique : **brustiz* > allem. *Brust,* angl. *breast,* suéd. *bröst* etc., et celui du ventre en slave, v.russe *brjucho* < **bhreusom. IEW* 170, *IER* 9, *LEIA* B-99 et 104, Stüber 112-13, *DGVB* 90, *EWdS* 109, Griep. 463-71, A. Meillet *RC* 24 (1903), 170.

buddûton, 'fusaïole, peson de fuseau'

Un mot *buddûton,* dérivé de *bussu-* = *buddû-,* dans une inscription sur peson de fuseau (Saint-Révérien, Dottin n° 59), a été compris 'baiser' : *moni gnatha, gabi buddutton imon* dont la deuxième partie serait à comprendre 'prends mon baiser', Loth *CRAI* 1916, 182 = *RC* 38 (1920-21), 87-88 ; Whatmough *Language* 25 (1949), 391 ;

Hamp *Evidence for Laryngeals* p.135, n.32 ; Lejeune *EC* 15,1 (1976-77), 98-99. Prob. sans liens avec le mot *sebođđu* de l'inscription de Vieil-Evreux (L-16).

P.-Y. Lambert, *LG* 542, rapprochant v.irl. *bot* 'pénis', gall. *both* 'moyeu' *(*bozdo-, cf.* v.slave *gvozdĭ), LEIA* B-72, envisage le sens de 'sexe masculin', suivi par C. Watkins *Fs. Meid* 542 (« the general character of these texts speaks for something a little stronger than 'Come, girl, and take my little kiss'»), voir à *bussu-*. La phrase *gabi buđđutton imon* serait alors à comprendre 'prend ma b...'. En fait, il existe dans les dialectes français et en provençal une série de mots remontant à *botto(n)-*, par ex. rouergat *boton* désignant le moyeu, qui peuvent venir d'un gaulois **buzdo-* > **buđđo-, cf.* gaulois *pettia,* gall. *peth* 'pièce' de **pezd-, FEW* 1, 663. J. Delmas, *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue* n° 29 (juillet 1999), 10, a fait remarquer que le mot occitan *fusòl* désigne l'axe de la roue et qu'en français régional on parle encore du "bouton de fuseau" pour dire le peson. Il est donc probable que le mot gaulois *buđđuton* désigne précisément le peson en question, « celui-ci étant considéré comme un petit moyeu, traversé par l'axe du fuseau ». Cette interprétation me semble très convaincante et l'on aurait donc *buđđuton* 'fusaïole, peson', dérivé de *buđđu-* 'moyeu', métaphore de 'sexe masculin', deux sens qu'on retrouve en celtique insulaire *(cf.* la bite d'amarrage dans le langage des marins). Comprendre donc : 'ma fille, prend ma fusaïole !'.

budenicos, 'militaire'

Apparaît dans une inscription : *Marti Budenic(o) Gratus Sever(i) Filius* (*CIL* XII, 2972). Il s'agit clairement d'un dérivé adjectival en **-iko-* du celtique et gaulois *budina* 'troupe' (voir mot suivant). Les dédicaces en pays celtiques au *Marti Militari* semblent donc être l'équivalent latin de l'expression gauloise. Voir L. Fleuriot, *EC* 19 (1982), 121.

budina, 'troupe'

Le bas-latin *bodina* attesté au 11e siècle au sens de 'borne frontière', et sous la forme *butina* 'arbre frontière' dans la Loi des Francs Ripuaires, est un mot gaulois qui a donné en français le mot *borne* (*DELF* 76). Il y a un théon. *Budenus* à Saint-Rémy.

Pour expliquer la différence de sens avec le celtique insulaire **budīnā* qui signifie 'troupe' (v.irl. *buiden* f. 'troupe, armée', gall. *byddin* f. 'id.', v.bret. *bodin* 'manus, phalangem'), R. Thurneysen a proposé en 1884, *Keltorom.* 91, l'évolution sémantique suivante : le mot aurait signifié 'troupe montant la garde à la frontière' puis 'corps de garde marquant la frontière' d'où 'borne frontière'. Cette interprétation est renforcée par l'existence du nom de peuple des *Budenicenses* (> *Bezouce,* Gard), le nom d'une tribu étant fréquemment dérivé, en Gaule, du mot désignant 'l'armée' : *Petru-corii* 'les quatre troupes' (> *Périgord), Tri-corii* 'les trois troupes' > *Trégor,* etc. On a enfin la dédicace au Mars *Budenico* qui semble être l'équivalent de la dédicace au *Marti militari.* Voir L. Fleuriot, *EC* 19 (1982), 121. *LEIA* B-114, *DGVB* 87.

buetid, 'que soit'

Mot attesté dans trois inscriptions, 1° à Chamalières, lignes 8-9 : *...buetid ollon reguccambion ... EC* 15 (1976-77), 159, 2° sur le plat de Lezoux, en composé, ligne 6 : *nane deuorbuetid loncate,* formule répétée au verso : *nane deuu[...buit ... on ... EC* 17 (1980), 128, et 3° sur le plomb de Lezoux, ligne 7 : *bueti dagil[o]x, EC* 28 (1986), 65, où R. Marichal lisait cependant *buen* ... ibid. 63. Il y a accord général pour y voir un verbe fait sur le thème **bheuə-/*bhū- [*bheuH-/*bhuH-]* 'devenir' (supplétif de **(h$_1$)es-* 'exister') soit *buet-id* ou *bueti-id* avec *-id* particule verbale ou pronom affixé ; *buet(i)* doit

être un subjonctif de 3e sing. 'qu'il soit' et *buetid* 'que celà soit' ou 'que ce soit pour lui' (Lambert). Le gaulois *bueti(d)* serait alors comparable au v.irl. *beith /-bé* 'may be' (**bu̯eti / *bu̯et)* et au sanskrit *bhúvat* 'qu'il soit'. L. Fleuriot *EC* 15 (1976-77), 185, P.-Y. Lambert *EC* 16 (1979), 156, W. Meid in *Fs. Pedersen* 288, *LG* 157, *GAS* 61, H. Hollifield *EC* 20 (1983), 97, McCone *Origins* 118-22.

bugio-, 'bleu' ('fleur bleue' ?)

V. Bertoldi, *RC* 46 (1929), 23, 25, a comparé le thème *bugio* des NP *Bugius, Bugia, Ad-bugio* dat., *Adbugissa (DAG* 742, 800), *A(n)de-bugi, Ar-bugionis* gén. (théon.), *Di-bugius* H1 1281, *Eno-bugi, Uer-bugia* ainsi que des termes alpins, *bozom* 'blauer Lippenblütler', ML n° 1375a, au v.irl. *buge,* nom d'une fleur bleue, pt ê. la jacynthe, d'emploi métaphorique courant pour désigner la couleur des yeux, *LEIA* B-112 (qui exprime des doutes). Le NL *Busnago* dans la région de Milan remonte pt ê. à **bugioni-ācon,* H1 629.

bulga, 'sac de cuir'

Mot gaulois passé au latin, glosé par Festus (31.25) : « bulgas Galli sacculos scorteos appellant ». Se continue dans le vieux-français *bouge, bougette* 'bourse de cuir' (> anglais *budget).* Se retrouve pt ê. dans les NL *Bouges, Bougey* (Hte-Saône), *Bougy* (Calvados, Loiret). La forme originelle doit avoir été **bolga* avec fermeture du *o* en *u* devant *l. DELL* 78. *Cf.* aussi le NL *Blato-bulgio* 'Sac-de-Farine' ou 'Brèche Fleurie', auj. Birrens en GB, E. Hamp *ZcPh* 44 (1991), 67-69, RS 269.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *bolg* m. et f. 'sac, soufflet, ventre' et *bolg* f. 'fente, crevasse, brèche', considérés comme deux mots différents ; gall. *bol, bola* 'ventre', bret. *bolc'h* 'cosse de lin', *LEIA* B-67.

Le germanique a le même mot : got. *balgs* 'outre', ags. *belg* (> anglais *belly)* 'ventre', v.h.a. *balg* 'sac', v.norr. *belgr* 'outre' de **balgiz* < **bholghis* ; le latin *follis* 'sac de cuir, ballon' peut remonter à **bholgh-nis* ; les correspondances dans les autres langues i.-e. présentent le sens de 'coussin' : avest. *barəziš* 'coussin', pruss. *balsinis* 'id.', serbe *blàzina* 'id.', ombrien *felsva* 'pourvu de coussins' (**bhelgh-s-u̯o-,* G. Meiser *Akten der 13. Österr. Linguistentagung,* Graz 1988, 248-262). Racine i.-e. **bhelĝh-* 'gonfler', *IEW* 125, *LEW* I, 524, *EWAhd* I, 438, *GED* 59, *PKEZ* I, 131.

bunda, 'sol, fond'

On fait venir le mot français *bonde* qui désigne originellement le trou au fond d'un réservoir ou d'un étang, le provençal *bonda* 'terrain marécageux', et des termes semblables de la toponymie nord-italienne, d'un gaulois *bunda* que l'on compare au v.irl. *bond* 'plante du pied, base, sol' < **bundos.* ML n° 1392-94, *LEIA* B-69.

Mot comparable au latin *fundus* < **bhundhos* issu d'un mot i.-e. **bhudhmēn,* gén. **bhudh(m)nós* : grec *puthmḗn,* skr. *budhnáḥ,* v.h.a. *bodam* > allem. *Boden* 'sol', etc. *IEW* 174.

buro-, 'furieux'

On peut rapprocher le NP *Ro-buri* gén. attesté en Pannonie de v.irl. *búire* n. 'rage, fureur' *(*būrion). Ro-buros* serait 'le Très-Furieux'. H2 1200, *KGP* 158, *LEIA* B-116. Prob. mot expressif signifiant 'mugir'. Mais il s'agit pt ê. du mot suivant.

burro-, 'gonflé, enflé' > 'fier, insolent'

NP *Burrus, Burra, Burrius, Re-burrus* 'très gonflé', *Re-burrinius,* que l'on rapproche du gall. *bwr* 'stout, sturdy, big', v.corn. *bor* 'pinguis' et v.irl. *borr* 'gonflé, enflé' et 'fier, insolent' ; gall. *cymmyrredd* 'présomption' < **com-burriḭā* = v.irl. *buirre* 'orgueil, infatuation'. Il y a un fort romain nommé *Burrio (Itin.)* en GB. H1 642, *RPS* 38, RS 285, *LEIA* B-73.

Le prototype serait **bhorso-* d'une racine **bhṛs-* 'pointe, sommet' (voir à *barro-),* dans le même rapport que latin *fastīgium* 'faîte' et *fastus* 'orgueil, dédain', *LEIA* B-20 (pour qui « le rapport des mots est [...] probable, mais peu net »), doutes de Schrijver *SBC* 55, prob. justifiés car le vocalisme *u* des mots gaulois est constant.

bussu-, 'lèvre' (ou 'pénis' ?)

Premier terme de NP : *Bussu-maros,* épithète de Jupiter en Bohême 'aux grosses lèvres' (Vendryes *RC* 46 [1929], 370), *Bussu-gnatae* dat. 'fille de *Bussus'* (*Bussus* = 'Lèvres', évent. 'Pénis', *cf.* pour le sens le NP ogam. *Losagni* < **losta-[gno-]* 'queue'), *Βουσσου-ριγιου* (gén.) 'aux lèvres royales', *cf.* aussi les NP *Bussulus, Bussula* 'Lippu(e)', *Bussuro, Busturo, An-busulus DAG* 1254 'Sans-Lèvres' (?), *Arte-budz* en Norique (si pour *Arte-buđđos),* H1 645, *KGP* 158, *RPS* 39-40. Le mot *buđđuton* sur peson de fuseau est pt ê. un dérivé du même thème, désignation même dudit 'peson' par métaphore de 'sexe masculin', voir à ce mot ; le NP *Bussu-maros* serait alors ± 'Gros-Dard', *An-busulus* 'Sans-Queue' (ou **And(e)-* 'Grosse-) et *Arte-buđđos* 'Pine-d'Ours' (suggestion de Chr. Gwinn et D. Stifter pour ce dernier mot).

On a le v.irl. *bus, pus* 'lèvre', *pusach* 'lippu'*(*busākos)* , irl. mod. *busóc* 'baiser', gall. *gwefus,* v.corn. *gueus* 'labia', bret. *gweuz* 'lèvre' *(*gwe-bus). LEIA* B-118, *PECA* 55.

Si le sens est bien 'lèvre', il s'agit d'un mot expressif familier, d'origine imitative, dont on trouve des équivalents dans plusieurs langues indo-européennes avec le sens de 'lèvre, bouche, baiser' : allem. *Buss* 'baiser', *Buze* 'lèvre', finnois *pusu* 'baiser' emprunté au suédois (le mot proprem. finnois est *suudelma* de *suu* 'bouche', *SKES* 660, *SSA* 2, 441), lituan. *bučiúoti* 'embrasser', roumain *buză* 'lèvre', alb. *buzë* 'bouche', persan *bōsīdan* 'embrasser', latin *bāsium* > français *baiser* (< celtique ?, *DELL* 67) ; *cf.* aussi le mot familier latin *bucca* 'bouche' probablement d'origine celtique (*DELL* 77), voir plus haut à *bocca.* Au total, rien qui fasse remonter à un archaïsme de la proto-langue i.-e. mais une coïncidence assez notable qu'on ne peut évacuer en la qualifiant d'onomatopéïque. *IEW* 103, *DSS* 229, 1114. Le sens de 'membre viril' proposé par Lambert (sur une étymologie i.-e., v.slave *gvozdĭ)* est cependant tout aussi plausible et s'inscrit bien dans le système anthroponymique gaulois *(Motto-, Losto-, Osbi-).*

buta, 'hutte, cabane, demeure'

Il y a une série de mots du français des dialectes ruraux désignant un enclos pour loger les animaux qui remontent à une forme **butā* : *boye* 'écurie à mouton', *bouat* 'bercail' (Val d'Aoste), *bouatson* 'étable à porcs' (Suisse), *boen* (Isère) etc., *FEW* 1, 653.

Même mot en celtique insulaire, v.irl. *both* 'hutte, cabane' *(*butā),* gall. *bod, -fod* 'demeure, habitation', bret. *Bot* + NP, toponymes, *LEIA* B-74.

Formations semblables dans allem. *Bude,* lituan. *bùtas* 'habitation, demeure', skr. *bhavana-* 'id.' (mot récent) ; la racine est **bheuH-* 'devenir, croître' et par extension 'demeurer' *(cf.* en français 'la demeure'), *IEW* 148.

C

caballos, 'rosse, cheval de trait'

Le latin *caballus* et ses dérivés romans, franç. *cheval,* ital. *cavallo,* esp. *caballo,* etc., ML n° 1440, est parfois considéré d'origine gauloise. On le retrouve en effet dans l'anthroponymie, *Caballos (RIG* 4, n° 82), *-us, Ro-cabalus* 'Grande-Rosse' (fait comme v.irl. *Roig, Roich = ro-ech* 'Grand-Cheval'), *Caballius,* et dans la toponymie, *Cabillonum* auj. *Chalon-sur-Saône, Cabellio, Caballio* auj. *Cavaillon* (Vaucluse), H1 652-64, *KGP* 159, *DAG* 554, *RIG* 4, n° 82.

Le celtique insulaire a en effet un mot **cappallos* avec un consonantisme différent *(-pp-)* qui montre que le mot n'est pas un emprunt au latin : v.irl. *capall* 'cheval de trait', gall. *ceffyl* 'cheval', *LEIA* C-33-4. Le mot, qui n'a pas un aspect indo-européen, est attesté en grec à date ancienne, voir P. Chantraine, *DELG* 477 à *kabállēs,* où il n'est probablement pas emprunté aux Galates. Il s'agit d'un mot voyageur ("Wanderwort", *cf.* v.turc *keväl* et persan *kaval* 'cheval médiocre') ou d'un mot passé dans les langues i.-e. d'Europe à partir du substrat local. Il semble avoir désigné un cheval de trait et sa connotation, d'une langue à l'autre, est en général négative, par opposition au cheval de guerre monté ou attelé à un char. Quelles que soient ses origines, l'onomastique montre que le mot a existé dans la langue gauloise. Sur les différents noms du cheval en celtique, *epos, marcos, caballos, mandu-,* etc., voir l'étude savante de J. Loth, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 43 (1925), 113-148.

cacu-, '?'

Thème de NP : *Cacus, Cacudia, Caculii, Cacusius, Cacunius, Κάκυρος, Cacurdae, Caccuso, Cacossa,* etc. Signification inconnue en l'absence de corrélats insulaires et d'étymologie évidentes . Voir l'historique des propositions chez Evans *GPN* 319-20. (par ex. i.-e. **ḱakh-* 'branche', skr. *śā́khā,* lituan. *šakà,* gall. *cainc* 'branche' *(*kankū), IEW* 523).

caddos, 'saint'

Glose supposée gauloise qui traduit 'sanctus', *CGL* 5.493, 30. On peut rapprocher de v.irl. *cáid* 'saint, pur, noble', de v.bret., gall. *cadr* 'beau' et, en supposant comme Whatmough que *caddos* vaut *caδδos (casso-),* des termes en *cassi-, -casses* de l'onomastique ; *cf.* aussi les noms *Cadda, Caδδarenses, Caδδiron-,* H1 670. « Le "gaulois" *caddos* [est] très douteux » selon les auteurs du *LEIA* C-10, et, comme fait remarquer H. Birkhan, *Fs. Pokorny* 119, il est peu vraisemblable que l'érudit glossateur ait utilisé le signe *dd (δδ)* qui appartient à la tradition orthographique des inscriptions et des légendes monétaires. *DAG* 557, *GPN* 169.

cadros, 'beau' ?

On compare le deuxième terme du théonyme breton *Belatu-cadros, Belatu-cairo* au gall. *cadr* 'beau, puissant', v.bret. *cadr* 'beau', m.bret. *cazr,* bret. *kaer* 'id.', mais cela fait difficulté car les formes brittoniques remontent normalement à **catro-* (dérivé de **cat-* 'combat', voir à *catu-).* Exposé du problème chez K. Jackson *LHEB* 429-31. H1 367, *KGP* 159, *DGVB* 92, *IEW* 517 (qui relie à **ḱad-* 'briller'). A. Prosdocimi, *Veneti Antichi* 302, rapproche un *]kadriako[.*

caerac-, 'brebis' ?

On rapproche les noms de tribus des *Caeracates, Καιρηνοί* (Ptol.) = *Caereni* en GB, *Caeroesi* de mots du celtique insulaire : v.irl. *caera* gén. *caerach,* thème en *-k-* 'brebis' (**caerax,* gén. **caeracos),* gall. *caeriwrch* 'chevreuil'. En posant une forme préceltique **caper(o)-* > **caer(o)-,* on compare le latin *caper,* v.norr. *hafr* 'bouc', grec *kápros* 'sanglier'. RS 286, *LEIA* C-9, *IEW* 519. La finale de *Caeracates* est le suffixe d'appartenance *-āti-* bien connu ; mot à comprendre donc 'Ceux de la brebis' c.-à-d. 'les Bergers'. Etymologie mise en doute par Thurneysen, *ZcPh* 13 (1921), 107, avec un scepticisme excessif (la continuation de i.-e. **kapro-* serait le celtique *gabro-).*

cagio-, 'haie' ("champ enclos")

Attesté *cagiíon* dans une inscription sur tuile de Cajarc (Lot, L-86) et *caio* 'breialo sive bigardio' ("champ ou enclos") dans le glossaire de Vienne, *LG* 203 n° 10, avec affaiblissement du *g* intervocalique en gaulois tardif. Se continue dans les mots français *quai* (normand) et *chai* (poitevin) ; semble avoir désigné initialement une levée de pierres devant une rivière (< 'une haie') ; présent dans le toponyme *Caiocum* > *Cayeux-sur-Mer* (Somme), *Matu-caium* en Norique *(TP)* et pt ê. les NP *Caiunus, Cagius* (si pas pour *C. Agius)* 'Delahaie', *DAG* 1114, *Uer-caius* en Norique. ML n° 1480, *DAG* 554, *LG* 198.

Le brittonique a le même mot : gall. *cae* 'haie, clôture', corn. *ke* 'haie', v.bret. *cai* 'haie, retranchement, rempart', bret. *kae* 'haie', *DGVB* 943-94. Forme de départ **cagio-* d'une racine **kagh-* que l'on retouve en latin *caulae* 'barrières d'une enceinte' < **caho-lā-* < **kagho-,* en osque *kaíla* 'temple' ('enceinte' < **kahelā)* et en germanique v.h.a. *hag* 'haie', ags. *haga,* v.norr. *hagi* 'pré' < **kagho(n)-* etc., correspondance italo-celto-germanique. H. Zimmer *KZ* 32 (1893), 237, J. Loth *RC* 45 (1928), 198, *IEW* 518, *LEW* I, 187-88, *SBC* 306.

cailo- > celo-, 'présage, sort'

Voir à *duscelinatia.*

caito-, ceto-, cetion, 'bois'

Le NL *Καιτό-βριξ, Caito-brix* (Ptol.) 'Wood-hill' en Lusitanie, auj. *Setúbal,* et le NP *Dio-caitus* 'Bois-divin, Boisledieu' *DAG* 1272, préservent la diphthongue *ai,* passée à *ē* dans les autres attestations : NP *Cetius* 'Dubois', *Cetus, Cettus DAG* 870, H1 1002 et NL *Cetium, το κετίον ὄρος* 'la montagne boisée' (Ptol.), *apud Cetiam Ciuitatem* 'à la cité des bois', *Leto-cetum* en GB 'Grey Wood' auj. *Lichfield, Bor(uo)-cetum* en Allemagne auj. *Burtscheid* près d'Aix-la-Chapelle, pt ê. *Anicetis* < **Ande-ceto-* 'Grand-Bois', RS 252 et 387, Ekwall 297, H1 1001-02. F. Falc'hun *NLC* 3, 10-18, réinterprète toute une série de NL français à finales *-quet, -quèze, -ceix, -cy, -zé,* habituellement expliqués par le latin (Dauzat), comme l'évolution de composés à finale *-cetum* : *Sancy* (Seine-et-M.), *Sancey* (Doubs), *Sanxay* (Vienne) de **seno-ceton* 'Ancien-Bois' ; *Marçay, Marcé, Marcey,* etc., de **maro-ceton* 'Grand-Bois' (< *Martius* ou *Marcius* + *-acum* chez Dauzat) ; *Franquèze, Franquet, Franceix, Francy,* composés mixtes valant *Franc-Bois,* c.-à-d. 'de libre usage pour tous', etc. ; doutes de P.-Y. Lambert dans *BSL* 76 (1981) recensions, 213-14, et réponse indignée de Falc'hun *NLC* 1 (2e éd.), 291-98. La thèse de Falc'hun sur le gaulois *-cetum* me semble valide phonétiquement, surtout au regard des excès de la doctrine de d'Arbois de Jubainville et de ses épigones qui veulent réduire toute la toponymie française à des domaines fonciers en *-ācum* faits sur le nom du

propriétaire gallo-romain (sur ce suffixe 'adjectival' et la question toponymique, voir l'étude fondamentale de P. Russell in *EC* 25 [1988], 131-73).

Même mot en brittonique (mais absent de l'irlandais) : v.gall. *coit,* gall. *coed,* v.corn. *cuit* 'silva', bret. *koat, koet* 'bois', tous de **caito-, DGVB* 120, *LHEB* 325, *PECA* 33, *SBC* 219. On rapproche ce mot celtique de got. *haiþi* 'champ', v.isl *heiþr,* ags. *hæþ* 'lande' de **haiþiz, GED* 172, *IER* 26, *IEW* 521. Correspondance celto-germanique.

caleto-, 'dur'

Thème de noms de peuples *Caleti, Caletes* d'où est issu le nom du Pays de *Caux* ainsi que *Calais, cf.* en GB les *An-calites* 'Très-Durs' ; terme de NP : *Uasso-caleti* dat., surnom de Mercure ('Dur-aux-Soumis' ou 'Valet-Difficile', *cf.* le thème du Giolla Deacair en Irlande et du Mevel Bras en Bregagne, suggestion de PYL), *Caletius, -a, Caletinus, Caledu* (th. *-on-, RIG* 4, n° 88-90), *Caletiu* en Styrie; NL : *Calidonia* 'Pays des Caledones', *Chedon* (Loir-et-C.), ancien *Calatonno* (6e s.) pt ê. < **Caleto-dunon,* Nègre 2678. *KGP*160, RS 250 et 289-90, *RPS* 43.

On rapproche le v.irl. *calad* 'dur, cruel', gall. *caled* 'dur', bret. *kaled* 'id.' ; « Il pourrait s'agir d'un dérivé en *-et-* d'une base **kal-* désignant la dureté et en particulier la dureté de la peau, que l'on retrouve dans le latin *callum* 'cal, durillon', *callere* 's'endurcir par l'expérience' » : *LEIA* C-26, *DGVB* 94. L. Joseph, *Ériu* 33 (1982), 40, reconstruit **k̂l̥h-eto-* et compare à l'avest. *sarəta-* froid', lituan. *šálti* 'geler' ; *Vertretung* 64 n.144, *IEW* 523-24.

calgo-, 'pointe, épée'

On rapproche le nom d'un prince breton cité par Tacite (*Agricola* 29), *Calgacus,* du mot v.irl. *colg, calg* 'pointe, épée', *colgach* 'pointu, gall. *caly* 'pénis', H1 698, *LEIA* C-157, *Vertretung* 99. *Calgacos* signifierait 'qui est doté d'une épée, ou d'une pointe' (*Calgacos* < *Colg-ácos,* P. de Bernardo Stempel, *ZcPh* 46 [1994], 18).

caliaco-, 'coq'

Thème de l'onomastique, NP *Caliaga* 'Poule' (pour **Caliaca), Caliages,* et surtout base toponymique *Caliacum* ou *Calliacum (*Caliācon)* qui a donné les innombrables *Chailly, Chaillé, Chailley, Cheilly, Cailly, Caillac* qu'on dérive habituellement du NP latin *Callius* + *-acum* (Dauzat 130, Morlet 48). La fréquence de ce toponyme est cependant trop importante en France pour ne pas soupçonner derrière le "domaine de Callius" le vieux nom celtique du coq **caliācos.* L'homophonie des deux formations a dû contribuer à son extension. Les formes à géminée **Calliācon* peuvent tout aussi bien représenter une dérivation d'un gaulois *callio-* 'sabot' ; comprendre donc *Calliacum* comme 'Le Sabot, La Sabotière', voir suivant. H1 699 et 702. On pourrait envisager d'y rattacher la légende monétaire *Celeco-rix, RIG* 4 n° 22, *KGP* 170, mais cela suppose une infection vocalique assez improbable en gaulois.

V.irl. *cailech,* ogam. *Caliaci,* gall. *ceiliog,* bret. *kilhog* 'coq', tous de **caliācos,* « vraisemblablement du degré réduit de la rac. **kel-* 'crier', latin *calō, calāre* 'appeler, convoquer', grec *kaléō* 'id.' ... v.h.a. *hellan* 'résonner' ... le coq étant caractérisé par son cri » *LEIA* C-12, *LEB* 67.

callio-, 'sabot'

Voir suivant.

calliomarcos, 'pas d'âne, tussilage'

Nom de plante rapporté par Marcellus de Bordeaux (*Med. Lib.* 16.101) : « Ad tussem remedium efficax : herba quae Gallice calliomarcus, Latine equi ungula vocatur », 'tussilage' (*Tussilago farfara*), nommée familièrement 'pas-d'âne' ou 'sabot-de-cheval' en raison de la forme de sa feuille (allem. *Huflattich, Eselfuss*, ital. *ugna di cavallo*) ; contient une substance antitussive utilisée jusqu'à nos jours dans les sirops contre la toux. Composé *callio-marcos* dont le second terme est évidemment un des noms gaulois du cheval (voir à ce mot), ce que confirme un autre mot gaulois de sens identique *epo-calium* (ou *ebul-calium)* glosé 'ungula caballina'. Le mot *callio-* veut donc dire certainement 'sabot'. On observe que le mot *epo-cal(l)ium,* construit selon les règles de la composition nominale i.-e., est probablement plus ancien que *callio-marcus* qui doit être la fusion d'un syntagme d'époque gallo-romaine **callio(n) marci* 'ungula equi' → *calliomarcus.* J. Loth, *RC* 37 (1919), 24-25, André 186 et 188, *LG* 191, Meid *Heilpflanzen* 19-22.

On a voulu, sur la base des mots brittoniques gall. *caill,* bret. *kell* (< **calio-)* qui signifient 'testicule', comprendre *callio-marcus* et *epo-cal(l)ium* comme 'testicule de cheval' et non pas 'sabot de cheval' (on corrigeait *ungula* en *inguina),* ce que contredisent : 1° le témoignage de Marcellus et des gloses, 2° l'absence de relation évidente entre la forme dudit organe et la plante (alors qu'elle est plus perceptible avec un sabot), et 3° le témoignage des désignations modernes qui s'inscrivent dans la lignée classique (*equi ungula).* Il s'agit en fait probablement de deux spécialisations sémantiques, en gaulois (> 'sabot') et en brittonique (> 'testicule'), d'un dérivé *cal(n)io-* de la racine i.-e. **kal-* 'peau dure, callosité > dureté' : v.irl. *calad* 'dur' (voir à *caleto-),* latin *callum* 'cal, durillon', skr. *kiṇaḥ* 'callosité' (< **kr̥ṇaḥ), IEW* 523, *LEIA* C-26 et 50, *KEWA* I, 208, *EWAia* III, 90. Si la géminée de *callio-* est originale en gaulois et non pas une simple variante graphique de *calio-,* on peut partir d'un prototype **kl̥ni̯o-* qui rapproche encore plus des mots latin et sanskrit.

calocatanos, 'pavot sauvage, coquelicot'

Marcellus de Bordeaux *(Med. Lib.* 20.68) : « Fastidium stomachi relevat papaver silvestre, quod Gallice calocatanos dicitur, tritum et ex lacte capruno potui datum », 'pavot sauvage' dont une décoction dans du lait de chèvre est censée faire passer les maux de ventre. Il n'y a pas grand-chose à tirer sur le plan linguistique : ressemble à un composé *calo-catanos* dont on peut rapprocher le deuxième terme du bas-latin *catanus* 'genévrier' qui n'a cependant rien à voir avec le pavot. W. Meid envisage un composé hybride avec un premier terme grec *kalós* 'beau'. H1 704, André 186, *DAG* 163 et 448, Meid *Heilpflanzen* 22-23.

cambion, 'ce qui est tordu'

Voir *cambo-* et *reguccambion.*

cambita, 'jante'

Le mot français *jante* 'périphérie d'une roue', et ses correspondants dans les différents dialectes : Htes-Pyrénées *kambeto,* gascon *canta,* etc., ML n° 1542, remontent à un gaulois **cambitā* ± 'courbure' ; même origine que le NR *Kembs* (Ht Rhin, *Cambete* 4e s.). Même origine aussi, mais par le celtique insulaire, pour le m.bret. *camhet,* bret. *kammed* 'jante'. *LG* 195, *DGVB* 95, *Keltorom.* 103. Dérivé de *cambo-* 'courbe', voir suivant.

cambo-, 'courbe, méandre'

Premier terme des NL *Cambo-ritum* 'Gué-du-Méandre' qui a donné *Chambord* (Loir-et-Cher, Eure), *Chambors* (Oise), *Chamboret* (Hte-Vienne) etc., *Camborico (Itin.,* pour *Camboritum)* en GB (RS 294), *Cambo-dunum* 'Fort-du-Méandre' en GB et en Vindélicie, auj. *Kempten* (Bavière) qui a donné aussi *Chambezon* (Hte-Loire) et *Chandon* (Suisse), *Cambo-caris* > *Chambouchard* (Creuse), **Cambo-randa* > *Chamarande* (Hte-Savoie, Ain, Hte-Marne) 'où la frontière fait un coude' (J. Vendryes *RC* 40 [1923], 475), et en deuxième position *Μορι-κάμβη* en GB (Ptol.) 'le Golfe' ("courbe-de-mer") ; *Cambo(n)-* 'le Méandre' a donné les innombrables *Cambon, Chambon, Chambonas* ; *Chamboeuf* < **Cambodion* (Côte-d'Or, *Camboium* 869), etc., Nègre 2382, 3729-37, RS 292 ; le mot désigne un coude de rivière, un méandre où était fondé un établissement. Le français dialectal a un mot *chambon* qui désigne « un terrain fertile...la partie concave d'un méandre étant formée d'alluvions riches », Vincent 237. Les NP ont *Cambo, Cambus* 'Courbé, Tordu', *Cambius, -a, Cambulus, Cambosa, Cambarius, Cambo-tre(x)* < **-tragets* 'Pied-Bot', *Cambo-lectri* peuple d'Aquitaine, *Καμβ-αύλης,* etc., H1 711-16, *KGPN* 160, *GPN* 320-22. Un mot *cambion* apparaît dans l'inscription de Chamalières, ligne 9 : *...buetid / ollon reguc cambion exsops ...* (*EC* 15 [1976-77], 159) qu'on traduit diversement selon le sens donné au texte : 'changement' (L. Fleuriot, *ibid.* 186 et *EC* 17 [1980], 150), '(what is) crooked' (Meid *Inscription* 40, et P.L. Henry *EC* 21 [1984] 148), 'Wandel / Zauber' (B. Kowal, *IF* 92 [1987], 250), etc. ; P.-Y. Lambert préfère voir un composé *reguc-cambion* 'déformation des os droits', voir à ce mot.

Le sens de *cambo-* est donné par le celtique insulaire : v.irl. *camb, camm* 'courbe, courbé, tordu', gall. *cam,* v.bret. *camm* 'obliquus', bret. *kamm* 'courbé, tordu, de travers', tous de **cambo-* ; cet adjectif s'emploie particulièrement de personnes ou de membres courbés ou tordus, *LEIA* C-29, *DGVB* 94. On rapproche le grec *skambós* 'tordu, arqué, aux jambes torses' ; il y a par ailleurs une forme **kampo-* qui désigne la courbure : grec *kampḗ* 'id.', lituan. *kam̃pas* 'coin, angle', *IEW* 525, *GOI* 118 (selon lequel i.-e. **-mp-* donne celtique *-mb-).*

cammano- > cammino-, 'chemin'

Le mot du latin médiéval (7e s.) *camminus* qui est à l'origine de notre *chemin,* ital. *cammino,* esp. *camino,* catalan *camí* etc. (ML n° 1552), est un mot gaulois adapté à la phonétique et à la morphologie latine ; il devait être à l'origine de forme **cammano-,* forme conservée en celtibère *Kamanom* à Botorrita (Eska 53-55, Meid *Botorrita* 89-90). Il s'agit d'un dérivé nominal du verbe *cing-* 'aller, marcher' (voir *cinges)* de forme **cangsman* (< **kn̥g-smn̥),* thématisé en **cang-sman-o-* > *cammano-* → *cammīnus* avec le suffixe latin *-īno-* (la forme intermédiaire peut avoir aussi été **cangsmeno-* > **cammino-).* Le thème se retrouve dans le celtique insulaire v.irl. *céimm,* dat. *céimmim* 'fait de marcher, marche, pas', gall. *cam* 'marche, pas, trace', v.gall. plur. *cemmein* 'in gradibus' < **cammanī,* bret. *kamm.* H1 719, *Keltorom.* 52, *DAG* 719, *LG* 192, *LEIA* C-54, Stüber 64, H. d'Arbois de Jubainville *RC* 18 (1897), 105, E. Hamp *Romance Philology* 28 (1974), 17-20, K.H. Schmidt in *Fs Harri Meier,* Bonn 1980, 536-41, *Vertretung* 95, J. Eska *StCeltJap* 7 (1995), 14, de Bernardo S. in *Fs. Meid,* 62 n.10.

camox, 'chamois'

Mot du latin tardif (5e siècle) rapporté par Polemius Silvius dans son *Laterculus,* ouvrage chrétien traitant du calendrier et contenant des listes de mots et de noms divers, A. Thomas *Romania* 35 (1906), 170, H3 1064, *DAG* 33. Absent du latin classique, le mot

est continué, sous diverses formes par les langues romanes : français *chamois,* provençal *camous, chamous* < **camōce(m),* italien *camuzza* < **camōcia, camoscio,* piémontais *kamús,* dial. suisse *tsamó,* espagnol *gamuza* < **kamōsso-,* etc., ML n° 1555, J. Hubschmid *ZrPh* 66 (1950), 9-14, H.E. Keller *Vox Romanica* 24 (1965), 88-105, J. Hubschmid *Vox Romanica* 25 (1966), 236-44. Considéré habituellement comme un mot du substrat alpin, celtique ou ligure ou même "pré-indo-européen" ; à l'origine aussi de l'allemand *Gemse,* v.h.a. *gamiza* 'chamois'. La finale de *camox* rappelle celle de *esox* 'saumon', à coup sûr mot gaulois.

On a proposé une étymologie par la racine i.-e. **kemə-* 'sans cornes', skr. *śámaḥ* 'id.', grec *kemás* 'faon', v.h.a *hinta,* etc. (*IEW* 556), ce qui est absurde, la première caractéristique visible du chamois, mâle comme femelle, étant ses grandes cornes recourbées (à moins qu'il ne s'agisse d'une désignation tabouée utilisant l'antiphrase) ; une explication par la racine i.-e. **ḱem-, *ḱam-* 'bâton, perche', grec *kámaks,* etc. (*IEW* 556) n'est pas plus convaincante. O. Szemerényi, *QLW* 141-57, a consacré à *camox* une étude détaillée et propose, observant que le mot est attesté tardivement avec attrition probable de la finale, une de ses étymologies ingénieuses à défaut d'être toujours convaincantes par **kambo-uksōn* 'hirschartiges Tier mit krummem (Gehörn)' : 'animal (**uksōn* > v.irl. *oss* 'cerf, boeuf sauvage') aux cornes recourbées (**kambo-)*', 'desperate construction' selon Th. Venneman, *JIES* 26 (1998), 361, qui voit dans *camox* un mot d'origine basque (*cf.* basque *ahuntz* 'chèvre').

camulos, 'champion, servant' ? épithète du Mars gaulois

Thème et terme très fréquent de NP : *Camulus, Camalus, Camula, Καμουλα* (*G-273), *Camulaeus, Camulatia, Καμουλατι/α* (G-67), *Camulatus, Camulata, Camuledu, Camulinus, Camulissius, Camulixus, Camulo-riga* (théon.), *Camulo-rix* (théon.), *Camulo-genus, Camulo-gnata, Ande-camulos,* etc. ; la toponymie britannique offre aussi des *Camulo-dunum, Camulo-sessa, KGP* 160-61, *GPN* 160-61, RS 294-96, et en France *cf.* les NL *Camolia* > *Chamouille* (Aisne), **Camuliacum* > *Chamouillac* (Charente-Mar.), *Chamouilley* (Hte-Marne), Dauzat 169. Le sens est difficile à définir car les étymologies sont multiples, incertaines et contradictoires.

Il existe en v.irl. un mot rare *cumall* 'champion' dont le sens semble le mieux convenir pour le mot gaulois, *LEIA* C-287, *US* 70 ; le féminin *cumal* < **kamulā* signifie 'femme esclave, servante' d'une racine **ḱemə- [*ḱemh$_2$-]* 'se fatiguer, se donner de la peine' (grec *kámnō,* skr. *śamnīte, IEW* 557), mais on le voit mal servir à l'onomastique : *Camulorix* 'Roi-des-Servant(e)s' (d'Arbois de Jubainville) est étrange, à moins qu'il ne faille comprendre, selon la doctrine de K.H. Schmidt sur le suffixe *-rix,* 'Riche-en-Servant(e)s', ce qui reste un appellatif tout aussi improbable (sauf pt ê. pour un dieu, *cf.* le NP *Magu-rix,* de sens équivalent) ; le sens général de *camulo-* serait 'qui se donne de la peine', ce qui va aussi bien pour un champion que pour une servante ; formation à suffixe d'agent *-lo- (međđilos, dugilos,* etc.). Edgar Polomé, *Ogam* 6 [1954], 157, a rapproché *Camulo-* du NP des généalogies royales scandinaves *Humli.* On n'ose proposer une analyse en **ḱm̥ulos [*ḱm̥Hulos]* > *camulos* sur la racine i.-e. **ḱem(H)-* désignant l'animal sans cornes : lituan. *šmùlas* 'sans cornes', skr. *śámaḥ* 'id.', grec *kemás* 'faon', allem. *Hinde* 'biche' (**kemtā), IEW* 556.

canauo-, 'jeune animal, petit loup'

Les NP *Canauos, Canauilus, Ad-canaunos* (monnaie, *RIG* 4, n° 12 = **Ad-canauonos)* contiennent un thème directement superposable à des mots du celtique insulaire désignant 'le jeune chien, le jeune loup' et par extension 'le jeune guerrier' : v.irl. *cana,*

cano 'jeune chien, louveteau, jeune guerrier', gall. *cenau* plur. *canawon* 'petits de divers animaux', v.bret. *-ceneu* dans les NP, *cf.* le nom d'un Breton *Chanao, Chonoone* chez Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* 4, 4 *(*canaṷon- < *kenaṷon- < *kenH-ṷon-,* Stüber 119).

La racine est **ken(H)-* 'récent, jeune, nouveau', celle de latin *recens,* grec *kainós,* skr. *kanína-* 'jeune', etc., qu'on retrouve ailleurs en gaulois dans l'ordinal *cintu-* 'premier' et pt ê. dans le suffixe patronymique *-cnos,* voir à ces mots. H1 731, *RIG* 4 n° 12, *LEIA* C-31, *VB* 65, *HPB* 291, *LHEB* 620, *IEW* 563. P. de Bernardo Stempel, *Fs. Schmidt* 292 et *Fs. Bökönyi* 609, voit cependant dans le *canauno-* des NP *Ad-canaunos, Canaunos, Con-canaunis* un ancien **kan-a-mno-,* racine **kan-* 'chanter'.

caneco-, 'jaune clair, doré' ('beau' ?)

Inscription d'Autun (L-10) : *licnos contextos ieuru anualonnacu canecosedlon, RIG* 2-1, 128-134, qu'il faut comprendre 'L.C. a dédié à A. le caneco-sedlon'. Le deuxième terme du composé *caneco-sedlon* a une étymologie claire : il s'agit d'un siège (voir à ce mot). L'interprétation de *caneco-* est plus incertaine : 1° rapprochement avec skr. *kánakam* 'métal jaune, or', grec *knēkós* 'doré', ags. *hunig* 'miel', etc., *IEW* 564, *caneco-sedlon* serait alors le 'siège doré' ; mais certains linguistes n'aiment pas comparer directement le gaulois au sanskrit (M. Lejeune, *ibid.* 134, W. 54) ; l'existence d'un siège doré (ou jaune clair) chez les Gaulois du début de notre ère ne me semble cependant pas linguistiquement et archéologiquement invraisemblable, 2° rapprochement avec v.irl. *canach* 'duvet des plantes, substance laineuse d'origine végétale' glosé 'lanugo' ('bourre'), *caneco-sedlon* serait alors le 'siège rembourré' ; mais cette étymologie achoppe sur le correspondant gallois probable du mot irlandais, *panog* qui implique une labio-vélaire initiale *k^w-* devant donner *p-* en gaulois, *LEIA* C-32, 3° Dottin 241, après Rhys, comparait à v.irl. *cáin* 'justice' (**kāni- < *kāĝni-*, v.slave *kaznĭ, LEIA* C-16), avec un sens 'siège de justice'.

Le mot se retrouve peut-être dans l'onomastique avec les NP *Canicos* 'Doré' ou 'Lebel', *Conicus, Cannicus, Canic(c)ius DAG* 691, 956, *Canis* à Limoges *(EC* 25 [1988], 114) et le NL *Chancenay* (Hte-Marne) qu'on comprend comme un dérivé en *-ācum* d'un NP gallo-romain **Cancenus,* d'un plus ancien **Canecenos,* Morlet 52, très spéculatif ; *cf.* aussi v.irl. *Cainnig,* latinisé *Cainnechus* (Adamnan), sur une base **cani-* 'beau', v.irl. *cain* 'beau', gall. *cain* 'id.', skr. *kaníṇaḥ* 'jeune' (= NP *Caninia, -ius DAG* 807), *LEIA* C-15, *EDGL* 403 ; *caneco-sedlon* serait pt ê. alors simplement 'le beau fauteuil'. On ne peut cependant exclure pour les NP en *Cannico-* une base *canni-* < **kasni-,* gall. *ceinach* 'lièvre', *IEW* 583, *Cannicos* étant 'Lelièvre', mais ce sens sied mal à la description d'un fauteuil. L'existence du composé *caneco-sedlon* a même été mise en doute avec une division *cane co-sedlon* ou *caneco sedlon,* voir chez M. Lejeune, *ibid.* 133-134, l'historique de la question et les doutes exprimés.

cannatos, 'messager' ?

L. Fleuriot (apud Marichal 94) rapproche le nom de potier de La Graufesenque *Cannatus* du gall. *cennad, cenniad* 'messager, ambassadeur', corn. *cennas* 'apôtre', v. et m.bret. *cannat* 'messager', *DGVB* 95. Le doublet gall. *kanhyat* indique, selon Lambert, que l'étymologie des mots brittoniques est **kanti-iat-* et s'oppose donc à ce rapprochement. Comprendre pt ê. alors *can-nato-* évent. **cant(i)-nato-* avec *nato-* 'chant', gall. *nad,* etc.

cano-, 'roseau'

Lire *cāno-*. K. Jackson, *Britannia* 1 (1970), 70, suivi par Rivet-Smith, RS 296-97, et par P. Schrijver, *SBC* 294, a expliqué les toponymes de GB *Canonium (Itin. Canonio, TP Caunonio)* et *Canouium (Itin. Conovio)* comme des dérivés de **cāno-* 'roseau', gall. *cawn* 'id.' et rivière *Conwy*, soit **cānoṇion* et **cānoṷion* 'lieux près d'une rivière à roseaux'. Il faut pt ê. joindre le NL *Cana (Rav.)*, nom d'une île, *Canauiacum* auj. *Chènevières* (Hte-Vienne), *Carte Archéol. Gaule 87*, 34 (étymol. par latin *cannabis* 'chanvre' chez Dauzat 185) et les NP *Ande-canus* 'Grand-Roseau'(ou 'Roseau-d'en-bas' par opposition à *Uxsa-canus* théon., 'Roseau-d'en-haut' dans le même rapport que *Andounna / Uxounna), Au-cano DAG* 409, *Miri-canus* 'Roseau-Fou' (si pour **meri-cānos) DAG* 337, *Canio* 259, *Canius* 410, *Canus* 321 'Roseau', *Canula, Canini, Cano* 807, *Caninia* 807, *Canuleius* 1115, H2 757, *RPS* 46, (où il y a peut-être aussi le latin *cānus* 'aux cheveux blancs' et *canis* 'chien').

cantalon, 'pilier, monument circulaire' ou 'chant, récitation' ?

Dans l'inscription d'Auxey (Côte-d'Or), L-9 : *Iccauos Oppianicnos ieuru Brigindone cantalon* 'Iccauos fils d'Oppianos a dédié à Brigindona le *cantalon*'. Deux approches sémantiques possibles : 1° on considère que le *cantalon*, objet dédié, est précisément le support de l'inscription, soit un édifice religieux ou l'un de ses éléments où la plaque de L-9 est incorporée, et l'on rapproche ensuite du v.irl. *cet* 'pilier rond' (**canto-*), et du gaulois *cantos* 'cercle', voir à ce mot, en supposant que l'édifice en question ou sa partie était rond, J. Vendryes *RC* 45 (1928), 231-32, *LEIA* C-81, ou bien 2° l'on fait « des devinettes étymologiques » (M. Lejeune, *RIG* 2-1 124), en rapprochant le gaulois *cantalon* du v.irl. *cétal* n. 'chant, récitation', gall. *cathl* 'chant, poème, hymne' qui requièrent la même forme originale **cant(a)lon, LEIA* C-85, racine i.-e. **kan-* 'chanter', latin *canō*, etc., en supposant que l'offrande était, par métonymie, « la stèle commémorative d'une cérémonie religieuse au cours de laquelle un hymne avait été chanté », Le Roux-Guyonvarc'h 193-94, les mêmes *Ogam* 11 (1959), 288-93, L.H. Gray, *EC* 6 (1952), 69, R. Thurneysen, *ZcPh* 2 (1899), 542. P. de Bernardo Stempel, *Fs. Bökönyi* 609, y voit un dérivé en *-alo-* d'un *canto-* 'côté' et traduit 'viereckiger Freipfeiler' ('pilier quadrangulaire').

cantedon, 'surface de 100 pieds carrés'

Rapporté *candetum* par Columelle (*De re rustica* 5.1.6, H1 732, *DAG* 555) et par Isidore (15.15.6) : « At Galli candetum appellant in areis urbanis spatium centum pedum ». Corruption pour **cantedum*, latinisation d'un **cantedon*, composé du numéral *cant(o)-* '100' et d'un mot *-edon* correspondant au v.irl. *ed* 'espace, intervalle' (< **pedom, cf.* v.irl. *uide* 'marche, voyage' < **podiom*, racine **ped-* 'pied'). Désignait donc une surface de cent pieds de côté. *VKG* I, 91, H. d'Arbois de Jubainville *RC* 24 (1903), 317-18, K.H. Schmidt *Glotta* 44 (1967), 158, E.P. Hamp *ZcPh* 34 (1975), 21, Dottin 240, *NWI* 31 ; *cf.* aussi le NP *Cantedo, DAG* 807, et pt ê. *Contedoius* (de **kŏmt-[p]edo-i̯os)*, H1 1107, sens : ± 'qui possède un champ de 100 pieds carrés'.

canti(-), canto-, 'avec, ensemble' ?

P.-Y. Lambert, *Fs Colbert de Beaulieu*, 529, *LG* 158 et *EC* 31 (1995), 118-21, analyse le premier terme du théonyme *Canti-smerta* qu'on retrouverait à Chamalières, ligne 10 : *soccanti = sod canti*, comme une préposition **kn̥ti* comparable à grec *kasi-* (dans *kasí-gnētos* 'frère' = 'né avec'), et à gall. bret. *gant* 'avec' ; une forme augmentée *cantio-* serait à l'origine de l'ancien nom du *Kent* < *Cantium* comparable à v.irl. *céite*

'assemblée, lieu de réunion, colline' *(*cantio- *cantiā < *km̥-tio-)* et du NP *Cantio-rix* 'Roi-des-Assemblées' (? = gall. **Cennur* écrit *Cenuur* dans un ms., Chr. Gwinn), *Ρουκάντιοι* peuple Rhète (Strabon, *Ro-cantio-* 'la Grande-Assemblée' ?) ; pt ê. aussi dans le Var le NL *Trigance (Tregentia* 814, *Trigantia* 1200) < **Tri-cantia* 'les Trois Assemblées', *ETP* 279. On retrouve pt ê. une forme différente de cette préposition dans les nombreux NP composés en *Cata-* (< **canta-* ? mais pt ê. affaiblissement de *catu-* 'combat') et *Canto-* (mais pour ce dernier, concurrence avec *canto-* 'cercle' et **cantom* 'cent') : *Cata-manus, Cata-mantalo-edis, KGP* 166, *Canto-gnati* gén. (= grec *kasí-gnētos), Canto-malli, Canto-seno, Canto-rix* (monnaie *RIG* 4, n° 291) etc., *KGP* 162-63. Les bases *canti-, canto-* sont très fréquentes dans l'onomastique, personnelle et locale, et il est probable qu'on a à faire à plusieurs mots, H1 737-54.

Le v.irl. *cét-*, v.gall. v.bret. *cant-*, bret. *gant* 'avec' remontent à **canta* ou **canti-, (cf.* gall. *gennyf* < **canti-mi)* issu d'un plus ancien **kṃta /*kṃti* tout comme le grec *katá* qui a divers sens spatiaux 'vers le bas, le long de, contre', et *kasí-* de **kṃti-* 'avec' ; le celtique **canta/*canti,* grec *katá/kasí-* sont pt ê. comparables au couple de prépositions hittites *katta/katti-,* N. Holmer *Eriu* 21 (1969), 23-24, mais l'absence de *n* interne fait difficulté, *HED* 4, 130. Il s'agit d'un élargissement **kṃ-t-V* de la préposition **kom-* 'avec' ; analyse détaillée de ce mot par E. Hamp *EC* 14 (1975), 467-72. *LEIA* C-58 et 83-84, *DGVB* 96, *Vertretung* 96, *IEW* 612.

cantlos, 'nom du douzième mois de l'année'

Attesté tel quel, *cantlos,* dans le calendrier de Coligny, avec la variante *gantlos,* selon l'alternance fréquente *c / g, cf. gutios / cutios,* et au génitif *cantli.* Forme abrégée *cant, cantl. RIG* 3, 269 et 423, Olmsted *Calendar* 200.

On rapproche du v.irl. *cétal* n. 'chant, récitation' (**cantlon)* ; gall. *cathl* 'chant, poème, hymne', m.bret. *quentel* 'leçon liturgique', *LEIA* C-85, de la racine i.-e. **kan-* 'chanter', latin *canō,* got. *hana* 'coq', etc. *IEW* 526. Signification religieuse qui nous échappe.

canto(n), 'cent'

Un certain nombre de NP et de NL ont un premier terme *Canto-* qui pourrait représenter le numéral 'cent', attesté tel quel en celtibère *kantom* à Botorrita (Eska 54) et continué par le celtique insulaire, v.irl. *cét,* gall. *cant,* bret. *kant* '100' (< **canton* < i.-e. **ḱm̥tóm,* latin *centum,* etc.) : *Canto-malli, Canto-mili* '(qui possède) Cent-bêtes' ?, *Canto-seni* 'qui est vieux de cent (ans)' ?, pt ê. *Cata-mantalo-edis,* roi des Séquanes, de **Canto-mantalo-* avec dissimil. nasale, 'Cent-Chemins' : skr. *śatapatha* (même sens que *Eluontio-* < **(p)elu-(p)ontio-)* ; le toponyme *Canto-bennicus mons,* auj. *Chanturgue* (P.-de-Dôme), tout comme *Chantoin* (Hte-Loire), a été compris comme un dérivé de **canto-benno-* 'les cent-pointes' ou 'les cent-têtes', *cf.* aussi en Espagne *Cento-briga* (H1 989) ; on peut tout aussi bien comprendre 'hauteur circulaire' avec *canto-* 'cercle', Nègre 2254-55, voir mot suivant. *Cf.* aussi le phytonyme *belio-candos* 'myriophylle' interprété 'cent-feuilles' et la mesure de surface appelée *candetum* (pour **cantedum)* 'cent pieds'. L'ambiguïté des mots en *canto-* permet difficilement leur attribution certaine au numéral, sur quoi *cf.* l'étude de D.E. Evans *BBCS* 27 (1978), 235-45. Voir aussi à *conto-* pour la possibilité d'une forme pleine **ḱomto-* du numéral.

cantos, 'cercle (de la roue), jante'

Le mot *canthus* rapporté par Quintilien (1.5.8, *cf.* H1 756) comme africain ou espagnol et qui désigne le cercle de fer qui entoure la roue est probablement d'origine gauloise, *DAG* 450, *DELL* 94, *LEW* I, 155, *LG* 96 (qui doute de la celticité du mot < grec *kanthós)*. On rapproche en effet le gall. *cant* 'bord d'un cercle ou d'une roue, circonférence' et le bret. *cant* 'cercle', *DGVB* 95, *LEIA* C-81. Le mot se continue dans les langues romanes et particulièrement dans le v.français *chant* 'côté' et dans notre *canton* 'cercle, district', ML n° 1616, *DELF* 101. Les mots celtibères *tiriKantam* (Botorrita 1) et *tiriKantos* (Botorrita 4) contiennent peut-être la même forme, L. Fleuriot *EC* 14-2 (1975), 429, Eska 110 (plutôt que le numéral '30' fait habituellement fait sur une forme *-cont-)*. L'onomastique a les NP *Ari-cantus, Aui-cantus* (théon. à Nîmes) et *Tres-cantus* (nom de potier, *DAG* 1066) ; les NL ont *Cati-cantus* auj. *Cachan* près de Paris, et *Liri-cantus* auj. *Larchant* (Seine-et-M.), J. Vendryes *RC* 40 (1923), 477-78, *Medio-cantus (BSL* 32 [1931], 158) 'Point-Central' ?, pt ê. *Cantilia* auj. *Chantelle* (Allier) et **Canto-magus* 'marché circulaire' > *Chantôme* (Indre), Nègre 2983. R. Thurneysen, *Keltorom.* 53, voyait éventuellement dans le latin *cantus* une forme celtique réduite de **cambĭtos* ou **cam(b)tos,* mais cela semble contredit pas l'onomastique.

O. Szemerényi qui étudie ce mot en détail, *Studia Iranica* 9 (1980), 54-56 = *SM* IV 2036-38, propose d'analyser le mot gaulois *cantos* en **kn̥tos* d'une racine i.-e. **kem-* 'couvrir' *(IEW* 556) qu'on retrouve dans le mot perse *kandu(-tāna)-* 'vêtement couvrant' (< **kom-tus)* et le germanique v.h.a. *hemidi,* mod. *Hemd,* 'chemise' (< **hamiþia-).* Le sens initial aurait donc été 'ce qui couvre la roue' passé ensuite à 'jante, cercle'. Sur le celtique *canto-,* voir aussi J. Hubschmied *Thesaurus Praeromanicus* fasc. 2, (Berne 1965), 82 ss., E. Hamp *EC* 14-2 (1975), 467-68, D.E. Evans *BBCS* 27 (1977) 235-45.

caracalla, 'sorte de cape'

Mot du latin tardif désignant un vêtement originaire de Gaule, une sorte de manteau avec un capuchon ; a servi de surnom à un empereur romain. Dottin, 242, rapproche un mot provençal *cara* 'cilice'. H1 762, *LEW* I, 164-65.

carbanton, 'char de guerre, caisse de voiture'

Mot passé en latin sous la forme *carpentum* 'voiture à deux roues' (Tite-Live 31.21.17 : *carpentis Gallicis).* Connu dès l'Antiquité comme le char de guerre des Gaulois. Apparaît dans la toponymie : *Carbantia (Itin.)* en Cisalpine, *Carbanto-rate* (> *Carpentras,* Vaucluse) 'Fort-des-Chars' c'est-à-dire peut-être 'forteresse qui surveille le passage des chars', *Carbanto-rigum* en (Grande-) Bretagne (Ptol., *-ritum* selon RS 300). Dauzat 148, *ETP* 318-20. Il y a un théonyme *Carpantus* dans le Var, H1 802, *RDG* 33. Passé dans le français *charpente* (< **carpenta)* avec un sens dérivé d' 'assemblage de pièces de bois', *DELF* 118, *DELL* 101, *LEW* I, 171, ML n° 1710, *FEW* 2, 400, *DAG* 34, *US* 71.

Même mot en v.irl. : *carpat* m. 'char de guerre' et 'mâchoire' de **carbanto-* ; le brittonique, gall. *cerbyd,* v.bret. *cerpit* sont des emprunts à l'irlandais, *LEIA* C-40, *DGVB* 103, ou à un latin **carpenti* (selon P. de Bernardo S.). On a rapproché la racine du latin *corbis* 'panier en osier'. Voir P. de Bernardo Stempel, *Fs. Bökönyi* 606-09.

carmon-, 'belette' ?

Un mot rhéto-romanche *karmún* 'belette', ML n° 1700, et peut-être l'onomastique, NP *Carmanos (RIG* 4, n° 99), *Carmo,* NL *Κάρμων, Carmona* en Bétique, *Cormòns* au

Frioul, H1 790, *RIG* 4, n° 99, pourraient représenter la continuation d'un gaulois **carmon-* 'belette, hermine', comparable au v.h.a. *harmo,* mod. *Hermelin,* lituan. *šermuõ, šarmuõ* 'hermine', *IEW* 573. Simple hypothèse en l'absence d'appui du celtique insulaire. Voir aussi en zone celtique les NP latins *Carminius (carmen* 'chant'), *RPS* 48, Deckname ?

carnitu, carnitus, 'a / ont érigé (une tombe)'

Attesté dans les inscriptions de Cisalpine en alphabet gallo-étrusque, à Todi (Ombrie) (E-5) : *ateknati trutikni karnitu artuaš koisis trutiknos* 'Coisis fils de Drutos a érigé le tombeau d'Ategnatos fils de Drutos', et *[at]eknati truti[k]ni [kar]nitu lokan ko[i]sis [tr]utiknos* 'Coisis fils de Drutos a établi la tombe d'Ategnatos fils de Drutos', *RIG* 2-1, 42-52 et *LG* 74-76 ; à Briona (Novare) (E-1) : *tanotaliknoi kuitos lekatos anokopokios setupokios esanekoti anareuišeos tanotalos karnitus* 'les fils de Dannotalos, Quintos, légat, Andocombogios, Sentubogios, (et les fils d') Essandecottos, Andareuitseos, Danotalos, ont édifié (la tombe)', *RIG* 2-1, 11-24 et *LG* 72-74 ; et dans l'inscription gallo-grecque très mutilée de Saignon (G-151) : *]δβο[-]ιοο[ ]ουει ματικαν[ ]λιουει καρνιτου[* '... a érigé le *matica', RIG* 1, 198-201. L'inscription de Todi est une bilingue latine-gauloise où les *deux* versions gauloises qui diffèrent par l'objet, *lokan* et *artuaš,* sont traduites par *une* phrase latine contenant *deux* verbes (sans objets restituables) pour traduire *karnitu* : 'locauit et statuit' c.-à-d. 'a placé et a élevé' ; désignation en latin des deux modalités d'un même verbe gaulois signifiant 'édifier, ériger' selon l'objet auquel il s'applique, une tombe *(lokan)* ou ses superstructures *(artuaš).* La forme *karnitu* est une 3e pers. du singulier avec un sujet (Coisis) et la forme *karnitus* une 3e pers. du pluriel avec plusieurs sujet (les fils de D.), apparemment dans le même rapport sing./plur. que le verbe *ieuru / iourus.* Le verbe est certainement une forme passée mais les finales *-tu, -tus* sont obscures et ne trouvent pas d'explication dans la grammaire comparée, sur quoi M. Lejeune, *Lepontica* 37-47. Voir cependant les tentatives de K.H. Schmidt *ZcPh* 41 (1986), 177-78 et de J. Eska *KZ* 103 (1990), 81-91.

Pour l'étymologie, on rapproche le v.irl. *carn* 'tas de pierres, notamment au-dessus d'une tombe', gall. *carn* 'tas de pierres', *carnedd* 'id., ruines' (**carnid̥ā),* et le NL bret. *Carnac.* La racine **kar-* 'pierre' semble pré-i.-e. mais on rapproche le v.norr. *hǫrgr* 'tas, amas', ags. *hearg* 'temple' (**karukos)* ; selon J. Vendryes « cela suppose qu'à l'origine le tas de pierres a pu être l'objet d'un culte (comme sépulture d'un héros) chez les Germains comme chez les Celtes », *LEIA* C-40, *LG* 73 et selon W. Meid, *Inscriptions* 13 « Here, in the civilized Mediterranean world, we are a further stage away from the simple heaping-up of stones ; *karni-,* a verb with archaic content, has become a technical term for the erection of a grave ».

carnon, 'corne, trompe'

Mot galate, *κάρνον* 'trompette gauloise', rapporté par le lexicographe alexandrin Hésychius (Dottin 242). Il faut mettre en rapport les noms de peuples gaulois *Carni, Carnutes, Carnonacae* qui, d'une façon ou d'une autre, doivent signifier 'Les Cornus' ("ceux à la corne") ; on a dans l'inscription gallo-grecque de Montagnac (G-224) le datif *καρνονου* d'un théonyme *Carnonos* 'dieu cornu, dieu à la corne ?', avec le suffixe *-no-* fréquent dans les noms divins (M. Lejeune, *ibid* 325) ; *cf.* aussi, avec vocalisme *e,* le dieu aux cornes de cerf *Cernunnos* du pilier des Nautes Parisiaques (*RIG* 2-1, 166-169, De Vries 112-115) ; voir enfin l'adjectif gaulois-latin *carnuātus* 'cornu' (Vendryes, *RC* 42 [1925], 221-222).

On a le bret. et le gall. *carn* 'sabot' (< **kr̥no-, Vertretung* 151), le nom de la corne étant, dans ces langues, emprunté au latin. Le v.irl. *cern* < **kernā* 'excroissance' représente le degré *e* de la même racine, *LEIA* C-73.

Dérivé d'une racine i.-e. **ḱer(n)-* désignant la tête, la corne ("head-bone") : latin *cornū* et *cornum* (**ḱr̥nu-* et **ḱr̥no-)* 'corne', germanique **hurnaz* 'corne' (> anglais *horn*), skr. *śr̥ṅga-* 'corne' (< **ḱr̥ngo-)* et *śarabháḥ* 'cervidé mythique' (< **ḱern̥bhos),* lett. *sirna* 'daim' (**ḱr̥nā)* etc. Sur cette racine très prolifique, on lira avec fruit le remarquable ouvrage de Alan J. Nussbaum : *Head and Horn in Indo-European,* Berlin 1986. *IEW* 574-576, *IER* 29, *DELL* 143.

carnux, 'trompette'

Mot galate, *κάρνυξ* rapporté par le Byzantin Eustathe. Voir mot précédent.

caros, carant(o)s, caratos, caratacos, 'cher, ami, aimé, aimable'

Thèmes très fréquents de l'onomastique personnelle : 1°*Carus, Caro-marus, Καρο-μαρο(ς)* G-269, *Caro-senus, Carosa, Ande-carus, Bitu-carus, Dio-carus, Du-carius* (fils de Malaimé ?), *Iouantu-caro, Καριθα* (monnaie, *RIG* 4, n° 98), *Neta-cari, Oxi-caro* (mais plutôt *-gāro-*, voir à *oxso-), Seno-carus, Su-carus* 'Bien-aimé, Aimable' (= v.bret. *Hocar), Su-caria, Ueni-carus, Uo-carus, cf.* aussi l'inscription sur peson de fuseau *geneta uis cara* 'jeune fille aimable, veux-tu ?', 2° *Carantus, -a, Carantius, Carantodius* (*cf.* v.irl. *carae* 'ami, parent'), *Uo-carant* (monnaie, *RIG* 4, n° 312), 3° *Caratus, Carata, Caratius, Caratillus, -a,* (gall. *carad* 'aimé, caresse') 4° *Caratacus, Carataculus* (*cf.* bret. *Caradec,* gall. *Caradog,* v.irl. *Carthach* < **caratācos,* sur quoi *LG* 28). E. P. Hamp *Ériu* 27 (1976), 4-6, H1 766-75, *KGP* 163-64, *GPN* 162-66. Il doit y avoir une forme participiale en *-mno-* dans le fréquent *Caraððounus, -a, Carassounus, Carathounus* < **cara-sto-mno-* de sens incertain (voir aussi analyse par *carat-souno-* à *souno-)* et dans le NP *Καραύνιος* de **Caraunos* < **cara-mno-* 'Aimant, Amant', P. de Bernardo S. *Fs. Schmidt* 287.

La base est un verbe *car-* 'aimer', v.irl. *caraim* 'j'aime', gall. *caraf,* bret. *karet* 'aimer', *LEIA* C-36. *Caranto-* et *Carato-* sont d'anciennes formations de participe (en *-ant-, -to-), cf.* l'antonyme *namant(o)-* 'ennemi', E. Hamp *Eriu* 27 (1976), 5. Le mot le plus proche est l'adjectif latin *cārus* 'cher, chéri', qui a cependant un *a* long, à l'inverse des mots celtiques, comme les mots germaniques got. *hors* 'adultère', v.h.a. *huora* 'prostituée' ('aimée') < **hōr-* < **kār-,* letton *kārs* 'gourmand, avide' et pt ê. skr. *kā́yamānaḥ* 'désirant', *kā́maḥ* 'désir' ; longueur inconnue dans vénète *karis, Karanmno-* 'Aimé', *MLV* 52 ; racine **kā- [*keh₂-]* 'aimer, désirer', *IEW* 515, *LIV* 306, *EWAia* I, 334, *LEV* I, 385, *EWdS* 321. Pour l'explication du *-ă-* bref celtique, par opposition aux autres langues i.-e., voir biblio. chez *LEIA* C-36-37 (jongleries laryngales avec métathèse : **keh₂ro- / *kr̥h₂o-,* etc.)

carros, 'chariot'

Mot gaulois passé tôt en latin sous la forme *carrus* pour désigner le char à quatre roues. Ernout-Meillet, *DELL* 102, indiquent que « Les Romains, peuple sédentaire de propriétaires cultivant leur terre, n'avaient pas les grands chars à quatre roues où les groupes de conquérants gaulois transportaient leurs bagages et qui, la nuit, leur servaient à entourer leur camp. Ils en ont emprunté le nom aux Gaulois, dont l'action en Italie a contribué à les délivrer de l'emprise étrusque. *Currus,* nom de l'ancien char de guerre, a subsisté en latin dans l'usage officiel. Mais les noms latins de véhicules de transport

sont, en général, empruntés au gaulois ». Le mot *carros* a aussi fourni les noms de lieux *Καρρό-δουνον* (Ptol.) 'Wagenburg', *Καρραικα* en Italie, et des NP *Carro-talus, Carrugati* (gén.) etc., *KGP* 164, *Carrunius DAG* 1265. Le mot est passé, par l'intermédiaire du latin *carrus,* dans le français *char,* ainsi que son dérivé *carruca* 'char à deux roues' qui a donné le mot *charrue* ; de même les Galates, Gaulois d'Asie Mineure, semblent avoir donné aux Arméniens leur nom du char *kaṙ-kʿ* à moins qu'il ne s'agisse d'un emprunt au latin *carrus* (Meillet, *MSL* 18 [1913], 349-350).

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *carr* 'charrette, voiture', gall. *car,* v.bret. *carr* 'vehiculis', bret. *karr* 'charrette', tous de **carros* d'un ancien **kr̥sos* avec passage à *ar* de la sonante *r̥* après sifflante, *CCCG* 5, *LEIA* C-41, *DGVB* 97, *Vertretung* 95. Le celtibère à un NP *Kaŕalus* plur., analysé **kr̥s-al-ōs* 'charioteers' par K.H. Schmidt, *Ling. Balk.* 37 (1994-95), 90.

Le latin *currus, -ūs* 'char de guerre', fait sur le verbe *currō, -ere* 'courir' représente la même racine **kers-* 'courir', qu'on trouve aussi en grec *epíkouros (*-korsos)* 'auxiliaire, secours' ("qui arrive en courant"), et en germanique m.h.a. *hurren* (?) 'se mouvoir rapidement', *IEW* 583, *DELL* 160, *GEW* I 538.

carti-, carto-, '?'

Thème de NP : *Carti-mandua, Καρθι-λιτανιος* (G-1), *Carto-ual[, An-are-cartos, Cart[ius], Cartusio, Cartus, Cartoria DAG* 1265 et de NL : *Cartinico, Cartensis, *Carto-briga* > *Chartreuve* (Aisne, *Cartobra* 9e s.), *Carti-latum* auj. *Carlat* (Cantal), **Cartonia* > *Chartogne* (Ardennes), H1 817-18, *KGP* 164, *GPN* 166-67, Morlet 56.

Le gall. *carthu,* bret. *karza* signifient 'nettoyer, récurer' ainsi que le v.irl. *cart-* ; ce dernier mot a en outre le sens de 'chasser, expulser, envoyer' qui doit être initial, *LEIA* C-43.

caruos, 'cerf'

Thème de NP, *Caruus, Caruius, Caruillius, Caruanius* qui correspond exactement aux mots brittoniques désignant le cerf : gall. *carw,* v.corn. *caruu,* bret. *karo,* tous de **karu̯os (*kr̥h₂u̯os)* ; *cf.* aussi la montagne *Καρουάγκας ὄρος* (Ptol.), mod. *Karawanken* 'montagne des cerfs', NL *Caruium* auj. *Herwen* (P.-B.). H1 820, *PECA* 22, *Vertretung* 152.

Formations semblables en latin *ceruus* 'cerf', en grec *keraós* 'cornu' *(*kerh₂u̯os),* en prussien *sirwis* 'chevreuil' ou en russe *koróva* 'vache' *(*koru̯ā).* Il s'agit d'un adjectif signifiant 'cornu', **ḱer-h₂-,* 'dérivé de celui désignant la tête'. *IEW* 576, *DELL* 117, D.Q. Adams *JIES* 13 [1985], 269-281. Voir à *carnon.*

casidanos, 'flamen ; un magistrat (monétaire)'

Les bordereaux d'enfournement de La Graufesenque présentent les mots *casidano, casidanno* (duel ?), *casidani, casidanaíone.* L'édition d'un nouveau bordereau en 1966 montre que *casidanos* est traduit en latin par *flamen* ; *casidanaíone* est donc équivalent à *flamine aione* (ablatif), évent. *casidana-íone,* avec *íone* ≈ v.irl. *úain* 'temps, occasion, tour' *(*i̯ouni-),* soit 'cassidanat' (Lambert *RIG* 2-2). Composé de *cas(s)i-* au sens incertain, pt ê. **kād-ti-* > **caðði-* > *cassi- cf.* v.irl. *cáid* 'saint, vénérable', et de *danos* 'magistrat', voir à ce mot. Marichal 78 et 98, Birkhan *Fs. Pokorny* 122-23, R. Thurneysen, *ZCPh* 16 (1927), 290. P. de Bernardo Stempel, *Fs. Bökönyi,* 605-06, compare le *Cas(s)i-dannos* à l'*Arganto-dannos,* tous deux en charge de métaux, l'étain pour le premier, l'argent pour le second. Voir à *cassi.*

cassanos, 'chêne'

Continué directement par le français *chêne*, v.français *chasne, chaisne*, picard *kaisne* (absent des autres langues romanes qui continuent régulièrement le latin *quercus)* et l'un des termes les plus fréquents de la toponymie française, simple ou en composé : *Caisne, Le Quesne, Le Quesnel, Torquesne* ('chêne tordu'), *Chasne, Chassagne(s), Chasseigne(s)* < **cassania, Le Chanet, Chanoy* < **cassanetum, Lacassagne*, etc. ; **Cassano-ialon* 'clairière de chênes' qui donne *Chasseneuil, Casseneuil, Cassagnoles, Cassuéjouls* ; **Cassano-magos* 'champ ou marché du chêne' > *Cassinomago (TP)* > *Chassenon* (Charentes) ; Nègre 3964-88, Vial *NVV* 53 (avec carte).

Le mot n'a pas d'étymologie indo-européenne, à moins que l'on compare au grec *kastanéa* 'châtaignier', passé au latin *castanea*, ce qui est improbable (mot proche-oriental), ni celtique, à moins que l'on rapproche le mot *cassi-* dans le NP *Bodio-casses* 'aux cheveux blonds'et le v.irl. *cas* 'bouclé, embrouillé, tordu', *LEIA* C-44, *LG* 193, avec pour *cassanos* un sens ± 'enchevêtré, touffu'. Le mot était en concurrence avec *deruo-* et, plus anciennement avec *ercu-*. Donc, probablement, désignation métaphorique ou tabouée. Sur les noms gaulois du chêne *cf.* H.-J. Wolf, *ZcPh Jubil.* 1013-32.

cassi-, -casses, 'étain > bronze' ? ; 'chevelure' ?

Un des mots très fréquents qui rentre dans la composition de noms propres gaulois et dont la signification, en premier terme, est incertaine ; en premier terme : *Cassi-gnatus, Cassi-bodua, Casi-danos, Cassi-mara, Κασσι-μοτουλου, Cassi-suratus, Cassi-talus, Κασσι-ταλος, Cassi-uellaunus, Uer-cassi-uellaunus* ; simple et dérivés : *Cassus, Cassius, Cassicos, Κασσικεα, Casses, Cassilius, Cassillus, Cassiola, Kasiloi, Kasios* (monnaies lépontiques) et en second terme : ethniques qui forment des NL, *Bodio-casses* > *Bayeux* (Calvados), *Duro-casses* > *Dreux* (Eure-et-Loir), *Su-casses, Tri-casses* > *Troyes* (Aube), *Uellio-casses, Uelio-caθi* > le *Vexin, Vidu-casses* > *Vieux* (Calvados) ; formes plus anciennes avec *-st- : Castus, Castinus, Casticus, Tri-castini*, etc. H1 826-34, *KGP* 165, *GPN* 63-65, 167-71, 330, *Lepontica* 129 et 131.

J. Vendryes, *Religion* 13-14, voyait dans les *Casses*, attestés tels quels dans des dédicaces rhénanes (aux "dii Casses") des noms de divinités non analysables ; il penchait en 1923, *RC* 40 (1923), 172, pour le sens de 'signe distinctif, emblème', porté sur le casque ou sur le drapeau et rapprochait le latin *cassita* 'alouette huppée', *cassis* 'casque'. On a proposé pour *cassi-* les sens de 'distingué (d'Arbois de J., irl. *cais* 'élégant'), de 'haine' (Dottin, v.irl. *cais* 'id.'), de 'saint' (Whatmough, *cf.* la glose *caδδos* 'sanctus'), de 'bouclé, chevelure bouclée' depuis Thurneysen (cité par Holder H1 458) qui comparait *Bodio-casses* au v.irl. *buide-chass* 'au boucles blondes' ; cette étymologie est probablement juste et donne du sens pour les composés à deuxième élément *-casses* : *Su-casses* 'Belles-Boucles', *Tri-casses* '(qui ont) Trois-Boucles ou Trois-Tresses' (*cf.* les cheveux tricolores de CuChulainn), *Uellio-casses* 'les Bouclés' (Birkhan), *Uidu-casses* 'aux cheveux (embrouillés) comme un arbre'. Résumé de la question avec biblio. chez D.E. Evans *GPN* 167-69 ; H. Birkhan a consacré un long article, presque une monographie, à ce mot (*Fs Pokorny* 115-144) sans que le sens en soit éclairé pour autant ; il parvient cependant à la conclusion raisonnable que *-casses* et *cassi-* sont deux mots différents, que *-casses* signifie probablement 'au cheveux bouclés / crépus' ("mit wirrem Kraushaar") et s'explique par la coiffure spéciale des Celtes au combat (une forme celto-germanique **kazdh-* permettrait d'unifier le celtique *-cassi-* et les mots v.norr. *haddr* 'longs cheveux de femme', ags. *heord* 'chevelure' < **kazdh-to-/ti-*, *LEIA* C-44-45) et que *Cassi-*, dont les attestations proviennent essentiellement du sud de la

France, n'a pas de signification unique (par ex. le NP *Cassius* issu prob. d'une forme gallo-romanisée d'un germanique **haþþjaz* 'de Hesse', *cf.* la tribu des *Chatti).*

Pour le mot *cassi-* en premier terme, P. de Bernardo Stempel, *Fs. Bökönyi* 605-06, a proposé récemment une autre solution : elle voit dans *cassi-* le mot celtique désignant l'étain, que l'on retrouve dans le grec *kassíteros* 'étain' et dans le nom des îles Cassitérides, c.-à-d. les Sorlingues en Cornouailles, d'où était extrait et exporté l'étain (idée ancienne, *cf.* S. Reinach, *L'Anthropologie* 3 [1892], 275-81 et 10 [1899], 397-409, J. Pokorny *ZcPh* 9 [1913], 164-65) ; la proportion *arganto-dannos* : *cassi-dannos* 'magistrat en charge des monnaies d'argent : — des monnaies d'étain (de bronze)', rend cette solution plausible ; soit wanderwort d'origine orientale, soit indigène < **kad-ti-* 'brillant'. Au regard de son emploi dans l'anthroponymie, il me semble que le mot pourrait alors avoir désigné 'le bronze, l'airain' par métonymie (pars pro toto) connotant la dureté , tous comme les monnaies qui sont en bronze et non en étain : *Cassi-talos* 'Front-d'Airain' *(cf.* v.bret. *Talhouarn* 'Front-de-Fer'), *Cassi-uellaunus* 'Chef-d'Airain', *Cassius* 'Dairain' *(cf.* nos NP modernes *Dacier, Stahl, Stalin)* ; auquel cas le NP *Κασσι-μοτουλου* serait, I'm afraid, 'Pine-en-Bronze' !

cassica, 'jument'

Le NL *Cassiciate,* auj. *Le Chassis* (Loiret, près de Neuvy-en-Sullias) a été interprété par J. Loth, *Revue Archéologique* 1925, II, 210 ss. (*cf. RC* 43 [1926], 472), comme un dérivé en *-āti-* d'un **cassicā* 'jument' que continuent les langues brittoniques gall. *caseg,* corn. *cassec,* bret. *kaseg* 'id.'. *Cassiciate* désignerait une sorte de haras, parc à chevaux utilisé par les troupes. Le mot se retrouve pt ê. dans les NP *Cassicius, Cassicia, Κασσικεα* (H1 826, H3 1136, *RIG* 1, G-211). Il peut s'agir d'un dérivé en *-kos, -kā* du mot *cassi-* précédent : désignation d'une variété particulière de chevaux à crinière bouclée *(-casses)* ou de couleur bronze *(cassi-)* ? H. Pedersen, *VKG* II, 29, suivi par J. Pokorny, *IEW* 522, E. Campanile, *PECA* 22 et E. Seebold, *EWdS* 305, a dérivé le celtique **cassicā* d'un prototype **kankstikā,* ce qui permettait de relier au germanique **hanhistaz* > v.h.a. *hengist,* v.norr. *hestr* 'cheval, étalon' et au lituanien *šankìnti* 'faire sauter (un cheval)'. On pourrait pt ê. alors rattacher les formes en *canco-, conco-* de l'onomastique : NP *Congonnus, Congonius, Conconneto-dubnus* (mais plutôt *con- + gen-,* voir aussi à *conco-), Concani* en Espagne (< NL *Concana), Concangis* NL en GB, Birkhan 426-31, RS 314.

cateia, 'sorte de projectile'

Mot rapporté par le grammairien latin Servius (*ad Aen.* 7, 741), glosé 'tela gallica', désignant un projectile qui se comporte comme un boomerang : « reciprocas faciebant » et « rursum redit ad eum » (Isidore), H1 839. Dottin 243, *DELL* 105, *LEW* I 181.

On rapproche le verbe v.irl. *caithid* dont un des nombreux sens signifie 'il lance' et le tchèque *kotiti* 'retourner, tourner'. Pokorny *ZcPh* 20 (1936), 404, *LEIA* C-24.

cattos, 'chat'

Thème de NP fréquent : *Cattos, Cattus* 'Lechat', *Catta, Cattosa, Catto, Cattius,* prob. *Abu-catos* 'Chat-de-Rivière' sur monnaie *(*Abu-cattos)* et, avec la géminée non écrite, *Catia, Catidia* 'Féline', *Catilla* 'Minette', *Catiola, DAG* 640. H1 846-47.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *catt,* gall. *cath,* v.corn. *kat* 'cattus', bret. *kaz* 'chat' qu'on considère souvent comme un emprunt au latin *cattus.* L'animal, introduit assez tardivement en Europe (d'Egypte ?) a pu apporter son nom par des voies autres que

le latin ; v.h.a. *kazza,* v. norr. *kǫttr,* lituan. *katẽ,* etc. *LEIA* C-50, *PECA* 22, *DELL* 106, *Encyclopedia* 91.

catu-, 'combat, bataille'

Un des termes les plus fréquents de l'anthroponymie gauloise : *(C)atu-bodua* 'Corneille de combat', *Catu-ganis, Catu-marus* 'Belliqueux' (= gall. *Cadfawr), Κατο-μαρος* en Galatie, *Catu-mandus* 'Poney-de-Combat', *Κατού-γνατος* 'Né du combat' ou 'Qui s'y connaît en combats', *Catu-latio* dat. 'Héros du combat' à Este, *Cato-mocus* 'Porc-de-Combat', *Cat[u]melus, ?Catu-oppus DAG* 374 'Oeil-de-la-bataille', *Catu-riges, Catu-rigia, Catu-rix* 'Roi-du-Combat', surnom de Mars en Suisse et en Allemagne *(RDG* 33, 7 ex.), *Catu-slugi* 'Troupe de combat', *Κατουαλος* 'Puissant au combat', *Catu-uellaunus* 'Chef-de-bataille', *Catu-uolcus* 'Faucon de combat', *Abu-catus, Igo-catus, Caru-cati, Μαρυ-κάτου κώμη* en Bithynie (I. Duridanov *ZcPh Jubil.* 140), *Uello-catus, Catus, Catonos, Catulus* 'Combattant' avec le suffixe agentif *-lo- (Meddi-los, Poppi-los etc.), Catulla, Catusso, Catusius, Caturo* etc., H1 847-65, *GPN* 171-75, *KGP* 167-69. Le NP *Catacius (DAG* 705, 809) est pt ê. à lire **Cat(u)ag-io-* 'Qui-livre-bataille', v.irl. *aighthi in cath,* syntagme d'époque i.-e (Campanile *Saggi* 124). Probablement gaulois aussi est le NP Vénète *Katusiaios* : « è da comprendere nel filone onomastico gallico che a fornito il cognome *Catullus* alla gens Valeria » (A. Prosdocimi *Lingua Venetica* 115). Les villes de *Caen* (Calvados, *Cadomo* 1032), *Cahan* (Orne), *Cahon* (Somme) sont d'anciens **Catu-magos* 'Champ-de-bataille'. En Cisalpine *Catubrium,* auj. *Cadore* est prob. un ancien **Catu-brigum (/*-brigā).*

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *cath,* gén. *catho* 'combat, bataillon, troupe', ogam. *Cato-tigirni* 'Seigneur du Combat', *Cattu-buttas, Ambi-catos, Ro-cattos,* gall. *cad* 'combat, troupe', *cadfarch* 'cheval de bataille' *(*catu-marcos),* v.bret. *cat* 'combat', *LEIA* C-47-48, *SOI* 109, *DGVB* 98.

Le germanique a le même mot, surtout utilisé dans les NP composés : v.norr. *hǫð* 'combat' *(*haðu),* runique *HaðuR-laikaR,* v.h.a. *Hadu-mâr,* m.h.a. *hader* 'bataille', ags. *Heaðu-lāc,* etc. On rapproche plus lointainement le v.slave *kotora* 'bataille', grec *kótos* 'ressentiment, rancune, haine', skr. *śátruḥ* 'ennemi, rival', et pt ê. thrace *katroso* loc. plur. 'dans la bataille' de l'inscription de Kjolmen (W.P. Schmidt *KZ* 100 [1987], 356), *IEW* 534, *GEW* I, 931, *EWAia* II, 607. La correspondance est surtout celto-germanique.

cauannos, 'chouette'

Mot gaulois passé tardivement au latin, glosé par un scholiaste : « ululae aues ... quam auem Galli cauannum uocant ». *DAG* 558, *DELL* 106, *LEW* I, 184. Passé au français *chouan → chat-huant.* NP : *Cauannus, Cauanos* 'Lachouette'. Dans la toponymie : *Chavenay* (Yvelines, 1004 *Cavenoilus)* < **Cauano-ialon* 'clairière de la chouette', Nègre 2840, 2629, 3113, 3149.

Même mot en brittonique : gall. *cwan,* v.bret. *couann,* bret. *kaouann* 'chouette, hibou' (< **cauannos), DGVB* 120, *SBC* 335 (< **cuuann-).* Racine i.-e. expressive **kau-* 'crier, hurler' se disant de divers animaux, en particulier des oiseaux : v.h.a. *hūwo* 'chouette', lituan. *kóvas* 'choucas' (< **kāu̯os*), *kaũkti* 'hurler' (des chiens et des loups), grec *kauāks* 'sorte de mouette', skr. *kokilaḥ* 'coucou', *káuti* 'il hurle' etc. *IEW* 535, *IER* 27.

cauaros, 'héros, champion'

On rapproche les NP *Καύαρος*, nom d'un prince galate, *Καυάρα* et ses dérivés *Cauarius, Cauaria, Cauarillus, Cauarinus, Cauarasia* et *Cauares, Cauari, Καύαροι,* ethnonymes, *Kauarons* (NP vénète « sembra di origine gallica » *Lingua Venetica* 116), de mots du celtique insulaire : v.irl. *caur* gén. *caurad* 'héros, champion, guerrier' et *cuar* 'id.', gall. *cawr* 'géant, champion', v.corn *caur-march* 'camelus' ('cheval-géant'). *GPN* 331-32, *RPS* 52, *LEIA* C-50-51 et C-262, *NWI* 174, *PECA* 22, *LHEB* 266. Le v.irl. *caur* fait difficulté si on veut le dériver de *cau(a)ro-* et vient plus probablement de **carut-* (selon Thurneysen qui en général voit juste, *cf.* alors le NP *Caruti[DAG* 639), mais la comparaison avec la forme *cuar* et les mots brittoniques semble bonne. Selon P. Schrijver, *SBC* 18, le celtique *cauaro-* vient d'un plus ancien **kₑuaro-* ; il est alors directement comparable à l'adjectif skr. *śávīraḥ* 'puissant, fort' (< **k̂ₑuəros [*k̂ₑuh₁-ro-])* et, avec une variante apophonique, *śū́raḥ,* avest. *sūra-* puissant, héroïque' ainsi que grec *kū́rios* 'maître, seigneur', (**k̂uh₁-ro-/*k̂ₑuh₁-ro-), IEW* 592, *DELG* 602.

cauo-, '?'

Terme de NP : *Ande-caui* plur., tribu qui a donné son nom à *Angers, Burso-caui* gén. en GB, *Cauo(-)Seni-argii* en Galles *(CIIC* n° 417), pt ê. thème des NP *Cauus, Cauius, Καουα* (G-131), *Cauia, Cauilla,* des NL *Chaomps* (Aisne, 1059 *Chavum* < **cauo-magos* ?), *Μηλό-καβος* (Ptol., Germania magna = *-cauos)* et, avec réduction à *cau- : Causella* > *Chuzelles* (Isère) *(*cauo-sellā ?), Causennis (Itin.)* en GB, NR *Causila* > *Choiselle* (Indre-et-L.). Sens inconnu. Faut-il rapprocher de v.irl. *cúa,* gall. *cau* 'creux', v.bret. *cau* 'fermé, couvert', m.bret. *queu* 'creux', bret. *keo* 'grotte' et latin *cauus* etc. ? *LEIA* C-258, *DGVB* 98, sens 'cave, creux, grotte ? H1 875-76, *KGP* 169, *LHEB* 521, 598, RS 305.

caxtos, 'esclave, servant' ('prisonnier')

NP *Caxtos, DAG* 640, qui correspond exactement au v.irl. *cacht* 'servante, esclave' *(*caxtā),* gall. *caeth* 'esclave', v.corn. *caid* 'seruus', m.bret. *quaez* 'prisonnier', bret. *kaez* 'pauvre, infortuné'. Il s'agit sans doute d'un emprunt ancien du celtique au latin *captus* 'prisonnier' qu'on retrouverait dans le nom d'un prince gaulois *Moeni-captus* 'Esclave du Main' *(cf. Lugu-selua* 'Propriété de Lugus'). Vendryes note en effet, *LEIA* C-3, que « la racine **kap-* est mal attestée ailleurs en celtique ». *IEW* 527. Les mots français *chétif,* provençal *caitiu* viennent eux aussi du latin *captiuus* 'prisonnier', mais par un intermédiaire gaulois **caχtiuos* avec *-pt-* > *-χt-* ; vieil emprunt des Celtes au latin, car comme l'indique R. Thurneysen, *Keltorom.* 16, « c'est dans les combats que les premiers contacts avec les Romains ont eu lieu et les échanges de *captiui* doivent avoir joué un grand rôle ».

cele, 'compagnon'

Tuile de Châteaubleau, ligne 8 : *se dagisamo cele uiro Iono* 'ce meilleur compagnon, juste et sincère', louange naturelle à l'occasion d'un mariage. Le mot *cele,* qui doit être une forme oblique d'un *cēlio-* ou *cēli-* (ce qui rend incertaine la traduction plus haut) se compare à v.irl. *céile* 'époux, compagnon', gall. *cilydd* 'compagnon, autre', bret. *e-gile* 'l'autre' (de deux), tous de **kēliio-,* racine i.-e. *k̂ei-* qui a donné le nom du compagnon dans plusieurs langues : latin *cīuis* 'concitoyen' *(← keiuo-),* got. *heiwa-frauja* 'chef de famille', v.h.a. *hîwa* 'épouse' lett. *sieva* 'id.', skr. *śévaḥ* 'amical, cher', etc., *LEIA* C-52, *SBC* 242, *IEW* 540, *EWAia* II, 654. Sur le *k̂ei(wo)-* indo-européen 'membre du groupe, ami', voir Benveniste *Vocabulaire* I, 335-37.

celicnon, 'salle de banquet' ?

Mot attesté dans deux inscriptions : dans la dédicace d'Alise (L-13) : *Martialis Dannotali ieuru Ucuete sosin celicnon ...* 'M. fils de D. a dédié à U. ce celicnon ...', *RIG* 2-1, 147-55 (avec biblio. ancienne sur ce mot), et à Banassac sur une coupe (L-51) : *lubi Rutenica onobiia tiedi ulano celicnu,* de sens moins assuré, *EC* 14-2 (1975), 443-50 et *LG* 140, mais où *celicnu* est manifestement le datif-instrumental d'un *celicnon.* On rapproche, depuis le début de la recherche, le gaulois *celicnon* d'un mot gotique *kelikn* 'tour' *(πύργος)* et 'salle de repas en étage' *(ἀνάγαιον)*, le second étant emprunté au premier, *GED* 217, J. Eska *NOWELE* 16 (1990), 63-72. La difficulté vient de ce que l'inscription d'Alise est manifestement la dédicace d'un édifice et celle de Banassac une invitation à boire passe-partout inscrite sur coupelle avant cuisson ('aime, Rutenica, les boissons ...'), deux contextes difficilement conciliables pour approcher le sens du mot gaulois. L. Fleuriot, *EC* 14-2, (1975), 449-50, voyait dans le *celicnu* de Banassac la désignation précisément de la coupe ou vase de l'inscription et rapprochait le gall. *cerwyn* 'cuve, vase' (**cericno-* par étymologie croisée de celtique **celicno-* et de latin *carēna)* et plus lointainement latin *calix,* grec *kúlix, kulíkhnē* 'petite coupe', skr. *kalaśaḥ* 'pot' ; le sens de 'tour, édifice' serait métaphorique, basé sur la forme ronde de l'objet. Les commentateurs précédents, qui ne connaissaient que l'inscription d'Alise, comprenaient 'édifice', que les fouilles allaient d'ailleurs mettre au jour. J. Vendryes, *CRAI* 1956, 169-87, suivi par M. Lejeune *REA* 81 (1979), 251 et P.-Y. Lambert, *LG* 141, voyait dans le *celicnon* 'le lieu de banquet'.

Deux études ont été récemment consacrées à ce mot : O. Szemerényi *(Verba et Structura,* Fs. Klaus Strunk, Innsbruck 1995, 303-317), déconnecte le gaulois *celicnon* et le got. *kelikn* ; il reprend le sens de 'vase, bol' pour *celicnon* emprunté au grec *kulíkhnē* alors que *kelikn* serait emprunté au latin *cēnāculum* (« katastrophal verfehlte Behandlung » selon W. Meid, *Kratylos* 44, [1999], 10). M. Lejeune, dans une réponse très ferme au savant hongrois, *EC* 32 (1996), 125-29, rassemble les arguments linguistiques, contextuels et archéologiques qui montrent que le *celicnon* ne peut être un vase mais bien un édifice : « Lieu architectural (Alise) à destination notamment conviviale (Banassac), tel nous apparaît donc, en fonction des contextes, le *celicnon* gaulois ».

cellos, 'marteau' (ou 'frappeur')

Le dieu gallo-romain *Su-cellos* est représenté, à côté de sa parèdre *Nanto-suelta,* tenant un marteau ou plus exactement un maillet à long manche *(RDG* 63 ; sur ce dieu voir Duval 60-63, De Vries 99-105, Sjoestedt *Dieux* 36-37, Birkhan *Kelten* 610-11). On comprend son nom comme 'le bon frappeur' (H. d'Arbois de Jubainville *RC* 17 [1896], 49 n.2) ou 'qui a un bon marteau' (V. Henry, *ibid.* 66). Le préfixe *su-* 'bon-, bien-' est connu et *-cellos* serait pour **-kel-do-s* avec la racine **kel-d-* 'frapper', fait comme le latin *per-cellere (*-kel-de-)* 'frapper', grec *kláō* 'je brise', lituan. *kálti* 'frapper avec un marteau, forger' et *kùlti* 'battre (le blé)', *IEW* 546, *DELL* 111. J. Zeidler a attiré mon attention sur une autre étymologie proposée par W. Borgeaud, *IF* 74 (1969), 139-46, de *Su-cellos* par **su-k^{w}es-lo-* avec délabialisation de *k^{w}* après *u (cf.* bret. *bugel* de **boucolios < *g^{w}ou-k^{w}oli̯os)* comparable au NP gall. *Pwyll (*k^{w}ēslo-),* bret. *poell* 'prudence, sagesse', v.irl. *cíall* 'bon sens, sagesse', *LEIA* C-93 ; le sens de *Su-cēllos* serait 'Celui à l'attention duquel rien n'échappe ; the well-aware-one' ; pt ê. alors le théon. *Uitio-celus* à Coudoux, *AE* 1992, 1180, (pour *Uitu-,* mais v.irl. *fidchell* et gall. *gwyddbwyll* 'sorte de jeu de dames' remontent à **u̯idu-k^{w}ēslā, LEIA* C-94). La forme *Su-caelus* doit être une variante orthographique pour *Su-cel(l)us* à moins qu'il ne faille comprendre **su-cailos* 'bon présage', bret. *coel* etc., qui serait alors un autre appellatif. *Cf.* aussi les NP *Ar-*

cellus DAG 529, *So-cellinus* 842, *Uer-cellius* 232 'Grand Frappeur' ?, *Ceni-cello* 'Frappe-Loin' ? et *Su-cella* en Norique *(RPS* 54 et 155). Il y a un NP *Kellos* chez les Vénètes italiques qui pourrait être gaulois *(Lingua Venetica* 118) ; pour les NL : *Uer-cellae* dans le Piémont, auj. *Vercèlli, Vercel* (Doubs, *Vercellis* 1148), **Cello-ialon* > *Cellule* (Puy-de-Dôme, *Cellolio* 1230).

cencto-, 'charrue'

Le mot bas-latin *cectoria* ou *cecturium,* qui désigne un 'sillon formant limite de champ', c.-à-d. ligne ou limite qui entoure une propriété est probablement issu du gaulois : il a été rapproché par J. Vendryes, *CRAI* 1933, 376-77 et *EC* 2 (1937), 131-33, du v.irl. *cécht* 'manche de charrue, charrue' *(*cencto-),* le dérivé gaulois ou gallo-latin *ce(n)ct-oria* désignant alors le sillon tracé à la charrue pour délimiter une propriété. Pt ê. les NP *Cextis, DAG* 640 et *Limo-cinctus* 'Charrue-en-Orme', *CIL* XIII 8334 *(DM Senecioni limocincto Geron(is) filio piissimo),* mais plutôt *cinctus* = 'enceinte', latin *cingere (cf.* les nombreux *Muro-cinctus* 'enceinte-de-murs' > *Morsain, Morsan, Morchain* etc.).

Il s'agit là d'un vieux mot i.-e. de forme **ḱakh-, *ḱank-* désignant la branche recourbée qui constituait, dans un état primitif de l'agriculture européenne, la charrue et son soc (sur quoi *Reallexikon* II, 184-92) : gall. *cainc* 'branche' *(*cancū),* skr. *śā́khā* 'branche' et *śaṅkúḥ* 'pieu', got. *hoha* 'charrue', v.norr. *hár* 'rame' (passé au finnois *hanka* 'rame'), lituan. *šakà* 'branche', *at-šankẽ* 'crochet', etc. *IEW* 523, *LEIA* C-52, *Vertretung* 116, *GED* 189, *KEWA* III, 290 et 321.

ceno-, 'long, loin' ?

NP *Ceno-manni, Ceno-mania* 'qui va loin' ? *(*menH-* 'aller'), *Ceno-ueli* gén. '(aux) Longues-Boucles' (Birkhan, *Fs Pokorny* 133), *Ceno-barbi* 'Longue-Barbe', *Ceno-cantus DAG* 1266 (sens ?), *Setlo-cenia* 'Longue-Vie' (déesse de la), *Cenalus, Cenillo, Ceniuria, Cennius, -a, Ceno, Cennus* 'Lelong', *Ceniamus DAG* 1178 'Très-Long' *(-isamo-), Cenopi[llus] DAG* 810, *Ceni-obes DAG* 689, 700 (pour **Cēni-opes)* 'Longsyeux' (= 'bridés' ?) ou 'Yeux-(qui-voient)-Loin', *Ceni-cello* en Norique 'Frappe-Loin' ? ; NL *Κήναβον, Cenabum* (auj. Orléans).

Le thème *ceno-* peut se comparer au v.irl. *cían* 'long (en durée), lointain' (< **cēno-* < **keino-)* ; simple possibilité tant qu'on est dans l'incertitude sur la longueur du *e* dans les noms gaulois. La plupart des composés à deuxième terme *-cenus, -cennus, -cenna* (*Ad-cenus, Bodo-cenus, Medu-cena, Nemeto-cena* etc.) sont ambigus étant donné la confusion graphique fréquente entre *c* et *g* et il est probable qu'il faut lire dans la plupart des cas *-genos, -a* 'né(e) de'. *KGP* 170, *GPN* 175-77 et 177 n.4, *LEIA* C-94. Il n'y a pas grand chose à tirer de la glose latine *cennum* 'acutum', *DAG* 719-20.

cerdo(n)-, 'artisan' ?

Il y a en Gaule un NP *Cerdo* 'Artisan, Ouvrier' *(DAG* 260, 530, 1266) qui pourrait être le latin *cerdō, -nis* 'artisan, gagne-petit', lui-même considéré comme un emprunt au NP grec *Κέρδων.* On ne peut exclure cependant, au regard des attestations du celtique insulaire, v.irl. *cerd* 'technique, métier artisanal' et 'artisan', gall. *cerdd* 'artisanat, métier, poésie' *(*cerdā), cerddawr* 'artisan, musicien', *LEIA* C-71, que le NP gaulois ne soit indigène. On a par ailleurs dans l'onomastique personnelle un roi *Cerdic(i)s* en (Grande-)Bretagne (Bède : « *sub rege Brettonum Cerdice* », chef saxon à nom celte ?), une tribu ligure (?) de *Cerdiciates* et un *Cerdu-belus* en Espagne, H1 991. P.-Y. Lambert,

RIG 2-2, L-66, lit *cerdognu* un mot lu *certiognu* par Fleuriot à la ligne 4 du plat de Lezoux.

Le grec *kérdos* signifie 'gain, profit, ruse', *kerdosúnē* 'habileté', *kerdṓ* f. 'rusée' = nom du renard, le comparatif *kerdíōn* 'plus avantageux', le superlatif *kérdistos* 'le plus rusé', etc. *(DELG* 519), mais le sens d''artisan, ouvrier' n'apparaît pas ; l'adjectif grec est en outre plutôt valorisant ('habile, rusé'), alors que le mot latin est plutôt dépréciatif *(«per cerdonem plebeiam turbam significat», cf. DELL* 114). Il semble donc possible d'envisager, pour des raisons sémantiques, que le latin *cerdō* 'artisan' soit un emprunt au gaulois (de Cisalpine) plutôt qu'au grec, avec latinisation de la finale d'un prototype **cerdū* (th. *-on-).* En outre, le mot **kerdo-* 'habile' constitue une isoglosse gréco-celtique comme le montre la correspondance phraséologique : grec *polu-kerdḗs* (Homère) 'très rusé, très habile' = v.irl. *il-cherdach* 'aux nombreux talents, très doué', Lamberterie 874 n.1. A. Bammesberger, *EC* 32 (1996), 139-41, relie ce mot à celui du coeur **ḱerd-,* 'siège de la pensée et des sentiments'. La relation de sens entre 'gain, profit' (grec) et 'fabrication (poétique)' (celtique) remonte selon C. Watkins à une ancienne métaphore sur la rémunération du poète : «We have a *metonymy* [...] in the semantics of the Celtic words *cerd, cerdd* 'craft, poetry' and their unique cognate , Greek *kérdos,* which means 'profit, gain'. The etymology is sure, but it rests on a metonymic figure : *craft - and poetry - is profit.»,* Watkins *Dragon* 76.

certiognu, 'à l'homme juste' ?

Plat de Lezoux, ligne 4 : *messamobi molatus certiognu sueticon...,* L. Fleuriot *EC* 17 (1980), 128, *LG* 146, L-66. Lu *cer.dognu* par Lambert *(RIG* 2-2). Ressemble à un NP avec le suffixe *-gnos* au datif, 'au fils de Certios'. On peut aussi interpréter le mot et rapprocher *certio-* de v.irl. *cert* 'juste, correct, droit', gall. v.bret. *certh* 'exact, vrai' (issu de ou apparenté à latin *certus* 'décidé', *LEIA* C-75-76, *DGVB* 103). L. Fleuriot voit dans *certiognos* un adjectif fait comme le latin *priui-gnus, mali-gnus, beni-gnus* et traduit la forme fléchie *certiognu* par 'à juste titre, à bon droit, justement'. W. Meid *Inscriptions* 49, qui voit dans l'inscription un texte à caractère moralisant, traduit *certiognu* par 'to the righteous, à l'homme juste'. Suivi par McCone, *GAS* 115 : 'dem Gerechten'. On retrouve la même (?) base *certi-* dans l'onomastique : *Certima urbs (< *certisama* 'la Très-Juste' ?), et *Certis* NR en Espagne, *Certie* en Dacie, *Certi-snassa* NR en GB 'qui coule droit' ? *(*snā-* 'nager'), *Κέρτισσα* (Ptol.), H1 994-95, H3 1206, RS 307, et les NP *Certius DAG* 1266, *Certulus* 207, *Certus* 335, 957, *Cerdo* 260, 530 (< latins ?). La récurrence du mot *certo-* dans l'onomastique celtique (surtout toponymique) me fait pencher en faveur d'un apparentement, plutôt que d'un emprunt au latin *certus.*

ceruesia, 'bière'

Voir à *curmi.*

ceto-, 'bois'

Voir à *caito-.*

ci-, 'd'ici' ?

Il y a un élément *Ci-* de l'onomastique gauloise qui ressemble à un préfixe, probablement de valeur démonstrative ou renforçante : *Ci-lenus DAG* 705, *Ci-magion* 709, *Ci-marius* 208, *Ci-mogio* 42, *Ci-ratus* 208, *Ci-rata* 811, *Ci-rratius* 1119, *Ci-ruca* 1067, *Ci-runa* 1267, *Ci-sonius* 1102, 1267, *Ci-ssonius* (fréquent, *cit- ?), Ci-teciano[*

958, *Ci-tulia* H1 1035. La valeur est peut-être locative, à comparer à v.irl. *cé, cia (in domain chia* 'de ce monde-ci, ici-bas', latin *cis* 'de ce côté', *-ce* ; germanique *hi-*, got. *hina,* lituan. *šis, šitas* 'ce', *LEIA* C-51, *IEW* 609.

ciallos, 'le deuxième' ?

Calendrier de Coligny, en en-tête du deuxième mois intercalaire et inscription de Rom, ligne A-1, *cialli,* gén. sing. ou nom. plur. 'les autres' ; séparer en *ci-allos.* Voir à *allos.* L'étymologie de G. Olmstedt par **kailo-* 'whole, healthy, auspicious", v.bret. *coel* etc., n'est pas convaincante, *JIES* 19 (1991), 299.

cico-, 'viande, muscle, chair' (> 'sein')

Thème de NP : *Cic-ollus* 'Gros-Muscles' ? (*RDG* 34) et *Cicinus,* surnoms de Mars *(Marti Carro Cicino,* H1 1012, *cf. Cicena* au Larzac, en 2b1), *Cicto-uanus* 'Tueur de musclés (d'athlètes)' ?, *Cicca, Cicedu (RIG* 4, n° 106), *Cicetius (Cinge- ?), Cicarus, Cicorellius DAG* 207, *Cicadius* 693, *Cicereius* 839, *Cige-toutos* (Lezoux) ± 'Champion-de-la-Tribu' (plutôt que 'Tribu d'athlètes', mais pt ê. *-toutos* = v.irl. *tuath* 'gauche, mauvais', même sens alors que le suivant), *Cice-lauius* (Cologne, *DAG* 871), *Cice-lauus CIL* XIII 1140, 'Petit-Muscle' avec *lauus* de **laguo-* 'petit, faible'.

On rapproche des mots du celtique insulaire : v.bret. *cic-* 'viande, muscle', bret. *kig,* gall. *cig* 'viande', v.corn. *chic* 'caro' *(*cīcā),* et v.irl. *cíccar* 'avide, vorace', *cícce* 'chair', par métonymie *cích* 'téton, sein', *cf.* en GB le NL *Cicutio (Rav.)* 'la Mamelle' (« ...a rounded spur which is strikingly like a female breast... », RS 307). Le rapprochement avec grec *kῑ́kus* 'force' ne s'impose pas. *KGP* 171, *LEIA* C-96, *PECA* 26, *DGVB* 105, *US* 85.

cilurno-, 'seau, baquet'

Le toponyme de Grande-Bretagne *Cilurnum* auj. Chester correspond exactement au v.gall. *cilurnn,* gall. *celwrn* 'seau, baquet', bret. *kelorn* 'baquet', v.irl. *cilorn* 'cruche, seau'. Prototype **kelpurno-* qu'on rapproche de latin *calpar* 'broc à vin', grec *kálpē* 'cruche, urne'. En toponymie, le mot a dû désigner une sorte de chaudron naturel ; absent de l'onomastique continentale, sans doute par hasard. H1 1015, RS 307, *LEIA* C-99, *IEW* 555.

cinges, cinget(o)-, 'guerrier, héros'

Terme de plusieurs NP dont le célèbre *Uer-cingeto-rix* 'Roi-Suprême-des-Guerriers', *Cingeto-rix* 'Roi-des-Guerriers', au simple *Cinges* 'Guerrier', *Cinceđ,* potier helvète (= *Cingets)* ; thème à dentale, de nominatif *cinges* < **cingets* avec thème de composition *cingeto-* ; c'est une forme élargie du thème verbal *cing-* 'aller, avancer' ; le mot *cinges* 'guerrier, héros' signifie donc initialement 'celui-qui-marche-en-avant'. *KGP* 171, *GPN* 177. Voir aussi à *excingo-.*

Cingeto- correspond parfaitement au v.irl. *cing* gén. *cinged* 'guerrier, héros' ; l'étymologie de la racine verbale de v.irl. *cingid* 'il avance, il marche en avant' est incertaine : on a proposé un rapport avec la racine **ĝhengh-,* allem. *gehen, ging* 'aller', lituan. *žengiù* 'je marche', skr. *jáṁhas-* 'pas', mais l'occlusive sourde initiale *k-* du celtique fait difficulté. *LEIA* C-102, *US* 77, *LIV* 156.

cintus, cintux(os), cintusmos, 'premier'

Thème et terme fréquent de NP : *Cintu-gnatos, Cintu-gnata, Cintu-cnus, Cintu-genus, Cintu-gena, Cento-genea* qui signifient tous 'Premier(e)-né(e), Laîné' (*cf.* latin *Primigenus,* grec *prōto-genḗs), Κεντο-αράτης = Centaretus* mercenaire galate (Freeman 37), *Centus, Cintus, Cintua, Cintonnus, Cintullus, Κιντουλλος* (G-278), *Κιντουμα* (*G-211), *Cintusmus, -a* 'Tout-premier' fait avec le suffixe de superlatif *-s(a)mos* (= gall. *cyntaf* 'premier'), *Cintussus, -a, Cintutus, DAG* 348, etc., H1 1021-24, *KGP* 172, *GPN* 179-80 ; pt ê. aussi le NR la *Santoyre* (Cantal, *Centoyre* 1278) qui tire son nom d'un oppidum **Cinto-durum, TF* 167-68. Les graffites de La Graufesenque ont par deux fois le mot *cintux* : *autagis cintux* 'premier bordereau' (Marichal 114) et *tuθos cintux.* 'première fournée' (Marichal 119) ; il s'agit pt ê. d'une abréviation pour *cintuxos* avec un *x-* représentant *-ks-*, métathèse de *-sk-*, soit un original **cintuskos* > *cintux(os)* ; P.-Y. Lambert, *RIG* 2-2, préfère voir dans *cintux[* une abréviation de *cintuxmos* < **cintu-samos.* Le même *EC* 31 (1995), 169, J. Vendryes *BSL* 25 (1924), 38-9, Loth *GGG* 34.

Correspond au v.irl. *cét-* 'premier' (**cintu-), cétnae* 'premier ; même' (**centanio-),* gall. *cynt* 'auparavant', v.bret *cint* 'premier, nouveau' bret. *kent* 'avant, *LEIA* C-82-83, *DGVB* 107. Racine i.-e. **ken(H)-* du latin *recēns,* grec *kainós* 'nouveau', v.irl. *cinid* 'il naît', etc. *IEW* 564.

circos, circios, 'impétueux' ?

On rattache le nom de potier *Circos* de La Graufesenque (Marichal 194) à un ancien nom du mistral *circius,* mot probablement gaulois passé en grec d'Italie, en espagnol *cierzo,* en catalan et en provençal *cers,* ML n° 1945. La racine se retrouve dans le gall. *cyrch* 'course' et le sens doit être 'impétueux'. E.P. Hamp, *BBCS* 27 [1976-78], 213-216, E. Campanile, *Ricerche Linguistiche* 6, 237 ss, W. 55 (pas gaulois, mot de marin grec), *DAG* 164, *LEW* I, 220.

cission, 'cabriolet, chaise à deux roues en forme de panier'

Mot gaulois passé au latin *cissium, cisium,* attesté depuis Cicéron, désignant une sorte de cabriolet en forme de panier' (réf. chez Dottin 246). On compare le v.irl. *cess* 'corbeille tressée' (< **cissa* < **kistā)* qui se superpose lui-même au grec *kistē* 'corbeille', Vendryes *MSL* 19 (1916), 60, *DELL* 123, *LEW* I 222, *LEIA* C-78, *IEW* 5989.

citbio, '?'

Plat de Lezoux, ligne 11 : *citbio ledgamo berto ...,* L. Fleuriot *EC* 17 (1980), 128 et 142, qui rapproche de gall. *cyd-* 'co-, fellow, joint', corn. *ket-,* m.bret. *quet-* 'co-', latin *cunctus* 'tout' *(*con-citos),* et les NP *Citos, Cittus, Cittius* ; serait une réduction de **cito-biuo-* avec *bi(u)o-* 'vivant, vif'.

cladia, clado-, 'fossé, tranchée, vallée creuse'

Les NL *Uindo-cladia* 'la Tranchée Blanche' en GB (Dorset) et *Uo-cladum* 'Double Fossé' ou 'Sous-Tranchée', auj. *Vouillé* (Vienne), pt ê. *Veuilly* (Aisne), *Clozza* et *Cluozza,* deux vallées en Suisse (< *clādi̯ā),* J. Hubschmied, *RC* 51 (1934), 338 ont un thème *-clado-* qui se compare à v.irl. *clad* 'fossé', et avec *ā,* gall. *clawdd* 'fossé', corn. *cledh* 'dike, ditch, trench', bret. *kleuz* 'levée de terre, talus' ; pt ê. les NP *Cladaeus* 'Dufossé' *(*clādai̯os), Cladilla, Cladiscus,* H1 1036.

Les verbes v.irl. *claidid,* gall. *claddu* signifient 'creuser', élargissement **kl̥h₂-d-* d'une racine **kelh₂-* 'frapper, battre' ? RS 500, *LEIA* C-109, *Vertretung* 97.

cladio-, 'glaive, épée'

Mot qu'on suppose à l'origine du latin *gladius* 'glaive' en raison des correspondances avec le celtique insulaire, v.irl. *claideb* 'épée', gall. *cleddyf* et *cleddydd,* corn. *clethe,* m.bret. *klezeff* 'id.' *(*cladibo-, *cladiio-, *cladimo-,* sur la finale voir *LEIA* C-110-11, avec biblio.). Il y a un NP galate *Κονκλαδος* (aussi *Κόνκλατος,* Freeman 39) à compendre pt ê. *Con-clados* 'pourvu d'une épée' ? L'initiale *g-* du latin fait difficulté et on suppose que le mot a été emprunté par un intermédiaire étrusque. K.H. Schmidt *Glotta* 44 (1967), 159, *LEW* I, 603-04, *DELL* 276. Racine du mot précédent.

cleta, 'claie, treillis'

Lire *clēta.* Les mots français *claie,* provençal et catalan *cleda* 'grille de fenêtre' remontent à un mot gaulois *clēta* dont on trouve d'exacts correspondants en celtique insulaire : v.irl. *cliath* 'rangée, claie', gall. *clwyd* 'barrière', v.corn. *cluit* 'clita', v.bret. *cluit* 'herse, barrière', tous de *clēta* < **klei̯tā. LEIA* C-119, *PECA* 28, *DGVB* 109, ML n° 1988. Passé au basque *gereta.*

Racine **k̂lei-* 'appuyer', *IEW* 600-602, dont les dérivés ont servi dans différentes langues à désigner des « objets en bois appuyés obliquement les uns aux autres, de manière quelconque » (Meillet, *DELL* 128) : latin *clitellae* 'bât', ombrien *kletram* 'civière', v.h.a. *hleitara* 'échelle', lituan. *šlìtė* 'id.' etc.

clitos, clita, 'pilier'

Il y a un NP *Isarnou-clítos* à Vichy (L-72) qu'on peut comprendre 'Pilier-d'Acier' *(Isarnou-* erreur du graveur pour *Isarno-* ; je ne crois pas à un composé *-u-clitos* [Lambert *ibid.],* évent. **Isarno-(s)u-clitos)* avec *isarno-* 'fer' et *-clitos* à comparer à v.irl. *clí* 'pilier, poteau, soutien ; poète du troisième rang' *(*clit-s)* et *cleth* 'appui, soutien, pieu' *(*clitā),* métaphoriquement aussi 'champion, guerrier, chef', sur quoi *LEIA* C-117-18, C. Watkins *Ériu* 29 (1978), 155-60, E.P. Hamp *EC* 19 (1982), 137-38. Sans doute aussi le NP *Cliton-* à Neustadt *(CIL* III, 4552 : *Nertomarus Clitonis f.),* et pt ê. *Cletus DAG* 208, 1267, *Cletussto* 748, avec *cli-* > *cle-* ; il y a un NL *Salio-clita (Itin.)* 'Pilier-de-Sel' (?), qui a donné les noms de *Saclas* et *Saclay* (Essonne).

Formation i.-e. : skr. *śrit-* 'poteau central de la maison, soutien', grec *klisíē* 'maison bien faite', racine **k̂lei-* 'appuyer', *IEW* 601.

cluiou, 'j'entends'

Tuile de Châteaubleau, ligne 9 : *sue cluio u sedagisamo ..., TdCh.* 109. Comprendre *cluiou* avec la finale *-ou* < **-ū* de présent-futur, comme plus haut *gniíou* 'je sais' et *siaxsou* 'je chercherai'. Fait sur le thème **k̂leu-* 'entendre', gall *clywed,* bret. *kleved (*cluw-),* skr. *śrósati* 'il écoute', lituan. *klausýti* 'écouter' etc., *IEW* 605-07. Issu de **cluio̯* ou, plus probablement, **clusio̯* avec disparition du *-s-* intervocalique *(cf.* gaulois **clusto-* 'oreille' > roman (provençal etc.) *clot* 'trou, creux, cavité'

clunia < clounia 'prairie, pâturage'

Les noms des villes de *Clunia* en Autriche *(TP)* et en Espagne (nord-ouest, auj. *La Coruña)* ainsi que ceux de *Cluny* (Saône-L., *Cluniacus* 825), *Clugnat* (Creuse) contiennent probablement le mot qui désigne la 'prairie, le pâturage', continué en v.irl. sous la forme *clúain* gén. *cluana,* même sens, de **clounis,* avec en gaulois fermeture de *ou* en *u* ; pour d'autres NL possibles issus de **clunia,* voir Falc'hun *NLC* 1, 37-40 : *Claunay, Cleunay, Clunais, Cléon, Tréclun* en France et *Clun, Colne, Clowne, Clunton*

en GB ; pt ê. aussi dans le NP de Pannonie *Ueru-clonis* gén. *(< *clouni-)* '(qui possède ou qui habite une) Large-Prairie' (voir autre interpr. au mot suivant).

Le celtique **clouni-* viendrait de **klopni-* 'lieu humide', grec *klépas* 'id.', lituan. *šlãpias* 'mouillé, trempé, humide', *šlapumas* 'marécage', *LEIA* C-126, *US* 103. Il y a pu y avoir un Deckname plaisant (pour les Romains) avec le latin *clunis* 'fesse, croupion'.

cluto-, clouto-, 'renommé, célèbre'

Thème et terme de NP : *Aclutius (= Ad-clutius)* 'Très-Renommé', *Ueni-clutius* 'Renommé-par-sa-lignée', *Cluto-rigi* gén. 'Roi-fameux' en GB, *LHEB* 626, *Clutoiδa (= Clutoissa), Cloti* gén., *Cloutius, Cluttius, Cloutina, Clutimoni* dat., *Clu-marius* ? *DAG* 641 ; *cf.* aussi *Ueru-cloetius* pour *-clouetios* et *ueru-* : 'large' (plutôt que *uiro-* 'homme' ou *u(p)ero-* 'super', *GPN* 123) ; pt ê. le NP de Pannonie *Ueru-clonis* gén., de **ueru-clouō(n)* 'Vaste-Gloire' ; l'interprétation du NP *Ueru-cloetius* par *u̯éru-klou̯etios* 'A-la-Vaste-Renommée' est rendue probable par le fait qu'il s'agit d'un composé d'époque indo-européenne : grec *kléos eurú* et NP *Εὐρυκλειτός, Εὐρυκλῆς,* skr. *Uruśravas-, EWAia* I, 227, Schmitt *Dichtung* 73-75, 181, (voir à *ueru-* et à *rocloisiabo)* ; *Δομνε-κλείου* gén. en Galatie 'Sombre-Renommée' *(*dubno-cleuo-), GPN* 180, *KGP* 173, Freeman 51. NR *Clota* (Ptol. *Κλώτα),* auj. la *Clyde* en Ecosse (**clōtā < *cloutā),* nom de déesse 'Renommée' passé à la rivière, RS 309-10.

Vieil adjectif verbal **k̂lutós* 'célèbre, renommé, fameux' de la racine **k̂leu̯-* qui désigne ce concept central de l'idéologie indo-européenne qu'est 'la gloire, la renommée' ("ce qu'on entend sur quelqu'un") : v.irl. *cloth* 'réputation ; fameux', gall. *clod* 'renom ; fameux, renommé' (**clutos, clutā),* grec *klutós* 'fameux', skr. *śrutáḥ* 'id.', latin *in-clutus* 'id.', vénète *Eno-kleues (Veneti Antichi* 289), *LEIA* C-124, *IEW* 605.

clutso-, 'trou, oreille' ?

Il y a un mot *clot, clòt, clòta* des dialectes français et provençaux, qu'on retrouve aussi en catalan *clòt,* désignant 'le trou (dans la terre), le creux, la cavité, la fosse', *FEW* II, 796-18, issu d'un gallo-roman **clotto-, *clotta,* largement conservé dans la toponymie : *Les Clottes* (Char.-Mar.), *Le Clot, Les Clots* (Savoie), *Clot* (Tarn, Gers, Alpes-Mar.), *La Clotte* (Aude), *Esclottes* (Lot-et-Gar.), etc., Nègre 3750-55 ; présent aussi dans la toponymie piémontaise. Le roman **clotto-* 'cavité, trou' remonte probablement à un gaulois **clutso-* < **cl(o)usto-* 'oreille > trou', tout comme le roman **botto-* < **buđđo-* < **buzdo-* 'pénis' (voir à **buđđuton)* et *petia* < **pezdia* 'pièce', etc. Il est alors directement comparable aux mots du celtique insulaire désignant 'l'oreille' : v.irl. *clúas* 'oreille', gall. *clust* 'id.', de **cloustā, LEIA* C-126, d'où par métonymie en roman 'le trou, la cavité' et transfert classique d'un nom d'une partie du corps à une désignation toponymique *(brunnio-, arausio-* etc.). Pt ê. les NP *Cloustria DAG* 208 et *Cludia* (si pas pour **Claudia* mais pour **Cluđia).*

Racine i.-e. **k̂leu(s)-* 'entendre' dont diverses dérivations ont donné le nom de l'oreille : v.norr. *hlust* 'oreille', tokh. B *klautso* 'oreille' < **klou̯tiā- (DTB* 230), skr. *śrósati* 'il écoute', lituan. *klausýti* 'écouter' etc., *IEW* 605-07. Voir aussi *rocloisiabo.*

cnaman ?, 'os'

Voir à *toncnaman.*

cnoua, cnouilla, 'noisette'

Voir à *cnusto-.*

-cnos, 'issu de'

Suffixe patronymique. Voir à *genos.*

cnusto-, 'récolte des bois, cueillette (de noisettes)' ?

Inscription sur un buste découvert près d'Evreux en 1830 représentant une tête juvénile : *Esumopas Cnusticus uslm,* S. Reinach *RC* 15 (1894), 413-17, J. Loth *RC* 33 (1912), 371. On peut rapprocher *Cnusticus* de v.irl. *cnúas* 'noisettes, récoltes de noisettes, produit d'un bois, cueillette' issu de **cnous-to-,* dérivé de **cnou-* 'noisette', v.irl. *cnú,* gall. *cnau* 'noisette(s)', *cnewyll* 'noyau', bret. *knoen* 'noisette', v.irl. *derucc* gén. *dercon* 'gland' ("noix de chêne" < **dero-cnū /*dero-cnonos,* th. *-n-, cf.* pt ê. le NP *Sili-cnuni* à Lyon, H2 1547), et plus loin latin *nux,* v.h.a. *hnuz* etc., *LEIA* C-132-33, Stüber 113 ; dérivé en *-iko-, cn(o)u-st-ico-* 'qui concerne la cueillette'. Comprendre 'Enfant d'Esus qui fait la cueillette, uotum soluit etc.', ou alternativement *cnustico-* dérivé d'un toponyme **Cnusta,* soit 'habitant de Cnusta' (suggestion de P.-Y. Lambert), ou simplement *Esumopas* fils de *Cnustos* (C. Sterckx *Ollodagos* 16 [2001], 158) ; sur le même thème *cf.* le NP féminin *Κνουιλλα* 'Noisette' à Acate, sanctuaire d'Aristée. Il y a aussi dans les dialectes romans vénitiens un mot *colova* 'noisette' qui doit remonter à un gaulois de cisalpine **cnoua* < **cnua,* ML n° 1998b.

cobo-, 'victoire'

Les NP *Uer-cobius, Cobiatia, Cobeia* (théonyme : 'Victoire') contiennent un thème *cobo-* que l'on rapproche d'un mot rare du v.irl. *cob,* gén. *cuib (*cobo-)* glosé 'victoire, avantage' ; *cf.* aussi les NL *Cobio-macho (*Cobio-magos)* en Narbonnaise, *Cobo-gennates* bourg près de Milan. Lien possible avec v.norr. *happ* 'chance, résultat' (> anglais *happy)* et v.slave *kobĭ, kobŭ* 'augure, présage'. H1 1053, *KGP* 174, *GPN* 185, *ETP* 113, *LEIA* C-134, *AnEW* 209, *IEW* 610, J. Vendryes *MSL* 20 (1918), 284.

cobro-, 'désir'

Thème des NP *Ad-cobro-uati* dat. en Dacie *(CIL* XVI, 160) 'qui devine les désirs ?', *Cobro-mara, Cobro-uo-marus, Cobrouillus, Cobrouius, Cobronia* (aussi < *com-run-), Cobrici* gén., sans doute aussi *Coura, Couria DAG* 1269, 1318, et pt ê. du NL *Cobrium* auj. *Cuébris* (Alpes-Mar.).

On rapprochait anciennement de v.irl. *cobair* 'aide, secours, assistance', mais R. Thurneysen *ZcPh* 22 (1941), 26, a analysé *cobair* comme un composé de *reth-* 'courir', *co(m)-fo-reth-,* ce qui annule le rapprochement. Plus sûre est la comparaison avec le deuxième élément de composés v.irl. en *-cobar, -cobur* : *milchobur* 'ours' < **meli-kupros* 'qui aime le miel', *accobor* 'désir' *(*ad-kupro-), Ol-chobar* NP 'qui aime boire', pt. ê. *Conchobar* 'Désir-de-Loup, Loup-Avide' *(*Cuno-cupros)* ; la racine est celle du latin *cupiō* 'je désire', *Cupra* nom de déesse = ombr. *Cubrar,* vénète NP *Kupri-konioi* dat. *(Lingua Venetica* 121 = *Conchobar* ? en composé inverse) et celle du hitt. *kup-* 'préméditer, conspirer', *HED* 4, 257. L'évolution phonétique serait **kupro-* > **kouro-* (= NP *Coura)* > *Cobro-.* H1 1055, Dottin 247, *KGP* 175, *ETP* 113, R. Thurneysen *ZcPh* 13 (1921), 106, *LEIA* C-135, *IEW* 596.

cocos, coccos, 'écarlate, rouge'

Thème de NP : *Cocus, Coccus* 'Lerouge' (ou 'Leroux'), *Cocca, Cociru, Cocidius* surnom de Mars et de Silvanus en GB, 'Le Rouge' *(RDG* 35, 24 ex. ; le rouge est la

couleur guerrière), *Coccillus, Cocillus, Cocilla, Cocusia, Cocurus,* H1 1056-60, Dottin 247. En toponymie, *cf.* les NL *Coccio (Itin.), Coccacus, Cocciacus, Mutatio Cocconis* et le NR *Coccuveda* auj. *Coquet* en GB = gall. *cochwedd* 'red appearance', RS 310-11. *Cf.* aussi Pline *(Nat.* 9.141) « coccum Galatiae, rubens granum », Freeman 16.

Le gall. et corn. ont un mot *coch* 'rouge', v.irl. *coic* 'rouge' qu'on suppose emprunté au latin *coccum* '(teinture) écarlate', lui-même du grec *kókkos* 'grain rouge, cochenille' avec ses dérivés *kokkērós* 'de couleur écarlate', *kókkinos* 'rouge', *DELG* 553, *LEIA* C-142. Emprunt culturel du mot et du produit servant à fabriquer la teinture écarlate.

coetic, 'et aussi'

Voir à *eti.*

coilos, 'mince, étroit'

Le NP *Coilos* attesté en Espagne (au gén. *Coili),* et le dérivé *Coilanus DAG* 208, se superposent exactement à un adjectif du celtique insulaire voulant dire 'mince, maigre, étroit' : v.irl. *coil, cáel* 'mince, étroit', *accoíl* 'très mince', gall. *cul* 'étroit' *(*coilos), achul* 'très mince', v.corn. *cul* 'macer, macilentus', v.bret. *cul* 'macer'. *LEIA* C-6, *DGVB* 124, *PECA* 33.

Le rapprochement fait par J. Pokorny (*IEW* 610) avec l'unique mot letton *kaîls* 'nu, chauve, simple' ne s'impose pas.

coligno-, 'petit chien' ?

Le mot *coligno-* de l'inscription de Vence : *Colign(ii) iuuenum Nemesiorum, CIL* XII 22, H2 708, où il est question de *iuuenes,* se superpose exactement au v.irl. *cuilén* 'petit d'animal, jeune chien', gall. *colwyn,* v.corn. *coloin* 'catulus', bret. *kolen* 'petit de chien', tous de **coligno-. LEIA* C-269, *PECA* 29, *DGVB* 114. On rapproche lituan. *kãlė* 'chienne' *(*kolį̄ā),* grec *kúlla* (Hesych.), *skúlax* 'petit chien'. *GEW* II, 741. L'éditeur de l'inscription préfère cependant restituer du pur latin : *col(legium) lign(ariorum),* ce qui est aussi vraisemblable.

collia, 'rempliraient' ?

P.-Y. Lambert, *LG* 143, voit une forme verbale dans l'inscription L-44 de La Graufesenque, sur un vase globulaire à trous : *peculia rosiru ni adlo ni colliauto* 'des *peculia* trop longs ne sont pas beaux, et ne rempliraient pas' *(ZcPh Jubil.* 409), avec *collia* comparable au latin *com-plēre, cf.* v.irl. *línaim* 'je remplis' *(*lī- < *plē-).* Autre lecture et autre segmentation dans *RIG* 2-2, L-44 : *peculiaro Siruni a(c) Fronico(s) lliauto* 'propriété de Sirunos et Fronicos l'a modelé', racine **lei-(H)-* 'enduire', v.irl. *lenaid, no-liad,* latin *līmus,* allem. *Lehm (IEW* 664) s'appliquant au travail du potier, soit *llia-uto,* avec *u-to* anaphorique ; lecture alternative : *peculiaro(n) Sirunia Fronico(s) lliauto* 'le *peculiarum,* Fronicos l'a modelé avec Siruna'.

com-, con-, co-, 'avec, ensemble, également, con-'

Préfixe très fréquent de l'onomastique gauloise qui dénote la communauté, la participation, la relation, la connexion, très proche dans son emploi du latin *cum-,* grec *sun-,* lituan. *su-* 'avec' : *Con-toutos* 'Concitoyen', *Com-argus* 'Camarade', *Con-genno, Con-gennicus* 'qui appartient à la lignée', *Κογγενολιτανος* 'qui a une vaste lignée', *Cob-runus* 'Confident' *(com-run-), Con-date* 'Confluent' ; les autres sens peuvent être équatifs ou affirmatifs : *Con-gestlos* 'gage mutuel, Otage', *Co-meliddus* 'd'une douceur

égale, égal dans la douceur', *Co-uirus* 'Sincère, Loyal', *Cob-nertus* 'Ferme, Résolu', *Co-marus* 'Grand' ; longue discussion sur les valeurs de ce préfixe chez E. Evans *GPN* 184. H1 1068-1112, *KGP* 175-82, *GPN* 183-86. Le préfixe est renforçant dans la conjonction *coetic* 'et encore, et avec', attestée au Larzac 1b3, *PML* 17. Connu comme préverbe, on ne sait pas si *co(m)* était utilisé comme préposition (latin *cum,* lituan. *su),* ce qui est loin d'être certain étant donné l'existence probable en gaulois d'un cas instrumental 'fort' hérité de l'indo-européen remplissant cette fonction (instrumental + sociatif : *cf. brixtia, gobedbi, suiorebe, messamobi* etc.).

Même préverbe en celtique insulaire : v.irl. *com-, co-,* gall. *cym-, cyf-,* bret. *kem-, kev-, LEIA* C-161. Le rapprochement avec le latin *cum-* est immédiat (< **kom)* ; il resterait des traces de ce mot dans le préverbe germanique got. *ga-,* allem. *ge-* < **kom-, cf.* got. *ga-mains* 'commun' (**kom-moinis* = latin *com-mūnis)* et dans l'adjectif grec *koinós* 'commun' (< **konios* dérivé de **kon-* < **kom-). IEW* 612.

comaterecos, 'sénateur, patricien, patron' ?

Dans l'inscription de Verceil : *arkatokomaterekos* c.-à-d. *arganto-comaterecus* dans la version latine (*RIG* 2-1, inscription E-2) où le premier terme est le nom gaulois de l'argent et le second semble être un nom de fonction, comme l'*arganto-danos.* Meid *Lesung* 12, voit dans l'*arganto-comaterecos* un 'peseur d'argent' ('Münzmeister oder Geldwechsler') avec la racine i.-e. **mē- / *ma- [*meh$_1$-]* 'mesurer', soit *co(m)materecos* de **com-matr-icos.* P.-Y. Lambert, *LG* 78, y voit plutôt un titre et segmente *com-aterecos* avec *ater* < **pater-* et un suffixe qui rappelle celui du latin *patricius.* L'*arganto-comaterecos* serait donc un 'sénateur de l'argent' un 'trésorier'. Cette étymologie reçoit le renfort d'une proposition récente des linguistes polonais P. Stalmaszczyk & K. Wytczak, *Linguistica Baltica* 4 (1995), 229-30, qui dérivent le proto-slave **kŭmotrŭ* 'compère, parrain' > tchèque, pol., russe dial. *kmotr* 'id.' d'un emprunt fait à des Celtes de l'Est de forme **kŏmătros* < i.-e. **kom-pətros.*

comberos, 'barrage de rivière'

Le mot du latin médiéval *combrus* qui signifie 'abattis d'arbres' (6e-7e s.) et 'barrage' (11e s.) ainsi que le vieux-français *combre* 'barrage sur une rivière' remontent à un gaulois **com-beros,* construit comme des mots du celtique insulaire v.irl. *commar,* gall. *cymer,* bret. *kemper* (> *Quimper)* 'confluent' (**com-beros)* et le NR "ligure" *Comberanea, IEW* 132 ; *cf.* dans la toponymie les NL *Combleux* (Loiret), *Combriol* (Hte-Loire, *Combroilium* 1021) de **comb(e)ro-ialon, Conbretouio (Itin.)* en GB, RS 313. Composé de *com-* 'avec' et de *-bero- (-beru-),* mot qui sert en celtique à désigner diverses 'modalités' de rivières selon le préfixe (*ad-bero-, uo-bero-, com-bero-, eni-bero-* etc., sur quoi P. Stalmaszczyk & K. Witczak, *IF* 98 [1993], 27-28, racine de grec *phréar).* Le vieux-français *combre* a généré le français moderne *encombrer* (initialement 'gêner, entraver'), *décombres* etc. ML n° 2075, H1 1072, *DAG* 560, *DHLF* 688, *TF* 42, *LG* 193 (qui doute du mot gaulois en raison de la divergence de sens 'barrage' / 'confluent'), *LEIA* C-178.

comnertos, 'ferme, résolu'

Les NP *Com-nertus, Cob-nertus, Cob-nerta, Cob-nertius, Cou-nertus, Cu-nertus, KGP* 96-98, 178, *GPN* 183-84, se comparent directement au mot gallois *cyfnerth* qui comme substantif signifie 'aide' et comme adjectif 'fort, ferme, résolu' (**com-nerto-)* ; *cf.* aussi v.irl. *comnart* 'très fort'. Sur les variantes graphiques de ce NP gaulois (exclusivement *Counertus, Cunertus* en Norique), voir M. Hainzmann, *Beitr. z.*

Namenforsch. N.F. 21 (1986), 257-62. Composé de *com-* 'ensemble, avec, égal' et *nerto-* 'force'. Voir à ces mots.

comprinnos, 'consors, conjoint, époux'

Le NP *Comprinnus* attesté à Lezoux (A. Thomas *RC* 14 [1893], 304), qui forme la base des toponymes *Com-priniaco-* > NL *Compreignac* (Hte-Vienne), *Comprenhac* (Aveyron), (sur le sens de ces NL voir à *sentice)* se retrouve peut-être comme nom commun dans le texte de Châteaubleau sous la forme *quprinno* (ligne 3). Le mot est fait avec *com-* 'cum-' et *prenno-* 'bois, tablette de bois avec laquelle on jette les sorts' (voir à ce mot), c'est à dire *com-prenno-* = 'qui partage le même sort'. Il est construit exactement comme le v.irl. *cocrann* 'sort, hasard' et 'consors', *LEIA* C-139, et comme le latin *consors (sors, -tis* 'sort' < 'petite tablette de bois') *DELL* 635. Si le *quprinno* de Châteaubleau (où il serait question de mariage) est bien le même mot, le sens doit être plus précisément 'conjoint, époux'. Le mot irlandais exclut que *comprinno-* soit un calque du gaulois fait sur le latin *consors.*

comrunos, cobrunos, 'confident, initié' ('dans le secret')

Les NP *Cobrunus, Cobruna, Cobrunius, Cobronia, Courunus* ont été analysés par K.H. Schmidt, *KGP* 96-97, repris par Evans *GPN* 183, comme un composé **com-runo-* avec la séquence *-mr-* > *-br-* (*cf.* v.irl. *mruig* > *bruig)* exactement comparable au gall. *cyfrin* 'qui est dans le secret, confident', m.bret. *queffrin* 'mystère, secret', v.irl. *comrún, cobrún* 'commun secret' (**com-rūno-).* Composé du préverbe *com-* 'avec, ensemble' et de ce mot commun aux Germains et aux Celtes **rūno-* 'secret, mystère, incantation', v.irl. *rún* 'id.', gall. *rhin* 'mystère, secret, charme', m.bret. *rin* 'secret, sagesse', got. *runa* 'mystère, secret', v.norr. *rún* 'secret, signe magique' > 'rune', ags. *gerūna* 'conseiller', v.h.a. *rûna* 'confidence' (germ. > finnois *runo* 'poème'), etc. Voir aussi les NP *Sacruna (*Sacro-runa* selon Schmidt *KGP* 263), *Treba-runa* en Lusitanie (théonyme), *Runa, Runatis (*runo-* + *-ātis)* et *Runelos* chez les Lépontiens, H2 1247. Selon J. Vendryes « Il s'agit d'une communauté germano-celtique de vocabulaire religieux », *LEIA* R-53. *IEW* 867, *AnEW* 453.

conco-, 'talon' ?

Nom d'un roi galate *Κογκο-λιτάνος* qu'on rapproche de NP germaniques, burgonde *Hanha-valdus,* v.h.a. *Hâh-olt,* ags. *hōh* 'talon', lituan. *kenklẽ* 'creux du genou'. *Concolitanos* serait 'qui a de larges talons'. *KGP* 182.

condate, 'confluent' ('réunion')

Un des termes les plus fréquents de la toponymie française : *Con-date* est à l'origine des innombrables *Condé* (Nègre 2102, 27 exemples), *Condat* (Nègre 2100, 11 ex.), *Candé* (Loir-et-Cher, Maine-et-Loire), *Conat* (Pyrénées-Or.), *Condéon* (Charentes) < **Condate-magos* 'marché du confluent', **Condate-dunum* 'fort du confluent' > *Condeduno* > *Cond* (Moselle), etc., H1 1092-96, Vincent 99-100. Les formes romanes remontent à **Condāte.* Attesté *Condate, Κονδάτε* (Ptol.), à l'époque classique : ancien nom de Rennes. *Cf.* aussi *Con-date* en GB *(Itin., Rav.),* auj. Northwich, RS 315-16 et en Allemagne *Conz* (Trèves) et *Canstatt (Condistat,* Wurtemb.). Forme aussi des NP : *Condatus, Condatius, Condatis* (théon.), *Condatie, DAG* 531, 836, 1268, qui pourraient être une désignation familiale valant ± 'pièce rapportée' ('Adopté' ? ou 'Réuni' après fosterage, *cf. Ate-uritus* 'Retrouvé'), plutôt que 'Celui du confluent'. *Condate* « ne s'explique pas par le celtique », *TF* 42 n.4, affirme Dauzat (qui ne connaît pas le

celtique) et qui l'oppose inutilement à *com-boro* suivant prob. Dottin 247 n.3. Meyer-Lübke, *Roman. Forsch.* 23 (1907), 591 ss.

Composé de *con-* et de *-date* < **dhə-ti- [*dhh$_1$-ti],* degré réduit de la racine **dhē- [*dheh$_1$-]* 'mettre, poser', fait comme le grec *sún-the-sis,* skr. *saṁ-hi-tá-,* latin *con-di-tiōn-,* sens ± 'regroupement, réunion', équivalent sémantique de latin *con-fluentes* ; issu éventuellement de **con-dhō-ti-* si la longue de *Condāte* était originale (mais plutôt allongement tardif généré par l'accent, *LG* 27, 46, ou analogique du suffixe *-āti-)* ; *cf.* avec un autre suffixe v.irl. *dál* 'rencontre, réunion', v.gall. *datl* 'forum', bret. *dael* 'dispute' *(*datlā < *dhətlā), LEIA* D-18, *LEB* 85-6. Même formation dans doute dans le NP *Usse-dati* 'Haut-Placé' ? *DAG* 660. La longue de **Condāte* a conduit Pokorny, *IEW* 175, à rattacher ce mot à la base des hydronymes *Dānuvium, Donwy,* avest. *dānu-* 'fleuve', etc. (suivi par Schrijver *Kratylos* 45 [2000], 171), mais cela est douteux. Le mot semble être un neutre. *KGP* 189, *KEWA* II, 103.

condo-, 'tête' (? > 'sens, raison')

Thème de NP : *Condus, Condo, Connos (RIG* 4, n° 114), *Cond-ollus* 'Grosse-Tête' (plutôt que 'A la grande sagesse'), *Cond-ollius, Κονδιλλεος* (G-207), *Condianus, Seno-condus* 'Vieille-Tête' (plutôt que 'A la sagesse d'Ancien', *cf. Penno-uindos* 'Tête-Blanche'), *Senu-condius, So-cond-annossus* 'Lesage' (*cf.* v.irl. *sochonn* 'personne de bon sens'), *Tar-condi-motus* 'qui a une tête de *moto-* pénétrante' ('dont la voix dépasse la raison' selon K.H. Schmidt, *KGP* 275), *Uaeri-condi (< *uer-condi* ? influencé par le latin *uerecundus), KGP* 182-83, *GPN* 337.

On rapproche habituellement v.irl. *conn, cund* 'protubérance, bosse, chef, tête' et 'bon sens, raison', où l'on a cru qu'il y avait deux mots distincts, *cf.* O'Rahilly *EIHM* 314-15. Il est probable que le sens de 'tête' est premier et celui de 'sens, raison' secondaire (*cf.* français 'avoir sa tête', 'perdre la tête', 'tête dure', etc.) ; il n'y a donc qu'un seul mot en celtique, le sens dérivé de 'raison' étant pt ê. déjà présent en gaulois *(So-cond-* = v.irl. *sochonn* 'bonne tête' = 'qui a du bon sens'), voir résumé de la question chez *LEIA* C-196 (qui rappelle l'étymologie de Pedersen, *VKG* II, 502, **com-dhē-,* latin *condō* 'réunir', v.sl. *są-dŭ* 'jugement', à conserver si le sens initial de *condo-* était 'raison', mais l'on a déjà ce composé en celtique dans *Con-date* avec un autre sens, 'réunion'). Connexions externes très incertaines : skr. *kandaḥ* 'tubercule, bulbe', grec *kóndulos* 'renflement des articulations, poing fermé', lituan. *kanduolys* 'noyau', *IEW* 559.

congestlos, 'gage mutuel, otage'

Le NP *Con-geistli* gén. et une légende monétaire *Co-cestlus* se superposent exactement au gall. *cyngwystl, cywystl* 'gage mutuel' ; composé de *con-* 'cum' et *gestlo-* 'otage'. Dottin 24, *KGP* 102, 175, 180. Peut être contenu dans l'inscription grecque de Saalburg *]γισλαρετου DAG* 1179.

Le nom de l'otage - personne de qualité que l'on échangeait comme gage à l'occasion d'un pacte entre deux peuples (il était honorable de pouvoir être considéré comme digne d'être un otage, d'où le NP) - est commun au Celtes et aux Germains : v.irl. *giall,* gall. *gwystl* 'otage' (**geistlos),* v.irl. *gell* 'gage' (**gistlo-)* et v.h.a. *gîsal* (mod. *Geisel),* v.norr. *gísl* 'otage' (**gīstlo-).* On peut reconstruire une forme pré-dialectale **gheistlo-,* ou considérer, plus probablement, qu'il s'agit d'un emprunt récent, du mot et de l'institution, des Germains aux Celtes.

contessos, conteddos, 'chaleureux'

Les NP *Con-tessus, Con-tessa, [Ko]ντεθι[* (G-240), *Con-teddius, Con-tessilo, Con-teddilicia* contiennent une base *con-tess(i)o-* exactement superposable au gall. *cynnes* 'chaud, affectionné, gentil, cher' d'où est dérivé le verbe *cynhesu* 'to warm, to cherish'. Composés de *con-* 'cum' et *tess-, teđđ-* 'chaleur', voir à ces mots. Etymologie découverte par L. Fleuriot, *EC* 20 (1983), 112, *KGP* 278.

conto-, 'cent' ?

Thème de NP : *Contuinda* (pour **Conto-uinda), Conto-bouio-uindillus, Contius, Contucius, Contuccius, Contucianco, Contouca* (mais plutôt : *Con-touca* 'doté d'une hache'), *Contua[, Κοντωνιατός* ; *cf.* aussi les NL *Conto-bris, Conto-solia* dans la péninsule Ibérique, H1 1108, W. 89, *KGP* 183. Signification inconnue. Un indice est peut-être fourni par le NP *Conto-bouio-uindillus* où *-bouio-* est évidemment un dérivé du mot *bo(u)-* 'vache, boeuf' ; or il existe un concept i.-e. des 'cent vaches', terme économique à usage sacrificiel en Grèce : grec *hekatómbē* 'sacrifice (de cent vaches)' *(*hekatóm-bu̯-ā), Boukátios* 'nom d'un mois associé au sacrifice du bétail', skr. *śatagvín-* 'qui possède cent boeufs', *gośatam* 'don de cent boeufs' (sur quoi *GEW* I, 475, Puhvel *KZ* 79 [1964], 7-10 = *Analecta* 77-80, *Encyclopedia* 137, Campanile *Saggi* 260-63 [expl. invraisemblable d'*hekatómbē* par un macédonien **song^{w}hā* 'chant']). *Conto-* serait pt ê. alors la forme pleine **ḱomto-* du numéral '100' **(d)ḱm̥tóm* qu'on retrouverait dans le nom de la tribu des Voconces, *Uo-conti* (à comprendre alors 'les 200' plutôt que 'les 20', voir à ce mot). Le composé *Conto-bouio-uindillus* serait 'Vindillus-aux-cent-vaches' ("riche de -" ou "qui a obtenu -", voir à *bo-*), **Conto-uinda (Contuinda)* 'Blanche comme une centenaire' (*cf. Penno-uindos,* v.irl. *Finnbar* 'Tête-blanche') et les dérivés *Contuc(i)o-* ± 'centenaire'. La forme pleine du numéral i.-e. qu'on trouve attestée dans les dizaines supérieures à 20, grec *triā́konta, pentḗkonta,* v.irl. *tríchot,* etc., aurait été réintroduite dans d'autres emplois afin de contrer l'homonymie des formes en *canto-* aux sens multiples ('avec', cercle' etc.), *cf.* le NP *Contedoius* (de **ḱomt-[p]edo-i̯os),* H1 1107, ± 'qui possède un champ de 100 pieds carrés' (s'il ne s'agit pas d'une mélecture pour **conteđđius)* à côté de *Cantedo, DAG* 807.

contoutos, 'compatriote, du même pays'

Le NP *Con-toutos* sur monnaie *(RIG* 4, n° 117) peut-être attesté aussi à La Graufesenque sous une forme phonétique dégradée *Cotutos* est un composé de *con-* 'avec' et *touto- / teuto-* 'peuple, tribu, pays', à comprendre donc 'compatriote, de la même tribu, du même pays'. Voir à ces mots. J. Loth *RC* 41 (1924), 53, *GPN* 342-43.

corios, 'armée'

Les noms de tribus gauloises sont souvent formés d'un élément *corio-* qui, l'étymologie l'indique, signifie 'armée, troupe' : *Corio-solites, Uo-corii* 'les deux troupes', *Tri-corii* 'les trois troupes, les triples armées' > *Trégor* → *Tréguier, Petru-corii* 'les Quatre-Armées' > *Périgord* (sur quoi *DAG* 402, biblio.), *Corio-ssedens(es)* ← **Corio-sedum* 'Résidence-de-l'Armée' *(cf.* le mot *coriiosed[* sur le plat de Lezoux, ligne 3), *Coriono-tota* 'peuple du chef / de chefs' ? (*cf.* Meid *Albion* 438 n.1) ; au simple : *Corius, -ia, Coriaca, Corio, Corisilla, Coriso* (= runique *Hariso* traduit 'female warrior' par Antonsen 35) ; *cf.* le NL *Corio-uallum* 'Muraille-Défensive', composé latin-gaulois, ancien nom de *Heerlen* aux Pays-Bas *(Itin.)* et de Cherbourg *(TP : Coriallo), Coria* plusieurs ex. en GB (mais pt ê. < latin *curia).* H1 1126-28, *KGP* 183-84, *GPN* 339 n. 3,

J. Loth *RC* 44 (1927), 275-281, RS 317-21, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 16 (1964), 429-31.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *cuire* 'troupe, armée', gall. *cordd* 'tribu, clan, troupe' (**coriios*), v.bret. *cor-*, m.bret. *cost-cor* 'famille, troupe', *LEIA* C-275, *DGVB* 118, 120.

Vieux nom indo-européen du 'peuple en armes' (sur le concept voir E. Benveniste *Vocabulaire* I, 111-14, *Reallexikon* I, 468-70) de forme **koriios, *koros* : got. *harjis* 'armée', runique *harija* et les NP *Hari-gasti, Hariwulfs* etc., v.norr. *herr,* v.h.a. *hari* (mod. *Heer)* 'armée', *herzog* 'duc' < **koriio-duk̂-* 'qui mène l'armée', lituan. *kãrias* 'armée', *kãras* 'guerre', pruss. *karjis* 'armée', lett. *karš* 'id.', v.perse *kāra* 'peuple, armée', grec *koíranos* < **koriianos* 'chef d'armée' et les NP *Κοιρό-μαχος, Κοιρατάδας*. *IEW* 615, *IER* 32, *AnEW* 224, *GED* 177-78, *GEW* I, 894.

corionos, 'chef d'armée'

L'ethnonyme breton *Coriono-tota* contient un premier terme *coriono-* c'est-à-dire *corio-no-* avec le suffixe *-no-* qui désigne chez les Indo-Européens d'Occident le chef d'une collectivité (latin *domi-nus,* germanique **þeuta-naz,* illyrien *Teutana* 'Reine') qu'on peut traduire par 'chef d'armée' ou 'chef du peuple en armes'. Il est exactement superposable au mot du v.norr. *herjann,* d'un plus ancien **harjanaz,* qui est le surnom d'Odin ('chef de l'armée'). Le grec *koíranos* 'chef, souverain' remonte à **koriianos* avec une différence vocalique qui peut s'expliquer par une dissimilation. Voir le mot précédent. Benveniste *Vocabulaire* I, 302, *AnEW* 223, *GEW* I, 894.

corro-, coro- 'nain' ? (/ 'fermé')

Terme et thème de NP : *Accoro, Ad-coro* dat. (théon.), *Ate-curus ?, Coro-billa, Coro-bilius, Coro-gennatib(us), Coro-lamus, Coro-marae, Coro-neri, Coro-turetis, Coros, Correus, Corilus, Corritia, Corisilla, Corisso, Corobus, Corippus (-°k^{w}o-), Corradius, Corrodu, Corsius, Corus,* etc. (voir *DAG)* et des NL *Coro-bilium* > *Corbeil* (Marne, *cf.* cependant Vendryes *RC* 38 [1920-21], 189, qui accepte une correction en **Corbo-ialum), *Coro-ialum* > *Coureuge* (Hte-Loire, *TF* 207). H1 1132-34, W. 143 n.220, *KGP* 184, *GPN* 338-39. Le mot *coro-* apparaît sans doute deux fois dans la tuile de Châteaubleau, ligne 1 : *incorobouido,* soit *in coro(n) bouido(n)* acc. 'dans une étable fermée' ? et ligne 7 : *Indorecore,* soit *in dore core* au locatif sing. thématique *-e* < **-ei* 'à porte fermée' ou, Lambert, *TdCh.* 108, 'sur une petite place' *(duron).*

Le v.irl. *corr* a plusieurs sens : 'pointu, saillant, inégal' et 'nain', probablement deux mots différents ; le brittonique a un mot **corros (*< **kor-sos* 'coupé', grec *korsóō* 'je tonds') qui signifie 'nain' : gall. *cor,* v.corn. *cor* 'nanus', v.bret. *corr* 'nain'. *LEIA* C-211, *PECA* 30, *DGVB* 117 et 119. La graphie *coro-* pour *corro-* fait difficulté et J. Loth *GGG* 53, rapprochait la racine *cor-* 'placer, lancer', *LEIA* C-205, et traduisait *Coros* 'qui place ou lance', douteux. J. Vendryes, *RC* 35 (1914), 254, rapprochait le toponyme (aussi NP) *Coro-bilium* du NL irlandais *Corr-bile* et traduisait 'arbre impair, c'est-à-dire isolé' ; le sens 'arbre nain' est aussi possible. A *Coro-lamus* 'petite main' s'opposeraient *Uerulamium* (NL) et *Lama-uerus* (NP) 'grande main', mais il faut pt ê. voir ici la racine verbale *cor-* 'fermer' (bret. *digor* 'ouvrir' < **dē-cor-,* gall. *agor* 'id.', *cor* 'enclos', *cf. Bangor)* et comprendre 'Main-Fermée' / 'Main-ouverte', c.-à-d. 'Avare / Généreux'. Il y a sans doute deux mots ici, *corro- (*cors-)* 'nain' et *coro-* 'fermé', pas toujours distingués dans la graphie.

corucos, 'barque en cuir'

Mot du celtique insulaire, que les Gaulois ont dû aussi connaître, rapporté par Gildas dans sa forme latinisée *curucus,* désignant une embarcation faite d'une armature recouverte de peaux, *LEW* I, 317, *DELL* 161, *DAG* 721. Correspond exactement au v.irl. *curach,* gall. *corwg* de même sens (< **corucos).* Le grec a *kórukos* 'sac en cuir', racine du latin *corium* 'cuir', skr. *cárman-* n. 'peau, cuir' etc. *LEIA* C-294-95, *DGVB* 119, *IEW* 939.

coslo- > collo-, 'coudrier, noisetier'

On rapproche les NL *Coole* (Marne), sur la rivière du même nom, anciennement *Cosla* (983) et *Coolus* (< *Coslus* 869, Marne), *Coulon* (Yonne), anciennement *Coslumnus, Collex* (Suisse < **collācon* 'coudraie'), et le NP *Collus DAG* 384, pt ê. le théon. *Cuslanus* en Cisalpine, *CIL* V 3898, du nom celtique et (indo-)européen du coudrier : v.irl. *coll,* gall. *coll (*coslos),* v.corn. *colwiden* (de *col* 'noisetier' + *guiden* 'arbre), v.bret. *coll* 'noisetier', tous de **coslos* ; et plus loin latin *corulus* < **kos(e)los* 'noisetier', v.h.a. *hasal,* angl. *hazel* 'noisetier' *(*koslos),* lituan. *kasùlas* 'épieu, pique de chasseur', H1 1138, J. Hubschmied *RC* 50 (1933), 255, *LEIA* C-158, *PECA* 29, *DGVB* 114, *IEW* 616. On considère aussi que le nom français du *coudrier,* traditionnellement dérivé du latin *corulus,* doit la métathèse intermédiaire *col(u)rus,* à l'influence du substrat gaulois (latin *corulus* + gaul. **collos* → **colrus), LG* 193, Bertholdi in *Festsch. Wechssler,* 284.

cottos, 'vieux'

Attesté tel quel, *Cottus, Cotta, Cottius, Cotthios DAG* 1067, en dérivés *Cottilus, Cottula DAG* 209, *Cotuco,* ou en composé, *Ate-cotti* 'Les Très-Vieux' en GB, *Esanecoti* gén. = *Ex-ande-cotti* (Briona, E-1), *KGP* 184, *GPN* 186-187, RS 259, *RPS* 62.

Bret. *coz* et v.corn. *coth (*cottos)* 'vieux', *PECA* 31 ; on ne voit pas comment rattacher le v.irl. *coth* qui signifie 'nourriture'. *LEIA* C-218. Mot de substrat ? (V. Henry, *LEB* 78 n.4).

couinnos, 'char de guerre'

Mot gaulois passé en latin sous l'Empire (Pomponius Mela, Lucain, Tacite) désignant le char de guerre à deux places des Bretons et des Belges. Avec un suffixe latin on a aussi *couinnārius* qui désigne le conducteur. Préfixe *co-* et thème *uinno-* 'char' de *uenno-* < **u̯egno-,* forme conservée dans le théonyme *Marti Uegnio* dat. attesté au Luxembourg : 'Mars qui combat en char' ; pt ê. aussi *Uxo-uinus,* théon. en Narbonaise '(qui a un) Haut-Char' *(*uxso-uegno-)* et le NL *Κωούεννος* (Ptol.), une île du sud-est de la GB 'Le Char' (incertain : attesté aussi *Κώουνος* = v.irl. *cúan* 'port', voir RS 326). *LEW* I 282, *DELL* 146, *DAG* 720.

Même composé dans le gall. *cywain* 'voiturer' (**co-u̯egno-*) ; le v.irl. *fén* 'chariot' et le gall. *gwain* 'id.' viennent aussi de **u̯egno-* ; la glose v.bret. *decevinient* dont le sens est mal assuré pourrait représenter un **do-com-u̯egno-. DGVB* 131 (autre analyse, Lambert *EC* 21 [1984], 200), *CCCG* 11.

Racine i.-e. **u̯eĝh-* 'aller en véhicule', allemand 'fahren' : latin *vehō,* skr. *váhati,* v.h.a. *wegan* etc. ; elle a fourni le nom du char, instrument très certainement (proto-)indo-européen : avec un suffixe *-no-,* comme en celtique, skr. *váhanam* 'véhicule', v.h.a. *wagan* 'voiture' *(*u̯oĝhnom),* et avec d'autres suffixes, grec *ókhos* 'char' *(*u̯óĝhos),* v.slave *vozŭ* 'voiture', latin *vehiculum* (< **u̯eĝhtlom)* etc. *IEW* 1118, *IER* 74, *GED* 387.

couiros, 'loyal, sincère, fidèle'

Le NP *Co-uirus* attesté sur des légendes monétaires, et qu'on retrouve dans le composé *Dumno-co-uirus* se superpose exactement a l'adjectif gallois *cywir* qui signifie 'correct, sincère, honnête, loyal'. Composé de *co-* 'cum' et *uiros* 'vrai, juste' *(*uīros)*, voir à ces mots. *KGP* 177,*GPN* 184,*GOI* 123.

counos, 'beau, agréable' ?

Il y a un NP *Counos* (monnaie en Pannonie), *Counus* (sigillée *DAG* 531), qu'on compare au gall. *cun* 'beau, agréable, cher' *(*couno-)*, v.irl. *cúanna* 'dear, fine' ; pt ê. *Cunotami* gén. en GB (mais gall. *Cyndaf* < *cŭn-*, voir *cuno-)*. Les formes en *Caunus (DAG* 411, 640), *Caunius, Caunia, Cauno* (théon.), NL *Caunus Mons* en Espagne, peuvent être le même mot avec une représentation graphique latine *au* de la diphtongue gauloise *ou* (qui n'existe pas en latin). H1 868.

On a rapproché le skr. *śóṇa-* 'rouge carmin', russe *sunica* 'framboise', tokh. B *kauṃ* 'jour, soleil' *(*k̂ou-no-* 'brillant, éclatant'), *IEW* 594, *EWAia* II, 657 ; P. Schrijver, *SBC* 348 n.1, préfère voir pour le celtique **counos* un prototype **kupnos* sur la racine de latin *cupere* 'désirer'.

coxo- (cocso-), 'pied, jambe'

Deuxième terme de composé dans les NP *Αργεντό-κοξος* 'Pied-d'Argent', nom d'un Calédonien cité par Dion Chrysostome, *Bon(o)-coxsi* gén., *Dia-coxie* f. dat. 'Aux-Pieds-Divins', et sans doute *Coux-olli* gén. avec *-ou-* pour *-o-* 'Grands-Pieds', *KGP* 185, pt ê. *Cuxus, Cuχsus DAG* 1063 (potiers rhénans).

Le v.irl. a *cos* f. 'jambe, pied' (**cocsā)* et *coch* gén. *cuiche* 'hanche'; le gall. *coes* 'jambe' a été emprunté ou influencé par le latin *coxa (*cocsā* eût donné ***coch* en gall.). *LEIA* C-214, *GOI* 136.

Vieux mot i.-e. **kok̂sos,-ā,* désignant une partie du corps malaisément définissable, pt ê. l'aine : latin *coxa* 'hanche, cuisse', v.h.a. *hahsa* 'creux de l'articulation du genou', skr. *kákṣaḥ, kakṣā* 'aisselle', persan *kaš* 'id.'. G.-J. Pinault, *Fs. Schindler* (Prague 1999), 458-78, a traité en détail ce mot i.-e. auquel il rattache tokh. A *kapśañi,* tokh. B *kektseñe* 'corps' *(←* **kok̂se-don-* 'ensemble articulé'). H. Petersson, *IF* 35 (1915), 269-272, G.Sh. Lane, *AJPh* 54 (1933), 63-64, D.Q. Adams, *IF* 90 (1985), 75-76, *DELL* 146, *LEW* I, 283, *EWAia* I, 288, *IEW* 611.

craro-, '?' ('frelon' ?)

Deuxième terme des NP *Litaui-crari* gén., *Dio-craro* dat. (théon., *CIL* XII 4217, parfois corrigé sans raison en *[Me]diocraro)*, dont le premier terme semble être un théonyme (Terre, Dieu) ; *cf.* aussi les théon. *Meso-craro (RDG* 53), *Salso-craro (RDG* 61) à Fouzilhon et le NL *Nouem(-)craris,* H1 1155, *KGP* 185.

Une spéculation purement phonétique permettrait de poser un celtique *crāro-*, continuation d'un i.-e. *k̂ṛHs-ro-* 'frelon, abeille' (latin *crābrō,* lituan. *širšuõ,* anglais *hornet,* tokh. A *kronkśe* etc., *IEW* 576) ; rien ne prouve en effet que *-srV-* donne *-frV-* en dehors de l'initiale comme dans *frutu-, *frogna.* Pour le sémantisme, on sait l'importance de cet insecte dans les mythologies indo-européennes où il est un messager entre le ciel et la terre, entre les dieux et les hommes (sur quoi E. Masson *Le combat pour l'immortalité,* Paris 1991, 125-29 et 253-58, et Darl J. Dumont *Mankind Quarterly* 32-4 [1992], 323-36), ce qui serait cohérent avec les premiers termes des NP attestés, *Litaui-, Dio-*. Le

gall. a un mot *crëyryn* 'guêpe' que Stokes, *US* 98, dérive de **kresro-* et le v.irl. a *crebar* 'taon', *LEIA* C-224.

craxanto-, craxo-, 'crapaud' ("pustuleux")

Mot du latin tardif *crassantus* ou *craxantus* 'crapaud' utilisé par une poétesse de Gaule au 6e siècle, Eucheria, qu'on rapproche du NP *Craxsantus* ; *cf.* aussi *Craxa, Craxo, Craxsius, Craxanius, Craxallus, Craxxillus,* et sans doute la lépontienne *Krasanikna.* H1 1157, *DAG* 561, *DELL* 148, *LEW* I, 286. Continué en roman par le français dialectal *graisset* 'crapaud', v.provençal *graissan,* catalan *grexá* 'crapaud', ML n° 2304b. A. Thomas, *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 3 (1927), 49-58, *EWfS* 492.

Le gall. *crachen* signifie 'cicatrice ; maladie de peau avec desquamation' et *crach-* est un préfixe péjoratif.

cremo-, 'ail' ?

On a rapproché le NP *Cremius* et le nom de la ville de *Crémone, Cremōna* de celui de l'ail, H1 1158, Dottin 249 : v.irl. *crim,* gén. *crema* 'ail', gall. *craf,* v.bret. *cram* 'id.' *(*cremus).* Etymologie incertaine dans la mesure où le nom i.-e. et celtique de l'ail est un thème en *-us-* de forme **krem-us-* diversement réinterprété dans les dialectes : grec (Hésych.) *krémuon (*krémusom),* v.h.a. *ramusia,* ags. *hramsan (*kromus-),* lituan. *kermùšė* etc., *IEW* 580. Le v.irl. *crim* gén. *crema* est une réinterprétation de **crem-us-* comme un thème en *-u-, *cremus / *cremous. LEIA* C-229, J. Vendryes *RC* 28 (1907), 137-38.

crid(io)-, 'coeur'

Thème du NP *Cridianto* dat., attesté chez les Médiomatriques et du NL *Crideciaco Vico* sur légende monétaire qui suppose un **Cridecius,* H1 1167, W. 227 et 229. *Cridiantus* doit valoir ± latin *cordātus* 'sage, avisé', éventuellem. *cordialis.* Pt ê. aussi les NP *Credus DAG* 1070 'Lecoeur', *Credius, Credanus* 1270 (avec *r̥ > ri > re).*

Le v.irl. a *cride* n. 'coeur' *(*cridion < *k̂r̥diom)* ; le gall. *craidd* 'coeur, centre', corn. *creys,* bret. *kreiz* 'centre, milieu' viennent d'une forme **kredi̯om* avec un degré apophonique différent de celui de l'irlandais, fait sur **k̂red-dhē-* 'croire', v.irl. *cretim* etc. *LEIA* C-235-36, *Vertretung* 100-101.

Vieux nom i.-e. du coeur **k̂erd-, *k̂r̥d-* largement représenté : latin *cors, cordis,* grec *kardiā* et *kẽr,* got. *hairto,* lituan. *širdìs* etc., *IEW* 580, O. Szemerényi *Donum Balticum* (Stockholm 1970), 515-533.

crito-, ecrito-, 'tremblement, terreur'

Un thème *crito-, critu-* auquel il faut sans doute joindre la forme préfixée *ecritu- (ex-, en-)* forme des NP : *Crito, Crito-bulus, Crito-gnatus, Ecrito-gnati* 'fils de la terreur ?', *Crito-somis, Κριτά-σιρος, Ecritu-siri* gén. 'Longue-Terreur', *Ecretu-marus* 'Grande-Terreur', *In-ecritu-rix* et *Εκριτο* (monnaies, *RIG* 4, n° 155 et 187), *Ecritonis, Ecritunius* etc., *KGP* 185 et 203, *GPN* 78 et 250. E. Evans et K.H. Schmidt séparent *crito-* et *ecritu* en analysant ce dernier en *ex-ret-* ; L. Fleuriot, *EC* 20 (1983), 113, préfère y voir les deux variantes d'un même mot et observe la correspondance d'*ecritu-* avec le gallois *echryd* 'terreur'. Sur le mot *critu-* il indiquait, *DGVB* 123, « le sens serait-il non pas 'qui tremble' mais 'qui fait trembler' ? ».

Le v.irl. a *crith,* gén. *cretha* 'tremblement, fièvre' (**critu-),* v.gall. *crit* 'timore', gall. *crydd* 'tremblement', v.bret. *crit* 'frenesin' etc. On rapproche ags. *hriðа* 'fièvre', v.h.a. *rîdo* 'tremblement' (**krit-), LEIA* C-239.

crixsos, 'frisé, crépu'

Les NP gaulois *Crixus, Κριξξος (RIG* 4, n° 128), *Crixsius, Κριξια* (G-5), H1 1170-72, *DAG* 375, 642, 812, d'où le NL **Crixiacum* > *Cressé* (Charente Mar.), *Crissé* (Sarthe), *Crécey, Crissey,* etc., Nègre 3180, 3187, correspondent exactement à un mot du celtique insulaire, gall. *crych,* bret. *crech* 'frisé, crépu'. Forme ancienne *crixsos* d'un plus ancien **cripsos* tout comme on a *uxello-* d'un plus ancien **(o)upselo-.* L. Duvau *MSL* 8 (1894), 258.

Le mot le plus proche est le latin *crispus* 'frisé, ondulé, crépu' qui vient par métathèse de **cripsos* ; en latin *Crispus* est aussi un NP. Un radical **krip-* semble attesté pour désigner la chevelure (bouclée ?) : latin *crīnis* 'cheveux, chevelure de femme, tresses' (< **kripsnis* ?), m.h.a. *rispen* 'friser' (**hrisp-* < **krips-),* alb. *krip* 'cheveux, poils', *krifë* 'crinière', avest. *srifā* 'plume, crinière'. La racine serait **kreip-* 'tourner, onduler', v.norr. *hreifa* 'id.', lituan. *kreĩpti* 'tourner' etc. D.Q. Adams *JIES* 16 (1988) 73-74 et *Glotta* 62 (1984), 71-73. *IEW* 938, *DELL* 151, *LEW* I, 293.

crocina, 'vêtement de peau'

Glose gallo-latine qui traduit *mastruga* 'vêtement de cuir' : « mastruga vestis ex pellibus lingua gallica ... Vocamus etiam mastrucas renones alio nomine quae rustice crocina vocantur » (*Contra Symmachum* 2.699) ; apparaît dans une glose romane plus tardive (11e siècle) : mastruga .i. *croisna,* avec *croisna* évolution phonétique régulière de *crocina,* comme v.français *roisne* < latin vulg. *rucina* < class. *runcina* 'rabot'. Le mot a des correspondants insulaires presque parfaits : v.irl. *crocenn, croiccenn* 'peau, vêtement de peau, tergus', bret. *kroc'hen* 'peau' (< **crocceno-),* gall. *croen,* v.corn. *croin* 'pellis' (< **croc(e)no-).* Passé, par l'intermédiaire du roman au v.h.a. *chrusina.* La racine est **(s)ker-* 'couper' qui a souvent donné le nom de la peau, latin *scortum,* skr. *cárman-* 'peau', pruss. *kērmens* 'corps', v.slave *kruzno,* 'cuir' etc., *IEW* 938-43. Joseph Loth, *RC* 37 (1917-19), 324-26, a consacré un article à ce mot. *DAG* 561, *PECA* 32, *LEIA* C-243.

crouco-, 'tertre, monticule'

Les toponymes de GB *Penno-crucium (Itin.)* auj. *Penkridge,* RS 436, *Croucincum (Rav.),* RS 328, et *Crococalana (Itin.)* auj. Brough (Nottinghamshire), RS 327, ont un thème *crouco-* qu'on retrouve sur le continent : *Κρουνχιάτοννον* (Ptol.) = *Crouciaconnum (TP)* dans la Manche, *Craucinam,* Marichal 226 n° 169, **Crocium* > *Cruis* (Alpes HP, *de Crossio* 1200, mais pt ê. < **crodio-* 'terrain dur', voir suivant), *Le Crucq* (Lot-et-G.), *Le Cruchet* (Sarthe, 1405 *Montcruchet), Elio-croca (Itin.)* en Espagne ; *cf.* aussi les NP *Crocus, Croca, Crocu, Crocine,* etc. H1 1173. Des dialectes du sud de la France semblent avoir conservé le mot : béarnais *cruque* 'tas, amas de terre', landais *croque* 'crâne, tête', lyonnais *cuchon* 'id.', etc. < de **crūca* < **croucā,* ML n° 2340, *FEW* 2, 1366.

Le sens est donné par le celtique insulaire : v.irl. *crúach* 'meule, tas, tertre, montagne' *(*croucā),* gall. *crug* 'monticule, tertre', v.corn. *cruc* 'collis', vbret. *cruc* 'amas, tas' *(*crouco-, -ā).* On rapproche le v.norr. *hraukr* 'tas rond', ags. *hrēac* 'meule de blé'. *LEIA* C-249-50, *PECA* 33, *DGVB* 124, *AnEW* 252.

croudio-, 'dur, cruel, mauvais'

Les mots des dialectes romans, v.français *croi* 'mauvais, méchant', provençal *croi* 'dur, cruel', catalan *croi* 'id.', v.italien *croio* 'id.', franc-comtois *kruyu* 'mauvais', etc., ML n° 2338, *FEW* 2, 1358, remontent à une forme **crōdius* < **croudios* superposable au v.irl. *crúaid* 'dur, rude, cruel' *(*croudis)* ; *cf.* aussi le toponyme *Cruéjouls* (Aveyron) < **crōdio-ialon* et les NP *Crodius DAG* 1121, *Crodo-leno DAG* 412.

Le bret. *kriz* 'dur, rude, cru' remonte à **crūdis* prob. adaptation du latin *crūdus,* lui-même de **kroudos.* L'origine est un mot i.-e. **kréu̯ə- [*kréuh$_2$-]* 'viande crue, sang' (v.irl. *crú* 'sang répandu', grec *kréas* 'viande', skr. *kravíṣ-* n. 'viande crue', lituan. *kraũjas* 'sang', etc.) dont les dérivations ont signifié 'qui aime le sang, sanguinaire' > 'cruel' *(cf.* latin *crūdēlis)* > 'dur'. *LEIA* C-250, *IEW* 621.

cucullos, 'capuchon'

Mot latin *cucullus* qu'on suppose emprunté du gaulois : il apparaît dans le composé *bardo-cucullus* 'capuchon de barde' ; le dérivé *Cucullātus* désigne une divinité qu'on trouve partout en Gaule et en domaine celtique représentant un enfant enveloppé dans un manteau à capuchon (sur quoi : De Vries, 179 et W. Deonna, *De Télesphore au "Moine Bourru",* Bruxelles, 1955) ; on a la scholie de Juvénal « cucullo de birro Gallico scilicet », *DAG* 562, H1 1183, *DELL* 154, *LEW* I, 298. Le mot se continue dans le français *cagoule.*

Le v.irl. *cochall* 'capuche de moine', corn. *cugol,* bret. *cougoul,* gall. *kwcwll* sont empruntés au latin. On a rapproché *cucullus* du skr. *kukūlaḥ* 'balle, cosse' ("qui enveloppe le fruit") et *pāṁsu-kūla-* 'haillons du moine bouddhiste', sans doute simple coïncidence phonétique, *KEWA* I, 218.

quimon, '?'

Calendrier de Coligny : dernier mot inscrit à la fin du premier mois intercalaire, *RIG* 3, 390. La présence de la labio-vélaire *qu,* qu'on trouve aussi dans le mois *equos* est une des curiosités de ce calendrier (on sait que i.-e. *k^w, ku̯-* donne *p* en gaulois) ; faut-il lire **co(w)imon-,* mot sans doute abrégé ? Sens inconnu.

cularo(n)-, 'concombre, courge'

L'ancien nom de la ville de Grenoble était *Cularo* 'champ de courges', établissement des Allobroges, adj. *Cularonensis,* que l'on compare au v.irl. *cularán* 'concombre', *curar* 'noix de terre', gall. *cylor* 'noix de terre, truffe, tubercule', bret. *keler, coloren* 'id.', H1-1188, Dottin 86, Vincent 100-101, *LEIA* C-284, 295 (qui ne cite pas le toponyme gaulois et dérive les mots néo-celtiques de **karu-lo-* et rapproche du grec *káruon* 'noix' ; la métathèse peut être ancienne). Le mot s'est conservé dans le français dialectal (Dauphiné) *courla* 'courge', J. Hubschmied *RC* 50 (1933), 260.

cumba, 'creux, vallée'

Isidore (19.2) cite un mot *cumba* désignant le 'fond d'un navire' : « locus imus nauis, quod aquis incumbat ». Le mot se continue dans le français *combe* 'dépression en forme de vallée étroite et profonde, vallon', le provençal *comba,* catalan *coma* et nord-italien *koma,* ML n° 2386, ainsi que dans les innombrables *Cumba, Combe, Combes, Combs, Comps, Coume* de la toponymie, H1 1189, Nègre 3756-85, *GPN* 188.

Le gallois a *cwm* 'vallée' et le breton *komm* 'auge' (brittonique **cumbos* d'où l'anglais *combe, LHEB* 510, Ekwall 118). Apparenté à un certain nombre de mots

désignant des récipients (des 'creux') : skr. *kumbháḥ* 'pot', avest. *xumba-* 'id.', grec *kúmbē* 'coupe, vase, canot', etc., *IEW* 592.

cuno-, 'chien' ('loup')

Nominatif probable **cū,* génitif **cunos* et forme de composition *cuno-* qu'on retrouve dans les NP *Cuno-barrus* 'Tête-de-Chien' ('-de-Loup'), *Cuno-pennus,* même sens (= gall. *cynnben,* v.irl. *coinchenn), Cuno-belinus* (= gall. *Cynfelyn,* bret. *Convelen), Cuno-con..., Cno-dauus* 'Loup-enflammé' *(*cuno-), Cuno-maglus* théon. en GB 'Seigneur-Loup' *(Deo Apollini Cunomaglo), Cuno-map[atis]* 'Enfant-Loup' *DAG* 738, *Cuno-mori* gén. *(*cuno-māros)* 'Grand-Loup', *Cuno-pectus* (mélecture pour *-pennus ?) DAG* 839, *Cunuanos* pour **Cuno-uanos* 'Tueur-de-Loups' (H1 1196, monnaies arvernes), mais pt ê. 'Tueur-de-Chien' = 'qui a gagné au jeu de dé' : skr. *śvaghnín-,* grec *kunánkhēs (*k̑un- + g^{w}hen-* 'tuer un chien' = gagner aux dés', composé d'époque i.-e., sur quoi W. Schulze *KZ* 27, 604), *Cuno-uicodu,* et au nom. plur. *Οὐενί-κωνες* (Ptol. 2.3.9) 'les Loups-du-Clan', avec *κωνες* < **kunes* ou **kwones* (= gall. *Gwynngwn,* J. Koch *BBCS* 29.5 [1980], 87-89, et pt ê. le NP *Uenconius, CIL* XIII 8015, W. 313), *Cunopus* 'Oeil-de-Loup' *(*cuno- + -(°)k^{w}os), Ianu-conius* (XIII, 5983) 'Juste-Loup', *Uo-cunilios* 'Petit-Loup' *(RIG* 4, n° 314), *Uese-cuni(ae) (*Uesu-cunia* ?) ; au simple, *Cuno DAG* 706 et dérivés *Cunetus, Conetodus DAG* 348, *Cunissa* 'Chienne, Louve', *Cunia* 'id.' (= skr. *śunī́* 'chienne', *SOI* 161), *Cunetes* tribu en Espagne, *Cunotami* gén. = gall. *Cyndaf* 'dog/wolf-like', Zimmer *Studies* 454, etc. Sur la possibilité d'un NP *Agricu* 'Chien-de-Guerre', voir à *agro-.* Le celtibère a un NP *UiroKu* (Botorrita 3, I-5, I-51, III-26) qui pourrait être un composé *Uiro-cū* 'Homme-Loup' (McCone). En toponymie pt ê. *Counozouls* < **Cuno-i̯alon* 'Clairière-du-Loup' (1367 *Conosalium), Cuntinus vicus (*cuno-tēn-* < **tepe-n-* ?, *cf. Cno-dauus)* auj. *Contes* (Alpes-Mar.) et en GB *Cunetione (Itin.)* > *Kennet.* H1 1192-96, *KGP* 186, RS 328, Birkhan 345-79. Le celtique ***cuno-* 'hauteur' est une invention des toponymistes qui n'existe pas.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *cú,* gén. *con* 'chien' et 'loup' (< **cū* / **cunos), cf.* le célèbre *Cúchulainn* 'Chien de Culann', *conamail* 'semblable à un loup' *(*cuno-samalis)* ; nombreux NP ogam. en *Cuna-* ; gall. corn. bret. *ci* 'chien' (< **cü* < **cū),* gall. *cwn* 'chiens' (< **cunes),* etc. *LEIA* C-257, *SOI* 110, *PECA* 27, L. Joseph *Fs. Hamp* 110-113. Le nom du chien a servi en celtique, par métaphore, ou par tabou, à désigner le loup, bien qu'il reste peut-être quelques traces dans l'anthroponymie du vieux mot i.-e. servant à désigner cet animal **u̯l̥k^{w}os* dans les NP en *Luco-,* voir à ce mot (l'ethnique *Uolcae* n'a rien à voir avec ce mot et signifie prob. 'les Faucons') ; voir aussi le NP *Ulepn(i)us,* discussion *Vertretung* 135, et la légende monétaire lépontique *Ulkos* (Lejeune, *Lepontica* 130 n. 455).

Le celtique **cū* 'chien' remonte à une forme **kuō, *k̑u̯ō(n)* bien attestée ailleurs : grec *kúōn,* gén. *kunós,* skr. *śvā́,* gén. *śúnaḥ,* lituan. *šuõ,* gén. *šuñs,* tokh. B *ku,* acc. *kweṃ,* armén. *šun,* v.h.a. *hunt* < **k̑u̯ntós,* louvite *śuwani-,* etc. ; le latin *canis* est une forme refaite qui fait difficulté au plan phonétique (*cf.* Szemerényi *SM* II, 876-881, E.P. Hamp *IF* 85 [1980] 35-42). *IEW* 632-33, *IER* 34, *KEWA* III, 402, *GED* 195, VW 238.

quprinno, 'consors, conjoint'

Voir à *comprinnos.*

curcio-, 'héron'

Les toponymes *Curcionatis villa,* auj. *Coussenas* dans l'Hérault ('La Héronière') et *Curcedonus* (6e s., < **Curcio-dunon* 'Fort-du-Héron'), auj. *Courson* (Yonne), expliqués ailleurs par le NP latin *Curtius*, et pt ê. le NP *Corcianus, CIL* XIII 6085 (qui préfère cependant lire un improbable *Gorgia[s] u[otum] s[oluit])*, contiennent une base *curcio-* que l'on peut rapprocher du nom brittonique du héron : gall. *crychydd* 'héron', v.corn. *cherhit* 'ardea', v.bret. *corcid* 'ardea', bret. *kerc'heiz,* tous de **kurkiio-* ou **korkiio-* ; le v.irl. a *corr* 'héron, grue, cigogne' *(*korksā). LEIA* C-212, *PECA* 26, *DGVB* 118, *LHEB* 596, *SBC* 287n.2, *IEW* 568. De fait, l'évolution identique en roman des séquences **curcio- /*corcio-* (celtique 'héron') et *curtio-* (NP latin *Curtius)* permet d'envisager que derrière les nombreux 'Domaine de Curtius' de la toponymie française : *Curcy, Curchy, Corcy, Courçay, Courcy (*Curtiacum,* Morlet 75), se cachent quelques 'Héronières' celtiques.

Coradical de v.irl. *cerc* 'poule', grec *kérkos* 'coq', pruss. *kerko* 'plongeon' (genre de canard), skr. *kṛka-* 'coq', latin *crociō* 'croasser', *LEIA* C-71. Mot voyageur du nord de l'Europe selon H. Wagner, *ZcPh* 29 (1962-63), 301-04 : finnois *kurki* 'grue', onomatopéique selon *SSA* 1, 448 *(cf.* akkadien *kurkū,* araméen *kurkəjā).* Mot non-i.-e. du substrat ouest-européen selon P. Schrijver, *Fs. Beekes,* 297-316 (prototype *kraəxar).

curmi, 'bière'

Dans l'inscription sur peson de fuseau d'Autun (M. Lejeune, *EC* 15-1 [1976-77], 97, n° 7) : *nata uimpi - curmi da* 'jolie fille, donne de la bière', et dans l'inscription de Vertault (L-85) : *... tautiíu curmí so ...* 'au chef de la cité, cette bière ...'. Le même mot κούρμι est rapporté par le botaniste grec Dioscoride (2.110) pour désigner une boisson faite d'orge fermenté, *DAG* 455. On a aussi les NP *Curmilla, Curmisso, Curmi-sagius* 'qui recherche la bière' (*DAG* 209, *EC* 2 [1937], 30), et le NL *Curmiliaca (Itin.)* > *Cormeilles* (Oise). Le mot latin d'origine celtique *ceruēsia* (< **kerm-* avec lénition du *m* ?) est probablement en rapport apophonique avec *curmi.* Meid *Heilpflanzen* 32-4, rapproche, après Isidore, la racine du latin *Ceres* désignant la déesse des céréales.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *cuirm* n. 'bière, boisson alcoolisée' *(*curmi),* v.gall. *curum,* m.gall. *cwr(w)f,* gall. *cwrw,* corn. *coruf* 'bière'. *LEIA* C-277, *GOI* 192, *PECA* 31.

On rapproche le latin *cremor* 'décoction', le skr. *karambháḥ* 'bouillie' et *kulmāṣaḥ* 'id.', et le v.slave *krŭma* 'nourriture'. *IEW* 572, *LEW* I, 287-88, *KEWA* I, 165 et 242, Charpentier *IF* 35 [1915], 259.

cutios, 'nom du sixième mois de l'année'

Dans le calendrier de Coligny, situé entre *Ogronn-* et *Giamonios,* donc mois d'hiver. Formes de nominatifs : *gutios, cut-* ; formes de génitifs : *cutio, qutio, quti, RIG* 3, 267 et 423, Olmsted *Calendar* 196, Thurneysen *ZcPh* 2 (1899), 534. L'alternance orthographique *g / c* existe ailleurs dans le calendrier : *cantlos / gantlos* ; si l'on s'en tient au texte, on observe que les formes en *c-* ou *q-* sont prédominantes (une seule fois *gutios)* et Thurneysen, *ibid.,* a fait valoir l'existence des NP *Cutios, Cutio,* H1 208-09, (*cf.* les NP modernes Avril, Juin etc.). Il y a un NP *Qutos* à La Graufesenque. Les génitifs en *cutio, qutio* sont étranges au regard de la grammaire comparée, et on doit donc les regarder comme des formes abrégées. Duval & Pinault, *ibid.* 267, proposent un nominatif **qutiōs* de **qutionts* et un génitif **qutiontos,* ce qui semble difficile (**qutiōs* eût donné **qutius).* R. Thurneysen a rapproché *Cutios* d'un nom de mois grec Κοούτιος

à Chaléion en Locride, et P.-Y. Lambert, *EC* 30 (1994), 216, préférant une initiale *g-*, rattache *Gutios* à la racine de v.irl. *guth* 'voix' et gaulois *gutuater* 'invocateur' (voir ce mot) : 'mois des invocations' ?

d

dagla, 'flambeau' > 'pin'

Mot reconstruit postulé par les termes dialectaux de Suisse *daille* 'pin' (> alémanique *dähle),* NL *Daillon,* village du Valais (< **daglono-* 'bois de pin'), ML n° 2460c et J. U. Hubschmied *RC* 50 (1933), 264-65, qui indique que « comme dans bien des langues il y a un seul et même mot pour 'le pin' et pour 'flambeau' (de bois de pin) », *cf.* latin *pīnus* 'pin' et 'torche, flambeau'. La racine est **deg^{w}-* < **dheg^{w}h-* 'brûler', avec passage celtique de *eg-* > *ag-* (sur quoi *SBC* 133-40), v.irl. *daig* 'flamme, feu' *(*deg^{w}is), dedól* 'crépuscule, demi-jour' *(*dwi-dog(^{w})lo-, cf.* allem. *Zwielicht),* latin *fouēre,* letton *dagla* 'amadou', lituan. *deglas* 'torche, flambeau' (= mot gaulois), *degù* 'brûler', etc., *IEW* 240, *LEIA* D-9.

dagomota, '?'

Dans l'inscription sur peson de fuseau d'Autun : *matta dagomota baline enata, EC* 15 (1976-77), 97. W. Meid, *Inscriptions* 54, traduit *dagomota* par 'good-to-fuck', expression gaillarde, composée de *dago-* 'bon' et *mota* rapproché du v.irl. *moth* 'membre viril' < **muto- / *moto-, cf.* latin *Mūtūnus* divinité priapique, *LEIA* M-65. *Cf.* les NP *Mottus, Motto, DAG* 750. Voir à *moto-*.

dagos, 'bon'

Terme et thème très fréquent de noms propres : *Dago-bius* 'Bonne-Hache', *Dago-uassus* 'Bon-Serviteur' *Dago-durnus* 'Bon-Poing', *Dago-marus* 'Très-Bon', *Daco-toutus* 'Bon-Peuple' ou plutôt 'Bonne-Gauche', *Daco-uir(os) DAG* 691 (= en traduc. latine *Homobonus, DAG* 701, 1070), *Dago-rigis, Δαγο-λιτους, Ollo-dagi* 'Grand & Bon', *Bitu-daga, Dagania, Dagidius, Dagillus, Dagissius, Dago, Dagonus, Dagus* et avec gémination hypocoristique *Daccus, Daccius,* etc. H1 1214-16. *KGP* 186, *GPN* 79, 188-89, *DAG* sections NP. L'adjectif apparaît au féminin dans l'inscription de Sens sur peson de fuseau : *geneta imi daga uimpi* 'fille suis bonne (et) belle' et pt ê. à l'accusatif fém. sur le pendentif de Bath *andagin* 'très bonne' (< **ande-dagin), LG* 174 ; *]riodagos* à La Graufesenque (L-30k) et *]sodago* à la 4e ligne de la tuile 1 de Châteaubleau *(EC* 34, 118). Un mot *sedagisamo* apparaît à la ligne 8 du texte de Châteaubleau qui pourrait être le superlatif de cet adjectif : *se dagisamo* 'ce meilleur' ; «solution trop belle pour être vraie» selon Lambert, *TdCh.* 109, qui note qu'« il est exceptionnel de trouver, dans les langues réelles, un superlatif régulier de l'adjectif 'bon' » et propose d'autres interprétations plus complexes pour ce mot.

Panceltique : v.irl. *dag-* 'bon', *cf.* le théon. *Dagda* < **dago-dēuos* 'le dieu bon', dieu-druide, maître de la science mais aussi dieu de l'amitié et des contrats (Le Roux-Guyonvarc'h 379), bret. gall. corn. *da* 'bon'. *LEIA* D-7-8, *DGVB* 126, *PECA* 35, *CCCG* 28. Pas d'étymologie i.-e. connue.

dallo-, 'aveugle'

NP *Tri-dallus, Dallo KGP* 187, *DAG* 1271, qu'on compare au v.irl. *dall* 'aveugle ; obscur, sombre', gall. bret. *dall* 'aveugle', v.corn. *dal* 'cecus' ; rapproché de grec *th(w)olós* 'trouble', *tuphlós* 'aveugle', got. *dwals* 'fou', d'une forme pré-celtique **duallo-* < **dhu̯lno-, LEIA* D-18, *PECA* 35, *DGVB* 128, *IEW* 266. Le *Tri-* de *Tri-dallus* est probablement pour **tr̥-,* v.irl. *tri, tre* 'à travers, trans-'.

dama, 'souffre, endure, accepte !'

Plat de Lezoux, ligne 7 : *nu gnate ne dama gussou ni[...,* L. Fleuriot *EC* 17 (1980), *LG* 146. Le vocatif *nu gnate* 'maintenant, fils !' et la négation *ne* précédant *dama* engagent à voir dans ce mot un verbe à l'impératif que Fleuriot, *ibid.* 137, rattache à la racine **dam-,* v.irl. *ni dam* 'non patitur', *fo-dam* 'il endure', gall. *go-ddef,* bret. *gou-zañv* 'souffrir, supporter', *LEIA* D-10-11, et traduit 'maintenant, fils, ne souffre pas de peine...'. W. Meid *Inscriptions,* 49, voit dans ce plat une suite de préceptes à valeur moralisante et traduit : 'now, my boy, do not yield to violence ...'. K. McCone, *GAS* 110, voit dans *dama* un substantif qu'il rapproche de v.irl. *dám* 'Gefolgschaft, compagnie, suite', v.gall. *daum* 'cliens' *(*dāmā* < **dōm-* 'maison', latin *domus,* etc.) et traduit *(ibid.* 116) : 'Nun, Sohn/Junger, (möge) die Gefolgschaft nicht der Kraft ...' ; moins probable car *dama* est certainement un verbe.

damos, damat-, 'vache, cerf'

Le nom de la déesse *Damona,* parèdre de plusieurs dieux *(Boruo, Albius, Moritasgus)* et les NP *Damus, Damonus, Damo, Dammo, Dammula, Damanaus, Daminus, Damuio, In-damia, In-damii, Ivδαμλλ[oς]* (G-525, *EC* 27, 177), H1 1218-22, *KGP* 187, *DAG* 210, 1121, contiennent un thème *damo-* qu'on rapproche du v.irl. *dam* m. 'boeuf, cerf', *dam allaid* 'boeuf sauvage' *(*damos* < i.-e. **dm̥h₂-ó-), damán* 'faon' *(*damognos)* et, avec un suffixe en dentale, *Damas, Damati* dat., *Dam[at]is* gén., H1 1217 : gall. *dafad,* bret. *dañvad* 'mouton' *(*damatos), LEIA* D-19, Olmsted *Gods* 356. Dans la toponymie *cf. Damolium* < **Damo-ialon* 'Clairière du boeuf', auj. *Moléans* (Eure-et-L.), Dauzat 461, *Δαμασία* (Strabon) citadelle des Licates en Vindélicie. Le latin *damma, dammus* qui a donné le français *daim* est en général considéré comme un emprunt au celtique.

Racine i.-e. **demə- [*demh₂-]* apprivoiser', latin *domāre, domitor,* etc., qui a donné dans diverses langues le nom du jeude bovidé : grec *dámalis, damálē* 'génisse', skr. *damyaḥ* 'jeune taureau', allem. dial. *zamer* 'jeune boeuf non encore attelé', alb. *dem* 'jeune taureau', *IEW* 200, *KEWA* II, 35, Demiraj 129.

danos, dannos, 'magistrat, curateur'

Le mot *dan* du glossaire de Vienne, est traduit 'iudicem', Dottin 213, n° 5 ; il semble être une forme réduite ou abrégée d'un mot *danos* ou *dannos* que l'on retrouve dans les inscriptions et dans l'anthroponymie : *Dannus, Dannicus, Dannonus, Dannonia, Dannissa, Dannia, per dannum Giamillum* (inscription de Trèves qui montre que *dannos* est bien un titre), *Danno-marus, Danno-rix, Danno-tali* gén., *Tano-talos* et *Tano-taliknoi* nom. plur. (Briona, *RIG* 2-1, 19-21), *At-danus* ? (*DAG* 383) et surtout *arganto-dan(os)* 'curateur des monnaies (d'argent), monetarius', *platio-dannus* 'curateur des places', *casi-danos, cassi-danno* à La Graufesenque, traduit sur un bordereau latin par 'flamen', *KGP* 187-188, *GPN* 189-190, *DAG* 685, Lejeune *CRAI* 1977, 601, Marichal 98, J. Loth *REA* 21 (1919), 263-270.

Les langues celtiques insulaires ne semblent pas avoir de correspondant assuré du *dan(n)os* gaulois et on étymologise par la racine i.-e. **dā(i)- [*deh₂(i)-]* 'diviser, couper', le **dā-nos* étant alors 'le Répartiteur' (Pokorny *IEW* 176) ou bien par la racine i.-e. **dhē- [*dheh₁-]* 'poser, mettre, établir' avec le degré réduit **dhə- [*dhh₁-]* > gaulois *da-* dont la sphère sémantique juridico-religieuse, *cf.* grec *thémis,* skr. *-(d)hitiḥ* etc., s'accorde bien avec la désignation d'un magistrat (Stokes *TPhS* 1868-9, 252) ; impossible de décider tant que l'on ne connaîtra pas la longueur du *a* de *danos,* les deux hypothèses semblant également valables.

dari(o)-, 'agitation, tumulte, rage'

Elément fréquent de NP : *Dari-bitus* 'à la vie tumultueuse', *Con-darillus, Tar-con-darius, Uer-con-dari-dubno* 'le Sombre-à-la-Grande-Fureur' *(cf. Uerkondarna* chez les Vénètes, *Lingua Venetica* 199), *Dario, Darionus, Darius* 'Lagité', *Con-darus, Co-darus* ; NL : *Dario-ritum* 'Gué-Tumultueux', ancien nom de Vannes, *Dariaco Uico* auj. *Dierré* (Indre-et-L.). H1 1241, *KGP* 179 et 188, *DAG* 321, 531, 697, *KAD* 457.

Le gall. a *dar* 'tumulte' et on rapproche le gaulois *Con-dario-* de gall. *cynddaredd* 'rage', v.bret. *cunnaret* 'rage bestiale' ; le gall. *cynddaredd* vient cependant de **cuno-dariiā* 'folie de chien' (avec *-VdV-* > *-ð-* ; *con-dario-* eût donné gall. ***cynnaredd)* qui est probablement une réinterprétation ancienne de **con-dariiā* (étymologie populaire), *DGVB* 125, *HPB* 328 n.4. La racine *dar-* serait celle de v.irl. *dáir* 'saison du rut, chaleur', *dairid* 'saillit, couvre' (*cf.* le NP *Dáire* < **dārios* < **dhōr̥ios, NWI* 207 n.44) gall. *-derig, terig* 'ardent, violent ; en rut' *(*darīko-),* grec *thrőskō* 'saillir, sauter' ; terme d'élevage, **dhr̥h₃-,* désignant le rut des bêtes. *DGVB* 129, *LEIA* D-13, *IEW* 256. J. Loth *RC* 41 (1924), 55 et 379.

darso-, 'un poisson' ?

NP *Darset(i)us* en Norique, *Darsa* et NL *Darciaco (*Darsiacum* ?) auj. *Darcey* (Côte-d'Or) qu'on rapproche d'un mot latin tardif *darsus,* nom de poisson, bret. *dars* 'dard' (poisson), H1 1242, Dottin 250, A. Thomas *Romania* 36 (1907), 91-96, *LEB* 89, ML 2480, *RPS* 67. On peut aussi penser, pour les NP, à l'i.-e. **dhr̥su-* 'audacieux', grec *thrasús,* skr. *dhr̥ṣúḥ* etc., mais cela n'a aucun appui en celtique insulaire. Très douteux.

dassos, 'furieux' ?

NP *Dassos, Dasus, Dassius, Dasius, Das-menus* ('Douce-Fureur' ?), *Dassiolus, Dasantilla, Dasumius, Daso-dunus, Dasto,* voir *DAG* sections NP et *KGP* 188-89. Le thème *dasso-* est peut-être issu de **dṵās-t-* (< **dhṵōs-t-),* v.irl. *dás-* 'être furieux', avec passage régulier en gaulois de *dw-* à *d-* ; forme apophonique de *dusios* 'démon' *(*dhus-).* Voir à ce mot.

dauios, 'enflammé'

Les NP *Dauius, Dauilus, Dauina, Dauica, Dauicius* et le NL *Dauianum* auj. Veynes (Htes-Alpes), contiennent une base *daui-* qu'on rapproche des mots bret. *devi* 'brûler', gall. *deifio* 'flamber', *etewyn* 'tison' (**ate-daṵi-no-),* v.irl. *dóim* 'je brûle', H1-1244-45, *VKG* II, 508, *DGVB* 136, J. Loth *RC* 36 (1915-16), 184, *RC* 42 (1925), 85. *Cf.* pt ê. aussi *Ambi-dauus DAG* 199 'Rayonnant de Chaleur' (?), et *Cno-dauus* en Pannonie < **cuno-dauos* 'hot-dog' ("enflammé comme un loup"), *DAG* 1267 *(CIL* III, 6480 : *Galla Cnodaui f[ilia]).*

Racine i.-e. *dāu-/du- [*dēh$_2$u̯-] 'allumer, enflammer' : grec *daiō* 'id.' (**dau̯i̯ō), dáos* 'torche', *dāíos, dḗios* 'brûlant' et 'ennemi' (**dāu̯īos)* fait comme le *Dauius* gaulois, skr. *dav-*, présent *dunóti* 'il enflamme', *dūná-* 'brûlé', *dāváḥ* 'incendie', *IEW* 179-80, *EWAia* I, 707.

decam-, decan-, 'dix'

Déduit de l'ordinal *decametos* 'dixième' et du composé *decam-noctiacis* 'aux dix-nuits' dans l'inscription latine de Limoges récemment découverte, M. Lejeune *EC* 31 (1995), 91-94. Probablement *decan* en forme libre ; le mot apparaît sans doute sur un bout de tuile de Châteaubleau : *decan([),* (tuile 15, *EC* 34 [2000], 130). Le mot *-decantem* du composé *bratudecantem* souvent traduit, depuis Szemerényi, par 'dîme', n'a peut-être rien à faire avec ce numéral (voir à ce mot).

Vieux mot i.-e. **dékm̥(t)* 'dix' présent partout dans la famille : v.irl. *deich n-*, gall. *deg,* corn. bret. *dec,* latin *decem,* skr. *dáśa,* grec *déka,* got. *taihun,* lituan. *dẽšimt,* etc. *IEW* 191. Exemple du traitement gaulois *am* de la sonante *m̥*.

decametos, 'dixième'

Attesté deux fois à La Graufesenque : *tuθos decometos* et *tuθos decametos* 'fournée dixième' (Marichal 114 et 128) et à Géligneux (*CIL* XIII 2494 = *DAG* 488) dans le composé *petru-decameto* 'le quatorzième (jour)'. Le celtibère a le même mot *TeKameTam* = *decametām* 'dîme, dixième' et son dérivé *TeKameTinaś* = *decametinās* à Botorrita, Eska 105-06, Meid *Botorrita* 119.

Conforme au celtique insulaire : v.irl. *dechmad,* gall. *degfed,* bret. *dekved* '10ème' de **decametos.* La forme i.-e. originale doit avoir été **dékm̥tos,* c'est-à-dire thématisation du cardinal **dékm̥t* : grec *dékatos,* got. *taihunda,* lituan. *dešimtas.* Les formes en **dekametos* (celtique), et en **dekm̥mos* (latin, sanskrit) sont refaites. *IEW* 192.

decamnoctiaca, 'fête des dix nuits'

Dans l'inscription latine de Limoges récemment découverte : *Postumus Dumnorigis f(ilius) verc(obretus) aquam Martiam decamnoctiacis Granni d(e) s(ua) p(ecunia) d(edit),* avec le mot gaulois *decamnoctiaca,* plur. neutre, fléchi au datif-ablatif pluriel latin, c.-à-d. 'pour [la fête des] dix nuits de Grannos'. Soit donc probablement désignation d'une fête durant dix jours (les Gaulois, au dire de César *BG* 6.18, comptent les durées en nuits et non en jours), tout comme dans le calendrier de Coligny on a le *trinox(tion)* de Samonios. Composé de *decam* 'dix', *noct-* 'nuit', et des suffixes *-io-* et *-aco-* ; l'équivalent latin serait **decennoctialia.* Analyse de l'inscription par M. Lejeune *EC* 31 (1995), 91-95.

-decantem, 'dîme' ? ou 'en accomplissement de -'

Un des mots les plus étudiés du vocabulaire gaulois à la fois pour sa signification et pour ses particularités morphonologiques. Il apparaît dans le formulaire gallo-grec *δεδε βρατουδεκαντεμ* (une douzaine d'exemples, voir dossier complet M. Lejeune *EC* 12 [1968], 21-91). C'est à O. Szemerényi, *KZ* 88 (1974), 246-86 = *SM* I, 216-56, que revient l'idée de segmenter *βρατουδεκαντεμ* en *βρατου δεκαντεμ* et d'attribuer à *δεκαντεμ* ou *δεκαντεν,* selon les variantes, le sens de 'dîme' par comparaison de formules semblables des inscriptions italiques et grecques : latin *decumam,* grec *δεκάταν.* Cependant la finale *-em* ou *-en* fait difficulté : s'agit-il de l'accusatif d'un thème consonantique, **dekn̥tm* avec un traitement de la finale *-em* contredit par celui de la

sonante médiane *-an-* (mais Larzac *materem),* ou d'un thème en *ā, *dekn̥tām* (mais accusatifs féminins en *-im* au Larzac), ou même d'un thème en *-i, *dekn̥tim* ? La littérature sur ce mot et la formule dont il fait partie est abondante, depuis Szemerényi : M. Lejeune in *Mélanges Palmer,* 1976, 135-51, le même *EC* 21 (1984), 129-36, P. de Bernardo Stempel *ZcPh* 40 (1984), 47-54 (< **dekanti-),* M. Lejeune *RIG* 1, 54-56, A. Prosdocimi *ZcPh* 41 (1986), 214-224, O. Szemerényi *ZcPh* 44 (1991), 303-12, F. Motta in *Comparative-Historical Linguistics.* Fs Szemerényi (Amsterdam 1993), 293-303, M. Lejeune *EC* 30 (1994), 175-78 (contre la proposition de Szem. d'un emprunt direct au grec *dekátēn),* A. Bammesberger in *Fs. Kurylowicz,* 457-64 (< ancien thème en *-ē-,* type latin *diēs* qui, grâce à des acrobaties laryngalistes, donne en celtique nomin. **-īs* / acc. **-em),* McCone *Chron.* 57, 70 *(-en* < **-æn* < **-n̥* ou **-ām).* Il me semble que la documentation actuelle ne permet pas de choisir encore une solution.

P.-Y. Lambert, *LG* 56, 87 et surtout *GAS* 86-94, a proposé récemment une tout autre solution en faisant remarquer, après M. Lejeune, que la formule *βρατουδεκαντεμ* était souvent abrégée (*βρατουδεκαντ, βρατουδεκα, βρατουδε*), ce qui tendrait à suggérer qu'il s'agit d'un seul mot composé. Il voit dans *-δεκαντεμ* un mot comparable au latin *decentia,* de valeur instrumentale et dont le composé *βρατου-δεκαντεμ* signifierait 'en accomplissement du voeu', soit l'équivalent gaulois de la formule latine *ex uoto. Decantem* n'aurait donc rien à voir avec le numéral dix, **dekm̥* et la dîme. La racine **dek̂-* 'qui convient, adapté' (latin *decus, -oris, decet,* skr. *daśayáti* 'sert', v.irl. *dech* 'meilleur' etc., *IEW* 189) se retrouve pt ê. dans les NP fréquents en Gaule *Deci-manus (-mānus), Decmanus, Deccius, Decidio, Decinia, Decmius, Decminus, Decmilla* etc., voir *DAG* sections NP, qui sont probablement des Decknamen (mots latins réinterprétés sur un sens gaulois ou mots gaulois à habillage latin), NL *Decetia* auj. *Décize* (Nièvre). Si sa proposition d'expliquer la finale par l'instrumental balto-slave est peu convaincante, l'ordre strict de la séquence (on n'a jamais ***δεκαντεμ...βρατου)* et l'absence d'abréviation du premier terme (on n'a jamais ***βρατ. δεκαντεμ)* montre bien qu'on a à faire à un composé, tout comme le toponyme *Bratu-spantium* ; l'attribution d'une valeur générique votive ('voeu' et non 'dîme') à cette expression qui semble se suffire à elle-même n'en est que plus convaincante (c'était déjà l'intuition de Dottin). Elle reflète le besoin qu'on ressenti les Gaulois de Narbonaise de traduire dans leur langue l' expression latine récurrente *ex uoto* : emprunt de la pratique avec adaptation dans la langue locale avant l'acculturation finale. Explication considérée comme « total unwarscheinlich » par W. Meid, *Kratylos* 43 (1998), 14, qui regrette sans doute de voir détruite la belle construction de Szemerényi (qualifiée en son temps de «splendida nella sua semplicità» par Campanile *Saggi* 18). A. Bammesberger, *Fs. Kurylowicz* 462-3, accepte l'idée du composé mais traduit 'obligatzehnten Teil'. Voir à *bratu.*

dede, 'a offert'

Dans le formulaire très fréquent des inscriptions gallo-grecques de Narbonnaise $X_{nomin.}$ *δεδε βρατουδεκαντεμ* $Y_{dat.}$: 'X a offert en gratitude la dîme à Y' ou bien 'X a offert ex-voto à Y', par ex. l'inscription d'Orgon G-27 (*RIG* 1, 52-56) : *ουηβρουμαρος δεδε ταρανοου βρατουδεκαντεμ* 'Vebrumaros a offert à Taranus en gratitude la dîme' (ou 'en encomplissement du voeu'). Le mot *dede* a été comparé dès le début des études au latin *dedit* 'a donné', dont il a même parfois été pris pour une forme vulgaire (ou dialectale *cf.* osque *dedet),* soit donc une forme redoublée de prétérit de la racine **dō-* 'donner'. Dans le célèbre article qu'il a consacré à cette formule, O. Szemerényi, *KZ* 88 (1974), 281-82 = *SM* 1, 251-52, préfère y voir avec d'autres savants (Pokorny, Meid

Grundlagen 83) une forme redoublée de parfait de la racine **dhē-* 'poser, mettre, établir', soit **dhedhē* avec abrègement de la finale atone. A. Bammesberger, *EC* 29 (1992), 97-102, montre que cette forme n'aurait pu donner que ***dedi* en gaulois (*cf.* la finale de *matir* 'mère' < **mātēr)* et préfère y voir un degré zéro avec désinence de 3e pers. de parfait **dhe-dhh$_1$-e,* tout en reconnaissant qu'on est dans l'incertitude sur l'identité de la racine qui peut aussi bien être **dhē- [*dheh$_1$-]* 'mettre', que **dō- [*deh$_3$-]* 'donner' (auquel cas < **de-dh$_3$-e).* La forme lépontique *TETU* (*dedū), Lepontica* 94, est certainement en rapport étroit avec le verbe gaulois, mais ne permet pas de préciser l'analyse.

delgo-, 'aiguille, épingle'

Le toponyme de (Grande-) Bretagne *Delgo-uicia (Itin.,* H1 1263) contient un premier terme que l'on compare au v.irl. *delg* 'épine, broche, fibule, épingle, clou, cheville' *(*delgos-),* utilisé aussi dans la toponymie ; v.corn. *dalc, delch* 'monile', v.gall. *delehid,* m.gall *dyleith* 'verrou' etc. ; v.norr. *dálkr* 'agrafe, ags. *dalc* 'id.', lituan. *dìlgė* 'ortie' ("piquant"), etc., RS 331-32, *LEIA* D-48, *VVB* 97, *IEW* 257.

delgu, 'je contiens'

Inscription de Banassac sur une coupe (L-50) : *neddamon delgu linda* interprétée de façon définitive par J. Vendryes par 'proximorum teneo potus', 'des suivants je contiens les boissons', *EC* 7 (1955), 9-17, *CRAI* 1956, 169-87, *LG* 139. Verbe de 1ère pers. présent *delgū* (*cf. regu* à Lezoux) d'une racine celtique **delg-* 'tenir, contenir' : gall. *daly, dala* 'saisir, tenir, contenir', v.bret. *delgim* 'tenir', m.bret. *delchell* 'id.', etc. Racine i.-e. **delĝh-* 'tenir, être ferme' : skr. *darh-* 'tenir, être fort', got. *tulgus* 'ferme, constant', latin *in-dulgeo* 'je pardonne, je ne retiens pas'. *DGVB* 134, *LEIA* D-48, *SBC* 142-43, *EWAia* I, 706-7, *IEW* 197, *LIV* 96.

depro-, 'nourriture'

Le nom de potier de La Graufesenque *Depro-sagiíos,* lu autrefois *Depro-sagilos,* Marichal 149, 190, s'analyse comme un composé à deuxième terme *-sag-* 'qui cherche -' (*cf. Tecto-sages* 'qui cherchent possessions') et à premier terme *depro-* que l'on rapproche du bret. *debri* 'manger', v.bret. *diprim* 'essum, fait de manger', v.corn. *diberi,* corn. *dybbry* 'id.'. *Depro-sagiios* se traduit donc par 'Celui qui cherche la nourriture, Glouton', fait comme *Curmi-sagios* 'Cherche-bière', *LG* 131, *GPN* 80-81, *KGP* 191, *DGVB* 144, J. Loth *RC* 41 (1924), 55. H. Pedersen, *VKG* I, 111, suivi par E. Campanile, *PECA* 37, compare le grec *deĩpnon* 'repas', *deipnéō* 'je dîne', sur une racine i.-e. **deik^w-*. Pas de mention des mots celtiques chez Pokorny, *IEW,* ni chez Chantraine et Frisk (« mot méditerranéen »).

derco-, 'oeil'

Le mot apparaît tel quel dans la formule de Marcellus *in mon derco* ... 'dans mon oeil', (L. Fleuriot *EC* 14 [1974], 58-63). Forme des thèmes et termes de NP : *Derco-iedus, Derco-mogni* gén., *Con-derci* gén., *In-dercillus, Dercina, Derceion-, Dercunos, Dercetius, KGP* 179, 192, *GPN* 344, H1 1266-67. NL *Con-dercum (ND Conderco, Rav. Condecor)* en GB, 'lieu d'où l'on voit alentour', RS 316. Le sens initial de *derco-* a dû être 'regard' et il a probablement remplacé assez tôt le mot *ops* 'oeil' qui apparaît dans *exs-ops* 'aveugle' = **ab-oculus.* Voir aussi à *Uo-dercos* 'tombe' ("sous-cavité").

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *derc* 'oeil', v.bret. *derch* 'regard, aspect, apparence' ; *cf.* aussi v.bret. *camdirh* = v.irl. *cammderc* 'qui louche, strabo' c.-à-d. **cambo-derco-* litt. 'au regard tordu'. Le radical est **derk-* 'regarder' dont les autres degrés sont bien représentés en celtique : gall. *drem,* bret. *dremm* 'visage' (**dremmā* < **drixmā* < **dr̥ksmā),* v.irl. *drech* 'visage' (**dr̥kā), ad-con-darc* 'j'ai vu' (**dorka),* etc. *DGVB* 135, *EDGL* 126, *Vertretung* 107.

Racine verbale indo-européenne **derk̂-* qui désignait la vision comme un acte ponctuel, à l'inverse de la racine **u̯eid-* qui désignait une perception : grec *dedorka* 'j'ai vu' = skr. *dadárśa* 'id.', *dr̥ś-* 'regard', grec *drákos* n. 'oeil', got. *ga-tarhjan* 'distinguer' (**dork̂e̯o-),* etc. *IEW* 213, J. Vendryes 'Sur les verbes qui expriment l'idée de « voir »', *CRAI* 1932, 192-206 = *Choix* 115-126.

dergo-, 'rouge, sanglant'

J. Pokorny (*teste* K.H. Schmidt *KGP* 126 et 192) a proposé de comprendre le nom d'homme *Andergus* attesté dans une inscription de Lusitanie (au gén. *Andergi, CIL* II 2465, H1 145) comme un composé *An(de)-dergo-* 'Le Très-Rouge', comparable pour le sens au NP *Ande-roudos* ; analysé auparavant comme *an-derco-* 'aveugle' (voir mot précédent), avec passage de *-c-* à *-g-,* ce qui serait étonnant étant donné l'époque et le lieu d'attestation.

V.irl. *derg* 'rouge, sanglant', synonyme de *ruad* 'id.', *derge* 'rubedo' *(*dergi̯ā),* etc., sans corrélats en brittonique ; on rapproche ags. *deorc* 'sombre' (> anglais *dark),* lituan. *dérgti* 'salir', *dárgana* 'mauvais temps, temps sombre', (i.-e. **dherg-), LEIA* D-57, *EWgA* 153, *IEW* 251.

derti, 'concubine' ?

Dans le texte obscur de Rom, où le mot apparaît deux fois : B3-5 ... *compriato sosio dertinoipommio...* et B10-11... *sosio dertiimon ...,* Dottin 171, *LG* 175. Le texte semble être un mélange de gaulois (*cf.* le démonstratif *sosio)* et de latin et grec corrompus. W. Meid, *GAS* 118-23, y voit la prière d'un esclave qui ne veut pas être séparé de sa concubine *derti imon* 'ma peau, ma concubine', racine **der-,* grec *dérma* 'peau', etc. : « die "Haut" in dem Sinn oder ähnlich wie lat. *scortum* (auch *scortis),* also ein Mädchen, das man liebt, Beischläferin », *ibid.* 122. Ingénieux.

derueta, 'dartre, impétigo'

Le mot français *dartre,* anciennement *dertre,* qui désigne les croûtes des maladies de la peau remonte à un gaulois **deru̯ētā,* par l'intermédiaire d'un bas-latin *derbita* attesté dans les gloses ; représenté ailleurs dans la Romania : milanais *dérbeda,* valaisien *diervet,* provençal *derbi, derti* etc. *DAG* 563, *LEW* I, 342, *DELL* 170, *DHLF* 553, ML n° 2580.

Même mot en brittonique : gall. *tarwyden, darwyden* 'porrigo scutulata', bret. *dervoeden* de **deru̯ētā* + suffixe singulatif ; le v.irl. a un mot *deir* désignant l'herpès (pour **der* < **derā)* certainement apparenté (doutes injustifiés de *LEIA* D-44), J. Loth *RC* 45 (1928), 186, *US* 148.

Il s'agit d'un vieux mot indo-européen désignant une maladie de la peau, tiré d'une racine verbale **der-* 'gratter, écorcher', *cf.* grec *dérō* 'id.', *dérma* 'peau' : lituan. *dedervinẽ* 'dartre', ags. *teter* 'éruption, boutons' *(*dedrus)* = skr. *dadrúḥ* 'éruption, lèpre', v.h.a. *zittaroh* 'lèpre' *(*dedrukos)* = skr. *dadrukaḥ* 'id.', avest. *druka-* 'une

maladie', etc., *IEW* 209, *KEWA* II, 14, III, 730, *Encyclopedia,* article 'skin disease', 522-23.

deruos, derua, deruenton, 'chêne(s), chênaie, forêt de chênes'

Mots de la toponymie : « ...in foreste *Dervo* ... », aujourd'hui le *Der,* forêt du *Der* en Haute-Marne, *Der, Derf* dans l'Aube, auj. Villeneuve-au-Chêne, *Drevant* < *Derventum* < **Deruenton* 'Chênaie' dans le Cher, *Darvoy* (Loiret) < *Darventum* (1137), *Derva* en Pannonie, *Derventiō(n)* en GB, auj. *Derby* et les nombreux NR *Derwent, Darent, Dart* 'oak-river' (RS 333-36 avec carte : 9 exemples), *Terfens,* ancien *Teruanes (*Deruanes)* en Autriche situé près du lieu-dit *Eichberg* (Anreiter *Nordtirol* 41-3) ; *cf.* aussi les NP *Dervius* 'Duchêne', *Dervonia, Deruaci,* et les *Dervonnae fatae* en Italie 'fées du chêne', H1 1271, Nègre 2323-24, 3990-93. Le français dialectal *derve* 'écorce de bouleau' et le vieux-français *dervée* 'forêt de chênes' ont conservé le mot, ML n° 2585b.

Même mot en brittonique : v.bret. *daeru,* m.bret. *deru* 'chênes', NP *Dergen* < **Deruo-genos,* 'Fils-du-Chêne', bret. *dervenn, Coat-Dero* 'Bois-de-Chênes', gall. *derwen* 'chêne' ; le v.irl. *derb* < **deru̯os* veut dire 'ferme, sûr'. Il y a un mot celtique commun **daru* désignant le chêne : v.irl. *daur,* gén. *daro* 'id.', gall. *dâr,* v.corn. *dar* 'quercus', v.bret. *dar* 'chêne'. *LEIA* D-12 et 54, *DGVB* 129, *PECA* 35, E.P. Hamp *EC* 25 (1988), 125-27.

Il s'agit d'une forme apophonique du vieux mot indo-européen **dóru,* gén. **dréus,* thème de composition **dru-* 'arbre, bois', qui a servi dans une partie de l'Indogermania à désigner le chêne (l'Arbre par excellence) et par extension ce qui est 'dur, solide, ferme' : skr. *dā́ru,* gén. *drṓḥ, drú-* 'bois, arbre', grec *dóru* 'arbre, bois, pique', *drûs* 'chêne', *déndreon* 'arbre' (< **der-dreu̯on),* hitt. *taru* 'arbre, bois', got. *triu,* ags. *trēow* (mod. *tree)* < **dreu̯om,* lituan. *dervà* 'goudron', v.slave *drĕvo* 'arbre', etc. *IEW* 214-17, *IER* 12, Friedrich *PIET* 140-46, Benveniste *Prob. ling. générale* 1, Paris 1966, 298-301, qui inverse (à tort) la relation 'arbre' > 'solide' (mais il n'y a prob. pas de rapport entre le nom de l'arbre et la racine **deru̯ə-* 'fort, solide', *EWAia* I, 721). Le nom gaulois du druide *dru-wid-* 'connaisseur de l'Arbre', contient la forme apophonique *dru-* du nom de l'arbre, voir à ce mot.

dessumiis, '?'

Derniers mots répétés trois fois dans l'inscription de Chamalières dans une imprécation finale au sens obscur, lignes 11 et 12 : *...bissíet luge dessummiíis luge dessumíis luge dessumíís luxe,* M. Lejeune *EC* 15 (1976-77), 159, *LG* 151. On est tenté d'y voir un verbe de 1ère pers. sing. du présent *dessu-mi-is* avec la finale qu'on retrouve dans *uediíumí* (ligne 1) et dans *pissíiumí-t* (ligne 10), avec un pronom *-is* suffixé ; ce que fait L. Fleuriot, *EC* 15, 188, sur la racine **deks-* 'droite, du bon côté', v.irl. *dessaigid* 'il arrange, ajuste, prépare', qui traduit 'j'apporte la chance (ou le droit)' et, *EC* 17 (1980), 151, 'je mets du côté droit, favorable', accepté par K.H. Schmidt, *BBCS* 29 (1981), 262, et P.L. Henry, *EC* 21 (1984), 148, 'I am preparing them'. P.-Y. Lambert *LG* 158, compare *dessumiis* à v.irl. *dessum* 'à ma droite' « qui repose sur un locatif pluriel **deksu,* suivi d'un possessif ».

deuogdonioi, 'les dieux-et-les-hommes'

Apparaît sous la forme *teuoxtoni[o]n* en alphabet de Lugano, dans l'inscription bilingue latine-gauloise, sur pierre, de Vercelli (Piémont) : *akisios arkato-komaterekos*

to[-]okot[-] atom teuoxtoni[o]n eu soit 'A.A. instituit (?) fines deorum-et-hominum ex uoto' (Michel Lejeune *CRAI* 1977, 582-610, et *RIG* 2-1 26-37, inscription E-2 ; Meid *Lesung* 7-16). L'alphabet de Lugano ne distinguant pas les consonnes sourdes des sonores, il faut donc restituer *deuogdonio-* ou *deuoxdonio-* ; le mot est en l'occurrence au gén. pluriel (finale *-on)* et traduit l'expression latine de l'inscription : *comunem deis et hominibus* 'commun aux dieux et aux hommes'. *Deuo-xdonio-* est un composé de type dvandva pluriel (skr. *hasty-aśvāḥ* 'éléphants et chevaux', *aho-rātrāṇi* 'jours et nuits', *ajāváyaḥ* 'chèvres et moutons', Macdonell *VGS* 269) signifiant 'les dieux-et-les-hommes'. Expression de droit celtique selon P. de Bernardo Stempel, *ZcPh Jubil.* 98-100, qu'on retrouve en Irlande : *o Dia ocus duine* 'par dieu et homme' et de la phraséologie indo-européenne selon E. Campanile *Diachronica* 10 (1993), 1 ss. = *Saggi* 124-25 (skr. *devā́nām utá mártyānāṃ,* etc.).

Pour l'étymologie, voir à *deuos* et à *gdonios.* Sur l'antiquité des composés copulatifs (dvandva) dans les langues i.-e., voir Brugmann *Grundriss* II-1, 58-60, pour le v.irl. voir D.A. Binchy, *Indo-Celtica, Fs. Sommerfelt,* Munich 1972, 38-41, pour le gallois *Zimmer* Studies, 12-22.

deuorbuetid, 'qu'il surpasse, vainque'

Dans l'inscription sur plat de Lezoux, ligne 6 : *nane deuorbuetid loncate* ...répété sur un fragment du verso *nane deuu[... buit ... on ...,* L. Fleuriot *EC* 17 (1980), 128, P.-Y. Lambert *LG* 146. Comme l'on connaissait déjà *buetid* à Chamalières, forme subjonctive du verbe être 'que soit', le mot a été analysé clairement comme la même forme précédée de deux préverbes *de-* et *uor-* (< **uper)* et comparée aux formations semblables du celtique insulaire : v.bret. *dogurbo* 'peut survenir' < **do-guor-bu-* 'est sur', gall. *dyorfod* 'l'emporter, vaincre' ("être sur"), v.irl. *do-fór-biat, du-fór-ban,* etc. (*CCCG* 330, *DGVB* 148), fait comme le latin *super-esse* 'rester' mais avec le sens de *superāre* 'surpasser, vaincre' ("être au-dessus"). Le sens de 'surpasser, vaincre' qui est celui du composé gallois semble être aussi celui du mot gaulois et convient bien à des maximes moralisatrices. Les préverbes *de-uor-* semblent se retrouver dans le calendrier de Coligny (*deuortomu* variante de *diuertomu, RIG* 3, 436, mais voir à ce mot pour d'autres interprétations). Pour L. Fleuriot *ibid.* 134-35 *deuorbuetid* est 'que survienne'), pour K. McCone, *GAS* 110, 'möge übertreffen'. Voir à *buetid.*

deuos, 'dieu'

Lire *dēuos,* issu d'un plus ancien **deiuos.* Terme de NP : *Deuo-gnata, Deui-gnata* 'Fille du dieu / de la déesse', *Diuo-gen[ia], Diuuo-gna, Sacro-diuus, Deo-pantus, Deuo-ri(x), Deuiatis, Deiuilla, Deuillia, Deuillius, Deuus, Deuonia,* etc., et avec *Dio-, Deo-* ou *Deio-* qui doivent représenter une évolution de *dēuo-* avec chute du *-u-* intervocalique : *Dio-carus, Dio-craro* (dat.), *Dio-drus, Dio-rix, Dio-ratus, Dio-uicus, Deio-taros (= *deiuo-taruos),* etc. ; NL : **Dēuo-ialon* 'lieu divin' ou 'Clairière-du-Dieu' (> *Deuil,* Seine-et-Oise) ; dérivé fréquent *Deuona, Diuona* 'Divine' qui semble avoir désigné d'abord une source sacrée (Ausone *Ordo,* XX.169 « ...Divona Celtarum lingua fons addite divis ») : *Δηουόνα* (Ptol.) ancien nom de Cahors, *Divonne* (Ain), *Dionne* (Côte-d'Or) et des cours d'eau, *cf.* le nom fréquent de rivière de forme *Deva, Diva* 'la Déesse' : *Dieue* (Meuse), *Dives* (Oise) et les rivières *Dee* en GB (Ptol. *Δηούα,* RS 336-38 avec carte : 6 exemples) ; on a en Belgique *la Deinze* de **dēuonissā,* etc. H1 1274-76, *KGP* 190-191, 194, *GPN* 191-92, *RPS* 67, de Vries 124, Duval 59, Dauzat *Rivières* 39, Nègre 2106-10. La variante *diuo-* de *deuo-* (et *Dio-)* est sans doute due à l'influence du latin

mais on ne peut exclure un thème **diu̯o-*. *Cf.* aussi le composé *deuo-gdonio-* (écrit *teuoxtonio-)* 'les dieux et les hommes' de l'inscription de Verceil.

Pan-celtique : v.irl. *dia,* v.gall. *duiu,* gall. *duw,* v.corn. *duy,* bret. *doue* 'dieu', tous de **dēu̯o-, cf.* aussi v.bret. *(ban-)doiuis* 'déesse' de **dēu̯issā* et v.gall. *duiutit* 'divinité' (**dēu̯itati-),* celtibère *Teiuo-* avec la diphtongue conservée. *LEIA* D-64, *HPB* 212, *DGVB* 149, *PECA* 41.

C'est le vieux nom i.-e. générique désignant le 'dieu' : latin *deus,* v.latin *deiuos,* v.norr. *tívar* (**deiwōs*) 'dieux', vénète *deiuos,* lituan. *diẽvas,* pruss. *deiwas,* skr. *deváḥ,* etc., tous de **deiu̯os* (> celtique *dēuos),* c'est-à-dire étymologiquement 'le céleste' : **deiu̯ós* est une forme dérivée du nom du ciel **di̯ēus* (skr. *dyáuḥ* 'ciel', grec *Zeús,* etc.), C. Watkins in *Fs Güntert* 101-10, J. Haudry *Religion,* 36-44 ; (en finnois le mot *taivas,* qui est un emprunt très ancien à l'indo-iranien, signifie 'ciel' et non 'dieu'). *IEW* 184-186, *IER* 10, *DSS* 1464, *DELL* 170, *LEW* I 345.

dexsiuo-, 'à droite, au sud, favorable'

Le théonyme *Dexsiua, Dexiua (Dea), Con-dex(i)uae,* et l'ethnonyme *Dexiuates,* tribu gauloise du Vaucluse, sont faits sur un adjectif *deksiuo-* qui signifiait 'à droite, favorable', mais aussi 'au sud'. Les *Dexsiuates* sont donc 'Ceux qui habitent au sud, les Méridionaux' ou bien 'Ceux de la déesse *Dexsiua* qui elle-même peut signifier 'Celle qui est à droite / au sud' et donc 'La Favorable'; pt ê. les NP *Dessus DAG* 531 *(*dexsu̯os), Dessius, Desticius* 813, 1272 *(*dexs-ti-kios)* et en Espagne le NL *Desso-briga* 'Fort-du-Sud' *(cf. Are-brigium* en Cisalpine 'Fort-de-l'Est' = **Are-dunum* 'id.' > *Ardon,* etc., **Teuto-duron* 'Bourg-du-Nord' > *Zeutern,* etc.). *KGP* 192, H1-1272 et 1276, *LG* 58.

Le néo-celtique a des formes proches : v.irl. *dess* (**deksu̯os)* ; gall. *dehau,* m.corn. *dehow,* bret. *dehou* (**deksou̯(i̯) os)* qui toutes signifient à la fois 'à droite' et 'au sud', *LEIA* D-61-62, *DGVB* 133, *HPB* 266, *PECA* 36, *SBC* 330-1, *US* 145.

L'adjectif est i.-e. : grec *dexiós (*deksiu̯ós)* 'à droite, favorable', got. *taihswa* 'à droite' et avec d'autres suffixes, latin *dexter,* grec *dexiterós,* 'à droite', lituan. *dẽšinas* 'id.', skr. *dákṣinaḥ,* avest. *dašina- (*deksinos)* 'à droite, au sud', *IEW* 190, *GEW* I, 366, *EWAia* I, 690, *GED* 338. La coïncidence entre le celtique et l'indo-iranien pour signifier à la fois 'à droite' et 'au sud' est ancienne : les Indo-Européens, comme les anciens Sémites, s'orientaient face au soleil levant et avaient donc devant eux l'est (gaulois *are-),* à leur droite le sud (gaul. *dexsiuo-)* et à leur gauche le nord (gaul. *touto-). Reallexikon* I, 500 et II, 226, *DSS* 870, F.B. Jevons *Classical Review* X, 22.

di-, 'de-, ex-'

Préfixe fréquent de la composition nominale et verbale : *di-uic-* 'venger', *di-ligentir, di-uertomu, di-astu-, di-acus* 'lent = pas rapide'. La valeur est tantôt privative *(di-acus, di-uertomu),* tantôt intensive (out-) *Di-marius,* H1 1283, 'fils de **Dī-māros* = 'Très-Grand' (= v.irl. *dí-mór* 'id.'), *Di-senius* 'Extrêmement-Vieux'. H1 1287, *KGP* 192.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *di(-), de(-),* préposition et préverbe de sens ablatif 'de, venant de, à partir de', v.gall. v.bret. *di* 'id.', issu d'un plus ancien **dē,* exactement comparable au latin *dē* qui a eu la fortune que l'on sait dans les langues romanes. Isoglosse italo-celtique sur laquelle Alf Sommerfelt a écrit une monographie : *Dē en italo-celtique,* Oslo 1920. *LEIA* D-27 et 63, *DGVB* 136.

diacus, 'paresseux'

Le thème des NP *Diacus DAG* 531, *Diacuni* dat. d'un **Diācū* ou **Diācunā* en Carinthie H1 1278 (mais pt ê. < *diāconus* 'diacre'), et pt ê. *Diauxsus DAG* 531, 701, *Dioc[-*, avec *ā* > *ō DAG* 375, *Motui-diaca, RIG* 4 n° 208 (la finale *-ui* du premier terme fait difficulté, pt ê. **moto-uidiaca,* racine **u̯eid-,* voir à *moto-)* se superpose à l'adjectif v.gallois *diauc,* gall. *diog,* v.corn. *dioc* 'paresseux', v.bret. *diochi* 'paresse', m.bret. *diec* 'paresseux', *DGVB* 143, *PECA* 38, *SBC* 198. *Diacus* est un composé **dī-ācu-* signifiant littéralement 'pas rapide' avec *dī-* privatif et *ācu-* < **ōk̂u-* 'rapide' directement comparable à grec *ōkús* 'rapide', skr. *āśúḥ* 'id.' (sur i.-e. **ōk̂ú-,* Lamberterie 575-83) ; *cf.* aussi pt ê. les NP antonymes *Acus, Aco, Acco* 'Rapide' *DAG* 528, 699 (si pour *ācu-), Atacos* 'Très Rapide' (gén. **-ous* ?) *DAG* 803 (*cf.* l'ancien nom de l'Aude *Atax), Acu-itus* 800, *Aculius, -ia, Acurio, Acumis* etc., NL *Aculiacum* > *Eguilley, -y* etc. H1 33-37, *GPN* 297-98. *IEW* 775. Il y a eu sans doute confusion, avec la perte d'opposition de longueur, entre un celtique **ācus* 'rapide' (< i.-e. **ōk̂u-)* et le latin *ăcus, ăcula* 'aiguille, pointe' (< i.-e. **ak̂-).*

diastu-, diassu-, 'un titre' ('ordonné, initié, selon le rituel' ?)

Thème de NP : *Diastu-mar(us), Diassu-mari* gén., *Diassu-marus DAG* 1272, *Γαιζατο-διάστου* gén., nom d'un roi galate, *Diastuli* gén., *Diasulos* sur monnaie *(RIG* 4, n° 135), avec l'alternance *-st-* > *-ss-* bien connue, H1 1281, *KGP* 193, *RIG* 4, n° 135. K.H. Schmidt compare *Γαιζατο-διάστος* à *Γαιζατο-ριξ* et voit dans *Diastu- / Diassu-* un titre, ± 'Prince, Chef', de même *Diastu-maros* à *Danno-maro-* 'Grand parmi les D.'. H. Schmeja, *Fs Pokorny* 277-78, affine l'analyse et reconstruit **dē-ad-to-* (plutôt **dē-ad-tu-)* avec *dē-* > *dī-* à valeur intensive (v.irl. *dí-mór* 'très grand', latin *dē-māne* 'très tôt') et la racine **ad-* 'ordonné, rituel, légal' que le celtique partage avec l'ombrien : ombr. *arsie* 'sancte' *(*ad-io-), arsmor* 'ritus, institutiones' *(*ad-mon-), ařmamu* 'ordinamini', v.irl. *ad* 'loi', *adas* 'légal, juste', gall. *addas* 'convenable, adapté', *eddyl* 'loi, rite' *(*adilo-),* etc., sur quoi J. Vendryes *RC* 35 (1914), 212-14, G. Devoto *Fs Pedersen* 224-27, *LEIA* A-13, *IEW* 3. *Diastu-* pourrait donc être le titre d'un chef ou d'un roi 'ordonné ou choisi selon le rituel'. Le bret. *dias* 'inclinaison' est sans rapport, *DGVB* 137 (= v.irl. *digas).* Voir aussi *assu-,* dont *diassu-* serait une forme intensive.

dib(ato-), 'fin, extinction' ?

Mot abrégé qui apparaît à la fin de la deuxième quinzaine du mois *Cantlos* I, dans le Calendrier de Coligny : *d iuo dib cant, RIG* 3, 199 ('jour de fête à la fin de Cantlos' ?). E. Mac Neill, *Ériu* 10 (1926-28), 36, a proposé, puisqu'il s'agit de la fin du mois, de comparer le v.irl. *díbath, dibad* 'destruction, extinction, disparition' *(dí-* intensif + *bath* 'mort', *LEIA* D-70). Pour G. Pinault, *RIG* 3, 423, «explication plausible, sans plus, pour un mot qui indique sans doute qu'en ce jour-là 's'éteint' le système des rétrogadations».

didio-, '?'

Thème fréquent de l'anthroponymie : *Didius DAG* 643, 704, 960, 1079, 1122, 1272, *Diddi-gnatus* 1122, pt ê. NR *Diddilo* 765. Sens inconnu ; pt ê. préverbe *dī-* et suffixe adjectival *-di̯o-* ('qui vient d'ailleurs', 'extérieur' ?).

diligentir, 'qu'elles lient' ?

Plomb du Larzac ligne 1b3, *PML* 17, *LG* 161. Manifestement un verbe de 3e pers. plur., déponent ou moyen-passif. Sans doute forme celtisée du latin *dēligō, -āre* 'lier,

attacher', ce qui va bien pour un texte magique, avec préverbe celtique *dī-* correspondant au latin *dē-* et finale de moyen-passif *-tir = -tīr < -tēr* comparable, mais pas exactement, à celles du v.irl. *labritir,* marrucinien *ferenter* 'feruntur', *GOI* 367, *VKG* II, 404-05 ; comprendre alors 'qu'elles soient liées' ou 'qu'elles lient'. L. Fleuriot, *PML* 48, propose de façon moins probable la racine du v.irl. *dligim* 'j'ai droit à' qui aurait développé comme en brittonique une voyelle d'appui **dilig-* > gall. *dyle-* 'avoir droit' ; *diligentir* serait alors comparable à v.irl. *dlegtair* 'sont mérités', *LEIA* D-107-08.

đir-, 'étoile'

Voir à *stir-*.

diíiuion, 'des dieux, des divins'

Troisième mot de l'inscription de Chamalières : *andedíon uediíumi diíiuion risun / artiu mapon arueriíatin ...*' j'invoque M.A. par la force des dieux infernaux', manifestement accordé avec *andedíon,* tous deux au génitif pluriel, *EC* 15 (1976), 159, *LG* 151. On pense au dérivé i.-e. **diu̯i̯ós* 'divin', skr. *divyáḥ,* grec *dĩos,* latin *dīus* 'divin, céleste' *(IEW* 185), mais la graphie *-iíi-* pour rendre ce qui est normalement une brève est surprenante (M. Lejeune *ibid.* 167 qui envisage une forme hybride **deiu̯i̯o-,* qui eût cependant donné **dēuio-).* L'emploi de *i, í, íi* par le graveur semble en fait arbitraire sans qu'on puisse percevoir une répartition logique entre les phonèmes *i, i̯* ou *ī* : il s'agissait là pt ê. de marquer l'accent ['diwijɔn], ou simplement la fermeture très marquée du *ē.* Certainement une forme du nom de dieu : v.irl. *día,* gall. *duw,* bret. *doue* 'dieu' *(*dēuos < *deiu̯os),* voir à *deuos.*

diuertomu, 'sans sommet, sans jour final' ?

Mot du calendrier de Coligny qui apparaît à la fin des mois de 29 jours avec les variantes *diuortomu, diuertiomu.* Il s'agit certainement d'un composé avec le préfixe privatif *di- (dī < *dē,* latin *dē)* 'sans' et d'une forme *uertomu* à analyser. G. Pinault, *RIG* 3, 423, après R. Thurneysen, *ZcPh* 2 (1899), 527, y voit un nom verbal sur la racine **u̯ert-* 'tourner' (latin *uertō* etc.), gall. *gwerth,* bret. *gwerzh* 'valeur' et traduit '(mois) sans valeur, qui n'existe pas'. P.-Y. Lambert, *EC* 30 (1984), 213-15, compare *-uertomu* au gall. *gwarthaf* 'sommet' (< **uer-tamo-),* et aux NP gaulois *Uertomo-, Uertamica* qui sont des superlatifs formés sur la préposition *uer- (< *uper)* 'sur, au-dessus' ; le mot *di-uertomu* serait une forme au datif-locatif à comprendre 'sans sommet, sans accomplissement' c.-à-d. 'en (un mois) sans jour final'. Selon M. Lejeune, *EC* 31 (1995), 95, « il paraît clair qu'il s'agit non pas d'une référence astronomique, mais d'un signal de lecture : "attention, pas de quinzième jour, le mois tourne court, on passe au suivant" » et envisage, *ibid.* n.6, la possibilité d'une forme verbale d'impératif 1ère pers. plur. "passons au mois suivant". St. Zimmer, *Fs. Beekes* 353, rapproche le v.gall. *gur tum* 'excédent, surplus' et reconstruit **dī-wer-tou-mo-,* racine **teu̯H-* 'enfler'. La reconstruction de G. Olmstedt, *Calendar* 189, qui voit en *diuertomu* une abréviation de **divos ertos triocontiomu* 'a lost day at the thirtieth' dénote beaucoup d'imagination mais n'est pas recommandable.

diuic-, 'venger, punir'

Le nom du célèbre druide éduen allié de César, *Diuic-iacus,* qui était aussi celui d'un roi suession, et qu'on retrouve attesté sur des monnaies, *Δειουικιακος,* s'analyse comme un composé *di-uic-,* préverbe *dī-* et racine *u(e)ic-* 'vaincre' (voir à ces mots), exactement comparable au v.irl. *di-fich-* qui signifie 'venger, punir' : *do-fich* 'il venge, il punit' *(*di-*

u̯iket), impérat. *deich* 'punis!', *VKG* II, 521, *LEIA* D-140. L'onomastique personnelle fournit d'autres dérivés de ce thème : *Diuica, Diuico, Diuicius* 'Vengeur', *Diuicta, Diuixtus, Diuixtius, Diuixtianus, Diuixtill(a)e* dat., *Diuixtul(lus), Diuicatus, Diuicianus, Touto-diuicis* gén. 'qui venge la tribu', etc., H1 1262, 1294-95, *KGP* 194-95, *GPN* 81-83, *RIG* 4, n° 133-134-158. Le sens doit être, selon le suffixe, 'le Vengeur' ou 'le Vengé'.

docni-, 'poème' ?

Thème de NP : *Docni-mari* gén., *Docnius, Docnibo, Dognia,* à la signification inconnue, H1 1300, *RPS* 70, *KGP* 195, que Herz *teste* K.H. Schmidt *ibid.,* rapproche de v.irl. *dúan* 'poème' ; R. Thurneysen a proposé pour ce dernier mot une étymologie par **dheugh-* 'produire' *(dúan* < i.-e. **dhughnā),* grec *teúkhō* 'fabriquer', got. *dugan* 'être utile', etc., *LEIA* D-209, *IEW* 271 (*cf.* grec *poiéō* et *poíēsis),* ce qui conviendrait ± pour le mot gaulois : **dhough-no-/-ni-* > *dōgni-* (ou éventuel. issu d'un degré zéro **dugno-* et *u* > *o)* avec pt ê. le même assourdissement que l'on constate dans le suffixe patronymique *-gnos* > *-cnos* ; cette racine verbale semble par ailleurs être attestée aussi dans le verbe *dugiiontiio* 'qui fabriquent' de l'inscription d'Alise (L-13) et dans les NP *Dugius, Dugiauus, Δουγιλιος* (G-4), *Δου(γ)ιλλος (RIG* 4, n° 141), ? = grec *poiētḗs,* avec le suffixe d'agent *-los (Tuđđilos* 'Enfourneur', *Poppilos* 'Cuistot', *Međđilos* 'Mesureur', *Britulos* 'Juge'), soit **Dugilos* 'créateur, fabricant'

C. Watkins, *Celtica* 11 (1976) = *SW* 536-43, a cependant expliqué le mot irlandais *dúan* par **dapnā,* racine de latin *daps* 'banquet', armén. *tawn* 'fête religieuse', tokh.B *tāpp-* 'manger' (< *dap-* impossible cependant selon G.-J. Pinault), etc., ce qui déconnecterait le gaulois *docni-* de l'irlandais *dúan* ; mais cette étymologie n'est pas entièrement satisfaisante, le sens primitif de **dap-* semblant être 'fête religieuse où l'on consomme de la nourriture sacrée' (sur quoi Benveniste *Vocabulaire* I, 74-77), ce qui nous met loin, même avec le secours de l'idéologie du don et de l'échange, du concept de 'poème de louange'. Le v.irl. *duan* peut venir de **dugnā* ou **dōgnā,* tout comme *dúal* 'frange' < **doklo-, tón* 'derrière' < **tuknā, srón* 'nez' < **sroknā* etc., *VKG* I, 125, *GOI* 41, *NWI* 258.

doedo, voir à *andoedo.*

dola, dula, 'feuille'

Deuxième terme du composé *pempe-dula* 'quintefeuille' (voir à ce mot) ; la voyelle est *u* mais l'étymologie oblige à restituer *o,* prononcé sans doute très fermé, d'où l'orthographe *dula (δουλα).* Se retrouve sans doute aussi dans le mot gaulois *beti-dolen* 'bardane' du pseudo-Apulée. NP *Dula, Δολου* = *Dolū,* thème *Dolon-* (G-149), *Dola[, Dolin[DAG* 531 'Lafeuille'.

Le brittonique a **doli̯ā* : gall. *dail* 'feuilles', v.corn. *delen* 'feuille', v.bret. *dol* 'feuille' (pron. [dœl]), bret. *del* 'feuilles' (< **dolia* réinterprété comme un pluriel neutre) ; le v.irl. *duille* 'feuilles' vient de **dolīni̯ā, DGVB* 149, *PECA* 36, *HPB* 293 n.3.

On rapproche la racine du grec *thállō* 'fleurir, pousser', armén. *dalar* 'vert, frais' et *deł* 'médecine' (< *herbe, feuille), ags. *dile* 'aneth', *IEW* 234, *GEW* I, 649.

dona, 'femme...' ?

Plomb du Larzac, *PML* 13 et 17, où le mot apparaît trois fois, lignes 1a13, 1a15 et 1b2, qualifiant des noms de femmes (Paulla, Potita, x) dans une liste où apparaissent aussi les termes de parenté *matir* 'mère' et *duxtir* 'fille'. Signification incertaine ; terme

de relation sûrement, peut-être familiale ou religieuse puisqu'il s'agirait d'un texte de contre-magie dirigé contre des "sorcières". Plusieurs possibilités étymologiques qui commandent le sens : 1° emprunt au latin *domina* avec réduction phonétique à *don(n)a*, ce qui est difficile à admettre au 1er siècle de notre ère, G. Neumann, *Fs. Rix* (1993), 340 ; 2° dérivé féminin du nom de l'être humain *gdonios* → *(g)donā*, ce qui soulève aussi des objections a) sémantiques : *dona* est manifestement un terme de relation et non un terme générique pour lequel il existe déjà un mot *bena* 'femme', b) générales : le nom de la femme en indo-européen, 'woman' et/ou 'wife', est très rarement dérivé du nom de l'être humain (voir C.D. Buck, *DSS* 82-85 et 95-97, *cf.* cependant le lituan. *žmonà* 'femme, épouse' < **(dh)ĝhmon-* 'terrestre') ; le mot *donicon* en 1b14, 'humain' ? pourrait pt ê. renforcer cette étymologie (L. Fleuriot, *ibid.* 143) ; 3° mot enfantin, "nursery word", désignant la nourrice (latin *nonna* etc.), *cf.* v.irl. *don-* 'consoler, *den-* 'téter', bret. *dizona* 'sevrer' ; 4° ancienne forme **douna* de **domn-* 'héritière', v.irl. *fer-domun* etc., pour ces deux dernières interprétations, voir P.-Y. Lambert, *ibid.* 167-168 ; *cf.* aussi M. Lejeune, *ibid.* 133-134 ; 5° V. Orel, *Stud. Celt.* 31 (1997), 277-79, a consacré un article à ce mot ; il observe qu'il est toujours suivi d'un NP en *-us*, (instrum. sociatif (< *-ōis* = 'avec ceux de ...) et qu'il ne peut s'agir d'un terme de parenté ; il interprète *dona* par **dṵonā* et connecte à v.irl. *den* 'puissant', latin *bonus* < **duenos* : «the word could be interpreted as 'beneficient' or 'beneficiary' of a group of men, used in its litteral or metaphorical meaning related to magic or witchcraft» (p. 279). L'anthroponymie a les NP *Seno-dona, Seno-donna* 'Vieille dona', *Uara-dona KAD* 459, *Donilla, DAG* 418, 814 ; 6° Il s'agit pt ê. alors simplement du féminin de *donnos* 'noble, élevé', avec géminée sporadique (graphiquement), soit *Don(n)a* = 'Dame', *Donilla* 'Demoiselle', *Seno-do(n)na* 'Vieille-Dame'.

donicon, 'humain' ?

Plomb du Larzac, *PML* 17, ligne 1b14. L. Fleuriot, ibid. 49, propose de voir dans *donicon* l'équivalent gaulois du grec *khthónios* 'humain, terrestre' avec simplification de l'initiale *gdo-* conservée à Verceil : *(deuo-)gdonios,* voir à ces mots. *Cf.* les NP *Donico, Donco, DAG* 1273. Pourrait aussi être une forme suffixée en *-iko-* de *donnos* 'noble', sans que la géminée soit rendue graphiquement, mais le contexte d'imprécations de sorcières se prête mal à ce sens.

donno-, 'noble'

Thème de NP : *Donnus, Δόννος, Donnius, Donna, Donnia, Δοννιας* gén. (G-241), *Donilla, Donnadu (RIG* 4, n° 138), *Donnetus, Donnicius, Αν-δοννό-βαλλος, Donno-taurus, Donno-marcu, Δοννω-νταιευ[ς] Γαλατης* en Egypte, Freeman 52 *(Donno-nat-eios* 'Noble-Chant', v.irl. *nath* 'poème', etc.), *Donno-c[atu-]* = v.irl. *Donnchad, Mati-donnus, Seno-donna* etc., et de NL **Donno-briga* 'Fort de D.' > *Deneuvre* (< *Donobrium* 1120), *Denèvre* (Hte-Saône), **Donno-ialon* > *Deneuille* (Allier, *Denolium* 1422), H1 1305-07, *KGP* 196-97, *GPN* 194-95. J. Whatmough a attiré l'attention sur l'inscription de Susa en Cisalpine : *M[arcus] Iulius regis Donni f(ilius)* où rex pourrait être une paraphrase de Donnus, réf. chez Evans.

On compare le v.irl. *donn* 'noble, élevé', d'étymologie inconnue : le lien avec latin *dominus* ou gaulois *dumno-* est improbable. *LEIA* D-171-72. Voir *dona.*

doratia, 'porte à claire-voie'

Mot reconstruit qui est postulé par des mots du français dialectal de l'est : v.savoyard *dareissi,* franc-comtois *douraise* 'porte de grille', jurassien *dorez,* dauphinois *dareizi*

etc., 'porte à claire-voie', ML n° 2749a, Huldreich Schmidt, *Die Bezeichnungen von Zaun und Hag in den rom. Sprachen und Mundarten,* Heidelberg 1923, 26-9. Le roman **doratia, *daratia* remonte à un gaulois **dworatiā* fait comme le v.corn. *darat* < **dworato-,* dérivé du nom celtique et i.-e. de la porte. Voir à *duron.*

dous-, 'avant-bras, main'

Les NP *Dousarnus, Dous[, Dousonna, Dosso, Dossus, Dossonius,* H1 1310-11, *DAG* 211, 531, 701, 1123, peuvent être rapprochés du vieux nom indo-européen de l'avant-bras **dous(n)-,* continué par le v.irl. *dóe,* gén. *doat* 'avant-bras, main' *(*dous-ent-), dúais* 'main' *(*dousti-),* skr. *dóḥ* gén. *doṣṇáḥ* 'avant-bras', avest. *daoš-* 'bras', lett. *pa-duse* 'creux de l'aisselle'. *LEIA* D-133 et 207, *IEW* 226, *EWAia* I, 749-48. Les dérivations en *-n- Dousonna, Dossonius* sont un indice que cette étymologie est correcte puisque le mot i.-e. formait ses cas obliques avec une nasale, Benveniste *Origines* 23.

drageno-, 'épine'

Terme reconstruit sur la base de mots romans : français dialectal (picard) *four-draine* 'prunelle' (premier membre obscur < **u̯or-* ?) et dialecte du Tessin *dren* 'framboise', ML n° 2762, qui correspondent à des mots du celtique insulaire : v.irl. *draigen* 'épine noire, prunellier (Prunus spinosa)', gall. *draen,* v.corn. *drain,* bret. *draen* 'épine', tous de **drageno-* ; on rapproche les NP *Dregenius, Drecinus, Draganes. LEIA* D-189-90, *HPB* 164, *PECA* 40, *US* 155, *LG* 186. Le gallo-brittonique **drageno-* vient d'un plus ancien **dregeno-* selon Schrijver *SBC* 135.

On rapproche le v.h.a. *tirn-baum* 'cornouiller', russe *déren,* serbo-croate *drên* 'id.' (**dherghno-*), lituan. *drìgnės* 'jusquiame noire', alb. *dardhë* 'poire', *drédhë* 'fraise' *(*dhrōĝhā), drízë* 'épine', grec *térkhnos, trékhnos* 'pousse, jeune branche', pt ê. skr. *drākṣā* 'vigne' (douteux), Demiraj 122 et 144, *IEW* 258, J. Pokorny *JCS* 1, 133. Sans doute dérivés divers de la racine **dher-(gh- / ĝh-)-* 'tenir, fixer' > 'retenir' (comme font les épines), latin *firmus,* skr. *dṛ́hyati,* etc., *IEW* 252-54, *LIV* 126.

drauoca, draua, 'ivraie' ('une herbe' ?)

Le mot *drauoca* du latin tardif, traduit 'personacia, lapa' ('bardane', sans doute erreur du glossateur, la bardane n'ayant rien à voir avec l'ivraie), est considéré comme gaulois : il se continue dans le français dialectal et technique *dragée (*drauocāta)* qui désigne en agriculture des graines de fourrage ; la forme **drauā (*drāuā)* se continue dans des mots des langues romanes (surtout français) qui désignent l''ivraie' : v.français *droe, drave,* français dial. *droue, druive,* lombard *droga,* etc. *DAG* 1329, André 188, *DELL* 184, *LEW* I, 374, ML n° 2768, *DELF* 195, *DHLF* I, 630.

Même mot dans les langues brittoniques : gall. *drewg,* bret. *draok, dreok* 'ivraie' *(*drāuākā)* qu'on a parfois considérés comme empruntés au gallo-latin, ce qui est indémontrable.

On rapproche du celtique **drāuā* des mots d'autres langues i.-e. de sens voisins : m.néerl. *tarwe, terwe* 'froment', anglais *tare* 'ivraie' (≠ 'bon grain' dans les traductions de l'Evangile (< **tarwō* < **dor[ə]u̯ā),* lituan. *dirvà* 'champ de blé' (**dru̯ā),* skr. *dū́rvā* 'sorte de millet, fourrage' (**dr̥u̯ā [*dr̥Hu̯ā]),* pt ê. grec *dáratos* 'pain', *darátai* 'gâteaux' (**dr̥̄-),* macédonien *drámis* 'pain'. Le celtique **drāuā* est la résultante régulière de **dr̥̄u̯ā [*dr̥Hu̯ā]* par opposition de **dr̥u̯ā* qui eût donné ***daruā* (pas de mention de ce cas de "sonante liquide" chez P. de Bernardo Stempel *Vertretung).* Exemple remarquable donc, de la préservation aux deux extrémités du monde i.-e., d'un lexème désignant ± une

herbe de fourrage et/ou une céréale primitive. Voir sur ce mot K. T. Witczak *Baltistica* 32,1, 34-35. *IEW* 209, *KEWA* II, 57, *EWAIa* I, 739, *GEW* I, 348.

druco-, 'mauvais'

On rapproche les NP *Druca, Drucca* (monnaie *Turona Drucca, RIG* 4, n° 290), *Drucco,* avec gémination expressive, *? Druciedo,* des adjectifs v.irl. *droch,* gall. *drwg,* v.corn. *drog,* bret. *drouk* 'mauvais' *(*druko-).* Pas d'étymologie plausible. H1 1320, *DAG* 699, 814, 1123, *RIG* 4 n° 139 et 290, *LEIA* D-198, *PECA* 40, *HPB* 126.

druid-, 'druide'

Nominatif probable **druis,* d'un plus ancien **druwi(d)s,* génitif **druidos,* nom. plur. **druides,* nom des membres de la classe sacerdotale celte, comparable dans sa fonction à celle des brahmanes de l'Inde (sur quoi Dillon, *C&A* 96, «The Gaulish druid can fairly be equated to the brahmin»). Le mot est connu par ses emprunts dans les langues classiques : grec (Aristote, Strabon) *druídēs,* nom. plur. *druídai,* latin (César, *BG)* nom. plur. *druides,* gén. plur. *druidum* soit donc flexion athématique ("troisième déclinaison") qui est probablement la plus proche du modèle gaulois.

Le v.irl. confirme la flexion puisqu'il a nom. sing. *druí* < **druu̯is),* irl. mod. *draoi* pron. [dri:], et nom. plur. *druíd (*druu̯ides)* refait en *druidi* 'druide, magicien, sorcier' ; le mot est fait comme *suí* 'savant, sage' < **su-u̯ids* (≈ skr. *sú-vidvāṃs-* 'qui sait bien') ou *duí* 'ignorant, sot' < **du-u̯ids* ; les formes brittoniques gall. *derwydd* 'devin', glose v.bret. *dorguid* 'pithonicus' sont (re)faites différemment *(*do-are-wid-* 'qui voit en avant'). *DGVB* 150, *GOI* 43, 124, *EDGL* 141, *LEIA* D-202-03.

L'étymologie du mot, qu'il faut analyser en **dru-u̯id-,* fait apparaître un second terme *-u̯id-* sur lequel tout le monde s'accorde à voir la racine i.-e. **u̯eid-* 'savoir', skr. *véda,* grec *oĩde,* allem. *weiss* 'il sait', latin *uideō* 'je vois', v.irl. *fiss* 'savoir' *(*u̯id-tus), fiadu* 'savant, maître' *(*u̯eidonts),* etc., *IEW* 1125-27. Le nom-racine **dru-wids* a donc une composante sémantique signifiant ± 'savant, qui sait' ; c'est le premier terme *dru-* qui a été l'objet de discussions avec deux propositions : 1° une forme apophonique du nom i.-e. de l'arbre (et du chêne) **doru /*deru̯o-* faisant des druides les 'connaisseurs du chêne (ou de l'Arbre), knower of trees, eichenkundig', étymologie déjà proposée par Pline qui rapprochait le mot grec *drũs* 'chêne', auquel on peut ajouter aujourd'hui le skr. *dru-* 'bois' qui est aussi une forme de composition (*dru-padá-, dru-ṣád-, su-drú-* etc., *EWAia* I, 721, *GEW* I, 421 ; *cf.* aussi pt ê. le NP *Dio-drus* 'Arbre Divin' ?, H1 1285, *KGP* 194, 2° un préfixe intensif donnant au mot le sens de 'Les Très Savants', que l'on retrouve ailleurs dans l'onomastique *Dru-talos* 'au grand front', *Dru-nemeton* 'le grand sanctuaire', *KGP* 197.

Il faut préférer l'étymologie traditionnelle par *dru-* = 'arbre, chêne' car un préfixe intensif de cette forme est inconnu ailleurs dans les autres dialectes i.-e. et les noms propres *Drunemeton (Δρυ-ναμετον)* et *Drutalos* peuvent aussi bien se traduire 'Bois-aux-Chênes' (ou 'Sanctuaire-de-l'Arbre') et 'qui a un front (une tête) de chêne' (c.-à-d. "celui dont la tête est proche du ciel, comme le chêne", référence à la vieille cosmologie de l'Arbre du Monde), enfin l'attestation par les Anciens d'un culte des arbres chez les druides est un indice qui rend vraisemblable cette étymologie. La tentative de Chr.-J. Guyonvarc'h (Le Roux-Guyonvarc'h, 425-432) d'évacuer du mot le nom de l'arbre n'est pas convaincante et l'étymologie par **do-are-wid-* ou **do-ro-wid-* qui aurait donné *dru-wid-* est phonétiquement invraisemblable au regard de la date d'attestation du mot gaulois. La solution intermédiaire de G. Pinault (*Hor Yezh* 46 [1965], 23 ss.) d'attribuer

à *dru-*, après Osthoff et Benveniste, le sens initial de 'ferme, solide' avec *dru-wids* = ± 'celui qui sait fidèlement' n'est pas plus satisfaisante (que devient alors *Drunemeton* 'Bois Fidèle' qui ne fait aucun sens). Le fait massif est linguistique : le mot **dru-* est, comme le montre le sanskrit, la forme apophonique de composition du nom indo-européen de l'arbre ; le *dru-wids* est donc bien 'Le connaisseur de l'arbre / Arbre' ; *cf.* R. Thurneysen *KZ* 32 (1893), 563-564 et *ZCPh* 16 (1927), 277, Dottin 253, Vendryes *Religion* 66, *IEW* 215, *IER* 12, Rasmussen 100 ; long développement historico-linguistique sur les druides chez Bader *Langue des Dieux,* 68-82.

Ces précisions linguistiques posées, il me semble que, pour ce qui concerne le sens général du mot, il est plausible d'envisager que le mot *dru-wid-es* ne signifie pas simplement les 'connaisseurs des arbres ou des chênes', ce qui est un peu limitatif pour désigner l'importante classe sacerdotale en question, mais les 'connaisseurs de l'Arbre du Monde'. L'arbre cosmique qui traverse et soutient les trois mondes, supérieur *(*albio-),* médian *(*bitu-)* et inférieur *(*dubno-)* est un mythologème indo-européen récurrent *(cf.* l'Yggdrasill des Scandinaves, le *skambhá-* 'pilier' védique) et c'est une référence mieux appropriée pour des savants qui discutent de philosophie et d'astronomie (César *BG* 6.13) que l'arboriculture, même religieuse, Meid *Aspekte* 21, Delamarre *Rois* 36-38. W. Meid est revenu en détail sur cette question dans la *Festschrift Helmut Birkhan* (Peter Lang 1998), 107-13. Sur la cosmologie i.-e. des trois mondes et de l'Arbre qui les traverse, on lira avec fruit le livre d'Emilia Masson *Le combat pour l'immortalité,* Paris 1991, qui ajoute au dossier des faits hittites et slaves. Pour ce qui concerne l'antiquité de cette corporation, il est intéressant de noter la remarque de Clément d'Alexandrie (+3e s.) à propos de Pythagore qui aurait été «l'élève des druides et des brahmanes» *(Stromata* I, XV, 71) ; quelle que soit la réalité de cette formation - assez improbable en fait - la relation établie par le théologien chrétien entre les deux groupes sacerdotaux n'est peut-être pas entièrement fortuite ; elle est sans doute une intuition de leur parentée et de leur essence communes.

druna, 'vigoureuse, rapide'

Nom de plusieurs rivières *Druna* dont la plus connue est la *Drôme* (Ausone *Druna)* : la *Dronne* affluent de la Gironde (1215 *Drona),* la *Droune* affluent de l'Ain, la *Traun* (788 *Druna)* affluent de l'Alz en Bavière, et la *Traun* (829 *Truna)* affluent du Danube en Autriche près de Linz, H1 1319 et 1330-31, Krahe 55. On rapproche l'adjectif du v.irl. *dron* 'ferme, solide, vigoureux' *(*drunos, -ā),* racine **dreu̯(H)-* 'solide, ferme, *LEIA* D-201, *GOI* 46, mais l'origine est plus probablement la racine **dreu̯-*'courir, couler', skr. *drávati* 'id.', etc., *EWAia* I, 755-6, *IEW* 205 ; probablement étymologie croisée. Une forme **Drŭtos, *Drŭtā* 'Rapide', comparable à l'adj. skr. *-drutaḥ* 'rapide', a donné le nom des NR *Drot* (Dordogne), *Dropt* (Gironde) et *La Droude* (Gard), *KEWA* II, 78. Listé par E. Nègre 1042, toponymiste qui, comme Dauzat, n'utilise pas la grammaire comparée, au chapitre "préceltique"!

drungos, 'bataillon, détachement militaire'

Mot gaulois passé au latin *drungus* 'globus hostium'. Même mot en celtique insulaire : v.irl. *drong* 'groupe, bande', v.bret. *drogn* 'rassemblement, troupe', *drog* 'factionem' *(*drungo-),* racine de v.irl. *dringid* 'monte, escalade, avance' (comme *cingeto-* 'guerrier', fait sur *cing-* 'avancer'). Apparenté au germanique **druhtiz* 'armée', v.h.a. *truht,* ags. *dryht,* v.norr. *drótt,* lituan. *draũgas* 'compagnon'. *LEW* I, 374-75, H1 1331, *DAG* 894, *LEIA* D-201, *DGVB* 152, Birkhan *Kelten* 1042. G. Holzer, *Entlehnungen aus einer bisher unbekannten idg. Sprache...,* Vienne 1989, 137, y

rattache le v.slave *trǫtŭ* 'troupe, phalange' (< **trunkto-* < **dhrunghdho-).* Désignation (indo-)européenne, **dhreugh-,* du groupe armé, du Männerbund.

drutos, 'fort, exubérant, vaillant'

Les NP *Drutos, Druta, Druticnos (Trutikni* à Todi, E-5), *Drutedo,* se comparent au gall. *drud* 'vaillant, brave, furieux' *(*droutos),* H1 1354, *GPN* 446, J. Loth *RC* 38 (1920-21), 174-76 ; dérivé dans gall. *drythyll* 'ardent, vif' et 'lascif, luxurieux' *(*druttillo-)* > v.irl. *drettel* 'favori, chéri, champion', sur quoi C. Williams *Celtica* 15 (1983), 151-57, avec abrègement du *u* ; *cf.* aussi ogam. *Druta, Drutiquli, SOI* 101. On rapproche des mots des langues romanes : nord-italien *drü* 'gras, épais', milanais *drudo* 'exubérant', français *dru* 'fort, dense', tous de **drūtos,* ML n° 2779b. Une connotation sexuelle semble avoir existé : le v.irl. *drúth* ne signifie plus que 'lascif, luxurieux', le v.français *dru* signifiait aussi 'gaillard, vif', *druerie* 'humeur lascive', le v. provençal *drut* 'amant', *LEIA* D-205, *LG* 194, *Keltorom.* 56-58.

Le sens initial est certainement 'fort, solide', celui de la racine **dreu̯ə-/*drū-[*dreuH-/*druH-],* probablement sans rapport avec le nom de l'arbre et du chêne, grec *dóru,* etc. ; même évolution du sens de 'fort' à 'lascif' dans l'anglais *wanton* et l'allemand *geil.* Le lituanien a une formation semblable *drū̃tas* 'fort, gros, épais', *IEW* 215, *Lepontica* 33 n.80. On aurait donc deux formations en gaulois, **drūtos* 'fort, solide' et **drutos* 'rapide' (voir à *druna),* faites sur deux racines i.-e. *(*dreu̯ə-* et **dreu-),* et se distinguant par la longueur de la voyelle radicale.

du-, 'mauvais-'

Voir *dus-.*

dubnos, dumnos, 1° 'profond, d'en bas', ténébreux, noir 2° 'le monde d'en-bas'

Thème et terme fréquent de NP. Composés : *Cogi-dubnus, Coneto-dubnus, Conconneto-dumnus, Dago-dubnus, Dubno-co-uirus, Dubno-reix (RIG* 4, n° 142), *Dumnorix* 'Roi-du-Monde-d'en-bas' ('Roi-des-Ténèbres'), *Dumno-co-uirus, Dubno-talus, Dumno-motus* 'Triste-Sire' (litt. 'sombre queue'), *Dumno-talus* 'Front-Ténébreux' (plutôt que 'Front-Bas'), *Dubno-uellaunus* 'Prince-des-Ténèbres', *Dumno-geni* gén., *Eri-dubnos* 'Aigle-Noir', *Oxi-dubna* 'Vache-Noire', *Uel-dumnianus* (?), *Uer-iugodumnus, Uer-condari-dubnus, Uero-dumna* ; dérivés : *Dubna* 'Tenebrosa', *Dubnia, Dubnacus, Dumnacus, Dumnana, Dumnedo, Dumnia, Dumnonii* (> le *Devon)* ; en Galatie : *Δομνέιων, Δομνε-κλείου* gén. 'Sombre-Renommée' (**dubno-cleuo-). KGP* 199, *GPN* 74 et 196-97. L'assimilation de nasalité *-mn-* <*-bn-* est connue ailleurs : *semnanom* < **se bnanom.* Le mot *antumnos* du plomb du Larzac, 'Autre Monde' (= gallois *Annwfn* 'id.') peut s'analyser en **ande-dubnos* 'monde d'en-bas', voir à ce mot. La toponymie présente des NL *Dumna, Dumnonia, Dumnissus, Ro-dumna,* etc. La coexistence des sens 'profond' et 'monde' peut s'expliquer par une cosmologie qui divise l'univers en trois zones : un monde supérieur céleste, lumineux et divin, *albio-* (voir à ce mot), un monde intermédiaire des humains et êtres vivants, *bitu-* (racine **g^{w}ei-* 'vivre') et un monde d'en-bas, profond, sombre et infernal, *dubno-* (= 'Tenebrae', 'Les Ténèbres') ; cette conception verticale des trois mondes se retrouve chez d'autres peuples (Germains, Grecs, Hittites, sur quoi *cf.* E. Masson *Le combat pour l'immortalité,* Paris 1991, 187-224 et Gamkrel.-Ivanov 405-410) et est donc probablement indo-européenne commune, Delamarre *Rois* 32-35. Le sens de *dubno-/dumno-* dans les NP doit faire référence à cette représentation et doit donc être traduit plus sûrement par 'Ténébreux, Sombre' (> 'Noir') que par 'profond'.

Le celtique insulaire, qui a évacué les connotations mythiques du mot avec la christianisation, en a gardé les sens concrets de 'profond' et 'monde' (< 'profondeur') : v.irl. *domun* 'monde' *(*dubnos), domain* 'profond' *(*dubnis),* gall. *dwfn* m. *(*dubnos), dofn (*dubnā)* 'profond', corn. *down,* bret. *doun* 'id.', *CCCG* 3, *EDGL* 139, J. Uhlich, *KZ* 108 (1995), 278-89. *Cf.* aussi le NP irl. *Domnall* > *Donald,* gall. *Dyfnwal* de **Dumno-ualos* 'qui règne sur le monde', *LEIA* D-167, *EDGL* 399.

Racine i.-e. **dheub-* 'profond' : got. *diups* 'id.', lituan. *dubùs* 'id.', *daubà* 'ravin', *dùgnas* 'fond' (< **dùbnas),* tokh. B *taupe* 'mine', *tapre* 'haut' *(*dhubro-), DTB* 280 et 311, sans doute aussi grec *buthós* 'fond' (< **thubós),* etc., *IEW* 267, *IER* 14, mais il y a là sans doute un vieux doublet d'époque indo-européenne **dhub(h)-no- / *bhudh-no-* servant à désigner les profondeurs ténébreuses où règne le Serpent Primordial, grec *Πύθων (*bhudh-),* skr. *Ahi Budhnya-,* serbe *Badnjak* etc., sur quoi Watkins *Dragon* ch. 47, avec biblio.

dubron, dubra, 'eau, eaux'

Thème fréquent de la toponymie, NL et NR : *Dubra* 'les eaux' > *Douvres* (Ain, Calvados, Jura, Hte-Savoie), *Dèvre* (Cher), *Dobra* (Espagne), *Tauber* (Allemagne, 807 *Dubra-gave), Dubris (Itin.)* > *Dover* en GB, *Dour* (Kent), etc. ; en composé : **dubro-dūnon* 'Fort-des-Eaux, Wasserfestung' > *Dubridun* > *Doeveren* (Pays-Bas) et le très fréquent *Uerno-dubrum* 'ruisseau des aulnes' qui a donné les *Verdouble* (Aude, Pyrénées-Or.) *Vernoubre* (Hérault), *Vernobre* (Aveyron), *Vernazobre,* etc. ; un **Arganto-dubron* 'rivière argentée' a donné l'*Argentdouble* (affl. de l'Aude, *Argentumdublum* 791). Le mot *dubra* 'eaux' est le pluriel d'un neutre **dubron.* H1 1362-63, *DAG* 1188, Vincent 101, Krahe 89, Nègre 2129-32, Ekwall 149, RS 341.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *dobur* 'eau' et les NR *Dobhar* en Irlande et en Ecosse, gall. *dwfr, dwr,* corn. *dur* 'aquam', bret. *dour* 'eau' *(*dubro-). LEIA* D-123, *PECA* 39, *SBC* 353.

Etymologie incertaine : par la racine **dheub-* 'profond', voir mot précédent, mais la définition d'une rivière ou d'un ruisseau comme 'profonde' n'est pas évidente (ce peut l'être pour un fleuve mais pas pour un **uerno-dubron),* ou par **dheubh-* 'sombre, noir', voir mot suivant, même remarque (surtout pour un **arganto-dubron).* En zone illyrienne l'adjectif sert cependant à désigner la mer ("la profonde") : illyrien *dúbris* 'thálassa', alb. *dēt* 'mer' *(*dheubeto-),* R. Katičić *Ancient Languages of the Balkans,* La Haye 1976, 64-65, et grec *buthós* 'fond de la mer' (< **thubós)* ; O. Szemerényi *SM* II, 673-82, voit le même mot dans l'ancien nom du *Tibre,* la rivière de Rome, *Thybris,* hérité des Sicules *(*Dhubris* > **Thubris* > *Tiberis)* ; le lituanien a toute une série de ruisseaux en *dub-* : *Dùbė, Dubùlė, Dubysà, Dublià, Dubravà,* etc., Vanagas 93-94. Les rapports entre les mots gaulois *dubnos* 'profond', *dubron* 'eau' et *dubus* 'noir' ne sont pas évidents, malgré P.-Y. Lambert, *LEIA ibid.,* pour lequel les trois termes sont «certainement» en relation (sur quoi *Szem. ibid.* 680 n.1). Acrobaties de E. P. Hamp, *Fs George L. Trager,* Mouton (La Haye), 1972, 233-37, pour relier **dubron* à i.-e. **wód-r̥ / *udro-* 'eau'.

dubus, -is, 'noir'

Conservé dans la toponymie et en particulier dans le nom du fleuve *Dubis* 'La Noire', auj. le *Doubs* ; les rivières *Dheune* (Côte-d'Or, *Duina* 873), *Douyne* (Lot-et-G., *Doyna* 1262) et *La Dhuine* (Isère), source d'où coule le ruisseau *Font noire,* remontent à **Dubīnā,* Nègre 2114-17, la *Deule* (Nord, *Dupla* 1275) et la *Déoule* (Htes-Alpes) sont d'anciennes **Dubulā* 'Noiraude' ; les NL *Duesme* (Côte-d'Or, *Duismum* 1096) et *Dôme*

(Hte-Marne, *Doisma* 1165) sont de **Dubisamos, -ā* 'le/la Très-Noir(e)', Dauzat 255, *TF* 146. Il est probable qu'il y a un Deckname (réinterprétation) dans les NP latins fréquents en zone celtique *Dubius, Dubitatus* 'Hésitant, Timide' (latin) qui a dû être compris comme 'Noiraud' (gaulois), *RPS* 72. Comme le montre l'irlandais, l'adjectif est un thème en *-u-* et le nom du *Doubs* est un féminin, comme le sont généralement les noms de rivières, avec masc. **dubus* → fémin. **dubu̯ī* > *dubī(s),* E. Hamp, *EC* 25 (1988), 127-28. Il existe aussi en GB plusieurs rivières *Dove* qui ont la même origine < **dubu̯ā* 'Noire', Ekwald 149 ; J. Pokorny, *UKI* 47, rapproche le nom de la *Dyfi* en Galles *'Dovey'* du NR *Dubysà* en Lituanie, d'un commun **dubīsā, cf. LHEB* 352. En zone alémanique (Allemagne, Suisse) plusieurs toponymes désignant de grandes forêts de sapins se disent *Tobwald, Toppwald* 'forêt noire' avec *tob-* remontant au gaulois *dubu-* : « Silvas nigras que theotonice vulgo *topwelde* appellantur » (Fribourg 1299), J. Hubschmied, *RC* 50 (1933), 262 n. 2. Le mot est aussi conservé en français dialectal *sapin double* = sapin noir, Val d'Aoste *dubluna* 'sorte de bois', ML n° 2782.

Le sens est fourni par le celtique insulaire : v.irl. *dub* 'noir', vgall. *Dub-*, gall. *du* 'noir', vcorn. *duw* 'niger', bret. *du* 'noir' (**dubus), LEIA* D-210-11, *SOI* 102, *PECA* 41, *DGVB* 153, *LHEB* 275-76, *SBC* 146-49. On rapproche le grec *tuphlós* 'aveugle, sombre, sans issue' (**dhubh-),* le got. *daufs* 'insensible, à l'esprit aveugle', v.norr. *daufr* 'sourd, lent', v.h.a. *toub* 'sourd, stupide', mod. *Taub* (**dhoubho-)* ; le sens initial semble être 'enfumé' (*cf.* latin *fūmus* < **dhū-mos)* qui, par évolution de sens en celtique, a donné 'sombre' > 'noir'. *IEW* 264, *DELG* 1148.

duci, 'et, avec' ?

Mot qui apparaît à plusieurs reprises dans les comptes de La Graufesenque reliant deux noms de potiers : *Scota duci Felix, Trito duci Priuatos* (Marichal 101, 119), *Tritos duci Deprosagi toni Felixx* (133), *Uindulus duci Cosoj[us]* (133), *Tritos duci Uindulus* (134), *Tritos duci Felix, Uindulus duci Priuato* (136), *[Feli]x duci Scota* (138) ; semble rendre la conjonction *et* dans les cas latins : *Uebrullus et Secunda[nus]* (184). Connecteur donc, reliant des noms d'artisans associés dans une même production. Le mot apparaît ailleurs dans une inscription de Lezoux, L-65 : *serucnus euru num auitogniu duci* '... avec Auitognios ?', *LG* 145 (voir autre lecture *RIG* 2-2).

Comme il est anormal que, dans le syntagme reliant deux noms gaulois *Tritos duci Uindulus* 'T. associé à U.', le premier ait une finale gauloise et le second une finale latine de nominatifs, P.-Y. Lambert, *LG* 131, voit dans *Uindulus* un cas oblique de pluriel (*-us* < **-ōns* d'accusatif, ou bien < **-ōis* d'instrumental), *duci* étant alors non pas une conjonction mais une préposition régissant un de ces cas. Hypothèse que nous semblent infirmer les autres exemples, l'équivalent latin et, surtout, le cas d'espèce : *Tritos duci Uindulus* serait donc à comprendre 'Tritos avec les Uinduli', ce qui est improbable.

dugilos, 'fabricant, créateur' ('poète' ?)

Voir à *docni-*.

dugiiontiio, 'qui honorent' ou 'qui façonnent' ?

Dans l'inscription d'Alise-Sainte-Reine : *martialis dannotali ieuru ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiiontiio ucuetin in alisiia* 'M. fils de D. a dédié à U. ce celicnon, avec les forgerons qui honorent/façonnent U. en Alise', M. Lejeune *RIG* 2-1, L-13, P.-Y. Lambert *LG* 98-101. La fonction de *dugiiontiio* a été établie en 1908 par R. Thurneysen, *ZcPh* 6 (1908), 557, qui a identifié un verbe relatif de 3e plur. *dugi̯ionti-i̯o*

construit comme le v.irl. *berte* < **beronti-i̯o* 'qui portent', qu'on retrouvera ensuite à Chamalières dans *toncsiiontio* 'qui jurent'. Comme l'objet du verbe est le théonyme *Ucuetis,* on a proposé un sens valant ± 'qui honorent, qui vénèrent, qui servent', mais qui n'a d'appui étymologique ni en celtique insulaire ni en i.-e. M. Lejeune a cependant envisagé, *ibid.* 154, de rattacher le thème *dugiio-* à la racine du grec *teúkhō* 'je fabrique, façonne' (i.-e. **dheugh-, IEW* 271), en supposant que, par métonymie, Ucuetis dieu des forgerons désigne le métal lui même, tout comme chez Homère et à Rome *Héphaistos* ou *Volcanus* « peuvent occasionnellement désigner non le dieu du feu mais le feu lui-même » ; à comprendre alors : '...les forgerons qui façonnent Ucuetis (= le métal) en Alise'. Il y a un mot *dugitiſ* sur une statuette de bronze en Rhénanie, *DAG* 860, et la base *dug-, dog-* de l'anthroponymie. Voir aussi à *docni.*

duman(i)os, 'nom du deuxième mois de l'année'

Dans le calendrier de Coligny sous les formes abrégées *duman, dumann, dumn,* et au génitif *dumanni, dumani* qui impliquent donc un nominatif de forme *dumanos* ou *dumanios* ; deuxième mois du calendrier situé après *samon(i)os* et avant *riuros, RIG* 3, 266 et 423, Olmsted *Calendar* 194.

On rapproche de la série : latin *fūmus,* skr. *dhūmáḥ,* lituan. *dū́mai* 'fumée', grec *thūmós* 'âme, coeur', *thūmiáō* 'faire fumer' etc., *IEW* 261. Le rapport entre 'fumée, vapeur' et 'âme, force vitale' a été rappelé récemment par U. Roider, *KZ* 95 (1981), 99-109. Le sens du mois est peut-être de nature sacrificielle : mois des fumigations ?

dumio-, 'colline, monticule, tertre'

Le Mercure arverne honoré au sommet du Puy-de-Dôme par une gigantesque statue, aujourd'hui disparue, avait pour surnom *Dumiatis.* On a rapproché le v.irl. *duma, dumae* 'monticule, colline, talus, tertre funéraire' *(*dumi̯o-)* et la racine de *dóe, dúae* 'rempart, talus, circonvallation' *(*douio-* = NP bret. *Telme-douia,* mod. *Daoue).* L'appellatif gaulois *dumiatis* serait donc un dérivé de *dumio-* avec le suffixe d'appartenance bien connu *-ātis* : 'celui de la colline'. On a aussi le NL *Dumium* en Espagne 'La Colline, Le Tertre'. Peut-être même racine que *dunon* 'citadelle' mais cela est incertain. H1 13668, J. Vendryes *RC* 33 (1912), 463-66, J. Le Carré *EC* 8 (1958-59), 429-33. *LEIA* D-221-22.

dunno-, 'brun'

On rapproche les NP *Dunnius, Dunno(n), Dunnonia* de l'adjectif v.irl. *donn* 'brun, sombre', gall. *dwn* 'id.' ; dérivé en *-no-* d'une racine **dhus-* : skr. *dhūsaraḥ* 'gris, couleur de cendre', latin *fuscus* 'noir, sombre' et *furuus* 'id.' *(*fusuos* < **dhusu̯os),* ags. *dox* 'sombre', *LEIA* D-171, *KEWA* II, 110. J. Pokorny, *IEW* 241, fait remonter le celtique *donno-* à **dhu̯osno-,* voir à ce mot (plutôt 'noble'). Il y a probablement deux thèmes dans l'anthroponymie, *dunno-* et *donno-,* de sens différents.

dunon, 'citadelle, enceinte fortifiée, mont'

Lire *dūnon,* attesté sous la forme *δοῦνον* chez les auteurs grecs (Ptolémée inter alios), *dunum* chez les Latins : un des termes de la toponymie européenne les plus fréquents qui désignait le fort, la citadelle circulaire, l'enceinte fortifiée et fermée, en général juchée sur une colline ou une hauteur, correspondant à l'oppidum latin ; au simple : *(Le) Dun, Dung, Dhun* < *Dunum* un peu partout (passé dans le français dialectal *dun* 'colline', *dunet* 'petite colline'), et en composés : *Acito-dunum* 'Fort-de-la-Plaine' > *Ahun* (Creuse) ; **Allo-dunon* 'Deuxième-Fort' > *Aldùno* en Lombardie ; *Are-dunum*

'Fort-du-Devant, Fort-de-l'Est' > *Ardin* (Deux-Sèvres) et *Ardon* (Jura, Loiret, Ain, Aisne, etc.), (= *Are-brigium* au Piémont) ; pt ê. **Bello-dunon* 'Puissant-Fort' > *Belluno* (Italie) ; *Cala-dunum* (Portugal) ; *Cambo-dunum* 'Fort-sur-le-Méandre' > *Chambezon* (Hte-Loire), *Champéon* (Mayenne), *Kempten* (Allemagne) et en GB près de Leeds ; *Carro-dunum* 'Fort-des-Chars' en Bavière (> *Karnberg)*, en Silésie (> *Krappitz),* en Croatie et près du Dniestr (H1 810) ; **Dubro-dunon* 'Fort-des-Eaux' > *Doeveren* (Pays-Bas) ; *Eburo-dunum* 'Fort-de-l'If' > *Embrun* (Htes-Alpes), *Averdon* (Loir-et-Cher), *Ebréon* (Charentes), *Yverdon* (Suisse) et *Brno* (Moravie) ; **Gabro-dunon* 'Fort-de-la-Chèvre' > *Jabrun* (Cantal) ; **Lindo-dunon* 'Fort-de-l'Etang' > *Lindùno* (Lombardie) ; *Λουγού-δουνον, Λουγ-δούνον, Lug(u)-dunum* 'Fort-de-Lugus' > *Lyon* (Rhône), *Lion* (Loiret), *Loudon* (Sarthe), *Laon* (Aisne), *Lauzun* (Lot) et en Hollande *Leyde 'Lugdunum Batavorum'*, etc. (H2 308-343 !) ; **Mago-dunon* 'Marché Fortifié' ou **Magio-dunon* 'Grand-Fort' > *Meung* (Loiret), *Mehun* (Cher, Indre), *Médan* (Yvelines, *Magedon* 9e s.) ; *Margi-dunum* en GB 'Fort-Frontière' (voir à *brogi)* ; *Μελιό-δυνον* (Ptol.) en Allemagne du sud (dissim. pour **Medio-dunon* 'Mittelburg', H2 536) ; **Metelo-dunon* 'Fort-des-Moissonneurs' > *Meclo-dunum* > *Meudon* (Hts-de-Seine) ; *Nauaro-dunum* > *Navardún* (Saragosse) ; *Novio-dunum* 'Nouveau-Fort, Neuchâteau' > *Nevers* (Nièvre), *Neung* (Loir-et-Cher), *Nouan* le Fuselier (id.), *Nieudan* (Cantal), *Nevio-dunum* en Carniole (Slovénie) ; **Ollo(no)-dunon* 'Grand-Fort' > *Olendon* (Calvados, *Olendun* 1257) et *Oudun* (Yonne, *Uldunum* 875) ; *Parro-dunum* 'Fort-du-Chaudron' auj. Burgheim (Bavière, voir *pario-)* ; *Salaro-dunum* > *Salardú* (Espagne) ; *Sego-dunum* 'Fort-de-la-Victoire' auj. Rodez (Aveyron) et Würtzburg (Bavière), qui a donné aussi *Suin* (Saône-et-L.) et *Syon* (Hte-Savoie) ; *Singi-dunum* auj. Belgrade en Serbie ; *Soruio-dunum* en GB auj. *Old Sarum* ; **Uindo-dunon* 'Blanc-Fort' > *Ventuno* (Italie) ; *Uxello-dunum* 'Haut-Fort, Haut-Mont' > *Exoudun* (Deux-Sèvres), *Issoudun* (Creuse), *Issolu* (Lot) ; *Uiro-dunum, Uero-dunum* 'Haut-Fort, Super-Forteresse, Überburg' avec *uiro- / uero-* < **u(p)ero-* 'super-', (*uīro-* 'vrai' ne fait aucun sens [d'Arbois], et que Dauzat 706, y voie « un nom d'homme gaulois *Vero-* » est assez affligeant) qui a donné les innombrables *Verdun* (Meuse, Ariège, Aude, etc.), *Verduno* dans le Piémont, *Verdú* en Catalogne, *Berdún* (Huesca), *Birten* (Xanten), etc. Il a existé un Mars *Dunatis* 'dieu de la ville forte' et les NP *Ande-dunis*, *Ate-dunus* 'Grand-Fort', *Con-dunus* 'Dubourg', *Daso-dunus, Dunaius, Dunatius, Dunoho-rix (*Duno-su-rix* ?), *Duno-magius, Duno-marus, Sale-dunae, KGP* 201. Le glossaire de Vienne a '*dunum* enim montem' (*LG* 203, n° 1) qui indique bien l'évolution métonymique d'un sens initial 'zone enclose, citadelle, fort' à 'mont, colline, hauteur'. H1 1375-77, Vincent 89-92, Nègre 2669-2754, RS 274, H. Rix *Fs. Peter Goessler* (Stuttgart 1954), 103 (avec carte), d'Arbois *PHE* II, 257-63, Ch.-J. Guyonvarc'h, *Celticum* 6 (1963), 363-376, *DAG* 565 avec biblio, P. de Bernardo Stempel *Fs. H.J. Wolf,* (Paris 1996), 115.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *dún* n. 'fort, forteresse', *dúnad* 'camp, campement' (**dūneton),* gall. *Din* dans la toponymie, *dinas* 'ville', v.bret. *din* 'arx', *din cat* 'refuge, forteresse de combat', *LEIA* D-222-23, *DGVB* 143. Le celtique commun **dūnon* est étroitement apparenté au germanique **tūna-* que continuent l'anglais *town* 'ville' et l'allemand *Zaun* 'clôture ; le sens initial est donc bien 'fermer, enclore'.

J. Pokorny, *IEW* 260, avait rapproché le mot latin *fūnus, -eris* 'funérailles' (< 'tertre funéraire' ?) ; C. Watkins, *SW* 2, 751-53, s'aidant du verbe hittite *tuhhušta* 'il est fini', reconstruit un verbe i.-e. **dheuh*$_2$-, **dhuh*$_2$-*s-* 'finish, come to an end, come full circle' et ajoute « The closing, enclosure of the circular ring fort, Celtic *dūno-,* and the societal ceremony at the close of life, Latin *fū-nes-,* are both metaphorical extensions of this

single basic notion, preserved in a Hittite primary verb *tuhš-, tuhhušta* 'it is finished' ». Sens initial de **dhūno-* donc, 'clôture, zone enclose'.

duorico-, 'portique'

Dans l'inscription sur pierre de Sazeirat (Creuse) : *sacer peroco ieuru duorico* soit 'S.P. a dédié le portique', avec omission des désinences, (*RIG* 2-1, L-7, 100-106). Le sens de 'portique' est dicté par l'étymologie : c'est un dérivé de *duro-* 'porte' ; M. Lejeune remarque (*ibid.* 106) : « le gaulois a été amené à se constituer, après la conquête, un lexique technique pour l'architecture de type romain ; ceci par divers procédés, dont le calque, lequel est ici en jeu : il ne va pas de soi que la désignation du 'portique' doive dériver de celle de la 'porte', et il est clair que le gaulois a ici calqué le couple latin *porta/porticus* ». *Cf.* dans la toponymie les NL *Duroco-briuis (Itin.)* en GB 'Pont-du-Portique' ? et **Duroco-regum* > *Duroico Regum* > *Domqueur* (Somme) 'Portique Royal' ?, H1 1390, RS 349.

Pas d'équivalents de ce dérivé en *-ico-* de **dhwor-/*dhur-* dans les langues celtiques modernes. Il faut noter la préservation, en gaulois du début de notre ère, de la séquence *dw-*. Voir à *duron, duoron.*

durnos, 'poing'

Apparaît comme second terme du NP *Dago-durnus* 'Bons-Poings', *KGP* 201 *(cf.* le nom de potier traduit *Pugnus, DAG* 695), dans le dérivé *Durnacos* (monnaie, *RIG* 4, n° 148), et dans la toponymie : *Durno-varia, Durno-magos* > *Dormagen* en Allemagne, **Durnos* > *Le Dourn* (Tarn, sur une hauteur), **Durnianum* > *Dourgne* (Tarn), **Durnaciacum* > *Dournazac* (Hte-Vienne), etc. Mot passé dans le latin tardif *durnus* 'poignée, empan' et se continuant dans le vieux-provençal *dorn* et dans le vieux-français *dor* où il désigne une mesure de quatre doigts équivalant à la largeur de la main fermée, ML n° 2807.

Mot pan-celtique : v.irl. *dorn* 'poing', gall. *dwrn* 'id.', v.bret. *durn* 'id.', bret. *dourn* 'main', E.Hamp *ZcPh* 41 (1986), 253, *LEIA* D-177-78, *DGVB* 153, *HPB* 126, *SBC* 58. Les autres rapprochements i.-e. faits par Pokorny (*IEW* 203) sont assez hypothétiques. *Cf.* cependant le lett. *dūre, dūris* 'poing', relié au verbe *durt* 'piquer, cogner', *LEV* I, 242. Spéculations improbables de V. Blažek, *IF* 103 (1998), 129-30, pour relier le celtique *durno-* au numéral 4, **k*^{w}*etu̯or-*.

duron, 'portes > marché enclos, place, forum > ville close, bourg'

Le glossaire de Vienne, qui doit dater du 5e siècle, ('De nominibus gallicis') a : *doro* 'osteo' (c.-à-d. 'ostium', *LG* 203 n° 15, *DAG* 563). C'est là du gaulois tardif ; le mot dans sa forme "classique" latinisée apparaît comme terme de composé *Duro-, -durum* (*dŭrum* avec *u* bref) dans de nombreux noms de lieux, avec souvent le sens de 'marché, place' par calque du latin *forum* (évolution du sens du mot 'enclos' > 'place') : *Augusto-durum* 'Forum d'Auguste' (Bayeux) fait comme *Forum Julii* 'Marché de Jules (César)' > *Fréjus, *Albio-duron* > *Augers* (Seine-et-M., *Albiodero Vico* 6e s.), et *Aujeurres* (Hte-Marne, *Algyorre* 1186), *Autissio-durum (*> *Auxerre,* Yonne), *Βατανο-δουρον* 'Bourg-des-Bataves' auj. Valkhof (Pays-Bas), **Benno-duron* 'Bourg-de-la-Pointe' > *Bendern* (Liechtenstein), **Brenno-duron* ? > *brenodor* de l'inscription de Berne > *Bern* et *Bernkastel* (R. Fellmann *Archäol. Schweiz* 14 [1991, 4], 272, Meid, *KAD* 311), *Briuo-durum (*> *Briare,* Loiret) 'Marché-du-pont', *Diuo-durum (*> *Jouarre,* Seine-et-Marne, et ancien nom de la ville de Metz) 'Place-des-dieux' ('enclos divin'), **Duro-banno-*

'Marché-sur-la-Colline' ? > *Durban* (Aude, Ariège, Gers, Lot), *Duro-briuae* en GB (Kent), *Duro-cortorum* ancien nom de Reims, *Duro-leuo, Duro-lito, Duro-liponte (Itin.)* en GB, *Δουρό-στορον* et *Ολό-δορις* 'Grand-Bourg' (*cf. Ollo-briga)* en Mésie (I. Duridanov *ZcPh Jubil.* 135), *Duro-uernum* 'Alder-Fort' auj. Canterbury (Kent), *Iccio-durum* 'Marché-d'Iccios' > *Issoire* (Puy-de-Dôme), *Isarnodori* gén. (> *Isernore,* Ain) 'Portes-de-Fer' (glosé 'ferrei ostii'), *Nemeto-durum (> Nannetodurum > Nanterre)* 'Marché-du-Temple', *(Epo-)manduo-durum (> Mandeure,* Doubs) 'Marché-du-Petit-Cheval', *Octo-durus* auj. Martigny (Suisse) et *Octo-durum* en Espagne (avec *octo-* = 8 ?, mais pt ê. autre sens), *Ocelo-durum* auj. Zamora (Espagne), *Salo-durum* 'Marché-du-Sel' ? > *Solothurn* (Suisse), **Taro-duron* 'Marchée-de-la-Traverse' *(*-tṛh$_2$-o-)* > *Tarare* (Rhône, *Taradrum* 9e s.), **Teuto-duron* 'Bourg-du-Nord' > *Teudurum* > *Tüddern* et *Zeutern* (Allem.), etc. Pt ê. les NP *Durius, Duronius, Duronia, Durissa, Δυριαλος* (Galate) 'Dubourg' (si pas < latin *durus).* Le mot *duorico-* 'portique' (voir *supra*) confirme l'existence d'une forme gauloise *duoro-/duro-* 'porte' et d'éventuels dérivés. H1 1383, Vincent 92, Nègre 2755-93, RS 346-54, *LG* 95. On a souvent proposé pour *durum* le sens de 'Fort, Forteresse', en concurrence avec *dunum* et *briga* en partant de l'étymologie de la racine de latin *dūrus* 'dur' ; cela semble moins probable : E. Philipon, *RC* 30 (1909), 73-77, a montré que le *u* de *duron* était bref et que le nom de la porte servait ailleurs à désigner des villes fortes (*Θυρέα, Θύριον, Θυραῖον* etc., en Grèce) ; il oppose *duron* « ville close située en plaine, par opposition à *dūnon* qui désignait une ville forte placée sur une hauteur ». La tuile de Châteaubleau a sans doute un mot *duron* ou *duoron* au locatif dans le syntagme *in dore core,* ligne 7, 'à porte fermée' ou 'sur la petite place' (Lambert, *TdCh.* 108).

Le gaulois *duron* a un équivalent toponymique dans les NL irlandais en *Dor, Duir (*duro-, *durī).* Le nom i.-e. de la porte est largement attesté, sous des formes et dérivations diverses, en celtique insulaire : bret. gall. *dor* < **dhurā* ou **dhworā,* v.corn. *darat* < **dhworato-,* v.irl. *dorus* < **dhworestu-* 'porte', *dor* 'porte, porche'. *LEIA* D-173 et 181, *PECA* 35.

Vieux mot indo-européen, souvent au pluriel ou au duel, désignant donc les 'battants de la porte' de l'enclos qui entoure la maison et dont la dérivation thématique **dhu̯oro-* a, par métonymie, désigné ledit enclos, la cour attenante au domaine (par la suite 'marché, forum, place') : latin *forēs* (< **dhu̯orēs)* 'porte', tokh. B *twere* 'porte', skr. *dvā́rā,* latin *forum* 'place' (< **dhu̯oro-,* initialement 'enclos', *DELL* 250), germanique **dur(o)-* que continuent l'anglais *door* et l'allemand *Tür (*< **dures),* grec *thúrā* 'porte', v.lituan. *dures* nom. plur. 'id.', v.slave *dvorŭ* 'enclos du domaine, cour', etc. Griep. 117-52, *IEW* 278, *IER* 15, *DSS* 465 ss., *DELL* 246, *LEW* I 529.

dus-, du-, 'mauvais-, mal-, mé-'

Préfixe de valeur péjorative qu'on retrouve dans le *dus-celi-natia* du Larzac et dans l'onomastique sous la forme *du-* avec élision du *s* final par analogie, comme en v.irl., de son antonyme *su-* 'bon' : *Du-carius* 'Fils de Du-caros = Malaimé' ou 'Désagréable' (≠ *Su-carus), Du-ratus, Du-ratius* 'mauvaise grâce, mauvaise fortune' (≠ *Su-ratus), Du-melus* en Galles, *CIIC* n° 351 (≠ *Su-melo-), Δύ-τευτος* en Galatie ('Maladroit' ?, ≠ *Daco-toutus,* v.irl. *tuath* 'gauche', *cf.* le NP *Lama-tutus* 'Gaucher'), pt ê. *Doiros* (inscr. de Couchey, L-133) < **du-uiros.* Moins fréquent dans l'onomastique personnelle que *su-,* ce qui est normal étant donné le caractère généralement laudatif des idionymes. *KGP* 198, *GPN* 195-96.

Le v.irl. a *do-, du-* 'mauvais-' auquel répond le gall. *dy-* : v.irl. *do-chrud* = gall. *dybryd* 'laid' (= skr. *duṣkṛtá-* 'mal fait'), v.irl. *duí* 'sot, ignorant' (**du-u̯ids), dulbair* 'qui

parle mal' (< **du-labaris ≠ sulbair* 'beau parleur' < **su-labaris), do-chrait* 'sans amis (**du-carantis ≠ sochrait),* gall. *dychan* 'satire' *(*dus-cant-* 'mauvais chant') etc., *LEIA* D-111, *WG* 267, K.H. Schmidt *Studia Hibernica* 3 (1963), 176, *ZcPh* 46 (1994), 358.

Vieux préfixe d'époque indo-européenne : grec *dus-*, skr. *dur-, duṣ-*, avest. *duš-, dužˇ-*, got. *tuz-werjan* 'douter', v.h.a. *zur-* ; grec *dus-menḗs* = skr. *dur-mánas-* = avest. *duš-manah-* 'mal disposé', etc. ; racine verbale de skr. *dúṣyati* 'manquer, devenir mauvais', *KEWA* II, 55, *IEW* 227, M. Meier-Brügger *KZ* 102 (1989), 60. Voir à *su-* pour la biblio.

duscelinatia, 'par mauvais sort' ?

Plomb du Larzac, ligne 1a8 (*PML* 13, *GAS* 66). Manifestement un composé préfixé de *du(s)-* 'mal-, mauvais-', avec une finale en *-ia* pt ê. instrumental de thème en *-ā* (*cf. brixtia* 'par la magie' à Chamalières). L. Fleuriot, *PML* 49, rapproche *dus-celi-* de v.irl. *do-chél* 'mauvais présage' (≠ mgall. *hy-goel* < **su-kailo-,* v.bret. *coel* 'haruspicem', ags. *hǣl* 'bon présage') et *-natia* de gall. *naid* 'saut ; sort', soit un sens 'les mauvais sorts du présage', ± accepté par K.H. Schmidt, *Fs. Hamp* 17 'mit bösem Vorzeichen' et par W. Meid, *GAS* 44-45, 'von üblem Omen'. Autre analyse possible, moins probable, par *du-scel-*, latin *scelus* 'crime'. P.-Y. Lambert, *PML* 71, *LG* 168 = *GAS* 75 voit dans *-nat-ia* le v.irl. *nath* 'poème, charme', gall. *-nad* 'chant' (*cf.* le NP *Uo-nato-rix, DAG* 224) et traduit 'avec un mauvais sort'. Au *dusceli-* du Larzac 'mauvais sort', pourraient éventuellement répondre les formes *Su-caelo, Su-celo* 'bon présage' de l'onomastique (à lire alors *su-cēlo-),* s'il ne s'agit pas d'une variante graphique pour *Su-cello-* 'bon marteau' ; il y a un NL *Sucaelo* en Bétique, H2 1652, et une *Su-cela* en Norique, *RPS* 155, que je verrais plus volontier comme 'Bon-Présage' *(*su-cailā)* que comme 'Frappeuse' *(*su-cellā),* à moins qu'il ne s'agisse d'une 'Bien-Sage, Prudente' *(*su-cēllā* < **su-k(ʷ)eslā,* gall. *Pwyll* etc.).

dusios, 'sorte de démon'

Mot gaulois attesté tardivement par des auteurs chrétiens désignant un démon incube (qui abuse sexuellement des femmes), probablement sorte de faune à l'origine : « ...et quosdam daemones, quos Dusios Galli nuncupant ... », Augustin, *Cité de Dieu* 15.23 (5e siècle), « Pilosi, qui graece panitae, latine incubi appellantur, siue iniui ab ineundo passim cum animalibus...quos daemones Galli Dusios nuncupant... », Isidore, *Etymol.* 8.11 (7e siècle), « Dusios nominant quos Romani Faunos ficarios uocant » Papias, *Liber glossarum* (8e s.), H1 1387, W. 58, *DAG* 565. Semble être représenté dans le breton *Diz* 'diable', corn. *Dus,* J. Loth, *RC* 36 (1915-16), 63-64. R. Pinon, *Ollodagos* 3 (1992), 237-306, a consacré un article érudit aux survivances rurales de cette divinité ; son nom en romanche est *dischöl* ou *döschel* (**dusiolo-)* 'sorte de lutin malfaisant' et *dûhon* en wallon. *Cf.* le NP *Dusius, DAG* 376 (mais pt ê. < **deus-,* NP *Deusus, -a* en Norique, *RPS* 68). Passé au basque *tusuri* 'diable'.

On propose habituellement un rapport avec m.h.a. *getwâs* 'fantôme', ags. *dwǣs* 'fou', lituan. *dvãsė* 'esprit, fantôme', *dùsas* 'vapeur', v.irl. *dás-* 'être en fureur' (**dhu̯ōs-t-,* pt ê. alors les NP *Dassos, Dassius, Dasus, Dassiolus, Dasodunus* < **d[u]āsso-* 'Furieux', *DAG* 959, 1067, 1271), grec *thuĩa* 'bacchante' = latin *Furiae (*dhuṣiā-),* pt ê. *bēstia* 'bête sauvage' *(*dhwestiā),* racine du grec *thū́ō* 'bondir, s'élancer avec fureur', **dhu̯es- / *dhus-, IEW* 268-71, *LEW* I, 102 et 571, *LEIA* D-14. On peut aussi penser à une nominalisation, en gaulois, du préfixe *dus-* 'mauvais-' (*cf.* le NP *Susus),* ce qui annulerait les rapprochements précédents, mais cela est moins probable.

duxtir, 'fille'

Mot découvert en 1983 sur le plus long texte que nous possédons à ce jour en langue gauloise, le "plomb du Larzac" (*EC* 22 [1985], 95-177 = *PML).* Il s'agirait d'un texte de magiciennes ou plutôt de contre-magie visant à détourner les effets de maléfices qu'une corporation de sorcières a mis en branle (M. Lejeune, *ibid.* p.124). Plusieurs noms de femmes sont cités en références croisées : 1a11 *aiia duxtir adiegias* et 1a14 *adiega matir aiias* soit 'Aia, fille d'Adiega' et 'Adiega, mère d'Aia' ; on a aussi en 1a12/13 *seuera du[xtir] ualentos* 'Seuera fille de Valens' (*PML* 13 et 38). Comme ce texte évoque manifestement une société de femmes magiciennes, M. Lejeune conclut que les mots *matir* 'mère' et *duxtir* 'fille', qui n'ont aucune fonction généalogique dans la société patriarcale indo-européenne (l'enfant se définit toujours par rapport à son père), ont une valeur initiatique : la magicienne enseignante est la "Mère" et l'enseignée est la "Fille".

Pas de correspondances certaines dans les langues celtiques modernes où les vieux noms indo-européens du fils **sŭnus,* et de la fille **dhugətēr [*dhugh$_2$tēr]* ont été remplacés par **mak^{w}os /*mak^{w}k^{w}os* (gall. *mab,* v.irl. *macc* 'fils', gaul. NP *Mapono)* et **genetta* (gall. *geneth* 'fille'), **enigena* (v.irl. *ingen* 'fille') ou **merkka* (gall. *merch* 'fille'), *LEIA* M-2. M.A. O'Brien a cependant proposé en 1956, *Celtica* 3, 178, de dériver l'élément préfixé atone de certains noms de femmes v.irl. *Der-, Dar-, Derb-(Der-Erca, Dar-inill, Derb-Froích* etc.) d'une forme proto-gaélique **duchtair* 'fille', à laquelle correspondrait exactement le gaulois *duxtir* ; *cf.* pt ê. aussi le NP *Dechtir* avec initiale modifiée pour éviter l'association avec la particule *do-/du-* 'mauvais', P. de Bernardo Stempel, *ZcPh Jubil.* 92-94, et *murdŭchu* 'sirène' < **mu(i)r-duch(tir)* 'fille de la mer', *NWI* 119 n.148. On a à Botorrita 3, sur la deuxième table en celtibère découverte en 1992, les mots *tuateres* nom. plur. et *tuateros* gén. sing., termes de parenté que F. Villar fait descendre de **dhugəter-,* ce qui indiquerait un traitement phonétique différent de celui du gaulois > **dugater-* > *duater-,* Colera 20 (contre : P.-Y. Lambert, *Fs O'Cléirig,* Dublin 1997, 178 < **twanteres* 'alliés').

Le mot gaulois *duxtir* est évidemment la continuation de l'indo-européen **dhugətēr [*dhugh$_2$tēr]* 'fille' : skr. *duhitár-,* avest. *dugədar-,* persan *duxtar,* grec *thugátēr,* armén. *dustr,* osque *futír,* germanique **doχtēr* que continuent l'anglais *daughter* et l'allemand *Tochter,* lituan. *duktẽ,* v.slave *dŭšti, -ere,* tokh. B *tkācer,* louvite hiéroglyphique *tuwatar-an* (F. Starke *KZ* 100,2 [1987], 243-69). On notera la disparition en gaulois du "shwa" interne - on aurait sinon ***dugatir* - qui classe cette langue dialectalement avec le germanique, le balto-slave et l'iranien (Meillet *Dialectes,* ch. 8, *cf.* cependant Lindeman *Introd.* 159, n.188). *IEW* 277, *DSS* 105, *IER* 15, Szemerényi *Kinship* 19-22, E.P. Hamp *IF* 88 (1983), 93-95, Pârvulescu *IF* 98 (1993), 55-91.

e

eburos, 'if'

Thème fréquent de l'onomastique, NP : *Eburus, Eburo, Εβουρος* (G-88), *Eburia, Eburila, Eburius, Εβουρηνος* (Galate), *Eburones, Eburo-uices* > *Evreux* (Eure) 'Ceux qui vainquent par l'If' (dont on fait les arcs, ou les lances : le bois d'if a été utilisé dans toute l'Europe ancienne pour fabriquer des arcs, *cf.* aussi *Limo-uices* 'qui vainquent par l'Orme'), etc., et NL : *Eburo-briga* 'Mont-de-l'If' > *Avrolles* (Yonnes), *Eburo-brittium* en Lusitanie, auj. *Evora* à l'est de Lisbonne, *Eburo-dunum* 'Fort-de-l'If' > *Yverdon* (Suisse), *Embrun* (Htes-Alpes), *Averdon* (Loir-et-Cher), *Εβουρό-δουνον* (Ptol.) > *Brünn*

auj. *Brno* en Moravie, **Eburo-duron* 'Bourg-de-l'If' > *Yvorne* (Suisse), *Eburo-magus* 'Marché-de-l'If' > *Hebromago* (333) > *Bram* (Aude), *Evron* (Ain, Mayenne), *Envermeu* (Seine-Maritime), *Eburacum* > *York* (GB), **Eburiacon* > *Evry* (Yonne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise), *Ivrey* (Jura), *Ivry* (Eure, Oise etc.), **Ebureton* 'Bois-d'Ifs' > *Avrée* (Nièvre), **Eburo-ialon* 'Clairière-des-Ifs' > *Ebreuil* (Allier), *Avreuil* (Aube), **Eburo-ceton* 'Bois-d'Ifs' > *Evrecy* (Calvados), *Yversay* (Vienne, Orne) etc., H1 1395-1401, Bertoldi *WuS* 11 (1928), 145, W. 58, *KGP* 202, 145, *GPN* 346-47, *DAG* 721-22, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 11 (1959) 39, Falch'un *NLC* 3, 26, *RIG* 1, 106, *RIG* 4 n° 151. E. Gamillscheg, *EWfS* 136, fait remonter le nom de la *bourdaine,* v.français *borjaine,* à un prototype gaulois **eburiį̄nā* (assez douteux).

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *ibar* 'if', bret. *evor,* gall. *efwr* 'bourdaine' (**eburo-),* NL *Dinefwr* (= *Eburodunum),* J. Vendryes RC 31 (1910), 406, *GOI* 47 ; le sens d'*eburo-* est impliqué virtuellement, comme le rappelle Evans *GPN* 347, après Thurneysen, dans une phrase de César : « Catuvolcus, roi de la moitié des *Eburons* ... s'empoisonna (exanimavit) avec de l'if, arbre fort répandu en Gaule » (*BG* 6.31). En germanique le mot n'apparaît qu'en allemand, m.h.a. *eberboum,* mod. *Eberesche* 'sorbier', ce qui fait soupçonner un emprunt probable au gaulois. N. Jokl a rapproché l'albanais *bërshën* 'taxus baccata' (< **[e]bur-isi̯o-),* y voyant une isoglosse celto-albanaise ('äußerst hypothetisch' selon Demiraj 99). Les rapprochements faits par Pokorny, *IEW* 334, avec grec *órphnē* 'obscurité', letton *irbe* 'perdrix' etc., d'après une pseudo-racine **ĕreb(h)-* 'sombre, brunâtre', sont purement imaginaires. Lambert, *LG* 34, envisage aussi une traduction d'*eburo-* par 'sanglier' *(cf.* germ. **eburaz* > v.norr. *jǫfurr,* allem. *Eber),* étymologie qui remonte à J. Vendryes *Religion* 52 (qui voyait un **epro-* 'dieu Sanglier' se cachant sous le nom de l'if, *cf.* aussi *RC* 40 [1923], 477) ; les monnaies des *Aulerci Eburouices* représentent en effet un sanglier, *cf. RIG* 4 n° 65 et 151, et il y a peut-être eu là une contamination sémantique, dans les zones rhénanes mixtes germano-celtiques, du gaulois *eburo-* par le quasi-homonyme germanique **eburaz.* Au total, le mot celtique *eburos* 'if' n'a pas d'étymologie et l'on ne sait pas dans quel rapport sémantique il était avec l'autre nom de cet arbre, indo-européen celui-là, *iuos.* Sur l'if indo-européen et son importance culturelle, à cause de sa haute taille, de sa forme droite et élancée, de sa persistance et du poison mortel que fournissaient ses baies, voir *Reallexikon* I, 224-25, V. Bertoldi *Wörter u. Sachen* 11 (1928), 145-50, Friedrich *PIET* 121-23, Puhvel *HED* 1&2, 256 (chez les Hittites, l'arbre cosmique *eyan* est probablement un if), Gamkrel.-Ivanov 540-42, *Encyclopedia* 654-55.

ecritu-, 'terreur'

Voir *crito-*.

eđđic, voir *etic* et *snieđđic.*

edrini-, voir *aedrini-*.

edutio, '?'

Mot du calendrier de Coligny qui apparaît une seule fois sur un fragment du premier mois intercalaire, *RIG* 3, 136 = planche 1. On retrouve pt ê. la base *duti-* des NP *Indutio-, Menman-dutia (edutio- = en-dutio-)* ; pas de sens à proposer.

egi(no)-, -dio-, 'hérisson' ?

Les NP *Egeius DAG* 46, *Egenus DAG* 532, *Iginus, Ignus, -ia, -ius (*eg-ino-), Egidius DAG* 413, 814, *Igillus, Ἰγῖλλος* H2 30, contiennent pt ê. le nom indo-européen du hérisson **eĝhi-* pourvu de divers suffixes comme dans d'autres dialectes : grec *ekhĩnos* 'hérisson' (= *Egenus, Iginus),* v.h.a. *igil* mod. *Igel* 'id.' (< **egilaz = Igillus),* lituan. *ežỹs,* lett. *ezis* 'id.', v.slave *ježĭ* 'id.' *(*eĝhi̯os),* armén. *ozni (*oĝhini̯os). IEW* 292. Simple hypothèse étymologique en amont en l'absence de corrélats en celtique insulaire et l'on ne peut exclure que les NP *Egenus* etc. ne soient pour **en(i)-genos (cf. Eni-geni, andogna)* ; quant à *Egidius,* on le comprend habituellement comme le NP gréco-latin *Aegidius,* nom d'un ermite provençal (7e s., d'où les nombreux *Saint-Gilles,* Morlet 85), mais il pourrait y avoir homonymie et réinterprétation comme il y en a beaucoup entre le gaulois et le latin ("Deckname"), avec une forme à suffixe celtique *-dio-* sur le nom de l'animal. *Egidios, -los,* etc. seraient 'Le Hérissel'.

eia, 'elle'

Pronom anaphorique féminin correspondant exactement au latin *ea* 'elle' (< **eiā)* attesté sur le plomb du Larzac à trois cas différents : nominatif singulier *eia* (ligne 2a5), génitif pluriel *eianom* 'earum' (ligne 1a2-8), instrumental pluriel *eiabi* 'eabus' (ligne 1b9). On a pt ê. aussi le génitif singulier *esias* (ligne 1a16) s'il faut comprendre *ab esias* '(issue) d'elle' et non le NP *Abesias, (ibid.* 73). Sur l'anaphorique i.-e. *Grundriss* II-2, 324-332, P. Monteil *Eléments de phonétique et de morphologie du latin,* Paris 1970, 232. Le celtique insulaire l'a remplacé par le démonstratif **sī,* gén. **esi̯ās* 'elle, d'elle', *CCCG* 216, *LEIA* S-101, *GOI* 283-85, *WG* 273.

eiotinios, '?'

Plomb du Larzac, ligne 1b1, *etic eiotinios cuet[, PML* 17, *LG* 161. Il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un nom propre (masculin, dans un exercice de magie féminine ?). Signification inconnue en l'absence de rapprochements insulaires. Voir la tentative de Fleuriot, *PML* 50 (*ei* pour *i,* base *iot-* comme dans *Iotu-rix* etc., douteux). Le mot est aussi lu *epotinios* (P.-Y. Lambert *RIG* 2-2, L-98).

elantia, 'biche'

NP *Elantia, Elantienses* qui correspondent exactement au v.irl. *elit, ailit* 'biche, chevreuil' < **el̥ntih₂. NWI* 83. Voir suivant.

elembiu(os), 'nom du dixième mois, mois du Cerf'

Dixième mois de l'année du calendrier de Coligny, situé entre *equos* et *(a)edrini,* attesté sous les formes abrégées *elemb, elembiu-* au nominatif et *elembi(-)* au génitif. Restitutions possibles : *elembiuos* (th. *o-*), *elembiuios* (th. *i̯o-*), *elembiu* (th. *ōn-*) ; Szemerényi *SM* I 249, y voit un composé *elembo-biuos* réduit par haplologie à *elembiuos* (compliqué et improbable). *RIG* 3, 268 et 424, Olmsted *Calendar* 199.

Le mot contient de façon assez évidente le nom i.-e. du cerf **elen-(bho-)* : grec *élaphos* (**el̥nbhos)* 'id.', gall. *elain (*elanī),* v.irl. *elit (*el̥ntī)* 'chevreuil, biche', lituan. *élnias* 'id.' etc., *IEW* 303-04, *Vertretung* 163, *SBC* 78-79, D.Q. Adams, *Designations of the* Cervidae *in PIE, JIES* 13, 3-4 (1985), 269-281. Pt ê. les NP *Elenos* à La Graufesenque, *Elenius* aux Allieux, *DAG* 694 (pas nécessairem. < latin *Helenius), Elantia DAG* 814 'La Biche' (= v.irl. *elit), Elantienses DAG* 1216, *Elicus* 814, *Eloppo* chez les Rèmes ,'Oeil-de-Biche' *(*el- + ok^{w}-),* 814. Il y a un NP *Elu* à Botorrita 3 (II-5,

III-39) < *elō(n) ? Le traitement *em* de la sonante nasale *m̥* dans *elembi-* est inattendu, mais il peut s'agir d'une assimilation **elambi- > elembi-, Vertretung* 37, McCone *Chron.* 70, 74 ("secondary fronting"). Depuis Thurneysen, *ZcPh* 2 (1899), 535-36, on compare le 'Mois du Cerf' gaulois à des noms de mois grecs : éléen *Ελάφιος*, attique *Ελαφηβολιών* neuvième mois de l'année attique où étaient célébrées les fêtes pour la déesse chasseresse Artémis.

elu(o)-, 'nombreux' ?

Thème de l'onomastique personnelle : *Eluo-rix, Eluio-maros, Eluontiu* (L-4), *Eluadius, (H)eluetii, Ελουισσα, Eluissius, Eluisso, Eluissianus, Eluillus, Eluima, Eluinus, Eluina, Elusates, Ηλουσκονιος* (G-68), etc., H1 1419-32, *DAG* sections NP. Signification incertaine qui dépend de l'étymologie adoptée.

Trois possibilités : 1° par i.-e. **pelu- [*pelh₁-u-]* 'nombreux' > celtique **elu-*, v.irl. *il, iol-* 'id.', got. *filu,* grec *polu-*, etc. (sur ce thème, Lamberterie 616-26) ; R. Thurneysen *ZcPh* 14 (1923), 11, avait interprété le nom des Helvètes, *Heluetii, Eluetii* comme 'die Landreichen' ('ceux qui ont de nombreux territoires'), soit *elu-etio-* avec *etio-* (comme dans *Su-etius)* comparable à v.irl. *iath* 'terrain, prairie' (< **ētu-* < **peitu-*, i.-e. **pei(ə)-* 'être gras') ; de son côté, K.H. Schmidt, *IF* 96 (1991), 364, interprète le NP *Eluontiu* par **pelu-pont-i̯ō* dat. 'viele Wege habend', ('aux nombreux chemins') ce qui est ingénieux (= skr. NP *Purupanthā cf.* aussi *sahasrayāmā pathikr̥t,* RV 9.106.5, 'aux-mille-chemins', dit de Soma) = pour le sens *Cata-mantalo-edis* < **Canto-mantalo-(p)ed-* avec dissimil. nasale, '(qui a un) Territoire-de-Cent-Chemins', voir à *mantalo-* 2° par un adjectif *eluo-* comparable au v.h.a. *elo* 'jaune, brun clair' (< **elwaz),* ce qui s'appliquerait bien à des noms de personnes (couleur des cheveux) mais reste étymologiquement douteux en l'absence de corrélats en celtique insulaire et même dans les autres langues germaniques où il est d'extension limitée aux dialectes alémaniques *(EWAhd* II, 1060-61) ; on compare alors le NR suisse *Ilfis* < **elu̯isi̯ā* au NP gaulois *Eluissa.* 3° en rapprochant du gall. *elw* 'gain, profit', irl. *ealbh* 'troupeau', sur quoi J. Loth *RC* 45 (1928), 187. Résumé de la question chez K.H. Schmidt, *KGP* 203-05, et chez D. E. Evans, *GPN* 347-48. Il y a pt ê. plusieurs racines à la base des NP mentionnés et K.H. Schmidt, *ibid.* 204, envisageait une contamination de *elu-* 'nombreux' et *seluo-* 'bien, propriété'.

embrecton, 'boisson fermentée'

Voir *bracis.*

enata, 'engendrée' ?

Dans une inscription sur peson de fuseau que W. Meid, *Inscriptions* 54, traduit 'engendered', soit **ex-(g)nata.* Voir à *baline.*

enemno-, 'enclume' ?

Léon Fleuriot, *EC* 19 (1982), 122, propose de voir, dans la dédicace à Mars de Grande-Bretagne *Deo marti Enemn(o)geno* un mot *enemno-* directement comparable au v.bret. *anemn* 'enclume', m.bret. *aneffn* 'id.' et plus lointainement v.gall. *ennian,* v.irl. *indeoin.* Le Mars *enemn(o)-geno* serait 'le frappeur, celui qui utilise l'enclume', formule comparable à la dédicace à l'Hercule *Maliator* = *malleator* 'qui frappe avec un marteau' (*CIL* XIII 8017). *DGVB* 64. Cette étymologie est incertaine et on peut aussi voir dans *Enemno-* le nom brittonique de l'âme **anamon-* (suggestion de P.-Y. Lambert mais le vocalisme *e* de *Enemno-* me semble exclure ceci) ; de son côté E. Hamp a proposé de

dériver les noms celtiques insulaires de l'enclume par un i.-e. **ande-g^{w}hon-*, ± 'frappe-dessus'.

eni- > in, 'dans'

Premier terme de NP surtout attestés dans la région des Alpes maritimes : *Eni-gnus* 'Indigène (né à l'intérieur du groupe)', *Eni-geni* gén. 'id.' ou bien 'qui a la lignée en lui' (= ogam *inigena*, fait comme le grec *en-genḗs* 'indigène', *én-gonos* 'descendant, petit-fils', vénète *Eno-genei), Eni-binus, Eni-boudius* 'qui a la victoire en lui', *Eni-ceniu(s), Eni-manuus DAG* 212, *Eni-stalus, Enico,* H1 1438, *KGP* 206-08. La forme *eni-*, qui est archaïque, ne se trouve que dans une zone géographique limitée (linguistiquement conservatrice ?) alors qu'on trouve ailleurs la forme réduite *in,* soit comme préverbe soit comme préposition : *in-dutio-, in Alisiia, in sinde, in dore core,* etc., *KGP* 226.

V.irl. *in,* gall. *yn* 'dans' *(*en[i]), GOI* 521, *SOI* 103 et 188-89. Ancienne préposition-adverbe **eni(-)* 'dans, dedans' : grec *en,ení* 'dans, au nombre de', skr. *ánīkam* 'aspect' *(*éni + ək^{w}o-),* latin *in,* got. *in* etc., *IEW* 311, *Grundriss* II-2, 827-33.

enter, entar, 'entre'

Le théonyme *Entarabo* dat. (Luxembourg, Rhénanie, H1 1441, Olmsted *Gods* 432) se comprend 'Entre-Rivières' comme le *inter ambes* 'inter riuos' du glossaire de Vienne *(LG* 203 n° 6) = latin *inter-amnos* de la toponymie (Nègre 5098), avec un premier terme *enter, entar* comparable à v.irl. *etar, eter* 'entre, parmi', v.bret. *entr,* latin *inter,* skr *antár,* v.h.a. *untar* etc. *(*enter, *n̥ter), GOI* 510-11, *Vertretung* 109-10, *DGVB* 161, *IEW* 313. En toponymie, l'ancien nom de *Bourg-Saint-Maurice* (Savoie) était *Bergintrum,* c.-à-d. 'Entre-monts' *(*Berg-entro-).* Le mot mutilé *]bantaran-* du calendrier de Coligny est ambigu *(RIG* 3, 422 qui envisage une restitution *(am)b-antaran(o)-* 'intercalé'). Le vocalisme de *Entarabo-* montre pt ê. l'évolution *eRa > aRa,* P. Schrijver *SBC* 73 ss. Le celtibère a une forme *entara* qui est sans doute le même mot, Eska 66, Meid *Botorrita* 95.

epocalion, 'Pas d'âne, tussilage'

Voir à *calliomarcos.*

eporedo-, eporedia, 'cavalier', 'cavalerie'

Composé *epo-redo-* qu'on retrouve dans les NP *Epo-redo-rix, Epo-redi-rigis* gén. 'Roi-des-courses-à-cheval' ou plutôt 'Roi-des-Cavaliers' et dans le NL *Epo-redia* auj. *Ivrea* près de Turin 'La Cavalerie'. Sens donné par Pline qui glose : « eporediae : boni equorum domitores ».

Comparable au v.irl. *echrad* 'coursier' ; le gallois *ebrwydd* 'rapide', remonte prob. à une forme adjectivale **epo-rēdis.* Même composé dans le v.norr. *jó-reið* 'cavalerie', Meid *KAD* 311 n.11 (correspondance celto-germanique). *KGP* 209-10, *GPN* 90-92, *VB* 394, *LEIA* R-26. Voir à *epos* et à *reda.*

epos, 'cheval'

Thème de NP fréquent : au simple *Epos* 'Cheval' (monnaie), *Επο* (G-91-94), *Epa, Επα* 'Jument' ; dérivés *Epacus, Epasius, Epaticcus, Epatus, Epidii (Επίδιοι,* Ptol.) tribu en Ecosse, *Epidius, Epillos (RIG* 4 n° 114), *Epona* (théonyme, *RDG* 39-40, 67 attestations !) et *Επόνη* femme galate, *Eppius, -a, Epponus, Eppillus* ; en composés *At-epos (RIG* 4, n° 52), *Epo-meduos* (*RIG* 4, n° 166) 'Ivre de Cheval, Passionné pour le

Cheval' (ou 'qui Domine-les-Chevaux, G.-J. Pinault, la correspondance avec le skr. *áśva-medhaḥ* est fortuite et trompeuse, malgré J. Puhvel *Analecta* 4-5), *Epo-redo-rix, Επο-ρηδό-ριξ* Galate 'Roi-des-courses-à-cheval' (ou bien 'riche en -'), *Epo-so-gnatus, Επoσό-γνατος* nom de Galate 'Qui-s'y-connaît-en-chevaux' (ou bien 'Né d'Eposos'), *Belin-epus, Dor-epus* ; NL : *Epo-manduo-durum* (> *Mandeure,* Doubs) 'Marché-du-Petit-Cheval', *Epo-redia* 'La Cavalerie' ou 'La Course-à-Cheval' en Italie, auj. *Ivrea* près de Turin, *Epossium* > *Epoiso* > *Ivoy* dans les Ardennes, rebaptisé *Carignan* en 1662, *Epiacum* en GB et en Alsace > *Epfig* (Bas-Rhin), *Epo-sessa* 'horse-place' en GB, etc. ; les gloses ont les mots *epo-callium* 'ungula cabalina', *epo-rediae* 'boni equorum domitores' (Pline). H1 1442-55, *GPN* 197-99, *KGP* 209-10, RS 360, Birkhan 391-416. *Epos* est un des nombreux noms du cheval en celtique où il est aussi désigné, selon les fonctions, par *marcos, caballos, cassica, mandu-, ueredus, parauereduś,* voir à ces mots. Joseph Loth, *CRAI* 43 (1925), 113ss et *RC* 44 (1927), 410, voyait en *epos* le cheval attelé par opposition à *marcos* le cheval monté.

Vieux nom indo-européen du cheval **ekᵘos* qui a donné *epos* en gaulois avec passage régulier de *-kᵘ-* à *-p-* en gallo-brittonique : v.irl. *ech* 'cheval', ogam. *eqo-*, NP *Ekualakos* sur monnaie celtibère ; v.bret. *eb* 'id.' et les dérivés *ebol* mod. *ebeul,* gall. *ebawl* 'poulain' (**epālo-),* etc., *SOI* 103, *DGVB* 154, *HPB* 135. Le NP v.irl. *Echaid,* nom du *Dagda* est pt ê. à rapprocher du skr. *aśvapati,* épithète d'Indra dans le RigVéda (i.-e. **ekᵘo-potis* 'maître des chevaux').

Le cheval **ékᵘos* était l'animal indo-européen par excellence ; son nom se retrouve dans presque tous les membres de la famille : latin *equus,* grec *híppos* (avec une difficulté phonétique), skr. *áśvaḥ,* louvite *ašuwa-,* v. lituan. *ešva,* vénète *ekvon* acc., tokh. B *yakwe* etc., *IEW* 301. On a proposé une relation apophonique entre le nom i.-e. du cheval **ekᵘos* et l'adjectif **ōkús* 'rapide', les deux mots apparaissant dans le syntagme formulaire **ékᵘos ōkús* 'cheval rapide', R. Schmitt *Dichtung* 238-40. Sur le cheval i.-e. voir (entre autres), E.P. Hamp 'The I.E. Horse' in Markey & Greppin (eds), *When Worlds Collide,* Ann Arbor 1990, 211-226, et *Die Indogermanen und das Pferd,* Festschrift für B. Schlerath, Budapest 1994.

equoranda, 'limite territoriale'

Toponyme énigmatique distribué un peu partout sur les territoires de France et de Belgique dont les formes modernes sont *Aigurande, Eguérande, Eygurande, Iguerande, Ingrande(s), Yvrande(s), La Guirande* (Deux-Sèvres, 980 *fluvium Equirande), Eurande,* etc., Vincent 101-02, *TF* 122-25, Nègre 3062-78. Absent de Grande-Bretagne et de Cisalpine. Les reconstructions à partir des formes médiévales oscillent entre **equo-randa* et **ico-randa.* Le sens semble bien assuré de 'limite, frontière' (glosé 'Fines') et a dû désigner des localités ou des rivières situées en limite territoriale d'un pagus.

L'étymologie reste cependant très incertaine. On a voulu traduire *equo-randa* par 'limite d'eau' avec *equo-* = ± latin *aqua* ou *ico-* 'rivière', mais celà ne trouve aucun appui en celtique ; on peut aussi voir en *equo-* le latin *aequus* 'juste, égal' et traduire par 'juste limite (frontière fixée par un traité)' : il s'agirait donc d'un composé gallo-romain tardif dont l'extension est récente. La labio-vélaire de *equo-* est en effet étrange puisque l'on sait que *kᵘ-* est passé à *p* en gallo-brittonique (à moins de poser **[p]ekuᵘo-randā* 'limite jusqu'où l'on peut laisser paître le bétail' ?, douteux). Quant au mot *-randa,* le sens de 'limite' est fourni par le contexte et on le retrouve dans le composé *cammino-randa* 'chemin qui forme la frontière' > *Chamarandes* (Hte-Marne), *Chamerande* (Ain, Saône-et-L.), *Bograndium* en GB *(Rav.,* forme corrompue) et pt ê. dans le théonyme *Rando-satis (Mars)* '(qui donne) de bonnes frontières' ? ; le rapprochement avec le

celtique insulaire v.irl. *rann,* gall. *rhan,* etc. achoppe sur le fait que le mot signifie 'part, partie, portion', éloigné du sens de 'limite', et est reconstruit de façon convaincante **pr̥̄snā [*pr̥Hsnā]* > **rannā,* latin *pars, partis,* racine **per(ə)-* 'diviser, vendre', *LEIA* R-7, *Vertretung* 136 (le v.irl. *rannaid* 'il partage, divise' est secondaire ; il y aurait cependant une forme **rendā* en celtique selon J. Loth *RC* 41 [1924], 400-03). Le rapprochement le plus convaincant est avec le germanique, v.h.a. *rant,* allem. *Rand,* ags. *rand,* v.norr. *rǫnd* 'bord, limite', *EWdS* 580. Au total, la celticité du mot *equo-randa* est difficile à démontrer. Son absence en Cisalpine, en Rhénanie et en Grande-Bretagne rend douteuse son attribution au stock gaulois ancien. Voir la biblio. sur ce mot chez Vincent 101 et *DAG* 484-85 (qui rapproche des mots ombriens *eikvasese, eikvasatis* et traduit 'common boundary'; mots de sens discutés, *cf. WOU* 204-06).

equos, 'nom du neuvième mois'

Neuvième mois de l'année du calendrier de Coligny situé entre *simiuisonna* et *elembiu* ; forme complète attestée au nominatif *equos* et au génitif *equi, RIG* 3, 268 et 424, Olmsted *Calendar* 199.

En supposant la préservation dialectale de la séquence *k* + *u̯,* qui normalement donne *p* (voir mots précédents) dont il y aurait un autre exemple dans le calendrier avec le mot *quimon* (non compris), il pourrait s'agir d'un mois du 'Cheval' que l'on compare, depuis Thurneysen *ZcPh* 2 (1899), 535, à des noms de mois grecs *ἵππιος* en Calabre, *Ιπποδρομιος* en Thessalie. Cette préservation de la labio-vélaire fait cependant difficulté au regard de la base *epo-* attestée partout ailleurs en gaulois. Il s'agit peut-être de la rétention d'un archaïsme dans un document institutionnel qu'est un calendrier, ou d'un emprunt au latin, *LG* 111 ; on peut aussi rester dans le celtique en partant d'une base **pé̂ku* thématisée : 'mois du bétail', indémontrable.

ercunia, -ion, 'forêt (de chênes)'

Le nom de la forêt *hercynienne*, rapporté par les auteurs anciens *Ἑρκύνιος δρυμός*, *Hercynia silua* s'analyse comme un mot celtique dérivé du nom i.-e. du chêne **perkʷus,* soit **perkʷuni̯ā* > **perkuni̯ā* > *hercunia* avec disparition régulière du *p* initial. La présence de l'esprit rude dans la forme grecque indique que le *p-* indo-européen n'était pas encore complètement amui en celtique à l'époque où les Grecs ont connu le mot, et s'entendait sous la forme d'un souffle *h-*. On ajoute le nom d'une tribu de Pannonie, les *Ἑρκουνιάτες* (Ptol.), *Hercuniates* (Pline), certainement celte, H1 1458-63. Il a désigné par métonymie la chaîne des Erzgebirge en Allemagne et une montagne boisée dans plusieurs langues germaniques : got. *fairguni* 'montagnes (chênaies)', ags. *firgen-* 'mountain wood', v.h.a. *Fergunna, Virgundia waldus,* v.norr. *fjǫrgyn* 'terre, pays' etc., le mot *percunia* ayant probablement été emprunté très tôt par les Germains aux Celtes, *GED* 104-05, S. Muller *PBB* 26 (1901), 281-66, Rübekeil 67-70. Pour J.U. Hubschmied, *RC* 50 (1933), 268 n.5, l'*Argonne (sylva Arguennensis* 967) était aussi une 'forêt de chênes' **Arkunā* < **Erkunā* ; pt-ê. aussi *Erco-lana* 'Plaine-des-Chênes'. P. Friedrich, *PIET* 138, cite la glose grecque *ἔρκος* 'forêt de chênes', évidemment liée au même mot (sans références, pt ê. mot inexistant) et J. André, *Noms de plantes gaulois* 188, propose de corriger la glose du Pseudo-Dioscoride *ἔρινον* 'germandrée-petit-chêne' en *ἔρκανον*, *ercinon,* sur la même racine, la plante étant toujours associée au chêne. *Cf.* aussi le NP *Ercus* 'Duchêne', *DAG* 532 (mais pt ê. affaiblissement de *Ericus* < **perikos).*

Le mot *(h)ercunia,* qui ne peut être que celtique en raison de la disparition du *p-,* montre que le phénomène d'assimilation *p...kʷ* > *kʷ...kʷ* (gaul. *pempe* < **kʷenkʷe* < **penkʷe)* est postérieur au passage de *kʷu* à *ku,* et ne peut donc contribuer à la thèse de

l'unité italo-celtique : **perkʷus* > **perkus* > **herku-* et non **perkʷus* > ***kʷerkʷus* ***perpu-* (Meillet *Dialectes* 33, Porzig 98-105, Watkins *SW* I 109-10, W. Cowgill in *IE&IE* 113, E. Campanile in Bader *LIE* 300). Une forme assimilée serait cependant préservée dans le gallois *perth* < **kʷerkʷto-* 'buisson, haie', v.irl. *ceirt* < **kʷerkʷti-* 'pommier', *LEIA* C-56, Vendryes *RC* 44 (1927), 313-19 (douteux, sens trop divergents, J. Loth, *RC* 36, 173). Les doutes de Kim McCone, *Chron.* 44, sur la celticité de *Hercynia,* ne sont pas fondés.

Dérivé du vieux nom i.-e. du chêne **perkʷus,* lié mythologiquement à l'orage : latin *quercus* 'chêne', v.h.a. *forha,* ags. *furh* 'sapin' (**pṛkʷā,* malgré Seebold *EWdS* 225, voir l'édition précédente Kluge-Mitzka), got. *fairhus* qui signifie 'monde, *κόσμος*' ("Le Chêne", référence à 'l'Arbre du Monde', Meid *Aspekte* 21, Delamarre *Rois* 36-38, voir à *druid-),* skr. tardif *parkaṭī* 'sorte de figuier', lituan. *Perkūnas* 'dieu de l'orage', l'ethnonyme vénète *Quarqueni* 'Ceux-du-Chêne' et peut-être l'ancien nom illyrien de l'île de Corfou *Κέρκυρα,* avec assimilation. *IEW* 822, *EWAia* II, 194, Friedrich *PIET* 133-40, A. Mayer *KZ* 70 (1952), 76-106.

eri-, 'autour, alentour, peri-'

Premier terme de NP : *Eri-poxios* = *Eri-bogios* 'qui frappe alentour' (< **peri-bhogios,* K.H. Schmidt, *IF* 96 [1991], 363), *Eri-dubnos* 'sombre alentour, très sombre, Le Ténébreux' ; on peut pt ê. ajouter les dérivés *Ericus, Ericco, Ερικκ[ ]* (M. Lejeune, *EC* 31 [1995], 113), *cf.* v.slave *pĕrkŭ* 'de travers' *(*per(i)ko-), Erianos DAG* 261, H1 1463, *RIG* 2-1, E3, *KGP* 211.

V.irl. *er, ir,* gall. bret. *er* qui servent de préfixe, < **eri-* < **peri-* ; *cf.* v.irl. *(h)iress* 'foi, piété' < **peri-stā-* = pehlevi *parast* 'adorateur', J. Vendryes *MSL* 20 (1918), 266-67, v.irl. *iriud* 'marge' < **peri-itus* ≈ skr. *parītaḥ* 'entouré' etc., *GOI* 499, *DGVB* 162.

Vieille préposition indo-européenne **peri* 'autour, alentour' : skr. *pári,* grec *perí,* latin *per* etc., *IEW* 810, *KEWA* II, 216. On ne peut exclure aussi que le gaulois *eri-* soit dans quelques cas une forme Caland de *erno-* 'aigle (voir à ce mot) dans le même rapport que *eti- / etno-* ; on a cependant les composés *erno-latia / -durum / -ginum* qui semblent invalider cette hypothèse.

erno-, 'aigle' ?

Les NL *Erno-durum (Itin.), Erno-latia (TP), Erna-ginum (Ερνάγινον* Ptol., auj. Saint-Gabriel, Bouches-du-Rh., *ETP* 65, fait prob. sur un NP **Erno-genos)* contiennent un premier terme *erno-* de sens inconnu, H1 1465 ; on a aussi au simple les NP *Ernus, Irnus, DAG* 212, 336.

On peut penser au nom i.-e. de l'aigle **er-/*or-(n)-,* qui présente un *-n-* aux cas obliques : hittite *haras* gén. *haranas,* got. *ara,* v.norr. *ǫrn* < **arnuz,* lituan. *erẽlis* 'aigle', grec *órnis* 'oiseau' etc., *IEW* 325-26. Le celtique insulaire a une forme **eriros* que continuent le v.irl. *irar,* gall. *eryr* 'aigle', *GOI* 104, et dont les cas obliques en *-n-* peuvent n'avoir pas laissé de traces. Sur les restes de la flexion *r/n* en celtique, voir P.-Y. Lambert in *Fs Lejeune* 115-22 (*cf.* gall. *adar* 'oiseaux' / *etn* 'oiseau' : **p°tṛ / *petnos,* dans le même rapport que v.irl. *irar* / gaul. *erno-). Erno-duron* serait 'le Bourg-de-l'Aigle'. Voir aussi *eri-,* pt ê. forme Caland de *erno-,* avec alors *Eri-bogios* 'Aigle-Frappeur', *Eri-dubnos* 'Aigle-Noir', *Erepus, Eripius* et le théonyme *Eriap(p)us* à St-Béat, *RDG* 41, *(*eri-°kʷ(i̯)os)* 'Oeil-d'Aigle' (ou 'semblable à un -'). Pt ê. alors les NP *Errus DAG* 701 *(*eriros), Erredius* 1275, *Errimus* 345, *Erru-mocito* 1063 'qui a la puissance d'un aigle' *(-mageto-).*

esi, 'est' ?

Plomb du Larzac, ligne 1a9 : *esi andernados brictom, PML* 13, *LG* 161. L. Fleuriot a proposé, *PML* 50, d'y voir la forme indo-européenne **ésti* 'il est' (latin *est,* grec *ésti-n,* skr. *ásti* etc.), avec *esi* pour **eđđi* ; il n'exclut pas une 2e per. sing. *esi* 'tu es' (latin *es,* skr. *ási* etc.). Suivi par Meid *GAS* 45 *(esi < *esti).* Ce verbe se retrouve pt ê. dans le mot *tiedi* de l'inscription de Banassac *...tiedi ulano celicnu,* si *tiedi* est pour *tieđi,* c.- à-d. *tī etsi < *toi esti* 'à toi est' = 'tu as'.

esox, 'saumon'

Mot gaulois passé au latin où il désigne un poisson du Rhin, probablement le saumon (Pline 9.44). Même mot en v.irl. : *éo,* gén. *iach* 'saumon' *(*esoks / *esokos)* ; les gall. *ehawc,* v.corn. *ehoc,* m.bret. *eheuc* 'saumon' sont des formes refaites en **esāko-* sur l'original **esok-* par confusion de suffixe. Passé au basque *izokin* 'saumon' (mais plutôt < latin *esocīna).* Pas d'étymologie convaincante (malgré W. Pijnenburg, < **pisōk-* ≈ latin *piscis* etc., *Orbis* 32 [1987], 244-252 et P. Schrijver *Fs. Beekes,* 298 n.12). H1 1470, J. Loth, *RC* 17 (1896), 440, *CCCG* 17, *GOI* 203, *PECA* 41, *LEW* I 421, Szemerényi *QLW* 148-49.

essedon, 'char de guerre'

Mot gaulois passé au latin sous la forme *essedum* désignant le char à deux roues des Belges et des Bretons. Virgile le qualifie de *belgica* (Géorgiques, 3.204) et son commentateur Philargyre précise : « Esseda autem vehiculi vel currus genus, quod soliti sunt pugnare Galli ». On a aussi les NL *Mandu-essedum* 'char du petit cheval' en Bretagne (actuellement *Mancetter)* et *Taru-essedum* 'char du taureau' en Italie près du lac de Côme. Analysé traditionnellement en *en-sed-on* avec *en = in* et *sed-* 'être assis', *LEW* I, 421, *DELL* 202, *DAG* 722, H1 1470. Il existe aussi une forme *asseda* glosée 'sella quadriiugia' correspondant au v.gall. *assed* 'char' qu'on analyse en *ad-sed-* et que J.T. Koch, *EC* 24 (1987), 257-262, relie aux NP *Adseđđo-, Assedili* etc. (voir plus haut). *DAG* 716, *DGVB* 75.

eti, etic (eđđic ?), 'de même, encore, et'

La forme *eti* est attestée à La Graufesenque où elle sert à relier des noms de vases : *cornuto cana S = CC eti triatali == CC eti pedalis LX,* ou des noms de potiers déposant des vases différents *Masuetos pana [eti Masueto uinari [,* etc. ; dans la version latine des comptes de potiers *eti* est traduit par *item* ou *idem* 'de même, pareillement', Marichal 100-101, Loth *GGG* 42-43. Le mot se retrouve dans une inscription de Suisse *]cit eti legetum[* et dans l'onomastique *Ετι-ουηπος,* pt ê. *]ετι-ρειξ,* M. Lejeune *EC* 30 (1994), 183. Une forme augmentée *etic,* abrègement ancien (avant le passage de k^w à *p),* de **eti-k^{w}e* 'et encore', est attestée à Alise-Sainte-Reine (L-13) ... *etic gobedbi dugiíontiío...* 'et avec les forgerons qui...', à Chamalières, ligne 7, ... *etic secoui toncnaman / toncsiíontíio...* 'et tous ceux qui jureraient ce faux serment' (Lambert, *GAS* 60 ; dans les deux cas *etic* introduit une relative, *LG* 156) et au Larzac, ligne 1b1, *etic eiotinios cuet[...* où apparaît un peu plus bas (1b3) une forme renforcée *coetic,* prob. *co-etic* 'et aussi'. J. Eska *ZcPh Jubil.,* 170-78, voit dans le mot *eđđic,* attesté à la ligne 3 de l'inscription de Chamalières une variante allophonique du *etic* attesté un peu plus bas, ± [etsik] ; P.-Y. Lambert, *LG* 154, note à cet égard que « si le graveur a employé deux graphies différentes aux lignes 3 et 7, c'est qu'il voulait noter deux mots phonétiquement différents », ce qui est loin d'être sûr étant donné la variation orthographique que l'on observe souvent en gaulois dans un même texte (Larzac *lissatim /lidssatim* etc.). De

même pour Schrijver, *SCPP* 182, le *etic* d'Alise est pour **esti-k^{w}e* 'qui est', forme relative ; moins probable.

Vieil adverbe indo-européen **éti* 'encore' qui a donné la conjonction *et* du latin mais dont le sens se garde dans *etiam* 'et maintenant, maintenant encore' : grec *éti* 'encore, de plus', skr. *áti* 'par delà', got. *iþ* 'alors, mais', *IEW* 344, *DELL* 203. En gaulois, le sens adverbial semble préservé dans *eti,* la conjonction serait *etic* 'et', créée par adjonction du vieux connecteur i.-e. **-k^{w}e* (latin *-que* etc.), avec un sens renforcé dans *co-etic.*

etno-, 'oiseau'

Déduit du théonyme *Etnosus* attesté à Bourges, H1 1481, avec un suffixe peut-être latin (*cf.* cependant W. 285-87 sur le suffixe *-Vsso-)* mais dont le thème *etno-* correspond au nom celtique de l'oiseau ; pt ê. *Edn[* sur monnaie bretonne, de Bernardo S. *ZcPh* 44 (1991), 41 : v.irl. *én* 'oiseau', (et *ethaid* 'id.' < **[p]etontī* = skr. *patantī, NWI* 436), ogam. *Ena-barri* gén. 'Tête d'Oiseau', gall. *edn,* v.corn. *hethen,* v.bret. *etn* 'oiseau', tous de **etnos. SOI* 177, *DGVB* 168, *PECA* 63, *EDGL* 157. Pt ê. même base dans le NP *Etosa* chez les Médiomatriques, W. 231. K.H. Schmidt, *ZcPh* 48 (1996), 376, a voulu voir dans le NP attesté à Beaucaire *[E]τι-ουηπος* une forme Caland *(p)eti-* de *(p)etno-* et traduit 'Vogelgesicht' (en ce cas plutôt 'Voix-d'Oiseau', voir à *uepos)* ; voir aussi **G-267 (])επι-ρειξ* et pour T. Markey, *JIES* 29 (2001), 149, le peuple alpin des *Suetri* se comprend **su-(p)etri* 'Good Birds' *(cf.* latin *accipiter).*

Le celtique *etnos* est issu d'un plus ancien **petnos* avec perte régulière du *p* initial ; c'est un dérivé d'une racine i.-e. **pet-* qui signifiait 'voler (en l'air), tomber' et qui a fourni dans plusieurs langues les noms de l'aile et de l'oiseau : latin *penna* (< **petnā)* 'aile', *accipiter* (< **əku-petros)* 'oiseau de proie, faucon' ("qui vole vite"), germanique **feþrō* (< **pétrā)* 'plume' que continuent l'anglais *feather,* l'allemand *Feder,* grec *pétomai* 'je vole', *ōku-pétēs* 'au vol rapide', *pterón* 'aile', skr. *pattraṃ* 'aile', *pataṅga-* 'oiseau', hitt. *pattar* 'aile' etc. *IEW* 825-26, *IER* 50-51, *LEW* II 282.

etu-, 'prairie'

R. Thurneysen *ZcPh* 14 (1923),11-12, a proposé de comprendre le nom des *Helvètes, Heluētiī, Eluētiī,* dont le *h* initial ne serait pas étymologique (influence du NP latin *Heluius),* comme un composé *elu-ētio-* 'die Landreichen', 'riches en terrains', avec *elu-* = v.irl. *il (*pélu-)* 'nombreux', grec *polu-* etc., et *ētio-* comparable à v.irl. *iath,* gén. *iatha* 'terrain, prairie (grasse)' *(*ētu-* < **peitu-).* On retrouve ce mot dans les NP *Su-etius, Su-hetius* (avec un *h* notant le hiatus, *DAG* 975), *Su-edius DAG* 1356, *Su-eta* '(qui a de) Bonnes-Prairies, Bonpré', *KGP* 203, *GPN* 258 et pt ê. *Etuuius DAG* 212 'doté de prairies', *Etullilia DAG* 815, *Etu-rico* dat. en Espagne, H1 1482, 'Riche en prairies' ? , *Etu-cari* gén. à Saintes, et dans le NL *Eturamina ciuitas* auj. *Thorame* (Alpes Hte Prov.) **ētu-rò-mīnā* 'Prairie-très-Douce' ? Nègre 1188, *ETP* 272-73 (préceltique bien sûr), Barruol 380-81.

La racine est **pei(ə)-* 'gras, opulent' dont diverses dérivations ont donné le nom de la prairie ou même du 'pays' : grec *póa, poíē* 'herbage' = lituan. *pieva* 'prairie' (< **poiu̯ā),* pt ê. **poimēn* 'berger', grec *poimḗn,* lituan. *piemuõ* 'id.', finnois *paimen* (< balt.) 'id.' ("celui qui fait paître" = 'aller dans les herbages", habituellement tiré d'une racine **pōi-* 'garder'), skr. *pī́varī* 'gras, opulent' = grec *píeira* 'fertile', nom d'un pays 'la Piérie' *(*pīu̯erī [*piHu̯erih$_2$])* et surtout de l'Irlande *Ériu, Íriu,* gall. *Iwerddon* 'le Pays Opulent' de **(p)īu̯eri̯on-,* sur quoi Stüber 95-97. *IEW* 793-94, *EWAia* II, 139, *SBC* 288.

eurises, 'dédicants, donateurs' ?

Inscription du pilier des Nautes Parisiaques surmontant une représentation de trois personnages barbus et armés. Comme cette scène s'oppose à une autre représentant trois autres personnages, mais cette fois imberbes, M. Lejeune, *EC* 16 (1979), 106-108, et *RIG* 2-1, 170-175, après P.-M. Duval, y voit une opposition entre *seniores* et *iuniores* (qui sur le bandeau endommagé des imberbes pourrait être **nouī)* ; *eurises* serait donc un adjectif au comparatif en *-i̯os-/-is-* sur une base *eur-* (qu'on retrouverait dans le gall. *hen-ur-iad* 'senator') signifiant *'seniōrēs'*. Traduction reposant, en fait, plus sur le contexte que sur l'étymologie. Une autre solution, plus satisfaisante linguistiquement et qui n'est pas opposée au contexte, est de voir en *eurises* une forme (nominale) du verbe *ieuru* 'dedicauit', soit un sens ± 'dédicants, consacrants, ceux qui ont offert' ; P.-Y. Lambert, *GAS* 98 = *LG* 105, précise cette hypothèse en voyant en *eurises* un participe parfait en *-u̯es-/-u̯os-* (skr. *-vas-*, grec *eiduῖa* < **weid-us-i̯a),* soit **e-or-(u)es-es* 'donateurs'.

ex-, exs-, 'sans-, hors de'

Particule ablative et privative *ex-* [eks-], souvent réduite à *ec-* ou à *es-* qui entre fréquemment en premier terme de la composition des mots gaulois : *ex-cingo-, ecritu, esanekoti (ex-ande-cotti), ex-obnos, exs-ops, ex-tincon, ex-uertina, ex-ugri* etc. Le sens ablatif, plus exactement élatif, 'hors de, ex-, out of, aus' est initial et semble être présent dans *ex-uertina, ex-cingo-* ; il a rapidement assumé un sens privatif (tout comme en latin, *cf. expers* 'privé de', *DELL* 204) qui apparaît clairement dans *ex-obnos* 'sans peur', *exs-ops* 'sans oeil', concurrençant ainsi le préverbe *an-* < *n̥-*. H3 460, *KGP* 212, *GPN* 202.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *ess-*, m.gall. *ech, eh-*, v.bret. *ech (*eks-), DGVB* 154 et 165, *GOI* 507-09. La préposition se retrouve en latin *ex, ē (*egz),* en grec *eks* et en balto-slave, v.lituan. *iž,* v.slave *iz* (phonétisme *i* inexpliqué), forme initiale **eĝhs, IEW* 292-93.

exacon (**exagon**), 'centaurée (plante purgative)'

Pline *(Nat.* 25.68) : «Hoc centaurium nostri...uocant...Galli exacum, quoniam omnia mala medicamenta potum e corpore exigat...», petite-centaurée, servant de purgatif. Ernault suivi par Henry, *LEB* 115, rapprochait le m.bret. *eaug,* bret. *eog* 'mûr, roui' pour **ehaug* < **ex-āk-o-* 'qui a perdu son âcreté', racine de latin *ācer,* (?). Comme il s'agit d'un purgatif, Walde, *LEW* I, 424, y voit avec logique une mauvaise transcription d'un **exagum,* soit **ex-ago-* ± 'qui fait sortir' (latin *exigere* 'évacuer') ; *cf.* pour la construction *ambactus* de **amb(i)-ag-*. H1 1487, André 189.

excingo-, 'attaquant'

Nom fréquent : *Ex-cingus, Es-cingo, Es-cincos* (L-25), *Ex-cingius, Ex-cingillus, Εσκεγγαι* dat., *Es-cengo-latis, Ex-cingo-marus, Εσκ[ι]γγορ[ι]ουι* dat. (G-70), *Σκιγγοριος* (Galate, Freeman 62), *Εσ-καν[γ]ο-μαριος* (G-107), *Εσ-καγγο-ρειξ* (G-207), *Ex-ciggo-rigis* gén., etc. ; composé de *ex-* et *cingo-*, voir à ces mots ; sens : 'attaquant', 'qui part pour attaquer'. *KGP* 212, *GPN* 92-95 et 177-79. Il y a un mot *exingi* dans le calendrier de Coligny, *RIG* 3, 188 et 424.

exiat, 'il sort' ?

Dans le plomb de Lezoux L-101, ligne 3 : *exiat iso gabxsitu,* lecture Fleuriot *EC* 23 (1986), 65-66, qui envisage aussi *exia[n]ti so* ... Compendre un verbe avec un préverbe

ex- 'hors de' et une racine *i̯ā-* 'aller', comme dans *aniateios,* voir à ce mot. Très incertain : lu *tixsatis* par Lambert, *RIG* 2-2.

exo, 'excepté' ?

Calendrier de Coligny dans les mois *anagantio* 3 et *giamon-* 5, *RIG* 3, 215 et 244, devant la notation *iuos.* Probablement adverbe, forme allongée de *ex-,* voir à ce mot. G. Pinault, *RIG* 3, 424, traduit 'excepté', G. Olmsted *Calendar,* 174, comprend 'extraordinary'. Voir aussi les NP *Exso-ratus (Gallius), Exso-rata DAG* 1275 'Grâce-Extérieure' ou 'Sans-Grâce' *(cf. Du-ratus* 'Malchance').

exobnos, 'hardi, sans crainte'

Les NP très fréquents *Ex-obnos (RIG* 4, n° 175), *Ex-obna, Exs-obinno* (XIII, 3970), *Ex-omnus, Ex-omna, Exs-omnus, Ex-omnius, Ex-omniacus,* etc., signifient 'Sans-Peur, Sans-Crainte' : ils se superposent aux adj. gall. *ehofn,* m.bret. *ehaffn,* 'hardi, sans peur', v.irl. *essamain* 'id.' ; composé de la préposition-particule *ex(s)-* privative et du mot *obnos* > *omnos* 'peur, crainte' : v.irl. *ómun* 'crainte, effroi', gall. *ofn,* corn. *ovn,* m.bret. *oun,* bret. *aoun* 'peur' *(*obnos)* ; *cf.* aussi les composés v.irl. *essoman* 'trève = absence de crainte' et v.irl. *air-oman* 'grande peur' = gall. *ar-ofn* 'terreur' *(*ari-obnos).* Le mot *obnos* 'peur' se retrouve dans les NP *Su-obnus* 'Bonne-Peur' = 'Froussard', *Su-obnillus* 'Trouillette', *Su-obnedo,* H2 1671, pt ê. *Tali-ounus* 'Front-Peureux' *(*Tali-obnos* ?), W. 232, *Ounicco (CIL* XIII, 11399). *KGP* 213, *GPN* 202, *LEIA* O-22, *HPB* 263, L. Fleuriot, *ÈC* 20 (1983), 112-13.

Kim McCone, *MSS* 53 (1992), 105, dérive le celtique commun *obnos* d'un plus ancien **ounos,* avec *-own-* > *-obn-,* ce qui permet de relier le mot au v.irl. *úath* 'effroi, terreur' *(*outus),* corn. *uth,* bret. *euz* 'id.' et au latin *pauor* 'peur', *LEIA* U-11 ; racine italo-celtique **pou-* ?, *SBC* 353 ; cette évolution phonétique *ouN-* > *obN- (N* = sonante) recevrait un soutien ailleurs s'il fallait relier le NP *Coura, Couria* au thème *cobro-,* voir à ce mot ; *cf.* aussi *Counertus* en Norique et *Cobnertus* ailleurs (M. Hainzmann *BzNf* NF 21 (1986), 260 (mais plutôt < *Com-nertus).*

exsops, 'aveugle'

Sur la tablette de plomb de Chamalières, ligne 9, dans une imprécation *...exsops...bissiet* 'il deviendra aveugle' ; Michel Lejeune, *EC* 15-1 (1976-1977), 165, analyse le mot en *exs-ops,* avec *exs* (c.-à-d. *eks* avec *k* spirant) privatif comme dans *Ex-obnos* 'Sans-Peur', et *op-* de **okʷ-* 'oeil, vue', littéralement 'sans-oeil' = 'aveugle' ; Calvert Watkins, *Eriu* 34 (1983), 113-116 = *SW* 691-94, renforce cette interprétation en observant que le mot français *aveugle,* fait sur un bas-latin non attesté **ab-oculus* est le calque parfait du gaulois *exs-ops,* le mot du latin classique pour dire 'aveugle' étant *caecus,* disparu en français courant. Le mot *exs-ops* 'aveugle' est, au préfixe près, construit exactement comme le sanskrit *anák* de même sens *(an-akṣ-).*

Mot intéressant à double titre. 1° Dans le celtique : *-ops* de **okʷs* est la seule attestation *directe* en celtique du nom i.-e. de l'oeil, car il est certain que si **ab-oculus* est bien un calque de *ex-ops,* les Gaulois disaient bien *ops* pour désigner *oculus* 'l'oeil', et le mot *ops* était bien perçu avec son sens initial, ce qui n'est pas le cas des formes affaiblies, quasi-suffixales du latin *atr-ōx, fer-ōx* ; les langues néo-celtiques ont remplacé ce vieux mot par des métaphores : v.irl. *súil* 'oeil' (← 'soleil' ?), gall. *llygad,* bret. *lagad* 'oeil' (de **lukato-* 'brillant', *PECA* 69) bien qu'il reste une attestation *indirecte* de la racine dans le mot désignant le visage, la face : v.irl. *enech,* v.bret. *enep* etc. de **en-ikʷā*

(E. Hamp *BSL* 68 [1973], 77-92, *DGVB* 160). 2° Dans l'indo-européen : le nominatif singulier *-ops* du gaulois est le seul thème-racine attesté tel quel dans la famille, les autres langues i.-e. ayant construit le nom de l'oeil sur des dérivés ou sur le duel de la racine **okʷ-* : latin *oculus* (**okʷelos),* grec *ómma* (**okʷ-mn̥),* lituan. *akìs* refait sur le duel, skr. *ákṣi* avec une sifflante mal expliquée etc. *IEW* 775, *IER* 45, *EWAia* I 43. Ce mot atteste de l'archaïsme lexical et morphologique du gaulois parlé au début de notre ère.

Le thème *op-* 'oeil' se retrouve pt ê. dans l'anthroponymie, voir les NP *Opiso DAG* 386, *Oppo* 533, *Opilio* 651, *Oppius* 651, *Opetius* 824, *Oppi* 971, *Opponius* 971, *Oppet[* 1137, *Oppalus* 1292, *Opillus* 337 'Belloeil', pt ê. *Obela* théon. à Trèves, *Obellius, -ia, Obilus,* (fréquents, avec *op-* affaibli en *ob-,* faits comme latin *oculus* < **okʷelos,* si pas pour *Abellus)* ; voir aussi *GPN* 107 sur la base *op(p)o-,* souvent considérée comme "illyrienne", ce qui ne coûte pas cher (infalsifiable). On a en deuxième terme, avec probablement pour certains exemples la forme réduite quasi-suffixale *-°kʷo-* (sens 'Oeil-de-' ou 'qui à l'air d'un-, qui ressemble à un -') : *Boipus DAG* 806 'Oeil-de-Boeuf' *(*boṷi-°kʷos), Cunopus* 706 'Oeil-de-Loup', *?Catu-oppus* 374 'Oeil-de-la-bataille', *Eloppo* 814 'Oeil-de-Biche' *(*el-* + *okʷo-), Giapo* (?, L-15), *Oepia* 424 'Oeil-de-Brebis' *(*oṷi-°kʷi̯ā), ?Taxapo* 535 'Oeil-de-Blaireau', *Τοσι-ώποι* tribu galate (1er terme ?), *Uen-opis* 419 'l'Oeil-du-Clan' ; peut- être aussi, avec en premier membre un adjectif ou un préverbe : *Acapus* 528 'Oeil-Rapide' (< **ōk̂[u̯]* + *-°kʷo-), Ad-ruppos* 409 'qui a l'air honteux' *(*ad-rud-°kʷo-), Cenopi[llus]* 810, *Ceni-obes* 689, 700 (pour **Cēni-opes)* 'Longsyeux' ('yeux bridés' ?), *Cori-ppus* 1269 'Oeil-Fermé' (ou *coro-* 'nain' ?), *Duppius* 335 *(du-* 'mauvais', mais pt ê. ← *Dubius), Exapila* en Narbonnaise (forme suffixée de *exsops), Eriap(p)us* à St-Béat, *Erepus, Eripius* 961, 212 *(*erīpios* < **peri-°kʷ(i̯)os)* comparable pour le sens à *Ambi(o)-amarcae* 'qui a les regards alentour' ou éventuellement *eri-* forme Caland de *erno-* 'aigle', soit 'Oeil-d'Aigle', *Loupus* W. 132 *(*louo-pos* < *-°kʷo-* 'à l'air faible/petit'), *Meropia (CIL* XIII, 3816), *Merops* (XII, 1960 : *C[aius] Giamillius Merops* et XII, 3255, XII, 4870 : *Ignius Merops)* 'qui a l'air fou / agité' *(mero-,* mais aussi < grec *Μέροψ, Μερόπη,* Deckname ?), *Roppus, Reppo DAG* 323, 534, 1066 'Grand-Yeux' *(ro-), Sacrapo* 338, 417 'Mauvais-Oeil' ? (< **sacro-* + *-°kʷo-), Sen-ope* 1302 'Vieil-Oeil', *Sen-opatius* 1144 (mais aussi *Seno-pa[n]t-io-), Uimpus* 'joli' (**u̯en-* + *-°kʷo-* 'à l'air désirable'), *Uxopillus DAG* 1317 (pour **Exopillus* ?) 'Bigleux'. De leur côté P. Stalmaszczyk & P. Witczak, *Fs. M. Hasiuk* (Poznan 2001), 29-32, rapprochent le v.irl. *serrach* 'poulain' du pruss. *sweriapis* 'jeune étalon', v.pol. *świerzopa* ces derniers empruntés à un celtique oriental **swerisakwo-*> **swerisapo-* où ils voient le nom du cheval ; en ce cas plutôt *-h_3kʷo-* sur une base difficile à étymologiser.

extincon, '?'

Dans l'inscription sur plat de Lezoux, L-66, 3e ligne : *extincon papi coriiosed exa o* ...L. Fleuriot, *EC* 17 (1980), 128. Signification obscure, dépendante de l'étymologie ; manifestement un composé de *ex-* et de *tincon* au sens inconnu, *cf.* le NP *Tinco-rix.* Fleuriot, *ibid.* 130, rapproche la racine i.-e. **tenk-, IEW* 1068, lituan. *tinkù, tìkti* 'valoir, convenir' et traduit *ex-tincon* par 'extrême suffisance, over-sufficiency'. K. McCone, *GAS* 114-15, rapproche le v.irl. *téchtae* 'légal, prescrit' (**tanktḭo-)* et traduit 'Unfug, Unrecht', 'déli, injustice'. La racine **tenk-* signifie plutôt '(se) figer, fixer' avec le sens dérivé de 'paix'. Voir à *tanco-* 'paix'.

exuertina, 'infidèle, déloyale'

Dans l'inscription de Thiaucourt (L-127) interprétée correctement, il me semble, par W. Meid, *Inscriptions* 52 : *Adiantunne ni exuertinin appisetu* 'Adiantunnos (voc.), (this ring) shall not see a disloyal one', avec *exuertinin* accusatif d'un *exuertina* (éventuellement d'un *exuertinis)*, composé de *ex-*, de la racine *uert-* 'tourner' et du suffixe *-ino-*, à comprendre 'one who turns away' c.-à-d. 'infidèle, déloyale, Abtrünnige' (*cf.* ailleurs le NP *Juertina, DAG* 209). Cette inscription est en effet faite sur un anneau d'or, présent probable d'un fiancé à sa promise et, pour reprendre les mots de Meid « a moving text emerges in which the wearer (a woman) assures her partner that she will never 'turn away' from him ». R. Thurneysen, *GOI* 508, avait rapproché *exuertini* du v.irl. *eisert (ess + fert)* 'one who leaves his land' et J. Koch le gall. *echwyrth* 'fou'. Les interprétations précédentes de l'inscription conduisent à des impasses, mais elles ont préparé le bon ajustement du sens atteint par Meid, pour mémoire : *GPN* 95, L. Fleuriot *EC* 16 (1979), 123-34, K.H. Schmidt *Le lingue indoeuropee di frammentaria attestazzione,* ed. E. Vineis (Pise 1983), 83 et *ZcPh* 41 (1986), 178, 373, J. Koch *BBCS* 32 (1985), 26-32. P.-Y. Lambert *LG* 126 et *RIG* 2-2, ne retient pas la lecture de Meid.

exugri, 'va-t-en' ?

Dans une formule de Marcellus de Bordeaux pour soigner une obstruction du gosier (Dottin 214, n° 10, *DAG* 390, n° 19) : *exugri conexugri glion aisus scrisumio uelor, exugri conexugri lau* ; séparation des mots établie par L. Fleuriot (*EC* 14 [1974], 58-63) qui traduit 'fuis, va-t-en chose collante ...' ; *ex-ugri* et sa forme renforcée *con-ex-ugri* serait un verbe à l'impératif comme *gabi* 'prends' et *lubi* 'aime', avec un vocatif neutre *glion* 'chose collante qui adhère à la gorge' ; le sens de *ex-ugri* 'va-t-en, pars, sors 'est déterminé par le contexte plus que par l'étymologie incertaine du radical *ugr-* ; sens général donc : 'chasser un mal'.

f

frogna, 'nez'

Voir *srogna.*

frut(u)a, 'torrent, cours d'eau'

Voir *srutu-*.

g

gabalos, gablos, 'fourche'

On considère que le mot latin *gabalus* qui désigne 'le gibet, la potence' est un emprunt à un mot gaulois désignant 'la fourche, la branche fourchue' en raison de correspondances étroites avec le celtique insulaire et le germanique (ce dernier requérant une initiale **gh-* qui ne peut donner que *h-* en latin) : v.irl. *gabul* 'fourche', *gabolrind* 'compas' (= 'fourche à pointes'), gall. *gafl* 'fourche, écartement des jambes, vulve', v.bret. *gabl* 'fourche, enfourchure', bret. *gaol* 'fourche', tous de **gablos.* W. Meyer -Lübke, ML n° 3624, fait descendre le mot français *javelot* d'une forme dérivée **gabalaccos,* doutes de Lambert *LG* 196 (< thème *gab-* 'prendre'). Le sens initial de

**gablo-* passé à *gabalo-* en gaulois latinisé, est probablement 'branche fourchue d'un arbre'. *Cf.* dans la toponymie *Ciuitas Gabalum* → *Gaballitanum* > *le Gévaudan*, **Gabalicum* > *Javaugues* (Hte-Loire), **Gabalate* > *Javaude* (domaine, Auvergne, *TF* 190), **Gabalo-dunum* 'Fort-du-Gibet' > *Gavaudun* (Lot-et-Gar.). H1 1508, *DELL* 265, *LEW* I, 575, *DGVB* 173, *LEB* 129, L. Mac Mathúna in Meid *Wortschatz* 95.

Même mot en germanique de l'ouest : v.h.a. *gabala,* mod. *Gabel* 'fourche' *(*gablō),* ags. *gafol.* J. Pokorny, *IEW* 409, ajoute les NL "illyriens" *Gabuleo* et *Τρι-γάβολοι.* On observe l'existence en sanskrit d'un mot *gabháḥ* 'vulve, écartement des jambes' (< "fourche", *cf.* les sens du gallois) qui, si le rapprochement est exact, montre l'antiquité de la métaphore, *EWAia* I, 463, *EWdS* 240.

gabi, gabas, gab(i)setu, 'prends, a pris, qu'il prenne'

Dans l'inscription sur peson de fuseau de Saint-Révérien (Dottin n° 59) : *moni gnatha, gabi buđđutton imon* 'ma fille, prends mon baiser'. Le mot *gabi* est manifestement un verbe à l'impératif ; le verbe se retrouve sans doute dans une inscription assez obscure sur plomb de Lezoux : *gabxps* que L. Fleuriot, *EC* 23 (1986), 63-70, corrige en *gabxsitu* ('qu'il prenne' ?, *cf. appisetu),* et dans un graffite de Banassac, L-55 : *...]us gabas senaucos,* avec *gabas* prétérit (aoriste) de 3e pers. 'a pris' *(*gabast), cf. prinas, legas-it, readdas* ; on a à Botorrita I : *KaPiseTi* à lire *gabiseti* 'il prendra, recevra' (futur) ou 'qu'il prenne, reçoive' (subjonctif), Eska 55, Meid *Botorrita* 90.

Le thème du verbe gaulois est celui du v.irl *gaibim* 'je prends' *(*gabimi)* et celui des formes nominales v.irl. *gabál* 'prise', v.bret. *gabael* 'prise, occupation, saisie', gall. *gafael* 'tenir' (< **gabaglā), IEW* 408, *GOI* 101, *DGVB* 172, *VKG* I, 95, II, 527-32. La racine du celtique **gab(ie-)* < i.-e. **ghabh-* se compare à celle du latin *habeō, -ēre* 'tenir, posséder, avoir', osque *hafieist* 'aura', lituan. *gabanà* 'brassée', *gabénti* 'emporter', skr. *gábhastiḥ* 'bras' etc., *IEW* 408, *LIV* 174, *EWAia* I, 463.

gabros, a, 'chèvre, chevreuil'

NP *Gabrus, Gabra, Gabrius, Gabrillus, -a, Gabrinus, Γαβραντο-ουίκων* gén. plur. (Ptol., ethnonyme en GB), *Gabranus* en GB et en Mésie (I. Duridanov *ZcPh Jubil.* 137) et les NL *Gabro-magus* 'Marché de la Chèvre' en Norique, *Gabro-sentum* 'Sentier-des-Chèvres' en (Grande-) Bretagne, *Gabreta* 'Bois-aux-chèvres' : *Γαβρῆτα ὕλη* Ptol., en Bohème, *Gabris* > *Gièvres* (Loir-et-Cher), *Gabriacum* > *Gabriac* (Aveyron, Lozère), *Gevrey* (Côte-d'Or), *Gevry* (Jura), *Givry* (Ardennes, Marne), Forêt du *Gavre* (Loire-Atl.) toujours peuplée de chevreuils, etc. Le thème est *gabro-* signifiant 'chèvre, chevreuil'. H1 1510-11, *KGP* 214, Dauzat 308, Falc'hun *NLC* 3, 31.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *gabor* 'bouc' *Goborchind* 'Têtes de Chèvres' *(*gabro-k^{w}ennī),* gall. *gafr* 'chèvre', v.corn. *gauar* 'caprus', v.bret. *gabr,* bret. *gaor* 'chèvre' (< **gabros, -ā), DGVB* 173, *PECA* 48.

Le celtique *gabros* assonne évidemment avec la forme **kapros* d'autres langues i.-e. : latin *caper,* v.norr. *hafr* 'bouc', grec *kápros* 'sanglier', NP vénète *Kapros (Lingua Venetica* 112), pt ê. aussi skr. *kápṛt* 'pénis', *IEW* 529. Bertoldi, *RC* 47 (1930), 184-95, a reconstruit un gaulois **cabrostos* 'chèvrefeuille', qui serait une forme intermédiaire. Les occlusives sonores du celtique ne sont cependant pas expliquées (tabou ? ce qui est improbable pour un animal domestique, influence de **ghaidos* ?, tout aussi improbable). En s'en tenant à la phonétique on pourrait cependant avoir i.-e. **kapro-* > pré-celtique **cabro-,* avec i.-e. *-pr-* > celt. *-br- (cf.* celtique *cobro-* < i.-e. **kupro-,* celt. *iblio-* < i.-e.

**iplio-),* puis **cabro-* > *gabro-* avec assimilation de sonorité ; le problème est aussi sémantique, **kapro-* désignant dans les autres langues i.-e. un mâle reproducteur ; pt ê. donc désignation initiale du bouc, mais on doit admettre que les détails de l'évolution nous échappent. Sur les différents noms des capridés en i.-e., voir D.Q. Adams in *Encyclopedia* 229.

gaiso-, 'javelot'

Le mot latin *gaesum* 'javelot' était tenu pour gaulois par les Anciens : « Pilum proprium est hasta romana, ut gaesa Gallorum, sarissae Macedonum » (Servius *Ad Aen.* 8.660), « gaesa, tela Galliarum » (Nonius 555) ; rapporté sous la forme *γαῖσος, γαῖσον* 'sorte de javelot' par les auteurs grecs. Le dérivé *Gaesati, Γαισάται* désignait, selon Polybe, une tribu qui habitait au bord du Rhône (sur quoi Barruol 305-07), en fait désignation de mercenaires : « maxime Gaesatorum quod nomen non gentis sed mercennarium » (Orose, *Hist. adv. paganos* 4.13.5) ; le sens littéral est 'armés de javelots, lanciers'. On a les NP *Gesato-rix, Γαιζατό-ριξ, Γαιζατο-διαστου, Ario-gaisus, Lanio-gaisus, Γησο-τα(ρ)ου, Uolo-gesus, Udlu-gesus* 'Lance-Magicienne' *(uidlua* au Larzac), *Mero-gaisus* 'Folle-Lance', *Gaisio, Gaesatus, Gesatus, Gesatius, Gesatia, Gesorius, Gesulla DAG* 1277 ; A. Cuny, *RC* 28 (1907), 413-15, a voulu voir dans un peuple d'Apulie, les *Αγγαισοι,* une désignation celtique : 'Sans-Lances' *(*n̥-ghaiso-),* exact antonyme des **Gaisati* ; pour les NL : *Geso-dunum, Γησό-δουνον* (Ptol.) en Norique, *Octo-gesa, Geso-cribate, Gesoriacum,* etc., avec l'évolution régulière *ai* > *ē* (*cf. caito-* 'bois' > *cēto-).* H1 1514-21 et 2016, *KGP* 214-15, *DAG* 1189, *DELL* 265, *LEW* I, 575.

Le v.irl. a *gae,* gén. *ga* 'lance', *fo-gha* 'trait, javelot', m.gall. *gwaew,* v.bret. *guugoiuou* 'id.' *(*uo-gaiso-),* m.bret. *goa* ', v.corn. *hoch-wuyu* 'venabulum' ('lance à porcs'), *DGVB* 204, *PECA* 64, *US* 104, *EIHM* 459-61 ; P. Schrijver, *SBC* 384 n.3, reconstruit **gaisu-* plutôt que **gaiso-,* en raison du gén. irl. (mais qui peut être secondaire).

Le germanique a un mot de même sens : v.norr. *geirr,* v.h.a. *gêr,* ags. *gār,* tous de **gaizas* (passé au finnois *keihäs* 'lance, javelot'). On rapproche le mot grec *khaîon* 'houlette de berger', où P. Chantraine, *DELG* 1240, voit un mot étranger (qui ne peut être celtique en raison de l'initiale *kh-* et de l'absence du *s* interne) ; le skr. a un mot *héṣas-* 'arme', d'une racine *heṣ-* 'blesser, détruire' *(hinásti)* qui peut être apparenté ; dans cette hypothèse, O. Szemerényi, *QLW* 124, pose un prototype **ghoisos* qui ferait du mot celtique **gaisos* un emprunt au germanique en raison de son vocalisme. *IEW* 410, *LIV* 155, *EWAia* II, 820.

galba, 'très gras, obèse'

NP *Galba* bien attesté, entre autres celui d'un prince des Suessions et, à Rome, surnom de la gens Sulpicia, qui selon Suétone, signifie 'gras, obèse (praepinguis)' en gaulois : « ...nonnulli, quod praepinguis fuerit uisus, quem galbam Galli uocent » ; sobriquet, selon Quintilien, du type Rufus, Longus, Pansa, H1 1622, *GPN* 349-50. *Galba* serait donc 'Ventru, Legras'.

Même mot, au vocalisme près, dans le v.irl. *golb* 'ventre, panse'. On rapproche le v.norr. *kalfi* 'mollet', et pt ê. got. *kalbo,* v.h.a. *chalba* 'veau' (sens initial "rondeur"), latin *globus* 'boule, balle, sphère'. *DELL* 265, *LEW* I, 577.

gandobe, 'rare' (instrum. plur.)

Plat de Lezoux, 2e ligne : *gandobe inte nouiio* ... Correspond sans doute à l'adjectif v.irl. *gann, gand* 'rare' (**gandos),* à l'instrumental pluriel en *-be* < *-bhis* (*messamobi, suiorebe, gobedbi* etc.), *EDGL* 188, P.-Y. Lambert, *LG* 147, K. McCone, *GAS* 111-12. L. Fleuriot, qui a édité le texte, *EC* 17 (1980), 129, rapprochait de la racine du grec *khandánō* 'je contiens', latin *prae-hendō -ere* 'tenir', gall. *genni* 'être contenu' (**ghend-, IEW* 437-38), et traduisait 'au moyen des récipients'.

ganor, '?'

Mot unique du calendrier de Coligny en notation du 15e jour du mois Equos I : *m d semi ganor* (nouvelle lecture, anciennement lu *cano), RIG* 3, 196, 325 et planche 11. Forme verbale ?

garanus, 'grue'

Dans l'inscription du pilier des Nautes Parisiaques (*RIG* 2-1, 165), *taruos trigaranus* représentant un taureau sur lequel sont posées trois grues. A comprendre donc : 'le Taureau aux trois grues'. La désinence *-os de taruos,* conforme à la déclinaison thématique gauloise, incite à voir dans *garanus* un thème en *u* et non une latinisation de la finale, à moins d'y voir une forme fléchie à l'instrumental thématique pluriel (i.-e. *-ōis* > gaul. **-ūis* > *-ūs),* de valeur sociative (emploi connu ailleurs) : 'le Taureau avec les Trois-Grues' (mais on attend alors plutôt un syntagme ± **tribi garanus).* Le mot se retrouve pt ê. dans le toponyme *Grambois* du Vaucluse, ancien *Garambodio* (1165) ou *Garanbodio* (1253), *ETP* 179-180, à restituer **garan(u)-bodios* 'grue jaune', composé du type *Penno-uindos* 'tête blanche', *Arm-strong* etc. (sur quoi *KGP* 80-89, J. Uhlich *KZ* 110 [1997], 21-46) ; le nom de *Grenelle* est sans doute un ancien **Garanillo-* 'la Petite-Grue'.

Les gall., v.corn. et bret. ont *garan* 'grue' qui est évidemment le même mot que le *garanus* gaulois. *Vertretung* 155, *SBC* 79-80, *PECA* 47.

Nom d'oiseau indo-européen de nature expressive formé sur la racine *ger-* signifiant 'crier, criailler' : grec *géranos* 'grue', *gérēn* 'id.', germanique **krana(n)* > anglais *crane* et **kranukaz* > allem. *Kranich,* latin *grūs,* lituan. *gérvė* 'id.', *garnỹs* 'héron' *(*garnios),* v.slave *žeravĭ* (< **gerā āuis,* Szemerényi), armén. *krunk* ; le sanskrit a le verbe *járate* 'chanter, bruire'. Le vocalisme *ara* de *garanus* ne peut servir à étudier le traitement des sonantes en gaulois *(r̄, r̥H),* étant donné la nature expressive du mot. Sur la racine onomatopéïque **ger-* 'crier', voir J. Vendryes *RC* 28 (1907), 138-41. *IEW* 383, *IER* 20, *GEW* I 299, *LEW* I 624, *DELL* 284.

gargo-, 'féroce, sauvage'

Thème de l'onomastique, NP : *Gargenus,* prince boïen, *Gargilius, Gargo-ris* (pour **Gargo-rix),* et NL *Gargarius* auj. *Saint-Jean-de-Garguier* (Bouches-du-Rh.), **Gargo-ialo-* > *Jargeau* (Loiret, *Gargogilensis* 938), pt ê. *Gargas* (Hte-Gar., *Gargatio* 10e s.), *Garganvilar* (Tarn-et-Gar. < **Gargano- + villare)* etc., H1 1982-83, Dauzat 311.

On rapproche le thème *gargo-* de v.irl. *garg* 'féroce, sauvage' et pt ê., hors du celtique, grec *gorgós* 'terrifiant', armén. *karcr* 'dur' (doutes de Frisk et Chantraine). *IEW* 353.

gariedit, '?'

Calendrier de Coligny, notation à la fin du premier mois intercalaire : *co b[....] gariedit, RIG* 3, 187, *LG* 114. Ressemble à un verbe de 3e pers. sing., auquel cas on pense à la racine *gar-* 'appeler, crier, invoquer'. Voir aussi pt ê. le mot *regarise* à la ligne 11 de Châteaubleau *(*ro-gari-),* mais la lecture est incertaine. Voir *adgarios* et *garo-*.

garman, 'cri'

Voir suivant.

garo-, 'cri'

Les NP *Garo-marus* 'aux grands cris' et *Oxo-garus* 'Crie-comme-un-Boeuf' = *Βοισα-γαρος* (chef galate, Freeman 32, **bouissā-* ? 'Meugle-comme-une-Vache'), ont un terme *garus (*gāros)* comparable à v.irl. *gáir* 'cri' *(*gāri-)*, gall. *gawr* 'id.' ; *cf.* aussi *Gario DAG* 1125, *Garuo, Garmo* 1276 (si pas pour *Carmo), Garmanus* 1177, *Arri-gario (are-)* 372,'(qui pousse des) cris en avant (/ en avance)'?, *Garricus* 1354, *Garutius* 385, *Gartos* à Limoges, *Ogarius* 349 *(au-* : 'Aus-schrei'). Même racine que *ad-garion* 'invocateur', *garanus* 'grue' ("la crieuse"), v.irl. *gairm,* gall. bret. *garm* 'clameur, vociférération' *(*garsmen-, cf.* les deae *Garmangabi* en GB, 'Preneuses-de-Cris' et *Γαρμα[* à Alise, G-257), etc. Racine de grec *gē̃rus* 'voix'. On a proposé de rattacher le nom de la *Garonne,* ancien *Garunna (Garumna* chez Ammien et St-Jérôme) à cette racine, F. Diack *RC* 39 (1922), 152 (*garo-* + suffixe *-mno-* de participe actif : ± 'l'appelante', *cf.* le NR *Labara* en Bavière 'bavarde'). J. Vendryes *RC* 28 (1907), 139, *KGP* 215, Stüber 65, *DGVB* 175, *LEB* 130, *US* 106, *IEW* 383.

gdonios, 'homme, être humain'

Dans l'inscription de Verceil comme deuxième terme du composé *deuo-gdonio-* 'les dieux et les hommes', écrit *teuoxtonio-* avec confusion des sourdes et des sonores caractéristique de l'alphabet employé et spirantisation du *g* en *x*. Voir plus haut à *deuogdonioi* pour les réf.

Même mot en celtique insulaire où v.irl. *duine,* gall. *dyn,* v.corn. *den,* v.bret. *don, den,* bret. *den,* tous signifiant 'homme, être humain' remontent à **donios* d'un plus ancien **gdonios*. C'est une forme dérivée du nom de la terre, celtique **gdū,* gén. **gdonos* que continue le v.irl. *dú* gén. *don* ; sens initial donc 'le terrestre', *CCCG* 25, *DGVB* 149, *PECA* 36, *HPB* 103, Meid *Inscriptions* 22.

Dérivé de date indo-européenne du nom de la terre **dheĝhōm* → **dhĝhom̥ios* 'terrestre' qui, avec métathèse des consonnes initiales passe à **ĝhdhom̥ios,* forme que continuent le sanskrit *kṣámyaḥ* 'terrestre', le grec *khthónios* 'id.', et le gaulois *gdonios* ; le *n* des mots grec et gaulois est dû à l'affaiblissement de la finale au nominatif de la forme refaite du nom de la terre : **ghdhōm* > grec *khthṓn,* pré-celtique **gdōn* > **gdū* ; cette correspondance morphonologique précise entre le celtique et le grec est très remarquable ; d'autres langues i.-e. ont un type semblable de dérivation, mais différent dans le détail : i.-e. **dhĝhm̥mōn* > **ĝhm̥mōn* > latin *homō,* got. *guma,* v.lituan. *žmuõ* 'homme'. La désignation de l'homme comme 'le terrestre' ou comme 'le mortel (grec, iranien) sont de vieilles métaphores, elles « renvoient à un temps où, toute pensée étant de type religieux, il était naturel de désigner l'"homme' par des traits qui le distinguent des dieux : la mortalité, l'habitat sur terre. » (Meillet 'Le nom de l'homme', *LHLG* 276). *IEW* 414, *DSS* 79-81, *GEW* II, 1098, *EWAia* I, 424.

genaua, 'embouchure'

Le nom de la ville de *Genève,* anciennement *Genaua* est un mot celtique qui signifie 'l'Embouchure' (du Rhône sur le Lac Léman), c'est-à-dire un dérivé en *-ā* de **genu-* 'bouche' → **genoų̯ā* > *gen(a)ua* 'embouchure' tout comme en latin *ōs* 'bouche' → *ōstium* 'embouchure' *cf. Ostia* 'Ostie, le port de Rome', lituan. *úostas* 'port', v.norr. *óss* < **ōsaz* 'embouchure' ; le nom de la ville de *Gêne,* anciennement *Genua,* considéré comme ligure, a certainement la même origine (autre expl. *UKI* 96 sur le nom du genou !), H1 1998 et 2006, *cf.* aussi *Are-genua, Αρηγενούα* (Ptol.), *Araegenue (Rav.)* 'Devant-l'Embouchure', auj. *Vieux* dans le Calvados, H1 190, et le NR *Are-genua* auj. *Arguenon* (Côtes-du-N.), pt ê. aussi dans le Var *Ginasservis (Genacervias* 1031 < **gen(u)a-), ETP* 175-76, J. Vendryes *RC* 44 (1927), 223.

Le celtique insulaire a un mot **genu* qui désigne 'la bouche' : v.irl. *gin* gén. *geno* 'bouche' (**genu, *genous),* gall. *genau,* v.bret. *genou,* v.corn. *genau* 'id.', ancien pluriel **genoų̯es, DGVB* 175, *PECA* 48. Métonymie ancienne du mot i.-e. qui désignait la mâchoire : grec *génus,* got. *kinnus,* skr. *hánuḥ* 'id.', latin *genae* 'joues' etc. *IEW* 381.

geneta, 'jeune fille'

Dans les inscriptions sur pesons de fuseaux : *genata imi daga uimpi* 'je suis une jeune fille bonne et belle', *geneta uis cara* ' jeune fille aimable, veux-tu ?' ; exactement comparable au gall. *geneth* 'jeune fille, Mädchen' (< **genettā* avec gémination hypocoristique) ; forme plus récente que *gnata* 'fille, daughter' et bien sûr que *duxtir,* construite comme le latin *genitus, -a, primo-genitus* 'premier né' (**genətos [ĝénh$_1$-tos]),* ou dérivé d'un thème verbal **ĝen(h$_1$)-e-* 'engendrer' (Meid *Gallisch* 20), L. Breatnach *Ériu* 45 (1994), 195 ; forme comparable à l'ombr. *genetaí* dat. 'fille, Tochter', *WOU* 308. M. Lejeune *EC* 15 (1976-77), 97, *LG* 124, H. Humbach *MSS* 7 (1955), 55. Voir mot suivant.

genos, 'lignée, famille'

Un des termes de NP composés les plus fréquents : *Ad-genus, Αδ-γεννουι* dat. (G-208), *Ad-ginna, Ad-gennius, -ia, Ad-genno-rix, Ad-gonna, Αδ-γοννος* (G-156), *Con-genno* dat. 'qui appartient à la lignée' (= *Con-touto* 'qui appartient à la tribu'), *Con-genno-litanos* 'à la vaste lignée' *(Κογγενολιτανος* G-1), *Eni-geni* gén. 'qui possède en lui la lignée', = pt ê. *Inu-cenus,* H2 59, *(*Eno-genos),* ou plutôt 'indigène' ≠ *Egenus (*< **ex-genos* ?), *DAG* 348 *(cf.* celtibère *eśkeninum,* Botorrita 3, < **eks-gen-ino-* 'étranger, immigré'). Avec un premier terme "plein" et non plus une préposition ou un adverbe, *-gen(n)o-* semble exprimer une filiation : *Camulo-genus* 'descendant de C.', *Boduo-genus* 'descendant de B.' ('...de la Corneille' ?), *Matu-genus* 'descendant de M.' ('...de l'Ours' ?) ; dans de nombreux exemples le mot semble devoir se traduire par 'né, né de, fils de' : *Cintu-genus* 'premier-né', synonyme de *Cintu-gnatus* (à moins qu'il ne faille comprendre 'issu de la première lignée' ?), *Samo-genus* 'né l'été, fils de l'été', *Ogri-genus* 'né du froid (pendant le -)', *Nemeto-gena* 'née (près) du sanctuaire, fille du sanctuaire', *Suadu-genus* 'né de la douceur, sweet-born', *Salico-genna* 'née du saule', *Litu-genus, -a* 'fils/fille de la fête', *Ueia-genus,* etc. Forme fléchies en *-gon-* dans *Con-gonius, Con-gonneto-dubni* gén., etc. Voir aussi sur cette racine les NP *Genetodia, Genetlus, DAG* 385 (mais pt ê. < **ĝénH-tlo-* 'signe, marque', lituan. *žénklas, IEW* 377). Il y avait en provençal rouergat un mot *agena* désignant 'la femme' qui pourrait être la continuation d'un gaulois **ad-genā* 'associée (à la famille)' (suggestion de Jean Delmas). B. Maier, *Stud. Celt.* 31 (1997), 280, corrige un passage bien connu de

Pomponius Mela sur les prêtresses vierges de l'île de Sein *Gallizenas uocant* en *Galli genas uocant,* et voit en **genā* le mot désignant 'la fille, la femme non-mariée'.

Une variante réduite et suffixale de *genos,* de forme *-gnos, -cnos* bien connue dans d'autres langues i.-e. (latin *privi-gnus* 'beau-fils', grec *neo-gnós* 'nouveau-né' etc.) se retrouve dans de nombreux NP : *Aicio-gnus, Alle-cnus, Biti-cnos, Clisocno(s)* (L-136), *Cintu-cnus, Certio-gnu* dat. (L-66), *Diuuo-gna, Lucoti-cnos, Maina-cnos, Malu-cnus, Ocli-cnus, Octo-cnus, Olle-cnus, Ollo-cnus, Ructi-cnus, Samo-cna, Taranu-cno, Truti-cnos (Drūti-), Uelu-gnus, Ulatu-gni* gén. 'Fils de Prince', etc. ; *cf.* l'inscription ogamique *dalagni maqi dali* '(pierre de) Dalagnos fils de Dalos', *CIIC* n° 119, voir *SOI* 106-07 pour les nombreux NP en *-agni, -igni* gén. 'fils de-'. La forme *-cnos* 'issu de' est le suffixe patronymique gaulois par excellence et il est malaisé de déterminer s'il s'agit d'un assourdissement de *-gnos* ou s'il provient d'une autre racine : on a proposé la racine **kenH-* 'descendre de, provenir de', v.irl. *cinid* 'id.', latin *re-cens,* grec *kainós* 'nouveau', *LEIA* C-103, mais cela est improbable car l'on observe ailleurs l'alternance *-gn- / -cn-* qui doit être phonétique et non lexicale : *dogni- / docni-, ategnuti- / atecnudi-, Macnilla, Macniacus / Magno-,* etc. Sur les mots *genos* et les suffixes *-gnos, -cnos,* on parcourra avec fruit les abondantes collections onomastiques de K.H. Schmidt, *KGP* 174, 216-219, et de D. E. Evans, *GPN* 181-183, 203-207, 209-210 (avec biblio.).

Le gaulois *genos* a des correspondants en celtique insulaire : v.gall. *Morgen* < **mori-genos* 'fils de la mer', *Catgen* < **catu-genos* 'fils du combat', v.bret. *gen* 'ethnicus' et les NP *Festgen, Matgeen* (= v.irl. *Mathgen* : gaulois *Matugenus)* ; le v.irl. *ingen,* ogamique *inigena* 'fille, daughter', *CIIC* n° 362, se comprend comme 'de la lignée, née dans la lignée', NP *Éogan* < **iuo-genos* 'fils de l'If', etc. *GPN* 204, *DGVB* 174.

Racine indo-européenne très prolifique, si l'on ose dire, de forme **ĝenə- [*ĝenh$_1$-]* 'engendrer' qui forme le substantif neutre sigmatique **ĝenh$_1$-os-* 'famille, lignée, race' : latin *genus, -eris* 'id.', grec *génos* n. 'id.', skr. *jánas-* 'id.'. Le gaulois m. *-genos,* gén. *-geni,* f. *-gena* semble thématique, *cf.* cependant le mot *regenia* 'parents' de Châteaubleau, analysé **ro-gen-es-a* par Schrijver. *IEW* 373-75, *IER* 19, *LIV* 144.

gestlos, 'otage'

Voir *congestlos.*

giamos, 'hiver'

Thème fréquent de l'anthroponymie : *Giamos, Giamius, Giama, Giamillus* (très fréquent), *Giamilos (RIG* 4, n° 179-180) *Giamillius, Giamatus, Giamonius, Giamisus, Giamissa,* H1 2017-19, *DAG* voir sections des NP. Le substantif gaulois désignant la saison froide est probablement *giamos* et les NP correspondent à nos noms de familles modernes Hiver, Hyvernat, Hivernaud, Winter, etc. Le mot se retrouve sans doute dans le toponyme "ligure" *mons Beri-giema* 'Porte-Neige', *Bargème* (Var, *Bergemulu* 814, *Bargema* 1026), *Bargemon* (Var, *Barjamone* 1056), *ETP* 96-97.

Les langues brittoniques ont un mot **giamo-, *gi̯i̯amo-* qui désigne l'hiver : v.gall. *gaem,* gall. *gaeaf,* v.corn. *goyf,* v.bret. *guoiam, guiam,* bret. *goañv, SBC* 101, *HPB* 232, 481, *LHEB* 359, *DGVB* 196. Les mots v.irl. *gaim, gem, gam, gaimred* 'hiver' ont évidemment la même provenance, mais les détails de la reconstruction posent problème, voir *SBC* 108-9. Selon P. Schrijver, *SBC* 101-10, la séquence *i̯e* en brittonique et gaulois donne *i̯a,* et le mot *giamo-* remonte donc à un plus ancien **giemo-.*

Il s'agit du vieux nom indo-européen de l'hiver attesté partout dans la famille : latin *hiems (*ĝhiems),* grec *kheîma* 'hiver' et *khiôn* 'neige', armén. *jiun* 'neige' (**ĝhi̯i̯ōm),* skr.

hemantáḥ et *himā (*ĝhimā)* 'hiver', lituan. *žiemà* 'id.', v.slave *zima,* etc. *IEW* 425-26, *GEW* II, 1081.

giamoni(o)s, 'nom du septième mois'

Attesté dans le calendrier de Coligny sous les formes abrégées *giamon-, giamoni* au nominatif et *giamoni[-]* au génitif. Nominatif probable *giamonios* ou *giamonis.* L'anthroponymie possède un *Giamonius* qui pourrait être le même mot (*cf.* les noms modernes Février, Avril). Septième mois de l'année situé après *Cutios* et avant *Simiuisonna,* à six mois de distance de *Samonios, RIG* 3, 267, 424, Olmsted *Calendar* 197. L'étymologie est transparente puisque le nom du mois est fait sur celui de l'hiver *giamo-,* voir mot précédent, mais s'agit-il de la fin de l'hiver (avril-mai), ou de son début (octobre-novembre)?, *cf. RIG* 3, 403. La première hypothèse est probable si l'on observe que *simiuisonna,* le mois suivant, contient le nom du printemps.

gigaros, 'gouet, pied-de-veau, arum'

Marcellus (*Med. Lib.* 10.58) : « Herba proserpinalis, quae graece dracontium, gallice gigarus appellatur », André 189, *DAG* 459, Bertholdi *EC* 3 (1937), 28-32, Meid *Heilpflanzen* 18-19. Le pseudo-Dioscoride indique que le mot *γιγάρουν* est étrusque et J. André *(ibid.)* observe que les représentants romans sont limités à la Toscane : toscan *gigaro, gichero* etc. Celticité du mot incertaine donc.

gilaros, 'serpolet'

Marcellus (*Med. Lib.* 11.10) : « Serpullum herbam, quam Galli gilarum dicunt ... », serpolet ou thym sauvage, André 190, Meid *Heilpflanzen* 19. Etymologie inconnue.

giluos, 'brun clair'

Il y a un adjectif latin *giluus* 'isabelle, alezan clair', « rare et technique qui désigne une nuance de la robe des chevaux » *(DELL* 275), qui, du fait de son aspect indo-européen mais pas latin, est considéré comme un emprunt au gaulois (avec fermeture celtique de *e* en *i), LEW* I, 600.

L'i.-e. **ĝhelu̯os* 'jaune' a en effet donné le latin *heluus* 'jaunâtre', le germanique **gelwaz* > allem. *gelb,* anglais *yellow,* le lituan. *želvas* 'verdâtre', *IEW* 430, *EWgA* 240 : racine **ĝhelə- [*ĝhelh₃-]* 'doré, blond', skr. *hár-i-* 'id', *híraṇyaṃ* 'or', grec *khlōrós* 'jaune-vert' etc., et suffixe *-u̯o-* qui sert à former des couleurs, *Grundriss* II-1, 201. P. de Bernardo Stempel, *Fs. H.J. Wolf* (Paris 1996), 111, propose la séquence *giluus* < **gēluos, *ĝhel-s-wos.* Le celtique insulaire de son côté a gall., bret. *gell* 'brun, bai, roussâtre' (de **gelno-),* et le v.irl. *gel* signifie 'blanc, brillant' *(*gelo-), DGVB* 173 ; *cf.* le NP *Ad-gelei* gén. en Norique (M. Hainzmann *KAD* 456). Le latin *giluus* peut donc être un emprunt au gaulois de la plaine du Pô, et cela pour des raisons phonétiques, mais d'autres dialectes i.-e. pourraient sans doute convenir ("illyriens" par ex.).

glanna, 'rive'

Les toponymes *Cambo-glanna* 'curved bank', *Glanno-venta* en GB, *Glannatiua* auj. *Glandève* (Provence), *Glennes* (Aisne, *Glanna* 9e s.), *Glaignes* (Oise, *Glana* 1253) et Aqua *Glanna* en Suisse, contiennent un thème *glanna* qu'on rapproche de gall. *glann* 'rive', v.corn. *glan* 'ripa', bret. *glann* 'rive' *(*glandā* < **gl̥ndā)* et avec un vocalisme *e,* gall. *glynn* 'vallée', m.bret. *glenn* 'pays', v.irl. *glend* gén. *glinde* 'vallée' *(*glendos / *glendesos).* Connexions en germanique : v.norr. *klettr* 'rocher, colline' *(*klintaz),*

danois *klint* 'rive escarpée', *klit* 'dune de mer'. H1 2024-25, RS 293-94, Dauzat 321, *ETP* 173, *VKG* I, 38, *PECA* 49, *EDGL* 197. En gaulois tardif le mot *glanna* < **glandā* a dû se confondre dans la toponymie avec l'adjectif *glanos, -ā* 'pur', s'appliquant tous deux à des rivières ou à leur proximité.

glano-, 'clair, pur, limpide, transparent'

Thème fréquent dans la désignation des rivières : *Glanis* ancien nom de rivière dans les Ardennes et *Γλάνις ποταμός* en Espagne, *Glanum* ancien nom de Saint-Rémy-de-Provence, anciennement celui de la rivière où le village était situé, et les nombreuses *Glain* (Loire-Atl.), *Gland* (Aisne, Doub, Yonne, Ain), *Glan, Glane, Glaner Bach* en Allemagne et en Autriche, *Glan* nom d'une source en Irlande (Tyrone), etc. L'adjectif est *glanos, glanā* 'pur(e), limpide', *Glanis* le théonyme et *Glanon* le toponyme ; *cf.* aussi la dédicace de Saint-Rémy 'aux Mères de Glanum' *Ματρεβο Γλανεικαβο* (G-64). H1 2024-25, Nègre 2141-44, Krahe 88, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 11 (1959), 279-84, W. Brandenstein *Ogam* 12 (1960), 466.

Adjectif pan-celtique : v.irl. *glan* 'clair, pur' *(*glano-), glain* 'cristal, verre' *(*glanis),* gall. *glân* 'clair', *glein* 'perle de cristal', *gleindid* 'pureté' *(*glaṇio-tūt-),* v.bret. *glan* 'pur, purifié, sain'. On restitue une forme **ghlǝno-* < **ghlH-no-* fait sur la racine **ĝhelh$_3$-* (mais qui signifie plutôt 'jaune clair, doré', *cf.* skr. *hári-*, grec *khlōrós* etc., *IEW* 429) ou sur celle de lituan. *glodùs* 'lisse, poli, brillant' **glā-* < **ghleh$_2$- (SBC* 173). J. Loth *RC* 42 (1925), 365, *DGVB* 176, L.S. Joseph *Eriu* 33 (1982), 54, *Vertretung* 117.

glaston, glasson, 'pastel, guède' (< 'bleu-vert')

Glose de Pline *(Nat.* 22.2) : « Similis plantagini glastum in Gallia uocatur ». Guède ou pastel (latin : isatis tinctoria), dont la couleur bleue était utilisée par les teinturiers. La forme gauloise devait être **glasson, *gladđon* avec l'affriquée *đ* < *st.* Il s'agit au départ d'un adjectif *glassos, -ā, -on* désignant cette couleur "générique" des langues celtiques qui va du bleu-vert au gris pâle. Il y a en Languedoc un mot *glas* 'bleu pâle', *FEW* 4, 150. Les dialectes romans du nord de l'Italie laissent aussi supposer une forme gauloise **glasina* pour désigner la myrtille : frioulan *glazinis* 'airelle, myrtille' etc., *cf.* ML n° 3779a. On a en GB le NL *Glastonia,* auj. *Glastonbury,* glosé 'Urbs Vitrea', Ekwall 198. *DAG* 724, *DELL* 276, André 190, V. Bertoldi, *RC* 47 (1930), 194, *SBC* 402.

Même mot en celtique insulaire pour désigner la couleur bleu-vert : v.irl. *glas* 'bleu-vert', gall. *glas* 'bleu', bret. *glas* 'vert, bleu, gris pâle' ; *cf.* aussi le dérivé **glastīno-* : v.irl. *glasen* 'isatis tinctoria', gall. *glesin* 'id.', v.corn. *glesin* 'sandix'. *GOI* 96, *DGVB* 176, *PECA* 49, *HPB* 310.

Dérivés de forme **ghl̥sto-* > *glasto-* d'une racine i.-e. **ĝhel-/*ghel-* désignant diverses couleurs : grec *khlōrós* 'vert pâle', skr. *hári-* 'blond' *(*ĝhelǝ-),* latin *helvus* 'jaune', lituan. *geĩtas* 'jaune' et *žãlias* 'vert', etc., voir à *giluos.* Sur cette racine, le germanique **glazán* a désigné l'ambre puis le verre : latin (< germ.) *glēsum* 'ambre', v.norr. *gler* 'verre', v.h.a. *glas* 'verre', etc. (*cf.* latin *uitrum* 'verre' et 'guède, pastel'). *IEW* 429-32, *SBC* 173.

glion, 'chose qui obstrue la gorge'

Dans une formule de Marcellus de Bordeaux pour soigner une obstruction du gosier (Dottin 214, n° 10, *DAG* 390, n° 19) : *exugri conexugri glion....* que L. Fleuriot (*EC* 14 [1974], 58-63) traduit 'fuis, va-t-en chose collante ...' ; *glion* est un mot neutre qui qualifie la chose collante qui adhère à la gorge, représentant sans doute un plus ancien

**gliuion* avec perte du *u̯* intervocalique bien connue en gaulois *(bio- < biuo-, dio- < diuo- etc.).* Racine **glei-* 'coller' bien attestée en celtique : gall. *glynu* 'coller', m.bret. *en-glenaff* 'je colle', v.irl. *glenim* 'id.' *(*glinami)* et en i.-e. : grec *gloiós* 'chose collante' *(*gloiu̯ós), glía* 'colle', latin *glūs, glūten* 'id.' *(*gloi-), cf.* notre verbe *déglutir,* v.h.a. *klēo* gén. *klēwes* 'colle' *(*klaiwaz),* lituan. *glitùs* 'collant', russe *glej* 'argile, glaise, colle', etc. *IEW* 362-63, *GEW* I, 312-13.

glisomarga, 'argile blanche'

Pline *(Hist. Nat.* 17.42) mentionne les mots gaulois (et bretons) *marga* 'sorte de terre', *acaunomarga* 'marne pierreuse', « intermixto lapidae terrae », *glisomarga* 'sorte d'argile blanche', « genus candidae argillae ». Il s'agit pour les deux derniers mots de composés à premier terme *acauno-* 'pierre' (voir à ce mot) et *gliso-*. Le second terme *marga* est continué par le français *marne (< marle < *margila,* H2 424-25, *LEW* II, 39). V. Bertoldi, *RC* 48 (1931), 281-83, conclut que *gliso-* doit signifier 'blanc, brillant' et rapproche de la racine de v.irl. *gel* 'blanc' (*cf.* aussi *glé* 'brillant, clair' < **ghleiu̯os, IEW* 432). Le gaulois *gliso-* se continue dans le français *glaise,* provençal *gleza,* tout comme en provençal *oubügo* 'terre argileuse' vient de **albuca* 'la blanche'. *DAG* 568, *LEW* I, 608, *LG* 194.

gnasioda, '?'

Dernier mot sur une amulette en plomb de Lezoux (L-101) dont le contenu est très obscur ; L. Fleuriot, *EC* 23 (1986), 68-70, rapproche les NP *Gnasi, Genetodia,* y voit la racine **ĝenə- [*ĝenh₁-] → *ĝnă- [*ĝn̥hC-]* 'engendrer' et tente une traduction 'descendances, postérité'.

gnatos, gnata, 'fils, fille'

Le vocatif *gnate* apparaît sur le plat de Lezoux : *nu gnate ne dama gussou ...* 'maintenant fils, ne (fait pas ceci ...)', le féminin *gnata* dans l'inscription sur peson de fuseau de Saint-Révérien : *moni gnatha ...* 'viens fille...' ou 'ma fille ...', réduit à *nata* sur d'autres pesons : *nata uimpi* 'fille jolie', et à *nate* 'fili', vocatif, dans le glossaire de Vienne (*LG* 203 n° 12) et dans la vie de Saint-Symphorien : *nate, nate Synforiane, mentobeto to divo,* à moins qu'il ne s'agisse du mot latin synonyme, Meid *Gallisch* 13 ; voir aussi la tuile 6 de Châteaubleau, ligne 4 : *mon gnat' ixso* 'mon fils à moi'. Le sens est confirmé par la glose « gnatus : 'filius ... lingua Gallica' », H1 2029, *DAG* 568. Le mot est fréquent dans l'anthroponymie : *Gnatos, Gnatus, Gnata, Gnatius, Gnatilla* 'Fillette', *Ate-gnati, Bello-gnatus, Boduo-gnatus, Camulo-gnata, Cassi-gnatus, Cintu-gnatus* 'Premier-Né, Laîné', *Crito-gnatus, Deui-gnata, Deuo-gnatae, Diddi-gnatus, Eposo-gnatus, Međđi-gnatus, Meddu-gnatus, Ollo-gnatus, Samo-gnatius, Seno-gnatus, Tu-gnatius, Ue-gnatius,* etc., H1 2029, *KGP* 218, *DAG* 695,*GPN* 207-09.

Le sens du mot au simple et dans certains composés semble bien vouloir dire 'né de', fils de', racine verbale **ĝenə- [*ĝenh₁-]* 'engendrer, naître', avec adjectif verbal **ĝn̥tos [*ĝn̥h₁-tos]* qui a donné *gnātos* 'fils' ; comme *ā* et *ō* se confondent sous l'accent en *ā* en celtique, le mot a pu être homonyme d'un ancien **ĝnōtos* 'connu', de la racine **ĝnō- [*ĝneh₃-]* que continuent des mots du celtique insulaire, v.irl. *gnáth* 'bien connu, usuel', gall. *gnawt* 'id.', v.bret. *gnot* 'habituel' ; il y a donc peut-être deux mots dans le *gnatos* gaulois et certains composés peuvent se comprendre de deux façon : *Ate-gnatos* 'Re-né' ou 'Re-connu', *Epo(-)so-gnatus* 'Né d'Eposos' ou 'qui Connaît bien les chevaux', var. 'Familier d'Eposos' (sur quoi K.H. Schmidt *KGP* 210), *RPS* 19-20. Comme l'on a la première racine avec un *a* bref dans les mots *andognam, anandognam* (< *-ă < -ə = -h₁)*

au Larzac, je propose que le gaulois a pu se débarrasser de cette homonymie fâcheuse par une opposition de longueur entre **gnătos* 'fils, né' et **gnātos* 'connu, familier' (même brève pt ê. dans m.gall. *hygneid* 'juges' < **seno-gnăt-* 'elder' selon *WG* 78, critique de Loth *RC* 36, 140 et *RC* 47, 174) ; on a en effet du mal à imaginer qu'un quasi-suffixe si fréquent dans la composition nominale puisse avoir deux sens aussi différents ; l'homonymie des deux racines persiste cependant dans le grec *gnōtós* 'frère' et 'connu' (*cf.* Chantraine *DELG* 223) et elles allitèrent jusque dans le français moderne *naître* et *connaître.* Sur ces deux racines prolifiques et interférantes, voir *IEW* 373 et 376, *LIV* 144 et 149, *Vertretung* 116 et 117.

gniíou, 'je connais'

Deuxième ligne de l'inscription de Châteaubleau : *neI anmanbe gniIou ..., TdCh.* 90, à comprendre '(que) je ne connais pas par ses noms'. Le thème pourrait être fait sur la racine **ĝneh₃-* > **ĝnō-* 'connaître', au degré allongé **ĝnēh₃-* > celtique *gnī-*, v.irl. *ad-gniniu* 'je connaîs', etc. ; la désinence *-(i)ou* se retrouve ailleurs dans l'inscription dans les mots *siaxsiou* (ligne 6) et *cluiou* (ligne 8) ; il pourrait s'agir d'une 1ère pers. sing. de présent en *-ō,* rendu *-ou* en finale absolue dans cette forme dialectale de gaulois (ailleurs *-u* : *delgu, regu)* ; suggestion de P. Schrijver. Soit donc *gniIou* < **gnīi̯ō* 'je connais'.

-gnos, 'fils de'

Suffixe patronymique. Voir à *genos.*

gobbo-, 'bec, bouche'

On suppose que les mot français *gober, gobelet,* v.français *gobel, gobet* 'bouchée' sont faits sur un substantif gaulois **gobbo-* 'bec, bouche', en raison de la comparaison avec un mot v.irl. *gop,* irl. *gob* 'bec, bouche' *(*gobbo-).* ML n° 3814, *LG* 195, *DELF* 284. Les rapprochements balto-slaves de Pokorny, *UKI* 64, sont certainement erronés.

goben-, 'forgeron'

Thème de NP : *Gobannitio, Gobannicnus, Gobano* (inscr. de Berne), *Deo Cobanno* près de Vézelay (découvert en 1984) et de NL : *Gobannio* en (Grande-) Bretagne *(Itin.),* pt ê. 'La Forge' auj. *Abergavenny, Saint-Gobain* (Aisne, *Sanctus Gobanus* 1131, moine irlandais), H1 2030-31, *KGP* 221, *GPN* 350, RS 369. Le nom commun apparaît dans l'inscription d'Alise-Sainte-Reine : *martialis dannotali ieuru ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiiontiio ucuetin in alisiia* 'M. fils de D. a dédié à U. ce celicnon, avec les forgerons qui honorent U. en Alise' (M. Lejeune *RIG* 2-1, L-13, P.-Y. Lambert *LG* 99-101) ; *gobedbi* est probablement pour *gobenbi* mais on ne peut exclure un suffixe dental *gob-et-bi* ; le mot est à un cas oblique du pluriel, datif ou instrumental, plus probablement instrumental (= skr. *-bhiḥ),* à comprendre donc 'avec les forgerons', ou '(fait) par les forgerons' (Schrijver, *SCPP* 182 : *etic gobetbi* = **esti-k^{w}e gobedbi* 'qui est [fait] par les forgerons') . Le sens de 'forgeron', fourni par l'étymologie, est renforcé par la mise à jour, à proximité de la découverte, d'offrandes de petits objets manufacturés en bronze et en fer (Lejeune *ibid.* 153).

Le celtique insulaire a : v.irl. *gobae,* gén. *gobann* 'forgeron' *(*goben-)* et la figure divine de *Goibniu (*gobeniū),* gall. *gof* 'forgeron' plur. *gofein-t (*gobani)* et le NP *Govannon (*gobannonos),* bret. corn. *gof* forgeron', Stüber 172. Mot propre au celtique qui n'a pas de correspondants ailleurs. *PECA* 50, *Vertretung* 117-18 (qui reconstruit **gobend-),* K. H. Schmidt in Meid *Wortschatz* 269-70 ; P. de Bernardo Stempel, *ZcPh* 46

(1994), 21 et *Fs. Bökönyi* 604, rapproche cependant de la racine **g(h)eubh-* 'courber, plier' (balto-slave et pt ê. germanique) : contrairement au bronze, le fer n'était pas fondu mais martelé et plié. *IEW* 450, *LIV* 167.

gortia, 'haie' < 'enclos'

Des mots des dialectes romans, provençal *gòrsa* 'haie, buisson épais', limousin *gorso,* lombard *gorz* 'id.' etc. et surtout la toponymie *Gorses* (Lot), *Gorze* (Moselle), *Gorcy* (Meurthe-et-M.), *Lagorce* (Ardèche, Gironde, 1171 *de Gorcia), Gorzóne* en Italie (< **gortione)* remontent à une forme gauloise **gortiā* 'haie', désignation métonymique de 'l'enclos' **gorto-* < **ghorto-,* continué par le v.irl. *gort* 'champ', gall. *garth* 'champ, enclos', v.bret. *-(g)orth* 'enclos'. Même provenance que le latin *hortus,* grec *khórtos* 'enclos'. F. Bertoldi *RC* 50 (1933), 335-38, ML n° 3823, Nègre 3923, *DGVB* 179, *SBC* 147 n.1, *IEW* 442. Pt ê. le NP *Bononius Gordus (medicus castrensis)* à Lyon 'Dr. Lenclos-Durable', H1 2032.

grannos, 'barbe ?'

Le théonyme *Grannus,* surnom de l'Apollon gaulois *(RDG* 43-44, 32 attestations ; sur quoi De Vries 82-83, Duval 78) et les NP *Grania, Grannia, Grannicus, Grannica,* NL *Aquae Granni* (> *Aachen), *Granno-ialon* 'clairière de Grannus' > *Grignols* (Dordogne), *Granéjouls* (Lot), ont été rapprochés d'un mot du celtique insulaire désignant la barbe : v.irl. *grend* 'barbe, poils', gall. *grann* 'menton ; barbe, poils', pt ê. bret. *grann, gourrenn* 'sourcil', d'un prototype **ghrn̥dhā,* racine **ĝher(s)-* 'se hérisser', *IEW* 440 et 445, *Vertretung* 119-20 (avec biblio. complète sur ce mot). On reconstruit aussi un mot **grennos* à l'origine du v.français *grenon* 'petite barbe', provençal *gren* 'moustache', v.espagnol *greñón* 'cabello, barba' qu'on suppose gaulois, ML n° 3862, *FEW* 4, 267, mais le vocalisme *e* fait difficulté par rapport au *a* des autres formes *(*ghrendhā* ou évent. **ghrn̥dhā* avec traitement dialectal *-en-* de la sonante, *cf.* l'alternance *benno- / banna).* Il existe en germanique un mot semblable **granā* : got. *granos* 'natte' (Isidore), v.norr. *grǫn* 'barbe, moustache', v.h.a. *grana* 'moustache' etc., *GED* 159, *AnEW* 193, *DAG* 899. La monomanie "solaire" de certains mythologues a fait rattacher le théonyme *Grannos* au v.irl. *grían* 'soleil' et à la racine **g^{w}her-* 'chaud', mais cela est très douteux. Désigner un dieu - fût-il une variété d'Apollon guérisseur - comme '(celui qui a une) barbichette' n'est pas plus étrange que le "Bartschütteln" attribué au dieu guerrier i.-e., selon une correpondance germano-indienne découverte par F. Specht, *KZ* 65 (1938), 209 (repris chez R. Schmitt *Dichtung* 34-35 et 186). Jürgen Zeidler a consacré un article détaillé à l'étymologie du dieu *Grannus (ZcPh* à paraître) : il fait observer que l'Apollo-Grannus n'est jamais représenté avec une barbe dans l'iconographie gallo-romaine ; il revient sur l'étymologie par **g^{w}her-* 'chaud' et propose un prototype **g^{w}hr̥-snó-* > **gar-snó-* > **gra-snó-* > *gránno-* «référence probable à la chaleur du soleil et ses propriétés curatives».

graua, 'sable, gravier'

Mot attesté dans les dialectes romans à qui l'on attribue une origine gauloise en raison des correspondances avec le celtique insulaire : français *grève, gravier,* dial. *groue,* provençal, catalan *grava,* vénitien *grava,* frioulan *grave* = gall. *gro,* v.corn. *grou* 'arena', bret. *gro* 'sable de rivière' tous de **grau̯ā* < **grou̯ā* ; plus éloigné, v.irl. *griän* 'gravier' ; a donné les NR *Grosne* (Saône-et-L.) et *Grouesme* (Côte-d'Or) de **Grauonā, *Grauisamā* 'rivières graveleuses', Nègre 2145. *Cf.* aussi au Tyrol les noms en *Graf-, Graftal, Grafspitz* (Anreiter *Nordtirol* 16) et en Moselle le NR *in Greves* (1173) auj.

unter Gries . Peut-être racine i.-e. **ghreu-* 'écraser, broyer'. ML n° 3851, *PECA* 52, *IEW* 460. Mot pré-i.-e. selon Campanile *JIES* 4 (1976), 131 ss. = *Saggi* 284.

gulbion, -ia, 'bec'

Le bas-latin *gulbia* (Isidore), *gubia* qui a donné le français *gouge,* espagnol *gubia,* sorte de burin en forme de canal, est un mot gaulois. En Grande-Bretagne, un promontoire s'appelait *Re-gulbium* 'le Bec' auj. *Reculver* (Kent), RS 446, K. Jackson *LHEB* 559. *DELL* 284, *LEW* I, 625, Niedermann *Archivum Romanicum* 5 (1921), 440 ss., Vendryes *RC* 41 (1924), 502-3, J. Pokorny *Vox Romanica* 10 (1949), 263-64.

Le v.irl. *gulban* signifie 'aiguillon', et le m.irl. *gulba* 'bec' ; le gall. *gylfin* 'bec' (v.gall. *gilbin* 'acumine'), le v.corn. *geluin* 'rostrum' et le v.bret. *golbin* 'pointe, bec' viennent de **gulbīno-* ; on a aussi le v.bret. *golban* 'promontoire' et *golbinoc* (< **gulbīnācos)* 'ac rostratam', 'rostrée, pourvue d'une pointe ou d'un bec', NL moderne *Le Guilvinec. DGVB* 178, *PECA* 48, *HPB* 296, *CCCG* 39.

On rapproche ces mots celtiques d'une racine i.-e. **gelebh-* 'creuser, excaver' : grec *glaphurós* 'creusé', *gláphō* 'creuser' ; pol. *wy-głobić* 'creuser' ; pt ê. aussi v.norr. *kolfr* 'javelot'. *IEW* 367.

gussu-, 'valeur, force' ?

Plat de Lezoux, ligne 7 : *nu gnate ne dama gussou ni[...,* L. Fleuriot *EC* 17 (1980), 127-44, *LG* 146. La finale de *gussou* est certainement un datif de thème en *-u-, cf. Taranou* 'à Taranus' (inscr. d'Orgon, G-27), avec *-ou* < *-oui,* objet indirect régi par le verbe *dama.* On rapproche *gussou* de v.irl. *gus* (th. en *u)* 'force, vigueur, violence, colère' et 'inclination, désir, opinion', et du deuxième terme des NP *Fergus, Oengus* = v.gall. *Gurgust, Ungust (*Uiro-gustus* 'Force-Virile', **Oino-gustus* 'Force-Unique') ogam. *-gusso(s)* gén., *SOI* 107 ; *cf.* aussi le NP *Guđo-marus* 'Grande-Force' *DAG* 214 ; le gallois *gwst* signifie 'pain, trouble, sickness, illness, suffering' ; il y a probablement deux racines qui interfèrent ici **ĝeus-* 'choisir, évaluer' *(IEW* 399-400) et **ĝheud-* 'disparaître' *(IEW* 448) d'où **ĝhud-tus* > **gustu-, cf.* J. Loth *RC* 45 (1928), 193-95. L. Fleuriot, *ibid.,* 137, traduit *ne dama gussou* 'ne souffre pas de peine', pour W. Meid *inscriptions,* 49, 'do not yield to violence ?', pour P.-Y. Lambert, *LG* 147, 'n'obéis pas à Gussus'.

gutios, 'nom du sixième mois de l'année'

Voir à *cutios.*

gutuater-, 'un prêtre' ('Maître des invocations' ?)

Attesté sous la forme *gutuater* en contexte latin, avec accusatif *gutuatrum* (réinterprétation latine du thème), mais nominatif gaulois probable **gutuatir,* tout comme l'on a *matir* (< **-tēr)* au Larzac. Rapporté par Hirtius comme un nom propre, *Gutuater,* désignant l'instigateur d'une révolte chez les Carnutes, que César arrête et fait exécuter *(BG* 8.38). On retrouve le mot dans plusieurs inscriptions latines de Gaule : *Gutuater, praefectus coloniae* dont le fils est *flamen* (au Puy-en-Velay, *CIL* XIII 1577), à Autun (*CIL* XIII 11225 et 11226) et à Mâcon où un certain Sulpicius est à la fois *flamen Augusti* et *gutuater Martis (CIL* XIII 2585), H1 2046, *DAG* 569, *GPN* 96 et 340-42. Ausone mentionne, selon J. de Vries, *Germanen und Kelten,* Berne 1960, 86 (sans réf.), un *gutuater* qui serait *stirpe Druidarum satus.* La présence assez fréquente du titre *gutuater* dans l'épigraphie gallo-romaine, d'où a été banni le mot *druid-,* l'institution

ayant été interdite, est notable ; elle s'explique peut-être par l'emploi d'un équivalent littéraire ou rituel de "druide" qui serait désigné ici par une seule de ses fonctions (suggestion de P.-Y. Lambert).

Analysé habituellement comme un composé *gutu-ater* < **g(h)utu-(p)ətēr* 'Maître (Père) des invocations', avec *ater-* 'père' et *gutu-* que l'on rapproche du v.irl. *guth (*gutus)* 'voix', skr. *hávate* 'appelle, invoque', *puru-hūtáḥ* 'le très invoqué', v.slave *zovǫ* 'j'appelle', slovène *zóvem* 'j'appelle, je nomme', d'une racine i.-e. **ĝheu̯(ə)-* 'invoquer', et qui est sans doute à l'origine du mot 'dieu' **guða-* < **ghŭ-tó-* (allem. *Gott,* anglais *god,* suéd. *gud,* etc.) des langues germaniques, 'l'Invoqué', et du nom du prêtre païen germanique, got. *gudja,* v.norr. *goði,* runique *gudija* 'l'Invocateur', *AnEW* 181, *GED* 162 et 165, Antonsen 47, Meid *Aspekte* 18, *IEW* 413, *KEWA* III, 586, *EWAia* II, 811. On peut aussi penser à la racine **ĝheu-* 'verser, faire une libation', *IEW* 447, qui a fourni le nom du sacrificateur aryen, skr. *hótar-,* avest. *zaotar- (*ĝhéu-ter-),* et pt ê. thrace avec le NP royal *Seuthes, Zeuta* (C. Poghirc in Meid *Wortschatz,* 196). E. Campanile, *RCCM* 18 (1976), 194-204 = *Saggi* 279-82, a montré que le *gutu-ater* devait être comparé au skr. *pitā matīnām.* (RV 9.76.4) 'padre delle preghiere, père des prières' ou *janitārā matīnām* (RV 6.69.2) 'géniteur des prières' (c.-à-d. des 'pensées pieuses', *mati-* < **mn̥ti-)* qui montre que le sens de *gutu-* est bien 'invocation, prière' et non 'libation' : «'padre della preghiera' era in origine denominazione di un sacerdote, che si è conservata inaltera in gallico, mentre in vedico è stata trasferita ad epitesi degli dei. Ed è anche chiaro che la genesi di questa denominazione, comune al vedico e al gallico, deve necessariamente riportarsi ad èta indoeuropea» (282). Abondante littérature sur ce mot : C. Julian *REA* 6 (1904), 256 n.3, J. Loth *RC* 15 (1894), 224 et *RC* 28 (1907), 119-21, J. Vendryes *MSL* 20 (1918), 268-69, Vendryes *Religion* 81-2, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 18 (1966), 104, De Vries 222-23, Leroux-Guyonvarc'h 444, A. Tovar in *Fs Güntert* 293-94. Pour l'anecdote, l'épigraphiste Allmer voyait (en 1893) dans le *gutuater* gaulois l'allemand *Gut Vater* 'Saint-Père' ! (ironie de d'Arbois *RC* 14, 356).

i

iaccos, 'sain, bien portant'

Nom de Gaulois *Iaccus, Iacchus* attesté en Cisalpine et en Narbonaise (H2 5, *ILGN* 44) que l'on compare aux adjectifs brittoniques voulant dire 'sain, bien portant' : gall. *iach,* v.corn. *iach* 'sanus', v.bret. *iac,* bret. *yac'h* 'sain, en bonne santé', tous de **iacco-, PECA* 67, *DGVB* 217. Le v.irl. *(h)ícc* 'guérison' a un vocalisme différent que P. Schrijver, *SBC* 103, tente de réconcilier avec le brittonique en partant d'un prototype **i̯ękko-,* voir aussi E. Hamp *Ériu* 27 (1976), 17. On a rapproché le grec *ákos* 'remède', forme à psilose qui peut venir de **i̯ək-, DELG* 50.

iag(o)-, 'glace'

Les ruisseaux *Jouanne* (Mayenne, *Jona* 642), *Joigne* (Manche), *Jaigne* et *Jogne* (Suisse) et sans doute *Juine* (Loiret, *Joina* 635), et *Jugnon* (Ain), remontent à une forme **Jaunia* que P. Aebischer, *RC* 48 (1931), 433, interprète par **yag-onia* 'la froide', du thème celtique **i̯ag(i)-* 'glace' : v.irl. *aig,* gén. *ega* 'glace' (**i̯agi-),* gall. *ia* 'glace' (**i̯ago-),* bret. *yen* 'froid' (**i̯agn̥o-)* etc., *LEIA* A-28, *SBC* 102. Le celtique **iag-* vient de **ieg-,* racine qu'on retrouve en germanique, v.norr. *jaki* 'glaçon', ags. *gicel* 'id.' mod. *ice,* et en hittite *eka-* 'froid, gel, glace', *HED* 2 257-59. Le nom de femme du Larzac *Adiega* peut peut-être alors se comprendre *Ad-iega* 'la Très-Froide', pt ê. aussi *Iegidi*

DAG 1279, avec préservation du vocalisme *ieg-* (mais pt ê. racine verbale **i̯ek-* 'parler' : **ieci-dios* = 'bavard').

ialon, 'lieu défriché, clairière' > 'village'

Un des termes de la toponymie gallo-romaine les plus fréquents, toujours en deuxième position, ce qui l'a fait d'abord prendre pour un suffixe ; cela a peut-être été le cas en gaulois tardif où il ne semble plus signifier que 'lieu, endroit, village' ; il se continue dans les terminaisons en *-euil, -oeuil, -uéjols* de la toponymie française : *Maro-ialum (māro-ialon)* 'Grand-Bourg' qui a donné les innombrables *Mareuil, Mareil, Maroeil, Maruéjols,* etc., *Uindo-ialum* 'Bourg-Blanc' > *Vendeuil, Vandeuil, Venteuil, Venteuges, Ventuéjols* (mais voir à *ueneto-* pour les formes en *Vent-), Vendoglio* au Frioul, etc., *Nanto-ialon* 'Clair-Val' > *Nanteuil, Nantuel,* etc., *Uerno-ialum* 'l'Aulnaie' > *Verneuil, Vernejoul,* pt ê. **Bod(i)o-ialon* en Allemagne, auj. *Beuel,* etc., voir l'abondante collection de A. Vincent 92-95 et la carte d'E. Vial *NVV* 72 avec les différentes réalisations selon les régions de la finale **-oialon (-euil, -eul, -ueil, -uel, -ejouls, -euges* etc.), *TF* 203-12. Pt ê le NL *Jalenque* (Cantal) < **ialincā, UKI* 166, *TF* 183 (douteux, il y a en Rouergue un *Jalenques* attesté anciennement *Aiguilenca,* remarque de J. Delmas). Il existe un théonyme *Ialonus* qui doit désigner un 'dieu de la clairière' *(Ialo-no-* 'maître du village' ≈ le NP *Trebo-nius)* et les NP *Iallus, Iallius, Ialussa, DAG* 1070, *Ialos* (L-104).

Le rapprochement avec le mot gallois *ial, tir ial* 'clairière, espace découvert ("lieu défriché")', indique le sens original du mot gaulois : dans la Gaule recouverte de forêts, un village s'établissait essentiellement en défrichant un bois. R. Thurneysen *ZrPh* 15 (1891) 268, J. Vendryes *RC* 39 (1922), 369. L'absence de **-ialon* dans la toponymie de Grande-Bretagne est étrange et indique probablement l'extension récente de ce mot en celtique continental. Le rapport fait par J. Pokorny, *IEW* 504-05, avec lett. *jêls* 'cru' etc. ne s'impose pas.

iano-, ianu-, 'juste'

Voir *uiroiono.*

iantu-, 'désir'

Voir *adiantu-.*

iaros, 'poule, poulet'

Les NP *Iarus, Iiaros* (*RIG* 4 n° 150 : IIAROS, lire *i̯i̯aros* plutôt qu'*earos), Iaretius, Iaronius, Iarilla* 'Poulette', H2 13, contiennent une base *iaro-* qui se compare directement au nom brittonique du poulet : v.gall. *iar,* v.corn. *yar* 'gallina', bret. *yar* 'poule' ; le v.irl. *eirín(e)* 'poulet' semble apparenté, *PECA* 105.

Plusieurs étymologies proposées : 1° rapprochement avec des mots balto-slaves, bulgare *jár-ka* 'jeune coq', slov. *járica* 'jeune poule, tchèque *jařice* 'id.', lituan. *jerubẽ, jerbẽ, ìrbė* 'gélinotte', *US* 223, 2° sur le nom de l'année **i̯ōro-* 'yearling', *IEW* 297 (douteux, le britt. a un *ă* bref), 3° sur une forme **īi̯eros* < **pīperos* apparentée au latin *pīpiō* 'piauler', O'Rahilly *Ériu* 13 (1942), 184-86, E. Hamp *Ériu* 30 (1989), 181 (la lecture *i̯i̯aros* de la légende monétaire favoriserait cette solution). Résumé de la question par Schrijver *SBC* 104-05.

ibetis, '(vous) buvez'

Premier mot de l'inscription de Limé (L-132) sur une bouteille (disparue) : *ibetis uciu . andecari biiete.* L. Fleuriot, qui restitue au gaulois cette inscription d'abord considérée comme latine (*EC* 28 [1981], 89-93), traduit 'buvez de ceci et vous serez très aimables'. Le mot *ibetis* serait la deuxième personne du pluriel du verbe boire à l'impératif : v.irl. *ibid* 'buvez', bret. *evit,* vannetais *ivet* 'id.' de **ibete.* Comme la finale *-tis* fait difficulté (on attendrait plutôt *-te* qui apparaît dans le deuxième verbe *biiete,* ou *-tes, CCCG* 283, 284, *GOI* 362, 374), et n'est pas directement comparable à la désinence *-tis* de 2e pers. plur. de l'indicatif latin, L. Fleuriot propose de voir dans *ibetis* une forme à suffixation pronominale *ibeti-is.* Lu aussi *Ibetius.* La celticité de cette inscription est cependant incertaine. Voir d'autres interprétations possible par Lambert, *RIG* 2-2, L-132 et à *biiete.*

Le gaulois (?) *ibetis* 'buvez (le)' et les formes néo-celtiques apparentées continuent, avec disparition régulière du *p-* initial, le vieux thème de présent redoublé indo-européen du verbe boire **pō- [*peh$_3$-]* : skr. *píbati* 'il boit', latin *bibit* 'il boit' (< **pibeti)* avec sonorisation du *p* intérieur *[*pi-ph$_3$-eti],* falisque *pipafo* 'bibam', etc. *IEW* 840, *DELL* 70.

iblio-, 'épervier' ?

Terme et thème de NP : *Iblio-marus, Iblio-marius, Iblio-maria, Iblia, Iblissa (DAG* 1128), noms trévires ; NL : *Iblio-durum (Itin.)* auj. Ville-sur-Yron (Meurthe-et-Mos.).

Etymologie envisageable par le v.norr. *iflill, ifli* 'autour, épervier' qui requiert **iplio-,* prototype qui passe lui-même à *iblio-* en celtique ; *cf.* les divinités *Ifles* à Dormagen. H2 15, W. 125 n.64 et 66, *KGP* 224-25. Sans doute mot germanique passé chez les Gaulois trévires.

ico-, '?' ('pic' ?)

Terme et thème de NP : *Ico-tasgi* gén., *Ico-uellauna, Ico-uici,* **Ικορ[ειξ]** à Cavaillon (G-136) = *Ico-ri(x)* en Galles, *Ica, Iccalus, Iccauos (RIG* 2-1, L-9), *Icia, Iccia, Iccius, Iceni* peuple en GB, *Icus* 'Lepic ?', *Icco, Icconius, Icotiae deae, Iccianus* etc. ; NL : *Ico-rigium* près de Trèves *(TP),* **Ικο-ταρίον** village galate, *Iccio-durus* auj. *Yzeure-sur-Creuse* (Indre-et-Loire), *Iciodorensis uicus* auj. *Issoire* (Puy-de-D.), *Icio-mago (TP)* auj. *Usson* (Loire), *Iciniaco (TP)* auj. *Itzing* (Allem.), **Icciacus* qui a donné les nombreux *Issac, Issey, Issy* etc. H2 17-23, W. 122, *KGP* 225, *GPN* 352, Dauzat 362, RS 374.

Le gaulois *ico-* semble n'avoir pas de correspondants en celtique insulaire. Le rapprochement fait par J. Pokorny, *UKI* 161, avec la racine **(a)ik-* 'épieu, pique' est improbable ; un sens 'eau' l'est encore plus, J. Vendryes *RC* 46 (1929), 362, et celui avec v.irl. *(h)ícc* 'healing', Olmsted *Gods* 428, achoppe sur les formes gallo-brittoniques en **iacco-,* NP *Iaccus,* gall. *iach* 'sain', v.corn *iach,* bret. *iac'h,* 'id.' (voir à *iacco-), SBC* 103, *PECA* 67, *IEW* 504. On peut, par pure hypothèse étymologique en amont, voir aussi en *ico-* un nom d'oiseau en rapprochant du latin *pīcus, pīca* 'pivert, pie', ombrien *peico* 'picum', v.h.a. *speh* 'pivert, pic' *(*spixtaz),* pruss. *picle* 'merle', skr. *piká-* 'coucou'. *IEW* 999. Le NP *Branno-uices* a comme premier terme un nom d'oiseau, pt ê. comme *Ico-uici.*

ieg-, 'appeler, implorer'

Thème verbal récurrent de la Tuile de Châteaubleau, *TdCh.* 95-97 (Lambert) et 140-41 (Schrijver) : ligne 2 *Iexsete-si,* ligne 4 *Iegumi,* ligne 5 *IegiIinna* et *Iegu(m)i-sini,* ligne 7 *Iegumi-sini,* ligne 9 et 11 *Iexstumi-sendi.* La racine est soit **iek-* 'parler, dire', celle de

gall. *ieith,* bret. *yezh* 'langue, nation', v.h.a. *iehhan* 'parler', latin *iocus* etc., *IEW* 503, mais la sonore *g* du verbe gaulois, neutralisée dans les formes en *-xs-* est constante, ce qui rend problématique cette identification, soit donc plutôt **eig-* > **ēg-* > *ieg-*, celle de v.irl. *éigid* 'il crie, gémit, implore', v.irl *éile* 'charme, incantation', gall. *wylo,* breton *(g)ouelañ* 'pleurer' de **ēg-lā,* got. *aihtron* 'implorer', grec *oĩktos* 'gémissement', *IEW* 298, ou racine de skr. *eh- (*eiĝh-)* 'chercher à obtenir', pour Schrijver. *Iegumi* est un présent thématique du type *uediiumi,* soit **ēgū-mi* < **eiĝ(h)ō* 'j'implore' ou 'j'appelle', 'I try and get' pour Schrijver, *ibid.* 141 ; *Iexs-tu-mi* et *Iexsete* doivent être des formes de subjonctif en *-s-,* 2e pers. sing. et plur., 'appelle-moi, appelez' ; *Iegilinna* doit être un adjectif verbal (gérondif) comme *ueIonna,* comprendre donc *Iegilinna anmanbe* : 'qui doit être appelée par ses noms'. C'est ce dernier syntagme, avec la présence du mot 'nom' à l'instrumental qui rend le sens d' 'appeler' probable pour le verbe gaulois.

iem(uri)o-, 'jumeau' ?

L'inscription gallo-grecque de la stèle de Beaucaire (*RIG* 1, 228-236, G-163) contient un appellatif *iemurioi* au nominatif pluriel, de sens inconnu, qui pourrait contenir le nom du jumeau **i̯emo-* (v.irl. *emon,* skr. *yamáḥ* etc., *IEW* 505), avec un suffixe *-urio-* connu ailleurs en gaulois *(cf. soldurios,* M. Lejeune, *RIG* 1, 234, H3 41), et en indo-européen, grec *ekh-urós,* skr. *sáh-uriḥ,* latin *lux-uria,* lituan. *dauburỹs* etc., *Grundriss* II,1 357-59. On a par ailleurs les NP *Iemmus* en Cisalpine et *Iemietl...* à Langres, H2 27. Simple hypothèse. En spéculant, la fonction du suffixe *-ur(i̯)o-* étant clairement adjectivale, on aurait un gaulois *iemo-* 'jumeau' et *iemurio-* 'jumelé'.

iestinos, 'beau, brillant'

On compare le NP *Iestinus* au m.gall. *iesin* 'shining, beautiful' *(*i̯assīno-), ias* 'boiling, seething, passion' *(*i̯estu-)* ; racine de skr. *yásyati* 'il bout', grec *zéō,* v.h.a. *jesan* 'fermenter', etc. *IEW* 506, *SBC* 105.

ieuru, 'a offert, a dédié'

Le mot le plus étudié du vocabulaire gaulois et aussi le mieux attesté, qui appartient au vocabulaire épigraphique des offrandes et dédicaces ; quatre désinences différentes sont attestées : *ieuru / ειωρου* (3e pers. sing.), *iourus* (3e pers. plur.), *ieuri* (1ère pers. sing. ?) et *ειωραι* (3e pers. sing. ou plur.). Exemples : *martialis dannotali ieuru ucuete sosin celicnon...* 'Martialis fils de Dannotalos a offert à Ucuetis ce *celicnon...* (Alise, L-13) ; *σεγομαρος ουιλλονεος τοουτιους ναμαυσατις ειωρου βηλησαμι σοσιν νεμητον* 'Segomaros Uilloneos citoyen Nîmois a offert/dédié à Bélisama ce sanctuaire' (Vaison, G-153) ; *ratin briuatiom frontu tarbetis[o]nios ieuru* 'Frontu fils de Tarbetisonos a offert le rempart des Brivates' (Naintré, L-3) ; *aresequani ariíos iourus lucio[n] nertecoma[ri]* 'les Aréséquanes et Arios ont offert [la stèle de] Lucios fils de Nertecomaros' (Saint-Germain-Source-Seine, L-12) ; *e.. ieuri rigani rosmertiac* 'j'ai offert à la reine et à Rosmerta' (Lezoux, L-67) ; *[v]ερτομ[αρος] βοιου[κν]ος ν[....]μαρος ανδουσ[ιατις] μαδερα[ν] ειωραι[ ]ικνιαι [..]ε[..]ο[ ]ικασσι[* 'Nertomaros fils de Boios (et) N... d'Anduze a (/ont) offert le *madera* à (-)iknia ... (Nîmes, G-528). Le singulier *ieuru* semble s'opposer au pluriel *iourus* comme *carnitu* à *carnitus* et la forme *ieuri* qui doit être une première personne, en l'absence de sujet, vient probablement de **ieurai,* forme retrouvée à Nîmes *ειωραι[* où elle est cependant une troisième personne, mais l'inscription est trop mutilée et lacunaire pour en tirer des conclusions syntaxiques valables. M. Villanueva Svensson, *KZ* 114 (2001), 147-63, voit dans les formes en *-ai* > *-i,* des désinences de duel 3e pers. du parfait et traduit L-67 : 'Regina et Rosmertia ont

offert ceci'. On a proposé aussi de voir une forme de ce verbe dans le mot *eurises* de l'inscription des Nautes Parisiaques, où P.-Y. Lambert, *GAS* 98, voit un participe parfait en *-u̯os-/-u̯es-* au nom. plur. : **e-or-(u̯)es-es* 'les donateurs', voir à ce mot.

L'élucidation étymologique semble avoir été trouvée par P.-Y. Lambert, *ZcPh* 37 (1979), 207-213, reprise dans *LG* 103-105, qui rapproche *ieuru / ειωρου* du v.irl. *(ro-)ír* 'dicauit, a offert', d'un ancien **eor-* de **pepor-*, parfait à redoublement de la racine **per-* 'offrir', v.irl. *ernaid* 'il offre', grec *pérnēmi* 'je vends'. K.H. Schmidt, *ZcPh* 41 (1986), 176, a modifié l'analyse de Lambert en proposant un prototype **epi-pepor-u* > **ī-eoru* > *ieuru.* Littérature abondante sur ce mot dont voici la principale, outre les références déjà données : M. Lejeune *REA* 58 (1956) 78, *EC* 12 (1968), 40, *EC* 15 (1976-77), 151-54, article in *Recherches de Linguistique, Hommages à Maurice Leroy,* Bruxelles 1980, 110-18, F.O. Lindeman *Stud. Celt.* 26-27 (1991-92), 7-8, M. Lejeune *EC* 30 (1994), 178-80, P.-Y. Lambert *GAS* 96-98, G. Isaac *Stud. Celt.* 31 (1997), 161-68 (**yeh$_1$-*, lat. *iacio* etc., + *-r-* déponent + *-u* de parfait, complètement improbable).

illio-, '?'

Thème fréquent de NP : *Iliatus, Ilio-uico, Illia, Ilidius, Illio, Illio-marus, Illios, Illius, Illixo, Illos,* sans doute aussi *So-ilos, So-illus, So-illius, So-ilonia* (fréquents, voir *DAG),* avec *so-* < *su-* 'bon-' ; pt ê. NL **Illo-briga* > *Illobre* en Espagne, H2 33-35, *KGP* 225, *GPN* 354-56. Sens inconnu. Les rapprochements avec gall. *il* 'fermentation' ou avec latin *ilia* 'hanches' ne mènent à rien de plausible, *IEW* 499.

imbeto-, 'grande quantité'

Le NP attesté à Nimègue *Imbetius, Imbetus,* H2 36, a été rapproché par Stokes de v.irl. *imbed* 'grande quantité, beaucoup', v.gall. *immet* 'id.', Thurneysen *RC* 11 (1890), 206 ; *cf.* aussi *Imbetansius (episcopus) DAG* 817. Bezzenberger, *US* 46, compare le latin *pinguis* 'gras' et reconstruit **pn̥g^{w}-eto-* (plutôt **peng^{w}-eto-). Imbetus* serait pt ê. 'Legras', 'Limposant', évent. 'Leriche'.

immi, 'je suis'

Apparaît dans deux textes ; celui des Pennes-Mirabeau, sur un bol en céramique (G-13) : *esceggolati aniateios immi* 'Je suis (le plat) d'Escengolatos qu'on ne doit pas voler (*aniateios* ?)' (voir M. Lejeune *EC* 15 [1976-77], 107-110), et celui de Sens sur peson de fuseau : *geneta imi daga uimpi* 'je suis une fille bonne et belle' (M. Lejeune, *ibid.* 101-104) ; interprétation différente de W. Meid *Gallisch* 20-21, qui voit dans le *imi* de l'inscription de Sens un possessif de première personne : *geneta imi* : 'Mädchen mein', voir suivant.

Le gaulois *im(m)i* continue l'i.-e. **esmi [*h$_1$es-mi]* 'je suis' (> **emmi* > *immi)* : grec *eimí,* skr. *ásmi,* v.lituan. *esmì,* got. *im,* hitt. *esmi,* alb. *jam* etc. *IEW* 340. Seul, parmi les langues néo-celtiques, le v.irl. a conservé cette forme : *am* 'je suis', de **esmi* ; le brittonique a recomposé 'je suis' sur la 2e personne : **esi* 'tu es' > **ehi* > **ē* > **oi* > gall. *wy-t* sur lequel → *wy-f* 'je suis' (= m.bret. *ouf), CCCG* 318-322.

imon, 'mon'

Dans l'inscription sur peson de fuseau de Saint-Révérien : *moni gnatha gabi buđđuton imon* 'ma fille, prend mon budduton !' ; on retrouve pt ê. ce mot dans l'inscription mal comprise de Rom, lignes B 10-11 : ... *derti imon* ... 'ma peau' = 'ma fille' selon W. Meid, *GAS* 122, et dans l'inscription de Sens, *geneta imi* 'ma fille'. Le

possessif de 1ère personne neutre postposé *imon* s'opposerait à un possessif préposé *moni,* féminin, s'il ne s'agit pas d'un verbe (voir à ce mot), *LG* 123. A comparer au grec *emós,* hitt. *ammu-uk,* selon C. Watkins, *Fs. Meid* 542.

Les langues insulaires ont pour pour adjectif possessif une forme dérivée du génitif du pronom personnel : v.irl. *muí,* gall. *meu,* v.bret. *mo* 'mon' < **moue* refaite d'après la 2e personne **toue,* skr. *táva* 'ton'. La forme originelle du gén. de **égō* était **mene* (avest. *mana,* v.slave *mene)* qui semble avoir existé en brittonique : v.bret. *men,* gall. *fy n-. VKG* II, 167-68, *GOI* 281, *SBC* 333, *VB* 265.

in, 'dans'

Voir *eni.*

incorobouido, '?'

Dernière séquence de lettres de la première ligne du texte de Châteaubleau où il y a probablement plusieurs mots. P.-Y. Lambert a montré avec virtuosité, *TdCh* 87-89, l'éventail d'interprétations possibles en fonctions de la segmentation et des étymologies retenues : 1° *in coro(n) bouido(n)* 'pour un contrat qui rapporte des boeufs' (v.irl. *cor* 'contrat'), 2° *incorobo uido* 'en présence des garants' (v.irl. *cor* 'garant, caution', *ecor* 'arrangement' et *fíad* 'en présence de' < **weido-),* 3° *incoro bouido* 'avec apport de bovins' (v.irl *tindchor* 'apport dans le ménage par chacun des époux' < **to-ind-coro-),* 4° toponyme : *in Coro(n) Boui(n)do(n),* 5° lieu : *in coro(n) bouido(n)* 'dans une crèche fermée' *(coro- ≠* bret. *digor,* gall. *agor* 'ouvrir ; ouvert'), 6° *in corobo uido = *in corbo uidous* 'dans un char en bois' (v.irl. *corb* 'char', **uidu-* 'bois'), 7° *in coro bouido* 'en char-à-boeufs' *(coro = carro).* P. Schrijver, *ibid.* 136 n.2, en propose une huitième, 8° **in korobo widōs* 'in the castings of a lot', c.-à-d. 'aux jets du sort (bois)', *cf.* v.irl. *di chor cruinn* ; cette dernière solution, avec la 2° de Lambert confirmerait de façon définitive la valeur différentielle des désinences obliques de pluriel, attestées toutes deux dans un même texte : *-bo* de datif *(corobo)* et *-be* d'instrumental *(anmanbe).*

incors, 'ferme !'

Plomb du Larzac, ligne 1b13, *PML* 19 : *...incors onda [bocca]...* avec restitution du mot *bocca* qui suit toujours *onda.* P.-Y. Lambert, *ibid.* 77, traduit 'ferme leur bouche', avec *incors (in-cor-s)* impératif aoriste 2e pers. fait sur un thème verbal *cor-* 'placer, mettre' qu'on retrouve en bret. *digor* 'ouvrir' (**dē-cor-),* gall. *agor* 'id.'. Mais la lecture *incors* est incertaine.

indutio-, '?'

Thème et terme de NP : *Indutio-marus, Ειvδουτιο-ρειξ* (G-70 et pt ê. G-111), *Indutius, Indutio, Indutus, Indutilli, Indutissa,* H2 41-44, *KGP* 226, *GPN* 96-98. Composé *in-dut(i)o-* comme le montrent les NP *Duttius, Dutia, Duta* que l'on retrouve pt ê. dans les NP *Menman-dutia* et *Ua-dutio DAG* 381, *cf.* aussi *edutio[* dans le calendrier de Coligny. On peut aussi y voir un emprunt au latin *indūtiae* 'trève, armistice', lui-même d'étymologie obscure, *DELL* 316, *LEW* I, 696-97, ou un correspondant celtique du skr. *dūtáḥ* 'envoyé, messager, ambassadeur' (racine i.-e. **dueh$_2$-* 'loin', *EWAia* I, 738-39). Si le mot avait un sens juridique, on pourrait envisager la racine **dhē-/*dhō- [*dheh$_1$- /*dhoh$_1$-]* 'établir, poser' avec **én(i)-dhōt-s* 'qui a le Droit en lui' > *in-dut-* (i.-e. *-ō-* > celt. *-ū-* hors accent), continué par le nom de Trévire *Indus (In-dūt-s),* H2 41, ce que contredisent les NP simples du type *Dutia (*dhṓtiā* eût donné ***dātia)* à moins

qu'ils n'aient conservé le vocalisme du composé, par analogie (rétro-formation) : *Indutio-* serait dans le même rapport de dérivation avec *Indus* que *Menman-dutia* avec *Me(n)mandus,* voir à *menman.* Comme dit D.E. Evans, *GPN* 97, « *indutio-* is a problem ».

inte, 'de façon ...'

Plat de Lezoux (L-66), 2e ligne : *gandobe inte nouiio* ... Semble être le correspondant exact de la particule qui, en celtique insulaire, se place devant un adjectif pour lui donner le sens d'un adverbe de manière : v.bret., v.gall. *int,* gall. corn. *yn,* bret. *end,* v.irl. *ind, in, cf. ind erdairc* 'conspicuously', *in már* = v.bret. *in mor* = m.gall. *yn vawr* 'grandement' ; le gaulois *inte nouiio* correspond au gall. *yn newydd,* m.bret. *ent neuez* 'de façon nouvelle, nouvellement'. Etymologie discutée. L. Fleuriot, *EC* 17 (1980), 129, *DGVB* 225-26, *VB* 286, *GOI* 238-39, *WG* 439, K. McCone, *GAS* 111. La lecture *inte* est cependant incertaine : lu *in-ii* ou *in-e* par Marichal, *RIG* 2-2.

iorcos, iurcos, 'chevreuil'

Glose d'Oppien *íorkos* désignant la 'chèvre sauvage', probablement mot galate. On ajoute les NP *Iurca DAG* 54, 427, *Iurcinius* 744 et le NL *Jorquenay* (Haute-Marne), ancien *Jorquenna* (1219) issu d'une base *iorco-,* H2-65, 96, *DAG* 36, Dauzat 369.

Même mot en brittonique : gall. *iwrch* 'chevreuil', v.corn. *yorch* 'caprea', v.bret. *yorch* 'chèvre sauvage', bret. *iourc'h* 'chevreuil', tous de **i̯orkos, DGVB* 227, *PECA* 106, *SBC* 61.

On compare le grec *dorkás -ádos* 'chevreuil, gazelle', *dorks* 'id.', avec les doublets *zorkás, zorks* et les gloses d'Hésychius *íorkes, íurkes* qui sont pt ê. des emprunts galates. *IEW* 513, *DELG* 293, *GEW* I, 410, D.Q. Adams *JIES* 13, 3-4 (1985), 276-78, K.T. Witczak *KZ* 107 (1994), 141-42.

iouantu-, 'jeunesse'

Les NP *Iuantus, Iouanti* gén., *Iouantu-carus* 'qui aime la jeunesse' (surnom de divinités), se comparent au v.irl. *oítiu* gén. *oited* 'jeunesse' (**i̯ou̯n̥tūt-s / *i̯ou̯n̥tūtos),* v.gall. *ieuaint, KGP* 227, *LEIA* O-18, *Vertretung* 133. Dérivé en *-tūt-* sur le mot **i̯uu̯en-* 'jeune' avec simplification en *iouantu-* par haplologie de **iouantuto-* dans les composés ou, simplement réinterprétation du thème (*cf.* le gén. *Iouanti).* Formation semblable en latin *iuuentūs, -ūtis* 'jeunesse', et proche en vénète *Iiuvants, Ivantioi* et en germanique v.h.a. *jugund* (mod. *Jugend)* de **juwunþiz* < **i̯uu̯n̥tis, VKG* II, 40.

iouincos, a, 'jeune'

Anthroponyme fréquent : *Ioincatius, -ia, Ioinchus, Ioincissius, Ioincius, Iouincus* 'Lejeune', *Iouinca, Iouincatius, Iouincatus, Iouincillus* 'Jeunet, *Ioinco-rix (≠ Seno-rix), Ιοουιγκο-ρειξ* 'Jeune-Roi' (G-556, *EC* 32 [1996], 134), H2 68-9, *GPN* 227, *DAG* NP, *Vertretung* 132-33 ; *cf.* aussi *Iouinus DAG* 1128, 1280.

Correspond parfaitement aux adjectifs du celtique insulaire : v.irl. *óac* 'jeune' (< **i̯ou̯[e]nko-),* « employé fréquemment comme substantif au pluriel *óic* dans le sens de 'jeunes guerriers' », J. Vendryes *LEIA* O-3, gall. *ieuanc,* v.corn. *iouenc,* bret. *yaouank* 'jeune', formes qui remontent toutes à **i̯ou̯enko-* ou **i̯ou̯n̥ko-,* exactement superposables à latin *iuuencus,* skr. *yuvaśáḥ,* germanique **jungaz (*juwn̥kos)* allem. *jung,* anglais *young* etc., *IEW* 513. Par opposition à *Iouantu-* 'jeunesse', qui montre un traitement *an* de la sonante *n̥,* la forme en *in* de *Iouinco-* montre qu'on doit partir d'un prototype

ioṷenko-, à moins de poser comme McCone, *Chron.* 70-74, une "secondary fronting" aux conditions d'action inconnues, voir *elembiuo-* ; pt ê. question d'accentuation.

isara, 'l'impétueuse, la rapide'

Nom de rivières répandu un peu partout en Europe et dont les plus connues sont l'*Isère* dans les Alpes et l'*Isar* en Bavière, anciennement *Isara* ; on a aussi l'*Yser* en Flandres, l'*Iser* en Bohême, l'*Oise* affluent de la Seine (< *Isara,* César), l'*Iseran* en Savoie et l'*Yzeron,* affluents de la Loire et du Rhône, l'*Aire* dans le Yorkshire (< **isarā),* pt ê. aussi la ville d'*Istres* (Bouches-du-Rh., *Istro* 1054), Nègre 1050, Dauzat *Rivières* 56, *ETP* 66. Ce mot rappelle immédiatement l'adjectif i.-e. **isərós [*ish$_1$-rós]* 'impétueux, vif, vigoureux' que postule l'identité de skr. *iṣiráḥ* 'id.' et grec *hierós* 'sacré' (sur quoi Benveniste *Vocabulaire* II, 192-97), racine **eis(ə)-*, skr. *iṣṇáti* 'il met en mouvement', etc., *IEW* 299-301.

Comme l'on retrouve ce nom de rivière en zone non-celtique (Vénétie *Ισάρας, Isara,* Thrace *Ιστρος* < **isros* < **isəros,* Lituanie *Istrà, Éisra,* etc.), on a postulé une origine pré-celtique, "vieille-européenne" du mot, comme pour *Auantia* ou *Axona,* Krahe 55-56, *UKI* 114-15. L'absence d'attestation nette de la racine **eis(ə)-* en celtique insulaire confirmerait cette hypothèse bien que Pokorny, *IEW* 300, reconstruise le NP v.irl. *Íar* comme **i(s)aros,* ogam. *maqqi-iari* = v.irl. *Mac-Iair* et *íaru* 'écureuil' ("le rapide, le vif" < **isarō(n)-), SOI* 186-87. L'identité de forme avec le sanskrit et le caractère approprié de la désignation 'vive, impétueuse' pour une rivière me semble cependant garantir l'indo-européanité du mot, à défaut de sa celticité. A mon avis : mot sans doute compris par les Celtes à une époque ancienne de leur histoire linguistique, puis fossilisé dans l'onomastique, surtout comme hydronyme ("délexicalisé").

isarnon, 'fer'

Apparaît tel quel dans le NP *Isarnus* 'Dacier', ou comme premier terme dans *Isarnou-clítos* (L-72 à Vichy) 'Pilier-d'Acier' (v.irl. *clí)* et NL *Isarno-dori* (> *Isernore,* Ain) 'Porte-de-Fer', nom glosé ainsi : « Gallica lingua Isarnodori, id est ferrei ostii », *DAG* 1084, H2 76, et *Torn Issarnum* (1119) auj. *Tournissan* (Aude), Dauzat 682, *Izernay* (Indre-et-Loire, *Ysernaium* 1258), *Yzernay* (Maine-et L.), Morlet 107, *Isarno* au Piémont.

Vieux mot celtique : v.irl. *íarnn* m., ancien n., 'fer', v.bret. *hoiarn,* bret. *houarn,* gall. *haearn,* v.corn *hoern* 'id.', tous de **īsarno-* ; *cf.* aussi le prénom breton *Huiarnuiu* > Hervé (et v.gall. *Haarnbiu)* de **īsarno-biuos* 'Vif-Acier', ou **īsarno-ue(s)uos* (suggestion de P.-Y. Lambert). *HPB* 230, *DGVB* 213, *PECA* 64, E. Hamp, *EC* 18 (1981), 109.

Le celtique **īsarnon* 'fer' a été de bonne heure emprunté par le germanique : got. *eisarn,* v.h.a. *îsarn* (allem. *Eisern,* angl. *iron),* etc. La métallurgie du fer étant d'époque post-indo-européenne, le mot est de création récente. Plusieurs étymologies ont été proposées : 1° apparentement au latin *aes,* skr. *ayaḥ* (i.-e. **aios)* 'bronze, cuivre' ; 2° apparentement à **isəros,* gr. *hierós,* skr. *iṣiraḥ* '(métal) fort' (Pokorny *KZ* 46 [1914], 292) ; 3° apparentement à **aisar* 'ciel, divinité' (?), le fer étant considéré comme une matière divine (Benveniste *Celtica* 3 [1956], 279-283, peu convaincant) ; 4° évolution phonétique d'un dérivé i.-e. du nom du sang : **ēsr-no-* (> **īsarno-*) 'le sanglant', nommé ainsi d'après la couleur rouge du métal oxydé (W. Cowgill, *Indogermanische Grammatik,* I/1, 1986, 68, n.10) ; cette dernière proposition de Warren Cowgill trouve

des parallèles sémantiques en finnois : i.-e. **roudho-* 'rouge' → *rauta* 'fer', et semble la plus vraisemblable, phonétiquement et sémantiquement (*cf. Vertretung* 120-121).

ison, 'istum, cela'

Semble attesté dans plusieurs textes : dans une formule de Marcellus de Bordeaux *...axat ison* 'emmène cela' (Dottin 214, n° 10, *DAG* 390, n° 19, L. Fleuriot *EC* 14 [1974], 65-66), sur la tablette de Chamalières *...rissu ison son bissiet....* (L. Fleuriot *EC* 15 [1976-77], 187, *EC* 17 [1980], 151), séparation que n'accepte pas P.-Y. Lambert qui lit *...ris suison son bissiet ...* (*EC* 16 [1979], 157-58). Peut-être aussi dans le plomb de Lezoux, ligne 3 : *exiat iso* ... L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 66. L'existence de ce pronom en celtique semble renforcée par un texte lépontique inscrit sur une dalle découverte à Vergiate (M. Lejeune *Lepontica* 89 et n. 314) : *išos kalite palam* 'idem statuit petram' avec *išos* issu de **itsos* < **istos,* forme donc très proche du latin *iste, istum.* Le mot *ison* de Marcellus doit donc être issu d'un plus ancien **isson,* **iđon,* **iϑon* et on s'étonne de ne pas voir apparaître une de ces formes à Chamalières où est pourtant notée l'affriquée gauloise dans *eϑϑic, aϑϑedilli.* J. Eska *ZcPh* 44 (1991), 70-73.

iugo-, iougo-, 'joug'

Terme de NP : *Uer-iugus, Ate-ioucus, At-ioucius, At-iougon(is)* que K.H. Schmidt traduit par 'Homme Libre', c'est-à-dire littéralement 'qui s'est libéré du joug' (« über das Joch hinausgehend », *KGP* 57) ; L. Fleuriot qui avait attiré l'attention sur la correspondance entre le gaulois *Uer-iugo-* et le breton *Gur-iou* (*VB* 80) indique que « dans les noms d'homme, le sens de *-iugo-, iou-* est certainement plus proche de celui du sanscr. *yúj-, yú-* 'compagnon' et plus comparable à celui du latin *con-iux* » et « il semble évident que *-iou-* dans les noms de parenté [brittoniques n.d.a.] exprime aussi l'idée d'affection, de lien avec le foyer » (*EC* 23 [1986], 43-74). *Cf.* encore *Rico-uer-iugus, Uer-iugo-dumnus, Ιουγιλλιακος* (Ǫ-28), *KGP* 227, *GPN* 357-358. Les thèmes personnels en *-iougo-* sont des formes *vrddhi* de *-iugo-* (mais voir la possibilité de *ati-ougo-* 'très froid', *à ogronnios).* Le calendrier de Coligny a un mot *iug* sans doute abrégé (**iugon* ?), manifestement apparenté, *RIG* 3, 424 ; C. Lamoureux, *EC* 29 (1992), 267, fait remarquer que « le mot de joug est utilisé en sanskrit mathématique au sens de périodes et de cycles » *(Kali-yuga* etc.). En toponymie, J. Hubschmied a analysé le nom des Alpes Juliennes, *Alpes Juliae,* comme une réinterprétation latine d'un mot gaulois, signifiant "les Alpes de passage", de **iūlo-* 'joug', plus anciennement **i̯eug-slo-* ou **i̯ug-slo-, RC* 51 (1934), 149.

Le brittonique a **i̯ugo-* 'joug' : v.gall. *iou,* gall. *iau,* v.corn. *ieu,* bret. *ieo* ; le v.irl. *cuing* 'joug' s'analyse peut-être en **co(m)-iung-i-, LEIA* C-273, *PECA* 68.

Vieux nom indo-européen du joug, **i̯ugom,* d'une racine **i̯eu-g-* 'joindre, lier, relier' : latin *iugum,* grec *zugón,* german. **jukan* (> got. *juk,* allem. *Joch* etc.), skr. *yugám,* hitt. *iukan* 'joug', tokh. A *yokäm* 'porte' (< 'jonction', douteux), etc. *IEW* 508, *DELL* 326 ss., *GED* 212, *HED* vol. 2, 495, VW 602.

iuos, 'if'

Le nom français de l'*if* remonte à un mot gaulois et celtique de forme **iuos* ou **īuos* que continuent aussi les langues celtiques insulaires : v.irl. *éo* 'if', gall. *ywen,* v.corn. *hiuin* 'taxus', bret. *ivin* 'id.' (brittonique **iuinā,* **i̯uinos), DELF* 315, *PECA* 64. Présent aussi dans l'anthroponymie : *Iuo-rigi, Iuo-magi, Iui-mari (KGP* 228), *Iuinus, Iuonus, Iuo, Iuanius, Iuaccius (DAG* 532, 704, 965, 1064, 1280), *Iue-ricci* en Belgique, C.

Sterckx, *Ollodagos* 6 (1994), 255-74. Il y a pt ê. un Deckname dans le NP *Euocatus* de Norique (= latin *euocatus),* à comprendre **Iuo-catus* (= ogam. *Eua-cattus, Ebi-catos), RPS* 76. Dans la toponymie, les NL *Iuetum* > *Ivoy* (Cher), *Yvoy* (Loir-et-Cher), *Livoye* (Manche), Nègre 3995, sont nettement moins fréquents que les dérivés-composés en *Eburo-*.

Formes semblables en germanique, v.h.a. *īwa,* mod. *Eibe,* ags. *īw,* mod. *yew,* v.norr. *ýr* 'if' *(*īwaz* < **eiu̯os),* en baltique, pruss. *iuwis* 'if', lituan. *ievà* 'bourdaine', *PKEZ* 2, 58-59, et en hittite *eya-* selon J. Puhvel *HED* 1&2, 256 ; même racine s'appliquant à une plante différente en latin *ūva (*oiu̯ā),* grec *oiē* 'cormier' (**oiu̯ā),* et russe *iva* 'saule' etc., *IEW* 297. Mot en concurrence donc avec *eburo-,* de même sens. On a aussi proposé de faire remonter le mot français au germanique.

iuos(-), 'notation calendaire'

Notation régulière du calendrier de Coligny *iuos, iuo, iu* qui apparaît en début et en fin de mois, peut-être liée aux phases de la lune, *RIG* 3, 318-24, *LG* 112, Olmsted *Calendar* 175. Thurneysen *ZcPh* 2 (1899), 530, y voyait le sens de 'fête'. Comme le note G. Pinault, *RIG* 3, 424, il n'est pas sûr que le mot soit complet, et on pourrait envisager une forme **iuostu-* à sens religieux ou juridique (v.irl. *uisse* 'juste', latin *iūs* etc.). P.-Y. Lambert, *LG* 195, rapproche du nom de l'if **iuos* (mot précédent).

iutta, iutu-, 'bouillie'

Le mot bas-latin (6e s.) *iotta* (lire *iutta)* 'soupe au lait, bouillie' est un emprunt au gaulois que l'on retrouve dans l'anthroponymie : *Iutuccius, Iutossica, Iutuates* 'Les Mangeurs de bouillie' (?), *Iotuos, Ioto-bito, Βιτου-ιοτουο, Iota-cabo, Sequano-iotuos (RIG* 4, n° 73 et 260), *Iutu-maros* 'Grand-par-la-bouillie (qu'il mange)', *Iutu-canus, Iotu-rix. LEW* I,734, *DAG* 570, H2 66, 96, *KGP* 228, *GPN* 215, Sergent *IE* 247.

Même mot en celtique insulaire : v.gall. *iot* 'pulsum', v.corn. *iot* 'id.', v.bret. *iot* 'bouillie', bret. *iod* 'id.' *(*i̯utā),* v.irl. *íth* avec un vocalisme analogique. Forme dérivée d'un vieux mot indo-européen **i̯ūs* désignant 'soupe' ou 'bouillon' : latin *iūs* 'id.', skr. *yūṣ* 'bouillon de viande', lituan. *jūšė* 'soupe de poisson', *jaũti* 'verser de l'eau chaude', etc. *PECA* 68,*VVB* 164, *US* 224, *IEW* 507.

ixsi, ixso, 'même' ?

Tuile de Châteaubleau, lignes 6-7 : *ateri* Ixsi, c.-à-d. *ater ixsi* 'père à moi-(même)' = "ô mon propre père !', *TdCh.* 108, et Tuile mineure de Châteaubleau, ligne 4 : *mon gnatixouim,* c.-à-d. *mon gnat' ixso* 'mon fils à moi', *TdCh.* 122. Equivalent gaulois du latin *ipse, -a, -um.*

l

labaro-, labro-, 'éloquent, bavard, sonore'

Les NP *Labarus* (Silius Italicus), *Labrios* (Argenton, L-77), *Λαβροδιος* (monnaie), et les NR de GB *Laver* (Yorkshire), d'Allemagne du Sud *Laber* (Bavière, Palatinat) et pt ê. d'Alsace *Leber (Lebra* 1105) qui remontent à *Labarā,* doivent signifier ± 'bavard, éloquent, sonore', H2 113-14, *LHEB* 272, Krahe 92. P. de Bernardo, *Ptolemy* 104, corrige le NR *Δαβρώνα* d'Irlande en *Λαβρώνα* 'The Babbling (water/stream)'.

On rapproche en effet le gall. *llafar* adj. 'loquace', *lleferydd* 'voix, parole' (< **labarii̯os)*, v.bret. *labar* 'parler, dire', v.corn. *lauar* 'sermo', bret. *helavar* 'éloquent' *(*su-labaros)* ; v.irl. *labar* 'talkative, arrogant', *sulbair (*su-lab[a]ris)* 'well-spoken', *labraid* 'il parle' etc., *DGVB* 236, *PECA* 70, *GOI* 220, *EDGL* 221, *US* 239, *IEW* 831. Rapport possible avec le latin **labium, labrum* 'lèvre'.

ladanos, 'sourd'

On rapproche le NP *Ladanus* (d'où le NL dérivé *Ladaniacus)*, et le NP ogam. *Laddigni* du v.irl. *ladan* 'sourd', H2 118, *SOI* 191, *DAG* 377. *Cf.* aussi *Μετελαιος λαδος* en *G-112. Peut-être racine **lēd-/*ləd-*, latin *lassus*, grec *lēdeîn*, *IEW* 666.

laget, voir à *prinni.*

lagonon, 'varaire, vératre'

Pseudo-Dioscoride (4.148) : *ελλέβορος λευκός ... Γάλλοι λάγονον* ; rapporté sous la forme *láginon* par Pline *(Nat.* 24.139). Etymologie incertaine. Voir André, *Noms de plantes gaulois* 191, *DAG* 570-71.

lagu-, 'petit > mauvais'

L. Fleuriot compare le mot *lau* de la formule de Marcellus de Bordeaux (Dottin 214, n° 10, *DAG* 390, n° 19) *...exugri conexugri lau* 'fuis, va-t-en, mal' aux mots du celtique insulaire v.bret. *lau* 'médiocre ; mauvais', gall. *llaw* 'petit, bas, triste' (< **laguo-)*, v.irl. *laugu, laigiu* 'moindre' (< **lagii̯ōs)* ainsi qu'au premier terme du NP *Lagu-audus* (H2 122), *DGVB* 237. *Cf.* aussi le NP *Lagussa* 'Petiote' et le mot *petilau* à la deuxième ligne de la tuile de Grafenstein, L-96 *(*peti-lagu-)* ; pt ê. le NP galate *Domni-laus (*-lagus,* Freeman 51). La formule de Marcellus est du gaulois tardif du début du cinquième siècle et la chute du *g* intervocalique, *lagu* > *lau,* est normale (*magos* > *-maus,* etc.). Dans la formule, *lau* est un neutre qui signifie plus ou moins 'chose mauvaise'. L. Fleuriot, *EC* 14 [1974], 62. Rapport probable avec latin *leuis* 'léger' (< **leghu̯i-)*, grec *élakhus,* lituan. *leñgvas,* skr. *laghú-* 'léger, petit' *(*lŋ̑ghu̯-ú-),* etc., E. Hamp *EC* 14-2 (1975), 463-64 et *Fs. Van Windekens* 117-19, Lamberterie 183-86. *IEW* 661, *SBC* 305, 464 n.1. Voir aussi à *louo-.*

lama, 'main'

Toponymes *Lama* en Lusitanie 'La Main', *Lamatis (TP, Rav.), Ueru-lamium* 'Main Large' ? en GB (= "La Généreuse", *cf.* skr. *pṛthu-pāṇi* 'main large', dit de Savitar) et les NP *Coro-lamus* 'qui a les mains d'un nain' ? (ou plutôt 'Main-Fermée' = 'avare', *cf.* bret. *digor* 'ouvert'), *Lama-tutus* 'Main-Gauche, Gaucher' à Lezoux *DAG* 336 (avec *-tuto-* : v.irl. *tuath* 'gauche'), *Lamenus* (mais aussi < **lŋ̑gsmen-* 'saut'), *?Lama-uerus.* Ils contiennent probablement le nom celtique de la main **lāmā* : v.irl. *lám,* gall. *llaw,* v.corn. *lof,* v.bret. *lom* 'main'. L'opposition *Coro-lamus / Ueru-lamium, Lama-uerus,* 'Main-Fermée' / Main-Large', c.-à-d. 'Avare' / 'Généreux', s'inscrit dans le système d'oppositions de l'onomastique gauloise *(Su- / Du-, Iouinco- / Seno-, Dubno- / Uindo-* etc.). En Inde comme en Irlande (et en Galles), les dieux sont souvent décrits comme ayant "le bras long" : v.irl. *Lug Lámfota* 'of the long hand', gall. *Llue Llaw Gyffes* 'of the cunning hand', *Llawhir* épithète de Cadwallon *(*lāmā-sīrā),* skr. *dīrgha-bāhu, mahā-bāhu* 'au long bras', dit de divers dieux et rois, sur quoi Dillon *C&A* 100 et 139-40, I. Gricourt *Ogam* 7 (1955), 63 ss.

Le celtique **lāmā* vient de **pl̥̄mā [*pl̥h₂-mā]* 'paume', latin *palma,* grec *palámē,* etc. H2 128-29, RS 497-99, *PECA* 73, *DGVB* 246, *Vertretung* 123, *IEW* 73.

lancia, 'lance'

Le mot latin *lancea* 'lance', considéré comme espagnol par Varron est rapporté comme gaulois par les auteurs anciens, Nonius (556) : « Galli materibus ac lanceis ... perturbant agmen », Diodore (5.30.4) : « ils portent, la pointe en avant, des piques qu'ils appellent *lankias,* dont le fer a une coudée de long, avec l'appendice encore plus grand, et n'a guère moins de deux palmes de large » (trad. E. Cougny). NL *Lancia* en Espagne 'la Lance', *Lancio(n)-* en Gaule > *Lançon,* fréquent. On rapproche le v.irl. *do-léicim* 'je lance' *(*lank-).* H2 131-39, W. 60, *LEW* I, 757, *DELL* 339.

landa, 'lande, terrain non utilisé'

Le mot français *lande* qui désigne un terrain découvert et inhabité, plus ou moins inculte, vient d'un gaulois **landā* 'terrain découvert' qui se continue dans la toponymie : voir les innombrables *Lande, Lalande, Landes, Landelle, Lanne, Lalanne, Lanusse* attestés partout en France, Nègre 4026-32. Passé dans la plupart des langues romanes : provençal, italien, catalan, espagnol, portugais *landa* ± 'terrain cultivable, pièce de terre, champ', ML n° 4884, *DHLF* 1101, *Keltorom.* 65 ("echt keltisch").

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *land* 'terrain, enclos, lieu plan, place libre', gall. *llan* 'village, paroisse', v.corn. *lanherch* 'saltus', bret. *lann* 'lande, monastère, endroit plan', *EDGL* 223, *PECA* 70.

Comparaison immédiate avec les mots germaniques désignant 'le pays', v.h.a. *lant,* mod. das *Land,* ags., got., v.norr. *land* etc. que, J. E. Rasmussen, *SKIdg* 547-49, considère comme un emprunt au celtique **landā* plutôt que la continuation d'une forme originelle **londhom.* Il postule en effet un prototype **l̥ndhā* continué par le celtique *landa* mais aussi par le slave **lędo, *lęda* > russe *ljadá* 'terre en friche', tchèque *lada* 'friches', pruss. *lindan* acc. 'vallée' et par le v.norr. *lundr* 'bosquet, bocage' ; le suédois *linda* 'friche' montrerait une forme apophonique originelle **lendhi̯o-.* Les Germains auraient, en empruntant le mot aux Celtes, désigné non pas le terrain disponible pour la culture, mais ce qui restait à prendre dans ce but. Il ne s'agit pas pour J. Rasmussen, *ibid.* 539, d'un mot du substrat ouest-européen, mais d'une métaphore faite avec un terme désignant une partie du corps, en l'occurrence **lendh(u̯o)-*'hanche, râble, bas du dos' (latin *lumbus,* v.h.a. *lenti* etc.) : « Das gemeinte (Heide)Land wäre dann eine Senkung, ein flaches und daher in gerodeter Form bewohnbares Terrain ». Procédé classique, en toponymie, de transfert sémantique (*cf. arausio-* 'tempe, joue' > *Orange, brunnio-* 'sein' > 'colline', *penno-* 'tête' > 'bout, sommet', **clutso-* 'oreille' > 'trou, cavité', etc.). Issu pour P. de Bernardo, *NWI* 297, d'un **plH-n-d(h)ā* 'surface', bene trovato.

lano-, 'plein' (et 'plaine' ?)

Thème de NP ; *Uisu-lanius* 'Empli-de-Science' *(uissu- < *uid-tu-), Lano-ualo* dat. 'Tout-Puissant' ("Plein-Prince"), *Arsu-lana (*are-su-* ? : 'bien pleine par devant' = 'grosse, ventrue'), *Inu-lani* gén. 'Empli' ?, *So-lanus* 'Bien-Plein', *Urido-lanos* 'Empli-de-Uirtus' *(*uirido-), Lanno-berga* (mais pt ê. *< Lando-), Lanicus, Lanius, Lanio-gaisus, Lanuccus, Lanus, Lana* ; pt ê. aussi *Bo-lanus, Buo-lanus DAG* 638, *Coblanuo* 208 *(*com-lān-),* et en composés mixtes *Puteo-lanus* 655, *Putio-lanus* 1304 'Puits-Plein' (latin *puteus).* Les toponymes *Lano, *Lano-briga, Erco-lana, Uindo-lana* et surtout *Medio-lanon* 'Plein-Centre, Plein-Milieu' (voir à ce mot avec biblio.) attesté partout en

Europe celtique, contiennent pt ê. la même forme. Voir dans le *-lanon* de *Medio-lanon* un sens topographique (± 'plaine') en comparant le latin *plānus* (autre racine *$*pl̥h_2$-)* est probablement erronné : *-lānon* doit avoir, comme le deuxième terme du composé similaire *Medio-nemeton* en GB, une connotation religieuse ou mythique qui nous échappe (± 'accomplissement, plénitude'). H2 142, *KGP* 229, *GPN* 215, Delamarre *Rois* 34-35.

Vieil adjectif i.-e. de forme *$*pl̥no-$ [*$*pl̥h_1$-no-]* 'plein, rempli' qui donne régulièrement *lāno-* en celtique : v.irl. *lán,* gall. *llawn,* bret. *leun* 'plein', *Vertretung* 123, *DGVB* 246 ; skr. *pūrṇáḥ,* got. *fulls,* lituan. *pìlnas* 'plein', etc., *IEW* 799. On ne peut cependant exclure un doublet *$*pl̥h_2$-no-* > celtique **lāno-* (même homonymie en français *plein* et *plain-),* ce qui donnerait du sens à certains toponymes : *Erco-lana* 'Plaine-des-Chênes', *Uindo-lana* 'Blanche-Plaine', etc.

lat- (= lation), 'journée' (de 24 h)

Sous la forme abrégée *lat* dans le calendrier de Coligny, en en-tête du second mois intercalaire : *amman m m xiii lat ccclxxxv, RIG* 3, 218. On comprend *m xiii lat ccclxxxv* 'mois treize, jours 385' et on rapproche *lat-* de v.irl. *laithe* 'jour' < **laṭion,* R. Thurneysen *ZcPh* 2 (1899), 537,*VKG* I, 133, *LG* 112. Apparenté à v.slave *lěto* 'été, année', suédois dial. *låding* 'printemps' *(*lēt-),* soit en celtique base réduite **lət-* > *lat-* d'une racine **lēt-* désignant une période de temps, *IEW* 680. Selon G. Pinault, *RIG* 3, 425, « Dans le calendrier il signifie manifestement 'jour astronomique de 24 h', alors que le mot v.irl. s'applique surtout au 'jour diurne', de même que les correspondants slaves désignent la 'partie claire' de l'année ».

late, 'marais'

Le nom de ville *Are-late* qui a donné *Arles* (Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales) ainsi qu'*Arlet* (Haute-Loire) a une base *lăti-* avec un *a* bref qu'on compare à gall. *llaid* 'boue', bret. *leiz,* v.irl. *laith* 'marais ; boisson', *lathach* 'boue', Dottin 265, *EDGL* 224 ; à comprendre donc 'devant les marais' ; « cette dénomination convenait parfaitement au site de l'Arles antique qui était effectivement entourée de marais » *ETP* 61 et n.3 ; *cf.* aussi la ville d'*Arlàte* en Italie du Nord. H1 190-201, *ETP* 58-61, Nègre 2155 (expliqué d'un paresseux "pré-i.-e." par Dauzat, 27, malgré le préfixe gaulois *are-* 'devant' bien connu). Holder, H2 150, ajoute le nom de rivière *Latis* dans la plaine du Pô et le NL *Latera.*

On rapproche le celtique **lati-* de v.h.a. *letto* 'limon', isl. *leðja* 'boue, saleté' *(*laðjōn-),* et pt ê. grec *látaks* 'fond d'une coupe de vin', latin *latex* 'liquide' *(*lat-). IEW* 654, *LEW* 1, 770, *EWdS* 439, P. Anreiter *Fs. Meid* 30 (qui rapproche des NR baltes *Latupe, Late* et le NL *Ladurns* au Tyrol).

latis, 'héros'

Avec un *ā* long. On rapproche le second terme *lati-* de différents NP gaulois du v.irl. *láith* 'héros, guerrier' (**lātis)* : *Escengo-latis* 'Héros-des-Guerriers', *Ede-lati* dat. *(edo-* < **pedom* ?), *Anext(lo)-lati* 'Héros-Protecteur', *Ando-latius, Catu-latio* 'Héros-de-la-Bataille', *Ἰστο-λατίου, Sego-lati* dat. 'Héros-de-la-Victoire', *Sego-latia* = pt ê. *Boudi-latis* 'Héroïne-de-la-Victoire' (L-2, mais plutôt *Boudilla* + *-atis), So-latius, Ueni-lati* 'Héros-du-Clan', *Uer-su-latius DAG* 979 'Super-Héros' *Uo-latia, Laticcus* 'Héroïque'. H3 1156, *KGP* 229, *GPN* 216. La fréquence du NP latin *Latinus* en Gaule pourrait être due à une réinterprétation sur le thème celtique, *RPS* 91. Le sens de 'héros' pourrait être

une extension de celui de '(guerrier) furieux', qu'on a dans *lato-* 'ardeur, fureur guerrière', voir suivant.

lato-, 'ardeur, fureur' (ou 'plaine') ?

Thème de NP : *Lato-bici, Lato-uici, Latobios, Lato-brigi, Lato-brogiorum* gén. plur., *Latu-marui* dat. 'à la grande fureur' chez les Lépontiens *(Lepontica* 58), *Latto, Latussio, Latuo,* NL : *Latona* ' auj. *Saint-Jean-de-Losne* Côte-d'Or'), *Latonium* en Bétique. H2 155-56, *KGP* 229-30.

Etymologie et sens incertains. On rapproche de v.irl. *láth,* gall. *llawd* 'ardeur, fureur, rut' *(*lāto-), IEW* 680, W. Meid *Fs. F. Lochner von H.* (Graz, 1995), 125-27 (sur Mars Latobius) ou de la racine **pelā- [*pelh$_2$-]* 'plat' avec *lāto-* 'plaine', ce qui donne du sens à plusieurs composés (*Lato-brog-* 'Ceux du plat pays' etc.), *cf.* Schmidt *KGP* 229.

lauenos, 'heureux'

Les NP *Lauenus, Lauena, Lauinus, Medi-lauinus* théon. en Italie, *RDG* 53, 'aux heureux jugements' *(međi-)* et, avec réduction de *-aue-* à *-au-, Launus, Launius, Launillus, Launo-marus* 'Grand-Bonheur' (?) se comparent directement au gall. *llawen* 'heureux', v.bret. *louuen,* NP *Cat-louuen* 'Heureux-au-Combat', *Argant-louen* 'Heureux-en-Argent', bret. *laouen* 'joyeux, gai', v. corn. *louen* 'laetus', H2 159, 165, *VB* 131, *PECA* 74, *SBC* 337,*US* 237. Contenu dans le NL *Lavenay* (Sarthe), Morlet 117.

Racine i.-e. **lāu-* 'jouir, profiter de' dont les dérivés nominaux servent à désigner 'le butin, la richesse' : grec *apolaúō* 'profiter de, jouir de', dorien *lāwíā* 'butin', gall. *golud* < **uo-lauton* 'richesse', v.irl. *lúag* 'prix', latin *lucrum,* got. *laun,* v.h.a. *lôn* 'récompense' etc., *IEW* 655, *DELG* I, 98.

lauo-, 'petit'

Voir *louo-*.

lautron, 'bain'

Glossaire de Vienne, *LG* 203, n° 7, *DAG* 571 : *lautro* 'balneo'. Issu d'une forme plus ancienne **lauatron,* avec syncope du deuxième *a,* elle même de **loṷatrom, cf.* Pokorny, *IF* 38 (1917), 191. La toponymie a conservé des traces du mot : *Lure* (Hte-Saône), ancien *Lutra* < **lautrā* 'Les Bains' et *Lorrez-le-Bocage* (Seine-et-Marne), ancien *Laudradum* < **lautrato-,* Dauzat 412 et 418. *Cf.* aussi en GB le site près de Bowes dénommé *Lauatrae* avec préservation de la séquence *-aua-*. Rivet-Smith, 384, s'appuyant sur certains sens de v.irl. *loathar* ('alveus, canalis') préfèrent voir dans le *lau(a)tro-* de la toponymie, un sens de 'river-bed' plutôt que 'bains' (pour lequel existait le *balneum* latin).

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *loathar* 'bassin' *(*loṷatron)* ; m.bret. *lovazr,* bret. *laouer* 'bassin, auge' (< **laṷatrā), GOI* 71, 125, *HPB* 271, 488.

Dérivé instrumental **loṷətrom* 'bain, baignoire' fait sur la racine verbale **loṷə- [*loṷh$_1$-]* 'laver' : grec *loetrón, loutrón* 'bain', v.norr. *lauðr* 'lessive', latin *lavābrum, polūbrum* (< **loṷədhro-)* ; *cf.* aussi armén. *loganam* 'je me baigne' (< **lowənāmi). IEW* 692, *LEW* I, 773-74. Le verbe hittite *lahhu(wa)-* signifie 'verser', *HED* 5, 24-25.

ledgamo, '?'

Plat de Lezoux (L-66), ligne 11 : *citbio ledgamo berto* ..., L. Fleuriot *EC* 17 (1980), 128 et 142-43, qui tente divers rapprochements dont grec *lēdeĩn* 'être las', latin *lassus* etc. ; 'affaibli' par opposition à *citbio* 'vif' ?

legasit, 'a déposé (offert)' (ou 'a fait couler en libation' ?)

Dans l'inscription de Bourges (L-79) sur un vase, *Buscilla sosio legasit in Alixie Magalu* dont le sens est clair : 'Buscilla a déposé (offert) ceci pour Magalos en Alixia (Alixion)', *LG* 136, Meid *Inscriptions* 18. Il s'agit d'un prétérit (aoriste) en *-s-* de troisième personne sing., fléchi comme *prinas* 'a acheté' et *readdas* 'a donné, placé' (< **-ā-st),* pt ê. suffixé d'une particule pronominale *-it* : 'l'a déposé, l'a placé' > 'l'a offert', *GOI* 417, Meid *Grundlagen* 84 ('posuit'), L. Fleuriot *EC* 13 (1972) 55, *EC* 18 (1981), 103, *LG* 64, F.R. Adrados *Fs. Hamp 97* vol. 1, 12 ; le thème est la racine verbale i.-e. **legh-* 'coucher, allonger', grec *lékhetai,* got. *ligan,* etc., *IEW* 658, *LIV* 357 (qui ignore le mot gaulois) ou **leg-* '(faire) couler', *IEW* 657, v.irl. *legaid* 'il fond', avec un sens ± de 'faire une libation', Lambert *RIG* 2-2, L-79.

lemo-, limo- 'orme'

Le nom de la ville de *Limoges* est issu de celui de la tribu des *Lemo-uices,* composé à deuxième terme *-uices* 'qui vainquent', latin *uincō* etc., et à premier terme *lemo-* que l'on compare au nom celtique et (indo-)européen de l'orme ; les *Limouices* sont donc ceux 'qui vainquent avec l'orme', probablement bois dont était fait leurs lances ou arcs, *cf.* l'ethnonyme comparable *Eburo-uices* 'qui vainquent avec l'if'. La souche *lemo- / limo-* se retrouve dans l'onomastique, NP : *Lemo DAG* 349 'Delorme', *Lemonia* 1129, *Lemisunia, Lemiso, Lima* 414, *Limenius* 1282, *Limetius* 532, *Limmo* 1282, *Limo-cinctus* 966 '(qui utilise) un manche de charrue en orme' (voir à *cencto-)* et NL : *Limonum* 'l'Ormeraie' auj. Poitiers, *Lemo-ialum* 'La Clairière-d'Ormes' > *Limeil* (Val-de-Marne) et *Limeuil* (Dordogne), *Lemausum* auj. *Limours* (Essonne), *Lemens* (Savoie) et *Leyment* (Ain) < *Lemincum,* pt ê. *Limusa* en Pannonie etc. H2 175-82 et 226-27, *KGP* 230, Nègre 2329-33, Vincent 87 et 93.

Le gaulois *lemo-, limo-* se compare exactement au v.irl. *lem* 'orme' *(*limos* < **l̥mos),* au latin *ulmus* 'id.' *(*l̥mos* ou **olmos),* v.norr. *almr* 'orme' et 'arc' *(*olmos),* ags. *elm,* v.h.a. *ëlmboum* 'orme', slave **jilĭmŭ,* russe *ilem,* etc. *IEW* 303, *Vertretung* 124, Friedrich *PIET* 80-82. Nom d'arbre qui appartient au "vocabulaire du Nord-Ouest", Meillet *Dialectes* 20.

lergo-, 'trace'

On a proposé de comprendre le nom des *Au-lerci,* réunion de plusieurs tribus, comme 'ceux qui sont loin de leurs traces'*(Cf.* pt ê. pour le sens le nom des *Insubri* dont le premier élément *insu-* pourrait correspondre à v.irl. *és, eis* 'traces', suggestion de P.-Y. Lambert), avec *au-* 'ab, out of, von' et *lerc-* pour *lerg-* 'trace', comparable à v.bret. *lerg* 'suite, trace', bret. *lerc'h* 'trace', corn. *lergh* 'id.', v.corn. *tru-lerch* 'semita' ('mauvais chemin'), gall. *llyry* 'trace, direction' *(*lergo-),* v.irl. *lorg* 'trace', *lerg* 'sentier, route'. *LG* 36, *DGVB* 240, *PECA* 103, J. Loth *RC* 37 (1917-19), 54-55. Pt ê. les NR *Lerga* 'la Trace, la Sente' > *La Lergue* (Hérault), *Larga (Itin.)* > *(Ober-/Unter-)Larg,* H2 144 et 187.

leto-, 'gris'

Lire *lēto-*. Thème de l'onomastique, NL : *Leto-cetum (Itin., Rav.)* 'Grey-Wood' *(*Lēto-cēton)* en GB auj. *Lichfield* (Staffordshire), Ekwall 297, RS 387, *Letoce* auj. *Lez* (Vaucluse), **Lētisamā* 'la Très-Grise' > *Louesme* (Côte-d'Or, *Leesma* 1101 et Yonne, *Ledismus* 864), *Lesme* (Saône-et-L.) ; pt. ê. *Ledesma* en Espagne, ancien *Letaisama* sans doute réinterprétée sur un latin *Laetissima* (et dont une variante est *Bletisa(ma)* avec un traitement **pl-* > *bl-* d'un autre dialecte celtoïde), mais *ei* se conserve en celtibère et on a proposé une autre étymol. par **pleth$_2$-is-mh$_2$o-* 'l'étendue' ; *Letus Mons (DAG* 181), et NP : *Coni-letus* 'Loup-Gris' ?, *Letius* 'Legris', *Lettius, Letinnoni* dat., théonyme > *Lédenon* (Gard), *Prini-lettius DAG* 690 'Grey-Tree'. H2 192, *KGP* 183.

Vaut pour *lēto-* < **(p)leito-* comme le montre le celtique insulaire gall. *llwyd,* bret. *louet,* v.irl. *líath* 'gris' *(*lēto-)* ; la racine est celle de grec *pelitnós* 'gris', skr. *palitáḥ* 'gris, vieux', et sans doute latin *pallidus* 'pâle, blême'. *SBC* 224, *IEW* 805.

leuca, leuga, 'lieue'

Mesure de distance adoptée officiellement dans les trois Gaules depuis Sévère (3e s.) et valant environ 2,4 km. Attesté *leucas* par St-Jérôme, puis régulièrement *leugas, leuvas* (> français *lieue,* anglais *league)* ; considéré comme mesure spécifiquement gauloise : « mensuras viarum nos miliaria dicimus, Graeci stadia, Galli leuvas ... ». La diphtongue *eu* est certainement secondaire, et la celticité du mot, en l'absence de corrélats insulaires, est très incertaine. H2 197, *DAG* 571.

leucos, leucet(i)o-, 'clair, brillant' (> 'éclair')

L'anthroponymie a : *Leucus, Leuca, Leuci* (ethnonyme en Belgique : 'les Brillants, les Fulgurants'), *Leucanus, Leucena, Leuconius -a, Leuconicus, Loucis, Loucita, Leucimara, Leu-camulo* (< **Leuco-camulus)* ; le théonyme *Leucetius, Loucetius* 'Eclair', épithète de Mars dans les dédicaces, est comparable au v.irl. *lóchet* 'éclair, flash' (**leukent-, GOI* 208), à l'origine du NL *Luzech* (Lot, *Luzechium* 1326) ; la toponymie a *Leuca* > *Liéoux* (Hte-Gar.), *Lioux* (Vaucluse), *Lieuche* (Alpes-Mar.), *Licco-leucus* 'Pierre-Blanche' près de Veleia, *Leucus Mons, Leucaro, Leuco-mago* 'Clair-Champ' en GB, *Leuco-melius,* etc. ; NR : *Leuca (Rav.)* en Galles du Sud, auj. *Loughor.* H2 192-98, 291, *KGP* 231, *GPN* 358-59, *DGVB* 247, RS 388-89.

La racine est **leuk-* 'brillant, clair' : gall. *llug* et v.irl. *lúach* 'brillant' (**leukos),* grec *leukós* 'blanc', got. *liuhaþ* 'lumière' *(*leuk-ot-),* latin *lūx* 'lumière', *lūna* < **louk-snā* 'lune' ("la brillante"), skr. *rócate* 'il brille' etc. *IEW* 687-90.

leucutio-, '?'

Dans l'inscription de Néris-les-Bains, (L6), *GPN* 358, *LG* 105-06 : *bratronos nantonticn[os] epaðatextorici leucutio suiorebe logitoi* 'B. fils de N. a établi le *leucutio* pour E. avec les soeurs'. Lecture incertaine : on peut lire aussi *leucullo. Leucutio(n)* est manifestement l'objet du verbe *logitoi.* On peut rapprocher du NP et théonyme *Leucetius,* épithète de Mars, ce qui ne fait pas avancer dans la recherche du sens. La racine est évidemment **leuk-* 'clair, brillant' et le maintien de la diphthongue en *eu* (qui passe ensuite à *ou* > *ō)* est intéressant ; sens possible 'clairière, bois sacré, lūcus'. Voir précédent.

leuo-, 'glissant, lent' ?

Les toponymes de Grande-Bretagne *Duro-leuo, Leuio-dunum, *Leuo-brinta (Ravenne : Lauobrinta), Levae Fanum* aux Pays-Bas *(TP)* et la rivière *Leua* affluent de l'Escaut, auj. *La Lieue,* ainsi que les NP *Leuaci,* ethnonyme (auj. *Lèves* au sud de Namur), *Leuacus, Leuanius, Leuinus* W. 231, contiennent un thème **leuo- (*lēuo-)* désignant probablement une rivière, que l'on compare au latin *lēuis* 'poli, lisse' et au grec *leĩos (*leiu̯os)* 'id.'. H2 202, RS 351, 390.

Le celtique insulaire a une forme **(s)limno-* 'poli, lisse, glissant', fait sur la même racine **(s)lei-* : gall. *llyfn* 'doux, lisse', v.bret. *limn* 'lentus', v.irl. *slemon* 'poli, lisse, glissant' ; racine **slei-* 'glisser' qui a donné le nom de la boue : latin *līmus* 'limon, boue, vase', grec *leimṓn* 'prairie humide', v.h.a. *leim* et *slîm* 'boue' etc. *LEIA* S-130, *DGVB* 242, *DELL* 353 et 359, *IEW* 662-64.

lexsouio-, 'penché (boiteux ?)'

Le nom de la tribu des Lexoviens, *Lexouii, Lixouii* qui se continue dans celui de la ville de *Lisieux* (Calvados, *ex ciuitate Loxouia* 614), se superpose exactement à un mot gallois *llechwedd* issu de **lexsou̯i̯ā* qui signifie 'pente, inclinaison' ("l'inclinée") ; il y a un NP *Lixouiatis* sur monnaie *(RIG* 4, n° 195). Prob. aussi le NP *Lexeia* dans les Pyrénées, H2 203.

Le gaulois *leksouio-* est un dérivé en *-i̯o-* d'un adjectif **leksu-* fait sur une racine **lek-* 'courbure' qu'on trouve dans grec *loksós* 'oblique, incliné, de travers', latin *licinus* 'courbé en arrière' (dit des cornes d'une vache), *IEW* 308. Le v.irl. *losc* signifie 'boiteux' qui est probablement le sens originel de *Lexouio-* 'les Boiteux' ; il convient de noter que les ethnonymes sont souvent des hétéro-ethnonymes, c'est-à-dire un nom donné à un peuple par ses voisins. *LHEB* 351, *CCCG* 20, *GEW* II, 136, *IEW* 308. P. Schrijver, *SBC* 286, a pillé une cabane pour construire sa maison : il s'oppose à l'équation *Lexouii* : *llechwedd* et voit dans le mot gallois un composé *llech* 'slate' + *gwedd* 'appearance, face' *(*liccā-u̯idā* ?) valant 'face of a (slate) rock' ; cette étymologie, irréprochable phonétiquement, me paraît boiteuse sémantiquement. Voir à *loxso-*.

lica, licca, 'pierre plate, dalle' ('falaise' ?)

On rapproche le premier terme du NL *Licco-leucus* 'Pierre-Blanche' et le deuxième d'*Are-lica* en Cisalpine, auj. Peschiera près du lac de Garde (à l'est de la falaise de Sirmione), *Ario-lica* en Transalpine 'La Roche-Devant' (trois exemples *TP, Itin.), Abelica* (NR), de mots du celtique insulaire : v.irl. *lecc* 'pierre plate, rocher plat, dalle, pierre sépulcrale', gall. *llech,* bret. *lec'h* 'id.', tous de **liccā* avec gémination expressive. *Cf.* aussi le peuple des *Αμβί-λικοι* (Ptol.) en Norique 'ceux qui habitent autour de la falaise' (mais plutôt '- autour du *Licus',* NR, et pt ê. les NP *Licca* 'Laroche', *Licaius, Licates* (ethn.), *Liccaius* (fréquent) 'Delaroche', *Liccana, Licca-tuliae* chez les Médiomatriques (W. 231), *Liccauus, Licco, Licinilla, Licinilus, Solicana DAG* 227 *(*Su-licā-nā* ? mais plutôt *Soli-), Tri-lici* gén., etc., H2 206-09, 215, *Vertretung* 123. Conservé dans divers dialectes provençaux et occitans, *lhéco* 'grosse pierre', *leca* 'piège', *leytsa* 'pierre peu solide', béarnais *lakarre* 'grosse pierre plate' etc., *FEW* 5, 335. NL modernes *Lecques* (Gard, *Licas* 909), *Les Lecques* (Var), Nègre 3708.

Le celtique *licā, liccā* vient de **pl̥kā* d'une racine **pelk- / *plak-* 'plat, surface plane' : grec *pláks* 'étendue plate, pierre plate', v.norr. *flá,* plur. *flær* (< **flahiz* < **plakes)* 'terrasse rocheuse', lituan. *plākanas* 'plat' etc., *IEW* 831-32.

liciati(a), lidsati(a), 'noms de sorcières'

Mots qui, dans le plomb du Larzac, servent d'épithètes à des noms de femmes, 1a4-5 : *Seuerim Tertionicnim lidssatim,* 2a9-10 : *Seuerim lissatim liciatim,* 2b10-11 : *Seu[er]im Tertio lissatim* ; *cf.* aussi 2b2-3 *liđatias* et 2b5 *liciatia.* On a aussi en 1b7-8 *lissina[ue] Seuerim licinaue Tertioni[cnim], PML* 13-19, *LG* 161-63. *Liciatim* et *lidsatim* sont des acc. sing. de *liciata* et *lidsata, liđatias* le gén. sing. et *liciatia* l'instrum. sing. ; le nominatif de ces mots, qui n'est pas attesté, peut être également *liciati(s), -ia* et *lidsati(s), -ia.* P.-Y. Lambert, *LG* 166, rapproche *liciati-* du latin *licium* 'fil de chaîne' (utilisé dans un scène de défixion présentée par Ovide 'cantata licia' = 'fils de chaîne ensorcelés') et *liđati-* de latin *littera (*littesā),* et propose de voir en *liciati-* 'la sorcière opérant avec le licium' et en *liđati-* 'la sorcière opérant avec l'écriture'. Les dérivés *lissina* et *licina* seraient les noms correspondant à ces activités, *cf.* le NP *Lissinia Galla,* H2 240. W. Meid, *Inscriptions* 45, traduit *lissata* par 'spell-bound' et *liciata* par 'fettered with bonds ("fascinated" in its litteral sense)'.

licina, lissina, 'sorcellerie'

Voir précédent.

liga, lega, 'lie, vase, limon'

Le nom français de la *lie,* provençal *lia,* espagnol *lia,* remonte à un gallo-roman **lia* d'un gaulois **ligā* < **legā* qu'on retrouve en gall. *llai* dans les NL *(Coed y Llai)* ; sens initial : 'couche, fond, dépot' conservé dans le dérivé gall. *llaid* 'limus, lutum, coenum' *(*legto-,* avec *-eχt-* > *aith, LHEB* 405), bret. *lec'hit* 'tout sédiment d'eau et autre liquide, vase, limon, lie', *(*leg-s-), Keltorom.* 66, ML n° 5021, *DGVB* 239.

La racine i.-e. est **legh-* 'coucher, se coucher' qui a donné le nom du lit < latin *lectus,* v.irl. *lige (*leghiom)* 'id.', got. *ligan,* allem. *liegen,* etc. Pokorny, *IEW* 659, reconstruit une forme allongée **lēghā* > gaul. **līgā* > *liga.*

lilous, lustas, 'chargera', 'devra les charger'

Graffites inscrits au revers de bordereaux d'enfournement à la Graufesenque : *elenos lilous* et *lenos lustas,* Marichal 200, n° 96 et n° 94. Là où R. Marichal voyait quatre noms de potiers, P.-Y. Lambert, *EC* 33 (1997), 103-06, voit deux phrases *Elenos lilous* et *Lenos lustas,* avec deux verbes dont il convient de déterminer la forme et le sens. Il s'agirait de deux formes du thème verbal **leug(h)-* 'charger', qu'on retrouve ailleurs dans les graffites, *luxtos* 'oneratus', v.irl. *lucht* 'charge' : pensant d'abord à des formes de passé, un parfait **lelougst* et à un aoriste **lugst-* auxquels il renonce pour des raisons phonétiques (*-gst-* eût donné *-xt-),* il propose en suite des formations sigmatiques de futur à redoublement pour *lilous* < **li-louxs-et* (comparable au degré vocalique près au futur v.irl. *fo-lilus-sa* de *fo-loing* 'il supporte'), et un subjonctif présent *lustas* < **luxs-et-as* (avec *-as* enclitique, comparable au subj. prés. v.irl. *fu-lós).* Traduction : 'Elenos chargera' et 'Lenos devra les charger'.

limeon, 'plante vénéneuse' ('aconit tue-loup' ?)

Pline *(Nat.* 1.27.76) : « Limeum herba appellatur a Gallis, qua sagittas in uenatu tingunt medicamento, quod uenenum ceruarium uocant ». Plante avec laquelle on fabriquait un poison dont on enduisait les flèches. André 191-92, *LEW* I, 804, *DAG* 462.

Dérivations de *limo-* 'orme' ou de **leim-* 'humide', grec *leimṓnion* 'de la prairie' etc., improbables. On a proposé d'y voir l'ellébore, ce qui est aussi improbable. H.

Birkhan, *Fs. Meid* 50-52, rattache *limeum* à la racine **lem-* 'faible', *IEW* 674, v.irl. *lem* 'soft; weak, powerless', v.h.a. *lam* 'paralysé' et suggère que la plante en question était l'aconit tue-loup, bien connu comme poison à flèches chez plusieurs peuplades.

limo-, 'orme'

Voir à *lemo-*.

lindon, 'liquide' > 'boissons' et 'étang'

Dernier mot de l'inscription de Banassac sur une coupe, au pluriel *linda* : *neddamon delgu linda* 'des suivants je contiens les boissons', voir à *neddamon* pour la biblio. J. Vendryes a rapproché le gall. *llynn* 'boisson' et 'lac', v.corn. *gre-lin* 'abreuvoir', v.bret. *lin* 'étang, lac', bret. *lenn* 'id.', v.irl. *lind* 'liquamen' *(*lindu-)* et *lind* 'étang' *(*lindos-)* ; le sens original est 'liquide' qui par spécialisations a donné 'boisson' ou 'étang, petit lac', *cf.* les NL *Λίνδον* 'L'Etang' en GB (Ptol.), auj. Lincoln et *Linda, Lindinis (Rav.), Lindissa, Lindiacum* (Luxembourg) auj. *Lintgen, Dio-lindum* 'Aqua Splendens' en Dordogne près de *Lalinde, Lindi-macus* en Suisse (**Lindo-magos* > *Limmat,* nom d'une rivière près de Zurich), **Lindo-duron* > *Lindern* (Allemagne), *Lindesina* auj. Bourbonne-les-Bains (Hte-Marne) avec le thème **lind-es-*, *Lempdes* (Hte-Loire, *Lendano* 9e s.), *Lens-Lestang* (Drôme, *Lento* 1055) ; le nom de la ville de *Dublin* vient d'un ancien **dubu-lindon* 'l'étang noir' ; NP *Linda DAG* 1282, *Lindo* 1130 'Boissons' (allusion à un métier), *DAG* 1282. L. Mac Mathúna in Meid *Wortschatz* 94. H2 227-29, RS 391-93, *PECA* 87-88, *DGVB* 243, *HPB* 91, *IEW* 675.

ling-, 'sauter'

Le nom de la tribu des *Lingones* qui a donné celui de la ville de *Langres* (Hte-Marne) est fait sur une base *ling-* qu'on rapproche du verbe v.irl. *lingid* 'il saute' et des substantifs v.irl. *léimm,* gall. *llam,* bret. *lamm* 'saut' *(*lanχ-sman* < **l̥ng^{w}h-smn̥)* ; pt ê. alors le NP *Lamenus.* Racine i.-e. **l̥ng^{w}h-* 'léger', grec *elakhús,* lituan. *leñgvas,* etc. Les *Ling-on-es* seraient 'les sauteurs' ('les danseurs' ?), 'les jureurs' selon H. Wagner *ZcPh* 32 (1972), 87-89. *DGVB* 236, *Vertretung* 123, *IEW* 660.

linna, 'manteau'

Mot rapporté par Isidore de Séville (6e s.) : « linnae saga quadra et mollia sunt. De quibus Plautus : linna cooperta est textrino Gallia ». Correspond exactement à des mots du celtique insulaire : v.irl. *lenn* 'manteau', gall. *llen* 'voile, couverture', v.bret. *lenn* 'pièce de toile, voile, rideau', v.corn. *len* 'sagum', tous de **linnā. DELL* 360, W. 60, *DGVB* 240, *VVB* 173, *PECA* 71.

On rapproche le latin *palla, pallium* 'pièce d'étoffe, toge' et, plus loin, la racine du grec *péllās,* latin *pellis,* v.norr. *fjall* 'peau', allem. *Fell,* v.slave *pelena,* etc. (**peln-*), *IEW* 803. Un indo-européen **pl̥nā* eût donné ***alnā* en celtique *(Vertretung* 32, v.irl. *mall* < **m̥lno-)* ; on doit donc partir de **pl̥t-nā* > **lit-nā* > *linna* et rapprocher des formations en *t* des autres langues : grec *péltē* 'bouclier léger' (en cuir), v.norr. *feldr* 'manteau, fourrure' *AnEW* 116, v.slave *platĭno* 'drap' *(*poltinom),* skr. *paṭaḥ* 'couverture, tissu' (< **pl̥to-* malgré Mayrhofer, *KEWA* II, 190, *EWAia* III, 298, qui milite régulièrement dans ses dictionnaires contre la loi de Fortunatov, à tort).

liscos, 'lent, paresseux'

On rapproche les NP *Liscus, Liscius, Lisco* et pt ê. le NL *Liscia* > *Lisse* (Marne) de l'adjectif du celtique insulaire : v.irl. *lesc* 'paresseux, lent', gall. *llesg* 'infirme, languide', H2 239, *GPN* 360. J. Pokorny, *IEW* 659, reconstruit une proto-forme **legh-sko-* sur la racine **legh-* 'se coucher', got. *ligan* etc. On peut préférer une forme **lĕd-sko-* sur la racine **lē(i)d-* : grec *lēdeĩn* 'être fatigué', *elīnúō* 'rester au repos', latin *lēnis, lassus,* lituan. *lėnas* 'calme', got. *lats,* v.norr. *latr* 'paresseux', alb. *lodhem* 'je me fatigue' (**lēd-),* etc., *IEW* 666, *EDGL* 226, *GED* 227. Le celtique insulaire a cependant un *e* bref.

lissos, 'cour, palais'

Le nom des villes de *Λίσσος, Lissum,* en Illyrie mais qui pourraient avoir été fondées par des Gaulois, *Listinas* en Belgique *(Lestines, Estines* Hainault), a été rapproché de v.irl. *less* 'courtyard', gall. *llys* 'cour, palais, forum', v.bret. *lis,* bret. *les* 'cour, tribunal' *(*lisso-),* H2 240-42, *US* 247, *DGVB* 244, *LEB* 185, *VKG* I, 367. Le celtique **lisso-* peut venir de **pl̥sso-* < **pl̥t-to-,* racine **peltə-,* grec *platús* etc., désignant un endroit plan (où se rendait la justice), *IEW* 833.

litanos, 'large, vaste'

Apparaît tel quel ou comme premier terme de composé dans des anthroponymes ou toponymes, 1° NP : *Litanus, Litania, Amarco-litanos* 'au vaste regard', *Βηπο-λιτανός, Smertu-litanus, Con-genno-litanos (Κογγενολιτανος,* G-1) 'qui possède une vaste parenté', *Καρθι-λιτανιος* (G-1), *Uidaso-lithana,* etc., 2° NL : *Litana (silva), Litano-briga,* etc., *KGP* 232, *GPN* 216. Sens implicite chez Tite-Live : *Silua erat uasta, litanam Galli uocabant* (23.24.7) ; NR : *La Lidane* (Htes-Alpes, *Lidana rivulus* 988) et *La Lidène* (Hte-Loire, *Lidena* 1416), rivières 'larges', Nègre 2168.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *lethan,* gall. *llydan,* v.bret. *litan,* bret. *ledan* 'large, vaste', tous de **litanos, Vertretung* 125, *DGVB* 244, *HPB* 481.

Le celtique *litanos* représente un ancien **pl̥tanos [*pl̥th$_2$-nos]* avec disparition du *p* et vocalisation de la sonante, c'est-à-dire une forme suffixée de la racine i.-e. **plet(ə)-[*pleth$_2$-]* désignant ce qui est large et plat et servant de métaphore, dès l'époque indo-européenne, pour désigner la 'terre' (voir mot suivant) : grec *platús (*pl̥th$_2$ús)* 'large, vaste, plat', skr. *pṛthúḥ* 'id.', arm. *layn* 'large' (**pl̥tanos,* mais Lamberterie 206 n.7 < **plā-n-yo-),* v.slav. *plesna* 'plante des pieds' (**pletsnā),* hitt. *paltana-* 'bras, épaule', etc. *IEW* 833.

litaui, 'la Terre' ("la Vaste, l'Étendue")

Théonyme *Litaui (litau̯ī)* désignant probablement une déesse 'Terre' *(RDG* 49), et NP *Cobledu-litauo* dat., *Con-uicto-litauis* ; *Litaui-crarus, Litauiccus, Litauicos (RIG* 4, n° 194), *Lidauilla DAG* 216 etc., *KGP* 232, *GPN* 217.

Les manuscrits bretons ont, pour désigner la Bretagne, le mot latinisé *Letavia* qui correspond aux formes néo-celtiques : v.gall. *Litau,* gall. *Llydaw,* v.bret. *Letau* et v.irl. *Letha* 'Armorique', tous de **Litau̯ia* c'est-à-dire 'la Terre (par excellence), le Pays', *Vertretung* 125, *DGVB* 14.

On a remarqué depuis R. Thurneysen, *IF* 4 (1894), 84-85, la correspondance parfaite qui existe entre le celtique *litaui(a)* et le nom de la déesse indienne de la Terre, skr. *Pṛthvī́, pṛthivī́,* ainsi qu'avec le nom de lieu grec *Plátaia* 'Platée', tous issus d'un prototype indo-européen **pl̥tau̯ī [*pl̥th$_2$-u̯-ih$_2$],* c'est-à-dire la forme féminine de l'adjectif **pl̥tús [*pl̥th$_2$-ú-s]* 'large, vaste' ; le germanique a un nom métaphorique de la

terre qui se rattache à la même racine : ags. *folde,* v.b.a. *folda* de **pl̥tā́.* Il s'agit là d'une vieille métaphore indo-européenne désignant la terre comme 'la Vaste, l'Étendue' : dans la représentation cosmologique primitive, la terre était conçue comme un unique continent plat et circulaire entouré par les eaux extérieures (l' "Océan"). R. Schmitt *Dichtung,* 181-83, Thurneysen *IF* 4 (1894), 84-85, Specht *KZ* 64 (1937), 8, Guyonvarc'h *Ogam* 19 (1967), 490-94, Haudry *L'Indo-européen* (Paris, 1979) 115, *IEW* 806 et 833, *KEWA* II 334, *GEW* II 554, *LEW* II 316.

litu-, 'fête, festival'

Thème de NP : *Litu-genus, -a* 'né(e) de la fête', *Lito-gena, Λειτο-γναος* en Galatie, *Litu-mari* gén., *Litu-mara* 'Qui donne de grandes fêtes' ?, *Λιτου-μαρεος* (G-69), *Leito-marus (AE* 1959, 135), *Lito-uir(os)* 'Homme de fêtes' *Litu-biri (CIIC* n° 131), *Δαγο-λιτους* '(qui donne de) bonnes fêtes', *Agillito* (= *Age-litu), Sorio-litonis* gén., *Litus* 'Lafête', *Litua, Lituccus -a, Litulla, Litullina, Litussius, Littiossa,* etc. ; pt ê. *So-litus* (fréquent) 'Bonnes-Fêtes' *(*su-), So-litu-m(arus)* (plutôt que latin *solitus* 'habituel, ordinaire'), voir *DAG.* H2 247-49, *KGP* 232, *GPN* 217-18 ; Holder cite aussi les NL *Blocu-liti, Duro-litum, Hermo-litum.*

Mot identique au v.irl. *líth* thème en *u* 'jour de fête, heureux jour, festival', bret. *lid* 'solennité, cérémonie', v.bret. *-lit-* dans les NP *Litoc* (mod. *Lidec), Da-litoc* (mod. *Dalidec)* de **dago-līt̄acos,* formé comme le gaulois *Δαγο-λιτους. VKG* 1, 133, *VB* 51, *US* 247, J. Loth *RC* 40 (1923), 358, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 14 (1962), 605.

Etymologie obscure : on a rapproché le premier terme du composé grec *lēitourgía* 'liturgie' *(*lēito-werg-),* du gotique *leiþu,* v.norr. *líð* 'boisson intoxicante, de la racine i.-e. **plē- [*pleh$_1$-]* 'abondance, plénitude (de biens)', *cf.* grec *plēthos, GED* 231 ; cette dernière étymologie, due à R. Thurneysen, est probablement la bonne.

liuo- > lio-, 'couleur, éclat, splendeur'

NP *Lio-mari* gén., attesté deux fois, ± 'Riche-en-Couleurs' ("qui s'habille de riches couleurs") < **līuo-māro-, Lionus DAG* 216 *(*līuonos)* 'Coloré, Splendide', *Lioni* gén. en GB ; NL *Lio-mena* auj. *Lehmen* en Rhénanie *(*līuo-mēnā* 'aux douces couleurs' ? *cf. Su-mena),* avec disparition régulière du *u̯* intervocalique, H2 227 et 238, préservé dans les NP *Liuo(n)-* attesté en Cisalpine et en Norique *(Liuoni filie* et *Creccae Liuonis), Liuilla DAG* 1130, *Liuima* 1282 en Norique (lu aussi *Eluima), Liuanius* 216, dans le théon. *Apollo Liuicus* à Bonn ("Resplendissant") et sans doute dans le NP latin *Līuius* emprunté au gaulois (par un intermédiaire étrusque ?), H2 274.

Le sens de 'couleur' est dicté par le celtique insulaire : v.irl. *lí* 'couleur, éclat', gall. *lliw* 'couleur, aspect, apparence', v.corn. *liu* 'color', bret. *liou* 'couleur' < **līuo-, EDGL* 228, *DGVB* 243, *PECA* 72.

Même racine que celle de latin *līuor, līuidus* 'bleuâtre, livide', russe *ot-livŭ* 'chatoiement', v.slave *slíva* 'prune', slovène *sliv* 'bleuâtre', i.-e. **slīu̯o-, IEW* 967, *LEW* I, 816.

lliauto, 'il l'a modelé'

Voir *collia.*

locu [lacu], 'lac'

Le toponyme gaulois *Penne-locos* désigne un lieu situé au bout *(penne)* du lac de Genève *(locos)* soit 'le Bout-du-Lac', auj. Villeneuve, et se superpose exactement au NL v.irl. *Cenn Locho* 'id.' ; *locos* doit représenter le génitif gaulois des thèmes en *u* : lire *locōs* < **locous* 'du lac', avec une désinence conforme au type i.-e. (*cf.* les gén. got. *sunaus,* lituan. *sūnaũs,* skr. *sūnoḥ), GOI* 51, 197. Se retrouve aussi dans les NL *Λοκό-ριτον* (Ptol.) 'Gué-du-Lac' en Allemagne auj. *Lohr am Main, Sido-loucum (Itin.)* auj. *Saulieu* (Côte-d'Or), *Sege-loco (Itin.)* et *Loca-treve (Rav.)* en GB, RS 394, H2 278, pt ê. aussi *La Loue* (Allier), Nègre 3681. U. Hubschmied, *Vox Romanica* 3 (1938), 54 ss, a voulu aussi interpréter le NL *Interlaken* en Suisse, anciennement *Interlappen* comme une forme celtique **enter lokuas* 'entre les lacs', adaptée à la phonétique germanique (discussion et réf. W. 170). Les NL *Lopo-dunum* auj. Ladenburg en Bade et *Lopo-sagio (TP)* auj. *Luxiol* (Doubs) pourraient alors aussi représenter une thématisation *loku* → **lokṷo-* > *lopo-*, s'il ne s'agit pas de composés mixtes (latin *lupus),* H2 286 ; pt ê. alors le NP *Lope-cenos, Lupi-cinus* 'Dulac' *(*lokṷo-genos), DAG* 647, 709 ; le *FEW* 5, 400, cite cependant une série de mots dialectaux français de forme *louia, lōyə, lugue* qui remonteraient à un gaulois **lokṷā* 'lac', sans labialisation.

Le v.irl. a *loch,* gén. *locho* 'lac, marais, bras de mer', thème en *u* neutre (**laku* ou **loku),* le gall. *llwch* 'lac' et le v.bret. *loch* 'étang, marais' sont empruntés au v.irl. mais le v.corn. et le bret. *lagen* 'lac, marais' peuvent être anciens, *PECA* 70, *DGVB* 244, Liam Mac Mathúna in Meid *Wortschatz* 94.

Mot d'extension européenne : latin *lacus, -ūs* 'lac, bassin', grec *lákkos* < **lakṷos* ← **laku-* 'trou d'eau, citerne', ags. v.b.a. *lagu* et v.norr. *lǫgr* 'eau, lac' *(*lakú-),* v.slav. *loky* 'mare, citerne' *(*lakū)* ; le vocalisme *o* du mot gaulois n'est pas expliqué, *cf.* cependant Rasmussen 239-240 et Schrijver *Laryngeals* 475, pour lequel le prototype i.-e. est **loku-* et le vocalisme du latin *lacus* une innovation (avec **-o-* > *-a-* après **l-* et le grec < **l̥ku-* !). *IEW* 653, *LEW* I, 748, *GEW* I, 75, *AnEW* 373.

loga / longa, 'tombe'/ 'urne, vase'

Attesté sous la forme *lokan,* à l'accusatif, en alphabet gallo-étrusque (qui ne fait pas la différence entre les occlusives sourdes et sonores) dans l'inscription de Todi : *[at]eknati truti[k]ni [kar]nitu lokan ko[i]sis [tr]utiknos* 'Coisis fils de Drutos a établi la tombe d'Ategnatos fils de Drutos', *RIG* 2-1, 42-52, inscr. E-5. Comme il s'agit d'une stèle funéraire, le sens de 'tombe' ou 'caveau', que Coisis a érigé, est immédiat ; lire donc *logān* < **loghām* de la racine **legh-* 'être couché, gésir', got. *ligan* 'id', grec *lékhetai* 'se coucher' etc., avec les formes nominales grec *lókhos* 'couche', tokh. B *leki* 'couche' *(*logho-),* latin *lectus* 'lit', v.irl. *lige* 'lit' *(*leghiom)* etc., *IEW* 659, *Lepontica* 36. K. McCone, *Fs. Untermann* 245-48, préfère voir dans *lokan* le nom celtique du 'vaisseau, vase', **longā,* v.irl. *long* 'id.', gall. *llong* 'vaisseau', désignant alors une urne cinéraire (la racine **legh-* impliquant l'inhumation) ; phonétiquement plausible au regard des autres inscriptions gauloises de Cisalpine où manque le *n* devant occlusive : *KUITOS* pour *Quintus* à Briona, *ARKATO-* pour *arganto-* à Verceil.

logitoi, 'a établi, a fondé'

Dans l'inscription de Néris-les-Bains, *RIG* 2-1, inscr. L6, *LG* 105-06 : *bratronos nantonticn[os] epađatextorici leucutio suiorebe logitoi* 'B. fils de N. a établi le leucutio pour E. avec les soeurs' ; M. Lejeune, *ibid.* 95, préfère lire *togitoi* à cause d'une barette horizontale qu'il voit en-haut du *l.* Lecture incertaine donc, bien que *logitoi,* à l'examen

des clichés (p. 92), semble acceptable. Le mot, en position finale de l'inscription, est probablement un verbe à un temps passé ; la finale en *-oi* est cependant énigmatique, et il est improbable qu'il s'agisse d'une désinence de moyen 3e sing. **-toi,* du type de skr. *bhárate,* grec (arcad.) *esetoi,* car l'on sait que le celtique utilise pour cette voix des désinences en *-r* (type du latin *sequitur),* et M. Lejeune, *ibid.* 98, envisage la possibilité d'un substantif thématique au locatif. Des raisons syntaxiques font qu'il s'agit plutôt d'un verbe, auquel cas *logitoi* peut être un dérivé de la racine **legh-* 'coucher, poser' (*cf. legasit)* ; K.H. Schmidt, *ZcPh* 41 (1986), 179, y voit un causatif d'imparfait moyen en *-eio-* de ce verbe, soit **logheieto* > *logito* 'a fait poser'. Solution alternative : dérivé d'un substantif **logho-* (*cf.* à Todi le mot *lokan* = *logan* 'tombe'), Meid *Inscriptions* 18. Il y a un NP *Logirnus* (Grauf.), prob. sans rapport.

loncate, '?'

Mot de sens inconnu dans l'inscription sur plat de Lezoux, ligne 6 : *nane deuorbuetid loncate ...,* L. Fleuriot, *EC* 17(1980), 128. Ressemble à un verbe de 2e pers. plur., présent ou impératif. Fleuriot *ibid.* 135, qui voit dans le texte un souhait de prospérité alimentaire, rattache *loncate* à la racine **sleuk-* 'avaler', *IEW* 964, v.irl. *slucc* 'id.', gall. *llyncu* 'id.', bret. *lonka* 'id.', *LEIA* S-139, soit 'vous avalez' ; P.-Y. Lambert, *LG* 146, traduit 'vous jetez' « verbe dénominatif en *-ā-* de thème *lanca-* 'jeter' », K. McCone, *GAS* 110, voit des connotations militaires, rattache à la même racine (*cf.* gallo-latin *lancea)* et traduit 'umwindet, bewerft, beschießt'.

londo-, 'sauvage, violent'

On compare le deuxième terme du NP *At-londus* attesté en Espagne et au Portugal (par ex. *Atlondus Maquiausus Sunnae, CIL* II 4980, H1 267) au v.irl. *lond* 'sauvage, violent', gaél. *lonn* 'fierce, strong' ; *At-londus* serait 'Le Très-Violent' ; pt ê. skr. *randhâyati* 'soumet'. *UKI* 174, *KGP* 139, *GPN* 143, *EDGL* 233.

longo-, 'navire'

Thème de l'onomastique : *Λογγο-σταλητων* gén. plur., sur monnaie *RIG* 4, n° 74 et 196, peuple de Narbonnaise, fait comme *Nau-stalo Oppidum* (avec *stalo-* = v.irl. *sál* 'talon', soit ± 'arrière [-garde] des navires' ?), *Longo-briga* au Portugal auj. Freixo près d'un affluent du Douro 'forteresse des navires', *Longo-rectus* en Indre, auj. Saint-Cyran-du-Jambot, *Longo-uicium* en GB, auj. *Lanchester,* 'place des **Longo-uices* ('ship-fighters'), *Longaticum (Itin., TP)* en Pannonie près de *Nau-portus* (qui semble en être une traduction), auj. *Logatec* (Slovénie), pt ê. *Longroi (Gué de,* Eure-et-L., *Vadum Longi Regis* 1300) < **Longo-rítum,* et *Longroi* (Seine-et-M.) 'Gué-des-Navires' ? NR *Longuenoë* (Orne, *Longanoa* 1373) 'marais où vont les barques' ? H2 285-86, RS 398, *KGP* 233, Nègre 3106, 3696. Voir aussi le mot *lokan* = (?) *lo(n)gan* de l'inscription de Todi ('vaisseau = urne funéraire').

Il faut préférer, comme font Rivet-Smith, une étymologie par gall. *llong* 'navire' *(*longā),* v.bret. *locou* 'vaisseaux, vases', v.irl. *long* 'vaisseau, vase, petit vase, navire', *coblach* 'flotte' *(*com-logo-), loinges* 'flotte' = gall. *llynges* 'id.' *(*longestā), DGVB* 244, J. Loth *RC* 43 (1926), 133-35, à celle par l'adjectif i.-e. **(d)lhongh-* 'long', latin *longus* etc., *IEW* 197, qui n'a pas d'appui en celtique insulaire. K. McCone, *Fs. Untermann* 248, voit cependant dans la **longā* celtique une spécialisation sémantique de l'adjectif i.-e. : long(ue) > long vase (langes Gefäß) > vaisseau, navire ; l'emprunt à partir du latin *nauis longa* 'vaisseau' me paraît pourtant improbable car le mot semble ancien en celtique ; il s'agit au mieux d'une réinterprétation récente sur le latin. Il y

aurait pt ê. une trace de l'adjectif i.-e. **(d)lhn̥ghā* 'longue' dans le toponyme d'Espagne *Σεγοντία Λάγκα* (Ptol.) = *SeKoTias LaKas* sur monnaies celtibères, au degré réduit donc, voir *Vertretung* 165 avec biblio.

lopites, '?'

Troisième ligne de l'inscription de Chamalières, *EC* 15 (1976-77), 159, *LG* 151 : *lopites snieđđic sos brixtia anderon.* Lu aussi *lotites* (*t* et *p* sont représentés par des signes très proches dans la cursive utilisée, *cf. EC* 15, 158. Probablement un verbe subjonctif de 2e pers. sing. 'que tu ...' ; choisissant *lotites,* L. Fleuriot, *EC* 15, 180, rapproche de v.irl. *luathaim* 'je hâte' et traduit *EC* 17 (1980), 151 'que tu nous fasses aller vite = prospérer' ; P.-Y. Lambert, *EC* 16 (1979), 152, choisit *lopites* et rapproche de latin *loquor* 'dire' ; K.H. Schmidt, *BBCS* 29 (1981), 256 ss. lit *lo̱tites* et B. Kowal, *IF* 92 (1987), 245, *lopites,* impératif moyen 'besprich'. Très incertain.

losto-, 'queue'

Le nom de Galate *Lostoieko* attesté sur une inscription d'Alexandrie *(Βιτος Λοστοιεκο Γαλατης), RC* 9 (1888), 417, a été expliqué par Ernault par le nom celtique de la queue : gall. *llost* 'queue, lance', corn. bret. *lost* 'queue', v.irl. *loss* 'bout, pointe' *(*lostā, -o-).* H2 290, *SBC* 412. Pt ê. les aussi les NP *Lossius DAG* 819, *Lossio* 840, 1347, *Losorus* 349, *Losucus* 706, *Losunius* 819, 1130 'Schwanz', NL *Losodica* 1221, avec *-st-* > *-ts-* > *-ss-*. *Cf.* l'équivalent latin *Cauda, CIL* XIII 11254. Sensu obsceno ?, *cf. Mottus, Osbimanus.*

loudin

Voir à *prinni.*

louernos, 'renard'

On a le NP *Louernios, Λουερνιος* qui se retrouve en GB : *Lovernii* et le dérivé *Lovernaci* (*CIIC* n° 385 et 379) ; tous présupposent un nom commun *louernos* 'renard' qui se superpose aux formes néo-celtiques : v.irl. NP *Loarn,* v.gall. *Louern,* gall. *llywarn* (?) 'renard', v.corn *louuern,* bret. *louarn* 'id.' et le NL v.bret. *Bot Louuernoc* (< **lo̱uernāko-),* etc. *PECA* 74, *LHEB* 384, *HPB* 98, *SBC* 61-2. La même base se retrouve peut-être avec un suffixe différent (*-i̯o-* à la place de *-no-)* dans l'ancien nom du *Lubéron* (Vaucluse) : *Louerion Mons, Λουερίονος, Luerionis* 'Mont-aux-Renards' ? *(*lo[p]eri̯o-).*

Les noms du renard dans les différentes langues i.-e. sont manifestement apparentés bien qu'il soit difficile de remonter à un prototype commun : skr. *lopāśáḥ* 'chacal, renard' (< **loupēk̂os),* armén. *ałuēs* 'renard' (< **alōpek̂u-*), grec *alṓpēks* 'id.', latin *uolpēs* 'id.', lituan. *lãpė* 'id.' (< **u̯lopē*), lett. *lapsa* 'id.' (< **u̯lop(e)k̂ā)* etc. Le celtique *louernos* peut remonter à une proto-forme **loupernos* qui, avec un suffixe différent, rappelle d'assez près le mot sanskrit. Malgré le scepticisme exprimé par différents auteurs, on admettra donc la connexion indo-européenne. Analyse détaillée de ce mot et de ses représentants celtiques et indo-européens par P. Schrijver, *JIES* 26 (1998), 421-34 (qui reconstruit **loperno- > *loerno-. IEW* 1179, *KEWA* III 115, *GEW* I 83, *DELL* 751.

louo- < lauo-, 'petit, léger'

Terme et thème de NL : *Louo-lautrum castrum* auj. *Vollore-Montagne* (Puy-de-Dôme), *Lauo-brinta (Rav.)* en GB, *Uiro-louicium (castrum)* en Rhénanie, et de NP :

Louo-catus, Laua-ratus DAG 41, théon., *Cice-lauus, CIL* XIII 1140, *Loupus* W.132 *(*louo-pos < -°k^{w}os), Lauus, Lauius* 'Petit' *(*laguo-)* en Norique, *Louessus, -ius, Louessa,* H2 294. Ils peuvent représenter l'évolution phonétique gauloise de la forme thématisée de l'adjectif *lagu-* 'petit, léger' > 'mauvais', qu'on retrouve dans l'anthroponymie : *Lagu-audus, Lagussa* etc. On aurait donc **lagu- → *laguo- > lauo- > louo-* avec un traitement maintenant assuré en *u̯-* (voir *-uanos, uediiumi)* de *-gu̯-* inter- ou pré-vocalique (lui-même de i.-e. **g^{w}h-* ou **ghu̯-),* séquence préservée dans le composé *Lagu-audus,* soit formation récente, soit réalisation phonétique différente à la jonction de deux termes de composé. *Louo-lautrum* serait à comprendre 'Petits-Bains', *Louo-catus* 'Petite-Bataille', *Lou(o)pus* 'qui a l'air petit, Faiblard', *Laua-ratus* 'Petite-Grâce', *Cice-lauus* 'Petit-Muscle'.

Voir à *lagu-* pour l'étymologie. K. Jackson, *LHEB* 441-42, préfère voir en *louo-* une évolution de *Lugu-,* ce qui ferait du prêtre chrétien breton *Louocatus* (6e s.) un **Lugu-catus* 'Bataille-de-Lug' ! (étymol. invraisemblable de Pokorny, *UKI* 133, par i.-e. **plou̯o-* 'chaud', *IEW* 805). Il y a pt ê. eu une évolution convergente de *-ugu-* et *-aguo-* vers *-ouo-.*

loxso-, 'oblique, penché (boiteux ?)'

Thème de NP : *Loscus, Loscius, Lossa* (fréquent) 'Boiteuse', *Loxa* théonyme en Espagne, *Losunio* dat. ; NL : *Losa uicus (Itin.)* auj. *Losse* (Landes) et *Loxouia* auj. *Lisieux* (Calvados), même thème que les *Lexouii* ; NR : *Λόξα* (Ptol.), *Loxa (Rav.)* en GB 'la Penchée, l'Oblique'.

On rapproche v.irl. *losc* 'boiteux', ogam. *Losagni* (autre expl. *SOI* 196 < **losto-)* et gall. *llechwedd* 'pente' *(*lexsou̯íi̯ā),* grec *loksós* 'oblique'. H2 289, RS 399-400. L'alternance *-sc-, -x- (-cs-), -ss-* est banale en gaulois, *cf. tasco-, taxo-, tasso-.* Voir à *lexsouio-.*

lubi, lubiias, lubitias, 'aime, que tu aimes, aimée'

1° *lubi* est attesté dans trois inscriptions ; sur une coupe à Banassac (L-51) : *lubi rutenica onobia* ... 'aime les *onobia* ruthènes...', L. Fleuriot *EC* 14-2 (1975), 444, *LG* 140, sur un vase de même provenance, 2e ligne : *]lubi tarcot esoes* 'aime ...', *LG* 141 et à La Graufesenque : *lubi caunonnas sincera* (L-37) 'aime les vins purs *caunonnas', LG* 144, il s'agit manifestement d'un impératif comme *gabi* 'prend', voir à ce mot ; 2° *lubiías* à La Graufesenque : *aric]ani lubiías sa[...* (L-36) où l'on peut y voir un subjonctif présent 2e sg. 'que tu aimes', *LG* 144, M. Lejeune *CRAI* 1971, 210-11 ; 3° *lubitias* à La Graufesenque (L-35.1, lu dabord *luritus,* puis *lubitus* ou *lubites)* : *aricani lubitias ris tecuandoedo tidres trianis,* où l'on peut voir un adjectif verbal *lubita* 'aimée' au gén. sg. ou *lubitia* au nomin. ou acc. plur., M. Lejeune *EC* 22 (1985), 94 ; P. de Bernardo, *Kratylos* 43 (1998), 148 n.23, voit en *lubitias* un substantif à l'acc. plur. et traduit 'Wonnen, délices'. *Cf.* le NP *Lubitiata* chez les Médiomatriques, W. 231, et les Matronae *Lubicae* à Cologne *(RDG* 49, 'Mères Aimantes' ?).

La base, inconnue en celtique insulaire, est la racine i.-e. **leubh-* 'aimer, désirer' : got. *liufs,* v.h.a. *liob,* ags. *lēof,* angl. *love* (< ags. *lufu < *luƀō < *lubhā),* v.slave *ljubiti* 'aimer', skr. *lúbhyati* 'désire fortement', alb. *laps* 'désirer' (< **laubitja),* latin *lubet, libet (mihi)* 'il (me) plaît', *lubīdō, libīdō* 'désir sensuel', osque *loufir* 'vel', *IEW* 683, *LIV* 372 (qui ignore le mot gaulois en 1998). Il est très remarquable que ce mot ait disparu sans laisser de traces en celtique insulaire : c'est autant par l'amont indo-européen que par l'aval néo-celtique que la lexicographie gauloise doit s'effectuer.

luco-, loco-, 'loup' ?

Jürgen Zeidler me suggère (per litteras) qu'un certain nombre de NP très fréquents en Gaule du type *Lucus, Lucius, Lucco, Lucceius, Lucanus, Lucana, Bano-lucci,* etc., et *Locco, Locceius, Loco,* etc., H2 278, *GPN* 363, *DAG* sections NP, puissent être des représentants du nom i.-e. du 'loup' **u̯l̥kʷos* passé à **lukʷos* puis **lukos* avec délabialisation du *kʷ* après *u* (tout comme bret. *bugel* < **bou-kolio-* < **-kʷol-)* plutôt que des dérivés de la racine **leuk-* 'briller'. On retrouverait ce mot en v.irl. dans les NP en *Luch-, Lochán, Luchar, Luch-thonn,* sur quoi McCone *Ériu* 36 (1985), 171-76. On aurait là un autre exemple de Deckname (réinterprétation) des NP latins du type *Lucius, Lucullus,* etc. On ne peut cependant exclure, au regard des autres mots existant déjà pour désigner le loup, de voir en *luco-* le thème i.-e. désignant le lynx : allem. *Luchs (*luhso-),* lituan. *lūšis,* armén. *lusanunk* 'lynx', etc., *IEW* 690.

lucot-, 'souris'

Les NP *Lucotios, Λουκοτικνος* 'Fils de Lucots' *(RIG* 4, n° 200-201) sont des patronymes faits avec les suffixes habituels *-ios, -(i)cnos* sur une base *lucot-* qu'on retrouve en néo-celtique avec le sens de 'souris' : v.irl. *luch,* gén. *lochad* 'souris' *(*lukŏts / *lukotos),* gall. *llyg,* v.bret. *loc* 'souris', le gall. *llygod* et le bret. *logod* (de **lukotes)* sont des pluriels 'souris, mice' qui indiquent le thème consonantique ; les singulatifs gall. *llygoden,* v.corn. *logoden,* bret. *logodenn* 'une souris' *(*lukotinnā)* sont anciens et ont remplacé le singulier **lucots* > **lucōs* > **lucūs* qu'il faut sans doute poser pour le gaulois. En toponymie, la ville de *Ligugé* (Vienne) est un ancien **Lucot-iācon (Locoteiaco* 6e s.) 'Domaine de Lucotios' ou évent. 'Lieu-à-Souris, la Ratière' ? *DAG* 401, Nègre 3292. *PECA* 73, *DGVB* 244, *HPB* 121 et 293, *GOI* 206, *EDGL* 235.

Le celtique *lucot-* a remplacé l'ancien nom i.-e. **mūs* désignant la souris, probablement pour des raisons de tabou, et doit indiquer la couleur grise de l'animal : gall. *llwg* 'pâle', racine **leuk-* ; même phénomène en baltique où la souris s'appelle "la grise", lituan. *pelẽ,* lett. *pele* 'souris', racine **pel-* 'gris' etc. Voir Meillet 'Quelques hypothèses sur les interdictions de vocabulaire dans les langues i.-e.' in *LHLG* 287-288.

lucterios, luxterios, 'lutteur'

On compare le NP *Lucterius,* nom d'un chef gaulois allié de Vercingétorix, qu'on retrouve sur des monnaies *(RIG* 4, n° 204) écrit *Luxterios,* au v.irl. *luchtaire* 'lanista, chef gladiateur' *(*lucterio-).* La base se retrouve pt ê. dans les NP *Ad-luccae* dat., *Lucconius, Bano-lucci* gén. ; même racine que le latin *luctor, -ārī* 'lutter', *luctātor* 'lutteur'. H2 304, *KGP* 233, *GPN* 263-64, *RIG* 4 n° 203, 204, *LEW* I, 826. Mais en fait le v.irl. *luchtaire* n'est sans doute qu'un emprunt à un latin vulgaire **luctārius,* fait sur *luctārī.*

luge, luxe, 'par le serment' ?

Mots de l'imprécation finale de la tablette de Chamalières, répétée trois fois, lignes 11 et 12 : ... *bissíet luge dessummiíis luge dessumíis luge dessumíis luxe, EC* 15 (1976-77), 159, *LG* 151. Soit on y voit un verbe à l'impératif, présent pour *luge,* aoriste pour *luxe (lug-s-e),* P.-Y. Lambert *EC* 16 (1979), 159 'consume ... (ter), consume les bien' et *LG* 158 ; soit un substantif à un cas oblique datif / instrumental d'un **lugis,* v.irl. *luige,* gall. *llw,* bret. *le* 'serment' *(*lugiom),* solution adoptée par la plupart des commentateurs, voir J.T. Koch *EC* 29 (1992), 254-55, avec biblio. antérieure (la proposition de Schmidt 'for Lugus' est moins probable). Dans cette dernière hypothèse, *luxe* serait une variante graphique pour une prononciation spirantisée [luγe].

lugus, 'nom d'un dieu'

Le thème *lugu-* entre fréquemment dans la composition de noms propres (personnes et lieux). Il s'agit évidemment du nom d'un des dieux importants, peut-être le plus important du panthéon celtique, puisqu'on le trouve chez les Celtibères, ce qui pourrait indiquer que sa désignation est pré-dialectale chez les Celtes (< Hallstatt). Il est clairement continué par les figures mythologiques insulaires de *Lug* en Irlande et de *Lleu* en Galles, *LHEB* 441. La littérature sur ce dieu est immense et de multiples étymologies de son nom ont été proposées : le Corbeau, le Lynx, le Serment, *Loki* et, inévitablement, 'le Lumineux', 'le Brillant', entre autres ; toutes sont possibles et aucune n'emporte la conviction. En fait, bien qu'on ait le pluriel de ce mot, *Lugoues, Lugouibus* - qui donne d'intéressants renseignements sur la flexion gauloise des thèmes en *u*, conforme au type i.-e. - il n'est pas certain qu'il y ait un appellatif dernière ce théonyme ; il est probable, étant donné son antiquité présumée, qu'il s'agit d'un idionyme immotivé (ou devenu tel), soumis éventuellement à diverses "étymologies populaires", une des plus connue étant le *Lugdunum* = 'desideratum montem' du glossaire de Vienne. On trouvera la bibliographie ancienne chez J. Whatmough *DAG* 484 et D.E. Evans, *GPN* 219-220 ; depuis, voir H. Wagner, *ZcPh* 31 (1970), 22, 24-25, A. Tovar *BBCS* 29 (1980-82), J.T. Koch *EC* 29 (1992), 249-61, Olmsted *Gods* 308-16, Birkhan *Kelten* 600 n.1 (: « Eine überzeugende Etymologie ist nicht gefunden »).

Matériel onomastique, NP : *Λουγους* (G-159), *Λουγουρ(ειξ)* (G-244), *Lugu-selua, Lugu-dunolus, Lugu-uec[ca], Lugu-ri, Lugoto-rix* (plutôt < *Lucoto-* 'souris' ?), *Lugoues, Lugouibus, Lugius, Lugissius, Lugiola* etc. ; NL : *Lugu-dunum* 'forteresse de Lugus' qui a donné *Lyon, Loudon, Laudun, Laon, Leyde,* et en GB *Lugu-dunum (Rav.), Lugu-uallo (Itin.)* auj. Carlisle, **Lugu-ialon* > *Ligueil* (Indre-et-L., *Luggog[i]alus* 774), etc. H2 305-45, *KGP* 233, *GPN* 220-21, RS 401-02, Nègre 2847, A. Ahlqvist *BBCS* 26-2 (1975), 143.

lunget, 'elle relâche, elle place' ?

Plomb du Larzac (*PML* 13), ligne 1a6, dans la séquence : ... *lunget uton-id ponc ni-tixsintor sies* ... que P.-Y. Lambert (*ibid.* 70) traduit « qu'elle relâche (libère) celui, quel qu'il soit, qu'elles auront ensorcelé par une *defixio* » ; *lunget* est un verbe à la troisième personne du singulier ; racine dans gall. *ellwng, dillwng* 'relâcher, libérer', **longh-*, forme à nasale infixée de **legh-* 'placer' ; étymologie acceptée par W. Meid, *GAS* 44, qui traduit 'soll plazieren, legen'. L. Fleuriot (*ibid.* 52) propose de lire *uo ... lunget* avec *uo* de la séquence précédente et comparer à gall. *go-llwng* 'fournir', v.irl. *fo-long* 'to support, sustain'.

lustas

Voir *lilous.*

luto-, luteuo-, luteno-, 'marais, marécageux'

Lire *lŭto-*. Le NL *Luto-magus* auj. Brimeux (Pas-de-Calais) signifie 'marché (près) du marais' ; le nom de la ville de *Lodève* (Hérault), ancien *Luteua* était 'la ville du marais' ; avec des suffixes différents mais un sens similaire ('marécageux, boueux') on a : *Lutetia* (> *Lutecia* > *Lutèce)* qui initialement désignait à Paris, l'Ile de la Cité (sur l'étymologie de Lutèce, biblio. chez *DAG* 512), *Lutitia* en Allemagne > *Loitz* (?), *Ludesse* (P. de Dôme), *Lotusa* > *Leuze* (Belgique < **Lutosā* ?), *Lutia* en Espagne, *Lutu-darum* en GB (Derbyshire) et les NR désignant en général des cours d'eau boueuse : *La*

Luyne < *Lodena* < **Lutenā* (Bouches-du-Rhône) = *Loddon* en G.B. (Hampshire, Berkshire) < *Lodene* < **Lutenā.* On a aussi des NP *Luto, Luteuus, Luteuius* 'Marais', *Lutonia* etc. H2 352-54, Nègre 2170-73, *ETP* 327, Ekwall 302, RS 403.

Le sens est donné par v.irl. *loth* 'boue, marais', *con-luan* 'crotte de chien' (**louno-),* gaél. *loth* 'marais' (**lutā), lòn* 'id.', bret. *loudour* 'malpropre' *(*lout-). EDGL* 234, *LEB* 190, *US* 250. Coradical de latin *lūtum* 'boue', *luteus, lutosus* 'boueux', grec *lũma* 'saleté', *IEW* 681.

lutu-, 'passion, ardeur'

Lire *lūtu-*. Le NP composé *Lutu-marus* 'Ardent' se compare directement au v.irl. *lúthmhár* 'vigoureux', avec un premier terme *lúth* 'mouvement, ardeur, vigueur', gall. *llid* 'colère, passion, indignation' (**lūtu-).* J. Loth *RC* 40 (1923), 358, *KGP* 233, *GPN* 218, *VB* 52. Voir aussi les NP *Lutullus, Luttius, Luturius, Cob-lutoni* dat., H2 355-56, et le premier mot de l'inscription sur plomb de Lezoux : *lutura* ... que L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 65-66, rapproche du nom de l'affluent du Rhin *Lutra* > *Lauter* 'la Vigoureuse'. Poser une racine **lēut-* en rapprochant quelques mots slaves (Pokorny *IEW* 691) est gratuit.

luxtos, luxtodos, 'charge, chargé'

Dans les comptes de La Graufesenque : *Tuθos decometos luxtos,* Marichal 114, n° 1, *Tuθo]s alos luxtos,* Marichal 126, n° 8, *Tuθos cintux[luxtodos casidanaíone le[gi]tum[,* Marichal 120, n° 4.

Rapproché dès les débuts de la recherche du v.irl. *lucht* 'charge ; population', gall. *llwyth* 'famille, peuplement < charge', biblio. chez Marichal 99 n.161, Loth *GGG* 39. Cette étymologie a été confirmée par la suite par l'édition de bordereaux écrits en latin où l'on trouve en position comparable le mot *oneratus* 'chargé'. *Luxtos* et *luxtodos* (participe en *-do-)* seraient des formes participiales, *LG* 132, de sens équivalent. R. Thurneysen, *ZcPh* 16 (1927), 289 et *GOI* 197, observant que v.irl. *lucht* est un thème en *-u- (*luktu-),* proposait de voir en *luxtos* un génitif (= *luxtōs* < **luktous)* ; *Tuθos decometos luxtos* serait donc à traduire 'furnus decimus oneris', 'fournée 10ème du chargement', voir exposé de la question chez Marichal 99-100. On aurait donc *luxtus* 'chargement, fournée' et *luxtodos* 'chargé, enfourné'. La racine de *luxtos, lucht* serait **leug-* 'arracher, briser', skr. *rujáti,* v.h.a. *liohhan,* lituan. *láužiu* 'id.', latin *lūgēre* 'être en deuil' ('être brisé'), d'où par glissement de sens en celtique > 'portion, part' > 'charge', *IEW* 686, *LIV* 373, ce qui n'est pas entièrement satisfaisant.

m

macarni, '?'

Plat de Lezoux, ligne 5 : *pape boudi macarni papon mar[...* L. Fleuriot, *EC* 17 (1980), 128, *LG* 146. L. Fleuriot, *ibid.* 133-34, y voit un dérivé en *-arno-* d'une racine *mac-* bien représentée dans l'anthroponymie : *Macerni, Μαχχαριουι* dat. (G-120), *Maccarus, Macaria, Summacus,* etc., *GPN* 365, et dans le brittonique au sens de 'nourrir' : gall. *magu,* corn. *maga,* bret. *magañ* 'id.' (< **mac-).* Il traduit *macarnos* (au génitif *macarni)* par 'qui nourrit, qui fait croître, nourrissant'. K. McCone, *GAS* 115, préfère rapprocher de v.irl. *macc,* gall. *mach* 'caution, garantie' (*LEIA* M-2), mais considère en fait le mot comme « ganz unsicher ».

madera, '?'

Mot de l'inscription gallo-grecque très mutilée de Nîmes G-528, probablement objet de l'offrande : *[v]ερτομ[αρος] βοιου[κν]ος ν[....]μαρος ανδουσ[ιατις] μαδερα[ν] ειωραι[ ]ικνιαι [..]ε[..]ο[ ]ικασσι[*, restitution M. Lejeune, *EC* 30 (1994), 183-89 ; « un terme obscur de plus (avec *canecosedlon, cantalon,* etc.) à ajouter au lexique gaulois de l'offrande ».

magalos < maglos, 'prince'

Thème de NP : *Magalu* dat. (Séraucourt L-79), *Magalus, Magalius, Maglus, Maglo-matonio* 'Prince-Ours', *Maglo-cune* dat., *Cono-magli* 'Prince-Loup', *Io-maglius (Iuo-), Seno-magli, Uidi-macle* 'au savoir éminent', etc. ; titre fréquent chez les Bretons mais qu'on retrouve aussi sur le continent. La forme originale est *maglos* qui a développé une voyelle d'appui entre *g* et *l* (le processus inverse *maglos* < *magalos* < **megəlos* est moins probable, *cf. duxtir* < **dhugətēr).* H2 374 et 380-81, *KGP* 234-35, *DAG* 704, 967, 1131. La toponymie a les NL *Magalona* 'Princière' auj. *Maguelonne* (Hérault) = *Maglona* en GB, *Magalonnum,* auj. *Moulons* (Charentes) et *Magalas* (Hérault, *Magalatis* 1089), Nègre 2225, 2603, RS 407, ; pt ê. *Magala* montagne de Galatie, 'La Princesse'.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *mál* 'prince, chef, roi' *(*maglos)* et composés brittoniques *Brocco-maglos* > gall. *Broch-mael, Broch-fael,* v.bret. *Broc-mail, Tigerno-maglos* > v.bret. *Tiernmael, Seno-maglos* > gall. *Hen-fael,* v.bret. *Maeloc* < **maglācos* etc., *LEIA* M-13, *LHEB* 463-66, *DGVB* 250.

Dérivé en *-lo-* de la racine **még(ə)- [*még-h_2-] / *mag-* 'grand' (degré zéro secondaire) : latin *magnus,* grec *mégas,* skr. *mah-, máhi* n., etc., *IEW* 709.

mageto- > mogeto-, 'puissant'

Thème fréquent de l'onomastique, NP : *Ambi-mogidus, Dino-mogeti-marus* théon., *Erru-mocito DAG* 1063, *Magetiu* 1284, *Magitanus* 1070, *Mocetes* 649, *Mogetio, Mogetius* (fréquent), *Mogetissa* 1289, *Mogeti-uarus* 68 *(-marus), Mogit-marus* NL : *(Ad)mageto-briga, Mogetiana* etc., *KGP* 243. La forme originelle doit être *mageto-* avec fermeture en *mogeto-* causée par le *m.* Dérivé en *-et(o)-* de *mag-* 'grand', qui doit signifier 'puissant', éventuellement 'puissance'.

magi(o)-, 'grand'

Thème de l'onomastique, NP : *Magius* 'Legrand', *Magia, Magio, Magiona, Maginus, Magiononus, Magirus, Magidius, Magidia, Magissa, Magio-rix* 'Grand-Roi', *Maio-rix, Magio-marus, Magio-uindi, Esu-magius* etc., NL : **Magio-durum > Morre* (Doubs, *Maio-durum* 1049, *Mayorre* 1228), **Magio-dunum > Médan* (Yvelines, *Magedon* 9e s.), *Méhun* (Cher, *Maidunus* 820), *Meung* (Loiret, *Magdunense* 651) et *Magden* en Suisse *(Magid[unum]* 371, sur quoi *RC* 44 [1927], 222-23), *Magio-uinium* en GB, RS 406.

Le v.irl. a *maige* 'grand', « mot rare et poétique » selon J. Vendryes, *LEIA* M-10, *(*magios), magdae* 'grand, vaste' *(*magidio-).* Dérivé en *-io-* de la racine qui signifie 'grand' en i.-e. : latin *magnus, maior (*magiōs),* grec *méga,* skr. *máhi,* got. *mikils,* etc., *IEW* 708, *EWAia* II, 338. Voir précédent.

magos, 'champ' puis 'marché'

Second terme de composés, très fréquent dans la toponymie : *Arganto-magus* 'Champ ou Marché de l'Argent' qui a donné *Argentan* (Orne), *Argenton* (Indre, Lot-et-Garonne), *Roto-magus* 'Champ de Courses' ou 'Marché de la Roue' qui a donné *Rouen* (Seine-Maritime), *Ruan* (Loiret, Loir-et-Cher), *Rom* (Deux-Sèvres), *Catu-magus* 'Champ de Bataille' qui a donné les noms des villes de *Caen* (Calvados), de *Cahan* (Orne) et de *Cahon* (Somme), et les innombrables *Nouio-magus* 'Nouveau-Marché' (> *Nouvion, Novion, Nogent* [aussi < *Nouientum], Nijon, Neoux, Nimègue,* etc., deux cas en GB auj. Chichester et Crayford), et *Seno-magus* 'Vieux-Marché' (> *Senan), Eburo-magus* 'Champ-de-l'If' > *Bram* (Aude), *Marco-magus* > *Marmagen* (Rhénanie), *Mantalo-magus* 'Champ/Marché de la Route' > *Manthelan* (Indre-et-Loire), *Manthelon* (Eure), etc. Le nom de la ville de *Mayet* dans la Sarthe doit provenir d'un diminutif **Magetton* 'Petit-Marché' (Dauzat 443). H2 384-85, Vincent 96-97, Vial *NVV* 67-68, Nègre 2980-3060, RS 427-28. Le nom de potier *Μαγεσιλλα* (G-193) pourrait être fait sur cette base (plutôt que sur *magio-* 'grand' ou *magu-* 'valet') en raison de son thème sigmatique *mag-es- (cf.* le v.irl.), soit 'Duchamp' ou 'Champinet'.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *mag* n., gén. *maige* 'plaine, terrain découvert, champ' (< **magos,* gén. **magesos),* en brittonique ce mot s'est réduit à une forme suffixale : gall. *-ma* dans des noms de lieu, v.bret. *ma* 'lieu, endroit' ; un dérivé **magestu-* a continué à désigner 'le champ, la plaine' : gall., v.bret. *maes,* corn. *mês* 'id.'. *LEIA* M-8, *DGVB* 249, *HPB* 320.

On a comparé le celtique **magos* 'plaine ; terrain découvert, champ' (> gaulois 'marché') à un des noms sanskrits de la terre *Mahī́* 'La Grande' qu'on retrouve peut-être aussi dans le nom de la divinité latine *Maia* (**magi̯ā)* ; racine i.-e. **meĝ(ə)-* 'grand'. *VKG* I, 96, *IEW* 708, *KEWA* II, 610.

magus, 'enfant, servant, valet'

Thème et terme fréquent de l'onomastique personnelle : *Magus* 'Lenfant, Valet', *Magusius, Magulla, Magunia, Magunus, Magusatia, Magu-rix, Μαγου-ρειγι* gén. ou dat. 'Enfant-Roi' (ou 'Riche en servants' ?), *Magurius* < **Magu-rigos, Magu-sanus, Taxi-magulus, GPN* 221-22, *KGP* 235, H2 386. Lambert, *LG* 53, voit des dérivés de *magu-* 'valet' dans les NP *Esu-magius, Io-maglius,* auquel cas la confusion sémantique serait totale avec la désignation du 'prince' *mag(a)lo-* et l'adjectif *magi(o)-* 'grand' (mais à l'appui de cette traduc., *cf.* l'équivalent *Esu-magius ≈ Esu-mopas).*

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *mug,* gén. *moga* 'garçon, serviteur' (**magus),* gall. *meudwy* 'serviteur de Dieu' (< **magus dēu̯ī),* corn. *maw* 'serviteur', *mowes* 'servante' (**magu̯issā),* bret. *mao* 'vigoureux, bien portant' (< 'jeune garçon'), *maouez* 'femme', *LEIA* M-70, *SBC* 270-71.

Même mot en germanique : got. *magus* 'garçon, valet', *mawi* 'jeune fille' (**magwī),* v.norr. *mǫgr* 'fils, jeune homme', runique *magoR, magu* 'fils', ags. *mago* 'jeune, guerrier' etc. On ajoute à la comparaison le mot avestique *mayava-* 'non marié' qui donnerait une profondeur i.-e. à ce terme : **maghu-. IEW* 696.

mallos, 'lent, paresseux'

Thème de NP : *Atha-mallus DAG* 201, *Calo-mallus* 205, *Canto-mallus, Cara-mallus* 1264, *Malla* 415, *Malledo* 336, *Malliacus* 336, *Mallianus* 50, 704, *Mallius, Mallo, Mallonius* 217, *Mallo-rix, Mallo-uendus, Mallurus, Mallus,* H2 397, *KGP* 236.

Correspond au v.irl. *mall* 'lent, paresseux' et au gall. *mall* 'lent, mou, flétri' (< **mallos* < **mḷnos), LEIA* M-15, *EDGL* 240, *Vertretung* 128. Il existe un verbe grec *méllō* 'tarder' et un latin *prō-mellere,* mal attesté, signifiant 'ajourner (un procès)'. *IEW* 720, *DELL* 538, *LEW* II, 370, *GEW* II, 202.

mandus, 'poney'

Le mot latin *mannus* 'poney, petit cheval de trait' est probablement un emprunt au gaulois *mandu-* (« Gallorum manni », Consentius) que l'on retrouve dans l'onomastique ; *cf.* les NP *Mannus, Catu-mandus* 'petit cheval de combat', *Mandu-bracius* 'Cul-de-Poney' ? (voir à *braca), Mandu-benos, Carti-mandua, Melmandus* (mais plutôt dissim. de **Menman-), Mandonius, Manduccus, Manduilus, Manduilla, Manduissa, Mandubii* 'les Mandubiens' auj. l'Auxois, *]mandutica* à La Graufesenque (L-39), *Uiro-mandui* 'les Hommes-Chevaux' (Centaures?) > auj. le *Vermandois* ; pour la toponymie, on a : *Epa-manduo-durum* 'Marché-du-Poney' > auj. *Mandeure* (Doubs), *Mandu-essedo* 'Char-du-Poney' > auj. *Mancetter* en Grande-Bretagne, *Sextan-manduus pagus* 'le pays des Sept-Poneys', près de Rennes et pt ê. la rivière *Marmande* affl. du Cher, ancien *Milmandra* (7e s.) d'un **milo-mand(u)a-ra* 'Petit Poney'. Le mot basque *mando* 'mule' est certainement emprunté au gaulois. *GPN* 222-23, *KGP* 236, H2 404-09, RS 411-12, Dauzat *Rivières* 63, *TF* 137, *LEW* II, 29-30..

Le v.irl. a un mot *menn* 'petit d'un animal, chevreau' dont le vocalisme fait difficulté, *LEIA* M-38, A. Hughes *ZcPh* 43 (1989), 179-86. On compare habituellement des mots "illyriens" : alb. *mëz, mâz* 'poulain', messapien *Menzana* 'dieu à qui des chevaux sont offerts', roumain (< dace) *mînz* 'poulain', etc., italien (< messapien) *manzo* 'boeuf', *IEW* 729, Demiraj 267. P.-Y. Lambert, *LG* 36, évoque la possibilité d'une autre étymologie, celle de la racine de gall. *mathru* 'fouler aux pieds', bret. *mantra* 'accabler', *IEW* 726 : les *Mandubii* seraient 'ceux qui battent le chemin' et les *Uiromandui* 'ceux qui écrasent les hommes' ; le fait que le mot *mannus* < *mandus* soit rapporté comme gaulois par les Anciens avec le sens de 'petit cheval' et que ce même mot, selon toute apparence, ait été emprunté par les (proto-)Basques me semble donner peu de force à cette interprétation purement 'étymologique'.

maniaces, 'collier, torque'

Mot rapporté comme galate par Polybe (II, 31.5) : « les *μανιάκαι* sont des torsades d'or que portent au cou les Galates ». H2 406-07. On a comparé dès le début de la recherche à v.irl. *muince* 'collier', *muin* 'cou' *(*moni-), muin-torc* 'torque', v.gall. *minci* 'collier', latin *monīle* 'id.', v.h.a. *menni* 'id.', skr. *mányā* 'nuque', etc., le mot collier étant un dérivé du nom i.-e. du cou **moni-, IEW* 747-48. Le vocalisme *a* et la finale ont conduit cependant à voir dans *maniácēs* un mot iranien, sans doute passé de la langue des Perses aux Celtes d'Anatolie ou faussement attribué à ces derniers par les Anciens. R. Schmitt, *Sprache* 13 (1967), 61-64, W. Belardi *Fs Pagliaro* 1, Rome 1969, 189-211, M. Mayrhofer *Fs Güntert,* 289-91, *DELG* 664-65.

manos (manus), 'bon' ?

Lire *māno-*. Thème de NP : *Ario-manus, Ceno-mani, Cata-manus, Co-manus, Eni-manuus, Osbi-manus, Prit-manus, Ριου-μανεος, Sego-mannae, Su-manus, Uo-mania, Manurus, Manus, Manutia, Mannius, Mannius, Mannia* (mais pt ê. < *mandu-* pour ces derniers). On rapproche le gall. *mawn-* dans le composé *mawn-wynt* 'bon vent, vent favorable' *(*māno-/-u-),* v.irl. NP *Maun,* ogam. *Manu* et le latin *mānus, mānis* 'bon'. H2 413, W. 62, *KGP* 236, *GPN* 223, *SOI* 203, *DELL* 384.

mantalon, 'chemin, voie, route'

Thème de NL : *Mantala (Itin., Rav.)* ville des Allobroges, 'la Route', et *Mansle* (Charente, *Mantulae Curtis* 11e s.), *Manthes* (Drôme, *Mantula* 1408), *Mantalo-maus (-*magus)* 'Marché (près) de la Route', *Mantalo-magensis* > *Manthelan* (Indre-et-Loire) et *Manthelon* (Eure, Loiret), *Petro-mantalum (Itin.)* près de Paris 'les Quatre-Routes' (c.-à-d. 'le Carrefour', latin *quadri-furcus)* qui a donné aussi *Pierremande* (Aisne, *Petramantula* 867), *Μάνταλος* en Phrygie (? < galate) ; *cf.* aussi les NP *Mandalonius* 'Duchemin' (? *-d-)* et surtout *Cata-mantalo-edis* roi des Séquanes (César *BG* 1.3.4) = **Catu-mantalo-* 'Chemin-de-la-Bataille' ('qui se fraie une voie au combat', Vendryes), mais il y a une autre analyse possible par **Canto-mantalo-* avec dissimil. nasale, 'Cent-Chemins' (skr. *śatapatha* 'cent chemins', *sahasrayāmā pathikṛt,* RV 9.106.5, 'p. aux-mille-chemins'*),* même sens que le théon. *Eluontiu* < **pelu-pont-i̯ō* dat. 'qui a de nombreux chemins' (K.-H. Schmidt), sans doute sens sacerdotal comme latin *pontifex,* skr. *pathi-kṛt-* 'faiseur de chemins' (sur quoi récem. Campanile *Saggi* 307-10, « cammini che gli dei seguono, dal loro mondo al mondo degli uomini, per andare ad assistere al sacrificio » ; le dernier terme *-edis* est obscur, *cf.* cependant *Ede-lati deo* dat. *(ede-* < **pedo- / *pedi-* 'sol = territoire', ou év. **sedi-* 'siège' = 'réceptacle', soit *Ca(n)to-mantalo-edis* 'qui possède en lui cent chemins' ?). H2 411, Nègre 2373-75, 3009, *KGP* 166-67, *GPN* 67-69, *DAG* 608, W. 139 n. 145.

On a initialement rapproché le gaulois *mantalo-* de v.gall. *menntaul,* gall. *mantol* 'balance', v.bret. *montol* 'libra', *DGVB* 259, ce qui donnait du sens aux toponymes, '(marché de) la balance', etc. C. Jullian, *REA* 19 (1917), 33-34, a observé que le *Petro-mantalum* de l'Itinéraire d'Antonin correspondait au *Petrum . uiaco* de la Table de Peutinger, à comprendre donc comme 'les quatre chemins = le carrefour' ; J. Vendryes, *EC* 1 (1936), 336 et *BSL* 38 (1937), 113-15, a rapproché le gall. *mathru* 'fouler aux pieds', bret. *mont* 'aller' *mantra* 'opprimer' ("écraser"), v.irl. *men-* 'aller', etc., *LEIA* M-36, *Vertretung* 157, et hors du celtique grec *matéō* 'fouler', lituan. *mìnti* 'fouler, piétiner', etc., *IEW* 726 ; le sens de *mantalo-* serait donc 'voie frayée', *cf.* latin 'trīta uia'. P. de Bernardo Stempel, *Ptolemy. Towards a linguistic atlas...,* Aberystwyth 2000, 93, voit la même racine **men(H)-* dans le nom des ville de *Mantua* (Ptol. *Μάντουα)* d'Italie (auj. *Màntova, Mantoue)* et d'Espagne, 'the town on the walk'.

manto-, manti-, 'bouche, mâchoire'

On rapproche les NP *Mantus, Manta, Mantius, Mantidia CIL* XIII 4653, *Mantusa, Mantounus* théon., *Cara-mantius, Ueni-mantii* gén. et, avec un vocalisme *e, Mentinus, -a, Menti-uiaco* en Espagne, du gall. *mant* 'mâchoire, bouche'. Prototype **mn̥to-* qui a donné aussi *mentum* en latin 'menton' et le germanique **munþaz* 'bouche', got. *munþs,* v.h.a. *mund,* ags. *mūþ* (mod. *mouth).* Isoglosse celto-germano-italique. *KGP* 237, *Vertretung* 157, *LEIA* M-17, *DELL* 398, *EWdS* 492. Le NP *Ueni-mantio-* serait 'la Bouche-du-Clan' (celle par laquelle le clan parle), formation comparable à *Uen(i)-opis (DAG* 419) 'l'Oeil-du-Clan'.

mapo-, 'fils, garçon'

Le théonyme *Maponos* et les NP *Mapodia, Mapinius, Mapillus* 'Fiston', *Mapilla* 'Fifille', *Mapalia, Maponius, Maposi* gén., etc., H2 413-16, contiennent un thème *mapo-* qui, en celtique insulaire, désigne le 'jeune garçon', le 'fils' : gall. corn. bret. *mab* 'fils' < **mapos* < **makʷos* et v.irl. *macc* 'fils' (qui a eu le succès que l'on sait dans l'anthroponymie hiberno-écossaise) issu de **makʷkʷos* avec géminée expressive (sur quoi *LEIA* M-2), ogam *maqi, maqqi, maqui* au gén., *LEIA* M-1-2, *SOI* 204, *DGVB* 249,

PECA 75. NL *Mapo-riton (Rav.)* 'le Gué-du-Fils' en GB, RS 412 ; il y a un mot *mapo* dans une inscription de Cajarc (L-86). Sur *Maponos* 'le Jeune' fils de **Matrona* 'la Mère' (gall. *Mabon ab Modron)* voir P.-Y. Lambert *EC* 16 (1979), 146-48, W. Meid *Aspekte* 41-42, De Vries 84-85.

On a proposé d'expliquer le celtique **mak^{w}os* par une dérivation de *magu-* 'petit garçon, enfant' (voir à ce mot) : **maghu-* → **maghu-o-* → celtique **magu̯o-* et gémination **mak^{w}k^{w}o-*, tout comme britton. **merkkā* 'fille' (gall. *merch,* bret. *merc'h)* de **mergā* (*cf.* lituan. *mergà* 'fille') ; ou, alternativement, **magu-kos* → **mag^{w}kos. IEW* 696, Szemerényi *Kinship* 65, K.H. Schmidt *EC* 16 (1979), 121.

mapat-, 'enfant'

Nominatif *mapas* ou *mapatis* ; forme des NP : *Agedo-mapatis* 'au visage d'enfant', *Ac(ed)o-mopatis* gén., *Esu-mopas* 'enfant d'Esus' (ou 'Esus-Enfant' sur une statue représentant un buste d'enfant, *cf.* l'antonyme *Esu-ateros* 'Esus-Père, Dieu-le-Père'), *Uoto-mapatus, Cuno-map[atis]* 'Enfant-Loup' *DAG* 738, Matres *Mopates* à Nimègue 'Mères-à-l'Enfant'. Dérivé en *-t-* du précédent avec *mop-* pour *map-* (fermeture de la voyelle encadrée par deux labiales).

marcos, a, 'cheval'

Le nom commun *μάρκαν* acc. est rapporté comme galate par Pausanias (10.19.11 : « *...marca* est le nom du cheval chez les Celtes »), de même que *τρι-μαρκισία* 'groupe de trois cavaliers'. On trouve par ailleurs chez Marcellus le nom de plante *callio-marcus* 'tussilage, pas d'âne' (« latine equi ungula uocatur », Meid *Heilpflanzen* 19-22) qui correspond, dans les gloses latines, à *epo-calium* 'ungula caballina'. Le verbe *marcosior* 'que je sois chevauché(e)', est manifestement fait sur ce substantif (voir mot suivant). On a dans l'onomastique les NP *Marco-sena* 'Vieille-rosse' ?, *Marco-marus, Marco-mani, Marcus, Marcunus, Marcula, Marcilla,* etc., et les NL *Marco-durum* auj. *Düren* et *Marco-magus* auj. *Marmagen* en Rhénanie (mais pt ê. germanique **marco-* < **margo-* 'frontière, marche'), *Marco-taxon (Rav.)* en (Grande-) Bretagne, *Marco-lica* 'la Roche-au-Cheval' en Espagne, etc. Il est notable que *epo-* entre plus souvent en composition dans les NP que *marco-* (qui est donc moins "noble") et que les deux mots doivent désigner des chevaux différents. H2 417-24, *KGP* 237, RS 412-13.

Pan-celtique : v.irl. *marc* 'cheval', gall. corn. bret. *march* 'cheval' *(*marcos). LEIA* M-19, *DGVB* 251, Vendryes *RC* 38 (1920), 87.

Les correspondants i.-e. se limitent au germanique : v.norr. *marr,* ags. *mearh,* v.h.a. *marah* 'cheval' *(*marhaz)* ; le féminin est conservé en allemand : *Mähre* 'jument, rosse' < v.h.a. *meriha* et en anglais *mare* 'id.' *(*marhī). IEW* 700, Krogmann, *ZcPh* 20 (1936), 284. Meillet, *Caractères généraux des langues germaniques,* 229, voyait dans *marcos* un emprunt des Celtes et des Germains à un idiome inconnu. Gamkrelidze & Ivanov, 472 et 832, considèrent qu'il s'agit d'un emprunt à une source asiatique et rapprochent du mongol *morin,* coréen *mal,* chinois *mă* etc., étymologie-racine, sans valeur donc.

marcosior, 'que je sois chevauché(e)' ?

Dans une inscription sur peson de fuseau (Autun) : *marcosior - maternia* (M. Lejeune, *EC* 15 [1976-77], 97). Il s'agit manifestement d'un verbe dénominatif fait sur le thème *marco-* 'cheval' ; mot à analyser donc *marco-sio-r* avec une désinence de 1ère pers. sing. moyenne ou passive (type latin *amor, cf.* aussi au Larzac la 3e pers. plur. *nitixsintor)* et le suffixe verbal bien connu *-si̯e/o-* de valeur désidérative ou future. Le

sens probable du verbe est 'chevaucher' ce qui s'accorde bien avec le double sens érotique de certaines inscriptions sur pesons de fuseaux (*cf.* le n° 13 latin *impleme sicuersame* 'garnis-moi et fais-moi virevolter', *ibid.* 98), ces objets étant apparemment un présent fait par un soupirant à sa belle (même double sens érotique que dans le latin *equitare* chez Ovide, Juvénal etc., J. Loth *CRAI* 1916, 168 = *RC* 38 [1920], 87). Traduction probable : 'que je sois chevauchée / je serai chevauchée (moi) Maternia'. M. Lejeune, *PML* 44 n. 65, n'exclut pas une traduction : 'je veux être chevauché' (au masculin), suivi du vocatif du nom de la fille ('O Maternia' !) ; on pourrait alors aussi envisager, avec *Maternia* instrumental de *Materna* (ici cas de l'agent du verbe passif) une traduction : 'que je sois chevauché par Materna', mais cela semble moins probable, sans vouloir préjuger des usages sexuels des Gaulois (pas encore instruits par les bons pères des vertus de la "position du missionnaire") et de la syntaxe de l'instrumental, car à travers l'objet c'est parfois la fileuse qui parle (ou que le soupirant fait parler). Une solution neutre à cet égard serait de voir avec W. Meid, *Gallisch* 24 et *Kratylos* 43 (1998), 20 n.53, un déponent en *marcosior,* donc sans valeur passive, et un emploi sociatif de l'instrumental *Maternia,* soit : 'je veux chevaucher avec Materna'. Spéculations morpho-syntaxiques sur la forme *marcosior* par M. Peters *Fs. Meid* 304-14.

marga, 'marne'

Voir *glisomarga.*

maros, 'grand'

Un des termes de composés les plus fréquents de l'anthroponymie gauloise, avec *-rix,* de valeur quasi suffixale selon K.H. Schmidt (*KGP* 72-74) et signifiant la plupart du temps 'grand en -'. A coté des simples et dérivés *Marus, Maros, Mario (DAG* 1073), *Mariola* et si l'on excepte *Maro-uirus, Maro-boduus,* et le théon. *Mars Maro-mogius, Mari-mogius (RDG* 51) 'Mars à la Grande-Puissance', la quasi-totalité des NP a *-maros* en deuxième terme de composé : *Adiatu-marus, Ad-marus, Aδδedo-maros, Anextlo-marus, Ategnio-marus, Atepo-marus, Auitiano-mara, Baldo-marus, Bardo-marus, Belatu-marus, Bellatu-marus, Brigo-marus, Britto-marus, Brogi-marus, Bussu-marus, Caro-marus, Catu-marus* (= gall. *Cadfawr), Ci-marius, Χιο-μάρα* (femme galate), *Cobro-marus, Co-marus, Co-matu-marus, Com-baro-marus, Coudo-marus, Dago-marus, Danno-marus, Dannu-mara, Dano-marus, Diassu-marus, Dino-mogeti-marus, Docni-marus, Ecrito-marus, Elio-marus, Eluio-marus, Excingo-marus, Guδo-marus, Iantu-marus* (= v.irl. *étmar* 'jaloux'), *Iblio-marus, Ientu-marus, Ilio-marus, Illio-marus, Illu-marus, Indutio-marus, Ioi-marus, Iui-marus, Latu-marus, Leuci-mara, Lio-marus, Litu-marus, Lutu-marus, Maci-marus, Magio-marus, Marco-marus, Matu-marus, Miletu-marus, Mogitu-marus, Nerto-marus* (= gall. *nerthfawr,* v.irl. *nertmar* 'fort'), *Redso-marus, Ressi-marus, Restu-marus, Rio-marus, Rito-marus, Ritu-marus, Ροσσο-μαρα, Sauu-marus, Sego-marus, Silu-marus, Sino-marus, Smerto-mara, Soli-marus, Τεκτο-μαρου* (Galate), *Togi-marus, Trogi-marus, Trouceti-marus, Ουηβρου-μαρος, Uecti-marus, Ueni-marus, Uirido-marus, Uiro-marus, Usso-marus,* etc., *KGP* 238, *GPN* 223-28, H2-432-33, Vendryes *EC* 5 (1950-51), 237. La toponymie fournit des composés à premier terme *maro-* : *Μαρό-βουδον* (Ptol., Bohême, *-būton* ou *-boduon* ?), *Maro-ialus* 'Grand-Village' > *Mareuil* etc. (innombrables en France), voir à *ialon, Maro-mago (Rav.)* 'Grand Champ / Marché' en GB, *Maro-sallo* > *Marsal* en Lorraine.

Adjectif pan-celtique : v.irl. *már, mór,* gall. *mawr,* v.corn. *maur,* v.bret. *mor,* bret. *meur,* tous de **māros* 'grand', *LEIA* M-18, *PECA* 77, *DGVB* 259, *US* 201.

On compare le deuxième terme des épithètes grec composés en *-mōros* : *egkhesí-mōros* 'réputé par sa lance', *ió-mōros* '- par ses flèches', *hulakó-mōros, siná-mōros* etc. ; le mot se retrouve sous la forme apophonique **-mēros* dans les NP germaniques *Volk-mâr, Hlodo-mâr,* les NP slaves de type *Vladi-měr* étant sans doute empruntés au germanique, *KGP* 78-80 ; pt ê. sud-picénien *múreis, WOU* 485 ; racine **mē-/*mō-* 'grand, illustre', v.h.a. *mâri* 'illustre, noble', *IEW* 704.

martalos, 'belette, martre' ?

Le NP attesté à La Graufesenque *Martalos,* Marichal 138 (et 94 n. 137), a été rapproché par J. Frazer, *RC* 42 (1925), 95, d'un mot du latin médiéval *martalos* : *mustelae species,* sans doute de provenance gauloise. J. Loth, *RC* 41 (1924), 56, comparait v.irl. *mart* 'animal de boucherie', ce qui convient moins bien pour un NP. Voir aussi les nombreux NP en *Mart-* de l'anthroponymie : *Martasus, Martidia, Martiola, Marto-ualus, Martus, Martialis* (latin ?), etc. *GPN* 365-66, W. 62. Il pourrait y avoir une étymologie croisée avec le nom français de la *martre* (aussi *marte),* petit mustélidé dont le nom est habituellement dérivé du germanique (*cf.* allem. *Marder, DHLF* 1198, *EWdS* 461).

maruos, 'mort'

Des mots des dialectes romans de Suisse et de France, *marv* 'rigide, insensible (au froid)', *márvel, marfi* 'rigide de froid, blême', le NL *La Marve,* remontent à une forme **maru̯os, -ā,* adjectif celtique signifiant 'mort(e)' : v.irl. *marb* 'mort', gall. *marw,* corn. *marow,* bret. *maro* 'mort', tous de **maruos.* J. Jud, *Romania* 46, 463, W. von Wartburg *ZrPh* 56 (1936), 760, ML n° 5387a, *LEIA* M-19.

Dérivé en *-u̯o-* d'une racine **mer-* 'mourir' (fait analogiquement d'après son antonyme **g^{w}ī-u̯os* > **bī-u̯os* 'vivant') ; fait en *-to-* ailleurs, skr. *mr̥táḥ,* avest. *mərəta-,* grec *brótos* 'mort' armén. *mard* 'homme' (< 'mortel') et, avec un suffixe hybride *-tu̯o-,* latin *mortuus, IEW* 735.

marusa, 'morte'

Pline *(Nat.* 4.95) : « ...mori marusam a Cimbris uocari, hoc est mortuum mare... » ; la mer en question doit être la Baltique (morte = gelée) et la glose rapportée du gaulois, les Cimbres étant une fédération de tribus celto-germaniques. H2 449, *DAG* 905. Le mot *marusa* ressemble à un participe parfait en **-u̯ōs-/-us-* de la racine **mer-* 'mourir' avec passage au thème en *-ā* de l'ancien féminin en **-usī [*-us-ih$_2$],* fait comme le skr. *mamr̥vấn,* fém. *mamrúṣī,* lituan. *mìrusi* 'morte', Meillet *Introduction* 279, *NWI* 438. On retrouve pt ê. ce suffixe dans les NP *Malusia DAG* 1285, *Pedusia* 222.

matican, '?'

Dans l'inscription gallo-grecque très mutilée de Saignon : *]δβο[-]ιοο[ ]ουει ματικαν[ ]λιουει καρνιτου[, RIG* 1, inscription G-151, 198-201, où l'on voit l'objet à l'accusatif singulier fém. en *-ān / -ām* du verbe *carnitu* 'a érigé', lui même attesté ailleurs. Sens inconnu. *Cf.* cependant les NP *Matico, Maticius,* H2 460, ce qui n'éclaire pas le sens pour autant. L. Gray, *EC* 6 (1952), 65 ; J. Vendryes *LEIA* M-24, rapproche v.irl. *máthae* 'monstre fabuleux', invraisemblable.

matir, 'mère'

Lire *mātīr* ; attesté pour la première fois de façon sûre au nominatif sing. *matir* dans le plomb du Larzac (*EC* 22 [1985], 95 ss.), ligne 1a14 : *adiega matir aiias* 'Adiega mère d'Aiia', 1a11-12 *poti[ta] [m]atir paullias* 'Potita mère de Paulla' ; on a en 1b5 l'accusatif singulier *[m]aterem* dont la finale *-em* trahit des habitudes graphiques latines (M. Lejeune *PML* 40-42), sans que l'on sache si le vocalisme *e* reflète une évolution proprement gauloise de la sonante en position finale ou si elle est reprise de la désinence latine de *mātrem* (on attendait ***materan), *cf. Vertretung* 39. On notera de toute façon que, contrairement au latin, l'acc. *materem* présente le vocalisme plein de la prédésinentielle, se conformant ainsi au type indo-européen archaïque : skr. *mātáram,* grec *météra,* lituan. *móterį* (Meillet *Introduction* 305) ; le génitif pluriel *matron* apparaît sur une inscription rupestre gallo-grecque d'Istre (M. Lejeune *EC* 25 [1988], 99-101 et E. Hamp *EC* 27 [1990], 181), lui aussi conforme au type originel (grec homér. *mētrō̃n)* ; on a enfin le datif pluriel *matrebo* dans les inscriptions gallo-grecques de Nîmes, *matrebo namausikabo* 'aux Déesses-Mères Nîmoises' (G-203), et de Saint-Rémy-de-Provence *matrebo glaneikabo* 'aux Déesses-Mères Glaniques' (G-14) ; ce datif pluriel fait pendant à celui de l'inscription de Plumergat *atrebo aganntobo* 'aux Pères (Borneurs ?)', voir à *atir.* Il faut aussi mentionner les NP *Matera, Materia, Materna, Materiona, Ματεριας* (G-245), prob. génitif, et les innombrables dédicaces aux *Matronae (RDG* 51-52, 84 attestations !).

Le culte des 'Mères' c'est-à-dire celui, entre autres, des sources et rivières sacrées de Gaule a laissé des traces innombrables dans la toponymie : *Matrona(e)* a donné la *Marne* et les villes de *Marnes* (Hauts-de-Seine, Deux-Sèvres), et des nombreuses rivières *Mayronnes* (Aude), *Meyronne(s)* (Hte-Loire, Lot, Var, Alpes HP), *Maronne* (Aisne, Hte-Marne, Corrèze), *Meteren* (Nord), de *Nieder-Modern* (Bas-Rhin), etc., Nègre 2178-82. On a proposé de comprendre le nom de la tribu des *Médiomatriques (Medio-matri-ci),* qui ont donné le nom de la ville de *Metz,* comme 'ceux qui habitent entre les fleuves, entre les "Mères"' (Matrona et Matra) ; il faut plus probablement comprendre 'Ceux des Mères Médianes' *(*medio-māteres* "Mères du Monde-du-Milieu, entre ciel et enfers"), Delamarre *Rois* 35, J. Vendryes *MSL* 23 (1923), 52, P. Aebischer *REA* 31 (1929), 237-252, De Vries 124. S'aidant d'épithètes védiques où des dieux sont décrits comme 'ayant plusieurs mères' (c.-à-d. "bienheureux et protégés"), E. Campanile in E. Polomé (ed.) *Indo-European Religion after Dumézil, JIES* Monograph n° 16,1996, 74-77, a proposé de voir dans les "Mères" celtiques des divinités déjà indo-européennes ; elles ont trois caractéristiques : elles sont collectives, locales et protectrices. Sur les Mères celtiques, voir Birkhan *Kelten* 513-49.

Le v.irl. a *máthair* 'mère' *(*mātīr),* gén. *máthar (*mātros)* ; le brittonique a remplacé le vieux mot hérité, comme pour le nom du père, par un "nursery word" : gall. corn. bret. *mam* mais il en reste une trace dans le dérivé v.bret. *motrep* 'tante maternelle, matertera', corn. *modereb,* gall. *modryb* 'id.' tous issus de **mātr̥k^{w}ī* qu'on a comparé (avec doutes) au skr. *mātr̥kā* 'maternel' (voir à ce sujet E. Hamp *BSL* 68 [1973], 77-92), *LEIA* M-25, 71, *PECA* 80, *DGVB* 260.

Vieux mot indo-européen **mātḗr* 'mère' représenté dans toute la famille : latin *māter,* grec *mḗtēr,* skr. *mātár-,* tokh. B *mācer* etc., *IEW* 700.

matta, 'fille, gamine' ?

Dans l'inscription sur peson de fuseau d'Autun : *matta dagomota baline enata, EC* 15 (1976-77), 97. W. Meid, *Gallisch* 23, voit dans *matta* la désignation de la fille,

compare les NP *Matta, Mattos* et surtout les mots romanches *matta* 'fille, *mat* 'gamin' (*matta da vanch ans* 'une fille de vingt ans'). Il peut s'agir aussi d'une forme géminée de l'adjectif *matu-, mato-* 'bon, bonne', *ibid.* n.63. Voir à *baline.*

matu-, mati-, matiacos, 'bon, favorable, complet ?'

Mot qui apparaît comme épithète des noms de mois de trente jours dans le calendrier de Coligny, en général sous la forme abrégée *mat, m,* une seule fois complète *matu,* en en-tête du 1er intercalaire. Cette notation s'oppose à celle des mois de vingt-neuf jours *anm[atu-], (RIG* 3, 270, 425, Olmsted *Calendar* 177, Dillon *C&A* 123-24). Le celtibère a un mot *matuś* qui pourrait signifier 'bon, favorable', Eska 75. Le néo-celtique a une forme **mati-* 'bon' qu'on peut relier au mot gaulois : v.irl. *maith* 'bon, excellent, avantageux, faste', gall. *mad* 'fortuné, de bonne augure', v.bret. *mat* 'bon', *LEIA* M-12, *DGVB* 251, *NWI* 534 n.50. On compare le latin *mātūrus* 'favorable, qui se produit au bon moment'. L'onomastique gauloise a par ailleurs une base *matu-, mati-, mato-* qui pourraît représenter le même mot s'il ne s'agit pas de l'homonyme désignant l'ours (voir le mot suivant) : *Ad-matius, Co-matius, -a, Co-matus, Matianus, Matidia, Mati-donnus, Maticius, -ia, Mati-licius, Matinus, Mati-sonius* 'Rêve-Favorable', H2 460-62, *Mati-ticius DAG* 533 *(Mati-tec-io-* 'Bel-et-Bon'), *Mattiaca (Diana)* 'Diane Favorable', *Matuacus, Matuicus (Apollo)* 'Apollon Favorable', *Matunus, Re-matia.* Auquel cas, un NP comme *Matu-genos* qui serait selon Fleuriot (apud Marichal p. 94) la traduction du latin *Felix,* serait à comprendre 'Veinard, né sous une bonne étoile'. Voir suivant.

matu-, 'ours'

Thème fréquent de NP : *Matu-genus, Matu-genos* (monnaie, *RIG* 4, n° 206), *Teuto-matos, Matu-genti* gén. *(KAD* 458), *Matu-marus, Co-matullus, Mati-donnus, Matucia, Matunus, Matullo, Matullina* etc. *KGP* 239-40, *GPN* 228-32. On compare un des noms irlandais de l'ours *math,* gén. *matho* avec le NP *Mathgen* = gaulois *Matu-genos* ('fils de l'ours' ou 'fils de M.' ?) qui aurait des correspondants en brittonique avec le sens de renard, *GPN* 229 n.1. En toponymie *cf.* les NL *Matauonium (Itin.)* auj. Cabasse (Var) et *Matouium (Rav. Matovion)* en GB 'lieu à ours', RS 414. J. Vendryes a supposé que *matu-, mati-* 'bon, favorable' et *matu-* 'ours' étaient le même mot car « l'ours aurait été désigné par une épithète flatteuse, comme cela se produit pour d'autres animaux de l'époque préhistorique », *LEIA* M-24, *CRAI* 1939, 466 ss. ; cela est possible mais indémontrable. Les peuples du nord de l'Europe, Germains, Baltes, Slaves, Finnois qui ont, pour des raisons de tabou, changé le vieux nom i.-e. de l'ours, **$h_2$rtḱos,* lui ont appliqué des épithètes du genre "le brun", "le vieux", "le mangeur de miel", "le lécheur", etc. mais pas "le bon", *cf.* Meillet *LHLG* 282-86.

mediolanon, 'plein-centre, centre sacré' ?

Un des toponymes les plus fréquents en zone celtique, attesté sous sa graphie latine *Mediolanum.* qui a donné le nom de la ville italienne de *Milan* et en France des innombrables *Meillant* (Cher), *Mesland* (Loir-et-Cher, Morbihan), *Meylan* (Isère, Lot-et-Garonne), *Molain* (Aisne, Jura), *Moliens* (Oise, Somme), *Moëslains* (Hte-Marne), *Mujolan* (Hérault), *Méolans* (Alpes H.P.), *Mâlain* (Côte-d'Or), *Metelen* et *Meilen* (Suisse), etc. Il y avait un *Mediolanum* en Grande-Bretagne et un autre en Mésie. H2 497-521 (!), Vincent 102-03, Nègre 2975-79, RS 415-16.

Le premier membre *medio-* signifie 'moyen, du milieu, central', et le deuxième *-lanon* se compare au v.irl. *lán,* gall. *llawn,* bret. *leun* 'plein' (< **lānо-* < **pl̥no- [*plh$_1$-no-))* ; soit donc un composé signifiant ± 'plein-centre', c.-à-d. 'centre sacré'

(d'accomplissement ?) ; A. Meillet notait que « *Medionemeton* signifie 'sanctuaire du milieu' et *-lānum* doit indiquer quelque notion religieuse », *DELL* 513. La traduction proposée parfois de 'plaine du milieu' (*LG* 38) ou 'milieu de la plaine' (*IEW* 806) en comparant *lanon* avec le latin *plānus* 'plat', lituan. *plónas* 'mince', lett. *plāns* 'aire' [**pl̥h₂-nó-*, autre racine] (depuis Fick *Bezz. Beiträge* 12 [1888], 161) ne fait aucun sens, d'autant que les *mediolana* en question sont souvent dans des lieux excentrés, retirés et parfois même sur des hauteurs, A. Longnon, *RC* 8 (1888), 374-78, A. Meillet *REA* 29 (1927), 206, 375-78, L.-F. Flutre *Rev. Int. d'Onom.* 9 (1957), 39, Ch.-J. Guyonvarc'h, *Ogam* 13,1 (1961), 142-58 et Leroux-Guyonvarc'h 405. *Mediolanon* est manifestement un terme de géographie sacrée, sans doute comparable au **media-gardaz* 'enclos du milieu' des Germains (v.norr. *miðgarð*, got. *midjun-gards* 'monde'), peut-être, à titre d'hypothèse, lieu de référence central ('moyen') sur l'axe vertical des trois mondes supérieur (*albo-*), médian (*bitu-*), et inférieur (*dubno-*), Delamarre *Rois* 34.

medios, 'du milieu, central'

Premier terme du toponyme *medio-lanum*, voir précédent ; on a aussi *Medio-nemeton* 'Sanctuaire central' et les NP *Medio-matrici* 'Médiomatriques' c.-à-d. 'ceux qui habitent au milieu des fleuves' mais plutôt 'ceux des Mères-Médianes, des Mères d'ici-bas, **medio-māteres'* (sur quoi Delamarre *Rois* 35), *Mediu-sacer, Medio-tautehis* à Cologne '(Mères) du Pays-du-Milieu'. *KGP* 241.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *mide* 'centre, milieu' et *Mide* = *Meath* c.-à-d. 'Province Centrale' (< **medios)* ; gall. *mei-iau* (**medio-iugon)*, v.bret. *med, met,* bret. *mez-* etc., *LEIA* M-50, *DGVB* 252. Si la figure mythologique irlandaise de *Midir* était issue d'un **Medio-rix* (suggestion de Bergin, *cf.* J. Ühlich *ZcPh Jubil.* 894), on aurait, à l'instar des **Medio-materes,* un souverain du Monde-du-Milieu, en complémentarité avec *Albio-rix* 'roi d'en-haut, roi céleste' et *Dubno-rix* 'roi d'en-bas, roi des Ténèbres'.

Vieil adjectif indo-européen **médhi̯os* signifiant 'du milieu, moyen, central' : latin *medius,* skr. *mádhyaḥ,* grec *mésos,* got. *midjis,* etc. *IEW* 706.

mediotama, mediotamica, '(de qualité) moyenne'

Inscriptions sur coupelles en céramique trouvées à Lezoux qu'on suppose (*LG*144-45) être des taste-vin. Superlatifs en *-tamo-, -tamico-* de l'adjectif *medios* 'moyen'. Le mot devait désigner les vins de qualité moyenne, voir à *andamica.*

medu, 'hydromel', 'ivresse' ?

Thème de NP : *Μεδου-ρειξ* (G-71), *Medu-genos* (= *Mezukenos* à Botorrita 3) *Epo-meduos, Meduillus, Meduna* (théonyme : 'déesse Hydromel ou Ivresse'), *Medullia, Medussa, Co-medouis* dat. plur. latin mais avec *-ou-is* comme *Lug-ou-es* (flexion pleine des thèmes en *u)* ; *cf.* aussi les NR *Meduacus* en Cisalpine, auj. la Brenta d'où est sans doute dérivé l'ethnique *Μεδόακοι* (Strabon 5.1.9), *Meduana* > *La Mayenne,* sous-affl. de la Loire, *Mionnaz* (Suisse, Fribourg) < **Medu-ona* et les NL : *Meduanta* > *Mantes* (Seine-et-Oise), *Meduantum,* etc. : comparer *Meduna* en Vénétie, *Medujà* en Lituanie (hydronymie vieille-européenne ?) ; Krahe 61, y voit des dérivés de la racine i.-e. **medh-* 'du milieu', ce qui est moins probable, et J. Puhvel *Analecta* 4-5, le nom du 'sacrifice', grâce à la comparaison d'*Epo-meduos* avec le skr. *áśva-medhaḥ* qui est certainement fausse, voir plus bas. Le mot existe peut-être au simple dans l'inscription sur gobelet de Vallauris *ουενικοι μεδου* où cependant *μεδου* est plus probablement le datif *Medu* d'un

NP *Medos* (voir M. Lejeune, *RIG* 1, G-279, J. Eska, *BBCS* 39 [1992], 16-23). *KGP* 241, H2 524-530, Nègre 2174-77 (qui n'a pas compris le sens de *medu).*

Vieux mot celtique et indo-européen désignant le miel et la boisson qui en est tirée, l'hydromel : v.irl. *mid* n. 'hydromel', gén. *meda*, gall. *medd* 'id.', bret. *mez* 'id.' tous d'un celtique commun **medu, LEIA* M-48, *DGVB* 252. Les autres formes sont : skr. *mádhu* 'boisson, hydromel, miel', gr. *méthu* 'vin', v.norr. *mjǫðr,* v.h.a. *metu* 'hydromel', lituan. *medùs* 'miel' etc., tous de i.-e. **médhu, IEW* 707. L'existence en Irlande et en Inde d'une déesse "Ivresse" (Irl. *Medb* < **medhu̯ā,* Inde *Mādhavī),* confirme l'importance préhistorique de l'hydromel comme source d'ivresse, sur quoi G. Dumézil *Mythe et Epopée* III, Paris 1971, 327-30.

meduos, 'ivre, enivré' (?)

Deuxième terme des légendes monétaires *Epo-meduos* qu'on a compris comme un dérivé thématique du précédent, soit 'Ivre de chevaux' ("fou de -"), fait comme le v.irl. *medb,* gall. *meddw,* bret. *mezo* 'ivre' < **medu̯o-, LEIA* M-48, *HPB* 467. G.-J. Pinault a proposé une autre interprétation par la racine **med-,* voir mot suivant.

međđu-, međđi-, messi-, 'jugement'

Thème de NP : *Međđu-gnatus* 'Né du jugement' ou plutôt 'Qui s'y connaît en jugements' *(-gnātos)* ?, *Međđu, Messulus, Messu-lenus DAG* 969, *Μισσουκος* (G-119, ? < **metsu-), Međđi-gnatius, Medi-lauinus* théon. en Italie 'à l'Heureux-Jugement', *RDG* 53, *Μεϑϑιλος, Meϑilos, Medilla, Medilus, Međđili(i)us, Medsilus, Medsillus* (Grauf., L-30o), *Messilus, Messilia, Međđicus, Međiatus, Messirius* etc. H2 493-97, *KGP* 240, *GPN* 367-68. On ne peut exclure que certains NP en *Medu-* 'hydromel' ne soient pas pour *Među-.*

La racine est **med-* 'modérer, prendre les mesures appropriées' d'où 'estimer, juger, gouverner' (sur quoi Benveniste *Vocabulaire* II, 123-32, J. Haudry *EIE* 1992, 43-55) suffixée en *-tu-* qui donne les formes en *međđu-/messu-(*med-tu-)* ou en *-ti-* qui donne les formes en *međđi-/messi-,* avec *međđu-* [medsu] correspondant exactement au v.irl. *mess* gén. *messa* 'jugement, opinion' *(*med-tu-), LEIA* M-42 ; *cf.* aussi v.irl. *mid-* 'juger, adjuger, estimer', *LEIA* M-48-49, *med* 'balance' *(*medā), LEIA* M-27, gall. *meddu* 'pouvoir', v.bret. *med-, DGVB* 252. La récurrence frappante du suffixe *-lo-* d'agent ou de métier *(cf. Tuđđilos* 'Enfourneur', *Poppilus* 'Cuistot') dans les NP gaulois indique que *Međđilos* doit avoir un sens précis désignant une fonction : 'juge, médecin, peseur, mesureur' ? Dans le NP *Epomeduos (RIG* 4 n° 166), G.-J. Pinault, étude à paraître (Actes du Colloque Clermont-Ferrand, mai 1998), propose de retrouver un nom d'agent de cette racine en reconstruisant **(h₁)eḱwo-med-wo-* 'qui dirige les chevaux' ('qui equos moderat'), presque superposable au NP de héros grec *Ἱππομέδων.* Pt ê. alors les NP *Meda DAG* 349, *Medalus* 1287, *Medamus* 968, *Medatus* 649.

Corrélats i.-e. : latin *meditārī* 'réfléchir', *medeor* 'guérir', osque *meddíss* 'iudex', got. *mitan* 'mesurer', avest. *vī-mad-* 'médecin', grec *métron* 'mesure' etc. *IEW* 705-06.

meion, 'petit' ?

Tablette de Chamalières, ligne 8 : *toncsiíontío meíon toncsesit bue /* (l. 9) *tid ollon ... EC* 15-1 (1977), 159, *LG* 151. Interprétation incertaine. Selon les auteurs et chronologiquement : par la racine **mei-* 'changer' (latin *mūnus,* skr. *máyate),* soit *meion* 'changement', L. Fleuriot *EC* 15-1 (1977), 184 et *EC* 17 (1980), 152 ; par le possessif (latin *meus),* soit 'le mien' ("ma tablette"), P.-Y. Lambert *EC* 16 (1979), 156 ; par la

racine **mei-, mi-nu-* 'petit' *(IEW* 711), soit *meion* 'that which is small', mis en rapport avec le NP *Meius* (H2 530), K.H. Schmidt *BBCS* 29 (1981), 256-68, accepté par K. McCone *Origins* 119 et par W. Meid *Inscriptions* 40 *(meion* ponc sesit buetid *ollon* = 'Small ... shall become big') ; par la comparaison du gall. *mwy,* bret. *mui* 'plus grand, davantage', Lambert *LG* 157 (qui viennent pourtant de **māi̯ūs,* ce qui rend ce rapprochement impossible, *cf. SBC* 90, 221). L'opposition avec l'adjectif *ollon* 'grand' rend la solution de K.H. Schmidt la plus probable.

melatia, melic-, 'mélèze'

Le nom du *mélèze,* emprunté à des parlers romans des Alpes, dont on retrouve des formes en Italie du Nord, remonte à une forme **melatiā* ou **melice(m)* qu'on suppose empruntée au gaulois. ML n° 5481a. La Suisse aurait plusieurs 'bois de mélèzes' de forme **melation(o)-, *molation(o)-* selon J. U. Hubschmied *RC* 50 (1933), 256-57 et 262 : *Moléson, Malison* auj. *Malsen-höfe* (Jura bernois) et *Mology* < **molatiāco-* ; pt ê. aussi les NL *Meletum* > *Meilly-sur-Rouvres* (Côte-d'Or) et **Meletium (Rav. Melezo)* en GB, RS 417. Peut-être passé comme NP : *Melato, Melicio, Melicios* à La Graufesenque, Marichal 267, *GPN* 367 n.6. Désignation probable de l'arbre par sa sève, son 'miel', **meli(t),* tout comme le grec *meliā* 'frêne' (sur quoi voir Darl J. Dumont *Mankind Quarterly* 32 [1992], 323-36, qui note l'importance rituelle de la mielée du frêne, qui est aussi l'Arbre du Monde chez les Germains).

meliđđos, melissos, 'doux, agréable'

Les NP très fréquents *Meliđđus, Meliđđius, Melissus, Melissa* 'Ledoux, Doucet, Doucette', *Meliđđatius, Co-meliđđus,* se comparent directement à l'adjectif insulaire v.irl. *milis,* gall. *melys* 'doux' *(*melissi- < *melit-ti-).* Le gaulois *melisso-* est un dérivé en *-to-* du vieux nom i.-e. du miel **mélit* : **melit-to-* > *melitso-* = *meliđđo-* > *melisso-.* La base *meli-* se retrouve ailleurs dans l'anthroponymie : *Su-meli* dat. 'Bien-Douce' à Beaumont (= *]umelis,]melis,* Châteaubleau, tuile 8), *Su-meloni, Su-melo, Su-mela* (H2 1666, *RPS* 155), *Μελι-γιννα* 'Sweet-Born', femme galate (= *Suadu-gena), Cat-melus, Melito,* etc. H2 537-38, *KGP* 242, *GPN* 114-115, *LEIA* M-51, *NWI* 173 et 293 n.76.

L'i.-e. **mélit* avait une flexion hétéroclitique qui formait un génitif de forme ± **melnés* : latin *mel,* gén. *mellis,* grec *méli,* gén. *mélitos,* got. *miliþ,* alb. *mjaltë,* hitt. *milit* etc., Benveniste *Origines* 7-8, *IEW* 724. La préservation du *-t* de **mélit* que montre l'affriquée *-đđ-* [ts] de *Meliđđo-* est un archaïsme phonétique intéressant.

melinos, 'jaune'

Les NP *Melinus, Melina,* le NR *Melina* en Allemagne auj. *Mehlenbach,* une glose latine *melinus* 'color nigrus', et des mots des dialectes romans, sarde *mélinu,* romanche *mélen* 'jaune', requièrent un adjectif gaulois *melinos* 'jaune' exactement superposable au brittonique **melinos* : gall. *melyn* 'jaune', v.corn. *milin* 'flauus', v.bret. *milin,* bret. *melen* 'jaune, blond, doré'. H2 536, *DAG* 575, ML n° 5478a, *PECA* 79, *DGVB* 257. Dérivé probable en *-(i)no-* du nom du miel **meli(t).* Le glossateur de *melinus* qui a traduit 'color nigrus' devait avoir en tête le grec *mélās, mélaina* 'noir'.

menman, 'pensée, prière ; intelligence, esprit'

Le premier terme des théonymes *Menman-dutis* dat. plur. latin (Béziers), *Menmanhiae* (Rome), *Minman-tiis* (Périgueux) et pt ê. des NP *Miman-tusa, Meman-tusa, Memandus,* au simple *Menimanius (= Menman-ios* avec *i* de svarabhakti), H2 547-48,

DAG 195, 406, 415, 1134, 1288, se compare directement au v.irl. *menme* n. 'esprit, faculté de penser, intelligence, sentiment, désir', m.gall *mynw,* bret. *meno* 'opinion', Stüber 172-73, *LEIA* M-37. Le mot se retrouve en sanskrit *mánman-* 'esprit, pensée' ce qui indique l'antiquité de la formation. Dérivé en *-men* de la racine qui désignait en indo-européen l'activité de penser (**men-mn̥)* ; *cf.* v.irl. *toimtiu* 'opinion, pensée' < **do-mn̥-tiō,* latin *mentiō* etc., *IEW* 726-28, J. Haudry *BSL* 66 (1971), 124. On a pt ê. le même mot dans le NP celtibère (Botorrita 1) *Melmu* gén. *Melmunos* de **menmō(n)* avec dissimilation (D. Stifter *Sprache* 40 [1998], 131), et aussi *Melmanios* (Botorrita 3, I-27) = gaulois *Menimanius* (sens ± 'Prieur'), *Melmantama* (Bot. 3, III-42) < **menmn̥-tm̥h$_2$o-* 'being very intelligent' (D. Stifter).

Le théonyme *Menmandutia* est peut-être fait comme le latin *sacerdōs -dōtis* 'prêtre' < **sakro-dhōts* ("qui accomplit les sacra"), avec *menman-dut-* < **ménmn̥-dhōt-* 'qui accomplit (exauce) les pensées (prières)', avec passage de *-ō-* à *u* en syllabe finale non accentuée et dérivation (postérieure) en *-i̯ā* ; le NP *Memandus* représenterait la forme originale **menman-dūt-s.* Le rapprochement avec le gotique *-duþs,* Whatmough *DAG* 195, ne tient pas (issu du suffixe i.-e. *-tūt-*). Le sens de 'prière' pour cette racine **men-* qui signifie initialement 'penser' se retrouve dans le skr. védique *mati-* < **mn̥ti- (pitā matīnām* 'père des prières', sur quoi Campanile *Saggi* 281).

meno-, 'doux'

Voir *minio-*.

mero-, 'fou, agité'

Thème et terme de NP : *Ate-meri* gén., *Ati-meriae* gén. 'Grand-Fou', *Cale-merus DAG* 205, *Du-merius* 'Mauvais-Fou' H1 1367, *Es-merius* 'Sans-Folie, Pas-Fou' *DAG* 212 *(ex-mer-* mais pt ê. **en-smer-), Mereus DAG* 219, *Meri-tal[DAG* 749, *Mero-baudes DAG* 1134 *(-boudis* ?), *Mero-clia, Mero-cles (episcopus mediolanensis,* a. 314), *Mero-gaisus* 'Folle-Lance', *Merola (CIL* XIII, 2419), *Merula* 'Follette' *DAG* 378, 649 (mais aussi < latin *merula* 'merle'), *Meropia (CIL* XIII, 3816, < **-°k^{w}iā), Merops* (XII, 1960 : *C[aius] Giamillius Merops* et autres ex. en Narbonaise, voir *exsops)* = *Mer(o)-ops* 'Oeil-Fou' ou '(qui a) l'Air Agité' (mais prob. = grec *Μέροψ, Μερόπη,* pt ê. réinterprétés sur un sens gaulois), *Miri-canus* 'Roseau-Agité' (si pour **meri-cānos) DAG* 337, *Mirus DAG* 346, *Segi-merus DAG* 974 (Tacite, plutôt < germ. *-mēra-* 'grand'), *Tala-merius* en Norique *(RPS* 158) 'Front-Agité' (?). La toponymie présente *Mero-briga* en Lusitanie (Ptol. *Μιρόβριγα* et *Μερέβριγα),* et pt ê. *Meroliacus* auj. *Marlhac* (Cantal, *Meroliacensis Castris* 6e s.). H2 574, *KGP* 242.

On compare à l'adjectif v.irl. *mer* 'fou, égaré, insensé', *meracht* 'folie', *merda* 'impétueux, violent' *(*mero-di̯o-),* gall. *meryerid* 'fou', *merwerydd* 'agitation (de la mer)' et, avec un autre degré vocalique, grec *mōros* 'fou, hébété, insensé', *LEIA* M-39.

mesco-, 'ivre'

Le nom d'une tribu d'Espagne appartenant aux Cantabres, *Orgeno-mesqui* ou *Orgeno-mesci* se traduit aisément par 'Ivres-de-Massacres', avec *orgeno-* 'massacre', voir à ce mot, et *mesci* (la forme *mesqui* est fautive), pluriel d'un *mesco-* comparable directement au v.irl. *mesc* 'ivre, ebrius', *mescae* 'ivresse' ; *mesco-* vient d'un plus ancien **medsco-* < **medusco-* dérivé de *medu* 'hydromel', *cf.* grec *methískō* 'j'enivre', H2 874-75, *KGP* 242, *GPN* 240, *GOI* 100, *LEIA* M-41.

mesgos, 'petit-lait, sérum'

Mot gaulois passé au latin *mesgus* glosé 'serum' et continué par le vieux-français *mesgue,* français rural *mègue* 'petit-lait' (d'où → *mégot, cf. DELF* à ce mot), H2 574, *LEW* II, 79, *DAG* 576.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *medg* m. *(*mesgos),* gall. *maidd,* corn. *meith,* v.bret. *meid* (**mesgā*), tous signifiant 'petit-lait' ou 'lait caillé', *CCCG* 25, *LEIA* M-28, *DGVB* 253, *HPB* 156.

On rapproche le v.norr. *mysa* 'petit-lait' de **mihswōn,* skr. *ā-mikṣā* 'fromage blanc, crème de lait', ossète *misin* 'babeurre', d'une racine i.-e. **meik-s-* 'mélanger', *IEW* 714, *AnEW* 398.

messamobi, 'pire' instrum. plur.

Plat de Lezoux, 4e ligne : *messamobi molatus certiognu sueticon,* L. Fleuriot, *EC* 17 (1980), 128. Manifestement forme à l'instrumental pluriel en *-bi / -be* (*gobedbi, eiabi, suiorebe* etc.) d'un **messamos* (où l'on attendrait plutôt **messamus* < *-ōis,* mais il y a pt ê. eu réfection morphol.) ; L. Fleuriot, *ibid.* 132, rapproche le v.irl. *mess* (**messus* < **med-tus)* 'jugement', et voit en *messamo-* 'le juge, l'expert', *messamobi* 'par les juges' ; W. Meid, *Die Interpretation gallischer Inschriften,* 45-48 et *Inscriptions* 49, suivi par Lambert *LG* 146 et McCone *GAS* 111, rapproche le v.irl. *messam* 'le pire', superlatif de *olc* 'mauvais' (*LEIA* M-43) et traduit *messamobi molatus* 'praise by the worst', 'la louange (faite) par les pires'. Quel que soit le sens du mot, la valeur syntaxique de l'instrumental serait très proche de celle de l'ablatif latin : cas du complément d'agent, comme à Villelaure (G-154 : *Κομμου Εσκεγγιλου* 'par K.E.') et à Autun (L-117, *Maternia* 'par Materna').

metelo-, 'moissonneur'

L'ancien nom de la ville de *Melun* (Seine-et-M.) était *Metlo-sedum* réinterprété ensuite en *Melo-dunum, Mecledone,* etc. La ville de *Meudon* (Hts-de-Seine) est, de même, un ancien *Meclo-dunum* (Dauzat 446) ; pt ê. aussi *Mions* (Isère, *Metdono* 10e s.). Il s'agit de composés faits avec les seconds termes bien connus, *-sedon* 'résidence' et *-dunon* 'fort', et dont on rapproche le premier terme *metlo- (> meclo-)* du v.corn. *midil* 'moissonneur', gall. *medel* 'troupe de moissonneurs', v.irl. *methel* 'id.', tous de **metelo-, -ā, LEIA* M-45, *PECA* 79, J. Vendryes, Le nom de la ville de Melun, *MSL*13 [1904], 225 ss. Le nom de lieu gaulois **Metelo-sedon* a donc dû signifier 'Résidence-des-Moissonneurs' ; *metlo-* est une réduction de **metelo-* avec syncope du *e* central et passage postérieur de *-tlo-* à *-clo-* qui est une évolution phonétique connue (> latin *-culum* etc.). *Cf.* aussi les NP *Μετελαιος* (*G-112), *Metela, Metelui* dat., *Metelikna* (lépontique), faits sur un **Metelos* 'Moissonneur', *Lepontica* 73-74.

Racines **met-,* **mē-* 'moissonner' : latin *metō* 'id.', v.slave *metǫ* 'je fait tomber, je jette', v.h.a. *māen* 'faucher (mod. *mähen),* grec *amáō* 'je fauche' et pt ê. hitt. *hamesha-* 'été' ("temps des moissons"). *IEW* 703, *LEW* II, 82, *HED* vol. 3, 74, Porzig 101, *LIV* 398 *(*met-)* et 249 *(*$h_2$meh$_1$-*).

mid, 'mois'

Orthographié *mid* dans le calendrier de Coligny où il apparaît deux fois en toutes lettres, en en-tête du mois de Samonios I et en en-tête du premier mois intercalaire (*RIG* 3, 334 et 390) : on a *mid sam[onios]* 'mois de Samonios' et *mid X[III]* 'mois treizième' ; partout ailleurs *mid* est abrégé en *m,* par ex. : *m equos* 'mois d'equos', etc. On a pensé

rapprocher *mid* de *medio-* 'du milieu, mi-' (Dottin 272, et J. Kellens *Les noms-racines de l'Avesta* 399, qui compare un supposé ***mediosamonios* à avest. *maiδiiōi.šəma-* 'nom du dieu de la seconde partie de l'année'), mais cela n'est satisfaisant ni pour la phonétique, avec passage supposé de *e* à *i*, ni pour le sens, alors que celui de 'mois' s'impose immédiatement. Comme le calendrier n'utilise pas les lettres spécifiquement gauloises *ď,đđ* qui représentent une affriquée [ts], le mot *mid* doit, pour des raisons étymologiques, se lire *miđ, MIĐ,* c'est-à-dire phonétiquement [mins, mints] ou [mi :ts]. On a là l'exacte continuation du mot indo-européen **mēns* désignant 'le mois, la lunaison'. *RIG* 3, 425.

Les langues néo-celtiques ont le même mot : gall., corn., bret. *mis* 'mois', fait probablement sur un cas oblique, acc. **mīssan* < **mīnsan* < **mēnsṃ, HPB* 756, *PECA* 80, *DGVB* 257 ; le v.irl. a *mí* m. 'mois', gén.-dat. *mís, LEIA* M-46, *EDGL* 251.

Le thème consonantique i.-e. **mēns [*meh$_1$-ns]* 'mois, lunaison', dérivé d'une racine **mē- [*meh$_1$-]* 'mesurer (e.a. le temps)', sur quoi Haudry *EIE* 1992, 43-55, est largement représenté : latin *mēnsis* avec le gén. plur. *mēnsum,* grec *mḗn* ion. *meís,* arm. *amis,* skr. *mā́ḥ* acc. *mā́sam,* persan *māh, māng* 'lune', tokh. B *meñe* 'mois' etc. *IEW* 731, *DSS* 1010, *DELL* 398, *KEWA* II 631-32.

miletu-, 'destruction, ruine' ?

Le NP *Miletu-mari* gén. attesté en Pannonie inférieure a un premier terme *miletu-* qui se compare directement au v.irl. *milliud* 'destruction, ruine, ensorcellement', nom verbal de *millim* 'je détruit', dénominatif de *mell* 'destruction, ravage' < **melso-,* grec *méleos* 'nuisible'. H2 584, *KGP* 243, *LEIA* M-33 et 52. *Miletu-maros* à comprendre donc 'Grand par les destructions (qu'il provoque)', comparable pour le sens à *Belatu-maros* ou *Orgeto-rix* 'Roi des tueurs'. *Cf.* aussi *Miletus DAG* 533 'Destruction'. Pt ê. les NL *Melitum, monasterium Melitensim* auj. *Méallet* (Cantal), *Mialet* (Dordogne, *Melet* 13e s.), *Μελιτο-μαγήσιος* (Edit de Dioclétien 19) qui suppose un **Melito-magos* < **Miletu-magos* 'champ de ruines', H2 538, Nègre 11112, 11131, réinterprété sur **melit-* 'miel' ? ou **melito-* 'mélèze'). Mais il n'y a peut-être dans tout celà que du latin *mīles, mīlitis* 'soldat', et *Miletu-maros* serait un composé hybride 'Grand-Soldat' ; seule une attestation à géminée **milletu-* ou **melletu-* emporterait la conviction.

milo-, '(petit) animal'

Le deuxième terme du NP *Sosi-milos* (Espagne et GB) qu'on retrouve pt ê. en première position dans le NR *Milmandra* (auj. *Marmande)* d'un prototype **milo-mandua-ra,* se compare au v.irl. *míl* 'animal, petit animal', gall. corn. bret. *mil* 'id.' ; celtique **mīlo-,* d'un plus ancien **mēlo-* directement comparable au grec *mē̃lon* 'petit bétail', vieux-francique (Loi Salique) *māla* 'vache', qu'on rattache au groupe germanique de angl. *smal,* got. *smals* 'petit', etc. *KGP* 243, *LEIA* M-51, *DELG* 695, *IEW* 724.

minio-, meno-, 'doux'

On rapproche le thème des NP *Ad-minius, Co-minius* 'Ledoux', *Minius, Minnius, Minicius, Minicia, Minuso, Minna, Ui-minus,* NL *Uiminacium* (Espagne), *Uiminauus* > *Vimeu* (sur quoi d'Arbois de J. *RC* 14 [1893], 378-79) et pt ê. les NR *Uimina* > *la Visme* affl. de la Bresle et *Wümme* affl. de la Weser *(Ui-mīnā* 'la deux fois douce ?, *cf. Sumena* > *Sumène, Semène* = **Su-mēnā* 'la bien douce') du v.irl. *mín* 'doux, gentil' *(*mīni-),* et avec un autre vocalisme gall. *mwyn* 'doux, facile, aimable', v.corn. *muin* 'gracilis',

v.bret. *moin* 'dulcis amica' *(*mēno- < *meino-), cf.* les NP *Menos, Menio DAG* 219, *Mena, Menilus* 533, *Dacu-mena* 1270 *(= Dago-mēnā)* 'Douce-et-Bonne'.

Rapport probable avec latin *mītis* 'doux', lituan. *méilė* 'amour', skr. *máyas-* 'joie, plaisir'. H2 595-96, *KGP* 243, *RPS* 59, *LEIA* M-53, *PECA* 81, *DGVB* 258, *KEWA* II, 586, *EWAia* II, 315.

moccos, 'porc, sanglier'

Le théonyme *(Mercurio) Mocco* dat. 'dieu sanglier ?', et les NP *Moccius, Moccia, Mocus, Moccilo, Mocalus, Mocconius, Cato-mocus* 'Porc-de-Combat' fait comme *Catu-Mandus* 'Cheval-de-Combat', Pt ê. *Mucca-sena* 'Vielle-Laie', se superposent à la dénomination générique du porc en celtique insulaire : v.irl. *mucc* 'porc' (< **moccus) ;* gall. bret. *moch* 'pourceaux', v.corn. *mehin* 'lard' < **moccīno-* (suffixe latin). Pas d'étymologie convaincante. *KGP* 243, H2 602-605, *LEIA* M-68, *DGVB* 258, *PECA* 78.

molatus, 'louange'

Sur le plat de Lezoux, ligne 4 : *mesamobi molatus certiognu sueticon ... EC* 17 (1980) 116-17. La comparaison est immédiate avec le nom verbal v.irl. *molad,* gén. *molto* 'fait de louer, louange' (**molatus, -ous),* et la racine des mots brittoniques gall. *moli* 'louer, rendre un culte', *mawl* 'louange, culte', m.bret. *meuliff* 'louer' etc. L. Fleuriot *ibid.* 132, *LG* 146, K. McCone *GAS* 111. Selon J. Vendryes, *LEIA* M-62, racine i.-e. *mel(dh)-* 'déclamer rituellement', celle de l'allemand *melden,* grec *mélpō* 'je célèbre par un chant' etc., *DELG* 684.

molton-, 'bélier'

Les mots des langues romanes : français *mouton* ('bélier' en v.français), frioulan *molton,* italien *montone* (avec un *n* d'après *montare),* provençal, catalan *moltó* remontent à une forme **mŭlton-, *molton-* qu'on considère comme empruntée au gaulois en raison de correspondances exactes avec le celtique insulaire : v.irl. *molt* 'mouton, bélier', gall. *mollt* 'id.', v.corn. *mols* 'ueruex', bret. *maout* 'bélier'. Il existe un théonyme *Moltinus* et les NP *Moltus, Moltelius,* H2 619, *DAG* 699. NP vénètes *Moltonei* dat., *Moloto, Moltisa (Lingua Venetica* 143-44). Etymologie inconnue. ML n° 5739, *DHLF* 1286, *LEIA* M-62, *PECA* 80.

mon(-), moni, 'mon, ma'

Premier mot de l'inscription sur peson de fuseau de Saint-Révérien (L-119) : *moni gnatha, gabi buđđutton imon* où l'on voit dans *moni* 1° soit un possessif de 1ère personne féminin : 'ma fille, prends mon baiser', 2° soit un verbe à l'impératif 'viens fille ...', que l'on rapproche du breton *monet* 'aller', gall. *mynd* 'id.'. Lambert *LG* 123, Meid *Gallisch* 15, C. Watkins *Fs. Meid* 541-42. Pour la première solution on a déjà la formule de Marcellus *in mon derco* 'dans mon oeil', mais le deuxième possessif supposé de L-119, *imon,* postposé à *buđđutton,* est de forme différente, ce qui est étrange. Pour la solution d'un verbe à l'impératif, on a la symétrie avec *gabi* 'prends', mais le vocalisme *o* du verbe breton est probablement secondaire (*VKG* II, 454, *SBC* 32, la base est **men-),* et le sens du verbe en brittonique est 'aller' et non pas 'venir'. La probabilité me semble donc plus grande que *moni* soit un possessif. L'interprétation récente par P.-Y. Lambert de la tuile 6 de Châteaubleau, ligne 4 : *mon gnat' ixso* par 'mon fils à moi', rend cette solution probable. Il y a un mot *monias* dans l'inscription fragmentaire L-69

de Lezoux qui pourait en être une forme fléchie : gén. sing. 'meae' ou nom.-acc. plur. 'meae, meas'.

mori, 'mer'

Sous la forme *more* dans le glossaire de Vienne, glosé en latin 'mare' ; de même *morici*, glosé 'marini' (*LG* 203 n° 2). Thème de NP : *Mori-tasgus, Mori-rigis* gén. 'See-King', *Mori-cam(ulus), Mori-uassus* à Bath 'Soumis-à-la-Mer', *Mori-tex* 'Navigateur, Marin', *Are-mori-ci* 'Ceux qui habitent devant la mer' (= 'Armoricains'), *Moria, Morius, Moricus, Morinus* 'Marin', etc., pt ê. *Moreto-clatos* à la Graufesenque (Marichal n° 9) ; pour les NL on a en GB *Mori-dunum* 'Fort-de-Mer' auj. *Seaton* (Devon, = ags. *Sæ-tūn)* à l'origine aussi de *Morten / Morat* en Suisse, H. d'Arbois de J. *RC* 26 (1905), 383 et *Μορι-κάμβη* (Ptol.) 'le Golfe' ("courbe de mer") ; il y a aussi la glose de Pline *mori marusa* 'mare congelatum' (= 'mare mortuum'), *KGP* 245, *GPN* 232-33, *DAG* 905, RS 421, Guyonvarc'h *Celticum* 18 (1969), 305-14.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *muir* n. 'mer' *(*mori), muirgen* 'né de la mer' *(*morigenos)* ; gall. *môr,* corn. bret. *mor* 'id.'. *LEIA* M-73, *DGVB* 259, *PECA* 80, *GOI* 51.

Le latin a *mare* 'mer', got. *marei* 'mer' et *mari-saiws* 'lac', v.norr. *marr* 'mer', lituan. *mãrė* 'mer, golfe', v.slave *morje* 'mer'. Les vocalismes *o* du celtique et *a* du latin sont contradictoires ; les autres témoignages sont ambigus (issus de **mori* ou **mari)* mais le prototype i.-e. doit être **mori* avec passage de *o* à *a* devant *m* en latin (selon Schrijver *Laryngeals* 423-24 et 454-65). Le mot semble limité aux langues européennes mais on a proposé de le retrouver à l'est de l'Indogermania dans l'ossète *mal* 'eaux profondes et stagnantes' (< aryen **mārya-* ← **māri* < **mori* [Lex Brugmann] qui confirme le vocalisme *o* ; i.-e. ***mari* → aryen ***marya-* eût donné ossète ***mæl)*, hittite *marmara* 'marais' (?), skr. *maryā́dā* 'frontière, limite', *marúḥ* 'désert de sable', *mírah* 'mer' (voir *KEWA* II à ces mots). On attribue habituellement à l'i.-e. **mori* un sens originel de 'marais, lac, étendue d'eau limitée'. Si l'on admet, avec une majorité de chercheurs, que l'habitat des Indo-Européens pré-dialectaux se situe quelque part dans le triangle géographique formé par la mer Noire, la mer Baltique et la mer Caspienne, ces derniers ont bien dû posséder un mot pour désigner la mer, qui est autre chose qu'un lac ou un marais ; d'où peut-être le sens du sanskrit *maryā́dā* 'frontière'. Sur ce sujet, voir *Reallexikon* II, 54, Nehring in *Festschrift Fr. R. Schröder,* Heidelberg 1959, 122-138, P. Thieme, *ZDMG* 111 (1961), 94-102, le même *KZ* 78 (1963), 40-41, W. Meid, *Festschrift Kronasser,* Wiesbaden 1982, 91-96, Rasmussen 231-239 (sur l'ossète *mal). IEW* 748, *IER* 43, *DSS* 36-37, *DELL* 387, *GED* 245.

moricos, 'marin'

Le mot *aremorici* du glossaire de Vienne est traduit par 'antemarini' ; le glossateur ajoute même "...quia *are* ante, *more* mare, *morici* marini". On a aussi attesté plusieurs fois le NP *Moricus* 'Marin' (*GPN* 232). Dérivation adjectivale en *-kos* (*Grundriss* II-1, 476 et 669) de *mori* 'mer'. Voir à ce mot.

moritex, 'navigateur, marin'

Mot qui apparaît dans une inscription de Cologne : *Apollini C Aurelius Cl Verus negotiator Britannicianus moritex d d ... (CIL* XIII, 8164a, *DAG* 726). H. Osthoff a proposé *(ZcPh* 6 [1907-1908], 430-432) d'y voir un composé *mori-tex* avec le deuxième terme *-tex* (*-tēgs)* issu de la racine **(s)teigh-* 'avancer, progresser' (grec *steíkhō,* v.irl.

tiag- etc., *IEW* 1017), soit 'celui qui va sur la mer' = 'navigateur'. Le même composé semble se retrouver en brittonique dans v.bret. *mortoiat* 'matelot', m.bret. *mordeiff*, bret. *merdei* 'aller sur mer, naviguer', gall. *mordwyo* 'id.' (**mori-teig-*), ce qui renforce l'étymologie. *LEIA* T-60, *DGVB* 260, *CCCE* 401.

moto-, motu-, 'membre viril' > 'homme'

Thème et terme de NP : *Motus, Mottus, Mottio, Mottius, Motto, Motucus* 'Membré', *Motuca, Motuacus, Motuso, Bi-mottia, Co-uerto-motul-* *RIG* 4 n° 122 (erreur du graveur pour *Co-nerto-* ou *Cou-nerto-* ? *cf. DAG* 1318, soit 'Puissant-Membre'), *Κασσι-μοτουλου* ('[doté d'un] Membre-d'Airain' ? et non 'Pleasant-Voice' *GPN* 65), *Daco-mot[* 'Bon-Membre' ? (*cf. dagomota* sur peson de fuseau, traduit 'good-to-fuck' par Meid), *Dumno-motus* 'Membre-sombre' (ou 'Queue-basse' ?), *Su-motus* 'Bon-Membre' (= *Dago-motus), Tar-condi-motus* ('qui a une tête de *moto-* pénétrante' ! *[tṛH-], cf.* la traduction convenable mais fausse de Schmidt 'geschwätzig' ['bavard' = "dont la voix dépasse la raison"], *KGP* 275), *Tuto-motulus* (H2 647 sans réf., absent à la lettre T) avec *tuto-* = v.irl. *toth* 'sexe féminin', appellatif gaillard, 'au bonheur des dames' en version adoucie, littéralement 'doté d'un *moto-* pour les *tuto-* ' (litt. 'Bite-à-con'), *Motui-diaca* sur monnaies, *RIG* 4 n° 208, 'qui a un *moto-* paresseux' ? (nom de femme : sobriquet relatif au mari ?), mais *-ui-* fait difficulté, comprendre plutôt **moto-uidi̯ācā,* racine **u̯eid-*, 'qui s'y connaît en hommes' (éventuellement : 'qui a le *moto-* apparent'), ou alternativement **moto-uindi̯ācā* (*cf. Ουινδιαχος* à Cavaillon, *GPN* 386, avec *uindo-* 'blanc' ≠ *Dumno-moto-).* H2 646-47, *KGP* 245-46, *GPN* 233-34.

Il est probable qu'on n'a à faire ici ni au correspondant de v.irl. *moth* 'saisissement, surprise', ni à la glose isolée *moth* .i. *guth* 'voix', mais à celui, bien attesté, de v.irl. *moth* 'membre viril' qui signifie aussi 'homme, mâle' d'où 'héros' et qui s'oppose à *toth* 'sexe féminin', dans le même rapport que les divinités priapiques latines *Mūtūnus* (mâle) et *Tutūnus* (femelle), *LEIA* M-65, opposition qu'on retrouve dans le composé gaulois *Tuto-motulus.* Le contexte érotique des pesons de fuseaux indique par ailleurs que le mot *dago-mota* doit bien être compris dans ce sens. J. Vendryes reconstruit v.irl. *moth* < **muto-* et rapproche, *LEIA* M-77, v.irl. *mut* 'court', «formation expressive à géminée, **mutto-*», racine de latin *mutilus* 'écourté' ; le sens serait 'petit bout' > 'zizi'; mais v.irl. *moth* peu aussi venir de **moto-,* sans lien alors avec *mut* 'court'. Le rapport avec le latin *mūtō* 'membre viril' est probable (*cf.* le NP latin *Mutto)* et la variation de vocalisme *ū/u/o* est normale dans un mot de nature expressive.

Métaphore plaisante, en gaulois comme en irlandais, désignant 'l'homme, le mâle' par son attribut viril. Il peut paraître étonnant, sinon choquant, qu'une personne puisse être définie, dans son nom propre, par son 'membre', mais c'est sans tenir compte 1° de l'absence de pudibonderie des sociétés païennes pré-chrétiennes demi-civilisées (voir déjà les indignations de Diodore sur les Celtes cité par B. Sergent *Homosexualité,* 177-84), 2° que les guerriers gaulois, comme les grecs, se battaient souvent entièrement nus, avec donc le *moto-* apparent, et 3° du caractère populaire, plaisant, vulgaire ('non-aristocratique') desdits appellatifs qui sont des sobriquets : *Labite, Bonne-queue, Pine-noire, Pine-en-Bronze, Zizi* ; *cf.* les NP modernes *Couillard, Labite, Schwanz, Wackernagel* (= *Sumotus).* Le NP latin *Titus* a le même sens, *LEW* II, 686. La référence au 'membre' se trouve pt ê. aussi dans les NP *Bussu-marus, Osbi-manus* et *Λοστοιεκο,* situation conforme à la profusion des désignations argotiques du membre viril dans les différentes langues, anciennes et modernes (français : queue, noeud, dard, pine, etc.). On ne peut exclure complètement la traduction de Schmidt et Evans par 'voix' *(Dago-moto-* 'Belle-Voix', *Dumno-moto-* 'Voix-Basse'), mais le caractère général de l'anthroponymie

gauloise et l'existence du mot *uepo-* 'voix, parole' me fait préférer la solution présentée ici.

n

namanto-, 'ennemi'

Thème et terme de NP : *Namanto-bogi* gén. 'briseur d'ennemis', *Ad-namatus, Ad-namatius, Ad-nametus, An-namatus, At-namatus, Ad-nametus (-namato-/-nameto- = -namanto-* par dissimilation) 'Qui-va-à-l'ennemi, Attaquant' (?), *Namantus, Namanto, Namantius, Namantio, Namatius* (fréquent) ; NL *Ad-namantia* en Pannonie. H2 674-75, *KGP* 246-47, *GPN* 234-35, *DAG* 1255.

Correspond au v.irl. *námae* gén. *námat* 'ennemi' *(*nāmants / *nāmantos),* antonyme formé de la même manière que *carae* gén. *carat* 'ami' *(carant-).* Interprété traditionnellement comme une forme participiale en *-nt-* de la racine verbale **am-[*h₂em-]* 'aimer', latin *amāre,* avec un préfixe négatif *ne-* : *ne-am-ant-* > **nāmant-,* fait ± comme latin *inimicus* > *ennemi,* M. O'Briain *ZcPh* 14 (1923), 321, J. Vendryes *EC* 5 (1950-51), 238, *LEIA* N-2. Impressionnante reconstruction laryngaliste d'E. Hamp, *Eriu* 27 (1976), 6-8, **n̥-h₂mh₂-(é)nt-* > **n̥mánt-* > *nāmant-.*

nametos, 'neuvième'

Attesté une fois à La Graufesenque : *tuϑos namet[os]* 'neuvième fournée', Marichal n° 13, p.134. On rétablit la finale d'après les autres ordinaux attestés en entier : *oxtumetos* '8e', *decametos* '10e'. Lire *nametos* avec une longue *nāmetos, naametos* pour **nauametos* avec amuissement du *u̯* intervovalique, comme *dio-* < *diuo-, bio-* < *biuo-,* etc. Pt ê. aussi le NP *Nametus DAG* 650, s'il ne s'agit pas d'une variante de *Namantus,* et surtout *Nouanus* 'Neuvième', H2 778-79 (fait comme latin *nōnus).* La base est le numéral 'neuf' qui a dû être de forme **neuan / *nouan* passée à **nauan* en brittonique et en gaulois selon la règle *eu̯a* > *au̯a, cf.* P. Schrijver *SBC* 97-101.

Le celtique insulaire a : v.irl. *noí* '9' < **nou̯en* < **neu̯n̥,* gall., corn. *naw,* bret. *nao* < **nau̯an* et à l'ordinal, v.irl. *nómad,* gall. *nawfed,* m.bret. *nauvet* '9e' avec des formes refaites par extension du suffixe *-(a)metos, LEIA* N-19, *GOI* 250.

L'ordinal de 9 était en i.-e. de forme **néu̯n̥nos* que continue le latin *nōnus* et sans doute le NP gaulois *Nouanus,* c.-à-d. thématisation du cardinal **néu̯n̥.* Les autres langues i.-e., comme le celtique, ont des formes refaites : skr. *navamáḥ* (avec un *m* analogique), got. *niunda,* pruss. *newints* (avec suffixe *-to-)* etc. O. Szemerényi *Numerals* 171-73, préfère un prototype **newm̥.* V. Blažek *KZ* 112 (1999), 188-203. *IEW* 318, *DELL* 447.

nantu-, nanto-, 'val, ruisseau'

Le glossaire de Vienne a : *nanto* 'valle', *trinanto* 'tres valles', *LG* 203 n° 8. Attesté comme nom commun dans l'inscription de Cajarc (L-49) : ... *in uertamon nantou(s)* '...au sommet de la vallée'. Un des mots très fréquents de la toponymie française : *Nantum* 'Le Val' > *Nans* (Doubs, Var, Jura), *Nant* (Aveyron, Meuse), *Namps-au-Mont* (Somme) ; *Nantiacum* > *Nantey* (Jura) ; *Nantuates* 'Ceux-du-Val' qui fait penser que le thème est **nantu-* et non **nanto-* > *Nantua* (Ain) ; **Nantu-ialon* 'Clair-Val' > *Nantolium* qui a donné les innombrables *Nanteuil, Nantheuil, Nantuel, Nantouillet* ; *Diuo-nanto* 'Val-Sacré' > *Dinan* (CdN) et *Dio-nantis (Rav.)* > *Dinant-sur-Meuse* (Belgique) ; pt ê. *Λουκου-νάντα* = *Lugu-nanta* en Mésie 'Val-de-Lug', I. Duridanov *ZcPh Jubil.* 135. H2

685-87, Dauzat 488-89, Vincent 93 et103, Nègre 2232-43, *GPN* 236. Le mot *nantaror* de l'inscription de Berne est pt ê. une abréviation de **nantu Arura* 'vallée de l'Aar', Meid *KAD* 309 ; il y a des mots *nantoli[,]nantu, nant.[* dans une inscription lacunaire sur plat de Lezoux (L-69). Les dialectes français de Savoie conservent un mot *nant, nã* désignant le 'torrent, le ruisseau' issu en ligne directe du gaulois. L'hydronymie en conserve la trace : NR *Nan(t)* (Isère, Jura, Ain, Meuse, Ardèche) *Nançon* (Ille-et-V.), Nègre 3687-89, Dauzat *Rivières* 67. On employait donc ce mot pour désigner l'endroit où coule l'eau, et la rivière, torrent ou ruisseau, lui-même. Falc'hun *NLC* 53-70. Il faut pt ê. ajouter le nom de la déesse *Nanto-suelta* 'Val-ensoleillé', voir à *sonno-*, et les NP *Nantius* 'Duval', *Nantonios, Nantuas(ius), Nantonicn(os)* (L-6), *Nantio-rix, Uo-ro-nantos* (monnaies, *RIG* 4, 164).

Les langues brittoniques ont le même mot avec le même double sens : gall. *nant* 'valley, water-course, stream', bret. *nant* 'vallée', v.corn. *nans* 'vallis'. On suppose qu'il s'agit d'une forme a degé zéro de la racine i.-e. **nem-* 'courber, incliner', skr. *námati* 'id.', *natá-* 'courbé' (*IEW* 764), soit **nm̥to-, *nm̥tu- > *nanto-/-u-*, E. P. Hamp *Ériu* 27 (1976), 14 ; un parallèle se retrouverait dans le nom du fleuve lituanien *Nemunas* 'le Niémen' ; auquel cas le peuple des *Namnetes* qui ont donné leur nom à celui de la ville de *Nantes* pourraient être 'Ceux-du-Fleuve'. P.-Y. Lambert, *LG* 197, préfère voir dans *nanto-* une formation participiale en *-nto-* sur la racine **(s)nã-* 'nager', *IEW* 972 ; le sens de 'cours d'eau' serait alors initial. *Vertretung* 158, *PECA* 82.

nata, 'fille'

Voir à *gnatos*.

natu-, -a, 'chant, poème' ?

Le mot *duscelinatia* sur le plomb du Larzac contient une finale *-natia* que P.-Y. Lambert a rapproché de v.irl. *nath* 'poème, charme' *(*nătu-)*, gall. *nad* f. 'chant' *(*nătã)*, *marwnad* 'chant funèbre', *LEIA* N-4, J. Loth *RC* 47 (1930), 173. Le mot se retrouve sans doute dans les NP *Uo-nato-rix, Δοννω-ναταιευ[ς] = *Donno-nata-ios* 'Noble-Chant' ; plus douteux car issus probablement de *-(g)nato-* 'né' : *Ad-natus, Au-natus, Co-natus, Di-natus, Κλαυτο-νάτιοι* (Strabon, ethn. en Vindélicie), *Natomus, Natotus, Natto, Nattus,* H1 693 ; pt ê. aussi *Du-natis, -ius* 'Mauvaise-Incantation' (mais plutôt *duno-* + *-atis* 'celui du fort').

nauson, 'navire'

Mot cité par Ausone (Epist. 22.1) dans sa forme latinisée *nausum*. Forme refaite, sans doute récente, s'il ne s'agit pas d'une mauvaise interprétation du poète bordelais. Le gaulois a du posséder un mot **nãuã* qu'on retrouve dans la toponymie et en celtique insulaire ; *cf.* aussi les NL *Nausaron (Rav.), Nau-stalo,* H2 693, fait comme l'ethnique *Λογγο-σταλητων (longo-* = gall. *llong* 'navire), NP *Nauo, DAG* 1073.

Le v.irl. a *nau* f. 'navire', gén. *naue* de **nãu̯ã /*nãu̯iãs* ; le brittonique a une forme **nãu̯iã* sans doute refaite sur le génitif qui désigne 'l'auge, le vaisseau' : gall. *noe* 'auge, large vase', bret. *nev* 'id.', *LEIA* N-5, *GOI* 44, *HPB* 284.

Vieux nom i.-e. du bateau, **nãus [*neh₂-u-]* de genre féminin, qui désignait probablement à l'origine la barque fluviale faite d'un tronc d'arbre évidé : v.norr. *nór* (< **nõwaz)*, latin *nauis* passé aux thèmes en *-i-*, grec *naũs,* skr. *nắuḥ* etc. *IEW* 755, *DELL* 431.

ne, ni, 'ne, ne ...pas, ni'

Particule de négation de phrase, conforme au modèle indo-européen, dont la forme réduite *$n̥$- sert à la négation de mots (voir à *an-*). Elle apparaît dans plusieurs textes ; Plat de Lezoux (texte à valeur moralisante selon Meid) : ligne 1 *ne regu* ... 'je ne dirige pas', ligne 7 *ne dama* ..., ligne 8 *ne curri ne papu* ..., ligne 9 *ne tetu*... ; Plomb du Larzac (magie ou contre-magie) : 2a4-5 *ni tixsintor*..., 2a6-7 *ne lissatim ne liciatim ne rodatim* ..., 1b6 et 1b11 *ne incitas* ... ; Thiaucourt (serment à un fiancé) : ...*ni exuertinin appisetu* '(this ring) shall not see a disloyal one' (Meid). Il est probable que *ne* et *ni* sont deux variantes graphiques du même mot et qu'il n'y a pas lieu de faire distinction entre i.-e. **ne*, **nē* 'ne, ne ... pas' et **nei* 'ni'.

V.irl. *ni, ní, na,* gall. corn. *ny,* bret. *ne, LEIA* N-13-14. Présent dans toute la famille, latin *ne, nē, nī,* skr. *ná, nā,* got. *ni, ne, nei,* lituan. *ne* etc., à l'exception du grec *ou(k), ouki* et de l'armén. *oč'* qui l'ont remplacé par une périphrase *([ne ...] $h_2oi̯u$ k^wid* 'jamais de la vie'). *IEW* 756-57, *DELL* 432-33, W. Cowgill *Language* 36 (1960), 348.

neat, 'a confié' ?

Inscription d'Argenton-sur-Creuse L-77 : *labrios neat uxoune* 'Labrios [verbe] à Uxouna', *LG* 138 ; le verbe *neat* (on lit *neai* mais la barre du *t* peut avoir disparu) est rapproché par P.-Y. Lambert de v.irl. *as-nói* 'il confie', racine *neu-* 'confier, mettre en dépôt', v.bret. *adnou* 'depositum', latin *ad-nuō* 'j'accorde par un signe de tête', *LEIA* N-13, *DGVB* 55, *IEW* 767. Autres possibilités Lambert *RIG* 2-2, L-77.

neddamos (nedsamos), 'suivant, prochain' ('le plus proche')

Au génitif plur. *neddamon,* premier mot de l'inscription de Banassac sur une coupe (L-50) : *neddamon delgu linda* comprise par J. Vendryes : 'proximorum teneo potus' = 'des suivants je contiens les boissons', *EC* 7 (1955), 9-17, *CRAI* 1956, 169-87, *LG* 139. L'inscription est une invitation à boire en commun où le convive doit passer la coupe, après avoir bu, au voisin 'le plus proche', J. Eska *BBCS* 39 (1992), 16, Watkins *SW* II, 665 ; sur le principe *cf.* aussi le v.irl. *cingit* 'vase, gobelet, cuiller', littéralement "la circulante", *LEIA* C-103, P. de Bernardo Stempel *ZcPh Jubil.* 100-01. Lire *neđđamon* avec le d barré gaulois représentant une fricative [netsamo-]. Correspond exactement au v.irl. *nessam, com-nesam* 'voisin', gall. *nessaf,* mbret. *nessaff* 'le plus proche', superlatif en *-(i)samo-* de *nes-* 'plus proche' *(*nessamos),* sur quoi W. Cowgill in *IE&IE* 113-40 (qui ranime avec ce suffixe l'hypothèse italo-celtique) ; forme comparable à l'osque *nessimas* 'proximae'. Racine **nedh-* 'attacher, lier', skr. *náhyati* 'il lie', latin *nōdus* 'noeud' etc., *LEIA* N-12, *IEW* 758, *EWAia* II, 32, ou bien racine **nezd-*, skr. *nédīyaḥ,* avest. *nazdyō* 'plus proche' avec métathèse en celtique (et en osque) **neds-* > *neđđ- / ness-*, W. Cowgill *ibid.* 132, C. Watkins *Fs. Meid* 540-41.

nemeton, 'sanctuaire' (< 'bois sacré')

Mot bien attesté, à la fois dans les inscriptions, l'onomastique et les gloses. 1° Inscription de Vaison, *RIG* 1, inscr. G-153 : *σεγομαρος ουιλλονεος τοουτιους ναμαυσατις ειωρου βηλησαμι σοσιν νεμητον* 'Segomaros fils de Villo(nos), citoyen de Nîmes, a dédié à Bélisama ce *nemeton'* ; inscription de Villelaure, *RIG* 1, inscr. G-154, ... *σονεμε|τοσ* ... 'ce *nemetos'*, sur quoi A. Prosdocimi *ZcPh* 43 (1989), 199-206, et J. Eska *ZcPh* 45 (1992), 96-101, 2° Onomastique personnelle : *Nemeto-gena* 'née du Sanctuaire' (d'Arbois : 'Fille-du-Temple'), *Nemeto-cenna, Nemeto-marus* (H2 433 sans réf.), *Ad-namato, Nemetona,* théon., 'Celle-du-Sanctuaire', *Nemedius, Nemetiali-,*

Nemetus, Nemeto, Nemeta, Nemetes nom d'une tribu rhénane, *Nemetaui* en Espagne, 3° Onomastique toponymique : *Νεμετακόν* (Ptol.), *Nemetacum* ancien nom d'Arras, *Νεμετο-βρίγα* (Ptol.) 'Fort-du-Sanctuaire' en Espagne, *Augusto-nemetum* 'Temple d'Auguste' ou plutôt 'Grand-Temple' avec latin *Augusto-* = gaulois *Uer-* auj. Clermont-Ferrand *(DAG* 361), *Δρυ-ναίμετον* 'Sanctuaire-de-l'Arbre (du Monde)' chez les Galates, **Ar(e)nemeton* 'Sanctuaire-de-l'Est' > *Arlemptes* (Hte-Loire), *Medio-nemeton* 'Sanctuaire-du-Milieu' en G.B., **Nouio-nemeton* 'Temple-Neuf' > *Nonant* (Calvados, Orne), **Seno-nemeton* 'Vieux-Temple' > *Senantes* (Eure-et-Loire, Oise), *Tasi-nemetum* en Norique près de Villach *(Taxi-), Uer-nemetum* près d'Agen (Fortunat) et en GB *(Itin.), Uer-nemeta* 'Grand-Sanctuaire' > *Vernantes* (Maine-et-Loire), **Nemeto-duron* 'Bourg-du-Sanctuaire' > *Nanterre* (Hts-de-Seine, *Nemptu doro* 6e s. et Calvados, Loiret), sans doute à l'origine de *Némy* (Poitou, Hainaut) et *Nemeden* (Allemagne), etc., H2 708-13, *KGP* 248, Vincent 106, Nègre 2547-53, RS 495, Vial *NVV* 77, 4° Les gloses : Vénance Fortunat (6e s.) « loco nomine Vernemetis...quod quasi fanum ingens ['grand temple'] Gallica lingua refert » *DAG* 477, Indiculus Superstitionum 6.223 « de sacris siluarum quae nimidas vocant », Cartulaire de Quimperlé (11e s.) « Silua quae uocatur nemet », H2 712, *DAG* 166. Il se peut qu'on ait une autre dérivation du même mot dans la forme *Nemossos* autre nom de Clermont-Ferrand, qu'on retrouve en Italie en écriture étrusque *Mezunemusus* (= *Medio-nemeton), cf.* J. Vendryes *RC* 34 (1913), 423-24.

Le v.irl. *nemed* signifie 'sanctuaire, lieu consacré, sacellum' (et 'privilège' dans les Lois), il désigne aussi des objets consacrés et sert de NP ; voir les composés, *ard-nemed* 'haut temple', *sen-nemed* 'vieux temple', *fid-nemed* 'sanctuaire du bois' *(*uidu-nemeton).* Le sens initial doit être 'bois ou enclos sacré, lucus', ce que confirment les gloses et la comparaison avec le latin *nemus, -oris* 'bois sacré, forêt' ; selon A. Meillet « le sens initial doit être 'clairière où se célèbre un culte' », *DELL* 437. Rapport probable avec grec *némos* 'bois', mais sans le sens religieux. *LEIA* N-9, K.H. Schmidt *MSS* 12, 49, Watkins *SW* II, 666-68. J. Rasmussen suggère (per litteras) que *nem-eto-n* est en relation étymologique avec *nem-os-* 'ciel' (voir plus bas) avec cette alternance des suffixes *-es-/-eto-*qu'on retrouve ailleurs : *mag-os- / mag-eto-, leuk-os- / leuk-eto-, uen-os- / uen-eto-,* etc., soit donc 'lieu céleste'.

nemnaliíumi, 'je célèbre' ?

Premier mot de l'inscription de Châteaubleau, *TdCh.* 81, (lectures alternatives *nemmaliIumi* ou *memmaliIumi,* cette dernière moins probable). Manifestement un verbe à la première pers. sing. du présent en *-(i)umi* (Chamalières *uediíumí, pissíumí)* < *-ō-mi.* Parmi de nombreuses interpétations possibles, Lambert *ibid.* 85, retient la comparaison avec un mot v.irl. du Glossaire de Cormac *nemnall* 'célébration (de la messe)', donné avec une étymologie probablement fantaisiste *(nem-nuall* 'céleste clameur'). Il s'agirait donc d'un dénominatif et la phrase *NemnaliIumi beni* serait à comprendre 'Je célèbre la femme'.

nemo(s)-, 'ciel'

Les NP *Nemesii (CIL* XII 22 : *Colign(ii) iuuenum Nemesiorum,* H2 708), *Nemesia DAG* 910, *Nimo, Nemonius, Nemonia* (avec réinterprétation du thème **nemos-* n. en *nemo(n)-* m. sur le nominatif) peuvent contenir le thème **nemo(s)-* qui en celtique insulaire désigne 'le ciel' : v.irl. *nem* gén. *nime* 'ciel' *(*nemos / *nemesos),* gall. *nef* 'id.', v.corn. *nef* 'celum', v.bret. *nem* 'ciel'. *LEIA* N-8, *DGVB* 265. *Nemesius, Nemesia* seraient 'Célestin, Célestine'.

On rattache soit à la racine **nem-* 'courber', le ciel étant conçu comme une voûte, soit à l'i.-e. **nebhes-* 'nuage', qui est aussi un neutre sigmatique, grec *néphos* n., skr. *nábhas-*, v.slave *nebo, -ese* etc., avec dissimilation selon des conditions inconnues de *-bh-* en *m, IEW* 315.

nepo-, 'aucun, quiconque' (ou 'mort')

Attesté quatre fois sur le plomb du Larzac, *PML* 15-19 : au génitif *nepi* en 2a5...*nepi andigs*... et en 1b12 ...*anatia nepi anda*... et à l'acc. sing. ou au gén. plur. *nepon* en 2b4 ...*antumnos nepon*... et en 2b6 ...*neia uodercos nepon*... Il s'agit probablement du pronom indéfini **nek^{w}os* > gaulois et brittonique **nepos* 'aucun, quiconque', que continuent le v.irl. *nech* 'quelqu'un', gall. *neb,* v.bret. *nep* 'quelconque', v.corn. *nebtra* 'aliquid', *LEIA* N-6, *DGVB* 265, *PECA* 82, *GOI* 311. Formation indo-européenne : v.latin *nequis* 'pas un', lituan. *nẽkas* 'quelqu'un', skr. *nákiḥ* 'personne, *LEW* II, 150, *VGS* 236, *IEW* 757.

P.-Y. Lambert, *PML* 76, 77, 81, indique cependant la possibilité d'analyser *nepon, nepian* comme des dérivations du nom du "mort", **nek̂u-* (grec *nékūs* 'cadavre', avest. *nasu-* 'id.'), soit **nekṷon* > *nepon* 'mort' et **nekṷiam* > *nepian* 'morte' ; le celtique insulaire ne connaît pourtant que le degré zéro de cette racine :**n̥ku-* > v.irl. *éc,* gall. *angau,* v.corn. v.bret. *ancou* 'mort', *DGVB* 64, *PECA* 9, *Vertretung* 107, *IEW* 762. Une meilleure compréhension du texte permettra peut-être dans le futur de choisir entre ces deux solutions.

nerto-, 'force, vigueur, puissance'

Thème et terme de NP : *Nerto-marus* (= v.irl. *nertmar,* gall. *nerthfawr)* 'à la grande force', *Nerto-marius, Nerto-uali* gén., *Cob-nertus, Com-nertus, Esu-nertus, Uro-geno-nertus* 'qui a la force d'un jeune aurochs, *Nertonus, Nertius, Nertus, Nerta, Nertacus, Nertilla, Nertinus,* etc., NL *Nerto-briga,* H2 723, *KGP* 249, *GPN* 237. Voir aussi le mot *sunartiu* 'par la bonne force'.

Comparaison immédiate avec le v.irl. *nert* 'force, vigueur, puissance, vertu', gall. corn. *nerth* 'force', bret. *nerz* 'id.', *nerzus* 'vigoureux', *LEIA* N-10-11.

Dérivé en *-to-* d'un mot i.-e. **ner- [*h$_2$ner-]* 'désignant 'le mâle, le héros, la force virile' : grec *anḗr* 'homme', skr. *nar-* 'homme, héros, guerrier', *sūnáraḥ* 'puissant, vigoureux' *(*su-h$_2$néros),* osque *nerum* 'uirorum', latin *neriosus* 'fort', etc. Sur la valeur différentielle de **ner-* et *u̯iro-* voir G. Dumézil, *Idées Romaines* 226-41.

ninnos, 'servant'

On compare les NP *Ninnos, Nennius, Nennus, Nennicus, Ninnius, DAG* 650, 823 au v.irl. *nen* 'servante' ; « sans doute mot du langage enfantin » selon Vendryes, *LEIA* N-9 et *RC* 42 (1925), 451-52.

nitio-, 'd'ici, propre'

On compare le premier terme des NP *Nitio-broges, Nitio-briges, Nitio-genus DAG* 650, *Nitio-genna* à l'adjectif skr. *nítya-* 'propre, indigène, du pays, constant', got. *niþjis* 'parent, *suggenḗs*', v.norr. *niðr* 'parent, descendant' *(*niþjaz)* ; la tribu des *Nitio-broges* qui vivait près d'Agen était donc 'Ceux qui ont leur propre pays (*brog-),* les Indigènes' par opposition aux *Allo-broges* 'Ceux d'un autre pays, Etrangers', *Nitio-genus -a* est 'le fils / la fille du pays'. Dérivé ancien en *-ti̯o-* du préverbe *(e)ni-* 'dans, intérieur', *cf.*

**nizdos* : **ni-* + *sed-* 'lieu où l'on s'établit, nid' > latin *nīdus* etc. H2 750-51, *KGP* 249, *GPN* 158-60, *IEW* 311, *EWAia* II, 43, *GED* 267.

nitixsintor, 'elle ensorcelleront, envoûteront'

Plomb du Larzac, ligne 1a7 *...ponc nitixsintor si[es] ...* et 2a4-5 *... ponc nitixsintor sies ...*, *PML* 13 et 15, *LG* 161-162. Manifestement un verbe de 3e pers. plur., passif ou déponent *(-ntor)*, futur ou désidératif *(-si-)*. Le *ni-* est sans doute un préverbe, lire donc *ni-tixsintor.* La racine est probablement **steig-* 'piquer', grec *stízō,* v.h.a. *stehhan,* mod. *stechen* etc., *IEW* 1016 ; Lambert, *PML* 70, propose aussi **dhīg-* celle de latin *(dē)fīgō* 'ficher, fixer, transpercer', lituan. *dýgti* 'pointer', *IEW* 243, et voit dans ce verbe « un calque du latin *dēfīgō,* mot approprié dans un contexte de défixion », mais cela pose problème car l'initiale, ainsi que celle du participe *tigontias,* est *t-* (*cf.* Schmidt *Fs Hamp,* 24 n.38). Traduction probable : 'elles envoûteront' ou 'elles ensorcelleront', '(sie) zaubern' (K.H. Schmidt), 'sie hineinstechen' (Meid, *GAS* 44).

noibo-, 'saint, éclatant' ?

Les NP *Noebia CIL* III, 4990a, *Noeibio(nis)* 11558, et *Noi(i)bio Docnimari* 11733, peuvent être rapprochés de l'adjectif v.irl. *noíb* 'saint, sacré' et dérivé *noibe* 'sainteté *(*noibiā).* La variante apophonique v.irl. *niab,* gall. *nwyf (< *neibo-)* signifie 'vigueur, excitation' ; on a là le même rapport sémantique qu'entre i.-e. **isəros* 'impétueux, vif' et grec *hierós* 'sacré' : «la racine **nei-* avait pour sens propre de désigner à la fois le mouvement, l'agitation et l'éclat lumineux», J. Vendryes *RC* 46 (1929), 267, *LEIA* N-20. A. Meillet, *ZcPh* 10 (1915), 309, avait rapproché *noíb* d'un mot du vieux-perse *naiba* 'beau, bon' et expliquait l'idée de sainteté par celle d'une force agissante. Vieux terme du vocabulaire religieux indo-européen, **noibhos,* conservé en iranien et en celtique. L'interprétation de F. Lochner v. H., *RPS* 114, de *Noibio-* par *Novio-* 'nouveau' est moins convaincante : la diphtongue *-oi-* du thème est constante dans les attestations.

nouiios, 'nouveau'

Adjectif qui apparaît tel quel dans l'inscription sur plat de Lezoux : (ligne 2) *gandobe inte nouiio ...* (L. Fleuriot, *EC* 17 [1980], 128). Premier terme très fréquent de composé dans la toponymie gauloise : *Nouio-dunum* 'Neu-Châtel, Châteauneuf' qui a donné *Nevers* (Nièvre), *Nouan-le-Fuselier* (Loir-et-Cher) etc. ; *Nouio-regum (Itin.)* ; une forme plus ancienne *Neuio-dunon* est attestée en Pannonie, auj. *Drnovo* en Slovénie, avec *eu* pas encore passé à *ou* ; *Nouio-magus* 'Nouveau-Marché' qui a donné les innombrables *Noyon, Noyen, Nouvion* ainsi que *Neumagen* en Allemagne et *Nimègue* aux Pays-Bas ; deux *Nouio-magus* en GB (Sussex et Kent) ; le dérivé *Nouientum* a donné les innombrables *Nogent, Noyant.* NP : *Nouius, Nouia, Neuia (DAG* 1291), *Nouiona.* H2 784-93, Vincent 103-104, RS 427-28.

Les formes néo-celtiques v.irl. *nóe, nuae,* gall. *newydd,* corn. *newyth,* v.bret. *nevid,* bret. *nevez* 'nouveau' viennent aussi de **nou̯i̯os. LEIA* N-23, *DGVB* 266, *HPB* 458.

L'indo-européen avait une forme simple **neu̯os* 'nouveau' : latin *nouus* (< **neuos*), grec *néos,* skr. *návaḥ* etc., et une forme élargie **neu̯i̯os* : grec *neîos,* skr. *návyaḥ,* got. *niujis,* que continue le gaulois *nouios.* Sur le traitement du groupe *-u̯i̯-* voir Meillet *Dialectes* ch. 9. L'adjectif **neu̯os* est probablement issu de l'adverbe **nū-* 'maintenant'. *IEW* 769.

noxt-, 'nuit'

Les composés *tri-nox[tion], decam-noct-iacis* qui désignent des fêtes de trois et dix jours (les Celtes comptent en "nuits"), contiennent le terme *noxt-*, vieux mot celtique et i.-e. de la 'nuit' : v.irl. *innocht* 'cette nuit', gall. *-noeth,* bret. *-noez, -noaz (*-nokt),* v.bret. *nos* 'nuit' *(*nok-stu-),* latin *nox,* grec *núks* (avec *u* dû à la labiovélaire suivante), skr. *nák,* got. *nahts,* hitt. *nekuz* etc., *IEW* 762-63. Forme originale **nok^{w}ts,* gén. **nek^{w}t(o)s.*

nu, 'maintenant'

Plat de Lezoux, ligne 7 : *nu gnate ne dama gussou n[,* L. Fleuriot *EC* 17 (1980), 128, *LG* 146. Comprendre : 'maintenant, fils, ne (fait pas ceci) ...' Il s'agit évidemment du vieil adverbe-préverbe indo-européen **nū* 'maintenant' dont la forme substantivée et thématisée a donné l'adjectif **neuos* 'nouveau, neuf' : v.irl. *nu, nú* 'maintenant', got. *nu,* grec *nũn,* latin *nunc,* skr. *nú, nū́,* lituan. *nù,* etc., *IEW* 770. Il y a un mot *Nuana* dans le texte de Châteaubleau, ligne 7, qui pourrait être compris *nu ana* 'maintenant attends', v.irl. *anaid,* Lambert *TdCh.* 109.

O

obnos, 'crainte, peur'

Voir à *exobnos.*

obri- 'rivière, fontaine' ?

Les NR *Tri-obris* auj. la *Truyère,* affl. du Lot en Lozère et *Obrinca,* un affl. gauche du Rhin contiennent un thème *obri-* qui doit être gaulois. C. Jullian, *teste* d'Arbois *RC* 29 (1908), 102, comprenait *Tri-obris* comme 'les trois fontaines' ; on pourrait voir en *obri-* une forme réduite de la racine **ber(u)-* qui, avec divers préfixes, désigne en celtique différentes 'modalités' de rivières *(*ad-bero-, *uo-bera, *com-bero-, *eni-bero-* etc.), ici **au-bero-* > **obero-* → *obri-.*

ocelo-, 'pointe, promontoire'

Terme de la toponymie : En Espagne *Ὄκελον* (Ptol.), une citadelle près de Bilbao et *Ocelo-durum* surplombant le Duro, auj. Zamora, en Italie *Ὤκελον* (Strabon), auj. *Ocello* au sud de Turin, en GB *Ὀκέλλου ἄκρον, Ocelli Promontorium* (Ptol.) dans le Yorkshire, *Cindocelum (Rav.,* pour **Cintu-ocelum)* 'Premier-Promontoire' sans doute en Ecosse, *Itunocelum* 'Promontoire-sur-l'Ituna', **Alaunocelum* 'Promontoire-sur-l'Alauna', RS 246, 308, 380, 429. Utilisé dans l'onomastique personnelle : *Ocelus* (théonyme), *Ocelus Uellaunus, Ocel(l)io* (fréquent), *Ocil(l)us, Ocella* : 'pointe' > 'sommet' > 'chef'. H2 826-27, *DAG* 836, E. P. Hamp *Stud. Celt.* 31 (1997), 276. Racine **aḱ-/*oḱ- [*h$_2$eḱ- / *h$_2$oḱ-]* 'pointe, sommet', v.irl. *ochair,* latin *ocris,* grec *ὄκρις,* etc. Voir *acros.*

ociomu, 'le plus complet' ?

Mot du calendrier de Coligny, *RIG* 3, 314, qualifiant le 4e jour d'*Anagantio,* servant de marque de calage entre année lunaire et solaire (*cf.* C. Lamoureux *EC* 29 (1992), 263-70), en opposition avec *brigiomu* 'le plus bref'. Comparaisons reprises par P.-Y. Lambert, *EC* 30 (1994), 215-16 : il s'agirait d'un superlatif au datif-locatif temporel, comme *brigiomu,* sur la racine de v.irl. *óg, úag* 'entier, intact', *LEIA* O-13, avec *ou* passé à *ō,* ou bien sur la racine *ōḱu-* 'rapide' (grec *ōkús* etc.), avec abrègement de *ō.* Sens : 'le

plus complet' ou 'le plus aigu' ? Olmsted, *Calendar* 187, corrige *ociomu* en **octiomu* 'from the eighth'.

oclo-, 'boisson' ?

L'inscription de Genouilly, *RIG* 2-1, L4, p.87, *eluontiu ieuru aneuno oclicno lugurix aneunicno* 'Aneunos fils d'Oclos et Lugurix fils d'Aneunos ont dédié à Eluontios', contient un patronyme *Oclicno(s)* qui suppose un nom **Oclos* dont on retrouve le thème ailleurs : *Ocl[-, Oclauia, Oclatius, Oclatia, GPN* 106. On compare **Oclos* au v.irl. *ól* 'boisson, fait de boire' < **oclo-*.

Le celtique *oclo-* rappelle, à la longueur de la voyelle radicale près, le latin *pōculum (*pōtlom),* racine i.-e. **pō(i)-,* grec *pósis, póma* etc., *LEIA* O-19, *IEW* 840. La brève radicale *ŏ* du mot gaulois jette cependant un doute sur cette étymologie (**pōtlom* eût donné gaulois **ātlo-* ou **āclo-)* et poser comme Vendryes, *ibid.,* une forme radicale **pŏ-* est parfaitement *ad hoc,* le degré réduit de la racine **pō- [*peh₃-],* c.-à-d. **pə- [*ph₃-],* ne pouvant donner que *a-* en celtique (le *ŏ* du grec est analogique ou reflet direct de la laryngale). En appelant à la rescousse une métathèse de laryngale **peh₃-* → **ph₃e-,* on obtient certe une base **pŏ-* qui conviendrait pour notre mot celtique.

od-, 'sentir, puer'

La racine verbale i.-e. **od- [*h₃ed-]* 'sentir, puer', latin *odor,* grec *ózō,* lituan. *úodžiu* etc. *(IEW* 772, *LIV* 263) est pt ê. à la base des NP *Odo-beccus* 'Pue-du-Bec', *Odoxus,* du NL *Odomus* sur monnaies mérovingiennes < **Odo-magos* selon Holder, soit 'Marché-qui-Pue', et des NR *Odouna* (2e s.) auj. l'*Ouanne* (Loiret, Aisne, Pas-de-C.) à comprendre **odomnā* 'la Puante', avec suffixe actif *-mno-* > *-ouno-* tout comme *Alauna* < **Alamnā* 'la Nourrissante' ou 'l'Errante', *Garumna* < **Garomnā* 'l'Appelante' ; *cf.* aussi l'*Ornain* (affl. de la Saulx, Marne, *Odorna* 870). H2 834, Dauzat *Rivières* 71. Voir aussi le mot suivant.

odocos, 'hièble, espèce de sureau'

Rapporté par Marcellus de Bordeaux *(Med. Lib.* 7.13) : « Herba, quae graece acte, latine ebulum, gallice odocos dicitur ». Mentionné une douzaine de fois dans les gloses latines sous la forme *odecus, odicus.* On a les variantes corrompues *δουκωνέ, ducone, ebucone* chez les Pseudo-Dioscoride et Pseudo-Apulée. L'*odocos* de Marcellus se continue dans le provençal *olègue,* lyonnais *ugo* et dans des dialectes nord-italiens, ML n° 6039, André 192, *DAG* 465, Meid *Heilpflanzen* 13-14 ; l'espagnol *yezgo* 'id.' doit venir de **educus.* Ce mot gaulois est passé chez les Germains continentaux à l'époque gallo-romaine et il se continue dans le v.h.a. *atuh* 'hièble' (mod. *Attich)* v.b.a. *aduk,* néerl. *hadik* etc., *EWAhd* I, 389-91.

On a proposé une étymologie sur la base d'une racine **edh-* 'piquant, pointu' représentée dans le latin *ebulum* 'hièble' *(*edhlom),* pruss. *addle,* lituan. *ẽglė* 'sapin' *(*edhlē),* v.tchèque *jedla* 'id.', etc. *IEW* 289-90, *PKEZ* I, 48. J. André, *Noms de plantes gaulois,* 193, fait remarquer que les feuilles de l'hièble sont lancéolées mais non piquantes et préfère la racine **od-* 'sentir' (latin *odor,* grec *osmḗ* etc., *IEW* 772) « ce qui conviendrait mieux vu l'odeur fétide dégagée par la plante ». La racine **od-* 'sentir', absente du celtique insulaire, se retrouve pt ê. dans le NP *Odo-beccus* 'Pue-du-Bec'.

ogmios, 'le Conducteur' ?

Nom de l'Hercule gaulois, d'après Lucien de Samosate, qui en avait vu en Gaule une représentation peinte : un vieillard armé d'une massue qui traînait derrière lui des hommes enchaînés par les oreilles avec des chaînettes d'or rattachées à sa langue ; allégorie, selon l'informateur de Lucien, de l'éloquence du dieu. Il s'agit peut-être d'un psychopompe, sorte de Charon conducteur d'âmes, ou plus simplement d'un chef qui conduit sa troupe. De Vries 73-79, Duval 80-85, Le Roux-Guyonvarc'h 410, F. Le Roux *Ogam* 12 (1960), 209-234, Olmsted *Gods* 404. Le nom est expressément celtique selon Lucien : « C'est Héraclès que les Celtes appellent *Ogmios* dans la langue du pays ... », et il est attesté dans des inscriptions sur tablettes de plomb trouvées à Bregentz, sur une céramique à Richborough (Kent), *Ogmia* (?) et probablement, dans un NP cité dans une charte du 7e siècle : *Ogmireectherio* ; Th. Reinach, *RC* 23 (1902), 50-56, a proposé de corriger la lecture d'une inscription disparue de Salins *ex uoto Herculeio Graio* en *ex uoto Herculei Ogmio,* ce qui confirmerait le témoignage de Lucien (spéculation rendue caduque, m'indique Jürgen Zeidler, par la découverte récente, 1986, d'une dédicace *Herculi Graio* à Aime en Savoie). Ce théonyme rappelle, malgré certaines difficultés phonétiques, le nom du champion de la mythologie irlandaise *Ogma,* inventeur de l'écriture au nom apparenté *ogam,* sur quoi McManus 152 qui résume le problème (*ogmios* eût donné **ómae* en v.irl.), Guyonvarc'h *Magie* 393-400, J. Loicq *EC* 29 (1992), 476-78, *LEIA* O-13, R. Egger *Wiener Jahreshefte* 35 (1943),130, J. Vendryes *EC* 4 (1940), 83-116 = *Choix* 247-76, R. Thurneysen *ZCPh* 17 (1928), 299, Dottin 276, J. Loth *RC* 32 (1911), 490.

L'appellatif *ogmios* semble être un dérivé en *-i̯o-* d'un substantif **ogmos* 'chemin, sentier, orbite', signifiant donc 'Celui du chemin' = 'Conducteur'. Le mot **ogmos* est i.-e. commun, comme l'établit l'équation : grec *ógmos* 'sillon, orbite, chemin' = skr. *ájmaḥ* 'chemin', et surtout la correspondance phraséologique ("poétique") récemment découverte par Fred Porta : grec *mégas ógmos* 'le grand chemin (suivi par les chevaux du char de la lune)' = skr. véd. *mahó ájmasya* gén. 'le grand chemin (suivi par les chevaux du char du soleil)', Watkins *Dragon* 16. Dérivé de la racine **aĝ-* [**h₂eĝ-*] 'mener, conduire' → *ogmos* [**h₂oĝmos*] 'chemin suivi par les astres, orbite'. L'emploi mythico-poétique gréco-indien renforce cette étymologie pour le théonyme gaulois qu'il faut donc analyser comme un dieu conducteur autant qu'un dieu orateur, même si l'essentiel de sa théologie nous reste obscur. P.-Y. Lambert suggère la possibilité d'une autre explication, qui reste à l'intérieur du celtique, par un dérivé de la racine **oug-* 'coudre', v.irl. *uaigid,* nom verbal *uaimm (*oug-smen-),* ici **oug-mo-* → *ogmio-*.

ogronn(i)os, 'nom du cinquième mois de l'année'

Sous la forme abrégée *ogron* ou *ogronn,* dans le calendier de Coligny, et au génitif *ogroni* ; une forme *ogronu,* s'il ne s'agit pas d'une erreur, pourrait être au datif-instrumental, auquel cas on restituerait un nominatif *ogronos* ; cinquième mois du calendrier situé après *anagantio-* et avant *cutios, RIG* 3, 267 et 425, Olmsted *Calendar* 196.

L'étymologie semble assurée par le celtique insulaire qui a une forme **ougro-* signifiant 'froid' : v.irl. *úar* 'froid' *(*ougros)* et *ócht, úacht* 'froidure' *(*ougtu-)* ; gall. *oer,* v.corn. *oir* 'froid' (< **ōir* < **ōgro-* < **ougro-), LEIA* U-8, *PECA* 84. *Cf.* le NP *Ogrigenus* 'Né-pendant-le-froid' ; le théonyme *Devvae Atiougo(ni)* dat., H1 264, rattaché à la racine *iug-* par Schmidt *(At-iougo-), KGP* 56, est peut-être en fait, 'la Très-Froide' *(Ati-ougo-).*

On rapproche de façon plus lointaine l'armén. *oyc* 'froid' (**ouĝ-*), lett. *aũksts* 'id.', latin *au(c)tumnus, IEW* 783, *LEW* I, 87-88. Difficulté : la diphthongue *ou* serait déjà passée à *ō* dans le gaulois du calendrier, ce qui est contredit par les formes *loudi, atenoux* ; il s'agit peut-être d'une question d'accentuation, mais l'interprétation des ces deux formes est incertaine. Si cette étymologie est correcte, ce qui est vraisemblable, *ogronn(i)os* serait donc un mois froid, un mois d'hiver, ce que confirme sa position deux places avant *Giamon(i)os.*

oino-, 'un, unique'

Les NP *Oinos, Oinencilo,* pt ê. *Oenco* (pour **oinico-),* H2 840, *Oenias DAG* 1065, contiennent un thème **oino-* qui désigne 'l'unité', le numéral '1' : v.irl. *oen,* gal. corn. bret. *un* 'un' *(*oinos), cf.* le NP v.irl. *Oengus,* gall. *Ungust (*Oino-gustus)* à comparer au PN v.norr. *Eirík̨r,* run. *Airikis, Ąiriks* 'Eric' *(*Aina-rīk̨a-* 'l'Unique-Puissant'). *LEIA* O-10-11, *AnEW* 97.

**Oinos* désigne le numéral '1' chez les Indo-Européens d'Europe : latin *ūnus,* v.latin *oinom,* got. *ains,* v.h.a. *ein,* ags. *ān* (mod. *one),* lituan. *víenas,* pruss. *ains,* grec *oínē* 'l'as du dé' ; avec un suffixe *-ko-,* skr. *ékaḥ* '1' *(*oikos),* et *-u̯o-* avest. *aēva-* '1', grec *oĩos, oĩwos* 'seul'. *IEW* 281-86, *GED* 17.

oipommio, 'quam futuo' ? ('que je baise')

Dans le texte obscur de Rom : B3-5... *compriato sosio dertinoipommio...* , Dottin 171, *LG* 175, que W. Meid, *GAS* 123, divise *compriato sosio dertin oipommio* et traduit (« wenn mich meine Phantasie nicht sehr täuscht ») 'den begehrten Liebling, quam futuo', avec **oipomi-i̯o* forme relative gauloise (*cf. dugiiontiio* 'qui façonnent') d'un verbe grec *oíphō* 'futuo'. On peut objecter que la 1ère pers. prés. gauloise est *-umi* et non *-omi (uediumi, pissiumi* etc.). La désinence n'aurait donc été que partiellement adaptée. Voir *derti.*

oito-, 'serment'

Les NP *Oitoccius, Oitil[os],* H2 841, *Ar-oitus DAG* 1062 (potier rhénan), contiennent une base *oito-* qui désigne, chez les Celtes et les Germains 'le serment' : v.irl. *oeth* 'serment', gall. *an-ud-on* 'parjure' *(ud < *oito-)* ; got. *aiþs,* v.norr. *eiðr,* v.h.a. *eid* (mod. *Eid),* ags. *āþ* (mod. *oath)* 'serment' *(*aiþaz < *oitos).* Terme juridique qui signifie initialement 'avancée (rituelle)', racine i.-e. **ei-* 'aller' ; le grec *oĩtos* signifie 'destin'. *LEIA* O-12, *GED* 20, *DELG* 788, Benveniste *Vocabulaire* 163-65, *Encyclopedia* 408.

olca, 'terrain labourable'

Le mot du latin tardif *olca* rapporté par Grégoire de Tours et que continuent le français *ouche* 'terrain voisin de la maison et planté d'arbres fruitiers ; bonne terre fertile' (Petit Larousse), le provençal *olca,* l'espagnol asturien *huelga* et le galicien *olga,* est d'origine gauloise ; conservé dans le dialecte allemand de Moselle *olək* 'Brachland'. Il remonte à une forme préceltique **polk̂ā* que l'on compare à des mots germaniques de même sens : ags. *fealg* mod. *fallow* 'jachère', frison *falge,* allem. dial. *falg* (**falgō < *polk̂ā)* etc. ; on ajoute au groupe le russe *polosá* 'bande de terre, sillon'. Le sens de la racine serait 'retourner la terre'. ML n° 6050, *IEW* 850. A défaut de correspondants en celtique insulaire, c'est l'absence du *p-* initial qui fait admettre le mot comme celtique. Traitement détaillé de ce mot par F. Oroz, in F. Villar (ed.) *Fs. Tovar & Michelena,* Salamanque (1990), 331-49.

olina, 'coude' ?

L'ancien nom de l'*Orne* rapporté *Ολίνα* par Ptolémée, et l'*Orne* saosnoise, affluent de la Sarthe (fluvius *Olne,* 1085), H2 844, pt ê. aussi l'*Olonne* (Manche), pourraient être la continuation du vieux nom celtique et i.-e. du 'coude' : v.irl. *uilen* 'coude, angle', gall. *elin* 'id.', v.corn. *elin* 'angulus, ulna', bret. *elin, ilin* 'coude', tous de **olīnā* ; latin *ulna,* grec *ōlénē,* got. *aleina* etc., *LEIA* U-18, *PECA* 42, *IEW* 307. Désigner une rivière comme 'celle qui fait un coude' est plus plausible que d'inventer une base hydronymique pré-celtique ***ol-,* Dauzat *Rivières* 70-71, Nègre 2188-89.

ollos, 'grand' ('tous')

Attesté au neutre *ollon* dans l'inscription de Chamalières, ligne 9, où il semble s'opposer à un mot *meion* 'petit ; un groupe *ollo.so* 'ce grand ...' se trouve à deux reprises dans l'inscription de Grafenstein (Autriche). Terme et thème de divers NP : composés dvandva *Ollo-dagos* 'Grand-Bon', *Ollo-gnatus* 'Grand-Connu' ; *Ollo-totis, Ollo-viconis, Ολο-ριξ* 'Grand-Roi' en Galatie, *Ollo-sinus, Bitu-ollus* 'Toujours-Grand', *Ollo-gabiae, Olloudio (< Ollo-uidio- ?), Olluna, Olitia, Ollus, Ollia, Ollilos, Ollecnos, Ollocnus,* pt ê. *Oletu* chez les Lépontiens (= *Oll-ed-on-* 'Grand-Espace' ? *Lepontica* 64 n. 213), etc. H2 846-48, *KGP* 250-51, *GPN* 237-38. Pour les NL : *Ολό-δοριϛ* 'Grand-Bourg', **Ollo-briga* 'Grand-Fort' auj. *Olbrück* en Rhénanie, pt ê. **Ollono-dunum* 'Grand-Fort' > *Olendon* (Calvados, *Olendun* 1257) et *Oudun* (Yonne, *Uldunum* 875), Nègre 2680 et 2740, **Olliacon* > *Ugliacco* au Piémont. Le sens de 'tout' pour *ollo-* serait déduisible de l'équivalence entre le théon. *Ollototae Matres* en GB et la dédicace aux *Matribus omnium gentium,* L. Fleuriot *EC* 19 (1982), 124 (= bret. *an oll dud* 'tous les gens').

Comparaison immédiate avec le v.irl. *oll* 'grand', NP *Olchú, Olcco,* ogam. *Olacon* 'Grand-Chien' *(*Ollo-cū), uile* 'tout, entier' *(*oli̯os),* gall. corn. bret. *oll* 'tout'. Etymologie incertaine. *LEIA* O-20 et U-18, *SOI* 218, *DGVB* 213, *IEW* 24, 800, J. Katz *Kratylos* 46 (2001), 4-5. n.9-10 *(ollo-* = 'all').

omo- 'cruel, rude' ?

Les NP *Omos, Omullus, Omulla, Omulus, Omiuius, Omullius, Omullina, Omouir, DAG* 221, 1137, 1292, H2 852, contiennent peut-être le même mot que continuent le v.irl. *om* 'cru' d'où 'rude, sauvage, cruel'→ *omda* 'cruel' *(*omodi̯os)* et le gall. *of* 'cru' *(*omos), LEIA* O-21. Dans plusieurs cas cependant il doit y avoir du latin : *Homullus, Homouir* etc., sans le h-, mais on ne peut exclure des cas d'homonymie avec des formes celtiques en *omo-*.

Le grec *ōmós* 'cru' et le skr. *āmaḥ* 'id.' ont une voyelle longue *(*ōmós)* ; le latin *amārus* 'amer', skr. *amláḥ* 'id.', v.h.a. *ampfaro* 'oseille' doivent appartenir à la même racine, soit : **$h_2$em-* (latin) / **$h_2$om-* (celtique) / **h_2ōm-* (grec, skr.). *IEW* 777, *EWAia* III, 12.

onda, 'cette'

Plomb du Larzac : 2a2 *]onda bocca nene [...,* 2a3 *]irionti onda boca ne[...,* 2a12 *]da bocca [...,* 1b13 *incorsonda, PML* 14-17, *LG* 162. Probablement un déterminant de *bocca* 'bouche', possessif ou déterminatif. P.-Y. Lambert penche pour la première solution, *PML* 77 et *LG* 170, « adverbe de lieu passé à un usage possessif », rapproche la formation romane **de unde* > français *dont* et traduit 'leur bouche'. D'autres y voient une forme déictique, W. Meid *GAS* 48, issue de **sondā* (= gall. *honn* 'cette', *VKG* II,

194, *SCPP* 29), sans expliquer cependant la perte du *s-*, ou de *ō-'ndā,* J. Koch *GAS* 39, avec *ō* = v.irl. *ó, úa* 'from' ; cette dernière solution est compliquée et improbable.

onobiia, 'coupe-soif'

Inscription sur vase de Banassac, ligne 1 : *lubi rutenica onobiia...,* J. Vendryes *CRAI* 1956, 169-87, L. Fleuriot *EC* 14 (1975), 443-50, P.-Y. Lambert, *LG* 140. L. Fleuriot, *ibid.* 444-46, y voit un composé *ono-biia* avec *-biia* pluriel neutre d'un adjectif **biios* < **biwios* (chute régulière en gaulois tardif du *-w-* intervocalique) 'vif, vivants' *(*g^{w}i[h]u̯os* > v.irl. *béo,* latin *uīuus* etc.) et *ono-* 'eaux' (*onno* 'flumen' du glossaire de Vienne etc.) ; il traduit le mot *onobiia* par 'vifs liquides, liquides de vie, eaux de vie', et la phrase par 'aime les liquides de vie Rutènes', ce qui est approprié pour une inscription sur coupe du genre invitation à boire. P.-Y. Lambert, *ibid.,* préfère voir dans *-biia* le même mot que le *-bion* de *uidu-bium (uidu-bion)* 'coupe-bois' *(*bhiH-io-* de **bhei-H-* 'couper) et un premier terme **(p)ono-* 'fatigue, soif' (racine **pō(i)-, *po-* 'boire' ?) et traduit *onobiia* par 'coupe-soif'. La graphie *-biia* avec double *i* (= *bi̯i̯ā)* favoriserait cette interprétation. Le mot *onobiia* désignerait alors soit la coupe elle-même, soit la boisson qu'elle doit contenir (= pt ê. v.irl. *uibne* 'coupe' avec métath.).

onno, 'fleuve'

Mot du glossaire de Vienne (*LG* 203, *DAG* 578), n° 12 : *onno* 'flumen'. Il est difficile de savoir si ce mot de glossaire a été indument tiré du suffixe de nom de rivière *-on(n)a (Matrona, Icauna, Sauconna)* ou s'il s'agit bien d'un mot indépendant. L'existence d'un gaulois *onno* 'fleuve' est très douteuse. Voir à *unna, andounna.*

onno-, 'frêne'

Les toponymes *Onay* (Drôme, Hte-Saône), *Aunat* (Aude < *Honacum,* 1313), *Aunay-en-Bazois* (Nièvre < *Onaco,* 1130), *Onnex* (Suisse) remontent à un prototype **onnācon* désignant le 'bois de frênes', dérivé en *-āko-* d'une base *onno-* 'frêne' ; *Onna* et *Onnum* en GB ; on peut aussi y rattacher les NP *Onnius* 'Dufrêne', *Onna, Onnio, Ovvακου* dat., *Ononi, Onnio-rix* (d'où NL *Ognes, Ognon,* Morlet 150). H2 857, *GPN* 371, RS 431-32, J. Hubschmied *RC* 50 (1933), 255, Falc'hun *NLC* 3, 24.

Le sens du mot est déterminé par le celtique insulaire : gall. *onn* 'frênes' (**onnā* < **osnā),* v.corn. *onnen* 'fraxinus', bret. *onn, oun,* v.irl. *uinnius* 'frêne' (**onnistū), PECA* 84, *SBC* 39, *LEIA* U-20.

Nom indo-européen du frêne**ŏs-* avec diverses dérivations : latin *ornus* < **osenos,* lituan. *úosis* 'frêne', v.slave *jasenĭ* 'id.', v.h.a. *asc,* mod. *Esche,* v.norr. *askr* (**oski-),* alb. *ah* 'frêne' (**osko-),* armén. *haçi* 'id.', grec *oxúē* 'hêtre' ; passé dans des langues ouraliennes, mordve *ukso,* mari *oško. IEW* 782 qui cite aussi le NL ligure *Oskéla,* Gamkrel.-Ivanov 537-38.

opolos, 'érable'

Sous la forme *opulus* mentionnée par Varron (*De Re Rustica* 1.8.3) comme appartenant à la langue des *Mediolanenses,* c.-à-d. des Gaulois qui fondèrent Milan. Désigne l'érable des montagnes ou viorne obier, *DELL* 465. Passé dans les dialectes italiens et de là dans le français *obier,* ML n° 6078. On a rapproché 1° le latin *pōpulus* 'peuplier', avec perte celtique du *p-* sur une base **(p)ok^{w}olos,* 2° les NP ogamique *Oqoli, CIIC* n° 88, et v.irl.*[Mac]Ochaill, SOI* 218, 3° des noms germaniques divers **afala-, *ahwala-,* 4° le grec *apellón,* glose d'Hésychius désignant le peuplier noir. Voir la biblio.

chez Walde-Hofmann *LEW* II, 217, *IEW* 19. Pas de mention chez André ni chez Friedrich *PIET.* La celticité du mot est mal assurée.

ops, -opis, oppo- 'oeil'

Voir à *exsops.*

orbios, 'héritier'

Thème de NP : *Orbius, Orbia, Orbissa, Orbiacianius, Orbici* gén., *Orbio-talus* 'au front d'héritier' ?, *An-orbos Dubnorix* sur monnaie *(RIG* 4, n° 30) 'sans héritier / héritage', *Ορβωτιος* (ou *Ορβωνος)* à Martigues (G-502, *EC* 25, 84) et de NL : *Orbaniacus* > *Orbigny* (Indre-et-L., Calvados, Yonne) mais plus probablement < **Urbaniacus* sur latin *Urbanus* (il y a pt ê. eu confusion d'un celtique **Orbanos* avec le latin *Urbanus),* et de NR : *Orbicus, Orbis* > *l'Orb* (Hérault), *Orbionis* > *Orbieu* (affl. de l'Aude), **Orbia* > *Orge* (Essonne, *Urbia* 6e s., Meuse *Orobia)* ; on peut envisager en effet qu'une petite rivière soit conçue comme 'l'héritière' d'un plus grand fleuve. H2 864-65, *KGP* 252, *DAG* 238-39.

Le v.irl. *orb* signifie 'héritier, héritage', *orbe* 'héritage, patrimoine' *(*orbion), comarbe* 'héritier' *(*com-orbios)* ; gall. NP *Erb, Erbin, Erbic.* Même sens dans got. *arbi* 'héritage', *arbja, ga-arbja* 'héritier', runique *arbija* (pierre de Tune). Le mot i.-e. **orbhos* signifie 'privé de parent' (de père comme de fils) : latin *orbus* 'id.', armén. *orb* 'orphelin', grec *orpho-, orphanós* 'id.', skr. *árbhaḥ* 'petit, faible, enfant', v.slave *rabŭ* 'valet', passé au finnois *orpo* 'orphelin' (emprunt à une forme proto-aryenne ou proto-germanique, *SSA* 2, 272 avec biblio.), *LEIA* O-27, *IEW* 781-82, *GED* 41, *EWdS* 183-84, K. McCone *Fs. Meid* 239-42 (sur v.irl. *erbaid* 'confier, remettre à').

E. Benveniste *Vocabulaire* I, 83-84, a expliqué la relation entre **orbhos* 'privé de parent', **orbhi̯om* 'héritage' et **orbhi̯os* 'héritier', qui sont dans les mêmes rapports que le grec *khễros* 'privé d'un parent' et *khērōstḗs* 'héritier collatéral' : « n'étaient dits héritiers que ceux qui héritaient *à défaut* du fils ; c'est le cas des *khērōstaí,* des collatéraux qui se partagent un bien tombé en déshérence. Tel est le rapport entre la notion de 'orphelin, privé d'un parent' (fils ou père) et celle de 'héritage' ». Les sens dérivés d''héritier' et 'héritage' sont spécifiques au celtique et au germanique et l'on a souvent considéré que les seconds les ont empruntés aux premiers.

orco-, 'petit cochon, goret'

Les NL *Ορκελίς* en Espagne et en Thrace, le nom des *Orcades* 'îles aux cochons, innsi orc', pt ê. *Orgueuil* (Tarn-et-G., *Orcogilum* < **Orco-ialon*), *Orsai* < *Orcaio* (Indre-et-Loire), *Orçay* (Loir-et-Cher, 855 *Orciacus), Orsay* (Essonne, 13e s. *Orceiacum)* et les NP *Orco-tarris, Orcot[i], Orcio, Orcos (DAG* 265, 695, 1068), *Orcius, Orcia, Orcilus, Orco-pril-* (monnaie, *RIG* 4 n° 218) - à moins qu'il ne s'agisse dans ces derniers cas d'une graphie *orc-* pour *org-* 'tuer' - contiennent une base *orco-* issue d'i.-e. **porḱos* désignant 'le jeune porc, le goret' : v.irl. *orc* 'id.', latin *porcus,* v.h.a. *farah* 'id.', lituan. *paršas* 'id.' etc. ; passé d'une langue i.-e. de l'est au finnois *porsas* 'goret', *SSA* 2, 400. H2 866-69, RS 433, *LEIA* O-28, *IEW* 841, Benveniste *Vocabulaire* I, 27-36.

ordos, 'marteau, massue'

Apparaît comme premier terme dans le NP *Ordo-uix, Ordo-uices* 'combattant(s) au marteau' en GB et comme dérivé *Ordilos, DAG* 868 ; *cf.* aussi en (Grande-)Bretagne l'inscription *Corbalengi iacit Ordous,* avec une finale *-ous* pour *-ouix, CIIC* n° 339. Le

sens est dicté par l'étymologie : le v.irl. a *ord* m. 'marteau', v.gall. *ord,* gall. *g-ordd* 'id.', bret. *orz* 'id.' ; pas d'étymologie i.-e. satisfaisante. H2 870, *KGP* 252, RS 434, *LEIA* O-29.

orge, 'tue !'

Glosé par le latin 'occide', *CGL* V 376, 29. Verbe à l'impératif d'une racine *org-* 'tuer'. W. Stokes *BB* 29 (1905), 170. Voir suivant.

orget(o)- / orgeno-, 'tueur' / 'meurtre'

Thèmes de NP : *Orgeto-rix* 'Roi-des-Tueurs', *Οργιτοριξ* ? (Plomb d'Eyguières, *RIG* 1, 35), *Orceti-rix* (monnaie, *RIG* 4, n° 57), *Orgeno-mesqui* 'Ivres de meurtres', *Orcetius, Orgetius, Orgetia, Orgete, Orgeno* théon. 'Meurtre', *Orgesa, Orgilus, Orgius* (mais pt ê. < **orco-* 'goret'), H2 874-77, *KGP* 252-53, *GPN* 239-40, NL **Orgeto-ialon* 'clairière du tueur' ? > *Orgedeuil* (Charente, *Orgadolio* 1312).

Dérivés nominaux en *-et-* et *-en-* d'une racine verbale *org-* 'tuer' (comme *Cinget(o)-* sur *cing-)* : v.irl. *orgaid* 'il tue', *orcun* 'massacre' *(*orgenā, NWI* 452 n.40), *orn* 'meurtre *(*orgno-), ort* 'meurtre' *(*orgsto-, NWI* 272 n.98), v.bret. *org* 'coup', *orgiat* 'tueur', *LEIA* O-30, *DGVB* 277. On rattache à une racine i.-e. **per(g)-* 'frapper' d'où serait issu l'arménien *harkanem* 'je frappe' (G. Klingenschmitt, *Das altarmenische Verbum* 214-16), lituan. *peřti* 'fouetter', *IEW* 819. Il faut laisser de côté le hitt. *hark-,* souvent rapproché, qui ne signifie pas 'frapper' mais 'disparaître, se perdre', *HED* 3, 167-68 (repris de façon erronée sous la forme **$h_3$erg-* par *LIV* 267).

ortu-, 'jeune animal' ?

NP sur monnaies : *Ortu[, Ortubo, RIG* 4 n° 219, et *Ortus* à Lezoux *DAG* 337, *Orti Auo, Ortelius, Ορτι-άγων* roi galate, H2 880. On peut rapprocher les mots en **per(t)-* désignant le jeune animal : skr. *pṛthukaḥ* 'jeune animal, veau', armén. *ort',* gén. *ort'u (*porthu-)* 'veau', grec *póris, pórtis, pórtax* 'génisse', tchèque *spratek* 'veau nouveau-né' *(*za-pṛtuku-),* allem. *Färse* 'génisse' *(*porsī)* etc., *IEW* 818. Simple hypothèse étymologique en l'absence de corrélats insulaires ; *cf.* cependant le gall. *erthyl* 'abortus' *(*pertuli-).* Faut-il alors comprendre *Ortu-bo* comme < **portu-g^{w}ous* ± 'Leveau' ? *(Ortu-bogios* pour P.-Y. Lambert, *RIG* 4, 532).

osbi-, osbo-, 'excroissance, noeud' ?

On rapproche le premier terme du NP *Osbi-manus,* H2 882, présent aussi pt ê. dans *Uirosbicrius DAG* 233 *(Uer-osbi-),* de v.irl. *odb* 'protubérence, noeud', gall. *oddf* excroissance, noeud' *(*osbo-),* pt ê. grec *osphús* 'hanche' *(*ost-bhu-* ?). *GOI* 134, *LEIA* O-9, *SBC* 376, C. Watkins *Fs. Meid* 542. Le sens de 'noeud' en néo-celtique semble secondaire et le NP *Osbimanus* a peut-être désigné une difformité ; ou faut-il comprendre *osbi-* sensu obsceno, comme dans le français argotique 'noeud', avec *māno-* 'bon', *cf. Dago-motus, Su-motus* ?

ostim(i)os, ossim(i)os, 'ultime, extrême'

La tribu gauloise des Ossismes habitait l'extrême ouest de l'Armorique, l'actuel Finistère au nord des Vénètes (César *BG* 2.34 et 3.9). Le promontoire qu'ils occupaient s'appelait en moyen français 'Fine Posterne', en breton 'Penn-ar-bed'. Les auteurs classiques présentent les variantes *Ossismios, Ossimos, Oxismos, Ossi(s)micis* mais la forme la plus ancienne semble se trouver chez Strabon, d'après Pythéas, *Ostimioi*

(Strabon 4.1). La variation *-ss-, -s-, -st-, -x-* est bien connue en gaulois, elle s'écrit ailleurs avec le signe spécial de l'affriquée *đ, đđ* ou *ϑ, ϑϑ* en écriture gallo-grecque. Le mot *ostimos, ostimios* peut se comprendre comme un ancien **postimos, -ios,* avec perte régulière du *p-* en celtique, directement comparable au latin *postumus,* à l'osque *pustma(s)* 'postremae' et, avec un autre suffixe, au lituan. *pãstaras* 'ultime, final', *IEW* 841. On consultera sur les Ossismes la thèse de L. Pape, *La Civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine,* Klincksieck (Paris), 1978 ; L. Fleuriot qui en fait la recension *(EC* 17 [1980], 311-14) indique (p. 312) : « Les Ossimes étaient sans doutes "les Ultimes, les Extrêmes" en allant vers l'ouest, vers la fin des terres et la forme du français moyen Fine Posterne ressemble un peu à une traduction approximative ».

oui-, 'mouton'

Thème de NP : *Ouio-rix* 'riche en moutons', *Oi-menus* 'doux comme une brebis' (H2 840, **Ọui-mēnos), Oios* (monnaies, H2 841, **Ouios), Oica, Oico, Oeco, Oecus* < **Ouico(s), DAG* 424, 1178, *Ouidia, -ius, Ouilius, DAG* 222, 702, 868, *Oicanus DAG* 221, *Oepia* (si pour **Ọuikʷi̯ā)* 'Oeil-de-Brebis' (ou : 'qui ressemble à une -'), *]oico-rix* (mais pt ê. *iouinco-) DAG* 222, H2 895, *KGP* 253 ; autre expl. de *oico* par v.irl. *oech* 'ennemi' *(*poiko-,* v.h.a. *-fêh* etc., *LEIA* O-10, *RPS* 116), moins probable. Sans doute base des NR **Ouidiā* 'rivière où viennent boire les brebis' : l'*Ouve* (Manche) et l'*Ouvèze* (Ardèche et Vaucluse : inscr. *Ouidis, CIL* XII 3316 et *Ovitia* 11e s.), dérivé fait avec le suffixe adjectival celtique *-(o)di̯o- (VKG* II, 28, v.irl. *cáirch-uide* 'ouinus' *[-*ọui̯os], GOI* 220-22, *NWI* 357-59). H2 894, Dauzat *Rivières* 72 (« Obscur, pré-latin » !).

Préservé en v.irl. *oí* 'mouton' *(*ọuis)* ; quelques traces en gall. *ewig* 'daim femelle' *(*ọuīkā), cyffhewin (*com-ọuīnā)* etc. *LEIA* O-14, *PECA* 44, Loth *RC* 46, 155. Vieux mot i.-e. désignant le mouton : latin *ouis,* grec *óis,* skr. *áviḥ,* lituan. *avìs,* louvite *hawi-* etc. *IEW* 784, *IER* 46, *DSS* 156. Sur la base du tokh. B *āuw,* plur. *awi* 'brebis', G.-J. Pinault, *Studia Etymologica Cracoviensia* 2 (1997), 190-93, reconstruit un type alternant *$h_2$ówi-s / *$h_2$éwy-e/os,* le tokh. ayant généralisé le thème faible.

oxso-, oxsi-, 'boeuf' ('haut' ?)

Thème de NP : *Oxo-garus* '(qui) Crie-comme-un-Boeuf' (≈ *Βοισα-γαρος* en Galatie < **bouissā-gāros* '(qui) Meugle-comme-une-Vache'), *Oxi-caro, Oxi-dubna, Oxson (DAG* 265) et pt ê. *Oxmiro* 'Boeuf-Fou' *(*mero-) (DAG* 1071, 1073), *Oxilla* 'Vachette', *Oxetti, Oxittus (DAG* 702). H2 895-96, *KGP* 254-55. Les formes en *osc- : Oscella, Oscellus* montrent pt ê. une métathèse. On peut cependant voir dans *oxso-, oxsi-* une variante de *uxso- / uxsi-* 'haut' < **(o)upso- / *(o)upsi-* ; *Oxo-garus* serait à comprendre alors 'qui crie haut'. Voir à *uxello-.*

Vieux nom celtique et i.-e. du boeuf **uksōn* : v.irl. *oss* 'cerf', *oss allaid* 'boeuf sauvage', gall. *ych* 'boeuf' (< **uxī* < **uxsū),* v.bret. *ohen* 'boeufs' ; got. *auhsus,* v.h.a. *ohso* 'boeuf', skr. *ukṣan-* 'taureau', toch. B. *okso* 'boeuf'. S. Zimmer *KZ* 95 (1981), 84-92, *LEIA* O-34, *DGVB* 275, *IEW* 1118.

oxtantia, '?'

Calendrier de Coligny, en fin du premier mois intercalaire : *ox[.]antia,* à restituer certainement *oxtantia,* la spirante *x* impliquant un *t* suivant *(cf. trinox[tion]), RIG* 3, 390, 425. Dérivé probable du numéral 'huit', de sens incertain, peut-être 'huitaine'. La reconstruction **oxocantia,* d'Olmsted, *Calendar,* 201, est une pure fantaisie ; à la rigueur

**oxtocantia* (latin *octōgintā),* ce que n'autorise cependant pas l'espace manquant (il faudrait trois lettres), *cf. RIG* 3, planche 2.

oxtu, 'huit'

Déduit de l'ordinal *oxtumetos* 'huitième' attesté à La Graufesenque, voir le suivant ; lire *oxtū.* Le numéral gaulois se retrouve aussi probablement dans les NP *Ati-oxtus* 'Octavius' ? attesté à Bordeaux, *KGP* 254, *Oxtaius, -a, Octocnus* et dans le NL *Octo-durus* rapporté par César, *BG* 3.1, 'Les Huit-Portes' ? Le calendrier de Coligny a un mot *ox[t]antia* de sens inconnu ('huitaine'), *RIG* 3, 390.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *ocht,* gall. *wyth* (< **oith* < **ox'tī* < **ox'tū),* bret. *eiz* 'huit', *LEIA* O-6, *CCCG* 189, *DGVB* 156, *HPB* 159.

Le celtique *octū, oxtū* vient d'une forme plus ancienne **oḵtō* ou **oḵtōu* conservée dans la plupart des langues i.-e. : latin *octō,* grec *oktṓ,* got. *ahtau,* v.h.a. *ahto,* skr. *aṣṭắu,* lituan. *aštuo-nì,* tokh. B *okt* etc. *IEW* 775, *IER* 45.

oxtumetos, 'huitième'

Sur bordereau d'enfournement à La Graufesenque : *tu(ϑ)os oxtumetos* 'huitième fournée', Marichal n° 6, 122, Loth *GGG* 37-38. Le suffixe *-metos* est analogique de *sextametos* 'septième' et *decametos* 'dixième'.

Même forme en celtique insulaire : v.irl. *ochtmad,* gall. *wythfed,* bret. *eizvet* 'huitième', LEIA O-7, *GOI* 250, *CCCG* 193.

L'ordinal indo-européen devait être de forme **oḵtōu̯os, *oḵtu̯os* (Szem. *Einführung* 210) mais a été refait dans la plupart des dialectes : latin *octāuus,* grec *ógdo(w)os,* skr. *aṣṭamáḥ,* lituan. *ãšmas,* tokh. B *oktante* etc. *IEW* 775.

p

panto-, 'souffrance' ?

Il y a un élément *-panto-* dans l'onomastique personnelle et théonymique : *Dio-pantus, Uer-pantus Panto(n)-, Panturo DAG* 375, 407, 1138, 1293 et, avec omission graphique du *n, Uer-patus* 1151, 1313, *Ate-patus* 201, *So-patius* 656, *Pata, Patto, Pattosus,* etc. ; voir aussi le NP *Auio-pantis* en Dalmatie, *RPS* 25 ; pt ê. le toponyme *Pantinobre* en Espagne < **Pantino-briga,* H2 927.

On peut relier ce thème à la racine i.-e. **k^{w}enth-* 'souffrir, endurer', *IEW* 641, celle du grec *páthos* 'souffrance' *(*k^{w}n̥thos-), pénthos* 'id.', *páskhō* 'je souffre' *(*pn̥th-skō),* lituan. *kenčiù* 'je souffre', *kančià* 'douleur' et surtout, dans le celtique, v.irl. *césaid* 'il souffre, il endure' et 'il fait souffrir' < **k^{w}entsāti* ← **k^{w}n̥th-tā, céssad* 'passion', *LEIA* C-79, A. Bammesberger *EC* 14 (1974), 205-06, *Vertretung* 96. *Dio-pantus* serait à comprendre 'Souffrance-du-Dieu' (causée par le -), 'Souffrance-Divine', *Uer-pantus* (théon.) 'Grande-Souffrance' = *Ate-pa(n)tus, So-pa(n)tius* 'Bonne-Souffrance', *Auio-pantis* 'dont les désirs lui causent souffrance', etc. ; s'appeler 'Souffrance' n'est pas plus étrange que pour une Espagnole de se nommer *Dolores.*

papos, 'chaque'

Plat de Lezoux, attesté six fois à des cas différents : *papi* (lignes 3 et 9) : gén. masc. sing. ou nom. plur., *pape* (lignes 5 et 9) : dat. fém. sing., *papon* (ligne 5) : acc. masc.

sing. ou gén. plur., *papu* (ligne 8) : dat.-instrum. masc. sing. ; comme il y a cependant confusion graphique entre *-e* et *-i* (*cf.* les instrum. plur. *gandobe* et *messamobi)* on n'a pas de certitude sur la valeur différentielle morphologique de *pape* et *papi,* L. Fleuriot, *EC* 17 (1980), 127-144. Le mot veut dire 'chaque' : il est évidemment l'équivalent de gall. *pawb,* v.bret. *pop,* bret. *peb,* v.irl. *cách* 'chaque', forme gallo-brittonique **pāpos* et celtique **k^{w}āk^{w}os.* Même construction en balto-slave, où le mot a cependant une valeur interrogative : lituan. *kõks* 'quel', 'quelconque', v.slave *kakŭ* 'quel' (**k^{w}āk^{w}os* pt ê. de **k^{w}ōk^{w}os),* fait sur l'interrogatif **k^{w}o-* redoublé, *LEIA* C-3, *GOI* 311, *DGVB* 287, *BSW* 111. Correspondance lexicale entre le celtique et le balto-slave (voir à *slougo-* pour la biblio.). Les premiers éditeurs du plat de Lezoux voyaient dans *papo-* des haricots !

pario-, 'chaudron'

Le provençal *par, pairol,* lyonnais *per,* catalan *perol,* italien *paiolo,* dial. *priel,* qui signifient tous 'chaudron', remontent à des formes romanes communes gallo-latines **parium, *pariolum,* issues d'un gaulois **pario-* qui se compare directement à des mots du celtique insulaire désignant le même instrument : gall. *pair,* v.corn. *per* (**parįo-),* v.irl. *coire* (**k^{w}arįos)* 'chaudron, marmite' ; pt ê. les NP *Parus, Parrio(nis)* gén., *Paris, Pari[, Paricus, Parridius, Parridia, Poria* 'Dupôt, Marmite', *DAG* 46, 47, 416, 692, 702, 824, 971 ; absent des noms de récipients de La Graufesenque, sans doute parce que le **pario-* était une chaudronnerie en métal et non une poterie. *Cf.* aussi les ethniques *Parisi(i)* en France (> *Paris)* et en GB et *Quariates* (Htes-Alpes > *Queyras),* ces derniers avec préservation sporadique du *k^{w}* et suffixe *-ati-,* à comprendre 'Ceux du chaudron' (on sait l'importance du chaudron dans les récits de mythologie irlandaise), *UKI* 165 ; pt ê. les NL *Parra* en Cisalpine, *Parro-dunum (ND)* en Vindélicie 'Fort-du-Chaudron' avec *parro-* < **k^{w}r̥-no-* (mais erreur pour **Carro-dunum* selon Holder, H2 950, ce qui n'est pas démontré). H2 1060, ML n° 6245-46, *LEIA* C-153, *PECA* 86, McCone *Chron.* 41.

Le celtique commun **k^{w}arįos* < **k^{w}r̥įos* est la continuation d'un vieux mot i.-e. désignant le chaudron : skr. *carúḥ* 'id.' (**k^{w}erus), kárakaḥ* 'cruche' et *karaṅkaḥ* 'crâne' (**k^{w}or-),* visl. *hverr,* ags. *hwer* 'chaudron', visl. *hverna* 'casserole', got. *ƕairnei* 'crâne' (**k^{w}ern-)* etc. *IEW* 642, *EWAia* I, 536. Le mot a sans doute un correspondant dans tokh. B **kwäriye, kwärai-* 'argile, terre à poterie', base de l'adjectif *kwraiñña* 'fait en argile', voir G.-J. Pinault *Tocharian and Indo-European Studies* 9 (2000), 105-08 ; on pourrait y ajouter hitt. *kuraya-* 'large open vessel' (d'après H.C. Melchert), *cf.* T. Markey, *JIES* 29 (2001), 133-34. Sur le chaudron magique indo-européen (Inde + Celtes), voir S. Zimmer, *JIES* 29 (2001), 388-94.

peccia, 'audacieux', 'fort' ?

Les NP *Peccia, Peccio* attestés en Carinthie et en Narbonnaise (H2 960-61) ont été rapprochés par A. Korolev (apud S. Ziegler *SOI* 220) du NP ogamique *Qecia, Qecea.* Prototype **k^{w}ek$^{(w)}$įā* qu'on retrouverait dans le mot rare v.irl. *cich .i. ger* 'audacieux'. Le v.irl. *cichur-da* 'terrible, effrayant' et le gall. *pybyr* 'fort, vigoureux' remontent à **k^{w}ek^{w}ro-, cf.* skr. *śakráḥ* 'fort', *śáktiḥ* 'force' (avec dissimil. **k^{w}ek^{w}- > **k̂ek^{w}-), LEIA* C-52 et 96, *EWAia* II, 600. Présent dans la toponymie : *Peciacum* (1152)> *Peceium* > *Pécy* (Seine-et-M.), *Pessac* (Gironde), **Peciava* > *Pesau* (Orne), H2 961, (mais pt ê. *Pettius* + *-acum).*

pelignos, 'étranger, né au loin'

Tablette de Chamalières, ligne 6, attesté deux fois sous la forme abrégée *pelign[on],* où il qualifie un Caelius et un Claudius. M. Lejeune, *EC* 15 (1976-77), 164, estime

improbable qu'il s'agisse d'un cognomen ou d'un ethnique *Paelignus,* le mot étant donc un appellatif gaulois. L. Fleuriot, *ibid.* 183 et *EC* 17 (1980), 153, analyse le mot comme un dérivé celtique *peli-gnos* avec le suffixe *-gnos* bien connu (*Eni-gnus, Rectu-gnus* etc.) et une base *peli-* < **k^{w}eli-,* grec *tẽle* 'loin' et surtout gall., corn., bret. *pell* 'loin' (**k^{w}elso-*), m.gall. *pellynig* 'étranger' (**k^{w}elso-sentiko-*), *IEW* 640. Le gaulois *pelignos* serait donc l'équivalent des NP grecs *Tēlégonos, Tēlegonía.* Cette analyse est rarement reprise par les autres commentateurs de la tablette qui voient dans *Pelignos* un cognomen, par ex. Lambert *GAS* 58. Voir cependant les NP *Pellios, Pelius, Pellicus* (surtout en Espagne, H2 963), *Pelopsis DAG* 265 'Qui-voit-loin' ? *(k^{w}el- + -ok^{w}s-,* mais sans doute grec).

pempe, (**pimpe**), 'cinq'

Le numéral gaulois *pempe* 'cinq' est conservé dans le composé *pempe-dula* (*πεμπεδουλα*) qui désigne chez Dioscoride le 'quintefeuille'. On a à La Graufesenque l'ordinal *pinpetos* 'cinquième' (Marichal n° 9), c'est-à-dire *pimpe-tos* avec fermeture du *e* en *i* devant nasale, phénomène sans doute assez récent. *Cf.* aussi le NP *Pinpe-dunni, KGP* 256. La fréquence du NP latin *Pompeius* en zone celtique (lui-même de l'osque **pompe* '5') a conduit Weisgerber à voir dans ce nom une réinterprétation celtique ('Deckname') sur le numéral cinq du gaulois, réf. *RPS* 122.

Le celtique commun avait **k^{w}enk^{w}e* 'cinq', avec assimilation de la labio-vélaire d'après une forme originelle **penk^{w}e* ; cette assimilation est très ancienne puisque antérieure à la disparition du *p* en celtique ; la même assimilation se retrouve en italique : latin *quinque,* osque *pumpe-*, correspondance qui, avec d'autres, avait conduit A. Meillet (*Dialectes* ch. 3) à postuler l'existence d'une communauté dialectale italo-celtique, actuellement mise en doute (*cf.* E. Campanile in Bader *LIE).* Le celtique **k^{w}enk^{w}e* a donné régulièrement gaulois et brittonique *pempe, pimpe* : v.gall. *pimp,* gall. *pump,* corn. *pymp,* bret. *pemp* 'cinq' et le v.irl. *cóic* par un intermédiaire incertain (**k^{w}onk^{w}e* ou **cowenk^{w}e), LEIA* C-142, *GOI* 246, *DGVB* 283.

Vieux numéral indéclinable de forme **pénk^{w}e* : grec *pénte,* éolien *pémpe,* skr. *páñca,* got. *fimf,* lituan. *penkì,* arm. *hing,* tokh. B *piś* etc. *IEW* 808.

pempedula, 'quintefeuille'

Mot rapporté par Dioscoride (4, 42) qui glose 'pentáphullon' et par Ps.-Apulée (2, 32) qui glose 'quinquefollium'. Quintefeuille donc, désignation usuelle de la potentille rampante. L'étymologie est claire : composé de *pempe* 'cinq' et *dula (dola)* 'feuille', voir à ces mots. J. André, *Noms de plantes gaulois* 193.

pinpetos, (**pempetos**), 'cinquième'

Attesté à La Graufesenque sur bordereau d'enfournement : *tuθos pinpetos* 'cinquième fournée' (Marichal n° 9, p. 127). Ordinal de *pimpe, pempe* 'cinq'.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *cóiced,* v.gall. *pimphet,* m.bret. *pempet* d'un celtique commun **k^{w}enk^{w}etos* passé à **pempetos* en brittonique et en gaulois, *GOI* 250, *CCCG* 192.

La forme i.-e. originale semble avoir été **penk^{w}tos* d'un plus ancien **pṇk^{w}os* (Szem. *Einführung* 210), pt ê. préservée dans les NP *Pentius, Pintius, Pintia, Pentis (DAG* 971), *Pentilius (DAG* 337), *Pentodia (DAG* 222), *Pentouius* etc., H2 967 : grec *pémptos,* latin *quintus,* lituan. *peñktas,* tokh. B *piṅkte,* v.h.a. *funfto,* skr. NP *Paktháḥ* ; la forme

**penkʷetos* qui est attestée en celtique, avec restauration du *e,* se retrouve en skr. *pañcatháḥ* et en alb. *i pesëte,* elle est postérieure et de formation indépendante.

penno-, 'tête, extrémité'

Forme des NP : *Πεννο-ουινδος* (monnaie, *RIG* 4, n° 221), 'Tête-Blanche' (= v.irl. *cenand [cenn + find],* gall. *pen-wyn,* bret. *Pen-ven), Pennili (RIG* 4, n° 220), *Maupennos* (n° 262) 'Tête-de-Valet' *(*Magu-), Cuno-pennus* 'Tête-de-Chien', *Are-penino, Pennausius, Pennius, Pennus DAG* 1355, H2 965-66, *KGP* 255 ; et des NL : *Penne-locos* 'le Bout-du-Lac' (de Genève), *Penno-crucium (Itin.)* auj. *Penkridge, LHEB* 228, Lewis *KS* 28, *Pavant* (Aisne, *Penvennum* 855 < **penno-uindos), Penno-bri(g)as* etc. Il y a un mot *pennon* sur un graffite de Clermont-Ferrand (L-136). Présent dans le composé *are-pennis* > *arpent,* voir à ce mot, et dans **talo-pennos* 'pignon' que continuent les dial. français : dauphinois *talapent,* savoyard *talapon* etc., J. Jud *Romania* 47 (1921), 489, ML n° 8544b. Les gloses latines ont *pennum* 'acutum' et *pen(n)is* 'caput', *DAG* 37

Mot pan-celtique : v.irl. *cenn* 'tête ; sommet, extrémité', NP ogam. en *Qeni, Qeno-,* gall. *pen,* v.corn. *pen* 'capud', v.bret. *penn* 'tête, bout, extrémité', tous de **kʷenno-,* sans étymologie i.-e., *LEIA* C- 65-66, *SOI* 111, *PECA* 86, *DGVB* 283 (étymologie invraisemblable de Morris-Jones, *WG* 128, par **kuept-sno-* : latin *caput* etc.).

petame, petamassi, 'je demande, nous demandons'

Tuile de Châteaubleau, ligne 3 : ... *o quprinnopetamebi~~SS~~ileteta./mili* ... 'je demande qu'elle soit une épouse pour moi' et ligne 4 : ... *petama~~SS~~i Papissone* ... 'nous te prions ô Papissonos', traductions P.-Y. Lambert, *TdCh.* 100-01. Le radical *pet-* serait un emprunt au latin *petō, petāre* 'demander, exiger, réclamer (en justice)' ; *petame* serait pour *petami,* 1ère pers. sing. présent athématique et *petamassi* (écrit *petama~~SS~~i),* la 1ère pers. plur. correspondante avec la désinence *-ma~~SS~~i* correspondant à celle du v.irl. *bermai* < **-masi* < **-mosi, cf.* skr. *bharamasi, GOI* 361, avec maintien du *s* intervocalique. Solution d'autant plus probable que le verbe latin a été aussi emprunté en brittonique : gall. *pedaf,* bret. *pedañ* 'je prie' < **petami.*

peti, Voir suivant.

petidsiont, 'elle épargneront' ?

Plomb du Larzac, ligne 2b9, *(PML* 19) : *]suet petidsiont sies* ... P.-Y. Lambert, *ibid.* 79, y voit un verbe de 3e pers. plur., désidératif en *-si̯e/o-,* sur le thème de gall. *ar-bedu* 'épargner', v.irl. *ar-cessi* 'il prend en pitié, il épargne' *(*kʷet-(s)-,* lituan. *pa-kentėti* 'être indulgent', *VKG* II, 486, *LEIA* A-39 et C-78). Accepté par K.-H. Schmidt, *GAS* 30, 'Wenn diese sich erbarmen werden' et par Meid, *GAS* 50, '...wie sie Schonung walten lassen werden ... '. Le verbe pourrait se retrouver à l'impératif *peti* 'épargne !' à la ligne suivante, 2b10 : *peti sagitiontias Seu/[er]im* ... L. Fleuriot, *PML* 54, voyait dans *petidsiont* une suite *peti-id siont* 'toutes celles qui lient cela', en comparant le *peti VX riuri* du calendrier de Coligny *(RIG* 3, 425), forme pronominale **kʷeti* 'combien', gall. bret. *ped,* latin *quot* etc. Voir pt ê. sur la même base les NP *Petissena DAG* 1294, *Peticius* 971, 1138, *Petius* 534, *Petianus, Petilianus* etc.

pettia, 'pièce, morceau, part'

Les mots français *pièce,* italien *pezza,* provençal *pesa,* espagnol *pieza* etc., ML n° 6450, remontent à une forme **pettia* attestée en latin médiéval (8e s.) *petia* 'pièce de

terre', *DAG* 580, *DHLF* 1513, que l'on compare à des mots du celtique insulaire : mgall. *peth,* bret. *pezh* 'chose' < **petā* (< **petti̯ā* selon Schrijver *SBC* 261), v.irl *cuit* 'pièce, portion, partie' < **kʷesdi-* ; le gaulois et brittonique remontent à **kʷesdi̯ā, LEIA* C-281, *EIHM* 356 n.3, *LG* 198, *Keltorom.* 70-72. Connexions i.-e. incertaines, v.slave *čęstĭ* 'part' *(*kʷensti-), VKG* I, 160, C. Watkins *Fs. Meid* 541.

petrudecametos, 'quatorzième'

Dans l'inscription latine de Géligneux : ... *sic ut petrudecameto consumatur ..., CIL* XIII 2494 = *DAG* 488, J. Loth *CRAI* 1909, 16-28, M. Lejeune *EC* 31 (1995), 94. Composé de *petru-* 'quatre' et *decametos* 'dixième', voir à ces mots, probablement date prescrite d'une fête 'le quatorzième (jour)'. Equivalent du latin *quattuordecimus.* H. d'Arbois de Jubainville, *RC* 30 (1909), 214, notait que « dans l'Inde ancienne, le quatorzième jour d'un mois était également consacré aux repas funèbres » ; *cf.* aussi P.-M. Duval, *RIG* 3, 401, «L'importance donnée au quatorzième jour est probablement en rapport avec la réalisation du dernier quartier [de la lune], de même que le trentième l'est avec le premier quartier». P.-Y. Lambert, *RIG* 2-2, interprète généreusement un graffite de La Graufesenque *]mpetu,* Marichal n° 33, comme *deca]mpetu(arios)* 'quatorzième', soit formation inverse de *petrudecametos, cf.* latin *decimus quartus.*

petrumantalon, 'carrefour'

Voir à *mantalon.*

petruroton > petorritum, 'char à quatre roues'

Attesté dans sa forme latine *petorritum,* mot gaulois désignant la voiture à quatre roues, décrit comme tel par différents auteurs, Festus : « Petoritum, et Gallicum vehiculum esse, et nomen eius dictum esse existimant a numero quattuor rotarum », Aulu-Gelle : « petorritum ... est vox Gallica » etc. H2 974. Composé dont le sens 'quatre-roues' était bien perçu par les Latins, au moins par les érudits. Le mot gaulois originel peut avoir été **petru-roton* avec *petru-* '4' et *roto-* 'roue', *cf. Roto-magos* 'Champ / Marché de la Roue' > *Rouen.* Le latin *petorritum* est l'évolution phonétique normale de **petruroton* avec *-tru-* > *-tor-,* et le *i* représentant n'importe quelle voyelle atone ; emprunt ancien donc. On peut aussi envisager alternativement *petor-* < *petuor- / petuar* , ce qui est cependant moins probable puisque la forme de composition de '4' en gaulois était *petru-* (voir plus bas) avec *ritum* < *riton* < **r̥tom,* ce qui aussi est moins vraisemblable car le degré zéro de la racine **reth-, r̥t-u-* > **ritu-* désigne 'la course' en celtique insulaire (v.irl. *riuth* etc., voir à *ritu-* 2) et que le nom de la roue est fait sur le degré *o, Roto-magos* etc., en gaulois comme ailleurs, skr. *ráthaḥ* etc., *LEIA* R-46, *DELL* 504, *LEW* II, 298, *IEW* 866. Formes gauloises possibles donc : **petru-roton, *petuor-roton,* moins probables :**petru-riton, *petuor-riton.*

petuar(es), petru-, 'quatre'

Se déduit de l'ordinal *petuar(ios)* attesté à La Graufenenque (voir suivant), du NL *Petuaria* en (Grande-)Bretagne, et du composé latin-gaulois *petorritum* (< **petu̯or-* ?) 'char à quatre roues'. La finale *-es* est restituée d'après les autres langues i.-e. : skr. *catvắraḥ,* grec dorien *tétores,* v.slave *četyre* (**kʷetu̯ores)* etc. ; le numéral '4' était en effet un pluriel qui se déclinait. La forme de composition était *petru-,* bien attestée : *Petru-sidius, Petru-corii* 'les 4 armées' (ou 'qui a 4 armées') > *Périgord, petru-decameto(s)* 'quatorze', *Petro-mantalon* NL près de Paris, auj. Saint-Clair-sur-Epte (Val-d'Oise) et *Pierremande* (Aisne, *Petramantula* 867) 'les 4 chemins' c.-à-d. 'le carrefour'

(ce dernier mot du bas-latin *quadri-furcus)* ; Holder (H2 976) ajoute les NL *Pérolet* < *Pedrolio, Preuil* (Allier, Cher, Maine-et-Loire), *Perruel* (Eure) < *Petroilum* < **petru-ialon* 'les 4 clairières' ('les 4 champs' ou plutôt 'Champ-Carré' selon J. Vendryes, *RC* 39 [1922], 369), absents de Dauzat, Nègre et Vincent. Les NP *Petrullus, Petronia, Petrusonia* (H2 977-81), *Petturo, Pertur[* (*DAG* 824), contiennent pt ê. la même base, et forme courte *Pettu, RPS* 121 ; le nom de pottier *Petrecus* à La Graufesenque, attesté ailleurs *DAG* 337 et 534, serait selon L. Fleuriot (apud Marichal 94) la traduction du latin *Quartus*. L'homonymie avec le latin NP *Petrus,* n.c. *petra* 'pierre' est évidente et il est difficile de démêler dans la toponymie ce qui est latin et ce qui est celtique. On a aussi proposé de dériver le NP *Perrus,* fréquent (H2 970, *DAG* 322, 971, 1294), sobriquet qui se continuerait dans le nom du *pierrot* 'sorte de clown' (compris ensuite comme un diminutif de Pierre) et dans le nom du chien en espagnol *perro,* comme la continuation d'un celtique **petru-(p)ods* 'quadrupède' avec une évolution phonétique *petru-* > *perru-,* comparable à *Petrucorii* attesté tardivement *Perrucori,* réf. chez *DAG* 467.

Le celtique insulaire a : v.irl. *cethair,* gall. *pedwar, pedr-,* bret. *pevar* 'quatre', tous de **k^{w}etu̯ores* avec passage, en brittonique comme en gaulois, à **petwares. LEIA* C-86-87, *SBC* 122. Vieux numéral indo-européen **k^{w}etu̯ores* (voir plus haut) dont la forme de composition était **k^{w}etu̯r-/*k^{w}etru-* : skr. *cátur-,* grec *tetra-,* latin *quadru-* avec un *-d-* mal expliqué, got. *fidur-,* lituan. *ketur-* etc. *IEW* 642-43, *DELL* 553-54. Sur ce mot très étudié, voir les contributions récentes de V. Blažek *IF* 103 (1998), 112-134, A. Bammesberger *JIES* 23 (1995), 213-22, K. Shields *Fs. Van Windekens* (Louvain 1991), 265-72, R. Beekes *JIES* 15 (1987), 215-19, E. Hamp et G. Cohen *Comments in Etymology* 13 (1984), A. Van Windekens *IF* 87 (1982), 8-14.

petuarios, 'quatrième'

Attesté deux fois à La Graufesenque : *tuđđos petuar[* 'fournée quatrième', Marichal 138 et 142, Loth *GGG* 36 . La restitution *petuarios* est rendue probable par l'existence du NL *Petuaria, Πετουαρία* (Ptol.) en (Grande-)Bretagne, capitale des Parisii, auj. *Padrington* dans le Yorkshire, et par les formes brittoniques ; *cf.* aussi le nom de la ville de *Pithiviers* (Loiret), ancien *Ped(e)uerius, Vicaria Pedvarensis,* formes dégradées de *petuarios* 'quatrième (village, fort etc.)', *DAG* 608, Nègre 2221. Forme confirmée par un nouveau graffite de La Graufesenque *p(e)tuarios tuθos* (L-30c).

Le brittonique a le même ordinal de forme **petuarios,* sans doute analogique de **tritios* '3e' : m.gall. *petwerydd,* v.bret. *petguare,* bret. *pevare* 'troisième', *DGVB* 284, *LEIA* C-87. Le v.irl. *cethramad* fait avec le suffixe *-metos* (**k^{w}etrumetos)* est isolé en celtique, *GOI* 250.

L'ordinal i.-e. était quelque chose de forme **k^{w}tur(i)o-* refait tôt en **k^{w}eturtos* : skr. *turīyaḥ* et *caturthāḥ,* avest. *tūirya-,* grec *tétartos* (**k^{w}étu̯rtos),* v.h.a. *fiordo,* lituan. *ketvirtas,* lett. *ceturtais* etc. *IEW* 643, Szem. *Einführung* 210.

pissiumi, 'je verrai'

Tablette de Chamalières, ligne 10 : *pissíumíisoccantí ...,* ou *pissíiumítsoccantí, EC* 15 (1976-77), 159, *LG* 151, *GAS* 52 ; isoler *pissíiumí.* Il règne une certaine unanimité pour y voir un verbe de 1ère pers. sing., au futur en *-si̯o-* fait sur une base **pis-* < **k^{w}is-* 'voir', v.irl. *ad-cí (*< *-*k^{w}isiet)* dont on aurait une autre forme dans le *appisetu* 'qu'il voie' de l'inscription de Thiaucourt (voir biblio. *GAS* 83-84), McCone *Origins* 120, Stüber 131. Lire donc *pissiūmi* 'je verrai' de **k^{w}issiō-mi,* formation comparable au *uediíumí* de la première ligne et pt ê. au *dessumíis* de l'imprécation finale. Au plan

sémantique, le mot précédent *exsops* 'aveugle' (ligne 9) renforce cette interprétation : *exsops pissíiumí* 'aveugle, je verrai'.

pogdedortonin, '?'

Calendrier de Coligny, à la fin du premier mois intercalaire, *RIG* 3, 390. Sans doute accrétion de mots abrégés. On peut si l'on y tient, avec Olmsted, *Calendar* 202, isoler au centre un verbe déponent ou passif *dedor* 'est donné', vel sim. (*cf.* vénète *[d]idor, MLV* 279).

ponc, 'quand'

Tablette de Chamalières, ligne 8 : ... *meion ponc sesit buet / id ollon* ... et plomb du Larzac, 1a7 : ... *ponc nitixsintor si[es],* répété en 2a4-5, *PML* 13 et 15, *LG* 161-62 ; analysé **k^{w}om-k^{w}e,* avec apocope donnant *-c,* tout comme *eti-c* ; latin *quom, cum,* got. *ƕan* etc., *IEW* 645. Pour Chamalières, P.-Y. Lambert *LG* 157, préfère lire *toncsesit,* autre forme du verbe *toncsiiontio.*

pop(p)os, pop(p)ilos, 'cuisinier, boulanger'

Thème de NP fréquent : *Poppo, Poppa, Poppus, Pupus, Poppillus, Poppilla, Popilius, Popillus, Popillianus, Popira, Poppusa, Poppausius,* H2 1035-36, *DAG* 223, 652, 750, 825, 1138 etc. *Poppilos* avec gémination expressive et suffixe *-lo-* d'agent *(cf. Međđilos* 'Mesureur') doit être 'Cuistot' ou 'Boulanger'.

La base est un verbe *pop-* 'cuire', gall. *pobi* 'id.', *pobydd* 'baker', v.corn. *pober* 'pistor', bret. *pibi* 'cuire', *pober* 'boulanger', gall *poeth* 'brûlant' = bret. *poaz* 'cuit' *(*pexto-),* etc., *PECA* 88, *US* 58.

Vieux verbe i.-e. **pek^{w}-* 'cuire', assimilé en **k^{w}ek^{w}-* en italo-celtique, d'où *pep-, pop-* en gallo-brittonique : latin *coquō, -ere* 'cuire', *coquus* 'cuisinier' *(*k^{w}ók^{w}os* = gaulois *popos),* grec *péptō,* skr. *pácati,* tokh. AB *päk-* 'id.', *IEW* 798.

prenno-, 'arbre'

Mot du glossaire de Vienne : *prenne* 'arborem grandem' avec une finale débile, *LG* 203 n° 16. *Cf.* aussi le NL "ligure" *Prenicus mons* (H2 1042), les NP *Prini-lettius DAG* 690, *Com-prinnus* (A. Thomas *RC* 14 [1893], 304), *Com-priniaco* > NL *Compreignac* (Hte-Vienne), *Comprenhac* (Aveyron), **Prinniacum* > *Prigny, Prignac, Preigney DAG* 402, Dauzat 546, et le mot *prinni* du calendrier de Coligny.

Comparaison immédiate avec le brittonique, gall. corn. bret. *prenn* 'arbre, bois' et v.irl. *crann* 'id.' ; le gaulois et le brittonique remontent à **k^{w}resno-* et le v.irl. à **k^{w}r̥sno-. LEIA* C-222-23, *PECA* 89, *DGVB* 289, *Vertretung* 100, *SBC* 39. E.P. Hamp *BBCS* 29 (1980), 85, D. McManus *Eriu* 43 (1992), 205-07.

On rapproche de mots du germanique de l'ouest désignant 'la broussaille, le taillis' : ags. *hyrst* 'id.' *(*k^{w}r̥sti-),* v.h.a. *hurst,* mod. *Horst* 'bosquet' *(*k^{w}r̥sto-)* et peut-être slaves, russe *chvórost* 'fagot', slovène *hrast* 'chêne'. On est tenté de rapprocher le mot grec *prĩnos* 'chêne vert, yeuse', dont le sens et la forme sont proches, mais le vocalisme *i* fait difficulté (en grec) : emprunt au galate avec un *e* fermé rendu *i* ? *IEW* 633, *EWdS* 317.

prinas, 'a acheté' ?

Dans une inscription tronquée sur un bordereau d'enfournement de La Graufesenque (Marichal n° 46, p. 168) : *prinas sibu [...] ta tuddus* où l'on retrouve à l'acc. plur. le mot *tuddos* 'fournée'. Le mot *prinas* doit être un prétérit de 3e pers., comme à Argenton *readdas* et à Séraucourt *legas-it* (ce dernier avec pronom *-it* suffixé). La base est probablement celle du verbe signifiant 'acheter' *pri(n)-* < **k^{w}ri-*, gall. *prynas* < **prinast, prynaf* 'j'achète' (**prinami),* bret. *prena* 'acheter', v.corn. *prinit* 'empticius', v.irl. *crenaid* < **k^{w}rinati* 'il achète', etc. Vieux verbe i.-e. signifiant acheter : skr. *krīṇā́ti* 'il achète', grec *príamai* 'j'achète', vrusse *krĭnuti* 'acheter' etc. Meid *Grundlagen* 81, *LG* 133, *LEIA* C-230, *IEW* 648, *LIV* 354. Plutôt qu'un verbe, P.-Y. Lambert suggère de voir en *prinas* une épithète descriptive de vase, *cf.* les n° 84 et 90 *brina* et n° 165 *rinati,* avec différents essais de notation du groupe *wr-* initial, pt ê. en rapport avec le nom du nez, bret. *fri* (?).

prinni loudin / laget

Calendrier de Coligny : notations quotidiennes *prinni loudin* dans les mois fastes *(matu-)* et *prinni laget* dans les mois néfastes *(anmatu-)* ; les trois mots sont souvent abrégés : *prin, pri* (on trouve aussi *prinno, prino), loud, lo[]d,* et *lage, lag, RIG* 3, 279 et 426. On a rapproché *prinni* du mot *prenne* (glossaire de Vienne, voir à ce mot) et du gall. bret. *prenn* 'bois', v.irl. *crann* 'arbre' et de la pratique consistant à jeter des bouts de bois pour 'tirer au sort', usage commun aux Celtes et aux Germains : bret. *teutel prenn* 'tirer au sort' (= 'jeter du bois'), v.irl. *crannchor* 'tirage au sort' (= 'jet de bois') ; on rapproche *loudin* de bret. *luziañ* 'emmêler', les jours *prini loudin* étant alors ceux où l'on peut jeter les baguettes pour interpréter le sort en fonction de leur position ; à l'inverse *prini laget* serait le jour où il faut laisser les bois au repos, J. Loth *RC* 32 (1911), 209, Dottin 279 ; « peut-être les deux dates sont-elles le début et la fin de la période pendant laquelle on pouvait consulter ainsi la volonté divine », *LG* 112. On ne peut que spéculer sur la valeur morphologique des mots *loudin* et *laget* qui sont peut-être eux-mêmes déjà des abréviations.

pritios, 'poète'

Le NP *Prittius* qui sert de base aux dérivés *Pritto, Prittio, Prito[, Pritonius, Prittillius, Pritmanus, Prittusa, DAG* 417, 652, 707, 825, 972, 1060, 1139, H2 1046-47 et au composé *Im-prito* H2 37, ± 'qui a la création / poésie en lui', est comparable au gallois *prydydd* 'poète', v.corn. *pridit* 'poeta' < **pritiios* < **k^{w}ṛtios* et aux NP v.irl. *Crithe,* ogam. *Qritti, Luguqrit* ; le v.irl. a aussi le nom commun *creth,* gén. *cretha* 'poésie' *(*k^{w}ṛtā)* et *cruth,* gén. *crotha* 'forme, apparence' (= gall. *pryd* < **k^{w}ṛtus), LEIA* C-232 et 256, *SOI* 111, *PECA* 89.

La racine i.-e. est **k^{w}er-* 'faire, fabriquer avec un instrument, couper', avec le même rapport sémantique qu'entre grec *poiētḗs, poíēsis* et *poiéō* 'fabrique, produis' : skr. *karóti, kṛṇóti* 'fait', lituan. *kùrti* 'faire' etc. ; dans ces langues un sens magico-religieux apparaît dans skr. *kártram* 'ensorcellement, charme', *kṛtyā́* 'id.', *kárman-* 'sacrifice', lituan. *kerėti* 'ensorceller', *keraĩ* 'charmes, enchantements', *kerų žodžiai* 'formules magiques', v.slave *čaro-dějĭ* 'magicien', *IEW* 641-42, *LIV* 350, C. Watkins *Celtica* 6 (1963), 214-15 : « We know that in early times the functions of the poet and the druid or magician were very similar, and both practised magic ».

pritom, 'prix'

Voir *tiopritom.*

r

rate, ratis, 'muraille, rempart > fort'

Lire *rāte, rātis.* Deuxième terme des toponymes *Argento-rate* 'ville aux remparts argentés' (ou plutôt '- sur la rivière *Argenta)* > *Argentré* (Mayenne, *Argentrato* 9e s.) et ancien nom de Strasbourg (aussi *Αργεντό-ρατον* thématique chez Ptol.), *Baio-rate* 'Murs-Dorés' ?, *Barde-rate* 'Fort-du-Barde', *Carbanto-rate* 'Fort-du-Char' > *Carpentras* (Vaucluse), *Corte-rate* gallo-latin 'Courts-Murs' ? > *Coutras* (Gironde) ; au simple en (Grande-) Bretagne *Ratae, Ράτε* (Ptol.) ; semble être un neutre de thème en *i.* Peut-être aussi à l'origine du nom de l'île de *Ré* (< **rati-* > latin *Radis)* H2 1075, Vincent 97. Le masculin à l'accusatif se retrouve pt ê. dans l'inscription de Naintré (L-3) : *ratin briuatiom frontu tarbetis[co]nios ieuru* 'F. fils de T. a dédié le fort des Brivates' (doutes de M. Lejeune *RIG* 2-1, 82 : il n'y a pas de traces d'une quelconque fortification alentour). Peut-être souche des NP *Ratinus* 'Dumur', *Ratulla,* et de la *Dea Ratis* honorée à Chester, 'Déesse du Fort' (plutôt que 'Déesse Fougère'), RS 443-44.

Le sens de 'murs, murailles' et par métonymie 'fort' se déduit du v.irl. *ráith* < **rāti-* 'levée de terre, motte, fort', *LEIA* R-9. Le rapprochement fait avec le latin *prātum* 'prairie' ne s'impose pas.

ratet, 'il promet, garantit' ?

Plomb du Larzac, 1b5-6 *...ulatucia rat[et .../ banonias ...* et 1b10 *ratet seuera tertionicna...* Manifestement un verbe que W. Meid, *GAS* 46, rapproche du v.irl. *ráth* 'Bürgschaft, garantie, sureté, caution' ; forme dénominale qui signifierait alors 'sie soll versprechen, elle garantit, promet'.

ratis, 'fougère'

Lire *rătis* avec un *a* bref, contrairement aux précédents. Cité par Marcellus de Bordeaux dans son *De Medicamentis Liber* et glosé ainsi : « Herbae pteridis, id est filiculae, quae ratis gallice dicitur... ». Le mot se retrouve dans la toponymie : *Ratiate* > *Rézé* (Loire-Atl.), *Ratiaria, Ratiacum* > *Razac* (Dordogne), *Ratiatum* > *Retz* (Orne) qui seraient les équivalents des *Fougères, Fougerolles, Feucherolles* de la toponymie d'origine latine. Une *Ratiaria, Ραιτιαρία* est attestée en Mésie supérieure, probablement celtique (H2 1075-76). Passé sans doute dans le basque *iratze* 'fougère' (E. Ernault *RC* 5, 274). Dottin 280, H2 1076, Dauzat 558, André *Noms de plantes gaulois* 194, Meid *Heilpflanzen* 23-24, *LEW* II, 420, *DAG* 467.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *raith* f. 'fougère' *(*ratis),* gall. *rhedyn,* v.corn. *reden,* bret. *raden* 'id.' (**rati-nā). LEIA* R-5, *PECA* 90, *Vertretung* 135.

Le celtique *ratis* 'fougère' vient d'une forme plus ancienne **pratis* < **prətis* ; la racine i.-e. est **perə-*'voler' dont des dérivés ont désigné l'aile et par extension la feuille, particulièrement la fougère dont la forme rappelle une aile ou une plume d'oiseau : skr. *parṇám* 'aile, plume, feuillage', v.h.a. *farn,* ags. *fearn* (mod. *fern)* 'fougère' (de **farna-* < **porno-),* lituan. *sparnas* 'aile' et *papártis* 'fougère' dans le même rapport sémantique que le grec *pterón* 'aile' et *pterís* 'fougère'. *IEW* 850, *IER* 50, *SBC* 178.

rato-, ratu-, 'fortune, grâce'

Thème et terme de NP : *Ate-ratos, Su-ratus* 'Bonne Fortune', *Cassi-su-ratus* 'qui a une Chance (solide) comme l'Airain', *Ceni-ratus* 'Longue-Fortune' *DAG* 1118, *Cobe-ratus* 'Chance-de-la-Victoire' ? *DAG* 1119, *Di-ratus* 'Sans-Fortune' *(dī-), Dice-ratus* '(qui) Montre-(sa)-Fortune' (?, **deik-) DAG* 412, 813, *Dio-ratus, -a* 'Grâce-Divine', *Du-ratus* 'Malchance, Mauvaise-Fortune', *Du-ratius, Exso-ratus* 'Chance Extra(ordinaire)' ? *DAG* 1275, *Laua-ratus* 'Petite-Chance' *(DAG* 41, théon.), *Messi-rato* 'Chance-Mesurée', *Mini-rata* 'Douce-Grâce' ou 'Petite-Chance' ? *DAG* 424, *Ratu-mediae* 'Moyenne-Fortune', *Ratulla* 'Chancette', *KGP* 256-7, *GPN* 240-41 (qui mélange les thèmes en *rato-, rati-* et *rāti-).*

On rapproche le v.irl. *rath* gén. *raith* et *ratha* 'grâce, vertu, pouvoir, bonne fortune, prospérité' *(*rato- / *ratu-),* gall. *rhad* 'grâce', *LEIA* R-8. La racine semble être celle de v.irl. *ernaid* 'il accorde, il donne' < **(p)ernati,* v.irl. *rann* 'part, portion', gall. *rhan* 'id.' *(*pr̥Hsnā),* latin *pars, partis,* skr. *pūrtá-* 'récompense', avec *rato-* < **pr̥Hto-* montrant une réalisation vocalique brève de la sonante "longue" (encore mal expliquée, voir *Vertretung* 42-43, Schrijver *Laryngeals* 348). *GOI* 131, *Vertretung* 135-36.

readdas, 'a sacrifié' ; 'a donné, a placé' ?

Dans l'inscription d'Argenton-sur-Creuse (L-78), sur un pot (olla) : *uercobretos readdas,* L. Fleuriot *EC* 18 (1981), 93-103. Manifestement un verbe au prétérit 3e sg., du type *prinas, legas-it* (< **-āst),* avec un préverbe *re-,* affaiblissement de *ro-* et une base *-add(a)-* à déterminer. L. Fleuriot, *ibid.* 97, qui voit dans le support une urne, dérive d'une racine **az-d-* rendue ici par le *dd* affriqué du gaulois, signifiant 'brûler' (au sens sacrificiel) et qui a donné le nom de l'autel et du foyer, latin *āra* 'autel', skr. *ā́saḥ* 'cendres', v.h.a. *essa* 'foyer', etc., *IEW* 68 ; il traduit 'brûla complètement, sacrifia'. Mais, selon P.-Y. Lambert, «cela est erroné, [car] cette *olla* appartient à la vaisselle de table et n'aurait pu supporter le feu» *(RIG* 2-2, L-78) ; en *LG* 64, il rapproche le v.irl. *rat-* 'a donné' (**ro-ad-dhh₁-, cf. LEIA* R-8), soit une forme **ro-ad-da-s-t* > *readdas* faite sur la racine **dhē-/*dhə- [*dheh₁-/*dhh₁-]* 'mettre, poser'. W. Meid, *Inscriptions* 19, envisage l'alternative d'une racine **stā-/*sta- [*steh₂-/*steh₂-]* (**ro-ad-sta-)* 'to place, to set up, beisetzen'. P. Schrijver, *SCPP* 178 (qui n'a manifestement pas lu l'article de Fleuriot), complique inutilement en introduisant un pronom infixe *-ed-* avec *readdas* < **(p)ro-e(d)-ad-da-s-t.*

rectu-, rextu-, 'loi, droit'

Les NP gaulois *Rextu-genos* (inscription de Caudebec L-22 : *Rextugenos Sullias auuot* 'R. fils de S. a fait'), *Rectu-genus, Reitu-genus, Retu-genus, Ρητο-γένης, Regtu-gnus* 'Né dans la règle = légitime' ? *cf.* v.irl. *rechtmar* 'légitime' (= *Recto-marus,* H2 433 sans réf.), *At-rextus, At-rectus, At-rectius, Ab-rextu-bogi* 'Briseur-de-Lois', *Ab-rexta* etc., H2 1094-96, *KGP* 257, *GPN* 241-42, contiennent un mot *rextu-* que l'on compare directement au v.irl. *recht,* gén. *rechto,* acc. plur. *rechtu* 'loi, règle, autorité', gall. *rhaith* 'loi, serment', v.bret. NP *Reith* 'Lex, Regula' (*VB* 60-61), bret. *reiz* 'loi, règle, disposition' (< **rectu-), LEIA* R-11-12. Sans doute en composition dans le *tio-cob-rextio (: com-rext-* = vgall. *cymreith* 'loi') du calendrier de Coligny, *RIG* 3, 426.

Racine **reĝ- [*h₃reĝ-]* de latin *regō, -ere* 'diriger en droite ligne', grec *orégō* 'étendre', skr. *ŕ̥ñjáti* 'il dirige', v.norr. *réttr* 'droit, loi, jugement' (< **rehtuz,* même forme et même sens que le celtique), lituan. *rę́žtis* 's'efforcer de' etc., *IEW* 854-57, *LIV* 270. Le sens moral de 'droit, justice' représente selon A. Meillet, *DELL* 569, « un usage indo-

européen occidental ». On a cependant rattaché à la racine *reĝ-* le nom du 'roi' **rēĝs* dont la « mission est ...de fixer les règles, de déterminer ce qui est, au sens propre, "droit" », E. Benveniste *Vocabulaire* II, 15.

redo-, 'aller à cheval, voyager'

Thème de NP : *Ande-redus* 'aux grandes courses' ou plutôt 'Grand-Cavalier', *Curredia, Epo-redo-rix, Uindo-ridius* théon. 'Chevalier-Blanc' *(*-rēdio- ≠ Dobno-redo* à Berne L-106, 'Chevalier-Noir'), *Redillus, Redones* 'Conducteurs-de-Chars' *(LG* 34) > *Rennes, Redon* (Ille-et-V.), NL *Epo-redia* 'la course à cheval' et nom commun *(para-)ueredus* 'cheval de poste', voir à ce mot. Un mot gaulois *rēdā* est passé au latin *reda, raeda* désignant une voiture à quatre roues. H2 1102, *KGP* 257, *GPN* 242, *DELL* 563.

La racine est **rēd-,* continuée par le v.irl. *riad-* 'aller en voiture ou à cheval', d'un plus ancien **reidh-* 'aller à cheval' qu'on retrouve en germanique, v.h.a. *rîtan,* mod. *reiten,* v.norr. *ríða* 'aller à cheval', et pt ê. en baltique, lituan. *riedėti* 'rouler', *LEIA* R-26, *IEW* 861. Le sens d' 'aller à cheval ou en char' est spécifique au celtique et au germanique, trait dialectal commun donc ("Ersatzwort" pour **u̯eĝh-* selon Porzig 120).

redresta, 'qu'il monte' ?

Sur le graffite de Cajarc (L-49) : *redresta in uertamon nantou* traduit par Lambert, *RIG* 2-2, 'qu'il monte au sommet de la vallée' où *redresta* serait le verbe avec *re-* < *ro-* et le thème de v.irl. *dringid* (subjonctif *dress-),* gall. *dringo* 'monter', soit *ro-dri[n]g-st-.*

redsos, ressos, 'course'

Voir *adretso-.*

regenia, 'famille, parenté'

Tuile de Châteaubleau, ligne 3 : *sueregeniatu* ... à diviser prob. *sue regenia tu.* Rapproché par Lambert, *TdCh.* 97, de m.gall. *rhieni* 'parents', < **ro-genia,* c.-à-d. **pro-genh$_1$-ieh$_2$,* ou thème sigmatique pour Schrijver *(ibid.* 139) **(p)ro-genesa,* avec disparition du *-s-* intervocalique, fait comme latin *progenies.* Comprendre 'ta propre famille' *(sue* 'à soi' et *tu* < **tow[e]* 'de toi').

regu, 'je dirige, j'oriente'

Mot peut-être attesté deux fois. Sur le plat de Lezoux, ligne 1 : *ne regu na[...,* et à Chamalières, ligne 9 : *bue / tid ollon reguccambion exsops.* La majorité des commentateurs voient dans ces deux textes un verbe de 1ère pers. sing. présent sur la racine **reĝ- [*h$_3$reĝ-]* 'diriger', v.irl. *reg-* 'tendre, diriger' *(LEIA* R-13), grec *orégō* etc. Seul P.-Y. Lambert a voulu voir un nom composé dans *reguccambion,* voir à ce mot. Il reste le *regu* de Lezoux dont la négation qui précède indique bien qu'il s'agit d'un verbe ; cette 1ère pers. de présent, issue de **(h$_3$)réĝō,* est intéressante car elle s'oppose, avec *delgu,* aux formes de 1ère pers. connues ailleurs suffixées en *-mi* : *uediiu-mi, pissiu-mi, iegu-mi.*

reguccambion, 'déformation des os'

Dans l'inscription de Chamalières, ligne 9 : *...buetid / ollon reguc cambion exsops* ... (*EC* 15 [1976-77], 159). La plupart des commentateurs de cette inscription où les séparations ne sont pas marquées, voient deux mots dans le segment *reguccambion* :

un verbe *regu* à la 1ère pers. sing. du présent (qu'on possède déjà à Lezoux), et un objet à l'accusatif *cambion,* le syntagme valant ± 'je redresse ce qui est courbe', rapproché par C. Watkins, *Dragon* 63-64, d'un passage d'Hésiode *(Les Travaux et les Jours* 7), *ἰθύνει σκολιόν* 'he straightens the crooked' (dit de Zeus). Le doublement du *c,* dans cette hypothèse, n'est pas expliqué. Voyant dans le texte une malédiction, P.-Y. Lambert a fait l'ingénieuse hypothèse de comprendre *reguccambion* comme un composé *regut-cambion,* avec *regut-* = v.irl. *rig* gén. *riged* 'avant-bras' (qui peut remonter à *regut /regutos,* issu de la racine **reĝ-* et désignant'l'os droit'), le doublement du *c* étant dû à un phénomène de sandhi, *-t + c- > -cc-*. Le sens de *reguccambion* serait 'déformation des os droits', *EC* 16 (1979), 156, *LG* 157 = *GAS* 61.

remos, 'premier, prince'

Lire *rēmos* avec un *e* long. Le nom de la ville de *Reims* vient de celui de la tribu des *Rēmi,* à comprendre 'les Premiers' ou 'les Princes', ce qui s'accorde bien avec l'enflure habituelle des désignations personnelles gauloises. Voir aussi les NP *Remus, Remos, Remico, Remulla, Rematia, GPN* 373-74, *RIG* 4, n° 56, H2 1116-27, et le NL *Remisiana* en Mésie *(Itin., cf.* I. Duridanov *ZcPh Jubil.* 136). Le prototype en est une forme **preimo-* comparable au latin *prīmus (*preismo-)* que continuent sans doute aussi le gall. *rwyf* 'prince, chef' et le m.corn. *ruif* 'roi' (où cependant Campanile, *PECA* 91, voit un emprunt au latin *regem), LEIA* R-27, Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 10 (1958), 169, J. Vendryes *EC* 5 (1950), 247. Racine i.-e. **prei-* 'devant, avant', *IEW* 812.

renos, 'rivière, fleuve' ('flot', 'qui coule')

Lire *rēnos* avec un *e* long. A l'origine du v.français *rin* 'ruisseau' (dial. *renel, renon* 'ruisseau') et naturellement du *Rhin* < *Rhēnus* (César) et de quelques cours d'eau plus modestes : *Rhin* (Calvados), *Reins* (Loire), *Rhoin* (Côte-d'Or), *Rhenum* auj. *Reno* en Italie, *Rino* en Corse, *Rhin* en Allemagne etc. H2 1130-74, Dauzat *Rivières* 77, *TF* 108-10, ML n° 7327, *FEW* 10, 410, Nègre 2194, F. Lot *RC* 45 (1928), 312-13. Dans l'anthroponymie, *cf.* les NP *Renicos* à Strasbourg 'Rhénan', *DAG* 1077, *Mane-renus* 'Bonne-Rivière', *DAG* 694.

Forme initiale **reinos* qui a donné *rēnos* en celtique, continué par le v.irl. *rían,* mot qui désigne 'la mer, l'océan' ("le flot"), mais aussi le fleuve *Rhin, LEIA* R-27. Racine i.-e. **rei-* 'couler, s'écouler' qui, diversement élargie, désigne 'la rivière, le fleuve' : skr. *riṇáti* 'il fait couler', *rétaḥ* 'flot', latin *rīuus (*reiu̯os)* 'rivière', mba. *rīde* 'ruisseau', v.slave *réka (*roikā)* 'fleuve', etc., *IEW* 330-31. Reconstructions laryngalistes de Martinet citées par Lindeman *Introd.* 154.

rica, 'sillon'

Les mots français *raie* (< v.français *roie),* v.provençal *rega* 'sillon', et une glose latine tardive *riga* remontent à un gaulois **ricā* 'sillon' qui a des correspondants dans les langues celtiques insulaires : v.bret. *rec* 'sulco' *(*rikā),* bret. *rec'h* 'déchirement' *(*rikkā),* m.gall *rych* 'sillon' (**rikko-),* v.irl. *etarche, etrige* (< **enter-riḳiā)* 'sillon' ; il faut pt ê. joindre le NP *Rica-gambeda.* H2 1182, *DAG* 1339, *DELF* 504,*LG* 198, *VVB* 208, *DGVB* 294, *Vertretung* 109.

Le gaulois *rica* remonte à une forme plus ancienne **pr̥kā* qui correspond exactement au latin *porca* 'sillon' et à des mots du germanique, v.h.a. *furuh,* mod. *Furche* 'sillon' (**furhō* < **pr̥kā),* ags. *furh,* mod. *furrow* etc. ; terme d'agriculture de l'indo-européanité d'Europe, Porzig 125. On rapproche cependant plus lointainement le skr. *párśānaḥ*

'fosse, précipice', lituan. *pra-paršas, pra-perša* 'fosse, fissure', E.P. Hamp *MSS* 58 (1998), 87-88 (< **pṛ́kā),* Griep. 185-99, *IEW* 821, *KEWA* II, 228, *LEW* II, 340.

rigani, rigana, 'reine'

Attesté dans une inscription sur poterie trouvée à Lezoux (Puy-de-Dôme) : *e[...] ieuri rigani rosmertiac* que M. Lejeune, *EC* 15 (1976-77), 156, traduit 'hoc dicaui Reginae atque Rosmertae'. Féminin du nom du roi *rix,* qui n'est lui-même attesté qu'en composition. Le mot *rigani* est un datif régi par le verbe *ieuri* : 'j'ai dédié à la Reine...' ; le nominatif peut être *rigana* avec passage aux thèmes en *-ā* et datif en *-i* < *-āi* tout comme l'on a à Vaison *belesami* 'à Belisama' ; plus probablement, thème en *-ī/-i̯ā,* comme en celtique insulaire, v.irl. *rígain* 'reine' < **rīganī,* avec un datif **rīgani̯āi* qui passe à *rigani* en gaulois (Lejeune *ibid.* 154-55) ; voir cependant l'inscription sur bol d'Oleggio en alphabet de Lugano *rikanas* gén. (= **rīganās),* F. Motta, *EC* 29 (1992), 317.

Même mot en v.irl. *rígain* f. 'reine', thème en *-ī (*rīganī)* qui passe plus tard à *rígan* thème en *-ā* (ou ancien doublet **rīganā* ?) ; le gallois a *rhiain* (**rīganī)* qui ne s'emploie plus qu'au sens de 'jeune fille, vierge, maiden', et la figure mythologique des Mabinogion *Rhiannon* 'La Royale' d'un ancien **rīgantonā* ; sur cette déesse, voir C. Sterckx *Éléments de cosmogonie celtique,* Bruxelles 1986. H2, 1185, *LEIA* R-30, P. de Bernardo Stempel *Fs. Meid* 72.

Le gaulois et celtique **rīganī* est dans le même rapport avec le nom du roi *rīx* que le latin *rēgīna* avec *rēx* et le skr. *rājñī* 'reine' avec *rāṭ, rāj-* 'roi'. Il s'agit d'un très vieux mot **rēĝnī [*rēĝ-n-ih₂]* 'reine' construit sur le masculin **rēĝs* avec le suffixe archaïque de féminin *-nī* [agglomération de *-n-* + *-ih₂]* (comme **potis* 'maître' → **potnī* 'maîtresse', *Grundriss* II-1, 214-16, Szemerényi *Syncope* 391 ss.) ; le celtique a développé une voyelle d'appui **rēĝnī* > **rēĝn̥nī* > *rīganī* et le latin *rēgīna* peut être la dissimilation d'un ancien **rēgnī-nā. IEW* 856.

rincituso, '?'

Mot de sens inconnu de l'avant-dernière ligne de l'inscription sur plomb de Lezoux, L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 65 et 68. Il y a peut-être deux mots *rinci tuso* ; Fleuriot rapproche le radical *rinc-* de v.bret. *rinc-,* gall. *rhyng-,* v.irl. *ricc* 'atteindre l'avantage de, avoir besoin de'. Très incertain.

rio-, 'libre'

Un certain nombre de NP à élément *rio-* considéré habituellement comme un affaiblissement de *rigo-* 'royal', pourraient en fait continuer une forme **ri̯io-* = gall. *rhydd* 'libre' ; cela est très possible pour le NP gallo-grec de l'inscription de Collias, (G-183) *P[ι]ουμαν[ι]ος* 'fils de **Riumanos'* que R. Ködderitzsch, *ZcPh* 41 (1986), 195-200, analyse en **ri̯io-mn̥-* 'qui a l'esprit d'un homme libre', formation comparable à l'ossète *lymæn* 'ami' < **ri̯io-menos.* Autres NP : *Rio-chatus, Rio-ce(ni), Rio-marus, Rio-monus, Rio-talus, Rio-uercus DAG* 224, *Reus DAG* 338, *Rio-tamos DAG* 653 (mais plutôt < **rigo-tamos),* etc. H2 1191-92, *KGP* 259.

Le brittonique a un mot **rí̯os* 'libre' : gall. *rhydd* 'libre', v.corn. *benen rid* 'femina' ("femme libre"), v.bret. *rid* 'librement', *DGVB* 296, *PECA* 91, *SBC* 236 et 390.

Continuation en celtique **ri̯io-* du vieil adjectif i.-e. **pri̯os [*priHós]* 'propre, à soi' qui, par extension, a désigné 'l'ami, l'homme libre' : skr. *priyáḥ* 'cher, propre, à soi', avest. *friia-* 'id.', v.slave *prijatel'* 'ami', germanique **frijaz* > v.h.a. *frī,* mod. *frei,* got.

freis 'libre' et *frijonds* 'ami', v.norr. *Frigg* la femme d'Odin < **Priyā* 'la bien-aimée', etc. ; le développement de sens de 'cher, propre, à soi' à 'libre' est probablement celtique et a dû passer en germanique (pt ê. utilisé au départ à propos des enfants légitimes d'une maisonnée, par opposition aux petits serviteurs). *IEW* 844, *EWAia* II, 189-90, *EWdS* 230, *Reallexikon* II, 458 ss., Benveniste *Vocabulaire* I, 325-27, M. Scheller *Vedisch priyá- und die Wortsippe* frei, freien, Freund, Ergänzungheft zu *KZ* Nr. 16, Göttingen 1959.

ris, 'devant, pour' ?

Préposition qui semble attestée à trois reprises dans les inscriptions. A La Graufesenque (L-35.1) : *aricani lubitias ris tecuandoedo tidres trianis, LG* 143 et à Chamalières, ligne 1-2 : *andedíon uediíumí diíiuion risun / artiu mapon arueriíatin,* et ligne 10 : *pissíiumítsoccanti rissuis onson, LG* 151 ; conditionné, pour Chamalières, par une segmentation *ris (s)unartiu* 'par la bonne force' et *ris suis(on)...* ?, solution de P.-Y. Lambert rejetée par Fleuriot, Schmidt et Meid, voir biblio. de cette question à *sunartiu.* Sens incertain qui se déduit approximativement de l'équivalent supposé v.irl. *re* 'devant, avant' ; d'un plus ancien **pris* qu'on retrouve dans le latin *priscus* 'ancien', *prīmus (*pris-mos), LEIA* R-10-11.

ritu-, 'gué'

Thème fréquent de la toponymie, le rôle d'un gué étant en effet capital quand les ponts étaient rares (Vial *NVV* 50) : *Ritu-magos* 'Marché-du-Gué' auj. *Radepont* (Eure) ; *Ande-ritum* 'Grand-Gué' en GB (RS 251) et auj. Javols (Lozère) et *Niort* (Aude, *castrum Aniorto* 1040) ; **Ambo-ritum* 'Gué-du-ruisseau' > *Ambort* (Cantal) ; *Augusto-ritum* ancien nom de Limoges ; *Bitur-rita* > *Bédarrides* (Vaucluse, < **petor-* + *ritu-* 'les 4 gués' ?) ; *Bono-ritum* > *Bonnard* (Yonne) ; **Brenno-ritum* 'Gué-de-Brennos' > *Bernot* (Aisne, *Brennort* 1157) ; **Cambo-ritum* 'Gué-du-méandre' > *Chambord* (Loir-et-Cher, Eure) *Chambors* (Oise), *Chambourg* (Indre-et-Loire, *Cambortum* 816), *Chamboret* (Hte-Vienne) ; *Dario-ritum* 'Gué-tumultueux' ancien nom de Vannes ; **Diuo-ritum* 'Gué-sur-la-Dive' > *Jort* (Calvados) ; **Giso-ritum* > *Gisors* (Eure, *Gisortis* 968) ; *Mapo-ritum (Maporiton Rav.)* 'Gué-du-Fils' en GB, (RS 412) ; pt ê. **Mageto-ritum* 'Gué-de-la-Plaine' ancien nom de *Madrid (cf. Ritu-magos)* mais on a aussi aussi proposé pour cette ville - au regard d'un de ses anciens noms, *Ursalia* - un prototype **Matu-ritum* 'Gué-des-Ours' (suggestion de Chris Gwinn) ; **Nouio-ritum* 'Nouveau-Gué' > *Niort* (Deux-Sèvres, *Noiordo uico* 940). H2 1195, Vincent 97, Nègre 3086-3106 ; l'onomastique personnelle fournit aussi le théonyme *Ritona* 'Celle-du-Gué', *DAG* 758, et les NP *Ritus, Rituca, Rituarus, Ritulla, Ritu-mara, Rituscia etc.,* mais il est aussi possible qu'on ait à faire là au mot homonyme *ritu-* désignant 'la course (à cheval)', *Ritona* serait alors 'Celle-de-la-Course' *(Ritona* est cependant une déesse trévire, peuple de "passeurs", voir à *treuero-).* Voir mot suivant.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. NL *Humar-rith* 'gué' (où le mot usuel est *áth* 'gué' < **i̯ātu),* gall. *rhyd,* v.corn. *rid* 'uadum', v.bret. *rit, ret* 'uadum', *LEIA* R-34, *PECA* 91, *DGVB* 297, *Vertretung* 137.

Continuation celtique **ritu-* d'un mot i.-e. **pr̥tus* désignant 'le passage, le gué, le pont', dérivé en *-tu-* d'une racine **per-* 'traverser, passer' : latin *portus, -ūs* 'passage, porte, port', v.h.a. *furt,* mod. *Furt,* ags. *ford* 'gué' (< germ. **furdúz* < **pr̥tús),* avest. *pərətuš* 'passage, gué, pont' et le nom de l'*Euphrate* < *hu-pərəθβa-* 'au bon gué' etc., *IEW* 817, *IER* 50.

ritu-, rito-, 'course'

Mot homonyme du précédent qu'il faut postuler pour l'onomastique personnelle : *Rito-genus* 'Fils de la course', *Rito-marus* 'aux grandes courses', *Ritu-marae, Ritu-kalos, Bo-ritus DAG* 1113 'Course-en-Boeufs' (plutôt que 'Gué-des-Boeufs'), *Rita, Ritus, Ritius, Rittius, Rituca, Rituarus, Ritulla, Ριτυμος* (M. Lejeune, *EC* 31 [1995], 103), *Rituscia, Ritona* 'Celle-de-la-Course' etc., *KGP* 259, *GPN* 249-51 (qui mélange les deux mots *ritu-* 'gué' et *ritu-* 'course').

Même mot en v.irl. : *riuth, rith,* gén. *retho* 'fait de courir, course' *(*ritus),* nom verbal de *rethim* 'je cours', gall. *rhed* f. 'course', bret. *red* 'id.', *LEIA* R-34-35, *Vertretung* 137. La racine est **reth-* 'courir', skr. *ráthaḥ* 'char' etc., *IEW* 866. Voir à *ad-ret-* et à *roto-*. Les deux formes nominales i.-e. **pr̥tu-* 'gué' et **r̥thu-* 'course' ont donc conduit, après la disparition du *p* en celtique, à une forme unique *ritu-*.

riuros, 'nom du troisième mois de l'année'

Dans le calendrier de Coligny où le mot est attesté de façon complète au nominatif *riuros* ou au génitif *riuri* ; troisième mois de l'année après *dumann-* et avant *anagantio-, RIG* 3, 266, Olmsted *Calendar* 194-95.

Mis en rapport habituellement depuis Thurneysen, *ZcPh* 2 (1899), 533, avec le v.irl. *réud* 'grand froid', gall. *rhew* 'gel, froid intense', bret. *reo, rev (*reuso-)* 'id.', d'une racine i.-e. **preus-* qu'on retrouve dans le latin *pruīna* 'gelée blanche', v.h.a. *friosan* 'geler' (anglais to *freeze*), skr. *pruṣvā́* 'givre', *HPB* 241, *LEIA* R-24, E. Hamp *JIES* 1 (1973), 215-23 et *EC* 19 (1982) 140, *IEW* 846. *Cf.* aussi, pour mention, l'étymologie par **ro-iuos* 'grande fête' dont *riuros* serait un dérivé (Thurneysen apud Holder H2 1196). P.-Y. Lambert, *EC* 30 (1994), 216, a proposé récemment une tout autre étymologie pour le gaulois *riuros* qu'il met en rapport avec le v.irl. *remor* 'gros, épais' (de **remro-, LEIA* R-19) ; on aurait donc **remros* > **rimros* > *riuros,* avec lénition du *m* ; mot désignant alors 'le mois gras' ?

rix (= riks), 'roi'

Elément le plus fréquent des noms de personnes composés gaulois dont on donne ici une sélection : *Αδ-γεννο-ριξ, Ad-iatu-rix, Ad-uo-rix, Ago-rix, Aino-rix, Αἰοιό-ριξ, Albio-rix, Αλβιό-ριξ, Alleto-ris, Ambio-rix, Amin[o]-rix, Ande-broci-rix, Αντο-ρριξ* ?, *Aruerno-rix, Ascafoto-rix, Ataio-rix, Atecto-rix, Ατ-επο-ριξ, Attaio-rix, Attio-rix, Auci-rix, Auia-ricis, Auo-rix, Auta-rix, Baio-rix, Βαιτό-ριξ, Belheio-rix, Bellato-rix, Bello-rix, Bibo-rix, Βιτο-ριξ, Bitu-rix, Blotu-rix, Βωκέ-ρεξ, Βωδο-ρις, Bodo-rix, Boiio-rix, Bonno-ris, Βοσβο-ριξ, Brande-rix, Βρογο-ρις, Βουδο-ρις, Βουσσου-ριγιου, Caesa-rix, Camulo-rix, Cantio-rix, Canto-rix, Καντυ(ρ)ιξ, Catu-rix, Celeco-rix, Cingeto-rix, Com-artio-rix, Κονναχο-ριξ, Cotico-rix, Crupto-rix, Δαδω-ριγος, Dago-rix, Danno-rix, Δευδό-ριξ, Deuo-ri(x), Dio-rix, Doci-rix, Dogi-rix, Dubno-rix, Dumno-rix, Dunoho-rix, Eluo-rix, Epaðatexto-rix, Επατό-ριξ, Epo-redo-rix, Escingo-rix, Euoiu-rix, Gaeso-rix, Gesato-rix, Gargo-ris, Ico-rix, Ειvδουτιο-ρειξ (Indutio-), In-ecritu-rix, Ino-reixs (= *Eno-rix), Intu-rix, Iotu-rix, Iouinco-rix, Iuo-rix, Lico-rix, Lugoto-rix, Lugu-rix, Magio-rix, Magu-rix, Maio-rix, Mallo-rix, Matu-rix, Μεδου-ρειξ, Namio-rix, Nantio-rix, Ολο-ριξ, Onnio-rix, Orgeto-rix, Ouicco-rix, Ouio-rix, Riano-rix, Riceto-rix, Roxtano-rix, Samo-rix, Seco-rix, Seno-rix, Σινο-ριξ, Sinto-rix, Smerto-rix, Soli-rix, Suadu-rix, Tanco-rix, Τεγο-ριxξ* ?, *Tigo-rix, Tinco-rix, Togi-rix, Toutanno-rix, Toutio-rix, Touto-rix, Uasso-rix, Ueco-rix, Uecti-rix, Οεπο-ριξ, Uer-cingeto-rix, Uindio-rix, Uisu-rix, Uitu-riga, Uitou-su-rix, Ulido-rix, Uo-nato-rix, Uo-tepo-rix, Ουριθθου-*

ριγος, Ζμερτο-ριξ, etc., H2-1197-98, *KGP* 260, *GPN* 246-48. Sur les trois 'Rois-du-Monde' celtiques *(Albio-, Bitu-, Dubno-)-rix* voir Delamarre *Rois. Cf.* les dérivés *Rigisamos* 'le très royal', *Ριγαντικος* (monnaie, *RIG* 4, n° 234, si pas pour *[B]ριγαντικος*. La toponymie présente des composés à premier terme *rigo- : Rigomagos* 'Champ/Marché Royal' > *Rians* (Cher), *Riom* (Cantal, Puy-de-Dôme), *Réome* (Côte d'Or), *Ruoms* (Ardèche), *Remagen* (Rhénanie), **Rigo-ialon* 'lieu royal' > *Rueil* (Seine-et-Oise, *Villam Rigoialinsim* 6e s.), *Rigo-dunon* (*Ριγόδουνον,* Ptol.) 'King-Town' en Grande-Bretagne près de York, etc., *Re-rigonium* (*Ρεριγονιον,* Ptol.), citadelle des Novantae avec *re-* < *ro-* intensif 'le très royal', H2 1186-1189, RS 447.

Le sens de *-rix* dans les noms composés signifiait initialement 'roi' : *Bitu-rix* 'Roi-du-Monde', *Uer-cingeto-rix* 'Roi-Suprême-des-Guerriers' ; il s'est affaibli en une forme quasi suffixale signifiant 'riche en, pourvu de' comparable à l'élément *-māros* 'grand' d'autres composés (*Adiatu-rix = Adiatu-marus, Seco-rix = Sego-marus* etc.), voir la démonstration de K.H. Schmidt, *KGP* 74-77, et les réserves de D.E. Evans, *GPN* 244, qui admet que *-rix* a souvent une fonction intensive ou adjectivale mais sert, plus souvent que ne l'admet Schmidt, de suffixe honorifique. Le dossier a été repris par T. Bolelli et E. Campanile (*EC* 13-1 [1972], 124-140) qui étudient la dégradation sémantique de *-rix* (titre princier → suffixe intensif) et morphologique (thématisation en *-rigos* etc.) en la liant à la dissolution de la tradition institutionnelle et linguistique de la Gaule après la conquête. M. Lejeune, *EC* 19 (1982)107-119) a relativisé leurs arguments en montrant qu'on avait affaire là à un processus classique de délexicalisation d'un élément de nom composé.

Dans le néo-celtique seul le v.irl. et le gall ont conservé le mot : *rí* gén. *ríg* 'roi' *(*rīx/*rīgos)* ainsi que les dérivés *ríge* 'royauté' (**rīgion), rígain* 'reine' (**rīganī)* ; NP ogam. en *-rigas* gén. *(*-rīgos)* ; gall. *rhi* ; le v.corn. *ruy* et le bret. *roue* viennent du latin *rēgem, LEIA* R-25, *SOI* 115, *PECA* 92.

Il s'agit du vieux nom indo-européen du roi **rēĝs,* conservé aux deux extrémités du domaine, désignant une autorité à la fois religieuse et politique : skr. *rāṭ, rāj-* 'roi' (**rēĝ-*), latin *rēx, rēgem,* pt ê. le nom du prince thrace *Rhēsos* cité par Homère (= *rēžas,* forme thématisée) ; la racine est peut-être **reĝ- [*h₃reĝ-]* 'orienter, diriger' (grec *orégō), IEW* 855. Sur le nom du roi en i.-e. et en celtique : Vendryes, *MSL* 20 (1918), 269, J. Gonda, *KZ* 73 (1956), 151-167, Benveniste *Vocabulaire* II, 9-15, A.L. Sihler, *JIES* 5 (1977), 221-246. Sur la comparaison des royautés indiennes et irlandaises, Dillon *C&A* 102-14. Voir à *rectu-*.

ro-, 'très, trop'

Préfixe et préverbe à fonction intensive qui, comme le montre le celtique insulaire, signifie 'très-' ou 'trop-' avec les adjectifs, 'grand-' avec les noms et donne une valeur perfective ou diverses modalités aux verbes : *Ro-bili* gén., *Ra-bilus* en Pannonie, *DAG* 1296, 'Très-Bon' ? (*cf.* v.irl. *bil* 'bon') ou 'Grand-Arbre', *Po-βιος* 'Grande-Vie' ? (G-281), *Ro-cabalus* 'Grand Cheval', *Ro-cloisiabo* 'dat. plur. 'Très Ecoutantes', *Romogillus, ro-siru* 'trop grand', *Ro-smerta* 'Très Attentive' ou 'Grande Pourvoyeuse', *Ροσσομαρα* femme galate (Freeman 60, *Ro-su-mara* ?), *Ro-talus* 'Grand Front', NR *Rodanus,* nom commun *ro-datim* acc. 'donneuse' ; le mot semble anciennement s'être affaibli en *re-,* sans doute hors accent : *re-addas* 'a placé' ?, *Re-bricus* (*cf. Brico), Reburrus* (*cf. Burrus), Re-genus, Re-gulbium* promontoire en GB, *Re-rigonium* etc. ; le glossaire de Vienne donne *hro* 'nimium' ('trop', 'beaucoup', avec un *h* non étymologique), *KGP* 261, L. Fleuriot *EC* 18 (1981), 97-98.

V.irl. *ro-, ro-már* 'très grand', *ro-fís* 'grande science' *(*ro-u̯id-tus),* gall. *rhy-, rhyfawr* 'très grand', *rhy-dda* 'trop bon', v.bret. *ro-,* bret. *re-, ra-, LEIA* R-35, *DGVB* 297, J. Loth *RC* 29 (1908), 1-67 et *RC* 31 (1910), 23-48 (sur sa valeur en tant que préverbe en brittonique). Verbe *ro-biśeti* en celtibère à Botorrita.

Le celtique *ro-* vient d'une préposition i.-e. **pro(-), *prō(-)* : skr. *prá,* grec *pro, prō-,* latin *pro-, prō-,* got. *fra-,* lituan. *pra-* etc. ; sens initial 'en avant, devant', *cf. Grundriss* II-2, 873-76 et III-1 716-23.

rocloisiabo, 'aux très écoutantes' (ou "aux Très- Renommées")

Inscription gallo-grecque de Saint-Rémy, *RIG* 3, 78-79, inscr. G-65, *LG* 87-88 : *Κορνηλια Ροκλοισιαβο βρατουδεκαντ* où *Rocloisiabo* sont les divinités dédicataires au datif pluriel en *-bo.* Mot étudié par M. Lejeune qu'il analyse d'abord, *EC* 15 (1976-77), 95-96, en *ro-cloisia-bo* avec un préverbe *ro-* < **pro-* de valeur intensive et un mot *cloisio-* dérivé d'un **cloiso-* < **clouso-* d'une base **kleus-* 'entendre, écouter' *(IEW* 606) ; formation comparable au grec *pro-klutós* mais avec le sens de *klũthi,* skr. *śrudhí* 'écoute !' ; le sens serait 'aux Ecoutantes' ou 'aux Oreilles', avec la même évolution sémantique que **kloustā* 'audition' > v.irl. *clúas,* gall. *clust* 'oreille' ; voir à *clutso-* < **clusto-* 'trou, oreille'. Le sens du théonyme est confirmé selon M. Lejeune, *EC* 16 (1979), 101-02, par les dédicaces latines (parallèle typologique) aux *Auribus Bonae Deae* 'aux oreilles de la bonne déesse' (pt ê. latinisation d'une formule celtique). K.H. Schmidt, *Stud. Celt.* 14-15 (1979-80), 285, affine l'analyse phonétique de *ro-cloisia-* en **(p)ro-klewes-yā-* > **ro-klowisi̯ā* > *ro-cloisia* avec *-ew-* > *-ow-,* puis *-esyo-* > *-isyo-,* puis *-owi-* > *-oi-* (disparition connue du *wau* intervocalique). Pour ce qui concerne le sens du théonyme, on ne peut cependant exclure que les déesses *Roclo(u)isia(s)* ne soient des 'Très Renommées' (plutôt que des 'Ecoutantes') en raison du rapprochement étroit avec grec *Προκλέης,* skr. *prá-śravas-* 'weit berühmt', *EWAia* II, 668. Il y a un NP *Clusiodus* en Rhétie, *CIL* XIII 11868, *AE* 1907,189 (< **cloues-iodo-* 'Renommé' ?, évent. **clouts-iodo-* 'Loreille'). Voir à *cluto-, clouto-.*

rodaron, 'ulmaire'

Pline *(Nat.* 1.24.112) : « Iuxta hanc uiduam uite nascitur herba quam Galli rodarum uocant » ; plante dont les feuilles rougissent avec le temps « folia ... procedente tempore tota rubentia » ; on dérive donc de la racine **reudh-* 'rouge', avec **roud-* > *rōd-.* On traduit habituellement 'spirée ulmaire, reine des prés'. André 194, *LEW* II, 439.

rodatim, 'celle qui donne, qui trahit'

Plomb du Larzac, ligne 2a7, *PML* 15, *LG* 162. Manifestement un accusatif sing. d'un **rodat(i̯)ā* rapproché par L. Fleuriot, *PML* 54, de gall. *rhoddi* 'donner', soit 'celle qui donne, livre, place', accepté par P.-Y. Lambert, en dernier *GAS* 72, < **(p)ro-dheh$_1$-* 'donner' ('trahir' ?) sur un thème en *i, rodati-* ; rapproché par W. Meid, *GAS* 48, du latin *prodere* 'livrer, trahir'.

roto-, 'roue, course'

Le nom ancien de la ville de *Rouen, Roto-magus, Rato-magos, Ρατό-μαγος* (Ptol.), *Ratu-macos* sur monnaies *(RIG* 4 n° 231, mais il s'agit pt ê. d'un autre mot) avec *Rotó-* > *Ratό-* (sur quoi P. de Bernardo S., *ZcPh* 46 [1994], 14-35), qui a aussi donné aussi le nom des villes de *Ruan* (Loir-et-Cher, *Rothomago* 1233, Loiret, Ille-et-V., *Rotomagus* 5e s.), et de *Rom* (Deux-Sèvres, *Rodom* 961) se comprend 'Champ-de-la-Roue' ou plutôt

- au regard de la passion des Celtes pour la course en char - 'Champ-de-Courses' ; de même un **Roto-ialon* 'lieu ou champ de courses' a donné les noms de *Rueil* (Hts-de-Seine, *Rotoialinsem villam* 6e s.), *Reuil* (Marne, *Rodolium* 1244), *Rieux* (Oise, *Rotolium* 10e s.), *Réau* (Seine-et-M., *Rodolium* 1350), *Vaudreuil* (Eure, *Rhotoialensis villa* 584), pt ê. *Redoux* (Puy-de-D.), Dauzat 558, *TF* 210, Vincent 95, 97. Pour les NP : *Ad-rotus* 'Delaroue', *Rotanus, Rotania, Rottio.*

Le v.irl. a *roth* m. 'course' et 'roue' *(*rotos),* racine de *rethim* 'je cours', et le gall. *rhod* f. 'course, roue, objet rond' *(*rotā)* ; J. Vendryes, *LEIA* R-45, fait remarquer que les deux sens du mot « correspondent aux deux sens distingués en grec par l'accent entre *trókhos* 'course' et *trokhós* 'roue' (proprement ce qui court) à coté du verbe *trékhō* 'je cours' ». La racine verbale i.-e. est **ret(h)-* 'courir, aller en char' et la formation **rotho-* est ancienne : skr. *ráthaḥ* 'char', latin *rota* 'roue', v.h.a. *rad,* mod. *Rad* 'roue', lituan. *rãtas* 'roue, cercle', *IEW* 866. L'aspirée de *ráthaḥ* est souvent expliquée comme une trace de "laryngale" avec **rot-eh$_2$* → **roth$_2$-o-,* voir cependant J.E. Rasmussen in Vennemann (ed.) *The New Sound of Indo-European,* Berlin 1989, 154-55. Les trois degrés apophoniques **reth-, *roth-, *r̥th-* sont représentés en gaulois par *(ad-)ret-, roto-* et *ritu-,* voir à ces mots.

roudos, 'rouge'

NP *Roudius, Ande-roudus* 'Très-Rouge' (*cf.* gall. *en-wyn* < **ande-u̯indo-* 'tout blanc'), *Roud[(RIG* 4, n° 237), *Rudus* (< **roudus)* ainsi que les théonymes *Rudianus,* épithète de Mars - le rouge est la couleur guerrière - (pt ê. à l'origine des NL *Royan, Royon Roujan,* Hérault, *Royano* 1059) et *Rudiobo,* dédicace sur un petit cheval en bronze, (datif singulier latin d'un **Rudiobus* plutôt que datif pluriel gaulois d'un **Rudios)* ; sur un thème **roudso-* pt ê. aussi *Rousonia, Rusonius, -ia, DAG* 653, 826.

Dérivés de l'adjectif i.-e. **roudho-* 'rouge', présent dans toute la famille : v.irl. *rúad,* gall. *rhudd,* v.bret. *rud,* bret. *ruz* 'rouge' < celtique **roudos,* latin *rūfus,* got. *rauþs,* ags. *rēad,* lituan. *raũdas* < **roudhos* et latin *ruber,* grec *eruthrós,* skr. *rudhiráḥ,* tokh. B *ratre* < **rudhrós, IEW* 872. Sur les différentes dérivations en celtique de la racine **(h$_1$)reudh-* 'rougir', voir D. Stifter *Sprache* 40,2 (1998 [2001]), 202-23.

roxt- '?'

NP *Roxtano-rix (CIL* XIII 11269), *Roxtani* gén., *Roxt[* H2 1236-37, avec un thème *roxt(ano)-* de sens inconnu. Pt ê. *Ructicnus DAG* 1298. La séquence *-oxt-* exclut que *Ro-* initial soit le préverbe *ro-* 'trop, très'. Pt ê. forme fléchie de **rect-* 'droit' ?

rucco-, 'honte, rougeur' ?

On rapproche l'élément *ruc(c)o-* des NP *Seno-ruccus, Ad-ruci, At-ruciani, Ci-ruca, Ruca, Rocco, Rucius, Rocius* du substantif v.irl. *ruccae* 'rougeur, honte, pudeur' *(*rucciā),* dérivé en *-ko-* de l'adjectif **rudh- / *roudh-* 'rouge' (celt. **rud-kio-* 'rougeur' > 'honte'), *KGP* 262, *LEIA* R-50, *GOI* 92. Le NP *Ad-ruppos, DAG* 409, pourrait être pour **ad-ruc-°k^{w}o-*'qui a l'air honteux'. L'intention dans la désignation est difficile à saisir. Il faut cependant garder à l'esprit les codes de valeurs des anciennes sociétés guerrières pré-chrétiennes (cultures de la 'honte' et non cultures du 'péché') où à la gloire et à l'honneur, s'opposait la honte (la "non-gloire") ; faut-il comprendre *Ad-ruc(c)o-* comme 'Donne-la-Honte' = '(celui qui) donne la honte (à ses ennemis)' ?

runo-, 'secret'

Voir à *comruno-*.

rusca, 'écorce' > 'ruche'

Le mot *rusca* attesté dans des gloses latines du 9e s., qui a donné le français *ruche*, vient d'un gaulois **rūscā* désignant 'l'écorce' d'un arbre (où l'on faisait les ruches) ; il se continue ailleurs dans les dialectes romans : v.provençal *rusca* 'écorce', catalan *rusca* 'écorce de chêne-liège' et 'ruche', dialectes italiens du nord *rüsca* 'écorce', etc., ML n° 7456, *DELF* 536, *DHLF* 1846. *Cf.* aussi les NP *Ruscus, Ruscatu, Rosculi* et le NL *Rusco-ialum* 'village des ruches'. H2 1249-51, *DAG* 424, 1298.

Même en mot en celtique insulaire : v.irl. *rúsc* 'écorce, objet fait d'écorce', gall. *rhisgl* 'id.', corn. *risc (*rūsco-)* et, avec un autre vocalisme (emprunt au roman ?) v.corn. *rusc* 'cortex', bret. *rusk* 'écorce' *ruskenn* 'ruche'. *LEIA* R-54, *PECA* 92, *Keltorom.* 111. En raison de la présence du mot *rusca* en zone romane dépourvue de substrat celtique (Sicile, Sardaigne, Calabre), E. Campanile, *JIES* 4 (1976), 131 ss. = *Saggi* 285-86, y voit un mot pré-indo-européen.

S

sacrapos, 'mauvais oeil' (ou 'qui a l'air sacré')

Thème de NP *Sacrapus, Sacrapo, Sacirapus, Sacrapilla* qu'on peut analyser comme un composé de l'adjectif *sacro-* 'consacré, maudit' et du mot **ok^{w}-* 'oeil', *cf. exs-ops* 'aveugle' (ou de sa forme réduite en quasi-suffixe **-$^{o}k^{w}$- [*h_3k^{w}-]*, latin *atrōx* etc.), soit *sacro- + -ok^{w}os* > **sacrōk^{w}os* > *sacrāpos,* à compendre ± 'mauvais oeil' ; même résultat phonétique avec *sacro- + -$^{o}k^{w}$-,* mais avec un sens ± 'qui a l'aspect consacré aux dieux (ou maudit)'. Voir à *sacro-*.

sacro-, 'consacré / maudit'

Thème très fréquent de NP : *Sacro-barii, Sacro-bena, Sacro-diui, Sacro-maini* gén., *Mediu-sacer* 'Consacré / Maudit-(du-Monde)-du-Milieu' ? (avec *-sacer* modelé sur le latin), *Sacruna* (pas nécessairement haplologie de **Sacro-runa), Sacro-uirus, Sacrapus, Sacrapo, Sacirapus (DAG* 338, 417, 653, 826), *Sacrinus, Saciro, Sacro, Sacrillus, Sacroticus (-tecus* 'beau' ?), *Sacrotus, Sacrila, Sacratius, Sacrius, Sacronius* etc., voir *DAG* sections NP. H2 1279-82, *KGP* 263. Il y a un NP *Sacaricus* chez les Celtibères, issu de **Sacricus* avec voyelle de svarabhakti selon K.H. Schmidt, *Ling. Balk.* 37 (1994-95), 91.

Le brittonique a un mot **sacro-* qui signifie 'laid, hideux' : gall. *hagr,* corn. *hager,* bret. *hagr* 'id.', m.gall. superlat. *haccraf* 'le plus laid' *(*sacrisamos), VKG* I, 125, *HPB* 509, J. Loth *RC* 36 (1915-16), 142. Le sens de 'laid' en brittonique est certainement secondaire : quelqu'un de 'laid' était considéré, dans la pensée primitive, comme une personne 'maudite', d'où le sens brittonique. Le sens de gaulois *sacro-* était certainement proche de celui de latin *sacer* avec sa double connotation positive 'consacré' et négative 'maudit', terme de la sphère religieuse que semblent indiquer les composés *Sacro-diui* et *Mediu-sacer* (sur le double sens de *sacer* voir Benveniste *Vocabulaire* II, 187-92). Le gallo-brittonique *sacro-* n'est certainement pas emprunté au latin bien qu'il soit rarement cité dans les dictionnaires étymologiques. Outre l'osque et l'ombrien qui ont des mots semblables, osque *σακρορο* 'sacra', ombr. *sakra 'sacrās',* on rapproche plus lointainement le hitt. *saklais* 'loi, rite' et le tokh. A *sākär,* tokh. B *sākre* 'bienheureux,

béni, propice' *(*sakro-),* répartition qui indique qu'il s'agit là d'un vieux terme religieux indo-européen. *IEW* 878, *DTB* 680, *WOU* 649 (qui ne mentionne ni les mots celtiques ni le tokh.).

sag(i)-, 'qui recherche'

Terme et thème de NP : *Atti-saga, Con-sagioni, Curmi-sagius* 'Cherche-Bière, Assoiffé' (*cf. Tartos* 'Sec'), *Depro-sagiíos* 'qui recherche la nourriture, Glouton', *Rigo-sages,* soldats galates 'Cherche-Roi, en quête de roi' ?, *Tecto-sages* 'qui recherchent un toit' ou plutôt '(qui sont) en quête de possessions' (sur quoi L. Joseph, *Fs Cowgill,* 113-159, qui compare le « O.Ir. legal term *techtaigidir,* vn. *techtugud,* 'seek to establish (or reestablish) legal claim to land' », pt ê. *Co-saxtis DAG* 335 *(-sag-t-)* et *Αιγο-σάγες* autre tribu galate (on n'ose proposer, avec un premier terme grec, 'Qui-courent-après-les-chèvres', sobriquet zoophile), *Sagius, Sagarius, Sagillia, Sagillius, Sagurus* 'Chercheur, Quêteur, Fouineur' ('Chasseur' ?), etc., *KGP* 68 et 263-64, *GPN* 251 ; NL *Lopo-sagium* 'Cherche-Loup' (? avec latin *lupu-)* ; *cf.* aussi au Larzac, ligne 2a8-9, le mot *sagitiontias* d'analyse morphologique incertaine : verbe 'qui sollicitent' (Lambert, *GAS* 79) ou nom 'Verfolgerinnen' (Meid, *GAS* 49), ainsi que *Adsagsona.*

L'élément *-sag-,* quasi-suffixe, se retrouve en celtique insulaire sous la forme *-aige (*-sagios)* et *-aig-, -ig-* en v.irl. : *scél-aige* 'narrateur', *gat-aige* 'voleur' et *-(h)ai-, -(h)a-* en gallois, *-hei-, -he-* en v.bret. *(*-sagio-), GOI* 172, *LEIA* S-11, *NWI* 345-47, *WG* 383-84, *VB* 337, Zimmer *Studies* 287-90.

Racine i.-e. **sāg-/*səg- [*seh$_2$g-/*sh$_2$g-* ?] 'quêter, flairer, rechercher', terme de chasseur : v.irl. *saigid* 'chercher à atteindre, tendre vers, rechercher', latin *sāgīre* 'flairer, deviner', got. *sokjan* 'rechercher', grec *hēgéomai* 'conduire'. *IEW* 877.

sagon, 'manteau de laine'

Le mot latin *sagum* qui désigne un 'manteau de laine grossière', 'manteau de soldat', *sagulum* chez César, bas-latin *saga* d'où français *saie,* est rapporté comme gaulois chez les auteurs anciens : *sagum gallicum, σάγος γαλλικὸς,* réf. chez Holder H2 1289-95, *DAG* 583, d'Arbois de J. *RC* 14 (1893), 366-67. Le v.irl. *saí* 'sorte de manteau' est emprunté au bas-latin *saia* < *saga, LEIA* S-7. On rapproche le lituan. *sagis* 'manteau de voyage pour femmes', letton *sagša* 'châle de laine' (verbe *segt* 'couvrir'). J. Pokorny *ZcPh* 20 (1936), 516, *US* 289, *LEW* II, 464, *DELL* 589.

sagro-, 'ferme, tenace, fort'

Forme le NP *Ambi-sagrus* à comprendre 'ferme alentour, qui tient bon des deux côtés' et pt ê. aussi *Sagiro* avec voyelle d'appui (si pas pour *Sacro-).* On rapproche les NP ogam. *Neta-sagri, Sagragni, Sagarettos,* le gall. *haer* 'ferme, entêté, inébranlable', v.bret. *Haer-* dans les NP, v.irl. *sár* 'fort', *sár-fer* 'héros'. Racine **segh-* 'tenir bon'. H2 122, *KGP* 264, *LEIA* S-26, *SOI* 116.

salico-, 'saule'

Thème et terme de NP : *Salico-genne* dat. 'Fille-du-Saule' à Langres, *Salica, Salicilla, KGP* 264, H2 1307 ; et de NL : *Salica,* ville des Cenomans, *Σαλίκα* (Ptol.) en Espagne, auj. La Solana (prov. Ciudad-Real) ; les villes de *Saulges* (Mayenne), de *Saugues* (Haute-Loire) viennent d'un gaulois **Salica(s)* ; en fait, la quasi-homophonie du mot gaulois, dont on ne connaît pas le nominatif (pt ê. **saliks* et passage prob. au féminin **salicā* comme de nombreux noms d'arbres) avec le latin *salix, salicis,* de même

sens, a peut-être favorisé l'implantation des innombrables *Saulx, Saulce, Saussaie* traditionnellement dérivés du latin, Vincent 241 ; en GB on connaît un NL *Salici-duni* gén. 'Fort-du-Saule, Weidenburg', comparable aux toponymes irlandais *Dún Salach, Dúnsailigh, SOI* 230 (pas de mention chez RS) ; NR : *Salica* dans le Harz auj. *Selke* et *Sölk* en Styrie (1080 *Selicha),* 'rivière des saules' (hydronyme "vieil-européen" **sal-* selon Krahe 50).

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *sail* f., gén. *sailech (*saliks / *salikos)* 'saule' ; gall. *helyg,* corn. *helig-en,* bret. *halek (*salikā)* 'saule'. *LEIA* S-13, *PECA* 62, *CCCG* 174, *GOI* 203.

Outre le latin *salix* déjà cité, on rapproche les mots germaniques v.h.a. *salaha* (mod. *Salweide),* ags. *sealh, salig* (mod. *sallow),* v.norr. *selja* 'saule', tous de **salhjōn.* Le mot **salik-* est probablement un dérivé de la racine **sal-* 'gris' et a dû désigner une variété de saule gris. Les langues finno-ougriennes possèdent un mot semblable, finnois *salava* et hongrois *szil* 'saule', emprunté sans doute assez tôt à l'indo-européen "occidental". *IEW* 879, *DELL* 590, *AnEW* 469, *SKES* 954, Friedrich *PIET* 53-57, Porzig 101-02.

samaro-, 'mois d'été, jachère'

Voir le suivant.

samo-, 'été'

Terme et thème de NP : *Sami-cantuni* dat. *(-*can-t-on-,* 'Chantre-d'Eté' ?), *Samo-cino = Samo-genus* 'Né l'été', *Samo-gnatius, Samo-rix* 'Roi-d'Eté' ou 'Riche en étés = âgé' (K.H. Schmidt), *Samo-talus* 'au front d'été : solaire, lumineux' ?, *Samo-cna, Sama, Samia, Samianta, Samicius, Samicus, Samilla, Samillus, Samilus, Saminia, Samis, Samitus, Samius, Sammia, Samminius, Σαμμιος, Sammola, Sammonius, Sammulla, Sammus, Samo, Samocus, Samoniccius, Samuco, Samuda, Samus,* etc., *KGP* 264, *GPN* 252-53, H2 1345-46. Un mot gaulois **samaro-, *samareton* est passé dans le français dialectal et le provençal pour désigner le champ en friche, la jachère ("la période d'été où l'on ne cultive pas") : français dial. *sombre, samará* 'juin', v.fr. prov. *somart* 'jachère', *savart* 'id', J. Loth *RC* 40 (1923), 376-86, ML n° 8081a, pas de mention dans *LG.* Le nom du mois *Samonios* n'est pas nécessairement lié à cette racine.

Vieux mot celtique et indo-européen désignant l'été : v.irl. *sam* m. 'été', gall., corn. *haf,* v.bret. *ham,* bret. *hañv* < **samos* ; rentre aussi dans la composition de NP v.bretons : *Hamcar, Hamaion, Iunham. LEIA* S-19, *DGVB* 206, *PECA* 61, *SBC* 460.

Dans l'i.-e. : skr. *sámā* 'été', armén. *am* 'année', *amaṙn* 'été', v.h.a. v.norr. *sumar* 'été' (**sumeraz)* etc. ; proto-forme *sṃHo-, IEW* 905, *EWAia* II, 704. Il existe cependant un adjectif **sāmo-* 'calme' qui pourrait convenir aussi pour les NP : v.irl. *sám* 'calme, tranquille', skr. *sāmanáḥ* 'id.', *LEIA* S-20 ; *Sāmo-talus* serait alors 'Front-Calme', *Sāmilla* 'Calmette', etc.

samolos, -on, 'une plante'

Rapporté par Pline, *Nat.* 1.24.63, comme utilisé par les druides et désignant une plante poussant dans les lieux humides, sorte de panacée pour les maux occulaires : « Hanc [selago] contra perniciem omnem habendam prodidere druidae Gallorum et contra omnium oculorum vitia fumum eius prodesse. Idem samolum herbam nominavere nascentem in umidis ... ». Attesté aussi *samosum.* Plante non identifiée, qu'on rattache à *samo-* 'été' (mais plutôt à **sāmo-* 'calme' → 'calmant', ce qui convient mieux pour un remède). *DAG* 583, André 194, *LEW* II, 474.

samoni(o)s, 'nom du premier mois'

Nom du premier mois du calendrier de Coligny situé avant *Dumann-*. Attesté de façon abrégée *samon-, samo-, sam-* et *samoni* au génitif, ce qui fait restituer habituellement un nominatif *samonios* mais qui pourrait tout aussi bien être *samonos* ou même *samonis* si le génitif était lui-même abrégé, *RIG* 3, 266, 426, Olmsted *Calendar* 190-94. Le mot semble contenir de façon évidente le nom celtique et indo-européen de l'été *samo-* ; il s'agirait donc d'un mois d'été sans qu'on puisse décider s'il s'agit du début, du milieu ou de la fin de cette saison. On observe qu'il se situe à six mois de distance de *Giamon(i)os,* à coup sûr mois d'hiver.

Le nom du mois de juin en m.corn. *metheven* et en bret. *mezheven* remonte à **medio-samonio-,* soit 'milieu de l'été', Stüber 111. On a rapproché aussi le *Samoni(o)s* gaulois de la fête irlandaise de *Samain, Samuin* (< **samonis)* nom du 1er novembre, de la fête des morts, et du mois de novembre. P.-Y. Lambert, *LG* 110, résume la question : « L'argument majeur est la notation du 17ème jour de Samonios, TRINOX SAMO[SINDIV = *trinoxtion Samoni sindiu,* "la fête des trois nuits de Samonios aujourd'hui", (*cf.* v.irl. *indiu* 'aujourd'hui'). Or la fête de Samain, en Irlande, durait trois jours et trois nuits ; pendant cette période, d'après le folklore moderne, les êtres surnaturels et les esprits des morts entraient en communication avec les vivants ». Le mois gaulois désignerait alors la fin de l'été ou son résumé, tout comme une glose irlandaise explique la fête de *Samain* (comprise *samh-fhuin)* comme 'la fin de l'été'. Mais il s'agit là probablement d'une étymologie populaire (analogique) et plusieurs éléments engagent à penser que le *Samain* irlandais tout comme le *Samoni(o)s* gaulois n'ont rien à faire avec l'été (les computations d'Olmsted *ibid.* 194, l'engagent même à voir dans *Samoni(o)s* le solstice d'hiver !). Le sens initial du v.irl. *samain* semble avoir été 'assemblée' (le mot veut dire 'essaim' à propos des abeilles), donc en l'occurrence 'assemblée, réunion avec les morts et l'Au-delà' ; on compare alors avec le skr. *sámanaṃ* 'assemblée réunion, fête', got. *samana,* v.norr. *saman* 'ensemble', racine i.-e. **sem-, som-, sm̥-* 'un, même, ensemble', *LEIA* S-22, *US* 293, *IEW* 904. Ph. Jouet *Ollodagos* 9 (1996), 272, a fait remarquer que le sens de *Samain* 'assemblée, réunion (avec les morts)', est proche de celui du nom du monde des morts chez les Grecs, *Haidēs,* expliqué brillament par Paul Thieme comme **sm̥-u̯id-* '(lieu des) retrouvailles (avec les ancêtres)', mis en rapport avec le skr. *pitṛ́bhiḥ sam-vid* 'retrouvailles avec les Pères' (dans le monde de Yama), résumé chez R. Schmitt *Dichtung* 50-51 (et réfutation par R. Beekes *Fs. Watkins* 17-19, plutôt < **n̥-u̯id-* 'invisible'). Le mois gaulois de *Samoni(o)s* dont l'identité de forme avec la fête irlandaise de *Samain* est évidente, est donc très probablement une période de 'rassemblement' avec les morts. Longue notice étymologique de Ch.-J. Guyonvarc'h sur ce mot dans *Les fêtes celtiques,* Rennes 1995, 183-86, avec biblio., le même *Ogam* 13 (1961), 474-77.

sapana, 'mouron rouge'

Pseudo-Dioscoride (2.178) : « ἀναγαλλίς ἡ φοινικῆ ... Γάλλοι σαπάνα ». Anagallis phoenicea : 'mouron rouge'. Pt ê. dérivé du germanique **sa(i)po-n-* 'savon', « le mouron étant une plante riche en saponine », André 195. J. André *EC* 7 (1956), 348-55. Probablement sans lien avec le suivant.

sapo-, 'sapin' ?

Le vieux-français et le vieux-provençal *sap* 'sapin', le latin *sappīnus* (prob. **sapo-* + *pīnus)* présupposent une base gauloise **sapo-* qu'on rapproche de gall. *sybwydd* 'pin' *(*sapo-u̯idu-* ? avec préservation sporadique de *s-)* ; on a les NP *Sapauidus, Sapaudus*

*(*Sapa-uidus)* 'Sapin', *Sappulus, -a* 'Sapinet, -ette', *Sappossa, Sappiena DAG* 634, *Sapalo, Sappius* 225, et le nom de la *Savoie,* anciennement *Sapaudia (*Sapa-u̯idi̯ā)* 'le Pays-des-Sapins' ; *cf.* aussi en GB *Saponis (Rav.),* erreur du copiste pour **Sapo ins(ula)* 'fir-tree Island', RS 452. H2 1362, *UKI* 66, *DAG* 169 (avec biblio.), W. 66, *DELL* 594, *LEW* II, 478, *DELF* 1876, *PECA* 95.

On relie ensuite au mot i.-e. **sokʷos* 'jus, résine', lituan. *sakaĩ* 'résine', v.slave *sokŭ* 'jus', alb. *gjak* 'sang', grec *opós* 'suc des plantes', tokh. B *sekwe* 'pus' etc., le sapin étant un "résineux". L'étymologie est tentante, mais le vocalisme *a* de **sapo-* fait difficulté (grec et tokh. requièrent *o).* Il s'agit pt ê. d'un mot indo-européen pré-celtique des Alpes, passé aux Celtes. Sur la présence possible, au Néolithique, de populations indo-européennes dans les Alpes, voir les ouvrages du savant italien E. Anati et de G. Dumézil, *La courtisane et les seigneurs colorés,* (Gallimard) 1983, 228-38, E. Masson, *Vallée des Merveilles, un berceau de la pensée religieuse européenne,* (Faton) 1993, R. Dufrenne, *La Vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes* (Centro Camuno di Studi Preistorici), 1997.

sati-, 'suffisance, richesse' ? ('troupe' ?)

Les NP *Rando-satis, Sati-genus, Sati-cenus, Satia, Satico, Satinus, Σατίων, Sattius, Sattia, Sattianus, Sattiolus, Satto, Sattonus,* H2 1374-76, *RPS* 139-40, pourraient contenir le thème **sāti-* qu'on retrouve en v.irl. *sáith* 'satiété, suffisance', prob. même mot que *saith* 'richesse', *LEIA* S-15. Racine de latin *satis* 'assez', v.h.a. *sat* 'rassasié', lituan. *sótis* 'satiété' etc. , i.-e. **sət- / *sāt-, IEW* 876 (ou **seh₂-* 'obtenir'). Il y a aussi un mot v.irl. *saithe* 'essaim, troupe, grand nombre', gall. *haid* 'essaim', bret. *hed* 'id.' *(*sətio-), LEIA* S-16, dont C. Watkins, *EC* 16 (1979), 191-94, a montré en s'aidant de comparaisons grecques *(hadinós* 'abondance, essaim') qu'il appartient à la même racine. Pt ê. aussi le NL **Sato-briga* > *Suèvres* (Loir-et-Ch., *Sadobria* 845) et *Sèvres* (Vienne, *Sadebria* 962). Le NP *Sati-genus* est donc soit 'Fils-de-l'Abondance', soit (moins probable) 'Fils-de-la-Troupe'.

scota, 'besaiguë'

Le NP *Scota* (La Graufesenque) a été rapprochés par J. Loth *RC* 41 (1924), 56, d'un mot du latin médiéval *scotta* 'ferrum anceps, fer à deux têtes, besaiguë' (« accepto ancipiti ferro quod vulgus *scottam* vocat ») ; allusion à un métier. *Cf.* aussi les NP *Scotta, Scot(t)us, Scoto, Scotius, Scotinus.* Le v.irl. a *scoth-* 'couper, enlever en raclant'. *GPN* 374, Marichal 94, W. 66, *LEIA* S-52. E. McNeill prêtait à *Scottus* le sens de 'pillard, brigand' et Stokes, *US* 310, comparait le v.slave *skotŭ* 'bétail', got. *skatts* 'pièce d'argent', ce qui n'est pas convaincant.

scrisumio, 'que je crache'

Dans une formule de Marcellus de Bordeaux pour soigner une obstruction du gosier (Dottin 214, n° 10, *DAG* 390, n° 19) analysée brillament par L. Fleuriot (*EC* 14 [1974], 58-63) : *...aisus scrisumio uelor...* 'Aisus, je veux cracher' avec *scrisumio* 'que je crache, que j'expectore', à lire *scrisumi-io* forme "relative" semblable au *dugiiontiio* 'qui honorent' de l'inscription d'Alise. Radical *scrist- /screit-* : v.bret. *scruitiam* 'je crache' (< **screitami),* v.irl. *scris* 'action de racler, d'enlever, de chasser' (**skr̥d-tu-)* v.irl. *sceirt-* 'cracher, faire jaillir, vomir' et, hors du celtique, latin *screō* 'je crache', *screa* 'crachat', skr. *chr̥ṇátti* 'il crache, il vomit' (**skr̥-né-d-ti),* etc. *DGVB* 303-04, *LEIA* S-39, *Vertretung* 139-40, *IEW* 948, *EWAia* I, 557. Autre interprétation de W. Meid *Heilpflanzen,* 60-63 : *exu scrissum io uelor* 'aus dem Schlund befehle ich' (*io = ego).*

scublo-, 'milan, écoufle'

Nom d'oiseau, attesté comme NP : *Scubl[ius* à La Graufesenque (Marichal n° 155) 'Milan, Lécoufle', *Scubuli, Scubli* ethnonyme H2 1418, *Scopli* gén., *Scopilius, -ia* H2 1399 ; NL *Scubiliacus* 'domaine de Scubil(i)us'.

On rapproche le v.bret. *scubl* 'milo', bret. *skoul* 'escouble, milan' (> français *écoufle,* provençal *escofle),* v.corn. *scoul* 'miluus', gall. *ysglyf* 'oiseau de proie' (avec métathèse) ; base *skub-l* d'étymologie incertaine. Fleuriot apud Marichal 94, *DGVB* 304, *PECA* 94, ML n° 8003b, *IEW* 955.

se, so, san(a), 'ce, cet, cette'

Démonstratifs divers qui apparaissent dans le plomb du Larzac. 1° *se* : *se-bnanom* 'de ces femmes' (1a1), *se-mnanom* 'id.' (2a8, 2b7-8), 2° *so* : ... *tigontias so* ... (1a4), 3° *san(a),* pt ê. dans ... *anuana sanander / na* ... (1a2-3), à lire *anuana sana anderna,* acc. plur. neutre 'ces noms infernaux' selon K.H. Schmidt, *Fs. Hamp* 17.

Le celtique insulaire a aussi des particules démonstratives invariables, v.irl. *se, so,* v.bret. *so,* sur quoi *SCCP.* Voir aussi *sosin, sosio, sinde, onda.*

secoui, '?'

Tablette de Chamalières ligne 7 : *asiatí / con aδδedillí etic secoui toncnaman...* Graphie pour *segoui* selon L. Fleuriot, *EC* 15 (1976-77), 184, qui traduit 'vainqueurs'. Lecture acceptée par K.-H. Schmidt, *BBCS* 29 (1981), 256 ss. qui y voit un ethnique ('...of Addedillos and the Segovii..'), P.L. Henry *EC* 21 (1984), et quelques autres (voir biblio. *GAS* 83-84). P.-Y. Lambert, *LG* 156 et *GAS* 102-103 a préféré segmenter *se-couiton cnaman* avec le *se-* démonstratif qu'on trouve au Larzac *(se-bnanom)* et *couiton* = gall. *cywyd* 'dessein, plan, conscience, passion'. Très incertain.

sedlon, sessa, 'siège'

Deuxième terme du composé *caneco-sedlon* dans l'inscription d'Autun (voir à *caneco-),* qui signifie manifestement 'siège', directement comparable à des formations de même type dans d'autres langues i.-e. : got. *sitls* 'trône', v.h.a. *sezzal* > allem. *Sessel* (< **sed-lo-)* latin *sella* (**sedlā),* grec laconien *hellắ,* armén. *etł* etc., *cf.* pt ê. le NP *Arisella, DAG* 372, 'siège en avant = trône' ? Dérivation instrumentale de la racine **sed-* 'être assis', *IEW* 885-86, *GED* 306. Le gaulois *sedlon* peut être un neutre ou l'accusatif d'un masculin **sedlos.* La toponymie de GB offre une dérivation différente en *-sessa* < **sed-tā* dans les NL *Camulo-sessa, Demero-sessa, Epo-sessa,* RS 296.

sego-, 'victoire, force'

Premier terme et thème fréquents de l'onomastique, NP : *Sego-dumnus, Sego-latius, -ia* 'Héros-de-la-Victoire', *Sego-mannae* dat., *Sego-marus,* Σεγο-μαρος (G-12) 'Grand-par-ses-Victoires' (= v.irl. *segmar* 'vigoureux'), *Sego-rix, Seco-rix, Sego-uax, Sego-uellauni* 'Chefs-de-Victoire', *Sego-uesus, Segonius, Segusiaui, Sega, Segeta, Segomo(n-)* 'Victor' (L. Fleuriot, *EC* 19 [1982], 122), *Sεχεϑu* monnaie lépontique (= *Segedū, Lepontica* 127), *Segellius, Segestis, Segisami* dat., *Segolia, Siusilu* (< **Segusillos,* Chât., tuile 5), etc. ; NL (surtout en Espagne) : *Sego-briga* 'Fort de la Victoire' auj. *Segorbe* au nord de Valence, *Sego-bodium* > *Seveux* (Hte-Saône), Σεγο-δοῦνον, *Sego-dunum* > *Suin* (Saône-et-Loire), *Syon* (Hte-Savoie), *Sege-duno (ND)* en GB, *Segu-sterone* > *Sisteron* (Alpes de Hte-Provence), Σεγίδα, Σεγοντία, *Segontia* > *Sigüenza* (Espagne) et *Sigonce* (Basses-Alpes) pré-gaulois chez Dauzat 657 !!, *Segisama*

en Espagne et > la *Seymaz,* NR près de Genève 'la Très-Forte', *Segouia* auj. *Segovia, Segavias* en Autriche auj. *Göfis* etc. ; les rivières de Suisse *Sanna, Rosanna, Trisanna* remontent selon Hubschmied à des prototypes **(ro-)seganā, *dī-ro-seganā* 'la (très) forte', *RC* 51 (1934), 339. H2 1438-59, *KGP* 265-66, *GPN* 254-57, RS 453-54, *US* 297.

Le v.irl. a *seg* 'force, vigueur', gall. *hy* 'hardi, audacieux', v.gall. *Gurhi* < **u̯iro-segos, LEIA* S-68, *LHEB* 446. Le sens de 'victoire' pour les composés gaulois plutôt que 'force, vigueur' est rendu probable par l'équivalent germanique **segez-* 'triomphe, victoire', très fréquent aussi dans la composition de nom propres : *Segemundus, Sigismundus, Sigisberga, SigimaraR, Sigivaldus, Sigericus, Sigurôr, SigaduR, Sigfúss* etc., *cf.* got. *sigis* 'victoire', v.norr. *sigr,* ags. *sigor, sige,* v.h.a. *sigu, sigi* 'id.', *sigirôn* 'conquérir', allem. *Sieg* 'victoire' etc., *GED* 302, *AnEW* 474 ; on a aussi, à l'autre bout de la famille le skr. *sáhas-* 'puissance, victoire' et *sahá-* 'puissant, victorieux', *sáhate* 'il soumet', avest. *hazō* 'puissance, victoire', et avec un affaiblissement du sens grec *ékhō* < **séĝhō* 'j'ai, je tiens, je possède' (← 'je soumets'). Racine i.-e. **seĝh-* 'soumettre, vaincre', sur laquelle voir A. J. Nussbaum *Fs. Watkins,* 521-38. *IEW* 888, *LIV* 467, *EWAia* II, 717-18.

selua, seluanos, 'possession, propriété' > 'troupeau'

Le nom de femme *Lugu-selua* d'une inscription de Périgueux a un second terme *selua* directement comparable à v.irl. *selb* 'propriété, possession', gall. *ar helw* 'en possession de' *(*selu̯ā)* ; *Lugu-selua* est donc à comprendre 'possession, propriété de Lugus', fait comme les NP grec *Θεό-δουλος* 'esclave de Dieu', Franc *Anse-deus* 'serviteur des Ases', H. d'Arbois de Jubainville, *RC* 9 (1888), 267-68. On a aussi le théonyme *Deo Seluano* dat., comparable à l'irl. *selbán,* mod. *sealbhán* 'troupeau' et les nombreux *Siluanus* attestés en Gaule doivent être souvent pour **Seluanos,* par confusion avec le dieu latin qui a étendu son domaine forestier à celui des troupeaux (G. Dumézil *Relig. romaine arch.* 351 ss.) ; de même l'ethnonyme *Siluanecti (> Senlis)* pour **Seluanecti* sous l'influence de latin *silua.* Le NP *Silui-marus, DAG* 1303, serait alors 'Qui a de grandes possessions' (= *Τεχτο-μαρου,* v.irl. *Techtmar).* H. d'Arbois de J., *RC* 26 (1905), 282. Racine de grec *heleîn* 'prendre, saisir', v.norr. *selia* 'vendre', runique *salu* 'offrande'?, v.h.a. *sal* 'bien à transmettre'. *IEW* 899, *LEIA* S-80, Antonsen 71.

senant, 'accomplissent' ?

Premier mot d'une inscription mutilée sur un bandeau en pierre du pilier des Nautes Parisiaques (*L-14) : *senant u[-]etlon [——], RIG* 2-2, 175-76. M. Lejeune y voit un verbe, présent en *-ā-* de 3e pers. plur. qu'il étymologise sur une racine **sen-[*senh₂-]* 'obtenir', grec *ánūmi* 'je réalise, j'achève' *(*sn̥-néu-mi),* skr. *sanóti* 'il gagne' etc., *IEW* 906. Pt ê. même thème verbal, 3e pers. sing., sur le Plomb du Larzac en 2a1 : *...]a . senit conectos[...*

senos, 'ancien, vieux'

Terme fréquent de NP : *Seno-bena, Seno-carus* (= bret. *Hencar), Seno-condus, Seno-gnato* dat., *Seni-mar[us], Seno-rix, Seno-ruccus, Seno-virus, Canto-senus* 'Centenaire' ? *(*ḱm̥to-), Caro-senus, Marco-sena, Sena, Seneca, Senecio, Senenia, Senetius, Senenus, Σενιαος* (G-219), *Senilos, Senillus, Senius, Senila, Sennia, Senniola, Sennius, Seno, Senodius, Senonus, Senuria, Senurius, Uer-senius* 'Très-Vieux', etc. *KGP* 266-67, *DAG* sections NP. La tribu des *Senones* qui a donné le nom de la ville de *Sens* devait signifier 'Les Anciens'. Le mot apparaît dans la toponymie : **Seno-ialon > Senolium > Sénejols* (Haute-Loire), *Seneuil* (Dordogne, Doubs), *Seno-magus (TP)* 'Vieux-Marché' a donné

Senan (Yonne), *Saint-Pierre-de Senos* (Drôme) et se retrouve en GB *(TP : Sinomagi), Seno-nemeton* 'Vieux-Temple' a donné *Senantes* (Eure-et-Loire, Oise), un composé gallo-latin **Seno-murus* 'vieux-murs' que les Gallo-Romains auraient donné aux villages abandonnés puis réinstallés a donné *Semur* (Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Sarthe) et *Sermur* (Creuse). H2 1482-1501, RS 456.

Pan-celtique, v.irl. *sen,* gall.corn.bret. *hen* 'vieux' *(*senos)* et indo-européen, skr. *sánaḥ,* armén. *hin,* lituan. *sẽnas,* latin *senex* etc. *LEIA* S-83, *DGVB* 208, *PECA* 62, *IEW* 908.

sentice, 'compagne, épouse'

On rapproche le nom de lieu au sud de Salamanque *Σεντική* (Ptol.), *Sentice (Itin., Rav.)* du nom v.irl. de 'la compagne, l'épouse' : *sétig* gén. *séitche* < **sentikī, *sentikiās,* mot formé sur le substantif *sét* 'chemin', signifiant donc 'compagne de chemin', *cf.* v.h.a. *gisindô* 'compagnon', allem. *Gefährtin* 'compagne'. Le fait de nommer un lieu comme 'la Compagne' peut être motivé par diverses circonstances que nous ignorons ; *cf.* cependant en France les NL *Compreignac, Comprenhac* de **com-prini-ācum* fait sur *com-prino-* 'conjoint, époux, consors' (Châteaubleau *quprinno,* v.irl. *cocrann* 'consors') qui pourraient signifier, comme pour le toponyme espagnol, 'lieu de résidence de l'épouse (d'un seigneur)?'. H2 1501, *LEIA* S-77, *GOI* 185. Devinette étymologique aurait dit M. Lejeune.

sentu-, 'chemin'

Terme et thème de NL *Gabro-senti* gén. 'chemin des chèvres' en GB *(Rav. Gabrocentio), Sento-latis* 'héros du chemin' ? (ou plutôt 'chemin des héros', composé du type *hippo-pótamos,* mais ne pas exclure **lăti-* 'marais, boue') auj. *Satolas* (Isère), *Sentiniacus* > *Sainteny* (Manche), *Santenay* (Côte-d'Or), *Σεντινον* (Ptol.) en Italie auj. *Sentino, Σίντοιον* fort galate en Arménie (Freeman 86), etc. (Dauzat 638), et de NP *Sinto-rigis, Αβρα-σίντου* gén., *Se(n)tu-bogios* 'qui bat (fraye) les chemins' (*Setupokios* à Briona, K.H. Schmidt *IF* 96 [1991], 363, *cf.* pour le sens le NP *Cata-mantalo-edis* 'qui se fraye un chemin au combat', *cf.* cependant *Setu-bogius* sans *n, DAG* 828), *Σεντιος, Σενταιος, Σεντάμος* (Galates), *Sentilla, Sentinus, Sentius* 'Duchemin', *Sintillus, Sinto DAG* 1145, H2 1501-03, *KGP* 269.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *sét* acc. plur. *séotu* 'chemin, voie' *(*sentu-),* gall. *hynt* 'chemin, voyage', v.bret. *hint* 'chemin, voie', *LEIA* S-98, *GOI* 126, *DGVB* 211.

Sont apparentés : v.h.a. *sind* 'route', *gisindi* 'compagnon (de route)', mod. *Gesinde,* ags. *sīþ* 'route' etc., et la racine du latin *sentīre* ; A.J. Van Windekens, VW 459, ajoute le tokh. A *ṣont* 'rue' (< **ṣantu* < **sēntu-). IEW* 908.

sepanios, 'disciple, suiveur'

Forme reconstruite **sepānios* qu'on a proposée comme prototype gaulois passé au gotique *siponeis* qui traduit dans la Bible le mot 'disciple' (grec *mathētḗs),* v.h.a. *seffo* 'étudiant, disciple'. Racine i.-e. **sekʷ-* 'suivre', latin *sequor,* v.irl. *sechithir* etc., qui donne **seχʷ-* en germanique avec le sens divergent de 'voir' ("suivre des yeux"), got. *saihvan,* v.h.a. *sehan* etc., mais **sep-* en celtique continental. W. Wissmann *KZ* 77 (1961), 81, *GED* 305. Il y a dans l'anthroponymie des NP *Seppianus DAG* 1144, *Seppienus* 1302, *Seppius* 53, 1302, *Seposa* 380, *Sepl(i)us* H2 1504 *(*Sepelios* ?), 'Suiveurs' ?

sergio-, 'malade, souffrant' ?

Les NP *Sergius DAG* 380, 1144, *Sergianus* 227, *Sergilla* en Espagne *(CIL* II, 3841) peuvent contenir la racine *serg-* qui en v.irl. désigne la maladie : *serg* 'maladie, consomption', *serglige* 'alitement', *LEIA* S-92. Même verbe en lituanien *sergù, sirgti* 'être malade' ; les autres connexions sont incertaines, voir F.O. Lindeman *IF* 98 (1993), 48-54. Le NP *Sergios* 'Maladif' serait l'antonyme de *Iaccos* 'Bien-Portant', voir à ce mot ; désignations données à la naissance de l'enfant ?

serra, 'faux, faucille, serpe'

Les NL *Serra* 'La Faux, La Serpe' attestés en Italie, Provence et Allemagne et les NP *Serrus, Serra, Seranus, Serroni, Serr(ia), Serranconi, Serretes* 'Ceux-à-la-serpe', H2 1524-25, ont été rapprochés de v.irl. *serr* f. 'faucille, faux', v.gall. *serr* 'faucille, serpe' *(*serrā).* On a parfois considéré que le celtique **serra* était un emprunt au latin *serra* 'scie', mais il peut régulièrement remonter à un plus ancien **serpā* avec *rr* < **rp* (*cf. GOI* 95, *LEIA* S-95) et surtout, au plan sémantique, la scie et la faucille sont deux instruments différents ; Eric P. Hamp, *EC* 14 (1974), 197 n.2, résume la question avec humour : « ... the semantics of Irish, which fits the Latin only for those who know sickles and saws at a distance, makes the broader IE comparison very convincing ».

Il existe en effet un nom d'instrument assez bien identifié en indo-européen **s(e)rpo-/-ā* désignant 'la serpe, la faucille' : grec *hárpē* 'faucille' *(*sr̥pā),* letton *sirpis* 'id.' (passé au finnois *sirppi),* v.slave *srŭpŭ* 'id.' *(*sr̥po-),* latin *sarpere* 'tailler la vigne' avec « un vocalisme *a* [qui] ne surprend pas dans un terme technique » (A. Meillet, *DELL* 595), hittite *šarpa-* 'instrument agraire' ; le skr. a, avec un autre élargissement, *sr̥ṇí* 'faucille'. *IEW* 912, *EWAia* II, 743, Gamkrel.-Ivanov 597, *Encyclopedia* 517, S. Wikander, *Sprache* 18 (1972), 193. Etant donné la récurrence de la forme **serp-,* qui donne régulièrement *serr-* en celtique, il me semble donc raisonnable de renverser la direction de l'emprunt et de considérer que le latin *serra* est d'origine celtique ; l'instrument peut avoir ensuite désigné en latin une petite scie recourbée, du type égoïne, puis l'instrument en général.

sesit, '?'

Tablette de Chamalières, ligne 8 : ... *meion ponc sesit buet / id ollon* ... ; ressemble à un verbe de 3e pers. L. Fleuriot *EC* 15 (1976-77), 185, analyse **sed-s-it,* futur ou subjonctif de la racine **sed-,* v.irl. *seiss,* et traduit 's'établira'. Racine **sēi-* 'semer', à l'aoriste, pour K.H. Schmidt *BBCS* 29 (1981) qui traduit, p. 260, 'when he has sown it' ; racine **sēi-* 'lier' pour P. Henry, *EC* 21 (1984), 147, 'when he has bound it', etc.

setlo- < saitlo-, 'vie, génération'

Le nom de la déesse *Setlo-cenia* (*CIL* VII 393) est un composé qui se comprend comme 'A la longue vie' (« evidently a goddess of long life » K. Jackson, *LHEB* 325) ; à lire *Sētlo-cēnia* avec *setlo-* = *sētlo-* < **saitlo-* exactement superposable au gall. *hoedl,* v.bret. *Hoidl,* m.bret. *hoazl,* bret. *hoel* 'vie' (**saitlom)* et *-cenia* 'longue', voir à *ceno-* ; *cf.* pour le sens les composés v.irl. *sír-saeglach,* m.bret. *hir-hoazlus* 'qui a une longue vie' *(*sīro-saitlo-).* On a aussi en GB le NP *Uende-setli* gén. *(CIIC* n° 390), c.-à-d. **Uindo-setlo-* superposable au NP gall. *Gwynnhoedl* 'A la belle vie' et en Mésie le NL *Σέτλοτες* (I. Duridanov *ZcPh Jubil.* 134). *KGP* 267, *LEIA* S-13, *HPB* 487.

Le celtique **saitlo-* 'vie' se compare directement au mot latin *saeculum* (< **saitlom)* qui signifie « durée d'une génération, fixée, entre autres, à cent ans, 'siècle ... puis 'longue période d'une durée indéterminée' », *DELL* 587. On dérive habituellement ce

mot italo-celtique de la racine i.-e. *sē-, *sēi- [*seh$_1$(i)-] 'semer', *cf.* latin *sēmen,* v.h.a *sāmo,* lituan. *sėklà (*sētlā)* 'semence', avec *səi- > *sai- base réduite de *sēi-. L'évolution des sens serait 'semence' > 'génération' > 'durée de vie' (la durée d'une génération, d'une vie, était estimée à trente ans chez les Celtes), tout comme en gotique on a le mot *manaseþs* 'monde, humanité' *(kósmos),* littéralement 'semence d'homme'. Watkins *Dragon,* 351, préfère la racine *seh$_2$i- 'lier' et *seh$_2$i-tlom 'links' : « the generations are 'links' in the chain of human life ». *IEW* 889-90, *LEW* II, 460. Voir à *bitu-*.

sextametos, 'septième'

Attesté à La Graufesenque, sur bordereau d'enfournement : *tuϑos sextametos* 'septième fournée' (Marichal n° 19, 143).

Même forme en celtique insulaire : v.irl. *sechtmad,* gall. *seithfed,* bret. *seizved* tous de **sextametos* 'septième', *LEIA* S-66, *GOI* 250, *CCCG* 193.

L'ordinal indo-européen était **septmos,* avec suffixation du *-o-* thématique au cardinal **septm̥* : latin *septimus,* skr. *saptamáḥ* etc. ; le celtique et gaulois *sextametos* est donc une forme refaite, assez ancienne cependant puisqu'elle garde la trace du *-m* qui passe à *-n* ailleurs en finale *(cantalon, ratin* etc.), voir suivant. *IEW* 909, Szem. *Einführung* 209.

sextan, 'sept'

Déduit du précédent et attesté dans le NL *pagus sextan-mandu(us)* 'canton des sept poneys', près de Rennes, et pt ê. *Sextantio* près de Castelnau-le-Lez (Hérault), s'il ne s'agit pas d'un dérivé latin (sur le chiffre 6), H2-1533, *DAG* 610. Même ambiguïté pour les NP *Sexstinus, Sextocus, Sextilla DAG* 1145, 227.

Conforme à l'étymologie i.-e. et celtique : v.irl. *secht n-,* gall. *saith,* corn. *seyth,* bret. *seiz ;* latin *septem,* grec *heptá,* skr. *saptá,* avest. *hapta,* armén. *ewt'n,* tokh.A *ṣpät* '7', tous de i.-e. **septm̥,* une des plus belles équations de la grammaire comparée, *IEW* 909.

siaxsiou, je chercherai'

Tuile de Châteaubleau, ligne 6, *TdCh.* 104, 137. Forme verbale future à redoublement, 1ère pers. sing., du thème **sag-* 'chercher', v.irl. *saigid,* futur *siass-, LEIA* S-9 ss. Prototype : **si-sag-sḭ-ō* 'je chercherai', avec disparition du *-s-* intervocalique. Voir aussi à *sioxti.*

silo-, 'descendance, postérité' < 'semence'

Le NP *Σιλου-κνος* sur une inscription de Cavaillon, avec le suffixe patronymique gaulois *-cnos* bien connu, et les NP *Sila, Sili-cnuni, Silinus, Silius, Silo, Silonia, Silus,* peuvent contenir une base *Silo- = sīlo-* directement comparable au v.irl. *síl* n. 'semence, descendance' *(*sīlon < *sēlom),* gall. *hil* 'semence, postérité, progéniture', v.bret. *hil-heiat* 'semeur de semence', etc. Racine i.-e. **sē-* 'semer', latin *sēmen,* v.h.a. *sāen* etc. H2 1552-54, *GPN* 112, *LEIA* S-108, *DGVB* 211, *IEW* 890.

simi-, 'semi-, demi-'

Voir suivant.

simiuisonna, 'nom du huitième mois de l'année'

Dans le calendrier de Coligny sous diverses formes abrégées : *simiuis-, semiuiso-, simiuiso-, -sonna-* etc. ; huitième mois de l'année situé entre les mois *giamonios* et *equos, RIG* 3, 268 et 426, Olmsted *Calendar* 198. La forme *[simiui]sonna,* qui apparaît dans le 1er mois intercalaire, est, comme le contexte l'indique (*RIG* 3, 390), un génitif ; ce génitif sans désinence est étrange et il doit donc s'agir d'une forme abrégée *simiuisonna-.*

L'étymologie la plus probable voit en *simiuisonna-* un composé à premier terme *simi-* < **sēmi-* 'demi-', *cf.* latin *sēmi-,* grec *hēmi-,* skr. *sāmí-* etc., *IEW* 905 (pt ê. aussi *G-162 Σιμα[κ]ο[ς] = *simi-iacco-),* et à deuxième terme *uisonna-* qui rappelle le nom celtique et i.-e. du printemps : v.gall. *guiannuin,* v.corn. *guaintoin* 'printemps' < **u̯esn̥teino-,* latin *uēr,* grec *éar (*u̯ésr̥),* skr. *vasantá-* etc., avec **u̯esent-* forme animée du neutre **u̯ésr̥,* F.O. Lindeman *BSL* 81 (1986), 369-73, *IEW* 1174, *PECA* 53. Soit donc pour *simiuisonna-* un sens valant ± 'le milieu du printemps', ce qui s'accorde bien avec la place du mois, situé après *giamonios,* ce dernier étant alors un mois de fin d'hiver. Une autre proposition voit dans *-sonna* le nom du soleil, à rapprocher du *sonno-* de *sonnocingos* 'course du soleil', mais cela est moins probable car on ne voit pas alors quoi faire de *simiui-.*

sinde, 'ceci'

Première ligne du plomb du Larzac, 1a1 : *insinde se bnanom bricț[om, PML* 13, *LG* 161. Considéré par la plupart des commentateurs comme le représentant du démonstratif celtique **sindos* à un cas oblique, *in sinde* 'en ceci' (locatif *-ei* > *ē* des thèmes en *-o-),* que l'on a aussi dans le mot *sindiu* 'aujourd'hui' du calendrier de Coligny *(*sin[dū] diu̯ī̆ū)* ; on peut aussi l'interpréter comme une forme non fléchie *sinde* < **sem-dhe.* L. Fleuriot *PML* 51, P.-Y. Lambert *PML* 61, K.H. Schmidt *GAS* 35, J.T. Koch *GAS* 39, W. Meid *GAS* 48. On retrouverait le même mot en 1b6-7, *indas mnas* à l'acc. plur. fém. 'ces femmes' = v.irl. *inna mná,* avec amuïssement du *s-* initial, Lambert *PML* 75, Koch *GAS* 39. En raison de la proximité de l'autre démonstratif *se* de *se-bnanom,* P.-Y. Lambert envisage alternativement la possibilité de voir un verbe à l'impératif dans *insinde,* gall. *gwo-hynn* 'verser, vider' et traduit 'envoie', *LG* 166. Les lignes 9 et 11 de la tuile de Châteaubleau ont en finale un mot *íexstumisendi* où il faut pt ê. aussi voir le thème *sindo-* (autre explic. Lambert *TdCh.* 111-12).

Le thème **sindo-* a servi à former l'article en celtique insulaire : v.irl. *in, int,* v.bret. corn. *an, en, VKG* II, 176 ss., *GOI* 293. Il est par contre douteux que le gaulois, même tardif, ait développé un article sur la base du démonstratif, comme le voulait F. Falc'hun. Le plomb du Larzac n'apporte aucune confirmation à cet égard. Sur l'origine de ce démonstratif celtique voir P. de Bernardo Stempel *ZcPh* 41 (1986), 259-71 et P. Schrijver *SCCP* 39-48.

sindiu, 'aujourd'hui' (c.-à-d. 'ce jour')

Mot qui apparaît dans le calendrier de Coligny, en entier ou abrégé, en face de certains jours, par ex. : *trinox[tion] sam[oni] sindiu* 'c'est aujourd'hui le *trinoxtion* du mois de Samoni(o)s'. *RIG* 3, 426-427.

L'expression est exactement superposable au v. irl. *indiu* 'aujourd'hui' et proche du gall. *heddyw,* breton *hiziu,* v.corn. *hetheu* 'id.'. Il s'agit d'un composé de l'article *sind(o)-* et du nom du jour **diu̯os* au cas instrumental *diu̯ī̆ū,* littéralement 'par ce jour-ci'.*(*sin[dū] diu̯ī̆ū).* C'est là l'ancienne façon indo-européenne d'exprimer l'adverbe 'aujourd'hui' :

démonstratif de l'objet rapproché + cas oblique du nom du jour, ex. : latin *ho-diē,* skr. *a-dyā,* v.h.a. *hiu t(ag)u. DELL* 297, *CCCG* 171, *PECA* 63, *IEW* 185, E. Hamp *EC* 14,2 (1975) 476-477, qui ignore le mot gaulois.

singi-, 'faucon' ?

Premier membre du composé *Singi-dunum,* ancien nom de Belgrade en Serbie ; il s'agit pt ê. d'un composé hybride avec un premier terme *singi-* dace ou thrace et un deuxième terme *-dunum* 'fort', bien connu du gaulois ; on a en effet les toponymes daces *Singi-daua* et *Singos* (I. Duridanov, *Sprache der Thraker,* Neuried 1985, 44, reconstruit **sn̥g^{w}os* 'dépression', racine **seng^{w}-,* allem. *sinken, IEW* 906). Le mot semble cependant appartenir à l'onomastique gauloise : NP *Singenia, Singoria,* NL *Singiacus* > château de *Cingé* (Touraine), *Singilia* en Bétique, *Singiliones, Σινγιλίων Γαλλικός* 'drap gaulois' (?) etc., H2 1570-73, Dottin 287, *DAG* 1197 ; avec un *-c-* : *Sincorii, Sinccus, Sincoria, Sincorius,* W. 140 n.163 et W. 145 n.236. En partant de **sengi-* avec fermeture du *e* en *i* devant nasale en gaulois, on pourrait rapprocher le v.irl. *séig,* gén. *séga* 'oiseau de proie, faucon', *LEIA* S-71, (avec même traitement de **-eng-* que **-enk-, GOI* 126). J. Vendryes, *LEIA* S-86, rapprochait *Singidunum* de v.irl. *seng* 'mince' (?).

sino-, 'lien, chaîne' ?

Terme de NP : *Sino-mari* gén., *Σινό-ριξ, Are-sin-artosio, Sinati* surnom de Mars, *Σινατος, Ollo-sinus* que l'on compare, s'il ne s'agit pas d'une prononciation fermée *sino-* pour *seno-* 'vieux', à un mot mal établi du v.irl. *sín* 'collier, chaîne', v.gall. *hin* 'limite', racine **sei(ə)-* 'lier', avest. *hinu-* 'lien, attache' etc., H2 1574, *KGP* 268, *LEIA* S-112, *IEW* 891-92. K.H. Schmidt traduit *Sino-maros* par 'riche en colliers', mais il y a là peut-être un autre sens, religieux, de la racine : les dieux indo-européens sont souvent 'lieurs', ce que pourrait être le Mars *Sinatis.* Th. O'Rahilly, *EIHM* 469 n.6, rapprochait de v.irl. *sín,* gall. *hin* 'weather' *(*sīnā),* ce qui ne fait aucun sens. Mot très incertain, sur la forme comme sur le sens.

sioxti, '?'

Premier mot d'une inscription de La Graufesenque (L-31) : *sioxti albanos pannas exra tuϑ ccc,* Marichal n° 14, p. 136. Considéré habituellement comme une forme verbale dont Albanos est le sujet, et rapproché par R. Thurneysen, *ZcPh* 16 (1927), 301, du v.irl. *siächt* < **se-sagt* 'a cherché' (ancien parfait de la racine **sag-,* voir à ce mot et *LEIA* S-9), accepté par C. Watkins, *IE origins of the Celtic verb,* Dublin 1962, 167, et par W. Meid *Grundlagen* 80 (avec doutes) ; le gaulois *sioxti* de *se-sag-t-i* impliquerait la chute du *-s-* intervocalique, ce qui est bien possible au regard du *suiorebe* < **suesorebi* 'avec les soeurs' de Néris-les-Bains (L-6), P.-Y. Lambert *LG* 133 et *EC* 26 (1989), 261. J. Eska, *Fs Hamp* 6, a noté la contradiction entre un sens prétérital et la désinence primaire *-i* dans laquelle il voit plutôt un pronom suffixé *-i(d),* comme à Chamalières *(buet-id),* soit *sioxt-i(d)* 'supplied it' ; il observe par ailleurs, *EC* 30, 207-209, la difficulté sémantique de relier *sioxti* à **sa̯g-* qui (en celtique comme ailleurs, *cf.* latin *sāgiō)* 'signifie 'chercher', car « Albanos would hardly been looking for additional vessels » ; il propose d'après le contexte la traduction suivante (*ibid.* 208) : « Albanos added them, vessels beyond the allotment (in the amount of) 300 ». La place initiale de *sioxti* dans la phrase a excité les celtisants, car l'on sait que le verbe de la principale a une position initiale en celtique insulaire. Voir aussi le verbe *siaxsiou* < **si-sag-si̯-ō* 'je chercherai', à Châteaubleau. Reprenant le sujet, P.-Y. Lambert, *EC* 33 (1997), 106-8, après Oxé qui traduisait 'en outre', propose alternativement de voir en *sioxti* un adverbe

et rapproche de gall. *chwaeth* '(non) plus', bret. *c'hoaz* 'encore' (**suoxt-)* à l'origine incertaine.

siros, 'long'

Lire *sīros*.Thème et terme de NP : *Atu-siri* gén., *Ecritu-siri* gén. 'Longue-Terreur', *Κριτά-σιρος* 'id.', *Sirus* 'Lelong', *Sirus Brogimari* en Norique (*ILSl* 189), *Sira, Sirius, Sirinus, Siricus, -a, Siradus, Siraku* (Negau A) et le NL *Siro-ialum* 'Longchamp' auj. *Sireuil* (Charente), *Exireuil* (Deux-Sèvres, *de Sirolio* 1110). H2 1576-83, *KGP* 269. Le mot semble pouvoir être isolé dans une inscription de La Graufesenque : *peculia rosiru ni adlo ni colliauto* avec *ro-siru* 'très long', plaisanterie gaillarde selon P.-Y. Lambert, *LG* 143 (un des sens de *peculium* en latin est 'pénis', mais voir autre interprétation de ce texte à *collia).*

Même mot en celtique insulaire où le sens de 'long' a une acception à la fois temporelle et spatiale : v.irl. *sír* 'long, durable', gall. corn. bret. *hir* 'long' (**sīros)* ; *cf.* le dérivé **sīraxtā* 'nostalgie, tristesse' : v.irl. *sírecht,* gall. *hiraeth,* corn. *hyreth,* m.bret. *hiraez, HPB* 164, *LEIA* S-116. Racine i.-e. **sēi-* 'tarder' (le sens originel est donc temporel) : latin *sērus* 'tardif', *sērum* > *soir,* fait comme le celtique, got. *seiþus* 'tard', skr. *sāyá-* 'soir', *IEW* 891, Rasmussen 58-9. Voir aussi à *stir-.*

slanossiíetum, 'qu'il me guérisse' ?

Tuile mineure de Châteaubleau, ligne 3, *EC* 34 (1998-2000), 122-23. Le mot est précédé à la fin de la ligne 2 par *slan[* et il pourrait donc s'agir d'une répétition formulaire. Compris par Lambert *slano-sie-tu-m(i),* éventuellement *slano-s(o)d(e)yetu-mi* (factitif de *sed-)* 'qu'il me guérisse'. Verbe dérivé de l'adjectif *slano-* 'sain', v.irl. *slán* 'id.', suffixe désidératif *-si̯e-,* désinence *-tu* d'impératif *(*-tōd),* et pronom apposé *-m(i).*

Le v.irl. *slán* 'sain, sauf, entier, bien portant' (qui sert aux salutations en irl. mod.) vient d'un prototype **slānо-* de **sl̥no- [*sl̥Hno-]* apparenté au latin *saluus,* grec *hólos,* skr. *sárvaḥ* 'entier, intact', racine i.-e. **sol(H)-wo-/-no-, LEIA* S-127, *Vertretung* 140, *IEW* 979.

slougo-, 'troupe, armée, groupe'

Le nom de la tribu belge des *Catu-slugi* est à comprendre 'troupe de combat' avec un deuxième terme *slugi* (lire *slōg-)* exactement superposable au v.irl. *slóg, slúag* 'troupe, armée, foule, assemblée', gall. *llu* 'troupe', v.bret. *-lu* 'armée', tous de **slougos* ; *cf.* aussi, pour le sens initial, **tego-slougos* > v.irl. *teglach,* v.gall. *telu,* corn. *teilu* 'famille' ("le groupe des gens de la maison"), *LEIA* S-136-37, *DGVB* 247, *US* 321, *BSW* 268-69. Le mot se retrouve en lituan. *slaugà* 'service', *pa-slauga* 'aide', v.slave *sluga* 'serviteur', *služiti* 'servir', *IEW* 965. «Le sens d'origine est donc 'l'ensemble de ceux qui servent le chef'» (Vendryes *ibid.).* Correspondance exclusive entre le celtique et le balto-slave, qui date probablement de l'époque où les tribus respectives étaient en contact quelque part en Europe centro-orientale ; voir le relevé de ces correspondances par J. Pokorny *UKI* 62-67, *cf.* aussi Porzig 135-37, K.-H. Schmidt in J.L. Melena (ed.) *Fs. Mitxelena* (Vitoria-Gasteiz 1985), vol. 1, 23-29 et Stalmaszczyk-Witczak, *Linguistica Baltica* 4 (1995), 225-32, Chakhmatov *Arch. f. sl. Phil.* 33, 51, K. Buga *Rocznik Slawistyczny* 6, 1 ss.

smero-, smerto-, 'prévoyant, qui prend soin de, pourvoyeur'

Thème fréquent de l'onomastique personnelle (surtout théonymique) : *Ad-smerio, Ate-smerius, Ate-smerti* dat. (?, L-83), *Smertu-litani, Smerto-mara, Σμερτου-ρειγιος, Canti-smerte, Ro-smerta, Smerius, Smeria, Σμερμο* (G-176), *Smertae, Smertus, Smertullus, Smertucus, Smertuccus, Smertatius, Smertrius, Ue-smeri, Ζμερτο-μαρος, -α* (Galates). La déesse *Rosmerta* est représentée en plusieurs occasions tenant une corne d'abondance. H2 1592-94, *RDG* 60, Freeman 62, *KGP* 269, *RIG* 2-1, 169-70, RS 460-61, P.-M. Duval *EC* 6 (1953-54), 219-38, Duval 35-36, De Vries 66-67 et 126.

Certain savants (surtout allemands qui pensaient sans doute au mot *Schmer* 'saindoux') ont rapproché la base gauloise *smer(t)-* du thème **smeru-* 'graisse, moelle' *(IEW* 970), ce qui ne donne aucun sens pour les noms de personnes cités plus haut, surtout pour les théonymes. J. Vendryes, *EC* 2 (1937), 133-36, a préféré la racine **smer-* 'penser à, se souvenir de, prendre soin de', skr. *smárati* 'pense à', grec *mérimna* 'pensée, soucis, inquiétude', *meíromai* 'obtenir du sort' (parfait éolien *émmore* < **se-smor-e)* et le nom des *Moîrai* 'Destinées', latin *memor* et *merēre* 'recevoir en part', lituan. *merĕti* 'prendre soin de', etc., *IEW* 969-70. L'adjectif *smerios, smertrios* appliqué à diverses divinités gauloises doit donc avoir un sens ± 'qui prend soin de, pourvoyeur'. Sens confirmé, selon L. Fleuriot *EC* 19 (1982), 125, par les équivalents en traduction latine : *Domesticis Lugouibus, Matribus domesticis, Mercurium Domesticum, Mercurius mercator, nundinator* etc. ; le radical se retrouve dans le gall. *armerth* 'préparation, provision', *armerthu, darmerthu* 'pourvoir', bret. *armerh* 'épargne, économie', « En bref *smerius, smertuccus, smertullus* est "celui qui prend soin de", qui "administre" son commerce ou sa maison, en bon "domesticus" ». M. Lejeune, selon Lambert *LG* 148, voyait dans les *Cantismertae* d'une inscription de Vannes, des "Parques" ; *Rosmerta* de son côté doit être une 'Grande-Pourvoyeuse'.

sni, snieđđic, 'nous' ?

Dans l'inscription de Chamalières, ligne 3 : *lotites snieđđic sos...* 'que tu [?] nous et eux...' ; *sni* est un accusatif pluriel < **snī(s)* qui se retrouve en v.irl. *sní* et en gall., bret. *ni* 'nous', *VKG* II, 168, Fleuriot *EC* 15 (1976-77), 180 ; l'absence du *s* final dans *sni* 'nous' est problématique, P.-Y. Lambert, *EC* 16 (1979), 151. Analyse détaillée de ce pronom celtique par J. T. Katz, *SKIdg* 265-91, qui propose la séquence suivante *snī* < **snē* ← **sneˇ* ← **n̥s-né* ← **n̥s-mé, cf.* skr. *asmā́n,* grec *ámme,* Szem. *Einführung* 197. Partant de l'impossibilité de rapprocher *eđđic* de *etic,* attestés tous deux dans le même texte (lignes 3 et 7), P.-Y. Lambert, *LG* 154, préfère voir dans le groupe *snieđđic* un complexe verbal *snies-ti-c* avec *snies* subjonctif prés. de 2e pers. sing., comme le mot précédent *lotites,* racine i.-e. **(s)nē-* 'tordre, filer', v.irl. *sníid* 'il tord, il file', avec ici le sens de 'torturer', *-ti-* pronom affixé *(*tē)* et *-c* coordonnant. Le mot *eđđic* est aussi analysé comme **esti-k^{w}e* 'et est = id est', voir résumé de la question et biblio. par J. Eska, *ZcPh Jubil.* 170-78.

soldurio-, 'garde du corps, fidèle, dévoué'

Mot rapporté par César à propos de la campagne de Crassus contre la tribu aquitaine des Sotiates, *BG* 3.22 : « ...Adiatuanus, leur chef suprême, parut avec deux cents hommes entièrement dévoués à sa personne, qu'ils appellent *soldurii* [quos illi soldurios appellant]. Voici leur condition : partager avec celui à qui ils ont voué leur amitié, tous les avantages de la vie ; mais si quelque malheur lui arrive, supporter le même sort ou se tuer eux-mêmes. Il ne s'est trouvé aucun d'eux, de mémoire d'homme, pour refuser de mourir, quand meurt celui à qui ils ont voué leur amitié. C'est avec cette escorte

qu'Adiatuanus tenta une sortie ... ». H2 1600 et 1604 où est rapproché la légende monétaire bretonne *Cuno[belinos] Solidu[ros], DAG* 470. Parfois considéré comme un mot "aquitain" c.-à-d. ni celtique ni i.-e. Tentatives étymologiques de Stokes par **sol(i)do-uirioi, US* 304, ou de Walde par **sollo-drūrio-* 'die ganz treuen', *LEW* II, 554, qui n'emportent pas la conviction.

soli-

Voir *suli-*.

soniti, 'chasse' ?

Amulette de Lezoux, lignes 8-9 : *...mendicas sonitixo rus...*, L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 65, ou bien *...mendicas sonitix opus ...*, lecture Marichal *LG* 173. Sans doute un verbe *sonit* ou *soniti* suivi d'un démonstratif *iso* écrit *ixo*. Fleuriot, *ibid.* 67, rapproche la forme celtibère *-soniTi* de Botorrita et le verbe skr. *sanóti* 'il gagne'. W. Meid *Inscriptions,* 47 et *Fs. Pedersen,* 287, rapproche le v.irl. *sennid* 'chases, hunts' *(LEIA* S-87) et traduit *mendicas soniti* 'chase(s) away begging women', 'Bettelweiber soll er verscheuchen'. Il s'appuie pour cette traduction sur le contexte des *loricae* irlandaises, sortes d'amulettes, dont une est sensée protéger son porteur "des voleurs, des femmes vagabondes ou des bandes armées".

sonno-, sunno-, 'soleil'

Voir le suivant.

sonnocingos, 'marche du soleil = année' ?

Mot qui n'apparaît qu'une fois dans le calendrier de Coligny en en-tête du deuxième mois intercalaire (*RIG* 3, 391 et 426). Il s'agit d'un composé *sonno-cingos* dont le deuxième terme appartient à une racine celtique connue, *cing-* 'avancer, marcher en avant' (*LEIA* C-102,103 sous *cingid,* voir supra *cinget(o)-).* Comme l'on peut rattacher le mot *sonno-* à une racine i.-e. désignant le soleil, la meilleure façon d'expliquer le composé *sonno-cingos* qui apparaît dans un calendrier, document technique au vocabulaire spécialisé dans les expressions temporelles, est de le traduire par 'marche du soleil', formulation spéciale ou poétique de l'année ; *cf.* aussi pt ê. les NP *Sunnu-uesa, Sunno-uira* '(qui a) la vérité du soleil' ?, *Suni-duci,* W. 228, *Suni-lena, Sunuci,* H2 1669 (voir autre étymol. à *souno-), Sunalei* dat. chez les Lépontiens, *Lepontica* 51, et le NL **Sonno-ialum* auj. *Sénéol* (Hte-Loire, *Sonolium* 1310, *TF* 208). Le même calendrier possède par ailleurs le mot *simiuisonna-* désignation du huitième mois de l'année gauloise qui peut contenir un mot *sonna-* proche du *sonno-* de *sonno-cingos* mais l'interprétation par **sēmi-u̯és-nto-* 'milieu du printemps' est cependant plus probable (voir ce mot). Une autre forme du nom gaulois du soleil se retrouve peut-être dans le nom de la déesse *Sulis* adorée à Bath, ainsi que dans le deuxième terme du nom de la déesse *Nanto-suelta* qui peut s'analyser comme une forme participiale en *-tā* du thème-racine *swel-* 'Val ensoleillé, sonniges Tal' (E.C. Polomé *ZcPh Jubil.* 738, Olmsted *Gods* 302-03, De Vries 102, F. Le Roux "Le soleil dans les langues celtiques", *Ogam* 4 [1952], 93 ss, *DAG* 798, biblio.). On pourrait poser, en extrapolant, un nominatif **sūl* ou **swel* avec génitif et thème de composition *sunno-* dans le même rapport que l'avestique nom. *x^{v}arə* / gén. *x^{v}ənng (*swel / *swens)* ; P.-Y. Lambert préfère voir cependant dans la *Sulis* de Bath une déesse de la 'Bonne Vue' (*EC* 17 [1980], 175-178), voir à ce mot. Pour d'autres interprétations de *sonno-* voir réf. chez W. 66-67 : bret. *sonn* 'ferme, solide', J. Loth *RC* 38 (1920-21), 313, v.irl. *forosnaim* 'j'éclaire'.

Pour désigner le soleil, le brittonique avait un mot de forme **sāuli̯o-* : gall. *haul,* v.corn. *heuul,* v.bret. *houl,* bret. *heol* (voir alors le NP *Sauilo[, DAG* 1300) et le v.irl. a le mot *súil (*sūlis)* désignant 'l'oeil', peut-être par métaphore poétique (*HPB* 283, *DGVB* 214, *PECA* 63, *LEIA* S-201), 'soleil' se disant *grían* dans cette langue (voir à *suli-)* ; ce sont des formes apophoniques de i.-e. **sāu̯el-/*su̯el- [*seh₂u̯el-/*sh₂u̯el-)* 'soleil' : latin *sōl* (< **su̯ōl),* grec *hḗlios* (< **sāu̯eli̯os),* got. *sauil,* lituan. *sáulė* (< **sāuli̯ā),* skr. *súvar, sū́ryaḥ* etc. Il existait en i.-e. une forme à nasale **swen-/*sun-* qui originellement formait peut-être les cas obliques du nom du soleil : avest. x^{v}*ānng* (< **swéns)* gén. de x^{v}*arə* (< **swel)* 'soleil, got. *sunno,* v.norr. *sunna,* et le celtique insulaire en conserve une trace dans le gall. *huan* f. 'soleil' de **soṷonā ou *suṷonā* (*SBC* 334) ; c'est donc à ce thème qu'il faut probablement rattacher le gaulois *sonno-*. Sur le nom celtique et i.-e. du soleil voir E. Hamp *BBCS* 26 (1975), 97-102, R. Beekes *MSS* 43 (1984), 8, J. Hilmarsson *Sprache* 33 (1987), 56-78, F. Bader *Linguistica Baltica* 4 (1995), 265-76, K.H. Schmidt *125 Jahre Indogermanistik in Graz* (Leykam 2000), 442. *IEW* 881, *IER* 56, *KEWA* III, 566-67, *GED* 297 et 330.

sorio-, '?'

Premier terme du NP *Sorio-litonis* avec un second terme *-lito(n)-* probablement dérivé du nom de la fête *litu-* ; le thème de base *sori-* se retrouve pt ê. dans les NP *Soris, Soricio, Sorinus, Sorilius,* H2 1618, *KGP* 271. Sens inconnu. Lien avec latin *sōrex* 'souris' improbable.

soruio-, '?'

Premier terme des NL *Soruio-dunum* en GB, auj. *Old Sarum* près de Salisbury, et *Soruio-durum* auj. *Straubing* en Bavière. Sens inconnu ; v.irl. *sorb* 'faute' ? H2 1618, RS 461.

sos, 'eux, ceux-ci'

Dans l'inscription de Chamalières, ligne 3 : *lotites sni eđđic sos...* 'que tu [?] nous et eux...' ; *sos* est un accusatif pluriel < **sons* qui se retrouve en v.irl. *-(s)u* et en breton *-ho-* 'eux', *VKG* II, 171, Fleuriot *EC* 15 (1976-77), 180, Lindeman *EC* 26 (1989), 73-76.

sosin, 'ce, hoc'

Adjectif démonstratif neutre qui apparaît dans les inscriptions d'Alise-Sainte-Reine (L-13) où il détermine le mot *celicnon* 'édifice', et de Vaison (G-153) où il détermine le mot *nemeton* 'sanctuaire, bois', deux substantifs manifestement neutres. Le thème de démonstratif **so-* est bien connu en i.-e. où il formait le nominatif masculin et féminin **so, *sā,* en distribution complémentaire avec **to-* pour les autres cas (Szem. *Einführung* 187-189). M. Lejeune, *EC* 17 (1980) 54, indique « Puisque *sosin* est neutre, le *-n* n'y peut être désinentiel, et *-sin* ne peut être qu'une particule invariable ». Cette particule *sin* rappelle l'élément initial de l'article néo-celtique qui provient d'une forme **sindos.* H. Pedersen, *VKG* II, 193, reconstruit le gaulois *so-sin* comme **so(d) sendha* 'das dort', *cf.* le grec *éntha* 'là, alors', v.slave *tǫda* 'illac'.

sosio, 'ceci'

Pronom démonstratif de l'inscription de Séraucourt (L-79) : *Buscilla sosio legasit...* "B. a déposé ceci..." ; il se retrouve six fois dans l'inscription de Rom où il semble déterminer des noms de genre divers : *dertino, deeipia, p(o)ura, govisa, cf.* G. Olmsted,

JIES 19 (1991) 286, mais le sens de l'inscription est trop obscur pour qu'on puisse en tirer de quelconques informations syntaxiques. M. Lejeune, *EC* 17 (1980) 54, propose de voir dans *sosio* une forme à redoublement de type **tódtod* (véd. *táttad,* myc. *toto)* soit **sodsyod.*

sounos, 'sommeil, songe'

Il y a un NP *Sounos* en Lorraine *(Mercurio Esunertus Souni f. uslm, CIL* XIII 11644) qui pourrait être le même mot que le v.irl. *súan,* gall. corn. bret. *hun* 'sommeil', tous de **sounos. LEIA* S- 196. En supposant la fermeture de la diphtongue *ou* > *ō* > *ū (Catu-slugi* < **slougo-, Cunertus / Counertus, suxtu / souxtu, Tuto- / Touto-,* etc.), il pourrait y avoir un dérivé dans les NP *Sunucus, Sunuci* ethnique, *Sunucia, [Σο]υνουκιας* gén. (G-247) = v.irl. *súanach* 'sommeillant, paresseux' ; le sens serait 'Somnolent, Sommeilleux, Dormeur, Lendormi(e)', *cf.* le NP latin équivalent *Somniciosus DAG* 1146. Pt ê. aussi les NP *Mati-sonius* à Lyon, fils de **Mati-sōnos* 'Bon-Sommeil' ?, ou plutôt '(qui a eu un) Songe-Favorable', *Uedl-souna* 'Sommeil-Magique' *CIL* III, 10062 (si pour *Uidl[ua]-,* lecture incertaine, lu aussi *Uelsounae),* et le fréquent *Caraddounus, -a, Carassounus, Carathounus, GPN* 164, soit **carat-sounos* 'qui aime dormir' ou plutôt 'qui aime les songes, Songeur, Rêveur' (incertain, on attend plutôt ***souno-carant-* et il faut prob. préférer une forme participiale **cara-sto-mno-).* En interprétant *-son(i)us* comme un membre plein et non comme un complexe suffixal *-s-on-i̯o-,* seraient aussi possibles mais plus incertains : *Ace-sonius DAG* 1252, *Ama-sonius, Ama-sonia* 1079, 1254, H1 113, 'Aime-les-Rêves', même sens et même construction que *Carassounus (ama-* 'aimer' dans *n-amanto-* et *amino-), Annau-sonius DAG* 635, *Annu-sonius* 951 'Rêve-Inspiré' (voir *anauo-), Assonius* 952, 1110, 1257, *Asunna* 636 = **Ad-souno-* 'Rêveur', *Au-sona, Au-sonius (*au-souno-), Cen-sonius, -a* 748, 810, 1266 'Long-Rêve' *(cēni-), Cissonius* surnom de Mercure *(RDG* 34) = **cit-souno-* 'qui apporte des rêves' (?), *Cis-son-bonis DAG* 260 'Rêve-Durable', *Giri-sonius* 963, *Ocu-sonius* 823, *Petru-sonia* 222 (?), *Sonius, Sonnius, Suni-ducus* 829 'mené par ses rêves', *Suni-lena* 'douce rêverie', *Sunno-uira* 'Rêve-Juste', *Uegi-sonius, Uo-sonicus* 1153, *Uxa-ssoni* gén. 'Rêve-Elevé', nom d'affranchi à Lyon *(CIL* XIII, 2309, **Uxso-souno-).* Une analyse alternative de *souno-* par **stomno- (*stom- /*stam-* 'palais, bouche', voir à *stam-)* est aussi possible phonétiquement mais elle me semble moins probable sémantiquement (sens alors de **cara-stomno-* ?).

Le celtique **sounos* 'sommeil' vient d'un indo-européen **su̯(o)pnos* que continuent le latin *somnus,* lituan. *sãpnas* 'rêve', skr. *svápnaḥ,* grec *húpnos* 'sommeil' etc., *IEW* 1048.

souxtu, suxtu, 'creuset'

Mot inscrit sur une assiette découverte en 2000 à Vayres (Gironde) ; il s'agit de comptes de potiers indiquant le nom de l'artisan, le type de vase et la quantité produite. Attesté trois fois *souxtu* et une fois *suxtu.* P.-Y. Lambert, *RIG* 2-2, L-27, rapproche le m.irl. *suacht* 'sorte de cuve pour fondre le plomb' dans une vie de saint et les dérivés modernes irl. *suacán,* gaél. *suacan* 'creuset, pot, earthen furnace', *EDGL* 350.

sparno-, 'épine, aubépine'

Thème *sparno-* contenu dans les NL *Sparnacum* > *Spernaco* > *Epernay* (Côte-d'Or, Marne, Savoie), *Sparno-magus* 'Champ-d'Aubépines', *(E)sparno-nium* > *Epernon* (Eure-et-Loir), **Sparnia* 'Les Aubépines' > *Epargnes* (Charente-Mar.), Dottin 288, Dauzat 265, Falc'hun *NLC* 3, 27, H2 1623.

On rapproche le v.bret. *spern* 'épine', bret. *sperenn* 'aubépine, épine', *spernec* 'lieu planté d'épines', v.corn *spernic* 'frutex', corn. *spern* 'thornbush' et plus lointainement le v.irl. *scé* 'buisson d'épines, aubépine' (**skuii̯-at-),* lituan. *skverbiù* 'je pique', etc. ; forme originale **skur̥no-* d'où sont issus les mots gaulois et brittoniques. *Vertretung* 60 n. 93, P. de Bernardo Stempel *Fs. Hamp* 35, *DGVB* 307, *PECA* 96, *LEIA* S-37, *US* 311, *IEW* 958.

srogna, 'nez, narine'

Le vieux-français *froigne* 'mine renfrognée' d'où est tiré le verbe *froigner,* moderne *se renfrogner,* l'espagnol *enfurruñarse*, le français dialectal (Vosges) *frognon* 'groin', (Hte-Saône) *freugnot* 'museau' (ML n° 3529, *FEW* 3, 816) sont issus d'un mot **frogna,* d'un plus ancien **srognā* ou **sroknā* correspondant exactement à des mots du celtique insulaire désignant 'le nez, la narine' : v.irl. *srón* 'id.' (**sroknā),* gall. *ffroen* 'narine, naseau', m.bret. *froan,* bret. *fron* 'id.' (**frognā* < **ϑrognā* < **srognā).* Le passage de *srV-* à *frV-* doit être récent en celtique, comme le montre l'irlandais qui préserve le groupe original, et c'est un des traits qui relie le gaulois au brittonique (*cf.* aussi **frut(u)a* < **srutu-* 'rivière'). Mot assonant avec *trugna,* de même sens. *DHLF* 1766, *LEIA* S-187, *SBC* 441-42.

La racine i.-e. est **srenk- / *srengh-* 'ronfler' (isoglosse gréco-celtique) : v.irl. *srennim* 'je ronfle' (**srenknami),* grec *rhénkō, rhénkhō* 'id.', *IEW* 1002, *GEW* II, 647, W. Meid *IF* 65 (1960), 39, E. Hamp *Glotta* 38 (1960), 209-11, *Eriu* 25 (1974), 275-78 et *Celtica* 21 (1990), 39-44 (qui rapproche, après Burrow un mot skr. *śr̥ṅkhāṇikā* 'mucus'), *NWI* 258. Métonymie plaisante du celtique donc, désignant le nez comme 'le ronfleur' (*cf.* latin *pōdex* 'derrière' = 'le péteur' de *pēdō* 'péter') ; doutes injustifiés de Stüber 75, sur cette connexion.

srut(u)a, 'cours d'eau, torrent'

Le nom de rivière rapporté par Ptolémée, *Φρουδιος ποταμοῦ* gén. (erreur du copiste pour **Φρουτνος,* nomin. probable **Frutus),* auj. la Bresle, des mots des dialectes romans de Lombardie désignant le torrent, *fruda, fro(d)a, fru(v)a, fodra (< *frutā)* et divers toponymes et hydronymes des zones alpines, *Frutz* (Vorarlberg, *Fruza* 1127 < **frutā), Fritz* < **frutiā, Frödisch* < **frutiskā, Fritzens* au Tyrol (< **frutienes)* attestent de l'existence d'un mot gaulois **frut(u)a, frutia* issu d'un plus ancien **srutu̯ā,* exactement comparable à des mots du celtique insulaire : gall. *ffrwd* 'torrent', v.corn. *frot* 'alueus', v.bret. *frut* 'ruisseau, courant', bret. *froud* 'torrent', v.irl. *sruth,* gén. *srotho* 'torrent, cours d'eau' (< **srutu-).* Racine i.-e. **sreu-* 'couler', skr. *srávati,* grec *rhéō,* lituan. *sravĕti* etc., *IEW* 1003, avec passage en gallo-brittonique de *sr-* à *fr-.* H1 1500, ML n° 3545, Anreiter *Nordtirol* 31-33, J. Pokorny *Celtica* 3 (1956), 308-09, W. Meid *IF* 65 (1960), 39, *LHEB* 541 n.2, *LEIA* S-189, *PECA* 47, *SBC* 441.

stam-, 'bouche' ?

Le NP *Stamulos* attesté à La Graufesenque, Marichal n° 15, 138 et 269, rappelle de près l'adjectif grec *stōmúlos* 'bavard', dérivé en *-ulo-* de la racine de *stóma* 'bouche', *cf.* Fraser, *RC* 42 (1925), 95, qui y voyait un vieil emprunt au grec, *GPN* 376-77. Il existe cependant en brittonique un mot **stamnā, *stamnīkā* désignant le 'palais' : gall. *safn,* bret. *staffn, staoñ,* v.corn. *stefenic* 'palatum', gall. *sefnic* (avec un *a* secondaire d'après Pokorny *IEW* 1035, mais possibilité d'une forme **stm̥-* > *stam-, SBC* 422), qu'on retrouve ailleurs dans le grec *stóma* déjà cité (**stomn̥),* avest. *staman-* 'gueule' et pt ê. v.h.a. *stimma,* mod. *Stimme* 'voix' (germ. **stemnō),* hitt. *istamana-* 'oreille'

(< *ouverture), *HPB* 631, *PECA* 96, *HED* vol. 2, 460, E. Hamp *BBCS* 30 (1982),44-5, C. Wennerberg *Sprache* 18 (1972), 24-33. Le *a* de *Stamulos* peut être long avec **stōm-* > **stām-* ou présenter le même vocalisme *ă* qu'en brittonique. L. Fleuriot, apud Marichal 269, traduit *Stamulos* par 'A la (grande) bouche'. J. Loth, *GGG* 57, préférait la racine **stā-/*stə-* 'être debout' et comparait le gall. *sefyll,* bret. *sevel* 'se tenir debout, se lever', de **stamiḷio-,* auquel cas *Stamulos* serait 'Debout, Droit, Dressé, Levé' (sur les réflexes divergents de i.-e. **st-* en brittonique > *s-* et *st-,* voir *SBC* 415-30).

stero-, storo-, 'ferme, solide, vigoureux' ?

Le nom de la ville de *Sisteron* (Alpes de Hte-Provence), ancien *Segu-stero(n)-* 'Victorieuse forteresse', celui de *Duro-storum, Δουρό-στορον* (Ptol.) ou *Duro-stero* 'Forteresse solide', auj. Silistra en Bulgarie sur le Danube, et un NP *Epo-stero-uidi, Epo-tsoro-uidi* gén. 'qui sait donner de l'ardeur aux chevaux' ?? (d'Arbois de J.), contiennent un élément *stero-, storo-* qu'on rapproche du grec *stereós* 'dur, solide', v.h.a. *star* mod. *starr* 'rigide', tokh. A *ścire* 'dur, rude' ; la racine se trouve pt ê. dans v.irl. *seirig* 'fort, ferme, résolu' *(*ster-), LEIA* S-74. Il faut pt ê. y rattacher les toponymes *Estérel, Esteron, Rocquesteron* < **en-stero-,* possibilité parmi d'autres (dont le célèbre "pré-gaulois" de Dauzat et de ses suiveurs, explication paresseuse). H1 1386, 1454, H2 1458, *US* 313, d'Arbois *Celtes* 165-66, *KGP* 210 (autre explic. du NP), *IEW* 1022, *EWAia* II, 767. Mais il s'agit peut-être là d'un fantôme linguistique, l'ancien nom de *Sisteron* s'analysant *Segus-tero-,* selon J. Vendryes, *MSL* 13 (1905), 384 ss. et *RC* 27 (1906), 118, avec le suffixe d'opposition *-tero-* qui sert à former des comparatifs dans une partie de l'Indogermania, *Grundriss* II-1, 324-30, Meillet *Introd.* 271-72, *NWI* 425-26. Autre possibilité, vue par L. Fleuriot *EC* 14 (1975), 435, consistant à rattacher *stero-* à la racine i.-e. **ster-* désignant le jeune animal qui n'a pas encore mis bas (par spécialisation de 'infertile', 'stérile'), v.irl. *serrach* 'poulain, jeune animal', skr. *starī́ḥ* 'vache stérile', latin *sterilis* etc., *IEW* 1031 ; *Epo-stero-* serait alors 'le Poulain'. Voir suivant.

stir-, sir-, đir-, 'étoile' (ou 'génisse')

Le nom de la déesse *Sirona, Dirona, Đirona, Thirona* (H1 1286, *RDG* 62, de Vries 82, 143, *GPN* 412, *DAG* 797) c'est-à-dire [tsi:rona, sti:rona], s'analyse comme un dérivé fait avec le suffixe théonymique bien connu *-ona* (*cf. Adsaxsona, Artona, Deuona, Epona, Matrona* etc.), de la racine i.-e. **ster- [*h₂ster-]* > celtique **ster-* désignant l'étoile (voir aussi les NP en *Siro-)* : v.irl. *ser,* gall. *ser,* mcorn. *steyr,* bret. *ster, sterenn* 'étoile' etc., *LEIA* S-90 ; hitt. *hasterza,* grec *astḗr,* latin *stēlla [*stēr-lā],* got. *stairno,* skr. *stár-* etc., *IEW* 1027-28. Schrijver, *SBC* 421-22, propose aussi de voir dans le v.irl. *sell* 'iris', une forme **stillo-* < **stīrlo-* contenant le nom de l'étoile. Le vocalisme *i* du mot gaulois reflète sans doute la longue du thème au nominatif **əstēr* > **stēr* > **stīr* > *đir-.* G. Olmsted, *Gods* 357, observe cependant que cette étymologie par le nom de l'étoile « is totally without context or association with other Gaulish deity names » et préfère voir en *S(t)irona* une 'génisse' en rapprochant de la racine **ster-* 'infertile', skr. *starī́ḥ* 'vache stérile', grec *steira,* got. *stairo,* etc., ce qui la rapprocherait du groupe sémantique des théonymes du type *Damona, Epona, *Bouinda* etc. De son côté, T. Markey, *JIES* 29 (2001), 111, interprète le mot *siraku* de l'inscription sur casque de Negau (A Ia) comme **Sīr-agō(n)* 'Astral Priest' et *Κριτά-σιρος, Ecritu-siri* comme **kritu-s(t)ēros* 'trembling (twinkling) star' ! Exemple, ici comme ailleurs, des limites de l'interprétation purement étymologique.

su-, 'bon-, bien-'

Préfixe qualifiant indiquant la bonne qualité ou l'excellence, qu'on trouve fréquemment dans l'onomastique, antonyme de *du(s)-* : *Su-agrus, Su-agrius* 'aux bons carnages' (!) ou 'très sauvage' (K.H. Schmidt, *KGP* 272), écrit souvent *Syagrius, Su-ausia* 'Bonnes-Oreilles' (*cf.* les déesses *Ro-cloisiae* 'Ecoutantes' ?), *Su-barus, Su-bilus* 'Bonne-Force' ? *(belo-), Su-bitio* 'Bonne-Vie' ?, *Su-broni* 'Bonne-Poitrine', *Su-caelus* 'Bon-Présage', *Su-carus* 'Bien-Aimé', *Su-casses* 'Aux belles boucles', *Su-cellus* 'Bon frappeur' ou 'Bon-Marteau' (le dieu est représenté avec un marteau, voir à *cellos), Su-comus, Su-decronis, Su-etius* 'Bon-Domaine, Aux bonnes prairies', *Su-ioca (CIL* III, 3038), *So-latius, Su-leuiae* 'qui conduisent bien', *Su-mario* dat. *Su-maro* 'Bongrand', *Su-matrius* 'Bonnemère', *Su-melo, Su-melio, Su-meloni* 'Très-Doux', *Su-menu* 'id.' *(*su-mēnū,* voir plus bas à *Sumena), Su-motus* 'Bon-Membre', *Su-obnus* 'Bonne-Peur = Froussard', *Su-obnillus, Su-rato* dat. 'Bonne-Grâce, Bonne-Fortune', *Susus* 'Lebon' *DAG* 338, *Cassi-su-ratos* 'Fortune-d'Airain', pt ê. *Dunohorix* = **Duno-su-rix, Uitou-su-rix* ; *cf.* les NL *Briua Su-gnutia* auj. *Brèves* (Nièvre), *Su-melo-cenna* en Bavière et pt ê. les NR *Su-bnis,* H2 1651, auj. *Suippes (Supia* 650) : **su-abni-* 'bonnes eaux', *Su-mena* ancien nom de la *Somme,* de la *Semène* et des différentes rivières *Sumène,* Nègre 2205, *Sem* en GB *(Semene* 984) Ekwall 412, *UKI* 140 (avec *-mena* prob. pour *mēnā,* gall. *mwyn* 'aimable', v.bret. *moin* 'dulcis' < **mēno-* < **meino-* : **Su-mēnā* 'la bien douce' ? éventuellem. **Su-menā* 'la bienveillante' : skr. *su-mánas-*). Dans plusieurs cas, il semble que *Su-* soit rendu *So-* : *So-bius DAG* 1319 'Bonne-Hache' (= *Dago-bius), So-cellinus DAG* 842 *(cf. Su-cellus), So-cond-anossus* 'Bonne-Tête', *So-illius (cf. illio-), So-lanus* 'Bien-Plein' ?, *So-latius, So-licia, So-litus, So-patius, Epo-so-gnatus,* etc. La tablette de Chamalières apporte le nom commun *su-nartiu* 'par la bonne force', la Tuile majeure de Châteaubleau le mot *su-rexete-si* 'il devra bien la désirer' (Lambert, *TdCh.* 104) et la Tuile mineure *su-auelo* 'bon vent', voir à ces mots. H2 1644-73, *KGP* 272-73, *GPN* 257-58.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *so-, su-, so-beóil* 'éloquent, *so-chruth* 'beau' (= gall. *hy-fryd* < **su-k^{w}ritu-* 'de belle apparence'), *soer* 'libre, noble, distingué' (< **su-u̯iros* = skr. *su-vīráḥ* 'viril, héroïque'), *suí* 'savant, sage' = gall. *syw* 'id.' *(*su-u̯ids* 'qui sait bien'), *suiris* 'franchissable' *(*su-rissi-), so-nirt* 'fort' (= gall. *hy-nerth* < **su-nertis),* NP *Suibne* 'Joyeux' / *Duibne* 'Triste' *(*su-bhu̯inio-* / **du-bhu̯inio-,* J. Uhlich *Ériu* 40 [1989], 131) ; gall. *hy-,* v.bret. *ho-,* bret. *he-* : gall. *hygar* 'aimable = v.bret. NP *Hocar,* bret. *hegar* (= gaulois *Su-carus)* etc., *LEIA* S-155, *DGVB* 212, *VB* 380, *US* 304, *SBC* 162-64, S. Zimmer, *ZcPh* 47 (1995), 176-200 et *Studies* 250-70.

Vieux préfixe indo-européen **su- [h$_1$su-]* 'bon-, bien-' surtout productif en indo-iranien et en celtique et ayant laissé des traces ailleurs : skr. *sú-, sú-kr̥ta-* 'bien fait' (≈ v.irl. *so-chruth), su-bhága-* 'chanceux', *su-śrávas-* 'à la bonne renommée', *su-mánas-* 'bien disposé', avest. *hu-kərəta-, hu-manah-* etc., v.slave *sŭ-dravŭ* 'sain', pt ê. v.norr. *sú-, AnEW* 559. Le grec *hugiḗs* 'bien portant' conserverait une trace unique de cette particule mais une étymologie plus satisfaisante par **h$_2$i̯u-g^{w}ih$_3$-* 'life everlasting' a été proposée (M. Weiss, *MSS* 55 [1994-95], 131-56, reprenant une idée de F. de Saussure) ; c'est en fait le préfixe *eu-* qui est en grec le correspondant du celtique et indo-iranien *su-,* à condition d'admettre la vocalisation de la laryngale d'une proto-forme **h$_1$su-,* ou une forme pleine **h$_1$esu-,* Lindeman *Introd.* 126, Lamberterie 799-802, S. Zimmer *MSS* 55 [1994-95], 157-71. Les préfixes antonymes **(h$_1$)su-* et **dus-* sont, de par leur fonction qualifiante, au centre de la formation de la langue poétique i.-e., voir R. Schmitt *Dichtung* 83 n.511, Gabriele Costa, *I composti indoeuropei con *dus- e *su-,* Giardini (Pise), 1990 : « Il prefisso **su-* (e, secondariamente, anche il prefisso *dus-)* è servito a

dar vita, in alcune lingue i.e., a gruppi di composti che, modellati su un ristretto nucleo iniziale di concetti-modello uguali per tutti, formano un insieme ideologicamente coerente con quanto sappiamo della cultura laico-guerriera dell'aristocrazia i.e. » (p. 61), et *Le origini della lingua poetica indoeuropea,* Olschki (Florence), 1998, 307-13. *IEW* 1037, *EWAia* II, 734-36.

suadus, 'doux'

Lire *suādus.* Thème fréquent de NP : *Con-suadullia, Suadeuillus, Suadinus, Suaduanus, Suaducco, Suaducia, Suadu-gena, Suadu-genus* 'fils / fille de la douceur (- du plaisir ?), Sweet-Born', *Suaduilla (*suaduī-), Suadulla* 'Doucette', *Suadullius, Suadu-rigius, Suadu-rix* 'riche en douceur, très doux', *Suadutio,* H2 1642-44, *KGP* 273, *GPN* 258.

On a en v.irl. le NP *Sadb* issu de **su̯adu̯ā* < **su̯ādu̯ā* 'Douce' ; pt ê. aussi gall. *hawdd* 'facile, agréable', *NWI* 219.

Vieil adjectif indo-européen **su̯ādús [*su̯eh$_2$d-ú-]* signifiant 'doux, sucré', s'employant concrètement pour qualifier le miel, et au figuré, entre autres emplois, pour qualifier des paroles : **su̯ādú u̯ék^{w}os* 'douces paroles', R. Schmitt *Dichtung* 255-56. Latin *suāuis,* refait sur le féminin **suāduī* (> français *suave),* grec *hēdús* 'doux, agréable', *hédonē* 'plaisir', germanique **swōtja-* > anglais *sweet,* allem. *süss,* suéd. *söt,* skr. *svādúḥ,* tokh. B *swāre* (**su̯adro-* ≈ les NP *Suadra, Suadru, Suadria* H2 1642) etc. *IEW* 1039, *DSS* 1032, *IER* 67, Lamberterie 483-97, Ch. Stang *NTS* 28 (1974), 99-101, F.O. Lindeman *NTS* 29 (1975), 161-62.

sualli-, 'petit, insignifiant'

On rapproche les NP *Suallius, Suallia, Sualius* du v.irl. *súail* 'petit, insignifiant' (< **su̯u̯alli-),* ogam. *Suvallos* gén. d'un **Suvallis (CIIC* n° 158), pt ê. *Sovalini (CIIC* n° 281), *SOI* 116 ; *cf.* aussi les NP *Sualinos, Sualeius, Sualiccia,* H2 1649 et *sualido* sur la tuile mineure de Châteaubleau (ligne 3, *EC* 34 [2000], 122). Comme l'indique E. Bachellery, *LEIA* S-195, « le sens fait difficulté » pour un appellatif et on ne voit pas comment étymologiser par *su-* 'bon-' ou même *sue-* 'à soi', encore moins par **su̯ol-* 'soleil'.

suante, 'par désir'

Tuile de Châteaubleau, ligne 4. Comparaison immédiate avec gall. *chwant* 'envie, désir', bret. *c'hoant (*su̯antā).* Selon Lambert, *TdCh.* 102, le mot pourrait être au locatif, avec *-e* < **-ei* (th. *-o-)* ou *-āi* (th. *-ā-)* : 'dans le désir' = 'par désir'.

suauelo(s), 'bon vent' ('bienvenue' ?)

Mot qu'on peut isoler à la deuxième ligne de la tuile mineure de Châteaubleau : *r.....cum suaueloslan[, EC* 34 (1998-2000), 122-23. P.-Y. Lambert segmente *su-auelo-* et traduit 'bon vent' (= 'bienvenue') ; gall. *awel* 'vent, air', v.corn. *auhel* 'aura' bret. *avel* 'vent' *(*au̯elā)* ; grec *áella, aúella* 'tempête'. Racine **əu̯ē- [h$_2$u̯eh$_1$-],* latin *uentus,* skr. *vā́ti* 'souffle', etc. *LEIA* A-20, *PECA* 11, *IEW* 82, *LIV* 256.

sucaros, 'aimable'

Composé de *su-* et de *caros.* Voir à ces mots.

succos, 'porc'

NP fréquent : *Succus, Sucio, Socco, Succius, Succamo* H2 1653, *DAG* 380, 424, 636, 656, 869, 1079, 1146, *Successus* Deckname ? (latin 'Réussi', gaulois 'Cochonet'). Pt ê. aussi les NL *Σουκκῶσα* (Ptol.), *Succossia* au sud de la Loire. Continué par le français *soc* de charrue, d'un gaulois **succo-* 'porc, groin de porc', désignant métaphoriquement l'instrument qui fouit la terre, comme le groin du cochon. ML n° 8053, *LG* 198, *Keltorom.* 112.

La métaphore se retrouve en v.irl. où *socc* signifie 'groin' et 'soc de charrue' ; le brittonique **succo-*, gall. *hwch,* corn. *hoch,* bret. *houc'h* signifie 'porc'. *LEIA* S-158, *DGVB* 212. Dérivé en *-ko-*, avec géminée expressive, du vieux nom i.-e. du porc **sūs* : latin *sūs,* grec *hûs,* v.h.a. *sū* etc., *IEW* 1038, Griep. 381-92. Sur les différents noms du porc en celtique, *succos, moccus, orcos, banuos, torcos* et **baidos* (gall. *baedd* 'sanglier', v.corn. *bahet* 'aper'), voir K.H. Schmidt, *Fs. Bökönyi* 713-16.

sudia, 'suie'

Mot reconstruit **sūdiā* que continuent les langues romanes, français *suie,* provençal *suja, suga, sutje,* catalan *sutge,* lorrain *seuche* etc., ML n° 8425, attesté en latin tardif sous la forme *sugia* (pron. [sudʒa] ou bien cacographie pour *sudia),* et correspondant exactement au v.irl. *suide, súithe* 'suie, fuligine' ; formes obscures en brittonique sur une base **soud-* : gall. *huddygl* 'suie' (Loth, *RC* 36 [1915-16], 176).

D'autres langues i.-e. ont un nom de la suie qui remonte à **sōd(i̯)o-,* ags. *sōt,* lituan. *súodžiai* (racine **sed-* 's'asseoir, se déposer') qu'il est tentant de rapprocher malgré la différence vocalique *ū/ō.* On aurait alors pt ê. avec ce mot un des rares exemples du traitement celtique de *ō* atone *non-final,* avec **sūdiā* < **sōdi̯ā́* par opposition à **sṓdi̯ā* (lituan.) qui eût donné ***sādiā* ; ce traitement se retrouve pt ê. dans les NP *Menmandutiae, Indutio- (*-dhōt-),* voir à ces mots. *LEIA* 201, *IEW* 886.

suebreto, '?'

Sur le plat de Lezoux, ligne 10 : *batoron ueia suebreto su* ... Contient peut-être le même mot que *Verco-bretos,* nom de magistrat gaulois, v.irl. *breth* 'fait de porter, jugement' etc. Traduit par W. Meid *Inscriptions* 49 'by one's own *(sue-)* judgment' ; L. Fleuriot, *EC* 17 [1980], 141, y voit l'antonyme de gall. *diebryd* 'withholding, frustration' et traduit 'bon apport' ; K. McCone, dans sa veine militaire, *GAS* 115-16, traduit par 'der selbstbewaffnete ...' (?).

suexs, 'six'

Déduit de l'ordinal *suexos* (c.-à-d. *suexsos)* attesté à La Graufesenque, voir le suivant. Le numéral apparaît tel quel en celtibère sur l'inscription de Botorrita sous la forme *śueś,* Eska 102. Il semble que le numéral se retrouve aussi dans le nom de la tribu des *Suessiones* à l'origine du nom de la ville de *Soissons* (Vincent 112, Dauzat 659) et dans le NL *Suestásion, Σουεστάσιον* (Ptol.) dans la péninsule Ibérique et dans l'ethnique *Suessetani* ; les tribus gauloises se désignent en effet souvent par un nom de nombre : *Vo-corii, Tri-corii, Petru-corii* 'les deux / les trois / les quatre armées', *Uocontii* 'les vingt (tribus)'. Cette étymologie des *Suessiones* me semble préférable à celle de Fleuriot, *DGVB* 165, qui propose **su-ed-ti-ones* 'riches en nourritures' ; *cf.* cependant F. Bader qui rattache ces mots à la racine **swe-* 'propre, à soi', *LIE* 78.

Même forme **sueks* du nombre six en néo-celtique : v.irl. *sé,* gall. *chwech,* corn. *whegh,* bret. *c'houec'h* 'six', *LEIA* S-59, *CCCG* 189, *HPB* 578.

L'indo-européen présente des formes *sṷeḱs ou *seḱs : latin *sex,* v.h.a. *sehs,* skr. *ṣáṭ,* lituan. *šešì,* tokh. A *ṣäk* mais avest. *xšvaš,* armén. *veç,* grec *héx* dial. *wéx,* etc. *IEW* 1044, *KEWA* III 407. Etude détaillée du numéral i.-e. par R. Viredaz, *IF* 102 (1997), 112-150, avec biblio. antérieure.

suexos [= suexsos], 'sixième'

Sur bordereau d'enfournement à La Graufesenque : *tuθos suexos* 'sixième fournée' (Marichal n° 12, 132) ; le *x* vaut pour *ks* ou *χs*. Ordinal du nombre six. La forme *suex(s)os* est archaïque si l'on admet avec O. Szemerényi, *Einführung* 209, qu'en indo-européen les ordinaux étaient formés par thématisation des cardinaux, *septm̥ → *septm̥os,* v.latin *septumus,* skr. *saptama-* ; il est cependant probable que *suexos* vaut pour un plus ancien **suexstos* avec *-kst- > -ks-/-xs-*. Rasmussen 125.

Le celtique insulaire a une forme **suexsetos* refaite sur les autres ordinaux : v.irl. *sessed,* gall. *chweched* ; le bret. *c'houec'houet* et corn. *wheffes* sont faits sur **suexsametos, LEIA* S-59, *GOI* 250, *CCCG* 192-3.

Les autres formes i.-e. remontent à *s(ṷ)eḱtos ou *s(ṷ)eḱstos : latin *sextus,* grec *héktos,* skr. *ṣaṣṭáḥ,* v.h.a. *sehsto,* lituan. *šẽštas,* tokh. B *ṣkaste* '6ème'. *IEW* 1044.

suibitis, 'lierre'

Pseudo-Dioscoride (2.126) : « κισσός ... Γάλλοι σουιβῖτις ». Lierre. Les rapprochements faits par Dottin, 289, avec v.irl. *sub,* gall. *syfi,* bret. *sivi* 'fraise(s)' *(*sub[i]-),* ne tiennent ni pour la forme ni pour le sens. André 196, *LEIA* S-197. Eventuellement *sui-* = *sṷe-* 'propre, à soi' + *-bitis* = *-biti-* 'vie' *(*gʷei-)* : 'qui vit de sa propre vie', c.-à-d. loin de ses racines.

suior-, 'soeur'

Attesté sous la forme *suiorebe* dans l'inscription de Néris-les-Bains (L6) : *bratronos nantonicn(os) epaðatextorici leucutio suiorebe logitoi* 'Bratronos fils de Nantonos a établi (?) le *leucutio* pour Epatsatectorix avec les soeurs'. Il est notable que l'opération effectuée 'avec les soeurs' a pour sujet un 'Frère' (Bratronos) ; s'agit-il d'une fraternité religieuse ? (voir pt ê. les sens métaphoriques de *matir* 'mère' et *duxtir* 'fille' chez les sorcières du Plomb du Larzac). On comprend *suiorebe* comme un instrumental pluriel de valeur sociative du nom de la soeur, soit : *suiorebe* < **suehorebe* < **suesoribi* ← **suesribi* < **sṷesr̥bhi(s)* comme le skr. *svásr̥bhiḥ* 'avec les soeurs'. Ce mot atteste, en gaulois du début de notre ère, de la disparition du *s* intervocalique, de la généralisation aux cas obliques du degré *o* (comme le latin *sorōribus),* et de l'ouverture du *i* atone en *e*. La valeur instrumentale de la désinence *-be, -bi* < i.-e. *-bhis,* attestée ailleurs en gaulois *(anmanbe, gandobe, gobedbi, eiabi, messamobi)* est établie par l'existence contrastive d'une désinence *-bo* de datif pluriel (*matrebo, rocloisiabo* etc.) qui recouvre l'opposition qu'on a en sanskrit entre les désinences en *-bhyaḥ* (dat. plur.) et en *-bhiḥ* (instrum. plur.). Si le mot est assez dégradé phonétiquement, l'archaïsme morpho-syntaxique reste remarquable. P.-Y. Lambert *LG* 41, 45, 100, 106, J. Eska *EC* 30 (1994), 206.

Vieux terme de parenté celtique et i.-e. de forme *sṷésōr : v.irl. *siur,* gall. *chwaer,* bret. *c'hoar* (< **suesūr),* latin *soror,* skr. *svásar-,* lituan. *sesuõ,* etc. *SBC* 388, *LEIA* S-123, *IEW* 1051.

sulevia, 'qui conduit bien, bonne-conductrice'

Le nom des déesses *Suleviae* qu'on trouve un peu partout en zone celtique (« sortes de déesses-mères attestées de Dacie jusqu'en Grande-Bretagne », De Vries, 86-87, voir *RDG* 64) a été analysé de façon convaincante par L. Fleuriot comme un un composé *su-leuia* avec *su-* 'bon-' et *-leuia* correspondant au gallois *llywydd* 'gouvernant', *llong-lywydd* 'pilote de bateau' *(*leu̯i̯o-), hylyw* 'leading' *(*su-leu̯o-),* bret. *helevez* 'pudeur = bonne conduite' *(*su-leu̯i̯o-).* Les dédicaces aux Matribus *Suleuis, Suleuiabus, Suleis* trouvent par ailleurs une traduction dans une dédicace latine, *CIL* VII, 238, aux Matribus *...Guber(natricibus). EC* 18 (1981), 105, *EC* 19 (1982), 126 et *EC* 21 (1984), 233. Traduire donc *Suleuia* par '(déesse) qui conduit bien', 'Bonne-Conductrice'. Y aurait-il un antonyme dans le nom de divinité *Dulouius* attesté en Narbonaise et en Espagne *(du-* 'mauvais') : 'dieu qui égare' ?

suli- (/ soli-), '(bonne) vue'

Le nom *Sulis* de la Minerve celtique honorée à Bath, en Grande-Bretagne (Bath = *Aquae Sulis),* a été depuis longtemps mis en rapport avec le mot qui désigne l'oeil ou plus exactement 'la vue, les deux yeux' en v.irl. : *súil* f. 'oeil' de **sūli-, LEIA* S-201. On note qu'on a retrouvé à Bath un cachet d'oculiste et qu'un de ces artisans avait pour nom *Minervalis,* ce « qui dit assez bien que la corporation des oculistes était sous la bannière de Minerva-Suli » (P.-Y. Lambert, *EC* 17 [1980], 176). On ajoute les NP *Sulinus, Solinus* 'qui a bonne vue'. K.H. Schmidt refuse de séparer de *suli-* le premier terme de NP *soli-,* bien qu'il n'explique pas l'alternance *o/u* : *Soli-boduus* 'qui a les yeux d'une corneille', *Soli-marus, Soli-rix* 'qui a bonne vue' ?, *Soli-mutus, Soli-setia, Soli-curi, Soli-bitis* etc., *KGP* 270-71. Il est cependant douteux que *sūli-* puisse être rendu *soli-* en gaulois et ce thème doit avoir une autre signification, actuellement inconnue (*cf.* le NP gallo-grec *Σολιτο(ς),* G-103, qui exclut **sūl-).*

On rapproche traditionnellement le celtique *sūli-* 'yeux, vue' de la racine i.-e. désignant le soleil **sāu̯el-/*su̯el-* par la métaphore ancienne selon laquelle le soleil est "un oeil qui voit tout" (R. Schmitt *Dichtung* 163-64) et, en sens inverse, par l'ancienne doctrine de la vision selon laquelle le regard était fait d'une substance ignée, les "yeux brillant comme des soleils" (sur quoi voir F. Bader, *Sprache* 30,2 [1984], 109-37). P.-Y. Lambert (*ibid.* 175) refuse cette dérivation comme héritée des théories mythologiques du XIXe siècle et préfère voir dans *sūli-* une forme **su-wli-* avec *su-* 'bon' et le thème verbal celtique **wel-* 'voir', directement comparable aux NP v.bret. *Hoel,* gall. *Hywel* 'qui voit bien' de **so-welo-* (*ibid.* 177). A. Bammesberger ("Le mot irlandais désignant l'oeil", *EC* 19 [1982], 155-57) reprend l'ancienne métaphore oeil-soleil et explique v.irl. *súil* comme le passage aux thèmes en *-i* d'un ancien duel **sūle* 'deux soleils' > 'deux yeux'. Au regard de l'irlandais *grían* qui désigne le soleil, K.H. Schmidt, *125 Jahre Indogermanistik in Graz* (Leykam 2000), 442, propose le remplacement suivant : (a) **sūli-* f. 'Sonne' > **sūli ghreinā* 'die strahlende Sonne', (b) **sūli-* 'Auge', (c) **ghreinā* 'die strahlende (sc. Sonne)' > 'Sonne', même processus qui a conduit au remplacement du nom de la lune **mēn-* (mesure de temps) par **leuksnā* ('lumineuse') dans plusieurs dialectes i.-e.

sunartiu, 'par la bonne force'

Tablette de Chamalières, 1ère et 2ème lignes : *andedíon uediíumi diuiíion risun / artiu mapon arueriíatin ..., EC* 15,1 (1977), 159 et *LG* 152 : 'J'invoque Maponos *Arueriiatis* par la force des dieux d'en-bas' (P.-Y. Lambert *GAS* 53). Segmenté initialement *risu naritu* par Fleuriot (*EC* 15, 179 et *EC* 17 [1980], 153), syntagme à

l'instrumental signifiant ± 'par cet écrit magique' avec *riso-* < **rei-* 'tailler', *IEW* 857, et *naritu* de la racine **ner(t)-* 'force ; accepté par K.H. Schmidt, *BBCS* 29 (1981), 256-68, qui traduit 'by the magic tablet', par P.L. Henry, *EC* 21 (1984), 145 'with this magical inscription' et par W. Meid *Inscriptions* 39, 'with magically powerful inscription'. P.-Y. Lambert, qui s'est orienté dès le départ vers une segmentation *ris (s)unaritu* avec *ris* = v.irl. *re* 'devant', a corrigé ensuite, *BBCS* 34 (1987), 12, en *ris sunartiu* avec, de la part du graveur, un déplacement excessif de la barre horizontale du *t* vers le *i* suivant, correction acceptable à l'examen de l'inscription (*cf.* cependant le NP *Naritus, DAG* 1073) ; la comparaison est alors immédiate avec le v.irl. *sonartae* 'bonne force' (**su-narṭiā, LEIA* S-172), le gaulois *sunartiu* étant ici l'instrumental d'un neutre **sunartion.* Cette interprétation se renforce en outre de l'existence du même composé en sanskrit *sūnṛ́ta-* 'force', *sūnára-* 'puissant, prospère' < **su- + $h_2$ner-,* (pas de mention du mot gaulois dans les dictionnaires de M. Mayrhofer qui, en général, utilise peu - ou connaît peu - le celtique, *cf.* K.H. Schmidt *ZcPh* 46 [1994], 357-58 et 47 [1995], 288-90). Accepté emphatiquement par E.P. Hamp, *EC* 29 (1992), 215-17. *Cf.* le résumé de la question par D.E. Evans, *GAS* 14-17. L'interprétation de Lambert me semble très supérieure à celle de Fleuriot et de ses suiveurs.

surexetesi, 'il la courtisera' ?

Mot de lecture très incertaine de la Tuile de Châteaubleau, ligne 5. P.-Y. Lambert, *TdCh* 103, rapproche le v.irl. *suirge* 'fait de courtiser une femme' de **su-reg-i̯ā* (racine verbale **$h_3$reg-* 'tendre, diriger', grec *orégō* 'tendre vers > désirer'), y voit un verbe (± *su-reg-s-eti sī),* et traduit 'il devra bien la courtiser, la désirer'.

t

talu-, talamon-, 'front, surface'

Terme de NP composé fréquent : *Argio-talus* 'Front-Lumineux', *Assu-talos, Assu-talus, Attalus* (< **ate-talus*) 'Grand-Front', *Axro-talus* 'Front-Haut', *Caro-talus, Carro-talus* 'Au front semblable à un char' (?), *Cassi-talos* 'Front-d'Airain' (≈ bret. *Talhouarn), Co-tallus, Danno-tali* gén. 'Au front de magistrat', *Do-talus DAG* 814 *(du-* ?), *Dru-talus* 'Front-de-Chêne, Eichenstirn' (= 'qui a la tête près du ciel, comme un chêne'), *Dubno-talus* 'Front-Sombre', *Dumno-talus, Ego-talus DAG* 1274 (?), *Mari-talus* 415 *(*māro-* ?), *Orbio-talus* 'Front-d'Héritier', *O-talus DAG* 824 *(au-* ?), *Rottalus* 338, 653 *(ro-* ?, mais plutôt *rota-lo-), Samo-talus* 'Front-Calme', *Talanius, Taluba DAG* 1178, *Taluppa* 418, 1147, *Talussa, Talussanus, Talussius, Talutius, Uarro-talus* 831, etc., *Frontu* en trad. latine. *KGP* 274, *GPN* 259-61, *DAG* 534, J. Vendryes *EC* 5 (1950), 245 ; *cf.* aussi les noms de lieux *Talamone* (Piémont), *Talmun* (> *Talmont,* Vendée). Helmut Birkhan *Fs. Pokorny* 125-28, sur la base des témoignages irlandais, préfère traduire *talos* par 'bouclier', ce qui donne un sens pour une partie seulement des composés. Le mot latin *talūtium* que continue le français *talus* serait d'origine celtique de même que le provençal *talvera* 'lisière du champ', (base **talu-*), Jud *Romania* 47 (1921), 485, ML n° 8545b et c.

Le v.irl. *tul, taul* n. issu de **talu* signifie 'bosse, protubérence, umbo de bouclier, front' ; de leur côté les mots brittoniques, gall. corn. bret. *tal* désignent essentiellement 'le front', *cf.* le NP v.bret. *Talhouarn* 'Front-de-Fer' comparable sémantiquement au gaulois *Cassi-talos* 'Front-d'Airain'. *LEIA* T-180-82, *PECA* 97.

Une racine indo-européenne **telə- [*telh₂-], *telu-* semble avoir désigné une surface plane : skr. *talam* 'surface, paume', *talimam* 'sol', grec *tēlía* 'table à jeux', v.irl. *talam* 'terre' (< **talamon-)* ; latin *tellūs* 'terre', lituan. *pā-talas* 'lit', pruss. *talus* 'sol', etc. *IEW* 1061. Le celtique *talo- / talu-* proviendrait d'une forme i.-e. **tl̥ho-/u-* avec traitement *-al-* de la sonante devant laryngale, voir P. de Bernardo Stempel, *Vertretung* 45, 146 ; P. Schrijver *SBC* 73-74 et 84, et Stüber 150 après L. Joseph, voit dans le celtique **talamu(n)* la continuation régulière d'une forme **telamū < *teləmōn [*telh₂-mōn]* avec la loi phonétique *eRa > aRa,* soit l'exact équivalent du grec *telamṓn* 'bandeau de bouclier, courroie, bandage' ; *cf.* aussi A. Bammesberger *EC* 18 (1981), 117-19 : **telə-mon-* 'ce qui porte'.

tanco-, 'paix'

Terme et thème de NP : *Tanco-rix* 'Roi-Pacifique', *Ταγκο-λατις* (G-72) 'Héros-de-la-Paix', *Tancinus, Tancina, Tancius, Tanco, Tanconius, Tanconus, KGP* 275, *GPN* 116, 261, NL **Tanconiacum > Tancoigné* (Maine-et-Loire), *Tancon* (Saône-et-L.). On retrouve peut-être le mot *tanco-* dans l'inscription gallo-étrusque de San Bernardino di Briona : *takos toutas* (M. Lejeune, *RIG* 2-1, inscription E1, 23-24), avec élision normale du *n* devant occlusive (*cf. kuitos* pour *Quintos* à Briona) soit 'tancos ciuitatis', 'paix de la cité' ; d'autres interprétations de *takos* ont été proposées : 'iūdex' (Pisani), 'dēcrētum' (M. Lejeune, *ibid.* 24, qui compare l'osque *tanginom* 'sententiam', suivi par P.-Y. Lambert, *LG* 72 : 'décision de la tribu'), 'Friedensrichter' (K.H. Schmidt, *ZcPh* 41 [1986], 316).

On rapproche le v.gall. *tanc* 'paix' (**tanco-),* et le NP *Tangwystl < *Tanco-gestlā* 'Otage-de-Paix' (nom de femme), de la même racine que le v.irl. *téc-* 'geler, se solidifier', *téchta* 'gelé' et 'pacifié' (< **tn̥kto-), técar* 'protection, couverture *(*tenkro-)* dans le même rapport sémantique que le latin *pāx* 'paix, convention' et *pangō, pāctus* 'ficher, figer, fixer' (*cf. pācem pepigere* 'il firent la paix') : la guerre étant en effet un état normal et constant chez les Indo-Européens, la paix (temporaire) était comprise comme une cessation (une fixation) des hostilités. *LEIA* T-38, 40, *Vertretung* 146, S. Zimmer, *Fs. Evans* 325. Une forme pleine de la racine *tenco-* se retrouve pt ê. dans le NP *Tincо-rix* (= gall. *Tyngyr),* dans le mot de sens inconnu du plat de Lezoux *extincon* et, selon P. de Bernardo Stempel, *Fs. Meid* 63, dans la forme celtibère de Botorrita *-TinCounei,* analysée comme un nom verbal **tenk-o-mnei* 'zum (Herum)befestigen/Schützen'.

Racine i.-e. **tenk-* 'tenir, être ferme, se figer', skr. *tañc-* 'id.', lituan. *tánkus* 'épais', allem. *dicht* 'épais' *(*tenktos)* etc., *EWAia* I, 614, *IEW* 1068.

tanno-, 'chêne vert'

Thème de la toponymie : **Tanno-ialon > Theneuil* (Indre-et-L., *Tannogilum* 843), *Theneuille* (Allier), *Thénioux* (Cher, *Tanogilensis* 1052), *Tanaüs* (Hte-Loire, *Tanoiyolh* 1311, *Tanneyol* 1325), **Tanno-duron > Tannerre* (Yonne, *Tannadorum* 1233), *Tannetum* en Italie, auj. *Taneto, *Tannetum > Tannay* (Ardennes, Nièvre), **Tannucium > Tannus* (Tarn), Nègre 2335-37, 2773, 2830 ; Falc'hun *NLC* 1, 40, voit des 'Chênes-Verts' dans les NL *Glatens* (Tarn-et-G.), *Glatigny* (Manche, Oise), *Glatigné* (Mayenne) : **Glasso-* + *-tanno-,* «cet arbre pourrait être vénéré des Gaulois pour les mêmes raisons que l'if, symbole de l'immortalité, à cause de son feuillage toujours vert» ; *cf.* aussi les NP *Tanno-genus, DAG* 1147, *Tannonius* 229.

On rapproche le breton *tannen* 'chêne' et v.corn. *glastannen* 'quercus uel illex', et plus lointainement le v.irl. *tinne* 'houx' *(*tenn̥io-).* Le mot du français courant *tan* avec

son dérivé *tanner* a certainement la même origine, la préparation des cuirs se faisant traditionnellement avec une poudre d'écorce de chênes. On a rapproché l'allemand *Tanne* 'sapin', v.h.a. *tanna,* v.b.a. *dennia* 'sapin', mais la phonétique fait difficulté (voir *EWdS* 721 avec autre explic.), un *t-* celtique ne pouvant correspondre à un *t-* allemand. Le mot a dû désigner une variété de chêne vert, utilisé spécialement pour la préparation des cuirs, en concurrence avec les autres dénominations de cet arbre, *cassanos, ercu-, deruo-*. H2 1720, *LG* 199, *DHLF* 2079, *Keltorom.* 113, *PECA* 49, *LEIA* T-71, J. Loth *RC* 29 (1908), 71, A. Thomas *RC* 39 (1922), 334-37, J. Vendryes *RC* 44 (1927), 318-19, H.J. Wolf *ZcPh Jubil.* 1015-16.

taranus, 'l'orage', 'dieu de l'orage'

Les NP *Taranucnos, Taranucos, Ταρανοου* dat. (< **taranoui), Taranut(ius)* sont faits sur une base *taranu-*, avec la variante *Taranis* du théonyme rapportée par Lucain, qui désigne l'orage, 'Jupiter tonans'. H2 1778, *RIG* 1, 54, inscr. G27, *CIL* XIII 3083, F. Leroux *Ogam* 10 (1958), 30-39. Préservé en roman dans un dialecte gascon : *taram* 'tonnerre' et pt ê. normand *tarane* f. 'gnome, feu follet', *FEW* 13, 111.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *torann* 'orage, vacarme de combat', gall. *taran,* v.corn. *taran* 'tonitruum', v.bret. *taran* 'tonitru', avec passage en brittonique comme en gaulois de *oRa* à *aRa. LEIA* T-113, *PECA* 98, *DGVB* 311, *SBC* 96 et 463.

On a rapproché le nom germanique du tonnerre et du dieu de la guerre **þunaraz* > v.norr. *þórr,* v.h.a. *donar* etc., d'une racine i.-e. **(s)ten-* 'tonner, gronder', *EWAhd* II, 719-21, *IEW* 1021, le celtique montrant une métathèse **tonar-* > **toran-* qui n'aurait pas encore agi dans le théonyme brittonique *Tanaro* et dans l'ancien nom du Pô *Tanarus* 'le Grondant', M. Niedermann *IF* 26 (1909), 46 et récemment Szem. *SM* I, 68-69. Solution plus économique, me semble-t-il, que d'expliquer les mots celtiques par une racine **tor-* 'percer, (bruit) perçant', v.irl. *toirm* 'bruit, vacarme', et de séparer les deux théonymes aux fonctions identiques, germanique **Þunaraz* et celtique **Toranus* < **Tonarus.* F. Bader *Traversées* 40 et 44, reprend cette étymologie de *Taranis / Taranus* par la racine **terh$_2$-* 'traverser', rapproche le skr. *su-taraṇá-* '(fleuve) bien traversé', les NR *Tarnis* > *Tarn, Tarauos* (Corse), *Tartarus* (Ital.), et y voit «La foudre "qui traverse" le ciel [et] donne son nom au dieu de l'orage».

taratron, 'tarière'

Mot gaulois rapporté par Isidore de Séville dans sa forme latinisée *taratrum* glosé 'quasi teratrum' ; il se continue dans les langues romanes, français *tarière,* provençal *taraire,* espagnol *taladro,* portugais *trado,* où il a remplacé le terme proprement latin *terebra.* ML n° 8570, *DAG* 586.

Même mot en néo-celtique : v.irl. *tarathar,* gall. *taradr,* m.bret. *tarazr* 'tarière', tous de **taratron. LEIA* T-30, *HPB* 487, *Vertretung* 144.

La racine est **terə- [*terh$_1$-]* 'frotter, user, percer' avec le suffixe d'instrument **-trom* ; même construction en grec : *téretron* (< **térh$_1$-tro-m)* 'tarière' ; avec un suffixe différent le latin a *terebra* (< **terədhrā)* 'vrille, foret, tarière'. Le premier *a* de *taratron* fait difficulté - on attend ***teratron* - et on l'a expliqué par l'analogie de *aratron* 'charrue' ; en effet, une forme réduite **tr̥̄trom* [**tr̥h$_1$trom*] de la racine n'aurait pu donner que ***trā-*. En fait, *taratron* est l'évolution régulière de **teratron* avec *eRa* > *aRa,* selon la loi de Lionel Joseph, *SBC* 87-88, et est donc l'exact équivalent du mot grec. *IEW* 1072, *GEW* II 879. Sur cette racine, voir Bader *Traversées,* qui pose plutôt **terh$_2$-,* et en

décline l'ensemble des dérivations dans les dialectes i.-e et Watkins *Dragon* ch. 34 et 35 sur ses emplois mythologiques et poétiques.

tarinca, 'cheville de fer, grand clou'

Mot attesté dans les gloses, aussi sous la forme *taringa* ('sudes ferreae'). Se continue dans les langues romanes, français vieilli *taranche* 'grosse cheville de fer' et provençal *tarenco.* Dottin 291, ML n° 8585, *DAG* 729.

On rapproche le v.irl. *tairnge* 'clou en fer, pointe' < **tarn̥gios, LEIA* T-14, et P. Schrijver, *SBC* 87, propose une étymologie **t(e)rH- + h₃n̥gh-* 'piercing nail'.

taro-, 'qui traverse'

F. Bader *Traversées,* a proposé de comprendre l'élément *-taro-* de l'onomastique gauloise comme une forme nominale de la racine i.-e. **terh₂-* 'traverser', soit **tr̥h₂-o-* > *taro-*, ce qui donne un sens tout aussi plausible qu'avec un thème *taruo-* 'taureau' (où l'on n'a pas, par ailleurs, de certitude sur une évolution phonétique *-rwo-* > *-ro-* en gaulois) : *Brogi-taros* 'Traverse-Frontières' ('qui traverse la marche-frontière', *ibid.* 41), *Tarinus DAG* 535, *Γησο-ta[ρ]ου* 'Traverse-Lance' et les NL *Ταρό-δουνον* Ptol., auj. *Zarten, *Taro-duron* auj. *Tarare* (Rhône), fort et marché 'de la traverse', pt ê. *Ambi-taruius uicus* 'vicus que l'on traverse des deux côtés' ?, NR *Tarus, Tartarus, Tar-dubius* auj. *Terdebbio* en Italie, *Tarnis* > le *Tarn, Tarauos* petit fleuve de Corse *(*tr̥h₂-eu̯-o-)* = *Taravus* auj. *Tharaux* (Gard) ; avec **tr̥h₂u-s-* : *Tarusco* > *Tarascon, Tarus-ates* peuple d'Aquitaine, *Trusci-acus* > *Drugeac* (Gard) : «le nom propre peut être celui d'une ville, au bord d'un fleuve à traverser» *(ibid.* 45).

tartos, 'sec'

P. de Bernardo Stempel, *Vertretung* 149, analyse le NP *Tartos* de l'inscription de Reims *tartos banui* 'Tartos fils de Banuos', comme issu d'une forme **tr̥stos* 'sec, asséché' de la racine i.-e. **ters-* de même sens : v.irl. *tart,* gén. *tarta* 'sécheresse, soif' (< **tr̥stus),* skr. *tr̥ṣúḥ* 'sec', *tr̥ṣṇā* 'soif', v.h.a. *durst* 'id.', v.latin *torrus* 'sec' etc., *LEIA* T-35, *IEW* 1078. On a aussi les NP *Tartus, Tarto, Tartonius, GPN* 377, *DAG* 681. Le sens serait 'Lesec' = 'assoiffé' ('à la gorge sèche') comparable sémantiquement au NP *Curmi-sagius* 'qui cherche la bière'. On avait proposé auparavant une étymologie sur la base de l'ordinal de trois, ce qui est impossible puisque l'on a déjà *Tritos* '3e', ou de quatre **(kʷ)tu̯r-tos,* encore moins probable, E. Hamp *IF* 74 (1969), 152.

taruos, 'taureau'

Attesté comme théonyme 'Le Taureau' dans l'inscription des Nautes Parisiaques (L-14), *RIG* 2-1, 164-65, en légende d'un bas-relief où est représenté un taureau sur lequel sont perchées trois grues : *taruos trigaranus* 'le taureau aux trois grues' ; même représentation d'un Taureau-aux-Trois-Grues sur une stèle de Trèves, sans légende. Présent aussi dans l'onomastique, souvent sous la forme *tauro-* (par influence latine ou préservation du mot original), et sous la forme *taro-* (mais il s'agit pt ê. d'un autre mot, **-tr̥h₂-o-* 'qui traverse' selon Bader *Traversées),* NP : *Τάρβον* acc., *Taruenus, Taruillus, Taruagus DAG* 707, *Donno-taurus* 'Noble-Taureau', *Taurina, Taurini* > *Turin, Taurilla, Tauratis, Brogi-tarus, Deio-tarus, Γησο-ta[ρ]ου* etc. ; NL : *Taru-essedum* 'Char-du-Taureau' en Italie près du Lac de Côme, *Ταρουάννα* Ptol., *Taruenna (Itin.)* > *Thérouanne* (Pas-de-Calais), *Tarvum* > *(in fine) Tarvensi* > *Tart* (Côte d'Or) Dauzat 670, *Taruisium* auj. *Tarvisio* au Frioul (mot vénète ?), *Ταρό-δουνον* Ptol., auj. *Zarten* (mais

voir à *taro-), Tauro-dunum* 'Fort-du-Taureau', *Taru-edum* = *Ταρουεδούμ* (Ptol.) en GB 'Enclos-à-Taureaux, Le Toril' *(*taru-(p)edon), Tauronia* etc., H2 1742, *KGP* 275, *GPN* 84-5 et 261-63, RS 469.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *tarb,* gall. *tarw,* corn. *tarow,* v.bret. *Taruu* (NP), bret. *taro* 'taureau' *(*tarṷos), LEIA* T-31, *VB* 93, *HPB* 467.

Les autres langues indo-européennes montrent que la forme originale du nom du taureau était **tauros,* modifié en *taruos* en celtique, peut-être par analogie de *carṷos* 'cerf' : latin *taurus,* grec *taũros* 'taureau', lituan. *taũras* 'aurochs', pruss. *tauris* 'bison', v.slave *turŭ* 'buffle, aurochs' etc., *IEW* 1083. Le finnois a un mot vieilli *tarvas* qui désigne un gros cervidé (cerf, élan), manifestement emprunté à une langue i.-e., et qui présente la même métathèse que le mot celtique (l'emprunt direct du finnois au celtique - à renvoyer à une époque où les tribus celtes et proto-finnoises étaient en contact quelque part en Europe orientale - est cependant improbable, *SKES* 1241, A. Joki *Uralier und Indogermanen,* Helsinki 1973, 188 : la métathèse est interne au finnois après emprunt au baltique, *cf.* finnois *torvi* 'corne', *karva* 'poil' : lituan. *taurẽ, gaũras,* suggestion d'Ante Aikio). Encore plus improbable est la relation d'emprunt, dans un sens ou dans l'autre, avec les formes sémitiques, arabe *thaurun,* akkadien *šūru* etc. 'taureau', certainement fortuite, mais qui fait les choux gras (maigres ?) des nostraticistes (*cf.* ce qu'en dit Chantraine *DELG* 1097, malgré Pedersen *VKG* I, 176).

tasgos, tascos, taxos, 'blaireau'

L'autre nom du blaireau avec *broccos,* voir à ce mot. Thème et terme fréquent de NP : *Tascos* sur un graffite à Limoges (M. Lejeune, *EC* 25 [1988], 114), *Tasco, Tascus, Tasgius, Tasgia, Tasgillus, Tasgilla, Tascilla, Tasgetios* (monnaie, *RIG* 4, n° 159), *Tasgus, Tassca, Tassus (tasso- < taxo- < tasco-), Ico-tasgus, Mori-tasgus* chef sénon et théon. à Alise 'Blaireau-de-Mer', *Taxi-magulus* avec *tazgi- > taxi-* par métathèse (*LG* 199), *Tascio-uanus* prince breton, *Tasco-uanus* potier rhénan < **tasko-g*^{w}*honos* 'Tueur de Blaireaux' (J. Koch, voir à *-uanos), Tasca-sece-ris* en Bétique, *Τασκο-δρουγῖται* secte chrétienne galate (sur quoi Freeman 13-14, prob. sobriquet dépréciatif 'les Blaireaux de -'), pt ê. *Taxapo ? DAG* 535 'Oeil-de-Blaireau' ou 'qui à l'air d'un -' (< **tascāpo- < *tasco- + -*^{o}*k*^{w}*o-)* ; et les NL *Tasgo-duno* 'Fort-du-Blaireau', *Tasgetion* (*Ταξγαίτιον*), **Tasgunnacon* 'La Tannière' > *Tazanat* (Puy-de-Dôme), *Tasciaca > Thésée* (Loir-et-Cher), *Taizé* (Saône-et-Loire), *Taizy* (Ardennes) etc. (*cf.* Dauzat 667-68, qui préfère naturellement partir du NP latin *Tatius + -acum), Taxodio > Teyssode* (Tarn) 'Lieu à Blaireaux', Nègre 2343. On hésite à ajouter la glose galate *ταςκος* 'clou' qui aurait des correspondants dans les langues romanes, prov. *tascoun* 'cheville, piquet' etc., bien que, comme pour *broccos,* les deux sens 'blaireau' et 'cheville, piquet, pointe', en raison de la forme conique de l'animal, à nez pointu et gros derrière, qui peut rappeler une cheville ou un piquet, aient pu coexister. *GPN* 263-65, *KGP* 276, H2 1744, ss., *KAD* 458. Le mot, employé comme sobriquet, a souvent une connotation négative dans les langues modernes (français : 'individu antipathique, conformiste et borné' [Larousse], anglais 'to badger' etc.), et il est probable que cette situation prévalait aussi autrefois, d'où l'emploi dans l'anthroponymie gauloise qui présente des 'tueurs-de-blaireaux' (dénotant un fait de gloire en soi limité, au sens littéral, sauf utilisé ironiquement).

Le français dialectal *taisson* qui signifie 'blaireau', italien *tasso,* espagnol *tejon,* et le mot *tanière,* initialement 'retraite du blaireau', remontent à des formes bas-latines *taxō, -nem,* et *taxonaria* qu'on considère habituellement comme empruntées au germanique : allemand *Dachs* < v.h.a. *dahs* 'blaireau', norvégien dial. *svin-toks* (< **þaxsu-* ?). La faible extension du mot en germanique montre qu'il faut renverser la direction de

l'emprunt et considérer les formes allemandes et bas-latines comme empruntées à un celtique *tasco- / tacso-*. Le mot gaulois est peut-être passé au basque *azkoin, asku* 'blaireau', avec perte de l'initiale. *LEW* II, 652, *DELL* 678, ML n° 8606, *EWdS* 125, *EWAhd* II, 496-501 (où la partie celtique de la notice est très faible et donc les conclusions dépassées), *LG* 199.

Le v.irl. a un NP *Tadg* < **tazgos,* nom d'un roi qui avait le blaireau pour totem, et un nom commun *tadg* glosé 'poète' (? pt ê. 'blaireau' = mauvais poète ou poète satirique et *Tasco-uanus* 'tueur de blaireaux', à comprendre comme quelqu'un ayant tué un barde ayant commis une satire injuste ou fausse contre lui). C'est donc bien au celtique qu'il faut attribuer le mot *tasgo- / tasco-* > *tacso-* dont on ne peut préciser l'étymologie : partir de la racine i.-e. **teks-/tekt-* 'construire, charpenter' est artificiel car, comme l'indique justement Julie B. Bellquist, *JIES* 21 (1993), 339 « ... it is immediatly clear that the badger's most characteristic activity is digging, not building with wood or anything else. After all a badger is not a beaver... ». *LEIA* T-5, R. Thurneysen *KZ* 32 (1893), 569, A. Mac an Bhaird *Ériu* 31 (1982), 150-55, J. T. Koch *EC* 24 (1987), 265-69, le même *JCL* 1 (1992) 101-18, P. de Bernardo Stempel *ZcPh* 44 (1991), 42, E.P. Hamp *ZcPh* 46 (1994), 13 (< **tətsk-o-,* improbable). Joshua T. Katz, *KZ* 111 (1998), 61-82, a repris le dossier dans un article brillant (essai très documenté à la fois au plan linguistique et zoologique) où il ajoute le mot hittite *tašku-* qui semble désigner une partie génitale, utilisée d'après lui par métonymie (totum pro parte) de la glande odoriférante de l'animal.

tauo- < tauso-, 'silencieux, tranquille'

Mot qui sert de base à un certain nombre de toponymes désignant prob. des lieux silencieux ou calmes : *Tavant* < *Tavennis* (Indre-et-Loire) *Tavaux* < *Tavellum* (Jura, Aisne) et *Tavel* < *Tavellis* (Gard) 'la Taiseuse', *Thièvre* < **Tavara* (Pas-de-Calais), pt ê. *Uer-tauus* 'très silencieux' auj. *Vertou* (Loire-Atl.), *Tauium, Tauia* en Galatie ; NR, rivières calmes : en GB, *Tauus* (Tacite), *Ταούα* (Ptol.), auj. la *Tay* (Ecosse) et *Tauus (Rav.)* auj. la *Taw* (Devon) ; en France, la *Tave* (Gard), *Thève* (Oise) qui remontent à *Taua* 'la Silencieuse', *Tauia* en Italie auj. *Taggia.* Vial *NVV* 79, Dauzat 671, RS 470, Dauzat *Rivières* 88, H2 1774, *LHEB* 369, 522, Nègre 2206. *Cf.* aussi les NP *Tauenus DAG* 870, *Tauena* 751, *Taua, Tauillia* 'Taiseuse' 229, *Tauillius (CIL* XII, 3938), *Tauius* (III, 6248), *Tauacca* (II, 3875) et, avec préservation du *-s, Tausius, -a DAG* 386, 829, *Tauso* 745.

Le v.irl. a *tó, tóe* 'silencieux' (**tau̯os, *tau̯ios),* gall. *taw* 'silence', bret. *tevel* 'se taire' (**tau̯ilis),* m.bret. *teuet* 2e p.plur. impérat. 'taisez-vous' *(*tau̯ite), VKG* I, 55, *HPB* 297, 458, *LEIA* T-90. Les autres langues i.-e. montrent que l'étymon est **taus-* avec un *s* intervovalique qui a pu disparaître dans les formes celtiques attestées : skr. *túṣyati* 'il se calme', lituan. *tausýtis* 'se calmer', pruss. *tusnan* 'silencieux', suéd. *tyst* 'id.' *(*þustiz), IEW* 1056.

tecu-, 'beau' ?

Inscription de La Graufesenque sur fragment de vase : *aricani lubitias ris tecuandoedo tidres trianis.* P.-Y. Lambert *LG* 144, voit un composé *tecu-ando-edo* avec *tecu-* = gall. *teg* 'beau, fair' *(IEW* 1058). Pt ê. les NP *Tecci, Tici DAG* 268, *Teccus RPS* 161, *Ticinus DAG* 386, *Tecessus* 535, *Tecessi* 657, *Tica* 704, *Tecco* 'Lebel' 829, 1147, *Tecchalinus* 977, *Uer-tecillus, Uer-tecissa* 'Très-Belle', *Tekialui* dat. *(Lepontica* 65), pt ê. *Su-tic(c)os (RIG* 4, n° 271-75), *Sacro-ticus* ('à la beauté sacrée' ?). P. de Bernardo Stempel, *Kratylos* 43 (1998), 148 n. 24, propose pour le *tecu* de La Graufesenque un

verbe **dek̂ō* 'ich fasse, ich nehme auf' *(IEW* 189), avec assourdissement de l'initiale causé par le *s* précédent du mot *ris.*

tecto-, texto-, 'bien, possession' ?

Terme fréquent de NP composés : *Tecto-sages, Τεκτο-μαρου* gén. (Galate), *Atectus, Atextus, Atecto-ri(x)* (monnaie, *RIG* 4, n° 51), *Atexto-rix* (< **ad-tecto-), Epađ-atexto-rigi* dat., *Con-textos* etc., *GPN* 265, *KGP* 116-17, 277, Freeman 64. La signification est mal assurée et dépend des choix étymologiques ; on a rapproché : 1° de skr. *tákṣ-an-,* grec *téktōn* 'charpentier' (peu probable), 2° de la racine **teg-* 'couvrir, protéger, toit', 3° de la racine **(s)teigh-* 'aller, grimper', v.irl. *techt* 'fait d'aller', 4° de la racine **tek-* 'engendrer', skr. *ták-man-* 'enfant' etc., voir biblio. chez E. Evans, *GPN ibid.* La solution la plus vraisemblable est celle de K.H. Schmidt, *KGP* 277, qui compare le v.irl. *techt* 'possession', *techtaid* 'il possède' (*LEIA* T-41) et met ainsi en relation directe le NP v.irl. *Techtmar,* épithète d'un roi d'Irlande, et le NP galate *Tectomaros* à comprendre donc 'Riche-en-Biens'. Dans cette hypothèse, il traduit *Atectos* (< **Ad-tectos)* par 'Celui qui appartient au domaine' ('zum Besitze gehörig') et *Tecto-sages* par 'Ceux qui sont en quête de possessions' ('die auf den Besitz losgehen'). Analyse poursuivie par L. Joseph, *Fs. Cowgill,* 113-159, voir à *sag(i)-.*

tegia, 'maison'

Voir *attegia.*

temeuelle, '?'

Tuile de Châteaubleau, ligne 2 : ... *Neíanmanbe gniíou apeni temeuelle íexsete si* ... Il y a probablement deux mots, *teme uelle,* accordés au même cas. P.-Y. Lambert, *TdCh.* 92-94, envisage un locatif thématique en **-ei* avec diverses étymologies, parmi d'autres : *temo-* thème pronominal, skr. *tásmin,* lituan. *tamè,* etc. et pour *uelle, *uello-* 'volonté', *uilla* (latin), **uēliį̄ā* 'pudeur' (v.irl. *féile), *uello-* 'poil, cheveux', etc. Résultats incertains, quelle que soit la virtuosité étymologique, en l'absence d'une segmentation sûre.

tess(i)-, teđđ(i)-, teno-,'chaleur, feu'

Radical que l'on trouve dans un certain nombre de NP dont celui de *Con-tess(i)o-* 'chaleureux' (= gall. *cynnes)* analysé plus haut, voir à ce mot ; on le retrouve dans *Tessignius, Teϑϑi-cnius, Tedsi-cnati* gén., et pt ê. *Ad-tettius, Atessas, Ašeš[ios]* monnaie lépontique (= *Ad-tedsi-), Anteϑ-rigus (*ande-teϑϑio-rix* 'A la grande chaleur interne' ?). L. Fleuriot, *EC* 20 (1983), 112, *KGP* 278, *Lepontica* 129.

Le celtique insulaire a un mot **testus, *tessus* issu de **teps-tu-* 'chaleur' : v.irl. *tess* m., gén. *tesa* 'chaleur', gall. *tes* 'id.', v.corn. *tes* 'feruor', bret. *tez* 'id.', *LEIA* T-54, *PECA* 100. Le gaulois *tessi-, teđđi-* a un suffixe différent et doit remonter à **te(p)s-ti-.* La racine se retrouve dans le v.irl. *té* 'chaud' (< **te(p)ent-* = skr. *tapant-* 'brûlant'), *timme* 'chaleur' (< **te(p)smiā),* gall. *twym,* v.corn. *toim,* m.bret. *toem* 'chaud' (< **tēmmos* < **tēsmos* < **tepesmos). LEIA* T-38, 65, *PECA* 101. Une forme celtique **teno(s)-,* v.irl. *ten* 'feu', v.corn. *tan* 'ignis, focus', v.bret. *tan* 'foyer', issue de **tepno(s)-,* avest. *tafnah-* 'fièvre', *LEIA* T-49, *NWI* 145, *PECA* 98, *DGVB* 310, se continue pt ê. dans les NP *Seno-teno, Seno-taenus* (avec *ae* = *ē)* 'Vieux-Feu' *DAG* 699, 1144 (d'où *Sentinius* ? plutôt que ← *sentu-* 'chemin), *Carnu-tenus* 639 'Horn-Fire' (ou 'qui a des cornes comme des flammes') ?, *Tinius* 229, *Tinus* 707 'Foyer' *(ē > ī), Teni[* 1307, *Tanisius (*tenes-), Uo-*

tienus 234 *(uo-tēno-)* et dans le NL *Contes* (Alpes Mar., *Cuntini* 2e s., *villa Contenes* 1057) < **Con- / *cuno-tene-*.

La racine i.-e. **tep-* qui forme des dérivés **tepent-*, **tepos-* désigne la chaleur à la fois physique et spirituelle : latin *tepor* 'chaleur', skr. *tápati* 'chauffer, brûler', *tápas-* 'chaleur, ascèse', avest. *tafnah-* 'fièvre', persan *tab* 'fièvre', russe *teplo* 'chaud', hitt. *tapassa-* 'fièvre, chaleur' prob. emprunté à la langue des Aryens du Proche-Orient. *IEW* 1069-70, *EWAia* I, 623-25.

tetaro-, tetrac- 'un oiseau' ('corneille' ou 'faisan' ?)

NP *Tetarus* à Trèves *DAG* 699, *Tettaro* à Boulogne-sur-Mer 704, *Tetturo, Tituro, Titurus* à Lezoux 339, *Tituro* 1308 et *Tetrecus* 703, *Tetricus, Tetra[* 1307 qu'on peut peut-être rapprocher du v.irl *tethra* avec gén. (pt ê. secondaire) *tethrach* 'corbeau' de **tetarịo-* ou **tetrak-, LEIA* T-56, H2 1802.

Il y a un mot indo-européen de forme **teter(ụo)-* qui désigne un gallinacé, faisan ou poule d'eau : grec *tetráōn, tétraks* 'coq de bruyère, tétras', v. norr. *þiðurr* 'id.' *(*þeþuraz),* lituan. *tetervà* 'id.', pruss. *tatarwis* 'id.', russe *téterev* 'faisan', skr. *tittiráḥ* 'perdrix' etc., *IEW* 1079, *Mórrígan* 125-32.

teuta, touta, 'tribu, peuple'

Un des thèmes les plus fréquents de l'onomastique gauloise : *Ambi-toutus, Con-toutos, Coriono-tota, Daco-toutus, Ollo-totae matres, Tautanus, Tautinnus, Tautissa, Teuta, Teutalus, Teuta-gonus, Teuta-matos, Teutana, Teuto-boduus, Teuto-malius, Teuto-matus, Tota, Totia, Totulo, Totus, Touta, Toutanno-rix, Toutatis / Teutates* théon. 'Celui (le dieu) de la tribu' (sur quoi J. Vendryes *RC* 40 [1923], 175, Sjoestedt *Dieux* 35), *Toutedo, Toutiacus* > *Toucy* (Yonne), *Toutilla, Toutio-rix, Toutissa* (fréquent), *Toutissia, Toutissicnos, Toutius, Touto, Touto-bocio (-bogios,* monnaie, *RIG* 4, n° 288), *Touto-diuicus, Toutona, Toutonis, Toutonius, Toutos,* Τοουτουνια (G-163), *Toutus, Tuta, Tutatis, Tutia, Tutinus, Tutula, Tutus,* Ουενι-τοουτα, *Uiro-touta, Uogi-toutus,* etc. *KGP* 277-80, *GPN* 266-69, H2, 1804, *DAG* sections NP. Ces mots, attestés à des époques et dans des lieux différents, montrent le passage de l'ancienne diphtongue *eu* à *ou* puis à *ō* en gaulois tardif, et enfin à *u.* Il y a à Botorrita 4 un mot *toutam,* sans doute acc. sing. de ce mot et en Espagne les NP *Touto, Toutonus, Toutoniqum* (K.H. Schmidt, *Ling. Balk.* 37 (1994-95), 92). L'inscription gallo-grecque sur torque ταουτανοι vaut sans doute pour *teutanoi* 'ceux de la tribu', avec une diphthongue *au* qui est, selon M. Lejeune, un aquitanisme (*cf.* le NP Ταύταλος en Lusitanie), avec le suffixe *-no-* d'appartenance, et le pluriel *-oi* : 'les membres de la *teutā* ' ; fait comme le gotique *þiudans* (**teutonos)* 'roi' ("Celui de la tribu"), *RIG* 1, 413, inscr. G-276. Il y a cependant en celtique un thème homonyme *touto-* 'gauche, sinistre, nord' qui pourrait expliquer un certain nombre de NP, voir à *tuto-*.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *tuath* 'tribu, peuple', m.gall. *tut* 'peuple, contrée, pays', gall. *tûd* 'contrée', bret. *tud* 'les gens', tous de **teutā* > **toutā* > **tōtā. LEIA* T-164.

Il s'agit du vieux mot indo-européen **teutā* désignant le peuple, la tribu : got. *þiuda* 'peuple, nation', v.norr. *þjóð* 'id.', ombrien *tota* 'urbs, ciuitas', osque *touto* 'cité', vénète *teuta,* lituan. *tautà* 'peuple', pruss. *tauto* 'pays' et les NP illyriens *Teutana, Teuticus* ; souvent considéré comme un terme caractéristique de l'indo-européen "occidental", malgré le persan *tôde* 'masse, peuple' (*cf.* le *Toudeh,* le P.C. iranien), hongrois (< iranien) *tót* 'slovaque' et pt ê. le hittite *tuzzi-* 'armée' (douteux). *IEW* 1084, Benveniste

Vocabulaire I, 363-67, Szem. *SM* I, 60-63 (sur le latin *tōtus)*, J. Vendryes *CRAI* 1939, 466-80 (sur le rapport avec v.irl. *tuath* 'gauche', got. *þiuþ* 'le bien'), S. Zimmer in Meid *Wortschatz* 326 (sur les mots iraniens); R. Beekes, *JIES* 26 (1998), 461-65, considère le mot **teutā* comme non-indo-européen, sans arguments convaincants.

teutanos, 'membre de la tribu'

Voir mot précédent.

teuto-, touto-, tuto-, 'gauche, nord'

Voir à *tuto-*.

tigerno-, 'seigneur'

Le nom de la ville de *Thiers* (Puy-de-Dôme) ancien *Castrum Tigernum* 'Fort Seigneurial', de *Thiernu* (Aisne, *Thiernuel* 1266 < **Tigerno-ialon)* et la base des NP *Tigerno-maglus* 'Seigneur-Prince' *DAG* 830, *Ticherno-, Tergenius* (= *Tegernius, DAG* 380), *Tigorninus DAG* 229, *Tigurini* ethnonyme en Helvétie, recouvrent exactement le nom celtique insulaire du 'seigneur' : v.irl. *tigern,* ogam. *tigernaci, tigirn, vortigurn,* v.gall. *tegyrned, Ri-tigirn,* gall. *teyrn,* v.bret. *Tigern, Tihern, Tiarn* 'Seigneur, Chef', J. Vendryes *RC* 42 (1925), 447-48, *LEIA* T-63, *SOI* 116, *VB* 53, *SBC* 63-64, *LHLB* 279-80. Etymologie soit par **(s)teg-* 'maison' (v.irl. *tech* : latin dominus), soit, plus sûrement, par **(s)tig-*'pique, pointe' ('sommet', 'tête' > 'chef'). Le vocalisme de *tig-* semble ancien.

tigontias, 'ensorcelante (piquante)'

Plomb du Larzac, ligne 1a4, *PML* 13, *LG* 161. Participe prés. act. *(-nt-)* féminin, gén. sing. *(-ias)* d'un verbe *tig-* qu'on trouve un peu plus bas : *ni-tixsintor,* voir à ce mot ; même construction que *sagitiontias* 2a8-9, 2b10. Traduction : 'marquante, piquante, celle qui envoûte' (Fleuriot, *PML* 56, qui rapproche v.bret. *tigom* 'fait de marquer, marque), 'ensorcelant' (Lambert, *LG* 167), 'stechend' (Schmidt, Meid *GAS* 32, 43).

tigu-, 'final, dernier' ("à la pointe")

P. de Bernardo Stempel, *Ptolemy. Towards a linguistic atlas...,* Aberystwyth 2000, 94, a analysé le nom de la ville italienne de *Τιγουλια* (Ptol.), auj. *Golfo del Tigullio,* comme un dérivé **tigu-l-yā* 'the Last town (of the gulf), d'un thème celtique *tigu-* qu'on retrouve en v.irl. sous la forme *tiug-* comme premier élément de composés, signifiant 'dernier, final' : *tiugba* 'survivant', *tiugrad* 'responsable final', etc., *LEIA* T-76-77. Pt ê. alors aussi le NL *Tigurinus pagus* chez les Helvètes (César *BG* 1.12), et les NP *Τιγούριοι DAG* 1232, *Tigota* 419.

tio-, '?'

Préverbe qui apparaît dans les mots suivants : *tio-cobrextio* (Coligny), *tio-inuoru* (Banassac), *tio-pritom* (Larzac), *tio-tamica* (Lezoux) et éventuellement *tionouimpi* sur peson de fuseau (lu cependant *dēuono-* 'divine' par Meid *Gallisch* 23) et les NP *Tiotagus DAG* 535, 703, *Tio-tiginus CIL* XIII, 4350. On pense à la forme pronominale sanskrite *tyá* 'that (well known), dieser bei mir', *VGS* 297, qui ne semble cependant pas avoir de correspondants dans les autres langues i.-e., *EWAia* I, 673, ni surtout en celtique insulaire. P.-Y. Lambert y voit une forme élargie *dio-* du préverbe *dī- (EC* 30 [1994], 217) ou composée *dī-au- (LG* 145) / *dī-op- / di-wo- (EC* 31 [1995), 121) sans expliquer

l'assourdissement de l'initiale. La valeur ablative de la préposition dans l'adjectif gallois *eithefig* < **eks-tamī-kos* 'de premier choix', construit comme *tio-tamica* (voir plus bas), militerait cependant en faveur d'une interprétation de *tio-* par la préposition italo-celtique *dē-*, elle-même ablative.

tiocobrextio, 'jour de justice' ?

Notation journalière du calendrier de Coligny, *RIG* 3, 324, qui s'ajoute à *m d* 'jour favorable' (?). On segmente en *tio-co-brextio* avec *tio-* démonstratif, *co-* 'cum' et *brextio* à rapprocher de *brixta* 'magie', mais plus probablement *tio-com-rextio* avec *com-rext-* comparable à vgall. *cymreith*, gall. *cyfraith* 'loi', v.irl. *recht* 'loi, règle, autorité', bret. *reiz* 'loi, règle, disposition', voir à *rectu-*. S'agit-il d'un jour où l'on rend la justice ? La reconstruction **trioconto-brixtios* 'day in place of day thirty' de G. Olmsted, *Calendar* 189, est parfaitement fantaisiste.

tioinuoru, 'il l'a produit' ?

Dans un graffite de Banassac : *billicotas rebellias tioinuoru siluanos* 'les billicotae rebelliae Siluanos les a produites' selon P.-Y. Lambert, *EC* 30 (1994), 216-19, qui voit dans *tioinuoru* un verbe qu'il sépare *tio-in-uoru* et analyse en **tio(-s)in-uōru* ou **ti-(s)o(s)in-uōru* avec *tio-* ou *ti-* préverbe (< **di-* ?), connu déjà dans *tiopritom* et *tiotamica* et *uōru* parfait à redoublement **wewrh$_1$e* > **woure* → **wōru* sur une base *wer-h$_1$-* 'verser, produire', v.irl. *-fuair* < **woure* et le composé *duferthar* < **di-wer-h$_1$-* glosé 'conditur, est fondé'. La finale *-u* de parfait est connue ailleurs : *ieuru, karnitu, tetu.* La partie médiane *-in-* doit être un pronom infixe *im* acc. masc. sing. ou, avec disparition des s intervocaliques *-sin-, -sosin-* démontratifs connus ailleurs.

tiopritom, 'paiement, compensation, vengeance' ?

Plomb du Larzac ligne 1b9, *PML* 17, *LG* 162 : *eiabi tiopritom biietutu.* Manifestement composé de *tio- (tio-tamica, tio-inuoru, tio-cobrextio)* et *pritom* où L. Fleuriot, *PML* 54 et 56, suivi par W. Meid, *GAS* 46, voit dans *pritom la racine *k^{w}reih$_2$-* 'acheter' (*cf. prinas),* m.gall. *prid* 'payement, prix d'achat, valeur', v.irl. *críth* 'achat' précédé du thème pronominal *tio-* = skr. *tyá* ; sens : 'prix, vengeance' (W. Meid : 'Gegengeschäft, Tauschhandel') ; il compare aussi le thème des NP *Pritto, Prittillus.* P.-Y. Lambert, *PML* 76 et *GAS* 77, voit dans *tio-* un assourdissement de **dī-od-* ou **dī-op-* et compare *tiopritom* à gall. *diebryd* 'enlever' ou *diofryd* 'dénégation, abjuration' : **dī-op-brito-* < **bhṛto-*. L'assourdissement supposé de **dīo-* en *tio-,* forme constante en gaulois, n'est pas expliqué.

tiotamica, 'de qualité -' ?

Sur coupelle en céramique trouvée à Lezoux : *mixta medilotamica tlotamica (LG* 144-45, *DAG* 343, qui y voit des noms de femmes) qu'on suppose être un taste-vin (*cf.* dans les mêmes graffites les mots latins, *sincera* 'vins purs', *mixta* 'mélangés', *pastellata* 'parfumés'). Il est construit comme les autres mots : *andamica* '(de qualité) inférieure', *mediotama, mediotamica* '(de qualité) moyenne et *uertamaca (uertamica)* '(de qualité) supérieure'. Apparaît sous forme abrégée *tiota* sur une autre coupelle. Il s'agit donc, pour l'inscription en question, d'un récipient destiné à goûter des vins 'mélangés' et/ou 'de qualité moyenne' et/ou *tio-tamica.* P.-Y. Lambert, *LG* 145, y voit des vins de 'premier choix', avec *tio-* < *dī-* = *ex-* dans gall. *eithefig* 'vache de premier choix' (**ex-tamī-kos).* Pas d'approche de sens tant que l'on ne connaît pas la valeur contrastive du préverbe *tio-, cf.* cependant le pronom skr. *tyá* 'celui-là (bien connu)', *VGS* 297.

titumen, 'armoise'

Pseudo-Apulée (10.18) : « (herba artemisia), Galli titumen ... ». Suffixe *-men* < *-mn̥* ? André 196. P. Anreiter, *Fs. Schmeja,* Innsbruck, 1998, 9-16, rattache au thème **teu-H-* 'être fort', gall. *twf* 'croissance', skr. *tū-tuma* 'fort', avec une finale *-(m)en* latinisée.

tolisto-, '?'

Premier terme du nom d'une importante tribu galate, *Τολιστο-βόγιοι* dont un autre nom doit être *Τολιστο-άγιοι,* Freeman 69-72. Si les seconds termes sont clairement des mots connus, *bogio-* 'briseurs' et *agio-* 'combattants', on ne voit pas à quoi rattacher *tolisto-* en celtique insulaire (pt ê. v.irl. *tol* 'volonté, désir' ?).

toncnaman, 'serment'

Tablette de Chamalières, voir mot suivant pour les références. Lu aussi *ponc naman.* L'hypothèse d'une 'figure étymologique' avec le mot suivant rend plausible le sens de 'serment' ; nom verbal en *-mn̥* de la racine **tong-* 'jurer' avec le suffixe de présent *-na-,* soit *tonc-na-man* 'serment'. P.-Y. Lambert, *GAS* 98-106, a repris l'analyse du segment *secouitoncnaman* et fait remarquer que : 1° les racines *tong-* 'jurer' et *tonk-* 'destiner' sont bien distinctes en celtique insulaire, 2° la formation avec une double nasale (infixe de *tonc-* et suffixe *-na-)* n'est pas satisfaisante, 3° le mot gallois *tangnefedd* 'paix' ne peut, de par sa formation, être comparé au gaulois *toncnaman.* Il propose ensuite diverses autres segmentations d'interprétations incertaines (par ex. : *etic secouiton cnaman toncsiiontio* ' et (en plus) tous ceux qui jetteraient un sort sur cet os *couiton',* avec *cnaman* 'os', v.irl. *cnáim* 'id.').

toncsiíontío, 'qui jureront'

Tablette de Chamalières, ligne 8 : (7) ... *etic secoui toncnaman* / (8) *toncsiíontío meíon toncsesit ..., EC* 15 (1976-77), 159, *LG* 151. Manifestement un verbe de 3e pers. du plur., thème de futur / désidératif en *-si̯o-,* forme relative suffixée en *-i̯o (dugiiontiio* à Alise), soit *tonc-si̯o-nt-i̯o.* On étymologise ensuite soit par la racine **tong-* 'jurer', v.irl. *tongu* 'je jure', gall. *tyngu* 'jurer' *(LEIA* T-106), soit par la racine **tonk-*, v.irl. *tocad* 'sort, hasard, destin', gall. *tynged* 'destin' *(LEIA* T-84, *SOI* 236). K.-H. Schmidt *BBCS* 29 (1981), 263, 266, a fait remarquer après Fleuriot l'assonance avec le mot précédent *toncnaman* et la possibilité d'une 'figure étymologique' : *toncnaman toncsiíontío* 'who will swear the oath', comparable à la formule v.irl. *luigim luigi* 'I swear an oath', ou au gall. *tynghaf tynghet it* 'I swear a destiny on you', ou au v.irl. *tongu do dias toinges mo thuath* 'I swear to god what my tribe swears'. J. Koch *EC* 29 (1992), 249-61, a repris l'étude de cette formule 'celtique commune' et estime que les deux racines n'en font qu'une. Le sens de 'qui jureront' est accepté par la plupart des commentateurs. Voir aussi T.M. Charles-Edwards *Fs Evans* 1-15, S. Schumacher *Eriu* 46 (1995), 49-57, P. Schrijver *SCPP* 180-81 ('and the *secoui* who will fixe/destine the fate'). S'il fallait lire l'avant-dernier mot, ligne 8, *toncsesit* et non *ponc sesit,* on aurait une autre forme de ce verbe, aoriste avec divers affixes, 'quant à celui qui l'a juré', selon Lambert, *LG* 157. *Cf.* aussi les NP *Tongus, Tongonius, Tongeta* 'Serment' ou 'Assermenté' *(LEB* 267), *DAG* 349, 740, H2 1885 ; il y a un mot *tongilu[* en L-69 à Lezoux.

toni, 'et aussi, et puis'

Dans les comptes de La Graufesenque : *Tritos duci Deprosagi[os] toni Felixx ...*, Marichal, 133, qui note (p. 101) que « Lorsqu'il y a trois potiers le troisième est relié au second par *toni* ». Sans doute un connecteur dans une énumération de noms : '...et aussi/avec Felix'. Rapproché par K.H. Schmidt, *Fs Hamp* 19, de *tonid* (ligne 1a7) et *tanit* (2a11) du plomb du Larzac, qu'il traduit 'außerdem'. Voir aussi R. Thurneysen, *ZcPh* 16 (1927), 287, *GOI* 304 ('furthermore') et R. Ködderitzsch, *GAS* 154, *toni* = 'dazu, ferner'. Lambert *RIG* 2-2, compare les adverbes de temps latin *tum*, got. *þan (*to-ni)* 'et puis'.

torco-, 'torque, collier celte'

Le mot latin *torques, torquis* 'collier' (servant en particulier à désigner le bijou caractéristique des Celtes) est selon E. Campanile, *Studi di Linguistica ... V. Pisani Oblata* II, 1992, 139-46 = *Saggi* 271-75, un emprunt au gaulois influencé par le verbe *torquere* 'tordre, tourner' («denominazione di un ornamento barbarico, estraneo alla civiltà romana»). Même mot en celtique insulaire : v.irl. *torc* 'collier', gall. *torch* 'id.'. La racine i.-e. est **terk-* 'tourner, tordre' et le sens initial de **torko-* est donc 'torsade', qu'on retrouve dans le catalan *torca* 'quenouille', v.français *torce* 'bouchon de paille'. Même sens dans le skr. *tarku-* 'fuseau', grec *átraktos* 'quenouille' *(*tr̥k-)* ; le tokh. A a un mot *tark* 'boucle d'oreille' *(*torko-)*, de même formation et de même sphère sémantique que le mot celtique. *LEIA* T-115, *EWAia* I, 633, *DELG* 134, *LIV* 577, VW 492-93.

tośokote, 'dedit'

Inscription bilingue de Verceil en alphabet nord-étrusque, *RIG* 2-1, E-2, *LG* 76-78 : *akisios arkatoko{k} materekos to[ś]okot[e] atom teuoxtonion eu.* Le mot semble correspondre au verbe *dedit* de la version latine. Le *ś* de *tośokot[e]*, lu tel par Tibiletti Bruno et Pisani n'est pas assuré selon M. Lejeune, *ibid.* 36-7. A segmenter *to-śo-kot-e* avec préverbe *to- [do-]*, pronom infixe *-śo-* et base *-ko-t-* non identifiée (Lambert rapproche v.irl. *do-ucc* 'il a donné' < **to-onke-)*. W. Meid *Lesung* 14, voit en *tośo-* une forme **to-stouko-* 'stoßen, schlagen' ou, alternativement, [dosto], base **dō-* et compare au vénète *doto, donasto* ; (*cf.* aussi pp 15-16 l'hypothèse d'un groupe nominal **tons leukotei antons = finis campo).* Lu *to-śo-kon-de* (< **deh$_3$-* 'donner') par J.T. Koch, *PHCC* iii, 1983, 187-88. J. Eska *EC* 27 (1990), 193-195 et *ZcPh* (à paraître), voit dans *-śo-* le pronom démonstratif *isto-* (*cf.* lépontique *iśos* à Vergiate) avec aphérèse, tout comme dans le celtibère *śtam.*

touga, tougi-, 'hache' ou 'arc'

On compare le deuxième terme des NP *Con-touca, Uer-tougi* au v.irl. *túag* f. 'hache, hachette' et 'arc' (**tougā)* ; il y a incertitude sur l'arme désignée, et il se peut qu'il y ait deux mots différents en irlandais. *KGP* 279, *LEIA* T-157,158. *Cf.* aussi les NP *Togi-rix, Togiantos* (monnaies, *RIG* 4, n° 283-6), *Togi-mari, Togio-dumnos, Togi-uepus* en Norique 'à la voix (coupante) comme une hache', *ILSl* 193, *Togidus, Togidius, Togio RPS* 164 etc., avec un thème *togi-* montrant la réduction à *o* de la diphtongue (en position atone selon P. de Bernardo Stempel *Fs Evans* 24). La racine serait celle de skr. *tunákti* 'il frappe', grec *túkos* 'marteau'. *IEW* 1032.

toutios, 'citoyen'

Dans l'inscription gallo-grecque de Vaison (G-153) : *σεγομαρος ουιλλονεος τοουτιους ναμαυσατις ειωρου βηλησαμ* ... 'Segomaros Uilloneos citoyen Nîmois a dédié à Bélisama ...', où, selon M. Lejeune, *RIG* 1, 208, *τοουτιους* est une erreur du graveur pour *τοουτιος* ; le mot existe comme tel dans l'onomastique personnelle : *Toutios, Toutio-rix,* surnom de l'Apollon de Wiesbaden 'Souverain-des-Citoyens', *Toutio-pouos* sur une monnaie lépontique *(-bouos* 'Boeuf-Citoyen' ?), *Lepontica* 128 ; *]tautiíu* dat. à Vertault (L-85), avec graphie "latine" *au* de la diphthongue *ou.* Dérivé en *-i̯o-* de *teutā, toutā* 'tribu, cité' fait comme le grec *polítēs* sur *pólis.* P.-Y. Lambert envisage, *LG* 54 et 85, que *τοουτιους* ne soit pas une erreur pour *τοουτιος*, mais la forme d'instrumental pluriel thématique de ce mot avec *-ους* = *-ūs* < *-ōis* en valeur sociative (on aurait en effet d'autres exemples de cet emploi : *gobedbi* 'avec les forgerons', *suiorebe* 'avec les soeurs', *Maternia* 'avec Materna'), soit à comprendre *τοουτιους ναμαυσατις* 'avec les citoyens de Nîmes...', ce qui est impossible car *ναμαυσατις* eût dû alors être accordé au même cas que *τοουτιους* (quelque chose comme **ναμαυσατεβι)*, à moins de comprendre 'S. U. Nîmois, avec les citoyens (de Vaison), a dédié ...' ; la position de *ναμαυσατις* dans la phrase n'encourage pas cette interprétation.

traget-, 'pied'

Le glossaire de Vienne a un mot *treide* traduit 'pede', *LG* 203, n° 17 ; il s'agit de gaulois tardif qui remonte à une plus ancienne forme **traget-* 'pied' dont on trouve les correspondants en celtique insulaire : v.irl. *traig,* gén. *traiged* 'pied' *(*tragets / *tragetos),* m.gall. *troed,* v.corn. *truit* 'pes', v.bret. *treit* 'pieds', bret. *troad* 'pied' *(*tregets,* plur. **tragetes), LEIA* T-122-23, *PECA* 102, *DGVB* 319. Peut être dans la légende monétaire *Cambo-tre(x)* < **-tragets* 'Pied-Bot' *(RIG* 4, n° 97). Le thème se retrouve dans le mot latin-gaulois *uer-tragus* 'lévrier' ("aux super-pieds", ou "sur-courant", "très-rapide") et le v.français a un mot *triège* 'trace, chemin' qui est peut-être apparenté. Un 'superlatif' **Tragisamā* 'la très rapide' est à l'origine des NR *Trême* en Suisse, *Dreisam* en Allemagne *(Dreisima,* 864), *Traisen* en Autriche *(TP : Trigisamum), TF* 148 ; la ville de *Bléré* (Indre-et-L.) attestée *Briotreide* au 6e s., est un ancien **Briua-tragetio-* 'Pied-du-Pont'. La racine semble être celle du got. *þragjan* 'courir' *(*tragh-)* en rapport avec le grec *trékhō* 'courir' *(*dhregh-)* sans que la différence de consonantisme soit réellement explicable, (pt ê. **[s-]dhregh-* > **tregh-).* Longs développements sur ces mots et leur vocalisme chez E. Hamp, *EC* 19 (1982), 143-46 et chez P. Schrijver, *SBC* 135-37.

tre, tri, 'à travers, par'

L'inscription sur plomb de Lezoux contient le mot *tri* : *tri aram ..., tricatic...* que L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 66-67, compare au v.irl. *tri, tre,* v.bret. *tre,* bret. *dre* (< **tr̥)* 'à travers, trans, per', *LEIA* T-125, plutôt qu'au numéral. Simple possibilité étant donné l'obscurité du texte. De son côté W. Meid, *Heilpflanzen* 58, voit la forme pleine de la préposition *trē* (< **trei),* comparable aux formes longues du celtique insulaire, v.irl. *trí, tré,* gall. *trwy,* dans la formule abracadabrante de Marcellus *trebio potnia telepaho,* avec *trebio* à comprendre *tre bio* = *trē bivon* ou *trē bivū* 'durch Lebendiges'. Voir aussi *Trē-ueri* 'passeurs'.

treb-, 'habitation'

Forme, avec divers préfixes et suffixes, des NL et des ethniques : *Atrebates* 'Habitants' *(*ad-treb-ates), Con-trebia* 'Agglomération', *Trébago* < **treba-com* en Espagne, *Ambi-trebius, Aro-trebae* etc. *KGP* 280 ; *cf.* aussi le théonyme *Treba-runa* 'secret de l'habitation ?' en Espagne et les NP *Trebonius, -ia (← *trebo-no-* 'chef de village', latin *domi-nus* etc.), *Trebonianus, RPS* 166. Le mot est passé dans le provençal *trevar* 'habiter'.

Le v.irl. a *treb* f. 'habitation, exploitation agricole' *(*trebā), díthrub* 'désert' = gall. *didryf* 'id.' *(*dī-trebo-* "non-habité"), gall. *tref* 'habitation, hameau', v.bret. *treb* 'lieu habité', m.bret. *treff* 'urbs'. *LEIA* T-126-128, *DGVB* 318.

On compare l'osque *trííbúm* 'domum, aedificium' *(*trēbom)* le lituan. *trobà* 'maison', le germanique **þurpa-* (> allem. *Dorf* etc.). *IEW* 1090, *IER* 71, *DELL* 698, *LEW* II, 696, *EWAhd* II, 725-30,*GED* 357, *AnEW* 617.

treuero-, 'passeur'

R. Thurneysen, *Rheinisches Museum* 84, 188-92, a proposé de comprendre le nom du peuple des Trévires, *Trēueri* d'où est issu celui de la ville de *Trèves,* allem. *Trier,* en Rhénanie, comme 'les Passeurs', composé de forme *trē-uer-o-* avec *trē-* < **trei-* 'à travers', latin *trāns,* skr. *tiráḥ* etc., et *uer-* 'franchir un cour d'eau', skr. *vā́r, vári* 'eau', v.norr. *vari,* louvite *war-* etc. : les Trévires faisaient passer la Moselle. Il y avait à Trèves un temple à la déesse *Ritona* 'Celle-du-Gué' et une chapelle au *Uorioni deo.*

Cette étymologie se renforce du mot v.irl. *treóir* 'fait de guider, de diriger ; passage ou lieu de passage d'un cours d'eau', analysé comme venant de **trē-u̯ori-,* construit donc comme l'ethnonyme gaulois, *LEIA* T-137.

Le mot *uer-* 'eau, rivière' se retrouverait, aussi sous la forme *uar- (< *u̯r̥-),* dans le nom de la ville espagnole de *Vareia* située sur l'Ebre *(πόλις Οὐαρία,* Strabon 3.4.12), dans celui d'*Argento-uaria* auj. Horburg (Ht-Rhin), Passage-de-l'Ill' *(cf. Argentorate* Strasbourg 'Fort-de-l'Ill'), de *Brio-uera* 'Pont-sur-Vire' (auj. Saint-Lô, Manche), dans les NR *Vière* sous-affl. de la Marne, et *Var (Οὐᾶρος* avec **uār- < *uōr-)* et dans l'ethnique *Ambiuareti,* J. Vendryes *EC* 1 (1936), 374.

trexso-, trexo-, 'vainqueur, le plus fort'

Les NP *Trexius, Trexa,* pt ê. *Trasia (DAG* 230, 386), *Ad-tresa* et *Trenus (trēnos* < **treksno-)* peuvent être comparés à des formes du celtique insulaire **treks-no-, *trekso-* signifiant 'fort, le plus fort' : v.irl. *trén* 'courageux, fort' *(*treksno-* = ogam. *trena-), treisse* 'plus fort' *(*treksi̯o-), tréise* 'force, puissance' *(*treksi̯ā), tress* 'combat' *(*trekstu-),* gall. *trech* 'plus fort' *(*trekso-),* v.bret. *trech,* bret. *trec'h* 'vainqueur'. *LEIA* T-135-36, *SOI* 117, *DGVB* 72 et 318, *US* 136, *IEW* 1090. On rapproche le v.norr. *þrek, þrekr* 'force, courage', ags. *þraka* 'id.', et pt ê. letton *trekns* 'gras, fertile', alb. *trashë* 'gras, épais', *LEV* II, 424.

tri-, treis, tidres, 'trois'

La forme de composition *tri-* se retrouve dans plusieurs mots : *τρι-μαρκισία* 'détachement de trois cavaliers', *tri-garanus* 'les trois grues' (Inscription de Paris, L14), *tri-nanto* 'tres valles' (glossaire de Vienne, *LG* 203, n° 8), *Tri-corii* 'les trois troupes' (> *Trégor), tri-nox[tion]* 'les trois nuits' dans le calendrier de Coligny, *Tri-casses* ethnique 'Qui ont trois tresses' ; type conforme à l'indo-européen : skr. *tri-pád-,* grec *trí-pous,* latin *tri-pēs,* ags. *đri-fēte,* lituan. *tri-kõjis* 'qui a trois pieds', *Grundriss* II-2, 11.

L'adjectif numéral autonome masculin est peut-être attesté dans une inscription sur céramique de Banassac : *...]en treis triant xxx* où la forme *treis* pourrait continuer l'indo-européen **treies* (skr. *tráyaḥ,* grec *treîs,* latin *trēs* etc.), *LG* 142. Comme l'on ne connaît pas la résultante de la finale *-éies* en gaulois (a priori *-ēs* ou *-īs),* l'essentiel des pluriels de thèmes en *-i* étant livrés dans leur forme latinisée, par ex. *Atrebates,* on ne peut être assuré que le digraphe *ei* de *treis* représente une diphtongue ; voir cependant le pluriel *Νιτιοβρογειϛ* du torque de Mailly-le-Camp où *ει* doit représenter *ī* comme dans les composés en *-ρειξ (-rīx), LG* 59, M. Lejeune *RIG* 1, 412 et 450. Selon H. Pedersen, les formes du celtique insulaire v.irl. *trí* et, gall. bret. *tri* remontent à l'accusatif **trīns, VKG* II, 127 ; c'est donc qu'il ne croyait pas que *-éies* eût donné *-īs.*

R. Thurneysen, *ZcPh* 15 (1925), 380, a proposé de trouver le féminin de ce numéral dans une inscription de La Graufesenque *...tidres trianis* 'trois tiers', *LG* 143, avec *tidres* = *tiδres* issu de **tisres* exactement superposable au féminin gall. bret. *teir* 'trois (fém.)', v.irl. *teóir* < **tis(o)res,* skr. *tisráḥ,* résumé de la question et biblio. chez P. Schrijver *SBC* 448-51, (doutes de K. McCone, *Ériu* 44 [1993], 53-73).

tricontis, 'trente'

Dans l'inscription latine de Géligneux : *... et ad cenam omnibus tricontis ponendam...,* *CIL* XIII 2494 = *DAG* 488, J. Loth *CRAI* 1909, 24, d'Arbois *RC* 30 (1909) 214. La même inscription contient un peu plus loin l'ordinal gaulois *petrudecameto* 'quatorzième'. Marques temporelles précises dans l'ordonnance d'une célébration indigène qui justifient donc l'emprunt d'un mot local adapté à la flexion latine (*-is* de datif-ablatif pluriel) ; *tricontis* signifie évidemment 'trente', soit '30 convives soit 'le trentième (jour)'. La forme gauloise initiale était probablement *triconta* ou *triconti* '30'.

Le v.irl. a *trícho,* gén. *tríchot* 'trente' (**trīkont / *trīkontos*), v.bret. *tricont,* bret. *tregont* avec un *i* bref analogique de *trede* '3ème' (**tritios).* Forme i.-e. primitive **trīḱomtə* [**trih$_2$(d)ḱomth$_2$*] : grec *triákonta,* latin *trīginta,* skr. *tríṃśat-* etc. *LEIA* T-144, *IEW* 1091, Szem. *Einführung* 207, *Grundriss* II-2, 32.

trimarcisia, 'groupement de trois cavaliers'

Groupe de trois cavaliers galates se dénommant *τρι-μαρκισία* « dans la langue du pays » selon Pausanias (10.19.10-12) qui en décrit le fonctionnement : un combattant principal monté à cheval, secondé par deux aides prêts à le remplacer immédiatement au cas où lui-même ou sa monture seraient abattus. B. Sergent *Homosexualité,* 182, a mis en rapport ce dispositif avec un témoignage de Diodore sur l'homosexualité à trois des guerriers celtes et de façon plus générale sur la pédérastie guerrière et initiatique (indo-)européenne, du type bataillon thébain. A segmenter *tri-marcisia* avec *tri-* 'trois' et *-marcisia* dérivé en *-iā* de *marcos* 'cheval', voir à ces mots.

trinox[tion], 'fête des trois nuits'

Sous la forme abrégée *trinox, trinux, trino* dans le calendrier de Coligny, notation du deuxième jour de la deuxième quinzaine du mois de *Samon(i)os* : *trinox samoni sindiu* '(c'est) aujourd'hui le *trinox* de Samonis', *RIG* 3, 313, 334, 427. Le mot *trinox* est une abréviation pour *tri-noxtion* '(fête des) Trois Nuits', interprétation confortée par le *decamnoctiacis* de l'inscription latine de Limoges 'fête des Dix Nuits', M. Lejeune, *EC* 31 (1995), 94-95 n.3, et par la tradition irlandaise où la fête de *Samain* durait trois jours et trois nuits, les Celtes comptant les durées de 24 h en nuits et non en jours. Le *x* de

trinox est donc une spirante χ et le mot est à restituer *tri-noχtion,* formation comparable au latin *bi-, tri-, quadri- noctium.*

tritos, 'troisième'

Ordinal du numéral '3', attesté sous forme tronquée à La Graufesenque : *tuϑo . tr[....]* 'troisième fournée' mais dont la forme complète se retrouve à de nombreuses reprises comme nom propre *Tritos* 'Troisième', *Trita, Tritius, Trito-geno* 'Troisième-Né', exactement comparable à l'ordinal grec *trítos* '3e', ou aux NP indien *Tritáḥ* ou avestique *Θrita-*. *GPN* 378-80, Marichal 269, Loth *GGG* 36, *Vertretung* 149.

Le v.irl. a une forme *tris, tress* qui remonte à **tristo-* (< **tri-sth$_2$-o-)* 'qui se tient en troisième' (pt ê. alors le NP *Ad-tresa* en Norique, *RPS* 13) et le brittonique remonte à **tritiio-* > gall. *trydydd,* bret. *trede* comparable au skr. *tṛtī́ya-,* pruss. *tīrts.* La forme i.-e. initiale a dû être **triios* ou **tri-t(i)os,* refaite diversement dans les dialectes. *IEW* 1091, Szem. *Numerals* 92.

trocliati, '?'

Voir *uocaliati.*

trougo-, trouget-, 'malheureux' ('miséricorde' ?)

Thème de NP : *Trouceti-marus* 'grand dans le malheur' (ou 'à la grande miséricorde') ?, *Trogi-marus, *Ande-trogi-rix* ? *(GOI* 521 sans réf., pt ê. confondu avec *Ande-broci-rix), Troucillus, Trouces (< -cet-s), Trouceteius, Troucetissa, Troucissa* 'Pauvrette', *Trogius, Trogus, Troginus, Trogianus* etc., H2 1967, *KGP* 282, *GPN* 380-82. On propose de voir la même origine dans le mot français *truand,* provençal *truan,* sens initial 'misérable, mendiant', d'un gaulois **trugant-, Keltorom.* 81, *DHLF* 2180.

Le v.irl. *trúag* signifie 'malheureux, misérable, triste' *(*trougo-),* gall. bret. *tru* 'malheureux', v.irl. *tróige* = bret. *truez* 'pitié' *(*trougiā),* et en composé avec *-caro-,* v.irl. *trócaire* = gall. *trugaredd* 'pitié' < **trougo-cariā, LEIA* T-153, *DGVB* 324, *US* 138. R. Thurneysen, *GOI* 40, rapprochait le grec *streúgesthai* 'être épuisé'.

trugna, 'nez'

Mot reconstruit **trugnā* postulé par les formes romanes : français *trogne,* ital. piémontais *trugnu,* catalan *tronya* 'garnement', correspondant exactement à des termes du brittonique désignant le 'nez', gall. *trwyn* 'nez', v.corn. *trein* 'nasus' (< **trugnV-).* ML n° 8947, *SBC* 442 n.2, *PECA* 102 (qui reconstruit **sroknī* ?). Formation populaire sans étymologie ; le mot assonne cependant avec **srognā* de même sens.

truxo, troxo-, lépreux' ?

Les NP *Truxus DAG* 1149, *Troxus* 699, 977, *Troxo, Troχso* 535, 1071, avec *troxso-* < *trocso-* < *trosco-* pourraient être rapprochés du v.irl. *trosc* 'lépreux', bret. *trousk* 'croûtes'. Le mot vient de **trud-sko-* avec suffixe *-sko-* de valeur péjorative, sur une base *trud-* que l'on retrouve en germanique : got. *þrutsfill* 'gale, lèpre', ags. *þrūstfell* 'lèpre', *LEIA* T-152, *GED* 366. Correspondance celto-germanique. Il est notable que les noms de maladies que l'on parvient à restituer pour l'indo-européen concernent souvent des maladies de la peau (voir *derueta)* : rémanence lexicale d'un habitat où l'alimentation était peu riche en vitamine C ?

tucca, tucetta (< toca), tucna, 'fesse' ?

Tucetta est considéré comme gaulois depuis une scholie de Perse : « tucetta apud Gallos Cisalpinos bubula dicitur ... », 'porc farci'. H. Rix, traitant du mot ombrien *toco,* a montré, *Sprache* 32,2 (1986), 315-18, qu'il était authentiquement latin et ne devait rien au celtique. Mais le celtique, et sans doute le gaulois, ont possédé cette racine, d'où pt ê. l'interpolation du scholiaste : Le celtique insulaire a v.irl. *tón* et gall. *tin,* avec une formation différente **tŭknā (cf. Tocnaius* 'Fessu') et un sens divergent 'podex, fesses', *LEIA* T-105. Ce sens est pt ê. celui des NP gaulois *Attucius, Attucia,* H1 277, 'Grosses-Fesses' ? *(ad-tucio-), Atucius* (haplologie [improbable] de **Atuatucius* pour *RPS* 24), *Bo-tuca* 'Cul-de-Vache', et *Tuccus, -ius, Toccius, Toccinus, Tocetus, Tocidia, Tocnaius DAG* 230, 419, 830, 1062, 1066, 1310, ± 'Lafesse, Fessu'.

Racine i.-e. **teuk-* : germ. **þeuχan,* v.h.a. *dioh,* ags. *ðēoh* (mod. *thigh),* v.norr. *þió* 'cuisse, fesse' (même sens que les représentants celtiques), lituan. *taukaĩ* 'gras, saindoux', *IEW* 1081.

tuđđos, 'cuisson, fournée' ?

Ecrit aussi *tuϑos, tuððos, tuddus, tuso.* Premier mot des bordereaux d'enfournement de La Graufesenque suivi invariablement d'un ordinal : *tuϑos cintux* '*tuϑos* premier' (Marichal n° 4, n° 7), *tuϑos alos* '*tuϑos* deuxième' (M. n° 8), *tuϑos pinpetos* '*tuϑos* cinquième' (M. n° 9) etc. Dans une phrase tronquée *prinas sibu [...]ta tuddus,* (M. n° 46, p.168), le mot *tuddus* doit être à l'accusatif pluriel *-ūs* < *-ōs* < *-ōns.* J. Vendryes (*BSL* 25 [1924], 35) avait traduit 'compte, addition, facture', forme en *-tos* d'une racine **tus-* 'groupe, masse, total', *cf.* aussi Loth *GGG* 30-33. La mise au jour d'autres bordereaux écrits en latin montre que la traduction de *tuϑos* est *furnus* soit 'fournée, enfournement' : *furnus pri[mus]* (M. n° 83), *furnus secun[dus]* (M. n° 74) etc. *Cf.* le NP *Tuđđilos* 'Enfourneur' ? (nom de métier, si pas mélecture pour *Teđđilos), DAG* 381. P.-Y. Lambert (*EC* 26 [1989], 261) a proposé d'analyser *tuϑos* 'cuisson' comme un dérivé de la racine i.-e. **eus-* 'brûler' (latin *ūrō* < **eusō,* skr. *óṣāmi,* grec *heuō* etc. *IEW* 347) avec le préverbe *to-* et le suffixe participial *-to-,* soit **t(o)-us-to-* > *tuϑo-* 'cuit' → 'cuisson'.

turcos, 'sanglier'

Le nom de la ville de *Turgon* (Charentes), anciennement *Turguntum* s'explique comme une formation de *turco-* avec le suffixe *-untum.* P.-Y. Lambert, *EC* 27 (1990), 197 n.2, a proposé d'analyser le nom de la tribu des *Cadurci* (> *Cahors*, Lot) comme une contraction de *Catu-turci* 'les Sangliers de Bataille' (= *Cato-mocus).* On a, sur une monnaie celtibère, le nom de tribu *Ro-turkoi* 'Grands Sangliers' et le NP *]turco DAG* 230.

Le celtique insulaire a **torcos* 'sanglier, verrat, chef' : v.irl. *torc* 'id.', gall. *twrch* 'porc, sanglier', v.corn. *torch* 'magalis', v.bret. *torch* 'uerres', bret. *tourc'h* 'verrat' ; on a proposé de relier le celtique **torcos* au latin *troia* 'truie', et récemment à l'avest. *ϑβərəsō* 'piglet' < **tu̯orḱos,* K. McCone *MSS* 53 (1992 [1994]), 99-100. *LEIA* T-115, *DGVB* 316, *PECA* 101, *HPB* 118, *SBC* 65.

turno-, 'hauteur' ?

Terme et thème de toponyme : *Turno-magus* > *Tournon* (Indre-et-L.), **Turno-durum* > *Tonnerre* (Yonne), **Turno-ialum* > *Tournoël (Tornoil* 995), situé au pied d'une hauteur escarpée, *Turnacum,* prototype des nombreux *Tournay, Tornay, Ternay, Tornac* etc., Dauzat 672, *TF* 210. En GB (Praepositus numeri) *Turnacensium* : Lemannis *(ND*

XXVIII, 15). J. Loth *REA* 23, 111-16, résumé par J. Vendryes *RC* 40 (1923), 476, note que ces localités sont presque toutes situées sur des hauteurs et rapproche le bret. *torn-aot* 'falaise' ("hauteur du rivage"). NP *Tornioniius* W. 142, *Tornissf DAG* 1148, *Tornos, Torno-uocarf, Uo-tornus* 323. Racine i.-e. **tu̯er-* ?, *IEW* 1101.

tuto- < touto-, 'gauche'

Il y a à Lezoux un nom de potier *Lamatutus, DAG* 336, qu'il est tentant de segmenter en *Lama-tutus* avec *Lama* 'Main' et *-tutus* comparable à v.irl. *tuath* 'gauche' et 'nord', avec fermeture de la diphtongue en gaulois : *ou* > *ō* > *u* ; *Lamatutus* serait 'Main-Gauche, Gaucher'. Il est possible qu'un certain nombre de NP listés sous *teuta, touta* 'tribu, peuple' contiennent en fait le mot homonyme 'gauche' : *Uiro-touta, Uogi-toutus, Tutus, Toutissa, Toutillus, Tutinos* (Marichal n°32), etc. On aurait en opposition les deux NP *Δύ-τευτος* en Galatie et *Daco-toutus* à Entrain *(dago-)* : 'Maladroit' / 'Habile'. En toponymie, les composés à élément *teuto-/touto-*, doivent signifier 'à gauche', c.-à-d. 'au nord' : *Toutiacus* > *Toucy, Toussac, *Teuto-duron* 'Bourg-du-Nord' > *Teudurum* > *Tüddern* et *Zeutern* (Allem.). Selon Vendryes, *LEIA* T-165, le mot est utilisé par antiphrase ('gauche' > 'sinistre, néfaste, mauvais') d'un sens initial 'bien, bon' qu'on retrouve dans le gotique *þiuþ* 'le bien' *(*teuto-)* ; critique de cette hypothèse par Schmidt *KGP* 297-98 et Evans *GPN* 267. Le NP *Lamatutus* dont la traduction par 'Main-Gauche' est immédiate montre cependant qu'il y a eu, en gaulois comme en vieil-irlandais, deux thèmes homonymes *touto-* signifiant 'peuple' et 'gauche'.

tuto-, 'sexe féminin'

Les NP composés *Tuto-motulus* (H2 647 et 1732, sans réf.), *Uiro-tuti* dat. et les dérivés *Tuta, Tutus, Tutinatia, Tutia, Tuticanus, Tutinus, Tutius, Tutula (DAG* 230, 419, 658, 745, 830, 1149, 1310) peuvent contenir un thème *tuto-* 'sexe féminin', comparable à v.irl. *toth* m. 'id.', *LEIA* T-119, s'il ne s'agit pas d'une variante phonétique *tuto-* de *tōto-* < *touto-* 'peuple' ou 'gauche'. Voir à *moto-* 'sexe masculin'.

U

uac(o)-, '?'

Thème de NP : *Bello-uaci (> Beauvais), Ebro-uaccus, Ουακο-μάγοι* en GB (Ptol.), *Sego-uax, Uaco-caburio* dat., *Uacaca* (La Graufesenque), *Uacaccia, Uacasatus, Uacusus, Uacustinus, Uaccuro* etc., NR : *Uacalus* auj. *Waal, Uacua,* NL : *Uacontium, Uago-ritum.* H3 80, *KGP* 283-84, *GPN* 375, RS 484, *DAG* 230, 692, 703, 707. Sens inconnu. Rapprocher latin *uaccilare* et traduire *uaco-* par 'curved' est une possibilité. Loth *GGG* 57, rapprochait *Uacaca* de irl. *fachain* 'striving', gaél. *fachail* 'lutter, quereller'.

uagna, 'pente, dépression, bas-fond' ?

Le toponyme de Grande-Bretagne *Vagniacis (Itin.)* a été expliqué par E.P. Hamp, *BBCS* 26 (1974-76), 30-31 et 139-40, par le celtique insulaire : v.irl. *fán* 'pente', gall. *gwawn* 'bas-fond, marais', corn. *goon* 'downland, enclosed pasture', bret. *geun, yeun* 'marais, tourbière', tous de **u̯āgnā* ; P. de Bernardo Stempel, *Fs. H.J. Wolf* (Paris 1996), 111 et *Ptolemy. Towards a linguistic atlas...,* 92, a ajouté le NL piémontais *Vagna* (et pt ê. aussi *Vegni, Vegno),* Ptol. **Οὐαγνια* (d'après les var. *Οὐαυνία, Οὐαννία,*

Ἀναγνία) ; le sens initial doit être 'déclivité, dépression'. V. Henry, *LEB* 132, rapproche un mot français dialectal des Ardennes *fagne* signifiant 'plateau tourbeux'. Le rapport avec le latin *uagus* 'errant' est incertain. *IEW* 1120, J. Loth *RC* 36 (1915-16), 181, RS 485, L. Fleuriot *EC* 23 (1986), 72.

ualos, 'souverain, prince'

Deuxième terme fréquent de NP composés : *A]τι-ουαλος* (G-108), *An-ualos, Ate-ualus, At-ualus, Bo-ualus, Κατουαλος, Carto-ual-, Nerto-uali* gén., *Lano-ualus, Marto-ualus, Cuno-uali* et *Su-uallos* 'Bon Prince' en G.B. (*CIIC* n° 158) et au simple *Uallus, Uallo, Ualia, Ουαλος, Ualuco, Uallaunus* etc., H3 97, *KGP* 284, *GPN* 269-71, *RPS* 23.

Fréquent aussi dans l'onomastique personnelle des langues celtiques insulaires : v.irl. *Conall* = v.gall. *Congual* = v.bret. *Conuual* (< **cuno-ualos),* v.irl *Domnall* = v.gall. *Dumngual* (< **dubno-ualos* : *Dubno-rix),* v.irl. *Túathal* = v.gall. *Tutgual,* v.bret. *Tuduual* (< **touto-ualos),* v.irl. *Bresual, Cathal* = v.gall. *Catgual* (< **catu-ualos* 'Prince du combat' : *Catu-rix),* v.bret. *Butgual, Clutuual* (< **cluto-ualos* : *Cluto-rix)* etc., *VB* 344, *GOI* 89 ; *cf.* la forme apophonique **u̯latis* > v.irl. *flaith* 'souveraineté', gall. *gwlad* 'pays', v.corn. *gulat* 'patria', *PECA* 59, et le verbe v.ir. *follnaithir* 'diriger, régner' (**u̯alna-* < **u̯lnə-), flaithem* 'prince' (**u̯latiamo-),Vertretung* 113, *Mórrígan* 210-11.

Même racine que le latin *ualeō, -ēre* 'être fort', mais le sens politique de 'avoir la puissance, dominer' d'où les dérivés nominaux 'roi, prince', se retrouve spécifiquement en germanique et en balto-slave (avec un élargissement en *-dh-)* et en tokharien (Porzig 142, 200) : got. *waldan* 'dominer', lituan. *valdýti* 'gouverner', *valdõvas, -nas* 'seigneur, souverain', pruss. *waldniku* dat. 'roi', v.slave *vladǫ, vlasti* 'dominer', tokh. *walo* gén. *lānte* 'roi' (**u̯l̥lōnts / *u̯lōntos, cf.* G.-J. Pinault *Lalies* 7 [1989], 81-82 « une racine qui pouvait donner une expression de la souveraineté [...] à l'autre extrémité du domaine indo-européen », VW 554, *DTB* 581-82). *IEW* 1112, *LIV* 617, J.E. Rasmussen *SKIdg* 549-53.

-uanos, 'tueur de -'

Le NP *Tasco-uanus, DAG* 1071, qu'on retrouve en GB sous la forme *Tascio-uanos,* nom du père du roi breton Cunobelinos, contient un deuxième terme *-uanos* que John Koch, *EC* 24 (1987), 265-69 et surtout *JCL* 1 (1992), 101-18, a brillament analysé comme le réflexe gallo-brittonique d'une vieille forme de composition i.-e. **-g^{w}honos, *-g^{w}hon-,* sur la racine **g^{w}hen-* 'tuer' (*IEW* 491-93), servant à l'anthroponymie guerrière : grec *andro-phónos* 'tueur d'hommes', épithète d'Hector, skr. *ahi-hán-* 'tueur de serpents', *vr̥tra-hán-* épithète d'Indra, ags. *bona* 'tueur' (**g^{w}hono-, cf.* après Seebold, Watkins *Dragon* 423 et *IER* 25), avest. *vīra-gan-* 'tueur d'hommes' exactement superposable au NP gallois *Guron, Guoron, Guoruan* d'un plus ancien gallo-brittonique **uiro-uanos,* lui-même d'un indo-européen **u̯iHro-g^{w}honos* 'Tueur d'Hommes' ; sur l'ancienneté de la désignation, *cf.* R. Schmitt *Dichtung* 123-27. Le NP *Tasco-uanos* est donc à comprendre 'Tueur-de-Blaireaux' (avec un sens métaphorique probable pour l'animal car il semble qu'il y ait eu peu de gloire à occire ce brave mammifère : s'agit-il d'un 'Tueur' de poète un peu trop satiriste - *cf.* la glose v.irl. *Tadg* .i. *fili* - dont le guerrier en question aurait fait les frais par un méchant poème) et cette étymologie règle définitivement le sort d' i.-e. *g^{w}h-* dont on est assuré, après le *uediiumi* de Chamalières (< **g^{w}hedhi̯ō),* qu'il passe à *u-* en gaulois en position prévocalique (voir aussi *uolca* et *louo-).* Les NP en *-gon-, Con-gonius, Con-gonneto-dubni* qu'on a voulu faire témoigner en faveur d'un traitement *g-* de i.-e. *g^{w}h-* avec *-gon-* < **g^{w}hon-* représentent en fait plus probablement la forme fléchie de *gen-* 'famille' *(KGP* 219-20).

Mêmes composés dans les NP *Cicto-uanus* 'Tueur d'athlètes (de musclés)', voir à *cico-*, *Cunuanos* pour **Cuno-uanos* 'Tueur-de-Chiens' = 'vainqueur aux dés' *(*k̂un-* + *g^{w}hen-* composé d'époque i.-e., skr. *śvaghnín-*, grec *kunánkhēs*, français 'coup du chien' etc., voir à *cuno-)*, pt ê. *Uannius* roi des Quades *(*g^{w}onios* 'Tueur'), *cf.* les NP *Uanus DAG* 231, 347 (si pas latin *uānus), Uannius (RPS* 175) et l'épithète *Diuanno* de Mars : *dī-uan-on-* 'Grand-Tueur' (autre expl. de *uanno-* par v.irl. *fann* 'faible', gall. *guan* 'id.' < **uannos,* ce qui sied moins à un roi et à Mars ; la géminée, fréquente dans les NP simples, n'est pas étymologique). Possibles mais plus douteux : *Adietuanus* si pour *Adientu-uanos* 'Tueur d'ambitions (celles des ennemis)', comparable à *Iatu-pokios* (Cureggio) = **Iantu-bogios* 'Briseur d'ambitions', *At-uanus DAG* 373 'Grand-Tueur', *Auituanus DAG* 1259 'Tueur de désirs' (?) si pour **Auito-uanos, Suanus* 1305 'Bon-Tueur' *(*Su-uanos)* et les ethniques *Suanetes, Co-suanetes* 1214, 1230 *(Co-su-uan-), Sanuanus* si pour *Sanu-uanos* avec la base *Sanu-* qu'on trouve dans les NP *Sanus, Sanucus, Sanuillus, Sanuacus, Sanuitto* (v.irl. *sanb* < **sanuo-* au sens incertain, sert de NP, *LEIA* S-24), *Ουαναικου* (G-525, *EC* 27 [1990], 176).

uaria, uera, 'cours d'eau'

Voir *treuero-*

uarina, 'groupe d'hommes, troupe, faction'

Les NP *Uarini* et *Uarinnae,* ethnonymes *DAG* 932, *Uarinnius* 692, 831, et pt ê. *Uerina, Uerinia* 268, *Uerinus* 832, 979,1150 ont été rapprochés de v.gall. *guerin* 'factio', gall. *gwerin* 'foule', v.bret. *guerin* 'factio : parti, ligue, troupe' *(*uarīnā),* v.irl. *foirenn* 'foule, troupe'. *DGVB* 189, *SBC* 129, J. Koch *JCL* 1 (1992), 108.

J. Vendryes *RC* 33 (1912), 473, rapprochait le latin *uarius* 'agité, mobile' et J. Pokorny *KZ* 45 (1913), 359 ss., faisait sortir *uarina* de **u̯rīnā,* racine de skr. *vṛṇóti* 'il couvre', *vṛndám* 'groupe, troupe, foule', germ. *-varii* dans les NP *Chattuarii, Bojuvarii,* v. norr. *-verjar* 'défenseur, habitants', *Rúmverjar* 'Romains', got. *wriþus* 'troupeau' = skr. *vrā́taḥ* 'troupe, foule', *IEW* 1151, *GED* 411.

uassos, 'serviteur, soumis'

Le mot du latin médiéval *uassus* 'serviteur', avec les dérivés *uassallus* 'vassal', **uassellitus* > français *valet* proprem. 'jeune noble, écuyer au service d'un seigneur', *DELF* 631, *DAG* 475 et 914, est un terme gaulois et celtique **uosso-* > **uasso-* ; présent dans les langues insulaires : v.irl. *foss* 'serviteur', gall. *gwas* 'servant, garçon' ('lad'), v.bret. *-uuas, -guas* 'vassal, serviteur' dans les NP (*VB* 98), bret. *gwaz* 'homme, mari' ; on le retrouve dans l'onomastique : *Uasso-caleti* 'Dur aux soumis', *Uasso-rix* 'Vassal' ?, *Dago-uassus* 'Bon Serviteur (d'un dieu ?)', *Uassilus, Uasso, Uasto, Uassia, Uassedo,* peut-ê. *Vasio* > *Vaison* (Vaucluse) 'qui se trouve en dessous (*u̯a-stio-n-)*' ?, et le peuple aquitain des *Uasates* 'les soumis' ?, auj. *Bazas* (Gironde). H3 119-23, *US* 278, *KGP* 285.

Il s'agit d'un vieux composé indo-européen **upo-sth$_2$-o-* 'qui se tient en dessous' avec **upo* 'sous' et **stā-/*stə- [steh$_2$-/sth$_2$-]* 'se tenir, se trouver, to stand', qui se retrouve tel quel en skr. *úpa-stiḥ* 'serviteur, inférieur, subordonné' (**upo-sth$_2$tis), SBC* 121, 128, *IEW* 1106, *EWAia* I, 222. Les NP *Uossilus, Uossius, Uossatius, Uossaticius* appartiennent pt ê. à la même formation avec *uo-* pas encore passé à *ua-*, mais on ne peut exclure complètement une autre étymologie par *uossa-, uossi-* < **u̯oxsā, -i-* < **u̯opsā* 'guêpe', avec *-xs-* rendu *-ss- (Ussello-* < *Uxello-* < **Upsello-),* gall. *gwchi,* v.bret. *guohi*

'guêpes' < *u̯oxī < *u̯oxsī, *DGVB* 196, *VVB* 143 ; simple hypothèse que l'absence d'attestations **uoxa-*, **uoxi-* rend incertaine.

uati-, 'devin'

Strabon (4.4.4) : « Chez tous les Celtes en général il y a trois castes à qui l'on rend des honneurs extraordinaires : les bardes, les vates (*Οὐάτεις*) et les druides ; ...les vates [sont] sacrificateurs et interprètes de la nature... ».

Même mot en v.irl. *fáith* 'voyant, devin, prophète' *(*uātis)*, *fáth* 'prophétie' *(*uātu-)* = gall. *gwawd* 'chant, poème, satire', pt ê. contenu dans le NL *Aduatuca, Atuatuca (Tungrorum)* auj. Tongern en Rhénanie *(*ad-uātu-cā* 'lieu où l'on prophétise' ?, explic. improb. de Pokorny *UKI* 124, par *Adu-ātu-cā,* avec *adu-* 'Wasser') ; *cf.* aussi les NP *Uatus* 'Prophétie' *DAG* 1079, *Uatinius* W. 222, Matronae *Uatuiae*, *Uatia, Uatto, Uaturus DAG* 231, *Ad-cobro-uatis* en Dacie 'qui devine les désirs', pt ê. le théonyme *Ουατιοουνουι* dat. d'un *Uatiounos* c.-à-d. < **u̯ātio-mno-* 'qui prophétise' dans l'inscription perdue de Villelaure, G-154, (P. de Bernardo S. *Fs. Schmidt* 292 et suggestion indép. de Chris Gwinn).

On rapproche depuis toujours le mot latin, ancien, *uātēs, uātis* 'devin, prophète, oracle, poète', « antiquos poetas uates appellabant » (Varron), *uāticinārī* 'prophétiser' et l'on a vu dans cette correspondance étroite une désignation italo-celtique. O. Szemerényi, *QLW* 125-28 (avec biblio.), a montré de façon convaincante que le latin *uātēs, -is* était un emprunt ancien au gaulois, lui-même issu d'un **u̯ōtis,* avec passage régulier en celtique à **u̯ātis,* forme fléchie longue d'une racine **u̯et-,* pt ê. 'dire', latin *uetāre, uotāre,* v.gall. *guetid* 'dire', *LIV* 634. Le même degré vocalique *ō* (de i.-e. *ō* et non *ā)* avec le même sens religieux se retrouve dans les mots germaniques got. *wods* 'possédé', v.norr. *óðr* 'inspiration, poésie' et adj. 'possédé, inspiré', ags. *wōd* etc. *(*wōþaz),* à l'origine du nom d'Odin **wōþanaz* 'l'inspiré, le possédé' ; avec le degré *ē,* v.slave *věti(ji)* 'orateur, prophète' *(*u̯ēti-)* ; le verbe se retrouve sans doute en skr. *vátati* 'inspire' ? (*KEWA* III, 132 ≠ *EWAia* II, 494 'percevoir, reconnaître'), v.irl. *fethid* 'voit, observe, fait attention à'. Il semble qu'on ait là les différentes modalités du vieil art divinatoire indo-européen, la possession chamanique : l'observation de la nature étant ses moyens et la récitation poétique son mode de formulation. Watkins *Dragon* 118, Bader *Langue des dieux* 29-30, Meid *Aspekte* 25-26, Le Roux-Guyonvarc'h 441-43, R. Schmitt *Dichtung* 302-04, *IEW* 1113, *DELL* 715.

uatu-, 'prophétie, divination'

Voir mot précédent

uaxte, '?'

Il y a un mot *uaxtii[* dans une inscription très lacunaire sur plat à Lezoux, L-69 face B, ligne 5, que P.-Y. Lambert, *RIG* 2-2, rapproche de l'adverbe gall. *gwaeth* 'pis, pire' ; aussi corn. *gweth* 'id.', bret. *gwazh* 'id.' *(*wakto-, LEB* 148, autre expl. *SBC* 132).

uciu, *cf. biiete*

ueadia, 'quenouille, fuseau' ?

Dans une inscription sur peson de fuseau *ueadiatua [g]enet[a]* 'ta quenouille, fille', *EC* 15 (1976-77), 97 où J. Loth, *CRAI* 1916 = *RC* 38 (1920-21), 87, voyait dans *ueadia* la désignation même du fuseau ou de la quenouille, forme évoluée d'un plus ancien

**uegiadia* dérivé de **uegio-* 'fait de tisser' : v.irl. *fige* 'id.', gall. *gweu* 'filer, tisser', v.corn. *guiat* 'tela', *PECA* 56. Pt ê. le NP *Uigedos* 'Tisseur' à La Graufesenque, Marichal 226 n° 169. Racine **u̯eg-* 'filer, tisser' qu'on retrouve dans v.h.a. *wickili* 'quenouillée', mod. *Wickel* 'rouleau', latin *uēlum (*ueg-s-lom),* skr. *vāgarā* 'filet'. *IEW* 1117, *EWAia* II, 538.

uebru-, 'ambre'

On compare le thème *uebru-* des NP *Ουηβρου-μαρος* (G-27), *Ουεβρο[υ...* (G-61), *Ουηβρουκκου* dat. (*G-109), *Uebru, Uebrus, Uebrullus, Uebrumna,* pt ê. *Uerbronara,* corruption de **Uebru-mara* (mais plutôt *Uer-bron-,* voir à *brunnio-)* au mot gallois *gwefr* (< **uebru-/o-*) 'ambre'. Le NP *Uebru-maros* serait à comprendre 'riche (par ses bijoux) en ambre' (dans le poème du Gododin, les chefs portent des colliers d'ambre). Un ruisseau du Monmouthshire a porté le nom gallois de *Guefrduvr (*Uebru-dubro-)* 'L'Ambrée' et on aurait pt ê. le même mot dans les NR de GB *Weaver* (Cheshire) et *Waver* (Cumberland) ainsi que pour les rivières *Wipper* d'Allemagne (Thuringe, Rhénanie), J. Loth, *RC* 38 (1920-21), 283. La proposition de L. Gray, *REIE* 1 (1939), 299, de voir dans *uebru-* le nom de 'l'arme' (: got. *wepna)* est moins convaincante. H3 130, *DAG* 323, *KGP* 285, *GPN* 118-19, 272, J. Vendryes *EC* 4 (1948), 195.

uecti-, 'voyage, raid, bataille' ?

Terme et thème de NP : *Uecti-maros* 'aux nombreux raids' ?, *Uecti-rix, Auectius (= Ad-uectius), Dego-uexi (= uecti-), Uecticius, -a, Ουεχτινιος* (G-501, M. Lejeune *EC* 25 [1988], 80-83), *Uectinia, Uectissus, Uectit[os]* (L1, *LG* 92) etc., *KGP* 285-87, *GPN* 281-85, H3 132.

On compare le v.irl. *fecht* < **u̯iktā* ou **u̯ektā* 'raid, bataille, haut-fait', gall. *gwaith* 'combat ; fois'. La racine est **u̯eĝh-* 'aller, voyager', mais il y a eu peut-être confusion ou influence de la racine *u̯eik- / *u̯ink-* 'vaincre', latin *uincō,* v.irl. *fichid,* que l'on retrouve ailleurs en gaulois : *-uic-,* voir à ce mot.

uediiumi, 'je prie, j'invoque'

Deuxième mot du plomb de Chamalières : *andedíon uediíumí diíiuion ...mapon(on)* 'j'invoque Maponos ...', manifestement un verbe à la première personne du singulier, M. Lejeune *EC* 15 (1976-77), 159. Le mot a été l'objet de nombreuses propositions étymologiques dont on trouvera un résumé par D. Ellis Evans, *GAS* 13-14, avec les références *(cf.* récem. P. de Bernardo Stempel, *KZ* 114 (2001), 164-70, qui compare *ande díon uediíumí* au gotique *in-weitiþ guþ* 'honore, révére un dieu', avec *ande-uēd-* = *in-weit-* et l'objet *díon* en tmèse, racine i.-e. **u̯eid-* : 'I do honor a god'). Il semble que la proposition initiale de M. Lejeune, *ibid.* 166, de voir en *uediiumi* la continuation gauloise du verbe **g^{w}hedhiio̯* 'je prie', v.irl. *guidiu* 'id.', soit la bonne. Elle a une conséquence phonétique importante : elle règle le sort du traitement initial devant voyelle de i.-e. *g^{w}hV-* qui passe à *u̯-* en gaulois, probablement par un stade *gu̯-,* fait confirmé par l'explication de *-uanos* en **-g^{w}honos* 'tueur', voir à ce mot. L'étymologie de Lejeune, reprise d'abord par W. Cowgill, *Lautgeschichte und Etymologie,* Wiesbaden 1980, 68, est acceptée par P.-Y. Lambert, *LG* 152, et par McCone *Origins* 119 et *Chron.* 42. Le même thème se retrouve pt ê. dans les dédicaces aux *Matr(on)es Uediantiae* de Cimiez (Nice), *RDG* 70, 'Mères que l'on invoque', (ou s'agit-il du thème **u̯edh-* 'conduire' > 'marier', v.irl. *fedid, IEW* 1116, désignant alors des 'Mères Marieuses'), et qui ont donné leur nom à la tribu des *Uediantii* (Barruol 365-66) ; *cf.* les NP *Co-ued[os], Co-uedu (*co-gu̯edōn* 'Prieur' ou **co-uedōn* 'Marieur'), H1 1151, *AE* 1976, 488.

La racine i.-e. est *$g^{w}hedh$- 'prier, invoquer, demander', présente en celtique insulaire : v.irl. *guidiu* 'je prie' (*$(*g^{w}ed\underline{i}\bar{u}$ < *$g^{w}hedh\underline{i}\bar{o}$,* McCone *Chron.* 42), *guide* 'prière' (*$g^{w}hodh\underline{i}\bar{a}$), *geiss* 'tabou' (*$g^{w}essis$ < *$g^{w}hedh$-*tis*), gall. *gweddi* 'prier', et indo-européenne : avest. *ǰaiδiiemi* 'je demande', grec *thessásthai* 'demander par des prières' (*$g^{w}hedhs$-), et sans doute, selon E. Seebold, la famille du germanique, got. *bidjan,* allem. *bitten* 'demander', *EWdS* 88. *IEW* 488, *LIV* 194. La forme *uediíumí* qu'il faut donc analyser en *$g\underline{u}ediio\bar{-}mi$ 'je prie, je demande' a une terminaison *-mi* qui rappelle, dans la même inscription, les verbes *pissiumi* et *dessumiiis (dessumi-is)* : il s'agit sans doute d'un transfert de la désinence athématique de 1ère personne *-mi,* sur le verbe thématique, phénomène constaté déjà en brittonique, en slave moderne et en sanskrit (type *bhárā-mi)* ; comme on a aussi des verbes de 1ère pers. sing. *delgu, regu* sans cette désinence, certains auteurs y voient un enclitique personnel *-moi* > *-mī* (datif, Lejeune, *ibid.* 166) ou *-mē* > *-mī* (accusatif, Lambert, *LG* 152).

ueia, 'énergie, force' ?

Mot qui apparaît à la dixième ligne du plat de Lezoux dans une phrase tronquée : *batoron ueia suebreto su...* que L. Fleuriot (*EC* 17 [1980], 140) propose de mettre en rapport avec le latin *uīs* 'force physique, énergie, violence', grec *(w)ís* 'force', skr. *váyaḥ* '1° force vitale, 2° nourriture, repas' (n. sigmatique *$\underline{u}\acute{e}\underline{i}os$-, *KEWA* III 147) et irl. mod. *fé* 'colère, fureur' *(*$\underline{u}eiā$).* Il est intéressant de noter que le double sens du mot sanskrit 'énergie / nourriture' s'accommode bien avec le contexte du récipient de Lezoux qui semblerait souhaiter la prospérité (alimentaire) à ses possesseurs ; L. Fleuriot propose de comprendre *batoron ueia* 'force des combattants'. A noter dans l'onomastique un *Ueia-genus* 'né de la force' ? *KGP* 287, qu'il faut bien lire avec un *i* et non avec un *l (**Uela-).*

ueíommi, ueíobiu, ueííobiíe, ueíonna, 'se marier, épouser'

Verbe récurrent de la tuile de Châteaubleau, qui semble parler de mariage ("Je célèbre une femme ..."), attesté sous différentes formes et présent aussi sur une céramique de Lezoux. La forme *ueíommi* (Chât., ligne 4) ressemble à une 1ère pers. sing., non du présent où l'on attend *-umi,* mais de l'imparfait, avec désinence secondaire *-om* + pronom apposé *-mi,* soit *uei-om-mi* 'je me mariais, j'épousais', *TdCh.* 102-03 ; *ueíobiu* (Lezoux, L-70) serait un présent-futur 'je me marierai', *ueííobiíe* (Chât., lignes 8/9) un impératif 'épouse !', *TdCh.* 111, et *ueíonna* (Chât., ligne 1) une forme nominale du type gérondif latin *amanda,* osque *upsanna,* soit 'qui doit se marier' *(*ueio-mna), TdCh.* 86.

Plusieurs racines sont possibles pour le thème verbal : on pense tout de suite à la racine i.-e. *$\underline{u}edh$- 'conduire (une épouse), épouser', (skr. *vadhū-* 'fiancée', etc., *IEW* 1115, et en celtique v.irl. *banais* et bret. *banvez* 'mariage', de **bano-wetsi-* (< *$g^{w}\underline{n}h_2$-*o-*$\underline{u}edh$-*ti-, SBC* 411) ; cette solution, qui semble avoir la préférence de Schrijver *TdCh.* 136-7, postule cependant une évolution ad hoc *-dy-* > *-y-* (absente dans *Adiantu-, Diastu-* etc.) ; c'est pourquoi il me semble qu'il faut provisoirement préférer la racine *$\underline{u}ei$-h-* 'lier, entrelacer', Lambert *TdCh.* 87, *IEW* 1120.

uela, 'vélar'

Pline *(Nat.* 1.22.75) : « irionem ... Galli uelam appellant ». Vélar, autre nom du sisymbre ou herbe-aux-chantres, herbacée de la famille des crucifères (Larousse). André 196.

uelet-, 'voyant, poète'

Ueleda, nom d'une femme sacrée et prophétesse, vénérée par les Germains selon Tacite *(Germanie* 8). Rapproché dès le début des études scientifiques du nom du poète-voyant irlandais *fili,* gén. *filed (*u̯elēts / *u̯eletos),* ogam. *Uelitas* gén. ; racine **u̯el-* 'voir' : gall. *gweled* 'voir', bret. *guelet* 'la vue' (**u̯eleto-), US* 277, *SOI* 244, *IEW* 1136. Ce que Tacite rapporte comme un NP était en fait un nom de fonction celtique ('voyante, prophétesse, poètesse') passé chez les Germains et adapté à leur phonétique *(-t- > -d-).* Le mot est peut-être présent dans l'inscription du Mans sur tablette de plomb (L-104) UIIL[II]TS = *uelets.*

uelio-, 'modeste, honnête' ? (ou 'meilleur')

Thème de NP : *Uelio-casses, Ceno-ueli, Nic(t)o-uelius, Uelenius, Uelitius, -ia, Uelignio ?,* que Dottin 296, suivi par Schmidt *KGP* 289, rapproche de gall. *gwyledd,* v.bret. *guiled* 'honestas', v.irl. *féle* 'id.', tous de **uēliu̯ā,* racine de latin *ūīlis* 'vil, bon marché', *VKG* I, 181. *Uelenius* serait ± 'Modeste'. Simple possibilité tant que l'on ne connaît pas la longueur du *e* radical dans les mots gaulois. Une autre étymologie, avec *e* bref *uĕlio-,* par gall. *gwell* 'meilleur' a été proposée, ce qui conviendrait mieux pour des appellatifs, J. Vendryes *RC* 40 (1923), 172. Il semble cependant assuré que les formes géminées *Uello-, Uellauno-* ont une autre origine (mot suivant). Résumé de la question par Evans *GPN* 273-77.

uellaunos, 'chef, commandant'

Idionyme gaulois fréquent, simple ou en composition : *Uellaunus, Uallauno* dat., *Uallaunius, Cassi-uellaunus, Uer-cassi-uellaunus, Κατουελλαυνοί, Catu-uellauni* 'Chefs-de-guerre' > *Catalauni* > *Châlons-sur-Marne* (*cf.* les 'Champs *Catalauniques'* où fut défait Attila) et prob. à l'origine du nom de la *Catalogne, Catalaunia* > *Catalunya, Dubno-uellaunos* 'World-Ruler', *Ico-uellauna, Sego-uellauni* 'Chefs-de-victoire', et le NL *Uellauno-dunum* 'Forteresse-de-commandement' (auj. Château-Landon), H3 149, *KGP* 288-89, *GPN* 272-77, Ch.-J. Guyonvarc'h *Celticum* 18 (1969 ?), 299-302 (analyse erronée, suivant Schmidt *KGP* 288, par **uer-laueni* 'très joyeux').

Un des mots les plus commentés du gaulois (voir l'historique fait par Evans *GPN* 272 ss.). P.-Y. Lambert, *Britain LH* 203-15 et *GAS* 94-95, en a établi l'interprétation définitive : au rapprochement connu de *Cassi-uellaunus* et du NP m.gall. *Casswallawn,* et de *Uellaunus* à gall. *Gwallawn,* il faut ajouter le mot v.irl. **follomon-* 'chef, commandant' « formation d'agent ... qui est à la base d'un certain nombre de dérivés v.irl. : *follaimnigid* 'il gouverne, commande' » (*GAS* 95). La finale gauloise et brittonique *-uno-* est, comme pour le *barnaunom* du Larzac, un suffixe d'agent issu de *-mno-* avec lénition du *m,* et forme donc, sur le thème verbal à nasale suffixée **u̯elnə-* 'diriger, régner' (voir à *ualos),* un substantif **uelna-mon-* 'chef, commandant, dirigeant' qui est à l'origine du *(-)uellaunos* gaulois, *Gwallawn* gallois et **follomon-* irlandais. Cette étymologie confirme la valeur active du suffixe *-mno-* en celtique, alors qu'il a une valeur médio-passive dans les autres dialectes ; il y a eu cependant probablement, en celtique, confusion des suffixes *-mon-/-mn(o)-* d'agent et *-mh₁no-* de médio-passif (sur quoi voir J. E. Rasmussen *Copenhagen Working Papers in Linguistics* 4 [1996], 149-59, qui explique de façon élégante l'origine du gérondif latin).

uelor, 'je veux'

Mot qui apparaît dans une formule de Marcellus de Bordeaux pour soigner une obstruction du gosier (Dottin 214, n° 10, *DAG* 390, n° 19, L. Fleuriot *EC* 14 [1974], 60) : *...aisus scrisumio uelor...* que L. Fleuriot traduit 'Aisus, je veux cracher' avec *uelor* verbe déponent de première personne du singulier fait sur le radical *uel-* 'vouloir, choisir', latin *uolō,* got. *wiljan,* lituan. *pa-vélti* etc., *IEW* 1137. La racine se retrouverait dans le brittonique, gall. corn. bret. *gwell* 'meilleur', *DGVB* 166.

uenet-, 'apparentés, amicaux, marchands'

Le nom de Vénètes est celui d'une tribu gauloise de la côte atlantique qui a donné celui de la ville de *Vannes (Guened)* : *Ueneti, Ουενετοί, Uenetes* ; ethnonyme attesté ailleurs en zone celtique : le lac de Constance était le *Venetus Lacus* et il y avait en GB une tribu de *Venedoti (Venedotia* > *Gwynedd* au Pays de Galles). Les NL *Venteuil, Venteuges* (Hte-Loire, *Ventoiol* 1298), *Ventajols, Ventuéjol* sont pt ê. d'anciens **Ueneto-ialon,* Nègre 2850, 2959, *TF* 208 (plutôt que **Uindo-ialon* 'Bourg-Blanc', en raison du *-t-), cf. Uenetoni-magus* 'marché des Vénètes', auj. *Vieu* dans l'Ain, Nègre 3029, *Venés* (Tarn, *Venetium* 1358, Nègre 3577) ; l'abbaye de *Veneda* en région de Guérande pratiquait au 9e s. le commerce du sel.

On retrouve cette appellation de *Uenetes* (forme athématique) ou *Uenetoi, -ōs* (forme thématique) un peu partout en zone (indo-)européenne : il y avait, selon Homère, des *Ενετοί* en Paphlagonie au bord de la mer Noire, éleveurs de chevaux, dont la ville, à l'embouchure de l'Halys s'appelait *Ενετή,* "Venise" pontique ; selon Hérodote, d'autres *Ενετοί* vivaient dans les Balkans, en zone illyrienne (1.196.1 : *οἱ τῶν Ἰλλυριῶν Ἐνετοί)* ; on connaît les Vénètes de l'Adriatique, peuple italique qui a donné le nom de *Venise (Ἐνετοὶ οἱ ἐν τῇ Ἀδρίῃ,* Hdt. 5.92) ; Ptolémée désignait la Baltique comme le *Οὐενεδικὸς κόλπος* 'le Golfe Vénétique' et selon Pline et Jordanès existaient sur les bords de la Baltique des *Venedi / Venethi,* probablement ancêtres des Baltes ou des Slaves, d'où le nom de *Wendes* donné par les Germains aux Slaves et de *Venät* par les Finnois pour désigner les Russes ; le nom hittite d'une source TUL*Wa-na-at-ti-ja-ta* pourrait représenter le même mot. Cette récurrence est tellement frappante qu'on a proposé ce nom de *uenetes,* comme désignation primitive des Indo-Européens d'Europe, en concurrence avec **aryos,* désignation générale (d'existence douteuse cependant).

L'étymologie segmente en *uen-et-(o)-*, forme suffixée en *-et-* d'une base *uen-* signifiant 'désirer, aimer, vouloir' ou bien (mot suivant) 'clan, famille, groupe'. Dans le premier cas on obtient le sens de ± 'conquistadors, conquérants', dans l'autre ± 'apparentés' > 'amicaux, amis'. On observe deux choses : 1° le nom de Vénètes est un hétéro-ethnonyme, c.-à-d. qu'il est donné à un peuple par ses voisins ; rien n'assure en effet que les Vénètes atlantiques, baltes, adriatiques, pontiques etc., se fussent désignés eux-mêmes par ce terme, 2° il concerne des peuples situés dans des zones de commerce et d'échanges, établis aux bords de mers ou de lacs. Il s'agit donc d'un appellatif productif pour désigner les voisins amicaux ("apparentés") avec lesquels on commerce (les Vénètes italiques ont toujours été les alliés fidèles de Rome) ; le mot a peut-être à terme signifié 'les marchands' et l'on observe que deux capitales des Vénètes de l'Adriatique, *Tergeste* et *Opitergium (Trieste* et *Oderzo)* sont étymologiquement des 'marchés' (racine *terg- / torg-).* L'hypothèse ancienne selon laquelle on aurait à faire avec les *Ueneto-* aux restes d'une ancienne migration "illyrienne", dont le nom se serait par la suite appliqué à différents peuples historiques (celtes, italiques, balto-slaves, balkaniques, anatoliens etc.) ne tient pas : l'extension géographique et historique de la désignation montre qu'il s'agit d'un appellatif qui a dû être productif à une époque

ancienne de l'Indogermania. Voir en dernier lieu sur ce mot très discuté Rübekeil 50-58, Bader *Fs. Watkins* 4-6 et *LIE* 68-72 (particulièrement sur le caractère 'marchand' des Vénètes, 71-72), Sergent *IE* 209 et 441-42, Szem. *SM* II, 1067, M. Kazanski *Les Slaves. Les origines,* Errance (Paris), 1999, 7-39, P. Ramat in *Festschrift Polomé*, Berlin 1988, 529-34, A. Prosdocimi *Veneti Antichi* 228-33, K.T. Witczak *Etimologija* 1986-87 [89], 107-114, A. Prosdocimi in *Mélanges Carlo Verdiani*, Pise 1979, 275-85, Z. Golab *JIES* 3 (1975), 321-26, A. Prosdocimi *Lingua Venetica* 219-59, G. Devoto in *Festschrift von Wartburg,* Tübingen 1958, 187-95, H. Krahe *IF* 58 (1942), 137-41, J. Vendryes *RC* 47 (1930), 482-83, S. Feist *Wörter u. Sachen* 11 (1928), 29-53.

ueni-, 'clan, famille, lignée' (ou 'celui du -')

Terme et thème fréquent de NP : *Ueni-carus* 'Aimé du clan', *Ueni-clutius* 'Renommé par sa famille', *Ueni-coteni* '[qui appartient] à une ancienne famille', *Ουενί-κωνες* (Ptol. 2.3.9) 'les chiens du clan' (sur quoi J. Koch *BBCS* 29 [1980-82], 87-89), *Ueni-lati* 'Héros-du-clan', *Ueni-mantii* 'la Bouche-du-Clan', *Ueni-marus* 'Grand par la lignée', *Ueni-reius, Ουενι-τοουτα* (G-106), *Ueni-uallia, Uen-opis (DAG* 419 'Oeil-du-Clan' ?) *Ueniala, Uenica, Uenidius, Uenilla, Ueninia, Uenisa, Uenisamus* en Cisalpine, *Uenixama, Uenia* chez les Lépontiens etc., H3 168-71, *KGP* 289-90, *GPN* 277-79, *Lepontica* 73-74, H. d'A. de Jubainville *MSL* 7 (1892), 294 ss. Sur la base du m.irl. *fingal* 'Qui tue un parent' et des mots germaniques apparentés, O. Szemerényi *SM* II, 1058, préfère voir dans *ueni-* un individu et non un groupe ; *u̯eni-* désignerait alors 'le parent, le membre du clan' et non 'le clan, la famille' représentée, elle, par le dérivé *u̯eni̯o-, -ā* ; même résultat chez McCone *Fs Untermann,* 243-45, (qui ne cite pas Szem.).

Mot du celtique et de l'indo-européen occidental **u̯en(i)-* qui désigne 'le clan, la famille, ceux qui sont apparentés' : v.irl. *fine* < **ueniā* 'id.', *fine-char* 'qui aime son clan' *(*ueniā-caros),* v.bret. *guen* 'race, famille', bret. *gouenn* 'race', *DGVB* 188 ; le germanique **weniz* a donné le nom de 'l'ami' : v.norr. *vinr,* v.h.a. *wini* et il en reste une trace en latin dans le mot *uindex* < **u̯eni-diks* 'Qui désigne (= représente) le (membre du) clan', Szemerényi *ibid.* 1047-67, Schrader *Reallexikon* 1, 293-96, G. Devoto *Scritti Minori* (1958), 111-13. Peut-être apparenté à la racine i.-e. **u̯en-* 'aimer, désirer', skr. *vánati* 'id.', latin *venus, -eris* etc., *IEW* 1146-47.

uenicos, 'membre du clan'

Dans l'inscription gallo-grecque de Vallauris sur gobelet d'argent : *ουενικοι μεδου* que M. Lejeune, *RIG* 1, inscription G-279, 415-18, traduit 'ceux du clan pour Medos' avec *ουενικοι* nom. plur. d'un *ουενικος* dérivé en **-iko-* de *ουενι- (*weni-)* « désignation d'un groupe social subordonné à la **toutā* » ; à comprendre donc "ceux du clan, membres du clan". Voir par ailleurs les NP *Uenica, Uenicia, GPN* 278. Voir mot précédent.

uepos, 'voix, parole'

Dans le NP galate *Βηπο-λιτανός, Uepo-litanos* 'à la voix puissante, à la parole qui porte loin', fait comme le NP *Amarco-litanos* 'à la vue étendue' : façons d'exprimer, chez un guerrier ou un dieu, l'extension surnaturelle des organes ; *cf.* aussi les NP *Acinco-uepus (ad-cingo-)* 'à la parole déchaînée' (et non pas 'au visage d'attaquant', *KGP* 110), *Uepo-geni* gén., *Uepo-mulus, Uepo-tali* (*KGP* 290, *RPS* 177), *Uipo-dualis DAG* 419 'qui a deux discours' ?, *Οεπο-ρειξ* 'riche en paroles' (G-105), *Togi-uepus* 'à la voix (coupante) comme une hache', *[E]τι-ουηπος* (M. Lejeune, *EC* 30 [1994], 182-

83), *Uepo, Ueponius, Uepia, Uepitta* 'Petite-Voix' ? *DAG* 1312 etc., et les formes en *Uap-* < **uop-, Uapus, Uapuso-* etc., H3 101-03.

On compare habituellement le gaulois *uepo-* au gall. *gwep* 'visage', Dottin 297, et l'on traduit *Uepo-litanos* par 'qui a un large visage, breitgesichtig', *KGP* 290, *IEW* 1136. L. Fleuriot, *EC* 20 (1983), 113-14, a ajouté au gall. *gwep* 'visage' le bret. *goap, goab* 'moquerie, raillerie' et a montré que l'évolution des sens est 'mots, voix' > 'mots violents, raillerie' > 'grimace, face, visage' ; la symétrie de construction des NP *Uepo-litanos* et *Amarco-litanos* montre de toute façon qu'il faut traduire *uepo-* par 'voix, parole'. L'irlandais ogamique conserverait le mot dans les NP *Uequnai, Ueqikami, SOI* 118, 245

Le celtique *uepos* vient de **u̯ek^{w}os,* racine i.-e. **u̯ek^{w}-* désignant 'la voix, la parole' : latin *uōx,* grec *épos* n. 'mot(s), parole(s)' (**u̯ek^{w}os-*), skr. *vāk, vácas-* 'id.', tokh. B *wek* 'voix' etc. ; *cf.* aussi dans le celtique le v.irl. *foccul* 'mot' et gall. *gwaethl* 'dispute' de **u̯ok^{w}tlom, IEW* 1135-36.

uer(o)-, 'sur-, super-'

Préfixe fréquent de la composition nominale, issu de l'indo-européen **uper(o)-,* de valeur majorante ou augmentative. 1° NP : *Uer-cingeto-rix* 'Roi-suprême-des-guerriers', *Uer-agri* 'Super-combattants', *Uer-cobius, Uer-com-bogius, Uer-con-darius, Uer-iugus, Uer-uicci, Uericus (DAG* 381) etc., 2° NL : *Uer-cellae* et les nombreux *Uero-dunum / Uiro-dunum* 'Über-burg, Super-forteresse' plus plausible qu'avec un premier terme *uiro-* < **u̯iro-* 'homme' ou **u̯īro-* < **u̯ēro-* 'vrai', **Uero-ialon* > *Bruéjouls* (Aveyron, *Veruejolis* 1383, mais voir plutôt à *ueru-), Uer-nemetum* = *Augusto-nemetum* en approximation latine : 'Grand-Temple', *Uer-bannus lacus* ancien nom du lac *Majeur,* 3° noms communs : *uer-nemetis* 'fanum ingens', *uer-tragus* 'super-coureur', *uero-nado-* 'ceux d'en haut', *uer-netos* ? 'une plante', *uer-tamos* 'supérieur, excellent' etc. H3 179, *KGP* 290-92, *GPN* 279-80.

Correspond au v.irl. *for-,* v.gall. *guar,* gall. *gor-,* bret. *gour-* < **uor-* < **uer-* < **uper-* et ailleurs, latin *super-* (avec un *s-* mal expliqué), grec *hupér,* skr. *upári,* got. *ufar,* v.h.a. *ubir* etc. *DGVB* 181, *SBC* 120, *IEW* 1105. E.P. Hamp *BBCS* 15 (1953), 124-25.

uercaria, 'terrain cultivé'

Le mot du français dialectal *verchère,* provençal *verquiero* 'terre cultivée près de la maison d'habitation, dot, patrimoine' remonte à un gaulois *uercaria* attesté dans des chartes du 8e siècle et aussi sous la forme *auergaria* 'terrain cultivé entouré d'une haie' dans des registres de Reims (< **are-uergaria).* J. Jud, *Zeitschr. f. schweizer. Geschichte* 4, II Jahrgang, 412-59, qui analyse ce mot en détail, rattache *uercaria* à la racine **u̯erg-* (grec *[w]érgon* etc.) 'travailler' qu'on retrouve peut-être dans *uergobretos* (mais plutôt *uer-co-breto-)* nom d'un magistrat, et dans le toponyme *Uorgium,* avec l'alternance *c/g* connue ailleurs. L'évolution du sens aurait été 'travail' > 'champ travaillé' > 'produit du travail du champ'. J. Vendryes, *RC* 40 (1923), 216, a rapproché le gall. *cywarch,* bret. *koarc'h* 'chanvre' *(*co-uerc[c]o-)* et l'allemand *Werg* 'étoupe', v.h.a. *werach* 'id.'. Pt ê. dans l'anthroponymie les NP *Uercus, Uercius, Uerco, Uerkalai,* H3 182, *Lepontica* 62, ('[blond comme l'] Etoupe' ?). En grec moderne *érgon* a aussi le sens d''étoupe' ainsi que certains représentants romans du mot *opera,* ce qui indique une évolution sémantique occidentale. Il y a donc un doublet *uergo- / uercco-,* avec gémination expressive en gallo-brittonique.

ueredos < uoredos, 'cheval, coursier'

Le mot latin *uerēdus* 'cheval de poste' est un emprunt au gaulois dont on retrouve un correpondant exact dans le gallois *gorwydd* 'cheval' (< **uorēdos)* ; composé de *uo-* 'sous' qui passe à *ue-* et *rēd-* 'courir à cheval', *uo-rēdo-* étant tiré d'un verbe **uo-reid-* 'voyager rapidement', *LG* 197 ; correspond à un toponyme de GB *Uoreda,* RS 508. NP *Uaredonius* W. 142 *(*Uo-rēd-on-)* 'Coursier', *Uarredius.* La forme bas-latine *para-ueredus* (avec un préfixe grec) a eu le succès que l'on sait puisqu'elle a donné notre *palefroi* et l'allemand *Pferd. DELL* 723, *LEW* II, 757, *LEIA* R-26, L. Fleuriot *ZcPh* 44 (1991), 3.

uergobretos, uercobretos, 'un magistrat' ('juge suprême')

Titre porté par le magistrat suprême des Eduens selon César : « Il fait venir les chefs Eduens...et parmi eux, Diviciacus et Liscus. Ce dernier était le magistrat suprême, qui porte le nom de Vergobret : il est nommé pour un an, et possède sur ses concitoyens le droit de vie et de mort », *BG* 1.16.5. On trouve le mot ailleurs dans des inscriptions : *Cisiambos Cattos Uercobreto,* légende monétaire, Dottin 121, *RIG* 4 n° 226, sur une poterie *(u)ercobretos readdas* (L-78), L. Fleuriot *EC* 18 (1981), 95-96, *LG* 137, *Uercobreti* et *Uercobr[* dans l'Eure (L-84) et, abrégé, sur un bloc de pierre *Postumus Dumnorigis f(ilius) uerc(obretus),* M. Lejeune *EC* 31 (1995), 91-92.

Analysé traditionnellement comme un composé *uergo-bretos* dont on rapproche le premier terme *uergo-* de la racine **u̯erg-* 'faire, agir' qui a donné le grec *(w)érgon* 'travail', allemand *Werk* etc., *IEW* 1168, v. bret. *guerg* 'efficax', gall. *gwery* 'actif', v.irl. (avec un sens divergent) *ferg* 'fureur' ; pt ê. la tribu des *Uergunni* > *Vergons* (Alpes HP, *cf.* Barruol 379-80) et le NP *Uercaius* en Norique (si pas pour **Uer-cagio-)* ; le même mot se retrouve pt ê. au degré fléchi dans le NL d'Armorique *Uorgium* 'l'Ouvrage' (auj. Carhaix ?). Le second terme *-bretos,* qu'on retrouve pt ê. dans le plat de Lezoux, ligne 10, *sue-breto* et dans l'onomastique (les NP *Britto-maro, Βριτό-μαρις* etc.) comparé à v.irl. *brith, breth* 'jugement' *(*bhṛtā),* gall. *bryd* 'pensée', racine **bher-* 'porter'. Le sens serait 'chargé ou juge des travaux (publics)', 'commissioner of public works' pour W. Meid *Inscriptions,* 19 n. 29, 'Aux sentences efficaces' pour E. Campanile *Saggi* 316. K. McCone, *GAS* 115, compare le deuxième terme à gall. *brwyd* 'varié', v.corn. *bruit* 'uarius' *(*brēto-)* et traduit 'vieltätig, ποικιλο-εργός'.

Les témoignages épigraphiques attestent cependant une forme constante avec *-c-* et non *-g-,* la forme authentique serait donc *uercobretos* par rapport au *uergobretos* de la tradition manuscrite ; on a proposé de la segmenter en *uer-co-bretos,* avec deux préfixes connus, soit ± 'juge suprême' *(cf.* pour le composé le NP *Ko-βριτουλω[* en G-257 et, pour la suite de préfixes, le NP *Uer-com-bogius).* H3 213-14, R. Thurneysen *ZcPh* 16 (1927), 288, *DAG* 591, *KGP* 155 et 292, *DGVB* 189, *LEIA* B-87, F. Leroux *Ogam* 11 (1959), 66-80, *Vertretung* 91, Bikhan *Kelten* 1001.

uerna, uerneton, 'aulne, aulnaie' (< 'marais' ?)

Le nom méridional de l'aulne, *vergne* ou *verne,* provençal, piémontais *verna,* catalan *vern* remontent à un mot gaulois *uernā* qui désignait cet arbre, ML n° 9232, *Keltorom.* 115. Le mot est très fréquent dans la toponymie française sous la forme *uerno-ialum (*Uerno-ialon)* 'clairière d'aulnes' qui a donné les innombrables *Verneuil, Verneil, Vernejoul, Vernoil, Vernou* etc. ; **Uerneton* > *uernetum* 'aulnaie' qui a donné *Vernet, Vernais, Verneix, Vernois* (aussi < **Uernacum), Werneth* (Cheshire), etc. ; au simple *Ver, Vern, Vergne, Vert,* etc. ; **Uerno-magos* > *Vernon* (Eure) ; en GB, *Duro-uernum (Itin.)*

'Bourg-des-Aulnes' auj. Canterbury, *Uernalis (Rav.)* ; un composé **Uerno-dubron* (Pline *Vernodubrum)* 'rivière des aulnes' est à l'origine des NR *Verdouble* (Aude), *Vernazobre* (Tarn), *Vernoubre, Vernobre, Vernoublan* (Suisse) etc. H3 223, Dauzat 693, Dauzat *Rivières* 95, Nègre 2832, Vincent 93, Vial *NVV* 56-57 (carte), P. Aebischer, *RC* 45 (1928), 385, RS 353, 494. Pt ê. les NP *Uernus, Uerno* 'Delaulne' ou 'Marais', *DAG* 232, et le théon. *Ad-uernus* à Cologne, si pas pour **u(p)erno-*.

Le mot est celtique : v.irl. *fern,* et NL *Fernagh (*u̯ernācon),* gall. *gwern,* v.corn. *guernen,* v.bret. *guaern,* bret. *gwern* 'aulne' (de **uernā)* ; il signifie aussi 'marais' en breton et en gallois, l'aulne pousse en effet en zones humides ; *DGVB* 181, *PECA* 55, *DAG* 476-77. Pour J. Vendryes, *RC* 46 (1929), 137, « Le sens le plus ancien était-il celui de 'terrain humide et marécageux' ? L'arbre aurait alors tiré son nom de son habitat naturel. Ou bien aurait-on désigné le marécage du nom d'un lieu planté d'aulnes ? La première hypothèse est assurément la plus vraisemblable, et c'est d'un thème **wer-* désignant l'eau (skr. *vāri-)* qu'il faut probablement partir (*cf.* Lidén, *IF* 18 [1905-06], 486). M. Thurneysen a d'ailleurs émis l'hypothèse que le sens de 'marécage' se retrouverait en gaulois dans la glose *are uerni ante obs(i)ta* du glossaire dit d'Endlicher *(IF* 42 [1924], 145). On peut se demander si parmi les composés gaulois qui renferment le mot *uerno-,* quelques-uns au moins ne s'accommoderaient pas aussi bien du sens de 'marécage' que de celui d''aulne' ».

On rapproche traditionnellement le nom albanais de l'aulne *verr* qui cependant ne s'explique pas nécessairement par **u̯ernā* (*cf.* Demiraj 415) ; les autres connexions, armén. *geran* 'poutre', skr. *varaṇaḥ* 'Crataeva Roxburghii' (!) sont encore plus incertaines. Le nom originel de l'aulne en i.-e. était **aliso-* (voir à *alisia). IEW* 1169, Friedrich *PIET* 70-73, Gamkrel.-Ivanov 546, *Encyclopedia* 11.

uernetos, 'plante utilisée pour soigner les maux d'oreille'

Marcellus de Bordeaux (*Med. Lib.* 9.31) : « Herbam, quae gallice uernetus dicitur, conteres et exprimes et sucum eius auriculaeque non audiendi infundes ». André 197, *DAG* 477. On rapproche habituellement du nom celtique de l'aune *uerna,* qui est un arbre. Cette dérivation étant peu satisfaisante, puisqu'il s'agit d'une herbe (même si l'on comprend 'celui de l'aune'), W. Meid, *Heilpflanzen* 14-7, a proposé une analyse en **uer-nētos,* avec *uer-* < **uper* et *nētos* < **neitos* 'force' que continuent le v.irl. *niath* 'héros, champion' et le théonyme *Netos,* dieux de la guerre chez les Celtibères, *LEIA* N-15, *IEW* 760. La signification du mot serait 'qui possède une grande force' ('große Kraft [oder Wirksamkeit] habend') désignant ainsi la puissance curative de la plante. W. Meid rapproche à cet égard la remarque de Pline à propos du gui dont le nom en gaulois signifierait « omnia sanantem ».

ueronados, 'qui est en haut'

Plomb du Larzac, 1b6/7 (*PML* 17) : *(s)in/das mnas ueronadas brictas,* syntagme accordé au féminin, nom. ou acc. plur., que P.-Y. Lambert traduit, *ibid.* 75 : 'ces femmes ci-dessus, soumises à enchantement'. *Ueronado-* est un adjectif, en l'occurrence au féminin, tiré du collectif en *-ad-* formé sur la préposition *uer(o)* < **uper(o)* 'sur, dessus', *NWI* 169 ; *cf.* l'antonyme *andernad-* 'ceux qui sont en bas'.

uert-, 'tourner'

Racine verbale *uert-* 'tourner' qui sert de thème à plusieurs NP dont le sens doit varier en fonction du préfixe : *Ate-uorti* gén. 'Retourné' ?, *cf.* v.irl. *ad-ferta* 'auersatur',

Co-uerthi,]uertina, Co-uerto-motul[us], Uertumnus théon. ('Changeant' ?) *RDG* 70, *Uertos, Uertia, Uertacus* (mais pt ê. *uer-* < **u(p)er-)* ; *cf.* aussi le mot *ex-uerti-nin* acc. sing., de l'inscription de Thiaucourt, traduit 'déloyale' par W. Meid ("détournée") et *di-uertomu* à Coligny, voir à ces mots. *KGP* 293, *GPN* 280-81. Latin *uertō,* skr. *vártati* etc., *IEW* 1156.

uertamos, uertamicos, 'sommet', 'supérieur, excellent'

Adjectif attesté comme premier terme du composé *Uertamo-cori* les 'Excellentes Troupes' (ou 'Troupes-du-Sommet) nom d'une tribu de Cisalpine (Novare) et d'une autre à l'origine du nom du *Vercors* ; le mot semble être attesté comme nom commun à l'acc. dans l'inscription de Cajarc (L-49) : *in uertamon.* Les formes *uertamaca, uertamica* sont attestées à Lezoux, inscriptions sur coupelles servant probablement de taste-vin, *DAG* 343, *LG* 144. Superlatifs en *-tamo-, -tamico-* faits sur *uer-* < **uper-* 'sur, dessus'. L. Fleuriot, *EC* 10 (1962), 182-185 et *EC* 17 (1980), 113, a signalé la correspondance exacte de *uertamica* avec le NP v.bret. *Uuortemic.* Voir à *andamica.*

uertragos, 'chien rapide'

Le mot latin *uertragus* qui désigne une sorte de lévrier est un emprunt au gaulois : c'est un composé transparent de *uer-* 'sur, super' et *trag-* 'pied', c.-à-d. 'aux pieds rapides, qui court vite'. Le mot se continue dans le français *vautre* (par v.fr. *veltre* < **veltragus),* terme technique de chasse désignant un chien courant, utilisé pour la chasse au sanglier (*DHLF* 2219). H3 247, *DAG* 591, *LG* 200. Voir à *traget-.*

ueru-, 'large' ? ("généreux" ?)

Les toponymes de (Grande-) Bretagne *Ueru-lamium* 'Main-Large', *Ueru-bium* 'Hache Large' = *Uerubius* en Italie, auj. *Verebbio* (sur quoi RS 497-99), pt ê. *Bruéjouls* (Aveyron) situé dans une vallée qui s'élargit (ancien *Veruejolis* < **ueruo-ialon,* suggestion de Jean Delmas) et les NP composés *Ueru-cloetius* (avec *-cloetius* pour **clouetios,* sur quoi *GPN* 123-24, Schmitt *Dichtung* 75), *Ueru-clonis* gén. *(CIL* III, 6480) ont un premier terme *ueru-* dont la finale *-u* semble bien assurée et confirmée par les NP dérivés *Ueruccius, Ueruco, Uerula, Uerullia, Uerucini.*

Il ne peut donc s'agir de **u̯iro-* 'homme' ou de **u(p)ero-* 'sur-'. Il est tentant d'y voir l'équivalent, disparu en néo-celtique insulaire, de l'adjectif i.-e. **u̯er(H)ú-* 'large', skr. *urúḥ* 'large', *váras-* 'largeur', avest. *vouru-* 'large', grec *eurús* 'id.' (pour **u̯erús),* tokh. A *wärts* 'id.' (sur quoi Lamberterie 232-39). Cela donne un sens immédiat aux composés : *Ueru-lamium* 'Large-Main' et *Ueru-cloetius* 'Large-Renommée' ; *cf.* aussi le NP *Lama-uerus* 'Main-Large' ("généreux", *cf.* français 'faire des largesses'), H2 129, composé inverse de *Ueru-lamium,* antonyme de *Coro-lamus* 'Main-Fermée' ("avare") ; le fait de nommer une ville 'La Généreuse' ('Main-Ouverte') peut être motivé par diverses circonstances. *Ueru-clonis (< *clouni-)* pourrait être '(qui habite une) Large-Prairie' (évent. **ueru-clouō(n)* 'Vaste-Gloire'). Etymologie refusée en général en raison de l'absence du mot en celtique insulaire, mais celà n'est pas une raison très contraignante si l'on pense à des mots comme *duxtir* ou *lubi* qui n'ont pas non plus de descendants en néo-celtique et qu'on doit expliquer en amont, par l'indo-européen. *US* 272.

uesu-, 'valable, bon, digne de'

Mot qui apparaît dans les NP *Bello-uesus, Sego-uesus* 'Digne-de-Victoires' ? = *Bodiues[i]* 'id.', *Sunnu-uesa, Uesu-auus, Uesu-auius* (présentés comme composés par Schmidt, *KGP* 143 et 294 et non comme dérivés **uesuā-uos)* 'Digne-Descendant', *Uisurix* (mais aussi *Uisu-* = *uissu-* < **uid-tu-), Uesus, Uesuccius, Uesuccia DAG* 233, *Uesuniahenae Matronae* en Rhénanie, *Uesuca, Uisurio* et le théonyme *Uesunna* qui est aussi l'ancien nom de Périgueux, H3 260, *KGP* 294 ; il y a pt ê. une réduction de **uesucaro-* 'digne, honnête' ("qui aime le bien") dans les NP *Uiscarius, Uiscareua* (H3 402) et *uiscara* sur peson (Autun L-114) : *geneta uiscara* 'Jeune fille, sois gentille' (Lambert *RIG* 2-2). Pt ê. aussi dans le NL *Vézézoux* (Hte-Loire, *Vesedoni* 11e s.) < **Uesu(o)-dunum* ?

On rapproche v.irl. *fíu* 'valable, digne de', gall. *gwiw,* corn. *gwyw* 'id.' (< **u̯īu* < **u̯ihu* < **u̯esu),* v.irl. **feb, feib* dat. 'excellence' < *u̯esu̯ā(i), SBC* 386. Le mot est i.-e. : **u̯ésu [hiu̯ésu-]* > skr. *vásuḥ* 'bon, excellent' et *vásu* n. 'biens, richesse', grec *eáōn dōtē̃res* 'donneurs de biens' (les dieux), tokh. B *yṣuwar* 'aimable' etc. *IEW* 1174, *EWAia* II, 534. Analyse détaillée de ce mot par Lamberterie 815-20 et G.-J. Pinault *Fs. Kurylowicz* 191-205.

uic(o)-, -uices, 'combatant(s), vainqueur(s)'

Thème très fréquent de NP : *Ελκεσο-ουιξ, Branno-uices, Eburo-uices, Lemo-uices, Uirido-uix, Ordo-uices* 'qui combattent à la massue', *Lato-uici, Ico-uici, Cuno-uicodu, Γαβραντο-ουίκων* gén. plur., *Ollo-uiconis, Dio-uicus, Brigo-uicis, Βλανδο-ουικουνιαι* dat. (G-146) 'die Sanft-Kämpfende' (P. de Bernardo *Fs. Meid* 62), *Ro-ueca* (= *ro-uēcā* < **-u̯eikā), Ro-uicus* 'Grand-Combattant', *Annaro-ueci (RIG* 4, 28 et 238-44) = **Ande-ro-uico-* avec *(p)ro-uico-* que K.H. Schmidt, *ZcPh* 52 (2001), 290, compare à grec *prómakhos* 'champion' ('qui combat en avant'), *Sollo-uico, Uir-uico, Uer-uicci, Ueruicia (cf.* le Deckname latin *Ueruex* 'brebis' !), *Uolo-uicus, Uicarus, Uicasius, Uicatus,* etc. ; NL *Uicetia* 'la Victoire' ou 'La Combattante' en Cisalpine *(Uic-et-iā).* H3 281, 419, *KGP* 285-87, *GPN* 281-85.

La racine est **u̯eik-* 'combattre', **uink-* vaincre', celle de v.irl. *fichid* 'il combat' *(*u̯ikéti), ar-finch* 'uincō', latin *uincō, -ere* 'vaincre', got. *weihan* 'combattre', v.h.a. *ubar-wehan* 'uincere', lituan. *apveikiù* 'je triomphe de', *IEW* 1128-29, *DELL* 736. Voir aussi, avec le préverbe *di-, di-uic-* 'venger', et *uecti-* 'raid'.

uid-, uidi-, uissu-, 'connaissance, savoir'

1° *Uid-* : degré zéro de la racine **u̯eid-* 'savoir' qui apparaît comme nom-racine en deuxième terme de composé dans le nom du druide : *dru-wid-s,* et comme dérivé dans le mot *uidlua* 'sorcière', au Larzac, voir à ces mots. On le retrouve dans le NP *Uidimacle* abl., c.-à-d. **Uidi-maglos* 'Au Savoir Eminent' ou 'Eminent par son Savoir', *KGP* 295, qu'on peut comparer au composé avestique *Vīdi-sravah* 'Renommé par son Savoir' et pt ê. dans les NP *Epotso-ro-uidi* 'qui a le savoir d'E. ?', *KGP* 210, et *anareuišeos* de l'inscription de Briona, *RIG* 2-1, 20, à lire *and-are-uitseos* < **u̯id-teio-, KGP* 103, pt ê. *Uidius, Uedius DAG* 1313, 1314, *Uidaso-lithana* en Croatie *(CIL* III, 03941) 'Vaste-Savoir' 2° *Uissu-* : certains NP composés en *Uisu-* pourraient représenter une forme **u̯id-tu-* > **u̯istu-* > *uis(s)u-* 'savoir' (et non **u̯esu-* 'digne, bon') : *Uisu-lanius* 'Empli de connaissances', *Uis-marus* et *Ussu-marus (*uissu-)* 'Grand-Savoir' = *Uisu-rix* et *Uisollu* 'id.', H3 403, *Ario-uistus* 'au Noble Savoir' ou 'Qui-sait-en-avance' *(ari-), Uisuius, Uixuuio* 'Savant' *(*uissu-i̯os), Uisutlus* 'Savoir' ?, *DAG* 833, *KGP* 298.

La forme *u̯id-* est bien attestée ailleurs : v.irl. *fiss, fius* gén. *fessa* 'science', gall. *gwys* 'notice' (< **u̯issu-* < **u̯id-tu-*), gall. *gwedd* 'aspect', celtibère *ueiTui* dat. *(*u̯eido-)* 'témoin' (?), v.h.a. *wizzī* 'Verstand, Wissen' (< **u̯idi̯ā)*, skr. *vidyā* 'savoir', *aśva-vid-* 'qui connaît les chevaux', grec *nēïs, -idos* 'ignorant' *(*ne-u̯ids)* etc., *IEW* 1126-27.

uidlua, 'voyante, magicienne'

Plomb du Larzac, ligne 1a3 : ... *brictom uidluias uidlu[- ... PML* 13, *LG* 161. Rapproché par les premiers commentateurs (Fleuriot *PML* 57 et Lambert *PML* 64) de la racine **u̯eid-* 'voir, savoir' qui donne le nom du 'sage' ou du 'voyant' / 'sorcier' : gaul. *dru-wid-s,* voir à ce mot', gall. *gwyddon* 'sorcière', skr. *viduráḥ* 'sage', et surtout de la prophétesse de la Táin *Fedelm* dont le prototype **u̯idlmā* pourrait donner régulièrement *uidlua* en gaulois selon Lambert, avec lénition du *m,* comme *anuana* < **anmana. Uidluias* serait le génitif de *uidlua* ; traduction par Lambert, *LG* 167, de *brictom uidluias uidlu[as] / tigontias so* 'ceci est un charme de sorcière ensorcelant des sorcières', avec restitution de *uidlu[as]* à l'acc. plur. Sens retenu par K.-H. Schmidt, *Fs Hamp* 18, '[ist] dies *(so)* der Zauber der Magien / Zaubereien (uidlu[a] = Akk. Pl.) stechenden *(tigontias)* Vidluia (Gen. Sg.)', et par Meid, *GAS* 43, '[ist] dies der (Gegen)zauber der (geheimes) Wissen praktizierenden (wörtlich : "stechenden") weisen Frau". L. Fleuriot, *PML* 57, avait attiré l'attention sur l'existence d'un NP *Udlu-gesus* avec réduction de l'initiale *ui-* à *u- (*Uidluo-gaisos* 'Lance-Magique') ; pt ê. aussi *Uedl-souna* 'Sommeil-Magique', voir à *sounos.*

uidu-, 'arbre, bois'

Le thème *uidu-* 'arbre, bois', forme des composés dans l'ethnique *Uidu-casses* 'qui ont une chevelure (embrouillée) comme un arbre' > *Vieux* (Calvados) (sur la métaphore arbre, forêt = chevelure, voir *uolto-),* dans le nom commun *uidu-bium* = *uidu-bion* 'serpe' ("coupe-bois") et des dérivés dans les NP *Uiducus, Uiduco, Uiducius, Uiduca, Uiducillus,* pt ê. *Olloudius* surnom de Mars si < **Ollo-uidius* '(celui du) Grand-Arbre' à rapprocher du *Marti Uiduco* dat., Thurneysen in W. 63, et les NL *Uidua* 'bois, forêt' > *Veuve* (Marne, Seine-et-Marne), *Veuves, Voves* (Loir-et-Cher etc.), Nègre 2319, *Sapaudia* > *Savoie (*Sapa-u̯idi̯ā* 'Pays des sapins'), **Uidulion* > *Uodulium* > *Vou* (Indre-et-Loire), pt ê. *Trèves* dans le Gard attesté *Trevidon* au 4e s. < **Tri-u̯idu-* 'Trois-Arbres'?, *Vion* (Sarthe, *Vidomnus* 813) < **Uidu-magos* 'Marché-du-bois'; à l'origine aussi de plusieurs noms de rivières (métonymie désignant la rivière cachée par un bois, *cf. *uobera) La Veuve, Uiduvia* > *La Vouge* (Côte-d'or), *Uidula* > *La Vesle* (Marne), **Uidunna* > *La Veaune, La Vonne* (Vienne) etc., Dauzat *Rivières* 95, Falc'hun *NLC* 3. H3 292, *DAG* 612, *KGP* 295.

Mot pan-celtique : v.irl. *fid,* gén. *fedo* 'forêt' *(*u̯idus),* gall. *gwŷdd* 'arbres', v.corn. *guiden* 'arbre', v.bret. *guid* 'arbre, bois', bret. *gwez* 'arbres', et germanique **wiđuz* : v.h.a. *witu* 'bois', ags. *widu, wudu* > mod. *wood,* v.norr. *viðr* 'forêt, arbres', run. *WidugastiR* 'Hôte des bois', etc., *DGVB* 190, *PECA* 56, *US* 280. C. Marstrander, *Festskrift Alf Torp,* 240 ss., a rapproché le nom d'une forêt en Suède *Tiveden* du v.irl. *dé-fid* 'bois sacré', d'un original **deiwo-uidhus.* La phonétique oblige à poser un prototype **u̯idhu-,* mais les autres connexions i.-e. sont incertaines, *IEW* 1117 ; selon J. Vendryes, *RC* 35 (1914), 85, «la racine est sans doute celle du lituanien *vidùs* 'intérieur, milieu' et du latin *dīuidō* (voir *VKG* I, 41 et 111), la forêt constituant un hinterland, une région intermédiaire à deux territoires habités», *(cf. Reallexikon* 410). Correspondance surtout celto-germanique.

uidua, 'forêt, bois'

Voir précédent.

uidubion, 'houe, serpe'

Une scholie de Juvénal présente un mot *uidubium* désignant 'la houe, la serpette' ; il se continue dans le français *vouge,* mot technique désignant une serpe à long manche servant à tailler les arbres, et en occitan, prov. *vezoig,* béarnais *bedulh.* C'est un composé gaulois *uidu-bion,* signifiant littéralement 'coupe-bois' qui correspond exactement à des mots du celtique insulaire : v.irl. *fidbae* 'serpe', v.gall. *uidimm,* gall. *gwddyf* 'id.', v.bret. *guedom, guodob* 'id.' *(*uidu-bi̯on).* Composé de *uidu-* 'bois' et *-bion* 'qui coupe', voir à ces mots. H3 290-91, Dottin 299, J. Loth *RC* 37 (1917-19), 301, *DAG* 551, *LG* 200, ML n° 9320, *DHLF* 2287, *DGVB* 185-86, *SBC* 283.

uimpi, 'jolie femme'

Voir suivant.

uimpos, 'joli'

On rapproche les NP *Uimpus* 'Joly', *Uimpa, Uimpia, Uimpata, Ουιμ[πι]λλα* (G-107) 'Joliette', *Uimpuro(nius), Uimpurilla,* du gall. *gwymp* 'joli' *(*u̯impos),* fém. *gwemp* 'jolie' *(*u̯impā),* H3 324, *DAG* 233, 381, 419, 832, etc. Les inscriptions sur pesons de fuseaux ont aussi de façon répétitive un mot *uimpi* : *taurina uimpi, nata uimpi, daga uimpi, tiono uimpi,* qui doit correspondre au *bella* d'une inscription sur peson en latin. M. Lejeune, qui consacre un article à ce mot, *EC* 15 (1976-77), 96-101, voit dans *uimpi* un substantif féminin en *-ī* issu de l'adjectif *uimpos, -a* : *u̯impī* 'jolie femme'. Etymologie incertaine :**u̯ink^{w}-* ou **u̯enk^{w}-* (*SBC* 158), peut-être de **u̯en-* 'désirer' + forme réduite de **ok^{w}-,* soit **u̯en-h$_3$k^{w}o-* 'qui a l'air désirable > joli', très spéculatif.

uindesia, 'ablette'

Voir suivant.

uindos, 'blanc ; heureux'

Thème très fréquent de nom propre, comme dérivé ou comme composé. 1° NP : *Uinda, Uindama, Uindus,* 'Leblanc', *Uindius, Ουινδια* 'Blanche' (monnaie, *RIG* 4, n° 305), *Ουινδιακος* (G-118), *Uindaticius, Uindelicus, Uindedo, Uindemialis, Uindilla* 'Blanchette', *Uindillus, Uindona, Uindonissa, Uindulos, Uinduro, Aico-uindo (Alco-* ?), *Alco-uindus* 'Elan-Blanc', *At-uindi, Contu-uinda, Macio-uindi, Penno-uindos* 'Tête-Blanche', *Uindo-bius,* etc., *KGP* 295-96, *GPN* 386-87, *DAG* sect. NP ; il y a pt ê. un 'Deckname' (mot-tiroir) dans les NP latins *Uindex, Uindicius* attestés en Gaule, par le celtique *uindo-* 'blanc, heureux' ; 2° NL : *Uindo-ialum* > *Vendeuil, Vandeuil* (Marne, Aisne, Oise), *Venteuges* (H.-Loire), *Uindo-briga* 'Blanc-Mont' ou Blanc-Fort' > *Vand(o)euvre(s)* (Aube, Calvados, Indre, Vienne), *Uindo-bona* 'Ville Blanche' > *Vienne* (Autriche), *Uindonissa* > *Windisch* (Suisse), *Uindo-cino* (6e s.) > *Vendôme, Uindo-bala, Uindo-cladia* 'Tranchée Blanche', *Uindo-landa* en GB, RS 500-03, *Uindo-magus, Uindilis (Itin.)* ancien nom de Belle-Ile, *Uindiacus* > *Vindey* (Marne), *Ουινδία* (Ptol.) prob. nom galate de Gordion, etc. 3° NR, rivières blanches : *La Vende (*Uinda,* Vendée), *La Vendée (*Uindeda,* Seine-et-M.), *Vendèze* (Cantal), *La Vendaine (*Uindena,* Saône-et-L), etc., Nègre 2213-17. 4° nom commun : le mot français *vandoise, vendoise* qui

désigne un petit poisson au ventre argenté, 'l'ablette', vient d'un mot gaulois **uindesiā* dérivé de *uindo-* 'blanc', J. Jud, *Zeitschr. f. roman. Phil.* 46, 675, *LG* 199.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *find* 'blanc' (< **u̯indos)* ; gall. *gwynn* masc. (< **u̯indos), gwenn* fém. (< **uindā)* 'id.', v.corn. *guyn* 'albus', v.bret. *guinn* 'blanc, lumineux', *Uuin-, Uenn-* dans les NP, *DGVB* 192, *HPB* 437, *PECA* 60, *CCCG* 4. On rapproche de la racine du grec *indállomai* 'j'apparais', skr. *vindáti* 'il trouve', forme à infixe nasal de **u̯eid-* 'voir (clairement), savoir', *IEW* 1125, ou de la racine **su̯eid(h)-* 'briller', latin *sīdus, -eris* 'étoiles', lituan. *svidėti* 'briller', E. Hamp *BBCS* 28 (1978-80), 213 ss., *IEW* 1042, *LIV* 552.

uinnos < uegno- 'char'

Voir *couinnos.*

uirido-, '?'

Thème de NP suffisamment attesté à date ancienne pour rendre son attribution au stock gaulois probable, plutôt qu'un emprunt au latin *uiridis* 'vert' : *Uirido-marus (BG* 7.38.2), *Uirdo-marus, Uirdo-rix, Uirido-uix, Urido-lanos, Uiredius, Uiredios, Uirdius, Uirdacus* etc. H3 379, *KGP* 296, *GPN* 125-26. Dérivation probable en *-do- (NWI* 296) d'une base *uĭro-* 'homme' ou *uīro-* 'vrai' dont le choix nous échappe : 'uirtus' au sens latin ou 'justice, vérité'. Glück rapprochait le gall. *gwrdd* 'strong, secure'.

uiriola, 'bracelet'

Mot rapporté par Pline *(Nat.* 33.40) : « uiriolae celtice dicuntur, uiriae celtiberice », sorte de bracelet. Pt ê. dans le NP *Uirio-dacus* (pour **Uirio-dagos)* 'Bons-Bracelets'. Passé dans les langues romanes : français *virole,* frioulan *viruele* etc. Racine *u̯eiə-* 'courber, tourner'. *DAG* 478, *DELL* 740, ML n° 9370, *IEW* 1122.

uiroiono, 'juste' ?

Mot de la Tuile de Châteaubleau, ligne 8 : *sue cluiou se dagisamo cele uiroIono ue/IIobiIe* ... qu'il est tentant de rapprocher du gall. *gwiriawn, gwirion* 'juste' *(*u̯īroi̯āno-),* bret. *gwirionez* 'vérité' *(*u̯īroi̯āniī̯ā, HPB* 132). Composé de **uīro-* 'juste, vrai' et **i̯āno-* 'id.', gall. *iawn* 'juste', v.bret. *ion* 'juste, exact', v.irl. *án* 'beau' *(*i̯āno-* < *i̯ōno-), LEIA* A-72, *DGVB* 227. P. Schrijver, *TdCh.* 136, traduit *dagisamo cele uiro Iono* 'the best companion, true, just ...' ; étymologie probable mais qui implique le maintien du timbre de **ō* dans cette variété de gaulois par rapport au reste du celtique, Lambert *TdCh.* 111. Le thème *i̯āno-, i̯ānu-* 'juste' se retrouve sans doute dans l'onomastique : il y a une *Ianotissa* (XIII, 3332) à Reims, 'Justine' ?, et des NP *Ianuco, Ianussius, Ianussa, Ianu-conius* 'Juste-Loup' ?, dans l'Est.

uiros, 1° 'homme', 2° 'vrai'

Thème très fréquent de l'onomastique personnelle : *Agedo-uirus, Allo-uire, At-uirus, Co-uirus, Dubno-co-uiros, Maro-uirus, Sacro-uirus, Seno-uir[us], Sunno-uira, Uira, Uira-decdi* (= irl. *feardhacht* 'Männlichkeit' ?, *KGP* 297), *Uiradius, Uiredios, Uiriatus, Uirico, Uiro-cantus* (= v.gall. *Gurcant,* v.irl. *Fer-chéte), Uirio-dacus, Uiro-dacthi, Uirodu, Uiro-lontia, Uirolo, Uiro-mandui, Uiro-marus, Uironianus, Uironius, Uironus, Uiros* sur monnaies *(RIG* 4 n° 307 et 310), *Uiro-talus, Uiro-touta, Uirotus* 'Vérité', *Uiro-tuti(s)* théon. 'id.' *(-tūt-), Uiro-tutus, Uirus,* etc. ; en toponymie : *Uiriacus, Uiro-dunum (> Verdun), Uiro-ialum > Vereuges* (Hte-Loire), *Uiro-louicium (castellum)* ?, W. 344,

Uiro-magus, Ουιρο-κόνιον (Ptol.), *Uiro-sido, (Mons) Uironi(s) > Moivrons* (Meurthe-et-M.), *Montviron* (Manche), etc., H3 362-63, 387-89, *KGP* 296-98, *DAG* 286-88, *GPN* 286-88.

Il y a au moins deux mots différents, distingués par la longueur de la voyelle radicale : *uiros* et *uīros* (comme probablement *gnatos* 'fils' et *gnātos* 'connu'). L'un, *uiros* signifie 'homme', correspondant à gall. *gwr,* v.irl. *fer* 'homme' *(*u̯ĭros),* latin *uir,* got. *wair,* avec *ī* long dans les dialectes orientaux, lituan. *výras,* skr. *vīráḥ* 'homme' *[*u̯iHró-], IEW* 1177, *EWAia* II, 569, et l'autre *uīros* 'vrai' que continuent gall. *gwir,* v.irl. *fír* d'un plus ancien **u̯ēros,* continué par le latin *uērus* 'vrai', v.h.a. *wâr,* mod. *Wahr,* v.slave *věra* 'croyance', etc., *IEW* 1166. La plupart des composés sont ambigus : *Agedo-uirus* 'au visage d'homme' (qui s'appliquerait à un enfant) s'oppose à *Agedo-mapatis* 'au visage d'enfant' (qui s'appliquerait à un homme), mais on peut aussi comprendre 'au visage franc' / 'au visage de valet' ; *Co-uirus* est certainement 'Loyal, Sincère', par la comparaison avec le gallois *cywir* 'id.' *(*co-uīros),* mais *Uiros, Uirus* sont soit 'Lhomme' soit 'Lefranc'. L'importance du concept de 'vérité' comme puissance agissante chez les Celtes comme chez les Indiens *(cf.* v.irl. *Fír Flaithemon* < **u̯īros u̯latiamonos* 'Vérité du Prince') et qu'il faut donc dater de la période indo-européenne pré-dialectale, conduit à privilégier le thème **u̯īro-* 'vrai' plutôt que **u̯iro-* 'homme' pour la plupart des NP ; sur ce concept de 'vérité' en celtique et i.-e., voir C. Watkins *Dragon* ch. 6 : «a simple but powerful ethical and religious notion of the Ruler's Truth (Vedic *ṛtám,* later *satyám,* Avestan *ašəm,* Greek *díkē,* Irish *fír),* as an active intellectual force, verbally expressed, which ensures the society's prosperity, abundance of food, fertility, and its protection from plague, calamity and enemy attack» *(ibid.* 85) et *Ériu* 30 (1979), 181-98, Dillon *C&A* 127-33, H. Lüders *ZDMG* 98 (1944), 1 ss., M. Dillon *Modern Philology* 44 (1947), 137-40, J. Haudry *EIE* 1991, 125-168.

Il est probable que l'on ait aussi à faire dans quelques cas à une forme *uero-* < **uper-o-* 'sur-', avec fermeture de la voyelle *e,* particulièrement en toponymie : *Uiro-dunum / Uero-dunum* 'Über-burg', *Uiro-magus* 'Über-feld', plutôt que 'Fort-de-l'homme', etc. On ne peut enfin exclure que le vieux nom i.-e. de l'animal sauvage *ĝhu̯ēr(o)-,* latin *fērus,* grec *thḗr,* lituan. *žvėris,* qui donnerait régulièrement **uīro-* en gaulois, n'ait pas laissé de traces ; simple hypothèse phonétique en l'absence de corrélats en celtique insulaire.

uisuco-, 'corbeau' ?

L'épithète du Mercure gaulois, *Uisucius,* attesté dans plusieurs inscriptions, *RDG* 73, a été rapproché par R. Thurneysen (apud Weisgerber W. 70) du nom v.irl. du corbeau *fiach* < **u̯isuco-.* De son côté, J. Vendryes, *RC* 35 (1914), 87-91, reconstruisait le mot *fiach* comme **u̯esākos* ou **u̯ēsākos* 'vorace', d'une racine i.-e. **u̯es-* 'se repaître', avest. *vāstrəm* 'fourrage', latin *uescor* 'je me repais', got. *wizon* 'faire bombance', v.norr. *vist* 'nourriture' etc., *IEW* 1171. Mais il se peut au total que le *Uisucius* gaulois soit fait sur un autre thème que le *fiach* irlandais.

uistu-, uissu-, 'savoir, connaissance'

Voir à *uid-, uidi-.*

uisumaros, 'trèfle'

Marcellus de Bordeaux (*Med. Lib.* 3, 9) : « Trifolium herbam quae gallice dicitur uisumarus ... », André 197, Meid *Heilpflanzen* 10-13. Dottin, 300, avait rapproché du

v.irl. *semar* 'trèfle' (*cf.* angl. *shamrock* < irl. *seamróg),* ce qui est impossible. W. Meid, *ibid,* analyse le mot gaulois en **u̯īsu-māros* 'groß an Saft, saftreich' ('juteux, plein de sève') en observant que le trèfle est une pâture riche appréciée du bétail et que les vaches nourries au trèfle produisent un bon lait. Il s'agirait donc d'un composé à second terme *-māros* bien connu ('riche/grand en -') et au premier terme *uīsu-* 'jus, suc, sève' : v.irl. *fí* 'poison', v.h.a. NR *Wisura* > *Weser,* grec *ῑós* 'poison', latin *uīrus* 'suc, jus, poison', skr. *viṣám* 'poison', d'une racine i.-e. **u̯eis-* 'couler', *IEW* 1134, avec le passage évident, dans ces langues, de 'suc, jus' à 'poison'. Cette étymologie n'est possible que si l'on admet, dans cette forme a priori tardive ou dialectale de gaulois, le maintien du *s* intervocalique qui disparaît ailleurs : *suiorebe* < **swesorebi, sioxti* < **sesok-t-* etc.

uitu-, 'saule' (ou 'branche de -')

Les NP *Uitus, Uitto, Uittia, Uitulus* (mais pt ê. = latin *uitulus* 'veau'), *Uitunis, Uituso, Uitu-bena* 'Femme-Saule' (*cf. Salico-genne* 'fille du S.'), *Uitu-riga* 'reine du S.' (?), *Ουιτουρ[* (G-180), *Uitou-su-ri(gis)* et les NL *Vionna* (Suisse) < **uitunā* 'Bois-de-Saules' et *Evionna* < **en uitunai,* pt ê. *Vion* (Sarthe) < *Vidomnus* (813), *Vions* (Savoie) < **Uituó-magos* 'Champ-du-Saule', *Uitu-durum* 'Bourg du Saule' *(Itin.),* auj. *Winterthur* en Suisse (*cf. Salico-dunum* 'Fort du S.), contiennent un thème *uitu-* (lire *u̯ītu-)* qu'on rapproche d'autres mots des langues i.-e. désignant 'le saule, la branche à tresser, la vrille' : v.irl. *féith* 'fibre' (**u̯eitis),* gall. *gwden* 'cordon, lien' (< **gwyden* < **u̯eitinā),* v.h.a. *wîda* 'saule', mod. *Weide,* v.norr. *víðir* 'saule' (**wīþja-),* *við* 'objet tressé', pruss. *witwan* 'saule', lituan. *vytìs* 'branche de saule', slovène *vîtva* 'branche flexible pour tresser', grec *itéā* 'saule', latin *uītis* 'vigne' ("vrille"), skr. *vetasáḥ* 'verge', avest. *vaēitiš* 'branche de saule' etc. H3 415, *KGP* 298, *DAG* 234, 1152, J. Hubschmied *RC* 50 (1933), 268-69. La racine est **u̯eiə-* 'tordre, tresser, enrouler', *IEW* 1122, *LIV* 610, *DELL* 735, *AnEW* 659. Désignation concurrente ou partielle de *salic-* 'saule' ou s'appliquant plus probablement à une variété différente de l'espèce, *cf.* Friedrich *PIET* 53-57.

ulano, '?'

Avant-dernier mot de l'inscription de Banassac sur coupelle : *lubi rutenica onobia / tiedi ulano celicnu,* L. Fleuriot *EC* 14 (1975), 443-50, *LG* 140. Fleuriot, *ibid.* 448-49, comprend *u-lāno* avec *lāno* = v.irl. *lán* 'plein' et préposition ablative *u-* = v.irl. *ó, úa* (latin *au-ferō),* compare le NR *Uolan(a)e,* affluent du Pô (« quae ante *Olanae* vocabatur », Pline, *῾Ολανα* chez Polybe, H2 841), rapproche la formation du latin *ex-pleō, ex-plētus,* et traduit 'satisfaction, plénitude' ('à toi est la satisfaction'). P.-Y. Lambert, *LG* 141, compare le v.irl. *flann* 'prince' ('tu seras le roi au banquet').

ulatos, 'prince'

Les NP *Ulatos, Ulattius, Ate-ul[atos] (RIG* 4, n° 54), *Ulatu-gni* gén., *Tri-ulatti,* et *Ulatucia, Flatucias* gén., *[Ου]λατιαβ[ο]* ? 'Potentibus' (G-184), *Ulationicnom* acc. au Larzac, contiennent le même thème que le v.irl. *flaith* 'souveraineté' < **u̯latis* ; à comprendre donc 'souverain, prince', *Ate-Ulatos* 'Grand Prince' ('Großfürst', K.-H. Schmidt) ; pour l'étymologie, voir à *ualos.* J. Vendryes, *LEIA* U-23, préfère rattacher ces mots à v.irl. *ul* 'barbe' < **pulo-* (le sens serait celui des surnoms latins *Barbatus, Barbatius),* mais cela est improbable : la graphie *Flatucias* du Larzac montre que le *u̯-* est consonantique. *RIG* 4 n° 54 et 130, H3 420-21, *KGP* 141 et 298, *PML* 57.

ulido-, 'festin, banquet'

Le premier terme du NP *Ulido-rix,* sur une inscription dont la lecture n'est cependant pas assurée, se compare directement à des mots du celtique insulaire : v.irl. *fled* gén. *flede* 'festin, banquet', gall. *gwledd,* bret. *gloé* 'id.', tous de **wlidā* < **u̯ldā,* racine **u̯el-/u̯lei-* 'choisir', grec *éldomai* 'désirer' etc., *IEW* 1137. *Ulidorix* signifierait 'riche en festins' ou 'aux riches festins' ; on ajoute aussi le NP *Ulittius* qui semble fait sur le même thème, avec gémination hypocoristique et suffixe patronymique *-i̯o-, KGP* 298, *Vertretung* 111, J. Loth *RC* 38 (1920-21), 313. L. Fleuriot, *DGVB* 193, préfère rattacher *Vlido-* au gall. *gwlydd* 'doux', ce qui est moins probable.

uluos, 'poussière, poudre'

Mot reconstruit postulé par l'existence, dans des dialectes français, d'un mot signifiant ± 'poudre, poussière, cendre', et pourvu d'une bonne étymologie i.-e. dans le cadre de la phonétique celtique : poitevin *uvre* 'farine fine qui volette autour du moulin', *luvre* 'cendres de papier brulé', champenois *orve* 'farine', judéo-français *orve* 'poussière', lyonnais *orva* 'flammèche', dauphinois *orra* et dialectes méridionaux *auvo, ouvo* 'cendre de plantes servant d'engrais'. Voir ML n° 9043 avec biblio, J. Hubschmid *Praeromanica* (Berne 1949), 2-10.

Tous ces mots du français dialectal - qui a conservé, bien plus que le français standard, des restes du vocabulaire gaulois - remontent à une forme **uluos* 'poussière, poudre' qui rappelle de près le latin *pulvis,* de même sens, avec disparition régulière du *p* initial en celtique ; sans doute conservé dans le celtique insulaire, gall. *ulw* 'cendres', sur quoi E.P. Hamp *ZcPh* 41 (1986), 251-52. Il s'agit d'un mot indo-européen **pelu̯-* (nom. **pelṓus* ?) désignant la balle du grain, la poussière de farine : skr. *palávāḥ* plur. 'balle', *pálālam* 'paille', *palalam* 'sésame moulu', latin *pulvis* et *palea* 'balle du blé, menue paille', *pollen* 'fleur de farine, poudre fine', lituan. *pẽlūs* plur. 'menue paille (susceptible d'être emportée par le vent quand on vanne)', lett. *pelavas* 'id.', pruss. *pelwo* 'id.', v.slave *plěvy* 'id.', russe *pépel* 'cendre', grec *pálē* 'farine très fine' etc. *IEW* 802, *DELL* 476, 519, 545.

unna, 'eau(x)'

Forme postulée par les théonymes *Andounna* (< **ande-unna)* 'eaux d'en bas' et *Uxouna* 'eaux d'en haut, fontaine'. Le mot *onno* glosée 'flumen' du glossaire de Vienne (*LG* 203, n° 11) est peut-être une forme tardive de *unna.* Voir à *andounna.*

uo-, 'sous-, sub-'

Préverbe-préposition très fréquente qui correspond au latin *sub(-),* grec *hupó,* skr. *úpa,* v.h.a. *oba* etc., *IEW* 1106,1° NP : *Uo-conius, Uo-cari* gén., *Uo-cula DAG* 833, 980, 1152 *(-cūlā* = v.irl. *cúl,* gall. *cil* 'derrière') *Uo-latia, Uo-gen(us), Uo-reto-uirius, Uo-nato-rix, Uo-segus, Uo-senos* 'Sousvieux', *Ad-uo-rix,* 2° NL : *Uo-cetium, Uo-cladum* > *Veuilly* (Aisne), *Vouillé* (Vienne), *Uo-segus mons* > *Vosges, *Uo-bera* > *Vavre, Vaivre, Woëvre* etc., *Uo-reda* > *Be-reda (Rav.)* en (Grande-) Bretagne, 3° dans les textes : *uo-dui* (?), *uo derce, uo duno-dercos* (Larzac) où il est pt ê. une préposition pleine ; la forme *uo-* est affaiblie en *ua-, ue-* dans *Ua-carus, uassos* 'valet', *Ue-smeri, Ue-gnatius, Ue-gnio* (mais voir *couinnos), ue-redus* 'cheval de poste'. On a aussi voulu voir dans *uo-* une forme de composition du numéral '2', alternative de **duo-/dui-,* particulièrement dans les noms de peuples *Uo-contii* 'les Vingt', fait comme *tricontis* '30' et *Uo-corio* 'les deux troupes', fait comme *Tri-corii, Petru-corii,* mais cela est assez incertain, *cf.* Evans *GPN* 289 n.14. H3 421, *KGP* 299-300, *GPN* 288-89.

Le gaulois et celtique *uo-* vient régulièrement de la préposition indo-européenne **upo* avec disparition du *-p-* interne : **upo* > **uφo* > **uho* > *u̯o-* ; J. Eska, *MSS* 58 (1998), 63-80, pense que l'inscription lépontique de Prestino garde une trace du φ interne, écrit *v* dans le NP *uvamo-Kozis* < **uφamo-goθis* < **up-m̥o-ghostis* 'having supreme guests' ; *cf.* aussi le celtibère *uameiśte* (Bronze *res, *upm̥ei-stā-).* Pan-celtique : v.irl. *fo-*, gall. *go-, gwa-*, v.bret. *guo- gu-*, bret. *gou-, gwa-* 'sous-' (**u̯o-). DGVB* 194, *CCCG* 26, *SBC* 110-30.

uobera, uoberno-, 'source ou ruisseau caché' > 'bois, forêt'

Mot très fréquent de la toponymie qui a désigné initialement une rivière ou une source cachée par un bois, analysé comme un composé *uo-bero-*, littéralement 'sous-source' *(*u[p]o-bher[u̯]o-)* et qui par extension a fini par désigner les bois en question et des lieux-dits, innombrables en France (avec *uo-bero-* > *ua-bero-)* ; NR : *Vavre* (Indre), *Vaivre* (Doubs), *Vaure* (Cantal), *Voivre* (Meurthe-et-M.), *Woèvre* (Meuse), *Waber/Feber* en Allemagne (Moselle, sur quoi W. Kleiber in *Zwischen den Sprachen,* Sarrebruck 1983, 159-63), etc. ; NL : *Vabre* (Tarn, Aveyron, Cantal etc.), *Vèvre* (Yonne, Nièvre), *Vesvres* (Côte-d'Or), *Voivre, Woëvre* (Lorraine), *Lavaur* (Tarn) etc., *Voberna* en Italie, auj. *Vobarno* sur la Chiesa, dans la province de Brescia ; le dérivé **Uoberetum* a donné *Vouvray* (Indre-et-L., *Vobridius* 845). Dauzat 692, Dauzat *Rivières* 94, *TF* 110-15, Vincent 104-105, Vial *NVV* 51, Nègre 3818-26 et 4034-42, *IEW* 133, ML n° 9107a, et surtout J. Loth, *RC* 37 (1917-19), 306-11, qui a consacré un article à ce toponyme désignant « un ruisseau plus ou moins caché, pas toujours apparent, encaissé », *ibid.* 306.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *fobar* 'source, ruisseau sous-terrain', irl. *fobhar* 'puit', passage souterrain d'une rivière', *Fore* dans la toponymie, *Foveran* en Ecosse, nom d'un ancien château nommé d'après la source d'eau très impétueuse jaillissant au pied de la muraille, Loth *ibid.* 309, de **uo-berin̥io-* ; gall. *gofer* 'ruisseau sortant d'une fontaine', v.corn. *guuer* 'riuus', bret. *gouer, gouver* 'id.', NL *Goveric, Govero* etc. *PECA* 60, *DGVB* 145. Le mot *ber-* du composé *uo-bero-* n'a rien à voir avec la racine **bher-* 'porter', mais est celle de v.irl. *berbaid* 'bouillonne', *bir* 'source', latin *ferueō,* grec *phréar* 'source' etc., qui sert aux composés *com-bero-* 'confluent', *ad-bero-* 'affluent', *beruro-* 'cresson', *Boruo, Bormo* 'source chaude'.

uocaiton, uoceton, 'sous-bois'

Terme de toponymie déjà signalé par Tacite « in montem Uocetium perfugere » 'ils s'enfuirent par la montagne Sous-Bois', présent en Italie *Voceto,* en GB *Watchet,* Ekwall 500, et en France *Vougeot* (Côte-d'Or) < *Voget* < **uo-ceton,* H3 425. F. Falc'hun *NLC* 3, 18-19, voudrait étendre ce mot à plusieurs toponymes de France expliqués autrement par d'autres auteurs : *Vouxey, Vougy, Vouzie, Voulzie, Voulgézac* (Charentes-Mar., *Vogesiaco* 1275 < **Uo-cetiacon),* etc. Composé de *uo-* 'sous-' et *ceton* < **caiton* 'bois'.

uocaliati, '?'

Adjectif de sens inconnu qui qualifie, dans les comptes de potiers de La Graufesenque, les vases *paraxidi* (latin class. *paropsides,* grec *paropsís),* récipients creux pour le service de table, Marichal 91. Préfixe gaulois *uo-* et nom. plur. en *-i.* P.-Y. Lambert, *RIG* 2-2, préfère y voir une formation latine sur *uocale, -is,* soit 'vase muni d'un message'. Voir aussi, *ibid.,* l'adjectif *trocliati* qualifiant des *paraxides,* que Fleuriot rapprochait du gall. *treiglo* 'tourner'.

uoconti, 'vingt' ?

Le nom de la tribu des Voconces, *Uocontii,* peuple important du sud-est de la Gaule dont la capitale était *Uasio* (Vaison-la-Romaine), a été compris comme le numéral 'vingt' substantivé ; il signifirait ± 'les vingt tribus', H3 422, 433, Dottin 300, *KGP* 299, *IEW* 229, *DAG* 187, *GPN* 289 n.12, C. Jullian *REA* 9 (1907), 172 ss., J. Vendryes *RC* 35 (1914), 103 et *RC* 40 (1923), 172, Barruol 278-94. On ajoute aussi les NP *Uocontius, Bocontius* et Freeman 66 rapproche l'ethnique galate *Οκονδιανοί.* On compare en effet le mot *tri-contis* (compris alors comme un NP 'Les Trentes' dans l'inscription de Géligneux), ou les noms de tribus *Uo-corii, Tri-corii, Petru-corii* 'les deux-, trois-, quatre- tribus' ; le préfixe *uo-* 'deux', dans *Uo-conti* et *Uo-corii* serait une variante de **dṷō,* et *uoconti* aurait été substitué au **(d)ṷi(d)k̂m̥tī* indo-européen (latin *uīginti,* grec *eikosi,* avest *visaiti,* Tokh.A *wiki* etc., *IEW* 1177) par analogie des dizaines supérieures formées avec *-kont-*.

O. Szemerényi, Szem. *Numerals* 55, n. 70, a mis à juste titre cette analyse en doute : un gaulois *uo-conti* '20' serait étrange, alors que toutes les autres formes indo-européennes, celtique insulaire inclus, remontent à une forme **ṷī-k̂m̥tī* (< **dṷi[d]k̂m̥tī)* : v.irl. *fichet (*ṷīkant),* m.gall. *ugeint,* bret. *ugent* 'vingt' (**uicantī), Vertretung* 110, *SBC* 159. Cependant si le *uo-* de *uo-conti* peut remonter à *u(p)o-,* on ne voit pas quoi faire de *-conti.* Voir cependant à *conto-*.

uodercos, 'tombe'

Plomb du Larzac, ligne 2b6, *neiauodercos nepon ...,* et sous la forme *uo-duno-derce* en 1a6, *PML* 13 et 19. La suite de lettres en 1a6 a été lue *uoduiuoderce* mais il est probable qu'il faut conserver la lecture initiale *uodunoderce.* L. Fleuriot, *PML* 48, a rapproché le v.irl. *derc* 'oeil', mais aussi 'cavité, caverne, tombe', *cf.* grec *opḗ* 'trou, ouverture', latin *specus* 'caverne', *LEIA* D-55. Il traduit *dercos* par 'tombe' - ce qui s'accorde bien avec le contexte - et *uo duno-derce* 'sous le tumulus de la tombe', auquel cas *uo* serait une préposition pleine : suivi par K.H. Schmidt *Fs. Hamp,* 23 n.10, et par W. Meid *GAS,* 43-44 : 'unter die Öffnung (ihres) Grabhügels'. J'y vois plutôt un composé *uo-dercos,* car si *(uo) dunoderce* est un locatif *(-ē < -ei),* je ne vois pas à quel cas oblique *(uo) dercos* peut être (l'acc. plur., comme le pense Fleuriot, est exclu : *-ōns > -us,* à La Graufesenque, *LG* 53). P.-Y. Lambert, *PML* 82, lit *Uo-dergos,* théonyme, 'Le Rouge, dieux des morts', moins convaincant.

uogebricos, '?'

Qualifie le mot furnus dans une inscription sur plat de La Graufesenque, L-30e : *furno uogebrico uastus catili [.* Préfixe *uo-* et suffixe *-co-,* soit *uo-gebri-co-* que Lambert, *RIG* 2-2, envisage de relier, avec doutes, au nom de la chèvre, *gabro-,* NP *Gabriacus / Gebriacus,* 'l'endroit sous les chevrons'.

uogi(tion)-, 'transport(eur)' ?

Graffite gallo-grec du Mont-Beuvray sur plat en poterie, G-250 et 251 : *Ουογιτιων,* apparemment marque du possesseur. La finale en *-τιων* avec *ων* qui marque une diphtongue *ou* est étrange mais elle pourraît être, comme à Châteaubleau, l'évolution dialectale d'un *-ū* final *(gnijou, siaxsiou* etc.). P.-Y. Lambert, *TdCh.* 76 y voit alors un dérivé en *-tiu̯ū / -tiu̯on-* (v.irl. *toimtiu, Tailtiu* etc., Stüber 120 ss.) sur un thème *u̯ogi-* 'transporter', factitif de **u̯egh-* (grec *okhéō,* skr. *vāhayati* etc.). Le NP *Uogitiu* signifierait ± 'Convoyeur, Transporteur'. Il y a un NP *Uogi-toutus* en Carinthie ('qui

vient du nord' ? v.irl. *tuath* 'gauche, nord'), et un NL *Uogi-nantus* auj. St-Denis-sur-Loir, H3 435.

uolcos, uolca, 'faucon'

Uolcae, nom de deux importantes tribus gauloises du sud de la France : les Volques Tectosages (Toulouse) et les Volques Arécomices (Nîmes) et deuxième terme du NP *Catu-uolcus,* comparable au gallois *cadwalch* 'héros, champion, guerrier', *gwalch* 'faucon' (et > "combattant") ; *cf.* aussi les NP *Uolcius, Uolcenius, -ia, Uolcinius, Uolcacius, Uolciani, Uolcanus.* H3 436-39, *GPN* 70-73, Rübekeil 59-74. L'étymologie de *uolco-* est assez incertaine (analyse détaillée et références dans *GPN)* : certains auteurs (allemands) ont voulu y voir une celtisation d'un germanique **walhaz* (en dernier lieu H. Birkhan, *Stud. Celt.* 3 [1968], 106-126) ; une explication par le nom i.-e. du loup **u̯l̥kʷos,* Ch.-J. Guyonvarc'h *Ogam* 21 (1969), 342-46, est impossible car elle ne tient pas compte de la phonétique, même avec le support de l'irlandais *olc* 'méchant, mauvais' (i.-e. **u̯l̥kʷos* eût donné v.irl. ***flech* et gaulois ***ulipos,* sur quoi K. McCone *Ériu* 36 [1985], 171-76) ; voir à *luco-* et à *cuno-* pour des représentants éventuels de ce mot.

L'assonance avec le latin *falcō* 'faucon' n'est peut-être pas fortuite si l'on part, comme le propose D. Ellis Evans, *GPN* 73 n.4, d'une base **gʷhel-* '(re)courber', **ĝhu̯el-* chez Pokorny *IEW* 489, l'animal étant nommé d'après la forme de son bec : *cf.* latin *falcō* 'faucon' et *falx* 'faux' (tout comme grec *hárpē* 'faucille' et nom d'un grand oiseau de proie, 'l'orfraie'), latin *fallō -ere* 'tromper', grec *phálos* 'cimier, pointe d'un casque, corne' et *phḗlos* 'trompeur', skr. *hvárate* 'aller de travers, dévier', *hvāráḥ* 'serpent', lituan. *žvilti* 'pencher', etc., *KEWA* III, 620. On aurait là un exemple supplémentaire en gaulois du traitement *u̯-* des phonèmes *gʷh-/ĝhu̯-* (non distingués dans les langues centum) et une nouvelle isoglosse italo-celtique **ĝhu̯ol-k- / *ĝhu̯əl-k-* 'faucon'.

Les *Uolcae Tectosages* qui émigrèrent dans la forêt hercynienne ont fini par désigner, chez les Germains, les peuples celtes en général, puis ceux de langues romanes : *Welches, Wallons, Valaques,* angl. *Wales,* allem. *welsch* etc., avec la nuance péjorative qu'ils ont en général réservée à leurs voisins (comme pour les Veneti > *Wenden,* Fenni etc., sur quoi voir le livre de Rübekeil), d'Arbois *PHE* II, 420-21, Birkhan *Kelten* 342, F. Solmsen *Indogermanische Eigennamen,* Heidelberg 1922, 31-33, Benveniste *VIIE* I, 360 (ags. *wealh* 'l'esclave', c.-à-d. "le Celte", le peuple soumis).

uolson, 'mal, méfait' ?

Plomb du Larzac, ligne 2b3 (*PML* 19) dans la séquence : *...ni tianncobueϑ liϑatias uolson* ... P.-Y. Lambert, *ibid.* 81, compare le gall. *gwall* (< **gwoll* < **uols-)* 'faute, erreur, mensonge, piège', bret. *gwall* 'mal, méfait, danger' et v.irl. *fell* 'traîtrise' *(*uel-so-).*

uolto-, 'cheveu, chevelure'

On rapproche le thème *uolto-* des NP *Uolto-dagae* 'Belle-Chevelure', *Uolto-gnas, Ultius DAG* 386 (< **Uoltius), Uolt[, Uoltinus* 420, *Uolturius* 703, *Uoltedius* 980 'Chevelu', *Uoltius* 1152, *Uoltilius* 1316 etc., de mots du celtique insulaire désignant la chevelure : v.irl. *folt,* gall. *gwallt,* v.corn. *gols,* v.bret. *guolt* 'chevelure, cheveu', tous de **uolto-. KGP* 300, *PECA* 50, *DGVB* 197, *SBC* 119. L'expression latine 'Gaule chevelue' ('Gallia comata') désignait initialement la Gaule couverte de forêts, avec forêt = chevelure, vieille métaphore indo-européenne *(cf.* allem. *Wald)* issue du mythe cosmogonique où le monde est issu du démembrement d'un être primordial dont la

chevelure fournit le forêt ; elle a ensuite été interprétée au sens littéral par les Latins qui y opposèrent la 'Gallia togata', c.-à-d. les Gaulois "civilisés", portant toge, de Cisalpine et de Narbonaise.

Désignation ancienne qui se retrouve ailleurs : grec *lásios* 'velu, poilu' (< **wlat̥ios* < **u̯l̥t̥io-),* serbe *vlât* 'épi' *(*u̯olti-),* pruss. *wolti* 'id.', v.h.a. *wald* 'forêt' *(*u̯óltu-),* etc. *IEW* 1139.

uoreto-, 'secours'

Le premier terme du NP *Uoreto-uirius* attesté dans une inscription du Vaucluse à Beaumont, 'Fils de **Uoreto-uiros* ' ('Hilf-mann'), se superpose exactement au v.bret. *-uuoret* dans *Cat-uuoret* 'Secours au Combat', puis *guoret* 'secours', m.bret. *goret,* m.gall. *gwaret,* gall. *gwared* 'aide, secours, salut' (**uo-reto-),* v.irl. *foreith* 'il aide, il secourt' ; *cf.* aussi, avec affaiblissement de *uo-* en *ue-*, les NP *Ουερετο-μαρε[o]υι* dat. (G-147), *Ueretus, Ueretonus,* H3 212 ; en toponymie le NL *Verosvre* (Côte-d'Or), ancien *Vorovre* (14e s.) peut remonter à un **Voreto-briga* 'château fort de secours', Nègre 2649, de même en GB *Uoreda (Itin.)* un fort romain, auj. Old Penrith (Cumberland), RS 508 et en Ecosse la rivière *Forth,* v.irl. *Foirthe* = gall. *Gweryd* < **Uoretia* 'la Secourante', pt ê. Ptol. *Βοδεριαι* si pour *Βορεδια,* J. Fraser *Scottish Gaelic Studies* 3 (1931), 133-38, *EIHM* 528, RS 270.

Composé de *uo-* 'sous' et *ret-* 'courir', c'est-à-dire 'courir sous = secourir', fait comme le latin *succurrō* de **sub-currō.* H3 446, *KGP* 299, *GPN* 126-27, *DAG* 111, *DGVB* 198, *VB* 396. Le nom d'un roi Breton *Uoteporix (memoria Uoteporigis Protictoris),* ogam. *Votecorigas* gén., est construit de la même façon avec la racine **tek^{w}-* 'courir', soit **uo-tek^{w}o-rīg-* 'Roi-Protecteur, succouring king', E.P. Hamp *Stud. Celt.* 30 (1996), 293.

uoto-, 'droit' ?

Les NP *Uoto-mapatus, Uotonna,* pt ê. la tribu des *Uoto-drones* en Cisalpine contiennent un thème *uoto-* que l'on compare au v.irl. *foth* 'droit, réclamation, bien dû', NP *Futhe, Fuithe (*u̯otio-),* ogam. *Voti* gén. H3 452, *KGP* 300, *SOI* 252. Les *Uoto-drones* pourraient être 'ceux qui se disputent pour leurs droits', v.irl. *drenn* 'querelle, dispute, combat', *drennach* 'querelleur, v.bret. *ardren* 'praepugnis', m.gall. *drynni* 'combat', *LEIA* D-193.

upiíummi, '?'

Mot de lecture incertaine à la ligne 6 de la Tuile de Châteaubleau : ... *ne biti mot upiíummi* ..., Ressemble à un verbe de 1ère pers. à désinence **-ū-mi.* P.-Y. Lambert, *TdCh.* 108, propose sous toutes réserves la racine **k^{w}is-*'voir' *(cf. pissiiumi* à Chamalières, *appisetu* à Thiaucourt), soit **uxs-k^{w}is-iū-mi* 'je vois'. Très incertain.

uranca, 'patte, griffe' > 'branche'

Il y a un mot *branca* du latin tardif qui signifie 'patte' continué dans les langues romanes : italien *branca* 'griffe, patte', dial. suisse *franka* 'main', roumain *brîncă* 'main', français *branche,* provençal *branca* 'id.' (ce sens est spécifique au gallo-roman). On suppose un mot gaulois **uranca* passé à *branca* en latin de l'Empire *(cf. uroica* 'bruyère' > *bruca)* qui se superpose exactement au nom balto-slave de la main : lituan *rankà* 'main', v. slave *rǫka* 'id.' *(*u̯rankā),* etc. ; le v.norr. *vrǫ́* qui signifie 'Winkel, Ecke' ('angle, coin') remonte aussi à **wranhō* < **u̯rankā* ; le sens serait extrêmité recourbée

d'un membre > 'patte, griffe'. L'absence du mot dans les langues celtiques médiévales insulaires a fait douter de sa celticité et de son caractère "gaulois". Peut-être passé d'une langue de l'est aux Celtes continentaux. Il y a un NP *Brancus,* roi allobroge, 'La Griffe', H1 511. ML n° 1271, *UKI* 67, *DAG* 887, *IEW* 1155, *AnEW* 430, *LEV* II, 128.

urito-, 'trouvé'

Thème de NP : *Ate-uritus, Ate-urita* 'Retrouvé(e)', *Uritea, Urit(t)ia, Uritius, Uritto* 'Trouvé', *Ουριττακος* (G-68), *Fritus DAG* 1070 (qui indique le caractère consonantique du *u-),* pt ê. *Ruittacus, Ruittius* avec métathèse de *ur-, Ueriđuco* (L-27 pour **uriđđucos).* H3 22, *KGP* 301, *GPN* 388-89. Comparé à v.irl. *-fríth* 'trouvé' *(*u̯rīto-), fo-fríth* 'il fut retrouvé', *fúar* 'j'ai trouvé' *(*u̯ōra* < **u̯e-u̯r-a),* verbe **u̯er- / *u̯rē-* 'trouver' qu'on a dans le grec *heurískō* 'je trouve, découvre, invente', parfait *héurēka* < **u̯é-u̯rē-ka,* v.slave *ob-rětŭ* 'je trouvai', *IEW* 1160, *GEW* I, 591-12.

Le NP *Uritus* se serait appliqué à l'enfant trouvé avec le même sens originel que nos patronymes modernes Trouvé, Bastard etc. (sur quoi A. Dauzat, *Noms de famille de France,* Paris 1977, 254 ss.). *Ate-uritus* 'Retrouvé' pourrait être le fils rendu à sa famille après fostérage, désignation très proche de *Con-dati(u)s* 'Réuni'. Sur la pratique du *fostérage* indo-européen, c.-à-d. le fait de confier l'éducation des enfants à une famille amie, avant de les retrouver à l'adolescence, voir E. Benveniste *BSL* 27 (1926), 51 ss., Benveniste *Vocabulaire* II, 86-88, J. Bremmer *JIES* 4 (1976), 65 ss., Campanile *Saggi* 181-82, 264-66 et 352-54, Sergent *IE* 220. Je ne vois pas de meilleure explication que le fostérage - abondamment attesté chez les Celtes à époque ancienne - pour éclairer le sens d'un nom de personne signifiant 'retrouvé' *(ate-uritos)* ou 'réuni' *(con-datis).*

uroica, 'bruyère'

Attesté dans le théonyme *Matres Uroicae, Uroicis* dat. plur., *DAG* 197 (avec biblio.), Dottin 301, 360. Les langues romanes montrent que ce mot est passé à la forme **brūca* en gaulois tardif d'époque gallo-romaine : provençal *bruga,* milanais *brüg* etc., et la forme dérivée **brūcāria* (< **wroicāriā)* 'champ de bruyères' que continuent le français *bruyère,* provençal *bruguieira,* catalan *bruguera* etc., ML n° 1333, *DELF* 89. La forme *brikane* 'bruyère' (< **wroicanā)* du dialecte français de Mayenne montre un traitement différent de la diphtongue gauloise, *cf.* L. Fleuriot, *Fs. Lejeune* 79-83, P.-Y. Lambert *ZcPh Jubil.* 401. Les mots **bruca, *brucaria* sont passés dans la toponymie française : *Bruc* (Ille-et-Vilaine), *Bruch* (Lot-et-Garonne), *Bruges* (Gironde) et les innombrables *Bruyère(s), Bruguière(s), Brière(s),* Vincent 243. P. Aebischer, *RC* 48 (1931), 312-24, fait remonter le nom de rivière de Suisse *Broye* au gaulois **uroicā.* La glose du Pseudo-Apulée *brucos* 'saxifrage' est sans doute un mot différent, *DAG* 553.

Même mot en celtique insulaire : v.irl. *froích, fróech* 'bruyère' et le NP *Fróechán,* sous une forme plus ancienne latinisée *Broichanus (vroicānos),* nom de druide (O'Rahilly, *EIHM* 533-34), ogam. *Vraicci* ; gall. *grug* 'bruyère' (< **wrūcos* < **wroicos)* ; le breton *brug* est emprunté à la forme gallo-romaine. *GOI* 123, *SOI* 252.

La racine i.-e. est **wereik-/ĝh-* et a dû désigner anciennement la bruyère : grec *ereíkē* 'bruyère' (< **wereikā),* lituan. *viržỹs* 'id.' (< **wr̥ĝhi̯o-),* lett. *virši* plur. 'id.', russe *véres* etc. Correspondance entre le celtique, le grec et le balto-slave donc, qui indique l'antiquité de la dénomination. *IEW* 1155, *GEW* I, 551.

uros, 'aurochs'

Terme de NP : *Uro-genius, Uro-genia* 'Fils/Fille d'Urogenos, "Descendant de l'Aurochs"', *Uro-geno-nertus* 'qui a la force d'un jeune Aurochs', *Uro-brocis* dat.,

théon. (*cf. Mandu-bracius), Uru-patis* pt ê. pour **Uru-mapatis, Urus, Uria, Uriassus, Urius, Uruoed[, Uruspa ?,* H3 44-46, *KGP* 283, Marichal 226, *DAG* 268, 347, 420, 660, 915. En toponymie, la ville suisse d'*Oron* près de Vevey, prononcé [Ouron], est un ancien *Uro-magus (Itin. Uromago)* 'champ de l'auroch' ou plutôt 'Marché d'Uros', F. de Saussure *RC* 38 (1920-21), 364.

Considéré comme un emprunt au germanique **ūraz* (v.norr ; *úrr,* v.h.a. *ûr* > *Auer[ochs]* etc.) en raison de l'absence du mot en celtique insulaire, tout comme le latin *ūrus* 'aurochs' qui apparaît la première fois chez César. Rapporté comme celtique par Macrobe *(Sat.* VI.4.23). Probablement, mot partagé par les Celtes et les Germains, l'aurochs ayant été autrefois abondant en Europe centrale. *Cf.* pt ê. la Vénète *Urota (Lingua Venetica* 127, *Laiunai Urotai* dat.). Propositions étymologiques improbables, *LEW* II, 843, *GED* 379-80.

uxamos, ouxamos, 'élevé'

Cf. suivants.

uxedios, 'supérieur'

Mot qui apparaît de façon répétitive, en entier ou abrégé, sur les graffites de La Graufesenque, comptes de potiers inscrits sur des tessons pour noter le nombre de vases fabriqués. L'étymologie, plus que le dispositif même des comptes, permet d'attribuer à *uxedios* le sens de 'supérieur', de formation semblable mais de sens opposé à l'*andedios* 'inférieur', de Chamalières ; dérivé en *-dios* de **ouxsi-* > *uxe* 'haut'. Marichal 100, Loth *GGG* 39-42 et M. Lejeune, *EC* 22 [1985], 81-87, qui a consacré un article au mot *uxedios.*

Le gaulois *uxedios* 'supérieur' a un correspondant parfait en Vénète, langue d'Italie du Nord-Est, dans le NP *Canta Upsedia.* Voir le suivant pour l'étymologie.

uxellos, ouxellos, 'élevé'

Attesté tel quel comme NP *Uxellus (deus), Uxela, Uxauillus* (*DAG* 1317) mais surtout comme toponyme *Uxellus* > *Ussel* (Corèze, Allier, Lot) ou dans le composé fréquent *Uxello-dunum* 'Hautfort' > *Issoudun* (Creuse, Indre), *Uxello-dunum, Uxelum, Uxela, Uxacona* en GB (RS 483). D'autres dérivés du thème *uxs-* 'haut' apparaissent dans la toponymie gauloise, avec le suffixe de superlatif : *Οὐξισάμη* (Strabon), *Uxisama* 'la Très Haute' > *Ouessant, Oisème* (Eure-et-Loir), *Uxama* 'id.' > *Exmes* (Orne), *TF* 148 ; **Uxo-ialum* > *Issauges* (Hte-Loire, *TF* 207) ; fréquent aussi en Espagne > *Osma* ; *cf.* aussi au Tyrol *Axams* < *Ouxumenes* (10e s.), Anreiter *Nordtirol* 26-9. La base *uxo-, uxso-* 'haut' se continue dans les NP *Usso-marus* 'Hautgrand' *DAG* 349 (mais aussi < *Uissu-), Usso-marius* 535, 1178, *Usius* 660, *Ussus* 1153, *Usse-dati* 660 'Haut-Placé' ?, *Uxoniso* 1178, *Uxouinus, Uxsa-canus* 'Haut-Roseau', *Uxopillus* etc.

Même formation en néo-celtique : bret. *uhel* gall. *uchel* 'haut' < **ōxselo-, HPB* 535, *PECA* 65, v.irl. *uasal* 'haut, élevé, éminent, noble', *LEIA* U-10, noter aussi le gall. *uchaf* 'le plus haut' = *Uxamos.*

La forme celtique commune est **ouxselo-* avec *-xs-* < *-ps-* qui, au vocalisme près, recouvre le mot grec *hupsēlós* 'haut'. Le radical celtique *uxs-* vient de l'i.-e. **(o)ups-* que l'on retrouve dans le grec *húpsi* 'en haut', *to húpsos* 'hauteur, sommet' et dans le slave *vysokŭ* 'haut' (< **ūpso-). IEW* 1107, *IER* 73, *DELL* 852.

théon. (*cf. Mandu-bracius), Uru-patis* pt ê. pour **Uru-mapatis, Urus, Uria, Uriassus, Urius, Uruoed[, Uruspa ?,* H3 44-46, *KGP* 283, Marichal 226, *DAG* 268, 347, 420, 660, 915. En toponymie, la ville suisse d'*Oron* près de Vevey, prononcé [Ouron], est un ancien *Uro-magus (Itin. Uromago)* 'champ de l'auroch' ou plutôt 'Marché d'Uros', F. de Saussure *RC* 38 (1920-21), 364.

Considéré comme un emprunt au germanique **ūraz* (v.norr ; *úrr,* v.h.a. *ûr* > *Auer[ochs]* etc.) en raison de l'absence du mot en celtique insulaire, tout comme le latin *ūrus* 'aurochs' qui apparaît la première fois chez César. Rapporté comme celtique par Macrobe *(Sat.* VI.4.23). Probablement, mot partagé par les Celtes et les Germains, l'aurochs ayant été autrefois abondant en Europe centrale. *Cf.* pt ê. la Vénète *Urota (Lingua Venetica* 127, *Laiunai Urotai* dat.). Propositions étymologiques improbables, *LEW* II, 843, *GED* 379-80.

uxamos, ouxamos, 'élevé'

Cf. suivants.

uxedios, 'supérieur'

Mot qui apparaît de façon répétitive, en entier ou abrégé, sur les graffites de La Graufesenque, comptes de potiers inscrits sur des tessons pour noter le nombre de vases fabriqués. L'étymologie, plus que le dispositif même des comptes, permet d'attribuer à *uxedios* le sens de 'supérieur', de formation semblable mais de sens opposé à l'*andedios* 'inférieur', de Chamalières ; dérivé en *-dios* de **ouxsi-* > *uxe* 'haut'. Marichal 100, Loth *GGG* 39-42 et M. Lejeune, *EC* 22 [1985], 81-87, qui a consacré un article au mot *uxedios.*

Le gaulois *uxedios* 'supérieur' a un correspondant parfait en Vénète, langue d'Italie du Nord-Est, dans le NP *Canta Upsedia.* Voir le suivant pour l'étymologie.

uxellos, ouxellos, 'élevé'

Attesté tel quel comme NP *Uxellus (deus), Uxela, Uxauillus* (*DAG* 1317) mais surtout comme toponyme *Uxellus* > *Ussel* (Corèze, Allier, Lot) ou dans le composé fréquent *Uxello-dunum* 'Hautfort' > *Issoudun* (Creuse, Indre), *Uxello-dunum, Uxelum, Uxela, Uxacona* en GB (RS 483). D'autres dérivés du thème *uxs-* 'haut' apparaissent dans la toponymie gauloise, avec le suffixe de superlatif : *Οὐξισάμη* (Strabon), *Uxisama* 'la Très Haute' > *Ouessant, Oisème* (Eure-et-Loir), *Uxama* 'id.' > *Exmes* (Orne), *TF* 148 ; **Uxo-ialum* > *Issauges* (Hte-Loire, *TF* 207) ; fréquent aussi en Espagne > *Osma* ; *cf.* aussi au Tyrol *Axams* < *Ouxumenes* (10e s.), Anreiter *Nordtirol* 26-9. La base *uxo-, uxso-* 'haut' se continue dans les NP *Usso-marus* 'Hautgrand' *DAG* 349 (mais aussi < *Uissu-), Usso-marius* 535, 1178, *Usius* 660, *Ussus* 1153, *Usse-dati* 660 'Haut-Placé' ?, *Uxoniso* 1178, *Uxouinus, Uxsa-canus* 'Haut-Roseau', *Uxopillus* etc.

Même formation en néo-celtique : bret. *uhel* gall. *uchel* 'haut' < **ōxselo-, HPB* 535, *PECA* 65, v.irl. *uasal* 'haut, élevé, éminent, noble', *LEIA* U-10, noter aussi le gall. *uchaf* 'le plus haut' = *Uxamos.*

La forme celtique commune est **ouxselo-* avec *-xs-* < *-ps-* qui, au vocalisme près, recouvre le mot grec *hupsēlós* 'haut'. Le radical celtique *uxs-* vient de l'i.-e. **(o)ups-* que l'on retrouve dans le grec *húpsi* 'en haut', *to húpsos* 'hauteur, sommet' et dans le slave *vysokŭ* 'haut' (< **ūpso-). IEW* 1107, *IER* 73, *DELL* 852.

PRINCIPAUX TEXTES GAULOIS

Les textes sont classés par ordre alphabétique du lieu de découverte, suivi de la référence du *RIG,* de la date de la découverte, du type de support et éventuellement d'une référence bibliographique supplémentaire.

1° TEXTES BREFS (moins de dix mots restituables)

Alise-Sainte-Reine, G-257 (1906), pierre.
σαμ[ο]ταλο[ς] αυουωτ [...] σεσ [...] λαμα [...] :γαρμα [...] βιρακοτωυτι [...] αννο [...] κοβριτουλω [...] β:ατ [...] δω [...]
"Samotalos fecit ..."

Argenton-sur-Creuse, L-78 (1978), pot à cuire *(olla). EC* 18, 93-98.
vercobretos readdas
"Le magistrat a consumé entièrement (sacrifié ?)" ou "a déposé / offert"

Argenton-sur-Creuse, L-77 (1973), cruche en terre. *LG* 138.
labrios neat uxoune
"Labrios a confié (?) à Uxouna"

Autun, L-10 (1844), cartouche en pierre.
licnos contextos ieuru anualonnacu canecosedlon
"Licnos Contextos a dédié à Anvalonnacos le siège (d'or ?)"

Autun, L-117 (1914), peson de fuseau. *EC* 15, 96-104.
marcosior - maternia
"Que je sois chevauchée (moi) Maternia" ou "Je veux chevaucher avec Materna" ou "Je veux être chevauché par Materna"

Autun, L-112 (1914), peson de fuseau. ***EC* 15, 96-104.**
nata uimpi - curmi da
"Belle fille, donne de la bière"

Auxey, L-9 (18e siècle), pierre.
iccauos oppianicnos ieuru brigindone cantalon
"Iccavos fils d'Oppianos a dédié le *cantalon* à Brigindu (-ona ?)"

Banassac, L-50 (1872), petite coupelle en céramique. *EC* 7, 9-17.
neddamon delgu linda
"Des voisins que je contiens les boissons"

Banassac, L-51 (1937), coupe en céramique. *EC* 14, 443-450.
lubi rutenica onobía tíedi ulano celicnu
"Aime les eaux vives ruthènes - à toi est la satisfaction par ce vase"

Banassac, L-52 (1937), coupe en céramique. *EC* 30, 216-219.
billicotas rebellias tioinuoru siluanos
"Les billicotae très belles, Silvanos les a produites"

Banassac, L-53 (1937), petit vase.
citmi ate solas | *lubi tarcot esoes*

Bath (Angleterre), **L-107** (1979), pendentif en étain. *BBCS* 34, 18-25, *LG* 174
adixoui deuina deueda andagin uindiorix cuamunai

Beaumont (1847). *DAG* 111 (désinences latines).
subroni sumeli uoretouirius
"Voretovirius pour Bien-Douce, Bonne-Poitrine"

Berne (Suisse), **L-106** (1984), plaque en zinc. R. Fellmann *Archäologie der Schweiz* 14 (1991-4), 270-73 et W. Meid *KAD* 309-11. (Peut-être un faux).
ΔOBNOPHΔO ΓOBANO BPENOΔΩP NANTARΩR
"Dubnoredos forgeron, (originaire de) Brennodurum (dans la) vallée de l'Aar"

Bordeaux (formules de Marcellus). *EC* 14, 57-66 (traduction Fleuriot).
exugri conexugri glion aisus scrisumio uelor exugri conexugri lau
"Fuis, va-t-en, chose collante ! Aisus, je veux cracher ! Fuis, va-t-en, mal !"

in mon derco marcos axat ison
"Que Marcos emmène cela (qui est) dans mon oeil"

Briona (Italie), **E-1** (1859), stèle.
tanotaliknoi | *kuitos* | *lekatos* | *anokopokios* | *setupokios* | *esanekoti* | *anareuišeos* | *tanotalos* | *karnitus*
"Danotali (fili) : Quintus legatus, Andocombogius, Setubogius, Exandecotti (autem fili) : Andareuisseus, Dannotalus erexerunt"

Cajarc, L-49 (1968), tesson d'assiette.
... redresta in uertamon nantou
"... qu'il monte au sommet de la vallée" (Lambert)

Caudebec, L-22 (1886), figurine en terre.
rextugenos sullias auuot
"Rextugenos fils de Sulla a fait"

Cavaillon, G-121 et 122 (1910), stèles.
ελουισσα μαγουρειγι αουα
"A Magurix, Elvissa sa petite-fille" ou "Elvissa, petite-fille de Magurigos"

ατες ατεμαγουτι οννακουι
"Ates pour Atemagutis fils d'Onnos"

Cavaillon, G-556 (1993), pavement incrusté de galets. *EC* 32, 131-35.
ι]οουιγκορειξ | [ου]ελτουσσ | ηλιος | λερε | τ |]εκτου[|]οσσον[

Collias, G-183 (1869), pilier de calcaire.
εκιλιος ρ.ουμαν[ι]ος ανδοουναβο δ[ε]δ[ε] βρατου δεκαντεν

"Ekilios fils de Romanos a offert la dîme en gratitude / ex uoto aux Ondines (?)" [= "eaux d'en bas"]

Couchey, L-133 (1853), passoire en bronze. *LG* 135-36.
doiros segomari iuru alisanu
"Doiros fils de Segomaros a dédié à Alisanos"

Gargas, G-146 (1880), bloc de pierre.
εσκεγγαι βλανδοουικουνιαι
"A Excenga fille de Blandovicu"

Genouilly, L-4 (1894), stèle.
eluontiu ieuru . aneuno oclicno . lugurix aneunicno
"Aneunos fils d'Oclos et Lugurix fils d'Aneunos ont **dédié à Eluontios".**

Grafenstein (Autriche), **L-96** (1977), tuile.
Voir < http://www.univie.ac.at/indogermanistik/ >

1. *mogu . ciss[—-*
2. *petilau . íex[—-*
3. *ne . sadiíes[—-*
4. *ollo . so . uilo . [—-*
5. *ona . dom.. · oc[*
6. *ollo . so . uia . [*
7. *Ilugnu . si[*

La Graufesenque (1901), céramiques. *EC* 17, 114-126 & *LG* 132-33, 143.
aricani lubitias ris tecuan doedo tidres trianis **(L-35.1)**

autagis cintux . xxc tuθos decametos luxtos

tuθos . cintux. [
luxtodos . casidanaíone. legitum

sioxti albanos panna extra tuθ[..] ccc **(L-31)**

prinas sibu [... **(L-32)**
ta tuddus[...
peculia rosiru ni adlo ni colliauto **(L-44)**, ou
peculiaro siruni a(c) fronico(s) lliauto

lubi caunonnas sincera **(L-37)**

L'Isle-sur-la-Sorgue, G-147 (1884), colonne en pierre.
αδγεννοριγ[ι] ουερετομαρε[ο]υι
"Pour Adgennorix fils de Veretomaros"

Lezoux, L-65, céramique. *Ogam* 10 (1958), 103-04.
serucnus euru num auitogniu duci
ou bien
serullius euru nemnu atigne duci an[

Lezoux, L-67 (1974), terrine de poterie. ***EC* 15, 151-156.**
e[s]o ieuri rigani rosmertiac
"hoc dicaui Reginae atque Rosmertae"
ou bien
"La Reine (en association) avec Rosmerta, **a offert cela"**

Lezoux, L-68 (197?), assiette.
[c]omíos [eu]ru clebíli canítsro
"Comios a offert à Clebila la corbeille"

Lezoux, L-70 (1880), moule de céramique. *ZcPh* 14, 10 et *EC* 34, 87.
Segmentation et traduction Lambert :
calia ueíobiu sauni tíoberte mouno
"Je me marierai avec Cala fille de Saunos qui a porté Mo(g)unos"

Limé, L-132 (1887), vase en verre. *EC* 18, 89-93.
ibetis uciu . andecari. biiete
"Buvez de ceci (et) soyez très aimables"

Montagnac, G-224 (1898), chapiteau de **pierre.**
αλλετ[ει]νος καρνονου αλ[ι]σο[ντ]εας
"Alletinos au Carnonos d'Alisontia"

Naintré, L-3 (1785), menhir.
ratin briuatiom frontu tarbetis[co]nios ieuru
"Frontu fils de Tarbetiscos a dédié le *rati-* des Brivates"

Néris-les Bains, L-6 (1836), parallélépipède de pierre.
bratronos nanton[t]icn[os] epađatextorici leucutio suiorebe logitoi
"Bratronos fils de Nantonios a [établi ?] pour Epatsatectorix le *leucutios* **avec les soeurs**"

Nevers, L-11 (1492), pierre rectangulaire (disparue).
andecamulos . toutissicnos ieuru
"Andecamulos fils de Toutissos a dédié"

Nîmes, G-203 et 206 (1742 et 1876), chapiteau et bloc de pierre.
[–] αρταρ[ος ι] λλανουιακος δεδε ματρεβο ναμαυσικαβο βρατου δε[καντεν]
"[-]artaros fils d'Illanuios a offert aux Mères Nîmoises en gratitude la dîme / ex uoto"

κασσιταλος ουερσικνος δεδε βρατου δεκαντεν αλα[–]εινουι
"Cassitalos fils de Vers(i)os a offert en gratitude la dîme / ex uoto à Ala[-]inos"

Nîmes, G-528 (1992), deux blocs de pierre. *EC* 30, 183-189.
[ν]ερτομ[αρος] βοιου[κν]ος ν[——]μαρος ανδουσ[ιατις] —]μαδερα [–] ειωραι[—]ικνιαι [–] ε [–] ο [—] ικασσι[
"Nertomaros fils de Boios (et) N[——]maros d'Anduze ont dédié le(s) *madera* à [—]icnia ..."

Orgon, G-27 (1886), petit bloc de pierre.
ουηβρουμαρος δεδε ταρανοου βρατου δεκαντεμ
"Vebrumaros a offert à Taranus en gratitude la dîme / ex **uoto"**

Paris, L-14 (17e s.), piliers de pierre.
taruos trigaranus
"Le Taureau aux trois grues"

senant u[-]etlon [——]
"Ils accomplissent un sacrifice(?) ..."

Les Pennes-Mirabeau, G-13 (1973), bol en poterie.
εσκεγγολατι ανιατειος ιμμι
"Je suis [le plat] d'Escengolatos qu'on ne doit pas voler"

Plumergat, L-15 (1858), borne de pierre.
vabros [—-]at atrebo aganntobo durneo giapo
"Vabros a dressé (?) (ceci) aux pères borneurs pour Giapos fils de Durnos"

Ptuj (Slovénie) (1894), pierre. *Arheološki Vestnik* 45 (1994), 131-42.
artebudzbrogdui
"Artebudz(os) pour Celui-du-Pays"

Reims, L-125 (1898), bague. *LG* 127.
versui diuuogna uixuuioni
"Diuuogna pour Uixuuio(na), fils/fille de Versuos

Saignon, G-151 (1867), pierre.
| δβο [—] τοο [—] ουει ματικαν [—] λιουει καρνιτου[

Saint-Chamas, G-28 (1949), vasque de pierre.
[ ]πορειξ ιουγιλλιακος δεδε ↑ βρατου ↑ βελεινο
"[ ]porix fils de Iugillos a offert en gratitude / ex uoto à Bélénos"

Saint-Germain-Sources-Seine, L-12 et G-271 (1953), fronton de stèle.
aresequani ariíos iourus luciío[n] nertecoma[ri]
"Les Aréséquanes et Arios ont dédié [la stèle de] Lucios fils de Nertecomaros"

δαγολιτους αυοωυτ
"Dagolitus fecit"

Saint-Rémy-de-Provence, G-65 et G-64 (1950 et 1954), autels en **pierre.**
κορνηλια ροκλοισιαβο βρατου δεκαντ[εν]
"Cornelia aux Écoutantes en gratitude [a offert] la dîme / ex uoto"

ματρεβο γλανεικαβο βρατου δεκαντεν
"Aux Mères de Glanum en gratitude la dîme / ex uoto"

Saint-Révérien, L-119 (1914), peson de fuseau. *EC* 15, 96-104.
moni gnatha gabi - buđđuton imon
"Viens fille [var. : ma fille], prends ma fusaïolle"

Sazeirat, L-7 (1864), bloc de pierre.
sacer peroco ieuru duorico u.s.l.m.
"Sacer fils de Pero(s) a dédié le portique, u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)."

Sens, L-120 (1914), peson de fuseau. *EC* 15, 96-104.
geneta imi - daga vimpi
"Je suis une fille, bonne et belle"

Séraucourt, L-79 (1848), vase en poterie. Dottin **166, *LG* 136-37.**
Buscilla sosio legasit in alixie magalu
"Buscilla a déposé ceci à Alise pour Magalos"

Thiaucourt, L-127 (1885), bague en or.
segmentation et traduction L. Fleuriot, *EC* 16, 123-134 :
adiantunne ni exverti ni nappisetu
"Très Désiré, ne nous quitte pas quoi qu'il advienne"

segmentation et traduction Meid, *Inscriptions*, 52 :
adiantunne, ni exvertinin appisetu
"Adiantunnos (voc.), (this ring) shall not see a disloyal one"

Todi (Italie), **E-5** (1839), stèle.
[at]eknati truti[k]ni | [kar]nitu lokan ko[i]sis | [tr]utiknos
"Coisis fils de Drutos a érigé la tombe (/ l'urne) d'Ategnatos fils de Drutos"

ateknati trut | ikni karnitu | artuaš koisis t | rutiknos
"Coisis fils de Drutos a érigé la sépulture d'Ategnatos fils de Drutos"

Vaison-la-Romaine, G-153 (1840), plaque de pierre. *LG* 84-85.
σεγομαρος ουιλλονεος τοουτιους ναμαυσατις ειωρου βηλησαμι σοσιν νεμητον
"Segomaros fils de Uillo(nos), citoyen de Nîmes, a dédié à Bélisama ce lieu sacré"

ou (Lambert) :
"Segomaros fils de Uillo(nos), Nîmois, avec les citoyens, a dédié à Bélisama ce lieu sacré"

Vercelli (Italie), **E-2** (1960), borne de pierre.
akisios arkatokomaterekos to[-]okot[-] atom teuoxtonion EU
"Acisius Argantocomaterecus instituit (?) fines deorum-et-hominum ex uoto"

Vertault, L-85 (1910), vase.
]tautiíu curmíso auitiado s[
"...au chef de la cité, cette bière (très désirée ?) ...

Vieil-Evreux, L-16 (1836), plaque de bronze.
]s , crispos bou[|]ramedon , [|]axtac biti eu , [|]do caraðiionu[|
] n iaselanisebođđu, [|] remi filia , [|] druta gisaci ciuis, su[-

Villelaure, G-154 (1793), auge de pierre. A. Prosdocimi *ZcPh* 43, 199-206
ουατιοουνουι σο νεμετοσ κομμου εσκεγγιλου
"Ce nemetos (a été offert / consacré) à Uatiounos par Commos fils d'Excingos"

2° TEXTES LONGS (plus de dix mots restituables)

Alise-Sainte-Reine, L-13 (1839), cartouche de pierre. P. Schrijver, *SCPP* 181-82.
martialis dannotali ieuru ucuete sosin celicnon etic gobedbi dugiiontiio ucuetin in alisiia
"Martialis fils de Dannotalos a dédié à Ucuetis cet édifice, avec les forgerons qui honorent/façonnent (?) Ucuetis en Alise"

Chamalières, L-100 (1971), tablette de plomb. ***EC* 15, 156-171, *EC* 16, 141-169, *LG*** 151.

1. *andedíon uediíumi diíiuion risun*
2. *artiu mapon(on) aruerriíatin*
3. *lopites sní eđđic sos brixtía anderon*
4. *c. lucion floron nigrinon adgarion aemilí*
5. *on paterin(on), claudíon legitumon caelion*
6. *pelign(on) claudío(n) pelign(on), marcion victorin(on), asiatí*
7. *con ađđedillí etic secoui toncnaman*
8. *toncsiíontío meíon toncsesit bue*
9. *tid ollon reguccambion exsops*
10. *pissíiumíitsoccanti rissuis onson*
11. *bissíet luge dessummiíis luge*
12. *dessumíis luge dessumíís luxe*

Châteaubleau, L-90 (1969). Tuile n° 6. ***EC* 34, 120-23.**
Lecture P.-Y. Lambert

1. *[[ba]] bid.. uenerianum adebriureco.[*
2. *r.....cum · suaueloslan[*
3. *slano~~ss~~iletum · sualido.contil.o~~ss~~i[*
4. *le sittem · mongnatixsouim*

Châteaubleau, L-93 (1997). Tuile n° 16. *EC* 34, 57-115.
Lecture et traduction P.-Y. Lambert

1. *Nemnalilumi beni. uelonna incorobouido*
   "Je célèbre une femme qui est fiancée avec dot de bétail (*ou* : qui est menée [au mariage] à Coro Bouido"

2. *nelanmanbe gnilou apeni temeuelle lexsete si*
   "dont je ne connais pas les noms, et une femme qui est en âge (*ou* : qui est consentante), vous devez dire"

3. *sueregeniatu o quprinnopetamebi~~SS~~ileteta.*
   "vous la famille (*ou* : qu'elle dise son nom de famille), je demande qu'elle soit une épouse"

4. *mililegumi. suante uelommipetama~~SS~~i Papissone*
   "pour moi, je dis par désir je me fiançais, nous te prions, ô Papissonos ;"

5. *suirexetesilegilinna anmanbe leguisini*
   "il la désirera bien, (elle) étant appelée par ses noms ; je l'appelle,"

6. *siaxsiou . beliaSSunebiti moi [mot] upiIummi ateri*
"je chercherai *beliassu* (le seuil facile ? *ou* que tu prospères) ; il est brisé par moi *ou* vers le seuil je vois un *motu,* mon père"

7. *xsi Indore core. Nuana Iegumisini .beliaSSusete*
"dans cet endroit fermé ; maintenant attend ; je l'appelle ; *beliassu sete"*

8. *sue cluio u sedagisamo cele uiroIonoue*
"Je vous entends. Epouse Sedagisamo(s), un compagnon honnête et juste."

9. *IIobiIebeliaSSusete Re ga Iexstumisendi*
"beliassu sete. Elle ira. Appelle-moi 'époux' ".

10. *me.setingi PapissonebeliaSSusetemetingise*
"Entre moi et elle, Papissonos, *beliassu sete,* entre moi,"

11. *tingi beliaSSusetere garise Iexstumisendi*
"entre elle, *beliassu sete,* ils iront (*ou* : ô reine), appelle-moi **'épouse' ".**

Larzac, L-98, (1983), plaque de plomb. *EC* 22, 88-177, *LG* 160-63.

Face 1a

1. *insinde se bnanom bricto[m i-*
2. *n eianom anuana sanander[*
3. *-na . brictom . uidluias uidlu[*
4. *tigontias . so . adsagsona . seue[**rim***
5. *tertionicnim . lidssatim liciatim*
6. *eianom . uoduiuoderce lunget*
7. *...utonid ponc . nitixsintor si[es*
8. *duscelinatia in eianon anuan[a*
9. *esi . andernados brictom . bano[na*
10. *flatucias . paulla dona potiti[*
11. *iaia . duxtir . adiegias poti[ta m-*
12. *atir paullias . seuera du[xtir*
13. *ualentos dona paullius*
14. *adiega . matir . aiias*
15. *potita dona prim[ius*
16. *abesias*

Face 2a

1. *...]a . senit conectos[...*
2. *]onda bocca nene. [...*
3. *..]rionti onda bocca ne[..*
4. *. on barnaunom ponc nit-*
5. *ixsintor sies eianepian*
6. *digs ne lisatim ne licia-*
7. *tim . ne rodatim . biont-*
8. *utu semnanom sagitiont-*
9. *ias seuerim lissatim licia-*

10. *tim anandognam acolut[*
11. *utanit andognam[*
12. *da bocca[*
13. *diom ne[*

Face 1b

1. *etic eiotinios cuet[ic*
2. *rufena casta dona[*
3. *uonus coetic diligentir . c[*
4. *ulationicnom auciticnim*
5. *aterem potiti ulatucia rat[et*
6. *banonias ne . incitas . biontutu in-*
7. *das mnas ueronadas brictas lissina[ue*
8. *seuerim licinaue . tertioni[cnim*
9. *eiabi tiopritom biietutu semn[as*
10. *ratet seuera tertionicna*
11. *ne incitas biontutus ... du[*
12. *anatia nepi anda*
13. *incors onda*
14. *donicon*
15. *incarata*

Face 2b

(seconde main)

1. *aia [...] cicena[*
2. *nitianncobue ϑli ϑat[*
3. *iasuolsonponne*
4. *antumnos . nepon*
5. *nesliciatia neosuode*
6. *neiauodercos . nepon .*

(première main)

7. *su . biiontutu semn-*
8. *anom adsaxs nadoc[*
9. *suet petidsiont sies*
10. *peti sagitiontias seu-*
11. *[er]im tertio lissatim[*
12. *..]s anandogna [...*
13. *...]ictontias .*

Lezoux, L-66 (1970), plat en céramique. ***EC* 17, 127-144.**
Lecture et traduction L. Fleuriot

1. *ne regu na ...*
"je n'amène pas (la faim ?)"

2. *gandobe inte nouiio ...*

"au moyen des récipients, de façon nouvelle ..."

3. *extincon papi coriiosed[ii] exa o ...*
"la pleine suffisance de chaque Coriosédien de ..."

4. *mesamobi molatus certiognu sueticon ...*
"par les juges (experts), loués à juste titre, bonne suffisance..."

5. *pape boudi macarni papon mar ...*
"pour chaque avantage nourrissant, chaque (grand ?) ..."
6. *nane deuorbuetid loncate ...*
"par faim qui survient, vous avalez ..."

7. *nu gnate ne dama gussou n ...*
"à présent, fils, ne souffre pas, de la peine ..."

8. *uero ne curri ne papu cos ...*
"supérieur, ne place pas, ne ... par chaque ..."

9. *pape ambito papi boudi ne tetu ...*
"pour chaque citoyen, pour chaque avantage, ne ..."

10. *batoron ueia suebreto ...*
"des guerriers la force, bon apport (de nourriture) ..."

11. *citbio ledgamo berto ...*
"... vif, affaibli (?), apport ..."

Lezoux, L-101 (1973), pendentif en plomb. *EC* 23 (1986), 63-65.
Lecture L. Fleuriot :

1. *lutura eiur ...*
2. *secoles pon ...*
3. *exiatiso gabxsitu*
4. *tri aram...*
5. *tricatic ... nus*
6. *o[...]ex secoles*
7. *bueti dagilox* (ou *buen da lx)*
8. *mendicas*
9. *sonitixo rus*
10. *ioatingo nitio*
11. *bumuio dar*
12. *rincituso*
13. *gnasioda*

Rom, L-103 (1887), tablette de plomb. Dottin 171, *DAG* 391-394, *LG* 174-75, Meid *GAS* 120. Lecture Marichal :

B.
1. *teuoraiimo*
2. *ihzantantotehi*
3. *zontantatecom*
4. *prixtososioberti* *[derti ?]*
5. *noipommioateho*
6. *tissepoteatepri*
7. *auimontantate*
8. *ontezatimezo*
9. *ziateuoraiimo*
10. *apesosioberti [derti ?]*
11. *im[ona]demtiss[*
12. *ueie...*

A.
1. *apecialligarti*
2. *estiheiontcaticato*
3. *atademtissiebotu*
4. *cnasedemtiticato*
5. *bicartaontdibo*
6. *nasociodecipia*
7. *sosiopurasosio*
8. *eoe[ ]eiotet*
9. *sosiopurah[*
10. *suade..ix.o.cn [suademtia ?]*
11. *auntaondiseia*

ELEMENTS DE MORPHOLOGIE (DÉCLINAISONS)

Afin de faciliter l'interprétation d'inscriptions nouvelles venant à jour, on a rassemblé ci-après l'essentiel des formes nominales attestées dans les textes connus. Le gaulois avait une déclinaison à six ou sept cas qui a dû se réduire à la période de dissolution de la langue (3e-4e s.). Par rapport au latin, les principales caractéristiques de la déclinaison gauloise sont le maintien du timbre de la voyelle thématique *(taruos, nemeton* par opposition à latin *taurus, templum),* la fermeture en *-ū* des désinences en *-ō (Frontu, celicnu, tuddus* contre latin *Frontō, dominō, dominōs),* et la préservation d'un cas instrumental 'fort' à valeur instrumentale, sociative et pt ê. agentive, bien distinct du datif, alors que la fusion des deux cas est déjà bien entamée en latin et même complète au pluriel qui ne présente plus qu'un 'datif-ablatif'. Pour les désinences verbales connues, beaucoup moins nombreuses malheureusement, et pour l'interprétation historique de l'ensemble des formes, on se reportera au chapitre consacré à la morphologie dans le manuel de P.-Y. Lambert.

Nominatif sing.

thèmes en -o-
- masculins (latin *dominus)* **:** 1. ***-os*** > 2. (tardif) ***-o***
1. *Albanos* (Grauf.), *Andecamulos Toutissicnos* (L-11), *antumnos* (Larzac), *Arijos* (L-12), *Bratronos* (L-6), *Cantlos* (Coligny), *Cernunos* (L-14), *Crispos* (L-16), *Εβουρος* (G-88), *Iccauos* (L-9), *Iekatos* (E-5), *Licnos Contextos* (L-10), *Rextugenos, Riuros* (Coligny), *Σεγομαρος, Siluanos, Tanotalos* (E-1), *Taruos* (L-14), *tuδos decametos* (Grauf.), *Uabros* (L-15), *Ουηβρου-μαρος* (G-27), ***Ουιλλονεος*** (G-153), etc.
2. *Aneuno Oclicno* (L-4), *Peroco* (L-7), *ulano*

- neutres (latin *templum)* : ***-on***
brictom (Larzac), *donicon* (? Larzac), *extincon* (? Lezoux), *meíon...ollon* (Cham.), *]ramedon* (L-16), *reguccambion* (Cham., acc. ?), *tiopritom* (Larzac)

thèmes en -ā- (latin *rosa)* : ***-a***
Αδιατουσσια (G-107 b.), *Adiega* (Larzac), *Adsagsona* (Larzac), *Buscilla* (L-79), *dona* (Larzac), *Ελουισσα* (G-121), *geneta, Μαγεσιλλα* (G-193), *Rufena Casta* (Larzac), *Seuera Tertionicna* (Larzac), *Ουενιτοουτα* (G-106), etc.

thèmes en -u- (latin *manus)* **:** ***-us***
Δαγο-λιτους (G-271), *Esus* (L-14), ***Λουγους* (G-159), *molatus* (Lezoux), *Trigaranus*** (L-14)

thèmes en -i-
- masc.-fém. (latin *ciuis*) **:** ***-is***
autagis (Grauf.), *Boudilatis* (L-2), ***Koisis* (E-5), *Martialis* (L-13), *Ναμαυσατις*** (G-153), *Τανκο-λατις* (G-72)

- neutres (latin *mare)* : ***-e (-i)***
brace, Condate, Briuate, broge, curmi, -rate

thèmes en -n-
- masc.-fém. (latin *homō)* **:** ***-u***
Δολου (G-149), *Κοννου* (G-184), *Frontu* (L-3), *Ουογιτιων* (? G-251)

- neutres (latin *nōmen)* : ***-an***
amman (? Coligny), *garman* (?), *Menman-, toncnaman* (Cham.)

thèmes en -r- (latin *māter)* : ***-ir***
duxtir, matir (Larzac)

thèmes en occlusive :
- t : *Ατεσθας* (G-3), *Cinges, Esu-mopas, Uelets* **(?, L-99)**
- k : noms en *-rix, -ρειξ, -ριξ, -uix*
- p : *exsops* (Cham.)

Vocatif sing.

thèmes en -o- (masc., latin *domine !)* **:** ***-e***
Adiantunne (L-127), *gnate* (Lezoux), ***gnat'* (Chât.), *Papissone* (Chât.)**

thèmes en -ā- (latin *rosa !)* : ***-a***
Dagomotta, geneta, gnatha, Maternia **(?), *Taurina***

thèmes en -r- (latin *pater !)* : ***-er***
ater (Chât.)

Accusatif sing.

thèmes en -o- (latin *dominum, templum)* **:** 1. ***-on*** > 2. ***-o*** (tardif)
1. *antom* (E-2), *buδδuton imon, Lucion Floron Nigrinon adgarion Aemilíon Claudíon Legitumon Caelion* (Cham.), *canecosedlon* (L-10), *cantalon* (L-9), *celicnon* (L-13), *glion* (?, Marcellus), *Νεμητον* (G-153), *papon* (Lezoux), *pennon* (L-136), *reguccambion* (Cham.), *uertamon* (L-49), *Ulationicnom* (Larzac), *u[-]etlon* (L-14)
2. *andoedo, duorico* (L-7), *leucutio* (L-6), *Lucijo* (L-12)

thèmes en -ā- (latin *rosam)* : 1. ***-an*** (archaïque), puis 2. ***-in (-im)*** > ***-i***
1. *lokan* (E-5), *ματικαν[* ? (G-151)
2. *Andagin* (Bath), *Auciticnim* (Larzac), *beni* (Chât.), *exuertinin* (L-127), *formi* (L-23, 5b), *liciatim* (Larzac), *lissatim* (Larzac), *rodatim* (Larzac), *Seuerim Tertionicnim* (Larzac)

thèmes en -i- (latin *ciuem)*: ***-in***
aruerriíatin (Cham.), *ratin* (L-3), *Ucuetin* (L-13), *]ατιν* (G-212)

thèmes en consonne (latin *patrem)*: ***-em ??*** (mais probablement ***-an)***
materem (Larzac)

Génitif sing.

thèmes en -o- (latin *domini)* : ***-i***
ateknati trutikni (E-5), *Cantli* (Coligny), *Dannotali* (L-13), *Equi* (Coligny), *Εσκεγγολατι* (G-13), *Gisaci* (L-16), *nepi* (Larzac), *Riuri* (Coligny), *Samoni* (Coligny), *Sauni* (L-70), *Segomari* (L-133)

thèmes en -ā- (latin *rosae,* v. latin *familias)* : 1. ***-as*** (archaïque), puis 2. ***-ias***
1. *Αλισοντεας* (G-224), *toutas* (E-1), *Bristas* (L-74)
2. *Abesias* (Larzac), *Adiegias* (Larzac), *Argentias* (L-130), *Banonias* (Larzac), *Δοννιας* (G-241), *Flatucias* (Larzac), *liđatias* (Larzac), *Ματεριας* (G-245), *Paullias* (Larzac), *Sullias* (L-22), *[Σο]υνουκιας* (G-247), *tigontias* (acc. plur. ? Larzac), *uidluias* (Larzac)

thèmes en -u- (latin *manūs)* : ***-os*** *(=* ***-ōs*** *<* ***-ous*** *)*
luxtos (Grauf.), *gussou(s)* (? Lezoux), *nantou(s)* (L-43), *Penne-locos* (NL)

thèmes consonantiques (latin *regis)* : ***-os***
andernados (Larzac), *Ualentos* (Larzac)

Datif sing.

thèmes en -o- (latin *dominō)* **:** 1. ***-ui*** (ancien) > 2. ***-u*** (tardif)
1. *Αδγεννουι* (G-208), *Αλα[-]ειναυι* (G-206), *Βαλαυδουι Μακκαριουι* (G-120), *Brogdui* (Ptuj), *Ονναχουι* (G-122), *Εσκιγγοριουι* (G-70), *Ουατιοουνουι* (G-154), *Ουερετο-μαρε[ο]υι* (G-147), *[i]λιουει* (G-151)
2. *Anualonnacu* (L-10), *Alisanu* (L-133), *Βελειvo* (G-28, pour **Βελειvου), celicnu* (L-51), *Certiognu* (Lezoux), *Eluontiu* (L-4), *Magalu* (L-79), *Μεδου* (G-279), *papu* (Lezoux), *tongilu* (L-69)

thèmes en -ā- (latin *rosae)* : 1. ***-ai*** puis > 2. ***-e*** > ***-i***
1. *Ανεκται* (G-124), *Εσκεγγαι Βλανδοουικουνιαι* (G-146), *Εσκιγγαι* (G-135), *Νερεσται Ουνιαι* (G-152), *Τοουτουνιαι* (G-163)
2. *Atesmerti* (L-83), *Βηλησαμι* (G-153), *Brigindone* (L-9), *clebíli* (L-68), *pape, papi* (Lezoux), *Rigani Rosmerti(ac)* (L-67), *Uxoune* (L-77), *Uixuuioni* (? L-125)

thèmes en -u- (latin *manui)* : ***-ou***
gussou (? Lezoux), *Ταρανοου* (G-27), *Ουογιτιωυ* (?, G-251), *]σοου* (?, G-212),

thèmes en -i- (latin *ciuī)* : ***-e***
Κρειτε (G-213), *luge* (? Cham.), *Ucuete* (L-13)

thèmes en occusive (latin *rēgī)* : ***-i***
Ατεμαγουτι (G-122), *Epadatextorici* (L-6), ***Μαγουρειγι*** **(G-121),**

Instrumental sing.

thèmes en -o- (latin ["ablatif"] *dominō)* **: *-u***
βρατου ? (G-27, 28, 64, 66, 206 etc., douteux, = plutôt *βρατου-), celicnu* **(datif ? L-51),** *Κομμου Εσκεγγιλου* (G-154), *sindiu* (Coligny), *sunartiu* (Chamalières)

thèmes en -ā- (latin ["ablatif"] *rosā)* : ***-ia***
brixtia (Cham.), *duscelinatia* (Larzac), *Calia* **(L-70),** ***liciatia*** **(Larzac),** ***Maternia*** **(L-**117), *Rosmertiac* (L-67), *Sirunia* (? L-44)

Locatif sing. (?)

thèmes en -o- (latin *domi)* : ***-e***
in Alixie (L-79), *in dore core* **(Chât.),** ***uo derce*** **(? Larzac),** ***in sinde*** **(Larzac),** ***suante*** (Chât.), *teme uelle* (? Chât.)

Nominatif plur.

thèmes en -o-
- masculins (latin *dominī)* **:** 1. (archaïque) ***oi*** > puis 2. ***-i***
1. *ιεμουριοι* (G-163), *Tanotaliknoi* (E-5), *Ταουτανοι* (G-276), ***Ουενικοι*** (G-279)
2. *Aresequani* (L-12), *Aricani* (Grauf.)

- neutres (latin *templa)* : ***-a***
linda (L-50), *onobia* (L-51)

thèmes en -ā- (latin *rosae)* : ***-(i)as***
licuias, pannas (Grauf.)

thèmes en -u- (latin *manūs)* **: *-oues***
Lugoues, cf. Co-medouis (dat. plur. latin)

thèmes en -i-
- masc.-fém. (latin *ciuēs*) **: *-is, -eis* ?**
Νιτιοβρογεις (G-275), *treis*

- neutres (latin *maria)* :
anatia (Larzac), *peculia*

thèmes en consonnes
- animés (latin *rēgēs)* : ***-es***
eurises (L-14), *materes* (Larzac), ***tidres*** **(Grauf.)**

- neutres (latin *nōmina)* : ***-a***
anuana (Larzac)

Accusatif plur.

thèmes en -o- (latin *dominōs)* **: *-us***
catillus (Grauf.), *mortarus* (Grauf.), ***tuddus*** **(Grauf.)**

thèmes en -ā- (latin *rosās)* : ***-as***
artuaš (E-5), *billicotas rebellias* **(L-52),** ***indas mnas ueronadas brictas*** **(Larzac),** *caunonnas*

thèmes en -i- :

Génitif plur.

thèmes en -o- (latin *dominōrum)* **: *-on***
anderon (Cham.), *andedion* (Cham.), ***batoron*** (Lezoux), *dijiuion* (Cham.), *neddamon* (L-50), *teuoxtonion* (E-2)

thèmes en -ā- (latin *rosārum)* : ***-anon***
bnanom (Larzac), *eianon (eianom)* (Larzac),

thèmes en -i- (latin *ciuium)* : ***-ion***
briuatiom (L-3)

thèmes en -r- (latin *mātrum)* : ***-ron***
Ματρον (Istre)

Datif plur.

thèmes en -o- (latin *dominīs)* : ***-obo*** ?
Rudiobo ?, *aganntobo* (L-15), *corobo* ? **(Chât.)**

thèmes en -ā- (latin *rosīs)* : ***-abo***
Ανδοουναβο (G-83), *Γλανεικαβο* (G-64), ***Ναμανσικαβο*** (G-203), ***Ροκλοισιαβο*** (G-65), *[Ου]λατιαβ[ο]* (G-184)

thèmes en -r- (latin *mātribus)* : ***-rebo***
atrebo (L-15), *Ματρεβο* (G-64, G-203)

Instrumental plur.

thèmes en -o- (latin ["ablatif"] *dominīs)* : ***-us***
Paullius (Larzac), *τοουτιους* (? G-153), *Trigaranus* (? L-14), *Uindulus* (? Grauf.)

autres thèmes (latin *-Vbus)* : ***-bi, -be***
anmanbe (Chât.), *argant[—]ebi* (Grauf.), *banuabi* (Negau), *eiabi* (Larzac), *gandobe* (Lezoux), *gobedbi* (L-13), *mesamobi* (Lezoux), *suiorebe* (L-6)

Equivalents latins des noms propres gaulois

Les Gaulois romanisés ont rapidement adopté des noms propres latins. Mais, en plus de l'importation directe, ils ont aussi souvent traduit ou adapté leurs noms indigènes dans la langue du conquérant. La confrontation des noms celtiques et des noms latins attestés en Gaule - anthroponymes et théonymes - permet, avec l'aide concurrente de l'étymologie, de cerner de plus près le sens de ces mots. On trouvera ci-dessous quelques équivalents latins probables de noms propres celtiques, attestés tous deux en Gaule dans les inscriptions et signatures de potiers (extraits de *DAG* et Marichal ; voir aussi L. Fleuriot *EC* 19 [1982], 121-28).

Gaulois	**Latin**
Aiunus, Aiucco	*Aeternalis, Aeualis*
Allecnus	*Secund(an)us*
Artus, Artula	*Ursus, Ursula*
Ategnatus	*Renatus / Legitimus*
Bitus	*Perpetuus (?)*
Budenicus	*Militaris*
Carilos	*Amandus*
Cicinus, Cicadius, ***Cicorellius***	*Musculeius*
Cintus, Cintullus	*Primus, Primullus*
Cintugnatus	*Primigenius*
Coro-	*Nanus (?)*
Dacouir(us)	*Homobonus*
Durno-	*Pugnus*
Enemno-	*Malliator*
Giamillos	*(H)ibernalis, Hibernius*
Iaccus	*Sanus*
Isarnus	*Ferrasius, Ferreo*
Ico-	*Picus (?)*
Litu-	*Festa, Festius*
Lossius, Lostoieko **(Galate)**	*Cauda, Caudesus*
Matu(genus)	*Felix (?)*
Moccus, Mocconius	*Aper, Apronius*
Moricus, -nus	*Marinus*
Motto, Motus, Motullus	*Titus, Mutto*
Namantus, -a	*Hostius, Hostila*
Ollodagus	*Optimus*

Ollototis
Petrecus
Pintus, Pintio, Pintillus
Poppus, Poppilus
Suaducus, -ulla, etc.
Smertuccus, -llus
Suleuia
Sunucus
Talu-
Tritios
Uer-
Uimpus, -a
Uindo-, Uindullus

Omnium Gentium
Quartus
Quintus, Quintianus
Cocus (= Coquus), Coccillus
Dulcis, Dulcitia
Domesticus, Nundinator
Gubernatrix
Somniciosus
Frontu
Tertius
Augusto-
Bellus, -a
Albus, Albulus

Homonymes, quasi-homonymes et homographes probables latins-gaulois

L'abondance du matériel onomastique écrit en alphabet latin après la conquête romaine, surtout depuis l'Empire, conduit légitimement les historiens à interpréter une partie importante du stock de noms propres de la Gaule par le latin. Cependant, le latin et le gaulois n'avaient pas des phonétiques foncièrement différentes, si l'on excepte le phonème *f* du latin, absent en gaulois mais dont la lettre a été parfois utilisé par les Gallo-Romains pour transcrire leur *w* : *Fritus* pour *Uritus, Flatucia* pour *Ulatucia.* Les homonymies étaient donc sans doute assez fréquentes entre ces deux langues. En conséquence, la réinterprétation de mots latins sur une signification indigène (et l'opération inverse) a dû être la norme, sujets probables de confusions ou de plaisanteries.[1] Ainsi le gaulois *bello-*, dont je pense que le sens était 'fort' (plutôt que 'brillant') était quasiment identique au latin *bellus* 'beau' ; *uirido-* 'virtus' ou 'vérité, justice' était très proche du latin *uiridis* 'vert' ; le Gaulois de Pannonie *Ueruclōnis* '(qui habite une) Vaste Prairie' ou peut-être 'Vaste-Gloire', pouvait être entendu par les Latins comme 'Juste-Fesse' *(uerus, clunis)* ! L'élément *-uanos* 'tueur de -' pouvait rappeler le latin *uānus* 'vain'. Inversement le latin *uerecundus* 'discret, réservé, modeste', employé fréquement comme nom propre, peut s'analyser en celtique comme *uer-condo-* 'grosse tête' (!) et le nom propre latin fréquent *Dubius, Dubia Dubitatus* 'Hésitant, Timide' a dû être réinterprété sur le thème celtique *dubu-* 'noir', et compris comme 'Noiraud, Noiraude'. C'est ce que Leo Weisgerber a appelé les *lateinische Decknamen* (sur quoi voir F. Lochner von Hüttenbach, *Akten der 13. Österreichischen Linguistentagung,* Leykam (Graz), 1988, 151-60, avec biblio.). Cette confusion a dû s'aggraver, dans les premiers siècles de notre ère, avec la perte d'opposition de la longueur vocalique. Il y a peut-être un Deckname grec dans les noms *Meropia, Merops* (ce dernier attesté trois fois en Narbonaise) qui semblent être *Μερόπη, Μέροψ,* mais qui pourraient avoir été réinterprétés en celtique comme *Mer(o)-ops* 'Oeil-Fou' *(cf. exs-ops* 'sans-oeil') ou éventuellement 'qui a l'air agité'.

1. Les noms latins que se sont choisis les Gaulois pacifiés ont dû réjouir quelques Romains d'Italie ; qu'on songe chez nous aux Fêtnat et autres Jean-Bedel (Jean-B.d.L.) africains ou, plus à l'est, aux Šaltjār lettons (= allemand Schaltjahr 'année bissextile'). J'ai personnellement toujours perçu le nom d'un récent chef d'état ivoirien, Laurent Gbagbo, comme Laurent Paquebot...

On a groupé ci-dessous quelques homonymes ou quasi-homonymes probables ou possibles entre les deux langues. Il faut distinguer les homonymes de sens équivalent, qui sont le résultat d'une évolution convergente à partir des mêmes mots de l'indo-européen, et les homonymes proprements dits, simples coïncidences phonétiques, de sens différents.

1/ Homonymes de même sens :
(issus séparément de l'indo-européen)

Gaulois	**Latin**
bo-, bou- 'vache'	*bōs* 'id.'
caros 'cher'	*cārus* 'id.'
coxso- 'pied', jambe'	*coxa* 'hanche'
dio- < *diuo-* 'dieu, divin'	*deus* 'id.'
mater-, matro(n)- 'mère'	*māter* 'id.'
medio- 'moyen, central'	*medius* 'id.'
nouio- 'nouveau'	*nouus* 'id.'
salico- 'saule'	*salix* 'id.'
sacro- 'sacré'	*sacer* 'id.'
seno- 'vieux'	*senex* 'id.'
tri- 'trois'	*tri-* 'id.'
uiro- 'homme'	*uir* 'id.'

2/ Homonymes proprement dits (sens différents), *Decknamen* :

Gaulois	**Latin**
ācus 'rapide' (?)	*acus* 'pointe'
ater- 'père'	*āter* 'noir, sombre'
auito-, -a 'désiré, -e' (?)	*auitus, -a* 'du grand-père'
auos 'descendant, petit-fils'	*auus* 'grand-père'
bello- 'fort'	*bellus* 'joli'
bouno-, bōno- 'durable'	*bonus* 'bon'
cailo-, cēlo- 'présage'	*caelum* 'ciel'
caliaco- 'coq'	*Calliacum* 'Domaine de C.'
callio- 'sabot'	*Callius* NP
cāno- 'roseau' (?)	*cānus* 'gris, vieux'
carmo(n)- 'belette' (?)	*carmen* 'chant'
cencto- 'manche de charrue'	*cinctus* 'ceinture, enceinte'
clouni-, clōni-, cluni- 'prairie'	*clunis* 'fesse'
curcio-, corcio- 'héron'	*Curtius* NP
dec(m)- 'qui convient'	*decem* 'dix'
donno- 'noble'	*Donatius, us* NP
dubu- 'noir'	*dubius* 'hésitant, incertain'
dŭro- 'bourg, marché enclos'	*dūrus* 'dur'
egidio-'hérisson' ? (très spéculatif)	*Aegidius* NP
eleno- 'biche'	*Helenius* NP
ilio-, illio- '?'	*ilia* 'hanches'
indutio- '?'	*indūtiae* 'trève, armistice'
lāti- 'héros'	*Latinus, latinus* (!)
locu- 'lac'	*locus* 'lieu'

longo- 'vaisseau, navire'
lopo- < **lokʷo-* 'lac' (?)
luco- < 'loup' (?)
mallo- 'lent'
marco- 'cheval'
maro- 'grand'
Merops, Meropia 'à l'air agité' ?
Merola NP 'Follette' (< *mero-* **'fou')**
milletu- 'destruction'
mini(o)- 'doux'
-nato- 'chant'
Nemonios 'Célestin'
omo- 'cru, rude'
-opo-, oppo-, -opi- 'oeil'
orbo-, orbano- 'héritier'
pempe 'cinq'
petru- 'quatre'
ratu-, rato- 'chance, fortune, grâce'
resto-, redso-, resso- 'course en char'
ritu- 'gué' ou 'course'
ro-mānus 'très bon'
selua(no)- 'propriété, bétail'
seχt(an) 'sept'
So-litus 'Bonne-Fête'
-uano- 'tueur de -'
uer(o)- 'sur-, super-'
Uer-condo- 'Grosse-Tête'
Uer-uico- 'Grand-Vainqueur'
Uirido- 'uirtus' ou 'vérité, justice'
uolca(no-) 'faucon'

longus 'long'
lupus 'loup'
Lucius NP
mallus 'mauvais'
Marcus, Marcius NP
marinus 'marin'
Μέροψ, Μερόπη NP grec
merula 'merle'
miles, milit- 'soldat'
minus 'petit'
nātus 'né'
nemo(n)- 'personne, nul'
homo 'homme'
opus 'oeuvre'
urbs, urbanus 'ville, de la -'
Pompeius NP
petra 'pierre'
ratus, -a 'calculé, réglé'
Restitutus NP
rītus 'rite'
Romanus, romanus (!)
silua(nus) 'forêt, de la -'
sext(o-/io-) 'six'
solitus 'habituel, ordinaire'
uānus 'vain, vide'
uērus 'vrai, juste'
uerecundus 'modeste' **(!)**
ueruex 'brebis'
uiridis 'vert'
Uolcanus 'Feu'

LE SYSTÈME D'OPPOSITIONS DES NOMS PROPRES

Le système de nomination gaulois est largement organisé en paires d'antonymes. Cette structuration binaire permet souvent de mieux cerner le sens des éléments des noms propres composés. On a regroupé ci-dessous quelques exemples :

Bon / Mauvais

Su-carus 'Bien-Aimé'	*Du-carus* 'Mal-aimé'
Su-ratus 'Bonne-Grâce'	*Du-ratus* 'Mauvaise-Grâce'
Daco-uir(os) 'Bon-Homme'	*Doiros (*Du-uiros)* 'Mauvais-Homme'
cf. v.irl. *soer* < **su-uiros)*	
Su-leuia 'Bonne-Conductrice'	*Du-louius* 'Mauvais-Guide' ?
Su-melo- 'Bonne-Douceur'	*Du-melus* 'Mauvaise -' ("Hypocrite" ?)
Daco-toutus 'Bonne-Gauche' ?	*Δύ-τευτος* ' 'Mauvaise-Gauche' ('Malhabile')
Su-caelus 'Bon-signe'	*dus-celinatia* 'mauvais présage'
Susus	*Dusius ?*

Blanc / Noir (Clair / Sombre)

Uindo-ridio- 'Chevalier-Blanc' ('Coursier-')	*Dobno-redo* 'Chevalier-Noir'
Uindio-rix, Albio-rix 'Roi-Céleste'	*Dubno-rix* 'Roi-des-Ténèbres
Argio-talus 'Front-Lumineux'	*Dubno-talus* 'Front-Sombre'
Uindiacos	*Dumnacos*
Uindedo	*Dumnedo* etc.

Haut / Bas

Uxo-unna 'Eaux-d'en-Haut'	*Ando-unna* 'Eaux-d'en-Bas'
Uxsa-canus 'Roseau-Haut'	*Ande-canus* 'Roseau-Bas'

Sud / Est

Desso-briga 'Fort-du-Sud'	*Are-brigium* 'Fort-de-l'Est'

D'ici / d'Ailleurs

Nitio-broges 'Du-Pays'	*Allo-broges* 'Etrangers'
Eni-genos, Enignus 'Indigène'	*Egenus, eśkenino-* (celtib.) 'Etranger'

Errants, Nomades / Sédentaires

Alauni 'Errants, Nomades'	*Anauni* 'Qui Restent, Sédentaires'

Jeune / Vieux

***Iouinco-rix* 'Roi-Jeune**	*Seno-rix* 'Roi-Vieux'

Iouincillus 'Jeunet' — *Senilos* 'Vieillot' etc.

Aîné / Puiné

Cintu-cnus, Cintu-gnatus 'Aîné' — *Alle-cnus* 'Puiné'

Eté / Hiver

Samo-genus 'Né-l'Eté' — *Ogri-genus* 'Né-pendant-le-Froid'
Samillus 'Estival' — *Giamillus* 'Hivernaud'

Hardi / Froussard

Ex-obnus 'Sans-Crainte, Hardi' — *Su-obnus* ' Bonne-Peur = Froussard'

Ami / Ennemi

Amino-, Amilo- 'Ami' — *Namanto-* 'Ennemi'
Caranto- 'id.' — *Namanto-* 'id.'

Ouvert / Fermé

Ueru-lamium, Lama-uerus 'Main-Large, Main-Ouverte' = 'Généreux' — *Coro-lamus* 'Main-Fermée' = Avare

Père / Enfant

Esu-ateros 'Esus-Père' — *Esu-mopas* 'Esus-Enfant'

Homme / Enfant

Agedo-uiros 'Visage-d'Homme' — *Agedo-mapatis* 'Visage-d'Enfant'

Argent / Etain

Arganto-danos 'Magistrat-Argentier' — *Cassi-danos* 'Magistrat-Bronzier'

Sain / Maladif

Iaccus 'Sain' — *Sergius* 'Maladif'

Voix / Regard

Uepo-litanos 'Vaste-Parole' — *Amarco-litanus* 'Vaste-Regard'

INDICES

L'ordre de l'alphabet latin a été utilisé pour les langues en transcription, en particulier pour le grec et le sanskrit (où l'ordre des sifflantes est *s, ś, ṣ*)

Noms de personnes
(anthroponymes, théonymes, ethnonymes) 355

Noms de lieux
(classiques, médiévaux et modernes) 376

Noms de rivières
(anciens et modernes) 387

Mots romans issus du gaulois
français 389
provençal 390
italien 390
romanche, catalan, espagnol 390

Langues celtiques
celtibère 391
gallois 391
cornique 395
breton 396
irlandais ancien 400
ogamique 405

Autres langues indo-européennes
sanskrit (vieil-indien) 405
avestique 408
persan, ossète 408
arménien ancien 408
grec ancien 409
illyrien, thrace, albanais 411
vénète 411
osque, ombrien 412
latin 412
gotique 415
runique 416
vieux-norrois (vieil-islandais) 416
scandinave moderne : danois, suédois, norvégien 417
vieux-haut-allemand 417
allemand moderne 417
vieux-bas-allemand, néerlandais 418
anglo-saxon (vieil-anglais) 418

anglais 419
lituanien 419
letton, prussien 420
langues slaves 420
hittite 421
tokharien (A et B) 421

Langues non indo-européennes
basque 422
finnois 422
autres langues 422

Correspondances spéciales ou exclusives du gaulois 423

Vocabulaire gaulois : groupes sémantiques 424

Noms de Personnes (Anthroponymes, Théonymes, Ethnonymes)

Abal(l)us 29
Abalanis 29
Abbo 30
Abbula 29
Abegnia 41
Abellioni 29
Abellius 29
Abellus 29
Abesias 161
Abiamarcae 40
Abillius 29
Abonius 30
Αβρασίντου 271
Abrexta 255
Abrextubogi 255
Abruna 92
Abucatos 30, 110
Abucatus 111
Abudinos 30
Abudius 30
Abudo 30
Abudos 30
Abullius 29
Abus 30
Ac(ed)omopatis 217
Acapus 171
Acaunissa 30
Accedo 34
Acco 144
Accoro 126
Acesonius 280
Acincouepus 313
Acitauones 31
Aclutius 119
Acmonisa 30
Aco 144
Acuitus 144
Aculius, -ia 144
Acumis 144
Acurio 144
Acus 144
Adbitus 31, 76
Adbogius 31, 81
Adbugio 94
Adbugissa 94
Adcanaunos 101, 102
Adcobrouatis 120, 308
Adcoro 126
Aδδedilli 33
Aδδedomarus 33, 218
Adgelei 179
Adgennius, ia 177
Adgennorix 177
Αδγεννοριξ 260
Αδγεννουι 177
Adgennus 31
Adgenus 177
Adginna 177
Adgonna 177
Αδγοννος 177
Adianti 32
Adiantoni 32
Adiantos 32
Adiantu 32
Adiantunne 32
Adiantus 31
Adiatorix 32
Adiatullus 32
Adiatumarus 32, 218
Adiatunnus 32
Adiaturix 260
Adiatussia 32
Adiega 185
Adietuanus 32, 307
Adietumarus 32
Adluccae 210
Admarus 31, 218
Admatius 221
Adminius 227
Adnamatius 231
Adnamato 233
Adnamatus 231
Adnametus 231
Adnatus 232
Αδοβογιώνα 81
Αδρεσσικνος 33
Αδρετι[33
Adreticia 33
Adretilis 33
Adretonius 33
Adrettio 33
Adrotus 263
Adruci 263
Adruppos 171, 263
Adsagsona 265
Ads(e)deon(is) 33
Adsedi 33
Adsedili 33
Adsmerio 277
Adtettius 294
Adtresa 301, 303
Aduernus 316
Aduorix 260, 324
Aedui 35
Aedunia 35
Agaunus 30
Agedillus 34
Agedinius 34
Agedomapatis 34, 217
Agedomopatis 34
Agedouirus 34, 321
Agedus 34
Agelito 35
Agillito 205
Agomarus 35
Αγωνες 35
Agorix 35, 260
Agranius 35
Agrecius 35
Agriccos 35
Agricu 132
Agrinia 35
Agrinius 35
Aiciognus 178
Aicouindo 320
Aidacus 36
Aido 35
Aidosotios 36
Αιγοσάγες 265
Aiia 36
Aiiu 36
Aiiucco 36
Aiiuua 36
Ainorix 260
Aio 36
Αιοιόριξ 260
Aioiorix 36
Aiu 36
Aiucia 36
Aiul(us) 36
Αιουνιαι 36
Aiunus 36
Αιουσα 36
Aiusia 36
Alattus 36
Alauni 37
Αλαυνοί 37
Albanos 37
Albialus 37
Albiones 37
Albiorica 37
Αλβιόριξ 37, 260
Albiorix 37, 38, 77, 222, 260
Albios 37
Albisia 37
Albula 37
Albus 37
Alciacus 38
Alcius 38
Alcouindus 38, 320
Alcus 38
Alisanos 39
Alkouinos 38
Allecnus 39, 178
Alletoris 260
Αλλόβριγες 91
Alloboesio 39
Allobrogae 39
Allobroges 39, 91, 235
Allobrogicus 39
Allobroxus 39
Alloni 39
Allouire 39, 321
Alounae 37
Am(m)inus 43
Amarcolitanos 40,

204, 313
Amasonia 43, 280
Amasonius 43, 280
Ambactus 40
Ambiaui 61
Ambibarii 67
Ambidauus 136
Ambigatus 41
Αμβίλικοι 201
Ambimogidus 41, 213
Ambiomarcae 40
Ambiomarcis 42
Ambiorix 42, 260
Ambisagrus 265
Ambisontes 41
Ambitouti 41
Ambitoutus 295
Ambitrebius 41, 301
Ambiuareti 301
Amilo 43
Amilus 43
Amin[o]rix 43, 260
Amiteius 43
Anaillius 43
Anailos 43 44
Anailus 43
Anaogeno 45
Anarecartos 108
Anareuiseos 318
Anatemori 44
Anatilii 44
Anauni 37
Αναυνιοι 37
Anauos 60
Anauus 45
Anbusulus 95
Ancalites 98
Andartae 56
Andebrocirix 260
A(n)debugi 94
Andecamulos 101
Andecanus 48, 103
Andecarus 45, 107
Andecaui 112
Andecombogius 45, 81
Andedunis 155
Andercus 43
Anderedus 256
Andergus 140
Anderoudus 45, 140, 263
*Andetrogirix 303
Andoblationi 45, 78
Andobru 45, 92
Andolatius 197
Ανδοννόβαλλος 147
Andonnoballos 65
Andounna 324
Ανδοουνναβο 48
Ανεκτα 49
Anepsia 49
Aneunicno 49
Ανεουνος 49
Aneuno 49
Anexia 49
Aneχta 49
Ανεχτλοιαττηος 49
Anextl[o]latos 49, 197
Anextlomarus 49, 218
Anextlus 49
Αγγαισοι 174
Annamatus 231
Annaroueci 318
Annausonius 45, 280
Annauus 45
Annusonius 45, 280
Anokopokios 81
Anorbos 43, 60, 243
Anteios 49
Anualos 306
Antenos 49
Antenus 50
Anteros 49
Anteθrigus 294
Antia 50
Antobroges 49
Antodoni 50
Antopate 49
Αντορριξ 49, 260
Antullus 49
Arabonius 51
Arabus 51
Aramici 51
Aramo 51
Aramoni 51
Arardo 51
Arausa 51
Arausicus, -a 51
Arausio 51
Arbugionis 94
Arcellus 114
Arda 52
Αρδή 52
Ardu 52
Arduunus 51
Aremagios 52
Aremorici 52, 53, 229
Arepenino 249
Aresaces 55
Aresequani 52
Aresinartosio 56, 275
Argentias 53
Αργεντόκοξος 128
Argiotalus 31, 54, 288
Ariaua 60
Aricani 54
Aricantus 105
Ariíos 55
Arilus 52
Arimus 52
Ariobindus 55
Ariogaisus 55, 174
Ariola 55
Ariomanus 55, 215
Ariouistus 55, 318
Arisella 269
Arius 55
Aroitus 240
Arotrebae 301
Arrigario 176
Arsax 55
Arsulana 196
Artacus 56
Artaios 56
Artebudz 56, 95
Αρτειvος 56
Αρτίκνος 55
Artila 55
Artillus 56
Artinus 56
Artioni 56
Artoiamos 56
*Artorix 56
Artos 55
Artossius 56
Artula 55
Artus 55
Aruernicus 52
Aruernorix 260
Aruiragus 35
Ascafotorix 260
Ašeš[ios] 294
Asseda 33
Assedili 167
Assedomari 33
Assonius 280
Assorenus 57
Assuius, -a 57
Assule([) 57
Assupa[ris] 57
Assutalos 57, 288
Assutalus 57, 288
Astoilunnus 57
Astucis 57
Astuus 57
Asucius 57
Asunna 57, 280
Asurio 57
Asurius 57
Asus 57
Asuuius 57
Atacos 144
Ataiorix 260
Atdanus 135
Ateanus 57
Ateboduus 81
Atecnudis 57, 58
Atecotti 57, 127
Atectori(x) 260, 294

Atectus 294
Atecurus 126
Atedunus 155
Ategnatus 57, 181
Ategnia 58
Ategniomarus 58, 218
Ategnissa 58
Ategnutis 58
Ateioucus 193
Atemeri 225
Atepatus 246
Atepomarus 57, 218
Ατεποριξ 260
Atepos 163
Ateratos 255
Aternus 58
Ateronius 58
Aterus 58
Atesmerius 57, 277
Atesmerti 277
Atespatus 59
Ατεσθας 57
Atessas 294
Atessatis 57
Atessatius, -ia 57
Ateualus 306
Ateulatos 323
Ateul[atos] 323
Ateuorti 316
Ateurita 329
Ateuritus 57, 123, 329
Atextorix 294
Atextus 294
Athamallus 57, 214
Aθediaci 33
Atiassu 57
Atimallis 57
Atimeriae 225
Atioucius 193
Atiougon(is) 193, 239
Atioxtus 57, 246
Atispatu 59
A]τιουαλος 306
Atlondus 207
Atnamatus 231
Atrebates 59, 301
Atrectius 255
Atrectus 57, 255
Atressus 33
Atrestus 33
Atrextus 255
Atricus 58
Atruciani 263
Atta 59
Attacco 59
Attaiorix 59, 260
Attalius 59
Attalus 288
Attiorix 260
Attios 59
Attisaga 265
Atto 59
Attucia 304
Attucius 304
Attus 59
Attusa 59
Attusilla 59
Attusiola 59
Attuso 59
Atualus 306
Atuanus 307
Atucius 304
Atuindi 320
Atuirus 321
Atusiri 276
Aucano 103
Aucirix 260
Auectius 309
Auiaricis 61, 260
Auicantus 61, 105
Auicos 61
Auinius 61
Auiopantis 61, 246
Auita 61
Auitia 61
Auitianomara 61, 218
Auitianus, -a 61
Auitilla 61
Auituanus 307
Auitus 61
Aulerci 60, 199
Aunatius 60
Aunatus 60, 61, 232
Aunedos 61
Auneni 61
Aunia 61
Aunilla 61
Aunillus 61
[A]ουνισολος 61
Aunodi 61
Aunus 61
Auolus 60
Auonius 60
Auonus 60
Auorix 60, 260
Auscus 62
Ausicus 62
Ausios 62
[A]usobus 62
Ausona 280
Ausonius 280
Autarix 260
Axrotalus 31, 288
Baconi 64
Baetus 64
Bagaudae 36
Baginas 64
Baginatiae 64
Baginus 64
Baiocasses 63
Baiolus 63
Baiorix 260
Βαιτόριξ 64, 260
Baius 63
Balarus 65
Baldomarus 218
Ballomarios 65
Banduaetobrigus 88
Banna 66
Bannus 66
Banocilo 72
Banogalis 72
Banolucci 72, 210
Banona 72
Banuabi 66, 75
Banuillus 66
Banuo 66
Banuus 66
Bardo 67
Bardomarus 218
Bardus 67
Barna 68
Barnaeus 68
Barsamis 68
Barus 68
Batelis 69
Βάτων 46
Battauso 62, 69
Batus 46
Bauila 69
Bebrukes 69
Bebrux 69
Beccus 70
Bedarus 70
Bedasius 70
Bedesia 70
Βεδορει 70
*Bedorix 70
Belatonius 70
Belatucadros 70, 96
Belatucairo 96
Belatulla 70
Belatullius 70
Belatullus 70
Belatumarae 70
Belatumarus 218
Belatus 70
Belatussa 70
Belenus 72
Βηλησαμι 71
Belheiorix 260
Belinepus 164
Belinicos 72
Belinos 72
Belisama 71, 72
Bellatorix 70, 260
Bellatumarus 218
Bellognati 72
Bellognatus 181
Bellona 72
Bellorix 72, 260
Bellouaci 305
Bellouacus 72
Bellouaedius 72

Bellouesus 72, 318
Bellus 72
Βηπολιτανός 204, 313
Bergusia 73
Berulius 73
Berullus 73
Berus 73
Beruus 73
Bessius 76
Bessula 76
Betua 74
Betuia 74
Betuius 74
Betulonius 74
Betuus 74
Biborix 260
Bibroci 69
Bilicatus 75
Bilisia 75
Bilius 75
Billiacus 75
Billius 75
Bilubio 75
Bimottia 230
Biocno 77
Biracillus 76
Biracius 76
Biraco 76
Biracos 76
Birrius 76
Birro 76
Birrus 76
Bisenesus 76
Bisico 76
Bisillus 76
Bisius 76
Bisso 76
Bissula 76
Bissunus 76
Bissus 76
Biticnos 178
Βιτογνατος 76
Βιτοριξ 260
Bitucarus 76, 107
Βιτουκλοβιος 76
Bitudaga 76, 77, 134
Bitugnata 76
Βιτουιοτουο 194
Bituitos 76
Bitunia 76
Bitunus, -a 76
Bituollus 76, 241
Bituriges 76
Biturix 38, 76, 77, 260
Biturix 77
Bitus 76 77
Bitutio(n) 76
Bituvantis 76
Biuitoni 77
Biuonia 77
Blanda 77
Blandia 77
Blandinia 77
Blandius 77
Blandola 77
Βλανδοουικουνια 77, 318
Blandus 77
Blarus 77
Blattio 78
Blattius 78
Blatu 78
Bledinus 78
Blesamius 71
Blotugus 78
Bloturix 78, 260
Blussus 79
Bocco 80
Boccorus 80
Boccus 80
Βωκέρεξ 260
Bocontius 326
Bodaro 81
Bodero 81
Boderus 81
Bodiocasses 63, 109
Bodiues[i] 318
Βωδορις 260
Bodorix 84, 260
Bodua 81
Boduacus 81
Boduisso 81
Boduogenus 81, 177
Boduognatus 81, 181
Boduos 81
Boduus 81
Βοισαγαρος 79, 176, 245
Boii 82
Boiiorix 260
Boiocalus 82
Boiorix 82
Boipus 79, 171
Βοῖοι 82
Boius 82
Bolanus 196
Bomarus 79
Bonícus 84
Bonnoris 260
Bon(o)coxsi 128
Bononia 84
Bononius 84
Borbanus 83
Boritus 79, 260
Bormanus, -a 83
Bormō 83
Boruō 83
Boruoboendoa 79, 83
Boruonicus 83
Βοσβοριξ 260
Botuca 79, 304
Boua 79
Boualus 79, 306
Boudia 83
Boudicca 83
Boudilatis 83, 197
Boudillus, -a 83
Bouia 79
Bouius 79
Bóunia 84
Bounis 84
Bouoririui 79
Boutia 79
Boutius 79
Bouus 79
Braciaca 85
Brancus 329
Branderix 260
Brandobrici 85
Brannouices 85, 318
Bratronos 85
Brennos 85
Brennus 85
Briccius 86
Briccus 86
Bricia 86
Brico 261
Brictae 90
Brigantes 87
Brigantia 87
Briganticus 87
Brigantius 87
Βριγάτος 88
Brigios 88
Brigius, -a 88
Brigomaglos 88
Brigomarus 88, 218
Brigouicis 88, 318
Bristas 88
Britanni 89
Britannicus 89
Βριτόμαρις 89, 315
Britouius Mars 89
Brittiae Matres 89
Brittius 89
Britto 89
Brittomarus 89, 218, 315
Brittones 89
Brittula 89
Brittus 89
Britus 89
Brixtae 90
Brocagnos 90
Brocchus 90
Broccius 90
Broccomaglos 213
Broccus 90
Brocina 90
Brocomaglus 90
Brogdui 91
Brogia 91
Βρογιμαρος 91
Brogimarus 91, 218
Brogitarus 91, 291
Βρογορις 91, 260
Broijokos 91
Buccio 80
Bucco 80
Buccus 80
Budares 81
Budenic(o) 93
Budenicenses 93
Budenus 93
Βουδορις 84, 260
Bugia 94
Bugius 94
Βουιβιτου([) 79
Buolanus 196
Burra 95
Burrius 95
Burrus 95, 261
Bursocaui 112
Bussugnatae 95
Bussula 95
Bussulus 95
Bussumarus 95, 218 230
Βουσσουριγιου 95, 260
Bussuro 95
Busturo 95
Caballius 96
Caballos 96
Caccuso 96
Cacossa 96
Cacudia 96
Caculii 96
Cacunius 96
Cacurdae 96
Κάκυρος 96
Cacus 96
Cacusius 96
Cadda 96
Cadđarenses 96
Cadđiron 96
Cadurci 304
Caeracates 97
Caereni 97
Caeroesi 97
Caesarix 260
Καιρηνοί 97
Cagius 97
Caiunus 97
Caledu 98
Calemerus 225
Caletes 98
Caleti 98
Caletinus 98
Caletiu 98
Caletius, -a 98
Calgacus 98
Caliaga 98
Caliaged[34
Caliages 98
Calomallus 214
Camalus 101
Cambarius 100
Καμβαύλης 100
Cambius, -a 100
Cambo 100
Cambolectri 100
Cambosa 100
Cambotre(x) 100, 300
Cambulus 100
Cambus 100
Camula 101
Καμουλα 101
Camulaeus 101
Camulata 101
Καμουλατι/α 101
Camulatia 101
Camulatus 101
Camuledu 101
Camulinus 101
Camulissius 101
Camulixus 101
Camulogenus 101, 177
Camulognata 101, 181
Camuloriga 101
Camulorix 101, 260
Camulus 101
Canauilus 101
Canaunos 102
Canauos 101
Canic(c)ius 102
Canicos 102
Canini 103
Caninia 103
Caninia, -ius 102
Canio 103
Canis 102
Canius 103
Cannatus 102
Cannicus 102
Cano 103
Cantedo 103, 125
Cantiorix 104, 260
Cantismerta 103, 277
Cantognati 104
Cantomalli 104
Cantomallus 214
Cantomili 104
Cantorix 104, 260
Cantoseni 104
Cantosenus 104, 270
Καντυ(ρ)ιξ 260
Canula 103
Canuleius 103
Canus 103
Carađđounus 107, 280
Caramallus 214
Caramantius 216
Carantius 107
Carantodius 107
Carantus, -a 107
Carassounus 107, 280
Carata 107
Carataculus 107
Caratacus 107
Carathounus 107, 280
Caratillus, -a 107
Caratius 107
Caratus 107
Καραύνιος 107
Καριθα 107
Carmanos 105
Carmo 105
Carni 106
Carnonacae 106
Καρνονου 106
Carnutenus 294
Carnutes 106
Καρομαρο(ς) 107
Caromarus 107, 218
Carosa 107
Carosenus 107, 270
Carotalus 288
Carpantus 105
Carrotalus 108, 288
Carrugati 108
Carrunius 108
Καρθιλιτανιος 108 204
Cartimandua 108, 215
Cart[ius] 108
Cartoria 108
Cartoual[108, 306
Cartus 108
Cartusio 108
Caruanius 108
Carucati 111
Caruillius 108
Caruius 108
Carus 107
Caruti[112
Caruus 108
Casidanos 109
Kasiloi 109
Kasios 109
Casses 109
Cassibodua 109
Cassibratio 86
Κασσικεα 109, 110
Cassicia 110
Cassicius 110
Cassicos 109
Cassignatus 109 181
Cassilius 109
Cassillus 109
Cassimara 109
Κασσιμοτουλου 109, 110, 230
Cassiola 109
Cassisuratus 109,

255, 283
Κασσιταλος 109
Cassitalus 109, 110, 288
Cassiuellaunus 109, 110, 311
Cassius 109, 110
Cassus 109
Casticus 109
Castinus 109
Castus 109
Catacius 111
Catamantaloedis 104, 162, 216
Catamanus 104, 215
(C)athubodua 81, 111
Catia 110
Catidia 110
Catilla 110
Catiola 110
Κατομαρος 111
Catomocus 111, 228
Catonos 111
Catta 110
Cattius 110
Catto 110
Cattos 30, 110
Cattosa 110
Cattus 110
Catuganis 111
Κατούγνατος 111
Catulatio 111, 197
Catulla 111
Catulus 111
Catumandus 111, 215, 228
Catumarus 111, 218
Catuoppus 111, 171
Caturiges 111
Caturigia 111
Caturix 111, 260
Caturo 111
Catus 111
Catusius 111
Catuslugi 111, 276, 280
Catusso 111
Κατουαλος 111, 306
Catuuellauni 311
Κατουελλαυνοί 311
Catuuellaunus 111
Catuuolcus 111, 327
Cat[u]melus 111, 224
Καουα 112
Cauannus 111
Cauanos 111
Καυάρα 112
Cauarasia 112
Cauares 112
Cauari 112
Cauaria 112
Cauarillus 112
Cauarinus 112
Cauarius 112
Καύαροι 112
Καύαρος 112
Cauia 112
Cauilla 112
Cauius 112
Caunia 128
Caunius 128
Cauno 128
Caunus 128
Cauoseniargii 54, 112
Cauus 112
Caxtos 112
Celecorix 98, 260
Cenalus 114
Ceniamus 114
Cenicello 114
Cenillo 114
Ceniobes 114, 171
Ceniratus 255
Ceniuria 114
Cennius, -a 114
Cennus 114
Ceno 114
Cenobarbi 114
Cenocantus 114
Cenomani 215
Cenomania 114
Cenomanni 114
Cenopi[llus] 114, 171
Cenoueli 114, 311
Censonius, -a 280
Centaretus 117
Κεντοαράτης 117
Centogenea 117
Centus 117
Cerdic(i)s 114
Cerdiciates 114
Cerdo 114, 115
Cerdubelus 114
Cernunnos 106
Certiognu 178
Certius 115
Certulus 115
Certus 115
Cetius 97
Cettus 97
Cetus 97
Cextis 114
Χιομάρα 218
Cicadius 116
Cicarus 116
Cicca 116
Cicedu 116
Cicelauius 116
Cicelauus 116, 209
Cicena 116
Cicereius 116
Cicetius 116
Cicinus 116
Cicollus 116
Cicorellius 116
Cictouanus 116, 307
Cigetoutos 116
Cilenus 115
Cimagion 115
Cimarius 115, 218
Cimogio 115
Cinceđ 116
Cinges 116
Cingetorix 116, 260
Cintonnus 117
Cintua 117
Cintucnus 117, 178
Cintugena 117
Cintugenus 117, 177
Cintugnata 117
Cintugnatos 117
Cintugnatus 57, 177, 181
Κιντουλλος 117
Cintullus 117
Κιντουμα 117
Cintus 117
Cintusmus, -a 117
Cintussus, -a 117
Cintutus 117
Cirata 115
Ciratus 115
Circos 117
Cirratius 115
Ciruca 115, 263
Ciruna 115
Cisonius 115
Cissonbonis 280
Cissonius 115, 280
Cissonius 280
Citeciano[115
Citos 117
Cittius 117
Cittus 117
Citulia 116
Ciuotegetis 60
Cladaeus 117
Cladilla 117
Cladiscus 117
Κλαυτονάτιοι 232
Cletus 118
Cletussto 118
Clisocno(s) 178
Cliton 118
Cloti 119
Cloustria 119
Cloutina 119
Cloutius 119
Cludia 119
Clumarius 119
Clusiodus 262
Clutimoni 119
Clutoiđa 119
Clutorigi 119
Cluttius 119
Cnodauus 132, 136
Κνουιλλα 120
Cnusticus 120
Cobanno 182
Cobeia 120
Coberatus 255
Cobiatia 120
Coblanuo 196
Cobledulitauo 204
Coblutoni 212
Cobnerta 122
Cobnertius 122
Cobnertus 122, 170, 235
Cobrici 120
Κοβριτουλω[89, 315
Cobromara 120
Cobromarus 218
Cobronia 120, 123
Cobrouillus 120
Cobrouius 120
Cobrouomarus 120
Cobruna 123
Cobrunius 123
Cobrunus 121, 123
Cocca 120
Coccillus 121
Coccus 120
Cocestlus 124
Cocidius 120
Cocilla 121
Cocillus 121
Cociru 120
Cocurus 121
Cocus 120
Cocusia 121
Codarus 136
Cogidubnus 151
Coilanus 121
Coilos 121
Colign(ii) 121
Collus 127
Comagia 35
Comagius 35
Comagus 35
Comanus 215
Comargus 54, 121
Comartiorix 56, 260
Comarus 122, 218
Comatius, -a 221
Comatullus 221
Comatumarus 218
Comatus 221
Comauus 60
Combaromarus 68, 218
Κομβοδ[ουος] 81
Combogiomarus 81
Combrici 86
Combrissa 88
Comedouis 222
Comeliđđus 121, 224
Cominius 227
Commios 75
Comnertus 122 235
Comprinnus 123, 252
Conatus 232
Κονβατιακος 46
Conbogi 81
Concanaunis 102
Concani 110
Κονκλαδος 118
Κογκολιτάνος 123
Conconnetodubnus 110
Conconnetodumnus 151
Condarillus 136
Condarus 136
Condatie 123
Condatis 123
Condatius 123
Condatus 123
Conderci 139
Condex(i)uae 143
Condianus 124
Κονδιλλεος 124
Condo 124
Condollius 124
Condollus 124
Condunus 155
Condus 124
Conetodubnus 151
Conetodus 132
Congeistli 124
Congennicus 121
Κογγενολιτανος 121, 177, 204
Congenno 121, 177
Congonius 110, 177, 306
Congonnetodubni 177, 306
Congonnus 110
Conicus 102
Coniletus 200
Κοννακοριξ 260
Connos 124
Conomagli 213
Consagioni 265
Consuadullia 284
Conteddilicia 125
Conteddius 125
Contedoius 103, 125
Contess(i)o 294
Contessa 125
Contessilo 125
Contessus 125
[Ko]ντεθι[125
Contextos 294
Contius 125
Contobouiouindillus 79, 125
Κοντωνιατός 125
Contouca 125, 299
Contoutos 121, 125, 295
Contua[125
Contuccius 125
Contucianco 125
Contucius 125
Contuinda 125, 320
Conuictolitauis 204
Corcianus 133
Coriaca 125
Corilus 126
Corio 125
Corionotota 125, 126, 295
Coriosolites 125
Coriossedens(es) 125
Corippus 126, 171
Corisilla 125, 126
Coriso 125
Corisso 126
Corius, -ia 125
Corobilius 126
Corobilla 126
Corobus 126
Corogennatib(us) 126
Corolamus 126, 195, 317
Coromarae 126
Coroneri 126
Coros 126
Coroturetis 126
Corradius 126
Correus 126
Corritia 126
Corrodu 126
Corsius 126
Corus 126
Cosaxtis 265
Cosuanates 44
Cosuanetes 44, 307
Cotallus 288
Coticorix 260
Cotta 127
Cotthios 127
Cottilus 127
Cottius 127
Cottula 127
Cottus 127
Cotuco 127
Cotutos 125
Coudomarus 218
Coued[os] 309
Couedu 309
Couerthi 317
Couertomotul[us] 230, 317

Couirus 122, 128, 321
Counertus 122
Counertus 170, 280
Counos 128
Counus 128
Coura 120, 170
Couria 120, 170
Courunus 123
Couxolli 128
Krasanikna 129
Craxa 129
Craxallus 129
Craxanius 129
Craxo 129
Craxsantus 129
Craxsius 129
Craxxillus 129
Credanus 129
Credius 129
Credus 129
Cremius 129
*Cridecius 129
Cridianto 129
Κριτάσιρος **129,** 276 282
Crito 129
Critobulus 129
Critognatus 129, **181**
Critosomis 129
Κριξια 130
Crixsius 130
Crixus 130
Κριξξος 130
Croca 130
Crocine 130
Crocu 130
Crocus 130
Crodius 131
Crodoleno 131
Cruptorix 260
Cunertus 122, 280
Cunetes 132
Cunetus 132
Cunia 132
Cunissa 132
Cuno 132
Cunobarrus 68, 132
Cunobelinus 132
Cunocon[132
Cunomaglus 132
Cunomap[atis] 132, 217
Cunomori 132
Cunopectus 132
Cunopennus 132, 249
Cunopus 132, 171
Cunotami 128, 132
Cunouali 306
Cunouicodu 132, 318
Cunuanos 132, 307
Curmilla 133
Curmisagius 133, 265
Curmisso 133
Curredia 256
Cuslanus 127
Cutio 133
Cutios 133
Cuχsus 128
Cuxus 128
Daccius 134
Daccus 134
Dacomot[230
Dacotoutus 134, 157, 295, 305
Dacouir(os) 134
Dacumena 228
Δαδωριγος 260
Dagania 134
Dagidius 134
Dagillus 134
Dagissius 134
Dago 134
Dagobitus 76, 77
Dagobius 75, 77, 134
Dagodubnus 151
Dagodurnus 134, 156
Δαγολιτους 134, 205
Dagomarus 35, 134, 218
Dagomotus 244
Dagonus 134
Dagorix 35, 134, 260
Dagouassus 134, 307
Dagus 134
Dallo 135
Damanaus 135
Damas 135
Damati 135
Daminus 135
Dammo 135
Dammula 135
Damo 135
Damona 135
Damonus 135
Damuio 135
Damus 135
Dam[at]is 135
Dannia 135
Dannicus 135
Dannissa 135
Dannomarus **135,** 218
Dannonia 135
Dannonus 135
Dannorix 135, 260
Dannotali 135, 288
Dannumara 218
Dannus 135
Danomarus 218
Daribitus 76, 136
Dario 136
Darionus 136
Darius 136
Darsa 136
Darset(i)us 136
Dasantilla 136
Dasius 136
Dasmenus 136
Dasodunus 136, 155, 158
Dassiolus 136, 158
Dassius 136, 158
Dassos 136, 158
Dasto 136
Dasumius 136
Dasus 136
Dauica 136
Dauicius 136
Dauilus 136
Dauina 136
Dauius 136, 137
Deccius 138
Decidio 138
Decimanus 138
Decinia 138
Decmanus 138
Decmilla 138
Decminus 138
Decmius 138
Degouexi 309
Deiotaros 142, 291
Δειουικιιακος 145
Deiuilla 142
Deopantus 142
Deprosagiíos 139, 265
Derceion 139
Dercetius 139
Dercina 139
Dercoiedus 139
Dercomogni 139
Dercunos 139
Deruaci 141
Deruius 141
Deruonia 141
Deruonnae fatae 141
Dessius 143
Dessus 143
Desticius 143
Δευδόριξ 260
Deuiatis 142
Deuignata 142, 181
Deuillia 142
Deuillius 142
Deuognata 142, 181
Deuonia 142
Deuori(x) 142, 260
Deusus 158
Deuus 142
Dexiua 143
Dexiuates 143

Dexsiua 143
Diacoxie 128
Diacuni 144
Diacus 144
Diassu 57
Diassumarus 144, 218
Diastu 144
Diastuli 144
Diastumar(us) 144
Diasulos 144
Diauxsus 144
Dibugius 94
Diceratus 255
Diddignatus 144, 181
Didius 144
Dimarius 143
Dinatus 232
Dinomogetimarus 213, 218
Diocaitus 97
Diocarus 107, 142
Diocraro 128, 142
Dioc[144
Diodrus 142, 149
Diopantus 246
Dioratus, -a 142, **255**
Diorix 142, 260
Diouicus 142, 318
Diratus 255
Dirona 282
Ðirona 282
Disenius 143
Diuanno 307
Diuica 146
Diuicatus 146
Diuiciacus 145
Diuicianus 146
Diuicius 146
Diuico 146
Diuicta 146
Diuixtianus 146
Diuixtill(a)e 146
Diuixtius 146
Diuixtul(lus) 146
Diuixtus 146
Diuogen[ia] 142
Diuuogna 142, 178
Δοβηδων 35
Dobnoredo 256
Docirix 260
Docnibo 146
Docnimarus 146, 218
Docnius 146
Dogirix 260
Dognia 146
Doiros 157
Dola[146
Dolin[146
Δολου 146
Δομνέιων 151
Δομνεκλείου 119, 151
Domnilaus 195
Donco 147
Donico 147
Donilla 147
Donna 147
Donnadu 147
Donnetus 147
Donnia 147
Δοννιας 147
Donnicius 147
Donnius 147
Donnoc[atu] 147
Donnomarcu 147
Δοννωναταιευ[ς] 147, 232
Δόννος 147
Donnotaurus **147,** 291
Donnus 147
Dorepus 164
Dosso 148
Dossonius **148**
Dossus 148
Dotalus 288
Dous[148
Dousarnus 148
Dousonna 148
Draganes 148
Drecinus 148
Dregenius **148**
Druca 149
Drucca 149
Drucco 149
Druciedo 149
Druta 151
Drutalus 149, 288
Drutedo 151
Druticnos 151
Drutos 151
Dubna 151
Dubnacus 151
Dubnia 151
Dubnocouiros 321
Dubnocouirus 151
Dubnoreix 151
Dubnorix 77, 222, 260
Dubnotalus 31, 151, 288
Dubnouellaunus 151, 311
Ducarius 107, 157
Dugiauus 146
Δουγιλιος 146
Δου(γ)ιλλος 146
Dugius 146
Dula 146
Dulouius 287
Dumelus 157
Dumerius 225
Dumiatis 154
Dumnacus 151
Dumnana 151
Dumnedo 151
Dumnia 151
Dumnocouirus 128, 151
Dumnogeni 151
Dumnomotus 151, 230
Dumnonii 151
Dumnorix 38, 151, 260
Dumnotalus 151, 288
Dunaius 155
Dunatis 155, 232
Dunatius 155
Dunnius 154
Dunno(n) 154
Dunnonia 154
Dunohorix 155, **260,** 283
Dunomagius 155
Dunomarus 155
Duppius 171
Duratius 157, 255
Duratus 157, 255
Δυριαλος 157
Durissa 157
Durius 157
Durnacos 156
Durocasses 109
Duronia 157
Duronius 157
Dusius 158
Duta 190
Δύτευτος **157, 305**
Dutia 190
Duttius 190
Ebrouaccus **305**
Eburia 159
Eburila 159
Eburius 159
Eburo 159
Eburones 159
Εβουρηνος 159
Εβουρος 159
Eburouices 159, **160,** 318
Eburus 159
Ecretumarus 129
Εκριτο 129
Ecritognati 129
Ecritomarus 218
Ecritonis 129
Ecritunius 129
Ecritusiri 129, 276, 282
Edelati 197, 216
Edn[168
Edobecco 70
Egeius 161

Egenus 161, 177
Egidius 161
Egotalus 288
Elantia 161
Elantienses 161
Ελκεσοουιξ **318**
Elenius 161
Elenos 161
Elicus 161
Eliomarus 218
Eloppo 161, 171
Eluadius 162
Eluetii 162, 168
Eluillus 162
Eluima 162
Eluina 162
Eluinus 162
Eluiomarus **162, 218**
Ελουισσα 162
Eluissianus 162
Eluissius 162
Eluisso 162
Eluontiu 104, 162, 216
Eluorix 162, 260
Elusates 162
Ηλουσκονιος 162
Enemn(o)geno 162
Enibinus 163
Eniboudius 84, 163
Eniceniu(s) 163
Enico 163
Enigeni 163, 177
Enignus 163
Enimanuus 163, 215
Enistalus 163
Enobugi 94
Entarabo 163
Epa 163
Epacus 163
Epasius 163
Epaticcus 163
Επατόριξ 260
Epatus 163
Epaδatextorix **260,** 294
Epidii 163
Επίδιοι 163
Epidius 163
Epillos 163
Επο 163
Epomeduos **163,** 222, 223
Epona 163
Επόνη 163
Eporedirigis 163
Επορηδόριξ 164
Eporedorix 163, **164,** 256, 260
Epos 163
Εποσόγνατος 164
Eposognatus 164, 181, 283
Eposterouidi 282
Epotsorouidi 282, 318
Εππα 163
Eppillus 163
Eppius 163
Epponus 163
Ἐρκουνιάτες 165
Ercus 165
Erepus 166, 171
Erianos 166
Eriap(p)us 166, 171
Eribogios 166
Ερικκ[ ] 166
Ericco 166
Ericus 166
Eridubnos 151, 166
Eripius 166, 171
Eripoxios 81, 166
Ernus 166
Erredius 166
Errimus 166
Errumocito 166, 213
Errus 166
Esanecoti 127
Εσκεγγαι 169
Escengolatis 169, 197
Escincos 169
Escingo 169
Εσκιν[γ]ομαριος 169
Εσκ[ι]γγορ[ι]ουι 169
Εσκιγγορειξ 169
Escingorix 260
Esmerius 225
Esuateros 58, 217
Esumagius 213, 214
Esumopas 120, 214, 217
Esunertus 235
[Ε]τιουηπος 167, 168, 313
]ετιρειξ **167**
Etnosus 168
Etosa 168
Etucari 168
Etullilia 168
Eturico 168
Etuuius 168
Euocatus 194
Euoiurix 260
Exalbiouix 37
Exapila 171
Exciggorigis 169
Excingillus 169
Excingius 169
Excingomarus **169,** 218
Excingus 169
Exobna 170
Exobnos 170
Exomna 170
Exomniacus 170
Exomnius 170
Exomnus 170
Exsobinno 170
Exsomnus 170
Exsorata 170
Exsoratus 170, **255**
Flatucias 323
Fritus 329
Gabra 173
Γαβραντοουίκων 173, 318
Gabranus 173
Gabriacus 326
Gabrillus, -a **173**
Gabrinus 173
Gabrius 173
Gabrus 173
Gaesati 174
Gaesatus 174
Gaesorix 260
Γαισάται 174
Γαιζατοδιάστου 144, 174
Γαιζατοριξ 144, 174
Gaisio 174
Galba 174
Gallizenas 178
Gargenus 175
Gargilius 175
Gargoris 175, 260
Gario 176
Γαρμα[176
Garmangabi 176
Garmanus 176
Garmo 176
Garomarus **176**
Garricus 176
Gartos 176
Garuo 176
Garutius 176
Gebriacus 326
Genetlus 177
Genetodia 177, 181
Gesatia 174
Gesatius 174
Gesatorix 174, 260
Gesatus 174
Gesorius 174
Γησοτα[ρ]ου 174, 291
Gesulla 174
Giama 178
Giamatus 178
Giamillius 178
Giamillus 178
Giamilos 178
Giamissa 178
Giamisus 178
Giamius 178
Giamonius 178, **179**
Giamos 178
Giapo 171
Girisonius 280
]γισλαρετου **124**
Γλανεικαβο 180
Glanis 180
Gnasi 181
Gnata 181
Gnatilla 181
Gnatius 181
Gnatos 181
Gnatus 181
Gobannicnus 182
Gobannitio 182
Gobano 182
Gordus 183
Grania 183
Grannia 183
Grannica 183
Grannicus 183
Grannus 183
Guδomarus 184, 218
Gutuater 184
Heluetii 162, 168
Hercuniates 165
Iacchus 185
Iaccus 185, 272
Iallius 186
Iallus 186
Ialonus 186
Ialos 186
Ialussa 186
Ianotissa 321
Iantasio 32
Iantu 32
Iantullus, -a 32
Iantumalius 32
Iantumarus 32, 218
Iantuna 32
Ianuco 321
Ianuconius 132, 321
Ianussa 321
Ianussius 321
Iaretius 186
Iarilla 186
Iaronius 186
Iarus 186
Iatinius 32
Iatopokios 81
Iatta 32
Iatupokios 307
Ιγῖλλος 161
Igocatus 111
Iiaros 186
Iliatus 189
Ilidius 189
Iliomarus 218
Iliouico 189
Illia 189
Illio 189
Illiomarus **189,** 218
Illios 189
Illius 189
Illixo 189
Illos 189
Illumarus 218
Imbetansius 189
Imbetius 189
Imbetus 189
Imprito 253
Indamia 135
Indamii 135
Ινδαμιλλ[ος] **135**
Indedius 47
Indercillus 139
Indus 190
Indutilli 190
Indutio 160, 190
Indutiomarus 190, 218
Ειvδουτιορειξ 190, 260
Indutissa 190
Indutius 190
Indutus 190
Inecriturix 129, **260**
Inoreixs 260
Insubri 199
Inturix 260
Inucenus 177
Inulani 196
Ioimarus 218
Ioincatius, -ia 191
Ioinchus 191
Ioincissius 191
Ioincius 191
Ιοουιγκορειξ 191
Ioincorix 191
Iomaglius 213, 214
Iotacabo 194
Iotobito 194
Iotuos 194
Ioturix 194, 260
Iouanti 191
Iouantucarus 107, 191
Iouinca 191
Iouincatius 191
Iouincatus 191
Iouincillus 191
Iouincorix 260
Iouincus 191
Iouinus 191
Irnus 166
Isarnouclítos **118,** 192
Isarnus 192
Ἰστολατίου **197**
Iuaccius 193
Iuanius 193
Iuantus 191
Iuericci 193
Ιουγιλλιακος 193
Iuimarus 193, 218
Iuinus 193
Iuo 193
Iuomagi 193
Iuonus 193
Iuorigi 193
Iuorix 260
Iurca 191
Iurcinius 191
Iutossica 194
Iutuates 194
Iutucanus 194
Iutuccius 194
Iutumaros 194
Labarus 194
Labrios 194
Λαβροδιιος 194
Ladanus 195
Λαδος 195
Laguaudus 195, 209
Lagussa 195, 209
Lamatutus 157, 195
Lamatutus 305
Lamauerus 126, 195, 317
Lamenus 195, 203
Lana 196
Lanicus 196
Laniogaisus 174, 196
Lanius 196
Lannoberga 196
Lanoualus 196, 306

Lanuccus 196
Lanus 196
Laticcus 197
Latinus 197
Latobici 198
Latobius 75, 77, 198
Latobrigi 198
Latobrogiorum 198
Latouici 198, 318
Latto 198
Latumarui 198
Latumarus 218
Latuo 198
Latussio 198
Lauaratus 209, 255
Lauena 198
Lauenus 198
Lauinus 198
Lauius 209
Launillus 198
Launius 198
Launomarus 198
Launus 198
Lauus 209
Λειτογναος 205
Leitomarus 205
Lemiso 199
Lemisunia 199
Lemo 199
Lemonia 199
Lemouices 199, 318
Letinnoni 200
Letius 200
Lettius 200
Leuaci 201
Leuacus 201
Leuanius 201
Leuca 200
Leucamulo 200
Leucanus 200
Leucena 200
Leucetius 200
Leuci 200
Leucimara 200, 218
Leuconicus 200
Leuconius, -a 200
Leucus 200
Leuinus 201
Lexeia 201
Lexouii 201
Licaius 201
Licates 201
Licca 201
Liccaius 201
Liccana 201
Liccatuliae 201
Liccauus 201
Licco 201
Licinilla 201
Licinilus 201
Licorix 260
Lidauilla 204
Lima 199
Limenius 199
Limetius 199
Limmo 199
Limocinctus 114, 199
Linda 203
Lindo 203
Lingones 203
Liomarus 205, 218
Lionus 205
Liscius 204
Lisco 204
Liscus 204
Lissinia 202
Litania 204
Litanus 204
Litaui 204
Litauiccus 204
Litauicos 204
Litauicrarus 128, 204
Litogena 205
Litouir(os) 205
Littiossa 205
Litua 205
Litubiri 205
Lituccus, -a 205
Litugenus, a 177, 205
Litulla 205
Litullina 205
Litumara 205
Λιτουμαρεος 205
Litumarus 205, 218
Litus 205
Litussius 205
Liuanius 205
Liuicus 205
Liuilla 205
Liuima 205
Līuius 205
Liuoni 205
Lixouiatis 201
Lixouii 201
Locceius 210
Locco 210
Loco 210
Logirnus 207
Λογγοσταλητων 207, 232
*Longouices 207
Lopecenos 206
Loscius 209
Loscus 209
Losorus 208
Lossa 209
Lossio 208
Lossius 208
Λοστοιεκο 208, 230
Losucus 208
Losunio 209
Losunius 208
Loucetius 200
Loucis 200
Loucita 200
Louernaci 208
Louernii 208
Louernios 208
Louessa 209
Louessus, -ius 209
Louocatus 209
Loupus 171 209
Loxa 209
Lubicae 209
Lubitiata 209
Lucana 210
Lucanus 210
Lucceius 210
Lucco 210
Lucconius 210
Lucius 210
Lucoticnos 178
Λουκοτικνος 210
Lucotios 210
Lucterius 210
Lucus 210
Λουερνιος 208
Lugiola 211
Lugissius 211
Lugius 211
Lugotorix 211, 260
Lugoues 211
Lugouibus 211
Lugudunolus 211
Luguri 211
Lugurix 260
Λουγουρ(ειξ) 211
Λουγους 211
Luguselua 112, 211 270
Luguuec[ca] 211
Lupicinus 206
Luteuius 212
Luteuus 212
Luto 212
Lutonia 212
Luttius 212
Lutullus 212
Lutumarus 212, 218
Luturius 212
Macaria 212
Μακκαριουι 212
Maccarus 212
Macerni 212
Macimarus 218
Maciouindi 320
Macniacus 178
Macnilla 178
Magalius 213
Magalu 213
Magalus 213
Μαγεσιλλα 214
Magetiu 213
Magia 213
Magidia 213
Magidius 213
Maginus 213
Magio 213
Magiomarus 213, 218
Magiona 213
Magiononus 213
Magiorix 213, 260
Magiouindi 213
Magirus 213
Magissa 213
Magitanus 213
Magius 213
Maglocune 213
Maglomatonio 213
Maglus 213
Magulla 214
Magunia 214
Magunus 214
Μαγουρειγι 214
Magurius 214
Magurix 60, 214, 260
Magus 214
Magusanus 214
Magusatia 214
Magusius 214
Mainacnos 178
Maiorix 213, 260
Maldua 77
Malla 214
Malledo 214
Malliacus 214
Mallianus 214
Mallius 214
Mallo 214
Mallonius 214
Mallorix 214, 260
Mallouendus 214
Mallurus 214
Mallus 214
Malucnus 178
Malusia 219
Mandalonius 216
Mandonius 215
Mandubenos 215
Mandubii 215
Mandubracius 84, 215, 330
Manduccus 215
Manduilla 215
Manduilus 215
Manduissa 215
]mandutica 215
Manerenus 257
Mannia 215
Mannius 215
Mannus 215
Manta 216
Mantidia 216
Mantius 216
Mantounus 216
Mantus 216
Mantusa 216
Manurus 215
Manus 215
Manutia 215
Mapalia 216
Mapilla 216
Mapillus 216
Mapinius 216
Mapodia 216
Maponius 216
Maponos 216
Maposi 216
Marcilla 217
Marcomani 217
Marcomarus 217, 218
Marcosena 217, 270
Marcula 217
Marcunus 217
Marcus 217
Marimogius 218
Mario 218
Mariola 218
Maritalus 288
Maroboduus 81, 218
Maromogius 218
Maros 218
Marouirus 218, 321
Martalos 219
Martasus 219
Martialis 219
Martidia 219
Martiola 219
Martoualus 219, 306
Martus 219
Marus 218
Matera 220
Materia 220
Ματεριας 220
Materiona 220
Materna 218, 220
Maternia 218
Matianus 221
Maticius, ia 219, 221
Matico 219
Matidia 221
Matidonnus 147, 221
Matilicius 221
Matinus 221
Matisonius 221, 280
Matiticius 221
Matopokios 81
Matronae 220
Matta 221
Mattiaca 221
Mattos 221
Matuacus 221
Matucia 221
Matugenos 221
Matugenti 221
Matugenus 177, 178, 221
Matuicus 221
Matullina 221
Matullo 221
Matumarus 218, 221
Matunus 221
Maturix 260
Maupennos 249
Meda 223
Medalus 223
Medamus 223
Medatus 223
Međđicus 223
Međđignatius 223
Međđignatus 181
Međđili(i)us 223
Međđu 223
Međđugnatus 223
Meddugnatus 181
Međiatus 223
Medilauinus 198, 223
Medilla 223
Medilus 223
Mediomatrici 220, 222
Mediotautehis 222
Mediusacer 222, 264
Medos 223
Medsillus 223
Medsilus 223
Medu 222
Medugenos 222
Meduillus 222
Medullia 222
Meduna 222
Μεδουρειξ 222, 260
Medussa 222
Meius 224
Melato 224
Melicio 224
Melicios 224
Meliđđatius 224
Meliđđius 224
Meliđđus 224
Μελιγιννα 224
Melina 224
Melinus 224
]melis 224
Melissa 224
Melissus 224
Melito 224
Melmandus 215
Memandus 224, 225
Memantusa 224
Mena 228
Menilus 228
Menimanius 224, 225
Menio 228
Menmandutia 190, 224

Menmanhiae 224
Menos 228
Mentinus, -a 216
Mentiuiaco 216
Mereus 225
Merital[225
Merobaudes 225
Merocles 225
Meroclia 225
Merogaisus 174, 225
Merola 225
Meropia 171, 225
Merops 171, 225
Merula 225
Mesocraro 128
Messilia 223
Messilus 223
Messirato 255
Messirius 223
Messulenus 223
Messulus 223
Metela 226
Μετελαιος 226
Metelikna 226
Metelui 226
Meθilos 223
Μεθιλος 223
Miletumaros 227
Miletumarus 218
Miletus 227
Mimantusa 224
Minicia 227
Minicius 227
Minirata 255
Minius 227
Minmantiis 224
Minna 227
Minnius 227
Minuso 227
Miricanus 103, 225
Mirus 225
Μισσουκος 223
Mocalus 228
Moccia 228
Moccilo 228
Moccius 228
Mocco 228
Mocconius 228
Mocetes 213
Mocus 228
Moenicaptus 112
Mogetio 213
Mogetissa 213
Mogetiuarus 213
Mogetius 213
Mogitmarus 213
Mogitumarus 218
Moltelius 228
Moltinus 228
Moltus 228
Mopates 217
Moretoclatos 229
Moria 229
Moricam(ulus) 229
Moricus 229
Morinus 229
Moririgis 229
Moritasgus 229, 292
Moritex 229
Moriuassus 229
Morius 229
Mottio 230
Mottius 230
Motto 134, 230
Mottus 134, 230
Motuacus 230
Motuca 230
Motucus 230
Motuidiaca 144, 230
Motus 230
Motuso 230
Muccasena 228
Namantio 231
Namantius 231
Namanto 231
Namantobogi 81, 231
Namantus 231
Namatius 231
Nametus 231
Namiorix 260
Namnetes 232
Nantiorix 232, 260
Nantius 232
Nantonicn(os) 232
Nantonios 232
Nantosuelta 113, 232, 278
Nantuas(ius) 232
Naritus 288
Natomus 232
Natotus 232
Natto 232
Nattus 232
Nauo 232
Nemedius 233
Nemesia 234
Nemesii 234
Nemeta 234
Nemetaui 234
Nemetes 234
Nemetiali 233
Nemeto 234
Nemetocenna 233
Nemetogena 177, 233
Nemetomarus 233
Nemetona 233
Nemetus 234
Nemonia 234
Nemonius 234
Nennicus 235
Nennius 235
Nennus 235
Nerta 235
Nertacus 235
Nertilla 235
Nertinus 235
Nertius 235
Nertomarius 235
Nertomarus 218, 235
Nertonus 235
Nertouali 235, 306
Nertus 235
Netacari 107
Neuia 236
Nic(t)ouelius 311
Nimo 234
Ninnius 235
Ninnos 235
Νιτιόβριγες 91
Nitiobriges 235
Nitiobroges 91, 235
Nitiogenna 235
Nitiogenus 235
Noebia 236
Noeibio(nis) 236
Noi(i)bio 236
Noiobito 76
Nouanus 231
Nouia 236
Nouiona 236
Nouius 236
Obela 171
Obellius, -ia 171
Obilus 171
Ocel(l)io 237
Ocella 237
Ocelus 237
Ocil(l)us 237
Ocl[238
Oclatia 238
Oclatius 238
Oclauia 238
Oclicnus 178, 278
Οκονδιανοί 326
Octocnus 178, 246
Ocusonius 280
Odobeccus 70, 238
Odoxus 238
Oeco 245
Oecus 245
Oenco 240
Oenias 240
Oepia 171, 245
Ogarius 176
Ogmia 239
Ogmios 239
Ogmireectherio 239
Ogrigenus 177, 239
Oica 245
Oicanus 245
Oico 245
]oicorix 245
Oimenus 245
Oinencilo 240
Oinos 240
Oios 245

Oitil[os] 240
Oitoccius 240
Oletu 241
Olitia 241
Ollecnus 178, 241
Ollia 241
Ollilos 241
Ollocnus 178, 241
Ollodagos 134, 241
Ollogabiae 241
Ollognatus 181, 241
Ollosinus 241, 275
Ollototae matres 295
Ollototis 241
Olloudius 241, 319
Ollouiconis 241, 318
Olluna 241
Ollus 241
Ολοριξ 241, 260
Omiuius 241
Omos 241
Omouir 241
Omulla 241
Omullina 241
Omullius 241
Omullus 241
Omulus 241
Onna 242
Ονναχουι 242
Onnio 242
Onniorix 242, 260
Onnius 242
Ononi 242
Opetius 171
Opilio 171
Opillus 171
Opiso 171
Oppalus 171
Oppet[171
Oppi 171
Oppius 171
Oppo 171
Opponius 171
Orbia 243
Orbiacianius 243
Orbici 243
Orbiotalus 243, 288
Orbissa 243
Orbius 243
Ορβωνος 243
Ορβωτιος 243
Orcetirix 244
Orcetius 244
Orcia 243
Orcilus 243
Orcio 243
Orcius 243
Orcopril 243
Orcos 243
Orcotarris 243
Orcot[i] 243
Ordilos 243
Ordouices 243, 318
Ordouix 243
Ordous 243
Orgeno 244
Orgenomesci 225
Orgenomesqui 225, 244
Orgesa 244
Orgete 244
Orgetia 244
Orgetius 244
Orgetorix 244, 260
Orgilus 244
Οργιτορικξ 244
Orgius 244
Ortelius 244
Ορτιάγων 244
Ortubo 244
Ortus 244
Ortu[244
Osbimanus 215, 230, 244
Oscella 245
Oscellus 245
Ossimos 244
Ossismios 244
Ostimioi 244
Otalus 288
Ouiccorix 260
Ouidia 245
Ouidius 245
Ouilius 245
Ouiorix 245, 260
Ounicco 170
Oxetti 245
Oxicaro 107, 245
Oxidubna 151, 245
Oxilla 245
Oxismos 244
Oxittus 245
Oxmiro 245
Oxogarus 176, 245
Oxson 245
Oxtaius, -a 246
Panto(n) 246
Panturo 246
Pari[247
Paricus 247
Paris 247
Parisi(i) 247
Parridia 247
Parridius 247
Parrio(nis) 247
Parus 247
Pata 246
Patto 246
Pattosus 246
Peccia 247
Peccio 247
Pedusia 219
Pelius 248
Pellicus 248
Pellios 248
Pelopsis 248
Pennausius 249
Pennili 249
Pennius 249
Pennouindos 320
Πεννοουινδος 249
Pennus 249
Pentilius 248
Pentis 248
Pentius 248
Pentodia 248
Pentouius 248
Perrucori 251
Perrus 251
Petianus 249
Peticius 249
Petilianus 249
Petissena 249
Petius 249
Petrucorii 93, 125, 250, 326
Petrusidius 250
Petrusonia 280
Pinpedunni 248
Pintia 248
Pintius 248
Piuonei 77
Piuotialui 77
Pompeius 248
Popilius 252
Popillianus 252
Popillus 252
Popira 252
Poppa 252
Poppausius 252
Poppilla 252
Poppillus 252
Poppo 252
Poppus 252
Poppusa 252
Poria 247
Πρετ(τ)ανοί 89
Prinilettius 200, 252
Pritmanus 215, 253
Prito[253
Pritonius 253
Prittillius 253
Prittillus 297
Prittio 253
Prittius 253
Pritto 253, 297
Prittusa 253
Pupus 252
Puteolanus 196
Putiolanus 196
Quariates 247
Qutos 133
Rabilus 261
Randosatis 164, 268
Ratinus 254
Ratis 254
Ratulla 254, 255
Ratumediae 255

Solicuri 287
Solidu[ros] 278
Solimarus 218, 287
Solimutus 287
Solinus 287
Solirix 260, 287
Solisetia 287
Solitum(arus) 205
Solitus 205, 283
Sollouico 318
Sonius 280
Sonnius 280
Sopatius 246, **283**
Soricio 279
Sorilius 279
Sorinus 279
Soriolitonis 205, **279**
Soris 279
Sosimilos 227
Sounos 280
Stamulos 281
Suadeuillus 284
Suadinus 284
Suadra 284
Suadria 284
Suadru 284
Suaduanus 284
Suaducco 284
Suaducia 284
Suadugena 224, 284
Suadugenus 177, 284
Suaduilla 284
Suadulla 284
Suadullius 284
Suadurigius 284
Suadurix 260, 284
Suadutio 284
Suagrius 35, 283
Suagrus 283
Sualeius 284
Sualiccia 284
Sualinos 284
Sualius 284
Suallia 284
Suallius 284
Suanetes 44, 307
Suanus 307
Suausia 62, 283
Subarus 68, 283
Subilus 283
Subitio 283
Subron(i) 92, 283
Sucaelo 158
Sucaelus 113, 283
Sucaria 107
Sucarus 107, 283
Sucasses 109, 283
Succamo 285
Successus 285
Succius 285
Succus 285
Sucela 158
Sucellus 113, **158,** 283
Sucelo 158
Sucio 285
Sucomus 283
Sudecronis 283
Suedius 168
Suessetani 285
Suessiones 285
Sueta 168
Suetius 162, **168,** 283
Suetri 168
Suhetius 168
Suioca 283
Suleuiae 283
Suleuiae 287
Sulinus 287
Sulis 287
Sumanus 215
Sumario 283
Sumaro 283
Sumatrius 283
Sumela 224
Sumeli 224
Sumelio 283
Sumelo 224, 283
Sumeloni 224, 283
Sumenu 283
Summacus 212
Sumotus 230, 283
Sunalei 278
Suniducus 278, 280
Sunilena 278, 280
Sunnouira 278, 280, 321
Sunnuuesa 278, 318
Sunuci 278, 280
Sunucia 280
[Σο]υνουκιας 280
Sunucus 280
Suobnedo 170
Suobnillus 170, 283
Suobnus 170, 283
Suratus 255, 283
Susus 283
Sutic(c)os 293
Suuallos 306
Syagrius 283
Talabari 68
Talamerius 225
Talanius 288
Taliounus 170
Taluba 288
Taluppa 288
Talussa 288
Talussanus 288
Talussius 288
Talutius 288
Tamaeobrigus 88
Tancina 289
Tancinus 289
Tancius 289
Tanco 289
Τανκολατις 289
Tanconius 289
Tanconus 289
Tancorix 260, 289
Tanisius 294
Tannogenus 289
Tannonius 289
Tanotaliknoi 135
Tanotalos 135
Taranis 290
Ταρανοου 290
Taranucnos 178, 290
Taranucos 290
Taranut(ius) 290
Τάρβον 291
Tarcondarius 136
Tarcondimotus 124, 230
Tarinus 291
Tarto 291
Tartonius 291
Tartos 291
Tartus 291
Taruagus 291
Taruenus 291
Taruillus 291
Tarusates 291
Tascaseceris 292
Tascilla 292
Tasciouanos 292, 306
Tasco 292
Τασκοδρουγῖται 292
Tascos 292
Tascouanus 292, **306**
Tascus 292
Tasgetios 292
Tasgia 292
Tasgilla 292
Tasgillus 292
Tasgius 292
Tasgus 292
Tassca 292
Tassus 292
Taua 293
Tauacca 293
Tauena 293
Tauenus 293
Tauillius, -ia 293
Tauius 293
Tauratis 291
Taurilla 291
Taurina 291
Taurini 291
Tausius, -a 293
Tauso 293
Ταύταλος 295
Tautanus 295
Tautinnus 295
Tautissa 295

Taxapo 171, 292
Taximagulus 214, 292
Tecchalinus 293
Tecci 293
Tecco, -us 293
Tecessi 293
Tecessus 293
Τεκτομαρου 218, 294
Tectosages 265 294
Tedsicnati 294
Tegonius 60
Tekialui 293
Teni[294
Teponia 57
Τεγορικξ 60, **260**
Tergenius 296
Tessignius 294
Tetarus 295
Teθθicnius **294**
Tetra[295
Tetrecus 295
Tetricus 295
Tettaro 295
Tetturo 295
Teuta 295
Teutagonus **295**
Teutalus 295
Teutamatos 295
Teutana 295
Teutates 295
Teutoboduus 81, 295
Teutomalius 295
Teutomatus 221, 295
Thirona 282
Tica 293
Ticherno 296
Tici 293
Ticinus 293
Tigernomaglus **213,** 296
Tigorix 60, 260
Tigorninus 296
Tigota 296
Tigurini 296
Τιγούριοι 296
Tincorix 260
Tinius 294
Tinus 294
Tiotagus 296
Tiotiginus 60, **296**
Tituro 295
Titurus 295
Toccinus 304
Toccius 304
Tocetus 304
Tocidia 304
Tocnaius 304
Togiantos 299
Togidius 299
Togidus 299
Togimarus 218, 299
Togio 299
Togiodumnos 299
Togirix 260, 299
Togiuepus 299
Τολιστοάγιοι 35, 298
Τολιστοβόγιοι 298
Tongeta 298
Tongonius 298
Tongus 298
Τοουτουνια 295
Tornioniius 305
Torniss[305
Tornos 305
Tornouocar[305
Τοσιώποι 171
Tota 295
Totia 295
Totulo 295
Totus 295
Touta 295
Toutannorix **260,** 295
Toutatis 59, 295
Toutedo 295
Toutilla 295
Toutillus 305
Toutiopouos 79, **300**
Toutiorix 260, 295, 300
Toutios 300
Toutissa 295, 305
Toutissia 295
Toutissicnos 295
Toutius 295
Touto 295
Toutobocio 81 295
Toutobodiaci 84
Toutodiuicis 146
Toutodiuicus 295
Toutona 295
Toutonis 295
Toutonius 295
Toutonus 295
Toutorix 260
Toutos 295
Toutus 295
Trasia 301
Trebaruna 123, 301
Trebonianus 301
Trebonius, -ia 186, 301
Trenus 301
Trescantus 105
Trēueri 301
Trexa 301
Trexius 301
Tricasses 109, 301
Tricastini 109
Tricorii 93, 125, 301, 326
Tridallus 135
Trilici 201
Trita 303
Tritius 303
Tritogeno 303
Tritos 303
Triulatti 323
Trogianus 303
Trogimarus 218, **303**
Troginus 303
Trogius 303
Trogus 303
Trouces 303
Trouceteius 303
Troucetimarus 218, 303
Troucetissa 303
Troucillus 303
Troucissa 303
Troxo 303
Troχso 303
Troxus 303
Trutikni 106, 151, 178
Truxus 303
Tubni 66
Tuccus, -ius 304
Tuđđilos 304
Tugnatius 181
Jturco 304
Tuta 295, 305
Tutatis 295
Tutia 295, 305
Tuticanus 305
Tutinatia 305
Tutinos 305
Tutinus 295, 305
Tutius 305
Tutomotulus 230, 305
Tutula 295, 305
Tutus 295, **305**
Uacaca 305
Uacaccia 305
Uacarus 324
Uacasatus 305
Uaccuro 305
Uacocaburio **305**
Ουακομάγοι **305**
Uacustinus 305
Uacusus 305
Uadutio 190
Uaericondi 124
Ualia 306
Uallaunius 311
Uallaunus 306, **311**
Uallo 306
Uallus 306
Ουαλος 306
Ualuco 306
Ουαναικου **307**
Uannius 307
Uanus 307
Uapus 314

Uapuso 314
Uaradona 147
Uaredonius 315
Uarini 307
Uarinnae 307
Uarinnius 307
Uarredius 315
Uarrotalus 288
Uasates 307
Uassedo 307
Uassia 307
Uassilus 307
Uasso 307
Uassocaleti 98, 307
Uassorix 260, 307
Uasto 307
Uatia 308
Uatinius 308
Ουατιοουνουι **308**
Uatto 308
Uatuiae 308
Uaturus 308
Uatus 308
Udlugesus 174, 319
Ουεβρο[υ 309
Ουηβρουκκου 309
Uebru 309
Uebrullus 309
Ουηβρουμαρος 218, 309
Uebrumna 309
Uebrus 309
Uecorix 260
Uecticius, -a 309
Uectimarus 218, 309
Uectinia 309
Uectirix 260, 309
Uectissus 309
Uectit[os] 309
Uediantiae 309
Uediantii 309
Uedius 318
Uedlsouna 280, 319
Uegisonius 280
Uegnatius 181, 324
Uegnio 127, 324
Ueiagenus 177, 310
Ueldumnianus 151
Ueleda 311
Uelenius 311
Uelignio 311
Ueliocasses 311
Ueliocaδi 109
Uelitius, -ia 311
Uellaunus 311
Uelliocasses 109
Uellocatus 111
Uelsounae 280
Uelugnus 178
Uenconius 132
Uendesetli 77, 272
Uendubarrus 68
Uenetes 312
Ueneti 312
Ουενετοί 312
Uenia 313
Ueniala 313
Uenica 313
Uenicarus 107 313
Uenicia 313
Ueniclutius 119, 313
Ουενίκωνες 132, 313
Uenicoteni 313
Uenidius 313
Uenilati 197, 313
Uenilla 313
Uenimantii 216, 313
Uenimarus 218, 313
Ueninia 313
Uenireius 313
Uenisa 313
Uenisamus 313
Ουενιτοουτα 295, 313
Ueniuallia 313
Uenixama 313
Uenopis 171, 216, 313
Uepia 314
Uepitta 314
Uepo 314
Uepogeni 313
Uepomulus 313
Ueponius 314
Οεπορις 260
Uepotali 313
Ueragri 35, 314
Uerberus 73
Uerbronara 92,309
Uerbugia 94
Uercaius 97, 315
Uerkalai 314
Uercassiuellaunus 109, 311
Uercellius 114
Uercingetorix 116, 260, 314
Uercius 314
Uerco 314
Uercobius 120, 314
Uercobretos 315
Uercombogius 81, 314, 315
Uercondaridubnus 136,151
Uercondarius 314
Uercus 314
Ουερετομαρε[ο]υι 328
Ueretonus 328
Ueretus 328
Uergunni 315
Uericus 314
Ueriδuco 329
Uerina 307
Uerinia 307
Uerinus 307
Ueriugodumnus **151**, 193
Ueriugus 193, 314
Uerno 316
Uernus 316
Uerodumna 151
Uerpantus 246
Uerpatus 246
Uersenius 270
Uersulatius 197
Uertacus 317
Uertamica 145
Uertamocori 317
Uertecillus 293
Uertecissa 293
Uertia 317
]uertina 172 317
Uertomo 145
Uertos 317
Uertougi 299
Uertumnus 317
Ueruccius 317
Uerucini 317
Uerucloetius 119, 317
Ueruclonis 119, 317
Ueruco 317
Ueruicci 314, 318
Ueruicia 318
Uerula 317
Uerullia 317
Uesecuni(ae) 132
Uesmeri 277, 324
Uesuauius 318
Uesuauus 60, 318
Uesuca 318
Uesuccia 318
Uesuccius 318
Uesuniahenae 318
Uesunna 318
Uesus 318
Ουεχτινιος 309
Uicarus 318
Uicasius 318
Uicatus 318
Uidasolithana 40, 204, 318
Uidimacle 213, 318
Uidius 318
Uiduca 319
Uiducasses 109, 319
Uiducillus 319
Uiducius 319
Uiduco 319
Uiducus 319
Uigedos 309
Uiminus 227
Uimpa 320
Uimpata 320
Uimpia 320

Ουιμ[πι]λλα 320
Uimpurilla 320
Uimpuro(nius) 320
Uimpus 171, 320
Uinda 320
Uindama 320
Uindaticius 320
Uindedo 320
Uindelicus 320
Uindemialis 320
Ουινδια 320
Ουινδιακος 230, 320
Uindilla 320
Uindillus 320
Uindiorix 260
Uindius 320
Uindobii 77
Uindobius 320
Uindona 320
Uindonissa 320
Uindoridius 256
Uindulos 320
Uindulus 153
Uinduro 320
Uindus 320
Uipodualis 313
Uira 321
Uiradecdi 321
Uiradius 321
Uirdacus 321
Uirdius 321
Uirdomarus 321
Uirdorix 321
Uiredios 321
Uiredius 321
Uiriatus 321
Uirico 321
Uiridomarus 218, 321
Uiridouix 318, 321
Uiriodacus 321
Uirocantus 321
Uirodacthi 321
Uirodu 321
Uirolo 321
Uirolontia 321
Uiromandui 215, 321
Uiromarus 218, 321
Uironianus 321
Uironius 321
Uironus 321
Uiros 321
Uirosbicrius 244
Uirotalus 321
Uirotouta 295, 305, 321
Uirotus 321
Uirotuti(s) 305, 321
Uirotυtus 321
Uiruico 318
Uirus 321
Uiscareua 318
Uiscarius 318
Uismarus 318
Uisollu 318
Uisucius 322
Uisuius 318
Uisulanius 196, 318
Uisurio 318
Uisurix 260, 318
Uisutlus 318
Uitousurix 260, 283, 323
Uittia 323
Uitto 323
Uitubena 72, 323
Uitulus 323
Uitunis 323
Ουιτουρ[323
Uituriga 260, 323
Uitus 323
Uituso 323
Uixuuio 318
[Ου]λατιαβ[ο] 323
Ulationicnom 323
Ulatos 323
Ulattius 323
Ulatucia 323
Ulatugni 178, 323
Ulepn(i)us 132
Ulidorix 260, 324
Ulittius 324
Ulkos 132
Ultius 327
Uocarant 107
Uocari 324
Uocarus 107
Uoconius 324
Uocontii 125, 324, 326
Uocontius 326
Uocorii 125, 326
Uocorio 324
Uocula 324
Uocunilios 132
Uodergos 326
Uogen(us) 324
Ουογιτιωυ 326
Uogitoutus 295, 305, 326
Uolatia 197 324
Uolcacius 327
Uolcae 132, 327
Uolcanus 327
Uolcenius, ia 327
Uolciani 327
Uolcinius 327
Uolcius 327
Uologesus 174
Uolouicus 318
Uolt[327
Uoltedius 327
Uoltilius 327
Uoltinus 327
Uoltius 327
Uoltodagae 327
Uoltognas 327
Uolturius 327
Uomania 215
Uonatorix 158, 232, 260, 324
Uoretouirius 324, 328
Uorioni 301
Uoronantos 232
Uosegus 324
Uosenos 324
Uosonicus 280
Uossaticius 307
Uossatius 307
Uossilus 307
Uossius 307
Uoteporix 260
Uotienus 294
Uotodrones 328
Uotomapatus 217, 328
Uotonna 328
Uotornus 305
Uria 330
Uriassus 330
Uridolanos 196, 321
Uritea 329
Uritius 329
Ουριττακος 329
Urit(t)ia 329
Uritto 329
Ουριυδουριγος 260
Urius 330
Urobrocis 84, 329
Urogenia 329
Urogenius 329
Urogenonertus 235, 329
Uroicae 329
Uruoed[330
Urupatis 330
Urus 330
Uruspa 330
Usius 330
Ussedati 124, 330
Ussomarius 330
Ussomarus 218, 318, 330
Ussus 330
UvamoKozis 325
Uxassoni 280
Uxauillus 330
Uxela 330
Uxellus 330
Uxoniso 330
Uxopillus 171, 330
Uxouinus 127, 330
Uxouna 48, 324
Uxsacanus 48, 103,

330
Venedoti 312
Ζμερτομαρος, -α 277
Ζμερτοριξ 261
]umelis 224

Noms de lieux (classiques, médiévaux, modernes)

All = Allemagne,
Aut = Autriche,
Blg = Belgique,
Esp = Espagne,
GB = Grande-Bretagne,
Glt = Galatie,
It = Italie,
Més = Mésie,
Pan = Pannonie,
PB = Pays-Bas,
Por = Portugal,
Sui = Suisse,
Tch = Rép. Tchèque

Aballava **GB** 29
Aballo 29
*Aballoduron 29
*Aballoialon 29
Abergavenny **GB** 182
Abona 29
Αβουλα **Esp** 29
Abulobrica **Esp** 29
Acaunus 30
Acitodunum 31, 154
Acitorigiacon **Glt** 31
Acmantum 30
Acmodae insulae **GB** 30
Aculiacum 144
(Ad)Magetobriga 87, 213
Adnamantia **Pan** 231
Adteia 59
Aduatuca **All** (**Blg** ?) 308
Aemodae **GB** 30
Aganticum 34
Agodano 35
Agonès 35
Agonesum uicaria **35**
Ahun 31, 154
Aigurande 164
Αλαῦνα **GB** 37
Alauna 37
Alaunium 37
*Alaunocelum **GB** 237
Albeta 38
Albiga 38
*Albioduron 38, **156**
Albion **GB** 37
Albis 37
Alce **Esp** 38
Alcena 38
Alciacum 38
Aldùno **It** 154
Alise-Sainte-**Reine** 38
Alisia 39
Alisincum 39
*Alision 39
Alisont(i)a 39
Allamps 37
Alleaume 37
*Allodunon **It** 154
Allonne(s) 37
Alovergium **GB** 39
Alpes 38
Alpes Juliae 193
Ambatia 41
Ambensem 41
Amberitus 41
Ambert 41
Ambès 41
Ambialet 41
Ambiam **Aut** 41
*Ambiambe **Aut 41**
Ambianis 41
Ambiletum 41
Ambitaruius uicus 291
Amboglanna **GB** 41
Amboise 41
*Amboritum 259
Ambort 259
Ambronay 92
Amiens 41
*Anaialon 43
Anaone portus 45
Anas **GB, Esp** 43
Anaua 45
*Andeceto 97
Andematunnum 45
Anderitum 45, 259
*Anderoialum 47
Andesagina 45
Andrejols 47
Andusia 45
Anet 43
Angedair **Aut 45**
Angers 112
Anicetis 97
Annan **GB** 45
Annappes 43
Anneux 43
Annoilum 43
Annoix 43
Anseduna 50
Anterrieux 45
Anteuil 50
Antheuil 50
*Antiaduna 50
*Antoialon 50
Antuéjouls 50
Aqua Glanna **Sui** 179
Aquae Granni **All** 183
Araegenue 177
Aramon 51
Arausa 51, 62
Arausia 51, 62
Arausiō 51, 62
*(A)rausiodunum **51**
Arausona 51, 62
Αραυζῶνα **Dalm** 51
Arçais 56
Arcenant 56
Arcey 56
Arcy 56
Ardéna **It** 52
Ardenne, 52
Ardennes 52
Ardènno **It** 52
Ardes 52
Ardez **Sui** 52
Ardin 155
Ardon 143, 155
*Ardotalia **GB** 52
Arduenna 51
Arduenna silua 51
*Arduetio- **Sui** 52
Arebrigium **It** 52, 87, 143, 155
Arecluta **GB** 52
Aredunum 52, 87, 143, 154
Αρηγενούα 177
Aregenua 177
Arelate 52, 197
Arelica **It** 201
*Ar(e)nemeton 234
*Aretegia 59
Arganthoneia **Glt** 53
*Argantoialon 53
Argantomagus 53, 214
Argentan 53, 214
Argenteuil 53
Argenton 53, 214
Argentorate 53, 254, 301
Αργεντόρατον 254
Argentouaria 301
Argentré 254
Argonne 165
Arguennensis (sylva) 165
Ariolica 55, 201
Arlàte **It** 197
Arlemptes 234
Arles 52, 197
Arlet 197
Armorique 53
Arnac 56
Arras 59
Arrouaise 59
Artenac 56
Artenacus 56
Arthenay 56
Arthies 59
Arthonne 56
Arthun 56
*Artiacon 56
*Artianantos 56
Αρτοβρίγα, Artobriga **All** 56, 87
Artodunum 56
Artois 59
Artona 56
Artonacus 56
Artonne 56
Ategiola 59
*Aternacus 58
Athée 59
Athis 59
Attegia 59
Atuatuca **All** 308
Αὐαγνία **It** 306
Aubois 38
Aucène 38
Aucey 38
Augers 38, 156
Augustobona 82
Augustodurum 156
Augustonemetum 234, 314
Augustoritum 259
Auiliobris **Esp** 87
Aujeurres 38 156
Aulnay 61
Aunat 242
Aunay-en-Bazois 242
Aunedonnacum 61
Aussac 38
Autissiodurum 156
Auxerre 156
Auxey 38
Avalleur 29
Avallon 29
Avaloiolum 29
Averdon 155, 159
Avon 29
Avosnes 29
Avrée 160
Avreuil 160
Avrolles 87, 159
Axams **Aut** 330
Aygu 30
*Bāgācon **Sui** 64
Bagacum 64
*Bāgīnā 64
Bagono 64
Bagusta 64
Baiorate 63, 254
Balan 65
*Balanoduno 65
Balesmes 71
Balleray 65
Balleroy 65
Balma 66
La Balme 66
Banassac 66
Banna 66
Bannaciacus 66
Bannatia 66
Bannobriga 66
Bannovre 66
*Banuavum 66
Banvou 66
Barderate 254
Bardomagus **It** 67
Bargème 178
Bargemon 178
Bar-le-Duc 68
Barro- 68
Bar-sur-Aube 68
Βαταυοδουρον **PB** 156
Baume 66
Les Baumettes 66
Bavay 64
Bayeux 63, 109
Bazas 307
Beaumes-de-Venises 66
Les Beaumettes 66
Bebriacum 69
*Bebricos 69
*Bebroceton 69
*Bebronos, -a 69
Bédarrides 259
Beiach **Sui** 64
Beine 64
Βελέριον **GB** 65
Belesma 71
Belime 71
Belisma 71
Bellême 71
Belleray 65
*Bellodunon **It 155**
Belluno **It** 155
Benacus **It** 66
Bendern **Liecht** 156
*Bennoduron 156
Berdún **Esp** 155
Berg 73
Bergantinum 73
Berganty 73
Bergintrum 73, 163
Bergoiata 73
Bergoise 73
Bergonna 73
Bergonne 73
Βεργουσία **Esp** 73
Bergusia 73
Berigiema 178
Bern **Sui** 156
Bernkastel **All** 156
Bernot 259
Berry 76
Besch **All** 76
Besse 74
Bessière 74
*Betuā **Sui** 74
*Betuācon **Sui** 74
*Betuiiā 74
*Betullētum **Sui** 74
Beuvron 69
Beuvry 69
Bevaix **Sui** 74
Bevercé 69
Beynes 64
Bez 74
Bezouce 93
Bibra 69
Bibracte 69
Bibrax Remorum 69
Bièvres 69
*Biliācon **Aut** 75
Billiomagus 75
Billom 75
Le Biolet **Sui** 74
Bipp **Sui** 74
Birten **All** 155
Bissau **All**76
*Bissauum **All** 76
Bissey 76
Bissiacum 76
Bissonum (Villa) **76**
Bissy 76
Biturrita 259
Bituvantis **Dac** 76
Bizou 76
Bladenaco 78
Blaisy 79
*Blasiacon 79
Blassac 79
Blatobulgium **GB** 78, 94
Blatomagus 78
*Blediacon 79
Blénod 78
Bléré 89, 300
Blesmes 71
Bletisa(ma) **Esp** 200
Blismes 71
Bloculiti 205
Blond 78
Blustiemelus **It** 79
*Bodioialon 81
*Boduoialon 81
*Boduoritum 81
Bograndium **GB 164**
Bohème **Tch** 82
*Boiacum 82
Boiohaemum **Tch 82**
Boissay 80

Boissy 80
Βολέριον **GB** 65
Bologne **It** 84
Bona 82
Bonance 82
Bonantia 82
Bonisiácum 84
Bonn **All** 82
Bonna **All** 82
Bonnard 84, 259
Bonneil 82
Bonnes 82
Bonneuil 82
Bonnis 82
*Bonoialon 82
Bononia **It, Pan, Més** 82, 84
Bonoritum 84, 259
Boppart **All** 84, 87
Bor(uo)cetum **All** 97
Βορβητόμαγος **All** 83
Borbetomagus **All** 83
Bormes 83
Bort 81
Borueriacum **All** 83
Bouaye 82
Boudobriga **All** 84, 87
Bouges 94
Bougey 94
Bougy 94
Bouido 80
Bouium 80
Boulbon 83
Boulogne 82, 84
*Bou(p)edon 80
Bourbon 83
Bourbonne 83
Bourbriac 83
Bourg 73
Bourges 76
Bourgoin 73
Bourg-Saint-**Maurice** 73, 163
Boussac 80
Bouy 82
Boyé 82
Bragança **Por** 87
Bram 160, 214
Brancaster **GB** 85
Brandon 85
Branodunum **GB** 85
Branogenium 85
Bratuspantium 59, 86, 138
Βραῦον **Esp** 86
Brauoniacum **GB** 86
*Brāuū 86
Braux 86
Brégançon 87
Bregentz **Aut** 87
Breil 91
Breille 91
*Brennoduron **Sui** 156
*Brennoritum 259
Brescello **It** 87
Brescia **It** 87
Breteuil 89
Breuil 91
Breuilh 91
Breux 91
Brévannes 86
Brévans 86
Brèves 89 283
Brévonnes 86
Bria 87
Briançon 87
Briant 87
Briantes 87
Briare 89, 156
Brides-les-Bains **89**
Brie 87
Briençon 87
Brienne 89
Brière(s) 89, 329
Brieuil 91
Brieulles 89
Briga 87
Brigantia **Por** 87
Βριγάντιον 87
Brigantio(n)- 87
Brigantium 87
*Brigsina **Aut** 87
Brignoles 92
Briol 91
Briollay **89**
Briotreide 89, **300**
Briou 91
Brioude 89
Briouera 89, 301
Brissarthe 89
*Brittoialon 89
*Briua Ledi 89
Briua Sarta 89
Briua Sugnutia **89**
*Brīuānā 89
Briuate 89
Briuates 89
Βριουάτης 89
*Briuatragetion **89,** 300
Briuodurum 156, 189
Brive 89
Brives 89
Βρίξελλον **It** 87
Brixellum **It** 87
Brixen **Aut** 87
Brixia **It** 87
Brno **Tch** 155, 160
Broc 91
Brocavum **GB** 90
Brocolitia **GB** 90
Brocomagus 90
*Brogilos 91
Bron 92
Brona **Esp** 92
Broniacus 92
Bronium **Blg** 92
Bronne 92
Broye(s) 87
Bruc 329
*Bruca 329
*Brucaria 329
Bruch 329
Bruéjouls 314, **317**
Bruel 91
Bruges 329
Brugny 92
Bruguière(s) 329
Brühl **All** 92
Brumath 90
*Brunioialon 92
Bruniola 92
Brünn **Tch** 159
Bruyère(s) 329
Bucciācus 80
Buch (Pays de) 82
Bueil 81
*Bugioniācon **It** 94
Bujaleuf 81
Bulga 94
Burrio **GB** 95
Burtscheid **All** 97
Burwens **GB** 86
Busnago **It** 94
Bussy 80
Buverchy 69
Caballio 96
Cabellio 96
Cabillonum 96
Cachan 105
Cadore **It** 111
Caen 111, 214
Cahan 111, 214
Cahon 111, 214
Cahors 304
Caillac 98
Cailly 98
Caiocum 97
Caisne 109
Καιτόβριξ **Por** 97
Caladunum 155
Calais 98
Calatonno 98
*Caletodunon 98
Caliacum 98
Calidonia **GB** 98
*Calliācon 98
Cambete 99
Cambocaris 100
*Cambodion 100
Cambodunum **GB, All, Sui** 100, 155
Camboglanna **GB** 179
Cambo(n)- 100
Cambon 100
*Camboranda 100
Camboritum 100, 259
Camolia 101
*Camuliacum 101
Camulosessa **GB** 269
Canauiacum 103
Candé 123
Canonium **GB** 103
Canouium **GB** 103
Canstatt **All** 123
Cantalauze 36
Cantalose 36
Cantilia 105
Cantium **GB** 103
Cantobennicus 66, 104
Cantobennon 66
*Cantomagus 105
Carbantia **It** 105
Carbantorate 105, 254
Carbantorigum 105
Carlat 108
Κάρμων **Esp** 105
Carmona **Esp** 105
Carobriva 89
Carpentras 105, 254
Καρρακα **It** 108
Καρρόδουνον **All** 108
Carrodunum **All** 155
Cartensis 108
Cartilatum 108
Cartinico 108
*Cartobriga 108
*Cartonia 108
Καρουάγκας ὄρος **Aut** 108
Caruium **PB** 108
Cassagnoles 109
*Cassanetum **109**
*Cassania 109
*Cassanoialon 109
*Cassanomagos 109
Casseneuil 109
Cassiciate 110
Cassuéjouls 109
Catalaunia **Esp** 311
Catalauniques (Champs) 311
Catalogne **Esp** 311
Catalunya **Esp** 311
Caticantus 105
*Catubrigum **It** 111
Catubrium **It** 111
Catumagus 111, 214
*Cauanoialon 111
Caunus Mons **Esp** 128
*Cauomagos 112
*Cauosella 112
Causella 112
Causennis 112
Caux 98
Cavaillon 96
Cayeux-sur-Mer **97**
-ceix 97
*Celloialon 114
Cellule 114
Κήναβον 114
Cenabum 114
Centobriga **Esp** 104
Certima urbs **Esp** 115
Κέρτισσα 115
Cetiam Ciuitatem 97
Cetium 97
Chabris 89
Chaillé 98
Chailley 98
Chailly 98
Châlons-sur-Marne 311
Chalon-sur-Saône 96
Chamarande(s) 100,164
Chambezon 100, 155
Chamboeuf 100
Chambon 100
Chambonas 100
Chambord 100, 259
Chamboret 100, 259
Chambors 100, 259
Chambouchard 100
Chambourg 259
Chamerande 164
Chamouillac 101
Chamouille 101
Chamouilley 101
Champéon 155
Chancenay 102
Chandon 100
Le Chanet 109
Chanoy 109
Chantelle 105
Chantoin 66, 104
Chantôme 105
Chanturge 66
Chaomps 112
Chartogne 108
Chartreuve 108
Chasne 109
Chassagne(s) 109
Chasseigne(s) 109
Chasseneuil 109
Chassenon 109
Le Chassis 110
Château-Landon **311**
Chavenay 111
Chedon 98
Cheilly 98
Chènevières 103
Chuzelles 112
Cilurnum **GB**116
Cindocelum **GB** 237
Cingé 275
*Cintodurum 117
*Cintuocelum **GB** 237
*Clādjā **Sui** 117
Claunay 118
Cléon 118
Cleunay 118
Clot 119
Le Clot 119
Les Clots 119
La Clotte 119
Clowne **GB** 118
Clozza **Sui** 117
Clugnat 118
Clun **GB** 118
Clunais 118
Clunia **Aut, Esp** 118
Cluniacus 118
Clunton **GB** 118
Cluny 118
Cluozza **Sui** 117
Cobiomacho 120
*Cobiomagos 120
Cobogennates **It** 120
Cobrium 120
Coccacus 121
Cocciacus 121
Coccio **GB** 121
Cocconis 121
Coimbra **Por** 87
*Collācon **Sui** 127
Collex **Sui** 127
Colne **GB** 118
Combe 131
*Comb(e)roialon 122
Combes 131
Combleux 122
Combriol 122
Combs 131
Compreignac 123, 252, 271
Comprenhac 123, 252, 271
Compriniaco 123, 252
Comps 131
Conat 123
Conbretouio **GB** 122
Concana **Esp** 110
Concangis 110
Cond 123
Condat 123
Κονδάτε 123
Condate **GB** 121, 123
*Condatedunum 123

*Condatemagos **123**
Condé 123
Condéon 123
Condercum 139
Conimbriga **Por** 87
Contes 132
Contobris **Esp** 125
Contosolia **Esp** 125
Contrebia **Esp** 301
Conz **All** 123
Coole 127
Coolus 127
Corbeil 75, 126
*Corboialum 126
Corcy 133
Coria 125
*Coriosedum 125
Coriouallum **PB** 125
Cormeilles 133
Cormòns **It** 105
Corobilium 75, 126
*Coroialum 126
Corterate 254
La Coruña **Esp** 118
Cosla 127
Coslumnus 127
Κωούεννος **GB** 127
Coulon 127
Κώουνος **GB** 127
Coume 131
Counozouls 132
Courçay 133
Courcy 133
Coureuge 126
Courson 133
Coussenas 133
Coutras 254
Cowbridge **GB** 80
Craucinam 130
Crécey 130
Cremôna **It** 129
Crémone **It** 129
Cressé 130
Crideciaco Vico 129
Crissé 130
Crissey 130
*Crixiacum 130
*Crocium 130
Crococalana **GB** 130
*Crŏdioialon 131
Crouciaconnum 130
Κρουκιάτοννον 130
Croucincum **GB** 130
Le Cruchet 130
Cruéjouls 131
Cruis 130
Le Crucq 130
Cuébris 120
Cularo 131
Cumba 131
Cunetione **GB** 132
*Cunoialon 132
Cuntinus vicus 132
Curcedonus 133
Curchy 133
*Curciodunon 133
Curcionatis villa **133**
Curcy 133
Curmiliaca 133
*Curtiacum 133
*Daglono- **Sui** 134
Daillon **Sui** 134
Δαμασία **All** 135
*Damoialon 135
Damolium 135
Daoue 154
Darcey 136
Darciaco 136
Dariaco Uico 136
Darioritum 136, 259
Darnac 58
*Darsiacum 136
Darventum 141
Darvoy 141
Dauianum 136
Decetia 138
Décize 138
Delgouicia **GB** 139
Demerosessa **GB** 269
Deneuille 147
Deneuvre 147
Denèvre 147
Der 141
Derby **GB** 141
Derf 141
Derva **Pan** 141
*Deruanes 141
Derventiō(n) 141
*Deruenton 141
Derventum 141
Dervo 141
Dessobriga **Esp** 143
Deuil 142
*Dēuoialon 142
Δηουόνα 142
Deuona 142
Devon **GB** 151
Dhun 154
Dierré 136
Dinan 231
Dinant sur Meuse **Blg** 231
Diolindum 203
Dionantis 231
Dionne 142
Diuodurum 156
Diuona 142
Diuonanto 231
*Diuoritum 259
Divonne 142
Doeveren **PB** 152, 155
Dôme 152
Domqueur 156
*Donnobriga 147
*Donnoialon 147
Dormagen **All** 156
Dourgne 156
Le Dourn 156
Dournazac 156
Douvres 152
Dover **GB** 152
Dreux 109
Drevant 141
Drugeac 291
Δρυναίμετον **Glt** 149, 234
Drunemeton **Glt** 149
*Dubisamos, -a 153
Dubra 152
*Dubrodunon **PB** 152, 155
Duesme 152
Dumium **Esp** 154
Dumna **GB** 151
Dumnissus 151
Dumnonia **GB** 151
Dun 154
Dung 154
Dunum 154
Durban 157
Düren **All** 217
*Durnaciacum 156
*Durnianum 156
Durnomagos **All** 156
*Durnos 156
Durnovaria 156
*Durobanno 156
Durobriuae **GB** 89, 157
Durocobriuis **GB** 89, 156
*Durocoregum 156
Durocortorum 157
Duroleuo **GB** 157, 201
Duroliponte **GB** 157
Durolitum **GB** 157, 205
Durostero 282
Δουρόστορον 157, 282
Durostorum 282
Durouernum **GB** 157, 315
Ebréon 155
Ebreuil 160
Eburacum **GB** 160
*Ebureton 160
*Eburiacon 160
Eburobriga 87, 159
Eburobrittium **Por** 159
*Eburoceton 160
Εβουρόδουνον **Tch** 159
Eburodunum **Tch** 155, 159
*Eburoduron **Sui** 160
*Eburoialon 160
Eburomagus 160, 214
Eccobriga **Glt** 87
Eguérande 164
Eguilley 144
Eliocroca **Esp** 130
Embrun 155, 159
Enserune 50
*Enter lokuas 206
Entraunes 29
Envermeu 160
Epargnes 280
Epernay 280
Epernon 280
Epfig 164
Epiacum **GB** 164
Epomanduodurum 157, 164, 215
Eporedia **It** 163, 164, 256
Eposessa **GB** 164, 269
Epossium 164
*Equoranda 164
Ercolana 165, 196, 197
*Erkunā 165
Ἑρκύνιος δρυμός **All** 165
Εριγοβρογίς **Glt** 91
Ερνάγινον 166
Ernaginum 166
Ernodurum 166
Ernolatia **Aut** 166
Esclottes 119
Esmans 30
(E)sparnonium **280**
Estérel 282
Esteron 282
Estines **Blg** 204
Eturamina ciuitas 168
Eurande 164
Evionna **Sui** 323
Evora **Por** 159
Evrecy 160
Evreux 159
Evron 160
Evry 160
Exireuil 276
Exmes 330
Exoudun 155
Eygurande 164
Fine Posterne **245**
Franceix 97
Francy 97
Franquet 97
Franquèze 97
Fréjus 156
*Gabalate 173
*Gabalicum 173
Gaballitanum 173
*Gabalodunum 173
Gabreta 173
Γαβρῆτα ὕλη **Tch** 173
Gabriac 173
Gabriacum 173
Gabris 173
*Gabrodunon 155
Gabromagus 173
Gabrosentum **GB** 173, 271
Garanbodio 63, 175
*Garanillo- 175
*Garan(u)bodios 175
Garganvilar 175
Gargarius 175
Gargas 175
*Gargoialo 175
Gavaudun 173
Gavre 173
Genaua **Sui** 177
Gêne **It** 177
Genève **Sui** 177
Genua **It** 177
Gesocribate 174
Γησόδουνον **Aut** (?) 174
Gesodunum 174
Gesoriacum 174
Gévaudan 173
Gevrey 173
Gevry 173
Gièvres 173
Ginasservis 177
*Gisoritum 259
Gisors 259
Givry 173
Glaignes 179
Glain 180
Gland 180
Glandève 179
Glanna 179
Glannatiua 179
Glannoventa **GB** 179
Glanum 180
*Glasso-tanno- 289
Glastonbury **GB** 180
Glastonia **GB** 180
Glatens 289
Glatigné 289
Glatigny 289
Glennes 179
Gobannio 182
Göfis **Aut** 270
Gorcy 183
Gorses 183
Gorze 183
Gorzóne **It** 183
Graf **Aut** 183
Grafspitz **Aut** 183
Graftal **Aut** 183
Grambois 63, 175
Granéjouls 183
*Grannoialon 183
Grenelle 175
Grignols 183
Gwynedd **GB** 312
Heerlen **PB** 125
Hercynia silua 165
Hercynienne (forêt) 165
Hermolitum 205
Herwen **PB** 108
*Ialinca 186
Ibliodurum 187
*Icciacus 187
Icciodurum 157, 187
Iciniaco 187
Iciomago 187
*Icoranda 164
Icorigium **All** 187
Ικοταρίον **Glt** 187
Iguerande 164
Illobre **Esp** 189
*Illobriga **Esp** 189
Ingrande(s) 164
*Interabonas 29
Interlaken **Sui** 206
Interlappen **Sui** 206
Isarno **It** 192
Isarnodori 157, 192
Isernore 157, 192
Issac 187
Issauges 330
Issey 187
Issoire 157, 187
Issoudun 155, 330
Issy 187
Istres 192
Itunocelum **GB** 237
Itzing **All** 187
Iuetum 194
Ivoy 164, 194
Ivrea **It** 163, 164
Ivrey 160
Ivry 160
Izernay 192
Jabrun 155
Jalenque 186
Jam **Aut** 41
Jargeau 175
Javaude 173
Javaugues 173
Jorquenay 191
Jort 259
Jouarre 156
Juliobona 82
Karawanken **Aut** 108
Karnberg **All** 155

Kembs 99
Kempten **All** 100, 155
Kennet **GB** 132
Kent **GB** 103
Krappitz **All** 155
Lacassagne 109
Laccobriga **Por** 87
Lagorce 183
Lalande 196
Lalanne 196
Lalinde 203
Lama **Por** 195
Lamatis 195
Lamotte-Beuvron **69**
Lanchester **GB 207**
Lancia **Esp** 196
Lancio(n)- 196
Lançon 196
Lande 196
Landelle 196
Landes 196
Langobriga **Por 87**
Langres 203
Lanne 196
Lano 196
*Lanobriga 196
Lanusse 196
Laon 155 211
Larchant 105
Latera 197
Latona 198
Latonium **Esp** 198
Lauatrae **GB** 198
Laudun 211
Lauobrinta **GB** 201, 208
*Lautra 198
*Lautrato 198
Lauzun 155
Lavaur 325
Lavenay 198
Lecques 201
Lédenon 200
Ledesma **Esp** 200
Lehmen **All** 205
Lemausum 199
Lemens 199
Lemincum 199
Lemoialum 199
Lempdes 203
Lens-Lestang 203
Lesme 200
Lestines **Blg** 204
Letaisama **Esp** 200
*Lētisamā 200
Letoce 200
Letocetum **GB 97,** 200
Letus Mons 200
Leuca 200
Leucaro 200
Leucomago **GB** 200
Leucomelius 200
Leucus Mons 200
Leuiodunum 201
*Leuobrinta **GB** 201
Leuze **Blg** 211
Levae Fanum **PB** 201
Lèves **Blg** 201
Leyde 155, 211
Leyment 199
Lez 200
Liccoleucus **It** 200, 201
Lichfield **GB** 97, 200
Liéoux 200
Lieuche 200
Ligueil 211
Ligugé 210
Lillebonne 82
Limeil 199
Limeuil 199
Limmat **Sui** 203
Limoges 199
Limonum 199
Limours 199
Limusa **Pan** 199
Lincoln **GB** 203
Linda **GB** 203
Lindern **All** 203
Lindesina 203
Lindiacum **Lux** 203
Lindimacus **Sui** 203
Lindinis **GB** 203
Lindissa 203
*Lindodunon **It** 155
*Lindoduron **All** 203
*Lindomagos **Sui** 203
Λίνδον **GB** 203
Lindùno **It** 155
Lintgen **Lux** 203
Liomena **All** 205
Lion 155
Lioux 200
Liricantus 105
Liscia 204
Lisieux 201 209
Lisse 204
Λίσσος **Illyr** 204
Lissum **Illyr** 204
Listinas **Blg** 204
Litana (silva) 204
Litanobriga 87, 204
*Litauia 204
Livoye 194
Locatreve **GB** 206
Λοκόριτον **All** 206
Lodève 211
Lohr am Main **All** 206
Loitz **All** 211
Longaticum **Pan** 207
Longobriga **Por** 207
Longorectus 207
*Longorítum 207
Longouicium **GB** 207
Longroi 207
Longuenoë 207
Lopodunum **All** 206
Loposagium 206, 265
Lorrez-le-Bocage 198
Losa uicus 209
Losodica 208
Losse 209
Lotusa **Blg** 211
Loudon 155, 211
La Loue 206
Louerion Mons 208
Louesme 200
Louolautrum 208, 209
Loxouia 201, 209
Lubéron 208
*Lucotiācon 210
Λουκουνάντα **Més** 231
Ludesse 211
Luerionis 208
Λουερίονος 208
Λουγδούνον 155
Λουγούδουνον 155
Lug(u)dunum **PB** 155, 211
*Luguialon 211
Luguuallo 211
Lure 198
Lutèce 211
Lutetia 211
Luteua 211
Lutia **Esp** 211
Lutitia **All** 211
Lutomagus **211**
*Lutosa 211
Lutudarum **GB** 211
Luxiol 206
Luzech 200
Lyon 155, 211
Madrid **Esp** 259
Magala **Glt** 213
Magalas 213
Magalona 213
Magalonnum 213
Magden **Sui** 213
Magetobriga 87, 213
*Magetoritum 259
*Magetton 214
*Magiodunum 155, 213
*Magiodurum 213
Magiouinium **GB** 213

Maglona **GB** 213
*Magodunon 155
Maguelonne 213
Mâlain 221
Malison **Sui** 224
Malsenhöfe **Sui** 224
Mancetter **GB** 167, 215
Mandeure 157, 164, 215
Manduessedum **GB** 167, 215
Mansle 216
Mantala 216
Mantalomagensis 216
Mantaloma(g)us 214, 216
Μάνταλος **Glt** 216
Mantes 222
Manthelan 214, 216
Manthelon 214, **216**
Manthes 216
Mantula 216
Maporitum **GB 217,** 259
Marçay 97
Marcé 97
Marcedunum 91
Marcey 97
Marcodurum **All** 217
Marcolica **Esp** 217
Marcomagus **All** 214, 217
Marcotaxon **GB** 217
Mareil 186
Mareuil 186, 218
Margidunum **GB 91,** 155
Marlhac 225
Marmagen **All** 214, 217
Marnes 220
*Maroceton 97
Maroeil 186
Μαρόβουδον 218
Maroialum 186, 218
Maromago **GB** 218
Marosallo 218
Marquain **Blg** 91
Marquion 91
Marsal 218
Maruéjols 186
La Marve 219
Matauonium 221
Matouium **GB** 221
Matucaium **Aut** 97
*Maturitum **Esp** 259
Mayet 214
Méallet 227
Mecledone 226
Meclodunum 155, 226
Médan 155, 213
Mediocantus 105
*Mediodunon **All** 155
Mediolanon, -um **It, GB, Sui, Més** 197, 221
Medionemeton **GB** 197, 222, 234
Meduanta 222
Meduantum 222
Méhun 155, 213
Meilen **Sui** 221
Meillant 221
Meilly-sur-Rouvres 224
*Melation(o)- **Sui** 224
*Meletium 224
Meletum 224
Μελιτομαγήσιος 227
Μελιόδυνον **All** 155
*Melitomagos 227
Melitum 227
Μηλόκαβος **All** 112
Melun 226
Méolans 221
Μερέβριγα **Por** 225
Merobriga **Por** 225
Meroliacus 225
Mesland 221
Metelen **Sui** 221
*Metelodunon 155
*Metelosedon 226
Metlosedum 226
Metz 220
Meudon 155, 226
Meung 155, 213
Meylan 221
Mezunemusus **It 234**
Mialet 227
Milan 221
*Miletumagos 227
Mions 226
Μιρόβριγα, Mirobriga **Por** 87, 225
Moëslains 221
Mogetiana **Pan** 213
Moivrons 322
Molain 221
*Molatiāco- **Sui 224**
*Molation(o)- **Sui** 224
Moléans 135
Moléson **Sui** 224
Moliens 221
Mology 224
Mont-Beuvray 69
Montviron 322
Morat **Sui** 229
Morchain 114
Μορικάμβη **GB** 100, 229
Moridunum **GB, Sui** 229
Morre 213
Morsain 114
Morsan 114
Morten **Sui** 229
Moulons 213
*Mrogidunum **GB** 91
Mujolan 221
Murocinctus 114
Namps-au-Mont **231**
Nans 231
Nant 231
Nanterre 157, 234
Nantes 232
Nanteuil 186, 231
Nantey 231
Nantheuil 231
Nantiacum 231
Nantoialon 186
Nantouillet 231
Nantua 231
Nantuel 186, 231
*Nantuialon 231
Nantum 231
Nauarodunum **Esp** 155
Nausaron 232
Naustalo Oppidum 207, 232
Navardún **Esp** 155
Nemeden **All** 234
Νεμετακόν 234
Nemetacum 234
Νεμετοβρίγα, Neme-tobriga **Esp** 87, 234
Nemetodurum 157, 234
Nemossos 234
Némy 234
Neoux 214
Nertobriga **Esp** 87, 235
Neuiodunon **Pan** 155, 236
Neumagen **All** 236
Neung 155
Nevers 155, 236
Nieudan 155
Nijon 214
Nimègue **PB 214,** 236
Niort 259
Nogent **214, 236**
Nonant 234

Nouan 155
Nouan-le-Fuselier 236
Nouem()craris 128
Nouientum 214, 236
Nouiodunum 155, 236
Nouiomagus **All, PB, GB** 214, 236
*Nouionemeton 234
Nouioregum 236
*Nouioritum 259
Nouvion 214, 236
Novion 214
Noyant 236
Noyen 236
Noyon 236
Chanturgue 104
Ocello **It** 237
Ocelodurum **Esp** 157, 237
Ωκελον **It** 237
Οκελον **Esp** 237
Οκέλλου ἄκρον **GB** 237
Octodurum **Esp** 157
Octodurus **Sui** 157, 246
Octogesa **Esp** 174
*Odomagos 238
Odomus 238
Ognes 242
Ognon 242
Oisème 330
*Ollobriga **All** 87, 157, 241
Olbrück **All** 87, 241
Old Sarum **GB** 155, 279
Olendon 155, 241
*Olliacon 241
Ollon 29
*Ollo(no)dunon 155, 241
Ολόδορις **Més** 157, 241
Onay 242
Onna 242
*Onnācon **Sui** 242
Onnex **Sui** 242
Onnum 242
Oraison 51
Orange 51, 62
Orbaniacus 243
Orbigny 243
Orcades **GB** 243
Orçay 243
Ορκελίς **Esp, Més** 243
Orciacus 243
*Orcoialon 243
Orgedeuil 244
*Orgetoialon 244
Orgueuil 243
Oron **Sui** 330
Orsai 243
Orsay 243
Osma **Esp** 330
Oudun 155 241
Ouessant 330
Padrington **GB** 251
Pantinobre **Esp** 246
*Pantinobriga **Esp** 246
Paris 247
Parra **It** 247
Parrodunum **All 155,** 247
Pavant 249
Peciacum 247
Peciava 247
Pécy 247
Ped(e)uerius 251
Penkridge **GB** 130, 249
Pennelocos **Sui** 206, 249
Pennobri(g)as 249
Pennocrucium **GB** 130, 249
*Pennouindos 249
Périgord 125, 250
Perjen **Aut** 89
Pérolet 251
Perruel 251
Pesau 247
Pessac 247
Petramantula 250
Petromantalum 216, 250
*Petruialon 251
Πετουαρία, Petuaria **GB** 250, 251
Pierremande 216, 250
Pithiviers 251
Pons Prienne **Aut** 89
Preigney 252
Prenicus mons **It** 252
Preuil 251
Prignac 252
Prigny 252
*Prinniacum 252
Le Quesne 109
Le Quesnel 109
-quet 97
Queyras 247
-quèze 97
Radepont 259
Radis 254
Ραιτιαρία **Més** 254
Ράτε, Ratae **GB** 254
Ratiacum 254
Ratiaria 254
Ratiate 254
Ratiatum 254
Ρατόμαγος 262
Ratomagos 262
Ratumacos 262
Razac 254
Réau 263
Reculver **GB** 184
Redoux 263
Regulbium **GB** 184
Reims 257
Remagen **All** 261
Remisiana **Més** 257
Réome 261
Ρεριγονιον 261
Rerigonium **GB** 261
Retz 254
Reuil 263
Ré (île de) 254
Rézé 254
Rheinbrohl **All** 92
Rhodon 51
Rians 261
Rieux 263
Ριγόδουνον **GB** 261
*Rigoialon 261
Rigomagos 261
Riom 261
Ritumagos 259
Rocquesteron 282
Rodumna 151
Rom 214, 262
*Rotoialon 263
Rotomagus 214, 262
Rouen 214, 250, 262
Roujan 263
Royan 263
Royon 263
Ruan 214, 262
Rueil 261, 263
Ruoms 261
Ruscoialum 264
Saclas 118
Saclay 118
Sahune 50
Sainteny 271
Saint-Gilles 161
Saint-Gobain 182
Saint-Jean-de-Garguier 175
St-Jean-de-Losne 198
St-Pierre-de-Senos 271
Salardú **Esp** 155
Salarodunum **Esp** 155
Σαλίκα **Esp** 265
Salica 265
*Salica(s) 265

Saliciduni **GB** 266
Salioclita 118
Salodurum **Sui** 157
Samarobriua 42, 89
Sancey 97
Sancy 97
Santenay 271
Sanxay 97
Sapaudia 268, 319
*Sapaṷidiā 268, 319
*Sapo ins(ula) **GB** 268
Saponis **GB** 268
*Satobriga 268
Satolas 271
Saugues 265
Saulges 265
Saulieu 206
Savoie 268, 319
Seaton **GB** 229
Segavias **Aut** 270
Segeduno **GB** 269
Segeloco 206
Σεγίδα **Esp** 269
Segisama **Esp** 269
Segobodium 84, 269
Segobriga **Esp** 87, 269
Σεγοδοῦνον 269
Segodunum 155, 269
Σεγοντία **Esp** 269
Segontia 269
Segorbe **Esp** 269
Segouia **Esp** 270
Segovia **Esp** 270
Segustero(n) 269, 282
Semur 271
Senan 214, 271
Senantes 234, 271
Sénejols 270
Sénéol 278
Seneuil 270
*Senoceton 97
*Senoialon 270
Senomagus 214, **270**
*Senomurus 271
*Senonemeton 234, 271
Sens 270
Σεντική, Sentice **Esp** 271
Sentiniacus 271
Sentino **It** 271
Σεντινον **It** 271
Sentolatis 271
Serbonnes 82
Sermur 271
Serra 272
Setúbal **Por** 97
Seveux 84, 269
Sèvres 268
Sextanmanduus pagus 215, 273
Sextantio 273
Sidoloucum 206
Sigonce 269
Sigüenza **Esp** 269
Silbona 82
Bacenis (silua) **All** 64
Singiacus 275
Singidunum **Més** 155, 275
Singilia **Esp** 275
Sinomagi 271
Σίντοιον **Glt** 271
Sireuil 276
Siroialum 276
Sisteron 269, 282
Soissons 285
Solothurn **Sui** 157
*Sonnoialum 278
Soruiodunum **GB** 155, 279
Soruiodurum **All** 279
Sparnacum 280
*Sparnia 280
Sparnomagus 280
Straubing **All** 279
Sucaelo **Esp** 158
Σουκκῶσα 285
Succossia 285
Σουεστάσιον **Esp** 285
Suèvres 268
Sugnutia 283
Suin 155, 269
Sumelocenna **All** 283
Syon 155, 269
Taizé 292
Taizy 292
Talamone **It** 288
Talmont 288
Tanaüs 289
Tancoigné 289
Tancon 289
*Tanconiacum 289
Taneto **It** 289
Tannay 289
Tannerre 289
Tannetum **It** 289
*Tannoduron 289
*Tannoialon 289
*Tannucium 289
Tannus 289
Tarare 157 291
Tarascon 291
*Taroduron 157, 291
Ταρόδουνον **All** 291
Tart 291
Ταρουάννα 291
Ταρουεδούμ, Taruedum **GB** 80, 292
Taruenna 291
Taruessedum **It** 167, 291
Taruisium **It** 291
*Taru(p)edon 292
Tarusco 291
Tarvisio **It** 291
Tarvum 291
Tasciaca 292
Ταξγαίτιον 292
Tasgetiòn 292
Tasgoduno 292
*Tasgunnacon 292
Tasinemetum **Aut** 234
Tauia **Glt** 293
Tauium **Glt** 293
Taurodunum 292
Tauronia 292
Tavant 293
*Tavara 293
Tavaux 293
Tavel 293
Tavellis 293
Tavellum 293
Tavennis 293
Taxodio 292
Tazanat 292
Telmedouia 154
Terfens **Aut** 141
Ternay 304
*Teutoduron **All** 143, 157, 305
Teyssode 292
*Tigernoialon 296
Τιγουλια **It** 296
Theneuil 289
Theneuille 289
Thénioux 289
Thérouanne 291
Thésée 292
Thiernu 296
Thiers 296
Thièvre 293
Thorame 168
Tigernum 296
Tigullio (Golfo del) **It** 296
Tigurinus pagus 296
Tobwald **All** 153
Tonnerre 304
Toppwald **All** 153
Torn Issarnum 192
Tornac 304
Tornay 304
Torquesne 109
Toucy 295, 305
Tournay 304
Tournissan 192
Tournoël 304
Tournon 304

Toussac 305
Toutiacus 295, 305
*Trebacom **Esp** 301
Trébago **Esp** 301
Tréclun 118
Trégor 125, 301
Tréguier 125
Trèves **All** 301
Trèves (Gard) **319**
Trevidon 319
*Tricantia 104
Trier **All** 301
Trigance 104
Trigantia 104
Troyes 109
Trusciacus 291
Tüddern **All**157, **305**
Tuoi (Val) **Sui** 59
Turgon 304
Turguntum 304
Turnacum 304
*Turnodurum 304
*Turnoialum 304
Turnomagus 304
Uacontium **Pan** 305
*Οὐαγνια **It** 305
Οὐαννία **It** 305
Uagoritum 305
Οὐαρία **Esp** 301
Οὐαυνία **It** 305
Uellaunodunum 311
*Uenetoialon 312
Uenetonimagus 312
Uerbannus lacus **It** 314
Uercellae **It** 114
*Uernacum 315
Uernalis 316
Uernemeta 234
Uernemetum **GB** 234, 314
Uernetum 315
Uernoialum 315
*Uernomagos **315**
Uerodunum 155
*Ueroialon 314
Uertauus 293
Uerubium **GB** 317
Uerubius **It** 317
Uerulamium **GB** 126, 195, 317
*Ueruoialon 317
*Uesu(o)dunum 318
Ugliacco **It** 241
Uicetia **It** 318
Uidua 319
*Uidulion 319
*Uidumagos 319
Uiminacium **Esp** 227
Uiminauus 227
Ουινδία **Glt** 320
Uindiacus 320
Uindilis 320
Uindobala 320
Uindobona **Aut** 82, 320
Uindobriga 87, 320
Uindocino 320
Uindocladia **GB** 117, 320
*Uindodunon **It** 155
Uindoialum 186, 320
Uindolana 196, 197
Uindolanda **GB** 320
Uindomagus 320
Uindonissa **Sui** 320
Uiriacus **321**
Ουιροκόνιον 322
Uirodunum **155**, 321, 322
Uiroialum 321
Uirolouicium 208, 321
Uiromagus 322
Uironi(s) (Mons) 322
Uirosido 322
Uitudurum **Sui** 323
*Uituna **Sui** 323
*Uituómagos **Sui** 323
*Uobera 324
*Uoberetum **325**
*Uocetiacon 325
Uocetium 324, 325
Uocetum 325
Uocladum 117, 324
Uoginantus 327
Uoreda **GB** 315, 324, 328
*Uoretobriga 328
Uorgium 314, 315
Uosegus Mons 324
Uromagus **Sui** 330
Ussel 330
Usson 187
Uxacona **GB** 330
Uxama 330
Uxela **GB** 330
Uxellodunum **GB**155, 330
Uxellus 330
Uxelum **GB** 330
Uxisama 330
Οὐξισάμη 330
*Uxoialum 330
Vabre 325
Vagna **It** 305
Vagniacis **GB** 305
Vaison 307
Vaivre 324
Valeuil 29
Valuéjols 29
Vand(o)euvre(s) 87, 320
Vandeuil 186, 320
Vannes 312
Vareia **Esp** 301
Vasio 307
Vaudreuil 263
Vavre 324
Vegni **It** 305
Vegno **It** 305
Vellesmes 71
Vendeuil 186, 320
Vendoglio **It** 186
Vendôme 320
Venduno **It** 155
Veneda 312
Venedotia **GB** 312
Venés 312
Venetus Lacus 312
Ventajols 312
Venteuges 186, 312, 320
Venteuil 186, 312
Ventuéjols 186, 312
Ventuno **It** 155
Ver 315
Vercel 114
Vercèlli **It** 114
Vercors 317
Verdú **Esp** 155
Verdun 155, 321
Verduno **It** 155
Verebbio **It** 317
Vereuges 321
Vergne 315
Vergons 315
Vermandois **215**
Vern 315
Vernais 315
Vernantes 234
Verneil 315
Verneix 315
Vernejoul 315
Vernet 315
Verneuil 315
Vernoil 315
Vernois 315
Vernon 315
Vernou 315
Verosvre 328
Vert 315
Vertou 293
Vesvres 325
Veuilly 117, 324
Veuve 319
Veuves 319
Vèvre 325
Vexin 109
Vézézoux 318
Vidin **Més** 84
Vienne **Aut** 82, 320
Vieu 312
Vieux 109, 319
Villach **Aut** 75

Vimeu 227
Vindey 320
Vion 319, 323
Vionna **Sui** 323
Vions 323
Vobarno **It** 325
Voberna **It** 325
Voceto **It** 325
Voget 325
Voivre 325
Vollore-Montagne 208
Vosges 324
Vou 319
Vougeot 325
Vougy 325
Vouillé 117, 324
Voulgézac 325
Voulzie 325
Vouvray 325
Vouxey 325
Vouzie 325
Voves 319
*Vroicomagos 90
Watchet **GB** 325
Werneth **GB** 315
Windisch **Sui** 320
Winterthur **Sui** 323
Woëvre 325
Wormerich **All** 83
Worms **All** 83
York **GB** 160
Yverdon **Sui** 155, 159
Yversay 160
Yvorne 160
Yvoy 194
Yvrande(s) 164
Yzernay 192
Yzeure-sur-Creuse 187
Zarten **All** 291
Zerdotalia **GB** 52
Zeutern **All** 143, 157, 305

Noms de rivières (anciens et modernes)

Abelica 41, 201
Abens 30
Abona 29
Abus 29
Abusina 30
Αραβών 51
Aire 192
Aisne 30
Alauna 37
Alba 37
Αλκιμονίς 38
Alisia 39
Alisontia 39
Aln 37
Altmühl 38
Alun 37
Ambiscara 41
*Ambrā, *Ambriā 41
Ambre 41
Ambrole 41
Amper 41
Anaua 45
Annan 45
Αψίας 30
*Apsona,*Absona 30
Apsus 30
Aravona 51
Are-genua 177
Aregia 54
Argain 53
Argan 53
Argantia 53
*Argantodubron 152
Arganza 53
Argence 53
Argens 53
Argentdouble 152
Argentumdublum 152
Arget 54
*Argiā 54
Arguenon 177
Ariège 54
Aube 37
Avance 61
Avancia 61
Avançon 61
*Avantion- 61
Avanza 61
Avon 29
Αξόνα 30
Axona 30
*Bāgonā 64
Bavóna 64
*Bebronos, -a **69**
*Belenā 72
Belisama 71
Beuvronne 69
Bez 70
Bé 70
Bibra 69
Bied 70
Biel 72
Bienne 72
Bièvre 69
Biez 70
Blaise 79
*Blediā 79
Bledona 79
Bléone 79
Blies 79
Blima 71
Βοδερία 81
*Bodia 63
Bodotria 81
*Bodortia 81
Boëge 63
Braint 88
Braye 88
Bregent 88
Bregenze 88
Brent 88
Brevenne 69
Brian 88
Briance 88
Briançon 88
Briande 88
Brigantia 87
Brigia 88
Βρίγουλος 88
Brigulos 88
Broye 329
Buech 63
Buèges 63
Causila 112
Certisnassa 115
Certis 115
Choiselle 112
Κλώτα 119
Clota 119
Clyde 119
Coccuveda 121
Comberanea 122
Conwy 103
Coole 127
Coquet 121
Cosla 127
Δαβρώνα 194
Dānuvium 124
Darent 141
Dart 141
Dee 142
Deinze 142
Déoule 152
Derwent 141
Deule 152
*Dēuonissā 142
Deva 142
Δηούα 142
Dèvre 152
Dheune 152
Dhuine 152
Diddilo 144
Dieue 142
Diva 142
Dobra 152
Doubs 152, **153**
Dour 152
Douvres 152
Douyne 152
Dove 153
Dover 152
Dreisam 300

Drôme 150
Dronne 150
Dropt 150
Drot 150
Droude 150
Droune 150
Druna 150
*Drūtos, *Drūtā **150**
*Dubīnā 152
Dubis 152
Dubra 152
Dubris 152
*Dubulā 152
*Dubu̯ā 153
*Elu̯isi̯ā 162
Embscher 41
Emmer 41
Equirande 164
Ergers 53
Ergolz 53
Feber 325
Forth 81
Fritzens 281
Frödisch 281
Φρουδιος 281
Frutz 281
Garonne 176
Garumna 176, **238**
Garunna 176
Glain 180
Glan 180
Gland 180
Glane 180
Glaner Bach 180
Γλάνις 180
Glanis 180
*Grauisamā 183
*Grauonā 183
Greves 183
Gries (unter) 184
Grosne 183
Grouesme 183
Guefrduvr 309
Guirande 164
Ilfis 162
*Iagonia 185
Isar 192
Isara 192
Iser 192
Iseran 192
Isère 192
Jaigne 185
Jogne 185
Joigne 185
Jouanne 185
Jugnon 185
Juine 185
Kembs 99
Labarā 176, 194
Laber 194
Λαβρώνα 194
Larg (Ober-/Unter-) 199
Larga 199
Latis 197
Lauter 212
Laver 194
Leber 194
Lerga 199
Lergue 199
Leua 201
Leuca 200
Licus 201
Lidane 204
Lidène 204
Lieue 201
Limmat 203
Loddon 212
Lodena 212
Longuenoë **207**
Loughor 200
Λόξα 209
Loxa 209
*Lutenā 212
Lutra 212
Luyne 212
Margus 91
Marmande 215, **227**
Marne 220
Maronne 220
Matrona(e) 220
Mayenne 222
Mayronnes 220
Meduacus 222
Meduana 222
Mehlenbach 224
Melina 224
Meteren 220
Meyronne(s) 220
Milmandra 215, **227**
Nan(t) 232
Nançon 232
Nieder-Modern **220**
Obrinca 237
Odorna 238
Odouna 238
Oise 192
Ὄλανα 323
Olanae 323
Olonne 241
-on(n)a 242
Orb 243
*Orbia 243
Orbicus 243
Orbieu 243
Orbionis 243
Orbis 243
Orge 243
Ornain 238
Orne 241
Orobia 243
Ouanne 238
*Ouidiā 245
Ouve 245
Ouvèze 245
Ολίνα 241
Prin(t)ze 88
Reins 257
Reno 257
Rhenum 257
Rhēnus 257
Rhin 257
Rhoin 257
Rino 257
Rodanus 261
Rosanna 270
Salica 266
Sanna 270
Santoyre 117
Segisama 269
Selicha 266
Selke 266
Sem 283
Semène 227, **283**
Seymaz 270
Sölk 266
Somme 283
Subnis 283
Suippes 283
Sumena 227, 283
Sumène 227, 283
Taggia 293
Tarauos 290, 291
Tardubius 291
Tarn 290, 291
Tarnis 290, 291
Tartarus 290, 291
Tarus 291
Ταούα 293
Taua 293
Tauber 152
Tauia 293
Tauus 293
Tave 293
Taw 293
Tay 293
Terdebbio 291
Thève 293
*Tragisamā 300
Traisen 300
Traun 150
Trême 300
Triobris 237
Trisanna 270
Truyère 237
Uacalus 305
Uacua 305
Οὐᾶρος 301
*Uebrudubron 309
Uernodubrum 152, 316
Uidula 319
*Uidunna 319
Uiduvia 319
Uimina 227
*Uinda 320
*Uindeda 320
*Uindena 320

Uobera 325
Uolan(a)e 323
Vaivre 325
Var 301
Vaure 325
Vavre 325
Veaune 319
Vence 61
Vendaine 320
Vende 320
Vendée 320
Vendèze 320
Verdouble 152, 316
Vernazobre 152, 316
Vernobre 152, 316
Vernodubrum 316
Vernoublan 316
Vernoubre 152, 316
Vesle 319
Veuve 319
Vière 301
Visme 227
Voivre 325
Vonne 319
Vouge 319
Waal 305
Waber 325
Waver 309
Weaver 309
Weser 323
Wipper 309
Wisura 323
Woèvre 325
Wümme 227
Yser 192
Yzeron 192

Mots romans issus du gaulois

Français
(vieux, moderne **et** dialectal)

abron 92
ākraw 45
alise, alisier 39
alose 37
aloue, alouette 36
ambaissi 68
ambassade 40
amblais, amblé, amblet 42
ancreu 45
ardoise 55
arpent 53
auvent 66
balai 65
balan, balain 65
baschoe, bachol(e) 68
baume 66
bec 70
béret 76
berle 73
bief 70
bièvre 69
bille, billot 75
blaireau 78
bler 78
boen 95
boisse 42, 83
boisseau 42, **83**
bonde 94
borjaine 160
borne 93
bouat 95
bouatson 95
boue 69
bouge (endroit sale) 80
bouge, bougette (bourse) 94
bourbe 83
bourdaine 160
bouton 93
boye 95
brai 85
braies 84
branche 328
brasser 85
brèche 86
breuil 91
brif 88
brikane 329
broigne 92
broner 92
brongnes 92
bronne 92
bruyère 329
buloce 82
cagoule 131
canton 105
chai 97
chambon 100
chamois 101
chant (côté) 105
char 108
charpente 105
charrue 108
chasne, chaisne 109
chat-huant 111
chemin 100
chêne 109
chétif 112
chouan 111
claie 118
clot 119
combe 131
combre 122
coudrier 127
courla 131
croi 131
cuchon 130
dareissi, dareizi **147**
dartre 140
décombres 122
dertre 140
derve, dervée 141
dor 156
dorez, douraise **147**
dragée 148
droe, drave 148
droue, druive 148
dru 151
druerie 151
dûhon 158
dun, dunet **154**
écoufle 269
edin 31
encombrer 122
érable 29
fagne 306
fourdraine 148
freugnot 281
frognon 281
froigne 281
froigner 281
glaise 181
gober, gobelet **182**
gouge 184
graisset 129
gravier 183
grenon 183
grève 183
groue 183
hédin 31
if 193
jante 99
javelot 172
kaisne 109
lande 196
lie 202
lieue 200
louia, lōyə, lugue 206
luvre 324
marne 181
martre 219
marv 219
mégot 226
mesgue, mègue **226**
mouton 228
nant 232
obier 242
orve 324
ouche 240
palefroi 315
pièce 249
pierrot 251
quai 97
raie 257
renel, renon 257
(se) renfrogner 281
rin 257
roie 257
ruche 264

saie 265
sap 267
sapin double **153**
seuche 285
soc 285
somart 266
sombre 266
suie 285
taisson 292
talapent, talapon **249**
talus 288
tan 289
tanière 292
tanner 290
taranche 291
tarane 290
tarière 290
torce 299
triège 300
trogne 303
truand 303
uvre 324
valet 307
vandoise, vendoise 320
vautre 317
verchère 314
vergne 315
verne 315
virole 321
vouge 320

Provençal, Occitan
(vieux et moderne)

agena 177
alausa 37
amban 66
aranhó 35
balc 65
bana 66
banno 66
baume 66
bedulh 320
belé, belet 72
berlo 73
bez 74
bilha 75
blar 78
bonda 94
boton 93
branca 328
briu 87, 88
broa 91
bronha 92
bruga 329
bruguieira 329
brunbrun 92
caitiu 112
camous 101
canta 99
cara 105
cers 117
chamous 101
cleda 118
clòt, clòta 118, **119**
comba 131
croi 131
croque 130
cruque 130
derbi, derti 140
dorn 156
drut 151
escofle 269
gleza 181
gòrsa 183
gorso 183
graissan 129
grava 183
gren 183
lakarre 201
landa 196
leca 201
leytsa 201
lhéco 201
lia 202
moltó 228
olca 240
olègue 238
par, pairol 247
pesa 249
rega 257
rusca 264
samará 266
sap 267
savart 266
somart 266
suja, suga, sutje 285
talvera 288
taraire 290
taram 290
tarenco 291
tascoun 292
trevar 301
truan 303
verna 315
verquiero 314
vezoig 320

Italien
(standard et dialectal)

alo 40
ambosta 42
balma 66
barma 66
bega 70
beu, beyu 70
bevero 69
bouat 95
branca 328
brio 87
brüg 329
bruia 91
cammino 100
camoscio 101
camuzza 101
colova 120
croio 131
dérbeda 140
dren 148
droga 148
drudo 151
drü 151
dubluna 153
fodra 281
fru(v)a 281
fruda, fro(d)a 281
glazinis 180
gorz 183
grave 183
kamús 101
koma 131
landa 196
mélinu 224
molton 228
montone 228
paiolo 247
pezza 249
priel 247
rüsca 264
tasso 292
tedza 59
teza 59
trugnu 303
verna 315
viruele 321

Romanche
(et dialectes **romans** de Suisse)

ãboþa 42
avañ 30
bouatson 95
briánz 87
daille 134
diervet 140
dischöl, döschel **158**
franka 328
karmún 105
márvel, marfi 219
mat 221
matta 221
mélen 224
tea, tia, teja 59
tsamó 101
umblaz 42

Catalan

almosta 42
aranyó 35
bez 74
bruguera 329
camí 100
cers 117
cleda 118
clòt 119
coma 131
croi 131

grava 183
grexá 129
landa 196
moltó 228
perol 247
rusca 264
sutge 285
torca 299
tronya 303
vern 315

Espagnol

alosa 37
ambuesta 42
arañon 35
braga 84
beleño 71
berro 73
bezo 74
biezo 74
brio 88
bustar 80
camino 100
cierzo 117
enfurruñarse **281**
gamuza 101
greñón 183
gubia 184
huelga 240
landa 196
lia 202
perro 251
pieza 249
taladro 290
tejon 292
yezgo 238

Langues celtiques

Celtibère

ampitiśeti 42
ArKaTo- 53
arkatobesom 53
bouiTos 80
bouśtom 80
Kamanom 100
Kantom 104
KaPiseTi 173
Ekualakos 164
ElKua, ElKu, ElKuanos, ElKueis 38
Elu 161
entara 163
eśkeninum 177
Kaŕalus 108
Letaisama 200
matuś 221
Melmanios 225
Melmantama 225
Melmu *gén.* Melmunos 225
Mezukenos 222
Netos 316
PiriKanTin 87
robiśeti 262
Roturkoi 304
Sacaricus 264
SeKoTias LaKas **208**
-soniTi 278
śtam 299
śueś 285
Teiuo- 143
TeKameTam 137
TeKameTinaś 137
-TinCounei 289
tiriKantam 105
tiriKantos 105
toutam 295
tuateres 159
tuateros 159
uameiśte 325
ueiTui 319
UiroKu 132

Celtique insulaire

Gallois

Ach-, -ach **30**
achul 121
ad- 57
adar 166
add- 31
addas 144
addiant, addiat **32**
aer 35
aergi 35
aeron 35
afal 29
afall 29
afanc 30, 69
afon 30
agit 44, 63
agor 126, 190
ail 39
alaf 37
alall 39
alarch 36
all 39
allfro 39
Alun 37
am 42
am- 43
amaeth 40
amfar 67
amser 43
Amyr, Amir 41
an- 43
an- (intensif) 45
anadl 44
anant 45, 49
anaw 45
anfad 49
angad 45
angau 235
annedd 48
anner 47
Annwfn 48, **50, 151**
anu- 50
anudon 240
araf 51
arall 39
arbedu 249
arbenn 53
ardd 52
argant 53
ariant 53
armerth 277
armerthu 277
arofn 170
arth 56
arwar 57
assed 167
ateb 59
athref 59
awel 284
baedd 285
balch 65
ban(n) 66
banadl 65
Bangor 126
banw 66
bar 68
bardd 67
barn 89
barnaf 68
bâr 67
baw 69
bedd 70
bedw 74
ben 73
benyw 73
berr 76
berwi 83
berwr 73
bir 76
blaidd 78
blawd 78
blawr 77
bleddyn 78
bod 95
boddi 63
-boe, -bwy **82**
bol, bola 94
bon 82
bos 42 83
both 93
brag 85
bran 85
brawd 85
brawd *plur.* **brodyr** 85
bre 87
breenhin 88
breuan 86
bri 88
brith-ron 90

bro 91
broch 90
Brochfael 213
Brochmael 90, 213
bron 92
brwyd 315
brych 86
bryd 89, 315
brynn 92
bu 80
budd 84
budr 69
bwch 80
bwr 95
byd 76
byddar 81
byddin 93
byrr 76
bys 76
byw 77
bywyd 77
cad 111
cadfarch 111
Cadfawr 111, **218**
cadr 96
cadwalch 327
Cadwallawn 68
cae 97
caeriwrch 97
caeth 112
caill 99
cain 102
cainc 96 114
caled 98
caly 98
cam 100
cam 'marche, pas, 100
canhyad 49
cann 71
cant 'cent' 104
cant 'cercle' 105
cant- 104
car 108
carad 107
Caradog 107
caraf 107
carn 106, 107
carnedd 106
carthu 108
carw 108
caseg 110
Casswallawn **311**
Catgen 178
Catgual 306
cath 110
cathl 103 104
cau 112
cawn 103
cawr 112
ceffyl 96
ceiliog 98
ceinach 102
celwrn 116
cemmein 100
cenau *plur.* **canawon** 102
cennad 102
cenniad 102
Cenuur 104
cerbyd 105
cerdd 114
cerddawr 114
certh 115
cerwyn 113
chwaer 286
chwaeth 276
chwant 284
chwech 285
chweched 286
ci 132
cig 116
cil 324
cilurnn 116
cilydd 112
claddu 117
clawdd 117
cleddydd 118
cleddyf 118
clod 119
clust 119, 262
clwyd 118
clywed 118
cnau 120
cnewyll 120
coch 121
cochwedd 121
coed 98
Coed y Llai 202
coes 128
coit 98
coll 127
colwyn 121
Congual 306
Conwy 103
cor 126
cordd 126
corwg 127
crach- 129
crachen 129
craf 129
craidd 129
crëyryn 129
cri-afol 29
crit 130
croen 130
crug 130
crych 130
crychydd 133
crydd 130
cul 121
cun 128
curum 133
cwan 111
cwm 131
cwn 132
cwrw 133
cyd- 117
cyf- 122
cyferbyn 53
cyffhewin 245
cyfnerth 122
cyfraith 297
cyfrin 123
cylor 131
cym- 122
cymer 122
cymmyrredd 95
cymreith 255, 297
Cymry 91
cymwy 81
Cyndaf 128, 132
cynddaredd 136
cynfanhedd 48
Cynfelyn 132
cyngwystl 124
cynhesu 125
cynnben 132
cynnes 125, **294**
cynt 117
cyntaf 117
cyrch 117
cywain 127
cywarch 314
cywir 128, **322**
cywyd 269
cywystl 124
da 134
dafad 135
dail 146
dall 135
daly, dala 139
dar 136
darwyden 140
dâr 141
datl 124
daum 135
deg 137
degfed 137
dehau 143
deifio 136
delehid 139
-derig 136
derwen 141
derwydd 149
di 143
diauc 144
didryf 301
diebryd 285, **297**
dillwng 211
Din 155
dinas 155
Dinefwr 160
diofryd 297
diog 144
dofn 152
dor 157
draen 148
drem 140
drewg 148
dringo 256
drud 151
drwg 149
drynni 328
drythyll 151
du 153
Dub- 153
duiu 143
duiutit 143
Dumngual 306
duw 143, 145
dwfn 152
dwfr 152
dwn 154
dwr 152
dwrn 156
dy- 157
dybryd 157
dychan 158
Dyfi 153
Dyfnwal 152
dyle- 145
dyleith 139
dyn 176
dyorfod 142
ebawl 164
ebrwydd 163
ech 169
echryd 129
echwyrth 172
eddyl 33, 57, **144**
edn 168
edrydd 59
efwr 160
eh- 169
ehawc 167
ehofn 170
eirin 35
eiry 54
eithefig 297
eithin 31
el 37
elain 161
elfydd 38
elin 241
ellwng 211
elw 162
enaid 44
eneitfawr 44
ennaint 44
ennian 162
enuein 50
enwyn 263
er 52 166
Erb, Erbin, **Erbic** 243
erthyl 244
eryr 166
etewyn 136
Eudaf 61
Eugan 61
Ewenni 61
ewig 245
ewyll 61
ewythr 60
Festgen 178
ffroen 281
ffrwd 281
-fod 95
fy n- 190
gaeaf 178
gaem 178
gafael 173
gafl 172
gafr 173
gant 103
garan 175
garm 176
garth 183
gawr 176
gell 179
genau 177
geneth 159 **177**
genni 175
gennyf 104
gilbin 184
glann 179
glân 180
glas 180
glein 180
gleindid 180
glesin 180
glynn 179
glynu 181
gnawt 181
go-, gwa- 325
goddef 135
gof 182
gofeint 182
gofer 325
go-llwng 211
golud 198
gor- 314
gordd 244
gorwydd 315
Govannon 182
grann 183
gro 183
grug 329
guan 307
guar 314
Guefrduvr 309
guerin 307
guetid 308
guiannuin 274
gur tum 145
Gurcant 321
Gurgust 184
Gurhi 270
Guron, Guoron, Guoruan 306
gwaeth 308
gwaethl 314
gwaew 174
gwain 127
gwaith 309
gwalch 327
gwall 327
Gwallawn 311
gwallt 327
gwared 328
gwarthaf 145
gwas 307
gwawd 308
gwawn 305
gwchi 307
gwddyf 320
gwden 323
gwedd 319
gweddi 310
gwefr 309
gwefus 95
gweled 311
gwell 311 312
gwemp 320
gwenn 321
gwep 314
gwerin 307
gwern 316
gwerth 145
gwery 315
Gweryd 328
gweu 309
gwir 322
gwiriawn 321
gwiw 318
gwlad 306
gwledd 324
gwlydd 324
gwo-hynn 274
gwr 322
gwrdd 321
gwst 184
gwyddbwyll **113**
gwŷdd 319
gwyddon 319
gwyledd 311
gwymp 320
Gwynedd 312
gwynn 321
Gwynngwn 132
Gwynnhoedl 272
gwys 319
gwystl 124
gylfin 184
Haarnbiu 192
haccraf 264
haearn 192
haeddu 33
haer 265
haf 266
hagr 264
haid 268
haul 279
hawdd 284
heddyw 274

-hei-, -he- 265
helw 270
helyg 266
hen 271
Henfael 213
henuriad 169
hil 273
hin 275
hir 276
hiraeth 276
hoedl 272
honn 241
huan 279
huddygl 285
hun 280
hwch 285
hy 270
hy- 283
hyfryd 283
hygar 283
hygoel 158
hygneid 182
hylyw 287
hynerth 283
hynt 271
Hywel 287
ia 185
iach 185, 187
-iad 57
ial 186
iar 186
ias 188
iau 193
iawn 321
ieith 188
iesin 188
ieuaint 191
ieuanc 191
il 189
immet 189
int 191
iot 194
iou 193
is 32
Iwerddon 168
iwrch 191
kanhyat 102
kwcwll 131
kymwy 64
Litau 204
llafar 195
llai 202
llaid 197, 202
llam 203
llan 196
llath 42
llaw 195
llawd 198
llawen 198
Llawhir 195
llawn 197, 221
llech 201
llechwedd 201, 209
lled-frith 90
lleferydd 195
llen 203
llesg 204
Lleu 211
llid 212
lliw 205
llong 206, 207, 232
llong-lywydd 287
llost 208
llu 276
Llue Llaw Gyffes 195
llug 200
llw 210
llwch 206
llwg 210
llwyd 200
llwyth 212
llydan 204
Llydaw 204
llyfn 201
llyg 210
llygad 170
llygod 210
llygoden 210
llyncu 207
llynges 207
llynn 203
llyry 199
llys 204
llywarn 208
llywydd 287
Louern 208
Loughor 200
-ma 214
mab 159 216
Mabon ab Modron 217
mach 212
mad 221
maes 214
magu 212
maidd 226
mall 215
mam 220
mant 216
mantol 216
march 217
marw 219
marwnad 232
Matgeen 178
mathru 215, 216
mawl 228
mawn-wynt 215
mawr 218
medd 223
meddu 223
meddw 223
medel 226
meiiau 222
melyn 224
melys 224
menntaul 216
merch 159, 217
merwerydd 225
meryerid 225
meu 190
meudwy 214
mil 227
minci 215
mis 227
moch 228
modryb 220
moli 228
mollt 228
mordwyo 230
Morgen 178
môr 229
mwy 224
mwyn 227, 283
mynd 228
mynw 225
-nad 158
nad 102, 232
naid 158
nant 232
naw 231
nawfed 231
neb 235
nef 234
nerth 235
nerthfawr 218, 235
nessaf 233
newydd 236
ni 277
noe 232
-noeth 237
nwyf 236
ny 233
oddf 244
oer 239
oes 36
of 241
ofn 170
oll 241
onn 242
ord 244
pair 247
panog 102
pawb 247
ped 249
pedaf 249
pedr- 251
pedwar 251
pell 248
pellynig 248
pen 249
pen-wyn 249
perth 166
peth 93, 250
petwerydd 251
pimp 248
pimphet 248
pobi 252

pobydd 252
poeth 252
prenn 252, 253
prid 297
pryd 253
Prydein 89
prydydd 253
prynaf 253
prynas 253
pump 248
Pwyll 113, 158
pybyr 247
pymtheg 58
rhad 255
rhag 45
rhaith 255
rhan 165, 255
rhed 260
rhedaf 33
rhedyn 254
rhew 260
rhi 261
rhiain 258
rhieni 256
rhin 123
rhisgl 264
rhod 263
rhoddi 262
rhudd 263
rhy- 262
rhyd 259
rhydd 258
rhyfawr 262
rhyng- 258
Ritigirn 296
rwyf 257
rych 257
safn 281
saith 273
sefnic 281
sefyll 282
seithfed 273
ser 282
serr 272
sybwydd 267
syfi 286
syw 283
tad 59
tal 288
Talorgan 54
tanc 289
tangnefedd 298
Tangwystl 289
taradr 290
taran 290
tarw 292
tarwyden 140
taw 293
teg 48, 293
tegyrned 296
teir 302
telu 276
terig 136
tes 294
teyrn 296
tig 60
tin 304
torch 299
trech 301
tref 301
treiglo 325
tri 302
troed 300
tru 303
trugaredd 303
trwy 300
trwyn 303
trydydd 303
tryfar 67
tûd 295
tut 295
Tutgual 306
twf 298
twrch 304
twym 294
tŷ 60
tynghaf tynghet it 298
tyngu 298
Tyngyr 289
uchaf 330
uchel 330
ugeint 326
uidimm 320
ulw 324
Ungust 184, 240
wyf, wyt 189
wylo 188
wyth 246
wythfed 246
ych 245
yn 163, 191
ysglyf 269
ywen 193

Cornique

am 42
am- 43
amser 43
an 274
an- 43
anal 44
Anau- 45
ancou 235
argans 53
auhel 284
awell 61
bahet 285
ban(n) 66
banathel 65
baneu 66
bar 68
barth 67
bedh 70
befer 69
beler 73
benen 73
benen rid 258
ber 76
bes, bis 76
bit 76
bleit 78
blodon 78
blot 78
bodhar 81
bor 95
brag 85
bran 85
bre 87
brentyn 88
bro 91
broch 90
broder 85
brou 86
bruit 315
brys 89
buch 80
caid 112
caruu 108
cassec 110
caur-march 112
cennas 102
cherhit 133
chic 116
ci 132
cledh 117
clethe 118
cluit 118
coch 121
coloin 121
colwiden 127
cor 126
coruf 133
coth 127
creys 129
croin 130
cruc 130
cugol 131
cuit 98
cul 121
da 134
dal 135
dalc 139
dar 141
darat 148, 157
dec 137
dehow 143
delen 146
den 176
diaspad 59
diberi 139
dioc 144
down 152
drain 148
drog 149
dur 152
Dus 158

duw 153
duy 143
dybbry 139
ehoc 167
elin 241
erieu 62
euiter 60
eythinen 31
frot 281
garan 175
gauar 173
geluin 184
genau 177
glan 179
glastannen 289
glesin 180
gof 182
gols 327
goon 305
goyf 178
gre-lin 203
grou 183
guaintoin 274
guernen 316
gueus 95
guiat 309
guiden 319
gulat 306
guuer 325
guyn 321
gwell 312
gweth 308
gwyw 318
haf 266
hager 264
hanow 50
heligen 266
hen 271
hethen 168
hetheu 274
heuul 279
hir 276
hiuin 193
hoch 285
hoch-wuyu **174**
hoern 192
huis 36
hun 280
hyreth 276
iach 185, **187**
ieu 193
iot 194
iouenc 191
irch 54
kat 110
ke 97
ket- 117
lagen 206
lanherch 196
lauar 195
len 203
lergh 199
liu 205
lof 195
logoden 210
lost 208
louen 198
louuern 208
mab 216
maga 212
mam 220
march 217
marow 219
maur 218
maw 214
mehin 228
meith 226
mês 214
metheven **267**
midil 226
mil 227
milin 224
mis 227
modereb 220
mols 228
mor 229
muin 227
nans 232
naw 231
nebtra 235
nef 234
nerth 235
newyth 236
ny 233
oir 239
oll 241
onnen 242
ovn 170
pell 248
pen 249
per 247
pober 252
prenn 252
pridit 253
prinit 253
pymp 248
reden 254
rid 259
risc 264
ruif 257
rusc 264
ruy 261
scoul 269
seyth 273
spern 281
spernic 281
stefenic 281
steyr 282
tal 288
tan 294
taran 290
tarow 292
teilu 276
tes 294
ti 60
toim 294
torch 304
trein 303
truit 300
tru-lerch 199
un 240
uth 170
wheffes 286
whegh 285
yar 186
yn 191
yorch 191

Breton

ad- 31 57
adnou 233
air 35
alall 39
all 39
am 42
ambaith 40
amser 43
an 274
an- 'très' 45
an-, am- 43
anaffon 44
anal 44
anaon 44
Anau- 45
Anaugen 45
Anaugenus 45
Anauuian 45
ancou 235
andon 48
aneffn 162
anemn 162
annez 48
Anugen 45
aoun 170
ar 52
ar Ruz 45
arall 39
arc'hant 53
ard, art 52
ardren 328
argant 53
Argantlouen 198
armerh 277
arth- 56
Arthmael 56
arz 56
arzh 56
asezaf 33
assedam 33
aval 29
avallenn 29
avanc 69
avel 284
aven 30
balazn 65
balc'h 65
ban(n) 66

bandoiuis 143
bano 66
banvez 72, 310
bara 67
barn 68
barr 68
barz 67
bed 76
bedu 74
beler 73
benal 65
beo 77
beror 73
berr 76
bervi 83
beuer 69
beuzi 63
bez 70
bezet 74
bezo 74
bit 76
biz 76
bizou 76
bledin 78
bleid 78
Bleidbara 67
bleiz 78
bleud 78
bleuzvenn 78
blot 78
boaz 74
bodin 93
bodou 81
Boduuan 81
-boe 82
bolc'h 94
Bot 95
boutig 80
bouzar 81
boz 42, 83
brag 85
bran 8.
bre 87
brec'h 86
breo 86
breur 85
breuzr 85
brientin 88
brith 90
bro 91
broch 90
Brocmail 213
brodr 85
Bron 92
bronn 92
brug 329
bu 80
buc'h 80
bud 84
Budic 84
bugel 113, 210
Butgual 306
c'hoant 284
c'hoar 286
c'hoaz 276
c'houec'h 285
c'houec'houet 286
cadr 96
cai 97
camdirh 140
camhet 99
camm 100
cann 71
cannat 102
cant 'cercle' 105
cant- 104
Caradec 107
carn 107
Carnac 106
carr 108
cat 111
Catlouuen 198
Catuuodu 81
Catuuoret 328
cau 112
cazr 96
-ceneu 102
cemerben 53
cerpit 105
certh 115
Chanao, Chonoone 102
cint 117
cluit 118
Clutuual 306
Coat-Dero 141
coel 113, 116, 158
coll 127
coloren 131
Conuual 306
Convelen 132
cor- 126
corcid 133
corr 126
cost-cor 126
couann 111
cougoul 131
cram 129
crech 130
crit 130
cruc 130
cul 121
cunnaret 136
da 134
dael 124
daeru 141
Dalidec 205
Dalitoc 205
dall 135
dañvad 135
Daoue 154
dar 141
dars 136
debri 139
dec 137
decevinient 127
dehou 143
dekved 137
del 146
delchell 139
delgim 139
den 176
derch 140
Dergen 141
deru 141
dervenn 141
dervoeden 140
devi 136
di 143
dias 144
diec 144
digor 126, 190, 195
din 155
din cat 155
diochi 144
diprim 139
Diz 158
dizona 147
dogurbo 142
dol 146
don 176
dor 157
dorguid 149
doue 143, 145
doun 152
dour 152
dourn 156
draen 148
draok, dreok **148**
dre 300
dremm 140
drog 150
drogn 150
drouk 149
du 153
durn 156
eaug 169
eb 164
e-ben 73
ebeul 164
ebol 164
ech 169
e-gile 112
ehaffn 170
eheuc 167
eil 39
eiz 246
eizvet 246
elin, ilin 241
end 191
enep 170
en-glenaff **181**
entr 163
eog 169
eontr 60
er 166
erc'h 54
ethin 31

etn 168
Euboduu 61, 81
Eucant 61
Eudon 61
Euhocar 61
euz 170
evit 187
evor 160
faou 64
Festgen 178
fri 253
froan 281
fron 281
froud 281
frut 281
gabael 173
gabl 172
gabr 173
gant 103 **104**
gaol 172
gaor 173
garan 175
garm 176
gell 179
gen 178
genou 177
geun 305
glan 180
glann 179
glas 180
glenn 179
gloé 324
gnot 181
goa 174
goañv 178
goap, goab **314**
gof 182
golbin 184
goret 328
-gorth 183
gou-, gwa- 325
gouelañ 188
gouenn 'race' **313**
gouer 325
gour- 314
gourrenn 183
gouver 325
gouzañv 135
Goveric 325
Govero 325
grann 183
gro 183
guaern 316
guedom 320
guelet 311
guen 313
guerg 315
guerin 307
guiam 178
guid 319
guiled 311
Guilvinec 184
guinn 321
guo- gu- 325
guodob 320
guohi 307
guoiam 178
guolt 327
Guriou 193
guugoiuou 174
gwall 327
gwaz 307
gwazh 308
gwell 312
gwern 316
gwerzh 145
gweuz 95
gwez 319
gwirionez 321
Haer- 265
hagr 264
halek 266
ham 266
Hamaion 266
Hamcar 266
hanu 50
hanv 50
hañv 266
he- 283
-he- 265
-ho- 'eux' **279**
hed 268
hegar 283
helavar **195**
helevez 287
hen 271
Hencar 270
heol 279
hil-heiat 273
hint 271
hir 276
hiraez 276
hir-hoazlus 272
hiziu 274
ho- 283
hoazl 272
Hocar 107, 283
hoel 272, 287
hoiarn 192
Hoidl 272
houarn 192
houc'h 285
houl 279
Huiarnuiu 192
hun 280
iac 185
iac'h 187
ieo 193
int 191
iod 194
ion 321
iot 194
iourc'h 191
irinenn 35
is 32
Iunham **266**
ivin 193
kae 97
kaer 96
kaez 112
kaled 98
kamm 100
kammed 99
kant 104
kaouann 111
karet 107
karo 108
karr 108
karza 108
kaseg 110
kaz 110
keler 131
kell 99
kelorn 116
kem- 122
kemper 122
kent 117
keo 112
kerc'heiz **133**
kev- 122
ki 132
kig 116
kilhog 98
kleuz 117
kleved 118
klezeff 118
knoen 120
koarc'h 314
koat, koet 98
kolen 121
komm 131
korrandon 48
kreiz 129
kriz 131
kroc'hen **130**
labar 195
lagad 170
lagen 206
lamm 203
lann 196
laouen 198
laouer 198
lau 195
laz 42
le 210
lec'h 201
lec'hit 202
ledan 204
leiz 197
lenn 203
lerc'h 60, 199
lerg 199
les 204
Letau 204
Letavia 204
leun 197, 221
lid 205
Lidec 205
limn 201
lin 203
liou 205
lis 204
litan 204
Litoc 205
loc 210
loch 206
locou 207
logod 210
logodenn 210
lom 195
lonka 207
lost 208
louarn 208
loudour 212
louet 200
louuen 198
Louuernoc **208**
lovazr 198
-lu 276
luziañ 253
ma 214
mab 216
Maeloc 213
maes 214
magañ 212
mam 220
mantra 215, 216
mao 214
maouez 214
maout 228
march 217
maro 219
mat 221
Matgeen 178
med, met 222
med- 223
meid 226
melen 224
men 190
meno 225
merc'h 217
merdei 230
meuliff 228
meur 218
mez 223
mez- 222
mezheven 267
mezo 223
mil 227
milin 224
mis 227
mo 190
moch 228
moin 228, 283
monet 228
mont 216
montol 216
mor 218, 229
mordeiff 230
mortoiat 230
motrep 220
mui 224
nant 232
nao 231
nauvet 231
ne 233
nem 234
nep 235
nerz 235
nerzus 235
nessaff 233
neud-en 65
nev 232
nevez 236
nevid 236
ni 277
-noez, -noaz **237**
nos 237
ohen 245
oll 241
oll dud 241
onn 242
org 244
orgiat 244
orz 244
ouf 189
oun 170, 242
Outham 61
peb 247
ped 249
pedañ **249**
pell 248
pemp 248
pempet 248
pemzeg 58
penn 249
Penven 249
petguare 251
pevar 251
pevare 251
pezh 250
pibi 252
poaz 252
pober 252
poell 113
pop 247
prena 253
prenn 252, **253**
quaez 112
queffrin 123
quentel 104
quet- 117
queu 112
Quimper 122
rac 45
raden 254
re-, ra- 262
rec 257
rec'h 257
red 260
Reith 255
reiz 255, 297
reo, rev 260
rid 258
rin 123
rinc- 258
rit, ret 259
ro- 262
roue 261
rud 263
rusk 264
ruz 263
scruitiam **268**
scubl 269
seiz 273
seizved 273
sevel 282
sivi 286
skoul 269
so 269
sonn 278
sperenn 281
spern 281
spernec 281
staffn 281
staoñ 281
ster, sterenn **282**
tad 59
tal 288
Talhouarn 110 **288**
tan 294
tannen 289
taran 290
tarazr 290
taro 292
Taruu 292
teir 302
teuet 293
teutel prenn **253**
tevel 293
ti 60
Tiarn 296
tieg 60
Tiernmael **213**
tig 60
Tigern 296
tigom 296
Tihern 296
tiol 60
toem 294
torch 304
torn-aot 305
tourc'h 304
tre 300
treb 301
trec'h 301
trech 301
trede 303
treff 301
tregont 302
treit 300
tri 302
tricont 302
troad 300
trousk 303
tru 303

truez 303
tud 295
Tuduual 306
Uenn- 321
ugent 326
uhel 330
un 240
-uuas, -guas 307
-uuoret 328
Uuortemic 317
yac'h 185
yaouank 191
yar 186
yen 185
yeun 305
yezh 188
yorch 191

Irlandais ancien

ab, aub *gén.* abae 30
abac 30
aball 29
abann 30
accobor 120
accoíl 121
accrae 32
ached, achad **31**
ad 'loi' 57, **144**
ad- 31
adarc 32
adas 144
ad-cí 51, 251
ad-com-bongim 81
ad-con-darc 140
ad-ferta 316
ad-gair 32
ad-gniniu 182
ad-reth- 33
ad-suid- 33
adteich 57
aed 35
Aed, *gén.* Aedo **35**
áes 36
ag- 44, 63
aga 63
agad, aiged 34
ág 35
ágmar 35
aig, *gén.* ega **185**
-aige 265
áige fine 34
aighthi in cath **111**
ail 39
aile 39
áil 33
aimser 43
ainm 50
air 52
air-bruinne 92
air-oman 170
airchenn 53
aire, airech 55
airech 54
airer 57
áirne 35
aite 59
aith-, ad- 57
aithesc 59
aittenn 31
alad 36
alam 37
alim 37 40
all 36, 39
all 'rocher' 39
allaid 36
am 'je suis' 189
am- 43
amarc 40
amm 43
an 44
án 'beau' 321
an- 43
an-, ind- 45
anacul 49
anae 45
anaid 37, **44, 237**
anair 45
anál 44
ander 47
aneg-, aingid **44, 49**
anim 44
ar-cessi 249
ár-chú 35
ar-finch 318
ara, arae 51, 62
Arai Chliach 51
ard 52
ard-nemed 234
ardren 328
arg 'goutte' 54
arg 'guerrier' 54
argat 53
Argit 53
art 56
Artbe 75
ár 35
as-nói 233
assae 57
ast- 33
at-bail 70
ath-gainiur 57
athir 59
athnugud 58
áth 259
attrab 59
au, ó 'oreille' 62
aue 60
ba- 'mourir' 46
bádud 63
báethar 64
bág 63
baile 66
baíth 64
baitsech 64
balc 65
ball 65
ban 73
banais 72, 310
banb 66
Banba 73
barae 67
bard 67
bardas 67
barr 68
bas, bos 83
basc 68
bech 70
beith /-bé 94
beithe 74
Beltaine 70
bél 70
ben 73
benaid 82
benaim 75
benn 66
bennach 66
béo, béu 77, 242
beothu 77
berbaid 83 325
bermai 249
berr 76
berte 154
bés 74
bethe 74
biail 75
Bibar 69
Bibraige 69
biëid 'il sera' 76
bíid 'soyez' 74
bil 'bon' 261
bile 75
bileóg 75
bir 73, 325
biror 73
biss ega 76
bith *gén.* betho 76
bith-, bid- 'toujours-' 76
blá 78
bláith 78
blár 77
bláth 78
bled 78
blesc 78
bó *gén.* bou 'vache' 80
Boänd 79, 80
bodar 81
bodartha 81
bodb 81
Bodb catha 81
bolg 94
bond 94
bong- 81
borr 95
bos 42
bot 93

both 95
bran 85
brao, bró 86
bráth 85
bráthair 85
brecc 86
Bressual, Bresal **88,** 306
breth 285
bricht 90
brichtu ban **72, 90**
Brigit 88
bríg 88
brissid 88
brith, breth 'jugement' 68, 89, 315
brí 87
brocc 90
Broccán 90
bróc 84
Broichanus 329
brú *gén.* bronn **92**
bruasach 92
bruinne 92
bruinnell 92
buadach 84
buaidir 69
búaid 84
buan 84
Buanann 84
búas 80
buge 94
buide 63
buide-chass 63, **109**
buiden 93
búire 94
buirre 95
bun 82
bus, pus 95
busóc 95
cacht 112
cách 247
caera *gén.* caerach 97
cáid 96, 108
cailech 98
cain 'beau' 102
Cainnig 102
cáin 102
cais 109
caithid 110
calad 98, 99
camb, camm 100
cammderc 140
cana 101
canach 102
capall 96
carae 107
carae *gén.* carat 231
caraim 107
carn 106
Carn Bhalair 65
carpat 105
carr 108
cart- 108
Carthach 107
cas 109
cath *gén.* catho **111**
Cathal 306
catt 30, 110
caur *gén.* caurad **112**
ce 39
cé, cia 116
cécht 114
céile 112
céimm 100
ceirt 166
céite 103
cenand 249
cenn 249
Cenn Locho 206
cerc 133
cerd 114
cern 107
cert 115
césaid 246
cess 117
céssad 246
cét '100' 104
cet 'pilier 103
cét- 'avec' 104
cét- 'premier' 117
cétal 103, 104
cethair 251
cethramad 251
cétnae 117
(in domain) chia **116**
cíall 113
cían 114
cíccar 116
cícce 116
cich 247
cích 'sein' 116
cichur-da 247
cilorn 116
cing *gén.* cinged 116
cingid 116
cingit 'cuiller' 233
cinid 117, 178
clad 117
claideb 118
claidid 117
cleth 118
clí 118, 192
cliath 118
cloth 119
clúain *gén.* cluana 118
clúas 119, 262
cnáim 298
cnúas 120
cob, *gén.* cuib 120
cobair 120
-cobar, -cobur 120
coblach 207
coch *gén.* cuiche 128
cochall 131
cocrann 123, 271
coic 121
cóic 248
cóiced 248
coil, cáel 121
coinchenn 132
coire 247
colg, calg 98
colgach 98
coll 127
com-, co- 122
comarbe 243
commar 122
comnart 122
comrún, cobrún 123
Conall 306
conamail 132
con-boing 81
Conchobar 120
con-luan 212
conn, cund 124
cor 'contrat' **190**
corb 190
corr 126, 133
Corr-bile 126
cos 128
coth 127
crann 252, 253
crannchor, 253
crebar 129
crenaid 253
creth *gén.* cretha 253
cretim 67, 129
cride 129
crim, *gén.* crema 129
crith *gén.* cretha 130
críth 'achat' 297
Crithe 253
crocenn, croiccenn 130
crú 131
crúach 130
crúaid 131
(di chor) cruinn 190
Cruithin 89
cruth, *gén.* crotha 253
cú *gén.* con 132
cuar 112
cúa 112
cúan 127
cúanna 128
Cúchulainn 132
cuilén 121
cuing 193
cuire 126
cuirm 133
cuit 250
cularán 131
cúl 324

cumal 101
cumall 101
curach 127
dag- 134
Dagda 134
daig 134
dáir 136
Dáire 136
dairid 136
dall 135
dál 124
dam 135
damán 135
dám 135
Dar-inill 159
dás- 136, 158
daur *gén.* daro **141**
dech 138
dechmad 137
Dechtir 159
dedól 134
dé-fid 319
deich n- 137
deir 140
delg 139
den 'puissant' 147
den- 'téter' 147
deogaire 32
Der-, Dar-, Derb- 159
derb 141
Derb-Froích 159
derc 140, 326
Der-Erca 159
derg 140
derge 140
derucc *gén.* dercon 120
dess 143
dessaigid 141
dessum 141
di(-), de(-) 143
día 143, 145
(o) Día ocus duine 142
días 47
díbath, dibad **144**
digas 144
di-fich- 145
dí-mór 143, **144**
díthrub 301
dlegtair 145
dligim 145
do-, du- 157
Dobhar 152
dobur 152
do-chél 158
do-chrait 158
do-chrud 157
dóe, dúae 154
dóe *gén.* doat 148
do-fich 145
do-fór-biat 142
do-léicim 196
dóim 136
domain 152
Domnall 152, 306
domun 152
don- 147
donn 147, 154
Donnchad 147
dopall 65
dor 157
Dor, Duir 157
dorn 156
dorus 157
do-ucc 299
draigen 148
drech 140
drenn 328
drennach 328
drettel 151
dringid 150, **256**
droch 149
dron 150
drong 150
druí 149
drúth 151
dú *gén.* don **176**
dúan 146
dub 153
Dubaéd 35
Dublin 203
*duchtair 159
duferthar 297
du-fór-ban 142
duí 149, 157
Duibne 283
duille 146
duine 176
dulbair 157
duma, dumae 154
dún 155
Dún Bhalaire 65
Dún Salach 266
dúnad 155
Dúnsailigh 266
é- 'non-' 43
ealbh 162
écath 45
ech 164
Echaid 164
echrad 163
ecor 190
éc 235
ed 32, 103
éigid 188
éile 188
eirín(e) 186
eisert 172
elae 36
elit, ailit 161
emon 188
en 44
enach 44
enech 170
én 168
éo 'if' 193
éo *gén.* iach **167**
Éogan 178
epeltu 70
er, ir 166
erbaid 243
Eremon 55
ernaid 189, 255
ér 31
Ériu 168
és, eis 'traces' 199
ess- 169
essamain 170
essoman 170
etar 41
etar, eter 163
etarche 257
ethaid 168
ét 32
étmar 218
etrige 257
fachain 305
fáibhile 64
fail-be 75
fáith 308
fann 307
fán 305
fáth 308
feardhacht **321**
fecht 309
fedid 309
feib 318
féile 294
féith 323
féle 311
fell 327
fén 127
fer 'homme' 322
Fer-chéte 321
fer-domun 147
ferg 315
fern 316
Fernagh 316
fethid 308
fé 310
fí 'poison' 323
fiach 322
fiadu 149
fíad 190
fic-abull 29
fichet 326
fichid 309, 318
fid *gén.* fedo 319
fidbae 320
fidchell 113
fid-nemed 234
fige 309
fili *gén.* filed 311
find 321
fine 313
fin-gal 313

Finnbar 125
fír 322
Fír Flaithemon 322
fiss, fius 149, 319
fíu 318
flaith 306, 323
flaithem 306
flann 323
fled 324
fo- 325
fobar 325
foccul 314
fo-dam 135
fo-fríth 329
fo-gha 174
foirenn 307
Foirthe 328
fo-lilus-sa 202
follaimnigid 311
follnaithir 306
*follomon- 311
fo-loing 202
fo-long 211
folt 327
for- 314
Fore 325
foreith 328
forosnaim 278
foss 307
foth 328
Foveran 325
Fraechmag 90
-fríth 329
Fróechán 329
froích, fróech 329
-fuair 297
fúar 329
fu-lós 202
Futhe, Fuithe 328
gabál 173
gabolrind 172
gabor 173
gabul 172
gae *gén.* ga 174
gaibim 173
gaim, gem, gam **178**
gaimred 178
gairm 176
gáir 176
gann, gand 175
garg 175
gat-aige 265
geiss 310
gel 179, 181
gell 'gage' 124
gíall 124
gin *gén.* geno **177**
Giolla Deacair **98**
glain 180
Glan 180
glas 180
glasen 180
glend *gén.* glinde 179
glenim 181
glé 181
gnáth 181
gobae *gén.* gobann 182
Goborchind 173
Goibniu 182
golb 174
gop 182
gort 183
grend 183
griän 'gravier' 183
grían 183, 287
guide 310
guidiu 309, 310
gulban 184
gus 184
guth 134, 185
Humar-rith 259
íarnn 192
íaru 192
Íar 192
iath 162, 168
ibar 160
ibid 187
(h)ícc 185, 187
id 32
il, iol- 162, 168
il-cherdach 115
imb- 42
imbas forosnai **42**
imbe 42
imbed 189
imm: tét 42
imm-aig 40
in 163
in, int 274
in- 43
ind, in 191
indbe 47
indeoin 162
indiu 274
ingen 178
inna mná 274
innocht 237
irar 166
(h)iress 166
iriud 166
Íriu 168
ís 32
-ith, -id 57
íth 194
labar 195
labraid 195
labritir 145
ladan 195
laith 197
láith 197
laithe 197
lám 195
Lámfota 195
land 196
lán 197, 221, **323**
lathach 197
láth 198
laugu, laigiu **195**
lecc 201
legaid 199
léimm 203
lem 199, 203
lenaid 121
lenn 203
lerg 199
lesc 204
less 204
Letha 204
lethan 204
lí 205
líath 200
lige 202 206
línaim 121
lind 203
lingid 203
líth 205
Loarn 208
loathar 198
loch *gén.* locho **206**
Lochán 210
lóchet 200
loinges 207
lond 207
long 206, 207
lorg 199
losc 201, 209
loss 208
loth 212
lúach 200
lúag 198
luathaim 208
luch *gén.* lochad **210**
Luch- 210
Luch-thonn 210
Luchar 210
lucht 202, 212
luchtaire 210
Lug 211
luige 210
luigim luigi 298
lúth 212
lúthmhár 212
macc 'caution' 212
macc 'fils' 159, 216
Mac-Iair 192
Mag m-Bili 75
mag *gén.* maige **214**
magdae 213
maige 213
maith 221
mál 213
mall 203, 215
már, mór 218
marb 219
marc 217
mart 219

math *gén.* matho 221
máthae 219
máthair 220
Mathgen 178, 221
Maun 215
Medb 223
medg 226
men- 'aller' 216
menme 225
menn 215
mer 'fou' 225
meracht 225
merda 225
mesc 225
mescae 225
mess 223, 226
messam 226
methel 226
mí 'mois' 227
mid 'hydromel' 223
mid- 'juger 223
mide 222
Mide, Meath 222
Midir 222
míl 227
milchobur 120
milis 224
milliud 227
mín 227
mláith 78
mná 73
molad 228
molt 228
moth 134, 230
mraich, braich 85
mruig, bruig 91
mucc 228
mug *gén.* moga 214
muí 190
muin 215
muince 215
muir 229
muirgen 229
murdŭchu 159
mut 230
námae *gén.* námat 231
nath 147, 158, 232
nau 232
nech 235
nem *gén.* nime **234**
nemed 234
nemnall 234
nen 235
nert 235
nertmar 218, 235
nessam, com-nesam 233
ni, ní, na 233
niab 236
niath 316
nig- 44
nóe, nuae 236
noibe 236
noí 231
noíb 236
nómad 231
nu, nú 237
ó, ua 60, 62, **242,** 323
ó-chain 62
ó-derg 62
óac 191
óach 62
Ochaill 242
ochair 237
ocht 246
ócht, úacht 239
ochtmad 246
odb 244
oech 245
oegaire 32
oen 240
Oengus 240
óes 36
oeth 240
óg, úag 237
ogam 239
Ogma 239
oí 245
oítiu *gén.* oited **191**
olc 226, 327
Olchobar 120
Olchú, Olcco **241**
ól 238
oll 241
om 241
omda 241
ómun 170
orb 243
orbe 243
orc 243
orcun 244
ord 244
orgaid 244
orn 244
ort 244
oss 101, 245
raith 254
ráith 254
rann 165, 255
rannaid 165
rat- 'a donné' 255
rath 'grâce 255
ráth 'garantie' 254
re 259, 288
recht 255, 297
rechtmar 255
reg- 'diriger' 256
remor 260
rethim 33, 260, 263
réud 260
rí *gén.* ríg 'roi' 261
riad- 'aller' 256
rían 257
ricc 258
rig *gén.* riged 257
rígain 258
riuth, rith 250, 260
ro- 262
Roig, Roich 96
ro-ír 189
roth 263
rúad 263
ruccae 263
rún 123
rúsc 264
Sadb 284
saí 265
saig- 33
saigid **265, 273**
sail *gén.* sailech **266**
saith 268
saithe 268
sáith 268
sál 207
sam 266
Samain, Samuin **267,** 302
sám 266
sanb 307
sár 265
sár-fer 265
sceirt- 268
scé 281
scél-aige 265
scoth- 268
scris 268
sé '6' 285
se, so 269
sechithir 271
secht n- 273
sechtmad 273
seg 270
segmar 269
séig *gén.* séga **275**
seirig 282
seiss 272
selb 270
selbán 270
sell 282
semar 323
sen 271
seng 275
sen-nemed 234
sennid 278
ser 282
serg 272
serglige 272
serr 272
serrach 171, 282
sessed 286
sét 271
sétig *gén.* séitche 271
siächt 275
siass- 273
síl 273

sín 275
sír 276
sír-saeglach **272**
sírecht 276
siur 286
slán 276
slat 42
slemon 201
slóg, slúag **276**
slucc 207
sní 277
sníid 277
so-, su- 283
socc 285
sochonn 124
sochrait 158
sochruth 283
soer 283
sonartae 288
sonirt 283
sorb 279
srennim 281
srón 281
sruth 281
suacán 280
suacht 280
súail 284
súan 280
súanach 280
sub 286
Suibne 283
suide, súithe 285
suirge 288
suiris 283
suí 149, 283
súil 170, 279, **287**
sulbair 158, 195
Tadg 293, 306
Tailtiu 326
tairnge 291
talam 289
tarathar 290
tarb 292
tart 291
techtaid 294
té 294
téc- 'geler 289
técar 289
tech 296
techt 294
téchta(e) 171, 289
Techtmar 270, 294
teg 60
teglach 276
ten 294
teóir 302
tess 294
tethra 295
-thi *(suffixe)* 49
tiag- 230
tigern 296
tindchor 190
tinne 289
tiug- 296
tiugba 296
tiugrad 296
tó, tóe 293
tocad 298
toimtiu 225, 326
toirm 290
tol 298
tongu 298
tongu do dias toinges mo thuath 298
tón 304
torann 290
torc 299, 304
toth 230, 305
traig *gén.* traiged 300
treb 301
tréise 301
treisse 301
trén 301
treóir 301
tress 301
trí '3' 302
tri, tre 135, 300
trí, tré 300
tríchot 125, 302
tris, tress 303
trócaire 303
tróige 303
trosc 303
trúag 303
túag 299
tuath 'gauche' 116, 195, 296, 305, 327
tuath 'tribu 295
Túathal 306
tul, taul 288
uaigid 239
uaimm 239
úain 61, **108**
úar 239
uasal 330
úath 170
ublach 29
ubull 29
uibne 242
uide 32, 103
uilen 241
uinnius 242
uisse 194
ul 323

Ogamique

-agni, -igni 178
-aidonas 35
Alattos, Allato **36**
Ambicatos 111
Baidagni 64
Battigni 64
Caliaci 98
Catotigirni 111
Cattubuttas 111
Cuna- 132
Dalagni maqi **Dali** 178
Dovaidona 35
Druta 151
Drutiquli 151
Ebicatos 194
Enabarri 168
eqo- 164
Euacattus 194
-gusso(s) 184
inigena 163 178
Laddigni 195
Litubiri 76
Losagni 95, 209
Luguqrit 253
Manu 215
maqi, maqqi, maqui 216
Maqqiiari 192
Netasagri 265
Olacon 241
Oqoli 242
Qecia, Qecea 247
Qeni, Qeno- 249
Qritti 253
-rigas 261
Rocattos 111
Sagarettos 265
Sagragni 265
Sovalini 284
Suvallos 284
Tigernaci 296
Tigirn 296
Trena- 301
Uelitas 311
Ueqikami 314
Uequnai 314
Uortigurn 296
Uotecorigas 328
Uoti 328
Uraicci 329

Autres langues i.-e.

Sanskrit

a(n)- 43
abhí 42
abhicaraḥ 40
abhrá- 41
ádharaḥ 47
ádhi 45
adyā 275
agníḥ 36
Ahi Budhnya- 152
ahihán- 306
ajāváyaḥ 142

ājíḥ 35
ájmaḥ 239
ákṣi 171
ālu, ālukam **40**
āmaḥ 241
ámbhas- 41
ambu 41
āmikṣā 226
amláḥ 241
anák 170
andháḥ 46
ándhas- n. **46**
ánīkam 163
ánilaḥ 45
ániti 44, 45, **49**
áṅkas- 45
ántaḥ 50
antár 163
ántaraḥ 49
ápa 60
ắpaḥ 30
ápnaḥ 45
árbhaḥ 243
árjunaḥ 54
ármaḥ 37
áryaḥ 55
ắryaḥ 55
āryakaḥ 55
ắryaṃ nắma 50
ắsaḥ 255
ási 167
ásmi 189
asmắn 277
ásti 167
áśman- *gén.* **áśnaḥ** 30, 31
áśriḥ 31
ắśúḥ 144
áśvaḥ 164
áśva-medhaḥ 164, 222
aśva-pati 164
aśva-vid- 319
aṣṭamáḥ 246
aṣṭắu 246
áti 168
áti- 57
áva 60, 62
avatáḥ 61
ávati 61
áviḥ 245
ayaḥ 192
ắyu- 36
babhrúḥ, bábhruka- 70
badhíraḥ 81
balắkā 72
bálam 65 72
báliṣṭhā 71
báliṣṭhaḥ 72
bálīyān 72
bhanákti 81
bhárā-mi 310
bharamasi 249
bhárate 207
bhavanam 84, **95**
bháyate 82
-bhiḥ 182, 286
bhrắtar- 85
bhṛṣṭíḥ 68
bhṛtiḥ 89
bhurváni- 83
bhúvat 94
-bhyaḥ 286
bráhman- 90
bṛhatī́ 88
budhnáḥ 94
búkkati 80
cárman- 127, 130
carúḥ 247
cátur- 251
caturtháḥ 251
catvắraḥ 250
cắyati 51
chṛṇátti 268
dadárśa 140
dadrukaḥ 140
dadrúḥ 140
dákṣinaḥ 143
damyaḥ 135
darh- 139
dắru *gén.* dróḥ 141
dáśa 137
daśayáti 138
dav- 137
dāváḥ 137
deváḥ 143
devắnām utá **márty-**ānāṃ 142
-(d)hitiḥ 136
dhṛṣúḥ 136
dhūmáḥ 154
dhūsaraḥ 154
dīrgha-bāhu 195
divyáḥ 145
dóḥ *gén.* doṣṇáḥ 148
drākṣā 148
drávati 150
dṛ́hyati 148
drú- 141, 149
dru-padá 149
dru-ṣád- 149
-drutaḥ 150
duhitár- 159
dūná- 137
dunóti 137
dur-, duṣ- 158
dur-mánas- 158
dū́rvā 148
duṣkṛtá- 157
dvắrā 157
dve-dhā, **dví-dhā 48**
dyáuḥ 143
édhaḥ 36
eh- 188
ékaḥ 240
gabháḥ 173
gábhastiḥ 173
gắhate 63
gáuḥ 80
gī́r 67
gíras ... dhā- 67
gnắ 73
gośatam 125
goṣṭá- 80
govindaḥ 80
govindu- 79, 80
grắvan- 86
gṛṇắti 67
gūrtíḥ 67
gūthaḥ 69
hánuḥ 177
hári- 179, 180
hasty-aśvāḥ 142
hávate 185
hemantáḥ 179
heṣ- 174
héṣas- 174
hímā 179
hinásti 174
híraṇyaṃ 179
hótar- 185
hvárate 327
hvārāḥ 327
īrmắ 51
iṣiráḥ 192
iṣṇắti 192
jáṁhas- 116
jánas- 178
jániḥ, -ī 73
janitārā matīnām **185**
járate 175
játu 74
jīváḥ 77
jī́vati 76
jválati 72
kákṣaḥ, kakṣā **128**
kalaśaḥ 113
Kali-yuga 193
kắmaḥ 107
kánakam 102
kandaḥ 124
kaní́na- 102
káprt 173
kárakaḥ 247
karambháḥ 133
karaṅkaḥ 247
kárman- 253
karóti 253
kártram 253
káuti 111
kắyamānaḥ 107
kiṇaḥ 99
kokilaḥ 111
kravíṣ- 131
krī́ṇắti 253
kṛka- 133
kṛṇóti 253
kṛtyā́ 253
kṣámyaḥ 176
kukūlaḥ 131
kulmāṣaḥ 133
kumbháḥ 132
laghú- 195
lopāśáḥ 208
lúbhyati 209
Mādhavī 223
mádhu 223
mádhyaḥ 222
mắḥ *acc.* **mắsam 227**
mahā-bāhu 195
mahātman- 44
máhi 213
Mahī́ 214
mahó ájmasya **239**
mamrúṣī 219
mánman- 225
mányā 215
marúḥ 229
maryā́dā 229
mātár- 220
mātáram 220
mati- 185, 225
mātṛkā 220
máyas- 228
máyate 223
mī́raḥ 229
mṛdúḥ 77
mṛṇắti 78
mṛtáḥ 219
ná, nā 233
nábhas- 235
náhyati 233
nák 237
nákiḥ 235
nắma 50
námati 232
nar- 235
natá- 232
nắuḥ 232
navamáḥ 231
návaḥ 236
návyaḥ 236
nédīyaḥ **233**
nénekti **44**
nítya- 235
nú, nū́ 237
ósāmi, 304
pácati 252
Paktháḥ 248
pálālam 324
palávāḥ 324
palitáḥ 38, 200
pāṁsu-kūla- 131
pañcatháḥ 249
páñca 248
páṅka- 44
paricara- 41
parītaḥ 166
pári 166
parkaṭī 166
parṇám 254
párśānaḥ 257
pāṣāṇaḥ 39
paṭaḥ 203
paṭaṅga- 168
patantī 168
pathi-kṛ́t- 216
pattraṃ 168
prthú- 204
prthukaḥ 244
prthupāṇi 195
Prthvī́, prthivī́ 204
píbati 187
piká- 187
pitắ 59
pitā matīnām 185, 225
pitṛ́bhiḥ samvid 267
pitṛbhyaḥ 59
pī́varī 168
prá 262
prá-napat- 60
prá-śravas- 262
priyáṃ ... nắma 50
priyáḥ 258
pṛśniḥ 86
pruṣvā́ 260
purā́ 52
pūrṇáḥ 197
pūrtá- 255
puruhūtáḥ 185
púruṇāman- 50
Purupanthā 162
rāj-, rāṭ 258, 261
rajatám 53
rājñī 258
randháyati 207
ráthaḥ 250, 260, **263**
rétaḥ 257
riṇắti 257
ṛkṣaḥ 56
ṛ̃játi 255
rócate 200
rudhiráḥ 263
rujáti 212
sahá- 270
sáhas- 270
sahasrayāmā **pathikṛt** 162, 216
sáhate 270
sáhuriḥ 188
sámā 266
sāmanáḥ 266
sámanaṃ 267
saṁ-hi-tá- 124
sāmí- 274
sánaḥ 271
sanóti 270, 278
saptá 273
saptamáḥ 273, **286**
sárvaḥ 276
sāyá- 276
skambhá- 150
smárati 277
srávati 281
sṛṇī́ 272
stár- 282
starī́ḥ 282
sthagayati 60
sú- 283
su-drú- 149
sú-kṛta- 283
su-mánas- 283
sū-náraḥ 235, 288
sū-nṛ́ta- 288
su-śrávas- 283
su-taraṇá- **290**
sú-vidvāṃs- 149
su-vī́raḥ 283
sūnoḥ 206
sū́ryaḥ 279
súvar 279
svādúḥ 284
svápnaḥ 280
svásar- 286
svásṛbhiḥ 286
śakráḥ 247
śáktiḥ 247
śámaḥ 101
śamnīte 101
śaṅkúḥ 114
śarabháḥ 107
śatagvín- 125
śatapatha 104, 216
śátruḥ 111
śávīraḥ 112
śévaḥ 112
śóṇa- 128
śrad ... dhā- 67
śrit- 118
śṛṅkhāṇikā 281
śrósati 118, 119
śrudhí 262
śrutáḥ 119
śunī́ 132
śắkhā 96, 114
śvā *gén.* śúnaḥ 132
śvaghnín- 132, 307
śū́raḥ 112
śṛ̃ṅga- 107
ṣaṣṭáḥ 286
ṣáṭ 286
tákman- 294
tákṣan- 294
talam 289
talimam 289
tañc- 289
tapant- 294
tápas- 295
tápati 295
tarku- 299
tásmin 294
táttad 280

táva 190
tiráḥ 301
tisráḥ 302
tittiráḥ 295
tráyaḥ 302
tri-pád- 301
tríṃśat- 302
tṛṣúḥ 291
tṛtíya- 303
tunákti 299
turíyaḥ 251
túṣyati 293
tūtuma 298
tyá 296, 297
ukṣan- 245
úpa 324
upári 314
úpastiḥ 307
ūrdhváḥ 52
ūrdhva-stanī- **92**
urucákṣas- 40
urúḥ 317
Uruśravas- 119
vadhū- 310
vāgarā 309
váhanam 127
váhati 127
vāháyati 326
vāk, vácas- 314
vánati 313
vā́r, vā́ri 301, 316
váras- 317
varaṇaḥ 316
vártati 317
vasantá- 274
vásu 318
vásuḥ 318
vátati 308
vā́ti 284
váyaḥ 310
véda 149
vetasáḥ 323
viduráḥ 319
vidyā 319
vindáti 321
vīráḥ 322
viṣám 323
vṛ́taḥ 307
vṛ́kaḥ 79
vṛndám 307
vṛṇóti 307
vṛtra-hán- 306
yamáḥ 188
yásyati 188
yátate 33
yátiḥ 33
yatnáḥ 33
yatúnaḥ 33
yugám 193
yūṣ 194
yuvaśáḥ 191

Langues iraniennes

Avestique

ərədva- 52
ərəduua-fšni- **92**
ərəzatəm 53
aδarō 47
aēva- 240
āfš 30
airime 51
airyō 55
anda- 46
arša- 56
ašəm 322
azra- 35
bərəz- 87
bərəzaiti- 88
barəzah- 73
barəziš 94
bawra- 70
dānu- 124
daoš- 148
dašina- 143
druka- 140
dugədar- 159
duš-, duž- 158
dušmanah- 158
friia- 258
gənā- 73
garō 67
gauš 80
girô ... dâ- 67
hapta 273
hazō 270
hinu- 275
hu-kərəta- 283
hu-manah- 283
hu-pərəθβa- 259
ǰaiδiiemi 310
mərəta- 219
mərəzu- 88
maiδiiōi.šəma- 227
mana 190
marəza- 91
maγava- 214
nasu- 235
nazdyō 233
pərətuš 259
sarəta- 98
srifā 130
staman- 281
sūra- 112
tafnah- 294, 295
θβərəsô 304
Θrita- 303
tūirya- 251
uši 62
vaēitiš 323
vāstrəm 322
Vīdi-sravah 318
vīmad- 223
vīra-gan- 306
visaiti 326
vouru- 317
xšvaš 286
xumba- 132
x^{v}arə / *gén.* x^{v}**ā́ng** 278
zaotar- 185

Persan

ās 31
bōsīdan 95
duxtar 159
kaš 128
kaval 96
māh, māng 227
marz 91
tab 295
tōde 295
Toudeh 295

Ossète

lymæn 258
mal 229
misin 226

Arménien ancien

ałbiwr 83
ałuēs 208
am 266
amaṙn 266
amis 227
anun 50
arcaṙ 53
arj 56
bal 72
dalar 146
deł 146
dustr 159
erkan 86
etł 269
ewtʻn 273
geran 316
haçi 242
harkanem 244
hin 271
hing 248
jiun 178
karcr 175
kardam 67
kaṙ-kʻ 108
kin 73
kov 80
krunk 175
ku, koy 69
layn 204
loganam 198
lusanunk 210

mard 219
orb 243
ortʻ *gén.* ortʻ**u 244**
oyc 240
ozni 161
oč̌ 233
šun 132
tawn 146
veç 286

Grec ancien

a(n)- 43
áella, aúella **284**
ágkos 45
agṓn 35
ágra 35
ágrios 35
aién 36
aïthos 36
aiṓn 36
Αἰών 36
ákmōn 30
akónē 31
ákos 185
akrópolis 31
ákros 31
aláomai 37
állos 40
alópēks 208
alphós 38
amáō 226
ámme 277
amphí 42
amphípolos 40
án-altos 37
andro-phónos 306
ánemos 45
anḗr 235
Anthestéries **46**
ánūmi 270
apellṓn 242
apolaúō 198
apó 60
árakos 54
argós 54
árguros 53
ari-, eri- 55
arkhós 54
árktos 56
astḗr 282
átraktos 299
beltíōn, béltistos 72
béryllos 73
bē̃ssa 63
bíos 76
bladús 77
bóthros 70
Boukátios 125
boûs 80
brakhús 88
brótos 219
búktēs 80
buthós 152
daíō 137
dāíos, dēios 137
dámalis, damálē 135
dáos 137
dáratos 148
dedorka 140
déka 137
δεκάταν 85, 137
dekátēn 138
dékatos 137
déndreon 141
dérma 140
dérō 140
dexiós 143
dexiterós 143
deīpnon, deipnéō 139
diátaxis 62
dîos 145
dorkás -ádos **191**
dorks 191
dóru 141, 151
drákos 140
drûs 141, 149
duás, duádos 47
dus- 158
dus-menḗs 158
eáōn dōtē̃res 318
éar 274
egkhesí-mōros **219**
eiduîa 169
eíkosi 326
eimí 189
ekbállō 70
ekhînos 161
ékhō 270
ekhurós 188
eks 169
élakhus 195, 203
Ελαφηβολιών **162**
Ελάφιος 162
élaphos 161
éldomai 324
elīnúō 204
émmore 277
emós 190
en,ení 163
en-genḗs 163
én-gonos 163
éntha 279
epíkouros **108**
épos 314
ereíkē 329
érgon 314, **315**
ἔρκος 165
erōē̃ 51
eruthrós 263
esetoi 207
ésti-n 167
éti 168
eu- 283
Εὐρυκλειτός 119
Εὐρυκλῆς 119
Εὐρώπα Ζῆν 40
eurús 317
génos 178
génus 177
géranos 175
gē̃rus 176
glaphurós 184
gloiós 181
gnōtós 182
gorgós 175
gunḗ 73
hadinós 268
Haidēs 267
hárpē 272, 327
hédonē 284
hēdús 284
hēgéomai 265
hekatómbē 125
héktos 286
heleîn 270
hélios 279
hellā́ 269
hēmi- 274
heptá 273
heuō 304
héurēka 329
heurískō 329
héx 286
hierós 192, 236
Ἵππιος 165
Ἱπποδρομιος 165
Ἱπποµέδων 223
híppos 164
hólos 276
húbris 88
húdōr 41, 48
hudra 69
hugiē̃s 283
hulakó-mōros 219
hupér 314
húpnos 280
hupó 324
hupsēlós 330
húpsi, húpsos 330
hūs 285
indállomai 321
ió-mōros 219
íorkes, íurkes 191
īós 323
(w)ís 310
itéā 323
kabállēs 96
kainós 102, **117**, **178**
kaléō 98
kalós 99
kálpē 116
kámaks 101
kámnō 101
kampḗ 100
kanthós 105

kápros 97, 173
kardiā 129
káruon 131
kasí- 104
kasí-gnētos 103, 104
kassíteros 110
kastanéa 109
katá 104
kauāks 111
kemás 101
kḗr 129
keraós 108
kerdíōn 115
kérdistos 115
kerdṓ 115
Κέρδων 114
kerdosúnē 115
kérdos 115
kérkos 133
khandánō **175**
khaîon 174
kheílioi 83
kheîma 178
khḗros 243
khērōstḗs 243
khiṓn 178
khlōrós 179, 180
khórtos 183
khthṓn 176
khthónios 147, **176**
kîkus 116
kístē 117
kláō 113
kléos eurú 119
klépas 119
klisíē 118
klūthi 262
klutós 119
knēkós 102
koinós 122
koíranos 126
Κοιρα-τάδας 126
Κοιρό-μαχος 126
kókkos 121
kóndulos 124
Κοούτιος 133
korsóō 126
kórukos 127
kótos 111
kréas 131
krémuon 129
kúlix, kulíkhnē 113
kúlla 121
kúmbē 132
kunánkhēs 132, 307
kúōn *gén.* kunós 132
kū́rios 112
lákkos 206
lásios 328
látaks 197
lāwíā 198
lēdeîn 195, 199, **204**
leîos 201
leimṓn 201
leimṓnion 202
lēitourgía 205
lékhetai 199, 206
leukós 200
loetrón, loutrón 198
lókhos 206
loksós 201, 209
lûma 212
matéō 216
mathētḗs 271
méga(s) 213
μεγαλόψυχος 44
mégas ógmos 239
meíromai 277
meís 227
mélās, mélaina 224
méleos 227
méli *gén.* mélitos 224
melíā 224
méllō 215
mḗlon 227
mélpō 228
mḗn 227
mérimna 277
Μερόπη 171, 225
Μέροψ 171, 225
Μεσσαπία 30
mésos 222
mḗtēr 220
mētéra 220
methískō 225
métron 223
mētrō̃n 220
Moîrai 277
mō̃ros 225
-mōros 219
naûs 232
neîos 236
nē̃is, -idos 319
nékūs 235
némos 234
neo-gnós 178
néos 236
néphos 235
nízō **44**
núks 237
nūn 237
ógdo(w)os **246**
ógmos 239
oîde 149
oíē 194
oîktos 188
oínē 240
oîos, oîwos **240**
oíphō 240
óis 245
oîtos 240
okhéō 326
ókhos 127
oktṓ 246
ōku-pétēs 168
ōkús 144, 237
ōlénē 241
ómbros 41
ómma 171
ōmós 241
ónoma 50
opḗ 326
opós 268
orégō 255, 256, 261, 288
órnis 166
órphnē 160
orpho-, orphanós 243
orthós 52
osmḗ 238
osphús 244
ou(k), oukí 233
oûs 62
oxúē 242
ózō 238
palámē 196
pálē 324
par, pára 52
paraua 62
pareiā́ 51, 62
parthénos 92
páskhō 246
patḗr 59
páter ! 58
páthos 246
peíthomai 70
pelitnós 38, 200
pélla 39
péllās 203
péltē 203
pémpe 248
pémptos 248
pentḗkonta 125
pénte 248
pénthos 246
péptō 252
perí 166
perípolos 41
pérnēmi 189
pétomai 168
phāgós 64
phálāros 65
Φάλαρος 65
phálēros 65
phallós 65
phalós, phaliós 65, 72
phálos 327
phēgós 64
phē̃los 327
phráktos, phrássō 69
phréar 73, 83, 122, 325
phrḗtēr 85
píeira 168
pláks 201
Plátaia 204
platús 204
plḗthos 205
póa, poíē 168
poiéō 146, 253
poíēsis 146, 253
poiētḗs 146, 253
poimḗn 168
polítēs 300
polu- 162, 168
polu-kerdḗs 115
πολυώνυμοι 50
póris, pórtis, pórtax 244
pósis, póma 238
praknós 86
Πρετ(τ)ανοί 89
príamai 253
prînos 252
pro, prō- 262
Προκλέης 262
pro-klutós 262
prómakhos 318
prōto-genḗs 117
pteris 254
pterón 168, 254
púrgos 87
puthmḗn 94
Πύθων 152
rhénkō, rhénkhō **281**
rhéō 281
skambós 100
skúlax 121
stégō 60
steíkhō 229
steira 282
stereós 282
stízō 236
stóma 281
stōmúlos 281
streúgesthai 303
súmphuton 40
sun- 121
sún-the-sis 124
tagḗ, táxis, tássō 62
taûros 292
tégos, stégos 60
téktōn 294
telamṓn 289
tḗle 248
Tēlégonos, Tēlegonía 248
tēlía 289
-teós *(suffixe)* 49
téretron 290
térkhnos, trékhnos 148
tétartos 251
tétores 250
tetra- 251
tétraks 295
tetráōn 295
teúkhō 146 **154**
thállō 146
thémis 136
thḗr 322
Θερμαι 83
Θεόδουλος 270
thessásthai 310
th(w)olós 135
thrasús 136
thróskō 136
thugátēr 159
thuîa 158
thūmiáō 154
thūmós 154
thū́ō 158
thúrā 157
Θυραῖον, Θυρέα, Θύριον 157
tíō 51
treîs 302
trékhō 263, 300
triā́konta 125, 302
trípous 301
tritos 303
trokhós 263
trókhos 263
túkos 299
tuphlós 135, **153**
wéx 286
zéō 188
Zeús 143
zorkás, zorks **191**
zugón 193

Illyrien

Ἀψίας 30
Apsus 30
Berginium 73
dúbris 152
Ενετοί 312
Gabuleo 173
Κέρκυρα 166
Λίσσος 204
Menzana 215
Pannonia 44
Teutana 126, 295
Teuticus 295
Τριγάβολοι 173

Thrace

Alázones 37
Arzos 54
Βεργούλη 73
dinupula 29
Ιστρος 192
katroso 111
Rhēsos 261
Seuthes, Zeuta **185**
singi- 275
Singidaua 275
Singos 275

Albanais

ah 242
bërshën 160
blerë 78
bungë 64
buzë 95
dardhë 148
dem 135
dët 152
dredhë 148
emën 50
gjak 268
jam 189
krifë 130
krip 130
laps 209
lodhem 204
mëz, mâz 215
mjaltë 224
pesëte 249
trashë 301
verr 316
zonjë 73

Langues italiques

Vénète

atisteit 57
Badioi 63
Broijokos 91
deiuos 143
[d]idor 252
doto, donasto 299
ekvon 164
Enogenei 163
Enokleues 119
Iiuvants, Ivantioi **191**
Kapros 173
Karanmno- 107
karis 107
Katusiaios 111
Kauarons 112
Kellos 114
Kuprikonioi 120
Moloto 228
Moltisa 228
Moltonei 228
Opitergium 312
Quarqueni 166
Tergeste 312
teuta 295
Uerkondarna 136
Upsedia 330
Urota 330

Osque

anamúm 45
aragetud 53
brateis 67
bratom 85
dedet 138
futír 159
hafieist 173
kaíla 97
loufir 209
meddíss 223
nerum 235
nessimas 233
*pompe 248
pumpe- 248
pustma(s) 245
σαχορο 264
tanginom 289
touto 295
trííbúm 301
upsanna 310

Ombrien

arsie 144
arsmor 144
Cubrar 120
eikvasese, eikvasatis 165
felsva 94
genetaí 177
habetutu 75
kletram 118
peico 187
pir 36
sakra 264
toco 304
tota 295

Latin

ab 60
*aboculus 170
accipiter 168
acerabulus 29
ācer 31 169
actus 41
ăcus, ăcula 144
ad 31
adnuō 233
adsideō 34
aduōcātus 32
aedēs 36
Aegidius 161
aequus 164
aes 192
aestas 34
Aeternalis 36
Aeternus 36
Aeualis 36
aeuum 36
agō 35, 44, 63
agrestis 35
albus 38
alium 40
alius 40
alnus 39
alō 37, 40
alumnus 37
amanda 310
amāre 43, 231
amārus 241
ambactus 40
ambio, -ire 42
amblatium 42
ambulāre 37
amicus 43
amnis 30
anas -atis 43
ancora 45
ancorago 45
anculus 40
ancus 45
andabata 46
andecinga 46
anima 49
animus 45
apollinaris 71
aqua 164
āra 255
arbor 52
arduus 52
argentum **53**
atrōx 170, 264
atta 59
attegia 59
au- 60, 62
au(c)tumnus 240
auēre 61
auferō 323
Augusto- 234
auis 36
auītus, -a 61
Auribus Bonae **Deae** 262
auris 62
auus 60
badius 63
Barbatus 323
bardus 67
bāsium 95
battuō 46, 69
beber 69
beccus 70
bella 320
betulla **74**
bibete 74
bibit 187
birrus 76
bitumen 74
blandus 77
bodina 93
bonus 147
bōs 80
brāca 84
braces 85
branca 328
breuis 88
broccus, a 90
brūma 88
bucca 70, 80, **95**
bulga 94
caballus 96
calix 113
callum 98, 99
calō, calāre 98
calpar 116
camminus 100
camox 100
candeō 71
canis 132
cannabis 103
canō 103, 104
cantus 105
cānus 103
caper 97, 173
captiuus 112
captus 112
caput 249
caracalla 105
carēna 113
Carminius 106
carnuātus 106
carpentum 38, 105
carrus 107
cārus 107
cassis 109
cassita 109
castanea 109
catanus 99
cattus 110
Cauda 208
caulae 97
cauus 112
cectoria, cecturium 114
cēnāculum 113
cennum 114
centum 104
cerdō, -nis **114**
Ceres 133
certus 115
ceruēsia 133
ceruus 108
cingere 114
cis 39, 116
cissium, cisium 117
cīuis 112
clitellae 118
clunis 119
coccum 121
combrus 122
complēre 121
conditi-ōn- **124**
condō 124
coniux 193
consors 123
coquō, -ere 252
cordātus 129
corium 127
cornum 107
cornū 107
cors, cordis 129
corulus 127
couinnārius 127
coxa 128
crābrō 128
craxantus 129
cremor 133
crīnis 130
crispus 130
crociō 133
crūdēlis 131
crūdus 131
cucullus 131
-culum 226
cum 122, 252
cum- 121
cunctus 117
cupere 128
cupiō 120
Cupra 120
curia 125
Currus 107
currus, -ūs 108
Curtius 133
damma, dam**mus** 135
daps 146
darsus 136
dē-bilis 72
dē-māne 144
decem 137
decentia 138
decumam 85, 137
decus, -oris 138
dedit 138
deiuos 143
deus 143
dē 143, 145
dēfīgō 236
dēligō, -āre 144
derbita 140
dexter 143
dīuidō **319**
dīus 145
domāre 135
domi-nus 60, **126,** 301
domina 147
domitor 135
domus 135
drauoca 148
druides 149
drungus 150
Dubius, Dubi**tatus** 153
durnus 156
dūrus 157
ea 161
ebulum 238
equitare 218
equus 164
es 167
esocīna 167
esox 167
essedum 167
est 167
et 168
euocatus 194
ex uoto 138
ex, ē 169
exigere 169
expers 169
expleō 323
fāgus 64
falcō 327
fallō -ere 327
fascis 68
fastīgium 68, **95**
fastus 95
Felix 221
fer-ōx 170
feriō 68
ferueō 325
feruēre 83
fērus 322
festīnō 89
fiber 69, 70
findō 76
fīō, fierī **74**
firmus 148
fissus 76
flāuus 78
flōs, flōris 78
fodiō 70
folium 75
follis 65, 94
forēs 157
Formiae 83
fors, -tis 89
forum 157
fossa 70
fouēre 134
fracēs 85
frāter 85
friō 88
Frontu 288
fūmus 153, 154
fundus 94
fūnus, -eris 155
Furiae 158
furnus 304
Furrina 83
furuus 154
fuscus 154
gabalus 172
gaesum 174
genae 177
genitus 177
genus, -eris **178**
giluus 179
gladius 118
glēsum 180
globus 174
glūs, glūten **181**
grātia 85
grātus 67
grūs 85 175
gulbia 184
habeō, -ēre **173**
Helenius 161
Heluius 168
heluus 179, **180**
hiems 178
hodiē 275
Homobonus **134**
Homouir 241
homō 176
Homullus 241
hortus 183
ibitis 75
ignis 36
ilia 189
imber 41
imbractum 85
in 163
in- 43
in-clutus 119
indigena 48
in-dulgeo 139
indūtiae 190
īnferus 47
inimicus 231
inseque 59
inter 163
interamna 29
iocus 188
iotta 194
ipse, -a, -um. 194
iste, istum 193
iugum 193
iūs 194
iuuencus 191
iuuentūs 191
Juliae (Alpes) 193
labrum 195
lacus, -ūs 206
Laetissima 200
lancea 196
lassus 195, 199, **204**
latex 197
Latinus 197
lavābrum 198
lectus 202, 206
legitō 51
lēnis 204
lēuis 195, 201
licinus 201
licium 202
līmus 121, 201
littera 202
līuor, līuidus 205
longus 207
loquor 208

lubet, libet 209
Lucius 210
lucrum 198
luctātor 210
luctor, -ārī 210
Lucullus 210
lūgēre 212
lumbus 196
lūna 200
lupa 79
lupus 206
lūtum 212
lūx 200
luxuria 188
magnanimus **44**
magnus 213
Maia 214
mānis 215
mannus 215
mānus 215
marcēre 85
mare 229
margō 91
martalos 219
Marti Militari **93**
māter 220
mātrem 220
mātūrus 221
medeor 223
meditārī 223
medius 222
mel *gén.* mel**lis 224**
melinus 224
memor 277
mēnsis 227
mentiō 225
mentum 216
merēre 277
merula 225
mesgus 226
metō 226
meus 223
mīles 227
millefolium 71
mītis 228
molere 78
mollis 77
monīle 215
mortuus 219
mūnus 223
Murocinctus 114
mutilus 230
mūtō 230
Mutto 230
Mūtūnus 134, 230
nauis 232
nauis longa 207
nausum 232
ne, nē, nī 233
nemus, -oris 234
neō 65
nequis 235
neriosus 235
nīdus 236
nōdus 233
nōmen 50
nōmen latinum **50**
nonna 147
nōnus 231
nouus 236
nox 237
nunc 237
nux 120
ōcius 75
ocris 237
octāuus 246
octō 246
octōgintā 246
oculus 171
odor 238
oinom 240
olca 240
olor 36
ops 45
orbus 243
ornus 242
ouis 245
pācem pepigere 289
palea 324
palla, pallium 203
pallidus 200
palma 196
pangō, pāctus 289
paraueredus 315
pariēs, -etis 55
*parium, *pariolum 247
pars, partis 165, 255
pater 59
patribus 59
patricius 122
pauor 170
pāx 289
pēdō 281
pellis 203
pen(n)is 249
penna 168
pennum 249
per 166
percellere 113
Perennis 36
Perpetuus 36
petia 249
petō, petāre 249
petorritum 250
petra 251
pīcus 187
pinguis 189
pīnus 134
pīpiō 186
piscis 167
plānus 197, 222
pōculum 238
pōdex 281
pollen 324
polūbrum 198
Pompeius 248
pontifex 216
pōpulus 242
porca 257
porcus 243
porticus 156
portus, -ūs 259
postumus 245
praehendō -ere 175
prātum 254
Primigenus 117
prīmus 257, 259
priscus 259
priuignus 115, 178
pro-, prō- 262
proauus 60
prodere 262
progenies 256
prōmellere 215
pruīna 260
pulvis 324
puteus 196
quadrifurcus 216, 251
quadru- 251
Quartus 251
quattuordecimus **250**
-que 168
quercus 166
quinque 248
quintus 248
quom 252
quot 249
raeda 256
recēns 102, 117, **178**
reda 256
rēgem 261
rēgīna 258
regō, -ere 255
Renātus 57
Restitutus, Restitus 33
rēx, rēgem 258, 261
riga 257
rīuus 257
rota 33, 263
ruber 263
rūfus 263
sacer 264
sacerdōs -dōtis 225
saeculum 272
saga 265
sāgiō, sāgīre 33, 275, 265
sagulum 265
sagum 265
salix 265
saluus 276
sappīnus 267
sarpere 272
satis 268
scelus 158

scortum 130
screō 268
sella 269
sēmen 273
sēmi- 274
senex 271
sentīre 271
septem 273
septimus 273
septumus 286
sequor 271
serra 272
sērus, sērum 276
sex 286
sextus 286
sīdus, -eris 321
silua 270
Siluanus 270
solitus 205
sōl 279
Somniciosus 280
somnus 280
sōrex 279
soror 286
sorōribus 286
specus 326
stēlla 282
sterilis 282
suāuis 284
sub(-) 324
Successus 285
succurrō 328
suffrāgō 84
sugia 285
super- 314
superesse 142
sūs 285
talūtium 288
taratrum 290
taurus 292
taxō, -nem 292
taxonaria 292
tēctum 60
tegō 60
tellūs 289
tepor 295
terebra 290
Titus 230
torques, torquis 299
torrus 291
tōtus 296
trāns 301
trēs 302
trīginta 302
tripēs 301
troia 304
tum 299
Tutūnus 230
uacca 80
uaccilare 305
uagus 306
ualeō, -ēre 306
uallesit 70
uānus 307
uarius 307
uassallus 307
uassus 307
uātēs, uātis 308
uehiculum 127
uehō 127
uēlum 309
uentus 284
uenus, -eris 313
uerecundus 124
uerēdus 315
uertō 145, 317
uertragus 300, 317
Ueruex 318
uēr 274
Verus 73
uērus 322
uescor 322
uetāre, uotāre **308**
uideō 149
uīginti 326
uīlis 311
uilla 294
uincō 199, 309, 318
uindex 313
Uindex, Uindicius 320
uir 322
uiridis 321
uīrus 323
uīs 310
uītis 323
uitrum 180
uitulus 323
uīuō 76
uīuus 77, 242
ulmus 199
ulna 241
unda 41, 48
ūnus 240
uocale 325
uōcāre 32
uolō 312
uolpēs 208
uōx 314
Urbanus 243
ūrō 304
ursus 56
ūrus 330
ūua 194

Germanique

Gotique

ahtau 246
aihtron 188
ains 240
aiþs 240
aiws 36
akran 35
aleina 241
aljis 40
ara 166
arbi 243
arbja 243
atta 59
aþþan 57
auhsus 245
auso 62
awiliuz 61
badi 70
Baduarius 81
bala 72
balgs 94
baurgs 87
bauþs 81
bidjan 310
bloma 78
brunjo 92
daufs 153
diups 152
dugan 146
-duþs 225
dwals 135
eisarn 192
fairguni 165
fairhus 166
fani 44
fidur- 251
filu 162
fimf 248
fra- 262
freis 259
frijonds 259
fulls 197
ga- 122
gaarbja 243
gamains 122
gatarhjan 140
granos 183
gudja 185
guma 176
hairto 129
haiþi 98
hana 104
harjis 126
heiwa-frauja 112
hina 116
hoha 114
hors 107
hwairnei 247
hwan 252
im 189
in 163
in-weitiþ guþ 309
iþ 168
juk 193
kalbo 174
kelikn 113
kinnus 177
land 196
lats 204

laun 198
leiþu 205
ligan 199, 202, **204**, 206
liufs 209
liuhaþ 200
magus 214
manaseþs 273
marei 229
marisaiws 229
marka 91
mawi 214
midjis 222
midjungard**s 222**
mikils 213
miliþ 224
mitan 223
munþs 216
nahts 237
ni, ne, nei **233**
niujis 236
niunda 231
niþjis 235
nu 237
qino 73
qius 77
rauþs 263
runa 123
saiƕan 271
samana 267
sauil 279
seiþus 276
sigis 270
siponeis 271
sitls 269
skatts 268
smals 227
sokjan 33, 265
stairno 282
stairo 282
sunaus 206
sunno 279
taihswa 143
taihun 137
taihunda 137
triu 141
tulgus 139
tuzwerjan 158
þiuda 295
þiudans 295
þiuþ 296
þragjan 300
þan 299
þiuþ 305
þrutsfill 303
ufar 314
uzanan 45
wair 322
waldan 306
wato 48
weihan 318
wepna 309
wiljan 312
wizon 322
wods 308
wriþus 307

Runique

Airikis 240
Ąiriks 240
aljamarkiz 39
arbija 243
arjosteR 55
baijaz 82
gudija 185
Harigasti 126
harija 126
Hariso 125
Hariwulfs 126
HaðulaikaR 111
magoR, magu 214
salu 270
WidugastiR 319

Vieux-Norrois (Vieil-Islandais)

akarn 35
ala 37
almr 199
askr 242
bága 64
belgr 94
borg 87
bragr 90
brókr 84
brú 89
bǫð 81
Bǫðvarr 81
dálkr 139
daufr 153
drótt 150
Eiríkr 240
eiðr 240
feldr 203
fen 44
fjall 203
fjǫrgyn **165**
flá 201
Frigg 259
geirr 174
gísl 124
gler 180
goði 185
grǫn 183
haddr 109
hafr 97, 173
hagi 97
happ 120
hár 114
heiþr 98
herjann 126
herr 126
hestr 110
hlust 119
hraukr 130
hreifa 130
hverna 247
hverr 247
hǫrgr 106
hǫð 111
iflill, ifli 187
jaki 185
jóreið 163
jǫfurr 160
kalfi 174
klettr 179
kolfr 184
kvern 86
kvistr 76
kǫttr 111
land 196
latr 204
lauðr 198
leðja 197
líð 205
lundr 196
lǫgr 206
marr 217, 229
miðgarð 222
mjǫðr 223
mysa 226
mǫgr 214
niðr 235
nór 232
óðr 308
óss 177
réttr 255
ríða 256
Rúmverja**r 307**
rún 123
rǫnd 165
saman 267
selia 270
selja 266
sigr 270
sú- 283
sumar 266
sunna 279
tívar 143
þiðurr 295
þió 304
þjóð 295
þórr 290
þrek, þrekr 301
vari 301
-verjar 307
vinr 313
vist 322
við 323
víðir 323
viðr 319
vrǫ 328
ýr 194
ǫrn 166
ǫrðugr 52

Scandinave moderne

bröst *(suéd.)* 92
gud *(suéd.)* 185
klint *(dan.)* 180
klit *(dan.)* 180
låding *(suéd.)* 197
linda *(suéd.)* 196
pige *(dan.)* 67
söt *(suéd.)* 284
svintoks *(norv.)* 292
Tiveden *(suéd.)* 319
tyst *(suéd.)* 293

Vieux-Haut-Allemand

ahto 246
alasa 37
albiz 38
ambaht 40
ampfaro 241
ander 50
apful 29
asc 242
atuh 238
Awileib 61
bâgan 64
balg 94
Bato 81
betti 70
bîhal 75
bilisa 71
blâo 78
bluomo 78
bodam 94
borst 68
brüel 92
brunna 92
brunno 83
bruoder 85
burg 87
chalba 174
chrusina 130
chuo 80
cuti 74
dahs 292
dioh 304
donar 290
durst 291
eid 240
ein 240
eit 36
elira 39
ëlmboum **199**
elo 162
essa 255
farah 243
farn 254
-fêh 245
felisa 39
Fergunna 165
fiordo 251
forha 166
forhana 86
friosan 260
frî 258
fûhti 44
funfto 248
furi 52
furt 259
furuh 257
gabala 173
gamiza 101
gêr 174
gîsal 124
gisindi 271
gisindô 271
glas 180
grana 183
Hadumâr 111
hag 97
Hâh-olt 123
hahsa 128
hari 126
harmo 106
hasal 127
hellan 98
hemidi 105
hengist 110
herzog 126
hiu t(ag)u 275
hîwa 112
hleitara **118**
hnuz 120
hunt 132
huora 107
hurst 252
hûwo 111
iehhan 188
igil 161
îsarn 192
îwa 194
jesan 188
jugund 191
kazza 111
klêo 181
lam 203
lant 196
latta 42
leim 201
lenti 196
letto 197
liob 209
liohhan 212
lôn 198
mâen 226
marah 217
marca 91
mâri 219
menni 215
meriha 217
metu 223
mund 216
oba 324
ohso 245
rad 263
ramusia **129**
rant 165
rîdo 130
rîtan 256
rûna 123
ruowa 51
sâen 273
sagên 59
sal 270
salaha 266
sat 268
seffo 271
sehan 271
sehs 286
sehsto 286
sezzal 269
sigirôn 270
sigu, sigi 270
sind 271
slîm 201
speh 187
star 282
stehhan 236
stimma 281
sumar 266
sû 285
tanna 290
tirnbaum 148
topwelde 153
toub 153
truht 150
ubarwehan 318
ubir 314
umbi 42
untar 163
ûr 330
Virgundia wal**dus** 165
wagan 127
wald 328
wâr 322
wegan 127
werach 314
wickili 309
wîda 323
wini 313
Wisura 323
witu 319
wizzî 319
zittaroh 140
zur- 158

Allemand moderne

Alse 37
amblaz 42
Amt 40
Apfel 29
Attich 238
Auerochs 330

ausführen 62
Beil 75
Berg 73
Bett 70
Biber 70
Bilsenkraut 71
Birke 74
bitten 310
Blume 78
Boden 94
Brücke 89
Brühl 92
Brust 92
Buche 64
Bude 95
Bulle 65
Burg 87
Buss 95
Buze 95
Dach 60
Dachs 292
dicht 289
Dorf 301
Eber 160
Eberesche 160
Eibe 194
Eid 240
Eisern 192
Elch 38
Ende 50
Esche 242
Eselfuss 99
falg 240
Färse 244
Feder 168
Fell 203
Felsen 39
frei 258
Furche 257
Furt 259
Gabel 173
ge- 122
Gefährtin 271
gehen, ging 116
geil 151
Geisel 124
gelb 179
Gemse 101
Gesinde 271
Gott 185
Gut Vater 185
Heer 126
Hemd 105
Hermelin 106
Hinde 101
Horst 252
Huflattich 99
Igel 161
Joch 193
Jugend 191
jung 191
Kitt 74
Kranich 175
Krieg 88
Kuh 80
Land 196
Lehm 121
liegen 202
Luchs 210
mähen 226
Mähre 217
Marder 219
melden 228
olək 240
Pferd 315
Rad 263
Rand 165
reiten 256
Ruhe 51
Salweide 266
Schmer 277
Sessel 269
Sieg 270
sinken 275
Sitte 74
starr 282
stechen 236
Stimme 281
süss 284
Tanne 290
Taub 153
Tochter 159
Tür 157
Wahr 322
Wald 327
Weide 323
weiss 'il sait' **149**
welsch 327
Welt 77
Werg 314
Werk 315
Wickel 309
zamer 135
Zaun 155
Zwielicht 134

Vieux-Bas-Allemand

aduk 238
bāg 64
bilina 71
būte 84
dennia 290
folda 205
lagu 206

Néerlandais

bloem 78
hadik 238
tarwe 148

Anglo-Saxon

ān 240
āþ 240
æcern 35
beadu 81
belg 94
beolone 71
berc 74
bona 306
brēc 84
brōc 84
brōþor 85
cran 85
cū 80
cwelan 70
cwene 73
cwidu 74
dalc 139
deorc 140
dile 146
dox 154
dryht 150
dwæs 158
ðēoh 304
ðri-fēte 301
elm 199
fealg 240
fearn 254
firgen- 165
folde 205
ford 259
frēo nama 50
furh 166, 257
gafol 173
gār 174
gerūna 123
gicel 185
haga 97
hæl 158
hæþ 98
Heaðulāc 111
hearg 106
heord 109
hōh 123
hrēac 130
hramsan 129
hriða 130
hunig 102
hwer 247
hyrst 252
īw 194
lagu 206
land 196
lēof 209
lufu 209
mago 214
mearh 217
mūþ 216
rand 165
rēad 263
Sætūn 229
sealh, salig 266
sigor, sige 270
sīþ 271
sōt 285
teter 140
trēow 141
þraka 301
þrūstfell 303
wealh 327
weorold 77
widu, wudu **319**
wōd 308

Anglais

apple 29
bald 65
beaver 70
beech 64
belly 94
breast 92
breech 84
bridge 89
budget 94
combe 131
cow 80
crane 175
dark 140
daughter 159
door 157
end 50
fallow 240
feather 168
fern 254
flour 78
flower 78
freeze 260
furrow 257
god 185
happy 120
hazel 127
horn 107
hornet 128
ice 185
iron 192
land 196
league 200
love 209
mare 217
mouth 216
oath 240
one 240
otter 69
pig 67
sallow 266
shamrock **323**
small 227
sweet 284
tare 148
thigh 304
to badger **292**
town 155
tree 141
Wales 327
wanton 151
wood 319
world 77
yellow 179
yew 194
young 191

Langues baltes

Lituanien

akìs 171
akmuõ 30
ãkstinas 31
Aĩmė 37
añtras 50
*apsis 30
apveikiù 318
ãšmas 246
aštras 31
aštuonì 246
at-, ati- 57
atiduoti 57
atšankẽ 114
ausìs 62
Avantà 61
avìs 245
báltas 72
bárti 68
bẽbrus, bẽbras **70**
bèsti, bedù 70
bijótis 82
broterėlis 85
bučiúoti 95
bùtas 95
dárgana 140
daubà 152
dauburỹs 188
dedervinẽ 140
deglas 134
degù 134
dérgti 140
dervà 141
dẽšimt 137
dešimtas 137
dẽšinas 143
diẽvas 143
dýgti 236
dìlgė 139
dirvà 148
draũgas 150
drìgnės 148
drũtas 151
Dubysà 152
Dublià 152
dubùs 152
dùgnas 152
duktẽ 159
dūmai 154
dures 157
dùsas 158
dvãsė 158
ẽglė 238
Éisra 192
élnias 161
erẽlis 166
esmì 189
ešva 164
ežỹs 161
gabanà 173
gabénti 173
gajùs 82
garnỹs 175
geĩtas 180
gérvė 175
Giltinė 70
gìrnos 86
gìrti 67
gývas 77
glitùs 181
glodùs 180
ìesmė 36
ievà 194
ìrbė 186
irštvà 56
Istrà 192
iž 169
jaũti 194
jerubẽ, jerbẽ 186
jūšė 194
kálti 113
kãlė 121
kamãpas 100
kančià 246
kanduolys 124
kãras 126
kãrias 126
kasùlas 127
katẽ 111
kaũkti 111
kenklẽ 123
kenčiù 246
keraĩ 253
kermùšė 129
kerėti 253
kerų žodžiai 253
ketur- 251
ketviřtas 251
klausýti 118, 119
kõks 247
kóvas 111
kraũjas 131
kreĩpti 130
kùlti 113
kùrti 253
lãpė 208
láužiu 212
lėnas 204
leñgvas 195, 203
lūšis 210
mãrė 229
markýti 85
Medujà 222
medùs 223
méilė 228

meřeti 277
mergà 217
mìnti 216
mìrusi 219
móterį 220
ne 233
nẽkas 235
Nemunas 232
nù 237
obelis 29
óbuolas 29
pakentėti 249
paniabùdė 44
papártis 254
paršas 243
paslauga 276
pãstaras 245
pãtalas 289
pavélti 312
pelẽ 210
pẽlūs 324
penki 248
peñktas 248
Perkūnas 166
peřti 244
piemuõ 168
pieva 168
pìlkas 38
pìlnas 197
plãkanas 201
plónas 222
pra- 262
praparšas 258
praperša 258
priẽ 52
rankà 328
rãtas 263
raũdas 263
rę́žtis 255
riedėti 256
sagis 265
sakaĩ 268
sakýti 59
sãpnas 280
sáulė 279
sẽnas 271
sergù, sirgti 272
sesuõ 286
skverbiù 281
slaugà 276
sótis 268
sparnas 254
sravėti 281
stógas 60
su(-) 121, 122
sūnaũs 206
súodžiai 285
svidėti 321
sėklà 273
šakà 96, 114
šálti 98
šankìnti 110
šermuõ, šarmuõ **106**
šeši 286
šẽštas 286
širdìs 129
šis, šitas 39, 116
šlãpias 119
šlapumas 119
šlìtė 118
šmùlas 101
šuõ *gén.* šuñs **132**
tamė 294
tánkus 289
taukaĩ 304
taurẽ 292
tausýtis 293
tautà 295
taũras 292
tetervà 295
tinkù, tìkti 171
trikõjis 301
trobà 301
úodžiu 238
úoga 35
úosis 242
úostas 177
valdýti 306
valdõvas, -nas 306
vidùs 319
víenas 240
viržỹs 329
výras 322
vytìs 323
širšuõ 128
žãlias 180
žel̃vas 179
žengiù 116
žénklas 177
žiemà 179
žmonà 147
žmuõ 176
žvėris 322
žvilti 327

Letton

aluôt 37
aũksts 240
avuõts 61
ceturtais 251
dagla 134
dūre, dūris **156**
ezis 161
govs 80
irbe 160
jẽls 186
kaĩls 121
kārs 107
karš 126
lapsa 208
paduse 148
pane **44**
pelavas 324
pele 210
plāns 222
sagša 265
sieva 112
sirna 107
sirpis 272
trekns 301
virši 329

Prussien

addle 238
ains 240
ape 30
au- 60, 62
balsinis 94
bebrus 70
deiwas **143**
emmens 50
gallintwei **70**
genno 73
gerdaut 67
iuwis 194
karjis 126
kerko 133
kērmens **130**
lindan 196
newints 231
pannean 44
pelwo 324
picle 187
sirwis 108
sweriapis **171**
talus 289
tatarwis 295
tauris 292
tauto 295
tīrts 303
tusnan 293
waldniku 306
witwan 323
wolti 328

Langues slaves

Vieux-Slave

ablũko 29
agoda 35
biti 75
boljĭjĭ 72
brŭvŭno 89
bělo 72
čarodějĭ 253
čęstĭ 250
četyre 250
drěvo 141
dŭšti, -ere 159
dvorŭ 157
gvozdĭ 93 95
iz 169
jasenĭ 242
jelĭcha 39
ježĭ 161
*jilĭmŭ 199
kakŭ 247
kaznĭ 102
kobĭ, kobŭ 120
kotora 111
krŭma 133
kruzno 130
*kŭmotrŭ 122
*lędo, *lęda 196
lěto 197
ljubiti 209
loky 206
mene 190
metǫ 226
morje 229
mostŭ 90
nebo, -ese **235**
obrětŭ 329
ostĭnŭ 31
otĭcĭ 59
ǫkotĭ 45
pelena 203
platĭno 203
plesna 204
plěvy 324
Po-mor-jane 53
prijatelj 258
prěkŭ 166
rabŭ 243
rěka 257
rǫka 328
skotŭ 268
slíva 205
sluga 276
služiti 276
sokŭ 268
srŭpŭ 272
sŭdravŭ **283**
svět 38
trǫtŭ 151
turŭ 292
tǫda 279
ucho *gén.* ušese **62**
věti(ji) 308
Vladiměr 219
vladǫ, vlasti 306
vozŭ 127
vysokŭ 330
věra 322
zima 179
zovǫ 185
žena 73
žeravĭ 175
živǫ 76

Russe

belená 71
bobr 70
brjucho 92
chvórost 252
déren 148
glej 181
govnó 69
ilem 199
iva 194
kmotr 122
koróva 108
krĭnuti 253
ljadá 196
otlivŭ 205
pépel 324
polosá 240
pravnuk 60
sunica 128
teplo 295
téterev 295
véres 329

Polonais

bieluń 71
bobr 70
kmotr 122
świerzopa 171
wygłobić 184

Tchèque

jařice 186
jedla 238
kmotr 122
kotiti 110
lada 196
spratek **244**

Slovène

Biljak 75
Drnovo 236
hrast 252
járica 186
Logatec 207
sliv 205
vĭtva 323
zóvem 185

Serbe

Badnjak 152
blàzina 94
brv 89
búkati 80
drên 148
vlât 328

Hittite

alilas 36
ammu-uk **190**
arawa 55
atta 59
eka- 185
esmi 189
eyan 160, 194
hameshant- 43, 226
-hapas 30
haras *gén.* haranas 166
hardupi 52
hark- 244
*harkanza 53
harkis 54
hartagas 56
hartaggas 56
hasterza 282
istamana- 281
iukan 193
katta / katti- **104**
kup- 120
kuraya- 247
lahhu(wa)- 198
lāman 50
marmara 229
milit 224
nekuz 237
pahhur 36
paltana 204
parku- 87
pattar 168
saklais 264
sarpa- 272
tapassa- 295
taru 141
tasku- 293
tuhhusta 155
tuzzi- 295
Wa-na-at-ti-ja-ta 312

Tokharien (A et B)

a(n)- 43
ālme 37
āñcäm 45
āñme 45
āntpi 42
ārkwi 53, 54
āwi 60
āuw *plur.* awi 'brebis' 245
e(n)- 43
kapśañi 128
kärweññe 86
kaum 128
kektseñe 128
klautso 119
ko 80
kronkśe 128
ku *acc.* kweṃ 132
*kwäriye, kwärai- 247

kwraiñña 247
leki 206
mācer 220
meñe 227
ñom 50
okt 246
oktante 246
pācer 59
päk- 252
piṅkte 248
piś 248
procer 85
ratre 263
sākär 264
sākre 264
sekwe 268
swāre 284
śana 73
ścire 282
ṣäk 286
ṣkaste 286
ṣont 271
ṣpät 273
tāpp- 146
tapre 152
tark 299
taupe 152
tkācer 159
twere 157
walo *gén.* lānte **306**
wärts 317
wek 314
wiki 326
yakwe 164
yat- / yāt- 33
yokām 193
yṣuwar 318

Langues non-i.e.

Basque

adar 32
ahuntz 101
andere 47
arhan 35
azkoin, asku **293**
bezu 74
gereta 118
hartz 56
iratze 254
izokin 167
mando 215
tegi 59
tusuri 158

Finnois

ammatti 40
avanto 61
hanka 114
karhu 56
karva 292
keihäs 174
kurki 133
orja 55
orpo 243
paimen 168
porsas 243
pusu 95
rauta 193
runo 123
salava 266
sirppi 272
suu 95
suudelma 95
taivas 143
tarvas 292
torvi 292
Venät 312

Autres langues

keväl *v.turc* 96
kurkū *akkad.* 133
mă *chinois* 217
morin *mongol* 217
oško *mari* 242
šūru *akkad.* 292
szil *hongr.* 266
thaurun *arabe* **292**
tót *hongr.* 295

Correspondances spéciales ou exclusives du gaulois :

1° avec le brittonique	**2° avec l'irlandais**	**3° mots sans corrélats en celtique insulaire**
albios	acito-	acauno-
allobrog-	adgarios	alauda alausa
anatia	agedo-	andabata
Anaogeno	aidu-	anto-
andoedo	alattus	aritesia
anmatu-	amarco-	auuot
antumnos	ambosta ?	bagos
aramo-	anextlo-	balaros
argio-	appisetu	balma
aui-	arausio-	beccos
Ambibarii	argos	blando-
baua	arios	bocca
bedo-	badio-, bodio-	braca
cagio-	baito-	briua
caito-	ballo-	camox
cambita	*beco-	carmon-
Cannatus	bessu	cassanos
cano-	bilio-	cauo-
*cassica	bnanom **brictom**	celicnon
cauannos	Bononia	craro-
cauaros	bugio-	danos
circios	bunda	duxtir (v.irl. ?)
congestlos	camulo-	equoranda
contessos	carbanto-	ercunia
cottos	cission	etic
couinnos	cobo-	exsops
couiros	condo-	galba
cumba	crid(io)-	iblio-
ecritu-	dergo-	ico-
crixsos	di-uic-	lubi
curcio-	docni	martalos
Dagolitu-	donno-	melatia
delgu	exuertina	nitio
depro-	ieuru	od-
derueta	lat(ion)	olca
deruos	latis	soldurio-
diacus	loxso-	turδos
doratia	lucterios	ueru-
drauoca	miletu-	uluos
enemno-	moto-	uros
frogna	namanto-	
frutu-	nemeton	
garanus	orbio-	
geneta	orco-	
graua	rate	
ialon	renos	
iaro-	rucco-	
iestinos	samoni(o)s	
iorcos	singi-	
iutta	sualli-	
lauenos	sunartiu	
lexsouio-	treuero-	
longo-	tuto-	
manto-	uelet-	
melinos	uidlua	
nantu-	uisuco-	
petuarios	uritu-	
prittios	uoto-	
rio-		
sacro-		
saitlo-		
sapo-		
sparno-		
stamulos		
trugna		
turno-		
uebru-		
uepo-		
uimpos		

Vocabulaire gaulois : groupes sémantiques

NATURE PHYSIQUE

environnement, géographie

acito- : plaine
ana : marais
anto- : limite, borne
balma : grotte
banna : pointe, sommet
bergusia : mont
boruo, bormo : source chaude
briga : colline, hauteur
brigantion : éminence
brog(i)- : territoire, région, pays
caito-, cēto- : bois
clounia : prairie, pâturage
crouco- : tertre, monticule
cumba : creux, vallée, combe
dumio- : colline, monticule, tertre
ētu- : prairie
genaua : embouchure
glanna : rive
landa : terrain, lande
late : marais
licca : pierre plate, falaise ?
nemos : ciel
ocelo- : promontoire
ritu- : gué
stir-, dir- : étoile ?
sunno-, suel- : soleil ?
talamon- : surface
turno- : hauteur, falaise

rivières, hydrographie

abona : rivière
alauna : rivière "la promeneuse"
ambe : rivière
andounna : eaux-d'en bas (source)
beru- : source, fontaine
cambo- : méandre, courbe
comberos : barrage
condate : confluent
druna : vigoureuse, rapide
dubron : eau
glana : limpide, claire
glanna : rive
iago- : glace
isara : impétueuse
leuo- : glissant, lisse ?
lindon : étang
locu, lopo- : lac
luteuo- : marécageux, boueux
mori : mer
nantu- : ruisseau > val
obri- : fontaine ?
odouna : rivière puante
ouidia : rivière aux moutons
rēnos : rivière, fleuve (« flot »)
srutu(a) : cours d'eau
unna : eau(x)
uobera : ruisseau caché

minéraux

acaunon : pierre (« coupante »)
alisia : roche
arganton : argent
baua : boue
cassi- : étain, bronze
glisomarga : argile blanche
graua : sable, gravier
īsarnon : fer
liga : limon, couche, dépôt
marna : marne

NATURE ANIMEE

arbres

aballo- : pommier
abalo- : pomme
alisia : alisier
bāgos : hêtre
banatlo- : genêt
betua : bouleau
bilio- : arbre, tronc
brogilos : petit bois
cassanos : chêne
cnoua : noisette
coslo- : noisetier
dagla : pin
deruos, -a : chêne
eburos : if
ercunia : forêt de chênes
īuos : if
lemo- : orme
melatia : mélèze
onno- : frêne
opolos : érable
prenno- : arbre
salica : saule
sapo- : pin
tanno- : chêne (vert), yeuse
uidu- : arbre, bois
uidua : forêt
uocaiton : sous-bois

plantes

actino- : ajonc
adarca : écume de roseau
agranio- : prunelle
albolon : menthe-pouliot
alus : grande consoude
anepsa : hellébore
arinca : sorte de blé
baditis : nénuphar
belenuntia : jusquiame
beliocandos : myriophyle
berura, berula : cresson
blāto- : fleur (et farine ?)
blutthagio : une plante médicinale
bolusseron : lière
calliomarcos : pas d'âne, tussilage
calocatanos : pavot, coquelicot
cāno- : roseau
cnoua : noisette
cremo- : ail
cularo- : courge, concombre
dola : feuille
drageno- : épine
drāuoca, drāua : ivraie
exagon : centaurée
gigaros : arum
gilaros : serpolet
glaston, glasson : pastel
lagonon : varaire
limeon : une plante vénéneuse
odocos : hièble
pempedula : quintefeuille
ratis : fougère
rodaron : ulmaire
sapana : mourron rouge
sparno- : épine, aubépine
suibitis : lierre
titumen : armoise
uela : vélar
uerna : aulne
uernetos : plante pour soigner les maux d'oreille
uisumaros : trèfle
uroica > brūca : bruyère

animaux

alauda : alouette
alausa : alose
alco- : élan
ancorago : un poisson
artos : ours
banuos : jeune porc
bardala : alouette huppée
bebros : castor
beccos : bec
becos : abeille
bledinos : de loup, lupin
bō- : vache
boduos : corneille
branos : corbeau
broccos : blaireau
caballos : rosse, cheval de trait
caerac- : brebis
cāliaco- : coq
camox : chamois
canauo- : jeune animal, petit loup
carmon- : belette
caruos : cerf
cassica : jument
cattos : chat
cauannos : chouette
coligno- : petit chien
craro- : frelon ?
craxantos : crapaud
cuno- : chien, loup
curcio- : héron
damos : cerf ou vache
egino- : hérisson ?
elantia : biche
epos : cheval
erno- : aigle ?
esox : saumon
etno- : oiseau
gabros : chèvre, chevreuil
garanus : grue
gulbion : bec
iaros : poule, poulet
ico- : pic ?
iorcos : chevreuil
losto- : queue
louernos : renard
luco- : loup ou lynx ?
lucot- : souris
mandus : poney
marcos : cheval
martalos : belette
matu- : ours
mīlo- : petit animal
mocco- : porc, sanglier
molton- : bélier
orco- : petit cochon, goret
ortu- : veau ?
oui- : mouton
oxso-, oxsi- : boeuf
scublo- : milan
singi- : faucon ?
succos : porc
taruos : taureau
tasgos, tascos, taxo- : blaireau
tetaro- : un oiseau
turcos : sanglier, verrat
uertragos : chien rapide
uindessa : ablette
uolca : faucon
uossa : guêpe ?? (voir à *uassos)*
uranca : patte, griffe

HABITAT et VOIES

habitat

ambio- : enclos
andoedo : mobilier
aritisia : ardoise
attegia : cabane, hutte
bedo- : fosse, canal
bona : village, fondation
bunda : sol, fond
buta : cabane, demeure
cagio- : haie
cantedon : mesure de 100 pieds carrés
celicnon : salle de banquet
cladia : fosse, tranchée
clēta : claie, treillis
doratia : porte à claire-voie
dūnon : citadelle, enceinte
duorico- : portique
duron : ville close, marché
equoranda : limite territoriale
gortia : haie, enclos
ialon : lieu défriché, clairière, village
lautron : bain
lissos : cour, palais
magos : champ, marché
rate : muraille, rempart, fort
sedlon : siège
treba : habitation

voies

brīua : pont
camminon : chemin
lergo- : trace
leuca : lieue
mantalon : chemin, voie, route
petrumantalon : carrefour
ritu- : gué
sentu- : sentier

orientation

are- : de l'est ("devant")
dexs(i)uo- : du sud ("à droite")
teuto- : du nord ("à gauche")

TEMPS et SAISONS

temps

amman- : temps, période
atenoux : renouvellement ?
giamos : hiver
iuos(-) : notation calendaire
lat(ion) : journée de 24 h.
noxt- : nuit
samo- : été
saitlo- : vie, génération
sindiu : aujourd'hui
sonnocingos : année
uisonna : printemps

mois

miđ : mois
samon(i)os : 1er mois
duman(i)os : 2e mois
riuros : 3e mois
anagantio- : 4e mois
ogron(i)os : 5e mois
cutios : 6e mois
giamonios : 7e mois
simiuisonna : 8e mois
equos : 9e mois
elembiu(os) : 10e mois
aedrini-, edrini- : 11e mois
cantlos : 12e mois

PARENTE

anauos : sans descendant ?
anorbos : sans héritier
ategnios : descendant
ateurītos : retrouvé (après fosterage ?)
atīr : père
atta : père nourricier, éducateur
auos, -a : descendant, petit-fils, petite-fille
brātīr : frère
comprinnos : conjoint, consors
condatis : réuni, adopté ?
derti : concubine ?
duxtīr : fille
genos : famille, lignée
gnatos, -a : fils, fille
-gnos : fils de
iem(uri)o- : jumeau
mapo- : fils, garçon
mātīr : mère
orbios : héritier
regenia : parenté
sentice : compagne, épouse
sīlo- : postérité (« semence »)
ueni- : clan, famille
urītos : trouvé

PERSONNES, SOCIETE

personnes

adsedo-, assedo- : résident
allobrog- : étranger, exilé
amino- : ami ?
anandogna : non-indigène, étrangère
andogna : indigène, née ici
anman : nom
arios : homme libre ?
atexto- : qui appartient au domaine, serf
atrebat- : habitant
bena : femme
caxtos : prisonnier, esclave
contoutos : compatriote
dona : femme ... ?
donico- : humain ?
donno- : noble
gdonios : être humain
geneta : jeune fille
iouantu- : jeunesse
iouincos : jeune
magus : enfant, valet
mapat- : enfant
matta : fille, gamine
ninnos : servant
nitio(brog)- : d'ici, propre
pelignos : étranger
slougo- : troupe, groupe
touta : tribu, peuple
uarina : foule, groupe
uenet- : apparentés, amicaux (marchands ?)
uiros : homme

fonctions sociales, pouvoir

ambactos : serviteur
argantocomaterecos : trésorier
argantodanos : magistrat monétaire
cannatos : messager, hérault
comaterecos : patricien, patron
congestlos : otage
danos : magistrat
magalos : prince
rēmos : premier, prince
rigani, -a : reine
rix : roi
sepānos : suiveur, disciple
tigernos : seigneur
treueros : passeur ?
ualos : prince, souverain
uassos : soumis, serviteur
uergobretos : un magistrat
ulatos : prince

RELIGION, DROIT

dieux, démons, esprits
(termes génériques)

adsagsona : l'atteignante
anatia : âmes
andernad- : ceux d'en-bas
anderos : infernal (« inférieur »)
antumnos : autre-monde, monde des morts
arueriatis : qui donne satisfaction
dēuogdonioi : hommes-et-dieux
dēuos : dieu
diiiuio- : divin
dusios : sorte de démon
ogmios : conducteur ?
smer(t)o- : pourvoyeur
suleuia : bonne conductrice

prêtres et fonctions diverses

adgarios : invocateur
bardos : barde
barnauno- : juge
cassidanos : un prêtre
comrūnos : initié, confident
diastu- : ordonné
druid- : druide
eurises : dédicants, donateurs
gutuater : un prêtre
liciata, lidsatia : sorcières
pritios : poète
tigontia : ensorcelante
uātis : devin
uelet- : voyant, poète
uidlua : sorcière

divers : pratiques, rituel, droit

ambosta : jointée
aneunos : inspiré
anextlo- : protection
anmatu- : défavorable, néfaste
bratu : voeu ou jugement
bratudecantem : ex uoto
brito- : jugement, pensée
brixta : magie
cantalon : monument ?
decamnoctiaco- : fête des 10 nuits
diuertomu : sans finale
docni- : poème
duscelinatia : par mauvais sort ?
indutio- : ?
licina, lissina : sorcellerie
litu- : fête, festival
loga : tombe
matu- : bon, favorable, faste
mediolanon : centre sacré ?
međđu-, međđi- : jugement, mesure
molatus : louange
natu- : chant, incantation
nemeton : sanctuaire
noibo- : saint, éclatant
oito- : serment
prini loudin / laget : tirage des sorts
rato- : fortune, grâce
rextu- : droit, loi
rodati- : traîtresse, donneuse
sacrapos : mauvais-oeil ?
sacros : sacré, maudit
sounos : songe, rêve
sunarti- : bonne force
tanco- : paix
texto- : bien, possession
tiocobrextio : jour de justice ?
tiopritom : paiement, compensation ?
toncnaman : serment
trinox(tion) : fête des 3 nuits
uātu- : prophétie, divination
uid-, uissu- : connaissance, savoir
ulido- : festin, banquet
uodercos : tombe

mythologie, cosmologie

albios : le monde d'en-haut
bitu- : le monde du milieu
dubno- : le monde d'en-bas
litauī : la Terre

GUERRE et GUERRIERS

guerre et armées

āgo- : combat, lutte
agro- : massacre, carnage
boudi- : victoire
brīgo- : force, vigueur
brista : combat
budenicos : militaire
budina : troupe
catu- : bataille
cobo- : victoire
corios : armée, troupe
drungos : bataillon, détachement
miletu- : destruction, ruine
nerto- : force, puissance
orgeno- : massacre
ritu- : course
sego- : victoire
tanco- : paix
uexti- : raid
uoreto- : secours

guerriers

adret-, adress- : attaquant
andabata : combatant aveuglé
argos : héros, champion
bagauda : combattant
batoro- : combattant
bogio- : briseur, pourfendeur
boios : frappeur ?
camulos : champion
cauaros : héros, géant
cinges : guerrier
corionos : chef d'armée
eporēdo- : cavalier
excingo- : attaquant
lātis : héros
luxterios : lutteur
namanto- : ennemi
orgeto- : tueur
soldurio- : fidèle, compagnon
trimarcisia : groupe de trois cavaliers
-uanos : tueur de

uellaunos : chef, commandant
-uices : vainqueurs

armes

calgo- : pointe, **épée**
cateia : sorte de projectile
cladio- : épée
gaiso- : javelot
lancia : lance
ordos : marteau, massue

ECONOMIE

agriculture, élevage

ambilation : boucle d'attelage
andecinga : mesure agraire
arepennis : bout de terrain, arpent
bostia : mesure de blé
brāuon- : meule
cencto- : charrue
iugo- joug
metelo- : moissonneur
olca : terrain labourable
rica : sillon
rūsca : ruche
samaro- : jachère
seluo- : possession, bien
uercaria : terrain cultivé

artisanat, ustensiles, métiers

autagis : bordereau
bascauda : cuvette
-biion : coupe-
budduton : fusaïole
bulga : sac de cuir
carnon : trompe
carnux : trompette
cellos : marteau, maillet
cerdo(n)- : artisan
cilurno- : seau, baquet
delgo- : aiguille, épingle
dugilos : fabriquant
enemno- : enclume
gabalos : fourche
goben- : forgeron
međđilos : 'juge, médecin, peseur' ?
moritex : marin
pario- : chaudron
poppilos : cuisinier
scota : bésaiguë
serra : serpe, faucille
souxtu : creuset
taratron : tarrière
tarinca : cheville de fer
tuđđilos : enfourneur
tuđđos : fournée
ueadia : quenouille
uidubion : houe, serpe

véhicules

cambita : jante
cantos : cercle de la roue
carbanton : char de guerre
carros : chariot
cission : cabriolet
corucos : barque en cuir
couinnos : char de guerre
essedon : char de guerre
longo- : navire
nauson : barque
petorritum : char à 4 roues
redso-, resso- : course à cheval
roto- : roue ou course

ALIMENTS et BOISSONS

bracis : malt
ceruesa : bière
cnusto- : noisettes
curmi : bière
depro- : nourriture
iutta : bouillie
linda : boissons
medu : hydromel
meduos : ennivré
mesco- : ivre
mesgos : petit-lait
oclo- : boisson ?
onobia : coupe-soif

CORPS HUMAIN, ASPECT, VETEMENTS

corps

ades : pieds
agedo- : aspect, manière, visage
aiu- : jeunesse, éternité
amarco- : vue, vision
araus(i)o- : tempe, joue
ausi- : oreille
balaros : blanc, chauve
ballos : membre
barros : tête
bisso- : doigt
bocca : bouche
bosta : paume
brunnio-, bronnio- : poitrine, sein
bussu- : lèvre (ou pénis)
casses : tresses ?
cico- : muscles, chair
clutso- : oreille ?
condo- : tête, raison
coros : nain
coxos : pied, jambe
crid(io)- : coeur
crixsos : frisé, crépu
derco- : oeil
dous- : avant-bras, main
durnos : poing
gabalos : vulve (« fourche ») ?
gobbo- : bouche
grannos : barbe
lāma : main
manto- : bouche
moto- : sexe masculin
olina : coude
ops : oeil
osbi- : ?
penno- : tête
srogna : nez, narine
stam- : bouche
sūli- : vue
talos : front
traget- : pied
trugna : nez
tucca : fesse(s)
tuto- : sexe féminin
uepos : voix, parole
uolto- : cheveux

défauts, maladies

bodaro- : sourd
dallo- : aveugle
derueta : dartre, impétigo
exsops : aveugle
galba : très gras, obèse
iaccos : sain, bien portant
ladanos : sourd
lexsouios, loxsos : boiteux
sergio- : malade
truxso- : lépreux

vêtements

brāca : culotte
crocina : vêtement de peau
cucullos : capuchon
linna : manteau
maniaces : collier, torque
sagon : manteau de laine
uiriola : bracelet

CARATERE, SENTIMENTS

andiantu-, iantu- : désir, ambition
anauo- : inspiration ?
bario- : colère, fureur
bessu- : moeurs, habitudes
britu- : jugement
būro- : furieux
burro- : infatué (« gonflé »)
crito- : tremblement, terreur
dari- : agitation, rage
exuertina : infidèle, déloyale
gussu- : valeur, force
lāto- : ardeur ?
lūtu- : passion
menman : pensée, intelligence
pantos : souffrance
rucco- : honte
suanto- : désir
teđđi-, tessi- : chaleur
trouget- : miséricorde
uirido- : virtus ?
uolson- : mal, méfait

QUALITES

couleurs

argios : blanc, brillant
badios : jaune, blond
blāros : gris
bugio- : bleu (des yeux)
caneco- : doré ?
coccos : écarlate
dergo- : rouge
dubus : noir
dunno- : brun
giluos : brun clair
lēto- : gris
līuo- : couleurs
leucos : clair, brillant, lumineux
melinos : jaune
roudos : rouge
uindos : blanc

physiques, concrètes

andamica : inférieure
andedios : inférieur
arduo- : haut, escarpé
axros : haut
birros : court
biuo- : vivant
briccos : tacheté, tavelé
brigiomu : le plus bref ?
caleto- : dur
cēno- : long
coilos : mince, étroit
cottos : vieux
dexsiuos : à droite, au sud
lagu- : petit
lāno- : plein
litanos : large, vaste
lauo-, louo- : petit, faible
māros : grand
maruos : mort
medio- : du milieu, central
mediotamica : moyenne
meion : petit
neđđamos : suivant, prochain
nouiios : nouveau
ostimios, ossimios : ultime, extrême
senos : vieux
sīros : long
tartos : sec
toutos : gauche
ueronados : qui est en-haut
ueru- : large
uxsedios : supérieur
uxsellos : élevé

morales, abstraites

ācus : rapide
adlo : convenable
aiduo- : ardent
alattus : sauvage
aniateios : à ne pas voler ?
aramo- : doux, calme
aricanos : excellent
baitos : fou, insensé
balco- : fort
belisama : très puissante
belo- : fort
blando- : doux
blāti- : tendre, mou, doux
bouno- : durable, prospère
cadros : beau
caros : cher
circios : impétueux
cluto- : renommé
comnertos : ferme, résolu
contessos : chaleureux
couīros : loyal, sincère
croudio- : dur, cruel
dagos : bon
dassos : furieux
dăuios : enflammé
diācus : paresseux
druco- : mauvais
drutos : fort, vaillant
dus-, du- : mauvais, mal-, mé-
eluo- : nombreux
exobnos : sans crainte
gando- : rare
gargo- : féroce
iestino- : beau
lab(a)ro- : bavard
lauenos : heureux
liscos : lent, paresseux
londo- : sauvage, violent

mallos : lent, paresseux
magio- : grand
mānos : bon
meliđđos, melissos : doux, agréable
mēno-, mīnio- : doux
messamo- : pire
ollos : grand
omo- : rude, cruel
riio- : libre ?
sagro- : ferme, tenace, fort
su- : bon-, bien-
suādus : doux
tauos : silencieux, calme
tecu- : beau ?
tiotamica : ?
trexso- : fort
trougo- : misérable
uertamos : supérieur, excellent
uesu- : valable, bon, digne de
uimpos : joli
uīros : vrai, juste

VERBES

appisetu : qu'il voie
auuot : a fabriqué
axat : qu'il emmène
biiete : soyez
biietutu : qu'ils soient (ou : qu'ils frappent)
bissiet : il sera
buetid : que soit
carnitu(s) : a / ont érigé
cluiou : j'entends
collia : rempliraient ?
dama : souffre, endure !
dede : a offert
delgu : je contiens
deuorbuetid : qu'il surpasse
diligentir : qu'elles lient
diuic- : venger, punir
dugiiontiio : qui honorent ou qui façonnent
esi : est
exiat : ?
exugri : va-t-en ?
gabi, -as, isetu : prendre
ganor : ?
gariedit : ?
gniíou : je connais
ibetis : vous buvez ?
iegumi : j'appelle
ieuru : a offert, a dédié
immi : je suis
incors : ferme ?
legasit : a déposé ou a versé
lilous, lustas : chargera ?
ling- : sauter
logitoi : a établi
loncate : ?
lopites : ?
lubi : aime !
lunget : ?
marcosior : que je sois chevauchée
neat : a confié ?
nemnaliiumi : je célèbre
nitixsintor : elles ensorcelleront
od- : sentir, puer
oipommio : quam futuo
orge : tue !
peditsiont : elles épargneront ?
petame : je demande
pissiumi : je verrai
prinas : a acheté
ratet : il promet, garantit
readdas : a sacrifié ou a déposé
redresta : qu'il monte ?
regu : je dirige, j'oriente
scrisumio : que je crache
senant : accomplissent ?
sesit : ?
siaxsou : je chercherai
sioxti : ?
soniti : chasse
tioinuoru : l'a produit ?
toncsiiontio : qui jureront
uediiumi : le prie, j'invoque
uei- : marier
uelor : je veux ?
uert- : tourner

NUMERAUX

oino- : un
cintus : premier
allos : deuxième, autre
tri-, treis, tidres : trois
tritos : troisième
petuares : quatre
pempe : cinq
pimpetos : cinquième
suex : six
sextan : sept
sextametos : septième
oxtu- : huit
oxtumetos : huitième
nametos : neuvième
decan : dix
decametos : dixième
petrudecametos : quinzième
uoconti : vingt ? (ou deux cent)
tricontis : trente
canton, conto- : cent

PREPOSITIONS, PREVERBES, ADVERBES et CONJONCTIONS

ad- : vers
ambi- : autour, alentour
an- : in-, a-, non-
ande- : très
are- : devant
au- : de, ab-, apo-
canti- : avec ?
com- : con-, avec
di- : de-, ex-
duci : et, avec
eni-, in(-) : dans
enter : entre
eri- : autour, alentour, peri-
eti(c) : et
exs- : sans
nu : maintenant
ponc : quand
ris : devant, pour ?
ro-, re- : très, trop
sindiu : aujourd'hui
toni : et aussi, avec
tre-, tri, tar- : par, à travers
uer(o)- : sur-, super-
uo-, ua- : sous-

Addenda et Corrigenda

abalo-

Ajouter *Abolu(s)* à Bézier *(CIL* 12, 04313), *Sulpicius Abolus* en Egypte *(IGLTheben* 01311), *Abellia* à Oderzo *(AE* 1979, 00287), *Abelia* à Bath *(AE* 1983, 00637).

abona

Autres formes en *ab- :* ***abelon-** > *Avelon* (Oise, affl. dr. du Thérain) ; ***abenā** > 1. *L'Avène* (Hér, à Balaruc), 2. *L'Avène* (Hér, affl. dr. de l'Hérault), 3. *Avène* village sur l'Orb (Hér, *ecclesiam de Avena* 1135), 4. *L'Avena* fl. côtier (Corse) ; **abisson** = *Abisson* en GB (Rav.), dérivé en *-isso-* ; ***abitiā** > 1. *L'Avèze* (Hér, affl. dr. de l'Hérault, *fons de Avesa* 1252), 2. *L'Avèze* (Gard, affl. dr. de l'Arre), et avec un diminutif, 3. *L'Avezon* (Ardèche, affl. dr. du Rhône), 4. *L'Averon* (Loiret, *Lavezum* 1224).

Autres formes en *ab-s-* > gaulois *axs- :* ***axsā, axso-** > 1. *L'Asse* (AHP, Vienne), 2. *As (Rieu d',* Tarn, *de rivo de Asso* 1241), 3. *Laz* (Tarn), 4. *Bouco d'Aze* (Tarn, 'embouchure de l'**Axsa')* ; séquence : **Ab-sā* > **Apsā* > gaulois *Axsā* ; ***axsantiā,** vie de saint : *locum qui Axantia dicitur,* dans l'Ain ; ***axsenā** > *L'Azanne* (Meuse, *Azenna* 770) ; ***axsono-** > 1. *L'Asson* (Vend, Av), 2. *L'Assou* (Av, Tarn *Assone* 9e s.), 3. *Ausson* (HS, *Asson* 1185) ; ***uernā-axsonā** 'rivière des aunes' > *La Vernassonne* (Aude, *abbadia de Varnasona* 1034, *ribieyra de Vernoza* 1448), fait comme **uerno-dubron.*

ande-

Ajouter *Ande-gasus* à Trèves *(AE* 1953, 00274c et *AE* 1994, 01239), *Andetiaca* à Ferrare *(CIL* 5, 02438), *Ande-broci-rix* 'Roi d'un grand pays' *(brogi-)* à Vienne *(CIL* 12, 01924), *Ande-ritia* en Aquitaine *(CIL* 13, 00344), *Ande-renus (CIL* 13, 00169).

autagis

A cette racine **tāg-* (grec *tāgos* 'chef', *IEW* 1055) pourraient être rattachés les NP *Tio-tagus* (pt ê. mélecture du suivant) *Ito-tagus, Pra-su-tagus* roi des Iceni en Bretagne, *Taccus, Uer-tacus.* Le sens serait ± 'ordonnateur' ; *Ito-tagus (*Itu-tagos)* serait alors un 'chargé des céréales, de la nourriture'. Y relier pt ê. alors le NP *Taxi-magulus (tāg-s-)* et les NL *Marco-taxum* en GB 'disposition des chevaux (de la cavalerie)', *Tasi-nemetum* en Norique, plutôt qu'à *tazgo- taxo-* 'blaireau'.

bena, bano-

Ajouter les NP *Bena (CIL* 5, 04547, 07130, *CIL* 6, 18961), *Sena benaci uxori (CIL* 5, 04892), *Bano-iui Uciami* à Brescia *(iuo-* 'if' ? *cf. Uitu-bena* 'femme-saule') *(CIL* 5, 04799). Voir aussi à *luco-.*

bo-

Le deuxième terme du théonyme d'Utrecht ***Boruo-boendoa (AE*** 1977, 00539), à comprendre **Bō-uinduā* montre qu'il s'agit d'un **ancien thème en *-u-*** passé **aux thèmes**

en *-ā-* et renforce donc le rapprochement de Campanile avec le védique *go-vindú- (Saggi* 294-95).

brauon-

Il y a un *Herculi Braunius* en Cisalpine *(AE* 1999, 00782) qui pourrait être pour **Brāuonios* 'Dumoulin' ou 'Meulier' *(*Brā(u̯)onios > *Brāonios > Braunius).*

briga

Ajouter *Moyeuvre* (Petite & Grande) en Moselle, attesté *Modover* en 861, *Moebrium* au 10e s., prob. de **Medio-brigā* 'colline centrale', à comparer au **Medio-dūnon* de Germanie 'Mittelburg'(Ptol. *Μελιόδουνον).*

briua

Ajouter *Coutouvre* (Loire), ancien *Cotobrio* (14e s.) < **Cotto-brīuā* 'Vieux-Pont'.

brog(i)

Ajouter pt ê. le NL *Morginnum (TP Morginno),* ancien oppidum des Allobroges, auj. *Moirans* (Isère) ; pt ê. thème plein de la racine **morǵ-* 'frontière' (i.-e. **morǵ- /*mrǵ-* > celt. *morg-/mrig-* > gaul. *morg-/brig- → brog-/brig-)* et suffixe théonymique *-no-,* soit **Morginos* 'Celui-du-pays-frontière' et *Morgin(n)on* toponyme.

brunnio-, bronnio-

Ajouter *Endu-bronis* gén. en Cisalpine *(CIL* 5, 04958) 'Bas-du-Ventre' ou 'Gros-Ventre', *cf. Ando-bru* sur monnaies, *Ue-bronis* à Dijon *(uo-)* 'Sous-Ventrière' *(CIL* 13, 05576), *Cata-bronio* à Aquileia. Les NP *Abronia, -ius (AE* 1983, 00582, *CIL* 13, 07055) sont plutôt à segmenter **Ad-bron(n)-* 'Large-Poitrine' que **Ab-rūn- (rūno-* 'secret'). La flexion du mot doit être : celt. **brusū* / gén. **brusnos* > **bruhū* / **brunnos* > gaulois **brū* / **bronnos (cf.* v.irl. *brú / bronn),* latinisé en *-brō / -bronis.* Sur le sémantisme de *Ando-bron-, Ad-bron-* comparer le sobriquet *Galba* 'Bedaine'.

cabo 'bouche, gueule' (nouvelle entrée)

Deuxième terme des NP *Su-cabo* en GB 'Bonne-Gueule' *(AE* 1975, 561), et *Iota-cabo* à Saulieu 'Gueule-à-Bouillie' *(CIL* 13, 11234) ; neutre en *-u > -o* ; sans doute aussi dans les NP *Cabuca, Caburus, Cabusa, Cabutius (DAG).* V.irl. *cab* 'bouche', familier, *LEIA* C-1.

cantos

Ajouter pt ê. **Canto-duron* 'bourg circulaire', prototype de *Candor* (Oise, *de Candorro* 1136) et de *Champdeuil* (S&M, *Chandeur* 1262). Une forme **Cantā* 'le cercle, la boucle' semble être le prototype de *Chantes* (Hte-Saône, où la Saône décrit une boucle autour de la commune, *Chante* 1405) ; pt ê. aussi *Canta Insula* en Illyrie, 'île ronde' *(cf.* gallois *Ynys Gaint)* et en Espagne *Cantabria* ?

catu-

Ajouter **Catu-rission* prototype de *Catorissium (TP), Cantourissa (Rav.),* établissement des Ucennii, sur un site proche de Bourg-d'Oisans (Isère) ; pt ê. *-riss-* < **-ret-s-* 'course', soit '(lieu) des courses de combat' et *Catu-iaca* (Itin.) en Narbonaise,

auj. Saint-Sauveur, près de Céreste ; deuxième terme incertain, pt ê. **iek- > iak-* 'parler' ou NP *Iaccus.*

cinges, cinget(o)-

Ajouter *Nemonia Cinge (CIL* 12, 03450), les génitifs *Cingetis filia* à Metz *(CIL* 13, 04422) et *Cingetis V. L. filius* à St-Benoît *(ILTG* 00308) qui indiquent le thème *cinget-,* et les dérivés *Cingetissa* en GB *(RIB* 00630), *Cingenus* à Brescia *(InscrIt-*10-05-00053), *Cingetius* à Trèves *(CIL* 13, 03707).

conto-

Le NP *Contobouiouindullus* se trouve à Pompéi dans l'inscription *CIL* 4, 001838 : *Q(uintus) Contoboviovindullus coponibus sal(utem)* 'Q. C. : salut à ceux de la taverne !'. La finale *-uindullus,* nom connu ailleurs en Gaule, montre que le nom est celtique. En segmentant *Conto-bouio-uindullus,* on a donc un composé à trois termes avec deux binômes d'époque indo-européenne : *Conto-bouio-* (védique *śata-gvín-,* grec *ἑκατόμ-βη)* et *-bouio-uindullus* (védique *go-vindú-).* Le Gaulois (Cisalpin ?) *Contobouiouindullus* est donc probablement un heureux propriétaire 'qui-a-obtenu-cent-vaches' (en villégiature éthylique à Pompéi ?).

couinnos

Au théonyme *Uxo-uinus,* attesté deux fois en Narbonnaise, c.-à-d. **Uxso-uegnos* '(qui a un) Haut-Char', épithète probable de Mars *(cf.* le Mars *Uegnius* au Luxemb.) répondrait sémantiquement le bahuvrihi védique *Bṛhád-ratha,* même sens, épithète d'Indra dans le Ṛg Veda (et nom de roi).

craro

Ajouter : *Augo Propeddi Craro* **uslm en Espagne *(EAstorga* 106)** et *L. Curuuius L l Crarus* à Rome *AE* 1995, 00080).

cuno-

Ajouter les NP *Cuno-rix (AE* 1968, 243), *Sucabo Cuno-uindus (AE* 1975, 561), *Cuno-uendi* gén. *(AE* 1979, 389), *Uindo-cunus (AE* 1982, 664) 'Loup-Blanc' ou 'Beau-Loup', *Cuno-molius (AE* 1982, 664), *Cune-decanes, Cunittus* à Bravonium *(AE* 1969/70, 00311a). Les rivières *Cunetion-* de Grande-Bretagne (mod. *Kennet)* doivent être des 'repaires à loutres' selon la métaphore bien connue du celtique insulaire loutre = chien d'eau, **dubro-cū,* v.irl *doborchú* etc. La ville de *Uiroconium* en GB doit un être un établissement des **Uiro-cones* 'hommes-loups' *(cf.* au singulier le NP celtibère *UiroKu)* avec le pluriel régulier *-c(u)ones* qu'on a dans *Ueni-cones* (sur quoi L. Joseph *Fs. Hamp* 112-113).

curmi

Ajouter au *Curmi-sagijos* de La Graufesenque *Caua Curmisagi filia (AE* 1990, 800) en Pannonie Supérieure.

deuogdonioi

Les lettres finales *EU* de l'inscription de Vercelli, où Lejeune envisage une formule du type *ex uoto,* sont interprétées généreusement par J. Eska et R. Wallace, *JIES* 30 (2002), 129-44, comme une abréviation d'un celtique **esio uoloutū* traduisant la formule

latine '(de) sua pecunia', à comparer au v.irl. *di a folud* 'from **his** wealth', gall. ***golud*** 'biens, richesse'.

eburo-

Françoise Bader rapproche, dans un article à paraître, le celtique *eburo-* des NL grecs *Ἔφυρα, Εφύρη,* liées à des histoires d'empoisonnement ou de nécromancie, particulièrement dans l'Odyssée, « c'est en effet à l'if que renvoie le poison d'Ephura qui tue par flèches et par breuvage ». A cet égard, elle met en rapport le latin *taxus* 'if' dont les correspondants étymologiques s'appliquent à l'arc et la "toxicité", *cf. tóxon, toxikón,* latin *taxicus.* « Les *Ephura* ont donc été des "Ivry, York", etc., les *Ephuroi* des *"Eburones"* ». Les rapports constants entre l'if, le poison et les flèches rendent cette étymologie très convaincante ; elle permet de poser un prototype indo-européen **(h$_1$)ebh-uro-.*

elantia

Le NP *Elantia* 'Biche' est attesté à Reims *(Dis Manibus Elantiae* : *CIL* 13, 03320) ; ajouter pour l'Espagne les NP *Elanus, Elanius (CIL* 2, 02726, 05715, 05716, 05819) et *Elanica (AE* 1981, 00544).

equoranda

Ajouter, pour le deuxième terme, *Randon* en Lozère *(Castrum quod vocatur Rando* en 1126, *Randonem, -onis* en 1223) sur une ligne de faîte séparant les Gabales des Vellaves. Latin *Randō, -ōnis,* d'un gaulois **Randū, -unos* ; sans doute aussi *Randan* au Puy-de-Dôme *(Randanense Monasterium* au 6e s.).

eri-, erno-

Si la voyelle radicale des mots *eri-, erico-, erno-* était longue, soit *ēri-, ērico-, ērno-,* ont pourrait aussi envisager le thème **e(p)e-ro-* qui désigne l'ouest en celtique : v.irl *iar* (et en indo-européen, skr. *apara-* etc., *VKG* I, 93), littéralement 'derrière'. *Erno-durum* serait un 'Bourg-de-l'Ouest, Westburry', *Ēricos* un 'Westermann' ; cela serait cohérent avec d'autres désignations toponymiques, **Are-dūnon* 'Fort-de-l'Est', *Dessobriga* 'Fort-du-sud', **Teuto-duron* 'Bourg-du-Nord' > *Teudurum* > *Tüddern* et *Zeutern,* etc.

etno-

Ajouter pt ê. le NL *Etanna,* oppidum des Allobroges *(TP),* auj. hameau de *Yenne* (Savoie) ; pt ê. 'L'Oiselle' avec *Etanna* < **Etanā* < **(p)etnā.* Et aussi le NP *Etenianus* à Reims *(CIL* 13, 03323 : *Dis Manibus Eteniani).*

iaccos

Ajouter *Iacchius* en Dacie (*IDR* 03-02, 00441), *Gabrillae Iacci* à Sens *(CIL* 13, 02977), *Iaccus* en Espagne *(CIL* 2, 00499 et 01580), *Iacchus* à Préneste *(CIL* 14, 03369).

iorco-

Ajouter le toponyme **Iorciācon* 'domaine de Iorcos' ('Chevreuil') : 1. ***Jourcey*** (Loire, *de Jursiaco* 1130), 2. *Jorxey* (Vosges), 3. *Joursac* (Cantal).

itu- 'céréales, nourriture' (nouvelle entrée)

Voir suivant.

iutta

Il faut sans doute séparer le v.irl. *ith* 'céréales *(*pitu-),* à comparer à skr. *pitú-* 'nourriture', lituan. *pietūs* 'repas', qu'on retrouverait dans les NR *Ituna* de GB, auj. *Eden,* et *Iton* de France (fluvium *Itonam* en 872, affl. g. de l'Eure) ; prototype **Itunā* 'la nourricière'. Le thème *itu-,* à séparer donc de *iuto-/ioto-,* serait celui des NP *Itius, Ittu, Ittunis* gén., *Itulus, Iturius* 'Céréalier', *Ito-tagus* 'responsable des céréales, ordonnateur des vivres', *Itauus, Ituus, Itu-uerus* '(qui possède ou distribue) de larges quantités de céréales' H2 82-84, *Itosius DAG* 840 ; pt ê. les NL *Itium* (César *BG), Itoca.*

lama

Ajouter *Lamana (AE* 1995, 1084) chez les Nitiobroges.

leuca, leuga

Bien que le mot soit tardif, la diphtongue *eu* est constante (jamais **louca, *louga, *loca)* ; il faut donc probablement lire **lēuca,* réduction possible d'un **lēu̯oca* ou d'un **lēsoca* à l'étymon incertain.

leno- 'bois, bocage ?' (nouvelle entrée)

Dédicaces fréquentes au *Marti Leno* en Belgique et en Bretagne, *RDG* 48 (16 ex.) ; formes datives *Leno, Laeno, Ληνω,* à lire sans doute *lēno-.* Voir aussi les NP *Ar-lenus DAG* 201, *Au-lenus* 1259, *Ci-lenus* 705, *Crodo-leno* 412, *Iauo-lenus* 1127, 1279, *Lenius* 819, *Lenula* 1281, *Messu-lenus* 969, *Mommo-lenus* 416, *So-lenus* 1146 *(Su-* ? ou lat *Solinus), Sulo-leno* 380, *Ue-lenius* 1150 *(Uo-* ?), *Uettu-lenus* 979, *Uetu-lenus* 832, 1313 *(Uitu-* ?), *Uiui-lenus* 1152. Pt ê. gall. *llwyn* 'bush, grove, shrub' < **lēno-* (mais aussi < latin *lignum* ou **luk-no, SBC* 357). Le *Mars Lenus* serait une divinité du bocage, *Lenius* un Dubois, *Lenula* une Boisette, *Ue-lenius* un Sous-bois *(cf Uo-ceto-), Uetu-lenus* un Bois-de-Saules, etc.

litano-

Ajouter le théon. *Bassoledu-litanus,* surnom d'Apollon à Bruère-Allichamps *(AE* 1914, 246) et les NP *Birbi-litan[(CIL* 12, 00735), *Cara-litanus (AE* 1983, 0451), *Litano[(CIL* 13, 00127), *Litanunic(a) (CIL* 3, 14104), *Sue-litanus (AE* 1990, 00537).

longo-

Ajouter *Langathun* en Suisse (9e s.), d'un probable **Longo-dūnon* 'Fort-des-Navires' - à comparer au *Longobriga* de Lusitanie - auj. *Langenthal* (Canton de Berne, sur l'Aar), réinterprété en 'longue-vallée'. Le *Longorectus* de l'Indre est aussi attesté *Longoretus,* prob. la forme correcte, à comprendre donc **Longo-ritu-* 'passage des barques'. Le *Loch Long* d'Ecosse *(cf.* le fleuve *Longus* de Ptolémée) était appelé *Skipa Fjǫrðr* par les Vikings, traduction norroise d'un **longo-ritu-* celtique, 'passage des navires' ? Il y a un **Longo-lēdon* > *Lonlay* l'Abbaye, initialement nom de la rivière (Orne, *Longiledum* 1020, *Lunleio* 1066) 'rivière des barques' (c.-à-d. 'navigable') réinterprété ensuite comme 'longue rivière'. Le toponyme fréquent **Longo-ialon* > 1. *Longueil* (S&M, *Longoilo* 1046), 2. *Longueil*-Annel (Oise, *de Longolio* 1092), 3.

Longueuil-Ste-Marie (Oise, *Longolium* 877), compris comme 'village allongé' peut, dans quelques cas, avoir été un village (où l'on fabrique) des barques'.

luco-

Sachant que *cuno-* est le thème abondamment attesté dans l'onomastique pour désigner le loup (par métaphore de 'chien'), qu'il existe par ailleurs un thème *bledo-* pour nommer le même animal, la probabilité est grande que *luco-* désigne une autre espèce, le lynx au regard de l'étymologie, sur une racine i.-e. **leuk̑-* 'briller' (référence aux yeux brillants du lynx), plutôt que **wl̥kʷo-*. Le suédois a un mot *lo* 'lynx, loup-cervier', qui vient d'un prototype **luhaz* < **lukos,* identique au thème gaulois (les formes en **luk-s-,* allemand *Luchs* etc., sont analogiques de *Fuchs* 'renard'). Le NP *Bano-lucci,* attesté plusieurs fois (sigillées à Amiens, Londres, Augsbourg H1 342, *KGP* 144) serait un dvandva 'Femme-Lynx', tout comme l'on a à Brescia une *Bano-iui* 'Femme-If', féminins en *-ī [-ih₂-]* : *Banolucī, Banoīuī,* comme dans la *nata uimpi* sur peson (L-112), plutôt que génitif thématique.

mantalon

Les *Mantala* de Gaule doivent être le pluriel d'un neutre **mantalon,* c.-à-d. 'les Routes', sous-entendu 'village (situé sur le croisement, la fourche, la rencontre) des routes'. Le roi séquane *Catamantaloedis* peut aussi être compris **Canto-mantalo-(w)edi-*, avec *wed-* < i.-e. **u̯edh-* 'conduire', soit 'qui conduit sur les cent-chemins' (suggestion de F. Bader).

maros

Ajouter les NP *Maro-uehus* à Brescia *(-uesus)* 'Grand-et-Digne' *(AE* 1999, 00733), *Maronius* en Norique *(AIJ* 00031), *Aiote-marus* en Espagne *(*āi̯u-ti-* ?) *(AE* 1961, 00096), *Blatu-marus* en Norique 'Riche-en-Farine' *(AE* 1978, 00600) *(= Blotu-rix* à Sablon, *cf. Blato-magos, Blato-bulgia), Leito-marus* à Val-d'Isère *(*lītu-) (AE* 1959, 00135), *Mono-marus* en Pannonie sup. *(AE* 1982, 00773), *Sati-mara* en Pannonie inf. *(RIU* 03, 00925), *Tegullirus Toumio-mari* à Saintes *(AE* 1987, 00767b). *Marsal* en Lorraine, attesté *Marsallo* à l'époque mérovingienne est situé sur un lieu d'extraction du sel ; il doit provenir d'un prototype celtique **māro-salēno-* (m.gall. *halwyn)* > **marsalno-* > *Marsallo* 'Grande Saline'.

nantu-

Ajouter **Tar-nantu-* 'Traverse-Rivière', prototype de *Ternant* (Côte-d'Or, *de Tarnanto* 1023, Puy-de-D., Nièvre, Char.-Mar.) et *Ternand* (Rhône) ; villages situés sur une rivière *(nantu-)* qu'ils traversent *(tar-* < **tr̥h₂-)* ou surplombent.

nemeton

Ajouter la dédicace au *Deo Marti Rigo-nemeti* à Nettleham (GB), *RDG* 59 et les NP *Nemetillus* en Norique *(AE* 1992, 01347), *Ar-nemetici* à Jonquière *(CIL* 12, 02820).

nemo(s)-

Il y a sans doute un *Deckname* avec la *Dea Nemesis* des Latins, déesse 'vengeresse', à laquelle sont adressées de multiples dédicaces, qui pourrait avoir été réinterprétée sur le thème *nemes-* 'ciel' par les Celtes ; cette ambivalence transparaît peut-être dans la

dédicace à la *Caelesti Nemesi* en Lusitanie *(AE* 1961, 00048) ou à la *Dianae Nemesi* à Cologne *(AE* 1967, 00253).

noibo-

Ajouter *Noibio Elgiati f.* en Norique *(AE* 1978, 00604) et *Tertio Noibionis* en Pannonie inf.

oino-

Ajouter le NP *Oino-geno* dat. 'Only-Child', à Rome *(AE* 1997, 00151a), (**vieux-latin** improbable).

orgeto-/orgeno-

Ajouter pt ê. le nom des villes d'*Organ* (Htes-Pyr.) et d'*Orgon* (BdR, *de Orgono* 1114). Plutôt qu'un dérivé fait sur un NP latin *Organus (organum* 'instrument'), on pourrait voir en *Organ* la continuation d'un gaulois **organon* 'meurtre, massacre' correspondant au prototype qu'il faut poser pour le vieil-irlandais *orcun* 'massacre', *orn* 'meurtre' de **orgno-,* avec un *a/o* d'appui en gaulois (*cf. magalo-* en Gaule contre *maglo-* en Bretagne) ; racine verbale celtique *org-* 'tuer'. Le nom aurait désigné un endroit où se serait produit un massacre, éventuellement un lieu de sacrifice.

oxso-

Ajouter *Oxia* à Besançon *(CIL* 13, 05370).

rix

Ajouter les théon. *Deo Mercurio Excingio-rigiati* en Germania sup., *Ounio-rix* à Saint-Dizier *(CIL* 13, 04651) et les NP *Alo-rix* 'Deuxième-Roi' ? *(allo-)* en Pannonie inf. *(AE* 1969/70, 00493), *Amo-rigi (CIL* 13, 01120), *Asi-rigiais[(CIL* 12, 02650), *Atecto-rigianae* à Saintes *(CIL* 13, 01041), *Ate-rigis* en Pannonie inf. *(ILJug* 1, 00292), *Βεδο-ρει(ξ)* en Galatie, *Cuno-rix (AE* 1968, 243), *Deomio-rix* à Bath *(AE* 1983, 00635), *Ime-rix* en Dalmatie *(AE* 1971, 00299), *Ini-rix* à Vérone *(CIL* 5, 03890), *Mune-rigio (CIL* 2, 02834), *Otio-rix (AE* 1953, 0005), *Riginus* à Amiens *(CIL* 13, 3519), *Solo-rigi* en Dacie *(AE* 1980, 00763), *Sua-rigilli* à Sablon *(CIL* 13, 04433), *Su-rix (CIL* 5, 0839), *Tig(o)-rix (CIL* 12, 04833), *Tonto-rigis* à Vienne-en-Val (pour *Touto-* ou *Tonco-* ?) *(AE* 1969/70, 00401), *Uetu-rix* en Narbonnaise *(Uitu-* ?) *(AE* 1991, 01208).

roudos

Ajouter le NL *Roudium* en Belgique *(CIL* 13, 09158).

sati-

Ajouter *Sati-mara* en Pannonie inf. *(RIU* 03, 00925).

slano-

Le théonyme *Cuslanus* de Cisalpine *(CIL* 5, 03898), listé à **coslo-, peut aussi** s'interpréter comme un dieu de la bonne santé, en segmentant **Co(n)-slāno-*.

slougo-

Au *Catu-slugi* de la tradition manuscrite (Pline) correspond la forme à diphtongue *Catu-slou(go)* d'une inscription de Belgique *(AE* 1982, 00716).

smerto-

Ajouter le NP *Argiotalus Smertu-litani f.* à Worms *(CIL* 13, 06230), 'qui prévoit large'.

tagos 'ordonnateur, chef' (nouvelle entrée)

Voir plus haut à *autagis.*

talu-

Ajouter le nom de potier *Tigo-talus (tego-* ?) 'Front-de-Maison' (G. Rogers *Poteries sigillées de la Gaule centrale,* CNRS ; index sur < http://perso.wanadoo.fr/archeologie/gbr/sigm01.htm >).

taro-

Ajouter probablement les hydronymes de forme ***taronā, *tarenā, *tarnā** 'rivières qui traversent (un pagus)' : 1. *La Tharonne* (L&C, affl. dr. du Beuvron), 2. *Le Thérain* (Oise, affl. dr. de l'Oise, *Thara* 879), 3. *La Tarène* (S&L, affl. dr. de l'Arroux), 4. *Le Tarn* (T&G, affl. dr. de la Garonne, *Tarneque amne* 1er s.), 5. *Le Tarnon* (affl. dr. du Tarn), 6. *Le Tar* (Manche, *Tarn* 1025).

touto-

Ajouter *Touto-camuli* à Pithivier 'Champion-de-la-Tribu' *(AE* 1996, 01082) et *Toutoui* en Narbonnaise *(AE* 1991, 01206).

uati-, uatu-

Ajouter le NL *Uatusium,* mentionné par Pline (11.240), dans les Alpes Ceutronicae, village célèbre pour ses fromages ; pt ê. **uatu-stɨ-o-* 'lieu de la prophétie' (*cf. Aduatuca).*

uepo-

Ajouter pt ê. *Vapincum (Itin. Vapinquo, Itin. Bord. Vappinco)* ancien nom de *Gap* (Htes-Alpes) : pt ê. rac. **wek^{w}- / *wok^{w}-* > gaul. *uep- / uop-* > *uap-* 'parler' + suffixe adjectival *-inco- (Abrincates* etc.) ; sens incertain ('lieu des bavards, querelleurs' ?).

uergobretos

L'analyse par *uer-co-breto-* 'juge suprême' a été développée par Ch. de Lamberterie dans les actes du Colloque de Clermont-Ferrand (à paraître). Rapprocher alors pt ê. le NL *Com-bretouium* de GB *(*com-britu-),* 'lieu de jugement' plutôt que 'confluence', tout comme le *Britouius Mars* de Nîmes *(CIL* 12, 003082), doit être un 'Juge' (dans un combat ?).

ueru-

Ajouter pt ê. les NP *Di-uerus (DAG* 701, 868, 1070), *Uerus, Uerius* 'Lelarge' (plutôt que latin *uērus* 'vrai') et *Itu-uerus* 'Riche en céréales' ou '(qui distribue) largement les céréales', *Sala-uerus* '- le sel' ? ; *-uerus* serait ici un équivalent des composés en *-māros.*

Index des Addenda

Noms de Personnes

Abelia 431
Abellia 431
Abolus 431
Abronia, -ius 432
Aiotemarus 436
Alorix 437
Amorigi 437
Andebrocirix 431
Andegasus 431
Anderenus 431
Anderitia 431
Andetiaca 431
Andobru 432
Arlenus 435
Arnemetici 436
Asirigiais[437
Atectorigianae 437
Aterigis 437
Aulenus 435
Banoiui 431, 436
Banolucci 436
Bassoledulitanus 435
Βεδο-ρει(ξ) 437
Bena 431
Birbilitan[435
Blatumarus 436
Bloturix 436
Boruoboendoa 431
Braunius 432
Britouius 438
Cabuca 432
Caburus 432
Cabusa 432
Cabutius 432
Caralitanus 435
Catabronio 432
Catamantaloedis 436
Catulugi 438
Catuslou(go) 438
Cilenus 435
Cinge 433
Cingenus 433
Cingetis 433
Cingetissa 433
Cingetius 433
Contobouiouindullus 433
Craro, -us 433
Crodoleno 435
Cunedecanes 433
Cunittus 433
Cunomolius 433
Cunorix 433, 437
Cunouendi 433
Cunouindus 433
Curmisagi 433
Curmisagijos 433
Cuslanus 438
Deomiorix 437
Diuerus 439
Eburones 434
Elanica 434
Elantia 434
Elanus, -ius 434
Endubronis 432
Ericus 434
Etenianus 434
Excingiorigiati 437
Galba 432
Iacchius, -us 434
Iaccus 433, 434
Iauolenus 435
Imerix 437
Iotacabo 432
Itauus 435
Itius 435
Itosius 435
Itotagus 431, 435
Ittu, -onis 435
Itulus 435
Iturius 435
Ituuerus 435, 439
Lamana 435
Leitomarus 436
Lenius 435
Leno 435
Lenula 435
Litano[435
Litanunica 435
Maronius 436
Marouehus 436
Messulenus 435
Mommolenus 435
Monomarus 436
Munerigio 437
Nemetillus 436
Noibio 437
Oinogeno 437
Otiorix 437
Ouniorix 437
Oxia 437
Prasutagus 431
Riginus 437
Rigonemeti 436
Salauerus 439
Satimara 436, 437
Sena()benaci 431
Smertulitani 438
Solenus 435
Solorigi 437
Suarigilli 437
Sucabo 432
Suelitanus 435
Suloleno 435
Surix 437
Taccus 431
Taximagulus 431
Tigorix 437
Tigotalus 438
Tiotagus 431
Tontorix 437
Toumiomari 436
Toutocamuli 438
Toutoui 438
Uebronis 432
Uegnius 433
Uelenius 435
Uenicones 433
Uertacus 431
Uerus, -ius 439
Uetulenus 435

Ueturix 437
Uindocunus 433
*Uirocones 433
Uitubena 431
Uiuilenus 435
Uxouinus 433

Noms de lieux

Abisson 431
*Aredunon 434
Avène 431
Candor 432
Canta Insula 432
*Cantā 432
Cantabria 432
*Canto-duron 432
Catorissium 432
Catuiaca 432
*Caturission 432
Champdeuil 432
Chantes 432
Combretouium 438
*Cottobrīuā 432
Coutouvre 432
Dessobriga 434
Ernodurum 434
Etanna 434
Gap 438
*Iorciācon 435
Itium 435
Itoca 435
Jorxey 435
Jourcey 435
Joursac 435
Langathun 435
Langenthal 435
Longobriga 435
*Longo-dūnon 435
Longoretus 435
*Longo-ritu- 435
Longue(u)il 436
Lonlay 436
Mantala 436
Marcotaxum 431
*Mārosalēno- 436
Marsal 436
*Mediobrigā 432
Μελιόδουνον 432
Moirans 432
Morginnum 432
Moyeuvre 432
Organ 437
Orgon 437
Randan 434
Randon 434
Roudium 437
Tasinemetum 431
*Tarnantu- 436
Ternant, -d 436
*Teutoduron 434
Uapincum 438
Uatusium 438
Uiroconium 433
Yenne 434
Zeutern 434

Noms de rivières

*Abelon- 431
*Abenā 431
*Abitiā 431
As 431
L'Asse 431
L'Asson 431
L'Assou 431
Avelon 431
Avena 431
L'Avène 431
L'Averon 431
L'Avèze 431
L'Avezon 431
Axantia 431
*Axsā 431
*Axsantiā 431
*Axsenā 431
*Axsono- 431
L'Azanne 431
Aze 431
Cunetion- 433
Eden 435
Iton 435
Ituna 435
Kennet 433
Laz 431
Loch Long 435
*Longo-lēdon 436
Longus 435
La Tarène 438
Le Tarn 438
Le Tarnon 438
*Taronā 438
Tharonne 438
Le Thérain 438
*Uernā-axsonā 431
La Vernassonne 431

Celtibère

UiroKu 433

Gallois

golud 434
llwyn 435
Ynys Gaint 432

Irlandais

brú *gén.* bronn 432
doborchú 433
di a folud 434
iar 434
ith 435
orcun 437
orn 437

Sankrit

apara- 434
Bṛhádratha 433
govindú- 432, 433
pitú- 435
śata-gvín- 433

Grec

ἑκατόμβη 433
Ἔφυρα, Εφύρη 434
tāgos 431
tóxon, toxikón 434

Latin

lignum 435
Nemesis 437
Solinus 435
taxus 434
uērus 439

Vieux-Norrois

Skipa Fjǫrðr 435

Suédois

lo 436

Lituanien

pietūs 435

Dumas-Titoulet Imprimeurs – 42000 Saint-Étienne
Dépôt légal : janvier 2003 – Imprimeur n° 38424

Ce *Dictionnaire de la langue gauloise, une approche linguistique du vieux-celtique continental* comprend un peu plus de 800 entrées.

La langue gauloise se révèle peu à peu. Elle est connue par des inscriptions rédigées en alphabet étrusque, grec ou latin, par l'onomastique (noms de personnes, noms de lieux, noms de dieux), par des emprunts que lui ont faits les langues actuelles et par les gloses, ces annotations sur les manuscrits qui aidaient le lecteur à comprendre dans sa langue des mots d'origine étrangère.

Les linguistes, par un très long travail étymologique et comparatif, commencent à décrypter cette langue celtique que parlaient les habitants de la Gaule quelques siècles avant J.-C. et dont ils conservèrent l'usage au tout début de notre ère. L'archéologie fait régulièrement découvrir de nouveaux documents épigraphiques, ouvrant la perspective de comprendre de mieux en mieux le vocabulaire et la grammaire du gaulois.

Xavier Delamarre entreprend depuis plusieurs années des recherches de lexicographie dans le domaine indo-européen et celtique. Il a publié dans la revue de grammaire comparée de Göttingen Historische Sprachforschung.

■ Edition revue, corrigée et très augmentée ■

ISBN 2 87772 237 6
F7 9390
36 €